



HAL
open science

La rivière Tô Lịch dans le paysage de Hanoï: étude de cas: le village Hạ Yên Quyết (Côt) & le village Định Công Hạ

Xuan Son Do

► To cite this version:

Xuan Son Do. La rivière Tô Lịch dans le paysage de Hanoï: étude de cas: le village Hạ Yên Quyết (Côt) & le village Định Công Hạ. Architecture, aménagement de l'espace. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2016. Français. NNT: 2016TOU20009 . tel-01721573

HAL Id: tel-01721573

<https://theses.hal.science/tel-01721573>

Submitted on 2 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Fédérale



Toulouse Midi-Pyrénées

THÈSE

En vue de l'obtention du

DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

Délivré par :

Université Toulouse - Jean Jaurès

Présentée et soutenue par :

Xuan Son DO

le 25 JANVIER 2016

Titre :

LA RIVIÈRE TÔ LỊCH DANS LE PAYSAGE DE HANOÏ

Études de cas :

LE VILLAGE HẠ YÊN QUYẾT (CÓT)
& LE VILLAGE ĐỊNH CÔNG HẠ

École doctorale et discipline ou spécialité :

ED TESC : Géographie et aménagement

Unité de recherche :

Laboratoire LISST-CIEU & Laboratoire LRA

Directeur/trice(s) de Thèse :

Daniel WEISSBERG

Professeur en Géographie, Université de Toulouse II Jean-Jaurès, Laboratoire LISST-CIEU.

Jury :

Dominique LAFFLY, Examineur

Prof. en Géographie, Université de Toulouse II Jean-Jaurès, Laboratoire GEODE.

Frédéric BONNEAUD, Examineur

Prof. à l'ENSA de Toulouse, Directeur du laboratoire LRA.

Maurice GOZE, Rapporteur

Prof. émérite d'Aménagement et Urbanisme, Inst. A.T.U., Université de Bordeaux III.

Nathalie LANCRET, Examineur

Prof. à l'ENSA de Paris-Belleville, Directrice de recherche, UMR AUSSER.

Paulette GIRARD, Invitée

Maître de conférences honoraire à l'ENSA de Toulouse.

Pierre-Marie DECOUDRAS, Rapporteur

Prof. émérite de Géographie, Université de la Réunion.

UNIVERSITE DE TOULOUSE JEAN – JAURES
ECOLE DOCTORALE « TEMPS-ESPACES-SOCIETES-CULTURES » (TESC)
LABORATOIRE INTERDISCIPLINAIRE SOLIDARITES-SOCIETES-TERRITOIRES (LISST)
LABORATOIRE DE RECHERCHE EN ARCHITECTURE (LRA)

ANNEE 2016

N°:

LA RIVIÈRE TÔ LỊCH DANS LE PAYSAGE DE HANOÏ

ÉTUDES DE CAS:

LE VILLAGE HẠ YÊN QUYẾT (CÓT) LE VILLAGE ĐỊNH CÔNG HẠ

THESE
POUR LE DOCTORAT EN GEOGRAPHIE D'AMENAGEMENT
PRESENTEE ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT LE 25 JANVIER 2016

PAR

XUAN SON DO

DIRECTEUR DE THESE :

Monsieur Daniel WEISSBERG

Prof. en Géographie, Université de Toulouse Jean-Jaurès, Laboratoire LISST-CIEU.

COMPOSITION DU JURY :

Monsieur Dominique LAFFLY

Prof. en Géographie, Université de Toulouse Jean-Jaurès, Laboratoire GEODE.

Examineur

Monsieur Frédéric BONNEAUD

Prof. à l'ENSA de Toulouse, Directeur du laboratoire LRA.

Examineur

Monsieur Maurice GOZE

Prof. émérite d'Aménagement et Urbanisme, Inst. A.T.U., Université de Bordeaux III.

Rapporteur

Madame Nathalie LANCRET

Prof. à l'ENSA de Paris-Belleville, Directrice de recherche, UMR AUSSER.

Examineur

Madame Paulette GIRARD

Maitre de conférences honoraire à l'ENSA, Toulouse.

Invitée

Monsieur Pierre-Marie DECOUDRAS

Prof. émérite de Géographie, Université de la Réunion.

Rapporteur

Remerciements

À mes professeurs, à ma famille et à mes amis...

Je tiens tout d'abord à remercier le directeur de cette thèse, M. Daniel WEISSBERG, pour m'avoir fait confiance, dès mon arrivée septembre 2012. Il m'a donné des directives et m'a accompagné fidèlement comme un ami très cher, dans le respect de mes difficultés, notamment en début de thèse. Je lui dédie du fond du cœur toute ma gratitude.

Mes remerciements vont également à M^{me} Paulette GIRARD, pour la gentillesse et la patience qu'elle a manifestées à mon égard durant mon master de recherche, et pour m'avoir guidé, encouragé et conseillé dans mon étude depuis octobre 2010; enfin, pour m'avoir fait l'honneur de participer au Jury de soutenance.

Je tiens à remercier très chaleureusement la grande famille WEISSBERG, les grands frères de Daniel: Peter, Michel, Gabriel, pour l'aide à la correction et leur soutien amical.

Je remercie M. Dominique LAFFLY de m'avoir fait découvrir l'analyse et l'exploration des données. Ensemble nous avons ainsi réalisé des analyses qui ont permis de dégager les structures organisationnelles de l'information issues de nos enquêtes. J'ignorais tout de ces méthodes et de la cartographie qu'on peut y associer. De plus, vous m'avez fait l'honneur de participer au Jury de soutenance; je vous en remercie profondément.

Je remercie M. Frédéric BONNEAUD, directeur du laboratoire LRA, de m'avoir fait l'honneur de participer au Jury, ainsi que M. Alain CHATETE, ex-directeur de LRA, de m'avoir accueilli au sein de ces institutions, et pour les conseils stimulants que j'ai eu l'honneur de recevoir de leur part. Je remercie également M. Emmanuel EVENO, directeur du laboratoire de LISST-CIEU ; laboratoire au sein duquel j'ai effectué mon étude.

Je remercie sincèrement M.M. Pierre-Marie DECOUDRAS et Maurice GOZE qui ont accepté d'être les rapporteurs, et aussi que M^{me}. Nathalie LANCRET qui a consenti à être l'examineur de cette thèse. Vous m'avez fait l'honneur de participer au Jury.

Je n'oublie pas de remercier M. Pierre FERNANDEZ et M. Văn Cự PHẠM qui, malgré leur éloignement géographique, m'ont toujours donné leur soutien amical.

De plus, je remercie toute ma famille (mes parents, beaux-parents, frères et sœurs); ils m'ont toujours stimulé et ont attendu, comme moi, avec impatience, le résultat de mes efforts, concrétisés par la rédaction de ce travail. Ma femme Oanh et mes enfants Hoàng Minh et Bảo Anh sont toujours à mes côtés, et leur présence a été un soutien précieux ; je les en remercie de tout mon cœur.

Je remercie sincèrement mes amis français David, Hélène, Emanuel CERISE et la famille de Minh & Martine, la famille de Sĩ Giang & Michelle, particulièrement David pour son aide à la correction de l'intégralité de ma thèse, que je tiens à remercier plus particulièrement. Je n'oublie pas de remercier avec le même enthousiasme mes amis vietnamiens Mai «còi», Mai «kêu», Phước Anh, Huy Tường, Văn Trường et Phương...

En ce qui concerne les parties informatiques et documentaires de ce travail, je remercie M. Đức Tuấn DƯƠNG ancien vice-directeur du Service de la Construction de Hanoï, M. Duy Hưng ĐÀO vice-directeur de l'Institut d'Urbanisme et de construction de Hanoï (HUPI), et M^{me}. Ngọc Diệp BÙI, vice-chef de service du Bureau de la Gestion Urbaine de quartier de Cầu Giấy, qui m'a fourni des documents importants concernant ma recherche sur le terrain ; je remercie enfin les habitants des villages Cót et Hạ Yên Quyét qui m'ont permis de mener à bien des enquêtes sur le terrain et de réaliser des entretiens.

TABLE DES MATIÈRES

RESUME	4
ABSTRACT	4
PARTIE 1: PAYSAGE URBAIN.....	5
CHAPITRE I: INTRODUCTION.....	5
1.1 Contexte.....	5
1.2 Problématique.....	8
1.3 Objectifs d'étude.....	14
1.3.1 Les enjeux principaux affichés en question.....	16
1.3.2 Questions de recherche.....	17
1.4 Approche méthodologique.....	18
1.5 Périmètre du travail et résultats attendus.....	19
CHAPITRE II: RIVIÈRE ET PAYSAGE URBAIN, « SOURCE DE VILLE ».....	20
II.1 Les représentations et perceptions paysagères d'une rivière.....	21
II.1.1 Définition des concepts.....	21
II.1.2 Rivière urbaine, et réouverture (réouverture de la rivière au cœur de la ville et renaissance urbaine).....	34
II.2 Village, Rive et Aménagement paysager selon la philosophie orientale dans le delta tonkinois.....	34
II.2.1 Définition du village, et des villages riverains (au bord du fleuve, de la rivière et du lac..) dans le delta tonkinois.....	34
II.2.2 La culture locale et la forme des villages à proximité de l'eau (fleuve et rivière, lac..).....	36
II.2.3 Quelques manifestations de la théorie du fengshui et d'autres doctrines orientales dans l'aménagement paysager.....	38
III.3 Conclusion.....	44
PARTIE 2: LE ROLE DE LA RIVIERE TÔ LỊCH ET L'ÉVOLUTION DE LA VILLE DE HANOÏ.....	45
CHAPITRE III: CHANGEMENTS GÉOGRAPHIQUES ET ÉVOLUTION DE LA SURFACE D'EAU DE HANOÏ DU POINT DE VUE DU PAYSAGE.....	45
III.1. La particularité du relief et le réseau des fleuves, des rivières, des lacs et étangs de Hanoï.....	47
III.2 Transformation des surfaces d'eau de Hanoï mise en relation avec la rivière Tô Lịch à travers des analyses cartographiques.....	49
III.3 Conclusion.....	56
CHAPITRE IV: LE RÔLE DE LA RIVIÈRE TÔ LỊCH : « AVANTAGES ET POTENTIALITÉS » POUR LE DÉVELOPPEMENT DE HANOÏ ..	57
IV.1 La rivière Tô Lịch, la mémoire et ses valeurs historiques.....	58
IV.2. La rivière Tô Lịch et ses valeurs culturelles.....	67
IV.3. La rivière Tô Lịch dans la composition urbaine de Hanoï.....	79
IV.4. La rivière Tô Lịch, environnement et écologie.....	97
IV.5 La rivière Tô Lịch, l'espace agricole rural dans la ville.....	100
IV.6 La rivière Tô Lịch et les espaces sociaux.....	101
IV.7. La rivière Tô Lịch, les espaces d'activités spirituelles et de loisirs.....	104
IV.8. La rivière Tô Lịch et la prospérité de la ville.....	104
IV.9. La rivière Tô Lịch, paysage de la ville de Hanoï.....	105
IV.10. La rivière Tô Lịch, les activités de commerce et l'économie.....	114
IV.11. Conclusion, une croissance urbaine équilibrée et durable.....	115
CHAPITRE V: LA TÔ LỊCH, « LES RISQUES ACTUELS » MENACE SUR LES DIMENSIONS ÉCOLOGIQUES ET PATRIMONIALES DE LA RIVIÈRE.....	116
V.1 Les risques liés aux cours d'eau, eaux usées, eaux pluviales et aux lacs connectés à la Tô Lịch.....	116
V.1.1 Les concepts de « risque » liés aux paysages du territoire de la rivière.....	116
V.1.2 Quels sont les dangers liés à la rivière ?.....	117
V.2 Manifestations des risques liés à la pollution dans la société.....	143
V.2.1 L'expression des risques dans les arts.....	143
V.2.2 Maladies, épidémies.....	144
V.2.3 « La société du risque ».....	147
PARTIE 3 : ENQUÊTE SOCIO-SPATIALE : QUESTIONNAIRES ET ENTRETIENS IN SITU.....	148
CHAPITRE VI: MÉTHODES APPLIQUÉES POUR RÉALISER L'ENQUÊTE ET L'ANALYSE SOCIO-SPATIALE EN VUE D'IDENTIFIER LES ENJEUX DU PAYSAGE DE LA RIVIÈRE TÔ LỊCH.....	148
VI.1 Approche des méthodes de l'enquête, des entretiens in situ et traitement des données.....	148
VI.2 Etat des lieux et analyse des enjeux socio-spatiaux concernant le paysage de la rivière Tô Lịch.....	156

VI.3. Dispersion des individus sur l'AFCM en corrélation avec l'emplacement géographique des deux villages d'études sur le Q.GIS visant les classes des individus en correspondance avec les classes des variables.....	187
VI.4 Conclusion	196

PARTIE 4 : ANALYSE DES SITES LIES A LA RIVIERE TO LICH SOUS L'IMPACT DE L'URBANISATION.....199

CHAPITRE VII: PRÉSENTATION GÉNÉRALE	199
<i>VII.a Le village Hạ Yên Quyết.....</i>	204
VII.a.1 Informations générales sur la géographie, la culture et l'histoire du village	204
VII.a.2 Processus d'évolution et limites de l'étude du village	210
VII.a.3 Une structure paysagère et urbaine qui fait l'identité du village.....	211
<i>VII.b. Le village Đình Công Hạ.....</i>	216
VII.b.1 Information générale sur la géographie, la culture, et l'histoire du village	216
VII.b.2 Processus d'évolution et limite d'étude du village	223
VII.b.3 Une structure paysagère et urbaine qui fait l'identité du village.....	225
CHAPITRE VIII: INFLUENCE DE LA RIVIÈRE SUR LA FORMATION ET L'URBANISATION DES VILLAGES ET IDENTIFICATION DES CARACTÉRISTIQUES DU PAYSAGE	232
<i>VIII.1 La rivière, évolution des différents espaces (réseau d'eau et de voirie)</i>	233
VIII.1.1 Village Hạ Yên Quyết (Côt)	233
VIII.1.2 Village Đình Công Hạ.....	244
VIII.1.3 Conclusion et enjeux de l'urbanisation sur les différents espaces.....	258
<i>VIII.2 La rivière et la morphologie de l'habitat</i>	264
VIII.2.1 Village Hạ Yên Quyết (Côt)	264
VIII.2.2 Village Đình Công Hạ.....	286
VIII.2.3 Conclusion et les enjeux de l'urbanisation sur la morphologie de l'habitat	313
<i>VIII.3 La rivière et la typologie de l'habitat</i>	317
VIII.3.1 Les types de bâti dans les villages sous les impacts de l'urbanisation	317
VIII.3.2 Conclusion et enjeux de l'urbanisation sur la typologie de l'habitat.....	386
<i>VIII.4 Questions écologiques du paysage</i>	389
VIII.4.1 Ecologie du paysage au village Hạ Yên Quyết (Côt)	390
VIII.4.2 Ecologie du paysage au village Đình Công Hạ.....	402
VIII.4.3 Conclusion et enjeux de l'urbanisation sur la situation écologique de la Tô Lịch.....	416
CHAPITRE IX: LA RIVIÈRE ET LA VIE DES VILLAGEOIS	418
<i>IX.1. Activités.....</i>	418
IX.1.1 Activités culturelles.....	420
IX.1.2 Activités commerciales	432
IX.1.3. Activités liées à l'artisanat et l'agriculture.....	448
IX.1.4 Conclusion et enjeux liés à l'artisanat et à l'agriculture dans les villages	454
<i>IX.2. Espace public.....</i>	456
IX.2.1 Etat des espaces publics dans le village Hạ Yên Quyết (Côt)	456
IX.2.2 Etat des espaces publics dans le village Đình Công Hạ.....	457
IX.2.3 Caractéristiques des espaces publics et du réseau routier.....	458
IX.2.4 Enjeux des espaces publics le long de la rivière Tô Lịch et aux villages	460
CHAPITRE X: MORPHOLOGIES ET DIFFÉRENTES ÉCHELLES SPATIALES D'IMPACTS ENVIRONNEMENTAUX SUR LA RIVIÈRE TÔ LỊCH	462
<i>X.1 Division spatiale selon les critères visuels et de distance dans le village de Côt.....</i>	464
<i>X.2 Niveau d'impact dans les différentes échelles.....</i>	465
<i>X.3 Division spatiale selon les critères visuels et de distance au village Đình Công Hạ.....</i>	468
<i>X.4 Conclusion</i>	468

PARTIE 5: MISE EN VALEUR DU PAYSAGE URBAIN ET PROPOSITIONS D'UN MODELE DE PRESERVATION DU TERRITOIRE DE LA RIVIERE TO LICH DANS LA METROPOLE HANOÏENNE.....469

CHAPITRE XI: RÉALISATIONS DANS LE MONDE ET AU VIÊTNAM / LES LEÇONS ACTUELLES POUR LA RIVIÈRE TÔ LỊCH	469
<i>XI.1 Réalisation mondiale (Rivière Cheonggyecheon dans la capitale coréenne Séoul).....</i>	469
<i>XI.2 Opération au Việt Nam (Rivière Thị Nghè- canal Nhiêu Lộc, Ho-Chi-Minh-Ville)</i>	479
<i>XI.3 Conclusion</i>	499
CHAPITRE XII: MISE EN VALEUR DU PAYSAGE URBAIN DU BORD DE LA RIVIÈRE TÔ LỊCH.....	501
<i>XII.1 La valeur du paysage urbain de la rivière Tô Lịch du point de vue socio-économique, socio-écologique et urbanistique, mise en perspective et méthodologie</i>	501
<i>XII.2 Mise en valeur du paysage urbain du bord de la rivière Tô Lịch</i>	502
CHAPITRE XIII: LE MODÈLE DE PROJET URBAIN: PRÉSERVATION ET RESTAURATION D'UN PAYSAGE CARACTÉRISTIQUE DE LA RIVIÈRE	505

<i>XIII.1 Les composants d'une identité paysagère d'un parcours de la rivière.....</i>	<i>505</i>
<i>XIII.2 Orientation de conservation, de restauration, de mise en valeur et de projet urbain pour un paysage caractéristique de la rivière.....</i>	<i>510</i>
CHAPITRE XIV: PROPOSITIONS DES SOLUTIONS D'AMÉNAGEMENT, DE PROJET URBAIN, DE PRÉSERVATION ET DE MISE EN VALEUR DU PAYSAGE DE LA TÔ LỊCH POUR LA VILLE DE THĂNG LONG - HANOÏ.....	515
<i>XIV.1 Différents points de vue et solutions pour l'urbanisme et le projet urbain de la Tô Lịch.....</i>	<i>515</i>
XIV.1.1 Points de vue et solutions pour l'urbanisme et le projet urbain selon les conceptions urbaines.....	515
XIV.1.2 Points de vue pour l'urbanisme et le développement du projet urbain, la conception « petite cité - jardin » et « maison - jardin » pour préserver et mettre en valeur le paysage patrimonial et écologique de la rivière Tô Lịch et des villages sur le territoire de la Tô Lịch actuelle.....	517
XIV.1.3 Points de vue et solutions pour l'urbanisme et le projet urbain selon la loi sur le patrimoine.....	523
XIV.1.4 Points de vue et solutions pour l'urbanisme et le projet urbain.....	523
<i>XIV.2 Points de vue et solutions à la préservation et à la mise en valeur du paysage socio-culturel.....</i>	<i>525</i>
XIV.2.1 Points de vue sur la préservation, la mise en valeur du paysage culturel, matériel et social.....	525
XIV.2.2 Points de vue sur la préservation, la mise en valeur du paysage culturel immatériel dans un rapport dialectique avec le paysage culturel matériel de la Tô Lịch.....	526
<i>XIV.3 Points de vue sur la socialisation du paysage: régulation des pratiques et des habitudes des habitants vis-à-vis du paysage de la rivière Tô Lịch.....</i>	<i>532</i>
XIV.3.1 Points de vue sur la régulation des pratiques et des attitudes des habitants à travers des mesures de communication et des mesures réglementaires.....	532
XIV.3.2 Propositions relatives à la socialisation éducative et à la gestion à partir de la théorie du paysage.....	535
<i>XIV.4 Points de vue et solutions en termes de gestion et de développement économique territorial de la rivière Tô Lịch dans l'orientation du développement durable.....</i>	<i>536</i>
XIV.4.1 Points de vue liés à la mise en valeur du paysage de la rivière Tô Lịch: renforcement des potentialités, auto-dynamisation pour retrouver sa place dans un contexte de développement durable et d'économie de marché.....	536
XIV.4.2 "Le patrimoine nourrit le patrimoine", la proposition faisant de la Tô Lịch un espace de tourisme culturel et de loisirs en lien avec des activités sociales pour le développement économique.....	537
<i>XIV.5 Points de vue et solutions en termes de gestion de l'environnement.....</i>	<i>540</i>
XIV.5.1 Points de vue sur la protection de la qualité de différentes surfaces d'eau.....	540
XIV.5.2 Points de vue sur les mesures prises contre la pollution due aux déchets solides rejetés à la rivière.....	542
XIV.5.3 Points de vue sur les mesures prises contre la pollution atmosphérique.....	543
PARTIE 6: CONCLUSION ET PERSPECTIVES.....	544
CHAPITRE XV: CONCLUSION.....	544
CHAPITRE XVI: PERSPECTIVES.....	562
CHAPITRE XVII: BIBLIOGRAPHIE.....	564

ANNEXES

Résumé

Hanoi “*fragile*” est née de l’eau. La Tô Lịch, au sein de la ville, fait partie de son réseau de lacs et de fleuves. Nos recherches historico-culturelles et sociales ont démontré que la Tô Lịch a contribué à la fondation de l’ancienne ville Thăng Long, vivante et animée, riche des potentialités de ses nombreux rôles et valeurs : culturel, historique, de composition urbaine, environnemental-écologique, de métier traditionnel, de processus socio-culturel, d’espaces de loisirs, d’activités spirituelles, religieuses... Par le passé, et jusqu’à aujourd’hui, ces valeurs ont permis une croissance urbaine équilibrée du paysage urbain de Hanoi, un développement durable cependant très “*fragile*”. Notre recherche nous permet de comprendre quelles sont les valeurs fondamentales du paysage de la Tô Lịch, d’identifier ses caractéristiques, ses valeurs paysagères particulières, et la spécificité de la région, avec différents villages paysagers qui longent le cours d’eau Tô Lịch, et en constituent l’espace urbain.

Aujourd’hui, la Tô Lịch est le « *miroir* » de la société, l’espace et le paysage urbains de Hanoi se trouvant en plein cœur de la tempête d’urbanisation incontrôlable. L’a-t-on oublié ? Elle connaît à présent une grave « *pollution du paysage* ». L’équilibre paysager à Hanoi est précaire et se trouve de plus en plus menacé. Les contenus de la recherche ont soulevé les enjeux actuels de la Tô Lịch et les raisons objectives et subjectives invalidant les valeurs de son paysage tant en qualité qu’en quantité. Ainsi, sous l’impact de l’urbanisation, les villages et communes des différents secteurs urbains le long de la rivière ont progressivement perdu leur identité et les caractéristiques de leur paysage.

Notre recherche étudie les deux villages traditionnels Côt et Định Công Hạ appartenant au secteur II et III du paysage de la rivière. Les outils, à l’appui de notre recherche, résident dans l’enquête en sociologie urbaine relative au géo-paysage, dans l’étude géographique, d’aménagement, d’architecture, de patrimoine et d’environnement de la Tô Lịch actuelle sous l’impact de l’urbanisation.

Les résultats de recherche ont attesté des impacts de l’urbanisation dans les deux villages sur le paysage fluvial du tronçon concerné de la Tô Lịch et des échelles d’intensité de ces impacts en relation avec la Tô Lịch. Ces résultats sont également des outils permettant d’identifier de façon concrète la morphologie du paysage de la rivière actuelle à travers deux villages, les valeurs caractéristiques de la Tô Lịch et des villages, sous la pression de l’urbanisation. Enfin, l’étude montre le rôle important de la Tô Lịch dans le paysage et dans la morphologie urbaine de Hanoi à l’échelle de métropole.

La recherche propose un modèle de projet urbain, de préservation, de restauration et de développement urbain durable pour un paysage caractéristique de la rivière, et ce, grâce à l’analyse de la structure paysagère d’un village mis en relation avec la rivière. Cette structure paysagère est composée de trois groupes d’éléments fondamentaux: *Culture-Social-Patrimoine-Histoire*; *Commerce-Artisanat-Agriculture*; *Environnement-Habitation-Écologie*. Ces contenus façonnent l’identité des paysages caractéristiques d’un village et de chaque partie de la Tô Lịch, et sont à appliquer sur le même principe à d’autres rivières et fleuves traversant des villes vietnamiennes dans le contexte actuel.

Abstract

« *Fragile* » Hanoi was born of water. The Tô Lịch, within the city, is part of its lakes and rivers network. Our cultural, social and historical researches have shown that the Tô Lịch contributed to the foundation of the ancient city Thăng Long, lively and rich of potentialities of its many roles and values: cultural, historical, urban composition, environmental, ecological, traditional crafts, socio-cultural processes, recreational spaces, spiritual and religious activities ... In the past, and until today, these values have enabled a balanced urban growth of Hanoi urban landscape, a sustainable, however very “*fragile*”, development. Our research allows us to understand what are the core values of the Tô Lịch landscape, to identify its characteristics, its specific landscape values, and the area uniqueness with various landscaped villages bordering the river Tô Lịch, and constituting its urban space.

Today, the Tô Lịch is the “*mirror*” of society, Hanoi space and urban landscape being located in the heart of the uncontrollable urbanization storm. Did we forget it? It is currently undergoing a serious “*landscape pollution*”. The balance of landscape in Hanoi is precarious and is increasingly threatened. Research contents have raised the Tô Lịch current issues as well as objective and subjective reasons invalidating the values of its landscape, both in quality and quantity. Thus, under the impact of urbanization, villages and towns of different urban areas along the river have gradually lost their identity and characteristics of their landscape.

Our research examines both traditional villages and Côt and Định Công Hạ belonging to sector II and III of the river landscape. The tools supporting research reside in urban sociology investigation of geo-landscape in the geographical study, settlement, architecture, heritage and the environment of present Tô Lịch under the impact of urbanization.

The research results have demonstrated the impact of urbanization in the two villages on the river landscape of the relevant section of the Tô Lịch and intensity scales of these impacts in relation to the Tô Lịch. These results are also tools to concretely identify the morphology of the present river landscape through two villages, the characteristic values of the Tô Lịch and of the villages, under the pressure of urbanization. Finally, the study shows the important role of the Tô Lịch in the landscape and the urban morphology of Hanoi as a metropolis.

The research offers a model of urban design, of conservation, of restoration and sustainable urban development for a distinctive river landscape. This has been done through the analysis of the landscape structure of a village set in relation to the river. This landscape structure is composed of three groups of key elements: *Culture-Social-Heritage-History*; *Trade-Crafts-Agriculture*; *Environment-Housing-Ecology*. These materials are shaping the identity of the village characteristic landscapes and each part of the Tô Lịch. They are to be applied similarly to other rivers and streams crossing Vietnamese cities in the current context.

PARTIE 1 : PAYSAGE URBAIN

Chapitre I: INTRODUCTION

I.1 Contexte

I.1.1 Hanoï et l'eau

La société, espace et paysage urbain, miroir du fleuve : L'attachement de l'homme au cours d'eau a au final bien évolué au cours des siècles.

« Rivière et fleuves portent la marque d'une société, ils en sont le miroir. En d'autres termes, à chaque phase de la société correspond un état du fleuve »¹.

J. BETHMONT

Comme l'atteste son l'histoire, Hanoï est déjà reconnue comme une ville née de l'eau². Les recherches historiques sur la ville de TRẦN Quốc Vương ont montré que Thăng Long-Hanoï est une ville des fleuves et des lacs : « la forme urbaine de Thăng Long a été le triangle-quadrilatère d'eau » avec son réseau de bassins, d'arroyos, de lacs, d'étangs etc.³ L'eau était omniprésente dans la ville de Hanoï qui correspond à ce que dit GARNIER « la force symbolique de l'eau dans l'image urbaine »⁴. Hanoï l'est sûrement aujourd'hui encore, mais sans doute bien moins qu'avant. Hanoï est bordée par le fleuve Rouge et la rivière Tô Lịch, à l'Est et à l'Ouest, par le grand lac de l'Ouest et l'imposant chapelet de lacs de la cuvette de Thanh Tri, au Nord et au Sud.

A la suite de ces évocations toutes vietnamiennes, Christian PEDELAHORE évoque à son tour le fait que la terre et l'eau renvoient, par le biais des lacs, reflets terrestres de la voûte céleste, faisant référence à la trilogie traditionnelle de l'harmonie entre le ciel, la terre et l'homme⁵.

Christian PEDELAHORE ajoute que « Hanoï est aquatique, baignée plusieurs mois par an par ce voile spécifique, cette pluie flottante qui gorge l'air de liquide⁶ et que rendent piquant les vents froids venus de Chine »⁷. Il explique ensuite que « Hanoï est une zone (...) dominée par l'eau et les espèces amphibies, entourée par les fleuves et canaux, barrée par des digues, embellie par des lacs et étangs comme un lambeau de brocart entretenu et arrosé ». Ainsi, l'eau est omniprésente à Hanoï, et ceci dans les trois dimensions de l'espace. Nul étonnement à ce que celle-ci ait modelé - et modèle encore aujourd'hui - l'imaginaire collectif et social de cette ville.

Il n'existe, aucun lac artificiel à Hanoï. Ceux qui existent sont d'origine naturelle, organique, d'essences topographique et géographique, même si certains ont été quelque peu, par la suite, transformés, modifiés, redessinés.

Bien au contraire, de tout temps, les fleuves, rivières et surfaces d'eau ont été des organisateurs d'identité, mais aussi des lieux de résistance aux transformations humaines et urbaines.

L'élément « eau » sur le territoire de Hanoï se trouve dans un équilibre « fragile » entre la terre et l'homme pour former un « environnement de vie - environnement d'activités économiques et socio-culturelles » très singulier. A propos de Hanoï, l'érudit français Pierre CLEMENT a remarqué qu'il est

¹ Jean BETHMONT, *La société au miroir du fleuve*, in Actes de Colloque International, Lyon, 1993, pages 13-16.

² Cf. Philippe PAPIN, *Histoire de Hanoï*, Fayard, 2001.

³ Schéma du triangle isocèle d'eau de Hanoï de TRẦN Quốc Vương (quadrilatère, 04 portes d'eau : ils comprennent la Porte Bưởi (Hồng Tân), porte Cầu Giấy (Tây Dương), porte Đông Nam (Đông Lâm), porte Đông Mác - porte Đông (Marché Gạo), TRẦN Quốc Vương, *Thăng Long - Hanoï, dưới góc nhìn văn hoá*, (Thăng Long-Hanoï, sous le regard de la culture), L'édition de l'information & institut de la culture, 1998, pages 339, 495.

⁴ GARNIER, 1995, Source: *Le fleuve, porteur d'images urbaines : formes et enjeux*, Fanny ROMAIN, Géocarrefour.revues.org/8001?lang=en, page 274.

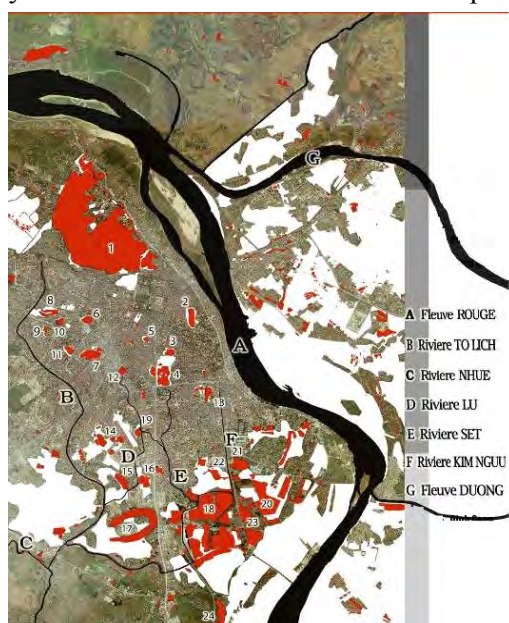
⁵ Voir : Christian PEDELAHORE De LODDIS, *Essai sur les caractéristiques des villes Vietnamiennes*, Notre pays Dat Nuoc signifiant littéralement «Terre et eau », en Villes Vietnamiennes I, Rapport de recherche, Bureau de la Recherche Architecturale, Paris, 1983.

⁶ Avec un taux moyen annuel d'humidité de 80 % fréquemment constaté.

⁷ Christian PEDELAHORE De LODDIS, article « Hanoï et les figures de l'eau », *Hanoï le cycle des métamorphoses*, Les Cahiers de l'Ipraus, 2010.

« le résultat d'un équilibre instable et fragile entre la terre et l'eau. Cela s'illustre à travers les légendes de l'époque de la fondation du pays sur le combat incessant entre ces deux éléments pour la survie de l'homme »¹. Malgré la « fragilité » paysagère de ce lieu depuis des milliers d'années, la population de Thăng Long s'évertue à préserver les espaces d'eau. Le fleuve Rouge, paysage imposant, sépare le territoire, par-devant la citadelle. Sur l'autre berge, fleurissent les espaces verts et les rizières. Il joue, pour Thăng Long, le rôle d'une vaste et profonde muraille naturelle. Quant à la rivière Tô Lịch, de dimension plus modeste, elle ondule discrètement sur le côté de la citadelle, protégeant sa partie arrière, et escortant, comme un garde du corps, la citadelle et ses villages. Inversement, les lacs et mares, parfaitement intégrés dans l'espace, à la structure et au processus de développement de la ville et des villages, créent des distances nécessaires nous permettant de prendre du recul pour observer les éléments essentiels du paysage fluvial serpenté selon la rivière et les lacs.

Cet équilibre « fragile » de la terre, de l'eau et de l'homme donne à Hanoï une identité originale du paysage, reliée à la vie des hommes. L'homme et l'eau sont inextricablement liés, la ville de Hanoï étant effectivement née de l'eau, des berges des rivières et des lacs. Le passé vietnamien est riche d'une symbiose entre la ville et le fleuve : on parle de « couple ville-fleuve » ou du « couple homme-fleuve »².



Après le remplacement de la capitale de Thăng Long par LÝ Công Uẩn en 1010, Hanoï est devenue le centre administratif du pays. De plus, située au centre du delta du Fleuve Rouge - une place importante au point de vue de la circulation marine et routière - Hanoï est devenue peu à peu le centre économique du Vietnam féodal. Cette situation politique et économique bien particulière a eu une influence sur la sphère hydrologique, moteur de la formation des villages agricoles périphériques.

Figure I.1: Réseau des fleuves, des rivières, des lacs et des étangs dans le centre-ville d'Hanoï.³

Document d'après : ĐỖ Xuân Sơn

Hanoï a été fondée en 1010, sur un site vaste et plat d'« eau et terre »⁴. La ville est d'abord un territoire favorable qui a été choisi pour ses qualités physiques, paysagères et géomantiques, matrice qui témoigne des relations intimes et conflictuelles entre la terre et l'eau sur la longue durée, dans un delta aux contours instables où le cours même du fleuve s'est déplacé. Le rivage est inlassablement repoussé par le dépôt des alluvions qui élèvent aujourd'hui le niveau du cours au-dessus de celui de la ville. Les aménagements hydrauliques qui furent nécessaires à cette domestication du territoire : lacs, étangs, digues, routes-digues, canaux portent les traces et les tracés de cette aventure de plus de deux milliers d'années, qui fixent leurs limites et donnent leurs formes aux futurs contours urbains. L'architecture de la ville en place, les constructions peuvent alors se succéder, se renouveler par substitution, se densifier, se verticaliser et s'étendre.

¹ Pierre CLEMENT, article « La leçon tirée de Hanoï », *Hanoï le cycle des métamorphoses*, Les Cahiers de l'Ipraus, 2010.

² Carole IZARD, *Le cours d'eau dans le paysage urbain*, Mémoire de DEA – Villes, Territoires, Territorialités -UTM – 2002/2003, page 14.

³ Source : UAI, NUCE.

⁴ <http://hanoi.ws/lich-su/thang-long-dong-do/item/548-v%C3%A0i-n%C3%A9t-v%E1%BB%81-th%C4%83ng-long-h%C3%A0-n%E1%BB%99i-v%C3%A0-quy%E1%BA%BFt-%C4%91%E1%BB%8Bnh-d%E1%BB%9Di-%C4%91%C3%B4-c%E1%BB%A7a-l%C3%BD-c%C3%B4ng-u%E1%BA%A9n.html>

Suivant « *Histoire d'Hanoï* », Edition d'Hanoï – 2000.

1.1.2 La rivière Tô Lịch



« Sông Tô nước chảy quanh co.
Cầu Đông sương sớm, Quán Giò trăng khuya. »
« L'eau de la rivière Tô coule sinueusement

Le pont de l'Est à la rosée, l'auberge Vent à la lune tardive. »
---Chanson populaire---

Hanoï se situe au cœur des fleuves qui donnent au paysage sa particularité que Roncayolo exprime dans sa revue comme « la course actuelle à l'identité et à l'image de la ville »¹. La rivière Tô Lịch, au cœur de Hanoï, se déroule comme un « fil de soie » reliant ses fleuves et ses lacs. Le fleuve Rouge, immense et grandiose, s'oppose à tout lien naturel entre ses deux rives. Au contraire, les lacs et rivières dans la ville, par leurs modestes dimensions, s'associent parfaitement à sa fondation et à son développement.

Figure I.2 : Les cartes de l'ancienne citadelle impériale de Thăng Long (Đông Kinh) pendant la période des Lê Sơ dans les cartes Hồng Đức réalisées en 1490 (La rivière Tô Lịch a été marquée en couleur bleue)²

La rivière Tô Lịch fait partie du réseau de fleuves, de rivières, de lacs, et d'étangs de Hanoï. Extra-muros, ce réseau comprend les fleuves Rouge, Đà, Đuống, Cà Lồ, Cầu, les rivières Nhuệ, Đáy et Tích. Intra-muros, il comprend les rivières Tô Lịch, Lừ, Kim Ngưu, et Sét (Figure I.1). La rivière Tô Lịch, un défluent du fleuve Rouge³, part de Hà Khẩu (la rue Hàng Buồm, le marché Gạo aujourd'hui), passe par la chute de Bưởi - Nghĩa Đô, descend à Yên Hòa (village Cót ancien), arrive à Thanh Trì au Sud et se jette dans la rivière Nhuệ à Hà Liễu avant de rejoindre à la rivière Đáy.

Soulignons que la rivière Tô Lịch a une signification importante pour « la ville de Hanoï d'hier et d'aujourd'hui ». Elle est une rivière ancienne dans le cœur de Hanoï, un lieu de mémoire et d'histoire. Elle est un témoin, un élément (ou facteur) historique de développement urbain de la ville auquel sont reliés plusieurs grands événements historiques d'importance décisive dans la destinée de la capitale et du pays⁴.

Tô Lịch est une rivière naturelle qui a été un site pittoresque de première classe de la capitale où les habitants venaient admirer le beau paysage. Elle était également une ligne de circulation fluviale de première importance reliant l'ancienne capitale aux zones environnantes.

L'aménagement urbain ou paysager doit concilier dans son approche la nécessité du développement et la particularité d'un patrimoine de l'eau, et de l'architecture de la ville et du paysage, en introduisant des exigences spécifiques de protection de ces surfaces d'eau, ceci afin de préserver les valeurs paysagères en les inscrivant dans une planification générale de conservation du patrimoine naturel, ainsi que pour donner un rôle important à la réception de l'eau de pluie, à son évacuation et à sa purification⁵.

¹ RONCAYOLO, 1990, page 257. Source: *Le fleuve, porteur d'images urbaines: formes et enjeux*, Fanny ROMAIN, Géocarrefour VOL 85-3/2010. <https://geocarrefour.revues.org/8001>

² Source : Institut de l'histoire du Vietnam.

³ Philippe PAPIN, *Histoire de Hanoï, Op.cit.*, pages 27-28.

⁴ Le rapport du service des ressources naturelles et environnementales de Hanoï concernant le projet d'orientation de la restauration et du reclassement de la rivière Tô Lịch: « *Les remparts, les palais de première importance à l'époque féodale prenaient toute la rivière Tô Lịch pour un élément crucial dans leur construction et conception. Prenons comme exemple la citadelle de La Thành (VII-VIIIème siècle), la citadelle de Đại La (XIème siècle), la citadelle royale Hoàng Thành, la capitale des Lý, des Trần, des Lê, des Mạc, des Trịnh, des Nguyễn. C'étaient tous les établissements de résidence royale de première représentativité de la ville de Hanoï pendant ces époques-là.* » Projet « L'orientation de la rénovation, du reclassement de la rivière Tô Lịch et les mesures de collecte et de traitement des eaux usées » Service des ressources et de l'environnement de Hanoï, page 1.

⁵ Bien qu'en 1992 un plan directeur de drainage et d'assainissement ait été réalisé " en étroite intégration " avec le plan de développement général de la ville et qu'il ait préconisé de conserver de nombreux plans d'eau et de les intégrer au système de drainage, comme l'indique l'Académie de l'eau dans son rapport (page 21), la pratique d'y rejeter de nombreux déchets,

I.2 Problématique

1.2.1 Evolution au cours du temps de la rivière et de ses représentations symboliques

Pour comprendre les changements de la rivière Tô Lịch, il est bon de reprendre la géographie et l'histoire-culture de Thăng Long-Hanoï à travers la place et les rapports de la rivière avec la capitale. A l'origine d'un régime féodal, la citadelle était gouvernée par un roi et des mandarins ; la ville et les villages étaient un seul ensemble.

La rivière Tô Lịch est, avec le fleuve Rouge et le réseau des rivières-arroyos-lacs-étangs, au cœur de l'aménagement et de la construction de l'ancien Hanoï, de son origine jusqu'à nos jours (en particulier l'ancienne citadelle impériale de Thăng Long et ses villages des deux rives). Elle occupait une place centrale de la capitale Thăng Long et a été un des facteurs essentiels d'un point de vue géographique et géomantique de la cité impériale. Ce sont les éléments fondateurs qu'ont pris en considération les Việt anciens dans l'implantation de la citadelle impériale de Thăng Long et de leurs villages.

La rivière Tô Lịch et son réseau hydrologique constituent la caractéristique de la géographie paysagère d'eau de Thăng Long depuis toujours. La configuration de Tô Lịch se prêtait à ce rôle protecteur puisqu'il formait un arc de cercle d'une dizaine de kilomètres qui s'étendait depuis le fleuve Rouge, passant par Hà Khẩu (l'embouchure du fleuve) jusqu'à la commune de Hà Liễu, avant de se jeter dans la rivière Nhuê¹.

Dans la ville et les villages de Thăng Long, on voyait partout des paysages agricoles cultivés, où l'eau était régulée (maîtrisée) par les lacs et les canaux, ou bien les rivières pour la culture agricole.

Pour les villages de métiers agréés par le roi, le riz était cultivé partout, jouissant d'une maîtrise approfondie de l'irrigation et du drainage (les rivières, les lacs et les canaux...)

C'était une ville de marchands, avec les productions locales et les artisanats traditionnels, les produits transportés des villages de Thăng Long et des lieux périphériques à la citadelle. Les paysans locaux étaient souvent des marchands qui faisaient du commerce entre les villages et la citadelle, au long de la rivière.

C'était une ville avec plusieurs métiers traditionnels très connus, dont les outils et matériaux de production concernent directement ou indirectement les éléments d'eau, particulièrement la Tô Lịch . On voyait souvent des artistes traditionnels talentueux et des marchands dans les échoppes des marchés de la citadelle Thăng Long ; ceux-là venaient souvent des villages des métiers traditionnels. Ils ont ainsi transporté à la citadelle, l'image paysagère des métiers traditionnels des villages (les marchandises se rapportent indirectement à l'image du cours d'eau de la Tô Lịch).

Une autre dimension importante à ne pas manquer de ce cours d'eau fut établie à partir de ses valeurs principales étudiées ci-dessus pour former un paysage de la rivière avec ses espaces où l'homme pouvait retrouver son enfance, son passé ; ce qui a fait de ce paysage le pont reliant le passé au futur. Or, ce paysage fut des espaces de loisirs, de détente, de médiation mais aussi il constitua un espace de prémonition, un espace de recherche et de contemplation culturelles et historiques locales...

Pour mieux comprendre les valeurs paysagères de la Tô Lịch et ses problèmes paysagers, nous souhaitons aborder rapidement les époques culturelles et historiques, caractérisées par des espaces paysagers importants, des évolutions morphologiques environnementales du paysage et des rôles particuliers de la rivière de Thăng Long.

• Fonctions et significations de la Tô Lịch à l'époque féodale

D'après l'ancienne carte de l'époque des Lê Sơ (1428-1527) :

comme celle de remblayer progressivement, mettent en péril un certain nombre d'entre eux. "Hanoï : l'eau, la ville et l'urbanisme" 1996, Comité Populaire de la Ville de Hanoï, département des Transports et Communications, département des Relations économiques extérieures, page 15.

¹ Philippe PAPIN, *Histoire de Hanoï, Op. cit.*, pages 27-28.

+ Pour la formation et le développement de l'ancienne ville et des villages à ses alentours, le réseau des fleuves, des lacs et de la rivière Tô Lịch constituait alors de nombreux "avantages et potentialités". La longue histoire de Thăng Long a bien montré que la rivière était l'élément fondamental dans la formation de la ville. Elle intervient dans la composition urbaine par son l'axe Nord-Sud de développement urbain et son axe direct du développement de ses villages et par la forme symbolique de la ville ancienne et de ses villages. De plus, elle est considérée comme un élément symbolique en rapport étroit avec les lacs et les étangs dans la formation des monuments de culte comme des Đình (maisons communales), des Pagodes, des Temples... des villages. Bien intégrée dans l'espace agricole rural et l'espace écologique d'une grande ville, la rivière Tô Lịch contribue également à la formation des espaces sociaux, des espaces de croyances et de loisirs le long de la rivière ainsi que sur ses deux berges. Cela montre que la rivière Tô Lịch représente un élément central et constitutif dans la formation de la ville et des villages.

+ Elle était un composant topographique très important dans l'organisation spatiale urbaine en lien avec la géographie et la composition de Feng shui.

+ La rivière embrasse la citadelle impériale au Nord et au Nord-Ouest. Elle se présente comme une « muraille naturelle »¹ de protection de la citadelle impériale par sa valeur militaire jouant le rôle d'un fossé de protection en combinaison avec la muraille, face aux attaques extérieures.

+ Pour l'alimentation, la Tô Lịch était une source d'eau salubre pour plusieurs villages anciennement sédentarisés le long de ses berges. Son eau nourrissait ses riverains et leurs récoltes agricoles, portant en elle un souffle vital sacré.

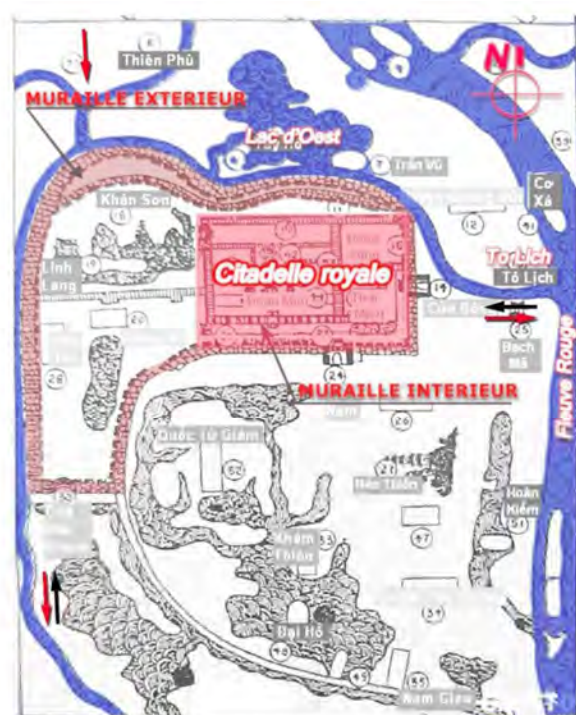
+ Pour les autres villages situés le long de la Tô Lịch, l'eau salubre était utilisée pour différents travaux d'artisanat traditionnel, et pour la pêche et l'élevage aquatique.

+ Pour créer un réseau de circulation pour les bateaux en relation avec les autres fleuves, rivières, bassins, canaux, lacs, étangs etc., la rivière Tô Lịch était une voie de circulation principale entre la vieille ville et les villages. Lieu de circulation très important à l'époque, la rivière constituait un lieu important de transit et de commerce où, au fil de l'eau, se déroulaient de nombreuses activités commerciales et d'échanges économiques et sociaux.

+ Concernant l'environnement, la rivière et son espace agricole dans la ville ont été considérés comme un espace écologique et comme un lieu d'évacuation de l'eau pour la cité impériale pendant la saison des inondations.

+ Lieu de détente préféré des habitants, elle a été aussi considérée comme un élément important pour maintenir l'équilibre du système hydraulique.

+ Concernant les valeurs culturelles historiques, la Tô Lịch était fortement rattachée aux valeurs culturelles anciennes des villages qui la bordent et de la ville de Thăng Long, ainsi qu'à leurs activités



HA NOI, époque des LE SO 1428-1527(1)

←→ Orientation des courants dans les deux sens opposés

Figure 1.3: Ville de Hanoi en 1428-1527²

Après : ĐỖ Xuân Sơn

¹ Philippe PAPIN, *Op cit.*, page 30.

² Source : Institut de l'histoire du Vietnam.

culturelles et sociales, à la morphologie de la ville et du village traditionnel qui tiennent compte de la présence de la rivière pour les plans et les façades de leurs bâtiments comme l'élévation des villages sur la Tô Lịch.

Cependant, son influence diminue avec le déplacement de la capitale impériale de Thăng Long à Huế sous la dynastie des Nguyễn, faisant de Thăng Long, anciennement capitale impériale, une vieille citadelle.

• **Fonctions et significations de la Tô Lịch pendant la période coloniale (1858-1954)**

Au XIX^{ème} siècle, avec l'occupation de la citadelle impériale sous la colonisation française (en 1883), le tronçon de la Tô Lịch traversant l'ancienne citadelle disparaît en amont au Marché du Riz dans le quartier Bưởi (la partie traversant le quartier ancien). Les français ont fait remblayer ce fragment de la Tô Lịch à sa confluence avec le fleuve Rouge vers les années 1885-1886. Désormais, la rivière est délaissée et tombe dans l'oubli. La Tô Lịch se présente plus souvent comme un grand égout à ciel ouvert. En même temps qu'elle a perdu de sa largeur, elle a perdu, à cause du mauvais comportement et des habitudes des habitants, la plupart de ses fonctions historiques. Elle ne joue plus un rôle important dans la vie des populations riveraines.



Figure 1.4: Ville de Hanoï en 1885¹
D'après : ĐỒ Xuân Sơn

• **Fonctions et significations de la Tô Lịch à partir de la période « Đổi Mới » de 1986 jusqu'en 2000**

Le « Đổi Mới » en 1986 - « innovation- réforme » inaugure une période d'ouverture, déclenchant un processus d'urbanisation massive. Le Vietnam entre dans une période d'industrialisation et de modernisation en même temps que commence une période de forte urbanisation. Les grandes villes sont les premières touchées par ce changement et particulièrement Hanoï.

En conséquence, au moins 90% de la superficie des surfaces d'eau (rivières, étangs, lacs) ont disparu² entre le temps de la colonisation française et la fin de la période de « Đổi Mới »³. Inévitablement, les cours d'eau de la rivière Tô Lịch à leur traversée des différents villages ont été fortement dégradés par l'urbanisation.

+ *L'élément fondamental de construction urbaine est en partie perdu*

Le parcours de la rivière a été changé, sa surface réduite et au centre-ville une partie a été remblayée. L'étendue de terrains agricoles et d'espaces verts a été considérablement rétrécie en faveur du développement du réseau routier et des bâtiments.

Le passage d'une ville ancienne à une ville moderne : constructions massives de maisons et d'immeubles. Hanoï est une des villes au monde qui a la plus forte croissance démographique... Ces constructions ont fait perdre l'identité des villages, d'autant plus que la rivière est devenue un égout. C'est ce passage qui est fondamental pour comprendre la perte du paysage rural du Delta Tonkinois.

¹ Source : Centre des archives d'outre-mer à Aix-en-Provence et au Centre des archives de l'Institut français d'architecture à Paris.

² D'après les recensements de 1986 à 1996, la superficie de la surface d'eau de Hanoï a été abaissée de 64,49%. Source: Le projet national en Sciences technologiques, 7 novembre 1996.

³ Pendant la colonisation française (d'après les registres fonciers de 1805-1837), il y avait exactement 404 lacs couvrant une surface de 80 hectares, soit plus de 10 % des terres imposées. Beaucoup furent comblés. En 1990, il n'en restait qu'une quarantaine, Philippe PAPIN, *Histoire de Hanoï*, Librairie Azhème Fayard, page 29.

La valeur patrimoniale de la rivière s'est perdue, les éléments du traditionnel Feng shui abandonnés au profit du remblayage et de constructions en désaccord avec les traditions de la population locale.

+ Le composant topographique dans l'organisation spatiale rurale-urbaine perd de temps en temps sa fonction

L'exode rural est très important, nécessitant la construction de nombreux logements nouveaux, certaines familles construisant des habitations n'importe où, notamment le long de la rivière. Ainsi, la morphologie (forme) et structure des villages traditionnels ont petit à petit défavorablement changé.

La densité de la construction a augmenté. La morphologie urbaine des villages et de la Tô Lịch s'est transformée, entraînant la dégradation de son paysage et de celui de la ville. Les collines, les monticules, les ruisseaux, les bassins, les étangs et les canaux à l'intérieur et à l'extérieur des villages ont été régulièrement remblayés. La stratégie d'urbanisation, la géographie paysagère de Hanoï en général et de la rivière Tô Lịch en particulier ont influencé la nature du relief. Le terrain agricole réduit petit à petit « la liaison entre l'eau et la terre », image et identité de la géographie de la ville. Les rivières, les lacs, les étangs, les ruisseaux, les champs dans les villages continuent toujours aujourd'hui d'être nivelés en échange de nouveaux quartiers, de nouvelles constructions et de voies de circulation en place.

La morphologie des habitations a également changé. Avant, il y avait beaucoup de maisons traditionnelles avec des espaces verts et des surfaces occupées par l'eau. Mais aujourd'hui, les maisons anciennes sont minoritaires. De grands ensembles (immeubles) ont été construits, changeant l'aspect des villages.

La densité de la population connaît une augmentation de plus en plus forte sur les deux rives de la Tô Lịch. On n'y voit que de nouvelles constructions, principalement dans le tronçon de 1,5 km à compter du jardin de fleurs Nguyễn Huy Tường jusqu'au début de la descente Bưởi.

Quant au long tronçon depuis la descente Bưởi au pont Tô (environ 13,5 km), les habitations sont construites en désordre et très proches de la rivière. Les maisons précaires lui tournent le dos et bloquent les accès à la rivière et aux espaces aérés d'alentour.

Avec l'augmentation des logements, les espaces paysagers aquatiques des Đình, des Pagodes et des Temples sont occupés. L'espace entre la Tô Lịch et les anciens villages a été dissimulé (les espaces spacieux et aérés ont été obstrués). Avec la forte augmentation démographique et l'important besoin en logements, les espaces aquatiques des Đình, des Pagodes, des Temples, les espaces publics, culturels et le paysage sont bouleversés. Sur les espaces des deux rives, entre la rivière et ses villages apparaissent davantage de nouvelles constructions. Les espaces verts eux-mêmes sont de plus en plus réduits en raison d'un fort développement d'habitations nouvelles.

+ Les conséquences pour le patrimoine religieux.

Il y a aussi un changement de point de vue religieux. Les pagodes, les Đình et les Temples ont parfois disparu ou ont vu les immeubles envahir leur espace «de culte». Ce changement est grave car l'espace religieux constitue un élément important de la vie et de la culture vietnamienne.

+ La fonction de fossé protecteur de la Tô Lịch, comme par le passé, a été disparue aujourd'hui

Il n'y a plus de « muraille d'eau » qui délimite la ville et les villages. On observe de graves inondations sur le territoire de Hanoï, le « mur d'eau » et le « déversement d'eau » ayant perdu beaucoup de leur fonction d'évacuation.

En réalité, la Tô Lịch ne joue plus le rôle du « mur bleu-vert écologique » protecteur de la vie de la ville et des villages.

+ A cause de la pollution de l'air de la Tô Lịch due aux gaz toxiques et aux bruits, l'espace de « poumon vert » s'est dégradé, et l'alimentation cultivée sur ses rives, a perdu sa qualité au fil du temps.

L'eau de la rivière est très polluée par les déchets jetés par les habitants.

Il est important de souligner que pendant cette période, on ne peut pas utiliser son eau pour l'agriculture et la production aquatique, ni même pour l'artisanat traditionnel. Le transport et la circulation, ainsi que les activités commerciales sur la Tô Lịch n'existent plus, ses eaux très sales exhalant une odeur nauséabonde.

+ *Le mode de transport fluvial traditionnel a disparu malgré une dimension de l'économie touristique qui pourrait être développée.*

Le développement de routes le long de la rivière qui assurent le transport routier crée insensiblement un couloir dur à la place des espaces naturels paysagers. L'ensemble des phénomènes que nous venons de décrire est responsable d'une série de conséquences tant environnementales qu'urbaines, en particulier d'une pollution de l'air par les gaz toxiques et d'une pollution sonore de jour comme de nuit, causant de graves désagréments dans les environs immédiats.

+ *Autrefois lieu de détente préféré des habitants et zone d'équilibre du système hydraulique, il est devenu aujourd'hui un grand égout à ciel ouvert.*

+ *Dans la mémoire sociale, pendant longtemps, la rivière n'existait plus, le comportement et les habitudes des villageois ayant changé, les riverains ont oublié la Tô Lịch et lui ont tourné le dos.*

Pour toutes ces raisons, la rivière est aujourd'hui close et reçoit directement des déchets. En plus d'un siècle, la rivière romantique, salubre et fraîche est devenue polluée et morte.

• Fonctions et significations de la Tô Lịch de 2000 jusqu'à aujourd'hui

Les problèmes du paysage fluvial restent toujours les mêmes, à l'exception de quelques projets de rénovation de l'environnement urbain le long de la rivière.

En 2001, Hanoï a adopté quelques projets visant à améliorer l'hygiène et l'environnement de la rivière. Il s'agissait des projets de curage, de canalisation et de construction des routes le long de ses deux rives ayant pour but de faire de la rivière un espace de transition et d'accès, et un espace public, accessible à tous.

Quelques projets ont été effectués et d'autres sont en cours : les maisons précaires occupant les berges d'où les ordures étaient directement jetées dans le cours d'eau, ont été déplacées.

Ces projets ont permis de réaménager une modeste partie d'espaces verts sur ses berges, mais le problème de la pollution de l'eau reste d'actualité.



Figure 1.5 : Ville de Hanoï en 2000¹ - d'après : ĐỖ Xuân Sơn

Depuis 2008, la ville de Hanoï est à l'œuvre pour réaménager la route Hoàng Hoa Thám et pour construire le périphérique 2 depuis la descente Bưởi - Láng jusqu'au pont neuf Cầu Mới - Ngã Tư Sở de la rivière Tô Lịch. Sur le petit tronçon entre Hoàng Hoa Thám et la descente Bưởi longeant la digue sur environ 1,5 km, se situe la partie de l'ancienne muraille Đại La, construite depuis plus de 1000 ans. Aujourd'hui, la digue, ancienne muraille patrimoniale, risque de disparaître au profit du renforcement du système de transports urbains de Hanoï. L'aménagement de la route aérienne au-dessus de la rivière

¹ Source : Service de la cartographie du Vietnam.

impacte directement sur le paysage fluvial et aggrave ses problèmes. Cette route aérienne sera comme un bloc de béton lourd et long empêchant la vision du paysage fluvial. La rivière passera sous le pont et subira le même destin que d'autres rivières recouvertes actuelles, et ce, à cause des comportements scandaleux des citoyens.

L'extension et l'augmentation des routes le long de la rivière font croître le débit des véhicules, ce qui entraîne une aggravation de la pollution sonore et de l'air. La route-pont, le long de la rivière, diminuera l'espace vide, l'espace vert et l'espace de repos et de distraction tout le long de la ligne paysagère fluviale.

Le paysage écologique urbain et l'environnement restent des questions cruellement d'actualité.

• **Un exemple concret pour la rivière Tô Lịch**

Nous allons examiner certaines expériences de recherches paysagères et de projets d'aménagement du paysage fluvial urbain dans la région et dans le monde, reconnues comme des réussites et qui pourraient être adaptées à certaines conditions culturelles, historiques et géographiques de la rivière Tô Lịch.

La problématique relative à la Tô Lịch en ville n'est pas nouvelle et s'est posée dans différentes villes du monde où elle a été ou reste aujourd'hui une question à résoudre, comme l'exemple de la rivière Cheonggyecheon, à Séoul en Corée.

Il existe beaucoup de villes anciennes dans le monde, traversées par des cours d'eau. Et certaines ont connu la pollution de l'eau, du système écologique et la dégradation du paysage urbain. Nous allons étudier les « crises » et les conséquences connues par certaines de ces villes. Les erreurs commises et leurs graves conséquences pourraient être de précieuses leçons pour le Vietnam.

Nous étudions également un projet précis de rénovation de l'environnement et du paysage du canal Thị Nghè - Nhiêu Lộc de Saigon au Vietnam. Bien que le projet montre certaines limites relatives à la résolution partielle de la question paysagère et environnementale urbaine du canal, il a contribué à changer en quelque sorte la valeur paysagère et l'environnement fluvial. Les limites de ce projet permettent d'amorcer une recherche appropriée à la question de la rivière Tô Lịch.

Il est indispensable d'avoir de nouvelles exigences concernant les activités de loisirs sur l'eau (territoire de la Tô Lịch et du lac de l'Ouest), des espaces publics entretenant la culture et les habitudes locales. Une question se pose : la rivière Tô Lịch peut-elle répondre à ces nouvelles exigences ?

1.2.2 Problématique

A partir des constatations énoncées ci-dessus, notre recherche soulève d'importantes et pressantes questions. Il s'agit en premier lieu de rechercher et de retrouver les anciennes valeurs liées à la rivière, de les rétablir et de les valoriser dans la vie actuelle de la Tô Lịch, ce travail ayant pour objet de mettre à jour la relation et la liaison organique entre le cours d'eau - la trame urbaine - et l'homme.

Face à cette réalité, nous nous questionnons sur les problèmes aigus et étudions les questions suivantes : « Quelles sont les valeurs paysagères de la rivière qui subsistent encore aujourd'hui ? Quels sont les éléments importants à préserver et comment mettre en valeur le paysage de la rivière Tô Lịch, des villages et de la ville de Hanoï ? » Alors que celle-ci est en survie dans la ville. Il est donc d'une haute importance de redonner aujourd'hui à la rivière toute sa valeur en apportant des réponses aux questions que posent les différentes composantes du paysage urbain fluvial de la Tô Lịch.

Notre problématique concerne plus précisément les problèmes paysagers actuels, le renouvellement de la relation et de l'intégration des cours d'eau dans le réseau urbain. Il est ainsi important de comprendre non seulement les impacts de l'urbanisation sur la rivière, mais aussi inversement, de comprendre l'influence et l'apport de la rivière sur les espaces urbains environnants, dans chaque unité spatiale. Nous nous intéressons également à la réintroduction de l'espace naturel avant l'amélioration de l'environnement urbain et du cadre de vie des habitants et à son rôle dans le renforcement du lien social.

I.3 Objectifs d'étude

L'étude du paysage urbain de la rivière a pour objet de comprendre comment l'urbanisation de Hanoï a influencé le paysage fluvial ainsi que les villages établis depuis longtemps sur ses deux rives. A partir de là, nous allons rechercher où se trouvent les paysages particuliers de la Tô Lịch. Il s'agit de paysages de villages d'autrefois, actuellement villages urbains, qui définissent les valeurs paysagères caractéristiques de la Tô Lịch aujourd'hui. Ce sont ces identités paysagères qui devront être mises en valeur, que l'on devra faire revivre et intégrer à la vie actuelle. Par la suite, il s'agira de les représenter et de mettre en œuvre ce projet, sur les plans et sur les élévations du paysage urbain des villages et de la rivière, et ce, en association étroite avec les activités sociales sur les deux berges : la morphologie de la Tô Lịch et des villages traditionnels, le patrimoine et l'espace d'habitation traditionnelle avec ses valeurs historiques et culturelles, la composition urbaine de la Tô Lịch, l'environnement et l'écologie, l'espace agricole rural dans la ville, les espaces sociaux, les espaces d'activités de cultes et de loisirs, la prospérité de la ville, l'esthétique, les activités de commerces et d'économies locales par rapport à la circulation fluviale et à l'artisanat traditionnel, etc. en faveur de la ville de Hanoï.

Puisqu'il existe des liens forts entre le paysage fluvial et ses villages ainsi qu'avec leurs habitants qui lui donnent par ailleurs le sens, la recherche vise à étudier cet élément humain et social dans ses activités en rapport avec ce paysage urbain de la rivière. Il s'agit de la partie d'étude sociologique du paysage urbain. Avec 28 entretiens et 130 questionnaires entrepris sur place dans deux villages-terrains d'étude, nous étudions la représentation de la rivière chez ces riverains, leurs comportements et leurs interactions, leurs actions directes ou indirectes sur la rivière, le paysage fluvial et son environnement sur les plans et les élévations... Quelles en sont les raisons ? L'analyse des questionnaires et entretiens devrait permettre d'apporter des éléments de connaissance sur la responsabilité et le rôle de la société sur l'évolution du paysage de la Tô Lịch.

A partir d'expériences nationales et internationales, quelles leçons peut-on tirer des problèmes similaires qu'on observe à Hanoï et plus généralement au Vietnam ? Le pays se trouve actuellement devant de nombreux défis à relever en termes de pollution des fleuves et des écosystèmes fluviaux. Pour n'en citer que quelques-uns : le fleuve Thị Vải à Hồ Chí Minh-ville, le fleuve Cầu, le Rouge, la rivière Nhuê, la Kim Nguu, la Lũ, la Sét et la Tô Lịch à Hanoï. Les surfaces d'eau sont de plus en plus réduites. Cela impacte sur la composition spatiale, le tissu urbain et sur l'écologie du paysage des villes.

Nous allons ici nous concentrer sur le cas de la rivière Tô Lịch à Hanoï (Hanoï historique, « la ville des eaux » et Hanoï actuelle) pour mieux comprendre le regard porté sur les cours d'eau dans la ville. En retraçant les perceptions de la population hanoïenne vis-à-vis de la rivière Tô Lịch, nous pourrions mieux comprendre la situation actuelle, le sens des projets en cours sur cette rivière, et les autres fleuves-rivières au Vietnam qui rencontrent des problèmes analogues.

L'étude réalisée, qui a pris en compte les différentes dimensions de l'eau, son importance dans le paysage écologique fluvial dans la ville ainsi que la perception de cette eau par la population, a pour objectif de mettre en lumière l'omission de l'importance de la rivière, autant de paramètres qui interrogent la nécessité d'une requalification de la rivière Tô Lịch, à l'avenir.

La mise en valeur du paysage fluvial de la Tô Lịch vise à affirmer son importance dans l'urbanisme de la ville de Hanoï ainsi qu'à construire son image aux yeux des professionnels de la ville : les urbanistes, les architectes, les experts du patrimoine urbain, les experts dans la préservation patrimoniale. Ce sont eux qui sont en charge de la conduite de la gestion, de l'exécution des projets concernant la rivière et son avenir.

L'eau, élément naturel, fait partie intégrante de la vie de l'homme, mais également de la ville "L'eau : une des matières premières de l'urbanisme. Sans eau, pas de vie ni de ville"¹. La rupture de l'élément d'eau de la ville est perçue comme la dissociation entre l'eau et l'homme. Ainsi, le retour de cet élément naturel dans la ville traduit un besoin de retrouver la nature, de réintroduire la verdure, d'améliorer le cadre de vie pour mieux vivre. La réintroduction de ces espaces naturels favorise enfin le lien social qui en ce sens, est renforcé dans un mouvement collectif cherchant à vivre en ville tout en respectant les espaces écologiques.

¹ Propos introductif du dossier « *Présence de l'eau* », *Urbanisme*, n° 201, avril-mai 1984, pages 40-99. (CDU)

Afin d'étudier et d'évaluer le degré d'impact et le processus de l'urbanisation sur le paysage fluvial urbain et sur ses villages, nous avons étudié précisément deux villages typiques dans lesquels le degré d'impact de l'urbanisation est différent du fait de leur distance avec le centre historique de Thăng Long. L'analyse de nos observations s'appliquera pour mettre en évidence les éléments de paysage identitaires et communs entre la rivière Tô Lịch et ses villages anciens, autant d'éléments du paysage caractéristique de la rivière actuelle à revaloriser :

Le village Hạ Yên Quyết (le Côt)

Le village Hạ Yên Quyết, anciennement le village Côt relevant de Yên Hoà, de l'arrondissement de Cầu Giấy, était l'un des anciens villages situés le long de la rivière Tô Lịch. Le village Côt a une situation géographique favorable, à la porte Ouest de l'ancienne Citadelle Thăng Long (citadelle Đại La), vers 4 km du centre de l'ancienne ville. La partie longeant la rivière Tô Lịch est de 7 km. C'est le territoire intermédiaire entre les environs de la ville et son intra-muros, séparés par la frontière naturelle de la rivière Tô Lịch. Celle-ci apporte à l'ancien village Côt un paysage nuancé, lyrique et attrayant.

La formation et le développement du village Côt datent de 2000 ans, avec son patrimoine et ses vestiges historiques étroitement liés à la rivière Tô Lịch. La belle configuration du terrain villageois à côté de la rivière selon le Feng shui, apporte au village la prospérité sociale. Le village est connu pour sa tradition intellectuelle réputée honorable, la réussite de nombreuses personnes répertoriées dans les « quatre villages glorieux renommés » de la capitale Thăng Long¹. Sa production artisanale des « papiers votifs pour les morts » et sa fabrication du papier «*Giấy Dó*»², célèbre dans tout le pays, ont utilisé la rivière Tô Lịch comme un outil de production important.

Aujourd'hui, avec la période de « ĐÔI MỚI » en 1986, le village s'est entouré de nouveaux quartiers résidentiels. Cette nouvelle « urbanisation » affecte chaque foyer dans tout le village. Comme d'autres villages le long de la Tô Lịch, cette nouvelle urbanisation du village Côt a un impact négatif sur l'écologie et le paysage de la rivière.

Le village Đình Công Hạ

Les sous-villages Đình Công Thượng (supérieur) et Đình Công Hạ (inférieur), appartenant au village Đình Công situé à l'arrondissement de Hoàng Mai de la ville de Hanoï s'implantent le long de la rivière Tô Lịch, à 14 km du centre ancien de Hanoï - l'ancienne citadelle de Thăng Long, soit à 8 km à vol d'oiseau, au Nord. Ce village se situe au croisement de deux rivières : la Tô Lịch et le bras de la rivière Lừ - rivière se jetant dans la Tô Lịch. Les paysages remarquables du village, comme le grand lac Đình Công, à la forme d'un sabot de cheval étant comme un bras qui embrasse mollement le village Đình Công Hạ. De plus, les bâtiments religieux donnant sur le grand lac et sur la rivière, ainsi que les deux rives de la Tô Lịch et de la Lừ constituent la ceinture verte du village.

Figure I.6 : Situation du village Hạ Yên Quyết et Đình Công Hạ par rapport à la Tô Lịch
Document : ĐỖ Xuân Sơn



Des chansons populaires chantent :

“Gôm Bát Tràng, bạc Đình Công, đồng Ngũ Xã”.
« Làng anh có thợ kim hoàn
Đẽ anh đánh nhẵn cho nàng đeo tay »

“La céramique de Bát Tràng, l'argent de Đình Công, le cuivre de Ngũ Xã”
« Mon village a des orfèvres, pour façonner l'anneau qu'elle porte »

----Chanson populaire----

¹ BÙI Xuân Đình et NGUYỄN Việt Chức, *Les villages lauréats de Thăng Long Hanoï*, Edition NXB Chính trị Quốc Gia (Politique nationale), 2010, pages 198-202.

² Un type de papier qui est produit manuellement à partir de la plante rhamnuron.

Ce village est réputé pour le métier traditionnel d'orfèvrerie, de joaillerie en or et en argent. Il est également connu dans la ville métropole pour certains autres produits agricoles comme les piments et les goyaves de Đình Công qui sont de très bons produits. Comme d'autres villages, le Đình Công dispose de l'organisation d'un village traditionnel avec ses bâtiments publics, ses bâtiments spirituels de gratitude - le Dinh inférieur, le Dinh supérieur, le Temple de la Mère, le Temple Trần, le Temple Đình Công... rendant culte aux génies mérités pour le pays, pour les habitants du village et ses bâtiments religieux comme les Pagodes. En outre, on rencontre des maisons de culte des familles et des maisons d'habitation traditionnelles.

Chaque année, le 12 février (suivant le calendrier lunaire), le village d'orfèvrerie Đình Công supérieur organise la fête traditionnelle dont les activités concernent la rivière Tô Lịch, l'expression de la reconnaissance envers les trois ancêtres du métier de la famille Trần. Le village Đình Công inférieur organise la procession du génie depuis le Temple de la Mère au Đình Hạ inférieur et inversement.

On peut constater les effets de l'urbanisation de 1986 à aujourd'hui. Avant 1986, 50 à 60% des familles du village Đình Công pratiquaient le métier d'orfèvre. Après la mise en place de la nouvelle politique économique de marché, le nombre de familles travaillant ce métier se compte sur les doigts d'une main. Le revenu du travail artisanal étant très inférieur à celui d'autres métiers, un grand nombre de familles s'est converti dans des métiers qui permettent de mieux gagner sa vie.

1.3.1 Les enjeux principaux affichés en question

1.3.1.a L'enjeu social

L'enjeu social est étroitement lié à l'environnement et repose sur le fait que les villageois représentent une partie importante du social (les actions de l'homme) concernant la pollution paysagère (en termes d'espace et de la qualité de l'eau de la rivière. La pollution de la rivière a des effets négatifs sur la santé et les activités quotidiennes des riverains. Cette pollution est elle-même causée par le rejet social, par le dos tourné à la rivière.

Bien que l'importante pollution de la rivière soit connue de tous, la conscience de la population dans la conservation des valeurs paysagères urbaines et environnementales est restée insuffisante.

On peut se demander comment redonner un aspect naturel (ou au moins semi-naturel) à la rivière, dont les berges sont bétonnées et traversées par des routes, tout en prenant en compte de la réalité des perceptions et des pratiques des habitants : activités commerciales, marchés en plein air, nouvelles constructions sur ses berges.

1.3.1.b L'enjeu écologique reste un grand enjeu actuel, celui de résoudre la question de la pollution de la rivière et de lui rendre son état naturel. Nous pouvons mentionner les problèmes suivants :

- Qualité du cours d'eau et de l'air : le rejet des eaux usées dans la rivière se fait sans conscience de ses dangers implicites. L'eau y est très polluée. Il n'y a pas un seul point de traitement des eaux usées sur ses deux bords. Les polluants sont directement rejetés dans la rivière¹ (*haute concentration en substances nocives toxiques : BOD₅, COD, NH₄⁺*).

- La disparition des espèces végétales et des micro-organismes qui jouent un rôle dans la purification.

+ L'efficacité de la ressource végétale sur les bords de la rivière mérite d'être remise en question. Il n'y a aucun végétal vivant dans la rivière, ni sur ses rives. L'eau n'est même pas utilisable par les habitants pour arroser les plantes. Les déchets de toutes sortes jetés dans la rivière contribuent aussi à la destruction de l'environnement d'une autre manière : leur mauvaise odeur pollue gravement l'air.

+ Les espaces d'eau et sa flore avaient pour rôle l'harmonisation et la régénération de l'atmosphère et du climat de Hanoï. La conséquence de leur diminution est, particulièrement durant l'été, une chaleur étouffante, incommodante et polluée à Hanoï, et plus généralement dans les villages. De plus, pendant

¹ La Tô Lịch reçoit plus de 100.000m³ par jour des eaux de cette catégorie sans traitement dont elle s'empare vers 55% des eaux usées industrielles de Hanoï actuelle (Source : Rapport de l'investissement pour la construction des ouvrages ; Projet de l'évacuation d'eau visant à améliorer le milieu d'eau de Hanoï, étape II (2005-2010))

la saison des inondations, comme ils ont perdu les surfaces d'évacuation d'eau, les villages sont touchés plus gravement.

1.3.1. c L'enjeu économique

Les villages d'artisanat traditionnel qui jouent un rôle important dans le développement de l'économie de la capitale rencontrent des difficultés dans leur activité depuis que l'eau de la rivière est polluée. A cela s'ajoute l'impact sur leurs activités agricoles et d'élevage.

Hanoï accueille de nombreux touristes. Le potentiel touristique de cette rivière avec son patrimoine et ses villages de métier traditionnel n'est pas exploité.

L'activité commerciale du village repose sur l'espace public le long de la rivière. Cette activité est aussi celle de la rivière en lien avec les villages et le centre-ville de Hanoï. Donc, l'enjeu économique du village est aussi l'enjeu économique de la rivière.

Ces enjeux économiques sont en étroite relation avec les aspects sociaux et écologiques.

1.3.1. d Les enjeux urbains

+ L'enjeu patrimonial

Il existe un ensemble de bâtiments historiques dans les villages sur les deux berges de la rivière. La rivière et le patrimoine semblent être deux éléments indissociables. Cet élément aquatique est étroitement attaché au patrimoine, comme le rapporte le Feng shui. Devant la dégradation de la rivière, ce rapport eau-patrimoine est perturbé.

+ L'enjeu de la morphologie urbaine et de l'esthétique

L'augmentation de la densité urbaine a modifié et a fait déformer la morphologie urbaine traditionnelle, en particulier en réduisant l'importance des espaces d'eau et des espaces verts.

Les anciens villages voient ainsi leur configuration transformée et leur composition déformée.

Avec les nouvelles constructions, on assiste à une transformation rapide et désordonnée des façades principales (élévation de la rivière), à une augmentation de la densité urbaine, à la fermeture des espaces publics et à la dissimulation des espaces traditionnels.

Concernant les îlots et les parcelles, la densité d'habitation a augmenté très vite depuis l'urbanisation.

Concernant les réseaux de voirie, les rues au sein des villages étant de plus en plus étroites et la densité d'habitation dans les espaces privés ne cessant de croître, il y a de moins en moins d'espaces verts.

+ L'enjeu de typologie

C'est en général un pêle-mêle de typologie de bâtiments actuels sur la Tô Lịch. Il y a beaucoup de modèles et de formes architecturales de maisons dans le village (maison traditionnelle, maison à moitié traditionnelle après agrandissement, ajout d'une structure nouvelle à côté de la maison traditionnelle, maison à moitié traditionnelle avec maison précaire, maison contemporaine avec maison précaire pour location sur le même terrain, maison contemporaine (maison-tube, villa, maison-commerce et bureau...)).

+ *L'enjeu des valeurs de culture traditionnelle immatérielle et matérielle, celui-ci concernant intimement les enjeux sociaux.*

1.3.2 Questions de recherche

- 1. Quel est le paysage de la rivière Tô Lịch ?*
- 2. Quelles sont les valeurs fondamentales de ce paysage ?*
- 3. Quels sont les impacts de l'urbanisation actuelle du village Hạ Yên Quyét (le Côt) et du village Định Công Hạ sur le paysage fluvial (morphologie urbaine, patrimoine, culture-histoire, fonction sociale et attitudes des habitants, plan écologique etc.) pour le tronçon concerné de la rivière Tô Lịch ?*

Les acteurs principaux ont-ils un impact direct et/ou indirect sur le plan paysager de la Tô Lịch actuelle (il s'agit d'une étude de sociologie urbaine) ?

Quelles sont les valeurs caractéristiques de la Tô Lịch et des villages sous la pression de l'urbanisation actuelle ?

Quels sont les impacts de l'urbanisation actuelle des villages Hạ Yên Quyét (Côt) et Đình Công Hạ sur le plan écologique des tronçons de la rivière Tô Lịch ?

Et quelles sont les échelles d'intensité de ces impacts en rapport avec cette rivière ?

4. *Quel est le rôle de la rivière Tô Lịch dans le paysage et la morphologie urbaine de Hanoi à son échelle de métropole ?*

I.4 Approche méthodologique

ÉTAPE 1 :

- Recherche et collecte des documents et d'informations sur la thématique et sur le site
 - Enquête d'exploration du terrain d'étude
 - Etat des lieux de la situation de la rivière Tô Lịch
 - Etat des lieux des villages Hạ Yên Quyét et Đình Công Hạ, et une façade principale du village Hòa Mực sur la rivière Tô Lịch (patrimoine, typo-morphologie d'habitat, réseau de voirie, écologie, culture sociale) en relation avec la rivière Tô Lịch.
 - Etat des lieux des activités et espaces publics à l'intérieur des villages riverains Hạ Yên Quyét, Đình Công Hạ et une façade principale du village Hòa Mực sur la rivière Tô Lịch.
 - Constatations des éléments variables et invariables
- Méthode : travail de terrain, carte, plan, schéma, coupe, croquis, perspective, photographies, contact, échanges et sondage préliminaire auprès des habitants, contact des acteurs administratifs clés...

ÉTAPE 2 :

- Références des ressources bibliographiques théoriques sur la thématique de la rivière dans la ville (ex : Kevin LYNCH, Philippe PANERAI, Philippe CLERGEAU, Georges BERTRAND, Henri LEFEBVRE, Henri CUECO, Brunet ROGER, Alain ROGER, Pierre MERLIN et Françoise CHOAY, Pierre DONADIEU, Michel PERIGORD, Michel COLLOT, G. DUMOUTIER, Rémy ALLAIN, Jean- Claude WIEBER, etc.) pour analyser, synthétiser les questions du terrain, argumenter et donner des éléments de réponse à la question.
- Analyser, à partir de la cartographie, l'histoire du développement de Hanoi liée à la rivière, pour soulever les transformations de la structure de l'espace urbain et de la rivière Tô Lịch.
- Analyser les sources originelles liées à l'histoire de la formation de la rivière et des patrimoines pour trouver les éléments (les livres des auteurs Pierre GOUROU, Philippe PAPIN, Christian PEDELAHORE De LODDIS, François DECOSTER et Djamel KLOUCHE, ĐÀO Duy Anh, TRẦN Quốc Vượng, NGUYỄN Vĩnh Phúc. TRẦN Huy Liệu, TRẦN Ngọc Thâm etc.)
- Analyser l'état des lieux (la rivière avec les villages Hạ Yên Quyét, Đình Công Hạ et une façade principale du village Hòa Mực sur la rivière Tô Lịch), trouver les points cruciaux de ses paysages et de son écologie pour mettre en valeur le village avec la rivière Tô Lịch.
- Etudier, analyser des enjeux sociaux dans le territoire de la rivière, les acteurs du paysage fluvial, montrer les conflits au sein des acteurs en action correspondants pour trouver les raisons sociales actuelles qui ont influencé le paysage de Tô Lịch.
- Déterminer la problématique de l'étude, les questions d'étude.

ÉTAPE 3: Synthèse des résultats

Organisation schématique méthodologique de la thèse

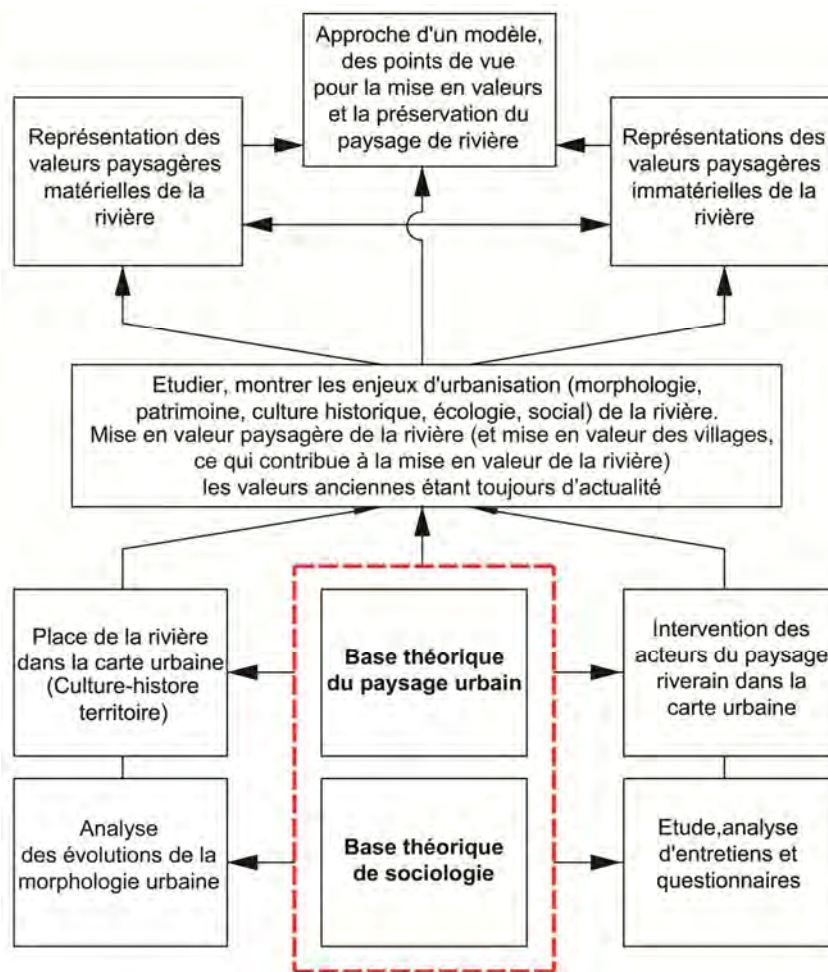


Figure I.7 : Organisation schématique méthodologique de la recherche sur l'évolution du paysage

I.5 Périmètre du travail et résultats attendus

I.5.1 Périmètre du travail

Nous allons analyser un village riverain type, et les transformations liées au paysage et à l'écologie urbaine provoquées par le processus de l'urbanisation (le village et la rivière).

I.5.2 Résultats attendus

Approfondir les connaissances sur la rivière Tô Lịch en terme de paysage urbain (histoire, culture, activités quotidiennes rattachées à la rivière).

Comprendre tous les enjeux actuels liés à la morphologie, au patrimoine, à l'écologie et à la sociologie du paysage de la rivière.

Mettre en valeur le paysage de la rivière Tô Lịch, les villages anciens et les patrimoines le long de la rivière.

Proposition d'un modèle de projet urbain, de conservation, de restauration et gestion et de mise en valeur du paysage urbain de la rivière Tô Lịch.

Suggérer, orienter des points de vue et des solutions d'aménagement-projet urbain, de conservation, de restauration et de mise en valeur du paysage de la rivière Tô Lịch pour Thăng Long-Hanoi.

Chapitre II: RIVIÈRE ET PAYSAGE URBAIN, « SOURCE DE VILLE »

Dans ce chapitre on vise une question d'étude « *Quel est le paysage de la rivière ?* », il s'agit d'une recherche bibliographique sur le paysage, les composants du paysage sur une rivière (le patrimoine, le paysage culturel, le paysage patrimonial culturel et naturel, le paysage naturel dans l'espace rural ou bien le paysage agricole urbain, le paysage urbain et l'écologie de la ville dont la rivière est le marqueur du paysage et les enjeux du paysage. etc.). Ce cours d'eau y est l'élément-noyau. Cette recherche nous éclairera sur l'évolution de la rivière en Europe et en Asie dont certaines ont été couvertes, comblées, transformées en égout (massivement au XIX^e siècle). Dans le cadre de l'écologie urbaine elles sont l'objet d'une réouverture et d'une revalorisation. L'idée de la réintégration de l'eau (rivière- lac urbain) dans la ville ne repose pas seulement sur la volonté de recréer l'équilibre écologique. La réouverture des rivières et leur nouvelle inscription dans la ville produit une amélioration du cadre de vie et crée un paysage urbain de qualité. L'étude de la rivière Tô Lịch permettra de le montrer.

Puis, nous étudierons les éléments qui influencent les dimensions écologiques, paysagères urbaines et patrimoniales de la rivière Tô Lịch. Ce travail nous permettra de les identifier et de les caractériser en étudiant successivement les facteurs naturels (surfaces d'eau, végétation, environnement naturel, etc.), les processus socioculturels (activités culturelles, échanges commerciaux et production artisanale liées à la rivière), et une approche sociologique visant le comportement des habitants sur les problèmes de protection de l'environnement de Tô Lịch.

Cette partie aborde également la morphologie spatiale urbaine par rapport aux surfaces d'eau (fleuve, rivière, lac, ...) dans la vie quotidienne du vietnamien, ainsi que des démarches pour le choix d'une configuration du sol à construire portant sur la règle traditionnelle, pour l'aménagement du paysage urbain et rural en tenant compte la théorie de Feng shui et d'autres doctrines orientales. Il y existe deux éléments essentiels, « *le Yin – le Yang* », qui équilibrent systématiquement tous les groupes de catégories philosophiques, l'harmonie en présence de l'élément d'eau dans l'univers, notamment dans l'urbanisme et le paysage de l'architecture traditionnelle. Les notions de cinq éléments se relie à l'influence des astres: Feu-Bois-Terre-Métal-Eau¹ et les quatre emblèmes du Feng shui: Tortue Noire, Oiseau Rouge, Dragon d'Azur, Tigre Blanc suivant les quatre directions de Nord, Sud, Est, Ouest² pour éclairer des notions de l'aménagement d'un espace paysager urbain de manière traditionnelle.

L'objectif de cette étude est d'établir les relations entre la théorie et la pratique d'acteurs, leur traduction paysagère, afin de mettre en évidence les modèles d'organisation spatiale qui structurent le paysage patrimonial, le paysage culturel, le paysage patrimonial culturel et le patrimoine naturel, le paysage agricole urbain... qui se sont intégrées en une notion globale, celle du paysage urbain. Nous y précisons des notions et des définitions sur les catégories du paysage afin de les appliquer au territoire paysager fluvial de Tô Lịch et des villages alentour. Nous proposons dans cette partie de lier le travail effectué sur la détection et la caractérisation du réseau de paysage de la zone de rivière Tô Lịch à partir des données de télédétection et de l'analyse de l'évolution de la morphologie des territoires au niveau parcellaire le long de la Tô Lịch. Nous avons pour cela développé ces définitions comme une méthode d'analyse spatiale prenant en compte la physionomie des villages de la rivière Tô Lịch. La rivière et sa vallée expliquent la dynamique des successions urbaines et aussi les risques latents.

¹ Cinq formes de cinq éléments dans « *Tả Ao đũa lý toàn thư* », CAO Trung, Edition de la Culture de Sài Gòn, page 22.

² XIAODONG, L, *The aesthetic of the absent; the Chinese conception of space*, The Journal of Architecture 7, 2002.

II.1 Les représentations et perceptions paysagères d'une rivière

II.1.1 Définition des concepts

II.1.1.1 Patrimoine

II.1.1.1.a. Définir le patrimoine

Qu'est-ce que le patrimoine ? Le mot vient du latin *patrimonium*, « *bien d'héritage qui descend, suivant la loi, des pères et des mères à leurs enfants* » (Litttré). Par extension, ce terme en est venu à désigner les biens de l'église, les biens de la couronne puis, au XVIII^e siècle, les biens de signification et de valeur nationales d'une part, universelles de l'autre (patrimoine scientifique, patrimoine végétal et zoologique...) ¹. Les patrimoines culturel et naturel font l'objet d'une législation spécifique, évolutive, de même type que celle des monuments historiques. En matière de patrimoine culturel, cette législation est concernée par la même inflation, donne lieu aux mêmes difficultés (critères de sélection, par exemple), soulève les mêmes questionnements. Pour ce qui est du patrimoine naturel, elle doit, en revanche, répondre à d'autres problématiques, notamment scientifiques, économiques et politiques (cf. les conflits entre les intérêts divergents de l'écologie et du tourisme local que soulève, par exemple, la protection de la montagne ou du littoral) ².

X. BROWAEYS et P. CHATELAIN ont dit que « *le patrimoine est ce qui considéré comme une propriété transmise par les ancêtres* » ³. Cette définition est fondée sur la culture historique et les valeurs de la mémoire perçues dans l'espace et le temps comme un héritage collectif qu'il faut sauvegarder et conserver.

La Convention pour la sauvegarde du patrimoine architectural de l'Europe signée à Grenade en 1985 définit un patrimoine architectural comme comprenant les biens immeubles suivants :

« 1. *Les monuments: toutes réalisations particulièrement remarquables en raison de leur intérêt historique, archéologique, artistique, scientifique, social ou technique, y compris les installations ou les éléments décoratifs faisant partie intégrante de ces réalisations;*

2. *Les ensembles architecturaux: groupements homogènes de constructions urbaines ou rurales remarquables par leur intérêt historique, archéologique, artistique, scientifique, social ou technique et suffisamment cohérents pour faire l'objet d'une délimitation topographique;*

3. *Les sites: œuvres combinées de l'homme et de la nature, partiellement construites et constituant des espaces suffisamment caractéristiques et homogènes pour faire l'objet d'une délimitation topographique, remarquables par leur intérêt historique, archéologique, artistique, scientifique, social ou technique* » ⁴

Soulignant l'importance des valeurs religieuses et des croyances dans le patrimoine vietnamien, Léopold CADIERE note, en 1914 :

"*La vie des Annamites est dominée par la religion, aussi bien la vie publique que la vie privée. La religion se concrétise, en grande partie, dans les monuments du culte*" ⁵.

Évoluant dans une société marquée par le polythéisme, les Vietnamiens entretiennent des rapports étroits avec une diversité de patrimoine matériel religieux. Dans le passé, les monuments architecturaux de ce type étaient l'objet d'une grande considération, d'un meilleur investissement financier et d'une réflexion plus élaborée que celle des autres monuments.

¹ Pierre MERLIN et Françoise CHOAY, *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, Dépôt légal – 1^{re} édition : 1988 mars et 1^{re} édition « Quadrige » : 2005 avril, Presses Universitaires de France 1998, page 617.

² *Ibid.*, page 619.

³ Xavier BROWAEYS, Paul CHATELAIN, *Etudier une commune : Paysages, Territoires, Populations, Sociétés*, Armand Colin, 2011, page 85.

⁴ Convention pour la sauvegarde du patrimoine architectural de l'Europe Conclue à Grenade le 3 octobre 1985. Approuvée par l'Assemblée fédérale le 6 décembre 1995, Instrument de ratification déposé par la Suisse le 27 mars 1996, Entrée en vigueur pour la Suisse le 1er juillet 1996.

⁵ Léopold CADIERE, Plan de recherches pour "*Les amis du vieux Hué*", disque Bulletin des amis du vieux Hué, B.a.v.h 1914-1, page 7.

II.1.1.2.b. Patrimoine paysager

Il comprend d'abord les espaces et les objets matériels visibles patrimoniaux, le patrimoine des images artistiques accumulées depuis l'invention des paysages dans notre aire culturelle, et le patrimoine littéraire au sens le plus général des descriptions, célébrations, recommandations et même prescriptions qui ajoutent la dimension historique à la dimension spatiale du patrimoine des images. Il comprend également les usages résultant des qualités naturelles des lieux, leur charme et les aménagements réalisés par la culture locale en fonction de la nature et de l'esprit des lieux.¹

Au cours de son histoire, la rivière Tô Lịch s'est chargée de culture, chantée par les poètes et célébrée par les écrivains célèbres de la période Thăng Long. Cette célébration culturelle s'attache surtout aux habitants des zones fluviales aux abords nord et sud de la citadelle, aux espaces liés au lac de l'ouest et à la rivière Tô Lịch.

On y retrouve la silhouette des ouvrages architecturaux religieux et patrimoniaux comme Đình (Maison en commun), Chùa (Pagode), Miếu (Temple), l'image du banian-quai-cour de Đình - rizière représentant l'espace vert naturel et habituel dans chaque village, dans son harmonie avec l'espace culturel des fêtes traditionnelles et la valeur culturelle, économique des villages artisanaux. Mais ces éléments sont-ils une partie matérielle du patrimoine du territoire paysager fluvial de Tô Lịch ? C'est une grande question qui nous invite à réviser les définitions et les notions en référence avec le réseau paysager de la rivière de Tô Lịch.

II.1.1.2.c. Patrimoine culturel- naturel

Selon la définition par UNESCO (1972-2008), il comprend les deux types de patrimoine: le patrimoine culturel et le patrimoine naturel.

Patrimoine culturel :

Les monuments : œuvres architecturales, de sculpture ou de peinture monumentales, éléments ou structures, éléments ou structures de caractère archéologique, inscriptions, grottes et groupes d'éléments ayant une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science.

Les ensembles : groupes de constructions isolées ou réunies qui, en raison de leur architecture, de leur unité, ou de leur intégration dans le paysage, ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science.

Les sites : œuvres de l'homme ou œuvres conjuguées de l'homme et de la nature, ainsi que les zones, y compris les sites archéologiques, qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue historique, esthétique, ethnologique ou anthropologique.²

Patrimoine naturel :

Les monuments constitués par des formations physiques et biologiques ou par des groupes de telles formations qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue esthétique ou scientifique...³

Pierre DONADIEU et Elisabeth MAZAS ont défini par « *patrimoine naturel* » dans « *Des mots de paysage et de jardin* », la catégorie de patrimoine recouvrant pratiquement celle de patrimoine génétique, c'est-à-dire l'ensemble des gènes des populations d'êtres vivants. La conservation de ce patrimoine justifie les politiques publiques réunies autour du thème de la biodiversité (voir directive habitats) et met en valeur les paysages souvent appréciés par le public.⁴

¹ Pierre DONADIEU et Elisabeth MAZAS, *Des mots de paysage et de jardin*, Educagri éditions, BP 87999 – 21079 DIJON Cedex - 2002, page 220.

² UNESCO, *Convention pour la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel (1972)*, Article 1, Françoise CHOAY, *Le Patrimoine en questions*, La couleur des idées, Seuil, 10-2009, page 202.

³ *Ibid.*, page 203.

⁴ Pierre DONADIEU et Elisabeth MAZAS, *Des mots de paysage et de jardin*, *Op.cit.*, pages 219-220.

II.1.1.2 Paysage

Michel COLLOT explique mot à mot la notion de paysage dans six langues européennes¹, le regard sur les langues des XV^{ème}, XVI^{ème}, de XVII^{ème} siècles met également au jour l'utilisation de mots équivalents à paysage aujourd'hui inusité, tels les deux mots anglais *landskip* et *paysage*, ou l'emploi du mot espagnol *pais* dans le champ de la représentation (cas des mots allemand, néerlandais et italien : *Landschaft*, *landschap* et *paece*) ; Ces langues où les mots n'ont pas d'équivalents latins, et apparaissent dans le courant du XVI^{ème} siècle (cas de *paysage* et de dérivés italien et espagnol *paesaggio* et *paisaje*)². L'histoire des mots de la langue anglaise (*landskip*, *paysage*, *landscape*) est intermédiaire entre ces deux groupes en lien avec l'histoire de la langue elle-même.

Le paysage comme panorama naturel et remarquable contemplé à distance est aujourd'hui remis en cause, tant sur le plan des perceptions et des représentations, que sur celui des réalités et des projets. Le paysage est en effet envisagé aujourd'hui selon des termes qui ne sont pas uniquement esthétiques (au sens du beau), mais aussi écologiques, socio environnementaux et économiques. Non seulement le paysage est considéré comme le lien entre les sociétés humaines, leur pérennité, et comme une recherche d'équilibre et d'harmonie entre l'homme et la nature pour se préserver des risques potentiels (catastrophes naturelles par exemple). De plus, il sert de lieu où se déroulent l'histoire, la culture et les arts.

Le concept de paysage, tout autant que le concept de patrimoine, revêt différentes réalités le plaçant dans la position du « construit », telle est la conclusion de nombreux d'auteurs s'étant essayés à la définition du paysage. Ce sont les tous premiers siècles de notre ère qui voient apparaître la conscience paysagère.

II.1.3.a. Définir le paysage

Voulant définir le paysage, Roger Brunet dit que le paysage est très précisément et tout simplement *ce qui se voit*³.

Selon Benoît PIN : le concept de paysage est né en Europe. CAUQUELIN (2002, p.27) retrace son apparition en Europe à partir du XV^e siècle, venant de Hollande et transitant par l'Italie. L'idée de « nature » chez les grecs et de « jardin » chez les romains pourrait également être considérée comme les prémices d'une sensibilité. De fait, si la notion moderne de paysage prend ses origines dans l'art de la perspective et de la représentation picturale (celles de la renaissance notamment), force est de constater que le concept a bien évolué et que les sciences modernes s'en sont emparées pour le décliner en de multiples courants.⁴

Les définitions du mot *paysage* dans les dictionnaires de langue française du XVII^e au XIX^e siècle sont diverses :

Furetière, dans le Dictionnaire universel, 1690 : « Païsage - *s.m. aspect d'un pays, le territoire qui s'estend j'usqu'ou la veüe peut porter. Les bois, collines et les rivières sont les beaux paysages* ».

¹ Recueil, Sous la direction de Michel COLLOT, *Les Enjeux du paysage*, par Catherine Franceschi, Du mot paysage et de ses équivalents, Département de Littérature Française et Littérature comparée de l'Université de Paris X-Nanterre, éditions OUSIA, 1997, pages 76-77.

² L'évolution de l'orthographe des mots conduit à adopter l'orthographe de l'occurrence lorsque c'est d'elle dont il s'agit, et l'orthographe actuelle lorsqu'il s'agit du mot, en général. Dans tous les cas, l'italique est employé pour parler du mot.

³ Roger BRUNET, *Analyse des paysages et sémiologie, Eléments pour un débat*, dans « *La théorie du paysage en France (1974-1994)* », Sous la direction d'Alain ROGER, Les classiques de Champ Vallon, page 9.

Ce qui se voit existe indépendamment de nous; appartenant au monde du réel, il peut, en théorie, paraître susceptible d'une analyse scientifique objective directe de la part des chercheurs.

Ce qui se voit est d'autre part vécu et senti différemment par les hommes, qui en sont, d'une manière ou d'une autre, les usagers (le spectacle étant une forme d'usage). Ces usagers opérant dans le paysage des *sélections* et des *jugements* de valeur. Un autre thème d'analyse est donc la perception du paysage (ou de certains de ses éléments), et toute modification (ou action de conservation) du paysage doit être interprétée par *l'intermédiaire* de sa perception (il y a beaucoup à dire sur ce sujet, thème d'une autre discussion de L'Espace géographique (n°3, 1974))

⁴ Dans la thèse présentée par Benoît PIN, soutenue le : 13 décembre 2010, *De la conception d'un fleuve patrimonial à sa mise en tourisme : Du Val de Loire au fleuve Niger*, Docteur de l'université François – Rabelais de Tours, Discipline : Aménagement de l'espace, urbanisme, page 221.

Bernard LASSUS, au colloque « *Evaluer les paysages* ». Gembloux (Belgique) oct. 1985 affirme « *Le paysage, c'est la toile de camouflage de l'armée* ».¹

Jean - Claude Wieber IEBER : « *Paysage est un mot protéiforme, un peu magique, dans le discours géographique et dans celui de beaucoup de personnes...est question (paysage rural, végétal, urbain, politique)[...]. Concernant les combinaisons écologiques ou culturelles dont les effets s'inscrivent de manière sensible dans l'espace* ».²

George BERTRAND : « *Paysage, un mot vivant, quotidien, que chacun utilise à sa guise et qui peut sembler vieillot, insipide, ou bien trop romantique* »³. Et une autre perception du paysage de George BERTRAND (1968 in Rougerie & Beroutchachvili, 1991) a considéré les structures riveraines comme des éléments d'un paysage complexe comprenant les éléments périphériques environnants: « *Le paysage est, sur une portion d'espace, le résultat de la combinaison dynamique (...) d'éléments physiques, biologiques et anthropiques qui, en réagissant les uns sur les autres (en font) un ensemble unique et indissociable.* »⁴. Présenté à la Convention Européenne du paysage, le terme « *paysage est défini comme une zone ou un espace, tel que perçu par les habitants du lieu où les visiteurs, dont l'aspect et le caractère résultent de l'action de facteurs naturels et/ou culturels (c'est-à-dire humains)* »⁵. Cette définition rend compte de l'idée que les paysages évoluent dans le temps sous l'effet des forces naturelles et de l'action des êtres humains. Elle souligne l'idée que le paysage forme un tout dont les éléments naturels et culturels sont considérés simultanément.

Comme il n'existe pas de perception identique pour tous, il est nécessaire d'insister sur la présence indispensable de l'observateur pour la production d'un paysage ; Cette notion est au cœur de la définition de George BERTRAND « *La production d'un paysage est généralement envisagée comme un processus dans lequel interviennent un observateur, un mécanisme de perception, un objet* »⁶. Une autre caractéristique est reprise par Roger BRUNET : le paysage n'est que « *l'apparence, le reflet d'une structure spatiale* » qui représente « *des états d'équilibres successifs des systèmes qui les ont produits* »⁷. La considération de la structure spatiale (« *objet* » dans la définition de G. BERTRAND) comme une production des systèmes s'avère extrêmement importante pour les intervenants, l'objet principal de ce travail. Dans le même sens, Roger BRUNET ajoute que le paysage trouve ses origines dans les dimensions humaines et artistiques inspirant des considérations historiques et culturelles⁸.

Les différentes définitions du paysage sont généralement peu précises.

Le paysage peut être compris d'une façon plus simple comme selon James S. DUNCAN JR un « *arrangement dans l'espace physique des objets et des activités* »⁹.

En faisant référence à la notion d' « *artialisation* » développée par Alain ROGER dans son *Court traité du paysage*¹⁰, on retiendra que la notion de paysage ne deviendrait concrète que suite à un cadrage. Le paysage est dès lors le lieu d'une tension permanente entre *naturel et artifice* dans la mesure où il participe de la production esthétique, le cadre circonscrit l'œuvre et souligne son caractère de monde autonome ; de manière analogue, le « *cadrage* » compose l'image en la *découpant* dans un univers plus vaste, régissant ainsi la disposition interne de l'image photographique ou cinématographique (songeons aux notions de composition, de diagonale, de lignes de forces, de perspective, de premier et second plan, etc.). Il opère face à un environnement naturel une sélection qui devient par définition « *paysage* ».

¹ François-Pierre TOURNEUX, *De l'espace vu au tableau*, dans « *La théorie du paysage en France (1974-1994)* », Sous la direction d'Alain ROGER, Les classiques de Champ Vallon, page 194.

² Jean- Claude WIEBER, *Le paysage visible un concept nécessaire*, dans « *La théorie du paysage en France (1974-1994)* », Sous la direction d'Alain ROGER, Les classiques de Champ Vallon, page 182.

³ Georges BERTRAND, *Le paysage entre la nature et la société*, dans « *La théorie du paysage en France (1974-1994)* », Sous la direction d'Alain ROGER, Les classiques de Champ Vallon, pages 89-90.

⁴ Groupe d'auteurs, *Le risque trypanosomien: Une approche globale pour une décision locale*, cite de Georges BERTRAND dans « *1968 in Rougerie & Beroutchachvili, 1991* », Cirad 2001, page 75.

⁵ STE 176 - CONVENTION EUROPÉENNE DU PAYSAGE, Florence, 20.X.2000, Chapitre II – Mesures nationales, Article5, page 5.

⁶ Georges BERTRAND, *Le paysage entre la Nature et la Société*, *Op. cit.*, page 106.

⁷ Roger BRUNET, *Analyse des paysages et sémiologie: Eléments pour un débat*, *Op.cit.*, pages 16-17.

⁸ *Ibid.*, page 10.

⁹ James S. DUNCAN JR., *Landscape and the Communication of Social Identity*, The Mutual Interaction of People and Their Built Environment, A Cross – Cultural Perspective, Mouton Publishers, page 391.

¹⁰ Alain ROGER, *Court traité du paysage*, Paris, Gallimard, 1997.

Le premier dispositif à servir de « cadre » au paysage a été la fenêtre. Le cadre du tableau figure l'encadrement de la fenêtre et Alain ROGER rappelle que la fenêtre « est en effet ce cadre qui, l'isolant, l'enchantant dans le tableau, institue le pays en paysage »¹.

Les convictions culturalistes d'Alain ROGER lui font postuler que le paysage est une invention historique due pour l'essentiel aux artistes. Un « pays » devient paysage par cette opération que ROGER (reprenant Montaigne) nomme « artialisation », soit par la médiation de l'art. Ce seraient les artistes qui, au gré de leurs œuvres, ont inventé les paysages que nous contemplons ou, plus précisément, ont induit notre manière de contempler le paysage.

Le paysage renvoie aux structures économiques et sociales qui expliquent sa genèse, son évolution, sa permanence ou ses mutations. « **Le paysage juxtapose en effet plusieurs trames ou réseaux d'activité et d'organisation** » : L'impact des activités humaines s'y traduit par une série d'éléments appartenant à des logiques différentes, qui peuvent être plus ou moins compatibles entre elles : Trame rurale (traditionnelle ou moderne), trame industrielle, trame relationnelle, trame touristique etc. Ainsi se constituent des paysages dont la cohérence ou l'incohérence est due à une activité économique prépondérante et aux rapports sociaux qu'elle implique.²

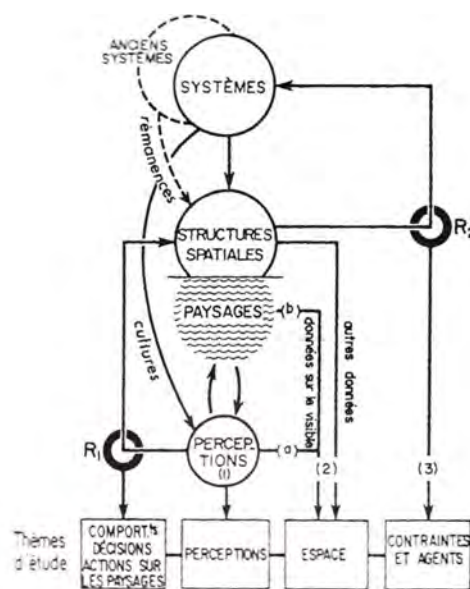
Comment donc « lire » le paysage, parmi d'autres documents qui livrent eux-mêmes des indices (enquêtes, statistiques, mesures, cartes, etc.) ?

Selon Roger BRUNET, le schéma souligne l'importance des structures et des systèmes.

Dans ce schéma ou modèle, le paysage est considéré comme l'apparence, le reflet d'une structure spatiale (incomplet et déformé comme tout reflet)³.

Le paysage - projet culturel de société – homme.

A la fois, G. BERTRAND a encore confirmé que le paysage est comme un système : "Le plus simple et le plus banal des paysages est à la fois social et naturel, subjectif et objectif, spatial et temporel, production matérielle et culturelle, réel et symbolique [...]. Le paysage est un système qui chevauche le naturel et le social. Il est une interprétation sociale de la nature »⁴.



¹ Ibid., page 73.

² Charles AVOCAL, Lire le paysage, dans article « Essai de mise au point d'une méthode d'étude des paysages » université de Saint-Étienne, page 13.

³ Roger BRUNET, "Analyse des paysages et sémiologie: Eléments pour un débat", Op. cit., page 17.

(1) Les perceptions du paysage comprennent celles de tous les « lecteurs » : chercheur, habitant, visiteur, et aussi celle du décideur en matière de transformation (d'aménagement). La liaison est à double sens, dans la mesure où le paysage est une construction mentale. Les images des lecteurs, variées, sont nourries (tant au plan des individus que des groupes) par leur culture (ou bagage mental, ou épistémè, etc.), qui est un produit des systèmes.

Ces perceptions, du moins quand la société songe à « conserver », « préserver » ou « modifier » les paysages en tant que tels conduisent à des comportements et à des décisions (non sans conflits entre les groupes d'acteurs), c'est-à-dire à une forme de rétroaction (R₁). Mais les actes qui résultent de ces décisions ne peuvent agir directement sur cette apparence qu'est le paysage : ils agissent sur la structure spatiale, et cette action concerne les systèmes (par R₂).

(2) Un troisième thème d'étude est l'analyse de l'espace. Elle se nourrit de l'analyse des paysages, qui passe en partie par la perception qu'en a le chercheur (a), mais peut aussi faire l'objet de mesures directes (b). On ne peut s'en contenter : elle doit se nourrir de l'ensemble des informations sur les structures spatiales – et englobe donc, du même coup, les résultats de R₁ et R₂, qui contribuent à les remodeler.

(3) Certains éléments apparents dans le paysage sont des agents (facteurs, contraintes, etc.) des systèmes (rétroaction R₂). Mais ce ne sont pas les éléments des « paysages » qui agissent sur les systèmes ; ce sont les éléments des structures (plus ou moins visibles dans les paysages, ce qui, ici, est sans intérêt). Un bocage, un grand champ, un hypermarché agissent sur les systèmes, non en tant que traits des paysages, mais en tant que bocage, grand champ ou hypermarché. Cette analyse des contraintes et rétroactions est un autre thème d'étude nécessaire.

(4) Ce schéma, s'il est logique, montre que l'étude directe des paysages n'est qu'une partie de l'un des thèmes d'étude possibles (2), (b). Encore peut-on se demander si la liaison (b) ne doit pas être remontée à « structures spatiales ».

⁴ Georges BERTRAND, Le paysage entre la nature et la société, Dans « La théorie du paysage en France (1974-1994) », Op. cit., page 99.

« *Le paysage, projet culturel de société, n'est pas seulement la conséquence visible de l'organisation d'un territoire géographique localisé* ». Le paysage doit tenir compte du rôle des usagers et acteurs locaux, des propositions des professionnels du paysage qui mettent en œuvre les principes des actions paysagères...

L'action est fondée sur la « mise en bien commun » des paysages constitués en tant que tels, soit pour une meilleure socialisation ou naturalisation de l'espace, soit pour ces deux objectifs à la fois.¹

Dans la perspective de l'amélioration paysagère urbaine de la « condition urbaine », pour O. MONGIN, il ne s'agit pas seulement de « *faire lieu* » comme on « *fait société* », mais aussi de réinstaurer des limites, des « *dehors* » et des « *dedans* », là où la généralisation de l'urbain, des activités économiques et sociales menacent les zones de paysage urbain et ses habitants.²

Françoise CHOAY, urbaniste a distingué dans la définition du paysage deux courants : le « *progressisme* » et le « *culturalisme* ». Il faut cependant limiter la dualité progressisme-culturalisme : à quel moment cette dualité pourrait-elle être harmonieuse ?

Michel PERIGORD et Pierre DONADIEU en collaboration avec Régis BARRAUD déclare que la science du paysage est au point de rencontres de trois sciences, la science géographique, la science écologique et les sciences de l'homme et de la société.³

La science géographique est définie comme une science de la production et de l'organisation de l'espace, la géographie devenant une science de l'homme et de la société ainsi qu'une science de la nature⁴. J. TRICART ajoute : « *La géographie est pour une large part science du paysage* »⁵.

Par l'approche d'études géographiques du paysage de la rivière de Tô Lịch, notamment de certains sites de villages, nous allons mettre l'accent sur l'analyse de la morphologie des éléments structurants les villages : géographie, densité de la surface d'eau, de la verdure et de l'habitation et transformation morphologique naturelle. Grâce au progrès des sciences naturelles, la géographie a une vision, un point de vue ainsi bien géophysique que sociogéographique (description des peuples, et de l'organisation des peuples), en particulier la science de géomancie orientale régissant la trame structurale - la composition du paysage villageois par rapport à la surface d'eau (ce qui sera précisé par la suite).

L'équilibre relatif entre les éléments végétaux (l'eau et la végétation) et le milieu environnant se font sous l'action des activités humaines. L'apport des sciences écologiques concernant le paysage de Tô Lịch conduit à approfondir l'étude de la végétation et de la pollution par les matières toxiques suspendues dans l'eau. Cette pollution est due au climat (facteur objectif) et à la population (facteur subjectif). Les interactions socio écologiques augmentent ou réduisent la pollution.

La géographie et l'écologie, parce qu'elles ont une place importante dans les dispositifs de production des connaissances sur le paysage, constituent le fil directeur de notre analyse. Les apports de l'anthropologie sociale et culturelle, de la sociologie, de l'histoire, du droit permettent d'étendre le champ de recherche.

L'agent principal est l'homme dont les interventions dans l'espace sociogéographique où il vit et travaille doivent être étudiées à travers ses attitudes, ses comportements, ses pratiques quotidiennes. La connaissance de ses actions sur le plan social et culturel permet de percevoir et de ressentir le paysage. Les personnes vivant le long de la rivière sont l'objet principal de la recherche pour cette partie.

A la suite des différents autour des définitions du paysage pour faire référence à l'étude du paysage de la rivière Tô Lịch, on pourra analyser le paysage de la rivière, c'est-à-dire à la fois analyser la vie de la rivière dans la nature et dans un espace social. E. Morin pointe la dimension socio-écologique de l'analyse : les paysages sont à la fois sociaux et naturels, subjectifs et objectifs, spatiaux et temporels, productions matérielles et culturelles, réels et symboliques, etc. Le dénombrement et l'analyse séparée

¹ Michel PERIGORD et Pierre DONADIEU, *Le paysage en natures et cultures*, Armand Colin Editeur, Septembre 2012, page 107.

² O. MONGIN, *La condition urbaine, la ville à l'heure de la mondialisation*, Paris, Le Seuil, 2005, page 222.

³ Michel PERIGORD et Pierre DONADIEU, *Le paysage en natures et cultures*, *Op. cit.*, page 16.

⁴ R. BRUNET, *Le déchiffrement de monde*, in R. BRUNET et O. DOLLFUS., *Mondes nouveaux. Géographie universelle*. Paris, Hachette 1990, pages 239-248.

⁵ J. TRICART – R.G. Lyon, 1950, No 3.

des éléments constitutifs et des différentes caractéristiques spatiales, psychologiques, économiques, écologiques, etc. ne permettent pas une appréhension globale.¹ Georges BERTRAND précise que « *l'observateur individuel participe d'un système historico-culturel et socio-économique qui canalise ses interprétations paysagères. Il faut reconnaître une production sociale du paysage qui est diverse et contradictoire (scénarios), car toutes les catégories sociales n'ont pas le même accès culturel et matériel au paysage* »².

II.1.1.3 Paysage culturel

Le « paysage culturel » fera définitivement son entrée dans le patrimoine mondial à l'occasion de la nouvelle mouture des « *orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial* » de 2005 selon la définition suivante :

*« Les paysages culturels sont des biens culturels et représentent les “œuvres conjuguées de l'homme et de la nature” mentionnées à l'article 1 de la Convention. Ils illustrent l'évolution de la société humaine et son établissement au cours du temps, sous l'influence des contraintes physiques et/ou des possibilités présentées par leur environnement naturel et des forces sociales, économiques et culturelles successives, externes aussi bien qu'internes »*³

La définition de la notion de « *paysage culturel* » est donc portée par l'UNESCO, qui formalise par une autre voie de nouvelles entrées vers le patrimoine, de nouvelles grilles de lecture. *La grille de lecture des «paysages culturels» permet de mettre en évidence des types de patrimoines culturels nouveaux qui ne sont pas directement identifiables par les seuls critères de définition.*

Le travail de l'UNESCO a aussi confirmé son caractère à la fois traditionnel et contemporain : « *le patrimoine culturel immatériel ne comprend pas seulement les traditions héritées du passé, mais aussi les pratiques rurales et urbaines contemporaines, propres à divers groupes culturels* »⁴.

+ UNESCO, Il y a deux types de patrimoine culturel : le patrimoine culturel matériel et le patrimoine culturel immatériel. On peut à la fois avoir les deux paysages, le paysage de patrimoine culturel matériel et le paysage de patrimoine culturel immatériel.

Le patrimoine culturel immatériel est défini comme:« *les traditions ou les expressions vivantes héritées de nos ancêtres et transmises à nos descendants, comme les traditions orales, les arts du spectacle, les pratiques sociales, rituels et événements festifs, les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers ou les connaissances et le savoir-faire nécessaires à l'artisanat traditionnel* »⁵.

Le patrimoine culturel matériel est traduit comme étant l'ensemble des manifestations collectives ou du symbole patrimonial hérité du passé dans chaque culture. C'est pourquoi il est de toute l'humanité. En apportant une confirmation partielle ainsi qu'un enrichissement de l'identité culturelle, comme une sorte de patrimoine de l'humanité, le patrimoine culturel caractérise les particularités de chacun des sites, où se cachent donc des expériences humaines. La conservation et la présentation des patrimoines culturels est l'essentiel d'une politique culturelle. Quand le patrimoine dit « *matériel* » est surtout constitué des paysages construits, de l'architecture et de l'urbanisme, des sites archéologiques et géologiques, de certains aménagements de l'espace agricole ou d'eau, d'objets d'art et mobilier⁶.

+ **Pour le Vietnam**, l'ordonnance gouvernementale de la protection et de l'utilisation du patrimoine culturel historique et de beau site, de beau paysage datée le 4 avril 1984, a défini un vestige culturel historique comme suit : "*des constructions, des sites, des objets, des documents et des ouvrages*

¹ E. MORIN, *La Méthode. I. La Nature de la Nature*, Paris, 1977, Seuil.

² Georges BERTRAND, *Le paysage entre la nature et la société*, Op. cit., pages 106-107.

³ UNESCO, *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial*, 2005, page 15.

⁴ UNESCO, Source: <http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?pg=00002>

⁵ UNESCO, Source: <http://www.unesco.org/culture/ich/doc/src/01851-FR.pdf>

⁶ <http://www.patrimoineculturel.org/index.php?page=patrimoine-materiel> et <http://www.unesco.org/new/fr/culture/themes/illicit-traffic-of-cultural-property/unesco-database-of-national-cultural-heritage-laws/frequently-asked-questions/definition-of-the-cultural-heritage/>

de valeurs historique, scientifique, esthétique ainsi que celle culturelle ou ceux qui relient aux événements historiques, à l'évolution socioculturelle". De beau site et de beau paysage sont ainsi définis comme des lieux naturels où il y a de beau paysage ou de monument connu".

En 2001, paraît la « *Loi du patrimoine culturel* » approuvée par l'Assemblée Nationale. Le premier article de cette Loi précise que la Loi du Patrimoine Culturel définit que le patrimoine culturel couvre “*le patrimoine culturel immatériel et le patrimoine culturel matériel qui sont de la production spirituelle, matérielle de valeurs historique, culturelle et scientifique, héritée par les générations qui nous ont précédés*”. Selon cette Loi, le patrimoine culturel matériel est défini comme : “*une production matérielle de valeurs historique, culturelle, scientifique, incluant de beaux sites historiques culturels, de beaux paysages, des vestiges, d'objets antiques, d'objets précieux du pays*”¹. Nous pourrions préciser que le beau site est le patrimoine historique culturel composé de monuments, arbres, jardins, parcs, les lieux liés aux événements historiques, quartier urbain en ville, site industriel, station archéologique, les lieux sacrés et de religion. Ce beau site et le beau paysage naturel ont une valeur historique architecturale et esthétique ainsi que scientifique. La valeur du site naturel représente l'importance significative du système écologique, de la diversité biologique et géographique par rapport à l'existence du site pour notre génération et celles qui suivront.

L'objectif de la Loi du patrimoine culturel de 2001 est de “*protéger et valoriser le patrimoine culturel afin de répondre aux besoins culturels parfois intenses du peuple, contribuant à construire et développer la culture vietnamienne de manière avancée, imprégnée de l'identité traditionnelle, apportant sa contribution au trésor du patrimoine culturel mondial.*”

Retournons à la recherche sur le paysage fluvial de la rivière de Tô Lịch, celui-ci n'est pas actuellement reconnu comme patrimoine culturel matériel et/ou immatériel. Pourquoi ? C'est une question pour laquelle la réponse est difficile. Pourquoi la zone de la rivière de Tô Lịch n'est-elle pas classée par l'UNESCO comme patrimoine culturel de la République socialiste du Vietnam. Les règles de la Loi du Patrimoine culturel sont-elles si différentes des règles de l'UNESCO ? Une grande question y est posée, sachant que le paysage lié à la rivière de Tô Lịch n'est pas encore classé, ni considéré, ni sauvegardé en parallèle avec un développement durable de manière correcte.

Les valeurs patrimoniales culturelles immatérielles couvrent des activités socio-artistiques, des productions artisanales (y compris des artisans) et des fêtes traditionnelles des villages à deux bords de la rivières, entraînent des paysages patrimoniaux culturels correspondant à chacun des villages tout au long de la rivière, à la géographie urbaine reliant à la géomancie spirituelle des villages, aux espaces mentaux et spirituels ainsi qu'aux lieux culturels célèbres apportant la réputation de Thăng Long - Hanoi.

Les valeurs patrimoniales culturelles matérielles couvrent la rivière de Tô Lịch, les patrimoines bâtis de la citadelle de Thăng Long le long de la rivière de Tô Lịch. Le patrimoine attaché au village comporte de la structure traditionnelle d'un village, l'architecture rurale traditionnelle, des espaces et des ouvrages rituels et de culte dans les villages, des habitats traditionnels et des espaces publics (Dinh, Pagode, marchés de style populaire traditionnel et espaces communautaires). *Les stations archéologiques* se composent des sites historiques dans les villages le long de la rivière. *Les sites naturels* sont de la verdure, de la surface d'eau dans les espaces spirituels de culte, de la végétation, des surfaces d'eau naturels et des rizières, des jardins, ... qui restent jusqu'aujourd'hui dans les villages. Ils possèdent des valeurs paysagères, écologiques et caractérisent le village traditionnel.

Actuellement, il est facile à constater que les villages se transforment pas à pas sous l'influence de l'urbanisation et de l'étalement urbain. Leur patrimoine devient donc patrimoine urbain.

II.1.1.4 Paysage patrimonial culturel et patrimonial naturel

Comment est défini le paysage entre culture et nature ? « *Valeurs culturelles et données naturelles sont conjuguées pour donner une dimension symbolique esthétique au paysage* ». Dans le cas des monastères du site des Météores en Grèce (de « météora », suspendus dans les airs), un patrimoine naturel se

¹ NGUYỄN Chí Bền, *Conservation, mise en valeur des patrimoines culturels immatériels de Thăng Long-Hanoi*, Le programme scientifique du niveau national KX.09, Editeur de Hanoi, 2010, pages 14-16.

superpose un patrimoine architectural religieux ; les monastères sont grecs orthodoxes. Haut lieu du tourisme national et international, ce paysage emblématique de la Grèce est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, qui dès 1972 a proposé des critères administratifs « pour la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel »¹. Selon l'UNESCO (1972-2008), la définition comprend les deux types de patrimoine, le patrimoine culturel et le patrimoine naturel². Donc, suivant la logique, on voit qu'il comprend aussi les deux types de paysages, le paysage patrimonial culturel et le paysage patrimonial naturel.

Discussion de la relation entre culture et nature dans un paysage, J.R. PITTE a dit: "*Le paysage est l'expression observable par les sens à la surface de la terre de la combinaison entre la nature, les techniques et la culture des hommes*"³, et G. BERTRAND: "*Le plus simple et le plus banal des paysages est à la fois social et naturel, subjectif et objectif, spatial et temporel, production matérielle et culturelle, réel et symbolique*"⁴.

Dans le cadre de cette thèse, on part de l'hypothèse que la rivière Tô Lịch est une rivière patrimoniale avec patrimoine culturel immatériel de la zone de Tô Lịch. En ce qui concerne la fête traditionnelle, le village de métier artisanal traditionnel, avec les artisans et les grands hommes culturels, sont les composants du patrimoine culturel. Le patrimoine culturel matériel comprend ainsi les espaces culturels historiques, les patrimoines, les ouvrages d'architecture culturelle, religieuse et les vestiges. Le patrimoine naturel qui est constitué par la rivière de Tô, les mares, les lacs, la végétation, les arbres, les rizières,... créés de la nature et par l'homme. C'est pourquoi, on définit comme paysage patrimonial culturel et naturel la zone paysagère de Tô Lịch.

Une fois que l'espace naturel de la rivière de Tô Lịch et sa morphologie, sa composition du paysage urbain sera prouvée comme le patrimoine de Thăng Long - Hanoï, aucune raison ne sera invoquée afin de nier le paysage naturel et culturel de Hanoï.

II.1.1.5 Paysage urbain et écologie urbaine

II.1.1.5.a. Les formes urbaines - Paysage urbain

Cette notion prend corps au XVII^e siècle avec les premières représentations peintes de villes hollandaises. Elles sont dignes d'être représentées par les peintres : elles sont des paysages remarquables. Pour les géographes, l'agencement des quartiers fonde la morphologie urbaine. « *L'étude des formes permet d'identifier des quartiers, centraux, monumentaux, dominés par la verticalité ou l'horizontalité : d'évaluer le degré de densité du bâti, d'identifier des faubourgs, et des banlieues ; de préciser la nature de ce tiers espace, où ville et campagne se rencontrent, que l'on nomme l'espace péri-urbain* »⁵. P. LAVEDAN en 1926 a expliqué que « la forme urbaine peut être définie comme le rapport entre le bâti et les espaces libres à l'intérieur d'une agglomération ou de différents types d'ensembles urbains (quartier, rue, avenue, place), selon des articulations et des dispositions spécifiques aux contextes sociaux, historiques, politiques, géographiques, etc. »⁶.

La « forme urbaine » sert d'instrument de description et d'analyse de la ville. La forme urbaine est constituée d'éléments (rues, îlots, quartiers, etc.) et de niveaux (site géographique, division parcellaire, réseau viaire, trame foncière, etc.). Elle s'inscrit dans l'histoire (évolution « sur place ») autant que dans la géographie (évolution « dans l'espace »). La ville devient le résultat d'une juxtaposition et/ou d'une superposition des fragments urbains aux formes hétérogènes. Pour la compréhension des formes urbaines, les approches synchronique (étude de périodes morphologiques) et diachronique (connaissance des règles de transformation de cette forme) sont indissociables.

¹ Pierre DONADIEU, Michel PÉRIGORD, *Clés pour le paysage*, page 10.

² UNESCO, *Convention pour la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel (1972)*, Article 1, Françoise CHOAY, *Le Patrimoine en questions*, La couleur des idées, Seuil, 10-2009, pages 202-203.

³ Jean Robert PITTE, *Histoire du paysage français*, 2 volumes, collection Approches, Taillandier, 1982.

⁴ Georges BERTRAND, *Le paysage entre la nature et la société*, *Op. cit.*, page 99.

⁵ Pierre DONADIEU, Michel PÉRIGORD, *Clés pour le paysage*, *Op. cit.*, pages 13-14.

⁶ P. LAVEDAN a utilisé l'expression dès 1926 (*Introduction à une histoire de l'architecture urbaine*). L'expression « forme urbaine » réapparaît dans les années 1960-1970 avec ses études typologiques des italiens S. MORATORI et C. AYMÓNINO.

II.1.1.5.b. Paysage urbain

Paysage des villes caractérisé par ses masses architecturales, ses monuments, ses places et ses voies de circulation.

« Les paysages urbains les plus appréciés sont ceux qui ouvrent de vastes perspectives sur de grands monuments et savent allier les compositions architecturales, l'équilibre des pleins et des vides, les plantations d'alignements et les jardins mais aussi les ouvertures sur les fleuves ou les rivages de la mer »¹.

Différentes parties composent chaque paysage urbain. Antoine BAILLY puise chez Kevin LYNCH les éléments qui les forment : « La structure du paysage urbain se décompose en cinq éléments : les cheminements, les limites, les nœuds, les repères et les quartiers »². Mais les géographes, au cours des deux décennies précédentes, ont souvent exprimé les modes de partition du paysage urbain, dans le but de mettre en évidence sa composition. A travers le prisme d'Antoine BAILLY et la théorie de Kevin LYNCH dans le but d'éclairer la structure paysagère de la rivière de Tô Lịch, nous la trouverons dans la structure urbaine avec "les cheminements, les limites" et plus ou moins des éléments comme "vision" sur "les nœuds, les repères" et les limites des quartiers.

Si un paysage est "ce que l'on voit lorsqu'on regarde son environnement à perte de vue, à l'exception des points d'intérêts proches de l'observateur" (comme sa définition dans l'article *paysage*), alors la ville ne peut offrir des paysages urbains du fait des barrières présentes, par exemple les murs, et de notre proximité avec elles ; on peut tout de même distinguer un paysage de ville suivant la définition précédente, celui vu (ou "lu" ou "imaginé" on le verra par la suite) depuis les toits. Le principal problème quant au paysage tient donc de sa définition: ainsi, dans un premier temps nous allons essayer de (re)définir le paysage "classique" et ensuite appliquer et préciser cette définition à l'espace urbain.

Pour la majorité de la population, le paysage est surtout rural, rattaché à la campagne, et à son mode particulier d'occupation du sol et de l'espace. Les ruraux eux ne voient pas forcément de paysage et ne voient de leur entourage qu'un outil de production et de rentabilité (Henri CUECO dans "*Théorie du paysage en France*", dirigé par Alain ROGER). On peut se demander si ce n'est justement pas ce qui se passe également pour les citadins qui ne voient dans la ville que leur lieu de vie et donc toutes ses contraintes. De plus, la notion de paysage renvoie à l'idée de la nature, de la végétation, du vert ; or, quoi de plus anthropisé qu'une ville ?

Le paysage urbain est un produit culturel formé sous l'influence de l'environnement. En parlant du paysage urbain, ce qui est présenté est lié à la mentalité des hommes vivant dans un environnement et interprétant cet environnement. En d'autres termes, nous pouvons définir le paysage urbain en tant qu'objet de notre compréhension de l'environnement qui se forme par des traces de l'homme et de sa vie dans la nature.

II.1.1.5.c. Ecologie urbaine

L'écologie urbaine est un concept qui rapproche les enjeux écologiques de la vie en ville. Il défend une approche transversale sur tous les thèmes ayant trait à la promotion d'un mode de vie soutenable en zone urbaine : transport, urbanisme, habitat, lutte contre la pollution, démocratie et économie locale.³

L'écologie urbaine est la coexistence entre la ville et la nature : elle définit les interactions entre l'urbanisme et les espèces naturelles, animales et végétales qui évoluent sur le territoire.

Georges BERTRAND a remarqué précisément la relation entre l'écologie avec la société-culture et nature dans sa définition : « la réflexion sur Nature retrouvée dans ses rapports avec la culture et la société par les sociologues et les anthropologues, l'effort plus général d'insertion de l'Ecologie dans l'analyse marxiste »⁴. Et « L'écologie domine les sciences de la nature et pénètre au plus profond des

¹ Michel GODRON et Hubert JOLY, *Dictionnaire du paysage*, page 144.

² Antoine BAILLY, *La perception de l'espace urbain. Les concepts, les méthodes d'étude, leur utilisation dans la recherche géographique*, Paris, Centre de recherche d'urbanisme, 1977, page 264.

³ http://fr.wikipedia.org/wiki/Ecologie_urbaine

⁴ Georges BERTRAND, *Le paysage entre la nature et la société*, Op. cit., page 91.

sciences humaines et sociales [...] La recherche sur Paysage s'inscrit dans le courant général de l'écologie scientifique»¹.

Selon aussi Georges BERTRAND, elle est analysée sur deux plans :

Sur le plan méthodologique, l'analyse éco systémique est souvent directement assimilée à une analyse de système et considérée comme un simple instrument de travail « neutre », sans que l'on perçoive les interférences possibles avec un finalisme biologique [...] Les processus et les éléments abiotiques sont subordonnés aux processus et aux éléments vivants.

Sur le plan épistémologique, l'écologie peut représenter une intrusion du scientisme dans l'analyse sociale. Si l'écologie, plus qu'aucune autre discipline naturaliste, nourrit très directement la réflexion philosophique, elle ne peut prétendre pour autant remplacer la philosophie. Si l'écologie est en passe de maîtriser les aspects biologiques de l'environnement social – voir les progrès récents de l'éthologie humaine et de l'écologie médicale². La réalité sociale de ses propres concepts et imposer une interprétation globale - éco systémique - de la société humaine ; en témoigne la tentative de synthèse écologique de P. DUVIGNEAUD.³

La ville durable doit privilégier la sauvegarde de la biodiversité, et ne se définit plus comme un territoire séparé de son environnement : elle développe progressivement des espaces à caractères naturels ou des zones agricoles, elle protège des espèces animales et végétales et les paysages.

L'écologie urbaine consiste à définir une cohabitation entre l'homme et la nature, une biodiversité urbaine, maintenir la qualité des ressources naturelles (air, eau, sols, êtres vivants) et développer simultanément le rural et l'urbain.⁴

Les actions en terme d'écologie urbaine seront particulièrement axées sur les déchets, le bruit, l'approvisionnement en énergie, les risques environnementaux, l'information et la sensibilisation de la population.

Le concept d'écologie urbaine est bien sûr lié au concept des villes durables est mieux connu. Au niveau mondial et européen, des réseaux de villes durables (sustainable cities) se sont constitués, notamment autour de l'ICLEI⁵, qui réunit en 2006 près de 500 gouvernements, villes ou collectivités régionales engagées dans la voie du développement soutenable.

II.1.1.6 Paysage naturel, paysage agricole et espace rural

Paysage agricole

Les écologies du paysage ont montré l'importance de la composition et de l'arrangement spatial des éléments de structure paysagère (parcelles, îlots et haies) pour la biodiversité et le maintien de la multifonctionnalité des territoires agricoles^{6&7}. Les travaux effectués sur les continuités écologiques des paysages agricoles portent essentiellement sur la présence et l'arrangement spatial d'éléments semi-naturels tels que les bois, bosquets, végétaux, haies, surfaces d'eau dans le paysage^{8&9}.

Pour le paysage qui se caractérise d'une double particularité semi-agricole et semi-naturelle dans la zone de la rivière de Tô Lich, la structure et l'espace paysager sont organisés au sein d'une interaction entre la nature et l'homme, agent créant des productions semi-naturelles. Les études environnementales portant

¹ *Ibid.*, page 93.

² *Ibid.*, page 93.

³ *Ibid.*, page 94.

⁴ <http://www.vedura.fr/economie/amenagement-territoire/ecologie-urbaine>

⁵ Conseil international pour les initiatives environnementales locales ou International Council for Local Environmental Initiatives, fondé en 1990.

⁶ FAHRIG L., BAUDRY J., BROTONS L., BUREL F., CRIST T., FULLER R., SIRAMI C., SIRIWARDENA G., MARTIN J.L., 2011, *Functional landscape heterogeneity and animal biodiversity in agricultural landscapes*, Ecology Letters, No.14, pages 101-112.

⁷ PADOA-SCHIOPPA E., BAIETTO M., MASSA R., BOTTONI L., 2006, *Bird communities as bioindicators: the focal species concept in agricultural landscapes*, Ecological indicators, vol. 6, No.1, pages 83-93.

⁸ DELATTRE T., PICHANCOURT J. B., BUREL F., KINDLMANN P., 2010, *Grassy field margins as potential corridors for butterflies in agricultural landscapes: A simulation study*, Ecological Modelling, No.221, pages 370-377.

⁹ PETIT S., BUREL F., 1998, *Connectivity in fragmented populations : Abax parallelepipedus in a hedgerow network landscape*, Comptes Rendus de l'Académie des Sciences - Series III - Sciences de la Vie, vol. 321, No.1, pages 55-61.

spécifiquement sur les parcelles, les îlots se basent généralement sur des méthodes de cartographies effectuées par numérisation manuelle à partir des photos aériennes ou d'orthophotoplan^{1&2}.

Alors la parcelle agricole de la zone riveraine de la Tô Lịch est définie comme l'unité de base pour la gestion agronomique et la mise en place d'un couvert végétal (les cultures vivrières en terre sèche (la zone de culture spéciale), le riz, les bosquets). Les parcelles sont appréhendées ici selon une notion agronomique plutôt que cadastrale, c'est-à-dire qu'elles sont considérées comme l'unité de gestion la plus fine par un agriculteur. Chaque parcelle est occupée par une fonction, c'est-à-dire un couvert végétal naturel ou artificiel où se déroulent des actions de transformation par les usagers auprès de leur but d'occupation du sol.

Paysage sonore

Le paysage sonore est une part dans une vision moderne du paysage, empreinte du naturalisme, qui exclurait le sujet de sa responsabilité d'écoute, et d'autre part dans une approche esthétisante du monde sonore, qui sous-entendrait que seuls les paysages naturels comptent. Au milieu du paysage, la perception d'une image nous apporte un sens visuel, présent et réel. La perception sonore crée des impacts visibles, sensibles qui influencent de manière positive ou négative la perception paysagère via le sens de l'ouïe (auditif). Dans tous les cas, l'homme occupe toujours la position centrale pour apprécier des sens et des émotions. Alain CORBIN l'a bien expliqué dans son ouvrage «*L'homme dans le paysage*»³ (CORBIN, LEBRUN, 2001). Cela implique d'une part que le paysage est lié au mouvement par l'homme dans cela, et d'autre part qu'elle se fait par tous les sens. Comparant la perception paysagère aux autres sens, BERGE et COLLOT ont dit que «*poly sensoriel et non seulement visuel, le paysage relève de l'esthétique entendue au sens large d'une culture de la sensibilité qui n'est pas réservée au seul domaine de l'art, mais concerne aussi l'éthique et le mode de vie*»⁴.

La perception paysagère sonore de la zone riveraine de Tô Lịch est composée par :

1) des sons positifs : le son agréable, celui des activités culturelles et des fêtes, celui du travail artisanal, celui de la communauté et des arts, de la communication quotidienne dans un mode de vie riche de culture traditionnelle, une très rare perception sonore naturelle et tranquille de tous les coins du village est noyée dans un espace urbain animé et hâtif;

2) des sons négatifs : le vacarme de tous les bruits, le chaos, le bruit ennuyeux et énervant des citadins dans les nœuds et les axes routiers le long de la rivière, même dans les circulations de distribution comme les parkings ou les petits îlots d'habitation du village où est requis en fait un espace calme.

Alors que l'on s'interroge sur les perspectives d'un urbanisme, la restauration d'un village au long de la rivière, ou bien directement sur la rivière Tô Lịch dans une perspective durable et que le paysage s'ouvre à tous les sens et se rapproche du cadre de vie, la question de la qualité de l'environnement sonore reste peu prise en compte par les élus et les aménageurs dans l'action urbaine.

II.1.1.7 Les enjeux du paysage

Le paysage se construit selon nous dans l'interface de la relation des hommes à la nature, et inversement, des lieux ou bien des territoires géographiques aux sociétés humaines. Chaque être ou société interprète le lieu où il vit, façonne son propre paysage. Dès lors, le paysage ne se réduit ni à l'environnement, ni à des codes esthétiques. Il résulte d'une perception individuelle et collective du monde visible qui elle-même imprègne les lieux de ces significations permettant de nouvelles lectures du monde commun.

On voit que l'évolution de la socio-politique, l'environnement, le changement d'habitude et de comportement des hommes, la variété des territoires dans une socialité plane... de nos jours, par-delà la diversité de leurs objets et de leurs compétences, littéraires, historiens de l'art et de la société,

¹ J. BAUDRY, S. PERICHON, 2008, «*Les haies et le bocage dans le monde : éléments de comparaison*», Dans : ANTOINE A., MARGUERIE D. (dir.), *Bocage et société*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pages 23-32.

² MARSHALL E. J. P., MAUDSLEY M. J., 2001, «*Effects of management on the biodiversity of English hedgerows*», Dans BARR C., PETIT S., «*Hedgerows of the World: Their Ecological Functions in Different Landscapes*», IALE UK, pages 361-365.

³ CORBIN A., LEBRUN J., *L'homme dans le paysage* : entretien avec Jean LEBRUN. Paris, Les éditions Textuel. 2001.

⁴ BERGÉ A., COLLOT M. (dir.), *Paysage & Modernité(s)*. Bruxelles, Ousia, Coll. Recueil., 2008, page 11.

ethnologues, géographes, philosophes, converge vers une même interrogation : l'évolution du paysage. Nul doute qu'il subsiste encore aujourd'hui des sources de réflexion et de création, qui se répercutent sur le paysage.

En effet, la question du paysage suscite aujourd'hui un vif intérêt dans de nombreux domaines de la vie sociale, du savoir, et de la culture. Au moment même où elle tend à perdre de vue ses paysages, notre société semble s'interroger sur la relation qui l'unit à eux. « *Le paysage est un carrefour où se rencontrent des éléments venus de la nature et la culture, de la géographie et de l'histoire, de l'intérieur, de l'individu et de la collectivité, du réel et du symbolique. De ces multiples dimensions du paysage, seule une approche pluridisciplinaire peut saisir à la fois la spécificité et l'interaction* »¹.

Nous devons valoriser une telle approche destinée à promouvoir le dialogue et l'échange entre les diverses disciplines qui s'intéressent au paysage. Chacune de ces disciplines a ses méthodes spécifiques, voire sa conception propre du paysage, mais aucune ne saurait se l'approprier sans perdre de vue ce qui fait la richesse et la complexité de cet objet si particulier.

Elles doivent dépasser leurs cloisonnements, sans doute nécessaires au développement de la recherche, mettre en commun leurs compétences afin d'approfondir une réflexion qui les concerne toutes.

Leurs interventions ont été ici recueillies en trois sections consacrées respectivement à « *la littérature, aux arts et aux sciences humaines* ». Cette répartition n'est bien sûr qu'une commodité, trop conforme encore aux clivages disciplinaires, que les travaux conduisent à relativiser².

En mettant ainsi l'accent sur les représentations littéraires et artistiques du paysage, on risquerait de sous-estimer le rôle qu'il joue dans la vie réelle de l'homme et des sociétés.

Les enjeux de l'évolution paysagère à Tô Lịch. Une question très brève s'est posée : pourquoi et comment ? En raison des mutations paysagères et environnementales dans la culture moderne à Hanoï dans le territoire de Tô Lịch, son évolution et la maîtrise des paysages sont-elles devenues des enjeux sociaux et politiques en faveur de la population ?

Pour les géographes, les paysages d'Hanoï - notamment ceux de Tô Lịch, les produits visibles de l'organisation des zones sont d'une part du paysage rural et d'autre part du paysage à moitié urbain et à moitié rural, ce qui est toujours difficile à identifier. Les transformations paysagères sous l'impact de la grande vitesse de l'urbanisation mais moins contrôlée depuis le « ĐÔI MÔI » accompagnant les mutations des fonctions spatiales et la distinction entre les notions de rural et d'urbain aux villages au long de Tô Lịch deviennent de plus en plus malaisées.

Dans les zones campagnardes plus loin du centre-ville, la notion du paysage est mobilisée lorsqu'il s'agit de requalifier les espaces agricoles et les morphologies rurales. Toutefois, ces lieux sont moins concernés par la mutation du paysage traditionnel rural. De plus, leurs rôles sont moins importants dans la vie des habitants.

Dans la zone urbaine, des villages sont géographiquement très proches de la citadelle de Thăng Long, la notion du paysage a d'abord été déjà traduite par les pouvoirs publics. Mais au contraire, une zone urbaine n'identifie pas ce qui est urbain et/ou rural, les espaces agricoles non plus, les espaces verts - les surfaces d'eau et les espaces publics sont très peu pris en compte, ainsi la morphologie urbaine s'est beaucoup transformée.

Pour les écologistes, le problème se trouve dans la pollution de la végétation, du courant d'eau, de la pollution de la rivière, du bruit... de cette zone. C'est le cas de Tô Lịch, qui est une rivière moins naturelle et moins propre qu'une rivière patrimoniale à respecter et à protéger.

Les sociologues insistent sur la mauvaise qualité de la vie. Cette mauvaise qualité a des conséquences sur la société et la population. Les habitants indifférents à leur patrimoine tournent le dos à la rivière.

Plutôt de proposer des solutions au traitement systématique, les politiciens et responsables de la protection du paysage dans la zone de la rivière de Tô Lịch de Hanoï n'engagent aucune action. De leur côté, les habitants s'appliquent à suivre un « *mécanisme particulier* », corrompant la loi urbaine, en se

¹ Recueil, Sous la direction de Michel COLLOT, *Les Enjeux du paysage*, Op. cit., page 6.

² *Ibid.*, page 6.

formant auprès d'une équipe noire composée par « *les habitants (les investisseurs), les responsables urbains (les gestions) [et] les délinquants urbains* ». Cette équipe s'oppose à la loi urbaine alors en vigueur.

Les politiciens-managers vont tenir compte des lois protégeant le paysage... Grâce à l'appui des investisseurs et des gestionnaires, ils se servent des lois et trouvent des solutions en leur faveur. La zone urbaine de Hanoï est l'objet d'enjeux entre ces gens de « l'ombre » qui, sous couvert des politiques de l'Etat vont les aménager. Comment, dans ces conditions, mettre en place une approche de développement durable ? Comment organiser, en tenant compte des questions urbanistiques, architecturales, environnementales et techniques la croissance du territoire de Tô Lịch ?

II.1.2 Rivière urbaine, et réouverture (réouverture de la rivière au cœur de la ville et renaissance urbaine)

Dans le livre « *Des mots de paysage et de jardin* », Pierre DONNADIEU explique que le cours d'eau en milieu urbain, d'origine naturelle ou artificielle et « *les rivières urbaines ont été la source de richesses et de développement des cités. Elles représentent toujours un enjeu politique important*¹ ». En France, elles ont été couvertes, comblées, transformées en égouts (massivement au XIX^e siècle) mais sont l'objet aujourd'hui d'une revalorisation. En Corée (entre le VXIII^e et le XIX^e siècle) où les berges de la rivière de l'ancienne capitale ayant plus de 600 ans du Cheonggyecheon à Seoul ont été restaurées. La réouverture de cette rivière est délicate car le milieu urbain est particulièrement dense toute la journée, voire occupé par les constructions sur le lit de la rivière canalisée. Que pourrait-il signifier le fait d'ouvrir un tronçon d'égout ? Quel sera le statut d'un réseau d'assainissement redevenu cours d'eau ?

La revalorisation de la rivière sera-t-elle suffisante pour la ville à travers laquelle elle s'écoule ? L'agent essentiel, soit la rivière, est-elle ici la problématique du débat ? Oui ! Pourtant, à ses valeurs matérielles - intangibles pourvues d'un courant ancien permettant, sur le point de vue global, une capacité de se revaloriser, de ressusciter une autre valeur paysagère qui reflète la qualité de la période contemporaine, s'ajoutent également des valeurs invisibles - visibles de beaux sites, des paysages et des bâtiments patrimoniaux anciens qui s'allongent sur les rives et impressionnent de l'espace historique et culturel très particulier. Ils relèvent des valeurs d'un complexe paysager à utiliser, malgré le caractère tardif, pour faire revivre la ville. TRUÔNG Quang Thao a écrit : "*A redonner à la ville des sources de vie grâce auxquelles est générée la perception tellement importante de cette rivière ancienne, des anciens ouvrages comme les repères historique et culturel du cours, à sauvegarder et restaurer pour les générations qui nous succèdent, permettant ressusciter les villes en ruine*"². La Russie a beaucoup témoigné de grands égards aux sites anciens, faisant revivre de nombreuses villes en ruine, comme le cas des villes de Suzdal et de Samarcande.

C'est l'expression de l'identité d'un lieu ou d'un site telle qu'elle découle de ses qualités et défauts morphologiques et symboliques. Ils s'expriment très souvent à travers les images et les représentations de l'esthétique figurative.

II.2 Village, Rive et Aménagement paysager selon la philosophie orientale dans le delta tonkinois

II.2.1 Définition du village, et des villages riverains (au bord du fleuve, de la rivière et du lac.) dans le delta tonkinois

Il est possible de comparer les villages le long de la rivière Tô Lịch avec les villages du delta tonkinois. Pierre GOUROU explique que « *les villages, dans le Delta tonkinois, s'imposent à l'attention. De toutes parts s'offrent aux regards des masses sombres, aux contours nets, des haies qui les bordent. Un village n'apparaît pas dans le paysage comme une accumulation de maisons, mais comme un bloc de*

¹ Pierre DONNADIEU et Elisabeth MAZAS, *Des mots de paysage et de jardin*, Op. cit., page 262.

² TRUÔNG Quang Thao, *Đô Thị học Nhập môn*, « *Projet urbain en primaire connaissance* », Editions de construction, 2001, page 42.

verdure. Il est entouré d'une barrière de bambous dont les tiges serrées forment un rempart solide, et dont les hampes frémissantes donnent au village un paysage, un cadre luxuriant et noble »¹.

Pour le mécanisme du fonctionnement, de la société et de la politique, les auteurs LÊ Bá Thảo - Philippe PAPIN - Olivier TESSIER et leur équipe d'étude ont donné une définition du village qui est la suivante : le "village" est tout d'abord une unité sociale intégrale, également une cellule de l'organisation sociale de l'être-humain, un organisme collectif parfait ayant des fonctions merveilleuses : le moral d'une communauté représentant celui de chaque individu du village où «*chacun appartient au village avant d'être lui-même*»². Le village est un mécanisme fermé, une communauté indépendante, autonome derrière le cordon de bambous. La troisième caractéristique est celle du classement social selon l'âge, l'intellectualité, le métier, les grades sociaux entraînant la solidarité renforcée par l'identité collective du village à travers des symboles comme le Đình et le génie du village Thành Hoàng. La dernière caractéristique est liée à la capacité native de reproduire la vie communautaire, grâce à elle, le village est considéré comme l'origine de la civilisation du Vietnam.³

Pierre GOUROU a écrit lui aussi que le village était un élément essentiel du paysage. « *Le village joue d'autre part un rôle primordial dans la vie morale et sociale des paysans. Le paysan n'est pas un isolé, citoyen de hasard d'une commune à la vie de laquelle il ne participe que de très loin, comme l'habitant de la campagne française ; bien au contraire, la vie religieuse, politique et sociale de la commune annamite est intense et quotidienne, et tous les paysans y participent avec foi, avec ardeur, avec l'ambition d'y jouer un rôle de plus en plus grand* »⁴.

Comment les villages, soit une partie de la commune où se trouvent les maisons, se distribuent-ils dans le pays, et quelles sont leurs formes? P.GOUROU a constaté qu'il y a trois modèles de villages:

+ *Villages de bordure de montagnes ou de collines* : Malgré leurs rôles moins importants, ils constituent de parfaites illustrations de la tendance qu'ont les paysans à s'établir sur de hautes terres, à la fois pour s'abriter des inondations et pour laisser au riz le plus de terre possible.⁵

+ *Villages de bordure de mer* : ils sont liés à l'eau et au littoral. Les villages de cordons littoraux occupent la majeure partie de la région côtière, et sont beaucoup plus importants au sud qu'au nord. Ils forment des alignements grossièrement parallèles aux rivages actuels. Ils sont largement étalés, avec de vastes jardins plantés d'arbres fruitiers entourant les maisons ; sentiers et routes suivent le cordon littoral ; il arrive que le village, très long, n'ait pas plus de trois à quatre maisons d'épaisseur. Entre les cordons littoraux s'étendent les dépressions argileuses couvertes de rizières. Les dunes ont conservé leur plus grande hauteur tout près de la mer et les maisons se dispersent alors dans un terrain accidenté, ombragé de grands arbres, qui contrastent avec le paysage plan et pauvre en beaux arbres que l'on trouve à l'intérieur.⁶

+ *Villages le long de fleuve, rivière, lac* : nombreux sont les villages situés le long du fleuve Rouge, Đuống et Đáy... sur le delta tonkinois, de même le long de la rivière Tô Lịch, la rivière Lừ, la rivière Kim Nguu ou rivière Nhuệ et autour des lacs (lac de l'Ouest, lac Linh Đàm ...) sur le territoire de Hanoï. Dans notre thèse, nous isolerons seulement l'exemple de ceux qui sont localisés le long de la rivière Tô Lịch et qui seront étudiés aux chapitres IV, VII, VIII et IX.

Particularités du paysage écologique des villages dans le delta tonkinois.

«*L'eau est partout abondante et n'a jamais commandé l'établissement humain, et le relief est bien le seul facteur physique qui influe sur la concentration de la population* »⁷. C'est la même chose pour la rivière et les mares naturelles « *il en est aussi beaucoup à l'intérieur des villages* », dans les villages «*Il y a beaucoup de mares qui sont naturelles et artificielles, soit qu'elles aient été spécialement créées par des paysans*

¹ Pierre GOUROU, *Les paysans du delta tonkinois*, Etude de géographie humaine, Publication de l'Ecole française d'Extrême-Orient, Les Editions d'Art et d'Histoire, page 225.

² P. MUS, 1952, page 254.

³ LÊ Bá Thảo, Philippe PAPIN, Olivier TESSIER, *Le village en questions*, Centre de Science sociale & humaine nationale et Centre culturel français Hanoï Vietnam, page 21.

⁴ Pierre GOUROU, *Op. cit.*, page 225.

⁵ *Ibid.*, page 240.

⁶ *Ibid.*, page 242.

⁷ *Ibid.*, page 226.

désireux de se procurer des réserves d'eau, soit qu'elles se soient établies dans une dépression ouverte par l'extraction de l'argile pour la construction de digues ou l'édification ouverte formes destinées à supporter les maisons. Des mares se forment sous nos yeux dans les villages de lit majeur, où l'on élève des mottes artificielles pour y bâtir des maisons à l'abri des crues moyennes, et tout le long des digues où les chambres d'extraction des remblais se transforment le plus souvent en mares »¹.

II.2.2 La culture locale et la forme des villages à proximité de l'eau (fleuve et rivière, lac...)

II.2.2.1 La forme du territoire

Où s'installe l'habitat ? Il a certainement exercé une si forte influence dans ce pays bas, menacé par les inondations, que selon les observations de P.GOUROU, les hommes avaient tendance à se rassembler sur des terrains hauts, qui n'étaient touchés que par les fortes crues ; on verra plus loin que le relief fait apparaître des lignes directrices (fleuve et rivière) dans la confuse dispersion des villages tonkinois. Encore dans le lieu d'habitat, les hommes préfèrent souvent construire des édifices religieux et leurs maisons auprès des lieux pourvus de l'eau comme fleuve, rivière, lac, ou près des sources d'eau. Pour se défendre contre l'extérieur, ceux-ci devaient uniquement compter sur leurs propres forces ; d'où le désir de se grouper et d'entourer le village d'une solide barrière de bambous².

Ces éléments qui reflètent quelques habitudes de conception dans la construction liés aux activités communautaires expliquent partiellement la disposition paysagère, à savoir un type de village traditionnel tonkinois du delta du fleuve Rouge.

De nombreux villages sont subdivisés en hameaux nommés *thôn* en vietnamien.

Touchant la forme de territoire des communes : « Les communes situées dans les lits majeurs et dans la zone littorale, pour qui les formes géométriques sont de rigueur : leur territoire se compose le plus souvent d'une bande perpendiculaire au fleuve ou au rivage. Ces communes de formation assez récente tiennent soit à toucher au fleuve, dans l'espoir qu'un déplacement favorable du lit leur assurera une extension de leur territoire, soit à toucher à la mer, afin de profiter de la formation des lais de mer »³. Pour ce qui concerne la forme des villages, « ils forment des bandes parallèles au fleuve et se poursuivent parfois de façon continue sur plusieurs kilomètres, épousant toutes des sinuosités de lit fluvial ; la netteté de leur dessin permet de les distinguer à première vue des villages de lit majeur, qui ont des formes beaucoup plus confuses »⁴. On a formé et construit ses maisons sur les territoires hauts, et à côté du petit espace d'eau, les rues de villages bordent l'eau. « Dans tout le haut Delta, au contraire, les cours d'eau les moins importants même de petites rivières de casiers, sont bordés de bourrelets, et sont des rues de villages : aussi, les rivières Tô Lịch, Cà Lò, Nhuệ Giang [...] contenues par des levées de terre qui portent de longs villages [...] sont bordées de magnifiques villages de bourrelets... »⁵.

II.2.2.2 Les éléments pour la forme du village

Les villages de bourrelets se retrouvent aussi à distance des fleuves, des rivières, sur des bourrelets abandonnés par d'anciens lits. Nombreux sont dans le haut delta les villages dont la forme allongée ou incurvée révèle qu'ils occupent des terres relativement élevées qu'un fleuve a autrefois modelés.⁶

Pour la forme extérieure, le village est entouré d'une haie de bambous dont les tiges serrées et épineuses forment une défense efficace contre les voleurs, la protection contre les périls extérieurs la haie est une sorte de limite sacrée de la communauté villageoise, le signe de son individualité et de son indépendance. La haie de bambous n'est pas partout identique, les bambous poussent avec moins de luxuriance et ne dissimulent plus des maisons ; bien souvent on les taille pour les obliger à développer leurs branches et former une haie de médiocre hauteur mais très épaisse. Les bambous sont plantés sur des levées de terres d'environ deux mètres de haut qui constituent un premier rempart. Dont Il faut simplement remarquer que cette pratique n'existe que dans les villages, où les jardins s'entourent de

¹ *Ibid.*, page 259.

² *Ibid.*, page 226.

³ *Ibid.*, page 233.

⁴ *Ibid.*, page 238.

⁵ *Ibid.*, page 238.

⁶ *Ibid.*, page 239.

murs de pisé, il existe enfin de rares villages dépourvus de haies de bambous et entourés de hauts murs de terres.¹

La rizière entoure le village et protège son paysage écologique. Cultivée en riz ou bien en cultures vivrières en terre sèche, elle est compartimentée en petites parcelles dans un territoire bas, proche de l'eau, à côté de cours d'eau, la rivière ou lac. « *Le morcellement visible sur le terrain est lié en partie aux nécessités de la riziculture : un propriétaire peut être conduit à diviser une terre au moyen de diguettes par le besoin de maintenir le plan d'eau dans sa rivière ; mais le morcellement cadastral exprimé par les chiffres que nous venons de donner, correspond à un réel morcellement de la propriété due à la pratique de la division des héritages* »².

L'accès au village se fait le plus souvent par un étroit sentier facile à couper : généralement, à l'entrée du village, ce sentier est bordé de mares ; les villages ont d'ailleurs tendance à s'entourer de pièces d'eau.³

Le village a peu de portes, deux ou trois le plus souvent. Les portes sont souvent des édifices de briques où l'on a pratiqué une ouverture assez large pour que deux brouettes de buffles, en transportant du riz (aujourd'hui, appelées les *lambrettas*, charrettes tirées par les buffles ou par les hommes), puissent de croiser. Ce portail est généralement pourvu d'un étage où s'abritent des veilleurs⁴. Les portes sont toujours les points principaux vers l'extérieur du village et ont d'ailleurs tendance à s'entourer de pièces d'eau le long de la route mandarine ou grande route.

Pour la forme intérieure du village. Pierre GOUROU a décrit que les rues dans le village tonkinois sont toutes semblables les unes aux autres. La rue en partie bordée de maisons aux murs aveugles, puisque les paysans bâtissent leurs habitations autour d'une cour centrale, sur les limites de leur terrain, et n'ouvrent aucune fenêtre sur l'extérieur. Dans certains villages serrés, les maisons bordent les rues sur toute leur longueur, et dans ces conditions les rues deviennent de mornes boyaux sans aucune échappée, où tout se confond dans le même gris jaunâtre, les murs, le sol, les toits de paille. La rue est plus souvent bordée sur sa plus grande longueur par des haies d'hibiscus, de bambous nains, d'euphorbes, taillées assez bas et qui permettent de voir les jardins et les mares. Les rues ne se disposent pas au hasard et il existe souvent un plan bien visible dans le village. Les rues principales sont parallèles ; en elles se déversent des impasses que l'on appelle « *Răng lược* » (dents de peigne), de sorte qu'il n'y a pas sur le plan de communication entre les maisons situées aux extrémités des impasses opposées.⁵

P. GOUROU a dit aussi, décrivant une situation datant de plus de 50 ans, que les maisons dans le village sont peu visibles, elles se dissimulent derrière les haies des villages et sous arbres. Dans l'ensemble se sont des maisons à rez-de-chaussée, posées sur la terre, construites avec des éléments empruntés au règne végétal, et couvertes en paille. Il y a donc plusieurs types sociaux de maisons. De loin en loin apparaissent des maisons couvertes en tuiles, qui constituent un type social supérieur. Ce sont généralement au contraire les plus vieilles maisons d'un village que les maisons à toits de tuiles, construites avec plus de soin que les maisons de chaume, mieux protégées contre les incendies, elles durent beaucoup plus longtemps. Et un peu plus tard après, l'Annamite a construit des maisons de briques à toits de tuiles pour les familles plus riches⁶.

Selon ĐÀO Duy Anh: « *Habitation : - L'habitation des habitants locaux se divisent possiblement en trois types : les pauvres s'abritent sous les chaumières à cloisons en torchis (les plus pauvres ont une tente), c'est-à-dire une maison couverte de pailles dont la structure en bambou et le plancher en terre foulée; les personnes de couche moyenne habitent dans les maisons en bois (souvent en bois de lias du Japon "xoan"), couverte de paillottes ou de feuilles de l'arbre de "kè", les cloisons en bambou tressé ou en bois, le plancher en terre foulée ou en céramique pavée; les riches restent dans les maisons couvertes de tuiles dont les travées sont en bois de bonne qualité (de laquier, de sindora ou de "kiền kiền"), elles sont parfois sculptées, les toits en tuiles, les murs en brique, le plancher pavé de*

¹ *Ibid.*, pages 250, 251, 252.

² *Ibid.*, pages 352, 353.

³ *Ibid.*, page 253.

⁴ *Ibid.*, page 253.

⁵ *Ibid.*, page 252.

⁶ *Ibid.*, pages 274-275.

céramique. Cependant, dans quelques villages, si le temple dédié au génie du village n'est pas couvert en tuiles, malgré leur richesse, les riches devraient couvrir leurs maisons en paillotes bien qu'elles soient installées ou sculptées avec de meilleurs bois à l'intérieur»¹.

Cet auteur a aussi remarqué de la morphologie et la disposition de la structure des maisons construites dans chaque îlot du village, se présente aussi, « à l'exception des pauvres ayant de chaumières de trois travées étroites ou une travée avec deux appentis, les moyens et les riches préfèrent généralement construire leurs maisons de trois travées et deux appentis ou même cinq travées. [...] Le portail n'est pas souvent au milieu de la façade ou de la cour pour que le cœur de la maison ne soit pas visible sous les yeux des passagers. Un tabou est de ne pas permettre de laisser la maison "piquée" par une rue, ni auprès de la pagode ni du temple. Si c'est indispensable, il faut obligatoirement installer un chien en pierre devant la porte ou suspendre un miroir sur le front de la façade afin de conjurer des émanations malsaines. Les constructions devraient encore éviter les mauvais lieux projetés par "un angle de la mare" ou "un avant-toit de Đình". L'orientation de la maison est aussi très importante. La plupart des maisons s'orientent vers le Sud, cette orientation étant meilleure selon le Feng shui. C'est pour cela que le proverbe vietnamien dit : « Se marier avec une [femme] douce et aimable est comme faire une maison orientée vers le Sud »².

Aujourd'hui, les maisons en paille n'existent plus, notamment dans les villages de Hanoï, elles sont déjà remplacées par les modèles de maisons à plusieurs étages de R+1 jusqu'à R+4, en tuiles ou en béton. Les maisons de briques à toits de tuiles sont rares ou elles sont des anciennes, sinon ce sont sans doute des nouvelles constructions à rez-de-chaussée pour la chapelle familiale. Pendant ces dix dernières années, apparaissent aussi des maisons temporaires en tôle ou en tuiles avec un seul étage. Ces maisons font l'objet du crédit-bail ou du contrat de bail (ou contrat de location).

La plupart des maisons donnent sur la rue ou la ruelle, et leurs espaces communs sont uniques. Ces maisons, de nos jours, ont moins d'espaces privés.

Dans un village, il existe en général une maison en commun "Đình", lieu de réunion pour les grandes fêtes, et un temple "Miếu" dédié au génie du village. Ce Đình se trouve soit à l'intérieur ou en lisière du village, au milieu d'une esplanade, soit à l'extérieur du village, et constitue un trait paysager important du delta. Son emplacement se trouve souvent à l'accès du village, en arrière du portail principal où se rassemblent des rues et sur l'axe principal du village. C'est en même temps le temple du génie du village et la maison communale. La Pagode "Chùa" signale à l'attention par une édifice à étage servant de clocher, elle est le plus souvent bâtie hors de l'enceinte du village. Aujourd'hui, en raison d'une ouverture du village, elle s'y est parfois construite à l'intérieur. C'est le cas par exemple de la Pagode Liên Hoa du village de Đình Công Hạ, de la Pagode Côt du village de Côt (Hạ Yên Quyét) dans les sites de notre étude. On voit toujours l'élément d'eau comme le lac, l'étang, la rivière devant ces édifices religieux. De l'architecture, elles relèvent une construction à rez-de-chaussée de bois couverte d'un toit en tuiles à quatre pentes laissant apparaître sur les petits côtés une ouverture triangulaire. Le Đình est un édifice considérablement massif de toit prenant un développement énorme.

II.2.3 Quelques manifestations de la théorie du fengshui et d'autres doctrines orientales dans l'aménagement paysager

Le Feng-shui (chinois simplifié : 风水; *pinyin* : fēng shuǐ, qui signifie littéralement « le vent et l'eau ») est un art millénaire d'origine chinoise qui a pour but d'harmoniser l'énergie environnementale (le Qi³, 氣) d'un lieu de manière à favoriser la santé, le bien-être et la prospérité de ses occupants. En Chine, on l'appelle généralement la discipline *fēng shuǐ xué* (风水学, « étude du vent et de l'eau »). Cet art vise à agencer les habitations en fonction des flux visibles (les cours d'eau) et invisibles (les vents) pour obtenir un équilibre des forces et une circulation de l'énergie. Il s'agit de l'un des arts *taoïstes*, au même titre que la médecine traditionnelle chinoise ou l'acupuncture, avec lesquelles il partage un tronc commun de connaissances.⁴

¹ ĐÀO Duy Anh, *Việt Nam văn hoá sử cương*, « L'histoire et culture du Vietnam », Editions de Culture – Information, Janvier 2006, pages 193-194.

² *Ibid.*, pages 193, 194.

³ Qi est considéré l'énergie vitale et la source vitale du cosmos, donc que nous expliquerons d'après.

⁴ Agnès DUMANGET et David KENNEDY, *Feng Shui Pour les Nuls*, 2012.

La première trace d'utilisation des principes de base du Feng-shui en Chine remonte approximativement entre 4000 et 4500 ans avant Jésus-Christ. Donc selon Augustin Berque, le paysage à la chinoise n'est donc jamais morphologie de l'environnement, Il a toujours intimement associé l'homme à la nature. Augustin. B explique que c'est pourquoi l'intrusion de la civilisation occidentale moderne l'a bouleversé. Pourtant, cette fin de XX^e siècle voit renaitre, au Japon comme en Chine, un intérêt passionné pour le *qi* ; car, vers la fin des années soixante-dix, on a commencé à pourvoir en enregistrer scientifiquement les manifestations dans le corps humain¹. Parallèlement, l'on redécouvre que le Feng-Shui avait une certaine vertu pour gérer les paysage².

Comment définir le Feng-shui ? "*Le Feng-shui est tout d'abord une science d'observation, et le bon praticien – quel que soit son niveau de connaissances techniques- est celui qui sait examiner finement un bâtiment et son environnement. Observer en Feng-shui sous-entend regarder sous tous les angles possibles (de près, de loin, et aussi de très loin), parfois mesurer*"³

Le *Feng shui* est une théorie ancienne pour l'emplacement et l'orientation appropriée de l'habitat humain. Les auteurs du livre « *Des mots de paysage et de jardin* » notent que c'était le mot chinois signifiant "*eau et vent*", qui se traduit souvent par paysage mais désigne aussi approximativement la géomancie⁴.

Augustin Berque a expliqué que, dans cette vision organique de l'univers, le paysage-image n'est donc qu'une certaine modalité du paysage grandeur nature, que par ailleurs interprète et règle le Feng-shui (« *vent - eau* ») – l'art bien disposer les tombes, les maisons et les villes en gérant harmonieusement la circulation du *Qi*. [...] Du microcosme au macrocosme, dans l'image comme dans la nature, dans le corps humain comme dans les montagnes, tout résonne et se répond dans cet univers. La direction de l'ouest, par exemple, y correspond à la couleur blanche, au tigre, au poumon, au métal, et ainsi de suite jusqu'à le plan de la Vénus (l'« étoile du métal », *Jinxing*). Par les « veines » (*mai*) de la montagne comme par les « méridien » (*jingluo*) du corps humain, du mont Kunlun jusqu'à Okinawa, toute l'Asie orientale est ainsi parcourue d'un écheveau de lignes de forces, qu'un même trait de pinceau a filé au cours des siècles de poème en image, poursuivant l'intention de paysage et l'accomplissement du monde⁵.

*Discussion par rapport à l'application des profits du Feng-shui dans le lien avec la forme des villages*⁶, Pierre GOUROU a aussi cité dans son œuvre "*Les paysans du Delta Tonkinois*"⁷ que l'on touche ainsi à la géomancie qui joue son rôle dans la configuration du village traditionnel du delta tonkinois du Vietnam. Certes nous sommes trop parfaitement ignorants de cette discipline pour pouvoir dire que l'emplacement de certains villages a été choisi pour des raisons géomantiques, il est certain que les villages sont bien souvent fixés dans leur forme actuelle par des raisons géomantiques. Il arrive qu'on trouve dans les villages des bandes de terre inoccupées, ce sont des "*sóng đát*", des dos (du Dragon) de la terre sur lesquels on ne peut construire⁸. La géomancie décèle deux sortes d'influences : d'une part celle des cinq éléments⁹ pour se rendre maître le propriétaire d'un terrain où s'est matérialisé, d'autre

¹ Il s'agit bien des manifestations (ondes cérébrales, radiations de l'épiderme, etc.) du *Qi* et non du *Qi* lui-même, qui reste physiquement insaisissable. Ces phénomènes sont mesurables, mais inexplicables dans les termes de la physique actuelle. Cf. Y. SHINAGAWA et K. KAWANO, *Ki no Kagaku*, Tokyo, Solo Horei, 1993.

² Augustin BERQUE, *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, Sous la direction d'Augustin Berque, Pays/Paysages, Champ Vallon, Mai 1994, page 21.

³ Sylvie DEBENNEY, *vous avez dit Feng Shui ?*, Article, Tous droits de reproduction réservés, page 4.

⁴ Pierre DONADIEU et Elisabeth MAZAS, *Des mots de paysage et de jardin*, Op. cit., page 115.

⁵ Augustin BERQUE, Op. cit., page 21.

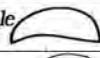



⁶ Voir supplémentaire des livres en vietnamien de CAO Trung « *Ta Ao Địa lý toàn thư* », VUÔNG Thị Nhị Mươi « *Phong thủy địa lý Tả Ao* » et *Revue Indochinoise* en française de G.DUMOUTIER, 1914, 1^{er} semestre, page 226. Une excellente et très claire définition de la géomancie.

⁷ Pierre GOUROU, Op. cit., pages 256-257.

⁸ Selon Pierre GOUROU, ce renseignement nous a été donné par M. NGUYỄN Văn Khoan, assistant de l'Ecole française d'Extrême-Orient.

⁹ Les cinq éléments se relient à l'influence des astres, Feu (con Hoà), Bois (con Mộc), Terre (con Thổ), Métal (con Kim), Eau (con Thủy). Mais la géomancie annamite ajoute à ces croyances, d'origine chinoise, des éléments qui lui sont propres : le village peut représenter le corps d'une divinité, dont les membres seraient répartis dans le territoire du village et toutes les formes de la terre.

Cinq formes de cinq éléments dans « *Tả Ao địa lý toàn thư* », CAO Trung, Edition de la Culture de Sài Gòn, page 22.

1	La figure cercle	<i>KIM se pose à la verticale</i> → 	<i>KIM se pose à l'horizontale</i> → 	con KIM ou le Métal
2	La figure elliptique	<i>MOC se pose à la verticale</i> → 	<i>MOC se pose à l'horizontale</i> → 	con MỘC ou le Bois

part celle du souffle de la nature. Si n'est pas maître d'en disposer à sa guise, il pourrait être puni de son impiété, et il provoquerait quelques confits insolubles de la vie aux habitants dans ce terrain. Ce souffle comporte une inspiration, qui est favorable, et qui est représentée par le Dragon, et une expiration, qui est funeste, et qui est représentée par le Tigre. On peut considérer qu'un village dans sa forme actuelle se trouve placé dans les meilleures conditions par rapport aux éléments et par rapport aux réseaux souterrains où circulent le souffle favorable et le souffle défavorable. Par conséquent toute atteinte portée aux conditions actuelles risque de détruire un équilibre heureusement réalisé.

Méthodologie de choix l'emplacement des villages et des monuments

En fait, il existe plusieurs choix pour un bon terrain de construction, cependant nous avons l'intention d'insister sur les deux manières les plus générales afin de simplifier la notion. La première se base sur le choix de la configuration du sol selon le principe du modèle idéal de l'école de forme dans le *Feng-shui* ci-dessous. La deuxième est selon le choix de la configuration du sol comme a cité par Tả Ao dans son livre de la forme de terre - le cheval céleste « *Thiên Mã* »¹, ou bien le clef oral " *Thứ nhất khai khẩu, thứ nhì nhũ Long, Thứ ba mạch thất cầu bồng, Thứ tư sơn chỉ hồi Long càng tài* ", en sens "Premièrement déterminer le point de la terre à la bouche, Deuxièmement ensuite le sein du Dragon, Troisièmement nouer en créant une poche, Quatrièmement donner vers les montagnes où se tourne le Dragon pour mieux prospérer"²...

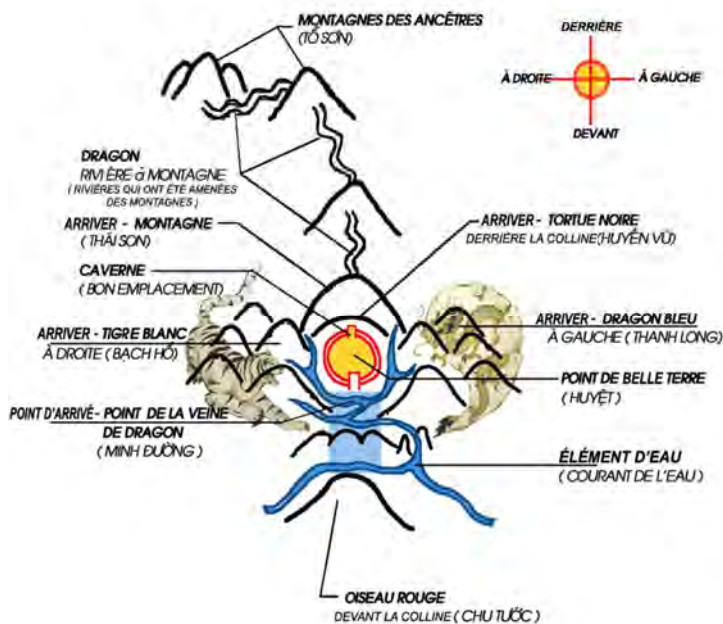


Figure II.1: Le modèle idéal de l'École de forme dans Feng shui³. Il est exprimé par Tả Ao⁴.



Figure II.2: Quatre emblèmes du Feng shui: Tortue loire, Oiseau Rouge, Dragon Bleu, Tigre Blanc correspondant respectivement à quatre directions de Nord, Sud, Est, Ouest⁵.

3	La figure carrée	THO se pose à la verticale		THO se pose à l'horizontale		con THỔ ou le Terre
4	La figure nette	HQA se pose à la verticale		HQA se pose à l'horizontale		con HOA ou le Feu
5	La figure ondulée	THUY se pose à la verticale		THUY se pose à l'horizontale		con THUY ou l'EAU

Ces objets peuvent être mis dans le sens vertical ou horizontal. La haute colline est représentée par le vertical, les plans de terre bas sont représentés par l'horizontal. En position verticale, il faut regarder dans une direction verticale au point radiant, et en position horizontale, il faut regarder au plan de la personne mettant du haut vers cette forme de terre.

¹ Tả Ao, *Tả Ao địa lý toàn thư*, traduit par CAO Trung, Edition de la Culture de Sài Gòn, page 61.

² *Ibid.*, page 37.

³ MAK M. et T. Ng (2005), *The art and science of Feng Shui - a study on architects' perception*, Building and Environment 40, page 429.

⁴ Tả Ao, *Tả Ao địa lý toàn thư*, Op. cit., page 339, traduit comme suit:

« Les montagnes (Thái Tô Sơn) des ancêtres hautes et monumentales
 Dragon bleu et Tigre blanc à deux côtés forment au milieu un plateau
 Minh Đường intermédiaire, petit Oiseau Rouge (Án) courbé à la forme de la lune
 En revenant voir des chaînes de montagnes deuxième Oiseau Rouge (Án)
 Devant s'impose un beau terrain élevé et lumineux
 La porte de l'eau de derrière, d'où l'eau entre dans les plateaux
 Avoir les montagnes (Thái Tô Sơn) des ancêtres à l'extérieur hautes et grandioses
 La gloire et la richesse se produisent »

⁵ XIAODONG. L, *The aesthetic of the absent; the Chinese conception of space*, Op. cit., The Journal of Architecture 7, 2002.

La recherche d'un terrain pour l'installation des villes, des villages, ou pour la construction des tombeaux, des monuments est appelée «*tâm long*» - la recherche de la veine du dragon. Les conditions principales pour trouver un lieu qui soit un bon site selon les caractères géomantiques sont les suivantes : il y a une chaîne de montagnes de chaque côté (*Thanh Long, Bạch Hổ* - Dragon Bleu, Tigre Blanc).

Le «*Thanh Long*» - le Dragon Bleu : le plan de sol à gauche du bon point de terre pousse, embrasse et se tourne vers le bon point de terre. Le «*Bạch Hổ*» - Tigre blanc : le plan de sol à droite du point radiant pousse, embrasse et se tourne vers le point radiant. Le «*Hậu Châm*» ou bien le «*Huyền Vũ*» - la Tortue Noire, est une configuration de terre en derrière du point de terre, avant d'y arriver. C'est peut-être une colline, une montagne ou plusieurs montagnes... etc. Le «*Tiền Án*» ou bien la «*Chu Trúc*» : la terre ressortie devant le bon point de terre, supportée au bon point de terre, bloquée devant ce point comme une table et la personne assise, est l'Oiseau Rouge. Les géomanciens vont suivre les chaînes de montagnes pour trouver la montagne de l'ancêtre «*Thái Tô sơn*»¹. «*Sa*» : ce sont des monticules, ressortis, apparus autour du bon point de terre (devant ou derrière). Le «*Sa*» est le symbole de pinceau, tableau, gong, tambour, éléphant, cheval, épée, sceau... Le «*Thủy khẩu*» : c'est l'endroit où l'eau arrive à le «*Thủy tụ*» (le lieu de la convergence de l'eau) devant le «*Minh Đường*» (Espace Faste) et d'où part le «*Minh Đường*», il y a le lieu de «*Thủy tụ*» où c'est comme le «*Minh Đường*». Le «*Thủy khẩu*» amène la veine du dragon au «*Minh Đường*» et se converge au «*Minh Đường*» pour engendre le point radiant (bon point de terre uni), après le «*Thủy khẩu*» continue à amener la veine du dragon pour en créer d'autres forces vitales unies (Qi). Le «*Minh Đường*» est l'endroit où l'eau converge vers le bon point de terre pour nourrir la veine du point de terre qui y est rattaché ; cette eau provient de différentes «*Thủy khẩu*» («*portes d'eau*» en français). Il peut y avoir un, deux ou plus encore de «*Minh Đường*». Celui au plus proche est le «*Minh Đường*» intérieur, par la suite celui du plus loin est le «*Minh Đường (Espace faste)*» du milieu, et celui plus loin encore est «*Minh Đường*» extérieur². Plus il y a de «*Minh Đường*» successivement, meilleur est le point de terre.

Le schéma géomantique idéal a la forme suivante: devant, une large zone appelée le «*Minh Đường (Espace faste)*», il faut qu'un cours d'eau y serpente, ou des courants d'eaux s'y jettent au «*Minh đường*» où se sont rassemblées les eaux «*Tụ thủy*»; les deux côtés sont entourés et protégés par deux chaînes de montagnes, à gauche c'est le Dragon Bleu «*Thanh Long*», à droite c'est le Tigre Blanc «*Bạch Hổ*»; derrière il y a une montagne appelée la Tortue Noire «*Huyền vũ*»; s'il y a une montagne devant, à part le «*Minh đường*» - c'est le Moineau Rouge ou Oiseau Rouge «*Chu trúc*».

La veine du dragon «*Long mạch*» - qui est la veine de la terre courant sur la terre dans lequel il y a des airs de la veine ou bien du courant d'eau, qui nourrissent le dragon et l'amènent à la convergence des sources vitales (le Qi) au «*Minh Đường*» pour créer le Point Radiant (bon point de terre uni).

Le Yin et le Yang : l'harmonie en présence de l'élément d'eau dans l'univers, notamment dans l'urbanisme et paysage de l'architecture traditionnelle

La théorie, un concept de *Yin* et de *Yang* oriente vers l'expression d'une unification entre l'homme et la nature. Pierre DONADIEU et Elisabeth MAZAS ont expliqué dans leur livre intitulé «*Des mots de paysage et de jardin*» que le «*Yin - Yang*»³ sont «*les deux principes opposés de la philosophie chinoise dont l'alternance détermine la marche du monde. Le yang est masculin, actif et lumineux, le yin féminin, passif et sombre*»⁴. L'harmonie entre le *Yin* et le *Yang* explique une partie centrale de la vie et de la pensée orientale. Elle peut être exprimée par une relation de balance entre le *Yin* et le *Yang*.

¹ Selon l'analyse de TÀ Ao, *Tà Ao địa lý toàn thư, Op. cit.*, 2008, page 19 : La montagne des ancêtres Thái Tô Sơn des recherches de la terre dans le monde est celle de Hy-mã-Lạp Sơn, à partir de Thái Tô Sơn se divise en plusieurs montagnes Tô Sơn ou Thiểu Tô Sơn ailleurs. Ce sont ces montagnes Tô Sơn qui amènent la veine au point radiant.

² D'après l'analyse de TÀ Ao, *Tà Ao địa lý toàn thư, Op. cit.*, 2008, page 250.

³ En Chinois, *Yin* signifie sombre, le sud de l'eau ou le nord de la montagne : sa meilleure représentation est un temps froid et couvert d'un ciel pluvieux. C'est aussi le principe féminin de la nature, la terre et la mère nourricière. *Yang* signifie lumière ou celui qui accompagne la lumière. C'est l'aspect mâle et le ciel créateur.³ Le *Yin-Yang* tente d'expliquer l'origine des phénomènes naturels et les principes qui constituent l'organisation humaine et l'organisation naturelle, en proposant que «*all things and events are products of two elements, forces, or principles : Yin, which is negative, passive, weak and destructive, and Yang, which is positive, active and constructive*» Il permet de mieux comprendre la pensée et la science orientale, où tous les aspects de la vie se trouvent en harmonie.

⁴ Pierre DONADIEU et Elisabeth MAZAS, *Des mots de paysage et de jardin, Op.cit.*, page 309.

Pratiquer le *Feng-Shui*, c'est construire une harmonie entre le vent et l'eau. Dans la philosophie orientale, le «vent» est le phénomène du «yin» et le «eau» est le phénomène du «yang». Alors, on peut dire que le *Feng-shui* produit une harmonie entre le *Yin* et le *Yang* dans son lieu d'habitation ou dans son lieu de travail. On peut appliquer les règles du Feng Shui soit de façon positive en aménageant et en fondant la ville ou le village dans les conditions bénéfiques, soit de façon négative en corrigeant les conditions maléfiques existantes.

Et la veine *Yin* et la veine *Yang* : en fait, parmi les terres unies, il y en a certaines qui sont prospères en *Yin* (pour tombeau) ; mais certaines sont bonnes pour *Yang* (pour maison). Le terrain prospère en *Yin* est bon pour les fondations (dedans). Le terrain prospère en *Yang* est bon pour la construction (dessus). La petite parcelle bonne en *Yang* est utilisée pour bâtir une maison ; et celle grande et vaste est utile pour en faire de la ferme, plus vaste encore utile pour en faire un faubourg, une ville ou une citadelle¹.

Qi, l'énergie vitale et la source vitale du cosmos

Selon M. Tri², le Qi signifie l'air ou l'atmosphère dans lequel l'être humain vit et existe, ou bien le souffle et l'air qui s'échangent à travers du corps humain. Malgré la notion abstraite, le Qi tient un rôle important dans le Feng shui. Le Qi, en tant que substance primitive de toutes les choses dans l'univers, serait équivalent à l'atome pour les anciens grecs, donc un concept général qui couvre plusieurs sciences.

Le Qi est considéré comme une combinaison des aspects tangibles de l'air et du souffle, aussi bien que des aspects intangibles de l'énergie et des forces potentielles de l'univers. Le Feng shui peut ainsi être interprété comme l'accueil des bons Qi et la protection contre les mauvais Qi dans la structure architecturale, le Feng shui analyse la circulation des Qi sur l'environnement de construction pour l'être humain. Ainsi, selon M. Pho³, l'essence de la structure architecturale est comme une aiguille d'acupuncture qui est enfoncée dans le corps du site, afin d'harmoniser le flux universel des Qi.

La théorie de Feng shui pense que les Qi existent sur la terre, dépendant de la forme de site de construction; dès lors, l'homme peut les détecter. Les êtres vivants peuvent aussi constituer une source principale de génération de Qi. Selon le Livre de Tombe, le Qi peut être soufflé par le vent et il est arrêté et accumulé par l'eau. Alors, l'eau et l'air sont deux substances fluides dans la nature et utilisées quotidiennement; ces substances sont donc le flux du Qi⁴. En réaliste, ces deux flux ont des caractéristiques similaires à celles du Qi. En général, les mouvements de l'homme sont comparés à la circulation de l'eau, plutôt qu'à celle de l'air, car le Qi est conservé dans l'eau tandis qu'il est soufflé par l'air. D'après le Feng-shui, le meilleur emplacement est celui qui attire l'eau. Dès lors, nous pouvons choisir des sites avec l'eau à son alentour ou ajouter des éléments tels qu'un étang ou une mare artificiels.

La source de l'air Qi «*khi*» - C'est la source vitale du cosmos. Quels sont ses caractères ? L'eau s'écoule du Dragon, le nourrit et le protège. Les endroits où il y a la convergence de l'eau et de l'air «*khi*» sont appelés le «*Minh Đường*» (Espace Faste). Un courant d'eau (l'eau amenant la veine du dragon)⁵ y coule.

La définition de *Feng-shui*, écrit autour du 6^{ème} siècle vient du livre *Tombe en sens* : «*le meilleur endroit à la tombe doit être plein de Qi, l'énergie vitale, ce qui pourrait être emporté par le vent et être arrêté et accumulés par l'eau, qui est Feng-shui* »⁶. Selon cette citation, il y a une connexion entre la dualité vent / eau Le *Feng-shui* signifie le vent et l'eau: le *Feng* (vent) représente les aspects intangibles

¹ TÀ Ao, *Tà Ao địa lý toàn thư*, Op. cit., page 27.

² NGUYỄN Mạnh Tri, *Les significations du concept d'harmonie entre l'être humain, architecture et nature dans la théorie architecture d'Alberti et les philosophies en orient*, le mémoire, Faculté d'aménagement-d'architecture et des arts visuels université Laval Québec, 2008, pages 38-40.

³ M. Pho, D. T, *Học thuyết Tam tài trong bố cục mặt đứng kiến trúc cổ Phương Đông (La théorie « Trois pouvoirs » dans la composition de façade en architecture orientale)*, Journal of Architecture No4(84), 2000, pages 34 – 37.

⁴ MAK, M. et T. Ng, *The art and science of Feng Shui - a study on architects' perception*, Op. cit., pages 427 - 434.

⁵ TÀ Ao, *Tà Ao địa lý toàn thư*, Ob. cit., pages 20, 21.

⁶ YUAN, D. Kanyu (Feng-shui), *The forgotten perspective in the understanding of intangible setting in China's heritage sites*, Monuments and sites in their setting-Conserving cultural heritage in changing townscapes and landscapes, Xi'an, China, World Publishing Corporation. 2005, page 321.

et spirituels de l'environnement, tandis que le *shui* (eau) représente les aspects tangibles et physiques et l'existence intangible de *Qi*, qui est défini comme une forme d'énergie vitale.

Il faut identifier la direction des flux de l'eau sur le site de construction. Tandis que les montagnes génèrent le *Qi* et que les collines autour du site le rassemblent, l'eau accepte le *Qi* en le transmettant. Le flux de l'eau doit donc être clair, propre, doux et pas trop rapide, afin de favoriser le développement de *Qi*.

Il est nécessaire de préciser et d'expliquer le Feng-shui en les appliquant au terrain géographique de Hanoï ancien et aux sites d'étude.

Les éléments topographiques potentiels du Feng-shui

Au Vietnam, les villages traditionnels avaient une tendance à s'orienter vers le courant d'eau le plus proche. Durant le XVII^e siècle, à l'époque préindustrielle du monde, avant l'arrivée de la civilisation du chemin routier apportée par les Français, la circulation, le trafic et tous les autres types de communications, de connexion sociale à la vietnamienne se fondaient sur les "*voies fluviales*", dans les quelles Thăng Long - Hanoï n'a pas fait exception. Le fleuve Nhị (soit fleuve Rouge), les rivières de Tô Lịch, Kim Nguru, Thiên Phù, et les rivières plus lointaines comme Nhuê, Đáy, Đuông... sont des fleuves et des rivières de connexion de la société et de l'économie des habitants de la citadelle de Thăng Long. De plus, étant agriculteurs, les Vietnamiens considèrent l'eau comme essentielle, c'est pour cela que les villages se placent souvent près des "*voies fluviales*". Ce système de règles sert de base et de théorie à l'aménagement traditionnel: selon la théorie du Feng-shui, les villages se situent sur un relief élevé et sec (comme montagne, colline, butte de terre) représentant le "*Yang*", les fleuves, rivières, lacs, mares représentent le "*Yin*".

Le "*Yin*" et le "*Yang*" devraient s'harmoniser, selon le Feng-shui, et s'équilibrer, vivre toutes les choses pour exister et développer, sachant que l'homme qui est le noyau de toutes les choses doit comporter de manière harmonieuse entre elles en utilisant le «Feng-shui» pour chercher des éléments "naturels" les plus harmonieux avec lui. Les «*voies fluviales*» dans le Feng-shui est la source conduite de «*long mach*» amenant aux bons sites géographiquement dans les anciens villages, cette théorie est fondée sur les études des relations réciproques entre la configuration des terrains, des collines, des montagnes, la direction et le serpentement des fleuves afin de trouver les bons points de terre (*huyêt*), lieux et les expositions de grand intérêt. Autrefois les Vietnamiens accordaient une grande importance au choix des lieux qui devaient favoriser les activités agricoles, ces sites devaient être à côte des fleuves et rivières pour donner à l'agriculture, la protection contre les catastrophes naturelles et les ennemis. Outre les facteurs de localisation et d'aménagement des établissements villageois énumérés ci-dessus, ils considéraient que les éléments naturels tels que la colline, la montagne, le fleuve et la rivière, le lac...pouvaient influencer décisivement les caractères et les capacités des habitants. Un relief favorable va créer des courants vitaux invisibles qui aident à bien étudier (*phát vãn*), à bien réussir aux concours (*phát quan*), à bien réussir aux combats (*phát võ*), et à conserver une bonne santé. Une tendance contemporaine constate que la bonne configuration du terrain apporte des chances pour les affaires commerciales ainsi que dans les vœux d'avoir une situation sociale honorable. Si le village atteint d'une bonne configuration, les familles du village vont bénéficier de la prospérité de l'économie et de la situation sociale. La configuration du terrain de large envergure apporte la prospérité à une ville, même un pays.

Au contraire, un lieu défavorable va mener à de mauvaises influences et peu à peu ruiner les habitants. Pour toutes ces raisons, la première chose dont on doit se rendre compte lors de la construction d'un village est le choix d'un bon lieu qui doit réunir les souffles de la nature les plus favorables. La plupart des agglomérations et villages anciens ont été aménagés en prenant en considération la géomancie. G.DUMOUTIER écrit:

«...On peut considérer qu'un village dans sa forme actuelle se trouve placé dans les meilleures conditions par rapport aux éléments et par rapport aux réseaux souterrains où circulent le souffle favorable et le souffle défavorable. Par conséquent toute atteinte portée aux conditions actuelles risque de détruire un équilibre heureusement réalisé. Le propriétaire d'un terrain où s'est matérialisé l'un des cinq éléments n'est pas maître d'en disposer à sa guise: il est comptable de ses actes devant la communauté villageoise qui peut le punir de son impiété, on voit à quels conflits insolubles cela peut

conduire devant la justice française. Il est reconnu que le creusement du sol peut couper les veines du Dragon et par là produire des catastrophes; le creusement d'une terre consacrée à l'élément Feu provoquera des incendies dans le village; planter une perche dans un puits peut porter les jeunes filles du village à la galanterie...»¹.

Dans le registre généalogique des premières familles qui s'installent au village ou dans les sentences parallèles des *Đình*, on aborde toujours la veine du dragon (*long mạch*) ou des courants vitaux (*mạch*) - qui mène au village. Une fois le « *long mạch* » découvert, il faut trouver un lieu dont la configuration permet au « *long mạch* » de rester ou de se déplacer plus lentement pour renforcer les hommes et les plantes, les animaux. Ce lieu se trouve sur les méandres, aux embouchures des rivières ou près des grands lacs où se déversent les cours d'eau des zones environnantes. Les géomanciens peuvent même faire changer un peu le relief pour avoir une meilleure disposition. Ils peuvent, par exemple, faire creuser des lacs, des canaux pour avoir un cours d'eaux qui mène le « *mạch* » au village ; enterrer des objets géomantiques (*trần yếm*) sur quelques places pour éviter les mauvaises « *mạch* » ; ou bien, choisir les bonnes orientations pour les monuments qui devraient donc recevoir les bonnes « *mạch* ». Les géomanciens sont alors bien respectés des villageois. Le plus connu de ceux-ci est Ta Ao² à propos duquel existent des tas de légendes sur la recherche des terrains.

Dans un village, les lieux des « *huyết (le bon point de terre)* » les plus importants sont souvent réservés à la construction de *Đình*: on croyait que l'emplacement et l'exposition du *Đình* influencent beaucoup la vie des gens (leur prospérité, leur santé, leur caractère, leurs travaux, etc...). L'emplacement du *Đình* au point de vue géomantique est toujours noté sur les stèles de construction ou de conservation de ce bâtiment,

En faveur de la recherche de la configuration du terrain, comme l'a constaté Ta Ao, c'est une science miracle très difficile à acquérir pour une application exercée. Ta Ao a fait des poèmes dont chaque vers présente une configuration du terrain, l'une complète l'autre ; ils diffèrent les uns par rapport aux autres mais s'harmonisent dans la complexité. Ainsi, dans le cadre de cette étude doctorale limitée, nous présentons simplement une partie de la notion et de la théorie du Feng-shui - comme une clé essentielle pour le choix du bon terrain, afin d'apporter une explication partielle du phénomène géographique et du Feng-shui que nos ancêtres ont choisi avec beaucoup d'efforts pour établir le village et édifier des ouvrages religieux, construire des maisons, des tombeaux, etc., en appliquant le principe d'accueillir le bon « *Qi* », d'harmoniser les deux éléments de l'eau « *Yin* » et du sol « *Yang* ».

III.3 Conclusion

Dans notre étude liée au paysage de la rivière Tô Lịch, pour analyser le paysage sur un territoire et le mettre en valeur, la première chose importante est de bien comprendre des concepts et des définitions du paysage, du patrimoine, de l'aménagement du paysage territorial... L'attention doit ensuite porter sur la compréhension de la culture, de l'histoire, de l'espace social, des modes de vie, des environnements de vie de la rivière et de ses populations riveraines constituant le paysage urbain. Ce processus de recherche documentaire fournit des fondements nous permettant d'avoir des bases théoriques, des concepts et des connaissances. Aussi, il s'agit postérieurement de la méthode d'analyses des « piliers » sur un territoire. X. BROWAEYS, P. CHATELAIN expriment que « *les paysages, patrimoines, aménagement et environnement sont donc les quatre piliers d'une analyse du territoire communal. Pour mener cette analyse, le travail de terrain est indispensable... Mais aussi récolter des données. C'est-à-dire, utiliser des statiques et décrypter la carte, document dont la vocation est de restituer, à une échelle précise le paysage* »². Et cela aussi bien pour une ville ou un territoire rural que pour la composante naturelle du paysage étudiée.

¹ Pierre GOUROU, *Op.cit.*, pages 256 - 257.

² Xavier BROWAEYS, Paul CHATELAIN, *Etudier une commune : Paysages, Territoires, Populations, Sociétés*, Armand Colin, 2011, page 19.

PARTIE 2: LE RÔLE DE LA RIVIÈRE TÔ LỊCH ET L'ÉVOLUTION DE LA VILLE DE HANOÏ

Chapitre III: CHANGEMENTS GÉOGRAPHIQUES ET ÉVOLUTION DE LA SURFACE D'EAU DE HANOÏ DU POINT DE VUE DU PAYSAGE

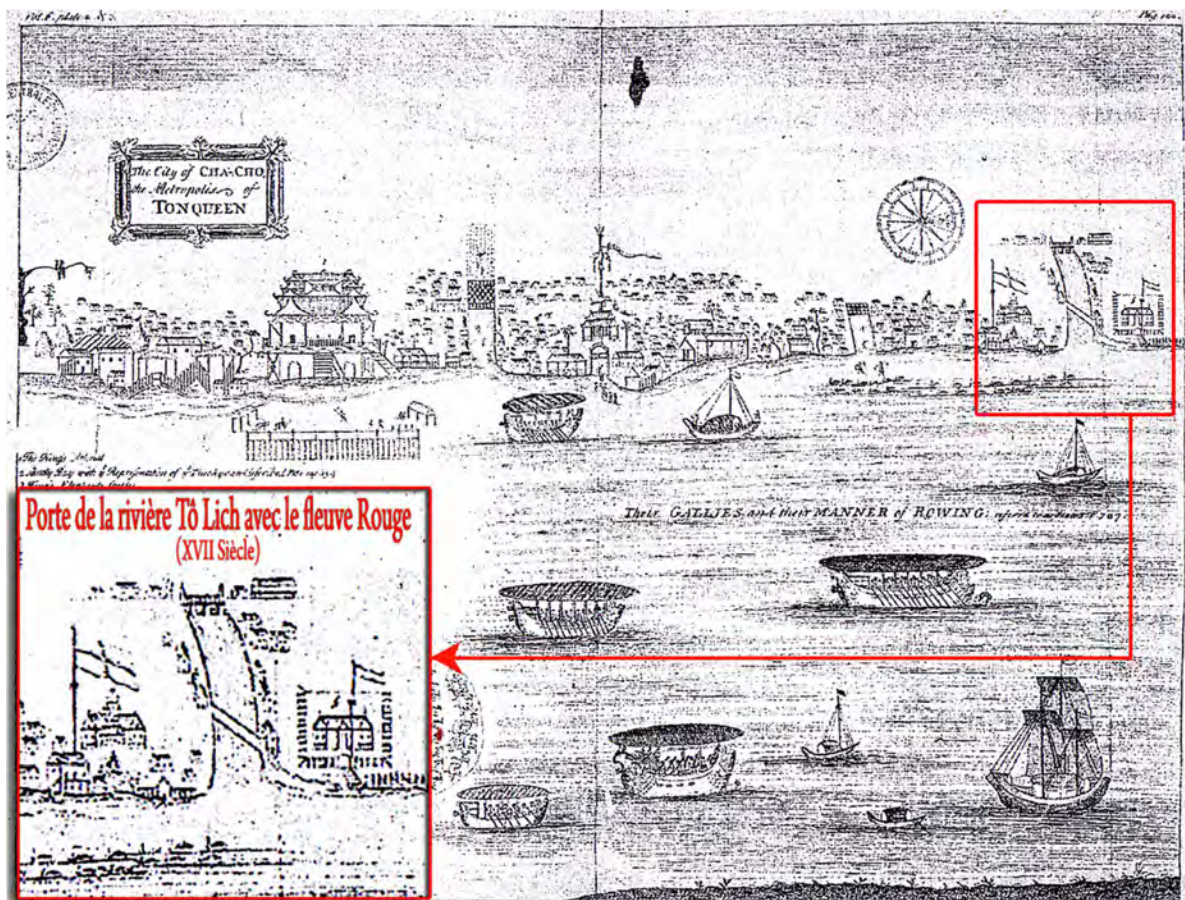


Figure III.1 : Photo de l'ancienne porte de la rivière Tô Lịch avec le fleuve Rouge depuis XVII^e Siècle. The city of Cha-Cho. The Metropolis of Tonqueen. Vue de Thang-Long depuis le fleuve Rouge (XVII^e Siècle) d'après une gravure d'un artiste vietnamien, in Samuel Baron, A Description of the Kingdom of Tonqueen.

Pour l'étude de la Tô Lịch, il est important d'analyser l'évolution et la transformation physique du réseau des surfaces d'eau des rivières et des lacs de Hanoï sous l'angle du paysage. Pour cela, nous soulignons la situation géographique, le relief, le paysage et l'écologie de la rivière Tô Lịch au sein de la ville dans le processus de transformation. Par le biais des constatations de cette évolution, il est possible de mesurer la situation de la pollution de l'eau, de l'air et sûrement de la « pollution du paysage » de la rivière Tô Lịch aujourd'hui.

Lucien CHABASON décrit dans « *La théorie du paysage en France* » l'effet qui peut résulter d'un tel processus « on n'est pas venu chercher dans la nature ce qui nous a plu dans la nature, mais on ira chercher dans la nature ce qui nous a séduit dans l'art. Ainsi notre sensibilité est-elle culturelle. Elle est éduquée et façonnée par l'art ». Cette idée est aussi celle de Barnard LASSUS et d'Alain ROGER.²

¹ Source : Centre des archives d'outre-mer, Aix-en-Provence.

² Lucien CHABASON, *Pour une politique du paysage*, dans « *La théorie du paysage en France (1974-1994)* », Sous la direction d'Alain ROGER, Les classiques de Champ Vallon, page 263.

Tô Lịch n'est pas simplement une rivière naturelle, elle détient un rôle symbolique majeur pour la ville. Nous nous intéressons à ce stade à l'analyse des valeurs qu'elle apporte à la ville de Hanoï. Il s'agit de sa valeur culturelle historique, sa valeur dans la composition urbaine, sa valeur environnementale et écologique. Il s'agit d'un espace agricole et rural dans la ville, ayant une valeur d'espace social avec des activités spirituelles, religieuses et de distraction. La valeur paysagère et esthétique (valeur réelle et potentielle) de ce paysage pour l'esthétique de Hanoï est essentielle car elle peut permettre une croissance urbaine équilibrée. Notre attention est particulièrement portée sur les villages le long de son passage dont l'ancienne citadelle et le village Hạ Yên Quyêt et village Định Công Hạ que nous prenons comme terrains pour cette étude. L'objectif principal du chapitre est d'apprécier l'importance de la rivière dans l'histoire et de montrer qu'elle est indispensable pour la ville et la vie quotidienne des riverains.

Il est nécessaire d'avoir une connaissance totale de la rivière Tô Lịch. Non seulement cette connaissance contribue à souligner l'importance de cette rivière à l'égard du paysage de la ville de Hanoï, mais nous avons l'ambition de montrer aux Hanoïens, aux vietnamiens et aux peuples mondiaux son histoire à laquelle sont attachées la vie des citadins ainsi que l'évolution de Thăng Long - Hanoï. Cette connaissance permet de sensibiliser les habitants, acteurs responsables de l'évolution de ce paysage. Ces habitants pourront ainsi avoir une attitude convenable et un comportement correct dans le respect du patrimoine paysager de la rivière de leur ville de Thăng Long en ayant fini de lui « *tourner le dos* ». Nous espérons alors que ce document deviendra, le plus tôt possible, un outil qui permettra de reconnaître la nécessité de valoriser la rivière Tô Lịch pour qu'elle soit dignement à sa place, et devienne un site paysager national à la fois matériel et immatériel. Dans un objectif plus lointain quand les preuves et les arguments seront suffisamment ramassés, la rivière sera mise en valeur comme une condition indispensable pour le développement durable à Hanoï, ce document constituera un dossier déposé à l'UNESCO, pour que la rivière soit reconnue patrimoine de l'humanité. Par contre, cette rivière qui constitue un « *patrimoine spécial* » doit être redécouverte, sortir de son « *sommeil* » et ne plus être « *négligée* », alors que d'autres sites classés par l'UNESCO n'ont pas de valeur comparable.

Pierre MERLIN a écrit : « *L'urbanisme ne peut ignorer les héritages du passé. Mais c'est avant tout une action qui engage l'avenir* »¹.

L'aspect positif de ces documents est qu'ils constituent des facteurs d'identité culturelle sur le terrain, le patrimoine est donc aussi une source de dialogue interculturel, de compréhension mutuelle et de citoyenneté. En ce sens, la dimension historique du patrimoine culturel est évidente puisque témoin de la culture et de la civilisation humaine. D'où sa nécessaire relation à la mémoire. Or, comme le note GILLIS, « *La relation entre l'identité et la mémoire constitue le sens même de la notion de «patrimoine». Le patrimoine est, en effet, l'appellation que l'on peut donner à un ensemble de mémoire particulier –cette notion d'ensemble recouvrant aussi bien, en l'occurrence, un concept abstrait que sa représentation concrète (ou sa «matérialisation»), sous forme de bâtiments, de sites et de pratiques* »².

Enfin, un autre objectif complète la mission et le contenu de cette partie. En effet, tout notre effort est tourné vers l'information d'un territoire culturel-historique pour la pensée d'une forme nouvelle (conservation et développement durable) du projet paysager urbain, de réflexivité dans la conduite de la pensée du paysagiste pour le paysagiste, le concepteur et l'expert-conseil urbain.

« ... la multiplicité des formes de lecture d'un territoire qui sont pratiquées à ces occasions, à partir de systèmes de décodage aussi différents que les sciences de la nature, l'histoire sociale, la géographie, les

¹ Pierre MERLIN, *Que sais-je?, L'urbanisme*, Collection encyclopédique, fondée par Paul ANGOULVENT, Puf, page 56.

² John R.GILLIS, "Memory and identity: the history of a relationship" in John R.GILLIS. *The politics of national identity*, Princeton University Press, 1994, page 3.

arts et les lettres, les traditions locales et le folklore, en bref à partir d'un ensemble de commémorations culturelles »¹.

Michel CONAN détaille une réflexivité concrète pour réexaminer ses idées sur le paysage à la lumière d'une analyse des conditions de production d'idées sur le paysage et sur l'aménagement de l'espace.

III.1. La particularité du relief et le réseau des fleuves, des rivières, des lacs et étangs de Hanoï

Hanoï se trouve au milieu du delta du fleuve Rouge dont le relief principal est constitué du fleuve, de rivières, de lacs et de digues, ainsi qu'un relief semi naturel et semi artificiel. Quant au relief artificiel de la région de Hanoï, outre des digues et des remparts, il y a aussi « des monticules, des monceaux, des montagnes en terre »².

Le relief de Hanoï a tendance à s'incliner du Nord au Sud avec un degré moyen de 0,0003 suivant la direction de la rivière Tô Lịch. Cette inclinaison est la même que la direction des pentes de montagne. La caractéristique du relief de Hanoï est la plaine, la plaine entremêlée de hautes collines de 50 à 70m à cause de l'érosion séparant les parties des anciennes alluvions réparties à l'Ouest et au Nord-Ouest non compris la zone montagneuse.

Si on prend le fleuve Rouge comme limite, on trouve que le Sud est plus bas et assez similaire (de 4 à 6m). Le relief de l'ancienne Hanoï diminue vers le Sud, assez plat et bas, ayant l'altitude descendante de +9,5m (centre de Hanoï) à 3,5-1,5m (Thường Tín-Thanh Trì).

Sur le relief de Hanoï, on peut déduire que la rivière Tô Lịch prend son origine depuis l'Ouest du centre ville dont le point de départ débute d'un coin du lac de l'Ouest, ayant l'altitude moyenne de 9,5 à 7m, suit la direction Nord-Sud et se jette vers Thường Tín, altitude moyenne de 3,5 -1,5m en fonction de l'inclinaison naturelle du relief.³

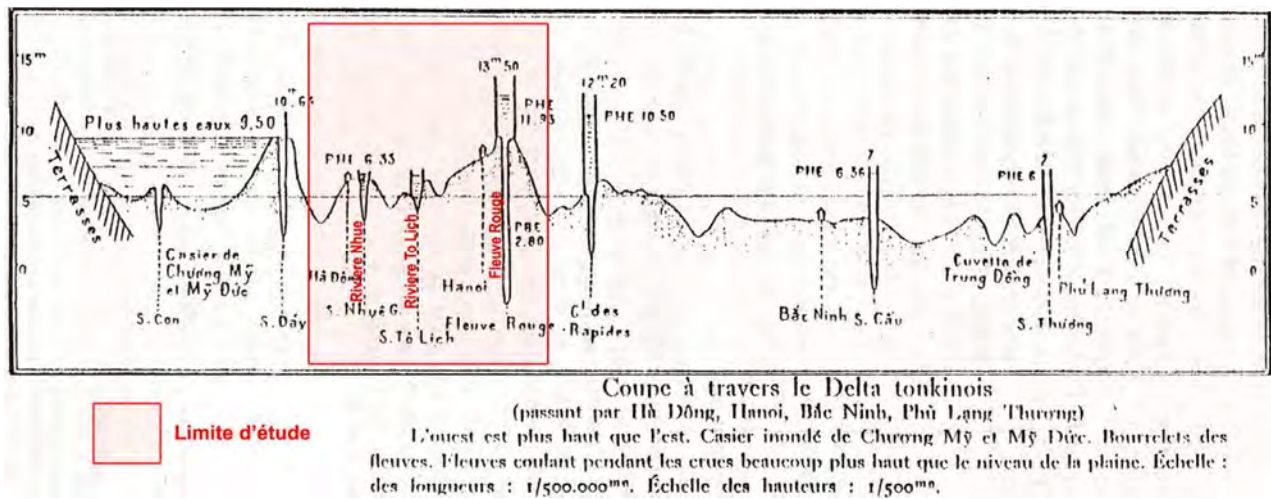


Figure III.2 : Le relief de Hanoï avec le réseau des rivières et des fleuves dans une coupe à travers de Delta tonkinois⁴

Dans le cadre de cette étude, nous envisageons le système des fleuves et des rivières traversant Hanoï avant son extension en 2008.

¹ Michel CONAN, *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, Pays/ Paysages, Champ Vallon, Mai 1994, pages 34-36.

² TRẦN Quốc Vương -VŨ Tuấn Sán, *Hanoï millénaire*, Edition de Hanoï, 2009, pages 116-117.

³ Exposition sur l'aménagement d'Hanoï en 2009, Source : Instut d'aménagement – Ministère de construction, 2009.

⁴ Pierre GOUROU, *Les paysans du Delta tonkinois en 1936*, Etude de géographie humaine, Publication de l'école française d'Extreme-Orient, Les éditions d'Art et d'Histoire, page 30.



Figure III.3 : Système des fleuves, des rivières dans la ville de Hanoï avant 2008¹.

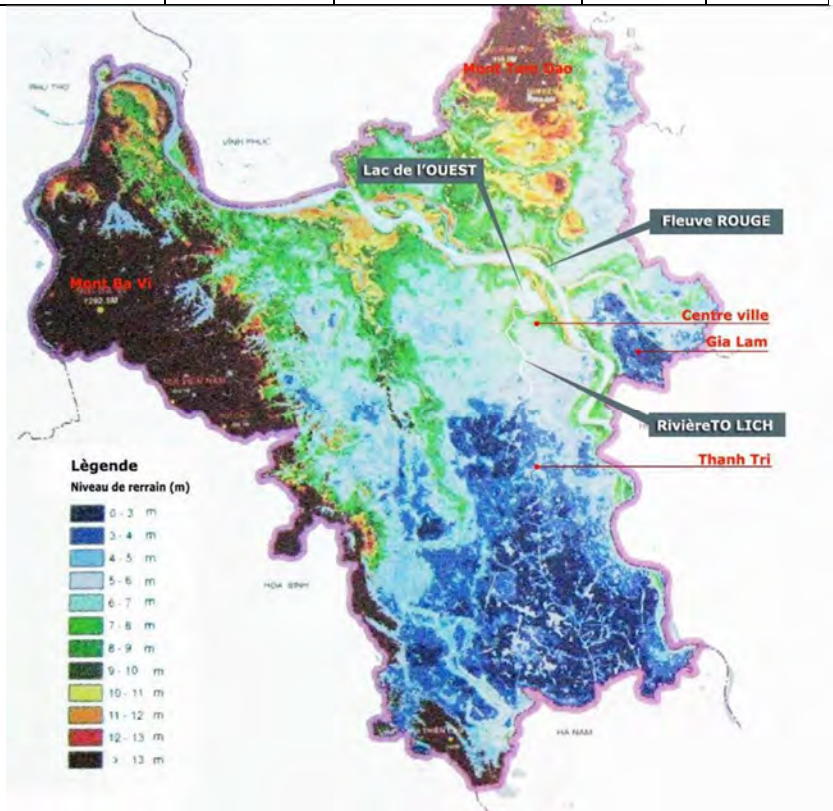
Document après: ĐỖ Xuân Sơn

Figure III.4 : Caractéristiques hydrauliques et formelles des fleuves et des rivières de Hanoï relevant du tableau²

Nom de fleuve, rivière	Longueur (km)	Largeur (km)	Profondeur(m)	Coefficient de méandre	H _{max} (m)	H _{min} (m)
Tô Lịch	13,7	30- 40	3- 4			
Lừ (S. Nam Đông)	5,8	20- 30	2- 4			
Sét	6,7	20- 30	3- 4			
Kim Ngưu	10,8	20- 30	3- 4			
Nhuệ	29,0			1,53		
Đuống	25,0	300- 450	4- 6	1,25		
Hồng (fleuve Rouge)	34,5	1,5- 4,6	4- 8	2,86	14,13	1,73

Figure III.5 : Modèles du schéma de l'altitude GIS de Hanoï.

Source : Exposition de l'Institut d'urbanisme de Hanoï, 2009.



¹ Source : Service de la cartographie de Viêt Nam en Auto Cad.

² Doctorat TRẦN Lập Dân et VŨ Thị Thu Lan, Ingénieur HOÀNG Thanh Sơn, dans une conférence : "Exploitation des avantages relevant des conditions naturelles, des ressources, de l'éco-société dans le processus de l'urbanisation et du développement durable de la région de Hanoï, octobre 2006".

Le cours d'eau étudié est la rivière Tô Lịch, avant l'an de 2008 - soit avant l'extension de la ville. Celle-ci compte quelques districts à l'Ouest, au Sud-Ouest et au Nord de la ville, était composée de six arrondissements et de 24 quartiers à l'intra-muros de Hanoï, qui sont les suivants :

- le parcours passant l'arrondissement de Ba Đình: elle passe *les quartiers* de Phúc Xá, Bạch Mã (ce parcours a été remblayé du marché de Cửa Đông au marché de Gạo, Phúc Xá), Cống Vị ·Ngọc Hà ·Quán Thánh ·Vĩnh Phúc.
- le parcours passant l'arrondissement de TâyHồ: elle passe *les quartiers* de Bưởi (Hồ Khẩu, Vông Thị, Yên Thái, Bái Ân, An Phú) ·Thụy Khuê
- le parcours passant l'arrondissement de Cầu Giấy: elle passe *les quartiers* de Nghĩa Đô ·Quan Hoa ·Trung Hoà ·Yên Hoà (Thượng Yên Quyết , Hạ Yên Quyết)
- le parcours passant l'arrondissement de Đống Đa: elle passe *les quartiers* de Láng Hạ ·Láng Thượng ·Ngã Tư Sở ·Thịnh Quang
- le parcours passant l'arrondissement de Thanh Xuân: elle passe *les quartiers* de Hạ Đình ·Khương Đình ·Khương Trung ·Kim Giang ·Nhân Chính ·Thượng Đình
- le parcours passant l'arrondissement de Hoàng Mai: elle passe *les quartiers* de Đại Kim ·Đình Công (Đình Công Hạ, Đình Công Thượng) ·Hoàng Liệt.

La rivière traversait plus de 35 villages anciens de toutes les tailles, petits, moyens et grands, et englobait plus de 120 bâtiments religieux des villages.

III.2 Transformation des surfaces d'eau de Hanoï mise en relation avec la rivière Tô Lịch à travers des analyses cartographiques

France MANGIN a énoncé que : « *Chaque document, précisément daté, caractérise un moment particulier des mouvements urbains qui s'opèrent alors en ville, et en offre une image toujours différente. Abordée par le biais de la lecture de documents géographiques, l'histoire de la ville s'articule alors avec le domaine de l'urbanisme.* »¹

III.2.1. Surfaces d'eau sous la période de préhistoire

Le pays ancien de Hanoï a été occupé par ses habitants depuis la période néolithique, environ de 10 200 ans av. J.C, sur le point de confluence entre le fleuve Rouge et la rivière Tô Lịch, le lac de l'Ouest faisait partie du fleuve Rouge avant que celui-ci ait divagué, lorsque la rivière Tô Lịch constituait le cours principal du fleuve Rouge qui entourait le côté de l'Ouest du premier ancien village pêcheur de Hanoï où on vivait avec le métier de pêcheur et de cultivateur de riz sous le pied de la montagne de Nùng, qui était ensuite l'ancienne citadelle de Thăng Long. Cette partie centrale de la confluence a été constamment alluvionnée au cours des millénaires. C'est pourquoi notre ville comporte aujourd'hui visiblement plusieurs lacs, malgré les remblayages. Plusieurs sondages réalisés à Hanoï par les chercheurs-géologues ont montré des strates suivantes : limon, limon mêlé, argile dont l'origine maritime, sol mélangé de cailloux, grès mélangé de cailloux. Ceci a expliqué que la mer a érodé ce site qui était un terrain palustre².

L'eau était présente partout dans cet espace. Le bleu de l'eau s'harmonisait avec le vert des plantes. La vie des habitants pêcheurs et agriculteurs était liée à ces cours d'eau dans un lieu qui s'y prêtait. Les villages ont été formés alors à leurs côtés pour favoriser le déplacement et les activités. Ces éléments ont créé les images typiques d'un village ancien de la région de Hanoï, décrit ainsi : « *La ville ancienne de Hanoï n'était auparavant qu'un petit village tout simple au bord de la rivière Tô Lịch. À l'origine, ce village de Hanoï en ce moment ne connaissait que la culture du riz [...]. Sur les terrains de toutes les familles, il y avait souvent un jardin potager et un jardin d'arbres fruitiers de toutes sortes comme pamplemoussier, annonier, prunier, cocotier, etc. Les habitants plantèrent des mûriers sur les terrains alluvionnaires et nourrirent des bombyx pour tisser de la soie... Les rivières de Cai et de Tô Lịch ayant*

¹ France MANGIN, « *Une lecture historique des plans de Hanoï: 1873-1951* », Acticle, page 1.

² ĐỖ Xuân Sâm, *Conditions naturelles des sources naturelles et de l'environnement dans la perspective du développement spatial de la capitale de Hanoï*, Ouvrage scientifique en niveau national KX-09, Edition Hanoï, page 98.

beaucoup de poissons ont alimenté un pêcheur qui était le fermier de Tiên Ngư Trại (ferme de poissons frais). Ensuite, les habitants-pêcheurs ont créé un nouveau hameau où ils vivaient et vendaient des poissons en sorte qu'il est devenu la rue de Hàng Cá d'aujourd'hui.»¹

La première « agglomération » des hanoïens constituant un « hương Long Đỗ »² se trouvait au bord de la Tô Lịch à l'époque de Hùng Vương - An Dương Vương³. Hương Long Đỗ est la dénomination de la motte de terre (Nùng) de l'ancien village de Hanoi. Ce village portera le nom de Tô Lịch⁴ en hommage à une personnalité locale, chef du regroupement des hameaux. Par la suite, la rivière a pris le même nom. Tô Lịch est devenu ensuite le génie du village ancien de Hanoi ainsi que des peuples vietnamiens.

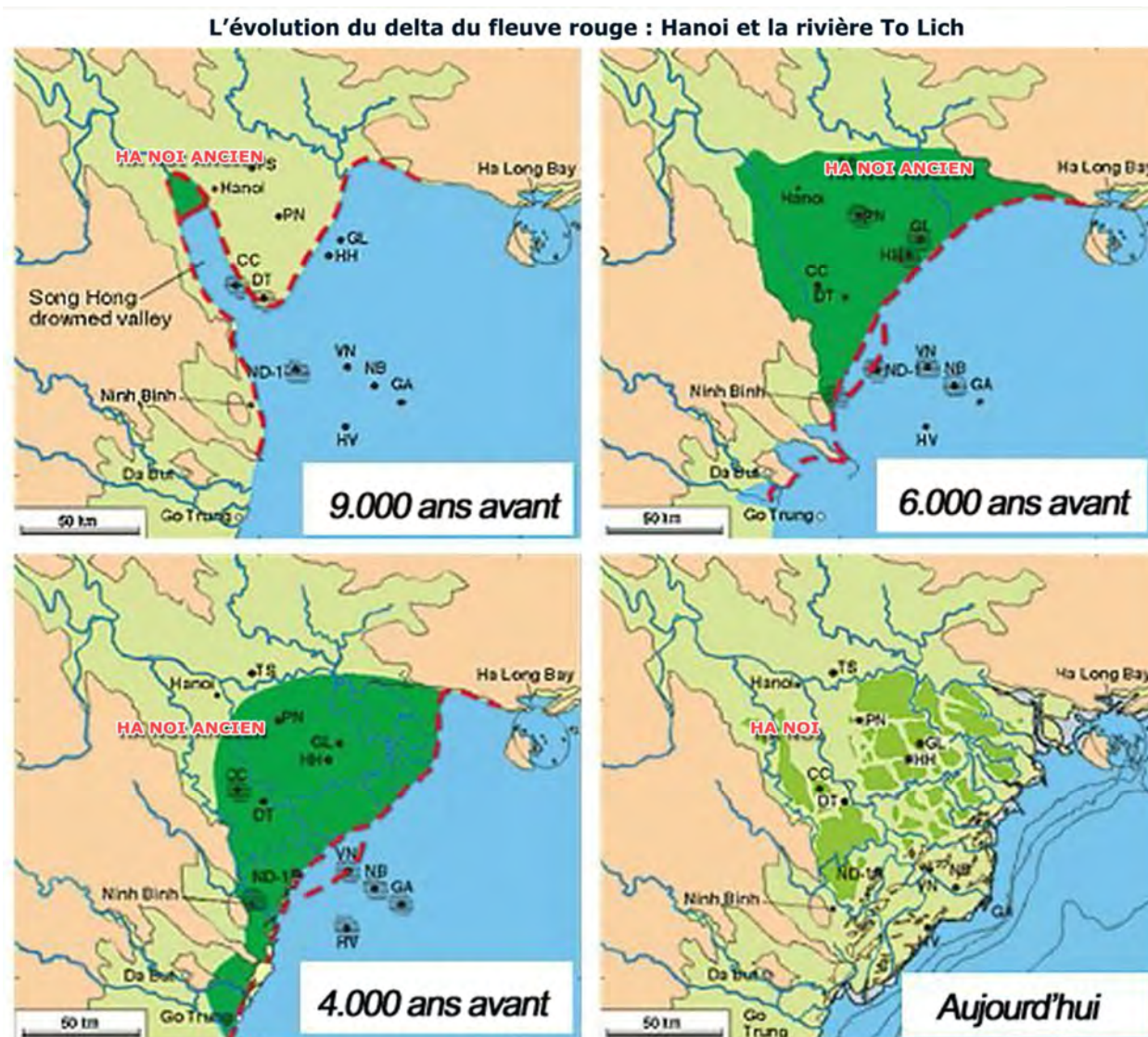


Figure III.6 : La transformation physique de l'espace maritime et pédologique du fleuve rouge et la rivière de Tô Lịch de 9000 avant J-C à aujourd'hui.⁵

En raison de la divagation du fleuve Rouge, la rivière de Tô Lịch est devenue son grand bras (que nous allons analyser en détail dans les autres chapitres) tandis que le changement du cours d'eau de la rivière est dû aux lacs, aux mares et aux canaux des villages bordiers (surtout dans les villages d'étude de Đình Công Hạ, de Hạ Yên Quyết). Les caractéristiques géographiques des surfaces d'eau, incluant le cours

¹ <http://hanoi.vietnamplus.vn/Home/Ha-Noi-thuo-so-khai--Lang-nho-ven-song-To-Lich/201212/8322.vnplus>

² "Hương" est une nomination ancienne du "village" qui apparut sous la période de la domination chinoise.

³ L'époque de An Dương Vương vers de 257 à 208 av. J.C.

⁴ <http://www.thanglonghanoi.gov.vn/content/tabid/92/category/14/article/90/language/vi-vn/gioi-thieu-ha-noi>

⁵ Source: Par chercheurs IGG (publication en 2003) l'AIIST annuel reporter.

d'eau de la Tô Lịch durant son histoire millénaire, dans les villages y sont tout d'abord identifiées et analysées.

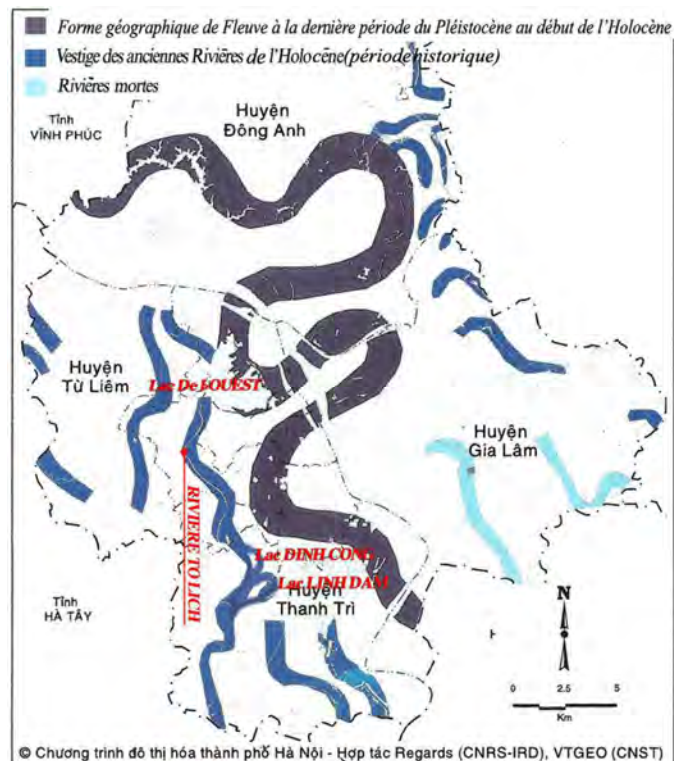
Le professeur HOÀNG Thiệu Sơn a déterminé dans son oeuvre « *Manuel de Géographie naturelle* », entre 1955 et 1956, que le lac de l'Ouest était en fait un parcours du fleuve Rouge d'origine, la rivière Tô Lịch était alors son grand bras avec un cours d'eau à méandres qui est maintenant seulement le lac de Linh Đàm. L'historien - géographe NGUYỄN Thiệu Lâu a pris cet élément historique comme une évidence dans l'étude de la « *Revue de géographie* ». En 1965, le manuel du professeur HOÀNG Thiệu Sơn a ajouté des illustrations. Le chercheur NGUYỄN Vinh Phúc a pris un extrait pour son livre sur Hanoï intitulé « *Le miroir du lac de l'Ouest* »¹ : « *Quand le lac de l'Ouest appartenait encore au fleuve Rouge, il était souvent inondé tellement que l'eau était sortie dans un grand bras - la rivière Tô Lịch, lorsque le lac de l'Ouest a été séparé (en raison de la divagation du fleuve Rouge), l'eau a baissé, entraînant l'abaissement du cours d'eau dans la rivière Tô Lịch, presque devenue une rivière morte. Avant son abaissement, cette rivière restait un cours d'eau assez large, à méandres. On trouve une trace de ces méandres dans la forme en sabot du lac de Linh Đàm au district de Thanh Trì* »².

Dans sa recherche, NGUYỄN Thiệu Lâu a défini également le tracé du parcours du fleuve Rouge traversant Hanoï. Ce tracé n'est fixé que depuis le XI^e ou le X^e siècle, certainement après quelques graves inondations où le courant furieux a balayé des parcours méandreux, changeant le fleuve Rouge. Il n'était plus recourbé de Vông La à Hải Bối, mais aller tout droit jusqu'à Phú Xá, Nhật Tân et ensuite le courant devient naturel en laissant à gauche un lais de Tàm Xá, notamment un segment engorgé qui est devenu maintenant le lac de l'Ouest. Depuis cette époque, le lit des rivières de Đuống et de Tô Lịch se recreusent de temps en temps.³

En se basant sur la définition mentionnée ci-dessus du fleuve Rouge, les surfaces d'eau restant le long de la rivière Tô Lịch (dont les mares et les lacs des villages Hạ Yên Quyết et Đình Công Hạ), n'appartiennent pas exclusivement à la rivière Tô Lịch au passé (soit un bras du fleuve Rouge). Comme le lac de Linh Đàm, le lac de Đình Công est alors une branche principale de la rivière Tô. En continuant cette argumentation logique, on pourrait dire que le lac de l'Ouest constituait auparavant un parcours du fleuve Rouge, à savoir que le hameau de Trại du village de Đình Công Hạ et la péninsule de Linh Đàm étaient des îles au milieu de la rivière Tô Lịch ou bien alluvionnés par la rivière.

Figure XIII.7 : Illustration par HOÀNG Thiệu Sơn⁴,

Document d'après: ĐỖ Xuân Sơn



¹ NGUYỄN Vinh Phúc, *Surface du miroir de l'Ouest*, Edition d'Hanoï, 3- 2009, page 19.

² HOÀNG Thiệu Sơn, *Manuel de Géographie naturelle*, Edition d'Education, 1965, page 196.

³ Suite NGUYỄN Thiệu Lâu à « *Une remarque sur la géographie historique de la ville de Hanoï* » (la version dactylographique par Mr. ĐÌNH Văn Nhật) selon NGUYỄN Vinh Phúc, « *Hanoï, la voie du fleuve historique* », Edition de Jeunes, 9/2004, pages 48,49.

⁴ Source : Georges ROSSI et PHAM Văn Cự ont reproduit ce document dans l'« *ATLAS Information de la géographie de Hanoï* », Edition de la cartographie, 1984.

III.2.2. Surface d'eau pendant le régime féodal

Le territoire de Thăng Long ancien se trouve dans un territoire de plusieurs fleuves, rivières, lacs, étangs, ruisseaux, zones de riziculture, cultures vivrières en terre sèche. La végétation est régée partout et occupe la partie majeure de l'espace terrestre de la région de Hanoï ancien. Le professeur TRẦN Quốc Vượng dit que «Hanoï est traditionnellement une ville fluviale et de lacs»¹.

Pour lui, le territoire des villages riverains² est constitué de la végétation, de fleuves, de rivières et de lacs :

«Le noyau de Hanoï ancien était le village de pêche (Đánh Cá-Vạn Chài) à l'embouchure de la rivière Tô Lịch et quelques hameaux-forêt au pied de la montagne de Nùng».³

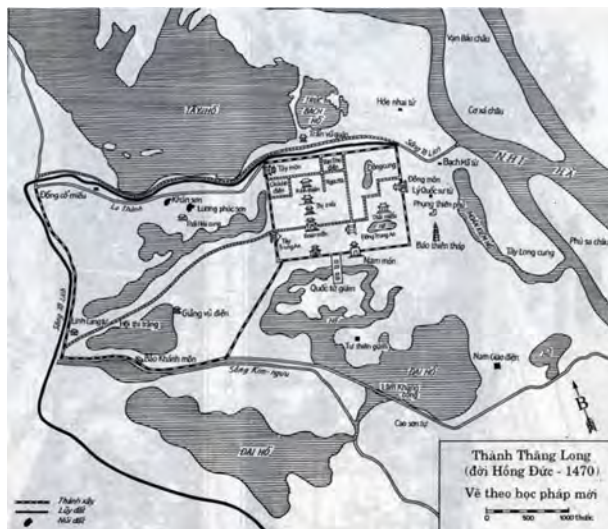


Figure XIII.8 : Réseau d'eaux de Thăng Long dans la carte de la période de Hồng Đức en 1470.⁴

Au V^e siècle, l'ancien village est à l'origine du territoire de Hanoï ancien qui est développé et devenu un quartier, il s'est appelé Tống Bình. En 544, Lý Nam Đế a chassé le gouverneur Lương (la Chine ancienne). Devenu roi, il a changé le nom du pays en «Vạn Xuân», et a fait construire une citadelle et une muraille en bambou et bois à la porte de la Tô Lịch, via le fleuve Nhị Hà. A l'emplacement du quartier Giang Khẩu (Marché du Riz- quartier Hoàn Kiếm aujourd'hui).

Au X^e siècle, Trương Bá Nghi reconstruit la muraille «La Thành» en terre, Trương Chu et ensuite Cao Biền l'ont élargie. Ces travaux ont fait de la Tô Lịch le fossé naturel protégeant la Citadelle. Hanoï ancien s'est appelé «Đại La»⁵.

Au XIX^e siècle, la rivière Tô Lịch restait un bras du fleuve Rouge, traversant le quartier ancien de Hanoï, « En ce moment, les petits bateaux pouvaient fréquenter la rivière Tô Lịch via la porte d'eau - Hà Khẩu (qui est maintenant près de la rue de Chợ Gạo) traversant des lieux connus maintenant comme les rues Nguyễn Siêu, Ngõ Gạch, se croisant avec la rue de Hàng Đường, traversant la rue Hàng Lược, continuant jusqu'au Nord de la Citadelle de Thăng Long pour la rue de Bưởi »⁶...

La trame d'eau, fleuve et rivières, lacs... de Thăng Long est décrite dans un grand livre «*Domination géographique de Đại Nam*» ou «*Đại Nam Nhất thống chí*» du XIX^e siècle :

«La Tô Lịch est à l'Est du territoire de la Citadelle qui est séparée de fleuve Nhị (Rouge) : elle traverse au Nord la Citadelle par la porte du hameau Hương Bài, quartier Đông Xuân, district Thọ Xương, puis traverse à l'Ouest le district Linh Thuận du village Nghĩa Đô, quartier Est du district Từ Liêm et les quartiers du district Thanh Trì. Elle est ensuite détournée de 60 lieues jusqu'au village Hà Liễu, enfin, elle se jette dans la rivière Nhuệ»⁷.

Pour traverser la rivière Tô, les habitants du hameau de Đông Hoa Môn ont construit un pont en pierre nommé Cầu Đông (le pont de l'hameau de l'Est). A côté du pont se trouvait un marché très connu sur lequel se situe maintenant le marché de Đông Xuân. Nous pouvons trouver la preuve dans la pagode de

¹ TRẦN Quốc Vượng, *Sur territoire de tradition culturelle millénaire*, Edition d'Hanoï, 2009, page 75.

² *Ibid.*, page 78.

³ *Ibid.*, page 78.

⁴ Source : Ministère de Construction – Les documents dans le rapport d'Assemblée nationale.

⁵ <http://www.thanglonghanoi.gov.vn/content/tabid/92/category/14/article/90/language/vi-vn/gioi-thieu-ha-noi>

⁶ <http://hanoipanorama.blogspot.fr/>

⁷ Dans un livre «*Domination géographique de Đại Nam*» (*Đại Nam Nhất thống chí*), c'est un grand volume de géographie et d'histoire du Việt Nam, écrit en langue chinoise par un bureau d'historiographes de l'époque des Nguyễn qui ont rédigé sous le règne du roi Tự Đức. On considère qu'il est l'ouvrage le plus important par rapport à la géographie et l'histoire vietnamienne sous le régime féodal vietnamien.

Cầu Đông (*Trung Môn Tự*), c'est une cloche sur laquelle est gravée la ligne “*Đông Môn tự chung*” (la cloche de la pagode de Đông Môn). Cette cloche a été fondue sous la Dynastie de Tây Sơn, en deuxième année de la période de Cảnh Thịnh VIII (en 1800). Sur la cloche on a aussi écrit: « ... *Seulement l'ancienne pagode, le pont en pierre à l'Est, la rivière de qui s'écoule à gauche, la porte de Hoa à droite ...* »

III.2.3. Surface d'eau pendant la colonie française 1873-1951

Deux cartes dessinées par les Français sont presque de la même période :

- Celle de 1873 a été réalisée alors que la cour des Nguyễn a été déplacée à Huế, nouvelle capitale, la citadelle Thăng Long, ancienne capitale, a commencé son déclin. En ce qui concerne la superficie, la citadelle est plus réduite. La carte nous montre que le rempart et le fossé de la Citadelle sont structurés selon le style de Vauban, marqué par le fossé d'eau constitué par une partie de la rivière Tô Lịch. Si on suit la rivière Tô Lịch, on voit qu'elle est reliée avec le fleuve Rouge au marché de Gao - marché de Riz (à la fin de la rue Hàng Buồm actuelle). Cependant, la dimension de sa coupe y est rétrécie comme si elle était un ruisseau d'évacuation.

Les surfaces d'eau se trouvent partout dans Hanoï ancienne. Les villages et les champs se trouvent près de la Citadelle impériale de Thăng Long.

Le paysage écologique de Hanoï était couvert d'une couleur d'eau et de la végétation.

- La carte de 1888, dessinée sur une dimension plus large englobe les environs de la banlieue de Hanoï à l'époque. Cette dimension se trouve cependant dans l'intra-muros de la ville de Hanoï actuelle. A ce moment-là, la superficie des surfaces d'eau, de la verdure a diminué en raison de l'occupation du sol des Français pour construire les bâtiments, les habitations au service de la colonisation. La rivière Tô Lịch a donc été comblée entre 1885-1886 à la partie traversant le quartier des 36 rues et corporations. En banlieue, la superficie des surfaces d'eau et de la végétation ne change pas notablement. Il y avait un grand nombre de lacs et d'étangs d'une grande surface qui s'éparpillaient sur le territoire. Les champs étaient immenses.

Figure XIII.10 : Réseau d'eaux de ville de Hanoï en 1888.²
Document après: ĐỒ Xuân Sơn



Figure XIII.9 : Réseau d'eaux en 1873 (Ville de Hanoï avant la période coloniale), dessiné en 1916.¹
Document d'après: ĐỒ Xuân Sơn



¹ Source originale: Les Cahiers de l'IPRAUS, 2001, “*Hanoï, le cycle des métamorphoses*”.

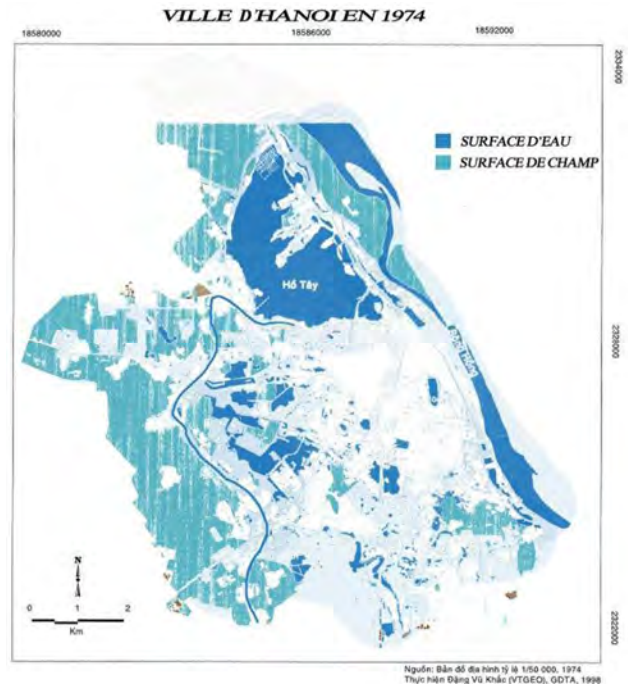
² Source originale: Centre des archives d'outre-mer à Aix-en-Provence et au Centre des archives de l'Institut français d'architecture à Paris.

III.2.4. Surface d'eau avant le « ĐỔI MỚI » 1986

C'est la période de l'après-guerre qui marque le moment de l'indépendance. La végétation et les surfaces d'eau du paysage écologique enveloppe encore l'ancienne banlieue de la ville. La ville est délimitée par la rivière Tô Lịch vers l'Ouest, le lac de l'Ouest vers le Nord. A l'intérieur de Hanoï intra-muros, pendant une durée d'environ 100 ans, les surfaces d'eau de Hanoï ont été comblées (environ 30% de la superficie des surfaces en eau ont disparu, essentiellement dans le centre).

- L'époque de « ĐỔI MỚI » en 1986, marquée par l'industrialisation et la modernisation du pays entraîne une forte urbanisation de Hanoï. Dix ans après, aux surfaces d'eau disparues s'ajoutent 60% de la superficie des surfaces d'eau restantes de Hanoï (chiffre en 2008, avant l'extension de Hanoï) qui sont « emportées » par le vent de « l'Urbanisation ». En même temps, la trame végétale et de la verdure subit le même sort.

Figure XIII.11 : Réseau d'eaux de ville de Hanoï en 1974¹
Document après: ĐỒ Xuân Sơn



III.2.5. Surface d'eau après le « ĐỔI MỚI » jusqu' aujourd'hui

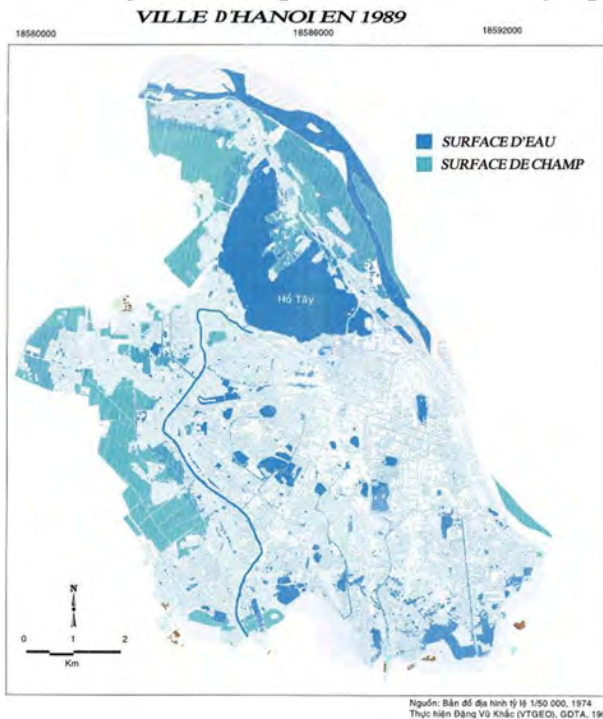


Figure XIII.12 : Réseau d'eaux de ville de Hanoï en 1989.²
Document après: ĐỒ Xuân Sơn

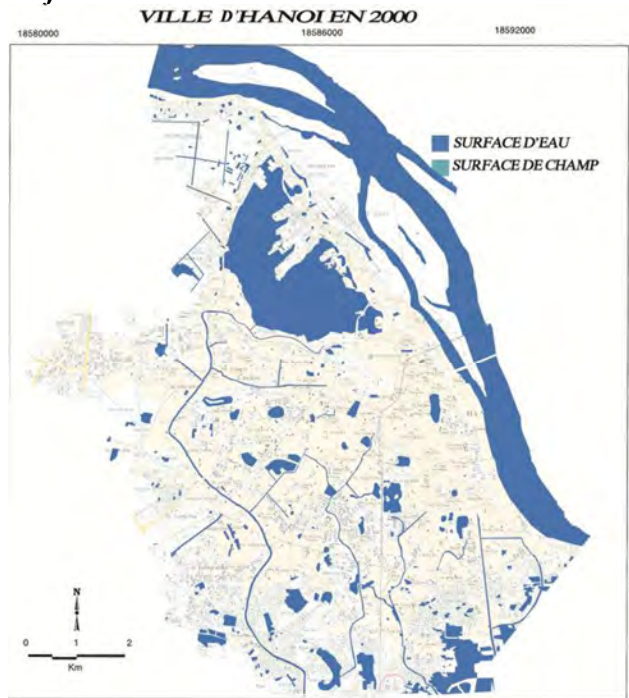


Figure XIII.13 : Réseau d'eaux de ville de Hanoï en 2000.³
Document après: ĐỒ Xuân Sơn

Partout dans le pays, notamment à Hanoï, se déroule l'urbanisation dont la vitesse est beaucoup plus rapide que les dernières périodes. Les constructions étatiques et privées sont exécutées en l'absence des critères et des indices, entraînant le fait que le système écologique aquatique de cette ville est transformé, même connu une récession quantitative et qualitative dont la diminution réelle des surfaces d'eau. Par exemple, il existe à Hanoï plus de 110 lacs et mares, grands et petits, (dans les années 90

¹ Source originale: Georges ROSSI, PHAM Văn Cự, *Op.cit.*, page 47.

² *Ibid.*, page 47.

³ Source originale: Service de la cartographie de Việt Nam.

après le «ĐÔI MÓI»), les 24 plus grands lacs occupent plus de 1/10 de la superficie de la ville. Pendant huit ans (1993-2001) cette superficie a été réduite à 112,3 ha (par rapport à 200 ha des années 80, soit il y a 30 ans).¹

Selon les statistiques de JICA², pendant les 15 ans, Hanoï a réduit de 40 à 19 grands lacs (21 lacs ont donc disparu). Alors, la superficie de 850 ha d'eau a diminué à 547 ha.³

Aussi par l'étude préliminaire de TRẦN Huy Ánh, pendant les 55 ans, la ville de Hanoï a remblayé environ de 80% de la surface d'eau pour aménager des espaces pour la construction⁴. Il est entendu que l'on définit par "surface d'eau" des rizières basses, des rizières hautes qui étaient inondées lors des pluies. Même dans la saison sèche, l'eau pouvait monter jusqu'aux genoux et on y a planté les légumes et cultivé du riz. On les nomme "surface d'eau" parce que c'est difficile à les distinguer entre rizières ou lac. Ils sont inclus donc dans la superficie remblayée pour les nouvelles constructions.

III.2.5.1. Réseau d'eaux général de Hanoï aujourd'hui

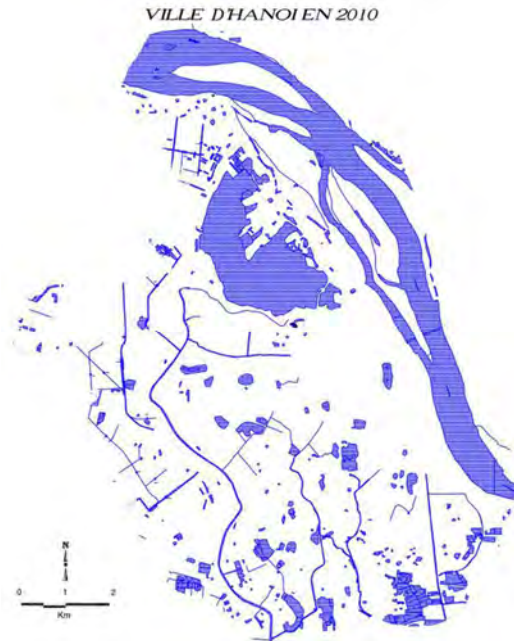
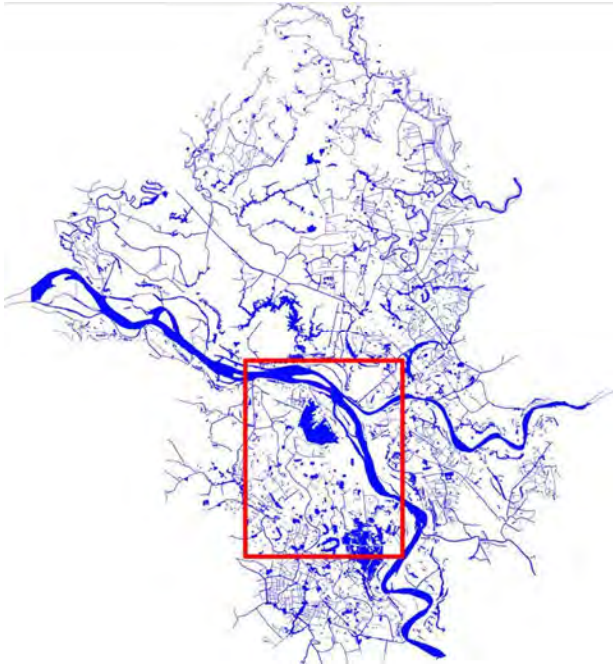
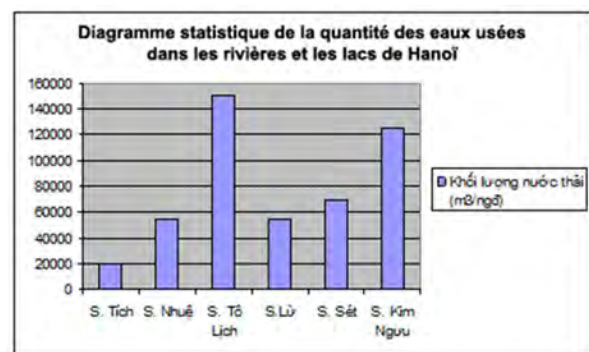


Figure XIII.14 : Réseau d'eaux de Hanoï après l'ouverture en 2010⁵. Figure XIII.15 : L'intra-muros de Hanoï en 2010

Document après: ĐỒ Xuân Sơn

III.2.5.2. Etat des lieux de la qualité de l'eau de la rivière Tô Lịch

Figure XIII.16: Diagramme statistique de la quantité des eaux usées dans les rivières et les lacs de Hanoï (m3/personne).⁶



¹ ĐỒ Xuân Sâm, *Conditions naturelles des sources naturelles et de l'environnement dans la perspective du développement spatial de la capitale de Hanoï*, Op. cit., page 499.

² L'Agence japonaise de coopération internationale (JICA) s'articule autour des trois piliers de l'approche de terrain, de la sécurité humaine, et d'une exécution plus efficace, rationnelle et rapide. Il est entrain d'intervenir aux projets environnementaux et de construction d'infrastructure au Vietnam par le fonds ODA Japonaise.

³ <http://ashui.com/mag/index.php/tuongtac/phanbien/55-phanbien/809-50-nam-qua-ha-noi-san-lap-80-phan-tram-dien-tich-mat-nuoc-de-xay-dung.html>

⁴ Ibid.

⁵ Source originale : Institut de l'urbanisme de Hanoï.

⁶ Source : Conférence "Exploitation des avantages relevant des conditions naturelles, des ressources, de l'éco-société dans le processus de l'urbanisation et du développement durable de la région de Hanoï, octobre 2006".

La rivière Tô Lịch reçoit 15 arrivées d'égoûts avec des teneurs élevées des substances en suspens, BOD₅ et une teneur basse d'oxygène soluble. En général, le volume des substances malpropres y est plus bas que celui de la rivière Kim Nguru. La plupart des parties de la rivière vers sa fin (au barrage Thanh Liệt) le volume de quelques sels et métaux lourds augmente subitement Cu²⁺, Mn²⁺, Fe_{ts}, et Cr⁶⁺ (voir l'analyse concrète à la partie : *V.1 Les risques liés aux cours d'eau, eaux usées, eaux pluviales et aux lacs connectés à la rivière Tô Lịch*) en raison des eaux usées de certaines usines relevant de la zone industrielle Văn Điển (l'Usine de la peinture synthétique de Hanoï, Usine Mạ Kim, Usine de la mécanique Giải Phóng...). Le volume des substances sales au barrage Thanh Liệt varie fortement.¹

Par le biais des résultats des recherches, des observations et des analyses des échantillons des eaux de surface pour le système de la rivière Tô Lịch, il se donne à voir que le taux de la plupart des composants dans l'eau comme DO, BOD, COD, SS², coliform, nitrate, ammonium... dépasse d'une fois à une centaine de fois plus que le standard autorisé, presque atteint le niveau C pour les eaux usées industrielles.³

L'analyse de la qualité de l'eau, de la pollution et de son explication sera faite au chapitre V sous l'intitulé suivant : « *La rivière Tô Lịch, "les risques actuels", menace sur les dimensions écologiques et patrimoniales de la rivière.* »

III.3 Conclusion

Comme l'atteste l'histoire, le système géographique - topographique, la morphologie et l'espace de la surface d'eau sur le territoire de Hanoï sont considérés comme des valeurs écologiques urbaines dans la vie sociale-culturelle-historique et dans le passé de la ville de Hanoï, constituant un espace patrimonial de l'âme (esprit) urbain, un « lieu d'origine où l'on aime revenir ». L'eau, à Hanoï, est le symbole d'une « ville qui est née de l'eau » et d'une vie culturelle d'activités communautaires rattachées à l'élément « eau ». Il permet de bien identifier le caractère particulier d'un lieu - esprit urbain et noms de lieux, par exemple Thăng Long, devenu Đông Đô, avant de redevenir Thăng Long, et enfin Hanoï aujourd'hui (la ville - interface d'eau), en ce sens que la rivière Tô Lịch est une partie importante dans l'identification de la ville à l'élément eau.

En raison des bouleversements historiques et des mouvements sociaux qui ont jalonné l'histoire de la ville, l'homme a lutté contre la nature et contre lui-même, conduisant à des changements géographiques et à l'évolution de la surface d'eau de Hanoï, lesquels ont transformé le panorama du paysage de ce territoire. En effet, on observe que les espaces et surfaces d'eau de Hanoï (le fleuve, les rivières, les étangs, les ruisseaux...) sont en diminution, entraînant un décroissement de la qualité et de la quantité environnementale d'eau et un changement de la morphologie des plans d'eaux. Diminution très forte depuis ces dernières décennies, après l'indépendance du Vietnam en 1975, et d'autant plus remarquable après l'époque « ĐÔI MỚI » (Renouveau), de 1986 à aujourd'hui. Ainsi, la qualité de la vie et de l'environnement de vie urbains ont diminué, influençant l'écologie du paysage de Hanoï. Etape par étape, et dans un sens négatif, elle a changé de caractéristiques géographiques, d'identité et de morphologie du paysage - paysage de Hanoï rattaché à l'élément eau. Elle a ainsi transformé une partie caractéristique du paysage du territoire de la Tô Lịch et de ses villages.

¹ Institut de l'aménagement et de la construction de Hanoï, « *Aménagement et construction de la région de la capitale de Hanoï* », Rapport synthétique, 01/2008.

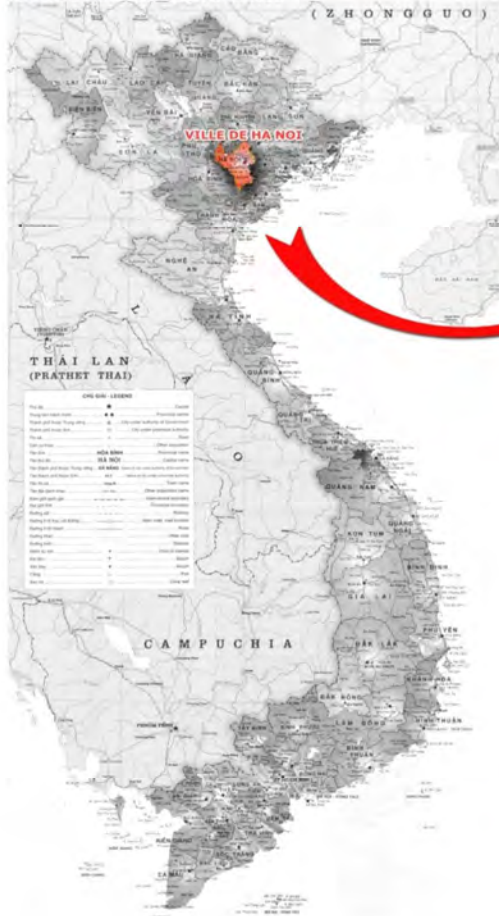
² Certains symboles des matières résiduelles chimiques dans l'eau usée : BOD₅ - Biological Oxygen Demand, CND - Conductivity, COD - Chemical Oxygen Demand, DO - Dissolved Oxygen, SS - Suspended Solid, TDS - Total Dissolved Solid.

³ Conférence thématique, « *Exploitation des avantages relevant des conditions naturelles, des ressources, de l'économie et société dans le processus de l'urbanisation et du développement durable de la région de Hanoï* », octobre 2006.

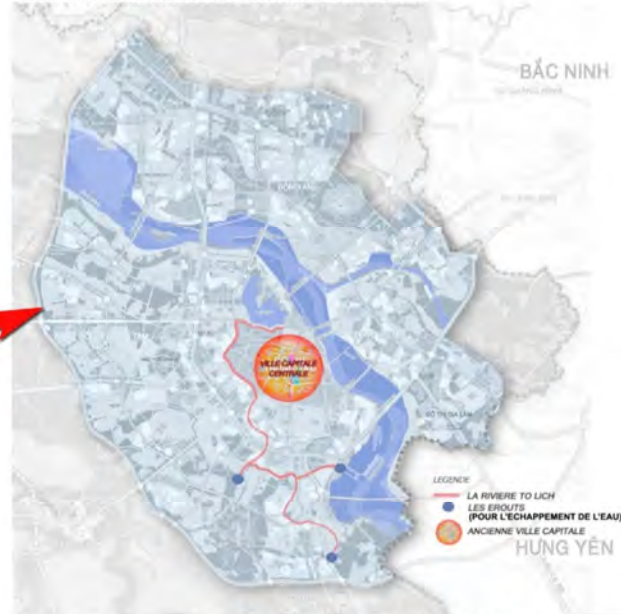
Chapitre IV: LE RÔLE DE LA RIVIÈRE TÔ LỊCH : « AVANTAGES ET POTENTIALITÉS » POUR LE DÉVELOPPEMENT DE HANOÏ

INFORMATION GÉNÉRALE

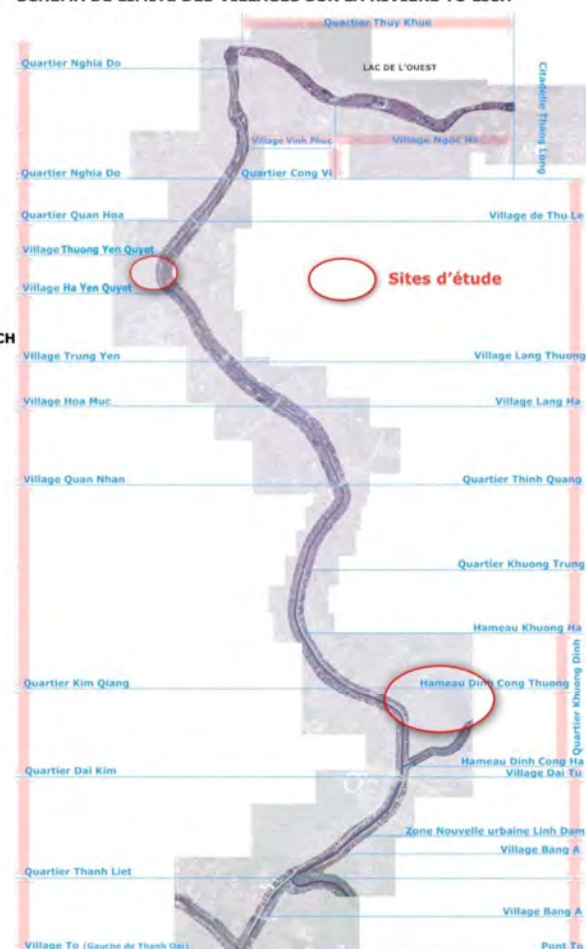
CARTE DE LA SITUATION D'HANOÏ



CARTE ADMINISTRATIVE DU CENTRE DE HANOÏ



SCHEMA DE LIMITE DES VILLAGES SUR LA RIVIÈRE TÔ LỊCH



SCHEMA DE LA LIMITE DES ARRONDISSEMENTS SUR LA RIVIÈRE TÔ LỊCH

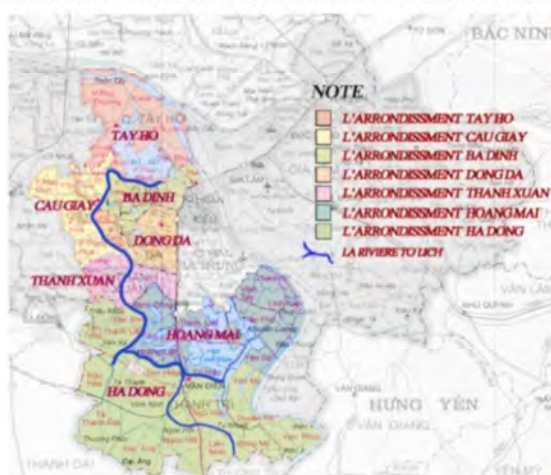


Figure IV.1: Carte de la localisation et de la forme de la rivière Tô Lịch.¹

Document : ĐỖ Xuân Sơn

¹ Source : Service de la cartographie de Việt Nam et Google maps.

Au moment de la prise de décision sur une ville ou des villages, de quels éléments doit-on tenir compte ? Le professeur TRẦN QUỐC VƯỢNG en propose plusieurs : *Il faut tout d'abord des conditions géographiques définissant le relief. Le deuxième est la culture, le mode de vie, les coutumes et mœurs, les professions traditionnelles de la communauté créant la ville. Le troisième compose du passé historique de la région où s'initiait la formation de la ville. Le quatrième est la situation économique, les potentialités dotées de la nature et une profession spéciale de pointe pour le développement économique. Le cinquième dépend au régime socio-politique de la région*¹. Ces cinq éléments sont déterminants pour la prise de décision et la construction du partage.

Les cinq éléments pour le cas de Hanoï, via le rôle de la rivière Tô Lịch en particulier et du réseau des rivières et des lacs en général de l'ancienne capitale de Thăng Long, Hanoï d'aujourd'hui, sont les suivants : premièrement, la géographie - le relief du réseau fluvial de Hanoï caractérise les particularités d'une ville où l'eau est omniprésente. Deuxièmement, la culture, les coutumes et mœurs, les fêtes et cérémonies, le mode de vie des citoyens au bord de la rivière caractérisent le trait culturel propre des villages bordiers de la rivière Tô Lịch. Troisièmement, l'histoire de Thăng Long - Hanoï est partie intégrante de l'histoire de la rivière Tô Lịch avec son réseau fluvial. Ce sont les valeurs historiques et culturelles caractéristiques de la communauté au bord de la rivière Tô qui valorisent l'identité culturelle et historique de la rivière - une partie incontestable de l'identité de Hanoï. Quatrièmement, la situation économique et les professions de cette région jouent un rôle important dans la production de l'énergie pour maintenir et accélérer les autres éléments pour le développement des villages au bord de la Tô Lịch ainsi que de la ville de Hanoï. Cinquièmement, la politique et la question du management, le traitement des problèmes sociaux afin d'équilibrer et de développer la vie urbaine.

Il est difficile de subdiviser ces éléments car ils sont polysémiques. Ainsi, l'analyse des uns pourrait être combinée dans les autres pour caractériser le paysage dont la valeur subjective est la rivière Tô Lịch avec la ville et ses villages.

Jean Robert PITTE dit: "*Le paysage est l'expression observable par les sens à la surface de la Terre de la combinaison entre la nature, les techniques et la culture des hommes*"², Michel CORAJOURD a estimé que : « *Le paysage est une mémoire et je peux l'interroger* »³. La subconscience, la mémoire sont des valeurs condensées de l'histoire. La rivière de Tô Lịch possède-t-elle des valeurs historiques condensées, géo-culturelles alors ? C'est à nous ensuite d'en faire des analyses avec des justifications dans ce chapitre. La question est posée : pourrions-nous y répondre ?

IV.1 La rivière Tô Lịch, la mémoire et ses valeurs historiques

Chaque herbe, chaque bout de terre contient une mémoire. Les surfaces d'eau à Hanoï gardent une richesse des mémoires, des histoires et des légendes de petits et grands lacs et rivières. L'ancienne Citadelle Thăng Long possède des légendes glorieuses et mystérieuses, sacrées et spirituelles, à travers toute sa longue histoire, de plus de 2000 ans. Les rivières et les lacs sont les éléments constitutifs de l'ancienneté des villages et de la ville qui conserve des mémoires de sa provenance. Depuis longtemps, des marchés - des Chợ - se sont implantés le long des rivières. Sur les berges de la rivière Tô Lịch, chaque tronçon, chaque quai fluvial, chaque banyan racontent tout un passé.

L'ancienneté de la construction de la ville avec les légendes du génie Tô Lịch (dit Long Đổ ou le Dragon règne, Bạch Mã ou le Cheval Blanc) se rattache au processus de la formation et de développement de la ville. La mémoire sur l'histoire du choix de l'emplacement de la Citadelle Thăng

¹ TRẦN QUỐC VƯỢNG, *Thăng Long-Hanoï, sous le regard de la culture*, Op. cit., page 322.

² Jean Robert PITTE, *Histoire du paysage français*, 2 volumes, collection Approches, Taillandier, 1982.

³ Michel CORAJOURD, *Le paysage, c'est l'endroit où le ciel et la terre se touchent*, dans « *La théorie du paysage en France (1974-1994)* », Sous la direction d'Alain ROGER, Les classiques de Champ Vallon, page 145.

Long du premier roi Ly fait le lien avec les surfaces d'eau dans son ordonnance immortelle de déplacement de la capitale¹.

Depuis la préhistoire, la zone centrale du delta était encore un golfe et le lac de l'Ouest était un méandre du fleuve Rouge, la rivière Tô Lịch était un bras du fleuve Rouge.²

L'ancienneté de l'espace habité, « les lacs, rivières qui ont localisé et orienté la composition des espaces structurés: cité impériale, citadelle, pagodes, Đình, maisons rurales, villages urbains »³.

A l'origine de sa formation, Hanoï, se trouve au milieu des rivières et des lacs comme entre « les morceaux d'un grand miroir »⁴. Ce qui fait que ces rivières, ces lacs, et ces étangs font de Hanoï, le lieu de réunion, ville et de l'eau, des vicissitudes historiques de la ville et de ses habitants.

IV.1.a. Tô Lịch, l'histoire du nom

Tô Lịch est le nom du génie des eaux, le génie tutélaire de Thăng Long. Tô Lịch était la rivière cruciale de la Citadelle Thăng Long.

Photos : Temple de Bạch Mã (lieu à servir la Tô Lịch (génie tutélaire de la capitale de Thăng Long)) avant et aujourd'hui.



Le Temple de Bạch Mã (le Cheval Blanc) à l'époque de la colonisation française.⁵



Le Temple de Bạch Mã aujourd'hui

Photo : ĐỖ Xuân Sơn

D'après le livre « *Việt điện u linh tập* » (Recueil des puissances invisibles du pays de Viet) de l'auteur LÝ Tế Xuyên, rédigé en 1329, le nom de « Tô Lịch » prend son origine d'un homme : monsieur Tô Lịch, personne vivant à la fin de l'III^{ème} au début du IV^{ème} siècle, est proclamé « génie » et nommé « Grand Prince » génie tutélaire de la capitale de Thăng Long (*Thăng Long Thành Hoàng Đại Vương*).

Il est intéressant de remarquer qu'en lettre chinoise, le nom Tô Lịch est écrit : 蘇瀝 dont la signification est le génie de la rivière Tô Lịch (*Tô Lịch giang thần*)⁶. Dans les livres sur l'histoire des Lurong et des Trần de la Chine, se trouve un bref rappel sur l'événement : au pays Việt, le roi Lý Bí (544-602)⁷ fit bâtir une muraille à côté d'une ancienne rivière sur le territoire de Hanoï ancien (545), appelée "Tô Lịch giang thành" (muraille - rivière Tô Lịch).

Ce qui y est le plus notable est que cette rivière n'était pas simplement un nom quand nous observons la première période assez courte de l'histoire de Thăng Long -Hanoï. Passant plus de 450 ans (823-1313), ce nom a été plusieurs fois changé. Après chaque changement du nom, elle a été promue par son importance - en taille et en puissance - ce qui a montré les valeurs et les mérites d'une rivière.

¹ François DECOSTER et Djamel KLOUCHE, *Portrait de ville - Hanoï*, Institut Français d'Architecture, 1997, *Op.cit.*, page 13.

² Philippe PAPIN, *Histoire de Hanoï*, *Op. cit.*, pages 27-28.

³ Christian PEDELAHORE De LODDIS, article "Hanoï et les figures de l'eau », *Hanoï, le cycle des métamorphoses*, *Op.cit.*

⁴ *Ibid.*, Article, 2003.

⁵ Source : Institut d'histoire vietnamien

⁶ VŨ Văn Luân, "La rivière Tô Lịch et Lý Nam Đế fondait le pays de Vạn Xuân", *Revue Thăng Long Hanoï millénaire*, N°19/2003.

⁷ LÝ Nam Đế (544-602) était le Roi fondant le règne du Premier Lý (Lý antérieur) et a déclaré l'Etat de Vạn Xuân dans l'histoire du Việt Nam.

Auparavant, sous la dynastie de Tang, LÝ Nguyên Gia (en 823) a nommé le génie de la rivière de Tô Lịch «*Thành Hoàng*»¹ de la Citadelle de La Thành. Quand le général chinois Gāo Pián (en 866) de la souveraineté chinoise est arrivé, Hanoï était seulement un chef-lieu de cet empire chinois. Il a voulu faire reconstruire la Citadelle de Đại La au bord de la rivière de Tô mais avait peur du génie de la rivière de Tô Lịch. C'est pour cela qu'il l'a nommée « *Tô Lịch giang thần* » (*Le génie de la rivière de la Tô Lịch*) et « *Tô Lịch thành hoàng làng Đại La* » (*Tô Lịch-le génie du village de Dai La*) qui protège une région ancienne de Đại La (qui correspondait à un village actuel)². Avant le déplacement de la Citadelle à Thăng Long en 1010 par la dynastie suivante de Lý, Hanoï était devenu le centre du pays, le rôle du génie de la rivière de Tô Lịch était donc très important pour la stratégie du développement du pays. Le Roi de LÝ Công Uẩn l'a nommé à « *Quốc đô Thăng Long Thành Hoàng Đại Vương* » (le génie de la rivière et le génie titulaire du village de la Citadelle, extrêmement réputée d'un pays). Le Roi de Trần Nhân Tông lui a demandé d'utiliser les deux mots d'or respectueusement "*Bảo quốc*" en 1285 (cela veut dire un objet national précieux qui joue un rôle majeur dans l'économie et de l'armée pour protéger le pays), "*Hiển Linh*" en 1288 (ayant une signification spirituelle et mentale concernant une nation) et "*Định Bang*" en 1313 (qui veut dire les meilleurs mérites dans la construction d'un pays indépendant).

Ainsi, pour la première fois dans les livres d'histoire (en 545), Tô Lịch apparut comme le nom d'une rivière. Au fil des périodes, la rivière Tô porta différents noms comme Tô Lịch (appelée en abréviation la rivière Tô), Lai Tô, Lương Bài, Địa Bảo, Nghịch Thủy³. Cependant, le nom Tô Lịch a été enregistré dans l'histoire depuis le V^{ème} siècle est resté jusqu'à nos jours.

IV.1.b. La rivière Tô Lịch et la vie quotidienne des villageois

Georges BERTRAND a expliqué que le paysage est défini par « *les notions d'espace vécu et d'espace perçu qui peuvent prétendre couvrir l'ensemble du paysage du phénomène culturel, ce « filtre de la civilisation »* ».⁴ Pour Pierre GOUROU, l'analyse réclame une projection historique que seuls ont su réaliser des ethnologues étudiant de petites communautés humaines qui exploitent directement un milieu bien circonscrit⁵.

Dans la charte de Venise (1964), Article 1^{er}, il est écrit que : « *La notion de monument historique comprend la création architecturale isolée aussi bien que le site urbain ou rural qui porte témoignage d'une civilisation particulière, d'une évolution significative ou d'un événement historique [...]* »⁶. La rivière Tô Lịch, étudiée par les scientifiques et perçue comme un monument historique et culturel dans le site urbain..., alors qu'au contraire elle porte le témoignage d'une civilisation particulière.

Aujourd'hui, on regarde l'eau noire puante, sans se référer au temps ancien de la rivière Tô Lịch... Peu de monde s'imaginait qu'elle faisait l'objet de la poésie populaire et s'attachait aux exploits militaires héroïques de l'histoire du peuple.

Ensuite, on lui rend un culte dans le temple. Le fleuve déifié, le fleuve génie tutélaire protège le village central qui devient une unité administrative et un centre politique.

¹ « *Thành Hoàng* » en tant que le génie titulaire qui était tout d'abord un ange, ensuite comme des dieux vénérés dans le Temple, apparut depuis la dynastie de Wu (l'en de 239 ap.JC.), chargé de protéger une capitale, un village, une unité administrative, un centre politique. Le rite de vénérer au génie du village était largement connu sous la dynastie de Tang, ensuite pendant la période des Ming et Thanh, restant jusqu'aujourd'hui. Ce fait est constaté par plusieurs auteurs comme DU Phu, HAN Yu, ZHANG Jiuling, LI Shangyin, ZHANG Yue, DU Mu, HUA Yuen. Cf. « *Từ Hoa Long Trung Quốc Quý văn hoá, Thượng Hải xuất bản xã. Thượng Hải* ». 1991, page 244.

² LÊ Bá Thảo, Philippe PAPIN, Olivier TESSIER et l'équipe d'étude, *Le village en questions, Op. cit.*, page 396.

³ La rivière coule à contre-courant parce que pendant la saison de crue l'eau des champs s'y jette. Ceci rend son niveau d'eau est plus élevé que celui du fleuve Rouge.

⁴ Georges BERTRAND, *Le paysage entre la nature et la société, Op. cit.*, page 97.

⁵ J.BARRAU dans « *Éléments d'ethnologie* » de R. CRESSWELL, Paris, Colin, 1975, 2, pages 7-41.

⁶ *La conférence de Venise sur la conservation des monuments et des sites de Venise (1964)*, Françoise CHOAY, *Le Patrimoine en questions*, La couleur des idées, Seuil, 10-2009, pages 195-196.

Autrefois, elle était un cours d'eau pur, doux, paisible, le cadeau de la nature mais aussi le lieu de rencontre des jeunes garçons et filles au sein de la capitale :

<i>“Nước sông Tô vừa trong vừa mát, Em ghé thuyền đỗ sát thuyền anh Dừng chèo muốn tỏ tâm tình Sông bao nhiêu nước thương mình bấy nhiêu”</i>	<i>« L'eau de la rivière Tô Lịch est à la fois pure et fraîche, J'approche ma barque de la tienne, J'arrête la rame, je veux te révéler mes confidences... Autant d'eau, autant d'amour... »</i>
---	--

Aussi autrefois, elle était une grande rivière où se rassemblaient les embarcations et le commerce. Sur ses deux berges apparaissaient plusieurs villages peuplés, prospères, avec un commerce trépidant, avec 61 corporations d'artisans, l'arrivée des villageois de Lê Mật pour l'agriculture; les commerçants du village Láng avec les plantes aromatiques renommées. Dans ces villages, résidaient les mandarins de la cour.

Sur la Tô, les rois faisaient des tournées d'inspection pour visiter les habitants en banlieue de la capitale Thăng Long. Elle était aussi la voie de voyage fluvial préférée des familles royales et des mandarins.

Le livre, “*Đại Việt sử ký toàn thư*” (Mémoire historique du Đại Việt au complet), nous raconte que la majorité des mandarins prenaient des barques pour se rendre à la Citadelle. Les barques pouvaient mener jusqu'au Palais des rois¹. Ce bras menant au Palais des rois s'appelait Ngọc Hà (d'après la carte de Hồng Đức). Ce lieu actuel est le village Ngọc Hà qui était le carrefour de ce bras avec la Tô Lịch.

Les bateaux et les barques faisaient des va-et-vient dans une ambiance tumultueuse. Elle était considérée comme un « port » animé:

<i>“Sông Tô nước chảy trong ngần Con thuyền buồm trắng chạy gần chạy xa Thon thon hai mũi chèo hoa Lướt đi lướt lại như là bướm gieo”.</i>	<i>“L'eau pure et limpide s'écoule dans la rivière Tô, La jonque à voiles blanches vient ici, va là-bas, Sveltes sont les deux proues avec de jolies rames, Glissant et re-glissant comme les papillons ».</i>
--	--

Aujourd'hui, la rivière de Tô Lịch est toujours là, mais ne joue plus son beau rôle. Cependant, on a la volonté de lui faire retrouver ce rôle.

Sous la dynastie de LÊ Trung Hưng (中興黎朝, 1533–1789), NGUYỄN Vĩnh Phúc a remarqué que les Seigneurs de Trịnh ont plusieurs fois élargi la Citadelle de Thăng Long avec des constructions durant les XVI^e et XVII^e siècles. Pendant cette période, le commerce était l'activité la plus développée à Thăng Long. La Citadelle a connu un accroissement de la production, entraînant l'augmentation des échanges des marchandises sous la forme d'ouverture du système des marchés à rue. Grâce à la pratique du réseau fluvial, le lien économique entre la Citadelle de Thăng Long et les locaux est devenu de plus en plus étroit. Les voiliers de commerce des provinces de Thanh Hoá - Nghệ An et des cantons du Sud sont venus à la Citadelle. De même, les voiliers de commerce vinrent d'autres régions tous les jours. Le commerce sur le fleuve Rouge et la rivière de Tô Lịch était vraiment trépidant².

TRẦN Huy Liệu a aussi extrait les notes du missionnaire Marini qui était à la Citadelle de Thăng Long au début du XVII^e siècle : « La rivière (*la rivière de Tô Lịch-fleuve Rouge*) entoure la citadelle (Thăng Long) par le parcours en forme de large coude, le commerce était donc tellement favorisé que les jonques étaient vues partout sur le fleuve. Ce dernier est subdivisé en plusieurs branches, des canaux qui sont vraiment utiles pour le transport des marchandises et notamment pour faciliter les échanges commerciaux avec les provinces hors citadelle»³.

De même, le missionnaire Richard a chanté l'animation du commerce sur le fleuve Rouge à la Citadelle de Thăng Long au XVIII^e siècle: “*Des jonques et des barques qui y passent sont si nombreuses qu'il est difficile d'entrer dans l'eau par les rives. Les rivières, les embarcadères animés de notre civilisation (en*

¹ <http://tolichriver.net/tabid/135/newsid/990/Default.aspx>

² NGUYỄN Vĩnh Phúc (rédacteur en chef), LÊ Văn Lan, NGUYỄN Minh Tường, *Histoire de Thăng Long – Hanoi*, Edition de Thời Đại, 2010, pages 170-171.

³ TRẦN Huy Liệu (rédacteur en chef), *Histoire de la capitale de Hanoi*, Edition d'histoire Sử, H.1960, page 72.

Europe) à Venise avec tous leurs bateaux, grands ou petits, ne pourraient certainement pas inspirer une perception de l'activité commerciale apogée ainsi que de la population sur la rivière de Kê Chợ (fleuve Rouge, rivière de Tô Lịch)»¹.

Au-dedans, juste au nord et à l'est de la Citadelle de Thăng Long, l'embouchure de la rivière Tô Lịch (l'embouchure de Giang Khẩu sur le côté droit du fleuve Rouge) est située à l'endroit de la rue du Marché du Riz (Chợ Gạo, de l'arrondissement Hoàn Kiếm actuel). Son cours d'eau passe par la rue Nguyễn Siêu, puis continue jusqu'à la rue Ngõ Gạch et passe au-dessous du pont Cầu Đông (rue Hàng Đường soit anciennement la rue Cầu Đông). Ensuite, la rivière passe par la rue Hàng Cá (où se situait avant le marché de poissons frais que le livre sur le lac de l'Ouest mentionne comme « Tiên Ngư Thị »), et puis elle longe les rues Chả Cá, Cống Chéo - Hàng Lược (l'endroit était nommé « la rue de la rivière Tô Lịch » avant l'émancipation de la capitale le 10 octobre 1954). Le cours d'eau continue à longer la rue Hàng Đậu, passe sinueusement par la Quán Thánh et se dirige vers la rue Thụy Khuê, à sa gauche, puis vers le Marché Hồng Tân, le Marché Bưởi, le pont Cầu Giấy (il y avait le grand Marché Giấy (Papier) sur l'espace du pont) et ensuite, se dirige jusqu'au pont Bươu à l'arrondissement Hà Đông au sud et à la périphérie de la citadelle Thăng Long ancienne² (jusqu'à aujourd'hui, dans le grand parcours de la rivière entre le Marché Bưởi, le pont Cầu Giấy et jusqu'au pont Cầu Bươu, les traces de la rivière Tô Lịch restent très visibles ; la ville de Hanoï a pour projet de les creuser, de les élargir et de les canaliser). À cet endroit, il existait des quartiers avec des marchés très animés (ex: le Marché Gạo, Hồng Tân, Bưởi, Cầu Giấy, Cót.etc.), au bord de la rivière et aux embouchures d'eau de Thăng Long, dans lesquels les jonques à voiles passaient et repassaient (c'est pourquoi, des rues furent nommées rue Hàng Buồm (rue des voiles (de jonque)), rue Marché Cầu Đông (rue de la marché au pont de l'est) etc. jusqu'à aujourd'hui. Ces quartiers à proximité de la Citadelle connaissaient une grande animation. Un morceau de chanson populaire en témoigne :

« On entend l'écho de l'appel du bac,

*Le pont de l'Est est si beau dans le brouillard, le restaurant de Giò est baigné dans la lumière de la lune tardive »*³.

NGUYỄN Vinh Phúc a aussi décrit l'animation de la rivière : « La rivière de Tô Lịch était un lieu où les jonques passaient et repassaient fréquemment pour les échanges commerciaux. Le quartier de Hạ Khẩu (soit la rue de Hàng Bùn d'aujourd'hui) se situe justement au carrefour Tô Lịch entre la rivière de Tô et le fleuve Rouge était devenu très animé et plusieurs filiales commerciales étrangères s'y concentraient. A cet endroit, le lac de l'Ouest - Hồ Tây communiqua avec la rivière Tô, on a pu alors voir toujours beaucoup de jonques dans les quartiers de Nhật Chiêu, Tây Hồ »⁴. Le commerce trépidant à Thăng Long est devenu prospère au fil du temps, entraînant l'augmentation de la population une densité élevée dans les quartiers ayant des éléments « eau et ciel ». Au début du XVII^e siècle, la Citadelle de Thăng Long a commencé à accueillir des marchands occidentaux, surtout les Hollandais, les Portugais, les Anglais et ensuite les Espagnols et les Français. Des sociétés commerciales hollandaises et anglaises ont ouvert leurs firmes à Thăng Long, au début du XVII^e siècle, mettant à profit les facilités de communication entre le fleuve Rouge et la rivière de Tô Lịch (qui est actuellement près du pont de Long Biên). Les commerçants chinois et japonais ont créé également des grands magasins à Thăng Long⁵.

Le marchand Baron, qui a ouvert une boutique à Thăng Long à la fin du XVII^e siècle, a décrit les activités commerciales trépidantes sur les embarcadères de Thăng Long : « Cette rivière est très pratique pour la Citadelle : toutes les marchandises y sont apportées, c'est le lieu de concentration des

¹ TRẦN Huy Liệu, *Ibid.*, page 72.

² TRẦN Quốc Vượng, *Thăng Long-Hanoï, sous le regard de la culture*, *Op. cit.*, pages 360,361.

³ TRẦN Quốc Vượng, *Thăng Long-Hanoï, sous le regard de la culture*, *Op. cit.*, page 361.

⁴ NGUYỄN Vinh Phúc, LÊ Văn Lan, NGUYỄN Minh Tường, *Histoire de Thăng Long – Hanoï*, *Op. cit.*, pages 171-172.

⁵ *Ibid.*, page 172.

activités sur l'eau avec de grand nombre de jonques qui vont et viennent dans tout le pays pour les affaires »¹.

La scène « *trên bển dưới thuyền – de faire du commerce de l'embarcadère au bateau* » s'harmonisant pittoresquement avec le paysage fluvial où les boutiques et restaurants ouvraient jusqu'à minuit pour accueillir le Seigneur, les mandarins et les soldats. Ils y viennent pour visiter, goûter des spécialités populaires et notamment vivre la vie quotidienne des citadins comme en a cité une chanson populaire :

“Sông Tô nước chảy quanh co” « *Sinueusement, le cours d'eau Tô s'écoule,*
« Tiếng ai như tiếng gọi đò *On entend l'écho de l'appel du bac,*
Cầu Đông sương sớm, Quán Giò trăng khuya ». *Le pont de l'Est est si beau dans le brouillard, le restaurant*
de Giò est baigné dans la lumière de la lune tardive ».

Cette description concerne la vie à l'intérieur de la muraille. Comment se présentait alors la vie en banlieue ? Vers l'aval, en continuité de la rivière de Tô Lịch, on trouvera un complexe de villages Tam Thập Trại (les treize camps), où il existait le village très connu de fleurs Ngọc Hà, le village de Yên Thái spécialisé dans le métier de fabrication du papier de riz et de tapisserie, le village des médicaments traditionnels - Sud du Vietnam de Đại Yên où on pouvait trouver les productions vendues dans le marché de Tam Đa qui se situe au bord de la rivière Tô Lịch. On rencontrera à la suite les villages de Yên Thái, Hồ Khẩu, Đông Xả, Trích Sài, Vĩng Thị, Bái Ân, Trung Nha dans la zone de Kê Bưởi. Comme tous les autres marchés anciens de la Citadelle, profitant de la proximité de la rivière et de la facilité d'accès, le marché de Bưởi se trouve juste à côté du lieu où arrivent des affluents de Thiên Phù et de la Tô Lịch. Plus bas se trouvent les autres marchés de Giấy (le pont de Papier), de Cót (village de Cót), chợ Mọc (les villages de Mọc), de Láng (le village de Láng), de Ngã Tư Sở (le pont Neuf) où sont vendus des spécialités, des produits artisanaux locaux et sont échangées toutes les marchandises au service de la Citadelle de Thăng Long. Il est difficile de faire la liste de tous les marchés longeant ces affluents.

Figure IV.2 : Des images dans un marché dans le passé sont données sur les peintures.



Le métier de mercerie est devenu un motif dans la peinture traditionnelle, même dans la poésie. En témoignent les vers du poète de Hoàng Cầm²: "Những cô hàng xén răng đen, cười như mùa thu tỏa nắng" (les belles mercières ayant de la denture teinte noire faisaient ensoleiller l'automne par leurs sourires).



Boutique de charbon de bois.³

C'est pourquoi le marché se présente non seulement comme un lieu d'échanges des marchandises entre le local et le monde extérieur, comme le lieu de ventes et d'achats des produits nécessaires de la vie quotidienne, mais aussi l'environnement de rencontres, de communications, de prise de contacts qui révèlent tous les mœurs et les coutumes, le mode de vie, et encore une destination de visites et de loisirs pour les personnes libres, avec leurs goûts reflétant le quotidien des hanoïens à l'entour de la rivière de Tô Lịch.

¹ TRẦN Huy Liệu, *Histoire de la capitale de Hanoï*, Op. cit., page 72.

² HOÀNG Cầm est un poète vietnamien (le 22 février 1922 - le 6 mai 2010).

³ Source: <http://doisong.vnexpress.net/tin-tuc/nhip-song/cho-xua-ha-thanh-2960432.html>

Photos : le paysage dans un marché ancien de Buôi le long de la Tô Lịch avant et aujourd'hui.



Le marché de Buôi et le temple au bord de la rivière de Tô Lịch il y a un siècle.¹



Le marché de Buôi aujourd'hui, en 2012, la ruralité a disparu mais l'habitude du commerce semblait subsister.
Photo : ĐỖ Xuân Sơn

Dans un article « *Approches du concept de paysage* », Henri CUECO a exprimé que : « *Le paysage, son image, est devenu partie prenante de la transformation, par le capitalisme, de la nature en marchandise* »². Il s'agit bien de la création d'un objet esthétique fonctionnant, « *L'image perçue à partir de l'objet acquis est facteur de valorisation* »³. On peut donc comprendre aisément le rôle des activités marchandes le long de la rivière dans la fabrication de l'image du paysage du territoire de la rivière Tô.

IV.1.c. Tô Lịch - site légendaire d'une rivière

La rivière de Tô était connue au moins par ses trois lieux dans l'histoire de Hanoï : le premier est sûrement l'embouchure de la rivière de Tô (qui communique avec le fleuve Rouge) dans le territoire du quartier de Giang Khẩu - marché de Gạo d'aujourd'hui. C'est vraiment un nœud de transport important pour à la fois la voirie et la voie fluviale où se situent le centre commercial, le centre de culture et de communication publique de Thăng Long depuis toujours. L'embouchure de Tây Dương (sous le pont de Papier d'aujourd'hui), à la porte de la Citadelle à l'ouest, est le deuxième lieu important le la rivière de Tô qui sert du nœud principal d'échanges commerciaux entre la Citadelle et les zones à l'ouest et au sud de la ville. Ce site avait également témoigné des événements historiques de la lutte populaire contre les envahisseurs. Le troisième lieu - l'embouchure de Hồng Tân (sur l'embarcadère marchand de Hồng Tân - villages de Bái An-Võng Thị d'aujourd'hui) - est un point de contact entre la Citadelle et les centres culturels et patrimoniaux, les villages de métiers artisanaux très connus qui caractérisaient dans le passé la nature de Thăng Long. Les trois lieux, les trois embarcadères, les trois confluences sont ensemble inscrites dans l'histoire du pays de Việt Nam : *Đại Việt sử ký toàn thư, Việt Nam văn hoá sử cương...* des historiens vietnamiens connus comme TRẦN Quốc Vượng, NGUYỄN Vĩnh Phúc, ĐÀO Duy Anh, ... ainsi que des auteurs-chercheurs étrangers comme Pierre GOUROU et Philippe PAPIN.

Au VI^e siècle (en 545 exactement), dans un ancien village pêcheur de Hanoï au bord de la rivière de Tô Lịch, a été édifié un « rempart » par une armée en profitant des points forts du territoire avec un cours d'eau et des conditions naturelles favorables. Tout le monde le connaît le roi LÝ Nam Đế qui a fondé la muraille en bambou et de bois à l'embouchure de la rivière Tô Lịch avec le général Phạm Tu pour se défendre des ennemis des Lương sur cette rivière (Lương Thu). Ainsi, Hanoï a eu sa muraille depuis ce

¹ Source : http://www.36phopuong.vn/Cho-Buoi-buon-lon%E2%80%A6_c2_476_477_3066.html

² Henri CUECO, *Approches du concept de paysage*, dans « *La théorie du paysage en France (1974-1994)* », Sous la direction d'Alain ROGER, Les classiques de Champ Vallon, page 179.

³ *Ibid.*, page 178.

temps-là¹. Malgré son objectif au début tout simplement d'une muraille militaire construite temporairement, elle a ouvert une nouvelle page pour la région de Hanoï. C'était la meilleure position sur tous les plans, et ce durant plusieurs dynasties successives. La rivière a joué un rôle majeur dans l'évolution du territoire de Thăng Long à Hanoï. Ainsi, il apparaît logique que la rivière Tô Lịch, qui avait le rôle d'une voie fluviale essentielle, ait ensuite une valeur « *stratégique / yết hầu* » comme porte d'entrée de la citadelle de Tống Bình (l'ancienne nomination au delta du fleuve Rouge de Hanoï, incluant la partie sud du fleuve Rouge et la rivière de Đuống).

Au VIII^e et au IX^e siècle, au sud du cours d'eau de la Tô, s'écoulant dans la zone intra-muros actuelle, sont apparus les trois citadelles : la première fut Giao Châu ou Giao Chi, soit La Thành possédant l'embouchure vers le Sông Cái (fleuve du Rouge), appelée Đông La Môn. Từ Thành (la petite citadelle) fut la deuxième, à l'intérieur de La Thành. Jusqu'en 858, s'est étendue à l'intérieur d'une muraille de bambou qui lui a donné le nom de Lặc Trúc. En raison de sa localisation à côté de la rivière du même nom, elle a été nommée citadelle de Tô Lịch. Depuis le XI^e siècle, elle était devenue une partie de la Citadelle de Thăng Long sous les dynasties des Lý - Trần.

La rivière de Tô, voie fluviale d'accès, a joué un rôle de muraille pour empêcher les ennemis de prendre Thăng Long. La dernière citadelle se trouve dans une position stratégique, donnant sur le grand fleuve du Rouge à l'est au courant violent et dangereux, et se portant sur la rivière de Tô Lịch en arrière. La Tô Lịch l'entoure de tous côtés au sud, à l'ouest et au nord, face à l'entrée principale qui se rétrécit en une « gorge ». Ainsi, on aurait pu dire que le meilleur contrôle de la citadelle de Thăng Long requerrait une bonne maîtrise de la rivière Tô Lịch. ĐÀO Duy Anh l'a constaté dans son livre : « *Autrefois, il n'existait dans tout le pays que la voie fluviale sur laquelle les transports sont basés, sachant que la voirie routière était très limitée et dangereuse* »², et cette voie était évidemment la rivière de Tô Lịch et le grand fleuve du Rouge.

Passant plus d'un millénaire sous la domination du Nord (Bắc Thuộc), et de protection du pays contre les ennemis extérieurs et les rebelles domestiques, la rivière a toujours joué son rôle d'axe de transport le plus important pour faciliter l'accès rapide à la citadelle. A l'inverse, elle protège des agressions extérieures, comme a dit NGUYỄN Vĩnh Phúc dans un ouvrage « *Entre les siècles de X^e et X^e, Tây Phù Liệt gardait en fait stratégiquement un site très important. Parce qu'il gardait la route, reliait les deux régions du nord et du sud selon une ligne longeant la rive nord de la rivière Tô, qu'il pouvait empêcher le chemin d'entrée de Thăng Long au sud et à l'inverse, elle surveillant la voie fluviale de Thăng Long à la région de l'Ouest - Miền Tây au bassin des rivières de Nhuệ, de Dáy..* »³.

Hanoï fut prise trois fois (en 1786, en 1787, en 1789) par la grande armée révolutionnaire de Tây Sơn. Elle prit à chaque fois le contrôle de la voie fluviale du fleuve du Rouge pour entrer dans la citadelle par le sud, en déployant les dispositifs de siège sur la ligne de front des rivières de Tô Lịch et de Kim Ngưu⁴. Le site historique des batailles existe aujourd'hui comme le tertre de Đống Đa, le fort de Ngọc Hồi qui sont au bord du cours d'eau de la Tô. Le site le plus important sur les rives de la Tô est le carrefour Thiên Phù Tô Lịch, est le quai Hồng Tân ou Hồ Khẩu (autour du marché de Bưởi actuel). En retour au pays natal à Cổ Pháp (Đình Bảng, Từ Sơn, Bắc Ninh), le roi LÝ Công Uẩn y arrêta son bateau et reconnut la configuration du terrain convenable pour « fonder l'œuvre royale pour toujours ». C'était ici, après l'Ordonnance royale de transfert de la capitale, au mois de juillet 1010, la barque royale avec les vaisseaux de guerre et l'escorte de mandarins civils, militaires et de dignitaires de la cour que le roi LÝ Thái Tổ allait à contre-courant, débarqua à Đại La, soit Hồng Tân. Les habitants de Bưởi

¹ NGUYỄN Vĩnh Phúc, *Hanoï, la voie du fleuve historique*, *Op. cit.*, page 76.

et le site: <http://www.thanglonghanoi.gov.vn/content/tabid/92/category/14/article/90/language/vi-vn/gioi-thieu-ha-noi>

² ĐÀO Duy Anh, *Vietnam, la culture et histoire*, *Op. cit.*, page 37.

³ NGUYỄN Vĩnh Phúc, *Hanoï, la voie du fleuve historique*, *Ibid.*, pages 120,121.

⁴ NGUYỄN Vĩnh Phúc, *Ibid.*, pages 138-145.

accueillirent solennellement le roi avec de la soierie de grande valeur et plusieurs produits précieux. Cet endroit fut honoré des noms de village Nghĩa Đô et Bái Ân.

Sur une rive de la Tô Lịch se trouve le coteau de Nùng depuis l'an de 1010, le roi LÝ Công Uẩn a fait construire la citadelle de Thăng Long du pays de Đại Việt où se situait la capitale des dynasties successeurs, à l'exception de la dynastie de Hồ (1400-1407) et celle de Nguyễn (1802 - 1945). Malgré le changement de la nomination de la capitale, « Thăng Long » restera le nom le plus longtemps utilisé.

Quelques autres sites sont constatés avec la présence de la rivière comme le temple de Voi Phục (éléphants agenouillés), au bord du bras de la rivière de Tô passant du lac de l'Ouest từ Hồ Tây au village de Thụy Chương (soit la rue de Thụy Khuê au présent), dédié au roi de Linh Lang - le fils du roi Lý Anh Tông - qui est révééré pour avoir gagné la bataille navale de Như Nguyệt en 1077. Dans cette rue existe aussi le temple de Vệ Quốc đại vương (grands princes protecteurs du royaume) daté sous la dynastie de Lý, de règne de Thiên Thuận fondée depuis l'an de 1128. Dans ce temple, on vénère les frères de Công Lỗ et Cá Lỗ, deux personnages mystérieux sous la dynastie de Lý qui ont hérité le royaume et qui ont aidé les habitants à lutter contre l'inondation.

Dans le village de Đông Xá, au bord de la rivière de Tô, se trouve le temple de Đông Cổ dédié au génie du tambour en cuivre (Trống Đông). Sous les dynasties de Lý et Trần, on y a organisé annuellement des fêtes pour déclarer la fidélité au roi et au royaume. Les habitants vénèrent aussi les génies du village de Vũ Phục dans la maison communale de Yên Thái, près du marché de Bưởi. Selon la légende, ils sont un couple de vendeurs d'huile de cacahuète, issus du village de Xuân Tảo, qui se sont noyés volontairement dans la rivière de Thiên Phù pour empêcher les vagues d'éroder les bases du fort et en guérissant le mal aux yeux du roi Lý.

Au long du parcours à l'ouest de la citadelle, passant les villages de Cót, Yên Hoà, Mọc, se trouvent des đình (maisons communales), des temples vénérant les personnages méritants du royaume et du peuple, des chapelles familiales assez connues de Thăng long. Se situant sur la rive de l'est la Chiêu Thiên Tự, la pagode de Láng, vénère le bonze supérieur de Từ Đạo Hạnh.

Les territoires par où passe la rivière, sont rattachés à des exploits brillants de l'histoire du peuple : le pont Mọc du village Quan Nhân – Giáp Nhất est le lieu d'une double défaite des ennemis Minh par les insurgés de Lam Sơn en 1426. Au pont Giấy où les deux officiers dirigeants et des centaines d'envahisseurs ont dû purger leur peine en 1873 et 1882.

Il est possible de trouver plusieurs traces historiques au long de la rivière de Tô Lịch où se situent des temples en mémoire des grands-hommes de la culture de Thăng Long ; c'est aussi ici que les maîtres célèbres comme Chu Văn An, Nguyễn Như, Đỗ Quan Hoa... ont fondé les premières écoles. Ceci crée des générations d'excellents élèves pour le pays.

Aussi sur la rive de l'est de la rivière de Tô, le parcours passant le village de Láng Trung avec le fort de Láng à proximité, les hanoïens ont tiré les premières balles visant les camps militaires français à l'intérieur des murs, donnant le signal de la résistance nationale contre la domination coloniale française (19-12-1946).

Au long de cette rivière, sur plusieurs dizaines de kilomètres cette zone a donné naissance à de nombreux héros, à des lettrés porteurs de culture ceci au cours de toutes les périodes historiques.

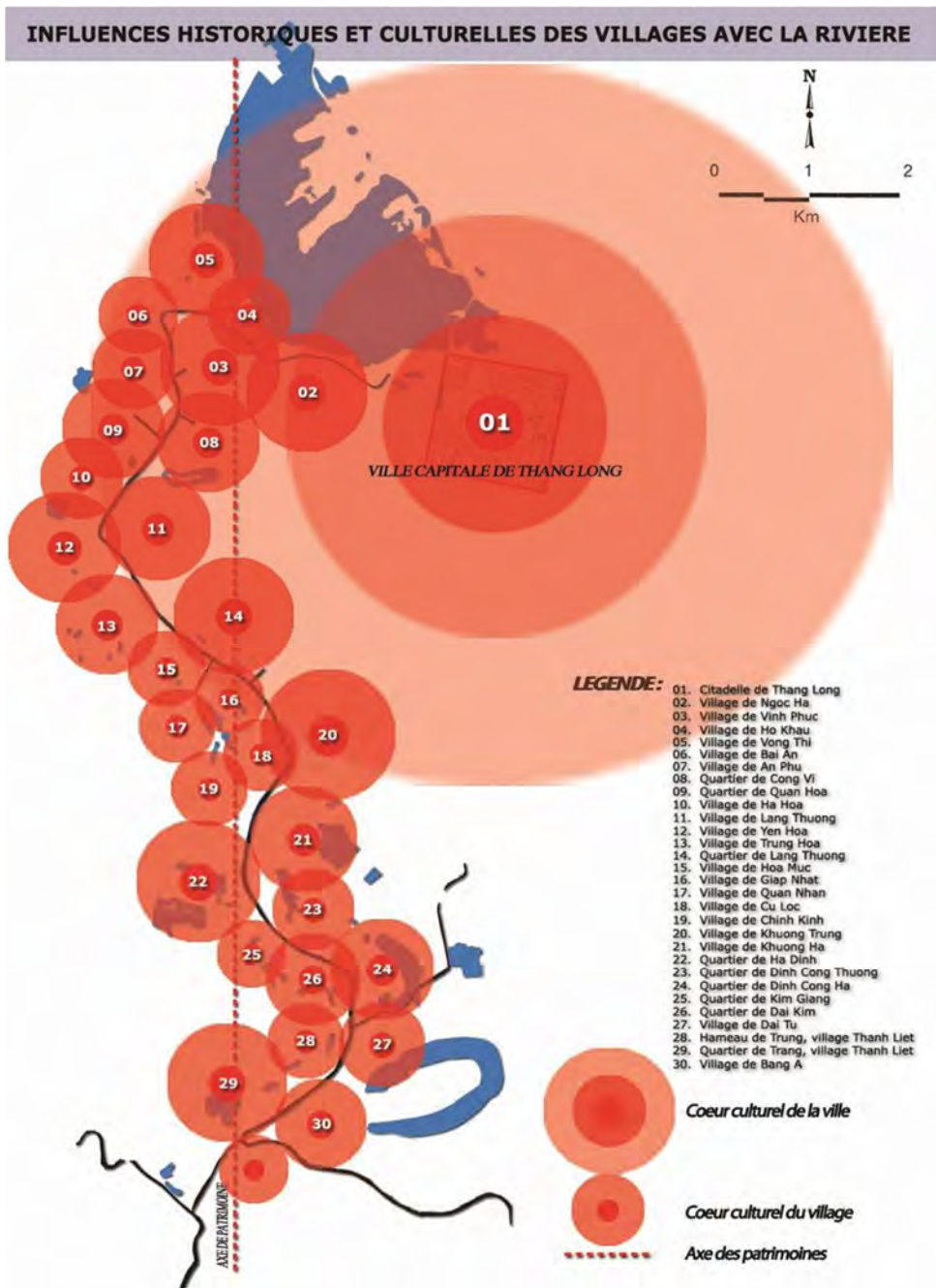


Figure IV.3 : Schéma des influences culturelles historiques de plus de 30 villages avec la rivière Tô Lịch, ainsi que les valeurs culturelles historiques des villages et Thăng Long associées à la Tô lịch.

Document : ĐỖ Xuân Sơn

IV.2. La rivière Tô Lịch et ses valeurs culturelles

Georges BERTRAND a dit que « *Le paysage est défini comme un phénomène culturel* »¹. L'analyse scientifique oblige de parler « *du naturel et du culturel, de l'espace et du social, des données objectives et subjectives.* »

Pour la Thăng Long- Hanoï : « *Les rivières et les lacs de Hanoï étaient les éléments qui apparaissaient avant la ville. C'est pour cela qu'ils nous aident à maintenir la mémoire à l'origine où s'unissent les légendes, le symbole et l'art notamment à travers leur évocation littéraire. L'élément d'eau est une source d'inspiration des poèmes, de la littérature, des chansons ou des œuvres artistiques de valeur, c'est la matière* »².

¹ Georges BERTRAND, *Le paysage entre la nature et la société*, Op. cit., page 96.

² Christian PEDELAHORE De LODDIS, article « *Hanoï et les figures de l'eau* », Op. cit.,.

Ainsi les rivières, les lacs sont comme un lieu qui a une signification matérielle et spirituelle. L'une est pour servir la production et la création des espaces verts pour respirer. L'autre s'interprète au travers du sens, de l'âme que l'eau porte. Ils (rivières, lacs) sont comme les « yeux » de la ville sur lesquels on peut écrire, construire, contempler.

L'eau entre dans la vie du travail quotidien. Pour l'architecte TRẦN Huy Anh, «... à deux berges, il y a même mille villages ruraux - un jeune en habit brun s'amusant à côté de la ligne d'eau en lançant épervier et filet, une jeune paysanne en robe longue battant des ondes sur les champs de mûriers aux terrains alluviaux, tissant avec élégance la soie. Les villages de métier se succèdent tout près : cuisson des poteries, tresse en rotin et bambou, gravure, passementerie, dorage, laque, moulage de cuivre, frottage en argent. Là, sont nés des artistes de talent et débrouillards venant à Ke Chợ faire briller la cité impériale, là se sont nourris les gens de caractère, opiniâtres ce pourtant exceptionnellement expressifs, savants. Ce qui fonde toute une culture du fleuve Rouge - Thăng Long, est représentative du delta du Tonkin ».¹ L'espace culturel commence à partir du travail quotidien. La valeur de la culture hanoïenne prend son origine des mœurs, des coutumes, des traditions des artisans, des agriculteurs des villages le long des rivières.

La valeur et l'élite culturelle reposent sur les habitudes dans le travail et les secrets subtils du métier de chaque village de métier. Pour les villages riverains de la Tô Lịch, le professeur TRẦN Quốc Vương a dit « Sur le plan de Hanoi d'aujourd'hui, c'est le système des villages aux berges des rivières, des lacs avec le village de riz, le village de cultures vivrières en terre sèche, le village de métier, le village de pêche, le village de commerçant [...]. La relation entre les villages s'opère aux marchés riverains, plus souvent au carrefour des rivières dans le village de pêche »².

La valeur culturelle repose sur le mode de vie, le mode d'échanges quotidiens communautaires des villageois se rattachant à la rivière comme les activités d'échanges commerciaux sur la rivière, « la relation villageoise à travers des marchés à côté de la rivière ».

La valeur culturelle historique se trouve à travers des vestiges culturels. Chaque village a ses patrimoines matériels qui représentent le village et contribuent en même temps au « visage » culturel commun de la rivière Tô Lịch.

La valeur culturelle historique s'opère dans la valeur immatérielle comme les activités du Tet traditionnel, des fêtes variées du village déroulant dans l'année le long de la rivière Tô Lịch. Les activités du village vantent la valeur qualifiée comme le métier de tissage de la soie, la joaillerie, le village à fonctions scolaires, le village de commerce, le village de fleur...

La valeur culturelle se traduit à travers plusieurs personnalités célèbres dans toutes les époques de l'histoire qui ont fait l'honneur au pays. La rivière Tô Lịch est la source d'eau qui nourrit les hommes héroïques que l'histoire a donné.

La valeur culturelle se trouve dans la composition du paysage villageois et celle de la rivière avant et aujourd'hui.

L'eau (rivière, lac) qui entre dans la composition équilibre des villages avec la présence des monuments religieux et culturels comme les Đìnhs, les pagodes, les Miêu. Ces espaces culturels et ceux des activités communautaires, lieu transmettant l'élément spirituel dont l'espace naturel avec la surface d'eau (*Mình đòng*) occupe une place importante.

a, Valeur immatérielle et valeur culturelle d'une région de fêtes : les fêtes de Thăng Long le long de la Tô Lịch

Le Corbusier, une fois de plus, explique : « La culture est un état d'esprit orthogonal [...] La droite est saine à l'âme des villes »³. Jean - Claude WIEBER a indiqué que le « paysage est spectacle »¹, et aussi

¹ Arch TRẦN Huy Anh, *Fleuve Rouge Hanoi, un rêve inachevé sur la ville et le fleuve*, Article, <http://ashui.com/mag/index.php/congdong/kientrucsu/42-kientrucsu/612-hong-ha-ha-noi-giac-mo-dang-do-ve-pho-va-song.html>.

² TRẦN Quốc Vương, « Sur le territoire de traditions culturelles millénaires », *Op. cit.*, page 78.

³ Urbanisme, 1923.

Francis FOURNEAU dit que « *le paysage n'est pas seulement forme et processus spatiaux et temporels, il est aussi pour celui qui l'observe et le consomme, images, représentations, spectacles. Un paysage n'est pas observé de façon anonyme et neutre par n'importe quel observateur* »².

Les fêtes culturelles et traditionnelles du village de Thăng Long ont des effets qui s'inscrivent de manière sensible dans l'espace et le paysage visible. Donc les activités culturelles de fête traditionnelle... jouent un rôle important dans la vie quotidienne des villages dans le territoire de Tô Lịch ou bien Thăng Long et donnent une partie très importante aux valeurs de paysage du courant d'eau.

Le chercheur sur Hanoï NGUYỄN Vinh Phúc a remarqué que les fêtes traditionnelles de Thăng Long - Hanoï se caractérisent par une « *signification historique* »³, en glorifiant la mémoire des héros de l'histoire du pays, le long du fleuve.

Sur le grand delta du fleuve Rouge, les fêtes de Thăng Long - Hanoï et des zones environnantes, toutes au bord de la rivière de Tô Lịch, abordant sur la rivière de Nhuệ, sortant dans les rivières de Đáy, de Đào et enfin dans le fleuve Rouge sont comme toutes les fêtes du Vietnam, caractérisées par la nature rurale, communale et par la culture du riz dans le delta⁴.

À Hanoï, l'espace du festival traditionnel reste toujours à la manière d'une fête du village, soit une activité culturelle communautaire du village, liée à la vie spirituelle des paysans et à la chose la plus importante : la culture du riz.

Tout le long de la rivière de Tô Lịch, dont l'ancien courant s'écoulait de Giang Khẩu (au près du marché de Cầu Đông ou marché de Gạo au présent), les premiers habitants avait habité dans un village pêcheur, sur un terrain élevé qui a été appelé Côteau de Nùng, devenu ensuite le territoire et la citadelle de Thăng Long (centre de Hanoï d'aujourd'hui). Au début du courant où l'on organise la fête du temple de Bạch Mã (cheval blanc) - la procession en l'honneur du génie naval de Tô Lịch - le génie du village de Hanoï. Ensuite, au bord du parcours passant le village de Hồ Khẩu, il y a 86 ans (1927-1928) a été organisée « la fête de la rame sur terre à Hạ Khẩu » (Hội chèo thuyền cạn ở Hạ Khẩu), la « danse de natation sur terre » (Múa bơi cạn) le 14 février lunaire. Son contenu représentait la légende folklorique. Les habitants du village de Hồ Khẩu sont actuellement en train de restituer cette fête originale. La fête de « rame sur terre » a montré la réflexion d'un temps du passé où les villageois ont gagné leur vie avec le métier de pêcheurs et du commerce sur l'eau dans la rivière de Tô et dans le lac de l'Ouest⁵. De plus, dans le village de Hồ Khẩu, il y avait autrefois une fête de « Cầu mát » (*fête de l'espoir pour la fraîcheur*) tenue le quinzième jour du mois d'avril lunaire dans laquelle on a organisé la procession de la chaise à porteur des temples de Đức Thánh, Vệ Quốc, et du temple de Thăng Long vers la maison communale. Le long de la rivière en continuant vers l'ouest, on peut parler d'une fête importante entourant 13 villages dits Thập Tam Trai⁶ [Cống Vị, Ngọc Hà (village de tissage de soie et de plantation des fleurs), Hữu Tiệp (village de menuiserie), Thụy Khuê, Hà Nam (villages de légumes), Kim Mã Thượng, Đại Yên (villages de médicaments traditionnels), Liễu Giai, Kim Mã, Vạn Phúc (dont les autres noms de Vĩnh phúc, Vạn Bảo), Ngọc Khánh, Thủ Lệ, Giảng Võ], tenue le 21 janvier lunaire. Elle est très importante pour les treize villages de l'arrondissement de Ba Đình en mémoire du mandarin Nguyễn Quý Công, issu du village de Lê Mật, du quartier de Việt Hưng, l'arrondissement de Long Biên d'aujourd'hui, qui a eu de mérite de défricher le terrain à l'est de la citadelle de Thăng Long, tissant une zone agricole fertile périphérique sous le nom réputé de treize fermes - Thập Tam Trai.

Après 1880, le cours d'eau a été interrompu (fermé) par les français le long du fleuve Rouge, à Hồ Khẩu. Les fêtes des villages situés le long de la rivière - sur la rive ouest du lac - souffrent d'une baisse de leur qualité et de leur quantité. Cependant, le cours d'eau irrigue les temples de Yên Thái, Trích Sài,

¹ Jean- Claude WIEBER, *Le paysage visible un concept nécessaire*, Op. cit., page 182.

² Francis FOURNEAU (dir.), Yves LUGINBUHL, Bernard ROUX, *Evolution des paysages et aménagement du territoire en Andalousie occidentale*, Publications de la Casa de Velázquez, Série recherches en sciences sociales XI, Ciudad Universitaria 28040 Madrid, 1990, page 14.

³ NGUYỄN Chí Bền, *Physionomie de fête traditionnelle de Thăng Long-Hanoï*, est cité de « Culture de Thăng Long- Hanoï, la convergence et répandant la lumière » de TRẦN Văn Bình, Edition de l'Ere, 2010, pages 356-357.

⁴ NGUYỄN Vinh Phúc, *Hanoï, Territoire et l'Homme*, Edition de Jeune, 2009, page 190.

⁵ NGUYỄN Vinh Phúc, *Surface du miroir de l'Ouest*, Op. cit., pages 281,282.

⁶ http://vietnamtourism.com/v_pages/tourist/festival.asp?uid=2761

Bái Ân, et s'ouvre sur des villages où les fêtes sont encore d'actualité : Bưởi, Cống Vị, Nghĩa Đô, Quan Hoa, Vòng, Thượng Yên Quyết, Cót, Láng, Trung Yên, Trung Kính, Hoà Mục, Mọc Quan Nhân, Khương Trung, Khương Đình, Đại Kim, Kim Giang, Khương Hạ, Định Công Thượng-Hạ, Đại Từ, Bằng A... Il se jette ensuite dans la province de l'ancien Hà Tây, dans les villages de Hữu Từ, Hữu Trung, Tả Thanh Oai, Hữu Thanh Oai, Nhân Hoà, Cự Đà... À partir du temple de Chu Văn An, un autre bras de la rivière Tô s'oriente vers l'est dans les villages de Bằng B, Huỳnh Cung, Yên Ngưu, Cổ Diển (où ont encore lieu de nombreuses fêtes) puis en aval du parc de Yên Sở etc.

Entre le début du mois de février jusqu'au mois de mars lunaire, les fêtes, grandes et petites, des villages côtiers des rivières de Hanoi sont célébrées simultanément. Il semble que nous nous plongeons dans une forêt de fêtes dont chacune varie particulièrement par ses nuances dans les activités comme le culte des statues, les rites, l'espace culturel, la manière de chanter etc. en contribuant au trésor de la richesse des fêtes de la région de Hanoi. Quoi qu'il en soit, le point commun de toutes les fêtes est de prier au génie de l'eau, fêter la pluie, prier pour la bonne récolte, rendre grâce au Dieu, aux ancêtres, aux grands-hommes ayant de mérites en faveur de la fondation des villages, les fêtes s'allongent parallèlement au courant de Tô...



Photo: Une photo de spectacle d'une fête ancienne d'un village côtier.¹

Les fêtes traditionnelles caractérisent le mode de vie rural avec la riziculture accompagnée des croyances : les fêtes de Đình et du village de Hồ Khẩu au bord du lac de l'Ouest par exemple gardent encore le jeu de prendre la loche d'étang dans la jarre, représentant la foi de la fécondité dite « *phồn thực* » en vietnamien² ; dans les arrondissements de Đông Đa et de Cầu Giấy, les fêtes de Láng et de Vòng restent le tir des pétards de « *Đấu thần* » en mutualisant les deux actions : la mise en application du bruit pour attirer l'intérêt de la nature, afin d'avoir des impacts positifs pour la récolte. La fraternisation entre les deux villages, appelée « *Kết Chạ* » en vietnamien, est sauvegardée comme une alliance d'amitié. Il est constaté aussi la procession du génie de Diêm La Minh Vương, du génie de Cao Sơn - ou Tản Viên Sơn restant dans l'esprit des habitants comme des génies protégeant le monde des ténèbres et le monde ici-bas, considérés comme la terre et l'eau, ceux qui composent la vie quotidienne

¹ Source : *Hanoi's Ancient Features*, Edition d'information, cinquième édition, Hanoi, 2012.

² La fête de « *prise de la loche d'étang dans la jarre- bắt trạch trong chum* » ailleurs est un jeu avec une ligne des jarres disposées dans la cour devant la maison communale « Đình », dans chacune desquelles on a laissé une loche d'étang. Les joueurs devront être un couple qui essaye de prendre la loche d'étang en se donnant les bras. Mais à Hồ Khẩu, seul le garçon devrait prendre la loche d'étang tandis que la fille reste à son côté. Le garçon essaie de prendre la loche d'étang par une main, l'autre devrait être dans la main de la fille. Le règle a fixé que le garçon ne fait pas glisser la main de la fille, mais si le poignet de la fille rougit – c'est-à-dire elle a été trop serrée, la note du couple sera réduite même si le but est atteint. C'est pourquoi la signification de la fécondité se représente dans le jeu où un garçon et une fille ont la permission de « *se toucher* » et s'amuser ensemble en oubliant la séparation des sexes. Hors de la fête, la culture confucianiste interdit tous les dérèglements dans la conduite sexuelle, comme tous les rapports avec l'autre sexe sont étroitement réglés - « *nam nữ thụ thụ bất thân* » (garçons et filles ont l'interdiction de se toucher).

du village de Côt. Aussi le concours de cuisson de riz dans les fêtes de Đình des villages de Nghĩa Đô, Thị Cẩm, la course de sampans aux villages de Yên Sở, Tây Tựu est pour vénérer le génie de l'eau-de-riz. Hanoi dédie et fait la procession du génie de Long Đỗ (Bạch Mã)-le génie naval de Tô Lịch, selon la légende de son rôle sacré mystérieux dans la protection du village. Cette histoire semblait un sujet lié aux rites anciens solennels comme la prise de l'eau, la procession de l'eau pendant le jour d'ouverture de la fête, qui permet d'affirmer que la signification originale du culte rendu au génie de l'eau s'ancre entre les couches de croyances et de rites culturels. Une fête liée à un patrimoine représente une âme transférant l'esprit de tradition dans la vie quotidienne à travers des cultes et des jeux qui ont été marqués par NGUYỄN Vinh Phúc : « *Le fête traditionnelle de Hanoi non seulement présente la nuance culturelle agricole mais s'articule autour de plusieurs couches rituelles* »¹

Selon la définition de l'UNESCO, le patrimoine culturel immatériel comprend « *les traditions ou les expressions vivantes héritées de nos ancêtres et transmises à nos descendants, [...], les arts du spectacle, les pratiques sociales, les rituels et événements festifs, les connaissances et pratiques concernant la nature* »². Plus que jamais, les fêtes sur le territoire du long de la rivière peuvent être considérées comme le patrimoine culturel immatériel de Tô Lịch. La définition de l'UNESCO insiste sur les traditions du passé, les pratiques rurales et urbaines propres à divers groupes culturels.³

Les fêtes culturelles traditionnelles alternées des festivals contemporains ont mis en valeur et diversifié le visage culturel de la région de la rivière de Tô Lịch en particulier et de Thăng Long - Hanoi en général.

b, Patrimoine immatériel : valeur culturelle du peuple de Thăng Long, de la rivière Tô Lịch, et du courant des grands hommes de la culture de Thăng Long

La rivière Tô Lịch, tout au long de son cours, a nourri des hommes de talent. De grandes personnalités culturelles de Thăng Long sont au bord de cette rivière. En fait, durant quelques milliers d'années, de la fondation à la consolidation du pays, apparaissent régulièrement des héros. La configuration (*cai thể tế gia trị quốc, bình thiên hạ*) « gérer sa famille, gouverner le pays, garder la paix dans la population » ou les hommes de lettres dont la littérature et la personnalité restent vivantes en nous.

Nous citons les noms des célébrités culturelles, les héros du peuple sont nés et ont grandi au bord de cette rivière Tô, comme des hommes célèbres de la citadelle.

En ce qui concerne le village Côt, se composant de Yên Quyết supérieur et Yên Quyết inférieur, il y a 13 docteurs ; un des villages lauréats du concours des lettres du district de Từ Liêm écrit dans la locution "*Mỗ, La, Canh, Côt*" du nom des quatre villages les plus réputés pour leurs savants.

La rivière Tô Lịch continue vers le secteur du canton de Khương Đình, on y trouve plus de lauréats encore. Plus la rivière va vers l'aval, plus il y a de grandes personnalités en quantité et en stature. Comme si la quintessence du Créateur s'accumulait graduellement le long du cours d'eau.

On entre dans le village Mọc, relevant actuellement de l'arrondissement Thanh Xuân, Hanoi. Mọc est l'appellation populaire dont le nom est Nhân Mọc, se compose de deux villages Nhân Mọc ancien et Nhân Mọc Môn.

D'après le livre des célébrités lauréates du Vietnam de 1075-1919 de NGUYỄN Tiến Cường, le village Nhân Mọc a 13 titres de docteurs, un docteur en second, 31 licenciés et une multitude de bacheliers dont Nhân Mọc ancien a neuf docteurs et deux docteurs militaires, Nhân Mọc Môn a deux docteurs de premier grade.

Retourner au village Giáp Nhất, il y a le romancier célèbre VŨ Trọng Phụng.

Descendre au village Thượng Đình. C'est le pays maternel de Nguyen Thi Minh Khai, le lieu de naissance d'un écrivain de talent qui a écrit des essais. Son nom a été donné à une rue du quartier de Thượng Đình.

¹ NGUYỄN Vinh Phúc, *Hanoi, Territoire et l'Homme, Op. cit.*, page 190.

² Source : UNESCO, <http://www.unesco.org/culture/ich/doc/src/01851-FR.pdf>

³ Source: <http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?pg=00002>

Ensuite vient le village Hạ Đình, le pays natal de ĐẶNG Trần Côn dont la tombe se trouve actuellement juste à côté de la rivière Tô Lịch.

Descendre ensuite au village Lũ, avec le hameau de Lũ Cầu, Lũ Trung et Lũ Văn. Les lauréats prennent leur origine à Lũ Trung bien que le premier lauréat soit Nguyen Nhân Chính, originaire de Lũ Cầu (Kim Giang actuel).

Le premier lauréat du hameau Lũ Trung est Hồng Đào (*Diễn*) (1677 - 1749) : il a réussi en 1710 le concours de directeur de bureau du Ministère de la Justice. Il est l'un des quatre tigres (personnes connues) de Thanh Trì, célèbre pour avoir écrit de la poésie en prose rythmée à Thăng Long.

Le nom à citer ensuite est NGUYỄN Công Thế (Thái). Docteur originaire de Quốc Tử Giám, directeur du collège national de 1728. Ministre des rites, de l'Intérieur, cinq fois premier dignitaire de la cour sous quatre dynasties des Lê. Il a été proclamé Célébrité culturelle en 2007 par l'Etat vietnamien.

NGUYỄN Công Thế est un politicien, un écrivain, un diplomate extraordinaire qui avait un pouvoir éclatant à cette époque.

Dans la famille de NGUYỄN Công Thế, il y a Nguyễn Siêu - une étoile brillante de l'idéologie confucianiste dont le talent littéraire a été vanté par le roi Tự Đức :

"Văn như Siêu - Quát vô tiền Hán

Thi đáo Tùng - Tuỳ thất thịnh Đường"

« Les lettrés aussi fameux que les Siêu - Quát, inexistants avant

*Laissent transparaître une volonté de sagesse comme l'arbre
conifère, lettrés réputés et distincts de toute dynastie »*

C'est grâce à NGUYỄN Siêu (NGUYỄN Văn Siêu) que Hanoï a le temple Ngọc Sơn, une perle sur le lac de Hoàn Kiếm (lac de l'Épée restituée) qui représente l'esprit du Confucianisme tendant pour toujours dans le ciel avec trois mots : Tả thiên thanh (écrire sur le ciel bleu). C'est la fierté de Hanoï, une terre millénaire des traditions.

Plus proche, il y a NGUYỄN Trọng Hợp, élève des docteurs Vũ Tông Phan và NGUYỄN Văn Lý. Docteur en 1865, il est le maître des rois comme Thành Thái, Hàm Nghi. Il occupait des postes importants dans la cour comme Premier grand dignitaire, la Dissertation littéraire du Tonkin, Premier négociateur diplomatique du roi envoyé en France.

Outre la famille NGUYỄN, on doit nommer également la famille CUNG et HOÀNG avec un grand nombre de licenciés et leur mérite pour la culture de Thăng Long. Ce sont HOÀNG Đạo Thành, HOÀNG Đạo Đạt. Un historien, le chef scout vietnamien : HOÀNG Đạo Thúy.

Ensuite le village Quang Liệt, actuellement dit Thanh Liệt, le pays natal du Premier grand dignitaire de la cour, Grand Chariot CHU Văn An, le premier maître du Vietnam, le premier directeur de la première université de Quốc Tử Giám (Temple de la Littérature). Cette personne unique mérite d'être honorée par un culte avec Confucius dans le Temple de la Littérature.

Ici, il y a encore un général talentueux, le vieux général Phạm Tu qui a aidé le roi Lý Nam Đế à fonder le pays Vạn Xuân (545), à construire le rempart sur la rivière Tô pour se défendre des ennemis des Luong.

Depuis le village Quang Liệt, la rivière Tô Lịch se divise en deux branches. L'une va à la rivière Nhuệ, la principale continue jusqu'à Ngọc Hồi et se jette dans le fleuve Rouge.

La branche vers la rivière Nhuệ va jusqu'au village Tô. Ici c'est le pays natal de toute une famille littéraire inscrite dans l'histoire : la famille NGŨ Gia Văn Phái se compose de 11 noms célèbres comme NGŨ Thị Chí (1753 - 1788), NGŨ Thị Du (1772 - 1840), NGŨ Thị Hiệu (1791 - 1830), NGŨ Thị Hương (1774 - 1821), NGŨ Thị Nhậm (1746 - 1803), NGŨ Thị Sĩ (1726 - 1780)... Le nom qu'on rappelle souvent jusqu'à aujourd'hui est NGŨ Thị Nhậm.

Pas loin du village Tô, toujours sur les berges de la rivière Tô, se trouve le village Nhị Khê, le pays natal du héros du peuple Nguyễn Trãi¹.

¹ TRẦN Quốc Vương, *Sur territoire de tradition culturelle millénaire*, Op. cit., page 162.

D'ici, la rivière Tô Lịch s'élargit et embrasse les champs et les jardins du village Đông Mỹ, le pays natal de l'ancien secrétaire général du Parti communiste du Vietnam.

Nous venons de faire un parcours au long du cours d'eau de Tô Lịch, du Nord au Sud-Ouest de Hanoi pour mieux comprendre une rivière sacrée qu'on peut appeler la « rivière culturelle » d'où sont nés les hommes de talent pour la nation et le pays, la rivière qui était pendant une longue période la muraille où se reflétaient les villages.

L'UNESCO explique par patrimoine culturel immatériel « *les traditions ou les expressions vivantes héritées de nos ancêtres et transmises à nos descendants, [...], les pratiques sociales [...]* »¹. Donc si on suit cette définition, ces ancêtres lettrés, habitants de la région font partie du patrimoine et sont les témoins vivants de la culture locale. Ils peuvent transmettre les savoirs anciens à la nouvelle génération. Au long de la rivière, il y avait donc des gens qui ont joué un rôle culturel et historique, à Thăng Long. Ils peuvent être considérés comme une part de **patrimoine culturel immatériel de Tô Lịch ?**

c, La valeur culturelle et immatérielle des métiers : les villages artisanaux traditionnels :

Autrefois, le long de la rivière de Tô, étaient exécutés les métiers artisanaux traditionnels : tissage, pêche, joaillerie, petit commerce, plantation des légumes, plantation des fleurs, cuisine et gastronomie. Ces métiers étaient rassemblés dans les villages où se regroupaient des apprentis patients et assidus doués pour ces métiers appréciés et exigeants.

Le métier artisanal traditionnel non seulement créait des emplois et procurait des revenus aux travailleurs, mais diffusait des objets de haute valeur culturelle et muséale. De plus, on retrouve un lieu de rencontre entre la technique et les beaux arts à travers des métiers et des villages. Ceux-ci sont en effet le conservatoire de la délicate identité culturelle, lieu entre les générations et qui contribue au développement économique du pays.

« *Khéo tay, hay nghề* » (soit qu'on soit habile, soit qu'on fasse mieux dans le métier)

Ou « *Thông minh nhanh nhẹn chưa bằng khéo tay* » (mieux vaut être habile qu'intelligent)

Ces locutions ont considéré les artisans, des villages de métiers traditionnels comme l'élite du métier dans lequel l'habileté requiert souvent l'intelligence. La création reposant sur la tradition tenait compte du goût de l'époque. Ces métiers qui ont pris l'eau de la rivière de Tô pour outil de travail sont les témoins d'une longue histoire et d'une grande culture. L'esthétique et le goût artistique de Thăng Long, témoignent de l'habileté des mains des artisans. Ils étaient évidemment des paysans. C'était pendant les temps libres entre les moissons qu'ils ont pensé à chercher un autre travail supplémentaire pour gagner leur vie. Ceci était devenu ensuite un métier garantissant leurs revenus, leur permettant de révéler la passion pour devenir des artisans plus spéciaux en créant un groupe - un quartier - un village de métier pour s'entraider. Souvent dans le passé, les quartiers ont été connus par les produits artisanaux tellement ils représentaient certainement l'identité culturelle artisanale le long de la rivière de Tô et de Thăng Long.

Il est évident que l'exécution de ces métiers artisanaux n'a pas toujours des conditions favorables, comme l'ont exprimé les vietnamiens « *xuôi chèo mát mái* » (dégager les rames et avoir le vent dans les voiles). La raison essentielle des problèmes est la guerre qui a ruiné les villages d'une part, et d'autre part, quelques métiers concurrencés par le marché industriel ont disparu puisque même la passion pour le métier chez l'artisan est réduite (par exemple les métiers de papeterie, de tissage du village de Bưởi - Yên Thái, de pêche, etc.). Tandis qu'apparaissent de nouveaux métiers temporaires témoignant du goût des métiers traditionnels. Pour survivre, les artisans doivent accepter d'autres travaux. Cela provoque des problèmes de succession dans le métier (par exemple, dans la joaillerie en argent du village de Định Công). Parfois, comme pour la plantation des fleurs ou la culture des herbes aromatiques de *húng Láng* la terre manque.

Ils ont fabriqué des produits artisanaux de qualité mondiale. Comment expliquer cette qualité ? Le fengshui a-t-il une influence sur l'existence et le développement des métiers artisanaux ? La question reste posée.

¹ Source : UNESCO, <http://www.unesco.org/culture/ich/doc/src/01851-FR.pdf>

Dans la réalité, le caractère professionnel du métier est évident. Ce caractère riquait de se perdre tôt ou tard. Grâce au renouveau économique et politique depuis 1989, s'appuyant sur la cellule familiale et les nouvelles libertés commerciales, on assiste à une renaissance des villages des métiers artisanaux et traditionnels. L'exemple de la soierie au bord de la rivière de Nhuệ le montre bien.

Plusieurs villages ont trouvé également leur chemin pour gagner leur vie dans le circuit économique du marché. Ils préservent leurs métiers artisanaux traditionnels en trouvant des solutions comme l'inadaptation des produits par rapport au besoin d'un marché instable, tandis que la dynamique et la diversification des produits ou l'amélioration technique restent en arrière. C'est le cas du village de la joaillerie à Định Công.

Ces villages tombent dans la dégradation, risquent même de perdre leurs métiers dans l'urbanisation galopante comme la papeterie de Buối, de Yên Hoà, la forge de faucille à Xuân Đình, le tissage du satin de Buối, Yên Thái... Dans ce cas, les artisans devront changer leurs métiers ; par exemple les villages de Yên Hoà et de Cót ont respectivement choisi les métiers de cartonnerie et de fabrication de la fausse-monnaie.

Les activités agricoles qui demandent du travail toute l'année pour une seule récolte perdent du terrain. Les agriculteurs ont tendance eux aussi à changer de métier pour gagner leur vie.

Le métier agricole considéré comme pénible dans les champs « *một nắng, hai sương, chân lấm tay bùn* » (sous le grand soleil et dans le brouillard le tôt du matin avec les mains et les pieds enduits de boues), « *bán mặt cho đất, bán lưng cho trời* » (courber le dos pour travailler toute la journée dans le champ) est devenue de plus en plus étranger pour les habitants dans les villages à l'entour de la ville, et notamment en ville. Comment l'expliquer ? Premièrement, Hanoï se localise sur un territoire à aménager, quelques villages se situant à l'autre bout de la rivière dont quelques foyers n'ont pas encore changé à temps leur métier restent agriculteurs et entretiennent une agriculture précaire sur une superficie cultivée très limitée, avec des cultures vivrières à court terme sur les terrains aménagés. Deuxièmement, ils ne supportent plus le métier pénible qui rapporte peu alors que la vie urbaine est chère. Cela les a conduit plutôt à l'idée de vendre une partie du terrain hérité des ancêtres pour payer leur vie quotidienne en changeant d'activités (extension de maisons, construction des nouvelles maisons à un étage pour location, des kiosques pour le petit commerce, conduite de moto-taxi « *xe ôm* »...). C'est la densité constructive qui cause essentiellement la réduction des surfaces d'eau et de la verdure dans le village. Celui-ci est devenu plus chaotique devant l'urbanisation qui casse le paysage d'une structure traditionnelle par la façade donnant depuis toujours sur la rivière.

Concernant le territoire de la Citadelle de Thăng Long, le professeur TRẦN Văn Bình a constaté que : « *Les métiers artisanaux ont été exécutés partout dans toutes les rues, mais ils se concentraient le plus nombreux à les deux bouts de l'Est et de l'Ouest de la rivière de Tô Lịch. La desserte efficace des bateaux se faisait pendant des siècles grâce au fleuve Rouge et au lac. Les métiers qui comptent sont le tissage, la soierie, la teinturerie, la poterie, la papeterie, la menuiserie etc.* »¹

Quel est donc l'état actuel de chacun des villages ? Le long de la rivière de Tô Lịch, où se déroulent les festivals, nous continuons à faire appel aux métiers artisanaux représentés dans les villages traditionnels, à la fois les principaux et les mixtes, que les habitants ont créé comme alternative à l'activité agricole.

Le coin de rue Cho Gạo - rue Hàng Buồm actuelle située à l'embouchure de la rivière de Tô qui, avec le fleuve Rouge, était auparavant un hameau agricole au bord de la rivière, exerçant un métier artisanal au bord sud du lac de l'Ouest, comme c'est le cas des autres hameaux de « métier du commerce » au bord du fleuve Rouge, surtout au lieu de communication avec la rivière de Tô² (dit quartier de Hà Khẩu). Actuellement, à Cho Gạo existent des rues ayant des boutiques animées. Passant la digue, se trouve après le pont de Long Biên le marché central fournissant des fruits et des légumes à Hanoï tout entier. Malgré le temps, le panorama des activités donnent encore l'apparence d'un vieux marché de carrefour de routes rurales avec ses caractères chaotique, animé, bruyant ...

¹ TRẦN Văn Bình (rédacteur en chef), Culture de Thăng Long- Hanoï, la convergence et répandant la lumière, Edition de l'ère, 2010, page 289.

² LÊ Hồng Kê, Thăng Long Hanoï -Mille ans en urbanisation, Edition de Politique nationale, Hanoï -2010, page 166.

Venant au village de Ngũ Xá à côté du lac de Trúc Bạch, on y retrouve le village de bronze de Ngũ Xá dont le métier est devenu un label vietnamien connu des amis étrangers par ses produits en bronze comme les souvenirs aux touristes.

La région de Kê Bưởi est connue aujourd'hui par les quartiers de Hồ Khâu, de Yên Thái, de Trích Sài, et de Bái Ân. Elle est célèbre à cause des métiers de la papeterie, de la soierie, du tissage, activités autrefois au service du royaume féodal :

« Pendant près de quatre siècles, sous les dynasties de Lý, Trần, Hồ, les métiers traditionnels étaient essentiellement des métiers de couture, et servaient notamment à la confection des habits du roi, des mandarins et des citoyens. Au début du XV^e siècle et au début du XX^e siècle, à cause du ravage des Mings d'abord, et d'une mauvaise extension de la circulation ensuite, le tissage et la soierie dans le village de Bưởi (région de Cầu Giấy) ont diminué. L'embouchure de la rivière de Tô Lịch ayant été remblayée, elle perd le rôle de transfert commercial : raison des guerres, la voirie n'était pas nécessairement équipée. Jusqu'à la période entre 1936 et 1940, la soierie, privilégiée, s'est développée après 1945. »¹

A propos du métier de papetier du village de Yên Thái, spécialisé dans le « papier d'ordre »² du Roi pour les actes officiels.

« Tiếng chày Yên Thái, mặt gương Tây Hồ » « Le bruit du pilon de Yên Thái, le miroir du lac de l'Ouest ».

Le quartier de Vông Thị avec la teinturerie en noir, le quartier de Nghi Tàm avec le tissage en petit format, le village de bronze de Ngũ Xá. On arrivera ensuite au village de Trung Nha (soit village de Nghè- Nghĩa Đô) pour visiter le travail des faiseurs de « papier d'ordre royal » (Giấy Sắc³). Se situe au sud le village de Nghĩa Đô, Quan Hoa dans les métiers de tissage – celui distingué par rapport aux autres dans la région de Bưởi - et de fabrication de « papier au tournesol » (Giấy Quỳ)⁴, « papier de riz » (Giấy Bần)⁵, dont la papeterie est la plus importante.

« Lĩnh Sài, nhiễu Giấy » (le satin du village de Sài, la soie du village de Giấy)

Le tissage du satin est connu dans le village de Trích Sài (Bưởi), où la soie tissée de fleurs (crêpe) est mieux faite que dans le village de Giấy.

La papeterie y était bien développée afin d'exploiter les avantages d'une région ayant plusieurs cours d'eau pour tous les démarches du processus de fabrication (traitement préliminaire de l'écorce de Dó (rhamnoneuron) comme rouir, laver, filtrer...) ainsi que la facilité de transport fluvial des matériaux. Ce métier a été exécuté au cours de l'histoire de Thăng Long - Hanoï, jusqu'au début du XX^e siècle, employant près de 2000 travailleurs pendant la période prospère entre 1940-1945⁶.

Le bord du lac de l'Ouest et de la rivière de Tô Lịch est aussi fertile pour la culture du mûrier et la soierie du village de Trích Sài. Nghĩa Đô et Bái Ân sont connus la fabrication du satin, entraînant d'autres métiers comme la teinturerie, la broderie, ...et promouvant des échanges commerciaux, contribuant à créer les quartiers dans le vieux quartier de Hanoï comme Hàng Đào (quartier de soie rose), Vông Thị (quartier de teinturerie du satin), Hàng Trống (quartier de fabrication du tambour), Yên Thái (quartier de broderie).

Un groupe des quartiers à l'ouest et au sud-ouest de la citadelle, au bord de la rivière, s'est développé pour la culture spéciale comme les treize fermes de *Thập Tam Trại* ayant plusieurs jardins de fleurs (Ngọc Hà, Hữu Tiệp) et de plants de médicaments (Đại Yên), et le métier de menuiserie (Hữu Tiệp).

¹ TRẦN Quốc Vượng, *Thăng Long-Hanoï, sous le regard de la culture*, Op. cit., page 114.

² Le « *Giấy Lệnh* » pour le roi (commandant) : écrire et donner des commandes.

³ Le « *Giấy Sắc* » est une sorte de papier sur lequel le Roi écrivait des placets pour les personnes ayant mérité du royaume. Ce papier d'ordre royal est le plus difficile à fabriquer. Il faut tout d'abord choisir de bon arbre de Dó, après le roulement de la pâte de papier, le séchage naturel, sur lequel on a enduit une couche de colle à base de cuir et de buffle, ensuite quelques couches de l'eau de fleur de sophora pour une couleur jaune et le parfum. Enfin, on a dessiné et décoré des images de dragons en poudre dorée. Un placet pour le mandarin au premier rang (en titre de Duc) fut écrit sur un papier décoré de 6 dragons avec des nuages sur le recto et les quatre animaux mystérieux à folio verso. Selon NGUYỄN Vinh Phúc, *Surface du miroir de l'Ouest*, Edition d'Hanoï, 2009, page 302.

⁴ Le « *Giấy Quỳ* » est une sorte de papier très fin et durable pour une couleur du tournesol.

⁵ Le « *Giấy Bần* » est pris pour écrire les lettres, noter dans les études, servir des examens, de l'impression des livres.

⁶ LÊ Hồng Kê, *Ibid.*, page 166.

Quelques autres activités comme le travail du rotin et la couture des drapeaux dans le vieux quartier, pas loin de l'embouchure de la rivière de Tô, sont réalisés sur place ou importés : on en trouve la trace dans les rues de Hàng Tre, Mã Mây, Hàng Bò, Hàng Quạt, Hàng Nón. Les 61 quartiers commerciaux sous les dynasties des Lý - Trần, et les 36 sous la dynastie des Lê¹ ont montré des activités très variées des métiers artisanaux des villages au sein de Hanoi.

Le « métier du commerce » était situé à l'embouchure de la rivière de Tô avec le fleuve Rouge car c'est là qu'étaient stockées les marchandises avant leur distribution. Parce que c'était un carrefour « des quartiers commerciaux » qui communiquait avec la rivière de Tô au nord, le fleuve Rouge à l'est, où l'on « *faire du commerce de l'embarcadere au bateau* » « *Trên bển dưới thuyền* » dans une ambiance très animée. Ce lieu était d'ailleurs près du quartier des mandarins à l'Ouest à travers des portes d'entrée de la citadelle (surtout celle de l'Est). Il composait en fait un marché important et dynamique pour toutes les marchandises à la fois pour le royaume et pour les besoins de vie luxueux de la couche aristocratique. Les habitats du « quartier commercial » étaient caractérisés par des activités des ateliers artisanaux très spéciaux, et des coutumes communautaires ruraux importés dans la ville comme les maison de culte au génie titulaire du village, la maison communale et les autres bâtiments religieux. Ils composaient des traits paysagers et culturels originaux en préservant une tradition propre à chaque métier artisanal du passé au bord de la rivière de Tô.

Continuant la rivière jusqu'au village de Kê Côt (nom ancien), c'est-à-dire les villages de Thượng Yên Quyết et Hạ Yên Quyết (Côt) au présent. Le Thượng Yên Quyết a exercé le métier de papeterie pour toutes les sortes de papiers dites « *Giấy Xê, Giấy Moi*² » pour l'enveloppe et l'emballage. Ce métier a été enseigné par le maître Thái Luân en même temps avec le village de Kê Bưởi. Le Hạ Yên Quyết avec le métier lié à la fabrication de papier-monnaie votif, « *Tiền Vàng, Vàng Mã, Vàng Thoi* »³ pour l'offrande aux génies, aux saints et aux morts. Quelques foyers fabriquent les papiers d'emballage « *Giấy Moi, Giấy Xê* » comme le village de Thượng Yên Quyết. Yên Quyết est connu comme un village célèbre, nommé « *Tứ Danh Hương* » (les quatre villages célèbres) dans la route mandarine. Plusieurs personnalités de talent ont réussi des concours royaux pour devenir des hauts mandarins dans la cour (auxquels nous allons faire référence pour une analyse du village de Hạ Yên Quyết). La réussite a été donc liée à un métier particulier que les autres villages n'ont pas pu tous obtenir.

À travers du métier de papeterie, une caractéristique est constatée dans les villages de Kê Bưởi (Hò Khâu, Yên Thái, Trích Sài, Bái Ân), de Kê Côt (Nghĩa Đô, Hạ Yên Quyết, Thượng Yên Quyết) : ils ont exercé divers métiers liés à l'utilisation du papier, chacun était spécialisé dans un domaine. On observe une répartition du travail entre les villages, pour éviter la concurrence exigeant de la concentration et du temps, dans un contexte nécessaire pour approfondir le métier et les techniques.

A l'autre rive de la rivière se situe le village de Láng dont les habitants étaient fidèles au métier de « plantation de menthe aquatique de Láng ». Depuis toujours, les habitants de Láng ont profité du courant d'eau traversant le village et du terrain fertile, alluvionnaire pour la culture de cette sorte d'herbe odoriférante.

Continuons à descendre les rives de la rivière pour venir aux villages de Mộc (Giáp Nhất, Chính Kinh, Cự Lộc) où les habitants exercent plusieurs types d'activités agricoles avec bien entendu la riziculture. S'approchant de la citadelle, on arrivera au village de Đình Công Thượng qui se consacre au métier lié à l'argenterie très célèbre à Thăng Long. C'est justement l'origine du quartier de Hàng Bạc qui a introduit au sein de la citadelle de Thăng Long, le centre commercial et culturel des produits artisanaux. Dans la

¹ NGUYỄN Thừa Hỷ, *Avec Thăng Long - Hanoi, Les quartiers de Thăng Long – Hanoi pendant les XVII-XVIII-XIXe siècles*, Edition du Monde, H., 2011, pages 317-344.

² Le « *Giấy Xê* » est utilisé pour l'emballage des marchandises. Le « *Giấy Moi* » est utilisé pour le nettoyage et la fabrication des enveloppes.

³ Le « *Tiền Vàng* » (papier-monnaie votif) est une feuille imprimée avec du texte ou des images, comme les vrais billets, et qui sont ensuite brûlés en hommage aux génies, aux saints et aux morts.

Le « *Vàng Mã* » est en fait le modèle de papier sans ossature en bambou avec des images d'animaux, de maisons, de véhicules, et même des personnes... comme tous les objets nécessaires dans la vie quotidienne, à petite proportion, inflammables, à brûler pour les génies et les morts.

Le « *Vàng Thoi* » est le modèle d'un or en barre, de carton, enveloppé de papiers à paillettes d'or ou d'argent, à l'échelle 1:1 pour l'offrande aux génies ou aux morts. Les vietnamiens exercent le culte des ancêtres en concevant que les morts ont les mêmes habitudes que les vivants. Enfin, de « petits cadeaux » sont offerts par leurs familles.

citadelle, les objets artistiques, très fins, fabriqués à la main sont connus grâce à la publicité et ont été présentés sur les marchés étrangers.

Il existe un grand nombre de villages au bord de la rivière, car ils ont eu auparavant un métier commun, l'agriculture consacrée à riziculture, culture vivrière (des légumes). C'est un métier non particulier que tous les villages peuvent faire.

Concernant la gastronomie comme un métier au service des clients, il y a des villages riverains comme Thượng Yên Quyết - Hạ Yên Quyết (Cót), Láng, Trung Yên, Trung Kính, Hoà Mục, Mọc Quan Nhân, Khương Trung, Khương Đình, Đại Kim, Kim Giang, Khương Hạ, Định Công Thượng-Hạ, Đại Từ, Bằng A... et les villages dans le territoire de l'ancienne province de Hà Tây comme Hữu Từ, Hữu Trung, Tả Thanh Oai (Tó), Hữu Thanh Oai, Nhân Hoà, Cự Đà... Ils ont servi des spécialités, de bons fruits locaux qui ont répondu aux goûts des clients les plus difficiles, ceux qui sont décrits dans les chansons populaires ci-dessous :

Le hachis frit de rainette du village de Khương Đình - avec le métier « *retirer la tête et l'écorcher* »¹, « *Choucroute du village de Gingembre* »,

« *Le Bánh cuốn (galette de riz en rouleau) du village de Cót et la sauce chili du village de Định Công* » sont de bons plats à goûter...

« *Letchi de Quang, menthe aquatique de Láng, anhydride de Đầm Tilapia du marais de Sét, foulque noir du lac de l'Ouest!* »

« *Le bon litchi plus du village Bằng*

Autour d'Hanoi, il n'en est pas de meilleurs? »

« *Le piment le plus piquant est celui du territoire Định Công*

Le bon longane est celui à arille épais et sucré du village Quan »

« *La bonne goyave du village Định Công, le bon kaki du village Quan, la bonne orange de village Tó* »

Chanson populaire.

La fabrication d'éventails et de confitures (les bonbons au riz) à Kim Lũ, la fabrication de l'alcool du village de Ngâu, la fabrication de vermicelle du riz du village de Tứ Kỳ sont aussi des métiers depuis des centaines d'années.

Une question s'est posée : à l'alentour de Thăng Long - Hanoi, pourquoi y avait-il beaucoup plus de villages artisanaux en amont qu'en aval de la Tô Lịch ?

On peut expliquer par le fait qu'ils possédaient en effet peu de terrains agricoles ; par exemple le cas des villages entre le lac de l'Ouest et la Tô au sud, ceux au bord du lac et de la rivière de Thiên Phù à l'ouest, et ceux entourés de la digue en forme d'une "oreille de chaudière" à l'est. Ils sont tous sur un terrain sur une langue de terre étroite entourant les berges des Tô, Thiên Phù et du lac de l'Ouest. Ainsi, la culture du riz et des productions vivrières n'auraient pas pu seules répondre à leurs besoins.

Pourtant, c'était la localisation géographique qui a favorisé les échanges commerciaux entre cet endroit avec les autres régions du pays. De nombreux et grands bateaux passant et repassant le fleuve Rouge et la rivière de Tô ont pu même débarquer sur tous les quais où se sont déroulées diverses activités commerciales, les matériaux achetés ayant permis les échanges de marchandises. De plus, la qualité pédologique du terrain, grâce à l'alluvion fertile de trois courants d'eau, a permis de cultiver des plants difficiles mais à grand rendement. La source d'eau a aussi facilité les métiers de papeterie, les métiers du cuivre, de plantation des fleurs et de la culture vivrière

Cette région se situe notamment à côté de la citadelle royale des dynasties des Lý, Trần, Lê - le centre politique du royaume, lieu des couches aristocratique, noble, riche ayant de grands besoins pour les produits artisanaux mais appréciant l'esthétique avec la soie, le satin, le papier, les objets en or et argent, les objets de culte et d'autres choses en bronze pour la vie quotidienne, voire la culture des fleurs pour décorer la maison pour le style de vie très élégant du citoyen de « Tràng An ». Par ailleurs, se trouvent à gauche de la citadelle des quartiers commerciaux cosmopolitains avec la présence des commerçants étrangers pour échanger des marchandises. L'ambiance était devenue animée et fastueuse, « des

¹ C'est un métier traditionnel de la restauration du village, on a pris les rainettes dans la nature pour transformer (retirer ses têtes et écorcher, préparer des mets, griller, ...) des repas traditionnels, c'est un aussi gastronomie chaque village.

centaines de vendeurs, des milliers d'acheteurs». C'était vraiment un marché rigoureux offrant la meilleure qualité de produits qui jouait un grand rôle économique. L'importance de la production artisanale domestique a requis la qualité et le prestige du rôle de fournisseurs. Elle a fait que les villages artisanaux en amont de la Tô sont devenus plus actifs et considérables que ceux en aval.

L'UNESCO définit par patrimoine culturel immatériel « *Les traditions ou les expressions vivantes héritées de nos ancêtres et transmises à nos descendants, comme [...] les connaissances et le savoir-faire nécessaires à l'artisanat traditionnel* »¹. Donc l'artisanat traditionnel des villages aux deux bords de la rivière serait aussi considéré comme **patrimoine culturel immatériel de Tô Lịch ?**

d, Valeurs culturelle et historique révélées à travers des espaces et des patrimoines culturels liés à la rivière de Tô - les valeurs culturelles immatérielles

Chaque village est caractérisé par des ouvrages ayant une valeur patrimoniale comme Đình, Chùa, Miếu, chapelle familiale, tombeaux des grands hommes - des héros du peuple, maison traditionnelle, lacs, rivières, fleuve - le relief au respect du fengshui entourant les bâtiments, arbres séculaires dans la cour des espaces spirituels, traditionnels et dans les espaces de communication à leur environnement. Ce sont les images de "banian- embarcadère - cour de Đình". Ils sont vraiment "le filtrage" des valeurs marquantes du paysage culturel et historique d'un village sous l'image du paysage spatial et architectural en révélant leur valeur matérielle. Les patrimoines d'ici représentent les caractéristiques culturelles matérielles de chacun de villages le long de la rivière, contribuant au trésor culturel de la Tô. Traversant Hanoï avec une longueur de 13,7 km (le calcul est fait sur le terrain ancien de Hanoï avant son extension du mois d'août 2008), commencée de la citadelle de Thăng Long vers le sud, jusqu'au carrefour du marché de Bưởi (à Nghĩa Đô), continuant du Nord au Sud à la région de Hà Tây, il est compté que la rivière Tô Lịch passe par actuellement plus de 30 villages anciens, communes qui possèdent un grand nombre de patrimoines architecturaux - plus de 120². (*Les valeurs culturelles, historiques ressemblantes et différentes dans lesquels voient la figure IV.3 : Schéma des influences culturelles historiques de plus de 30 villages avec la rivière Tô Lịch, et la figure IV.14 : Schéma des points du patrimoine au long de la rivière*).

D'après Notions et Convention de protection du patrimoine culturel par l'UNESCO (en 1972) qui portent un intérêt aux sites architecturaux (bâtiments d'architecture, de sculpture, de structure ayant un intérêt archéologique), les groupes de patrimoine, les stations humaines et naturelles, les sites naturels qui, au point de vue historique - artistique - scientifique, ont de valeurs mondiales³. Avec *la Conception du patrimoine culturel du Vietnam* à propos des villages ou des bâtiments liés aux événements historiques, aux sites archéologiques, aux sites sacrés ou religieux, aux valeurs patrimoniales naturelles ayant une signification et d'importance écologique pour les générations successives⁴. Ceci comporte une confirmation ainsi qu'un enrichissement de l'identité culturelle, patrimoniale culturelle qui a apporté des caractéristiques à chaque lieu à part. Elle est considérée comme un type de patrimoine humain et intangible. Portant sur les comparaisons avec leurs valeurs originales, des espaces et des ouvrages patrimoniaux, des sites architecturaux dans les villages reliant à la rivière de Tô Lịch peuvent-ils être considérées actuellement comme une part du **patrimoine culturel matériel de Tô Lịch ?**

e, Une valeur de plus de la rivière de Tô Lịch relevée dans les espaces de communication sociale du gens de Thăng Long (les espaces de fêtes, de la foire sur l'eau, des conversations quotidiennes) qui sera constatée à la suite dans la section qui vient:

Mais nous pouvons confirmer ses valeurs culturelles avant de faire l'analyse et les commentaires concrets, TRẦN Quốc Vượng a écrit : « *En ce moment, de l'autre côté des portes de la citadelle de*

¹ (Source : UNESCO), <http://www.unesco.org/culture/ich/doc/src/01851-FR.pdf>

² Voir l'annexe, le tableau global des patrimoines culturels historiques matériels au long de la Tô Lịch (avant 8-2008) sur une longueur de 13,7 km.

³ NGUYỄN Chí Bền, *Conservation, mise en valeur des patrimoines culturels immatériels de Thăng Long-Hanoï*, Op. cit., page 14.

⁴ *Ibid.*, page 16.

Thăng Long se sont créés des marchés comme Yên Quang (Yên Ninh), Cửa Nam, Ngọc Hà, et Bạch Mã respectivement hors les portes du Nord/ Cửa Bắc (au bord de la Tô), du Sud / Cửa Nam, de l'Ouest/ Cửa Tây (aussi au bord de la Tô), et de l'Est / Cửa Đông (le point de communication de la Tô et le fleuve Nhị). Le marché de Bạch Mã hors de la porte de Cửa Đông et au carrefour fluvial est évaluée comme un lieu favorable à l'installation d'un espace commercial (le marché) et un embarcadère pour bateaux, souvent dans une ambiance très animée telle celle au cœur de la citadelle de Thăng Long. Depuis une dizaine de siècles, ces marchés existent parallèlement au sein du développement de la citadelle de Thăng Long »¹.

IV.3. La rivière Tô Lịch dans la composition urbaine de Hanoï

IV.3.1. Aperçu général de la composition urbaine de la rivière de Tô Lịch dans Thăng Long - Hanoï

a/ La Tô Lịch – la ville ancienne de Hanoï à l'aube de l'histoire : Selon TRẦN Quốc Vượng : L'historien TRẦN Quốc Vượng explique qu'il y a environ cinq à dix milliers d'années lorsque la mer eut reculé laissant un delta en cuvette avec des fleuves et des courants enchevêtrés. Hanoï aurait été situé à côté de la mer et les villes de Nam Định et Thái Bình actuelles auraient été immergées, en-dessous du niveau de la mer. Les villages du vieux Hanoï, qui regroupaient des ethnies, étaient clairsemés et étaient groupés sur des tertres au bord de la rivière de Tô, du fleuve Rouge et des marais petits et grands. Les habitants faisaient de la riziculture, ils ont planté aussi des légumes et des fruits, ont fait de la pêche, de l'élevage et de la chasse. L'architecture des habitats des gens du vieux Hanoï était, comme celle du peuple vietnamien ancien, en forme d'une maison sur pilotis dont quelques images inscrites sur les tambours en bronze depuis plus de trois mille ans (sur les instruments musiciens anciens sont gravées des activités de vie quotidienne du moment dont pas mal de maison sur pilotis – par exemple le tambour en bronze de Cổ Loa). Les Hanoïens anciens ont fait leurs maisons sur pilotis pour éviter les inondations et les animaux sauvages.

Selon les recherches de TRẦN Quốc Vượng faisant référence aux documents archéologiques et aux légendes du peuple, Hanoï était un village sur la berge de Tô, dont le centre est le Coteau de Nùng. C'est le village de Long Đỗ. La légende a narré qu'il existait auparavant des marais et des lacs clairsemés partout dans la région, ils communiquaient tous avec le fleuve Cái (le grand fleuve), et avec la rivière Con (la petite rivière) « au moment transitoire entre l'été et le printemps de chaque année, le niveau de l'eau augmentait, les lacs, les étangs, les ruisseaux et les rivières sont réunis en un espace immense d'un seul tenant... ». Ainsi, toutes les maisons étaient construites sur pilotis, ce qui a été montré par les images sur les tambours anciens².

b/ La Tô Lịch – le vieux Hanoï après le changement du nom du pays à Văn Lang- Âu Lạc, quand Hanoï est signalé pour la première fois dans l'histoire. Au milieu du VI^e siècle, le roi Lý Nam Đế a fait construire un château fort de bambou juste au bord de la Tô. C'était le premier château fort à l'intramuros de Hanoï en prenant en compte de la Tô Lịch en tant qu'élément à la fois défensif et circulaire. Le château fort s'est basé sur les conditions naturelles de la Tô Lịch pour favoriser les stratégies sécuritaires, défensives et combatives. Ces témoins ont été cités dans l'histoire du début du VII^e siècle, dans laquelle ce site a été décrit comme la préfecture d'An Nam. Plusieurs remparts ont été édifiés ici : En 621 était achevée la cité interdite Tử thành (petit rempart) sur la berge de la Tô.

En 767 avait commencé la construction de Đại La par Trương Bá Nghi à partir de la deuxième année de Đại Lịch.

En 767, le roi Lý Nguyên Gia a déplacé le palais vers la berge de la Tô, en faisant construire un petit rempart, dit La Thành (le rempart enveloppant) qui enveloppait la cité interdite, la rivière de Tô Lịch est devenu le dernier fossé naturel longeant la berge du nord et un peu de celle du sud de La Thành en entourant la cité interdite.

¹ TRẦN Quốc Vượng, *Thăng Long Hanoï, Recherche et réflexion*, Edition de culture et information & Institut culturel, Hanoï, pages 184-185, Citation de NGUYỄN Chí Bền, *Ibid.*, page 186.

² TRẦN Quốc Vượng, *Thăng Long-Hanoï, sous le regard de la culture*, *Ob. cit.*, page 230.

En 791, ensuite en 801 sous la dynastie de Tống Bình (宋平), La Thành a été étendu pour se prolonger vers le sud de la Tô. En 808, il a été surélevé et est appelé d'un nouveau nom de Grand Rempart - Đại La.

En 858, la cité interdite a été étendue. On a fait entourer le fossé autour de la cité interdite d'une haie de bambou, dite rempart de Lặc Trúc.

En 866 le général Cao Biền a surélevé encore le rempart de Đại La, plus large et plus solide. Le nom de Đại La devient définitif.

En 880 le rempart de Đại La a été restauré. Il est possible que le parcours du rempart au nord a été ajouté avec une hauteur plus élevée. Les remparts intérieur et extérieur peuvent être observés dans le plan dessiné à la main sous la dynastie des pré-Lê en 1490 (source de l'Institut d'Histoire du Vietnam).

Aussi, d'après l'historien TRẦN QUỐC VƯỢNG, la longueur des remparts a augmenté de plus en plus, cela veut dire que la surface augmentait, devenant ainsi plus importante. C'est là que sont les marchés, dans une ambiance commerciale très animée, entraînant l'arrivée d'un grand nombre de commerçants et d'habitants dans les vieux villages vietnamiens sur les berges de la Tô qui étaient consacrées alors à l'agriculture et à la circulation fluviale. Au début du XI^e siècle, le Đại La est devenu la plus grande agglomération du pays, capitale déplacée de la Capitale de Hoa Lư en 1010, délaissant le nom de Đại La pour une nouvelle nomination : Thăng Long.

Pendant cette période de construction et d'extension du Đại La, les villages du vieux peuple de Việt s'agglomèrent le long des berges, sur les tertres élevés dans une disposition naturelle. A la fin du VIII^e siècle et au début du IX^e siècle, la géomancie apparaissait la première fois dans la construction du rempart avec le proconsul Kao Pian (dans la légende, Kao Pian a fait bâtir le rempart de Đại La en étudiant le fengshui pour solliciter la puissance magique du génie naval de Tô Lịch – du génie titulaire du village. Alors, la science géomantique a été prise par le vieux peuple de Việt dans la recherche de la disposition urbaine, c'était le cas de la rivière de Tô Lịch qui a été prise comme l'élément essentiel dans l'aménagement, la disposition et la conception du rempart, cependant en fonction de l'échelle du "projet", petit ou grand, l'application du fengshui se différencie dans tous les cas.

c/ La Tô Lịch – Hanoï sous la dynastie des Nguyễn au XIX^e siècle

La Tô Lịch a témoigné pendant cette période de changements du nom et du roi de Thăng Long à travers des dynasties des : Lý- Trần- Hồ- Lê Trịnh Mạc- Tây Sơn- Nguyễn, de sa construction, sa démolition ensuite par les guerres avec les ennemis du nord, et même par les gens de la citadelle. La citadelle Thăng Long a connu une longue rétrogradation. De citadelle, elle est devenue préfecture, ceci sous la dynastie de Hồ (durant 7 ans), la dynastie des Tây Sơn (pendant 12 ans), la dynastie des Nguyễn (pendant 143 ans) ainsi que sous la domination des Ming pendant 20 ans.

Malgré tout, Thăng Long reste depuis toujours le centre politique et économique du pays dont l'agglomération est de plus en plus dense. La Tô Lịch jouait et joue le rôle d'une source de vie pour les gens de Thăng Long et une ossature pour continuer et approfondir les nouveaux projets urbains, petits et grands, dans les aspects de l'aménagement, de la composition urbaine de la citadelle aux villages bordiers, aux ouvrages religieux (Đình, Chùa, Miếu, chapelle familiale, tombeau), voire aux habitats individuels vers le sud de la rivière de Tô.

Sur le point de vue urbanistique, pour devenir une ville, l'agglomération devrait elle-même posséder certaines conditions géographiques naturelles, économiques et politiques qui sont en fait des avantages de la région de Hanoï - Thăng Long :

À propos de la géographie :

Cette région se situe dans un grand delta, sans colline, ni montagne, dont le talus moyen est favorable à la construction urbaine.

Elle a la forme d'une bande de terre au milieu d'un système dense de courants d'eau communiquant avec la montagne ou la mer, d'où il est facile à partir à la fois au nord et pour le sud, en tant qu'un noeud de circulation pratique pour le développement économique.

La région est fertile, alluvionnée par le fleuve Rouge et la rivière de Tô (il y a des milliers d'années la Tô Lịch s'occupait du bras principal du fleuve Rouge quand il n'avait pas encore divagué), favorisant le développement des plantes pour la nourriture aux gens.

Elle se localise dans un lieu ayant une bonne configuration : en partant de la montagne, elle ressemble à un dragon enroulé et un tigre assis au centre du ciel, dans une disposition géomantique vraiment propice, à l'image de ce qui a été cité dans l'édit royal du transfert de la capitale de Hoa Lu à Thăng Long en 1010.¹

À l'égard de l'économie :

Cette région fertile, grâce à l'alluvion de la rivière de Tô et du fleuve Rouge, est très propice à la riziculture.

Les métiers artisanaux ont été développés et localisés dans plusieurs villages artisanaux aux bords des rivières et des lacs de Thăng Long. Ils sont spécialisés : la poterie de Bát Tràng - fleuve Rouge, la papeterie et la soierie des villages de Yên Thái + Bưởi + Cót - rivière de Tô Lịch, la joaillerie de l'argent du village de Định Công - rivière de Tô Lịch, la soierie du village de Vạn Phúc - rivière de Nhuệ..., et d'autres métiers liés à l'agriculture qui stimulaient l'économie rurale et urbaine comme la plantation des fleurs Ngọc Hà, la plantation des menthes aquatiques de Láng... Ces métiers sont devenus plus importants quand les artisans se sont concentrés ensemble dans les quartiers de métier à l'Est de Thăng Long, tout près de l'embarcadere de Hồng Tân, marché de Cầu Đông (près du marché de Đồng Xuân aujourd'hui). La Tô communiquait au fleuve Rouge sur les embarcadères comme Hàng Thiếc, Hàng Bạc, Hàng Nón, Hàng Bò, Hàng Buồm, Hàng Giấy,... C'était aussi le lieu d'échanges des produits nécessaires de la vie quotidienne : Hàng Than, Hàng Mắm, Hàng Đậu, Hàng Muối...



Figure IV.4 : Le dessin antique folklorique, (date de publication inconnue), qui décrit le paysage de la rivière de Tô Lịch, montre une image de la rivière de Tô Lịch auparavant avec plein de bateaux et de gens qui circulaient, des habitants faisant de la pêche sur la berge. Les fêtes des villages étaient organisées sur les deux rives.²



Figure IV.5 : L'embarcadere naval de Hanoi non loin du marché de Gạo (fin du XIXe siècle et début du XXe siècle)³.

C'était l'embouchure de Tô Lịch avec le fleuve Rouge avant le remblayage. Pendant les années 80 du XIXe siècle, cet endroit était très animé. En 1884, une société française de messageries fluviales a été créée pour transporter des marchandises entre Hanoi et Hai Phòng.

¹ TRẦN Quốc Vượng, *Ibid.*, page 236.

² Source: <http://vietbao.vn/Xa-hoi/Gia-thiet-bang-anh-ve-tinh-Lo-trinh-doi-do-cua-Vua-Ly/75265419/157/>

³ Source : *Hanoi's Ancient Features, Edition d'Information, cinquième édition, Hanoi, 2012.*

À propos du cadastre :

Depuis le VI^e siècle, le roi Lý Nam Đét a fait construire le château-fort de bambou au bord de la Tô. Ceci a marqué le premier point de repère pour commencer la construction de la citadelle du vieux Hanoï, et ce, durant des dynasties pendant près de 1 500 ans, Thăng Long assure toujours le rôle de centre politique et stratégique du pays.

Ce lieu concentre les élites cosmopolites depuis 1010 et contribue à caractériser l'identité culturelle d'une façon visible.

Actuellement, alors que la ville a connu beaucoup de changements sur le plan spatial à travers les siècles, son rôle de région centrale persiste intégralement. Par contre, les nouveaux hanoïens aujourd'hui ne se préoccupent pas ni de la configuration du terrain ni de la place de l'eau comme on le faisait à l'époque du transfert de la capitale de la dynastie de Lý, l'édit royal.

A cause du rythme galopant de l'extension urbaine, plusieurs lacs et mares ont été remblayés. La Tô Lich a été détournée, l'embouchure avec le fleuve Rouge a été comblée. Les déchets rejetés par la population entraînent la pollution des rivières et des lacs.

d/ La Tô Lich – Hanoï depuis le changement du cours (sous la dynastie des Nguyễn, marquant la colonisation française qui a permis le remblayage l'embouchure de la Tô) jusqu'ici

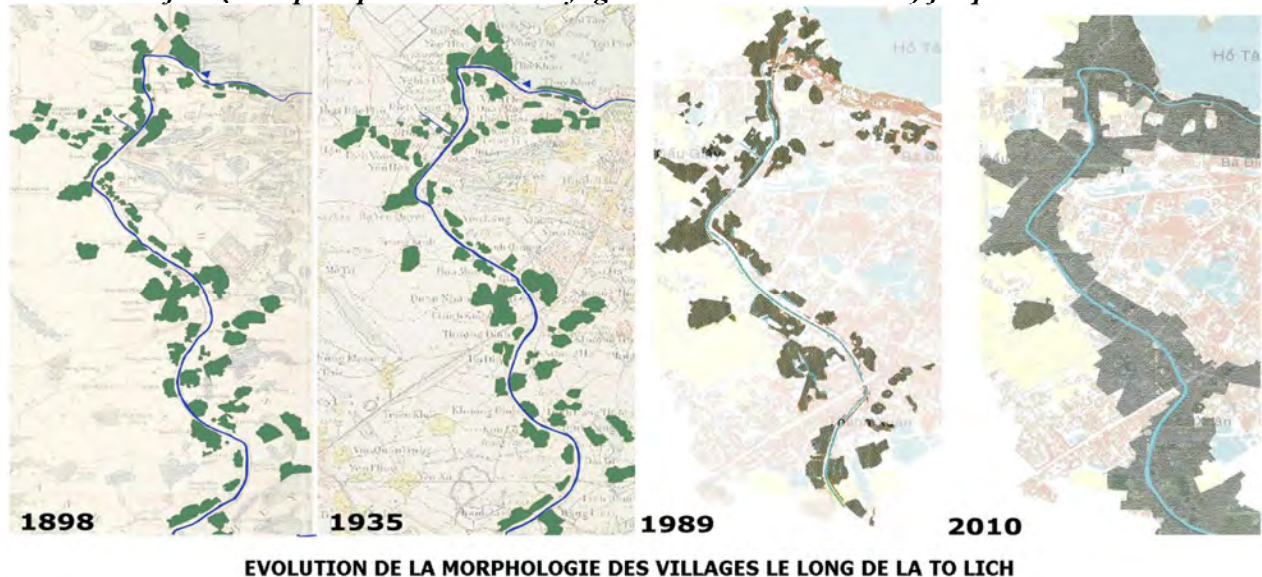


Figure IV.6 : Schéma de l'évolution de la morphologie des villages avec la rivière Tô Lich selon la frontière administrative.¹
Documen d'après : ĐỒ Xuân Sơn

L'étude de ces figures de Hanoï a pour objet de faire une analyse des valeurs paysagères et géographiques de la rivière de Tô et du système fluvial de Thăng Long. L'analyse de ces plans d'aménagement et d'urbanisme de Hanoï à travers l'histoire est destinée à remettre en valeur la connaissance du site afin d'améliorer sa mise en valeur en ce qui concerne le projet urbain, chose que les habitants et les responsables ont oublié et négligé pendant longtemps.

Ainsi, C. SITTE estimait que « seule l'histoire permet de donner un sens par un fondement objectif aux principes de l'organisation des ensembles urbains »²

¹ Figure Hanoï, la ville en plans de 1898 - Source : Centre des archives d'outre-mer à Aix-en-Provence et au Centre des archives de l'Institut français d'architecture à Paris.

Figure de Hanoï, la ville en plans de 1935 - Source : Centre des archives d'outre-mer à Aix-en-Provence et au Centre des archives de l'Institut français d'architecture à Paris.

Figure de Hanoï, la ville en plans de 1989 - Source : dans le livre «ATLAS Information de la géographie de Hanoï.¹ »

Figure de Hanoï, la ville en plans de 2010 - Source : Google Earth.

² Pierre MERLIN, *Que sais-je?, L'urbanisme, Op. cit.*, page 56.

IV.3.2. La rivière Tô Lịch, l'élément assurant la continuité de la ville

La rivière Tô Lịch passe sinueusement de la citadelle aux villages et aux communes se situant sur son parcours: des villages à l'intérieur de la ville à ceux périphériques de Hanoï. Elle assume une transition des espaces paysagers et culturels de la ville à ceux des villages et des communes suivant le long de son cours.

A travers des observations des cartes d'ensemble de Hanoï, comme par exemple la carte de Hanoï en 1907 dessinée par les Français, on trouve que sur l'axe des rivières Nhuế, Lừ, Set dans la ville de Hanoï se succèdent les anciens villages. Cependant, la densité plus ou moins importante des villages est dépendante de la conformation du terrain, de sa potentialité, de l'intérêt que leur donne la rivière. Les cartes montrent également que la densité de village est la plus grande le long de la rivière Tô Lịch et ce, sur toute sa ligne du Nord au Sud.

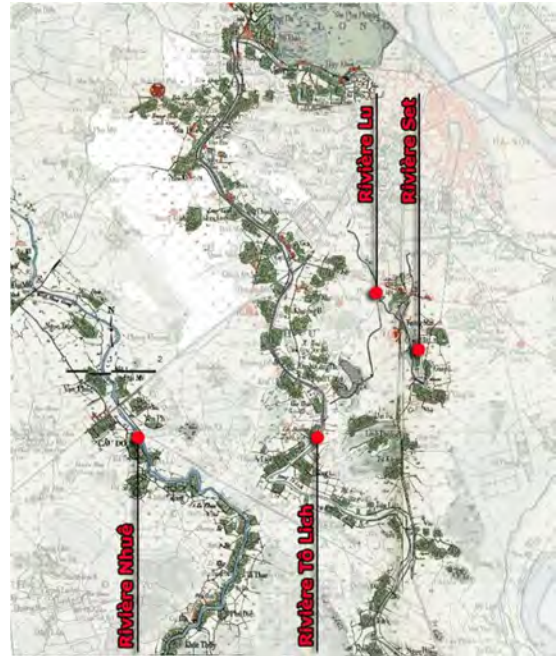


Figure IV.7: Carte des villages le long des rivières¹

Document d'après : ĐỖ Xuân Sơn

Pour mieux connaître la question, nous voudrions retourner dans l'histoire de Thăng Long. Depuis longtemps, il y a environ de 3 à 4 milliers d'années, à l'époque où on utilisait un alliage spécial de laiton, dans la région du vieux de Hanoï existaient quelques villages pêcheurs et agricoles sur les berges de la Tô Lịch. Les historiens TRẦN Quốc Vượng, VŨ Tuấn Sán, HÀ Văn Tấn ont constaté que seuls certains villages agricoles étaient connus sur les tertres au bord des rivières (Tô Lịch, Nhuế...) et les villages pêcheurs à l'embouchure des rivières. C'était une époque d'établissement et de défense du pays – soit le royaume des rois de Hùng ou la civilisation de Đông Sơn (environ de 5 à 7 ans av.J.-C.). Quelques vestiges (moins de dix) en témoignent dans cette vieille région. Ils ont été trouvés par les archéologues sur toutes les berges de trois rivières de Tô, Nhuế et Kim Nguru (par exemple les sites de Gò Chiền Vạy, Gò Chùa Thông, Gò Cây Táo, Văn Điền...)²

Ensuite, le roi LÝ Nam Đế (de la dynastie du pré-Lý entre 503 - 548) a établi le pays de Vạn Xuân, il était la première personne qui a fondé la vieille cité urbaine de Hanoï, a fait construire le rempart de bambou et de bois à côté de la rivière de Tô sur le parcours vers Giang Khẩu afin de se défendre contre les ennemis chinois de Lương.³ Continuant la tradition des dynasties des Lý, Trần, Lê-Trịnh... jusqu'à aujourd'hui, la capitale est restée toujours à Hanoï (à l'exception d'une courte période de la dynastie des Hồ, Tây Sơn, Nguyễn qui ont transféré la capitale). Les villages étaient reliés aux rivières, notamment la Tô Lịch. Hanoï s'est développé de plus en plus en étendant la ville, entraînant la multiplication des villages sur cet axe fluvial, ce qui a été découvert dans le triangle ou plutôt le rectangle d'aménagement

¹ Ville de Hanoï en 1907 – Source : *Centre des archives d'outre-mer à Aix-en-Provence et au Centre des archives de l'Institut français d'architecture à Paris.*

² TRẦN Quốc Vượng, *Thăng Long-Hanoï, sous le regard de la culture, Op. cit.*, page 357.

³ C'est la première personne du peuple de Việt qui s'est proclamée empereur. Selon la citation dans « l'histoire de la dynastie des Lương », le roi Lý Nam Đế a fait construire le rempart de bambou et de bois à côté de l'embouchure de la Tô Lịch pour combattre l'ennemi des Lương.

du vieux Hanoï par l'historien TRẦN Quốc Vương. À l'heure actuelle, surtout après son extension par le rattachement au mois d'août 2008 de quelques districts environnants (Hà Đông, Đông Anh, et quelques terrains des provinces de Hoà Bình, Hà Tây..), la rivière Tô Lịch - la voie fluviale de Hanoï est devenue un espace d'aménagement linéaire. Une chaîne de villages s'avance vers le sud dans la région de la vieille province de Hà Tây.

Le livre « *Việt Nam Văn hóa sử cương* » (Précis d'histoire de la culture vietnamienne) par ĐÀO Duy Anh signale que : « *Auparavant, notre pays n'a pas de voie ferroviaire, manque de voie routière, les chemins étaient dangereux et difficilement accessibles, la circulation comptait essentiellement sur la voie fluviale, les villes se situaient alors au bord des fleuves et des rivières* »¹. Etant un bras du fleuve Rouge, la Tô Lịch était avec ce fleuve une zone très dense avec sur leurs berges d'importantes agglomérations. « *Les fortes densités le long du fleuve Rouge* » sont signalées par Pierre GOUROU dans son livre « *Les paysans du delta tonkinois* »². C'était comme une habitude pour les Vietnamiens de s'agglomérer. De l'autre point de vue plus restrictif, d'après les observations de ĐÀO Duy Anh et Pierre GOUROU, la Tô jouait l'axe principal du développement urbain et celui des villages selon l'orientation du sud-ouest du vieux Thăng Long jusqu'à Hanoï.

Ainsi, ce n'est pas trop de dire que le réseau fluvial de Hanoï, notamment la Tô Lịch, comportent un élément assurant la continuité de la ville dans un nouveau plan de Hanoï au milieu du delta du Tonkin au bord du fleuve Rouge.

Sur le plan plus large d'un espace urbain dans sa région, le plan global de Hanoï urbain ou bien le delta du Tonkin indique que le fleuve Rouge, prend son origine dans les montagnes, du district Nguyen Son, la province du Yunnan, en Chine. Il entre au Vietnam, en amont des provinces de Sơn La, Lai Châu, Hòa Bình, et son cours passe par la citadelle de Hanoï et continue vers les provinces de Hưng Yên, Hải Dương, Thái Bình, Nam Định. Ainsi ce fleuve relie la ville à plusieurs régions du Nord.

Selon Christian PEDELAHORE, « *les surfaces d'eau sont les lieux d'attachement assurant une transmission organisée entre les façades urbaines et ses banlieues. En outre, ils se chargent des fonctions de noeuds du développement périphérique* »³.

La fondation de ces territoires habités (communes, villages, provinces) est comme une continuité. D'après le principe du fengshui, le cours d'eau est comme le mouvement de la veine du Dragon suivant laquelle se réunissent les régions où il y a la réunion des conditions de composants « Yin-Yang », des « cinq éléments » - métal, bois, terre, eau, feu - pour faire naître la ville. Cela continue sur ce principe. En ce qui concerne la culture, la civilisation de la riziculture du Vietnam, n'importe où, où il y a de l'eau, des cours d'eau, une configuration géographique favorable, du terrain fertile pour la culture, favorise le regroupement de la ville. Ceci représente la racine de la formation des villages, des communes, de la ville et celle de leur continuité au bord d'une même rivière.

VI.3.3. La rivière Tô Lịch dans la composition de Thăng Long - Hanoï

a, Les éléments topographiques potentiels de la Tô Lịch pour le fengshui de Thăng Long-Hanoï.

Dans l'évolution de la structure spatiale urbaine, l'élément du relief, de la configuration prend le rôle décisif au regard de la géomancie ancienne pour l'urbanisme, ceci reste valide jusqu'à nos jours. Ce principe évident est considéré dans « les doctrines scientifiques pour la disposition urbaine ». L'examen

¹ ĐÀO Duy Anh, *Việt Nam, la culture et histoire*, Op. cit., page 87.

² Pierre GOUROU, *Les paysans du delta Tonkinois*, Op. cit., pages 160,161,167,168.

³ Christian PEDELAHORE De LODDIS, article « *Hanoï et les figures de l'eau* », Op. cit.,

du terrain urbain se fonde premièrement sur la configuration, ensuite approfondit la philosophie orientale par la mise en application du fengshui pour expliquer et mettre en place et disposer des volumes possibles comme une maison, un autel, une chapelle familiale, un bâtiment religieux, un tombeau, un village, une ville, voire une citadelle... pour qu'ils puissent s'accorder au fengshui en équilibrant des conditions paysagères naturelles, ce que Pierre GOUROU a décrit :

« On touche ainsi à la géomancie qui joue son rôle dans la configuration du village annamite. Certes nous sommes trop parfaitement ignorants de cette discipline (qui au total n'est pas si différente de la radiesthésie à la mode en Europe) pour pouvoir dire que l'emplacement de certains villages a été choisi pour des raisons géomantiques; mais il est certain que les villages sont bien souvent fixés dans leur forme actuelle par des raisons géomantiques. La géomancie¹ décèle deux sortes d'influences: d'une part celle des cinq éléments, d'autre part celle du souffle de la nature. Ce souffle comporte une inspiration, qui est favorable, et qui est représentée par le Dragon, et une expiration, qui est funeste, et qui est représentée par le Tigre. On peut considérer qu'un village dans sa forme actuelle se trouve placé dans les meilleures conditions par rapport aux éléments et par rapport aux réseaux souterrains où circulent le souffle favorable et le souffle défavorable. Par conséquent toute atteinte portée aux conditions actuelles risque de détruire un équilibre heureusement réalisé...»²

Le vieux Hanoï s'est développé d'un village sur la berge de la Tô Lịch pour devenir plus grand actuellement, tous les éléments géomantiques du village ainsi que de la citadelle de Thăng Long étaient donc envisagés de la même manière, dans un espace géographique plus global.

Comment étaient-ils disposés les rivières, les lacs au sein de Hanoï selon le plan de l'aménagement géomantique de Thăng Long ? La réponse a été probablement trouvée dans le chant populaire suivant:

*« Nhị Hà quanh Bắc sang Đông D'une part, le fleuve Rouge entoure la citadelle du nord jusqu'à l'est
Kim Nguu, Tô Lịch là sông bên này D'autre part, s'écoulent les rivières de Kim Nguu, et Tô Lịch.
Khen ai khéo hoạ dư đồ Quel paysage naturel !
Trước sông Nhị Thủy sau hồ Hoàn Kiếm » De loin, le fleuve Rouge au devant et le lac de l'épée par derrière...*

Sous le regard de la géomancie, Hanoï a été et est une ville de l'eau (fleuve Rouge dite *Nhị Hà*, rivières de Tô Lịch, Kim Nguu, lacs de l'épée restituée, de l'Ouest), ce qui est montré dans le triangle - le rectangle de l'eau de l'auteur de TRẦN Quốc Vượng³. Grâce à ces particularités, les ancêtres ont choisi Hanoï pour être la capitale. Ceci a été écrit dans « l'édit royal/ ordonnance de transfert de la capitale » du roi LÝ Thái Tô⁴ et aussi marqué par P.Papin.

« ...Citadelle de Đại La, l'ancienne capitale de Cao Vương, située entre le Ciel et la Terre, là où le Dragon s'enroule et le Tigre s'assied, à la croisée du Nord, du Sud, de l'Est et de l'Ouest ; encadrée par le fleuve et les montagnes, elle s'élève sur un terrain spacieux et plat, une terre haute et aérée, où le sol est fertile et à l'abri des inondations, au sein d'un site qui embrasse tout le territoire des Việt, c'est là le meilleur endroit car les quatre points cardinaux se rencontrent, pour fonder une capitale qui durera pendant dix mille générations... »⁵

Le roi LÝ Thái Tô a choisi le relief pour la nouvelle capitale, il s'est vraiment intéressé à ce terrain « encadrée par le fleuve et les montagnes », qui est un lieu qui « s'élève sur un large terrain et plat, une terre haute et aérée ».

¹ Voie G. DUMOUTIER, *Une excellente et très claire définition de la géomancie*, Revue indochinoise, 1914, premier semestre, page 226.

² Pierre GOUROU, *Les paysans du Delta Tonkinois*, Op. cit., pages 256 - 257.

³ TRẦN Quốc Vượng, *Thăng Long-Hanoï, sous le regard de la culture*, Op. cit., page 339.

⁴ LÝ Thái Tô (974-1028) était le Roi fondant le règne du Lý Postérieur durant 216 ans (1009-1225).

⁵ Philippe PAPIN, *Hanoï et ses territoires*, In: *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, 1995, page 49.

Dans « l'Ordonnance du transfert de la capitale », en 1010, Lý Thái Tổ choisit l'implantation de la citadelle Đại La à cet endroit, appelée ensuite Thăng Long pour installer la capitale pour toujours. Cet endroit est idéal car l'eau est omniprésente et la configuration du terrain est propice à l'installation humaine. En avant, le fleuve Rouge est comme une ligne défensive naturelle parallèle et forme un rempart artificiel. En arrière se trouve la montagne de Tân Viên et la forêt du nord comme une ligne de défense solide. La rivière de Tô Lịch se trouve devant le port de Giang Khẩu (le marché de Riz (Gạo) aujourd'hui) pour accueillir les eaux du fleuve Rouge qui ondulait derrière la muraille en l'entourant.

Dans le lointain de la Tô, la rivière de Nhuệ faisait une autre bande d'eau entourant la citadelle. La position et le paysage urbain de Hanoï répondait, sous les yeux du roi LÝ CÔNG UẨN, aux critères géomantiques comme « le dos portant sur la montagne (de Ba Vi à l'ouest), donnant sur le fleuve (le Rouge à l'est), la Tô Lịch ressemblant à un « circuit de dragon » ondulant, entourant le terrain du vieux Hanoï. Le lac de l'Ouest a été relié, formant un écoulement continu. En ce qui concerne le fengshui (air-eau), ce lieu est la veine du dragon, un bon territoire pour le développement durable de Hanoï¹. S'il n'était pas vraiment un « terrain de configuration favorable » selon la conception du Feng-shui, ce devrait être un beau paysage.

À ce propos, le docteur Nguyễn Giản Thanh a décrit en 1508 dans son poème « *Phụng thành xuân sắc phú* » (*description du paysage du printemps dans la citadelle de Phoenix*) en ce qui concernait la géomancie de Thăng Long - Hanoï. Il dit:

« ...Nhớ xưa Cõi giữa Bang Trung Đứng trên thượng quốc Đỉnh Tân Sơn hùm chiếu Tây Nam Đông Nhị Thủy rồng châu phương Bắc...»	“... En songeant au territoire au milieu de Bang Trung Restant sur le haut pays, Imaginant le mont de Tân Sơn, le tigre surveillant le sud-ouest, Le fleuve de Nhị Thủy (fleuve Rouge), le dragon se tournant vers le nord...”
--	--

Le fleuve - “Dragon” et la montagne - “Tigre” sont devenus des symboles sacrés du peuple vietnamien. Sur la base de cette estimation, on peut dire que c'est la rivière Tô Lịch qui garde la posture fluviale “dragon enroulé – *Le fleuve de Nhị Thủy, le dragon se tournant vers le nord, tigre assis- Le mont de Tân Sơn, le tigre surveillant le sud ouest*, une composition naturelle de l'espace géographique du vieux Hanoï.

De ces faits évidents, l'auteur français Philippe PAPIN a remarqué, par rapport à Hanoï :

« *Ce plan, qui figure dans la Géomancie de Giao Pian, est une interprétation du site du lac de l'Ouest. Les pointillés symbolisent le parcours du souffle vital et, avec une certaine imagination, on peut deviner le profit bienveillant du Dragon Bleu (Thanh Long) qui entoure la silhouette maléfique du Tigre Blanc (Bạch Hổ). Configuration idéale, cette disposition illustre la parfaite harmonie entre les forces antagonistes de la terre et des eaux. Ainsi interprété, le lac de l'Ouest est un « bon site ». En haut, à droite, les trois sommets sont ceux du mont Tân Viên, en réalité sur la rive droite de la rivière Noire* »².

¹ Philippe PAPIN, *Histoire de Hanoï, Op. cit.*, page 63-64, traduit que “Affligé par cette situation, nous voulons transférer la cité éminente à ĐạiLa, l'ancienne capitale du prince Gao, située entre le Ciel et la Terre, là où le Dragon s'enroule et le Tigre s'assied, à la croisée du Nord, du Sud, de l'Est de l'Ouest; encadrée par le fleuve et les montagnes, elle s'élève sur un terrain spacieux et plat, une terre haute et aérée, où le sol est fertile et à l'abri des inondations, au sein d'un site qui embrasse tous des Viêt. C'est là le meilleur endroit, car les quatre points cardinaux se rencontrent, pour fonder une capitale qui durera pendant dix mille générations”.

² Philippe PAPIN, *Ibid.*, page 49.

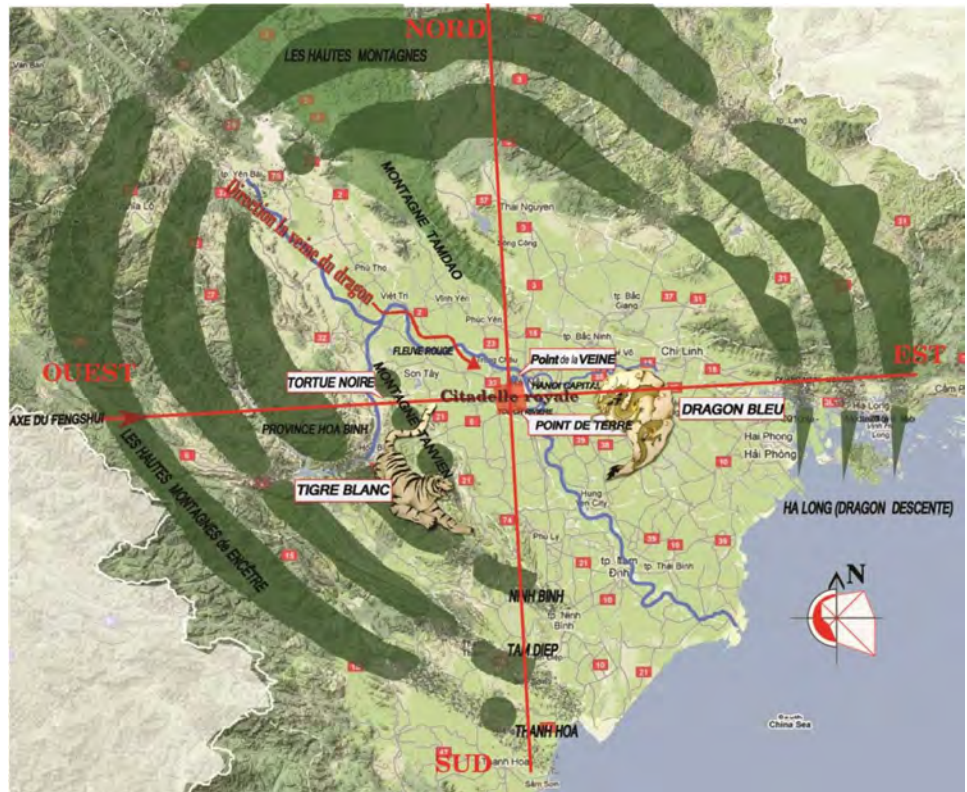


Figure IV.8 : Le modèle de Feng-shui du Thăng Long
Document : ĐỖ Xuân Sơn

Thăng Long - le point central du delta du fleuve Rouge et du pays entier

En ce qui concerne la géographie de Hanoï, le professeur NGUYỄN Thiệu Lâu a montré que « Hanoï est la capitale naturelle du pays de Đại Việt ». Toutes les rivières et les montagnes se concentrent ici, puis s'étalent d'ici¹. Même point de vue pour le professeur TRẦN Quốc Vượng qui a constaté que « la nature de Hanoï, sur laquelle les montagnes et les cours d'eau convergent »².

Dans le plan LA MONTAGNE ENTOURÉE, LA RIVIÈRE CONVERGENTE³ étudié par le chercheur de la géomancie NGÔ Nguyên Phi, les huit cordillères centrées en éventail des Đông Triều, Bắc Sơn, Ngân Sơn, Sông Gầm (fleuve Gầm) au nord d'est - sud d'ouest au fleuve Đà et Ninh Bình de l'ouest en haut, enfin la haute montagne Hoàng Liên Sơn et la montagne Tam Đảo provenant du nord... Les huit cordillères en arc convergent sur Thăng Long. En outre, tous les cours d'eau y convergent comme fleuve Rouge, les fleuves de Đăm, Lô, Gầm, Chày, Đuống... ceux qui ont été décrits dans les vers par le géomancien Tả Ao:

“ Ngũ tinh cách tú triều nguyên
Kim, mộc, thủy, hỏa bốn bên loan hoàn
Thổ tinh kết huyết trung ương
Ấy đất sinh thánh sinh vương đời đời
Thiên Sơn vạn thủy triều lai
Can chi bát quái trong ngoài tôn nghinh”⁴

“Les cinq éléments à chercher - Métal, Bois, Feu, Eau - représentent clairement les quatre points cardinaux, et la Terre, le cinquième, est associée au beau paysage central, région prospère du royaume derrière lequel des montagnes et des cours d'eau convergent, soutenant la puissance royale et s'accordant avec les sigles cosmogoniques à l'intérieur et à l'extérieur pour protéger et mettre en valeur l'empire. »

Dans le plan cadastral, dans le cadre des huit trigrammes⁵ en arcs concentriques, le Créateur a essayé d'y admettre le qin-shi (air-eau) “des quatres points cardinaux et des huit orientations”. Tả Ao a aussi suggéré dans les autres vers suivants :

“ Xa nhận nước ở Tả Cung
Dương thủy chảy lại, hội đồng hướng tâm”⁶

“A t-on pu trouver le cours d'eau, au loin, à gauche de la muraille, où convergent des éléments positifs, agglomérats d'énergies apportant des mystères célestes ? »

¹ Professeur, la monographie de géographie et histoire NGUYỄN Thiệu Lâu (1916)

² TRẦN Quốc Vượng, *Thăng Long-Hanoï, sous le regard de la culture*, Op. cit., page 214.

³ NGÔ Nguyên Phi, *Etude de Fengshui & Fengshui du Vietnam sous le regard scientifique*, Edition de Culture et Information, 12-2002.

⁴ Tả Ao, *Thesaurus géographique de Tả Ao*, « Tả Ao địa lý toàn thư », Op. cit., page 64.

⁵ Les trigrammes sont les huit figures de divination qui entourent traditionnellement le symbole du Yin et du Yang.

⁶ Tả Ao, *Ibid.*, page 144.

A quoi fait-il allusion en comparant les cordières avec l'élément de "rivières convergentes" au sein de Thăng Long pour démontrer le renseignement mystérieux "élément positif y convergeait, tous ensemble apportant des mystères célestes" ? En ce qui concerne l'eau, il y a plusieurs courants provenant des montagnes et se tournant vers les « montagnes naturelles, avec de multiples courants d'eau et cours prospères ». Le terrain de Thăng Long, devrait-il être le lieu de « rivières convergentes », être alors le point central pour un terrain de configuration propice ? Selon les renseignements donnés par Tả Ao, le terrain de Thăng Long a probablement une configuration rare et favorable, seule respectueuse du Feng-shui.

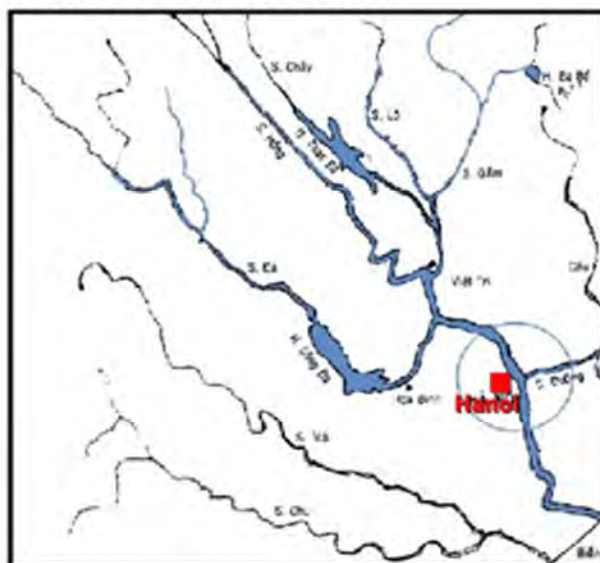
Element géographique de lac d'Ouest pour Thăng Long-Hanoï

La citadelle Thăng Long s'adosse au lac d'ouest, où gît un méandre abandonné du fleuve Rouge. Un géomancien professionnel, très compétent, propose la composition d'un territoire en s'appuyant sur les hautes montagnes, base forte et concrète des constructions, comme les citadelles et les villages. La muraille d'eau, très solide, protège la Citadelle de Thăng Long. En outre, les géomanciens professionnels d'autrefois construisirent une muraille adossée au lac d'ouest, véritable « cerveau d'eau ». « On considère que la fée s'élève, juste derrière une surface d'eau très étendue. » "Hậu đầu xung thủy xuất thần tiên". Cela laisse un espoir pour Thăng Long, car « toutes les époques ont des héros » "hào kiệt thời nào cũng có". Ainsi, pour déterminer un modèle de composition du fengshui en géographie naturelle, le lac d'ouest et le fleuve Rouge, du fait de leur configuration spatiale, constituent des exemples concrets.

COMPOSITION DE FENGSHUI DE THANG LONG



Courbure des montagnes
(qui entourent la ville d'Hanoi)



Convergence des fleuves(élément d'eau)

Figure IV.9 : Plan du terrain en configuration de MONTAGNES ENTOURÉES – RIVIÈRES CONVERGENTES du géomancien NGÔ Nguyễn Phi.

La ville de Hanoï se situe presque au centre du delta du fleuve Rouge, sur un terrain étroit en barre entre le fleuve à l'est et la Tô Lịch à l'ouest. Dans la conception géomantique, ce terrain représente vraiment le Yin-long (le coeur du dragon) où convergent plusieurs airs-Yin/ prana (le « centre des énergies » appelé « champ du cinabre ») entouré de montagnes et de rivières.

C'est pourquoi Hanoï joue toujours un rôle majeur sur les plans politique et économique du pays. De plus, pendant les époques prospères, il y avait des grands leaders talentueux et des héros sans égal.

« Dragon d'eau » ou bien « Dragon bleu » de Hanoï

Parlant de la configuration des rivières du Tonkin dans le delta du fleuve Rouge, elles ont eu tendance à converger en éventail.

Au nord-ouest et sud-est : les fleuves de Đà, Rouge

Au sud-nord : les fleuves de Lô, Gầm, Cầu

Au nord-est et sud-ouest : les rivières de Thương, Lục Nam

Ils sont tous, après avoir passé plusieurs régions, sortis dans le fleuve de Nhị Hà, soit fleuve Rouge, pour la configuration de “*rivières convergentes*” vers Hanoï, en s’écoulant dans la Tô Lịch.

« Dragon de montagne » de Hanoï

Les montagnes succèdent sans cesse au nord-ouest, au nord et au nord-est. Il semble qu’elles s’orientent toutes vers Hanoï. C’est exactement la configuration de « *montagnes entourées* » de Hanoï mentionnées ci-dessus.

Le système des montagnes dans la région du Nord:

Au nord-est : la chaîne de montagne Đông Triều, la chaîne de montagne Bắc Sơn

Au nord : les chaînes de montagne Tam Đảo, Ngâm Sơn- fleuve Gầm

Au nord-ouest: les chaînes de haute montagne Hoàng Liên Sơn - fleuve Đà

« Souffle vital recelé » « Qi » de Hanoï

Hanoï se trouve sur l’axe du delta en triangle formé du fleuve Rouge et des montagnes environnantes. Son sommet est juste le Việt Trì et la côte littorale du golfe du Tonkin (Bắc Bộ) est le côté opposé au sommet, la chaîne de Tam Đảo, à 50 km de la capitale au nord, entourant Hanoï, dont le centre en éventail qui s’étale vers le nord et le nord-est. Les chaînes de Ba Vì, Tân Viên, le mont Olympe du Vietnam à l’ouest et au sud-ouest se prolongent vers la forêt et la montagne de Sơn La-Lai Châu qui sont à 50 km de la capitale, comme un écran protégeant le territoire à l’Ouest. Elles se prolongent en s’abaissant au fur et à mesure à la chaîne de Ninh Bình, celle de Tam Điệp, jusqu’à la mer de l’Est, entourant le Sud à 60-70 km de la capitale. Ainsi, le « *souffle vital* » « *Qi* » de Hanoï est entouré des chaînes de montagnes succédant au nord, à l’ouest et d’une partie au sud.

« Dragon mère enfantait petit dragon » à la baie de Hạ Long

Le fleuve Rouge ondulant se divise par deux bras qui s’orientent vers la mer de l’Est (le premier est la rivière de Đuống qui s’écoulait à Chí Linh - Hải Dương et à Quảng Ninh, pour sortir finalement dans la baie de Hạ Long-« *le lieu de descente du Dragon* »¹. Le « *dragon mère* » s’envolait de Thăng Long Hanoï « *le lieu de décollage du Dragon* » pour rentrer dans la mer à Hạ Long, “a mis au jour” dans la baie de Hạ Long plusieurs « *petits dragons* » symbolisés par des îles, grandes et petites. L’autre bras s’écoulait vers Hải Dương - Nam Định puis à la mer de Thái Bình, pour que le “dragon” revienne dans la mer).

« Dragon Bleu » - « Tigre blanc » de Hanoï

Les deux côtés sont entourés et protégés par deux chaînes de montagnes, à gauche c’est le Dragon bleu (*Thanh Long*)-au nord de la citadelle, soit le fleuve Rouge. A droite c’est le Tigre blanc (*Bạch Hổ*)- à l’ouest, soit la grandiose montagne de Tân Viên qui entoure et protège la Citadelle de Thăng Long;

« Tortue noire »-« Oiseau Rouge »-« Montagnes ancestrales » de Hanoï

¹ Hạ Long est un mot d’origine sino-vietnamienne, une transcription phonétique donne en vietnamien d’aujourd’hui: Hạ signifie « atterrir », Long signifie le Dragon. “Hạ Long” signifie que “le Dragon atterrit”. Et Thăng Long a une signification inverse : “le Dragon s’envole”. Selon notre réflexion sur le territoire du feng shui, bien que nous n’ayons pas encore suffisamment d’informations pour le confirmer, la citadelle royale de Thăng Long Hanoï est l’endroit propice où le Dragon s’envole. Avec force, le Dragon descend dans l’eau d’Hạ Long (la baie d’Hạ Long) pour donner naissance à des petits dragons, représentant les petites îles de la baie d’Hạ Long...

En arrière de la Tân Viên, il y a une montagne appelée la Tortue noire (*Huyền vũ*)- ensuite des chaînes de la province de Hoà Bình, comme un appui solide de la citadelle de Thăng Long. Plus loin, il existe de hautes montagnes appelées montagnes ancestrales (*Tổ Sơn*) - elles appartiennent aux chaînes de Hoàng Liên Sơn, des provinces Hoà Bình, Sơn La, Lai Châu ; s'il y a une montagne par devant, à part le « *Minh đường - Espace faste* » - c'est l'oiseau Rouge (*Chu tước*) - existent des tertres bas, en pente douce vers le nord et le nord-est de Kinh Bắc et Gia Lâm... qui ont tendance à disparaître à cause des nivelages pour les nouvelles constructions.

Hanoï est pourvue géographiquement des chaînes de montagnes ondulantes qui ne se heurtent pas directement dans la composition urbaine. Tous les éléments favorables du Feng-shui s'y sont rassemblés selon le principe commun dont « *Dragon bleu* » à gauche, « *Tigre Blanc* » à droite, « *Espace faste* » ouvert, « *Tortue Noire* » protectrice. Concernant sa configuration spéciale comme lieu de convergence des montagnes et des eaux, Pierre GOUROU l'a montré dans l'ouvrage « *Les paysans du delta tonkinois* »¹.

Prenant la théorie de la géomancie pour l'explication de "La veine du dragon":

Le siège sur « *la veine du dragon - Can long* », soit la longueur, plus ou moins, des chaînes de montagnes entourant le site, servent de limites au lointain. La métropole et la citadelle dépendent de leur distance géographique à la « *veine du dragon* », longue de centaines ou de milliers de *dặm* (*lieux*), un *dặm* équivalent à 444,44 mètres (cf. Hoàng Phê (et ali), 2007, *Từ điển tiếng Việt*). Dans le cercle d'une centaine de *dặm*, se trouve la préfecture, les plus proches sont des cantons. Sur son relief, Thăng Long est pourvue géographiquement de la « *veine du dragon* » dans le cercle de deux à trois cents *dặm*. Telles montagnes, telles rivières dans un cercle moyen conformément à la géomancie ne pourraient pas suffisamment engendrer le *Chi* prospère au niveau d'une métropole politique mondiale. Actuellement, l'envergure de Thăng Long est un peu plus grande qu'une préfecture, correspondant à un centre politique administratif d'un pays.

Les ouvrages antiques ont décrit que: « *Selon le courant d'eau s'écoule le Chi* ». La veine de *Chi* ou *Qi* de Hanoï s'oriente vers le nord-ouest et le sud-est. Puisque le fleuve Rouge s'écoule dans ces orientations. Ces directions favorisent au *Chi* d'un terrain en configuration de « *Bénédiction et bonheur - Phúc Đức trạch* » conformées à la géomancie de Lạc Việt dont la conception de changement des places pour déplacer le « *Kun - Khôn* » vers le sud-est et le « *Xun-Tôn* » au sud-ouest. Le « *Qian-Càn* » au nord-ouest, associé avec le « *Kun-Khôn* » pour créer la configuration de « *bénédiction et bonheur* ». Ainsi, l'espace faste au devant de Hanoï, vu de cette orientation, s'est composé du delta du fleuve Rouge entier et de la mer de l'Est du Vietnam. Le dos à la montagne est configuré de la chaîne Hoàng Liên Sơn dont le point culminant du massif est le sommet Fanxipan.

La chaîne de Ba Vi représente le « *Tigre Blanc* » tandis que le fleuve Rouge symbolise le « *Dragon Bleu* » qui tous les deux protègent le site de Hanoï. C'est vraiment une configuration élevée dont le dos à la montagne, pourvue de l'espace faste grâce à la convergence des courants d'eau et de la mer de l'Est avec les symboles du « *Dragon Bleu* » - fleuve Rouge, ondulant et grandiose et du « *Tigre Blanc* » - montagne Ba Vi, puissant et fier. Tout cela est précisé dans l'édit royal de transfert de la capitale par le roi LÝ THÁI TỎ, dont voici la traduction du passage qui nous intéresse : « *Au cœur même de notre pays, dont la configuration et la position ont la forme d'un dragon enroulé et d'un tigre assis, au milieu de quatre points cardinaux (nord, sud, est et ouest), se trouve un territoire à l'arrière des monts et au devant des fleuves. Le terrain là-bas est aussi vaste que plat, aussi haut que lumineux...* »

L'équilibre entre le *Yin* et le *Yang*, défini par les principes de l'astrologie orientale appliquée dans la science géomantique, comporte l'élément décisif pour l'évolution d'une société. Dans le contexte d'une ville surpeuplée actuellement à Hanoï, le *Yang* atteint son apogée de prospérité alors que le *Yin* régresse peu à peu, à cause des nivelages des collines, de l'épuisement des sources d'eau naturelles, des pollutions environnementales, écologiques et paysagères. Selon le point de vue de la théorie de l'astrologie orientale, « *le Yang croît alors que le Yin régresse* ». Reposant sur cette théorie, sont

¹ Pierre GOUROU, *Les paysans du Delta Tonkinois*, Op. cit., pages 20-22.

apparues des attitudes psychologiques et des mentalités sociales négatives comme la peur et le souci dans la vie quotidienne.

Hanoï se situe sur un terrain d'une configuration particulière : Ba Vi Tản Viên, dos à la montagne, ayant la figure d'une "Tortue Noire". Derrière elle, la chaîne de Trường Sơn¹, est appelée "Montagne ancestrale" ; elle naît de "la veine du dragon d'ancêtre" des Himalayas, se prolonge à la frontière entre le Laos et le Vietnam et au sud-ouest de la Chine pour entrer par l'ouest dans le territoire vietnamien. Ensuite, elle traverse l'ouest de Bắc Bộ, le centre du Vietnam et le fleuve Rouge, à l'Est, où elle a symboliquement la forme d'un "Dragon Bleu". La mer de l'Est qui l'entoure périphériquement et la rivière de Tô Lịch à l'ouest font figure d'un "Tigre Blanc", avec les chaînes de montagnes venant du sud de la Chine au nord-ouest. Ces éléments constituent une double-défense pour la ville de Hanoï.

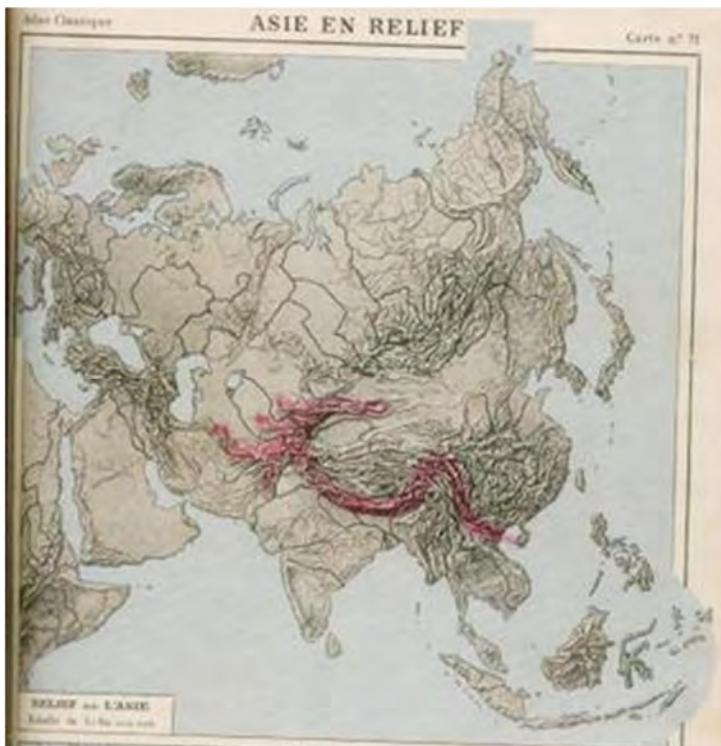


Figure IV.10 : La veine du dragon de l'ancêtres montagnes ramene à Thăng Long.²

Le site de Hanoï se trouve alors dans la place de "Qian" orientée vers le "Xun". La "veine du dragon" provient de la chaîne de Trường Sơn, renforcée de plus par les réseaux fluviaux très larges. Le "point" situé sur le lieu de rencontre des montagnes et des rivières est juste le site de Hanoï. Elle est estimée avoir bénéficié géomantiquement un terrain tellement prospère qu'aucune capitale en Asie du Sud-est ne lui être comparé. De plus, elle absorbe encore "la grande puissance surnaturelle" du golf de la mer de l'Est et de la Pacifique, digne à une capitale pérenne d'un pays riche en culture.

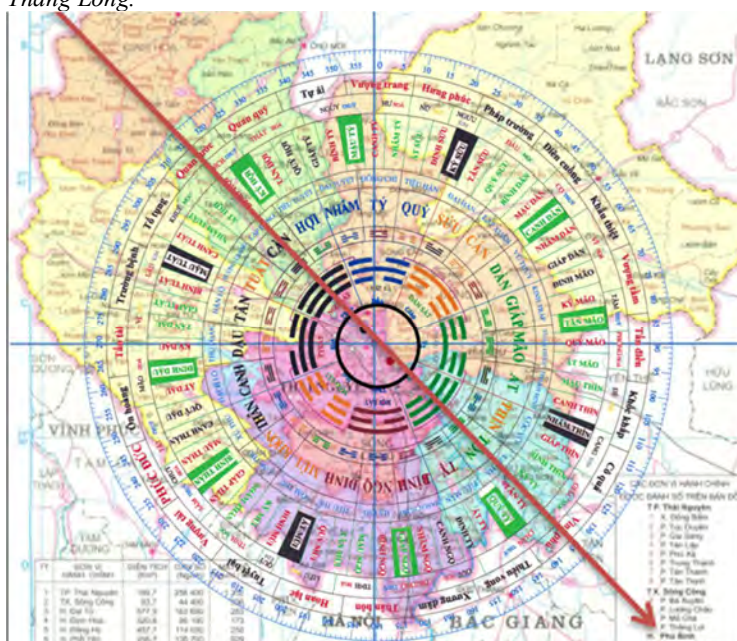


Figure IV.11 : La boussole et diagramme des huit signes divinatoires pour la détermination de Feng-shui d'un territoire de Hanoï.

Cependant, malgré sa position ayant de "montagnes entourées et rivières convergentes", Hanoï est dans l'impossibilité de devenir une métropole pour les raisons suivantes : premièrement, le fleuve Rouge

¹ La chaîne de grande montagne Trường Sơn joue le rôle important d'un squelette de la péninsule de l'Indochine, elle a été donc appelée chaîne annamite dans les documents étrangers (européens et américains) en se basant sur le nom du pays en moment de An Nam (Annamese Range, Annamese Mountains, Annamese Cordillera, Annamite Mountains, Annamite Cordillera, Chaîne Annamitique). Au Laos, la chaîne de Trường Sơn est nommée Phou Loang (traduite Phu Luông en vietnamien).

² Source: http://www.36phophuong.vn/Phong-thuy-Thang-Long-va-ban-quy-hoach-Ha-Noi-2030-%E2%80%93-2050-3-c2_288_2964.html

conflue avec la Tô Lịch de manière brutale et violente. La conduite de la “veine” vient de l’arrière en le piquant. En outre, le fleuve Rouge n’est pas aussi grand, ni long que les grands fleuves connus dans le monde comme le Trường Giang (le Yangzi Jiang en Chine), le Mississippi (au États-Unis) qui permettent aux villes d’évoluer et d’être en plein d’essor de devenir une métropole mondiale. Ceci a restreint l’évolution de Hanoï dans le cadre régional. Deuxièmement, le lit de la rivière Tô s’est réduit après le transfert de la capitale à Thăng Long par la dynastie des Lý en 1010, puis en 1889, son embouchure sur la divagation du fleuve Rouge a été remblayée. L’eau de la Tô Lịch était alors de plus en plus polluée, provoquant le mauvais impact sur la veine du dragon ainsi que sur la position de “*point radiant-Huyêt kết*” où se trouve la Citadelle de Thăng Long.

Ainsi, c’est la raison pour laquelle de manière différente de grandes nations dans le monde entier, le pays était et n’est jamais vraiment puissant, ni riche. Il a connu parfois des périodes prospères. Si on observe chronologiquement les dynasties du passé, il est difficile de trouver des périodes de solidarité, de paix, de confiance. Dans l’ancien régime monarchique, nombreuses furent les guerres contre les ennemis étrangers ou les bandits locaux provoquant des difficultés pour le peuple. Cela est-il lié à la pollution des sources d’eau, à la réduction de la Tô Lịch conduisant à l’impact sur la convergence du *Qi* et à l’interruption de la venue du dragon ? A-t-il influencé l’idéologie et le mental soucieux du peuple Viêt ? Il est nécessaire de réfléchir à toutes ces histoires du passé ancien.

Aussi cette remarque, a entraîné une réflexion sur le point de vue par rapport au paysage de géomancie et l’environnement dans laquelle il serait possible de créer une divagation artificielle sur le fleuve Rouge pour qu’il puisse avoir quelques méandres ou sinuosités avant et après le parcours passant Hanoï afin de former un embranchement, une extension, une amélioration de la qualité de l’eau de la Tô Lịch pour améliorer son état. Le pays pourrait ainsi devenir aussi développé que les grandes nations du monde qu’à cette condition.

Discussion sur la position de « ombilic du dragon » - point de terre- point de veine de Hanoï :

Étant le point radiant de Thăng Long, le centre de Hanoï, "le nombril du dragon" ou Long Đổ de la cité impériale de Thăng Long est juste sur la place du tertre de Nùng¹. D’après l’ouvrage *Việt điện u linh tập - les génies de l’indépendance des Viets* (fin XV- début XVI siècles), ce site fut exactement *Long Đổ* (le nombril du dragon) sur l’axe vertical central (ambigu, invisible, immatériel -intangible, spirituel, sacré) qui relia la terre et le ciel, où converge le *Qi* sacré et miracle d’un pays, c’est le tertre de Nùng à l’heure actuelle. Le temple dédié au génie fluvial de Tô Lịch se trouve sur le tertre de Nùng. Depuis la colonisation chinoise du pays d’An Nam, il est devenu le génie tutélaire de toute la région de Long Đổ, plutôt conféré par le général Gao Pian (866-882), exactement pour le titre de « *génie tutélaire - Thành Hoàng thần quân* » au premier niveau d’une province au sud de la Chine. Après la dynastie des Ly, le Maître Zen - géomancien Vạn Hạnh lui a donné un excellent titre : « *Quốc đô định Bang Thành Hoàng đại vương (grand prince- génie tutélaire de protection de la citadelle et du pays)* », soit le génie tutélaire de la citadelle de Thăng Long, celui d’un pays.

Les rois des dynasties des Lý (1009-1225), des Trần (1226-1400) et des Lê (1427-1786) firent construire leurs palais sur ce tertre de Nùng, soit le palais royal de Kính Thiên dans la Citadelle de Hoàng Thành, près de la Tô Lịch. Avec la construction du palais royal ici, le tertre de Nùng, le nombril du dragon mystérieux, et les cours d’eau du fleuve Rouge et de la Tô Lịch (comme elle était avant un bras du fleuve Rouge qui communiquait à l’estuaire de Giang Khẩu et la rivière de Thiên Phù) est devenu à nouveau le symbole sacré de Thăng Long dans les images de « *Tertre Nùng–Fleuve*

¹ TRẦN Quốc Vương, *Thăng Long-Hanoï, sous le regard de la culture*, Op. cit., page 239.

Nhị (Rouge) ».

Que signifie l'expression « la veine du dragon » ? D'où vient-elle avant son arrivée à « Minh đường - Espace faste » puis « la convergence du Qi » au « point radiant » ? Où se trouve « ce point radiant » ?

Le géomancien TA Ao a constaté l'avantage de « la veine du dragon » dans son ouvrage « *La Tortue Noire où la veine du dragon verse au point de terre. Plus la Tortue Noire est grande et épaisse, plus elle apporte de Qi¹ et la veine de la réserve, et qui a gagné du bon point de terre aura de nombreux descendants et bénéficiera de la longévité...* »²

Conformément à ce principe, la « *Tortue Noire* » - les montagnes Hoà Bình, Sơn La - symbolise alors l'origine de la veine du dragon, puissante et abondante, qui s'écoule le long du fleuve Rouge et du fleuve Thao pour la conduire à Thăng Long. Cette veine est accompagnée de facto par le fleuve Rouge, et en passant Thăng Long, elle a rencontré le bon « *espace faste - Minh đường* », découvert par Gao Pian et le roi Lý Công Uẩn. Un bon « *espace faste* » permet plusieurs « *Qi convergent* » devant « *le point radiant* ». Etant un bras du fleuve Rouge, la Tô était avant géomantiquement le conducteur de la veine du dragon au « *point radiant* » pour « *le Qi convergent* » au « *nombril du dragon* » sur le tertre de Nùng de la Citadelle de Thăng Long. Après Thăng Long, il y a évidemment d'autres cités formées plus tard le long du fleuve Rouge comme : Hà Nam, Nam Định, Thái Bình ... par lesquels la veine du dragon est passée, mais avec moins de « *Qi convergents* ».

La veine de dragon de la rivière de Tô Lịch a convergé sans doute presque au point radiant sur le tertre de Nùng, alors d'où est-il venu continuellement ce flux de l'air ? Il est composé des petits vaisseaux, grâce au cours Tô, pour continuer à venir dans les autres points où sont formés des villages urbains anciens selon l'axe Nord-Sud : Bưởi, Công Vị, Nghĩa Đô, Quan Hoa, Vòng, Thượng Yên Quyết, Cót, Láng, Trung Yên, Trung Kính, Hoà Mục, Mọc Quan Nhân, Khương Trung, Khương Đình, Đại Kim, Kim Giang, Khương Hạ, Định Công Thượng-Hạ, Đại Từ, Bắng A... et arrivé enfin à la province de Hà Tây en laissant des bons points pour la création des villages de Hữu Từ, Hữu Trung, Tả Thanh Oai, Hữu Thanh Oai, Nhân Hoà, Cự Đà... En fait, ces villages ont prouvé le succès dans les activités intellectuelles, l'économie, le commerce, et même l'agriculture... dans différents niveaux, fort ou faible, bas ou élevé, en fonction de leurs configurations et de la position du Đình, ceux qui seront analysés ensuite dans le cas de deux villages de Cót et de Định Công, sous le regard de la géomancie. En général, l'aménagement urbain de Thăng Long - Hanoï est beaucoup basé sur la géomancie avec les fleuves, les rivières, les surfaces d'eau, surtout la Tô Lịch. Les Viets l'ont considérée comme un axe spirituel formant la Citadelle de Thăng Long. Puis, elle se sert de l'élément de Feng-shui conduisant la veine du dragon descendante pour « *converger le Qi* » dans les « *points centraux* » de repère sur lesquels les ancêtres construisirent leurs agglomérations et qui symbolisent le cœur du village.

b, Les éléments de la géographie naturelle de la Tô Lịch dans le réseau de rivières et de lacs pour l'aménagement de Thăng Long-Hanoï d'antan

Culturellement, les mœurs et les coutumes d'une vie sédentaire des villages des Viets ont été étudiés par Pierre GOUROU selon qui ceux du delta tonkinois, à propos de la localisation et la géographie, pourraient être divisés en trois types : *Villages sur les côtes de monticule* (dans les moyennes régions,

¹ In traditional Chinese culture, *Qi* is an active principle forming part of any living thing. *Qi* is frequently translated as "natural energy", "life force", or "energy flow". The literal translation of "*Qi*" is "**breath**", "**air**", or "**gas**". Au fengshui, *Qi* est un modèle pour "*rassembler l'air*" : c'est une énergie supranaturelle impénétrable, émanant de l'homme et de la nature à la fois bienfaisante et destructrice, selon l'usage que l'on en fait.

² TẢ Ao, *Ibid.*, page 261.

mais se localisent au long des ruisseaux), *villages riverains* (essentiellement dans la plaine du delta du fleuve Rouge), *villages littoraux* (souvent à côté des estuaires où les fleuves sortent en mer)¹. Ainsi, il est constaté que ces villages sédentaires riverains (en tenant toujours compte des axes fluviaux) sont les plus avantageux, comme ceux sur les côtes de monticule ou ceux littoraux, ils sont tous choisis par la proximité des sources d'eau.

Sur le point de vue théorique, les études urbaines ont affirmé que le destin d'une ville est relié à l'aménagement et au développement du réseau de circulation et des moyens de transport²... . La cité impériale de Thăng Long d'antan a connu un réseau de circulation dont la voirie fluviale fut essentielle avec les moyens de transport typiques comme les jonques. Le réseau fluvial d'échanges commerciaux entre la Citadelle et les régions au nord-est, pour le sud du pays se révéler vraiment pratique. Ceci a été noté par l'auteur NGUYỄN Vinh Phúc : « *les bateaux du Sud montent la rivière de Đáy, tournant à la rivière de Nhuệ, sortant dans la Tô, débarquant au pont de Giấy (Papier) pour l'embarquement des marchandises* »³ et aussi par l'historien TRẦN Quốc Vượng : « ... *ou descendre à la Citadelle par la Tô ou bien monter le fleuve Rouge du « port militaire » (soit le Đông Bộ Đầu - la porte de la cité impériale de Thăng Long) et du « port commercial » (à l'embouchure de la Tô), passant la Tô, communiquant à la Đáy pour sortir en mer* »⁴.

Vu les anciens plans de Hanoï sous la règle du roi Hồng Đức en 1490, et les plans datés le XIX^e siècle élaborés par la dynastie des Nguyễn et la colonie française, on peut montrer une omniprésence de l'eau à l'intra-muros de Hanoï avec la Tô Lịch, le lac de l'Ouest, le petit lac, le lac de Thủ Lệ, etc. Selon le résultat des récents examens géologiques, le territoire de Hanoï est en fait un grand marais qui en a fait une ville mi-terrestre mi-fluviale.

Ainsi, l'aménagement du vieux Hanoï tenait compte et s'adaptait au maximum à la configuration naturelle du territoire. Le professeur Trần Văn Bình a remarqué que : au XI^e siècle, lors de son intention d'une nouvelle construction de la Citadelle, le roi LÝ Công Uẩn a fait attention au relief élevé et sec, mais aussi à l'accès direct avec les affluents, dont la Tô communiquant au fleuve Rouge au nord, la Tô et le fleuve Rouge à l'ouest et à l'est de la Citadelle⁵. Le territoire principal de Thăng Long (notamment l'ancien village de Hanoï fut riverain de la Tô - avec le tertre de Nùng, l'emplacement de l'hippodrome et la rivière de Nhuệ⁶) était les parties colmatées entourées par le fleuve Rouge au nord et à l'est, par la Tô et la rivière de Kim Nguru (un petit bras de la Tô) à l'ouest et au sud. Le rempart à l'extérieur de la figure fut aussi en terre, ou une rue (la digue de La Thành).

¹ Pierre GOUROU, *Les payans du delta Tonkinois*, *Op. cit.*

² LIVRE BLANC, *La politique européenne des transports à l'horizon 2010: l'heure des choix*, COMMISSION DES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES, Bruxelles, le 12.9.2001, pages 10-13.

³ NGUYỄN Vinh Phúc, *Hanoï, Territoire et l'Homme*, *Op.cit.*, page 190.

⁴ TRẦN Quốc Vượng, *Thăng Long-Hanoï, sous le regard de la culture*, *Op. cit.*, page 326.

⁵ TRẦN Văn Bình, *Culture de Thăng Long- Hanoï, la convergence et répandant la lumière*, *Op. cit.*, page 294.

⁶ Selon TRẦN Quốc Vượng, *Thăng Long-Hanoï, sous le regard de la culture*, *Op. cit.*, page 328, a été affirmé par la recherche de stations archéologiques de Phùng Nguyễn aux villages Cổ Nhuế (district Từ Liêm), Triều Khúc, Văn Điển (district Thanh Trì).

Les anciens ont dit que Thăng Long fut « *une cité au carrefour fluvial* » si l'on prend le fleuve Rouge et la Tô Lịch (quand son embouchure près du marché de l'Est n'était pas encore remblayée) pour l'axe de référence. La nomination « *ville riveraine* » voulait exprimer son aménagement basé sur la géographie naturelle caractéristique.

Figure IV.12 : TRẦN Quốc Vương a modélisé le triangle - quadrilatère de l'espace d'eau (espace géographique d'eau de Hanoi).



C'est pourquoi, l'archéologue VŨ Hữu Minh et l'historien TRẦN Quốc Vương ont découvert, à travers leurs recherches anciennes sur l'histoire de Hanoi, une grande caractéristique de Thăng Long dans l'image d'« *une ville ayant l'aménagement basé sur un triangle et un rectangle d'eaux* », en tenant compte du fleuve Rouge, des rivières de Tô Lịch, Kim Ngưu, Thiên Phù pour l'axe central dans le réseau de circulation, pour rajuster l'aménagement en élargissant la Citadelle, les portes d'eau (celle de Tây Dương-Cầu Giấy, Hồng Tân au carrefour de la Tô Lịch et de la Thiên Phù, Ô Quan Trường- Bến Giang Khẩu, la porte au sud au près du marché de Kim Ngưu respectivement sur la place du marché de Cầu Giấy, du marché de Bưởi, des marchés de Gạo et de Đông et en aval de la Kim Ngưu où elle est sortie dans le fleuve Rouge) jouaient le rôle de communication à la fois comme voirie et comme chemin fluvial entre la Citadelle et l'extra-muros où se déroulaient des activités d'échanges du centre commercial très animé de manière « avec l'embarcadère à bateaux » (un type de commerce qui n'existait pas avant 1886, avant le remblayage de la Tô Lịch par la colonie française) pour fournir des marchandises aux besoins de la Citadelle.

« ...quand la Tô était vitale, nourrie par l'eau du fleuve Rouge, par le transport fluvial, son embouchure fut aussi le port commercial grâce aux activités d'échanges de manière « de l'embarcadère à bateaux ». La région commerciale - autrement dit la cité civile au contraire de la cité royale à Thăng Long - a eu une porte de Thăng Long grâce à laquelle a été formé le quartier de Giang Khẩu avec la présence du marché de Đông Bạch Mã sous les dynasties des Lý-Trần-Lê et de divers villages de pêcheurie poussés au fur et à mesure ...»¹

Les rivières et les lacs composaient une fourniture d'eau pour les activités quotidiennes mais aussi le système de transport fluvial classique. Ils comportaient également des éléments géographiques servant de base pour encadrer l'aménagement des villages, des quartiers et même des remparts défensifs (en appliquant des parcours du fleuve Rouge, de la Tô Lịch, de la Kim comme des fossés extérieurs). L'aménagement de Thăng Long a été aperçu généralement dans les vers folkloriques suivants:

« *Nhị Hà quanh Bắc sang Đông
Kim Ngưu, Tô Lịch và sông bên này...* »
Chanson populaire

*D'un côté, le fleuve Rouge entoure la Citadelle au nord jusqu'à l'est
D'autre côté, s'écoulent les rivières de Kim Ngưu, et Tô Lịch.
Quell paysage naturel !
De loin, le fleuve Rouge par devant et le lac de l'épée restituée par derrière...*

¹ TRẦN Quốc Vương, *Ibid.*, page 327.

Nhị Hà, Tô Lịch, Kim Nguru sont les axes principaux de l'aménagement¹. Le lac de l'Ouest, le lac de l'épée restituée, le lac de 7 et de 3 *mẫu* (un *mẫu* correspond à 360 m²)... composent des points remarquables de l'eau urbaine pour la région centrale :

« <i>Khen ai khéo hoạ dư đồ</i> <i>Trước sông Nhị Thuỷ, sau hồ Hoàn Kiếm</i> <i>Khen ai khéo hoạ dư đồ</i> <i>Giữa nơi thành thị có hồ xanh trong</i> »	Quel paysage naturel comme dessiné! De loin, le fleuve Rouge par devant et le lac de l'épée restituée par derrière... Quel paysage naturel comme dessiné ! Se trouve au milieu de la cité un lac vert limpide »
<i>Chanson populaire</i>	

C'est la nature sur laquelle l'homme de Hanoï d'antan est intervenu habilement avec son outil de l'aménagement pour la faire servir aux besoins de la vie humaine, comme le transport - desserte, l'irrigation et évacuation pour l'élevage et la culture, l'alimentation de l'eau, la récréation - loisirs, la vie mentale, la sécurité – protection « *les trois cours d'eau de Nhị Hà - de Tô Lịch - de Kim Nguru composaient le fossé extérieur fermé de Thăng Long d'antan* »²

La Tô Lịch et le fleuve Rouge (ou Nhị) furent aussi l'axe principal de la disposition urbaine et dans la morphologie de la circulation urbaine entre l'intra-muros et les quartiers de métiers en dehors de la Citadelle:

« <i>Phồn hoa thứ nhất Long thành</i> <i>Phố giảng mắc cửi, đường quanh bàn cờ</i> »	“ <i>Lieu le plus animé et le plus fastueux, la cité royale du Dragon a des ruelles tissées et des rues quadrillées</i> ”
<i>Chanson populaire</i>	

C'est une circulation de “*quadrillage*” qui a été fixée par la cité royale et les quartiers de métiers (groupes des habitats commerciaux) à côté de “l'embarcadère” à l'est de la Citadelle dont l'aménagement est basé sur la configuration de ces deux cours d'eau. Ce principe a été mis en application, inconsciemment ou consciemment ou bien mi-consciemment, par les anciens hanoïens de façon assez libre.

Sous les dynasties des Lý, cette zone se trouva sur l'esplanade devant la porte de l'Est (Tường Phù) de la Citadelle de Thăng Long qui se prolonga jusqu'au bord du Nhị (fleuve Rouge), la zone au sud-ouest du carrefour du Nhị et la Tô lịch, créant un territoire commercial animé³ dont le centre fut le marché de Bạch Mã (Cửa Đông) et un îlot entre les rues de Hàng Đường-Hàng Ngang- Hàng Đào à l'heure actuelle. Avant le carrefour fluvial se situe l'embarcadère de Đông Bộ Đầu (au bout sud du pont de Long Biên actuel) fut un port important pour l'aspect commercial, créant l'atmosphère animée et fastueuse des bateaux passant et repassant dans les cours d'eau d'une cité impériale ancienne de Thăng Long.

En plus, le professeur TRẦN Quốc Vượng a aussi affirmé que depuis très longtemps, un peu plus de 2000 ans, Thăng Long - Hanoï était caractéristique d'une cité lacustre (portant sur sa géographie naturelle), sous prétexte que toutes les recherches sur les preuves préhistoriques - protohistoriques -

¹ Kim Nguru au passé était un bras de la Tô Lịch qu'était séparée, et a traversé au rebord extérieur du Sud de la Citadelle, la berge au Sud de Kim Nguru (avant) était la province Hà Đông (ancien). Le cours d'eau de Tô Lịch a traversé à l'Ouest de la Citadelle. La rive gauche de la Tô Lịch, était du territoire de Đoài - Sơn Tây (ancien province). Les deux rivières de Tô Lịch et de Kim Nguru étaient les rivières « à gauche » dans un territoire de Thăng Long-Hanoï. Et « à droite » du fleuve Cái (Rouge), il était le territoire de Kinh Bắc- Bắc Ninh.

² TRẦN Quốc Vượng, *Ibid.*, page 330.

³ FLAUCHUT, *Le Tonkin et les Relations commerciales*, Revue des deux mondes, Chapitre 3. Paris. 1874, page 159, a décrit un paysage des activités commerciaux (« *Sur le quai fluvial et sous les bateaux* ») dans un espace commerciaux « *trên bến dưới thuyền* » trépidant du territoire Hà Khẩu, la porte d'eau via le fleuve Rouge : « *Les bateaux circulent sans fin, les pétards explosent, les activités sont trépidantes ; tout cela faigue...* » (Citation de LÊ Văn Lan, *Influence de la campagne pour les villes féodales vietnamiennes*, dans un livre « *Campagne vietnamien dans l'histoire* », Edition scientifique humaine, Hanoï, 1977. Et NGUYỄN Chí Bền, « *Conservation, mise en valeur des patrimoines culturels imatériels de Thăng Long-Hanoï* », Edition d'Hanoï, 2010).

historiques, sur les patrimoines (des bâtiments publics comme temples, pagodes, Đình, tombeaux aux habitats) de Hanoï étaient liés aux habitants des rives et des bords des rivières et des lacs.¹

c, La relation de la rivière Tô Lịch avec ses villages

Les Viêts du temps ancien ont choisi pour implanter les villages, les hameaux, les monuments religieux de Đình, Pagodes, temples et tombes, une position propice, haute, sèche et aérée, où il y avait de l'eau de la rivière, des lacs, des étangs... sur son côté ou par devant. Cela fait partie de la civilisation de la riziculture où l'eau est l'élément sacré conformément au concept de la philosophie orientale. Un bon nombre de légendes à caractère mystérieux et sacré, lié à cette implantation, contribue considérablement à maintenir et protéger le patrimoine matériel du village. Cela peut être interprété par un plan (*Figure IV.7: Carte des villages le long des rivières*).

Les villages et les communes d'antan et d'aujourd'hui se développaient et se développent suivant le cours d'eau en respectant la direction Nord-Sud et prenant la rivière comme l'axe vertébral de la chaîne de villages jusqu'à l'extérieur. Au secteur de Thường Tín-Hà Tây, cette chaîne commence à onduler suivant le cours d'eau de la Tô Lịch. L'axe principal (axe local) du village qui est en rapport avec sa porte principale servant normalement d'axe pour la circulation principale, tourne vers la rivière et va jusqu'à là où se donne vers la rivière où il y a l'élément d'eau, du cours d'eau lié donc directement ou indirectement à la rivière Tô Lịch.

La surface plane de la rivière, le lac (élément aquatique) représente le composant *yin*. Le monument pagode/tour ayant une hauteur constitue le composant *yang*. Le lieu où l'eau s'écoule de droite à gauche est un endroit propice - apportant du bonheur, de la vertu durable et multiple (écoulement d'eau de la longévité). Dans les endroits non pourvus de la surface d'eau naturelle, on a creusé des puits ou des lacs en forme de demi-lune devant le Đình, la pagode (la réunion d'eau). Les surfaces d'eau sont liées strictement à des espaces festifs et à la vie spirituelle. En fonction de la localisation des rivières et des lacs, les anciens Hanoïens localisèrent et orientèrent l'espace pour la construction du palais, du rempart, de la pagode et des maisons...

La rivière Tô Lịch traverse actuellement plus de 31 villages anciens et communes qui possèdent un grand nombre de bâtiments classés « patrimoines nationaux » (dont plus de 120 patrimoines architecturaux), de différentes valeurs culturelles et historiques.

IV.4. La rivière Tô Lịch, environnement et écologie

Selon Georges BERTRAND, « *le paysage est un nature-objet : C'est une réalité qui existe indépendamment de l'observation et de l'observateur et qui n'est pas autre chose qu'une portion de l'espace terrestre. Le paysage est reconnu comme un phénomène naturel* »².... Limitant l'étude aux analyses d'« *espaces perçus* » ou d'« *espaces vécus* », « *le paysage est un système qui chevauche le naturel et le social [...], est une interprétation sociale de la nature* »³. Et la méthode consiste, au moins dans un premier temps, à aller de la Société vers la Nature⁴.

Georges BERTRAND aussi a donné une expression que « *le paysage est donc un produit social qu'il faut situer par rapport aux productions naturalistes que sont le géosystème et l'écosystème* »⁵. Le géosystème et l'écosystème sont des concepts naturalistes qui incorporent plus ou moins directement

¹ TRẦN Quốc Vượng, *Ibid.*, pages 338, 341, 342, 343.

² Georges BERTRAND, *Le paysage entre la nature et la société*, *Op. cit.*, pages 96-97.

³ Georges BERTRAND, *Ibid.*, page 99.

⁴ E. MORIN, *La méthode. I. La Nature de la Nature*, Paris, 1977, Seuil.

⁵ Georges BERTRAND, *Ibid.*, page 100.

certains aspects sociaux (impact anthropique), et aussi sont des concepts directement quantitatifs fondés sur des mesures et sur l'établissement de bilans énergétiques.

Pour le territoire de la Tô Lịch de Thăng Long- Hanoï, dont l'eau et la végétation sont non seulement considérées comme les poumons de la ville mais sont aussi à la fois le lieu où se passe l'échange entre la vie et la nature. Les fleuves et les rivières jouent le rôle de transport, de circulation du courant d'eau, comme les veines dans le corps humain, ils rafraîchissent l'espace urbain. Les fleuves, les rivières, les lacs, les mares sont également les éléments naturels essentiels pour la production agricole. Les surfaces d'eau suggèrent fortement l'émotion et la sensation de retour à la nature. A Hanoï, le fleuve, les rivières et les étangs sont les dernières *oasis* campagnardes qu'on peut trouver dans la ville (planter des liserons d'eau, élever des poissons), avant qu'ils soient étouffés par le rejet sans traitement des eaux usées, des déchets sur les surfaces d'eau, ou par le comblement croissant comme à la fin du 18^e siècle¹.

Neuf fleuves et rivières traversent la ville de Hanoï : Rouge, Đà, Đuống, Cà Lò, Cầu, Nhuê, Tô Lịch, Đáy, Tich, dont la longueur totale est de 600km, sur une superficie de terre naturelle d'environ 3.350 km². La rivière Tô Lịch joue un rôle important dans ce système fluvial.

Depuis les dynasties des Lý-Trần-Lê-Nguyễn, cette cité, malgré les différents noms périodiquement Thăng Long - Đông Đô - Đông Kinh se caractérise essentiellement par l'élément d'eau, et le noyau de Thăng Long - Hanoï est toujours le centre des rivières et fleuves :

« *Nhị Hà quanh Bắc sang Đông
Kim Ngưu, Tô Lịch là sông bên này* »
La chanson populaire

« *D'un côté, le fleuve Rouge entoure la Citadelle du nord jusqu'à l'est.
D'autre côté, s'écoulent les rivières de Kim Ngưu et de Tô Lịch* »

Dans notre approche environnementale, écologique et humaine, Hanoï est une ville de l'eau, née de l'eau en bénéficiant des rivières et des lacs existants, comme le décrit l'historien TRẦN Quốc Vượng dans le modèle d'un triangle et d'un rectangle d'eau, dont la Tô Lịch occupait les deux côtés importants du rectangle et d'un côté du triangle pour alimenter et régulariser l'eau pour les activités quotidiennes, pour la plantation et l'environnement de vie à Thăng Long depuis longtemps et jusqu'à aujourd'hui. Aussi, selon TRẦN Quốc Vượng, les « portes » de Thăng Long en général se trouvent sur la Tô Lịch, soient l'embouchure, soient le carrefour fluvial comme la source d'eau « propre » pour Thăng Long et



Figure IV.13 : Schéma des zones vertes principales et surfaces d'eau le long de la rivière Tô Lịch

Document : ĐỖ Xuân Sơn

¹ Cf. le système historique et progressif de remblaiement des mares intérieures aux îlots par accumulation de déchets, base de la densification des 36 rues.

² Architect TRẦN Huy Anh, « *Architect d'Hanoï, s'évertuer à équilibrer entre l'eau et terrain* », Article, Source : <http://www.uai.org.vn/index.php/chuyende/thietkedothi/76-khong-gian-mt-nc-mt-net-c-trng-ca-o-th-ha-ni.html>

les villages environnants. Par exemple, les villages de Bưởi (Hồng Tân-Xóm BẾN), de Cầu Giấy, de Hồ Khẩu, de Giang Khẩu (marché de Riz), de Ô Chợ Dừa et de Ô Đồng Lầm (Kim Liên) sont approvisionnés respectivement par les cours d'eau venant des carrefours fluviaux Thiên Phù-Tô Lịch, Kim Ngưu-Tô Lịch, Hồ Tây- Tô Lịch, Nhị- Tô Lịch, Sét- Kim Ngưu (un affluent de la Tô Lịch) et Sét-Kim Ngưu... Les parcours à l'intra-muros sont maintenant remblayés et ne sont plus visibles.

Auparavant, les lacs en ville ainsi que les lacs riverains de la Tô Lịch (*étant des vestiges « survivants » après la divagation du fleuve et des rivières*) communiquaient et étaient reliés au fleuve, créant un réseau écologique au milieu de l'eau dans la Citadelle. C'était aussi le réseau d'évacuation urbain (celui de surface)¹. Par exemple, dans le plan de Hồng Đức, période entre 1470-1497, même les autres plans en XIX^e siècle (de Minh Mạng en 1831, de Tự Đức en 1873, de Đồng Khánh en 1888) les grands lacs comme Bách Thảo, Thủ Lệ, Định Công, Linh Đàm, Chu Văn An, Yên Sở et les autres petits se trouvent le long de la Tô dont les vestiges sont révélés encore de nos jours.

Après l'an 1860, avec leur arrivée, les Français ont remblayé certains cours d'eau parmi lesquels ceux du réseau fluvial dans la zone centrale à l'est de la Citadelle pour y construire des rues, des habitats, de la voirie et surtout des égouts souterrains. En faveur d'autres lacs, grands ou petits, hors du centre ville, les hanoïens ont continué leur travail d'aménagement qu'ils ont suivi depuis plus d'une centaine d'années, en apportant une contribution au remblayage ou à la réduction des lacs (*Vue les cartes d'évolution de la morphologie d'eau de Hanoï de figure XIII.8 à figure XIII.13*).

La valeur écologique de la rivière : la surface d'eau de la rivière Tô Lịch, une petite part participe essentiellement à régulariser le climat urbain. L'étude sur l'environnement végétal et hydraulique de la ville de Hanoï, réalisée par l'Institut de l'Aménagement Urbain et Rural en 1994, a montré que les surfaces d'eau de Hanoï contribuent à diminuer la température de 2 à 4°C en été, à augmenter l'humidité de l'air de 5 à 12% , et à diminuer 2 à 4,5% du rayonnement du soleil. De plus, les surfaces d'eau font circuler les flux de l'air chaud et frais, régulent le microclimat des zones voisines. Pour les villes du climat tropical humide comme Hanoï, la présence des surfaces d'eau s'avère pleine de valeur. En été, il était très agréable de respirer le vent frais venant de la rivière, des étangs, des lacs dans les villages.

Une ancienne chanson populaire disait : « *L'eau de la rivière Tô Lịch est limpide et fraîche - J'approche ma barque tout près de la tienne...* »

Dans le passé, à l'époque des dynasties féodales, la Tô a été périodiquement curée en assurant l'hygiène environnementale. L'histoire des dynasties des Lý -Trần - Lê a noté à plusieurs reprises que la cour a fait curer la rivière, concrètement dans l'objectif ardent de lutter contre les ennemis mongols à Thăng Long en janvier lunaire de l'année Giáp Thân (en 1284), la dynastie des Trần a fait calmement curer la Tô Lịch.²

Dans les zones de haute densité d'habitation et de construction comme les villages le long de la rivière, les surfaces d'eau et les espaces verts à côté sont devenus de véritables poumons urbains. Par ailleurs, la rivière joue aussi le rôle important dans la rétention et l'évacuation de l'eau de pluie.

Avec leur superficie actuelle, la rivière, les lacs et les étangs sont comme les points d'accumulation d'eau naturelle de Hanoï lors de grandes pluies pendant l'été. Ils distribuent par la suite de l'eau pour les champs, pour les cultures vivrières en terre sèche, la flore. En plus, ils maintiennent l'humidité, la température fraîche pour la ville. Ils jouent le rôle d'évacuateur des eaux usées et de déversoir des eaux de crue en cas d'urgence.

Aujourd'hui, les rivières de Tô Lịch, Lừ, Sét, Kim Ngưu dans l'intra-muros de Hanoï sont fortement polluées. Dans sa banlieue, les secteurs en aval de ces rivières doivent néanmoins supporter l'influence des pollutions dues au rejet des eaux usées de la ville comme le secteur du pont Bưởi (Cầu Tô), Thanh

¹ TRẦN Quốc Vượng, *Thăng Long-Hanoï, sous le regard de la culture*, Op. cit., page 350.

² TRẦN Quốc Vượng, *Ibid.*, pages 279, 327.

Trì, Yên Sở - Pháp Vân, etc. En général, ces zones qui ne subissent pas encore l'invasion brutale des surfaces d'eau, gardent ainsi une grande partie de la valeur naturelle comme les secteurs en amont du fleuve Rouge, contigus avec les fleuves Đáy et Nhuế.

IV.5 La rivière Tô Lịch, l'espace agricole rural dans la ville

Le professeur LÊ Văn Lan a remarqué que : « *Au Vietnam, dans presque toutes les villes, même au centre ville et au moment du développement, existent toujours des zones et des activités agricoles qui ne sont pas à la « ceinture de verdure »*¹. Étant la ville la plus typique du Vietnam, Thăng Long - Hanoï possède les sources d'eau abondantes pour l'irrigation agricole. Les fragments verts des rizières couvrent toujours le sol le long des affluents et des lacs. Hanoï millénaire se développe sans cesse. En raison de l'urbanisation, la superficie habitable a pris de plus en plus l'espace vert de l'agriculture, ce qui a été révélée à travers des plans, des dessins de Hanoï du passé et en XX^e siècle dans les images aériennes qui ont montré une transformation urbaine très forte. Malgré tout, on pourrait encore voir de nombreux signes de la superficie agricole au centre ville de Hanoï. Il reste des petits fragments verts agricoles qui, avant son extension en 2007, le long de la Tô Lịch, étaient épars entre les agglomérations peuplées comme le village de fleurs de Ngọc Hà, ceux du groupe de trente villages Tam Thập Trại (Hữu Tiệp Liễu Giai, Đại Yên, Thủ Lệ) des cultures vivrières, le village de menthe aquatique de Láng... Dans les zones environnantes du centre, les fragments verts sont trouvés partout, surtout sur les rives du fleuve Rouge et aux bords des rivières de Tô Lịch, Nhuế... Elle a connu une grande superficie agricole couvrant partout dans les arrondissements et les districts extra-muros après l'an de 2007.

Sur l'aspect de la structure spatiale urbaine, une grande ville ayant des activités agricoles semble étonnante. Pourtant, en tenant compte de la réalité du pays, la verdure agricole est indispensable pour le cas de Thăng Long - Hanoï. En fait, au cours de la formation et de l'évolution, les cités vietnamiens n'étaient et ne sont jamais à l'opposé, ni séparées de la vie rurale, mais tout au contraire, un lien strict est connu entre le rural et la cité, décrit « *on voit dans le marché la ruralité et la ruralité dans le marché* » (veut dire « *on voit dans la cité le rural et à l'inverse* »)².

En ce qui concerne le développement urbain et l'urbanisation dans le monde actuel, les questions des pollutions environnementales, de l'eau, de bruit... entraînent la pollution alimentaire et l'usage incontrôlable des énergies naturelles et fossiles et altèrent la psychologie des habitants... provoquant la destruction de l'environnement, et plein de risques, freinant le développement durable. Il semble que l'homme a envie de revenir à un environnement de vie naturel, autarcique (avec une alimentation autosuffisante), dans une zone limitée. La solution de sauvegarde des espaces agricoles, la surface d'eau, la surface verte et les vergers entre les espaces habitables de tendance autarcique est une préoccupation dans les pays du sud. Est-elle l'objet d'une réflexion convenable dans les villes du Vietnam et notamment à Hanoï ? Il est urgent, car après, il sera trop tard, en particulier dans le cas de Hanoï, de changer, car nous menons une gestion faible sur une grande superficie agricole et culturelle, les terrains de lac et étang en élevant des poissons et cultivant des plants flottants (le fait de VAC³). Les superficies ont fait alterner des terrains-espaces habités et des territoires réservés en développement : elles sont disséminées partout à Hanoï et dans les zones de la ceinture urbaine, qui sont de temps en temps découpées ou morcelées pour les nouvelles constructions à titre des nouveaux quartiers d'une part. Plusieurs parmi ces dernières sont de facto déserts à cause de la spéculation immobilière. D'autre part, la ville est connue plus que jamais pour les occupations, les extensions non permises et partout par

¹ LÊ Văn Lan, *Les anciennes villes de Việt Nam*, Institut d'Histoire, 1989

² LÊ Hồng Kê, *Thăng Long Hanoï - Mille ans en urbanisation*, *Op. cit.*, page 168.

³ La cohabitation de l'agriculture avec les tissus des villages induit un développement des pratiques paysannes. Le fait de tisser des relations entre végétal, animal et habitat est déterminé par des fonctionnalités agraires et agrosystémiques. Cette interprétation des VAC (Vuồn: Jardin, Ao: bassin ou étang, Chuồng: élevage (le produit des aliments frais)), permet de créer des espaces habités. De tels espaces valorisent les ressources, le patrimoine biologique des villages, ainsi que l'économie locale en opposition de l'écologie du territoire.

les citoyens qui rusent en connivence avec le pouvoir juridique de l'autorité locale pour changer le but d'occupation du sol.

Tout cela en sachant que l'espace agricole au sein de la ville de Hanoï, particulièrement celui le long du fleuve Rouge, des rivières Tô Lịch, Nhuệ... compose un espace caractéristique, un paysage original de Thăng Long, correspondant à la citation du professeur LÊ HỒNG KẾ que « *l'on voit dans la cité le rural et à l'inverse* », et aux observations du chercheur français Philippe PAPIN, dans le cadre d'une thèse, de l'espace et des formes de Hanoï de 1905 à 1940 « Des villages dans la ville » aux « villages urbains »¹.

Les rizières, les champs vivriers à Thăng Long furent des lieux de travail d'une grande partie d'habitants. Cette communauté a exercé alternativement le métier d'agriculteur et les métiers artisanaux, le commerce et les services. Ce fut une solution de combinaison du travail pour élever les revenus en s'occupant en dehors des moissons. Ainsi, les zones au nord de la Citadelle sur les rives de la Tô et à côté du lac de l'Ouest, les villages du groupe « Tam thập trại » furent auparavant des agglomérations agricoles chargées de nourrir les habitants de Thăng Long. Les habitants ont planté du riz et aussi d'autres plants spéciaux, répondant au besoin du marché comme les villages de fleurs Ngọc Hà, Nghi Tâm... Le village Đình Công a mutualisé la riziculture avec le maraîchage et le métier artisanal de joaillerie. Les trois villages de Mộc Giáp Nhất ont choisi le commerce en plus (mais maintenant il ne reste plus de terrain pour l'agriculture), tandis que les autres ont planté des plants de médicaments, ou bien de la menthe aquatique comme le cas du village de Láng... Le développement partiel de la culture intensive entre les plants spéciaux et le riz devient une nécessité dans les zones agricoles. Cette façon de produire permet de rendre plus lucratif le sol, mais aussi, utilise la force de travail libérée.

Actuellement, sous la pression de l'urbanisation des zones périphériques de Hanoï (surtout dans les villages aux bords de la Tô Lịch), la transformation « du village à la ville » se déroule rapidement mais non durablement, entraînant la transformation de la structure communautaire du village selon la manière mi-rurale et mi-urbaine : ont engendré aussi des questions sociales (pensée, idéologie, mœurs et coutumes, mode de vie), ont eu des impacts sur la morphologie urbaine (la disposition urbaine du paysage villageois, superficie agricole, espace vert, surface d'eau, ouvrages religieux et de culte, la typologie des habitats...). Cependant, il reste heureusement quelque part à Hanoï un mode de vie communautaire, le régime de management traditionnel du village, ayant les bâtiments religieux de Đình, Chùa, Miếu, et la porte du village, le banian du vieil embarcadère, avec des activités festives traditionnelles. Ceux-ci montrent que la vie rurale existe encore dans les villages, malgré les déplacements vers le centre-ville ; ainsi, l'identité d'une commune agricole s'est relâchée. L'existence des agglomérations agricoles a été marquée par le professeur LÊ HỒNG KẾ : « *Thăng Long – Hanoï ne se différencie pas d'une grande commune rurale* »².

IV.6 La rivière Tô Lịch et les espaces sociaux

Les surfaces d'eau comme la rivière, les lacs, les mares dans chaque village ont structuré et constitué les interactions spatiales sur les espaces avec lesquels elles sont associées. Ces interactions ont pris racine dans la vie quotidienne, pour les constructions publiques, culturelles et religieuses. Dans la structure du village traditionnel, la rivière, le lac sont toujours associés aux établissements publics comme la *maison commune (Đình)*, la pagode, le temple, etc. du village, - les lieux où se passent les fêtes, les activités culturelles et de loisirs, les activités communautaires, les jeux traditionnels, etc. L'étang dans chaque maison traditionnelle des familles se trouve normalement devant la maison centrale et la cour principale, il fait partie de l'espace des activités communes familiales. Il s'agit d'un espace d'activité d'une société à l'échelle réduite

¹ Philippe PAPIN, « *Des villages dans la ville* » aux « *villages urbains* », *l'espace et les formes du pouvoir à Hanoï de 1805 à 1940*, thèse de Doctorat d'Histoire sous la direction de M. Daniel HEMERY, Université de Paris 7, L.F.R. « Géographie, Histoire et Sciences de la Société », 1997.

² LÊ HỒNG KẾ, *Thăng Long Hanoï - Mille ans en urbanisation*, Op. cit., page 170.

Dans la civilisation de la riziculture des deltas vietnamiens, la relation entre les espaces d'eau et l'homme, ou plus largement, celle avec la société, est structurée strictement et liée étroitement, à un raffinement et une précision des relations sociales.

En ce qui concerne la rivière Tô Lịch, les espaces sociaux sont normalement trouvés dans les activités quotidiennes des villages riverains. Ils sont considérés comme une valeur culturelle historique : activité de déplacement, activité d'échanges commerciaux, espace public, espace de communication et de loisirs. Et pendant les jours de fêtes traditionnelles du village, Tô Lịch est le lieu où les villages expriment leurs liens et leur attachement communautaire au travers de la cérémonie traditionnelle de procession de la chaise à porteurs le long de la rivière Tô Lịch. La dernière (Tô Lịch) est l'espace social qui permet de présenter les rencontres, les échanges, l'expression religieuse entre les habitants des villages et avec les visiteurs.

- Une ligne spatiale de communication sociale, des loisirs dans les fêtes traditionnelles avec la procession le long de la rivière (cf. section III.2.2 *Rivière Tô Lịch et ses valeurs culturelles*).
- Un espace communautaire orienté vers la spiritualité : les espaces dans le Đình, le Chùa, le Miếu, et les chapelles familiales le long de la rivière. Les lignes spatiales religieuses de ces bâtiments, liens avec l'espace libre du cours d'eau de Tô Lịch ont été organisées pendant les fêtes traditionnelles ou dans les espaces de cultes (cf. section IV.2.2 *Rivière Tô Lịch et ses valeurs culturelles*, et le schéma : *Plan des points du partinoine au long de la rivière Tô Lịch*)
- Une ligne ou un nœud de loisirs et de récréation sur la rivière de Tô est le lieu de rencontre et de communication sociale.
- Les espaces de rassemblement avec beaucoup de monde - les marchés - sont les lieux d'échanges et de communication sociale (cf. partie IV.2.1.b *La rivière Tô Lịch et la vie quotidienne des villageois*)



Photo : Le paysage du marché de Bưởi- en1926.¹

Revisant l'histoire de la dynastie des Lý - au Nord de la citadelle existèrent des marchés villageois au bord de la rivière: « *Vente de jaques au marché de l'Est (marché de Bạch Mã près du pont de l'Est - l'estuaire de Giang Khẩu), vente de kakis au marché de l'Ouest (marché de Ngọc Hà, près de l'embarcadère Hồng Tân)* », et des marchés de Bưởi, Giáy, Cót, Mọc respectivement près des embarcadères de Hồng Tân, des ponts de Giáy, Cót, Mọc... et ils tinrent auparavant devant les portes (celles de l'eau de la rivière), les nœuds de communication sur l'eau et sur terre où les clients allèrent et vinrent. Et maintenant sont apparus de nouveaux marchés comme Thuy Khuê, Ngã Tư Sở, Lủ, Kim Giang... qui sont tous sur les nœuds importants de la circulation automobile lorsque les positions à l'embouchure ne sont plus restés un critère de valeur pour la création des marchés modernes.

Venant au deuxième rang après les fêtes traditionnelles du village, le marché créa vraiment un espace attirant le plus grand nombre de participants. La particularité est que les grands marchés de la Citadelle Thăng Long d'aujourd'hui se tiennent toujours à côté des cours d'eau, en dessinant le paysage commercial « *de l'embarcadère aux bateaux* ». Il exista en principe deux types de marché : le marché rural et le marché urbain dans et autour de Thăng Long. Ils sont observés par TRẦN QUỐC

¹ Source : Hanoi's Ancient Features, Ed. Agence de presse, cinquième édition, Hanoi, 2012.

Vương : « *Les marchés ruraux à la campagne qui se sont tenus sur l'eau (par les villages riverains) sont nommés le marché de l'embarcadère, soient « chợ bến » ou celui de « chợ búa » en vietnamien (dont le sens est composé de deux mots « marché – chợ » et « embarcadère – bến ou búa »). Dans le contexte naturel, un grand marché rural complète souvent le paysage humain dit « de l'embarcadère aux bateaux », où les paysans cultivèrent du riz et vendirent les produits agricoles, et les pêcheurs échangèrent des poissons et des crevettes pour du riz, dits « une botte de légumes, un poisson » (exprimant en vietnamien la vie quotidienne à la campagne des paysans non aisés).¹ Ils y ont fait des échanges et des ventes, des achats nécessaires par les marchandises produites par eux-mêmes. Ce sont ainsi un prétexte pour qu'ils aient une occasion et de l'espace pour communiquer et pour améliorer la solidarité sociale.*

Plus sont apparus des métiers artisanaux traditionnels, plus se sont ouverts des marchés et plus ont été créés des espaces de communication, comme le tissage de soie, la plantation de fleurs, la papeterie, la pêche, la joaillerie, le commerce, l'agriculture et la gastronomie... avec des marchés comme: marché de soie Yên Thái, marché de papier Giây (du village de Bưởi), marché de fleurs (des fleurs jaunes - des chrysanthèmes du village de Ngọc Hà), marché de médicaments traditionnels (du village de Đại Yên), marché de objets votifs en papier (du village de Hạ Yên Quyết), marché de poissons frais (rue de Hàng Cá - près de l'embarcadère de Giang Khẩu), marché de Riz (chợ Gạo). Ces marchés ont fourni l'alimentation pour Thăng Long (il était le lieu de la porte d'eau Giang Khẩu de la Tô Lịch au contact du fleuve Rouge), rue Hàng Bạc (boutiques de joaillerie des gens du village de Đinh Công) marché de Fleurs (chợ Hoa) (du village de Ngọc Hà), marché de la porte du Sud (chợ cửa Nam) (il y avait un portail à l'Est de l'ancienne citadelle, ainsi qu'une autre porte sur la rivière Kim Ngưu, ancien bras de la rivière Tô Lịch)... dont les marchandises spéciales (comme les plans de la rivière avec les plantations de fleurs) sont à acheter sur place, comme dans les villages de fleurs - fleurs de Ngọc Hà -, de kumquat - village de Nghi Tàm -, de pêche - Nhật Tân -, de menthe aquatique - Láng -, de sauce de chili - Đinh Công, etc.

L'endroit à l'est de la Citadelle de Thăng Long où communiquent la Tô Lịch et le Nhị (Rouge) est le lieu de rassemblement des quintessences des métiers artisanaux de Thăng Long qui a créé des foires des métiers artisanaux et des échanges commerciaux. Chacune des rues porte un nom représentant un métier de Hanoi d'antan (soit en réalité des villages riverains et lacustres) et ceux environnants : par exemple les rues de Hàng Khoai, de Hàng Hành, de Hàng Cá... sont connues du métier de riziculture, les rues de Hàng Hòm, Hàng Tre, Hàng Bò, Hàng Bạc, Hàng Đồng, Hàng Tiện, Hàng Mã... sont caractérisées par des métiers artisanaux en établissant des sièges communautaires pour faire du commerce avec les étrangers (que l'on sait bien comme la congrégation chinoise sous la dynastie des Trần, les filiales des Français, des Hollandais, des Espagnols et des Portugais sous la dyanstie des Nguyễn...). Il fut, par excellence, le lieu de rassemblement, de rencontre et de communication le plus connu et animé, attirant les étrangers et de la citadelle riveraine.

Même sur la Tô exista aussi un espace social où passèrent et repassèrent des jonques, celui de ses agréables et amusants produits des métiers spéciaux aux bords de la rivière. Ce paysage a été décrit dans le poème « *Tụng Tây Hồ* » (Chanter le lac de l'Ouest) par Nguyễn Huy Lượng au début du XIX^e siècle, en 1801 :

« *Thuyền thương khách chen buồm
Tiếng hàn châm nghe cách giải sông Tô,*

« *Des bateaux commerciaux étrangers dont les voiles tellement
compactes rivalisèrent (le long de la Tô),
L'écho des pilons de pierre pour papier se répercutèrent de l'autre
côté de la Tô »*

(pilon de pierre pour faire de la farine du papier du village de Nghĩa Đô et de Yên Thái (pilonnant du bois « Dó » pour le papier)

Donc les nœuds et les axes de circulation le long de la Tô Lịch, sont l'interférence, la concentration des espaces sociaux et les espaces publics, et sont les lieux de rencontre des moyens de transport.

¹ TRẦN Quốc Vương, *Thăng Long-Hanoi, sous le regard de la culture*, Op. cit., page 33

IV.7. La rivière Tô Lịch, les espaces d'activités spirituelles et de loisirs

À l'époque des Lý, Trần, Lê... la rivière Tô Lịch ainsi que d'autres surfaces d'eau (le lac de l'Ouest, le lac de l'épée restituée, etc.) sont utilisées comme un espace de distraction et de détente spirituelle. Ce plaisir distingué n'est réservé qu'à des hautes autorités comme le roi ou les mandarins visitant le paysage en bateau sur la rivière Tô Lịch. En ce moment-là, l'eau de la rivière Tô Lịch était pure, verte et fraîche. Il y avait encore la liaison avec le fleuve Rouge et le Lac Hoàn Kiếm (lac de l'épée restituée) où s'organisaient des régates et s'effectuaient différents jeux fluviaux...

“Con thuyền buồm trắng chạy gần chạy xa” Tantôt proche, tantôt loin, voilà un bateau à voile blanche...

Dans ce panorama pittoresque avec de l'eau, du ciel bleu apportant la détente spirituelle, ont apparu à la fois les bateaux commerciaux et ceux de promenades de l'hierarchie aristocratique du roi aux mandarins, et aussi des habitants de Thăng Long, des couples amoureux.

*« Em ghé thuyền đỗ sát thuyền anh « Approche ta jonque de la mienne,
Dừng chèo muốn tỏ tâm tình Que voudrais-tu me dire en arrêtant tes rames,
Sông bao nhiêu nước thương mình bấy nhiêu » Autant d'eau dans la rivière, autant d'amour dans mon cœur »*

Depuis le XV^e siècle, se développe un regard littéraire et esthétique envers l'eau pour distinguer des villages autour du lac de l'Ouest.

L'eau devenait le symbole des valeurs spirituelle et esthétique, un sujet central de la constitution du paysage à contempler.

En faveur du paysage sur la rivière Tô Lịch réservé aux activités culturelles et de loisirs, le professeur Lê Hồng Ké a remarqué que : *«Auparavant, avec le lac de l'Ouest, le lac de Trúc Bạch, la rivière de Tô Lịch composaient des beaux sites réservés aux activités culturelles et de loisirs [...] La Tô Lịch fut en fait une connexion entre le lac de l'Ouest et le fleuve Rouge, sur laquelle des bateaux passèrent et repassèrent, et elle favorisa la production mais aussi servit du lieu de promenade des habitants, et passant au-dessus de laquelle ont eu des ponts très connus comme : Thái Hoà (après la brasserie, qui n'existe plus), Vụ Quyết (qui n'existe plus), Tây Dương (sur la place du pont de Giấy d'aujourd'hui) ... »¹*

Aujourd'hui, l'homme demande de plus en plus à la rivière de répondre à ses besoins grandissants tant sur le plan de la circulation, que sur celui du paysage urbain, de la ventilation que de l'assainissement. Autour de la rivière Tô Lịch, se passent plusieurs activités de tout âge comme la promenade, le travail ou le sport. C'est aussi le lieu des fêtes culturelles, des spectacles en plein air.

La rivière est aussi un espace naturel qui permet aux citadins de se distraire, de se rétablir parfois de blessures émotionnelles. L'eau est donc la source de la vie, l'énergie qui nourrit les sens et forme un socle pour la culture urbaine. Pour Christian PEDELAHORE, *« les rivières, lacs sont les approches prioritaires pour l'exercice, pour l'élargissement des émotions (images, bruit, structure, saveur) tandis que l'exigence de la société et l'accumulation du temps servent d'appui pour la culture urbaine hanoïenne »².*

Dans une société contemporaine, la vie des citadins reste attachée étroitement à la rivière non pas seulement pour la production mais aussi pour des activités spirituelles et de loisir. Ceci représente la fonction la plus importante d'une rivière urbaine dans la vie urbaine moderne.

IV.8. La rivière Tô Lịch et la prospérité de la ville

La rivière traverse la ville et les villages. N'importe où elle passe, elle est toujours égalitaire et dispense généreusement sa richesse et ses bienfaits.

Selon la théorie de la géomancie orientale, la présence du lac devant la maison, devant le monument religieux ou public apporte à son propriétaire chance, santé, prospérité et longévité... Cette théorie a été

¹ LÊ Hồng Ké, *Ibid.*, page 172.

² Christian PEDELAHORE De LODDIS, article *“Hanoï et les figures de l'eau”*, *Op. cit.*

systématiquement appliquée quand il s'agit de la construction d'un hameau, d'un village, d'une citadelle ou d'une ville.

Le roi LÝ Công Uẩn eut raison d'installer la capitale au lieu de l'ancienne Citadelle de Thăng Long où était situé le lac de l'Ouest, « concentration d'eau spirituelle ». En effet, il vit le fleuve Rouge au-devant comme un long écoulement d'eau, et considéra la rivière Tô Lịch comme un dragon ondulant autour de la citadelle. L'ordonnance royale du déplacement de la capitale du roi Ly¹ précise le fait.

Les espaces aquatiques sont également les centres et les endroits dans lesquels s'organisent non seulement les activités traditionnelles de festivités mais aussi les activités quotidiennes concernant l'approvisionnement d'eau pour la pêche. Pour la rivière Tô, il y a également les activités fonctionnelles (voie navigable, commerce, production artisanale traditionnelle, lavage, baignade, cuisine). De plus, ces espaces jouent des fonctions écologiques (climatisation, drainage d'eau et des eaux usées, réception de l'eau de pluie et des ordures organiques anaérobies), le rôle d'un réservoir d'eau empêchant les inondations dans la ville de Hanoï, région connue pour ses fortes pluies et ses chaleurs désagréables.

La plupart des villages de métier traditionnel à Hanoï et dans ses environs se situent à proximité des rivières et des lacs, sources d'eau au service de la vie quotidienne, de la production et de la circulation [NGUYỄN Thừa Hy²]. Prenons comme exemple les villages sur les rives de la Tô Lịch : le village Yên Thái (Buổi) est connu pour son métier de papier, le village Côt fait des ouvrages de « papier votif doré pour les morts », le village Đình Công Hạ est connu pour son métier d'orfèvrerie, le village Vạn Phúc, à côté de la rivière Nhuệ, pour le métier de tissage de soie, les villages Vĩng Thị, Nghi Tâm et Trích Sài pour le métier de tissage et de teinture de soie. Tous ces villages sont situés autour du lac d'Ouest. Ensuite, le village de Ngũ Xã, à côté du lac Trúc Bạch, et le village Kim Liên à côté du lac Bả Mầu travaillent la fonte du cuivre.³ Enfin, les autres villages agricoles aux alentours de la ville ont davantage besoin des sources d'eau pour leurs activités de la production agricole. Ces sources d'eau sont indispensables à la vie des hanoïens depuis des millénaires et la majorité des vestiges protohistorique et historique de Hanoï se situent à côté des rivières et des lacs⁴. Tout cela confirme sans conteste que la rivière Tô Lịch est la prospérité de la ville et ses villages.

IV.9. La rivière Tô Lịch, paysage de la ville de Hanoï

La signification esthétique de la rivière Tô Lịch dans le paysage de la ville de Hanoï: Dans le langage de la morphologie urbaine, Philippe PANNERAI⁵ et Kevin LYNCH⁶ affirment que la surface d'eau représente toujours une composante importante dans l'art de l'architecture paysagère. Pour Pierre MERLIN et Françoise CHOAY, «la surface d'eau est destinée à l'aménagement hydraulique, à l'aménagement paysager d'un site et (ou) aux loisirs »⁷. Dans Le Grand dictionnaire encyclopédique Larousse (1982-1985) affirme que « l'esthétique est l'art de disposer l'espace urbain ou rural, de loisirs, réseaux de circulation et d'échanges) pour obtenir son meilleur fonctionnement et améliorer les rapports sociaux ». Ainsi, la Tô Lịch dispose d'un espace urbain et d'une esthétique - l'art de Hanoï et des villages le long de la rivière.

Pour Hanoï, **premièrement**, les surfaces d'eau de la rivière Tô Lịch elle-même est déjà le paysage naturel important qui lui apporte un charme discret, une présence de la nature quelque part dans le cœur de la ville, une opposition surprenante entre l'immensité de la surface d'eau et le peuplement et l'étroitesse de la ville.

Deuxièmement, elle joue le rôle de marqueur du paysage architectural et urbain des bâtiments alentour. Cela permet aux constructions architecturales d'avoir la chance de s'exposer et de mettre en valeur leur esthétique. Les bâtiments sont construits le long du paysage urbain et donnent des différents points de

¹ François DECOSTER et Djamel KLOUCHE, *Portrait de ville – Hanoï*, Institut Français d'Architecture, 1997, *op. cit.*, page 13.

² NGUYỄN Thừa Hy, *Thăng Long - Hanoï des XVII, XVIII, XIX^{ème} siècle*, *Op. cit.*,

³ QUỐC Văn, *36 villages d'artisanats traditionnels de Hanoï*, Edition de la Jeunesse, 2010.

⁴ TRẦN Quốc Vương, *Quelques problèmes sur l'urbanisme de Thăng long- Hanoï*, dans la Revue de l'aménagement et de la construction, No1, février 2003.

⁵ Philippe PANNERAI, *Elements d'analyse urbaine*, page 118.

⁶ *Ibid*, page 118.

⁷ Pierre MERLIN et Françoise CHOAY, *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, *Op. cit.*, page 643.

vue. On aura aussi l'occasion d'admirer les belles « silhouettes » qu'on ne pourrait avoir sans la présence de l'eau.

Troisième, l'image de la rivière Tô Lịch de Hanoï est dans l'âme de chaque Hanoïen, l'objet de la poésie, de la peinture, du paysage patrimonial, paysage écologique et dans la vie urbaine. À partir de là, une troisième signification importante, c'est celle de la représentativité. L'existence d'une rivière patrimoniale dans la ville est réellement une singularité de Hanoï, un paysage naturel de la capitale.

En réalité, depuis plus d'un millénaire, le peuple de Thăng Long a une conception esthétique du paysage géographique de sa Citadelle : « *Le terrain de Long Đĩnh ayant de la montagne de Tân et du fleuve de Nhị, avec la Tô entourée en derrière (soit un bras du Nhị), la montagne est élevée, la rivière est profonde, le territoire est plan et vaste ...* ». C'est le roi LÝ Công Uẩn qui a découvert ce beau paysage et la belle configuration du terrain d'ici, reflétés dans les descriptions de son édit de transfert du Thăng Long, en 1010 : « [...] au milieu de quatre points cardinaux, nord, sud, est et ouest, se trouve un territoire de céleste configuration. Il est constaté que partout dans le pays de Viet, c'est le meilleur site pour le vrai rassemblement cosmopolite où pourrait s'installer la citadelle impériale pour toujours [...] », le Rouge et la Tô entourent la Citadelle dont « le dos sur montagne » (soit la BaVi à l'ouest), donnant sur le fleuve Rouge (le parcours à l'est), sont des éléments qui, s'ils ne sont pas vraiment « un terrain de configuration céleste » d'après la notion du Feng-shui du passé, devraient être tout d'abord un lieu pourvu de beaux paysages selon la conception de nos jours.

TRẦN Quốc Vượng a aussi décrit le paysage de Hanoï au 12^e siècle dans son ouvrage : « *En 1108, la région de Hanoï a surélevé encore la digue de Cơ Xá pour protéger la cité contre l'inondation. Ainsi, un paysage composé des éléments établis par les mains de l'homme comme montagne, digue, citadelle est arrivé à harmoniser la monotonie d'une plaine d'alluvions, créant un relief artificiel ayant un réseau naturel de fleuves, de rivières et de lacs, qui fut à la fois harmonieux et contraire au paysage naturel... À l'intra-muros, les rivières ondulantes de Tô Lịch et Kim Ngưu (un bras de la Tô) communiquèrent avec le lac de l'épée et avec le lac de sept Mầu. Les jonques juxtaposées en grand nombre abordèrent à Giang Tân, sur le parcours passant Nghĩa Đô, Yên Thái où la Tô Lịch fut alimentée de plus par la rivière de Thiên Phù - versée par le Nhị. Sur les rives de Tô Lịch ont poussé des jardins de fruits comme : pamplemousse, coco, prune, letchie, longane* »¹...

Les cinq ponts traversant la Tô, créant des beaux sites de Thăng Long : le pont de l'Est en pierre (dans le quartier de Hàng Đường), le pont de Thái Hoà de bois (en arrière de la brasserie), le pont de Cau (à Thụy Khuê), le pont de Tây Dương (ou le pont de Giấy), le pont de Dừa (à la porte du marché de Dừa). Le bois de l'aréquier, le cocotier, mélangés avec la pierre, le charbon, la brique, la tuile sont devenus de bons matériaux, durables et diversifiés, grâce à l'habileté des gens de Thăng Long ... Ils existent aussi d'autres ponts remarquables comme le Yên Quyết du village de Cót (sur le pont de Cót), le Nhân Mục (sur le pont de Mọc)... La position de Thăng Long était ambiguë : entre région campagnarde lacustre, avec des ponts, et une cité, pourvue de digues, mais sujette aux inondations. Ainsi, elle a produit un paysage naturel donnant le panorama d'un Thăng Long avec de nombreux jonques et bateaux, du roi, des mandarins et des habitants. À chaque inondation, les gens de la citadelle ont dû se déplacer avec des jonques en ville. Selon les citations de l'histoire, il y avait des banians séculaires au bord de la rivière (qui se courbaient vers le courant comme celui au près du pont Cót de village Cót) sous lesquels fonctionnaient des bazars où on a vendu du thé vert frais. Il y avait bien sûr un Pavillon du Thé du roi au bord du Nhị. Le paysage et les petits ouvrages à la campagne étaient caractéristiques du style de vie du roi-mandarin-peuple de Thăng Long². Le long de la rivière, existaient des jardins fruitiers, des lignes d'aréquiers et des touffes de bambous verts qui se miraient dans l'eau³.

“*Sông Tô nước chảy trong ngần
Con thuyền buồm trắng chạy gần chạy xa*”
Ca dao cổ Hanoï

*Qu'il est pur, le courant de la rivière Tô Lịch,
Quelle voile blanche s'entrevoit...*

Chanson populaire de Hanoï

En dehors de la cité impériale, a été creusé le canal défensif, communiquant au fleuve Nhị. Au dedans, tous les lacs ont été ouverts pour sortir dans la Tô Lịch. Les bateaux du roi et des princes ont pu aborder

¹ TRẦN Quốc Vượng, VŨ Tuấn Sán, *Hanoï millionaire*, Op. cit., page 168.

² *Ibid.*, page 266.

³ *Ibid.*, page 168.

jusqu'à la citadelle, ou venir directement dans le fleuve Nhị par la Tô Lịch, ce paysage harmonieux a été dessiné par la nature, la citadelle et les bâtiments.

Les portes de la ville furent des estuaires communiquant avec des rivières où se sont déroulés des marchés de noeud (le marché du pont de l'Est (soit le marché de Đồng Xuân dans la rue Cầu Đông d'aujourd'hui, le marché de l'Ouest (soit le marché de Ngọc Hà d'aujourd'hui), le marché de Hồng Tân (soit le marché de Bưởi du village de Bái Ân d'aujourd'hui), le marché de Tây Dương (à côté du pont de Giáy d'aujourd'hui), le marché de Côt au près du marché de Tây Dương, le marché de Ô Chợ Dừa (dans le quartier de Ô Chợ Dừa au présent), le marché de Kim Ngưu... . Pendant la période de Thăng Long, le pays du Vietnam était une cité féodale de type "trong thành ngoài thị" (la citadelle au dedans et le marché en dehors, veut dire une cité impériale entourée du marché). Ainsi, le paysage, les activités, le fleuve et les marchés de carrefour à la manière « de l'embarcadère aux bateaux » mi-urbaine mi-rurale.¹

« Phồn hoa thứ nhất Long Thành,
Phố giảng mặc cửi đường quanh bàn cờ »

Ca dao cổ Hanoi

“Connue comme la plus animée et la plus fastueuse,
la Cité Impériale a des rues en réseaux entrelacées et quadrillées. »

Chanson populaire de Hanoi

En dehors de la citadelle, sont créés et formés des villages le long de la rivière. Dans chacun des villages ont été vus ou entrevus des toitures de Đình, de Chùa, des coins de Miếu, des vieux banians, éléments du patrimoine, symbolisant le mystère du paysage spirituel religieux, qui composaient l'essentiel du village et dont la silhouette se mit dans l'eau de la Tô. Une série des villages le long de la rivière se cachant derrière des remparts de bambous, reflétant leur mentalité à travers des patrimoines, créaient tous un axe paysager patrimonial et assuraient l'esthétique riveraine.

Pendant les fêtes traditionnelles agricoles, ces lieux ont été transformés en espaces animés, si bien que plusieurs activités festives ont été trouvées partout dans la cour de Đình, surtout le long des dizaines de kilomètres de la rivière. Le bateau du roi suivant annuellement le courant pour voir les habitants a pu visiter et participer aux fêtes. Il a inauguré la cérémonie de « Tịch Điền » (la rizière labourée par le roi) avec les habitants ensemble, en sollicitant des Dieux une nouvelle année de bonne récolte (Cf. Figure IV.4). Ceci avait vraiment relevé une beauté culturelle et spirituelle, à travers des activités à la fois de récréation et de travail de la cour royale et du peuple des Viets d'antan sur les rives et même dans le courant de Tô. (Cf. le dessin du bateau du roi et celui des mandarins pendant les fêtes)

Pierre GOUROU, un géographe français dans son étude du delta tonkinois, a mis en relief les « beautés du delta » pour parler en général des villages du delta tonkinois et de Hanoi. A l'intérieur de ceux-ci, il y a des ensembles délicieux, sa joliesse et sa beauté peu à peu se dévoilent aux yeux de celui « Une mare aux eaux lourdes se couvre en partie d'herbes aquatiques d'un vert éclatant et velouté : les jeux de lumière que varient les bambous jaillissants, impénétrables et pourtant légers, naissent et s'éteignent sur les eaux libres ; un homme fait ses ablutions à la pointe d'une planche jetée sur la mare, et apport à l'ensemble l'éclat plus vif de son corps luisant sous l'eau qui l'arrose. Un monument au toit cornu, les banians aux troncs multiples qui l'ombragent, leurs reflets dans une mare arrondie, constituent souvent une harmonie délicate et paisible, que rend plus pénétrante l'atmosphère opaque, encore alourdie par les innombrables fumées du village. Plus éclatant mais non moins intime est le paysage limité que composent une pépinière de riz et un massif d'arbres fruitiers surmonté par les panaches des aréquiers : vivacité presque agressive de la verdure des jeunes plants, écran sombre mais trouvé de jets de lumière qui forme le fond, élégance aérienne des palmes, tout cela crée un ensemble étroit, cohérent, qui satisfait l'œil par son groupement et l'éclat de ses couleurs. A la lisière des villages on peut voir des paysages bucoliques : auprès d'un abri dominé par un grand arbre se pressent des buffles, des bœufs, quelques enfants ; paix et calme »²

La présentation de réelles beautés extérieures du village avec l'espace d'eau - ciel sous la lumière des quatre saisons : « La beauté du paysage est liée à des rapports de couleurs, à des symphonies de nuances. Il y a le paysage de février, où le riz que l'on vient de repiquer brille d'un tendre qui diffuse une sourde lumière. En août le riz nouvellement planté de la deuxième récolte ne couvre pas encore

¹ Ibid., page 177.

² Pierre GOUROU, *Les paysans du Delta Tonkinois*, Op. cit., pages 554, 555.

toute la rizière, et c'est alors, jusqu'à l'horizon, un jeu changeant d'eau miroitante, de reflets azurés, de nuages en procession dont l'image progresse de parcelle en parcelle. Il y a le paysage de septembre où les rizières forment un tapis continu tissé de toutes les nuances du vert. En novembre, par une vive lumière et un ciel nettoyé de nuages, la plaine entière chatoie sous l'or des rizières mûres, exalté par le vert toujours franc des bambous et des arbres».¹

Aujourd'hui, la structure et le matériel esthétique de la rivière sont transformés. Effectivement, les gratte-ciels dans les nouvelles cités et les maison-tubes se mêlent aux patrimoines sur les rives, à tel point que les images identitaires du village comme le banian, le Đình, la Pagode (Chùa), sont devenus invisibles parce qu'ils sont cachés et entourés par les grands bâtiments élevés, sans compter une discordance architecturale aussi aucune familiarité. Ceci entraîne au pessimisme par rapport à l'esthétique de la rivière.

La Tô Lịch existe en témoin des preuves historiques, des vicissitudes des patrimoines culturels et immatériels. Malheureusement, elle n'arrive pas à sauvegarder tous les matériels formant les bonnes images du passé. Mais il s'agit d'une évidence du mouvement - une mutation du temps. Y a-t-il rupture ? Comment peut-on accepter cet état actuel comme une raison de la transformation ? La transformation a-t-elle été trop rapide pour Thăng Long tandis que les patrimoines de la rivière ne sont pas encore reconnus, ni sauvegardés ? Ce changement trop rapide a effacé le passé qui a existé dans le berceau de culture-histoire de Hanoï pendant un court temps d'une centaine d'années (il démarre à l'époque où les français commencent à coloniser le territoire vietnamien). Il n'est pas toujours facile d'évaluer et d'accepter le passé.

Nous avons fait une étude du paysage par les parcours de la rivière pour montrer l'analogie et la différence entre eux au cours de la transformation paysagère urbaine d'un cours d'eau :

Pourquoi faut-il faire le zonage paysager selon les parcours dans une analyse des impacts de l'urbanisation sur le paysage naturel de la rivière ? Sur un territoire paysager, on a observé que la Tô Lịch s'écoule du centre de la citadelle à la périphérie de Hanoï. Conformément aux règles de l'urbanisation au centre ville, plus on est loin du centre, plus la pression de l'urbanisation sur le paysage de Tô Lịch diminue.

Chronologiquement, Hanoï à l'origine « fut seulement un petit village de pêcheurs et de riziculteurs sur le tertre de Nùng et au bord de la Tô », selon Nguyễn Quốc Vương, avant de devenir la citadelle du pays de Việt antique, remarquant le repère du premier empire des Viets dans le pays - le roi Lý Nam Đế qui a créé la dynastie des pré-Lý (503–548) et le pays de Vạn Xuân. Il a fait construire une citadelle au bord de la Tô avec le rempart de bambous et de terre pour lutter contre les ennemis chinois de la dynastie des Lương. L'aménagement de Thăng Long - Hanoï est désormais commencé. Après plus de 1500 ans, il a été rajusté par extension du terrain, mais toujours le reliant à la rivière historique. Il faut cependant préciser les périodes principales de l'aménagement pour remarquer les étapes importants, concernant les extensions de la ville, de la citadelle de Thăng Long du féodalisme, la colonisation française qui a apporté des changements de limites et de position de la Tô Lịch, à la dernière fois en 2007 quand Hanoï a été rattachée à quelques régions périphériques. La Tô Lịch a été prolongée alors vers l'ancienne province de Hà Tây, communiquant à la rivière de Nhuệ pour un parcours de près de 40 km avant de sortir dans la rivière de Đáy. Faute de temps ainsi que de la situation de la recherche, nous ne réalisons que la recherche sur Hanoï et la Tô Lịch pour la période avant l'an de 2007.

Ainsi, les zones paysagères sous l'impact de l'urbanisation de la recherche sur Hanoï sont donc divisées temporairement selon les logiques historique et de l'aménagement, comme suivant:

- La rivière de Tô Lịch - Territoire paysager N°1 : elle entoure la Citadelle comme un cycle périphérique hors du canal impérial, est limitée par l'ancien rempart de terre Đại La de Thăng Long, de l'estuaire Giang Khẩu au pont de Giấy (celui construit par la dynastie des Mạc (en 1588) pendant la période de la dynastie du Nord-Sud sous la règle du roi Lê Trung Hưng, ensuite étendu plus large, commençant de Nhật Tân, le long de la voie à l'ouest, passant Bưởi, le pont Giấy, suivant la rue Giảng Võ - La Thành, traversant la porte du marché de Dừa, Kim Liên, arrivant à la rue Đại Cồ Việt, en suite le pont Dền, la rue Trần Khát Chân, la porte de Đống Mác pour finir au pied de la digue du fleuve

¹ *Ibid.*, pages 555, 556.

Rouge. Le cycle du nouveau rempart est plus grand que l'ancien Đại La, en entourant le lac de l'Ouest dans la citadelle de Thăng Long, sous la dynastie des Mạc)¹. Cette zone paysagère relie à une période historique féodale du Vietnam, se basant sur une épaisse histoire et la culture de Thăng Long - Hanoï, notamment les 36 rues du vieux quartier caractérisé par les métiers artisanaux traditionnels du territoire de Kinh Kỳ (la citadelle). Elle se trouve au centre ville, la pression de l'urbanisation sur le paysage urbain et celui de la rivière est très forte (Cf. le plan dans la Figure IV.15.a)

- La rivière de Tô Lịch - Territoire paysager N°2 : vu le plan de l'aménagement de l'extension de Hanoï après l'an 1943² par les Français, cette ville a prolongé jusqu'à la zone de Thượng Đình - Khương Thượng, sur un autre parcours de la Tô Lịch. Elle composait aussi la limite à l'ouest de Hanoï, soit le parcours de prolongation de la zone N°1 à Khương Đình - Thượng Đình, marquant la zone paysagère N°2, appartenant à la zone urbanisée selon la tendance innovatrice dans l'aménagement européen, ainsi qu'une période coloniale française du Vietnam. Cette zone fluviale (N°2) se trouvait assez loin du centre de la citadelle, était alors moins influencée par l'urbanisation par rapport au central (N°1) dans le même temps au cours de la colonisation française et de la période contre l'impérialisme américain de Hanoï, comme elle était à la limite avec la banlieue (Cf. le plan dans la Figure IV.15.b)

- La rivière de Tô Lịch - Territoire paysager N°3 : cette zone commence à la fin de la deuxième zone, à partir de Khương Đình (Khương Thượng) jusqu'au pont de Bươu. Pendant les deux grandes guerres avec la France et les États-Unis, elle était considérée comme une zone des villages ruraux du delta tonkinois (Bắc bộ) qui s'éloignait du centre ville, évidemment moins urbanisée. Elle n'a subi un impact important de l'urbanisation qu'après la réunification du pays depuis 1975, il y a environ de 30 à 40 ans, surtout après 1986, quand Hanoï a connu un développement socio-économique, l'urbanisation suite au « *Đổi mới* » a connu le grand développement des grandes villes comme Hanoï et Ho Chi Minh ville. La zone paysagère N°3 est alors influencée, plus ou moins. Cependant, la vitesse de l'urbanisation d'ici est plus lente, de 10 à 15 ans (voire 20 ans) que la zone N°1 et de 5 à 10 ans que celle N°2, (Cf. le plan dans la Figure IV.15.c)

Il est intéressant que l'Institut de l'Urbanisme et de Planification de Hanoï (HUPI) aient soumis au Comité populaire de Hanoï le projet « *L'Aménagement et le projet urbain en détail pour le paysage de la rivière de Tô Lịch* » pour être approuvé. Le projet a réparti des tâches par parcours fonctionnels pour l'étude de conception, dont quelques unes coïncident avec la division par zones paysagères de cette recherche.

En fait, le HUPI a établi son plan d'étude portant sur les zones fonctionnelles par parcours suivants³:

Parcours 1 : à partir du pont Đỗ sur la Tô Lịch à Đống Đa, au début du carrefour de Sõ. La particularité du parcours est qu'il passe le terrain du vieux Thăng Long et de l'ancien rempart de Đại La - Thăng Long.

Parcours 2 : à partir du carrefour de Sõ au pont de Linh Đàm, quartier de Đình Công, arrondissement de Hoàng Mai. Ce parcours se caractérise par des endroits développés et urbanisés de Hanoï pendant la période de remise en ordre politique entre 1954 et 1960.

Parcours 3 : à partir du pont de Linh Đàm dont un bras sortant dans la rivière de Nhuệ et l'autre dans le lac de Yên Sõ (appartenant au district de Thanh Trì, qui était auparavant partagé entre l'arrondissement Hoàng Mai et le district de Thanh Trì). Ce parcours est caractérisé par le développement très rapide après le *Đổi Mới* (en 1986).

Il est observé que ce projet HUPI se différencie de cette recherche par un complément dans le parcours 3, dans lequel la Tô sort au lac de Yên Sõ.

¹ NGUYỄN Vĩnh Phúc, LÊ Văn Lan, NGUYỄN Minh Tường, « *Histoire de Thăng Long Hanoï, Consolidation des familles de Mạc pour la citadelle en sol de Đại La* », Edition de l'Ere, 2010, pages 146,147. Et, *Des documents d'histoire du Vietnam*, « *Việt Nam sử ký toàn thư* », Volume III, Sdd, page 173.

² Ensemble de « *Hanoï, la ville en plans. 1873-1943* », Centre Interrégional de Conservation du Livre - ARLES - cicl@pacwan.fr Réalisation : novembre 2001, L'inventaire des plans de Hanoï proviennent principalement du *Centre des archives d'outre-mer* et du *Centre des archives de l'Institut français d'architecture* (fonds Louis-Georges Pineau).

³ Information d'entretien direct de Monsieur H, Vice Institut d'Aménagement et de Construction d'Hà Hội (HUPI), 4- 2013.

PLAN DES ELEMENTS PATRIMONIAUX LE LONG DE LA RIVIERE

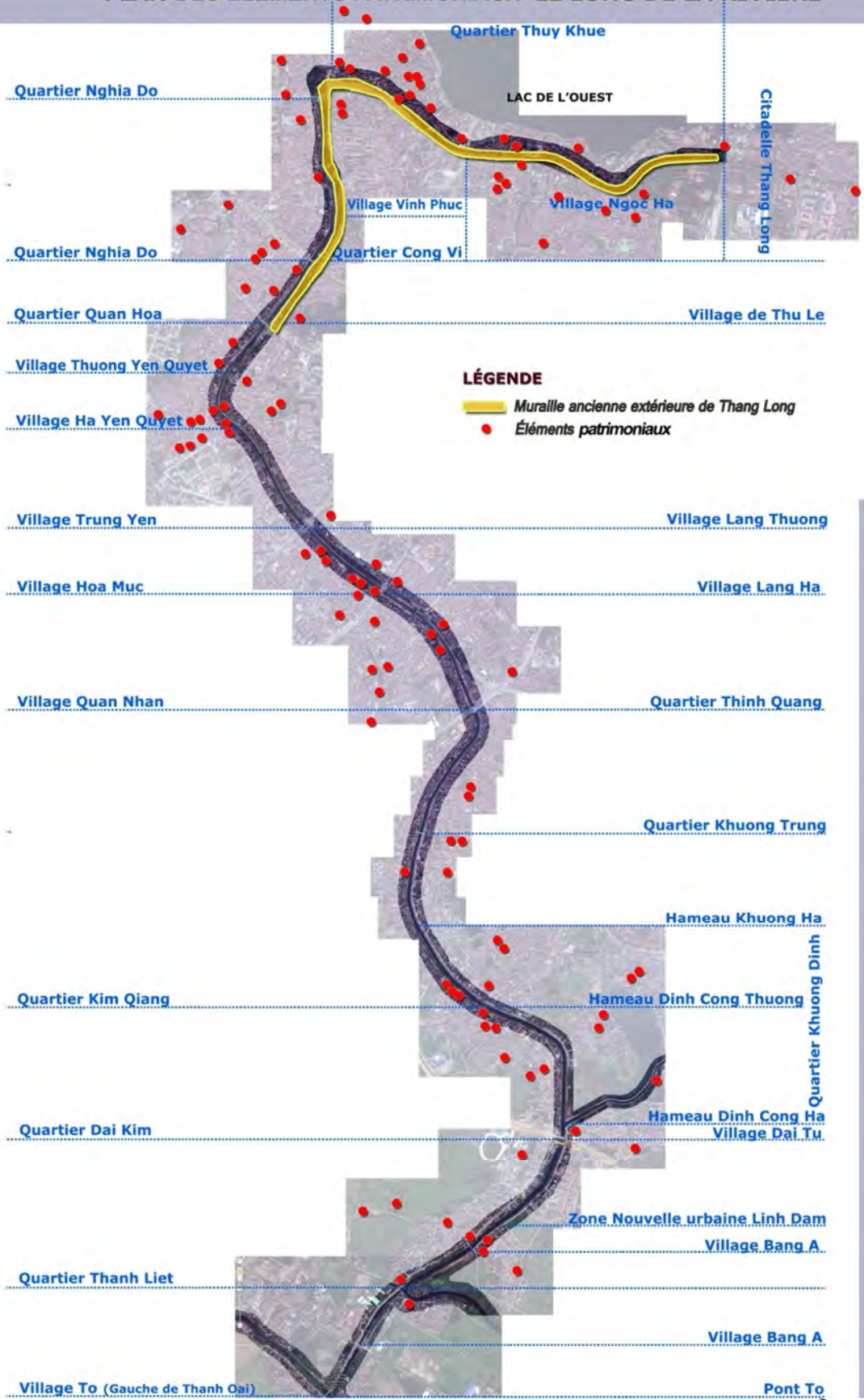


Figure IV.14 : Schéma des points patrimoniaux le long de la rivière Tô Lịch. Document : ĐỖ Xuân Sơn
 Il y a environ plus de 120 éléments du patrimoine sur les deux berges de la rivière et plus de 28 points paysagers le long de ce cours d'eau (Tableau d'inventaire des patrimoines le long de la ligne)

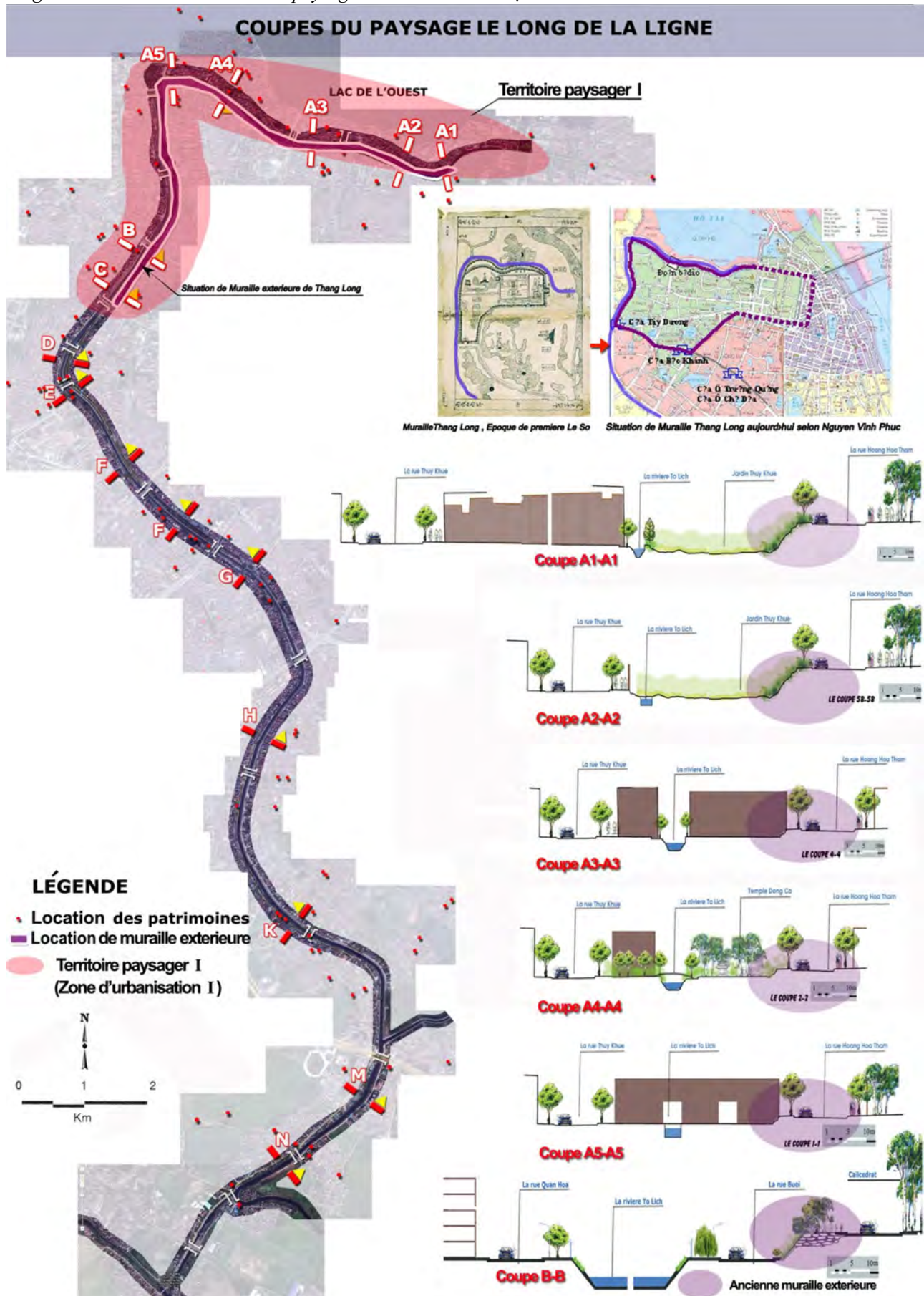


Figure IV.15.a : Le territoire paysager I (zone d'urbanisation I) de la rivière Tô Lịch

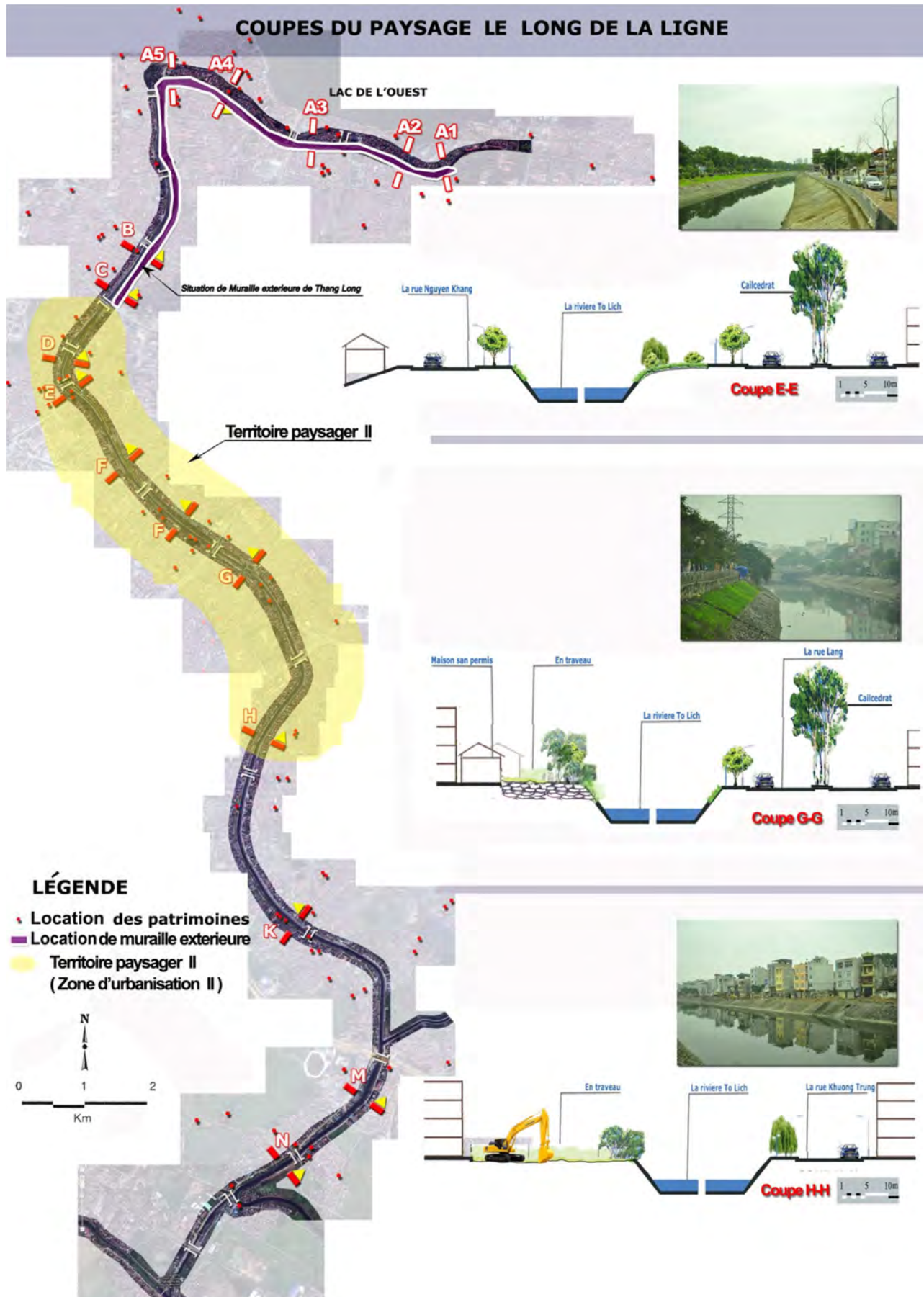


Figure IV.15.b : Le territoire paysager II (zone d'urbanisation II) de la rivière Tô Lịch

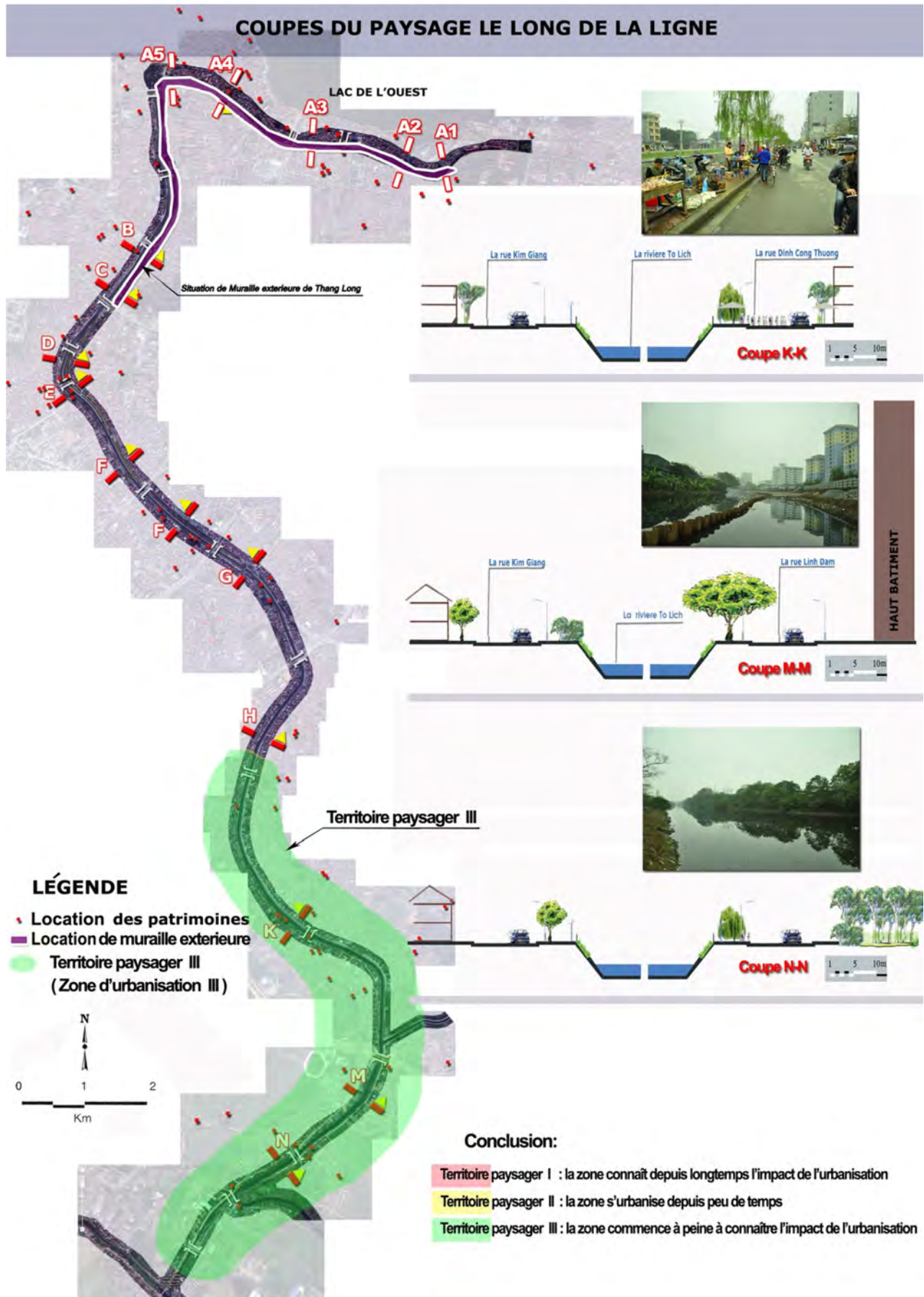


Figure IV.15.c : Le territoire paysager III (zone d'urbanisation III) de la rivière Tô Lịch

IV.10. La rivière Tô Lịch, les activités de commerce et l'économie

Si l'on regarde le plan géographique de Thăng Long - Hanoï, on retrouve un territoire qui se prolonge vers l'est, le nord-est et le sud-est de la cité impériale, avec la Tô Lịch comme moyen d'accès, parallèle avec le fleuve Rouge et la rivière Kim Nguru au sud. Il s'agit d'un terrain vraiment favorable et fertile pour accélérer les activités artisanales grâce à sa position proche des courants d'eau qui permettaient des circulations importantes. Ils existaient plusieurs ateliers artisanaux sur les deux bords du lac de l'Ouest, des marchés à l'est et au nord du fleuve Rouge et de la rivière de Tô Lịch. De plus, au nord de la Tô Lịch se trouvait le quartier des résidents des mandarins qui a été à l'origine d'un grand marché de consommation des marchandises, des choses populaires aux produits de luxe¹, favorisant le commerce et le développement des métiers artisanaux traditionnels.

« Les communes d'ateliers artisanaux au sud du lac de l'Ouest, les marchés commerciaux aux rives du fleuve Rouge, notamment à l'estuaire de la Tô Lịch, sortant dans le fleuve Rouge (quartier de Hà Khẩu) »²

La localisation de la citadelle *« parce qu'elle est d'une part à côté du fleuve Rouge à l'est, à la rivière de Tô au nord - où "de l'embarcadère aux bateaux" dans un contexte des échanges commerciaux très animé, et d'autre part près du quartier des résidents des mandarins, de la classe aristocratique à l'ouest par les portes (surtout la porte de l'Est) où existait un marché de consommation important pour toutes les sortes de marchandises, répondant à la fois aux besoins de la cour et à la vie quotidienne des mandarins et leurs familles »³*

Les vieux ponts comme le Thái Hoà (sur la place de la brasserie et le marché de Tam Đa d'aujourd'hui), le Vũ Quyét, le Tây Dương (sur la place du pont de Giáy au présent) traversant la rivière de Tô Lịch, servant la porte à la citadelle, furent tous des marchés à la manière "de l'embarcadère aux bateaux" de Thăng Long Hanoï.

Dans la zone très proche de l'intra-muros de Thăng Long, il existait aussi un marché de l'embarcadère Hồng Tân au carrefour des rivières de Thiên Phù et Tô Lịch (sur la place du marché de Buồi d'aujourd'hui, où le roi LÝ Thái Tổ s'est arrêté, pendant son itinéraire de retour au pays natal, pour apprécier le paysage ainsi que l'accueil chaleureux de ses habitants. Il a ainsi nommé le village « Bái Ân » (remercier avec gratitude).

Plus loin dans le village de Cót (Hà Yên Quyét) se trouvait un marché avec une ambiance d'échanges commerciaux très animée "de l'embarcadère aux bateaux" avec les marchandises produites par le village et celles importées d'autres lieux. Ce fut aussi l'intermédiaire de transition pour transporter des marchandises à Thăng Long ainsi que vers les autres régions.

Ensuite, il s'agissait du grand marché de trois villages Mộc (Giáp Nhất, Cự Lộc, Chính Kinh). Ils ont été connus du métier de commerce partout dans le pays, apportant une vie aisée aux habitants du village.

En fait, il est impossible d'y compter tous les villages et les métiers artisanaux quand la rivière continuait et descendait en créant des villages de métiers, de riziculture, de la gastronomie avec des spécialités, etc. (Cf. Figure des villages le long de la rivière). D'une manière générale, il faut dire que la rivière était un outil commercial (dans l'eau, sur l'embarcadère) pour le transport des passagers et des échanges commerciaux (il y a environ de 150 ans quand la voie routière n'était pas encore vraiment développée, contribuant au développement économique régionale et du pays).

En outre, la rivière a vécu et survécu avec les villages agricoles et artisanaux reliés étroitement à l'eau. A Thăng Long d'antan, la rivière a alimenté et irrigué les rizières et peut être considérée comme élément principal du développement des activités agricoles et permettant le développement économique.

¹ TRẦN Văn Bình, *Culture de Thăng Long- Hanoï, la convergence et répandant la lumière*, Op. cit., pages 294,295.

² LÊ Hồng Kê, *Ibid.*, page 166.

³ LÊ Hồng Kê, *Ibid.*, page 167.

Actuellement, suivant les marches d'une promenade longeant la Tô Lịch, il est constaté qu'au fur et à mesure apparaît un axe économique et commercial, inséré au centre financier et de loisirs couverts, de manière artificielle, dont la typologie s'oriente vers la haute technologie pour devenir un milieu urbain animé mais aussi chaotique, notamment depuis la décision par le comité populaire de Hanoï pour la réformation de la rivière et l'installation d'une circulation urbaine (en 2000), avec des projets de construction rapide des grands et petits ponts traversants pour entrer en ville. Ainsi, il y a des parcours bétonnés et enveloppés tel que la rivière est en rupture et presque morte (par exemple le parcours passant l'ancienne digue de terre Đại La - la pente de Buôi, appartenant à la voie périphérique II). Malgré quelques solutions prises pour réformer le paysage urbain qui complètent d'autres fonctions de la rivière et de l'espace paysager aux rives comme le maçonnage du quai le long de la Tô Lịch, l'amélioration du système infrastructural, aménagement urbain avec la construction des nouvelles cités pour renforcer le système d'habitat urbain et les bâtiments de bureau construits par les habitants, ces travaux démolissent de plus en plus des espaces patrimoniaux culturels et historiques, du paysage traditionnel, du paysage rural de l'axe des villages bordiers, surtout qu'ils donnent une physionomie urbaine plus chaotique, anarchique à cause des constructions trop rapides des nouvelles cités, constructions incontrôlables, et même non permises par les habitants. C'est pourquoi l'espace paysager de la rivière est pollué, manque de verdure et de surface d'eau, qui s'éloigne de temps en temps des espaces et des activités communautaires des villages.

IV.11. Conclusion, une croissance urbaine équilibrée et durable

Les enquêtes menées sur le terrain confirment les études et analyses des documents : la Tô Lịch, mémoire et valeur historique culturelle, est l'élément de base des compositions urbaines dans la ville d'Hanoï et de certains villages qui la longent. Riche de l'esthétique de son paysage, elle se caractérise comme un espace environnemental, écologique et agricole rural au cœur de la ville, de même qu'elle est un lieu d'activités sociales, spirituelles et de loisirs, jouissant d'une réelle prospérité. Hanoï et les villages jouissent également des activités économiques et commerciales. Toutes ces caractéristiques matérielles composent le paysage et le système paysager de la Tô Lịch.

L'espace paysager respecte parfaitement le développement durable, ce qui favorise les interactions, coordinations intimes et maintient un équilibre entre les différents facteurs (ou composants du paysage de la rivière). Cet équilibre doit être maintenu, comme par le passé, pour permettre à l'avenir une croissance équilibrée et durable entre les différentes composantes du paysage, que ce soit dans un village, ou dans une zone urbaine, sur les berges de la rivière. En ce qui concerne le cas concret de la Tô Lịch, le paysage de la rivière - en partie ou en totalité - est, de fait, mis en valeur.

Les principaux facteurs constitutifs le paysage de la Tô Lịch, clairement définis, nous permettent de confirmer encore et encore que les éléments vivants actuellement, analysés et indiqués, sont les « **avantages et potentialités" pour le développement de Hanoï** ». Matières vivantes d'un paysage urbain en développement, ils sont les fers de lance d'un avenir harmonieux, comme en témoigne son histoire...

Pour conceptualiser, nous pouvons dire que le caractère particulier d'un paysage se définit par les éléments caractéristiques qui composent le paysage, comme l'étude des villes et territoires traversés par une rivière : ainsi, dans le cas qui nous intéresse, la Tô Lịch qui traverse la ville de Thăng Long - Hanoï. Il est clair qu'elle est un espace à la fois environnemental et patrimonial, riche de ses caractéristiques et de son histoire sociale et culturelle, qu'elle soit matérielle ou immatérielle. Elle s'impose aujourd'hui comme un espace d'« **avantages et potentialités** » pour le développement durable de la ville de Hanoï.

Chapitre V: LA TÔ LỊCH, « LES RISQUES ACTUELS » MENACE SUR LES DIMENSIONS ÉCOLOGIQUES ET PATRIMONIALES DE LA RIVIÈRE

V.1 Les risques liés aux cours d'eau, eaux usées, eaux pluviales et aux lacs connectés à la Tô Lịch

V.1.1 Les concepts de « risque » liés aux paysages du territoire de la rivière

Le risque doit être pris dans une acception beaucoup plus large. Vraiment, Il n'est plus seulement technique ou technologique, seulement dans le domaine de paysage, il est, entre autres, lié aux facteurs naturels (phénomènes atmosphériques, nature des sols), humains, environnementaux - écologiques, gestionnaires (hommes et urbains) ou économiques.

Dans la littérature scientifique, G.L. HEAD (1967) a bien défini généralement le risque, en réponse à une proposition d'un comité de standardisation américain, il définit le risque comme étant : « *The objective probability that the actual outcome of the event will differ significantly from the expected outcome* »¹. Le risque dans les sciences des paysages écologiques s'intéresse à la possibilité d'effets pervers sur des récepteurs de l'environnement à la suite d'une exposition à un agent perturbateur. L'environnement est défini comme l'eau, l'atmosphère et le sol ou toute combinaison de l'un ou l'autre de ces éléments². Aussi la rivière Tô Lịch constitue-t-elle une interaction entre un paysage écologique - la ville de Hanoï et les éléments qui environnent ce paysage : l'eau, l'atmosphère et le sol. Tout est lié. Le grand problème est celui de l'eau et de la qualité de l'eau, elle est en rapport avec l'atmosphère, le sol et la flore de sa zone paysagère qui, elles mêmes, ont des conséquences sur la santé et la sécurité humaine.

La définition du risque écologique, en particulier pour l'environnement et l'eau est bien approchée dans les lignes directrices du United States Environmental Protection Agency : « *Ecological risk assessment evaluates the likelihood that adverse ecological effects may occur or are occurring as a result of exposure to one or more stressors* »³, et GRAHAM et AL définissent le risque écotoxicologique de la manière suivante: « [...] *the probability [...] of a certain environmental event, such as a fish kill, the elimination of a species, of the exceeding of a certain water quality standard, as a consequence of exposure to some environmental "hazard" such as a toxic chemical.* »⁴

Ce « *hasard* » peut créer des risques pour l'environnement et pour l'homme, Paté-Cornell emploie une définition similaire, en ajoutant le concept de danger (« *hazard* »): « [...] *probability and consequences of different outcome scenarios associated with a hazard* »⁵. Selon les définitions de KAPLAN et GARICK⁶ et de PATE-CORNELL, le risque ne peut avoir qu'une connotation négative, car des événements indésirables ne peuvent avoir de dommages « positifs ».

La « *trame bleue Tô Lịch* » - le courant de la rivière : non seulement il y a le « risque de pollution de l'environnement et du paysage ». La crise du paysage est alors réduite aux pollutions visuelles (décharges publiques, bâtiments inesthétiques qui cachent et envahissent les panneaux de publicité partout de toutes tailles et toutes couleurs) qui dégradent l'harmonie des paysages urbains, des villages et aussi des trames bleues, surfaces d'eau, espaces verdoyants de la rivière. Ces pollutions visuelles motivent un programme volontariste de suppression des « espaces noirs et aussi points noirs » paysagers. Les « espaces » et les « points » ont été localisés ou bien ont fait l'objet d'un inventaire cartographique. Après avoir utilisé le paysage comme prétexte, on veut en faire une analyse rigoureuse, on pourrait presque dire quantitative. Cela justifie une volonté d'établir des documents d'inventaire et de gestion : cartes de l'occupation des espaces - points noirs, espace social, des espaces patrimoniaux et naturels sensibles sont en situation de danger. « *Des moyens visant à une mise en documents du paysage*

¹ G.L. HEAD, "An alternative to defining risk as uncertainty", The Journal of Risk and Insurance, (1967), vol. 34, n°2, pages 205-214.

² Gouvernement de Québec (2000), *Loi sur la qualité de l'environnement*, chapitre Q-2 (L.R.Q., c.Q-2). Cette définition est sensiblement la même que celle du Conseil canadien des ministres de l'Environnement (CCME, 1996, *Cadre pour l'évaluation du risque écotoxicologique - orientation générale : Le programme d'assainissement des lieux contaminés*. Winnipeg, Publications du CCME.

³ United States Environmental protection Agency - USEPA, (1998), *Guidelines for ecological risk assessment*. Washington (DC), USEPA.

⁴ R.L. GRAHAM, C.T. HUNSAKER, R.V. O'NEILL, B.L. JACKSON (1991) "Ecological risk assessment et the regional scale". Ecological applications, vol.1, n°2, pages 196-206.

⁵ M.E. PATE-CORNELL, "Risk and uncertainty analysis in government safety decisions", Risk Analysis, (2002), vol.22, n°3, pages 633-646.

⁶ S. KAPLAN, J.B. GARRICK, "On the quantitative definition of risk", Risk Analysis, (1981), vol. 1, n°1, pages 11-27.

sont développés comme seul préalable possible à l'action. Ce souci d'objectivation et de scientificité à gommer l'aspect esthétique du paysage, la subjectivité, associée à esthétique, en faisant en effet une valeur fort peu consensuelle pour les aménageurs, gestions urbaines et les domaines les concernant ».¹

V.1.2 Quels sont les dangers liés à la rivière ?

V.1.2.1 Les risques courus par les habitants qui vivent le dos tourné à la rivière

Dans la société actuelle, en gagnant son pain à la sueur de son front, il semble qu'on a oublié les valeurs durables concernant la santé.

Si la rivière est morte, lui reste-t-il son âme ? La rivière n'est que le corps, son âme est les habitants vivant autour d'elle. Sa mort est due à l'empoisonnement de son âme ; ainsi, si l'on cherche seulement à guérir son corps inanimé, son âme reste morte et nous ne pouvons pas aller jusqu'au fond du problème. Quel est le problème ? Il s'agit d'une prise de conscience des habitants, qui ne peut se faire qu'à partir d'une bonne connaissance, donnant lieu à une action juste et appropriée et à un bon résultat.

En faisant une enquête de terrain, nous avons émis des fiches d'enquête aux 130 familles et interviewé 28 autres cas vivant au bord de la rivière dans deux villages Côt et Đình Công Hạ, 99% des habitants ont une même opinion, la pollution de la rivière influence plus ou moins leur vie, quand nous avons abordé la cause de cette pollution, ces habitants connaissent bien que **la pollution et l'indifférence dans leur connaissance de l'environnement ont influé l'environnement écologique de cette rivière**, cela signifiant que l'homme tourne le dos à cette rivière.

V.1.2.2 Les risques de pollution liés au rejet dans la rivière des déchets et des eaux usées de Hanoï

V.1.2.2.1 Les sources de déchets dans le cours de la rivière aujourd'hui

Observer la rivière et son courant sur la carte géographique, à cause du traitement des eaux usées dans le sud de la ville, les habitants vivant en amont de cette rivière y jettent librement les eaux usées, « On ne sait pas ce qu'on ne voit pas », les habitants autour de la rivière sont indifférents à la vie de la rivière parce qu'ils ne trouvent pas d'impact négatif sur la rivière, voire sur leur vie elle-même.

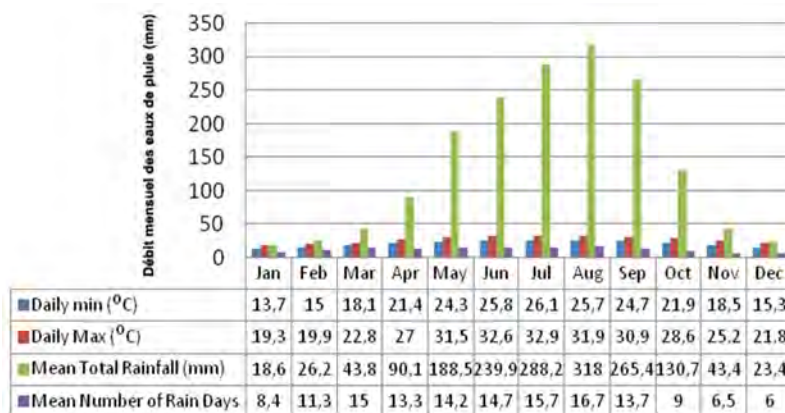


Figure V.1: Répartition des pluies et températures mensuelles à Hanoï.²

Observer la source d'eau de pluie et la température moyenne de l'air chaque mois, les pluies tombent à Hanoï de mai à octobre, durant 6 mois, surtout en juillet et en août, saison des tempêtes, les pluies apparaissent en grand nombre et avec une grande fréquence. En cette saison, la rivière de Tô Lịch et tous les bras des autres rivières de Hanoï supporte une grosse quantité d'eau de pluie. Parfois, se produit une inondation le long de la rivière de Tô Lịch, l'eau inonde le bord, les déchets envahissent les systèmes d'évacuation et le tapis végétal du bord de la rivière à cause de la stagnation de l'évacuation des eaux. La rivière, à cet instant, est moins polluée parce que les pluies font changer sans cesse l'eau dans la rivière, mais un autre problème émerge, c'est la pollution des déchets organiques qui sont présents partout dans la rivière sur les deux bords après chaque pluie.

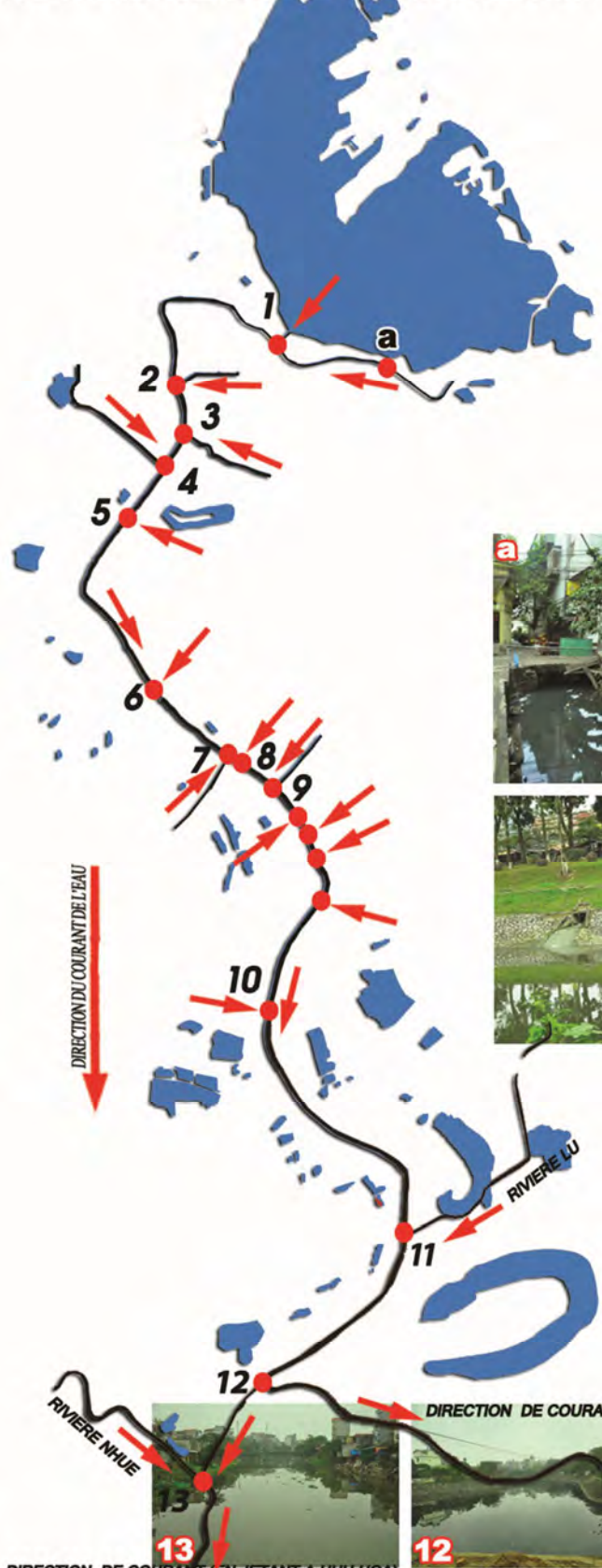
¹ Claudie VOISENAT, *Paysage au pluriel. Pour une approche ethnologique des paysages*, Editions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, p.189.

² Source: L'organisation météorologique mondiale (ONU) le 24 juin 2010, <http://worldweather.wmo.int/082/c00308.htm#climate>

ENVIRONNEMENT D'EAU

ASPECT ENVIRONNEMENTAL DE L'EAU DE LA RIVIERE DE TO LICH

- 1 Egoût de HO KHAI
- 2 Egoût de T11
- 3 Egoût de CONG VI
- 4 Rivière de THIEN PHU
- 5 Egoût de pont CAU GIAY
- 6 Egoût au pont TRAN DUUY HUNG
- 7,8 Egoût de pont CONG MOC
- 9 Egoût de la rue THAI THINH 2
- 10 Egoût de la rue KIM GIANG
- 11 La rivière LU
- 12 Direction de TO LICH au lac YEN SO
- 13 Direction de TO LICH à la rivière NHUE



DIRECTION DE COURANT (EN JETANT A HUU HOA)

Figure V.2: La carte des sources d'eau usée principales actuelles versant à la rivière Tô Lịch
Document : ĐỖ Xuân Sơn

Au cours de l'été, la température de l'air à Hanoï est la plus élevée dans toute l'année (voir le diagramme de l'Organisation météorologique mondiale en 2010), après chaque vague de chaleur, il y a une grande pluie et après cette pluie, toute la rivière connaît une pollution de l'air à cause de l'influence du changement de température et de la vapeur d'eau, la concentration de l'ammoniac est élevée dans la boue et ce gaz dégage une odeur au fond du lit de la rivière. La saison sèche commence de novembre à avril, durant 6 mois, il y a moins de pluies en décembre et en janvier. En ce temps, la rivière Tô Lịch n'est qu'un fossé d'eaux usées de la ville, c'est-à-dire que l'eau dans cette rivière est gravement polluée parce qu'il n'y a pas d'eau de pluie pour purifier cette rivière.

a. Les déchets solides

Un quai en béton est d'ores et déjà maçonné pour créer un couloir visant à éviter l'envahissement et à empêcher de jeter des déchets dans la rivière. Mais selon notre observation, le long des rivières, sur le bord et le gazon il reste de nombreux déchets domestiques. Ce sont des terrains de déchets provisoires ou à long terme où la société de l'hygiène environnementale de Hanoï va collecter ces déchets, mais cela a créé une mauvaise habitude qui influence le paysage et l'environnement écologique. En réalité, la ville et les unités locales comme arrondissement, quartier ont donné le règlement concret, il s'agit d'interdire de laisser et jeter des déchets dans le lit de la rivière. Mais l'application de ce règlement reste faible, les habitants ne le respectent pas encore. Notamment, les entreprises étrangères, voire les entreprises publiques jettent en cachette les résidus, les déchets solides dans le lit de la rivière.



Déverser la boue dans la rivière Tô Lịch.¹

Photo: Tuấn Khải

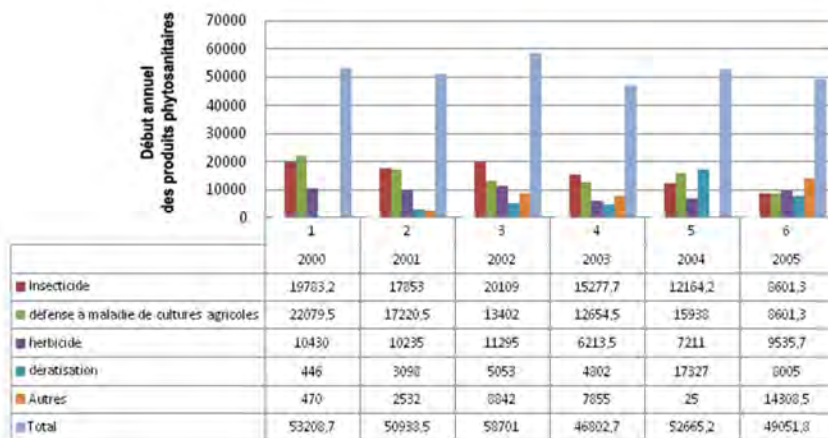


Déchets solides se superposent au bord de la rivière Tô Lịch, près du pont Mối (Ngã Tư Sở).

Photo : ĐỖ Xuân Sơn

En plus de l'utilisation incontrôlée des pesticides à Hanoï (déchets solides), un volume de pesticides superflu ruisselle directement vers la rivière. Cela influence négativement l'environnement et la qualité de l'eau des terrains agricoles.

Figure V.3: Tableau de produits phytosanitaires « santé des plantes » chaque année de 2000 à 2005.²



¹ Source: <http://moitruongxanh.org.vn/Default.aspx?Module=Site&Function=News&Id=620>

² Source: Bureau de la technique agricole-Service de l'Agriculture et du développement rural, 2005, page 116.

b. Les eaux usées domestiques des habitants de Hanoï

Certains symboles des matières résiduelles chimiques dans l'eau usée :
 BOD₅ : Biological Oxygen Demand
 CND: Conductivity
 COD: Chemical Oxygen Demand
 DO: Dissolved Oxygen
 SS: Suspended Solid
 TDS: Total Dissolved Solid

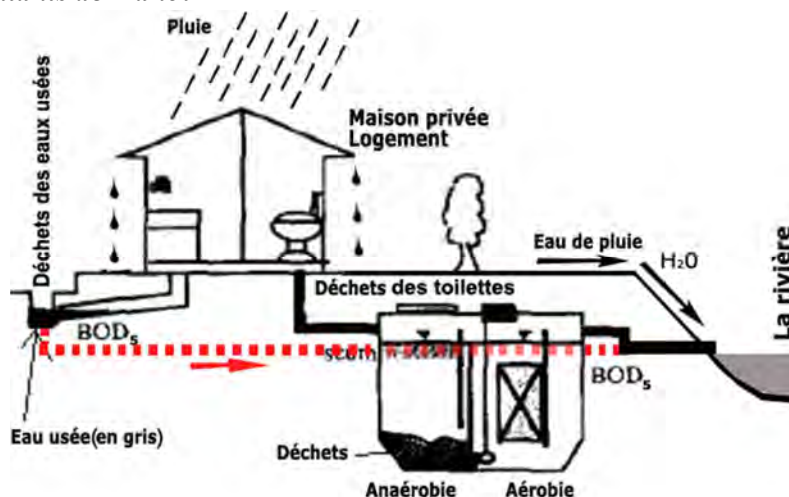


Figure V.4: Schéma d'évacuation d'eaux usées d'un l'habitant d'un village ou de Hanoï.

Document d'après: ĐỒ Xuân Sơn

Yutaka MATSUZAWA - spécialiste en environnement de l'Organisation de la coopération internationale du Japon (JICA) au Vietnam fait savoir que l'eau usée est l'acteur le plus dangereux qui pollue la source d'eau : « L'eau usée occupe environ 80% du total des eaux usées dans les villes, elle est une cause principale de la pollution d'eau et ce problème devient de plus en plus mauvais ».

Et il affirme que « L'eau usée domestique est le premier péril environnemental au Vietnam »¹. Dans l'ancien territoire de Hanoï (avant l'année 2007), la rivière de Tô Lịch reçoit d'ores et déjà une quantité des eaux usées domestiques, industrielles et agricoles de 200 petits et grands égouts et de deux fleuves qui coulent directement : fleuve Lừ (au carrefour de trois fleuves dans le village Đình Công Hạ- presqu'île de Linh Đàm) et fleuve Kim Nguru (au carrefour de trois fleuves avant le barrage de Thanh Liệt), et le fleuve de Sét coule indirectement à travers le bras du fleuve de Kim Nguru). En aval de la rivière Tô Lịch, elle reçoit encore des eaux usées de 100 établissements relevant des zones industrielles Vĩnh Tuy, Mai Động, Văn Điển, dont l'eau usée dangereuse ainsi que du cyanure, du mercure, des eaux usées de l'hôpital et du centre de soin de santé de la ville².

Nous avons interviewé Monsieur NTCUO, sa maison se situe à côté de la rivière Tô Lịch dans le quartier de Khương Đình, il se plaint que « la rivière reste noire pendant plusieurs années. Le niveau de pollution comprend plusieurs odeurs infectes, les charognes... donc la rivière devient de plus en plus mauvaise »³.

La quantité des polluants dans l'eau usée sur l'environnement (g/personne/jour), et la répartition de la charge polluante moyenne des eaux usées de la ville de Hanoï en 2001 se traduisent dans ce tableau ci-dessous.

Des polluants	Quantité (g/personne/jour)	Quantité moyenne (g/personne/jour)	Charge polluante (tonne/année)
Matière solide en suspension (SS)	70-145	107.5	123413.7
BOD ₅	45-54	49.5	56827.71
COD	72-102	87.0	99879
Ammonium (NH ₄)	2.4-4.8	3.6	4132.924
Total Nitrogène (N)	6-12	9.0	10332.31
Total Phosphor (P)	0.8-4.0	2.4	2755.283

Figure V.5: Tableau de la quantité des polluants dans l'eau usée sur l'environnement (g/personne/jour), en 2001.⁴

Et ensuit la concentration des polluants dans l'eau usée domestique de la ville de Hanoï en 2001.

¹ Recommandation de Monsieur Yutaka MATSUZAWA, spécialiste en environnement de l'Organisation internationale du Japon (JACA) au Vietnam - <http://nitto.site50.net/nitto/db.php?module=dn&newscatID=114&artID=449>

² <http://ashui.com/mag/chuyenmuc/nang-luong-moi-truong/1591-song-hong-cuu-song-to-lich.html>

³ Interview Monsieur NTCUO, le quartier de Khương Đình (arrondissement Thanh Xuân), en Mars 2014.

⁴ Source: Centre des technologies environnementales (ENTEC), 2001.

Des polluants	Volume d'eau usée domestique de la ville (m ³ /année)	Charge polluante (tonne/année)	Concentration (mg/l)	Norme ISO 6722 : 2000 Niveau V (mg/l)
(SS)	229220000	123413.7	538.41	100
BOD ₅	229220000	56827.71	247.92	200
COD	229220000	99879	435.73	-
Ammonium (NH ₄)	229220000	4132.924	18.03	-
Total Nitrogène (N)	229220000	10332.31	45.08	-
Total Phosphore (P)	229220000	2755.283	12.02	-

Figure V.6 : Tableau de la concentration des polluants dans l'eau usée domestique de la ville de Hanoï en 2001.¹

Ce tableau montre que la concentration des polluants dans l'eau usée domestique à Hanoï est plus élevée que celle permise de la Norme ISO 6722 : 2000, surtout deux colonnes : Matière solide en suspension et BOD₅. L'eau usée domestique sans traitement s'évacue directement vers les égouts, les caniveaux, les rivières et les lacs, elle pollue gravement l'environnement, surtout celui de la surface d'eau et celui de l'eau souterraine. Et la rivière Tô Lịch reçoit plus de 60% à 80% des eaux usées de la ville Hanoï (La rivière Tô Lịch est une concentration des eaux usées de la rivière de Lừ, de Sét et une part de celle de Kim Nguu) avant de se déverser dans le fleuve Nhuệ et le fleuve Rouge.

c. L'eau usée industrielle

La charge polluante moyenne dans l'eau usée des zones industrielles de la ville Hanoï est interprétée dans ce tableau.

Paramètres	Concentration moyenne (mg/l)	Total des eaux usées des zones industrielles à Hanoï (m ³ /jour)	Charge polluante moyenne (kg/jour)
(SS)	253	75360	19066.08
BOD ₅	170	75360	12811.20
COD	271	75360	20422.56

Figure V.7: Tableau de charge polluante dans l'eau usée des zones industrielles de Hanoï.²

Actuellement, les polluants ne sont pas traités systématiquement, ce qui influence gravement la qualité de la surface d'eau dans les rivières, les lacs, surtout la rivière Tô Lịch et l'eau souterraine. Contrôler les sources des eaux usées industrielles est vraiment nécessaire visant à réduire la pollution. Notamment il s'agit des éléments de traces (métaux lourds) et des composés organiques.

L'eau usée des zones industrielles provient des villages de métiers traditionnels à Hanoï : vannerie en rotin et bambou, incrustation de nacre, céramique, textile, cuir et chaussure, menuiserie, sculpture, sertissage d'or et d'argent, teinturerie (teinturerie de Buõ, laque sur papier (village de Côt)), fonte de cuivre, joaillerie (Định Công), travail du fer et de l'acier (soudure, martelage...). Et certaines usines de l'industrie lourde dans l'intérieur de la ville (il y a quelques usines situées à côté de la rivière Tô Lịch) n'ont pas été déplacées jusqu'à présent vers la périphérie comme usine des ampoules électriques et de thermos de Rạng Đông, usine de pneus Sao Vàng, usine de tabac Thăng Long, celle de chaussures Thượng Đình, celle de textile Đại Kim, celle de peinture Hanoï, celle de piles Văn Điển....

L'eau usée sans traitement du village de métier se déverse directement vers les bouches de la rivière, cela est aussi une cause aggravant la qualité de l'eau.

Et l'eau usée des usines industrielles est vraiment toxique pour l'eau de rivière, les espèces vivant dans l'eau mais aussi pour l'air. On trouve par exemple dans l'eau usée de l'usine des ampoules électriques et thermos de Rạng Đông, jetée dans la rivière Tô Lịch, que la teneur en cyanure est de 224 mg par litre. La rivière de Kim Nguu reçoit chaque jour de 120 000 à 135 000m³ d'eaux usées domestiques des quartiers comme Lò Đức, Thanh Nhàn, Minh Khai, l'eau usée industrielle des zones industrielles de Vĩnh Tuy, notamment l'Usine de la broderie 8/3 amène 12 000m³ /jour³.

¹ Ibid.,

² ĐỖ Xuân Sâm, *Conditions naturelles, ressources naturelles et environnement dans l'orientation du développement spatial de la capitale de Hanoï*, Op. cit., page 254.

³ ĐỖ Xuân Sâm, *Ibid.*, page 255.

d. L'eau usée des activités agricoles

Hanoï est la capitale du pays, mais la plupart des habitants vivant à côté du centre et dans les alentours de la ville maintient souvent les activités agricoles. Dans le chapitre ci-dessus, on aborde seulement le rôle important de l'agriculture dans la rivière Tô Lịch pour le paysage de Hanoï. L'eau usée dans les activités agricoles, l'élevage des animaux domestiques ont une forte teneur en nitrogène, de nombreuses bactéries et des composés toxiques. Plus les villages se situent loin de la ville, moins ils n'ont un système de traitement d'eau usée dans les lieux d'élevages. L'eau usée dans les égouts coule directement dans la rivière, ce qui touche gravement l'environnement de surface d'eau et celui d'eau souterraine. Pour la culture des plantes saisonnières et celle du riz, on utilise les insecticides toxiques, choses qui restent après l'utilisation s'écoulent directement vers le canal et la rivière, cela paralyse les algues et les êtres vivants utiles dans l'eau (voir le tableau de statistique en figure V.3, *Intensité d'utilisation des pesticides à Hanoï, le taux des produits phytosanitaires « santé des plantes » par les ans*).

e. L'eau usée (dure) des activités médicales

Hors de la quantité d'eau usée domestique des malades, de leurs proches et des personnels de santé (compté dans la quantité d'eau usée domestique de Hanoï vers les rivières), la quantité d'eau usée vient des activités spécialisées dans les services de santé : eau usée de la salle d'opération, eau usée dans les lieux de soins des maladies contagieuses... Cette quantité d'eau usée est très dangereuse parce qu'elle contient plusieurs composés toxiques, actuellement les hôpitaux présentent dans leur rapport leur traitement de l'eau usée avant de la rejeter dans l'environnement. Pourtant, il faut contrôler sérieusement quel pourcentage d'eau usée et d'ordures est traité par ces hôpitaux, et quantifier le reste, qui nuit gravement à l'environnement. Selon l'étude de l'auteur NGUYỄN Thị Hạ (1998) et NGUYỄN Văn Đản (2001) sur les substances chimiques toxiques dans l'eau de la rivière Tô Lịch, Lừ et Sét, on trouve qu'il y a une relation entre l'augmentation de la teneur en ammoniac dans les couches d'eau du sous sol et la pollution des rivières Tô Lịch, Lừ, Sét, Kim Nguru..., la teneur en ammonium dans l'eau sous la couche de sol qp (Pleistocen) le long de la rivière Tô Lịch passe de 0,0mg/l en amont à 25,5mg/l en aval. Tout le long de la rivière Lừ et Sét, la teneur en ammonium passe de 2,0mg/l en amont à 38,5mg/l en aval¹.

V.1.2.2.2 Evaluation générale sur l'état de pollution due aux déchets aujourd'hui et la prévoyance dans un avenir proche

Dans la thèse du docteur VŨ Thu Hương, il y a un tableau statistique des niveaux de pollution de la rivière Tô Lịch à plusieurs endroits (en amont de la source en aval de la source le long de la rivière Tô) et de la rivière Lừ selon les indices en 2000².

N°	Indice (mg/l)	Rivière Tô Lịch				Rivière Lừ
		Hoàng Quốc Việt	Cầu Giấy	Pont Công Mộc	Pont Mới	
1	PH	8	7.8	7.75	7.8	7.7
2	Fe	0.98	0.7	0.6	0.75	0.5
3	Mn ₂ ⁺	0.56	0.6	0.56	0.6	0.5
4	NO ₂ ⁻	0.01	0.01	0.01	0.01	0.001
5	NH ₄ ⁺	13	12	12	12	13
6	Rigidité	300	280	270	280	250
7	PO ₄ ⁻	15	12.5	11.5	12.5	15

Figure V.8 : Tableau statistique des niveaux de pollution de la rivière Tô Lịch à plusieurs endroits en 2000.

¹ NGÔ Ngọc Cát et son groupe de recherche, *L'état écologique des ressources en eau de la région de Hanoï*, Cahiers des recherches géographiques, Edition des Sciences et Techniques de Hanoï, 2003.

² VŨ Thu Hương, *Évaluer le changement et la répartition de la charge polluante des éléments nutritifs (N, P) déversés dans l'eau de surface de la région de Hanoï (Pas d'extension)*, Thèse de doctorat en géographie, Université nationale d'éducation de Hanoï, 2012, page 66.

Pour évaluer, classifier les niveaux de pollution de l'eau de surface de la rivière, on se base sur le tableau des critères de classification de deux spécialistes en environnement du Taiwan, **Lee et Wang** :

Classification	DO(mg/l)	BOD ₅ (mg/l)	SS(mg/l)	NH ₄ -N (mg/l)
Pas de pollution	>6,5	<3,0	<20	<0,5
Pollution à niveau bas	4,5-6,5	3,0-4,0	20-49	0,5-0,9
Pollution à niveau moyen	2,0-4,4	5,0-15,0	50-100	1,3-3,0
Pollution à niveau haut	<2,0	>15	>100	>3,0

Figure V.9 : Tableau de classification de la pollution de l'environnement d'eau de Lee et Wang.

Dans l'ensemble de la rivière Tô Lịch, il y a environ 200 petits et grands égouts, dont 15 égouts rejettent l'eau usée de la ville vers la rivière Tô Lịch (voir le plan de situation ci-dessus). Selon l'étude de ĐỖ Xuân Sâm, ces égouts évacuent la concentration de pollution qui augmente de plus en plus en aval de la rivière, vers le barrage Thanh Liệt, mais selon l'estimation générale, l'eau usée a la teneur suivante :

	DO(mg/l)	BOD ₅ (mg/l)	SS(mg/l)	NH ₄ -N(mg/l)
Rivière Tô Lịch	0,5-7,9	14-120	60-350	-

Figure V.10 : Tableau des concentrations de pollution par l'étude de ĐỖ Xuân Sâm dans la Tô Lịch.

Le niveau de saleté de la rivière Tô Lịch est plus bas que celui de la rivière Kim Nguu. En aval de la rivière Tô Lịch (au barrage de Thanh Liệt), en raison du déversement des eaux usées de certaines usines des zones industrielles Thượng Đình et Văn Điển (Usine de peinture, usine de métallisation) la concentration du sel, de métaux augmente subitement (Cu²⁺ :0,03mg/l, Mn²⁺ :0,03mg/l, Fe²⁺ + Fe³⁺ : 2,3mg/l, Cr⁶⁺ : 0,14mg/l). La concentration des substances toxiques au barrage Thanh Liệt est instable et fluctuant.¹ En comparaison avec le tableau V.9 de LEE et Wang et le résultat de mesure de l'équipe ĐỖ Xuân Sâm en tableau V.10, nous trouvons que la rivière Tô Lịch a une teneur en DO très élevée (ce niveau de pollution est 4 fois plus élevé que la normale), parfois cette teneur reste instable. La teneur en SS à la rivière Tô Lịch est 3,5 fois plus élevé que le haut niveau de pollution. La teneur BOD₅ est 1-8 fois plus élevée que ce niveau de pollution. Cela signifie que l'eau de la rivière Tô Lịch contient les substances toxiques pour l'écologie et la santé humaine.

Et la rivière Lừ se déverse directement dans la rivière Tô Lịch au village Đình Công Hạ, selon les chiffres mesurés de l'équipe ĐỖ Xuân Sâm, cette rivière se trouve dans le niveau de pollution α - *mezoxapophit* và β - *mezoxapophit*². La teneur en BOD₅ fluctue de 30mg/l à 15mg/l.³ On compare la concentration de pollution de la rivière Lừ avec le tableau de LEE et WANG et on trouve que la teneur en DO varie à niveau bas et moyen, BOD₅ à niveau très supérieur, SS à niveau moyen, NH₄⁺ dépasse le seuil fixé. Cette eau toxique se déverse en aval de la rivière Tô Lịch, ce qui fait augmenter la quantité d'eau et des polluants pour l'aval du fleuve Nhuệ.

La rivière Kim Nguu combinée avec la rivière Sét (une part de la rivière Kim Nguu en avant) a deux branches, l'une se déverse vers le barrage à Yên Sở, puis dans le Fleuve Rouge à l'est, l'autre à l'ouest et la rivière Tô Lịch conflue au barrage Thanh Liệt. En décembre 2006, le Centre de surveillance et technique de l'environnement relevant du Service des Ressources Naturelles et de l'Environnement et celui d'enregistrement foncier de Hanoi a prélevé des échantillons dans certaines stations sur la rivière Kim Nguu, et le résultat de l'échantillonnage nous aide à trouver avec évidence que la concentration de

¹ ĐỖ Xuân Sâm, *Ibid.*, page 295.

² Notation avec α - *mezoxapophit* et β - *mezoxapophit*, les caractéristiques des zones contaminées dans les conditions du climat tropical

Zone contaminée	DO(mg/l)	BOD ₅ (mg/l)	SS(mg/l)	Mode de décomposition des matières organiques	Caractéristiques d'hydratation	Caractéristiques aquatiques
α - <i>mezoxapophit</i>	1-3	20-40	100-50	Commencer à décomposer l'aérobie pour créer NH ₄ ⁺ , NO ₃ ⁻	NH ₄ ⁺ à niveau de 8-10mg/l, Commencer à apparaître NO ₂ ⁻	Densité de bactéries saprophytes de dizaines à centaines bactéries/lml
β - <i>mezoxapophit</i>	3-5 fluctuation	10-20	50-10	Décomposer l'aérobie, commencer la nitrattion	NO ₂ ⁻ , NO ₃ ⁻ à niveau de quelques mg/l	Densité de bactéries diminue de quelques bactéries à millénaires bactéries/lml

Thèse de VŨ Thu Hương, *Ibid.*, page 7.

³ ĐỖ Xuân Sâm, *Ibid.*, page 296.

pollution dépasse le critère permis. Les indices des métaux lourds comme Fe, Pb, Cr dans l'échantillon d'eau de différentes stations dépassent les indices de la Norme du Vietnam-B.

Quand la rivière Tô Lịch et une part de la rivière Kim Nguu conflue au barrage Thanh Liệt et se déversent au fleuve Nhuệ, le fleuve Nhuệ doit recevoir un volume géant des eaux usées domestiques, rejets industriels agricoles de Hanoï. Selon le rapport d'étude scientifique de TRẦN Hữu Tâm en 2008, la teneur des polluants augmente soudain et atteint un niveau quasi maximum de tout l'ensemble du fleuve Nhuệ. La teneur en BOD₅, NO₂⁻, N-NH₃⁺, total en Coliform...dépasse le critère de la Norme du Vietnam-B, par exemple : BOD₅ = 38,5 mg/l (mesurer en août 2003), en décembre 2003 BOD=60,45mg/l, N-NH₃⁺=4,87mg/l est de 1,8 à 3 fois plus élevé que la teneur permise de la Norme du Vietnam-B. La teneur en NO₂⁺ atteint 2,54, dépassant la teneur permise de la Norme du Vietnam-B (20 fois). Total Coliforms= 19420 MPN/100mg, est deux fois plus élevé que la teneur de la Norme du Vietnam-B¹.

Selon le rapport de ĐỖ Xuân Sâm et son équipe : la teneur en coliforms, et des substances toxiques dans le fleuve Nhuệ augmente fortement en arrière du barrage Thanh Liệt (le dernier barrage de la rivière Tô Lịch avant de se déverser dans le fleuve Nhuệ au pont de Brou), cette teneur dépasse le critère de 5 à 80 fois par rapport au règlement fixé, un groupe des composés contenant les résidus en suspension, les substances organiques, les substances toxiques, les bactéries pathogènes polluent gravement l'eau du fleuve Nhue. Ce rapport indique que les composés principaux sont NH₄⁺, NO₂⁻. Le taux de N : P est plus de 7 fois plus élevé que le critère, cela conduit à un phénomène d'eutrophisation, la présence des composés azotés dans l'eau, principalement dans l'eau usée des zones industrielles concentrées de la ville².

Tout ce qui explique l'apparition d'une couche d'huile, de la graisse flottante à la surface d'eau, et donne à l'eau une odeur nauséabonde et puante, ce sont des caractéristiques de la pollution de l'air le long de la rivière parce que les substances organiques et les bactéries anaérobies sont libérées de la boue, elles font réduire l'oxygène dans l'eau. Les espèces vivant dans l'eau polluée par l'huile et la graisse croissent lentement, ou voire ne peuvent pas croître, et leur chair a une odeur d'huile, il y a aussi des incidents qui font mourir un grand nombre de poissons. Le reste des poissons échappe à la mort malgré la pollution d'eau, mais leur chair contient une teneur élevée en substances toxiques et a une mauvaise odeur. Ces poissons sont vendus dans les petits marchés de la ville pour servir la classe moyenne et basse ou pour des animaux, et l'homme continue à consommer la viande de ces animaux, ce qui peut provoquer une intoxication alimentaire sur place ou la maladie Methaemo- Globinaemia (bleu baby syndrome - enfants bleus), le cancer et les maladies dangereuses pour la santé humaine dans l'avenir.

Cependant, l'habitant doit encore utiliser cette eau pour l'agriculture, la culture des légumes et des autres plantes, l'activité quotidienne au local, fournir les produits vers les marchés à Hanoï, cette zone a une grande superficie pour la culture des légumes visant à fournir ces légumes verts à Hanoï et ses environs. De nombreux cas d'intoxication alimentaire ont eu lieu à Hanoï, un groupe de personnes dans une unité de production sont intoxiqués à cause de l'utilisation des légumes verts, la presse a abordé ce problème dans ces dernières années. Cela influence beaucoup la santé et la vie sociale. Selon le rapport scientifique de NGUYỄN Văn Cư, la source d'eau polluée des rivières influence la socio-économie locale et régionale : pour la culture de riz au printemps 2002, plus de 10 hectares de semis au district de Ứng Hoà et Hà Đông, situés en aval de la rivière Tô Lịch, sont mort massivement en raison de

¹ TRẦN Hữu Tâm, *Les problèmes environnementaux des rivières de drainage de Hanoï*, Revue de l'Environnement et des ressources, Hanoï, 2008, VŨ Thu Hương,

² ĐỖ Xuân Sâm, *Ibid.*, page 279.

l'irrigation de l'eau du fleuve Nhuệ ou un autre phénomène, les poissons morts, tous élevés dans des cages, ont été découverts dans le fleuve Nhuệ à la province de Hà Nam en octobre 2003¹.

*** Evaluation générale sur la pollution de l'écologie, de l'environnement d'eau de la rivière Tô Lịch et des rivières Lừ, Sét, Kim Nguru. Cette pollution concerne directement-indirectement les écologies du paysage de la rivière Tô Lịch.**

Actuellement, les très forts impacts des activités du développement socio-économique, de l'urbanisation, de l'industrialisation et de la modernisation pèsent sur ces fleuves. La naissance et le développement très rapide des industries, des artisanats dans les villages de métiers, de petites productions, des entreprises dans l'économie de défense, des constructions, de nouvelles agglomérations dans les grands immeubles, les anciennes agglomérations, tous deviennent de plus en plus nombreux, voire surchargés, les grands secteurs industriels de la ville restent à l'intérieur de la capitale. Le volume géant de déchets et des eaux usées sous forme solides, organiques et minéraux font que l'écologie en général et la qualité de l'environnement d'eau dans les rivières en particulier à Hanoï (après 2007) changent, ce qui influence négativement les écologies du paysage de la ville et la qualité de la santé humaine.

Selon la recherche scientifique, le sujet intitulé « Les conditions naturelles, ressources naturelles et l'environnement dans l'orientation du développement spatial de la capitale de Hanoï », le groupe d'auteurs remarque que la rivière Tô Lịch reçoit chaque jour environ 140 000 -160 000 m³ d'eaux usées des habitants et plus de 30 usines et ateliers dans la région. Parmi eux, le tronçon de la rivière Tô Lịch qui traverse la zone industrielle Thượng Đình, Kim Giang et Pont Brou a une teneur en substances polluantes très élevée. Notamment, dans l'eau usée de l'usine des ampoules électriques et thermos de Rạng Đông, la teneur en Cyanure très toxique atteint 224mg/l. La rivière Kim Nguru reçoit chaque jour environ 120 000 – 135 000 m³ d'eaux usées, dont l'eau usée domestique des régions : Lò Đúc, Thanh Nhàn, Minh Khai. L'eau usée industrielle de la zone industrielle Vĩnh Tuy est rejetée pour l'essentiel par l'usine des textiles 8-3 (12 000m³/jour). L'usine de piles Văn Điển rejette 10 000m³ d'eau usée qui a la teneur en produit chimique toxique. La rivière Lừ reçoit chaque jour environ 50 000-60 000m³ d'eau usée puis se déverse vers la rivière Tô Lịch au village de Định Công Hạ, la rivière Sét se déverse dans celle de Kim Nguru au Giáp Nhị environ 60 000 - 70 000m³ d'eau usée, une part de cette rivière coule vers le barrage Thanh Liệt qui y rejoint la rivière Tô Lịch, une autre part vers le lac Yên Sở et ensuite la station de traitement de l'eau usée au fleuve Rouge. En outre, les autres sources d'eau usée de 200 égouts et des canaux, égouts au long de 12,5km de la rivière qui se déversent au système de la rivière Tô Lịch environ 50 000m³/1 jour et nuit. Donc, les rivières dans la ville Hanoï doivent recevoir chaque jour environ 420 000-475 000m³ d'eau usée domestique et industrielle de Hanoï, c'est-à-dire le fleuve Nhuệ doit recevoir 4,86-5,5 m³/s d'eau usée très toxique de la ville Hanoï au barrage de Thanh Liệt.²

Selon aussi cette étude, la teneur en certaines substances comme : le pH, la conductivité, la concentration de NO₃- N, SO₄²⁻, Cl⁻, Cr, Cu, Pb, Cd, Zn, Hg, As reste dans le cadre des normes du Vietnam-B³ (QCVN-B) pour l'eau de surface, mais la teneur en DO, BOD₅, COD, SS, Coliforms,

¹ NGUYỄN Văn Cư et son groupe de recherche, Rapport 1 : *Construire le projet global de la protection de l'environnement du bassin du fleuve Nhuệ et du fleuve Đáy*. Rapport du sujet à Hanoï, 2004. Rapport 2 : *Construire les bases scientifiques pour la solution à améliorer l'eau de surface afin de réduire la pollution de l'environnement d'eau des rivières à Hanoï*, Rapport du sujet à Hanoï, 2007

² ĐỒ Xuân Sâm, *Ibid.*, pages 274, 275.

³ La Norme du Vietnam (Norme ISO): l'eau usée atteint la norme de l'environnement, colonne A et B. Norme ISO niveau A: L'eau usée domestique déversée dans la source d'eau qui est utilisée pour le but de l'approvisionnement en eau domestique. La norme du Vietnam niveau B : L'eau usée domestique déversée dans la source d'eau qui n'est pas utilisé pour

Nitrite, Ammonium, Total Nitrogène, Total Phosphore dans ces rivières est élevé et dépasse le critère permis de la Norme du Vietnam-B pour l'eau de surface (de quelques fois à des centaines de fois), et plus élevée que la teneur maximale de la Norme du Vietnam pour l'eau usée industrielle et l'eau usée domestique promulgué par l'Etat. La teneur en ammoniac dans l'eau est 30 fois plus élevée que celle de la Norme du Vietnam-B pour l'eau de surface, 3 fois plus élevée que celle de la Norme du Vietnam-B pour l'eau usée industrielle. C'est pourquoi, la rivière Tô Lịch et les autres rivières ont des odeurs puantes et nauséabondes pour les habitants vivant près de la rivière dans les jours d'été. La teneur en Nitrite est dix fois plus élevée que celle de la Norme du Vietnam-B pour l'eau de surface, la teneur en Nitrite supérieure influence gravement la santé des habitants. En plus, la teneur en substances polluantes très élevé fait que l'eau des rivières devient noire foncée. On est loin de la beauté de l'environnement, du paysage idéal de la ville de Hanoï et influence le développement touristique, économique et social du pays.

Avec le réseau des stations de surveillance sur le système de la rivière Tô Lịch de L'Institut de Géographie, on observe des changements de la qualité d'eau dans ces rivières : la concentration des composants dans l'eau tels que BOD₅, COD, SS, Coliforms, Ammonium, a une forte évolution selon le long de la rivière, c'est-à-dire que chaque tronçon de la rivière reçoit une source d'eau usée toxique rejetée par les égouts et ce volume d'eau usée n'est pas encore traité. La teneur moyenne en COD s'élève de 220÷270 mg/l, celle en BOD₅ de 150÷200 mg/l, celle en DO est faible, moins de 1,25mg/l, la concentration de l'ammoniac est très élevée, en moyenne de 30 ÷ 50mg/l, la teneur en coliforms est supérieur, plus de 16.000 MPN/100ml, la teneur moyenne en huile est plus de 3,0mg/l.¹

	DO(mg/l)	BOD ₅ (mg/l)	SS(mg/l)	NH ₄ -N(mg/l)
Rivière Tô Lịch	<1,25	150-200	-	30-50

Figure V.11 : Tableau des changements des concentrations de pollution à chaque tronçon de la rivière.

Par l'étude de ĐỖ Xuân Sâm.

Selon le tableau des critères de classification des deux spécialistes en environnement de Taiwan : Lee et Wang, la teneur en substances polluantes dépasse plusieurs fois les critères permis.

Selon le rapport de la recherche scientifique de NGUYỄN Văn Cự et de ses collaborateurs, les caractéristiques de la qualité d'eau de cette rivière varient selon les saisons. En saison de pluie (du mois de mai jusqu'au mois d'octobre), grâce à la dilution de l'eau de pluie, la concentration des substances dans l'eau diminue nettement par rapport à la saison sèche dont la teneur en BOD₅, COD, SS, ammoniac. En comparant ses teneurs entre juillet 2004 et janvier 2005, on trouve que la concentration en BOD₅ du janvier augmente de trois fois, SS du janvier près de dix fois par rapport au juillet, coliforms de 7 fois, ammoniac dans le janvier augmente de 3÷5 fois par rapport au juillet².

En fait, si le total des charges polluantes BOD₅, COD, SS, ammonium dans l'eau ne change pas entre les mois dans l'année ainsi que le total des charges polluantes des eaux usées entre les jours, le rôle de l'eau de pluie (impact naturel de la nature) en été vise à diluer et réduire partiellement la pollution dans l'eau, en saison sèche, il n'y a pas de pluies, la concentration des substances toxiques dans l'eau des rivières augmente considérablement. ***C'est pourquoi, prévenir les sources polluantes se déversant dans les rivières, les canaux et proposer un complément de l'eau de surface provenant du fleuve Rouge afin de réduire la pollution de l'environnement de l'eau de surface pour la rivière sont les premières et dernières solutions***, conformes aux conditions naturelles, visant à améliorer l'environnement du paysage de la rivière Tô Lịch et à développer la socio-économie de Thăng Long, Hanoï.

le but de l'approvisionnement en eau domestique. Norme ISO 24:2009 (Norme sur l'eau usée industrielle) et Norme ISO 14:2008 (Norme sur l'eau usée domestique). Voir le détail de la Norme du Vietnam A-B dans l'ANNEXES.

¹ ĐỖ Xuân Sâm, *Ibid.*, page 276.

² NGUYỄN Văn Cự, *Ibid.*,

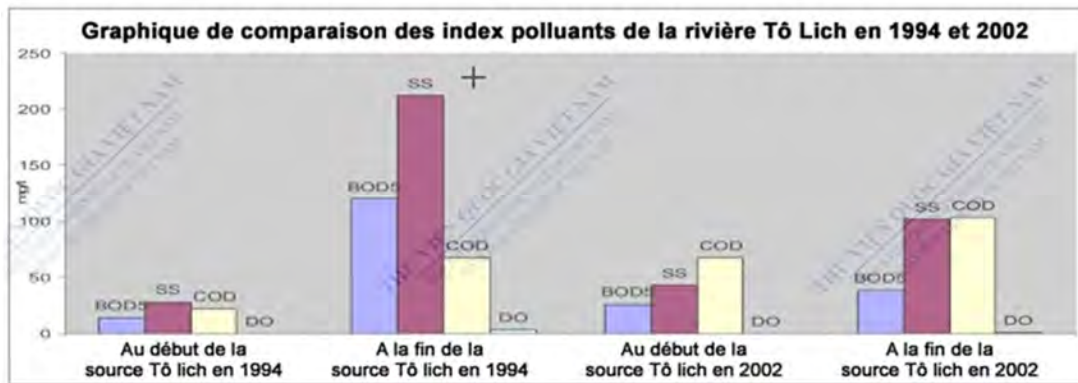


Figure V.12 : Graphique de comparaison des index polluants à la rivière Tô Lịch en 1994 et en 2002.¹

Au cours des années 1994-2002, Hanoï met en œuvre le quai en béton de Hoàng Quốc Việt au pont Mọc de la rivière Tô Lịch.

Voyons la figure V.12, on trouve que **la teneur en BOD₅ diminue, le maçonnerge du quai pour la rivière a aidé à réduire le volume d'eau déversé directement dans la rivière. La construction des égouts et des fossés dans la ville en ce moment permet de diminuer le volume d'eau usée à se déverser directement à la rivière (diminue BOD₅)**, cela pollue gravement le système des rivières et nuit à la santé des habitants.

Observant le graphique, nous trouvons que **la teneur en SS en 1994 est plus élevée que celle en SS en 2002, cela traduit les gros efforts dans la construction du quai en béton à deux rives des habitants de Hanoï.**

La teneur en COD augmente hautement. **Donc, la construction des égouts, du quai en béton à deux rives ne permet pas encore d'améliorer l'indice COD, au contraire elle fait augmenter cet indice.** C'est pourquoi, le maçonnerge du quai en béton à deux rives de la rivière n'est pas un bon résultat afin de résoudre le problème de la pollution et voire cela affecte négativement le problème de pollution.

Après l'année 2002, l'état de la qualité d'eau de la rivière Tô Lịch n'est pas encore entièrement amélioré. Le résultat de l'analyse du Service des Sciences et des Technologies en 2002-2004 résumé par Vũ Thị Hương dans sa thèse nous fait trouver l'état de la rivière Tô Lịch et Lừ (une branche de la rivière Tô Lịch) à Hanoï : « L'eau de la rivière Tô Lịch reste polluée. La teneur en DO est très basse, l'eau de la rivière tombe dans l'état anaérobie. La teneur en BOD₅, COD, NH₄⁺, Mn, Pb, Cr⁺⁶, l'huile et la graisse industrielle, coliforme s'élèvent nettement, ce qui montre que l'eau de la rivière Tô Lịch est polluée très gravement, surtout le pont Mỏi et le pont Dâu est le lieu de réception de l'eau usée déversé par des zones industrielles Thượng Đình et pont Brou, cela fait la teneur en mercure dépasser de 100÷400 fois par rapport au critère [...]. L'eau de la rivière Lừ est aussi polluée par les substances organiques, l'ammoniac et le coliforme »².

Ce qui montre que malgré le maçonnerge du quai en béton à deux rives de la rivière, on ne peut pas résoudre systématiquement la pollution, la concentration (la teneur) de pollution dans l'eau usée a tendance à augmenter hautement selon chaque année, selon les calculs, la concentration augmente de plus en plus en amont de la rivière jusqu'au barrage Thanh Liệt - Pont Brou.

C'est la raison pour laquelle, on dressera un projet pour les autres types de quai et berges pour le cas de rivière Tô Lịch ; on n'utilisera pas le béton, les quais restant plus « naturels » et plus harmonieux pour l'environnement, comme les quais du Canal du Midi en France, à Toulouse³, par exemple.

¹ Vũ Thu Hương, *Ibid.*, page 74.

² Vũ Thu Hương, *Ibid.*, page 75.

³ Le Canal du Midi est un canal français qui relie la Garonne à la mer Méditerranée, partage avec un versant situé du côté Atlantique d'une longueur de 57 km et l'autre du côté Méditerranée d'une longueur de 189 km. Sous la supervision de Pierre-

*** Prévoir la charge de la source d'eau usée polluée de la rivière Tô Lịch jusqu'à l'année 2020**

Figure V.13 : Tableau de prévoir l'eau usée de Hanoï relevant du bassin de la Tô Lịch selon les calculs¹.

Paramètre	En 2005	En 2010	En 2020
La population de Hanoï intramuros vivant dans le bassin de la rivière Tô Lịch (jusqu'au barrage de Thanh Liệt)	1.750.000	2.000.000	2.500.000
Critère de l'approvisionnement de la population de la ville en eau en moyen, l/personne/jour.	160	180	200
Volume d'eau usée domestique de la ville (Calculer par 80% des volumes d'eau approvisionné pour les activités quotidiennes sur 90% des consommateurs de cette eau), m3/jour.	201.600	259.200	360.000
Volume total de l'eau usée de la ville Hanoï (Calculer par 80% des populations utilisant l'eau approvisionnée), m3/jour.	302.400	378.000	489.600

ĐỖ Xuân Sâm et son groupe de recherche ont prévu le niveau de pollution de l'eau usée de la rivière Tô Lịch et le réseau des fleuves Hanoï dans un futur proche comme suit² :

Figure V.14: Prévoir la charge polluante de l'eau usée domestique vers le système de la Tô Lịch selon les années

		En 2005	En 2010	En 2020
BOD ₅	Kg/jour	12.818,75	16.200,00	22.187,50
	Tonne /an	4.678,844	5.913,00	8.098,438
COD	Kg/jour	5.425,00	6.800,00	9.250,00
	Tonne /an	1.980,125	2.482,00	3.376,25
SS	Kg/jour	8.881,25	11.000,00	14.812,50
	Tonne /an	3.241,657	4.015,00	5.406,563

Figure V.15: Prévoir la charge polluante de l'eau usée industrielle vers le système de la Tô Lịch selon les années

		En 2005	En 2010	En 2020
BOD ₅	Kg/jour	40.698,995	46.833,160	53.841,660
	Tonne /an	14.855,133	17.094,103	19.652,206
COD	Kg/jour	51.703,767	59.444,587	69.195,210
	Tonne /an	18.871,875	21.697,274	25.256,252
SS	Kg/jour	46.507,391	52.338,214	60.075,200
	Tonne /an	16.975,1978	19.103,448	21.927,448

Figure V.16: Prévoir le volume total des charges polluantes vers le système de rivière Tô Lịch avant le barrage Thanh Liệt selon les années

		En 2005	En 2010	E 2020
BOD ₅	Kg/jour	53.517,75	63.033,16	76.029,16
	Tonne /an	19.533,98	23.007,1	27.750,64
COD	Kg/jour	57.128,77	66.244,59	78.445,21
	Tonne /an	20.852	24.179,27	28.632,5
SS	Kg/jour	55.388,64	63.338,21	74.887,7
	Tonne /an	20.216,85	23.118,45	27.334,01

Paul RIQUET le chantier dure de 1666 à 1681, pendant le règne de LOUIS XIV. Le canal du Midi est l'un des plus anciens canaux d'Europe, il a été en grande partie creusé artificiellement mais son aspect est complètement « nature ». Images de ses quais sont les berges du sol et herbes-plantes naturels pour la protection de source d'eau artificielle salubre. La mise en œuvre de cet ouvrage est étroitement liée à la question du transport fluvial aux temps modernes. Le défi, relevé par Pierre-Paul RIQUET, est important. Depuis 1996, il est inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Il contribue une part très importante à la protection, conservation et au développement écologique durable et touristique pour les villes et villages où il traverse aujourd'hui.

¹ La planification de l'approvisionnement de la ville Hanoï en 2010 - Le projet d'émissaire de drainage de Hanoï en période II (2003-2010) - Rapport de recherche scientifique 07.11

² ĐỖ Xuân Sâm, *Ibid.*, pages 396,398.

Figure V.17: Pour prévoir la population de Hanoï vivant dans le bassin du paysage de la rivière Tô Lịch d'ici à 2020 selon les sources suivantes, nous proposons ce graphique.

Document: ĐỖ Xuân Sơn



Selon ĐỖ Xuân Sâm, le modèle sur la prévoyance de la charge polluante déversé vers le système de rivière Tô Lịch avant le barrage Thanh Liệt selon les années représente dans le schéma suivant, nous indiquons ces graphiques :

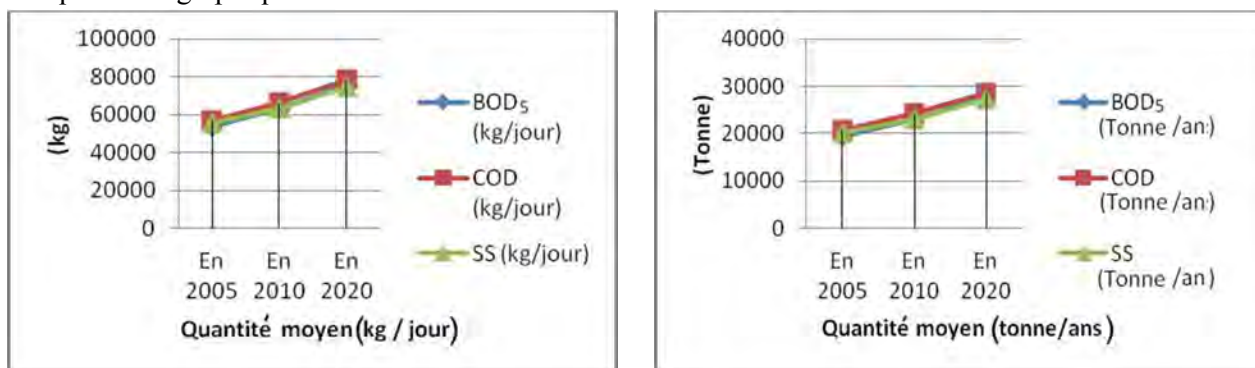


Figure V.18 : Graphiques de la charge polluante déversée vers le système de Tô Lịch avant le barrage Thanh Liệt selon les années

Document: ĐỖ Xuân Sơn

Comme nous avons mentionné ci-dessus la qualité d'eau usée : « La teneur en DO, BOD₅, COD, SS, coliforme, nitrite, ammonium, Total Nitrogène, Total Phosphore dans ces rivières sont plusieurs de fois plus élevée que celle de la Norme du Vietnam-B pour l'eau de surface (de quelques fois à des centaines fois). Selon aussi les calculs de l'Organisation de la coopération internationale du Japon (JICA), en 2010, la teneur n'est pas traitée dans les rivières de la ville dont la rivière Tô Lịch et celle de Lừ.

No	Paramètre	Calculs de JICA	Unité	Norme du VN14:2008 Niveau B	Norme du VN24:2009 Niveau B	Taux de dépassement Niveau B
1	BOD ₅ (20°C)	316	mg/l	50	50	6,32 fois
2	SS	285	mg/l	100	100	2,85fois

Figure V.19: Calculer, prévenir la qualité des eaux usées des rivières à l'intérieur de Hanoï en 2010 par JICA¹.

Selon le tableau de classification de la pollution de l'environnement d'eau de deux spécialistes Taïwanais en environnement (écologistes) : LEE et WANG

No	Paramètre	Calcul de JICA	Unité	Niveau de pollution d'alerte	Taux de dépassement du niveau de pollution d'alerte
1	BOD ₅ (20°C)	316	mg/l	>15	21 fois
2	SS	285	mg/l	>100	2,85 fois

Figure V.20: Comparaison des calculs de JICA en 2010 avec le tableau de LEE et WANG.

Document : ĐỖ Xuân Sơn

En ce qui concerne la concentration de polluants dans l'eau usée : grâce au modèle mentionné ci-dessus, nous pouvons constater que les charges des polluants dans la rivière Tô Lịch augmente dans un futur proche en raison de l'urbanisation, de la croissance démographique, de la production et de la consommation de la ville Hanoï. La teneur en BOD₅, COD, SS augmente pas à pas dans les années et

¹ JICA, Calculer, prévenir la qualité des eaux usées des rivières à l'intérieur de Hanoï en 2010, Projet d'approvisionnement et d'émissaire de drainage de la ville Hanoï.

dépassent très loin le critère permis de la Norme du Vietnam-B. Cela montre que l'environnement d'eau de la rivière Tô Lịch d'ici à 2020 est pollué gravement s'il n'y a pas les méthodes de traitement systématique de la source de pollution et les mesures d'amélioration. ***La solution optimale actuelle est d'étudier l'approvisionnement de la source d'eau en vue de diluer la concentration de pollution pour le courant d'eau, prévenir et traiter les sources polluantes comme les usines industrielles et les fossés, le système d'égout.***

V.1.2.3 Les risques de pollutions atmosphériques et sonores à proximité de la rivière Tô Lịch

Pour résoudre une part du problème de l'urbanisation forte dans la tendance de l'industrialisation et modernisation de la capitale, Hanoï a construit deux routes en béton de direction Sud-Nord, parallèlement au long de la rivière, organisé les grands nœuds de circulation, les carrefours, les passages pour piétons aux portes d'entrées à l'Ouest - le Sud-Ouest de la ville situé au-dessus de la rivière. Par exemple : le nœud de circulation des rues Dốc Bưởi - Hoàng Quốc Việt, le nœud de Nguyễn Khánh Toàn-Bưởi, celui de pont Cầu Giấy, celui de l'avenue et pont Trần Duy Hưng, celui de l'avenue Lê Văn Lương (ligne prolongée), celui de rue et pont Ngã Tư Sở (pont Mới), celui de la ceinture III - Bắc Linh Đàm passé à la rivière Tô Lịch, celui de Pont Bưởi... D'autre part, le long de la rivière se trouvent plusieurs « nouveaux quartiers », la construction des immeubles d'habitation (bâtiment de plusieurs étages), les centres commerciaux, les routes, les ponts et égouts, les canaux, les infrastructures, les nouveaux logements construits par les habitants, l'industrie, la production des produits artisanaux dans les villages de métier... Le problème à poser est le suivant : quand il y a une série des grands nœuds de circulation et des routes le long de la rivière, en plus les bâtiments sont construits de façon précipitée... cela provoque la pollution de l'air et du son, influence partiellement l'axe et les paysages de l'environnement de la rivière.

V.1.2.3.1 La pollution atmosphérique

a. La pollution de l'air

Actuellement, le problème de pollution de l'air dans la zone de la rivière Tô Lịch comprend : l'air de l'égout et le fossé dégage une mauvaise odeur à partir du lit de la rivière (cela est mentionné ci-dessus, les bactéries aérobies produisent NH_4^+ et NO_3^- ; cela est dû à la décomposition de la matière organique à partir du lit de la rivière) et l'air est produit par les activités de transport à partir des nœuds et du long de deux rives, par les activités quotidiennes des habitants. Et certaines usines industrielles émettent les gaz toxiques comme : l'usine de tabac de Thăng Long, l'usine de caoutchouc Sao Vàng, usine de broderie Thượng Đình et Usine de peinture Hanoï... relativement loin de la rivière Tô Lịch, et cela ne touche pas beaucoup l'air de l'environnement et le paysage de la rivière.

L'environnement de l'air pollué produit lui-même les maladies dangereuses pour l'homme, dans un reportage d'un collègue au quartier Vĩnh Tuy se trouve l'état de la pollution de l'air de la rivière Tô Lịch :

L'entretien avec monsieur LIETJ : “ *L'eau noire, avec des ordures sur deux rives, surtout l'odeur nauséabonde se répand dans les quartiers alentour. L'eau usée des toilettes publiques et l'eau usée domestique issue des lavages s'écoulent et passent dans ce quartier, et chaque fois qu'il pleut un peu, une odeur fétide s'exhale, on doit fermer toutes les portes sinon cette odeur se répand dans toute la maison, surtout quand on prend des repas, c'est terrible. Plusieurs familles ont eu quatre cas de cancers* »¹.

¹ Interviewer Monsieur LIETJ, habitant du quartier Vĩnh Tuy, arrondissement de Hai Bà Trưng, Mars 2013.

Madame HONGF dit que « l'environnement est pollué très gravement, les mouches et les moustiques sont nombreux. J'ai un neveu qui a souvent une maladie respiratoire. Le temps change après la pluie, l'odeur venant de la rivière est très désagréable et mon neveu tousse tout de suite »¹.

Selon le rapport d'enquête, dans le quartier de Vĩnh Tuy, au bord de la rivière Tô, il y a beaucoup de maladies chroniques tels que conjonctivite, infections respiratoires, rhumatisme. Il y a même des maladies incurables comme la tuberculose pulmonaire ou cancer.

Dans un reportage, nous avons interviewé madame HOAIF, habitant d'origine de ce quartier, souffrante d'un cancer et a été opérée depuis trois ans, elle dit : « Le docteur me dit que je suis atteinte du cancer à cause de la pollution de l'environnement, deuxièmement l'utilisation des légumes irrigués par l'eau salée. La source de légumes est importée de plusieurs endroits et une part provenant de l'arrondissement de Thanh Trì »², Thanh Trì est la fin du courant de la rivière Tô Lịch et le fleuve de Nhuê.³

Selon le résultat de l'enquête de HOÀNG Xuân Cơ (2005)⁴, PHẠM Ngọc Đăng (1997)⁵, NGUYỄN Đình Hoè - NGUYỄN Đình Cẩn (1996)⁶, PHẠM Ngọc Hồ (1997)⁷, la concentration des polluants atmosphériques comme les poussières et les gaz toxiques : CO₂, CO, SO₂, NO_x... dans les quartiers résidentiels de Hanoï, augmente considérablement. La cause principale est due aux activités de transport, à la construction, aux usines industrielles dans le paysage 2 et 3 de la rivière Tô Lịch, aux activités de production artisanale, à l'agriculture et aux activités quotidiennes de l'habitant.

Figure V.21 : Tableau de la concentration des polluants dans le territoire du carrefour Ngã Tư Sở (Pont Mói), à côté et au nœud de circulation sur la rivière Tô Lịch.⁸

No	Concentration de (SO ₂)	Concentration de (NO _x)	Concentration de (CO)	Concentration de poussières en suspension (TSP)	
	(mg/m ³)	(mg/m ³)	(mg/m ³)	(mg/m ³)	
				T/b	Max
07 h	0.025	0.039	2.53	1.5	2.6
09 h	0.125	0.072	3.74	2	3.5
11 h	0.036	0.082	12.02	2	3.2
13 h	0.031	0.008	4.55	1.8	2.4
15 h	0.037	0.035	7.16	0.8	1.6
17 h	0.037	0.12	9.12	0.3	0.7
19 h	0.07	0.06	2.41	0.7	2.4
21 h	0.049	0.059	3.07	1.8	3.2
23 h	0.042	0.049	4.23	1.1	2.1
01 h	0.031	0.037	1.25	0.7	1.3
03 h	0.028	0.056	2.55	0.6	1.2
05 h	0.05	0.061	3.16	1	1.6
07 h					
En moyen	0.047	0.057	4.65	1.19	2.15
Std VN 5937 -1995 (24h)	0.3	0.1	5	0.2	0.3
Std VN = Standard vietnamien					1 h

¹ Entretien avec madame HONGF, habitant du quartier Vĩnh Tuy, arrondissement de Hai Bà Trưng, Mars 2013.

² Entretien avec madame HOAIF, malade du cancer à cause de l'environnement, habitant du quartier de Vĩnh Tuy, arrondissement de Hai Bà Trưng, Mars 2013.

³ Reportage d'enquête "Le péril de la rivière Tô Lịch"- 2009,

https://www.youtube.com/watch?v=KSyXtFSSHE&feature=youtube_gdata_player

⁴ HOÀNG Xuân Cơ, *Etude de l'état de pollution de poussières dans la ville de Hanoï et Proposition des mesures à résoudre*, 2005.

⁵ PHẠM Ngọc Đăng, *L'environnement de l'air*, Edition des Sciences et des Techniques, Hanoï, 1997.

⁶ NGUYỄN Đình Hoè-NGUYỄN Đình Cẩn et son groupe de recherche, *La géodynamique moderne de la ville de Hanoï, Rapport d'enquête sur la géologie urbaine de la ville de Hanoï, Hanoï*, 1996.

⁷ PHẠM Ngọc Hồ, *Evaluer l'état actuel et prévenir la tendance du changement de l'environnement de l'air de Hanoï et certaines villes au Nord*, Rapport du sujet, code:7.8.10, Hanoï, 1997.

⁸ Source : Centre de l'Environnement – Institut de la Météorologie et de l'Hydrologie.

Le modèle ci-dessous montre que la concentration moyenne de SO₂ est moins élevée par rapport de la limite permise de la Norme ISO 5937 -1995, la concentration moyenne de NO_x est plus basse que la limite permise, juste le midi, la concentration de NO_x est un peu plus élevée par rapport à celle de la Norme ISO 5937 -1995. La concentration moyenne de CO est équivalente à la limite de la Norme ISO 5937 -1995, mais il y a certains moments (à midi 11h-12h et à la fin de l'après-midi 15h-18h) où la concentration CO est de 1,43 -2,4 fois plus élevé que celle de la Norme ISO 5937-1995. La concentration moyenne de poussières en suspension est 7 fois plus supérieure que la limite autorisée dans les même moments où celle de CO augmente hautement (à midi 11h-12h et à la fin de l'après-midi 15h-18h).

La raison est qu'en ce moment (la fin d'une journée de travail des fonctionnaires, des élèves et des étudiants) la densité de personnes + **le débit de circulation des véhicules (bus, moto, voiture) augmentent subitement, donc cela conduit à l'embouteillage, l'émission du gaz des transports fait augmenter la concentration de pollution de l'air aux nœuds de circulation de la rivière aussi que le débit de circulation au long de la rivière.**

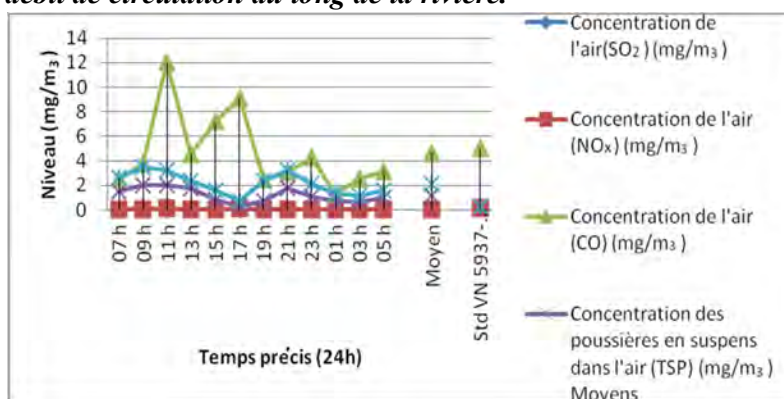


Figure V.22: Modèle sur la comparaison et l'évaluation de la concentration des polluants atmosphériques aux moments différents au carrefour Ngã Tư Sở – Pont Mũi de la rivière Tô Lịch.

Document : ĐỒ Xuân Sơn

b. La concentration de poussières

Actuellement, à Hanoï nous voyons partout les poussières. Les poussières peuvent être produites à partir des causes différentes, mais les raisons principales sont dues à la construction des bâtiments, aux transports, à l'industrie, aux métiers d'artisanat et aux activités quotidiennes des habitants. Le long de la rivière Tô Lịch et des autres rivières de Hanoï, les poussières est mentionnée plusieurs fois parce que sur la rivière se trouvent l'amélioration et la construction des infrastructures : les poussières provenant de la construction des ponts, des égouts, des quais au long de la rivière, la poussière venant de l'amélioration et de la construction des logements des habitants après qu'on construit la route et l'infrastructure au long de la rivière, la poussière issue de la construction des nouveaux Quartiers - des immeubles - des centres commerciaux- des habitations et des bureaux de travail, la poussière venant des véhicules qui transportent les matériaux de construction, la poussière issue des zones industrielles lourdes le long de la rivière, les poussières venant des établissements artisanaux de production....

Selon les remarques de ĐỒ Xuân Sâm et son groupe, la concentration de poussière à Hanoï à ce moment-là aux nœuds de circulation dépasse 2-6 fois la norme autorisée, dans les principaux axes de circulation, la concentration de poussières est de 1-3 fois plus élevé que celle de la norme autorisée. La qualité des routes est détériorée parce que ces routes sont fouillées pour installer des tubes de protection de câbles électriques, des tuyaux de drainage, cela fait augmenter la concentration de l'air [...]. En plus, le processus d'urbanisation, l'augmentation massive des constructions et les véhicules au service de la construction, tous font que la quantité de poussières augmente considérablement. Les zones industrielles émettent dans l'environnement les fumées et les poussières qui ne sont pas traitées, surtout les industries chimiques et métallurgiques.¹

¹ ĐỒ Xuân Sâm, *Ibid.*, page 323.

Figure V.23 : Tableau de valeur moyenne de la concentration de poussières surveillée dans les années (mg/m^3).¹

No	Station	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002
	Ngã Tư Sở	1.121	1.151	1.191	0.633	-	-	-

Valeur de concentration limitée autorisée : $0.2 \text{ mg}/\text{m}^3$ (Norme ISO 5937-1995)

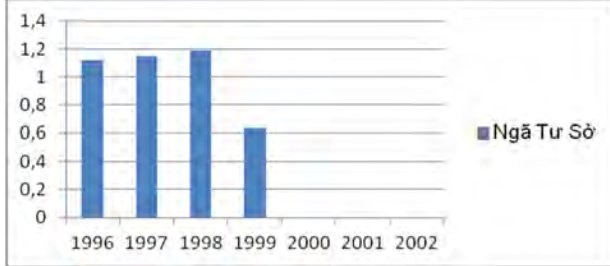


Figure V.24: Graphique, Modèle sur la comparaison et l'évaluation de l'état de concentration des poussières à chaque moment dans le territoire de Ngã Tư Sở – Pont Mũi de la rivière Tô Lịch de 1996 à 1999.

Document : ĐỖ Xuân Sơn

Grâce à l'évaluation du résultat mesuré à Ngã Tư Sở (1996-2000), la concentration de poussières est de 3,2 -5,6 fois plus élevée que celle de la norme autorisée. Lors de la comparaison, on trouve que la concentration de poussière augmente de 1996 à 1999, mais au cours des 1998-1999 se trouve une baisse de la concentration de poussière. La cause s'explique par le moment de la crise économique sur la monde en général et en Asie du Sud-Est en particulier, et surtout à Hanoï le long de la rivière Tô Lịch, le phénomène de l'investissement dans la construction et la production industrielle et artisanale fortement réduits conduisent à la baisse de la concentration de poussières mais cette concentration reste plus élevée que la limite autorisée.

Depuis les années 2000 - 2015, l'économie montre des signes de reprise, l'urbanisation de Hanoï recommence à se développer rapidement, les valeurs immobilières de Hanoï montent en flèche, les entreprises publiques et privées investissent dans la construction, surtout dans les années 2006-2010. En examinant le site étudié, nous trouvons qu'en ce temps, on a maçonné le quai en béton pour la rivière et construit la route à deux rives, la rivière est considérée comme un chantier de construction en raison de l'exploitation et du transport de matériaux de construction et de l'édification massive de logements nouveaux de l'habitant et des entreprises. Les poussières sur la rivière sont instables entre les endroits à proximité de la rivière et dans les périodes de l'année, mais la concentration moyenne de poussières est de 4,0-7,4 fois plus supérieure que celle de la norme permise.

c. La concentration de CO

La concentration de CO rejetée dans l'environnement à cause des activités de transport occupe près de 60% du total des émissions de CO. C'est pourquoi, l'émission des véhicules aux nœuds de circulation et des routes longeant la rivière Tô Lịch est la cause principale de la pollution de l'air. En outre, l'émission de gaz des établissements de production artisanale et des zones industrielles pollue l'air de la rivière.²

Figure V.25 : La valeur moyenne de concentration de CO surveillée dans l'année (mg/m^3) à Ngã Tư Sở.³

Station	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002
Ngã Tư Sở	-	5.32	7.713	5.44	4.933	-	-

Valeur limite autorisée : $5. \text{mg}/\text{m}^3$ (Norme ISO 5973-1995)

On remarque que la [CO] dans les années 1997-2000 est un peu plus élevée que la limite autorisée, cette concentration diminue à partir de 1998 à cause du changement de la fréquence des véhicules dans le nœud de circulation.

Comme la densité de trafic routier est plus faible le long de la Tô Lịch qu'aux nœuds de circulation, on en déduit qu'à cet endroit, la [CO] est équivalente ou plus faible que la limite autorisée.

¹ Source : Rapport sur l'état de l'environnement de Hanoï en 2003

² ĐỖ Xuân Sâm, *Ibid.*, page 326.

³ Source : Rapport sur l'état de l'environnement de Hanoï en 2003.

d. La concentration de NO₂

Figure V.26: Tableau de valeur moyenne de [NO₂] surveillée dans l'année (mg/m³) de trois stations, dont deux stations : Ngã Tư Sở sur la rivière de Tô Lịch et Thượng Đình près de la rivière Tô Lịch¹.

Station	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002
Ngã Tư Sở	-	0.145	0.205	0.21	0.063	-	-
Ngã Tư Vọng	0.154	0.239	0.221	-	0.073	-	-
Zone industrielle de Thượng Đình	0.062	0.076	0.006	0.057	0.054	0.049	0.051
Valeur limite autorisée : 0.1 mg/m ³ (Norme ISO 5973-1995)							

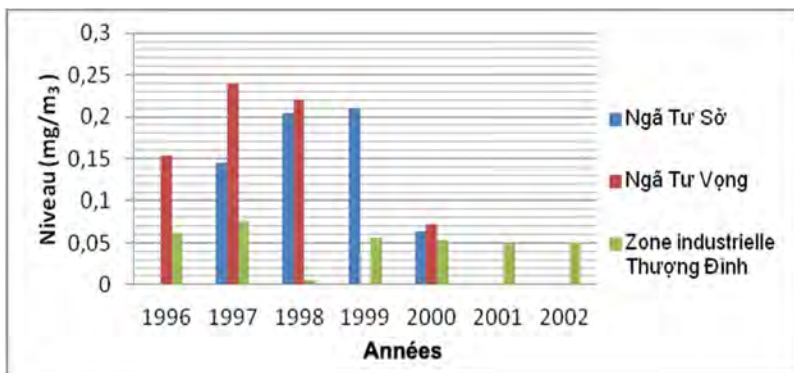


Figure V.27: Modèle sur la comparaison et l'évaluation de l'état de la [NO₂] à chaque moment dans le territoire Ngã Tư Sở - Pont Mỏi de la rivière Tô Lịch de 1996 à 2000.

Document : ĐỖ Xuân Sơn

La quantité de NO₂ issue des activités de circulation des véhicules est relativement importante, les zones industrielles se trouvant loin de la Tô Lịch et la [NO₂] est moins élevée que la limite autorisée ; cela n'influence donc pas l'environnement écologique de la rivière.

Hanoï ayant resserré l'importation des véhicules routiers à haute valeur économique (ce qui réduit le débit de circulation) entre 1999 et 2000, on observe du même coup une réduction de la [NO₂]. Elle était encore 1,5 fois à 2,5 fois supérieure à la limite autorisée entre 1997 et 1999.

Mais après 2001, grâce à l'importation de véhicules motorisés, comme la moto ou la voiture, l'économie du Vietnam commence à se récupérer d'abord puis à se développer, l'immobilier et l'investissement sur les actions à haute valeur entraînant l'augmentation rapide de l'urbanisation. La quantité d'exportation et d'importation des motos monte en flèche, l'investissement dans la construction des logements et aussi des infrastructures, surtout dans les années 2006-2010 dans les Nouveaux Quartiers à Hanoï, c'est pourquoi pendant ce temps, la concentration de NO₂ a été multipliée plusieurs fois.

En se basant sur le modèle de l'évaluation et la comparaison dans le tableau V.27, nous laissons deux nœuds de circulation (Ngã Tư Sở est un nœud le long de la rivière, Ngã Tư Vọng est un nœud situé dans une autre position à Hanoï) et un nœud de la zone industrielle près de la rivière Tô Lịch en vue d'étudier et comparer, souligner la raison : la quantité de NO₂ augmente hautement au nœud de circulation et celle de NO₂ dans la zone industrielle est moins élevée.

e. La concentration de SO₂

Figure V.28: Tableau de la valeur moyenne de concentration de SO₂ surveillée dans l'année (mg/m³) de trois stations, dont deux stations : Ngã Tư Sở sur la rivière, Thượng Đình près de la rivière Tô Lịch².

Station	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002
Ngã Tư Sở	-	0.752	0.742	0.801	0.723	-	-
Ngã Tư Vọng	0.786	0.792	0.839	-	0.723	-	-
Zone industrielle de Thượng Đình	0.08	0.097	0.063	0.053	0.054	0.051	0.151
Valeur limite autorisée : 0.3 mg/m ³ (Norme ISO 5973-1995)							

¹ Source : Rapport sur l'état de l'environnement de Hanoï en 2003.

² Source : Rapport sur l'état de l'environnement de Hanoï en 2003.

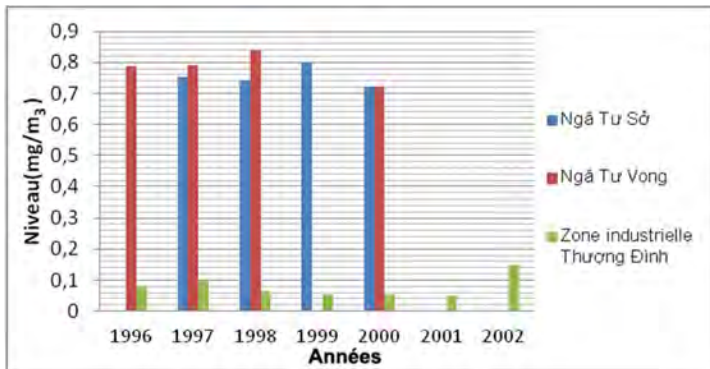


Figure V.29: Modèle sur la comparaison et l'évaluation de l'état de concentration de SO₂ à chaque moment dans la zone Ngã Tư Sở (Pont Mói) et zone industrielle Thượng Đình de la rivière Tô Lịch de 1996 à 2000.

Document : ĐỖ Xuân Sơn

De même, la quantité de SO₂ issue des activités de circulation est relativement importante, essentiellement dans les nœuds de circulation principaux, et les zones industrielles comme la [SO₂] est nulle dans l'environnement écologique de la rivière, nous ne nous intéressons qu'à la quantité de SO₂ des nœuds de circulation qui longent la rivière. Ainsi, au point de Ngã Tư Sở, la [SO₂] est 2,5 fois à 2,8 fois supérieure à la limite autorisée entre 1997 et 2000 et, en raison de l'urbanisation du pays, elle est multipliée de 2006 à 2010.

En se basant sur le modèle de la figure V.29 de l'évaluation et de la comparaison, nous choisissons deux zones de circulation qui avoisinent la Tô Lịch : le nœud de Ngã Tư Sở et la zone industrielle de Thượng Đình qui se situe dans la zone industrielle à côté de la rivière. Le nœud de Ngã Tư Vọng, comme il se situe plus loin de la rivière, au cœur du réseau routier de Hanoï, ne fera pas l'objet de notre recherche.

Ainsi, à partir de l'analyse de ces exemples, nous voulons déterminer la raison pour laquelle la [SO₂] augmente aux nœuds de circulation et celle pour laquelle la [NO₂] diminue dans la zone industrielle.

V.1.2.3.2 La pollution sonore à proximité

Les sources de bruit dans la rivière Tô Lịch sont issues des véhicules (dont le klaxon et le démarrage des véhicules motorisés) et une part de bruit issue des machines, des activités de construction le long de la rivière et des activités sociales comme les échanges de production ou commerce.

Selon notre classification, il y a deux types de bruit :

Le bruit désagréable : Comprendre les bruits issus des sons des activités de circulation routière, et de la construction. Avec une longueur d'environ 13,5 km le long de la rivière dans l'échelle ancienne de Hanoï, cela signifie qu'il y a environ 27 km de trafic motorisé le long de la rivière. Comme la route est parallèle aux rives et que la largeur de la rivière est étroite, et qu'il y a beaucoup moins d'arbres qui isolent du bruit l'espace de circulation, le niveau sonore est de 1,2 à 2 fois plus fort que le seuil limité.

Dans l'espace le long de la rivière Tô Lịch, la pollution sonore ainsi que la pollution de l'air se produit dans le même le temps, et d'une même cause parce que cette pollution est due aux véhicules participant à la circulation, aux activités de construction mais aussi aux installations de production.

Selon notre sondage, actuellement sur la rivière se trouvent environ 23 ponts équivalent à 23 nœuds de circulation (intersection) petits et grands et où l'intensité sonore (en décibel) dépend de la taille de ces nœuds de circulation. Par exemple, dans les grands nœuds de circulation au pont Cầu Giấy, au pont Cầu Mói (Ngã Tư Sở), dans l'avenue et au pont Lê Văn Lương, dans l'avenue et au pont Trần Duy Hưng se trouve une densité de trafic élevée, avec les bruits résonnants des véhicules du matin jusqu'au soir (*en 2016, la ligne de métro aérien numéro 2 de Cát Linh à Hà Đông traversera la rivière Tô Lịch, elle aura*

une fréquence de 03 minutes/tour lors de son future mise en service¹, elle s'étendra de 500m au long de la rivière Tô Lịch relevant du village de Láng Thượng jusqu'au carrefour Ngã Tư Sở, puis à la rue de Nguyễn Trãi. Il y aura une gare de transfert au nœud de Ngã Tư Sở. Et depuis, on peut voir bien le risque qui fait augmenter le niveau de pollution sonore dans le nœud de circulation Ngã Tư Sở, pont Mới - Tô Lịch). Et les nœuds de circulation au carrefour de trois chemins où se trouve l'axe de circulation au long de la rivière Tô Lịch, la densité de trafic est normale mais cette densité fait augmenter le débit pour la ligne de circulation de Tô Lịch et évidemment, cela fait augmenter le bruit pour l'espace de la rivière.

Le son le plus désagréable arrive dans les moments où le débit de circulation dans le nœud ainsi que sur la ligne augmente subitement, ce sont le moment où les travailleurs, les étudiants et les élèves rentrent chez eux (comme le moment où la concentration de pollution de l'air est le plus élevé dans un jour), surtout environ 10h-12h du matin et 15h-18h de l'après-midi, puis le débit diminue peu à peu.

Une interview courte avec Monsieur Vinh, sa maison étant située sur la route relevant de la zone de Cầu Giấy, village de Thượng Yên Quyết - la rivière Tô Lịch. Il dit que « *Ici on a mal à la tête à cause du bruit, du matin au soir, surtout les heures de pointe : 11h - 12h du matin et 5h - 6h de l'après midi, les klaxons des voitures et des motos résonnent bruyamment, quand il y a une vague de chaleur, on tombe malade à cause du bruit et de la chaleur étouffante, de l'odeur puante de la rivière. Mais nous avons vécu ici depuis longtemps, nous devons accepter cet état parce que nous nous obligeons de gagner la vie, nous ne pouvons pas nous déplacer dans un autre lieu* »². C'est aussi le phénomène général du bruit désagréable pour les habitants d'ici, et aussi pour tous ceux qui participent à la circulation dans les grands nœuds de circulation sur la rivière Tô Lịch actuelle comme pont Cầu Giấy, pont Cầu Mới (Ngã Tư Sở), avenue et pont Lê Văn Lương, avenue et pont Trần Duy Hưng ...et dans les autres nœuds de circulation à Hanoï. Les habitants doivent s'adapter au milieu quoique ce milieu nuise à leur santé parce qu'ils doivent gagner du pain en déplaçant sur ces lignes. C'est une mauvaise culture de la route des vietnamiens en général et des hanoïens en particulier, les conducteurs aiment bien klaxonner pour jouer ou signaler leur présence même dans les cas où il n'est pas vraiment nécessaire de klaxonner.

Le bruit acceptable : les sons issus des activités de communication et du travail, des espaces publics (le petit marché, marché temporaire, boutique, restaurant, cafétéria, centre commercial, lieu de loisirs) et des activités sociales quotidiennes. Cet espace situé le long de la rivière, la ligne séparée en plusieurs branches, mais plus on est près de l'intersection avec le pont de passage, plus le niveau sonore augmente : les gens deviennent désagréables.

En général, on peut dire que ce bruit est un produit culturel, une habitude des citadins de Hanoï quand ils se sentent normaux comme tous les jours. Quand les agriculteurs ont changé le mode de vie, la morphologie sociale transformée de la forme rurale en forme urbaine, ils doivent s'y adapter. Ils peuvent accepter, mais certaines couches sociales sont mécontentes en raison d'un mode de vie pressé et bruyant... chez les citadins (la classe intellectuelle, les personnes âgées, les enfants, les personnes issues de la campagne travaillant en milieu urbain, les travailleurs étrangers à Hanoï, toutes ces personnes ne s'adaptent absolument pas à l'environnement sonore complexe).

¹ Voir la carte du trafic des lignes de métro aérien de Hanoï, <http://qhkthn.gov.vn/index.php/dnh-hung-quy-hoch-giao-thong-cong-cng.html>.

² Entretien du 18 mars 2013 avec monsieur VINH, sa maison située dans la rue Nguyễn Khang, Cầu Giấy.

PLAN DU RÉSEAU DE LA CIRCULATION PRINCIPALE QUI TRAVERSE LA RIVIÈRE

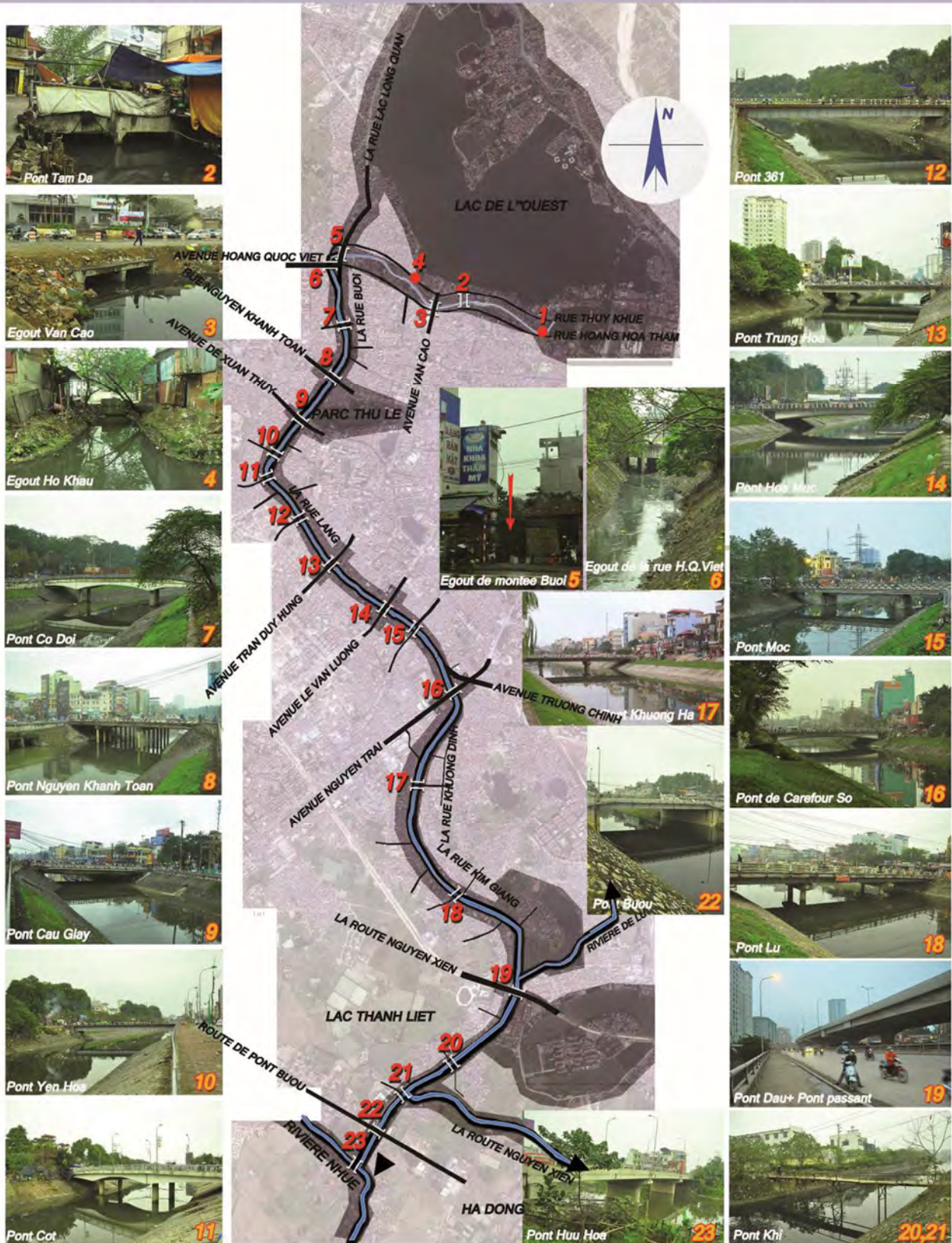


Figure V.30: Plan d'état actuel sur les nœuds et les lignes de circulation principales-secondaires le long de la rivière Tô Lịch qui influencent l'état de pollution de bruit
Document : ĐỖ Xuân Sơn

V.1.2.3.3 Estimation générale de l'état des pollutions atmosphériques et sonores à proximité de la rivière Tô Lịch

L'état de pollution de l'air et de l'agression sonore le long de la rivière Tô s'explique par plusieurs raisons. Le processus d'urbanisation se produit trop vite, le changement de l'infrastructure urbaine ne correspondent pas avec l'urbanisation, le mode de vie semi-urbain et rural de la majorité de la population n'est pas adapté au rythme de vie d'une métropole moderne, en particulier pour ce qui concerne la circulation routière. Cela affecte la santé de cette population à un degré difficile à mesurer.

Les arbres et le tapis végétal jouent un rôle très important dans la limite de la diffusion du son et la réduction de la pollution d'environnement atmosphérique ainsi que la consommation du CO₂ et la fabrication d'O₂. Mais l'état actuel du système des arbres laissent à désirer, les arbustes, les fleurs et les pelouses plantés sur les routes sont trop peu nombreuses, à l'exception des jardins : jardin de fleurs Nguyễn Huy Tường, parc Bách Thảo, parc Thủ Lệ situé à la rivière Tô Lịch, il y a des Khaya le long de la rue Láng et sur la digue de La Thành, Bưởi et Hoàng Hoa Thám, qui sont plantés après la décennie 60 du dernier siècle, et dans certains champs en aval de la rivière Tô Lịch-au barrage de Thanh Liệt. Récemment deux grands projets de la circulation à Hanoï font mourir de vieux arbres le long de la rivière Tô Lịch qui avait une valeur patrimoniale et écologique. Premièrement, le projet de ceinture périphérique II traversant un tronçon de la digue Bưởi à pont Cầu Giấy (l'ancienne digue Đại La à l'époque de Cao Biền) a détruit massivement les Khaya de longue date et le tapis végétal sur la digue, et provoque une grande quantité de poussières qui se déverse dans la rivière Tô Lịch et beaucoup de poussières qui volent dans l'air, dans le nez - les yeux - les oreilles - la bouche...et aussi dans les logements des habitants situés dans cette zone. Deuxièmement, le projet du chemin de fer aérien numéro 3 de Cát Linh à Hà Đông traversant la rivière Tô Lịch à Ngã Tư Sở- Pont Mới a déplanté vingt Khayas de 60-70 ans, alors qu'auparavant ces Khaya constituaient une partie de la ceinture verte sur la ligne de la rivière Tô Lịch - tronçon de la route Láng.¹

La mesure principale actuelle est d'empêcher la destruction des arbres et du tapis végétal au long de la rivière Tô Lịch et dans les rizières restantes dans le village au long de la rivière, renforcer la quantité des arbres plantés au long de la ligne de la rivière Tô Lịch ; cela permet de limiter et réduire le bruit sonore et aussi la concentration atmosphérique, les poussières des véhicules.

V.1.2.4 Les risques d'inondation sur le territoire de la rivière Tô Lịch (en milieu urbain)

Hanoï, située dans la zone tropicale des moussons, bénéficie d'un climat chaud et humide qui se divise en quatre saisons distinctes. Chaque année, à Hanoï, les précipitations moyennes avoisinent les 140 mm/mois, avec une grande différence selon les saisons. Les inondations se produisent souvent en été (≈ 300mm/mois) parce que les précipitations sont nombreuses et épaisses. En revanche, en automne et en hiver, l'air est sec et le pays manque d'eau (≈ 20 mm/mois)², la concentration en pollution de la rivière est plus élevée.

Pour montrer cela, nous regardons le tableau de la *figure V.1*, les pluies avec la forte intensité de la nature se passent en été au mois de juillet-août, voire au mois de septembre, pendant la saison des tempêtes. A ce moment-là, Hanoï a une grande quantité d'eau en surplus, les étangs, les lacs et les canaux restant à Hanoï sont comblés par les dernières pluies. Alors après les pluies, l'eau déborde presque des rivières, des étangs et des lacs dans la ville de Hanoï.

¹ <http://dantri.com.vn/xa-hoi/van-co-cach-cuu-hon-20-cay-xa-cu-co-thu-o-ha-noi-881747.htm>

² Source : L'organisation météorologique mondiale (ONU)² le 24 juin 2010.

A la rivière Tô Lịch, l'eau submerge tout, parce que l'eau des étangs, des lacs, des rivières et des égouts se déversent vers la rivière, avec un volume de déchets domestiques organiques-inorganiques issus des logements des habitants, des zones industrielles, des déchetteries. Les déchets qui flottent partout à la surface de la rivière, et après, une grande partie de déchets sont emportés vers le bord de la rivière, sur le gazon, une partie se dépose au fond de la rivière et une autre partie s'écoule vers le fleuve Nhuệ, dans la zone d'aval et la zone de production agricole de Hanoï. Il y a de fortes pluies, l'eau de rivière ne peut pas encore sortir en aval, l'eau et les déchets qui submergent la route, débordent dans les systèmes d'égouts, les logements des habitants au bord de la rivière... par exemple, en 1984 avec les pluies de 100mm/jour, il y a 24 sites inondés gravement, le temps d'inondation dure 2 heures, voire de 5-6 jours dans les autres lieux. En 1994, le temps d'inondation dure plus de 2 semaines. En 2001, du 2 août au 4 août avec une pluviosité de 200-400mm, la ville a et 120 sites inondés avec la profondeur de 0,2-1,1m, l'eau encombre plusieurs routes¹. Cela montre que Hanoï risque de plus en plus d'être inondé.

Ces inondations locales s'expliquent par les évolutions de l'urbanisation des 30 dernières années après la réunification de 1975. Hanoï a une nécessité, celle de reconstruire sa ville car l'homme a détruit les zones inondables (à cause du bétonnage de la surface), nivelé, restreint, et supprime la zone tampon des étangs et des lacs, réservé et drainé l'eau de surface dans la saison de tempêtes, l'homme a encombré les systèmes de canaux de drainage pour construire l'infrastructure de circulation urbaine. Hanoï comptait au moment du ĐÔI MỖI, 110 petits et grands lacs dont 24 lacs occupant plus de 1/10 de l'espace intramuros. Entre 1993 et 2001, pendant 8 ans, leur surface a été rétrécie de 112,3 ha. Globalement, durant les 30 dernières années, elle s'est rétrécie de 200 ha². Concrètement, en 1984 le lac de l'Ouest compte 566 hectares, en 2001 il reste 446 hectares. Le lac de Trúc Bạch compte environ 30 hectares, en 2001 il reste 19 hectares. Le lac de Định Công en 1993 est 21,5 hectares, en 2010 il reste 17,8 hectares, le lac de Văn Chương et lac de Ngọc Hà deviennent des étangs à eau stagnante.

Après le « ĐÔI MỖI » de 1986 jusqu'à présent, Hanoï est en voie d'urbanisation très rapide, le phénomène de l'inondation locale se produit souvent. Les travaux de reconstruction et construction de nouveaux bâtiments ont directement intervenu et bétonné la superficie perméable à l'eau, restreint la superficie de la surface d'eau, mais ces travaux ne sont pas synchronisés avec l'amélioration de l'infrastructure de drainage qui est traité dans une vue étroite et mal coordonnée.

L'inondation en saison des pluies et la sécheresse en saison chaude influencent beaucoup la qualité de l'environnement d'eau des rivières. En saison de pluie, la grande quantité d'eau se déversant directement vers les rivières provoque l'inondation locale et cela conduit aux problèmes de drainage. L'eau usée et l'eau de pluie mêlées qui se répandent conduisent à la pollution grave de l'environnement. En saison sèche, l'eau dans la rivière diminue fortement, la teneur des polluants augmente beaucoup. En général, les deux saisons, chaque saison a une influence selon les directions différentes, mais elle influe sur le paysage, l'écologie, l'économie et les problèmes sociaux.

V.1.2.5 Les risques de remblayage et de remblaiement, la transformation de la rivière en l'égout et en poubelle

L'urbanisation change d'ores et déjà le courant ; plusieurs tronçons sont remblayés, bétonnés... de nos jours, la rivière sacrée nommée Tô Lịch - le génie de la ville Hanoï devient un égout de drainage de l'eau puante et toxique.³

¹ Đỗ Xuân Sâm, *Ibid.*, page 345.

² Đỗ Xuân Sâm, *Ibid.*, page 499.

³ www.36phophuong.vn/Giai-phap-thiet-ke_m2_285_309-2.html+&cd=2&hl=vi&ct=clnk&gl=fr

*** Les centaines de petits égouts des familles se déversent dans la rivière ; pendant dix ans, les habitants de Hanoï ont transformé la rivière en un « véritable » égout (2000-2010)**

Selon le VietBao.vn, on remarque : « Les statistiques préliminaires montrent que le long de la rivière Tô Lịch (12,6 km de longueur) se trouvent plus de 10 grands bouches d'émissaires qui contiennent des eaux usées, environ 200 égouts ronds avec le diamètre de 300 - 1.800mm et des centaines d'égouts des familles se déversant vers la rivière. C'est la source principale qui pollue la rivière Tô Lịch »¹. Etant une des quatre rivières drainant l'eau de la ville, mais c'est la rivière Tô Lịch qui est la rivière mère de trois rivières restantes (Kim Nguru, Lừ, Sét). C'est pourquoi, depuis les années, l'environnement de la rivière Tô Lịch est pollué gravement et considéré comme la rivière morte parce qu'elle doit supporter une grande quantité de l'eau usée qui n'est pas encore traitée.

*** Des tonnes de déchets solides rejetés en cachette dans la rivière.**

En 2010, Monsieur LÊ Văn Dục, vice-directeur du Service de la Construction de Hanoï a fait savoir qu'il estime le volume de sols usés déversés illégalement sur toute la ligne de la rivière Tô Lịch à environ 28 000 m³. En outre, il reste 14 établissements qui vendent les matériaux de construction, 33 parkings qui ont un service de lavage et de la réparation des véhicules et l'eau usée contenant l'huile et la graisse industrielle se déverse directement dans la rivière Tô Lịch.² Selon le Service des Ressources et de l'Environnement de Hanoï en une journée moyenne, la rivière Tô Lịch doit recevoir plus de 100 000 m³ d'eau usée domestique et industrielle. L'eau usée industrielle non traitée constitue 1/3 des eaux usées³.

Quantité de déchets - L'eau usée de l'huile industrielle et ses résidus, ses déchets solides et la grande quantité d'huiles des machines empêchent la décomposition de la matière organique et fait augmenter les résidus difficiles à décomposer situés au fond de la rivière :

En ce qui concerne les déchets de construction, l'exemple au Bureau de gestion du projet pour les bâtiments de l'entreprise étrangère Royal City (Ngã Tư Sở) est éloquent. Les entrepreneurs n'ont pas hésité à rejeter les résidus, l'eau usée et la boue dans la rivière sans traitement préalable. Le système de drainage de la ville a été perturbé lorsque la société à responsabilité limitée de l'investissement et du développement de construction a enfoncé de sa propre initiative des pieux Larssen dans le lit de la rivière⁴. Dans les deux cas, cette entreprise et même le bureau de gestion du projet de l'État ont violé la loi. L'entreprise a enfreint les règles et les sanctions sont trop légères. Dans le cas de la violation dans le projet de Royal City que nous avons mentionné, l'amende n'est environ que de 4 millions de Vietnam dongs équivalent à 130 euros. Avec cette amende, il y aura plusieurs entreprises prêtes à bâcler le travail.

Bien qu'actuellement, toute la longueur de la rivière de 12,6 km soit améliorée, draguée régulièrement et bétonnée sur les deux rives, le dragage et le traitement ne peuvent pas supporter les volumes de déchets rejetés. La situation de pollution de la rivière Tô Lịch est très grave. Les indices dépassent plusieurs fois la norme autorisée et ils ne sont pas absolument utilisés dans l'activité quotidienne, la production, la culture et le paysage de l'environnement atmosphérique⁵.

ĐỖ Xuân Sâm remarque que « la qualité de l'environnement d'eau de ces rivières est mauvaise, donc les espèces aquatiques sont moins nombreuses, seules restent des espèces aux niveaux inférieurs qui aiment le milieu anaérobie et parfois les matières organiques »⁶.

Dans la décennie des années 90, plus de 370 millions de dollars ont été empruntés pour réaliser le projet du bétonnage du quai à deux rives. Pourtant l'état de rejet des déchets vers la rivière devient de plus en

¹ <http://vietbao.vn/The-gioi-giai-tri/Cach-nao-lam-song-lai-song-To-Lich/55232058/412/>

² <http://kienviet.net/2010/08/23/giai-cuu-song-to/>

³ <http://www.anninhthudo.vn/Utilities/PrintView.aspx?distributionid=348030>.

⁴ <http://moitruongxanh.org.vn/Default.aspx?Module=Site&Function=News&Id=620>

⁵ Conférence scientifique « Exposer les avantages sur les conditions naturelles, les ressources, l'économie-société dans l'urbanisation et le développement durable de la région de Hanoï », octobre 2006.

⁶ ĐỖ Xuân Sâm, *Ibid.*, page 117.

plus grave. La rivière Tô contient plus de 5 millions de m³ d’eaux mais elle est à sec toute l’année, la rivière reçoit 100.000 m³ d’eau usée/jour venant des centaines de bouches d’égout qui déversent directement, des bras de la rivière et des réservoirs. La rivière Tô polluée dépasse de 6-7fois la limite autorisée. Depuis plus de 10 ans, plusieurs réunions ont été lieu pour résoudre ce problème mais il semble que ce problème soit dans l’impasse.

Au début du XXe siècle, Hanoï a décidé de verser un milliard de dollars pour construire 7 usines de traitement d’eaux usées qui traitent 0,5million m³/jour¹. Une moitié de cette somme a été utilisée mais le résultat laisse à désirer, la rivière reste très sale. Si l’on regarde la carte ci-dessous, on trouve que la station de Vân Trì n’a pas d’eau usée, celle de Kim Liên n’a pas d’argent pour son fonctionnement, celle de traitement d’eau usée de Trúc Bạch existe mais est inutile parce que les poissons sont morts partout dans le lac, faute d’avoir systématiquement le système de collecte d’eau usée. La station la plus grande située à Yên Sở reçoit l’eau usée en aval de la rivière Tô, la rivière Tô traverse la ville et les villages des habitants, elle dégage une odeur puante et ses eaux de surface et souterraines sont polluées. La station de Yên Sở n’assainit qu’un aquarium d’eau de l’hôtel en nom collectif, l’eau assainie se déverse dans le Fleuve Rouge.

Et récemment, Hanoï a construit deux usines Phú Đô, Yên Xá (600 millions de dollars), le projet ayant coûté plusieurs milliards de dollars. Seulement, ces usines ne traitent que 2% du total d’eau de la rivière. Les habitants de la ville de Hanoï s’habituent à rejeter directement l’eau polluée dans l’environnement. Alors, quelques pourcentages d’eau propre issue de 7 usines de traitement d’eau usée ne suffisent pas absolument pour diluer 23 millions de m³ d’eau sale des rivières et des lacs de la ville parfois entièrement pollués.

Figure V.31: Schéma qui fait de la rivière Tô Lịch un égout de drainage énorme - Position : 7 stations de traitement des eaux usées (en jaune sur le schéma), inutiles, malgré le coût de leur construction, qui s’élève à un milliard de dollars².



Au Vietnam, pays pauvre, les usines de traitement des eaux usées à Hanoï deviennent ridicules et absurdes parce qu’évidemment, elles sont très chères et inutiles. De plus, elles sont dangereuses car elles font vivre les habitants dans l’illusion que les stations de traitement des eaux usées pourront résoudre les problèmes des eaux usées polluantes. « Rassurez-vous, il y a l’usine de traitement d’eau usée qui s’en occupe, tout le monde peut rejeter l’eau usée à la rivière ». Sans argent, les rivières sont polluées, Hanoï a gaspillé de l’argent mais l’eau de la rivière laisse toujours à désirer.

V.1.2.6 Une « crise » à l’origine du mouvement humain vers la rivière

(Les crises environnementales, démographiques, d’habitation)

Parce que la zone de la rivière Tô Lịch et ses villages se situe dans celle de Hanoï, la situation démographique et le mouvement humain vers la rivière dans la zone du paysage se traduisent dans le graphique de croissance des populations de toute la zone de Hanoï. De façon logique, la croissance des populations entraîne l’augmentation des logements et ensuite l’augmentation des risques sur l’environnement écologique.

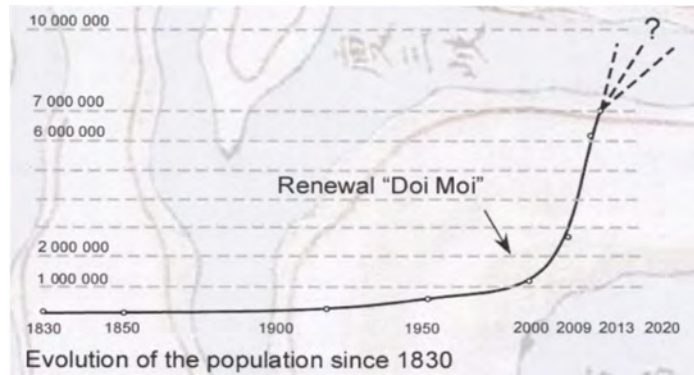
¹ <http://ndh.vn/ha-noi-dau-tu-hon-42-000-ty-dong-xu-ly-nuoc-thai-20140107101242276p145c153.news>

² Source: La société par actions simplifiée unipersonnelle d’Hanoï liée à l’approvisionnement en eau et l’assainissement.

Figure V.32: Schéma d'évaluation de la croissance des populations de Hanoï de 1830-2013.

La croissance des populations de la ville Hanoi par l'urbanisation.¹

Document : ĐỖ Xuân Sơn



En observant le graphique de population de Hanoï, on trouve que depuis le ĐÔI MÓI, la ville attire de nombreux travailleurs venant des zones voisines afin de développer les activités économiques du pays. Sa population monte d'ores et déjà en flèche selon la courbe dans le graphique. Evidemment, son système d'infrastructure ne correspond pas à la croissance de population à cause de la blessure de la guerre et de la stagnation du système de subventions budgétaires. Les besoins nécessaires sur le logement - la circulation entraînent la construction massive dans les zones centrales et les alentours. L'urbanisation rapide ne fait pas attention aux valeurs durables, cela est un acteur qui fait détruire la superficie des arbres et du tapis végétal, niveler la superficie des lacs et des étangs, rejeter les déchets à l'environnement, sur les bords et même les rivières, détruire les sites patrimoniaux, influencer l'écologie-l'habitation et l'environnement social, la pression augmente peu à peu de l'extérieur à l'intérieur de la ville.

Evidemment, la zone de la rivière Tô Lịch est l'axe de ceinture verte de Hanoï, un lieu de liaison entre l'intérieur de la ville et sa banlieue, et un axe du paysage-axe urbain transitionnel du centre à l'arrondissement, au district, à la municipalité puis au village, jusqu'à la banlieue, un axe du développement de ville selon la direction Nord-Sud. Le marché urbanisé a bouleversé entièrement l'espace urbain de la zone de la rivière. Le problème de l'immigration accélérée conduit à la construction massive des logements et de la circulation, puis aux risques qui pèsent sur l'environnement économique comme le nivelage et le rétrécissement de la rivière, des superficies des arbres, du tapis végétal et des rizières. Le nombre de nouveaux logements et leur densité connaissent la pression de l'urbanisation, tandis que s'aggravent la destruction de l'espace naturel écologique et l'envahissement de l'espace patrimonial. Ainsi, la conscience sociale et la responsabilité des habitants sur l'environnement d'eaux usées et les déchets rejetés dans la rivière continuent de déchoir... De même, l'image du paysage de la rivière est affecté de façon croissante selon la direction du Sud au Nord, la pression augmente peu à peu vers le centre. (Cet aspect des choses a été analysé dans la partie III : "Etude de cas des deux villages dans un territoire de rivière Tô Lịch sous l'impact de l'urbanisation")

Pour les deux sites étudiés dans notre thèse, situés au village de Côt et Định Công, on tire les conclusions suivantes : le village de Côt a une position de la zone du paysage II, le village de Định Công a celle de la zone du paysage III dans la zone du paysage de la rivière Tô Lịch, le problème de croissance de population concrète pendant une période se trouve sur le schéma suivant :

¹ La synthèse : En 1819,1847 Source: Philippe PAPIN-Olivier TESSIER, *Le village en questions*, Centre de science sociale et humaine nationale.

En 1921,1931,1936,1943 Source: *Annales statistiques de L'Indochine*.

En 1918,1926,1939,1954,1960,1975,1979,1989 Source: Viet nam, NIURP, 1992b: ĐẶNG Xuân et LÊ Hồng Ké, 2000, Viet Nam, 2001.

En 1995-2011 Source: http://www.gopfp.gov.vn/c/document_library/ (General office for population family planning).

En 2012, 2013: Source: presse vietnamienne.

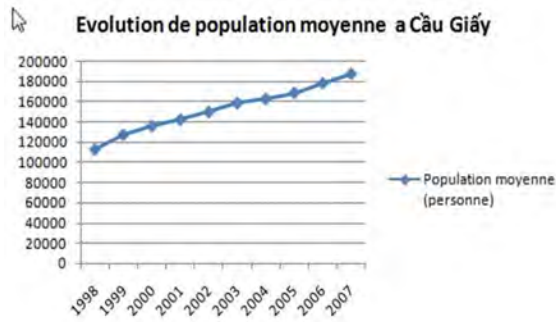


Figure V.33: Schéma d'évolution de population dans l'arrondissement Cầu Giấy.¹

Document après: ĐỖ Xuân Sơn

Pour bien comprendre l'environnement écologique de la rivière affecté par la croissance de la population, nous examinons l'analyse des groupes de la population dans la zone ou le nouveau quartier, étudier les groupes KT1, KT2, KT3, KT4 qui affectent le changement et les examiner comme la morphologie, le logement, puis l'environnement écologique (Deux cas étudiés : village de Côt et Định Công Hạ, nous examinons avec détail le contenu concerné dans la partie 3).

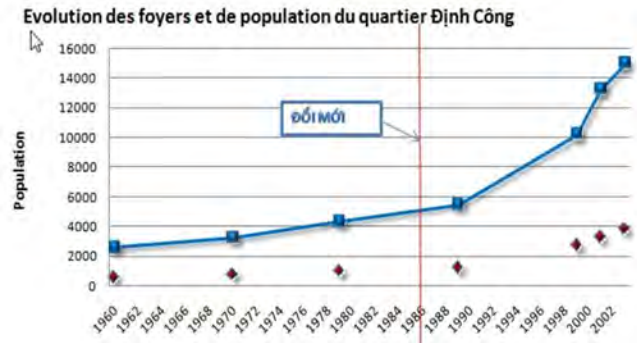


Figure V.34: Schéma d'évolution de population du quartier Định Công.²

Document après: ĐỖ Xuân Sơn

V.2 Manifestations des risques liés à la pollution dans la société

V.2.1 L'expression des risques dans les arts

La pollution de la rivière se traduit non seulement par les images visuelles, les chiffres, la concentration de pollution chimique, le problème du paysage urbain, les comportements sociaux, et mais aussi les ouvrages sculpturaux, les peintures des artistes contemporains qui offrent les vibrations visuelles, olfactives, tactiles, gustatives... pénètrent dans l'esprit et la pensée de la société et témoignent de cette pollution.



Photo : Les peintures Graffiti, Street Art, sont dessinées sur un mur extérieur, le long du Fleuve Rouge, avec le contenu de l'environnement de Hanoï - la rivière Tô Lịch³.

Cette peinture décrit la rivière comme un « croque-mitaine » qui ouvre largement sa bouche pour avaler la nature, mais cette réalité signifie que c'est nous qui avalons la nature.



Photo : Le peintre Vũ Xuân Đông avec les ouvrages intitulés « Rivière Tô »⁴

Avec le contenu des ouvrages intitulé « Rivière Tô Lịch », il a décrit sur le tableau la boue noire, les déchets et les pieux en zigzag, tout ce qui fait que Monsieur Đông pense au destin de l'homme qui est bousculé par les circonstances. Et il a compris que « C'est la nature qui est son maître ».

¹ Source : "Arrondissement de Cầu Giấy, dix ans de construction et de développement 1/9/1997 - 1/9/2007", Comité du Parti-Conseil populaire-Comité populaire- Comité du Front de la Partie de l'arrondissement Cầu Giấy, Maison d'édition de Hanoï.

² Source: "Histoire traditionnelle de la commune de Định Công », Comité exécutif du Parti de la commune de Định Công - Thanh Trì- Hanoï, Hanoï en 2002, page 125.

³ Les peintures Graffiti, Street Art, Source: <http://www.behance.net/gallery/song-To-Lich/11342763>

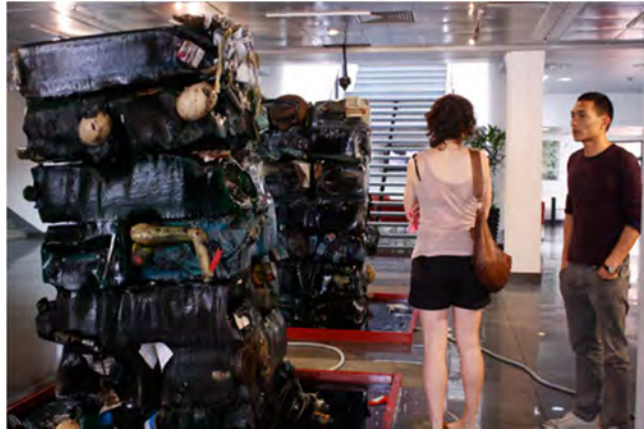
⁴ Le peintre Vũ Xuân Đông, les ouvrages intitulée « Rivière Tô », Source: Selon Tiền Phong (<http://www.tienphong.vn/vannghe/song-to-lich-vao-tranh-147843.tpo>)

La sculpture intitulée « *Négociation - Thương thuyết* » du jeune peintre TRẦN Trọng Linh¹ fait que si le visiteur admire les blocs de roches ; il doit aussi se pincer le nez et porter un masque, et parfois quitter les lieux pour éviter l'odeur désagréable... Ce spectacle a eu lieu à l'exposition des ouvrages réalisés à partir de l'eau, des déchets congelés de la rivière Tô Lịch, exposés au 24 Tràng Tiền, Hanoï. Pour créer des œuvres d'art, on utilise les matériaux venant de toutes sortes de déchets comme des bouteilles, des livres, des mannequins, des os des animaux, des aiguilles,... puis la source de boue, l'eau de la rivière Tô Lịch sont les matériaux pour créer une œuvre, l'auteur a utilisé les langages visuels, olfactifs et à la fois gustatifs en vue d'avoir accès à l'émotion de la vérité. La société fait face à la pollution de l'environnement, et l'homme fait face à cette pollution et c'est le vrai prix que nous payons ? ou il reste des mesures pour ce problème ?

L'auteur TRẦN Trọng Ninh parle de ses œuvres : « *Je veux utiliser l'image de la pollution de la rivière Tô Lịch dans mes œuvres, en utilisant les langages d'art, les langages de sculpture afin d'affecter le problème de la société. L'homme voit le processus de fonte de ces œuvres, on va réagir face à la maltraitance de l'environnement* », c'est le contenu que l'auteur veut transmettre la signification de l'œuvre par l'image visuelle, olfactive et gustative... La beauté de « *Négociation* » est de faire que le visiteur sente sincèrement le message de l'œuvre.

Monsieur Binh à Lạc Trung, est un visiteur, il remarque que « *Au Vietnam, aucune œuvre n'a beaucoup d'odeur comme ça. J'étais là un instant puis je sors à l'extérieur pour respirer. C'est tout dire, c'est l'impact de cette exposition* ». ²

Photo: L'auteur TRẦN Trọng Ninh et sa femme nettoient directement l'eau usée à partir des « œuvres » qui sont des blocs de glace, les matériaux utilisés venant de la rivière Tô Lịch, et ils fondent, cela est un moyen pour alerter la population. ³



V.2.2 Maladies, épidémies

Selon les experts, les causes des maladies chez l'homme sont nombreuses, mais les raisons principales sont : l'utilisation directe ou indirecte de l'eau polluée et des aliments contaminés issues des activités de la culture ou l'élevage par l'eau polluée ou l'irrigation de l'eau usée sont classées comme un des acteurs environnementaux ayant l'influence la plus grande sur les maladies. Par exemple :

Les légumes sont irrigués par l'eau de la rivière Tô Lịch,... Il s'agit d'une situation réelle pour la source d'aliments des millions de habitants de Hanoï... Une partie de 50-60% des habitants de Hanoï prennent des légumes approvisionnés par les marchés provenant de Hà Tây, et Hà Tây en aval de la rivière Tô Lịch et du fleuve Nhuệ. Le témoin de Vietbao.vn remarque que les paysans des hameaux Bằng B, quartier de Hoàng Liệt, district de Hoàng Mai, depuis des dizaines d'années, ont toujours l'habitude d'utiliser l'eau issue du système de canal sur les champs pour irriguer les planches de légumes qui poussent vite. La principale source d'eau afin d'irriguer des dizaines d'hectares de légumes dans cette zone est pompée directement de la rivière Tô Lịch vers le système d'irrigation dans les champs⁴.

¹ Le peintre TRẦN Trọng Linh, La sculpture intitulée « *Négociation - Thương thuyết* » Source: <http://www.tinmoi.vn/bit-mui-xem-tac-pham-nghe-thuat-tu-nuoc-song-to-lich-01847170.html>

² Interviewer Monsieur Binh à Lạc Trung.

³ <http://www.tinmoi.vn/bit-mui-xem-tac-pham-nghe-thuat-tu-nuoc-song-to-lich-01847170.html>

⁴ <http://vietbao.vn/Xa-hoi/Thuc-pham-ban-tu-nguon-san-xuat/65111724/157/>

Selon les statistiques du ministère de la Santé, plus de 80% des maladies contagieuses dans notre pays ont pour origine une eau polluée. Les habitants à la campagne et même en ville font face aux risques de contracter des maladies à cause de l'environnement d'eau qui est pollué gravement. Si on a pris des légumes cultivés dans la zone polluée, les métaux lourds entrent dans le corps, ils s'accumulent dans la foie, la graisse et le rein... Et à long terme, ils provoquent plusieurs maladies dangereuses, surtout le cancer¹.

Selon le rapport d'enquête, au quartier de Vĩnh Tuy situé au bord de la rivière Tô, actuellement, il y a beaucoup de maladies chroniques comme la conjonctivite, l'inflammation des voies respiratoires et le rhumatisme, voire les maladies incurables comme la tuberculose ou le cancer.²

Selon le Prof. Adj. Dr NGUYỄN Duy Thịnh, Institut de Biotechnologie et de Technologie Alimentaire (Institut Polytechnique de Hanoï) : les légumes cultivés dans l'eau ou irrigués directement par l'eau usée des rivières, l'eau polluée risque de contenir plusieurs helminthes, les parasites qu'on peut voir à l'œil nu. Le danger est constitué par les œufs d'helminthes et les larves attachés aux légumes, quand ils sont dans le corps, ils vont s'accrocher à l'intestin puis ils se fourrent à travers la paroi intestinale, ils circulent dans le sang et se déplacent dans les autres parties du corps... et ils éclosent en helminthes et ils se situent dans le corps et nuisent au corps. On observe de nombreux cas de personnes atteintes de maladies dangereuses à cause de l'infection des helminthes à travers l'ingestion.³



Photo: Méthode de culture des légumes verts – Non-respect de l'environnement de l'habitant du village de Định Công, sur la rive.

Auteur: ĐỖ Xuân Sơn

Le cas de fruits de mer vivant dans l'eau polluée est grave ? Selon l'enquête d'un groupe de scientifiques relevant de l'Université de médecine de Hanoï, au début de l'année 2014, on apprend que près de 98% d'échantillons de fruits de mer, surtout les crabes dans les étangs et les lacs de Hanoï sont infectés par des métaux lourds comme le plomb, le mercure, l'arsenic, le cadmium... et cette source d'eau « excédentaire » se déverse vers la rivière Tô Lịch, Kim Nguru et le fleuve Nhuệ. Alors ces rivières sont contaminées plus gravement que les étangs. Les espèces contaminées par le plomb sont les escargots, les crabes et les moules... vivant au fond de l'eau, dans la boue qui s'imprègnent des métaux lourds, il n'y a que 25% d'échantillons d'étude conformes à la norme autorisée. Le reste est de 150-250% supérieur à la norme autorisée. Pour le crabe, 100% des échantillons n'atteignent pas la norme autorisée. Tandis que la carpe, le tilapia et la tanche sont considérés comme les poissons mangeables, il y a environ 50% - 60% d'échantillons qui n'atteignent pas la norme posée par l'Organisation mondiale de la Santé (OMS).⁴

Il y a 10 ans, une étude qui a donné l'alerte sur la qualité de poissons frais dans la région de Định Công, le marais Đầm Vực (communiqué avec le lac de Định Công), sur la teneur en arsenic, celle en mercure dans la chair des poissons. Jusqu'à présent, en 2014, ces indices ne sont pas améliorés, mais encore les produits aquatiques sont contaminés plus gravement par plusieurs métaux. Concrètement, la teneur en plomb et celle en mercure ont augmenté 200-300% par rapport au niveau de pollution en 2000.⁵

¹ <http://dantri.com.vn/su-kien/kinh-hoang-rau-non-ngam-chat-thai-nam-doi-lot-thuong-hieu-viet-842975.htm>

² Reportage d'enquête « Le péril de la rivière Tô Lịch » - 2009, https://www.youtube.com/watch?v=KSybXtFSSHE&feature=youtube_gdata_player

³ <http://dantri.com.vn/su-kien/kinh-hoang-rau-non-ngam-chat-thai-nam-doi-lot-thuong-hieu-viet-842975.htm>

⁴ <http://dantri.com.vn/suc-khoe/thuy-san-o-ha-noi-bi-an-kim-loai-851516.htm>

⁵ *Ibid.*,

Avant la mauvaise situation de la contamination aux métaux des produits aquatiques, Prof. Adj. Dr PHẠM Duy Tường, membre du groupe de recherche donne l'alerte sur la teneur de contamination plus élevée tels que le chrome et le nickel peuvent contaminer le foie, le rein et à la fois nuire au système respiratoire. Pour le plomb, selon le docteur PHẠM Duệ, Directeur du centre de lutte contre les intoxications relevant de l'hôpital de Bạch Mai fait savoir que le plomb même s'il se trouve en faible dose dans le corps nuit à la santé. Parce que si le plomb s'accumule à long terme dans le corps, il s'attache étroitement aux organismes du corps, surtout au système musculo-squelettique, cela conduit à réduire la capacité du rein à éliminer les déchets, et entraîne les lésions traumatiques des nerfs périphériques, la dysfonction cérébrale, la stérilité, la fausse-couche... Surtout pour les enfants, le plomb est inversement proportionnel au développement de l'intelligence mesurée par le Q.I, si sa concentration dans le sang est 100 µg/L, cela influera beaucoup sur la santé des enfants. Chez les adultes, avec la concentration de 250 µg/L, le rein et le système nerveux... qui sont détruits et si cette concentration est plus élevée, ils vont tomber dans le coma et mourir.¹

De nos jours, dans les hôpitaux de Hanoï dans les urgences on trouve souvent des cas d'intoxication alimentaire. L'eau usée toxique affecte l'élevage et la culture et les consommateurs utilisent par hasard les produits nuisibles à la santé. Et quelle est la saveur du toxique? Les pauvres qui n'ont pas la possibilité de choisir sont les victimes les plus vulnérables.

Monsieur DUNG (groupe 24, Khương Thượng) nous fait savoir : « Ici, l'environnement de vie est pollué gravement de plus en plus parce que l'augmentation de la quantité des eaux usées déversées fait que les égouts sont surchargés. Malgré que je vive ici depuis plus de 20 ans, ce dernier temps, presque tous les jours, je dois fermer la porte pour chercher à limiter cette odeur. »² Madame LEHONG dit que « Les mouches et les moustiques sont très nombreux. J'ai un neveu qui est victime d'une maladie respiratoire. Le temps change après la pluie, l'odeur venant de la rivière est très désagréable et mon neveu tousse toute de suite. »³

Quand nous travaillons directement avec les habitants dans deux villages au long de la rivière Tô Lịch, nous recevons une alerte sur le danger pour la vie existant depuis longtemps pour les habitants d'ici.

Monsieur LIET, habitant d'origine du quartier Vĩnh Tuy au bord de la rivière Tô Lịch, il fait savoir : « Certaines familles d'ici ont eu quatre cas des membres atteints du cancer »⁴. Madame DTHOAI, étant malade, habitant d'origine d'ici, est atteinte d'un cancer et a été opéré depuis trois ans, elle dit : « Le docteur me dit que je suis atteinte du cancer à cause de la pollution de l'environnement, deuxièmement l'utilisation des légumes irrigués par l'eau salée. La source de légumes est importé de plusieurs endroits et une part provenant de l'arrondissement de Thanh Trì »⁵, Thanh Trì est le champ des légumes situé à fin du courant de la rivière Tô Lịch et le fleuve de Nhuệ.

Monsieur Quang, chef du hameau Trại dans le village Định Công Hạ nous fait savoir : « Ici, environ dix ans récent, dans son village il y avait plusieurs gens qui sont morts à cause du cancer de l'estomac, de l'œsophage, de la gorge, du foie, du poumon ...Les vieux sont malades, c'est normal, mais il y a des gens qui sont atteints du cancer sont très jeunes. En comptant sur ses doigts, son hameau a plus de dix cas mort à cause du cancer... »⁶ Dans un clip vidéo de l'interview des habitants vivant au village de Trích Sài, à la rue de Thuy Khuê au bord de la rivière Tô Lịch : « Je suis ici depuis mon enfance, cette

¹ Ibid.,

² <http://www.tinmoi.vn/Tham-canh-nguoi-dan-vat-va-song-chung-cung-muong-o-nhiem-01522312.html>

³ Interviewer Madame LE HONG, habitant du quartier de Vĩnh Tuy, arrondissement de Hai Bà Trưng.

⁴ Interviewer Monsieur LIET, habitant du quartier de Vĩnh Tuy, arrondissement de Hai Bà Trưng

⁵ Interviewer Madame DTHOAI, malade du cancer à cause de l'environnement habitant du quartier de Vĩnh Tuy, arrondissement de Hai Bà Trưng.

⁶ Interviewer Monsieur Quang, Secrétaire- chef du hameau de Trại au village de Định Công Hạ, mars 2003.

rivière est très polluée. Dans mon village, quelques gens d'âge moyen et aussi les jeunes sont souvent malades. Quand ils vont à l'hôpital, le docteur leur dit qu'ils sont atteints du cancer en phase terminale... »¹. Mourir par le cancer s'explique par plusieurs raisons, mais l'utilisation de la source d'eau polluée pour la culture et l'élevage est une première raison pour transmettre les germes pathogènes, ensuite c'est la raison de la pollution de l'air, du sol. Habiter à côté de la rivière Tô Lịch et utiliser son eau, ce sont deux problèmes auxquels les habitants d'ici font face. Donc, les gens atteints du cancer au village à côté de la rivière et à Hanoï sont en grande partie victime de la pollution de la rivière Tô Lịch.

V.2.3 « La société du risque »

Santiago FERNANDEZ MUNOZ et Rafael MATA OLMO ont dit dans « *Paysage, représentation sociale et participation publique* » que si « *l'on conçoit le paysage dans le cadre d'un engagement pour un aménagement durable de l'espace, la représentation de groupes et d'acteurs sociaux joue avant tout un rôle dans l'expression des différentes conceptions et interprétations de la réalité du paysage, mais aussi dans l'expression d'aspirations et d'objectifs parfois divergents* »². Selon la convention de Florence, la dimension perceptive de la notion de paysage révèle ainsi la nécessité des participations de la société, donc « *les aspirations des populations* » et de définir des « *objectifs de qualité paysagère* »³.

En réalité, dans le territoire de la rivière Tô Lịch ou à Hanoï, l'impact de l'homme - au lieu de le rendre plus beau - détruit le paysage environnemental de la rivière Tô Lịch ou des autres zones. Selon notre enquête citée dans les parties ci-dessus, la pollution était une réalité même si les habitants ne sont pas au courant de cette réalité ou qu'ils le sachent un peu. Ils sont vraiment indifférents à l'environnement de vie autour d'eux ou d'autres lieux. Par exemple, avec le paysage de la rivière Tô Lịch, si celle-ci se détériore plus, les habitants penseront toujours : « *la rivière Tô Lịch a été gravement polluée, avec une pollution supplémentaire, ce n'est pas grave* »⁴, cela ne touche pas leur situation, et un regard indifférent « on ne sait pas ce qu'on ne voit pas », les choses sont tout à fait normales, ils détruisent l'autre environnement ou leur environnement quand ils ne trouvent pas qu'ils sont affectés par l'environnement, parce que la société est commune, tout le monde fait comme ça ?

Ils ne s'imaginent pas que ce sont eux qui sont les « *décideurs de la qualité paysagère* », ils empoisonnent d'ores et déjà l'environnement autour d'eux, ce sont eux qui l'empoisonnent à long terme, parce qu'ils vivent dans la somme des rapports avec l'environnement. Et les autres personnes comme elles partagent la même pensée : elles sont indifférentes à l'environnement « *de leur voisin* » mais ne sont pas indifférentes à leur environnement. Elles sont prêtes à rejeter les déchets toxiques dans l'environnement de la rivière ou dans n'importe quel environnement.

Comment faire pour s'extirper de ce cercle vicieux, l'une empoisonne l'autre sous forme « on ne sait pas ce qu'on ne voit pas » ; c'est une société que l'homme empoisonne et qui l'empoisonne. Il est prêt à se plaindre si nécessaire mais il ne reconnaît pas son erreur. Il ne comprend pas que chaque personne est un sujet de la qualité paysagère. On peut faire que le paysage devient plus beau ou plus mauvais. Chaque individu, par son action, peut agir d'une façon solidaire. C'est la société du risque qui concerne aussi le territoire paysager et l'écologie de la rivière Tô Lịch - Hanoï au Vietnam.

¹ Clip vidéo de l'interview sur l'écologie de la rivière des habitants du village de Vông Thị- Thuy Khuê, février 2012.

² Martine BERLAN-DARQUE, Yves LUGINBUHL, Daniel TERRASSON, *Paysages: de la connaissance à l'action*, Edition Quoe, 2007, pages 239.

³ <http://conventions.coe.int/treaty/fr/Treaties/Html/176.htm>, dans *Chapitre I, Article 1*

⁴ Reportage d'enquête « *Le péril de la rivière Tô Lịch* », *Op.cit.*, 2009.

https://www.youtube.com/watch?v=KSybxTfSSHE&feature=youtube_gdata_player

PARTIE 3 : ENQUÊTE SOCIO-SPATIALE : QUESTIONNAIRES ET ENTRETIENS IN SITU

Chapitre VI: MÉTHODES APPLIQUÉES POUR RÉALISER L'ENQUÊTE ET L'ANALYSE SOCIO-SPATIALE EN VUE D'IDENTIFIER LES ENJEUX DU PAYSAGE DE LA RIVIÈRE TÔ LÏCH

« Il n'y a plus de zones blanches sur les cartes, bien que réapparaissent des zones d'ombre. Le Monde semble fini tandis que les lieux sont en pleine recomposition. Plus fondamental encore, l'analyse de l'espace et de territoires n'est plus le pré carré de seuls géographes. Sociologues, physiciens, éthologues, biologistes, psychologues ou aménageurs l'ont également investi. Cette évolution a des conséquences paradoxales : alors que la plupart des scientifiques reconnaissent l'importance heuristique du point de vue spatial, certains géographes ont douté du sens de leur discipline et de sa fonction sociale.»¹

VI.1 Approche des méthodes de l'enquête, des entretiens in situ et traitement des données

X. BROWAEYS et P. CHATELAIN expriment que *« les paysages, les patrimoines, l'aménagement et l'environnement sont donc les quatre piliers d'une analyse du territoire communal. Pour mener cette analyse, le travail de terrain est indispensable... mais aussi récolter des données. C'est-à-dire, utiliser des statistiques et décrypter la carte, document dont la vocation est de restituer, à une échelle précise le paysage [...], pour la composante naturelle du paysage étudi.»²*

Par rapport à la socio-spatialité urbaine du paysage, ils disent que *« l'analyse du paysage contribue à révéler que toute société imprime sa marque à une portion d'espace. C'est ce qui fait de cet espace un territoire avec une base matérielle et une identité socioculturelle »³.*

Ainsi ce sont les méthodes qui nous permettent d'effectuer les travaux d'enquête sur le terrain pour appuyer nos études paysagères. En outre, la personne qui fait la recherche sur un espace paysager géographique sur le terrain se doit de maîtriser l'espace et du temps, les méthodes d'étude (planning de recherche), les méthodes à approcher des objets de recherche (par le biais d'un tableau des questionnements d'étude constitué en un questionnaire) et les instruments nécessaires pour interpréter et analyser des données d'après un questionnaire. Dominique LAFFLY explique : *« L'analyse du paysage implique des règles précises quant à la maîtrise de l'espace et du temps, au contenu de l'information, aux méthodes et à l'instrumentalisation ainsi qu'à la modélisation. Cette spécificité de l'étude du paysage abordée de manière formelle à partir d'information pertinente, nous amène souvent à opérer dans des contextes pluridisciplinaires où la géographie est sollicitée pour « donner du sens » à l'espace »⁴.*

L'enquête socio-spatiale urbaine sur le terrain par entretiens directifs et semi-directifs étant une approche complémentaire fait appel à une méthodologie statistique descriptive commune pour exploiter au mieux les contenus des informations collectées sur un terrain.

¹ Introduction du colloque « *Elisée Reclus et nos géographies* », Lyon, Sept. 2005, in Dominique LAFFLY, *Approche numérique du paysage: Formalisation enjeux et applications*, Sciences humaines et sociales en Géographie, 2009, page 175.

² Xavier BROWAEYS, Paul CHATELAIN, *Étudier une commune : Paysages, Territoires, Populations, Sociétés*, Armand Colin, 2011, page 19.

³ *Ibid.*, page 21.

⁴ Dominique LAFFLY, *Approche numérique du paysage: Formalisation enjeux et applications*, Sciences humaines et sociales en Géographie, 2009, page 143.

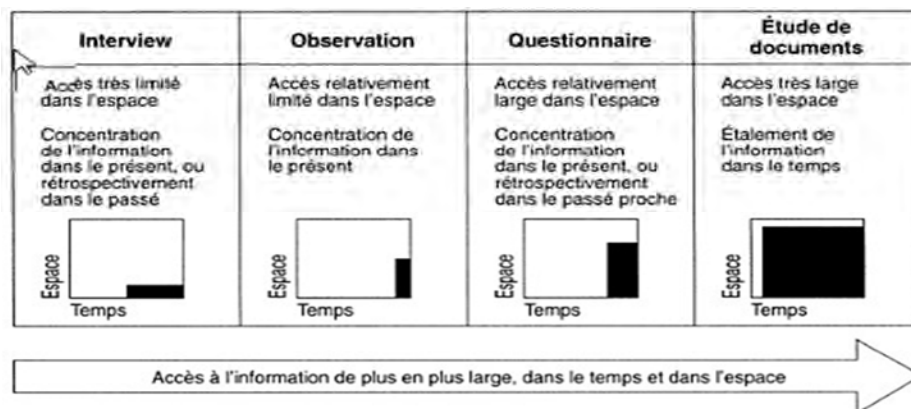


Figure VI.1: Caractéristiques d'enquête dans un espace et dépendance du temps d'entretiens et d'interview¹.

Ce tableau nous permet de donner la manière de faire le choix d'une méthode de recueil d'informations que d'une méthode d'entretien et de travail sur le terrain. Aussi il nous permet de préparer et de faire un questionnaire adapté à l'espace et au temps des entretiens, et approcher des autres domaines qui concernent l'objectif d'étude, évidemment le volume dépend du temps et de l'espace d'étude.

Selon Jean-Marie DE KETELE et X. ROEGIER, les fondements des méthodes d'observations, de questionnaires, d'interviews et d'étude de documents, les enquêtes qualitatives consistent à interroger un nombre de personnes qui s'expriment par entretien. Selon le degré de liberté donné à l'enquête, il existe théoriquement trois types d'entretien : l'entretien directif, l'entretien libre ou profond. Il y a certains points avantageux et limites par chaque type d'entretien. Donc, le choix de technique de l'entretien est déterminé en fonction du but, des objectifs poursuivis et du type de recherche dans lequel elles s'inscrivent selon cette figure.

Entretien dirigé (ou directif)	Entretien semi-dirigé (ou semi-directif)	Entretien libre (ou non directif)
Discours non continu qui suit l'ordre des questions posées	Discours par thèmes dont l'ordre peut être plus ou moins bien déterminé selon la réactivité de l'interviewé	Discours continu
Questions préparées à l'avance et posées dans un ordre bien précis	Quelques points de repère (passages obligés) pour l'interviewer	Aucune question préparée à l'avance
Information partielle et réduite	Information de bonne qualité, orientée vers le but poursuivi	Information de très bonne qualité, mais pas nécessairement pertinente
Information recueillie rapidement	Information recueillie dans un laps de temps raisonnable	Durée de recueil d'informations non prévisible
Inférence assez faible	Inférence modérée	Inférence exclusive en fonction de mode de recueil

Figure VI.2 : Caractéristiques des trois types d'entretiens.²

Dans nos travaux concrets, nous réalisons une enquête sur les terrains sur deux villages d'étude : les villages Côt et Định Công Hạ. Les trois méthodes d'étude principales sont les suivantes :

- + L'entretien directif (ou bien entretien dirigé) « est une méthode d'étude qualitative basée sur la réalisation d'entretiens individuels ou collectifs durant lesquels l'animateur dirige les échanges avec l'individu ou les individus interviewés. »³ [Nous avons procédé à 27 entretiens (échantillonnages) en ce qui concerne nos études des deux villages, répartis sur plus de 06 groupes d'acteurs principaux différents au niveau du travail et de la connaissance: gestionnaires-

¹ DE KETELE, J- M. & ROEGIER, X, *Methodologie du recueil d'informations*, Bruxelles-Paris 1996, (1996, 4e édition 2009), page 29.

² *Ibid.*, page 172.

³ <http://www.definitions-marketing.com/Definition-Entretien-directif>

conservateurs urbains, professionnels urbains et d'environnement urbain, chefs ou responsables du village, habitants locaux (KT1 et KT2)¹, locataires - commerçants sur place (KT3 et KT4), locataires à très court temps (KT4). Ils sont les habitants vivant ou travaillant au long de la rivière au sein de deux villages actuels]. Cette méthode d'entretien nécessite souvent une étude exploratoire préalable qui permet de structurer le déroulement de l'entretien.

Bien que fondés également sur des données qualitatives - questions ouvertes, les entretiens en revanche reposent sur un discours de la sémantique approfondie qui nécessitera une analyse de contenu poussée, exigeante et délicate à mener. En quelque sorte, il faut extraire la « *substantifique moelle* » du discours avant de le résumer en une liste de points saillants, d'idées-clés qui composent dès lors les modalités au même titre « *entrevue via informateur-clé* » que celles évoquées avec le questionnaire. Alors ces personnes sont des acteurs dont les rôles leur confèrent un statut particulier dans un groupe ou dans une communauté. Elles constituent des « *experts* » qui peuvent nous aider à documenter la question ou le sujet de recherche².

Dans nos entretiens, il y a les acteurs avec une position sociale plus importante sur la zone d'étude (par exemple, ils sont considérés comme les responsables des projets urbains, les acteurs peuvent disposer de la capacité d'apporter le changement ou bien la gestion et la conservation à la morphologie urbaine...) à qui ont été posées les questions ouvertes, nous définirons dès lors l'évaluation de certification, qui sont considérés comme des clés principales avec ses valeurs des contenus d'entretien (DE KETELE, J.-M. & ROEGIERS. X), comme le processus d'évaluation débouchant sur une décision dichotomique de réussite ou d'échec relatif à une période d'apprentissage, d'acceptation ou de rejet d'une promotion de poursuite d'une action ou de l'arrêt de celle-ci.

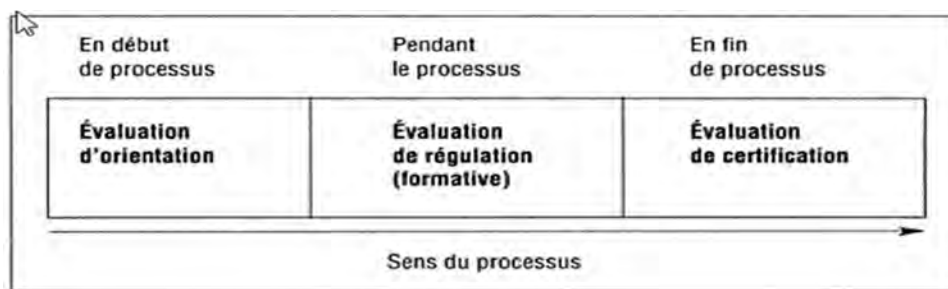


Figure VI.3 : Le schéma des trois types d'évaluation.³

La limite de cette méthode est de passer éventuellement à côté d'éléments qui apparaîtraient plus naturellement ou plus spontanément dans le cadre d'un entretien non directif ou semi directif, donc cela nous permet d'ouvrir à la deuxième méthode d'étude supplémentaire.

+ Cette méthode repose sur le questionnaire d'entretien semi directif ou bien non directif ; « *il est un outil permettant d'enregistrer de façon standardisée et auprès d'un grand nombre d'individus*

¹ Au Vietnam, la police gère l'état civil des foyers qui sont divisés en différents types pour faciliter la gestion:

- le KT1 concerne les foyers des résidents permanents de longues années à l'endroit en question.

- le KT2 concerne l'état de résidence temporaire dans un lieu : par exemple vous avez votre papier de résidence permanent à un endroit situé à l'intra muros mais vous vivez actuellement à un autre endroit relevant aussi de l'intra muros. Alors il vous faut vous enregistrer en tant que résident temporaire à ce lieu qui est le document de résidence KT2.

- le KT3 concerne ceux qui se sont enregistrés en tant que résident permanent en banlieue mais vivent à l'intra muros. En ce cas-là, ils doivent être enregistrés en tant que résident temporaire de longue durée à l'intra muros. C'est le document KT3.

- le KT4 concerne ceux qui sont enregistrés en banlieue mais vivent en ville (intra muros) et y restent pendant un court temps. Ils veulent être enregistrés en tant que résident de courte durée (3 mois, 6 mois, 1 an). Ils font partie des résidents de type KT4 (c'est souvent le cas des étudiants, des travailleurs saisonniers dont le logement change fréquemment).

² Hervé Gumuchian, Claude Marois avec la collaboration de Véronique Fèvre, *Initiation à la recherche en géographie, Aménagement, développement, territorial, environnement*, Université de Montréal, 2000, page 242.

³ DE KETELE, J.-M. & ROEGIERS. X, *Op. cit.*, page 42.

ou ménages une série d'informations sur leurs caractéristiques sociales, leurs opinions et leurs pratiques ».

L'entretien semi ou bien non directif « *est une méthode plus compréhensive : elle laisse libre cours aux choix de réponse des enquêtés, avec leurs mots et des détails faisant sens selon eux. Cette méthode permet l'étonnement, ouvre le questionnement sur la complexité des objets étudiés* »¹.

Dans notre étude sur les terrains de deux villages, nous utilisons et combinons ces deux méthodes pour analyser les modes d'habiter, les typologies d'habitation, les morphologies des villages urbains (la surface et l'espace habitant, d'eau et l'espace vert...), les usages, les recours, les pratiques professionnelles et les représentations des acteurs en lien avec les objets de nos études dans l'espace social. Lors des entretiens, nous provoquons une expression organisée des personnes interviewées, en cherchant à les rencontrer en face à face dans leurs univers quotidiens (logement, lieu de travail, lieu de formation...), l'habitude et le comportement quotidien d'habitants avec leurs espaces paysagers, leurs milieux de vie. Nous abordons avec eux des sujets liés aux objectifs opérationnels des études (grilles d'entretien thématiques) et recueillons des informations liées à leurs caractéristiques sociales.

L'enquête par le questionnaire de l'entretien semi-non directif (qualitative ou quantitative), est l'une des méthodes principales de recueil d'informations des sciences sociales, qui permettent de tester les hypothèses ou de chercher les réponses aux questions de recherche. La réalisation d'une enquête accorde la permission d'enregistrer de façon standardisée et autres d'un grand nombre d'individus, ou de ménages une série d'informations sur leurs caractéristiques sociales, leurs opinions et leurs pratiques. Donc, les résultats de l'enquête sont des données (qualitatives ou quantitatives) qui facilitent :

- la compréhension d'un problème ou d'une activité,
- la prise de décision,
- la mise en place de démarches de projet ou de démarches qualités,

L'enquête repose sur un questionnaire moins fouillé, plus succinct mais elle concernera en revanche un plus grand nombre d'individus (129 personnes pour ce qui concerne l'étude sur les problèmes de la société et de l'homme (psychologie socio-spatiale), la culture historique, l'économie, l'évolution de morphologie urbaine, l'environnement urbain... par rapport à l'urbanisation du paysage de la rivière Tô Lịch). On privilégie dès lors les questions fermées ou quantitatives - catégorielles - qui se prêtent facilement à un codage adapté à une population importante.

Parmi les techniques d'enquête, l'entretien semi-directif est une méthode qualitative plus compréhensive et fréquemment utilisée. Elle consiste à sélectionner un nombre réduit d'individus en fonction de critères de compétence et d'administrations reconnus, ouvre de questionnement sur la complexité des objets d'étude. Au cours de ces entretiens, on peut même recourir aux zonages géographiques pour délimiter ce qui fait sens dans la représentation de l'espace².

Méthode de travail

Après les études de H. GUMUCHIAN, C. MAROIS, V. FEVRE³, dans le cas de notre travail, nous utilisons deux méthodes d'enquête (entretien dirigé, entretien semi dirigé ou bien non dirigé) et aussi deux méthodes d'analyse des problèmes d'urbanisation, le changement du paysage de la rivière Tô Lịch actuelle. Il s'agit du changement de la morphologie-spatiale urbaine, de l'évolution du milieu social

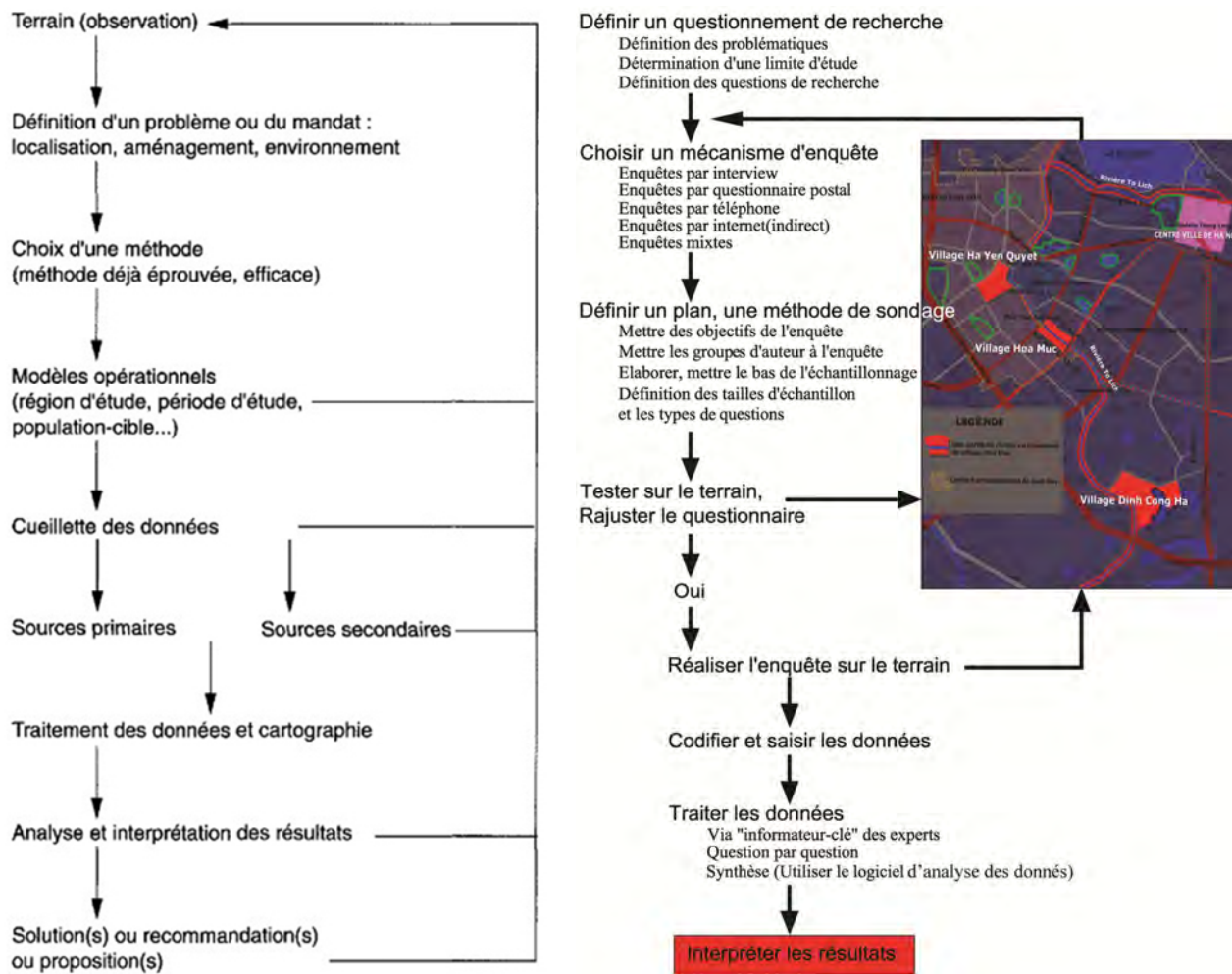
¹ <http://gers-sociologie.fr/methodes/l-entretien-semi-directif/>

² DE KETELE, J.-M. & ROEGIERS. X, *Ob. Cit.*,

³ Hervé GUMUCHIAN, Claude MAROIS, avec la collaboration de Véronique FEVRE, *Initiation à la recherche en Géographie. Aménagement, développement territorial, environnement*, 2000, Anthropos et Presses de l'Université de Montréal, page 83.

local concernant le changement caractéristique culturel et le mode de vie, les risques environnementaux... mis en lien avec les objets de nos études. Nous avons réalisé selon huit étapes une recherche par l'enquête suivante :

- Définir la conception générale,
- Choisir un mécanisme d'enquête (choix d'une méthode ou bien des méthodes de travail),
- Définir un plan de sondage (modèles opérationnels concrets),
- Elaborer, tester et ajuster le questionnaire (test d'un sondage en questionnaire),
- Réaliser l'enquête sur le terrain (recueil de données),
- Codifier et saisir les données (les sources),
- Traiter les données et cartographier,
- Analyse et interprétation des résultats,



Les étapes d'une recherche par enquête, d'une démarche appliquée (orientée vers la solution des problèmes) d'après les études de H. GUMUCHIAN, C. MAROIS, V. FEVRE¹. Il s'agit de la direction méthodologique afin de réaliser nos enquêtes sur le terrain et le traitement des données.

Les étapes de notre recherche par enquête sur le terrain précis de deux villages au long de la rivière Tô Lịch, d'après les étapes d'une recherche par l'enquête de H. GUMUCHIAN, C. MAROIS, V. FEVRE².

Figure VI.4 : Les étapes de la constitution d'une recherche par l'enquête.

¹ Ibid., page 83.
² Ibid., page 245.

Dans nos entretiens directifs, nous provoquons une expression organisée des personnes interviewées, en cherchant à les rencontrer en face à face à domicile. Ces entretiens ont été effectués sur les terrains dans deux villages Côt et Định Công Hạ de janvier à mars 2013.

Les questions d'entretien sont posées en séparant chaque échantillon distinct pour chaque groupe d'acteur tout en restant ouvertes et tenant compte des caractéristiques de questions correspondantes au niveau de connaissance et au domaine d'appartenance des acteurs interviewés afin de pouvoir trouver des informations valables à l'entretien.

Dans notre enquête par questionnaire, après une phase de tests, le travail est réalisé sur les terrains de février à avril 2013 (voir le questionnaire détaillé en annexe), nous avons procédé aux échantillonnages aussi sur plus de 6 groupes d'acteurs différents aux deux villages, fondés sur la méthode raisonnée et la méthode statistique. Le nombre total des enquêtes est de 129 foyers dont 64 questionnaires = 64 foyers dans le village Côt et 65 autres questionnaires = 65 foyers dans le village Định Công Hạ. Les enquêtes par questionnaire sont remplies par des rencontres en face à face à domicile des enquêtés par le biais d'un responsable du village.

Les données des 129 questionnaires sont réparties en larges groupes de contenus: les habitants avec la rivière Tô Lịch dans le processus de développement urbain.

Ils sont au total 129 individus avec les 96 grandes réponses qui sont égales aux 796 petites réponses suivant des contenus mentionnés ci-dessous :

O. Les réponses d'informations générales:

Les réponses visant l'identification du questionnaire: nom et prénom, âge, profession, adresse du logement, adresse de l'hébergement, temps des séjours, emplacement du logement par rapport à la rivière Tô Lịch.

I. Les réponses relatives à l'image mémorable, historique et culturelle de la rivière Tô Lịch et les habitants:

Les connaissances liées à la signification historique de la rivière Tô Lịch, les liens entre des habitants par le passé dans son histoire (souvenirs, vécu) et la rivière, les souvenirs et les représentations des générations suivantes de l'espace de la Tô Lịch (il y a 25 ans et aujourd'hui).

II. Les réponses relatives aux activités socioculturelles, économiques, de la vie quotidienne des riverains par rapport à la rivière se composent de la façon suivante :

Les réponses concernant les activités culturelles (les fêtes du Đình et du village en lien avec la Tô Lịch et la participation des habitants), les pratiques de culte des habitants avec leurs activités culturelles religieuses et leur vie quotidienne sur les berges de la Tô Lịch.

En ce qui concerne la vie quotidienne des habitants et les activités économiques, de production et de métier traditionnel avec la Tô Lịch: les réponses indiquent des habitudes d'usage de la route longeant la rivière, des pratiques de commerce ou de travail le long de la rivière. L'objectif est de chercher à comprendre si la rivière joue encore le rôle d'alimentation de l'eau pour les rizières et pour les cultures vivrières en terre sèche et de jardins, par quelle source d'eau est arrosée la culture dans les champs et les rizières du village ? Les métiers artisanaux traditionnels sur le terrain ont-ils un lien avec la rivière avant et aujourd'hui (utilisation du cours d'eau pour alimenter des activités de production et de circulation) ? Le but est aussi de rechercher l'état de potentialités de la rivière dans lequel elle pourrait aider au village.

III. Les réponses abordant les perceptions des habitants et la composition paysagère et esthétique de la rivière vis-à-vis du village urbain sont les suivantes :

Pour la composition paysagère de l'espace et de l'esthétique de la rivière : les réponses cherchent à comprendre le choix des ancêtres d'installer et de fonder les hameaux et les villages près d'un cours d'eau, la forme (la beauté) de la Tô Lịch il y a plus de 25 ans et aujourd'hui, le lien entre l'espace, le bâti des alentours (des constructions sur les berges) et la rivière? Il s'agit d'étudier l'état des connaissances des habitants par rapport aux conséquences du projet de quai en béton des deux bords, à l'influence de la forme esthétique de l'espace de rivière sur le village il y a plus de 25 ans, de 10 ans et aujourd'hui. Rechercher à comprendre à quelle époque la rivière est le plus appréciée par les habitants et par quel souhait et pour quelles raisons le choix d'habiter près de la Tô Lịch se réalise aujourd'hui dans les villages.

Pour la composition de l'espace spirituel avec le cours d'eau : les réponses servent à comprendre des éléments géographiques du cours d'eau (la Tô Lịch) en lien avec la géomancie de Feng-shui en ce qui concerne l'installation de la citadelle impériale Thăng Long, des villages, des maisons ou des bâtiments religieux, des maisons de culte des ancêtres, des tombeaux..., l'attention accordée au Feng-shui dans la manière de disposer un élément d'eau (étang, lac, rivière) devant, derrière ou bien à côté du sujet (citadelle, village, bâtiments religieux...).

IV. Les réponses relatives à la morphologie, la densité de la construction, les espaces d'eau, les rizières, la végétation au sein et en bordure du village en lien avec les habitants ont pour objet de :

Rechercher la surface en largeur de la rivière actuelle qui a évolué par rapport à celle d'il y a 20 ans. Etudier la densité des habitats et la surface des mares, des lacs et la surface agricole-espace verte du village qui ont été changées durant ces 20 dernières années.

Comprendre des réflexions des habitants sur le fond foncier non bâti restant du village (rizière, cour- jardin, mare, lac) en sa bordure et en son sein actuel, la relation entre la Tô Lịch et l'espace vert (arbres et la trame végétale) il y a plus de 20 ans et aujourd'hui.

V. Les réponses relatives à l'aménagement de la circulation urbaine et les impacts sociaux :

Les réponses portant sur des projets d'aménagement de la circulation urbaine et d'embellissement du village réalisés pendant ces dix dernières années, les raisons des aménagements suspendus, l'interaction entre les gestionnaires et les habitants au cours de l'étape de l'exécution du projet.

Les réponses concernant des effets positifs et négatifs des projets d'aménagements urbains qui influencent la vie sociale-économique-écologique-paysagère des habitants du village.

VI. Les réponses relatives à la transformation de la typologie d'habitats :

Il s'agit des problèmes de bâtis « marquants » de la rue longeant deux berges de la rivière, le changement des typologies d'habitats il y a 20 ans et aujourd'hui.

VII. Les réponses relatives à l'appréciation de l'adaptation des habitudes dans la vie quotidienne aux changements des milieux de vie à cause des impacts de l'urbanisation (densité, typologie de l'habitat, transport, milieux de vie) :

Les réponses évaluent des niveaux de souvenirs de l'ancienne maison (patrimoine de mémoire). Les autres réponses évaluent les appréciations de confort destinées à l'espace, à la surface habitable et aux équipements de la nouvelle maison quand il s'agit d'un changement de logement.

Les réponses servent à constater des avis à propos de l'air (impacts de la mauvaise odeur de la rivière) sur la vie quotidienne des habitants, et les adaptations des habitants à cette mauvaise odeur de la pollution, aux poussières et fumées émises par des véhicules le long de la route de la rivière.

D'autres évaluent des dimensions associées aux trois éléments: les conditions économiques de la famille, l'environnement écologique et esthétique et l'espace du nouvel habitat.

VIII. Les réponses relatives à l'état actuel des impacts sur le paysage et l'environnement de la rivière:

Les réponses questionnent au concret sur les rôles de l'eau de la Tô Lịch il y a plus de 25 ans et aujourd'hui. Les autres réponses étudient la pollution (la saleté) de la rivière actuelle, et évaluent les types de pollution de la rivière et de l'espace de ses berges.

Les réponses enquêtent sur le système d'évacuation des constructions pour y trouver une partie des raisons de la pollution de l'eau de la Tô Lịch. Le but est de comprendre des pratiques d'assemblage ou plutôt de rejet des déchets et ordures et celles d'évacuer des eaux usées des habitants, des sources principales de la pollution de la Tô Lịch aujourd'hui.

Les réponses concernent aussi les mesures de collecte-traitement des ordures par le pouvoir public.

IX. Les réponses relatives aux réflexions et impressions des habitants sur la rivière:

Les réponses étudiant les réflexions des habitants afin de comprendre à qui appartient la responsabilité de résoudre la pollution actuelle de la Tô Lịch, les autres montrent des solutions contre la pollution de la rivière proposées par des habitants.

Les réponses indiquant les buts d'usage des terrains vacants le long de la rivière du pouvoir public et de l'habitant.

Les réponses concernent les réactions des habitants de voir quelqu'un jeter les ordures dans la rivière. D'autres montrent les réactions des habitants quand quelqu'un jette des ordures sur ses berges, quand il y a de mauvais comportements comme marcher sur la pelouse, cueillir des fleurs et couper des branches d'arbres le long des berges.

Les réponses s'intéressent aux niveaux de satisfaction de la façon dont les pouvoirs publics et la compagnie de l'hygiène environnementale gèrent et traitent actuellement la question de l'eau et des ordures de la Tô Lịch.

Les réponses indiquent les principaux projets de rénovation paysagère et environnementale de la rivière menés par la Ville et questionnent sur les intérêts des habitants au sujet des plus récents. Les autres variables abordent des changements positifs de l'environnement et le paysage grâce aux récents projets de rénovation de la Tô Lịch de la ville de Hanoi.

Les réponses concernent les problèmes des constructions sans le permis ou non conformes au permis de la localité, et les autres variables indiquent des actions d'infraction en construction, suivies et traitées par les agents inspecteurs de la construction.

Les réponses indiquent les réflexions des habitants quand ils voient un immeuble le long de la rivière ne respectant pas le permis de construire en termes de superficie, de densité et de hauteur par rapport à l'aménagement approuvé par l'arrondissement.

Les réponses traitent la question de la contribution des habitants pour améliorer l'image de la rivière, les autres indiquent les premières pensées et sensations des habitants quand on leur cite le «nom populaire» de la Tô Lịch.

Les réponses concernent les avis des habitants pour améliorer l'environnement et le paysage de la rivière.

VI.2 Etat des lieux et analyse des enjeux socio-spatiaux concernant le paysage de la rivière Tô Lịch

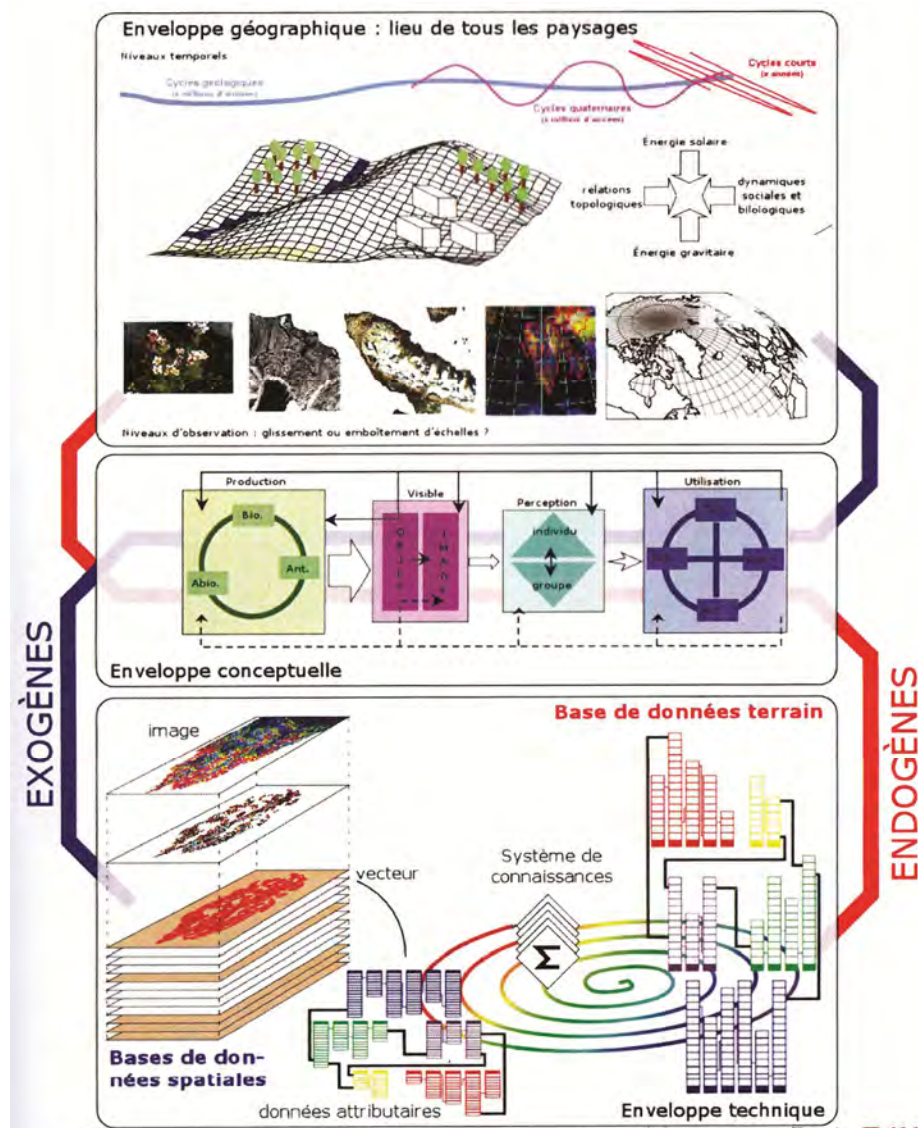


Figure VI.5 : Pensée et aussi une méthode à l'approche des éléments de formalisation du système paysager par l'enquête et l'utilisation de technique (Dominique LAFFLY, 2009)¹.

A partir de la méthode adoptée et en se basant sur les observations des états des lieux sur les terrains, nous procédons à l'analyse du paysage à l'échelle territoriale de la rivière Tô Lịch. Les éléments exogènes sont constitués des cartes géographiques, de la morphologie, des habitats et des milieux... du territoire de la Tô Lịch alors que les éléments endogènes sont des données sociales, le social et l'humain sur le territoire. Les traitements de ces données sur l'espace factoriel des données socio-spatiales ont permis de faire ressortir des résultats pratiques de la mise en œuvre du corps des méthodes développées pour assurer la maîtrise de l'information géographique de l'analyse des paysages.

VI.2.a Interprétation des données

Selon Dominique LAFFLY, la manière de bien construire un tableau par rapport aux données d'enquête sur les terrains nécessite d'effectuer le codage des données sur un logiciel d'analyse des données. Le principe du codage consiste à éclater chaque variable initiale - une question du questionnaire - en autant de variables booléennes - variable binaire prenant la valeur [1] ou [0] - qu'il y a de modalités. C'est un codage en présence/absence en quelque sorte ci-près que la somme marginale des lignes, donc des

¹ Dominique LAFFLY, *Op. cit.*, page 175.

individus, est toujours égale au nombre de variables initiales et ce quel que soit le nombre de modalité. Un individu ne possède qu'une et une seule modalité par variable (la petite réponse).

Pour ce type de matrice on généralise l'AFC¹ et on parle de l'AFCM, M pour multiple. Notons qu'un tableau de contingence multiple - produit matriciel de la matrice disjonctive complète par sa transposée des variables et les occurrences pour chaque combinaison donnerait la même analyse à la différence après qu'on perde les individus. La géographie au contraire désire les garder pour la cartographie.

Tableau de données initiales (QUAL et QUANT)

ID	VIL	AGE	PROF	KT_	C_DEP	PLACE	...	CITE_T
1								
2								
3								
4								
...								
...								
...								
128								
129								

Extrait d'une partie du tableau de données

ID	VIL	AGE	AGE
1	1	3	1 : de 23 à 44 ans (25%)
2	1	4	2 : de 44 à 56 ans (25%)
3	1	1	3 : de 56 à 61 ans (25%)
4	2	4	4 : de 61 à 87 ans (25%)
5	1	1	

Tableau disjonctif complet

ID	VIL_1	VIL_2	AGE_3	AGE_4	AGE_2	AGE_1	PROF_RET	PROF_COM
1	1	0	1	0	0	0	1	0
2	1	0	0	1	0	0	1	0
3	1	0	0	0	1	0	0	1
4	1	0	0	1	0	0	1	0
5	1	0	0	0	1	0	0	1
6	1	0	1	0	0	0	1	0
7	1	0	1	0	0	0	0	0
8	1	0	0	1	0	0	0	1
9	1	0	0	0	0	1	0	1

Transformation des données par le codage binaire

Figure VI.6 : Une partie de codage de nos travaux et la transformation des tableaux dans l'AFCM

Définition de variable quantitative et d'analyse factorielle des correspondances :

Dans le tableau contient, chaque carreau correspondance est une variable, cette réponse est une partie d'une question correspondante.

¹ L'Analyse Factorielle des Correspondances AFC développée par J-P. BENZECRI: chaque ligne est affectée d'une masse qui est sa somme marginale, le tableau étudié est le tableau des profils des lignes, ce qui permet de représenter dans le même espace à la fois les deux nuages de points associés aux lignes et aux colonnes du tableau de données ; elle est par ailleurs très agréablement complétée par des outils de Classification Ascendante Hiérarchique (CAH) qui permettent d'apporter des visions complémentaires, en particulier en construisant des arbres de classification des lignes ou des colonnes.

Pour chaque point représentatif des lignes ou des colonnes du tableau de données, nouvel axe par nouvel axe, on s'intéresse à ses nouvelles coordonnées, au cosinus carré de l'angle avec l'axe (ce qui est équivalent à un coefficient de corrélation), ainsi qu'à sa contribution à l'inertie expliquée par l'axe (c'est-à-dire à sa contribution à la création de l'axe). (Source : fr.wikipedia.org/wiki/Analyse_des_correspondances_multiples...)

Le but principal de l'AFC reste donc le même ; lire l'information contenue dans un espace multidimensionnel par une réduction de la dimension de cet espace tout en conservant un maximum de l'information contenu dans l'espace de départ.

Analyse Factorielle Multiple des Correspondances (AFCM): Méthode factorielle de réduction de dimension pour l'exploration statistique de données qualitatives complexes. Cette méthode est une généralisation de l'Analyse Factorielle des Correspondances, permettant de décrire les relations entre V (V > 2) variables qualitatives simultanément observées sur N individus. Elle est aussi souvent utilisée pour la construction de scores comme préalable à une méthode de classification (kmeans) nécessitant des données quantitatives. Travaux pratiques de complexité croissante par l'étude de données élémentaires, puis épidémiologiques avec interactions. (Source : www.math.univ-toulouse.fr/~besse/Wikistat/pdf/st-m-explo-afcm.pdf analyse factorielle des correspondances multiples).

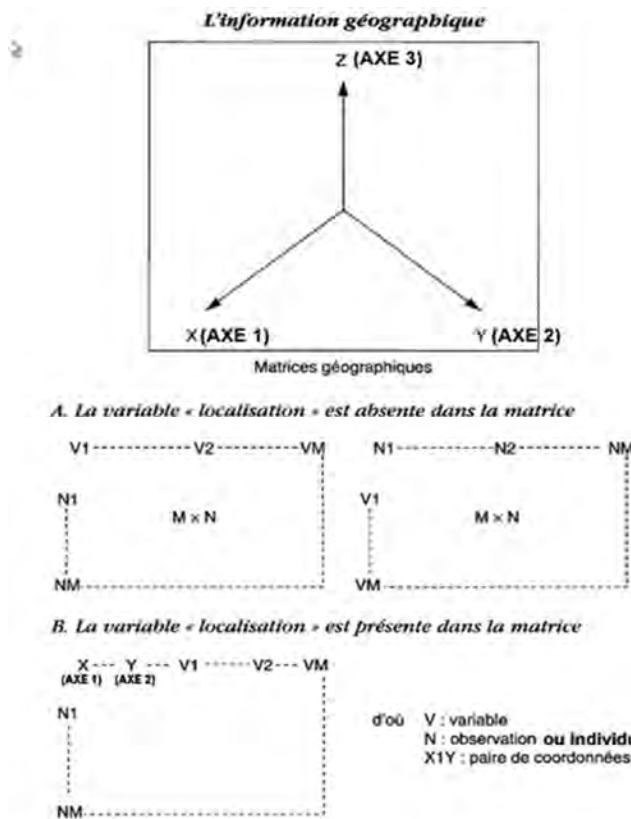


Figure VI.7 : Tableau de l'information géographique sur l'AFC¹.

Tableau: Un exemple après l'interprétation des données de notre travail, l'approche des informations géographiques des variables dans le cadre des villages (Village Côt (VIL_1) et village Đình Công Hạ (VIL_2)) d'étude sont déterminées sur les axes correspondances dans l'AFCM.

	F1 (Axe 1)	F2 (Axe 2)	F3 (Axe 3)
VIL_1	-0.69144297	0.52810505	-0.06464217
VIL_2	0.68080538	-0.51998036	0.06364767
AGE_3	-0.39371713	-0.06734657	-0.17886361
AGE_4	-0.33214389	0.05700272	0.25492392
AGE_1	0.5583174	0.26565532	0.09978361
AGE_2	0.12419344	-0.26624768	-0.16055816

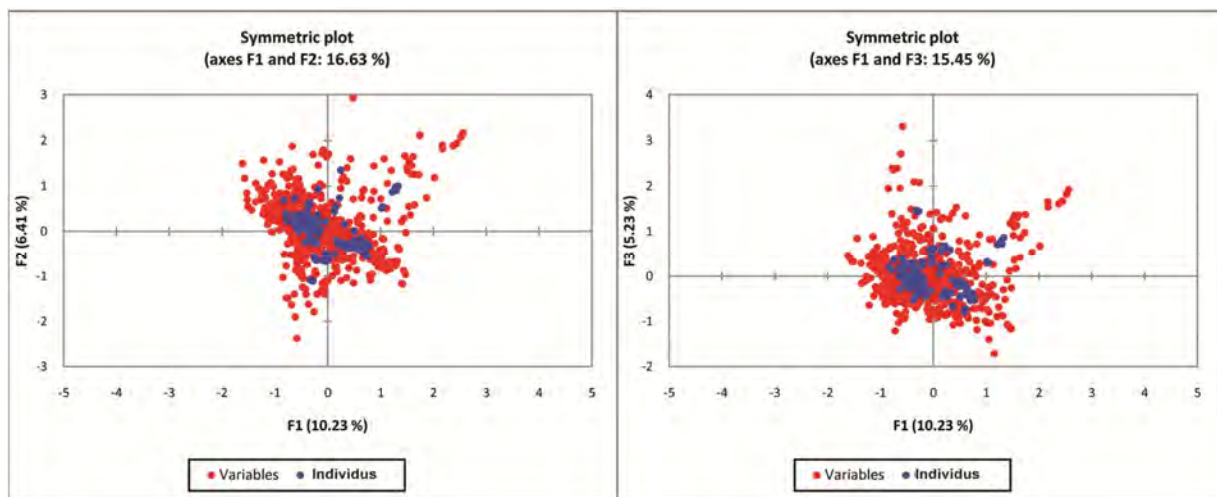


Figure VI.8 : L'information géographique socio-spatiale sur l'analyse factorielle des correspondances ou correspondances multiples (AFC ou AFCM) par l'enquête sur les terrains (deux villages Côt et Đình Công Hạ), l'auteur et l'interprétation de logiciel d'analyse des données par le service de Dominique LAFFLY, professeur en Géographie-UTJJ.

¹ Hervé GUMUCHIAN, Claude MAROIS avec la collaboration de Véronique FEVRE, *Op. cit.*, page 27.

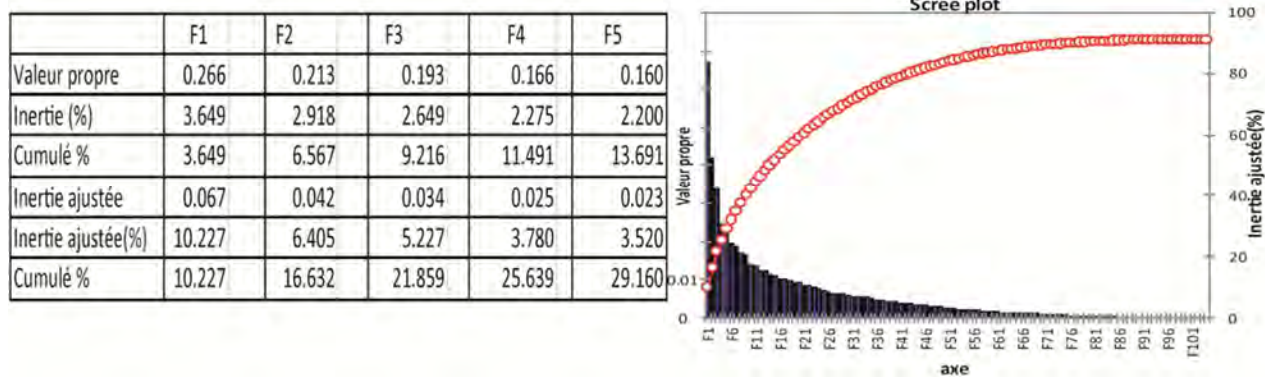


Figure VI.9 : Les valeurs propres, le pourcentage d'inertie par cinq quatre premiers axes

Les résultats de l'AFC montrent que l'inertie globale de la configuration des points des variables du nuage actif est de 796 correspondant aux 796 réponses des 129 foyers sur les deux terrains en référence aux 129 individus. Donc les axes expliquent des pourcentages des variables du nuage des points (valeur propre, inertie %, cumulé...%) dans le tableau au-dessus. Mais, dans cette figure, nos analyses s'intéressent uniquement aux trois axes qui comprennent: le premier axe (F1), le deuxième axe (F2) et le troisième axe (F3).

Après l'intervention du logiciel d'analyse donnant un résultat qui comprend les variables et individus concernant les trois axes sur l'AFCM ; donc notre travail est d'analyser et d'interpréter ces axes ou les plans factoriels sur deux ou bien trois dimensions. Par contre, l'interprétation des axes repose sur les principes que Dominique LAFFLY a expliqués de la façon suivante :

1. Quelques précautions préliminaires sont à respecter. Les points individus (Rouge) et variables (bleu) (voir l'AFCM ci-dessous) proches du centre de gravité ne sont pas décisifs car ils n'ont pas une dimension significative dans la détermination mathématique des axes qui repose sur le principe du moment d'inertie. Selon ce principe, des points très isolés en opposition avec une masse compacte de toutes les autres données traduisent ce que l'on appelle un effet unijambiste. Les points isolés dans l'espace factoriel sont tellement atypiques que l'analyse ne fait ressortir que cette structure. Très souvent cet effet est lié au fait que certaines modalités ne sont présentes que trop rarement. Il faut dès lors éliminer les individus qui possèdent cette modalité (donc on élimine aussi la modalité) ou recoder ces mêmes individus pour les associer à une autre modalité si c'est possible. Notons bien que par éliminer on attend de supprimer de l'analyse globale ce qui n'empêche en rien de garder en commentaire ce premier fait saillant :
2. Lors qu'on a vérifié la bonne tenue de l'analyse, on procède comme suit (*figure VI.10 au-dessus*) :
 - a. Les points éloignés du centre de gravité sur chacun des axes sont ceux qui ont le plus de signification thématique à analyser
 - b. Un point variable et un point individu proche signifie que l'individu en question possède la variable ou enregistre un fort score avec cette variable.
 - c. Des points variables proches signifient qu'elles ont un profil identique sur les individus.
 - d. Des points individus proches signifient qu'ils sont caractérisés par à peu près les mêmes variables.
 - e. L'axe par l'axe, déterminons ce que les points groupés à une des extrémités ont en commun qui les oppose à ce qu'ont en commun d'autres points groupés à l'autre extrémité de l'axe. Très rapidement l'interprétation est complexe puisque des points peuvent avoir en commun des caractéristiques sur un axe mais au contraire s'opposer sur un autre et de nouveau des points communs sur un troisième, etc.
3. Selon les observations des variables et des individus sur l'espace factoriel ci-dessous par notre travail, comme Dominique LAFFLY explique que la plupart des variables et des individus se concentrent au centre de gravité de l'espace factoriel, ces variables ne portent pas beaucoup d'information. Donc contrairement, nous portons l'attention sur les variables éloignées, parce qu'ils apportent les plus d'informations et les plus fortes contributions pour l'interprétation des axes d'espace factoriels.

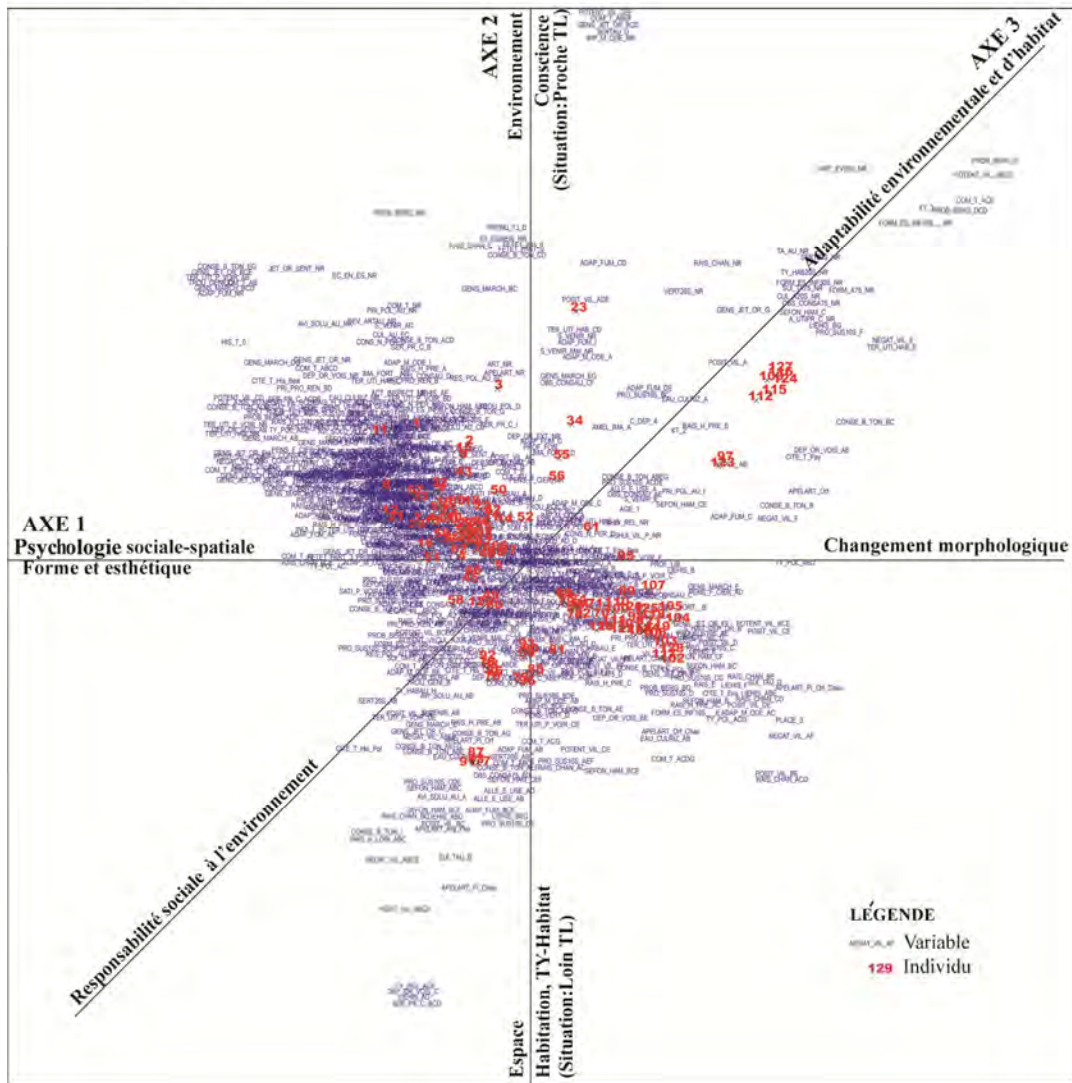


Figure VI.10 : Graphique factoriel des plans issus d'enquête en vue 3D (axe 1, axe 2, axe 3) après l'interprétation des données par le logiciel.

L'espace factoriel des axes 1&2 et axes 1&3 avec les 129 individus et 796 variables, après Dominique LAFFLY. Donc les interprétations et les définitions des axes 1, 2 et 3 que nous avons réalisées au concret sont sur le graphique ci-dessus.

VI.2.b L'analyse des enjeux socio-spatiaux

Dominique LAFFLY a encore expliqué que l'espace factoriel permet d'observer en détail la distribution des différentes modalités d'une même variable pour, éventuellement, faire ressortir des structures d'ordre sous-jacentes. De plus, selon le principe d'équivalence distributionnelle, les relations entre variables et individus, c'est-à-dire les points observés sur le terrain, sont définis par la plus ou moins grande distance qui les sépare d'où une finesse accrue d'analyse et ce d'autant plus que les résultats de l'AFC peuvent être cartographiés. Enfin, il est possible d'introduire des individus et/ou des variables supplémentaires dans les représentations graphiques des résultats. Ces points n'interviennent pas dans les calculs mais ils sont positionnés dans l'espace, cette option est particulièrement intéressante dans le cas d'une analyse multivariate pour « suivre » l'évolution d'une variable et/ou d'un individu dans l'espace factoriel¹.

¹ LAFFLY Dominique, *Approche numérique du paysage : Formalisation, enjeux et applications*, Op.cit., page 85.

L'analyse de l'état des lieux du paysage de deux tronçons de la rivière Tô Lịch relevant des deux villages Côt et Định Công Hạ dont les contenus sont étudiés sous l'angle des **enjeux socio-spatiaux du paysage de la Tô Lịch sur l'AFCM**, se compose essentiellement de :

- (1) Les observations et constatations portant sur les problèmes sociaux : le mode d'organisation sociale dans un environnement et un paysage urbain, la psychologie des habitants dûe à la question d'urbanisation actuelle qui produit un impact sur un espace social et un environnement de vie, par les critères d'âge des groupes d'habitants vivant sur les berges de la Tô Lịch (KT1, KT2, KT3), par l'attachement au vécu et aux souvenirs d'enfance, par le niveau de connaissances relatives à l'espace culturel, historique, à la morphologie de la composition urbaine, à la forme architecturale et au paysage urbain de la rivière Tô ainsi que des villages étudiés... établissent un lien de correspondance avec des problèmes liés à la vocation de psychologie sociale. Ces éléments de dépendance conduisent à transformer la structure de la morphologie urbaine, de l'aménagement urbain, de l'habitat et de l'espace de vie. L'adaptation et l'intégration lente ou rapide dans l'espace d'habitation sont un facteur important pour l'analyse et la perception individuelle.
- (2) Les observations et constatations sur les groupes d'habitants, de métiers et de connaissances concernant la culture, l'histoire du lieu, l'espace de vie, l'emplacement de l'habitation, le type et la qualité de l'habitation... sont mises en correspondance avec les problèmes liés à l'environnement de vie, à l'espace vert, aux surfaces d'eau, à l'adaptation et la conscience de la responsabilité de l'homme vis-à-vis de cet environnement de vie dans le sens négatif et l'inverse.
- (3) Les observations et constatations sur la question de la responsabilité sociale de l'habitant lui-même envers l'environnement et l'espace de vie montrent la correspondance avec son adaptabilité de l'habitant à cet environnement bel et bien transformé (les études concernées comprennent le groupe de la population urbaine, l'espace d'habitation, l'habitat, le milieu de vie, les connaissances culturelles et historiques de la ville et la morphologie de la composition de la ville avec la rivière, le mode d'usage de son paysage actuel...) dans les deux sens positifs et négatifs.
- (4) Les observations et évaluations du croisement et de l'interaction entre les contenus (1), (2) et (3) ci-dessus afin de soulever les enjeux interdépendants entre les facteurs, d'en indiquer des raisons (objectives et subjectives) entre eux puisqu'il s'agit des facteurs et des tendances qui sont en voie de transformation entre les villages et la rivière Tô Lịch. De là, il sera souhaitable de trouver des mesures régulatrices de protection, de conservation et de développement du paysage de l'ensemble de la région traversée par la rivière Tô Lịch.

Grâce aux mesures de traitement des données et d'analyses sur l'AFCM, à travers les individus, les variables et les axes de correspondances qui nous permettent de réaliser les contenus de recherches (1)(2)(3)(4) présentés ci-dessus. Dominique LAFFLY (2009) explique que l'espace factoriel permet d'observer en détail la distribution des structures d'ordre sous-jacentes. De plus, selon le principe d'équivalence distributionnelle, les relations entre variables et individus, c'est-à-dire les points observés sur le terrain, sont définies par la plus ou moins grande distance qui les sépare.

Tout d'abord, nous découvrons et définirons les trois axes (ou les facteurs) selon lesquels le nuage de points s'éloigne le plus de son centre d'inertie. Ces axes «*synthétiques*» seront la résultante de l'influence d'une ou plusieurs modalités des différentes variables, la projection des points ou bien des variables sur l'espace factoriel défini essentiellement par l'axe de correspondance (plus proche) et une partie des autres axes.

VI.2.c Définition des axes et l'analyse

Selon Dominique LAFFLY, l'association de l'AFC et des CAH est la méthode d'analyse descriptive la plus utilisée dans notre démarche de formalisation de l'information sur le paysage. Tirer les bases probabilistes de la démarche inférentielle mise en place pour « modéliser » les liens entre les données endogènes et exogènes.

L'analyse factorielle des correspondances vise à rassembler en un nombre réduit de dimensions la plus grande partie de l'information initiale en s'attachant non pas aux valeurs absolues mais aux correspondances entre les variables, c'est-à-dire aux valeurs relatives. Cette réduction est d'autant plus utile que le nombre de dimensions initial est élevé (N individus et V variables). Un développement approfondi de l'AFC est présenté que la diagonalisation de la matrice soumise à l'AFC définit un espace dual qui se traduit concrètement par la double représentativité : La projection des individus et des variables se fait dans un espace identique, donc les distances entre individus et /ou variables ont une signification thématique réelle¹.

Au-delà de cette caractéristique des variables et des individus, le format des données généralement analysées dans le cadre de nos travaux sur le paysage des terrains appartenant à la Tôt Lich impose le recours à l'AFC. Les observations réalisées *in situ* sont très souvent un dénombrement et/ou une caractérisation qualitative, plus rarement une mesure quantitative.

1. Axe 1 - axe horizontal, les variables sont à côté de l'axe 1

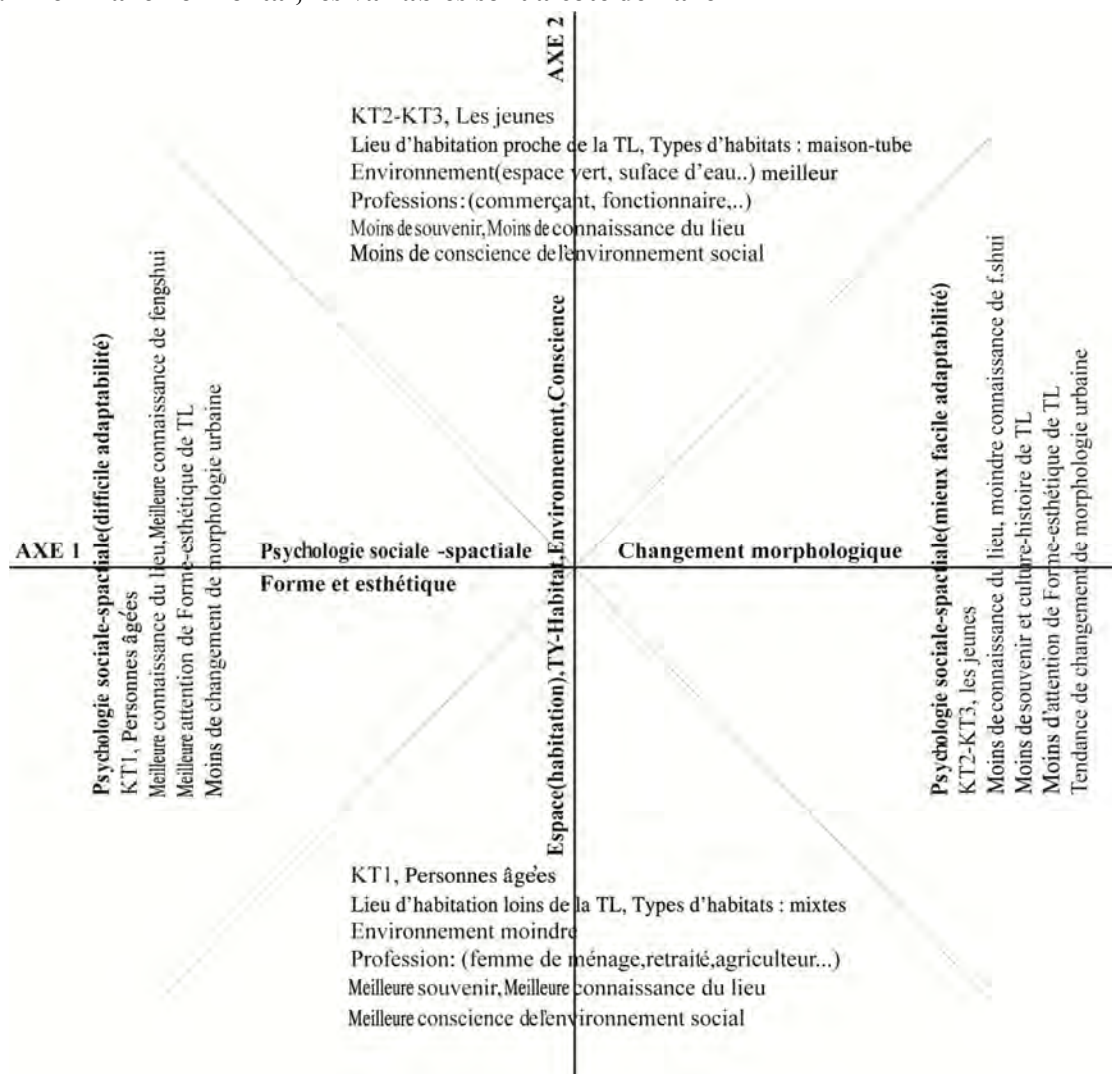


Figure VI.11 : Résumé de l'opposition des côtés du graphique symétrique AFC (axe 1 & axe 2)
Définition des axes 1 & 2 (voir le dernier paragraphe)

¹ Ibid., pages 84,85.

Du côté négatif de l'axe 1, les observations des variables intéressantes portent sur :

Du côté positif de l'axe 1, les observations des variables intéressantes portent sur :

Les groupes de variables : le début de cet axe contient les contenus en sens inverse par rapport à l'autre côté de l'axe

- + Place : le village Côt
- + Age : sujets vieux, âges mûrs
- + *Le groupe d'habitants* du KT1, habite depuis longtemps aux villages dans les environs de la Tô Lịch.

- + *Situation d'habitation* : l'espace d'habitation du groupe d'habitants originaires du village.

- + *Situation professionnelle* : des retraités, des paysans et des artisans ou artisans de métier traditionnel.

- + *Souvenir du lieu et connaissances* : ce sont des personnes qui ont beaucoup de souvenirs du lieu et de la rivière Tô Lịch, connaissent bien la culture, l'histoire, la morphologie du village urbain et de la rivière Tô ainsi que l'esthétique du paysage de la rivière Tô et du village. Ils possèdent des connaissances sur la morphologie de la composition de l'architecture traditionnelle, des monuments religieux, des habitations avec la rivière (dans son rapport avec la théorie de la géomancie du paysage). Ces personnes s'expriment dans une tendance qui les dirige vers la protection patrimoniale, celle de l'environnement et du paysage de la rivière Tô et du village.

- + *Espace d'habitation et habitat* : l'espace de l'habitat est marqué par la disparition de la cour et du jardin intérieur. Les terrains de jardin, d'étang ont été et sont divisés en lots pour y construire des habitats. De fait, la maison traditionnelle est réduite et a disparu. Les changements morphologiques de l'architecture les plus observés actuellement se trouvent dans la transformation des maisons traditionnelles en semi-villa, en maison-tube ou compartiment, en lotissement ou en bâtiment à fonctions mixtes de logement et de location.

- + *Psychologie des habitants, tendance de*

- + Place : le village Đình Công
- + Age : sujets jeunes
- + *Le groupe d'habitants* KT2+KT3, habite depuis un court temps aux villages dans les environs de la Tô Lịch, dont les KT2 sont venus d'autres endroits de la région de Hanoï, et les KT3 venant des provinces et y vivent de manière temporaire ou d'autres viennent dans les villages pour y acheter une maison ou louer un local en vue d'y faire du commerce ou de l'investissement immobilier.

- + *Situation d'habitation*: les groupes KT2+KT3 se situent au début du village, le long de la rivière et sur les axes de circulation principaux, autour des espaces publics et dans les blocs de constructions de studios à louer (pour les travailleurs manuels ou les étudiants).

- + *Situation professionnelle* : des jeunes ayant un caractère dynamique, des commerçants, des employés de bureaux, des professions de service instables.

- + *Souvenirs du lieu et connaissance* : venant d'ailleurs pour y vivre, ce groupe d'habitants n'a pas de souvenirs qui les lient à ce lieu, au village et à la rivière Tô Lịch. Ces personnes ne connaissent ni la culture, l'histoire et la morphologie du village urbain et de la rivière ni l'esthétique, ni le paysage de la rivière et du paysage. Ils ne s'intéressent ni à la composition de l'architecture traditionnelle et ni des bâtiments religieux et des habitations avec la rivière Tô (dans son rapport avec la théorie de Feng-shui), ils expriment dans une tendance vers le changement des espaces d'habitation et d'image du village traditionnel constituant le paysage du village et de la rivière.

- + *Espace d'habitation et des habitats* : l'espace d'habitation est presque entièrement occupé par les maison-tubes ou compartiments ; quelques rares maisons de style semi-villa se trouvent sur la route de circulation le long de la rivière. Les habitats se sont construits de manière fermée en bloc en béton dur et se touchent l'un et l'autre sans laisser aucun vide le long des routes ; ils ne disposent d'aucun espace de cour ou de jardin ni d'aération. La partie donnée sur la route sert de surface commerciale, de magasin ou d'offices professionnels (bureau).

- + *Psychologie sociale, tendance de changement en*

changement en matière de la morphologie de la composition du paysage des habitats à l'intérieur du village en lien avec le paysage de la rivière Tô Lịch : le groupe de KT1 se montre difficile face aux changements morphologiques et environnementaux du paysage du village et de la rivière Tô dus aux problèmes d'urbanisation. Ils s'inquiètent du changement déséquilibré et incontrôlé dans une nostalgie et un retour au paysage du passé reliant la rivière au village d'autrefois. Ils ne souhaitent pas cette transformation trop rapide et brutale (l'aspect psychologique du groupe KT1 - dans le négatif).

+ *Conscience de la responsabilité des habitants* vis-à-vis de la morphologie de la composition, de l'architecture, de l'environnement de vie et d'habitats du paysage urbain:

Cependant, observant sur l'espace factoriel, le paradoxe actuel où ces personnes sont considérées comme être moins socialement responsables vis-à-vis du paysage du village urbain. Cette « inculpation » est observée car leurs espaces d'habitation sont en train d'être divisés et morcelés et construits de manière déréglée en empiétant les surfaces de cour, de jardin, d'espace vert ou d'eau dans une unité d'habitation. Le phénomène commun actuel réside dans la transformation des espaces des maisons traditionnelles avec la présence de cour, de jardin, d'étang et d'abri pour animaux domestiques (caractérisés par une architecture écologique avec des espaces ouverts) sous type d'habitat semi-villa, de maison-tube, de construction à fonctions mixtes (composition et forme architecturale empruntées, espaces rigidement fermés coûteux en énergie). C'est un paradoxe mais il est construit dans une logique dont nous allons éclairer les raisons ultérieurement (*)¹.

matière de la morphologie, de la composition du paysage des habitats construits sur les bords de la rivière et du village et dans son rapport avec le paysage de la rivière Tô Lịch : les jeunes et les groupes de KT2 et KT3 se montrent plus facilement adaptés aux changements morphologiques et environnementaux du paysage sous la pression de l'urbanisation. Ils interviennent à cet effet directement ou indirectement à travers leurs actions de constructions polluantes, d'évacuations des déchets dans l'environnement. Pour eux, la notion du « lieu » n'existe pas et les problèmes liés à l'environnement de vie ne les inquiète pas. (l'aspect psychologique des groupes de KT2+KT3 dans le sens positif). Ils sont en train de pousser négativement et plus rapidement les transformations spatiales et environnementales au bénéfice de leurs intérêts personnels.

+ *Conscience de la responsabilité des habitants* vis-à-vis de la morphologie, de la composition, de l'architecture, de l'environnement de vie et d'habitat du paysage urbain, observant sur l'espace factoriel, il se trouve qu'il y a beaucoup de variables proches de l'axe 1 en sens positif ; ceci montre de manière prononcée que les groupes de KT2+KT3 ne s'intéressent ni à l'histoire ni à la culture du village et de la rivière, ni à la composition structurelle du village et des maisons traditionnelles, ni aux projets d'aménagement de construction urbaine concernant le changement du paysage (négatif) du village et de la rivière, ni à l'environnement de l'eau et des espaces ouverts de la rivière Tô, ni aux éléments du Feng-shui du village et des monuments de cultes liés à la rivière... Puisqu'ils ne s'y intéressent pas, ils n'ont pas à avoir conscience de la responsabilité pour protéger ces éléments. En revanche, la réalité observée sur le terrain montre qu'ils interviennent à ce que cette transformation négative du paysage soit plus rapide et intense.

¹(*) Le groupe KT1 dont la population originaire résidente depuis des longues années occupe environ de 30 à 35% de la population totale (*selon l'enquête sur le terrain*). Ces habitants possèdent la majorité des terrains, des rizières et des jardins du village, légués par leurs encêtres. Ils sont constitués de travailleurs agricoles, d'ouvriers, d'artisans de métier traditionnel du village pour la majorité d'entre eux et de fonctionnaires de l'Etat pour une modeste partie. Face à l'urbanisation, les villages situés à l'intra muros et puis à l'extérieur de la ville sont progressivement devenus les villages urbains où la valeur du terrain se trouve fortement augmentée ; les métiers de production artisanale ne sont plus appréciés et ne peuvent pas répondre aux besoins de la vie contemporaine. De plus, la population immigrée venant d'autres endroits de la région de Hanoï (KT2), et la population de résidence provisoire (KT3) venant d'ailleurs vont s'installer et forment un besoin grandissant d'achat de terrains pour construire des logements ou un besoin en logements de location. Les habitants du groupe KT1 ayant peu à peu abandonné leurs métiers traditionnels plus pénibles se retrouvent sans travail stable et doivent vendre leur terre ou construire des logements de location sur la parcelle afin de gagner la vie. Cette manière de faire leur rassure une meilleure vie matérielle qu'avant sans peiner au travail manuel. Donc leur fonds foncier sous forme de rizière et de jardin voit se diminuer pour y remplacer par des nouvelles constructions de plus en plus élevées. C'est un phénomène continu et à un moment donné ces habitants doivent découper, parcelliser, quadriller les derniers morceaux de terrain resant de sa propre

+ *Situation d'un groupe d'individus* : le groupe d'individus du numéro 1 au 64 correspond aux questionnaires réalisés aux habitants du village Côt.

+ *Situation d'un groupe d'individus* : les individus du numéro 65 au 129 correspondent aux questionnaires adressés aux habitants du village Đình Công Hạ.

En conclusion: La définition des contenus principaux de l'axe 1 est résumée à la *figure VI.12* ci-dessus ; ils comprennent des constatations en sens négatif et positif. Aux observations sur l'espace factoriel, nous trouvons qu'il s'agit de variables liées à l'axe 1 ; nos interprétations des groupes de variables ci-dessus permettent de définir le nom principal de l'axe 1 (la plupart des variables porte des contenus similaires qui sont les idées les plus dominantes). L'axe 1 est ainsi nommé comme « *Psychologie sociale-spatiale* » des habitants vis-à-vis de la rivière Tô Lịch.

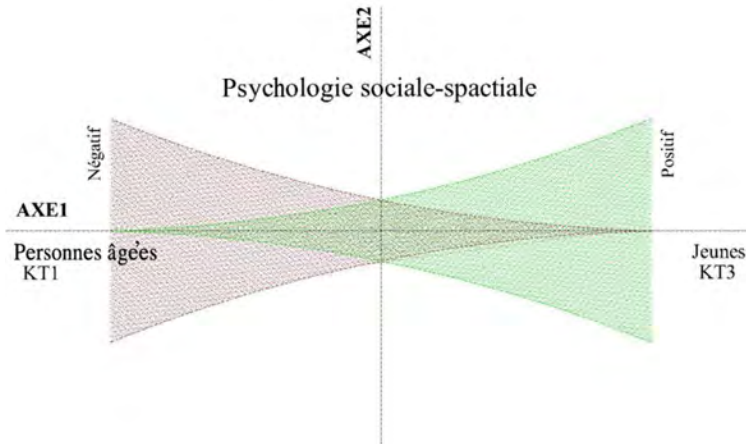


Figure VI.12 : *Oppositivité (positive-négative) de l'axe 1 de « psychologie sociale-spatiale »*

Après avoir défini les contenus de l'axe 1 et mentionné l'appellation de ses deux côtés *positif et négatif* et le nom commun de l'axe, nous procédons à l'analyse et à l'évaluation des variables et des individus opposés entre deux côtés de l'axe... par la compréhension des raisons de ces contradictions de chaque groupe de variables dans chaque côté. Ces groupes de variables indiquent sur la localisation géographique, l'espace social des villages sur l'espace factoriel, les causes subjectives et objectives. Le groupe d'individus est responsable de la pollution du paysage de la rivière dans un espace social. Enfin, les contenus appartenus aux différents groupes de variables correspondant aux deux côtés du pôle « *positif et négatif* » révèlent des orientations, des mesures visant la rénovation, la préservation et la mise en valeur du paysage...

Observations de l'axe 1

Côté négatif : les sujets des variables concernent les personnes âgées du groupe KT1. Elles comprennent la culture, l'histoire du lieu et s'attachent fortement au paysage du village et de la rivière Tô depuis longtemps. Elles manifestent une attitude difficile à s'adapter aux changements du paysage dégradé (négatif par rapport à la situation actuelle). Les variables destinées à qualifier l'attitude, la psychologie sociale et spatiale des habitants de ce groupe. Ils se montrent plutôt positifs et responsables envers le

Côté positif : les sujets concernant les variables définies sont les jeunes appartenant aux groupes KT2 et KT3. Ces derniers possèdent une connaissance très modeste de la culture, de l'histoire du lieu et ne disposent pas de nostalgie attachée au paysage du village et de la rivière Tô Lịch. Ils aiment les changements du paysage, se montrent optimistes et facilement adaptés à leurs transformations. Les variables liées à la psychologie ou l'attitude sociale montrent qu'il s'agit d'un groupe d'individus indifférent chez

maison, de la cour ou du jardin pour en diviser avant de les vendre en réponse à leurs besoins montants de la vie matérielle pour la famille et pour leur des enfants malgré qu'ils aient le cœur serré de voir les terrains légués par les ancêtres se rétrécir de plus en plus. En conséquence, les maisons traditionnelles avec cour, jardin, mare (espace ouvert d'aération et écologique) du groupe KT1 ont progressivement disparu (irréversiblement, subjectivement mais aussi objectivement). Ces maisons ont été transformées en maison-tube, en logements composés ou logements provisoires de location... avec espace fermé, contraint et étouffant.

paysage. Ils se positionnent dans un registre de vouloir préserver et protéger le paysage du village traditionnel tout en tenant compte de son développement sur une voie durable.

qui la responsabilité sociale n'est pas exprimée (insensibles, égoïstes, opportunistes). Ce groupe qui participe le plus à la dégradation du paysage s'inscrit dans une tendance d'apprécier les changements au bénéfice de leurs intérêts personnels.

Pistes d'orientation et de mesures

Propositions à partir des observations sur l'espace factoriel de l'axe 1:

Mettre en valeur et renforcer l'attitude et le comportement du groupe KT1 (dont la confiance est actuellement gravement baissée par les problèmes sociaux) ; Leur confier la responsabilité et de la compétence directes en associant aux droits et aux devoirs dans leur village; faire d'eux des exemples pour le plan de l'éducation, de la communication au sein de la communauté et pour contrôler, surveiller, accompagner les autres groupes d'habitants en vue d'un meilleur cadre de vie commun.

Enseigner, enrichir les connaissances aux groupes KT2+KT3 ; Leur confier de la responsabilité directe dans les actions communautaires liées à la protection environnementale tout en prescrivant des mesures de contravention et de contrôle plus strictes en cas de constructions illégales et d'actes de dégradation des biens communs du paysage et du patrimoine. En même temps, l'Etat doit être responsable pour prendre des mesures de gestion, de surveillance et voire de sanction fermes pour ces groupes de population dont notamment le groupe de KT3 qui aggrave le plus fortement le cadre du paysage commun.

Après avoir défini et observé sur l'AFCM le côté positif de l'axe 1, il y a un avancement géographique qui s'approche du plus près de la rivière. Nous trouvons que les groupes de KT2 et KT3 concernent strictement le côté positif de l'axe 1 et que KT3 et KT2 (plus particulièrement le KT3) sur l'AFCM se situent géographiquement plus proche de la rivière Tô. Ainsi le KT3 et ensuite le KT2 jouent un rôle important dans la manière de faire dégrader ou inversement préserver, restaurer et valoriser le paysage de la rivière Tô Lich en direction d'un développement durable. Cela signifie qu'à l'égard de la gestion, le pouvoir public ou les professionnels doivent prendre en compte de cette articulation importante en s'intéressant particulièrement à adopter des mesures convenables à chacun de ces groupes d'habitants.

2. Axe 2 - axe vertical, les variables aux côtés de l'axe 2 et leurs dimensions concernées

Du côté négatif de l'axe 2, intérêt des observations des variables porteuses de sens :

Du côté positif de l'axe 2, intérêts des observations des variables porteuses de sens :

Les groupes de variables des deux côtés contiennent des contenus contradictoires entre eux.

+ *L'âge* : les sujets vieux et les âges mûrs sont concernés.

+ *L'âge* : jeune

+ *La durée de la résidence sur le lieu* : le groupe d'habitants KT1, habite depuis longtemps dans les villages dans les environs de la Tô Lich.

+ *La durée de la résidence sur le lieu concerne les groupes d'habitants KT2+KT3* qui habitent depuis un temps court dans les villages dans les environs de la Tô Lich.

+ *La situation d'habitation*: les habitations du groupe KT1 se trouvent au milieu ou au bout du village, plus loin de la rivière.

+ *La situation d'habitation* des groupes de KT2+KT3 se trouve au début des villages, le long de la rivière et menant la ligne de circulation. La proximité de la rivière constitue un point bien apprécié par les personnes de ces groupes.

+ *La profession* concerne les retraités, les paysans, les femmes de ménage.

+ *La profession concerne les jeunes dynamiques, ouverts et faciles, les petits commerçants, les métiers de service instables.*

+ *Les souvenirs et les connaissances du lieu* sont très positivement prononcés dans ce groupe d'habitants. De nombreux souvenirs

+ *Les souvenirs et les connaissances du lieu* sont interprétés à travers les variables situées sur le côté positif de l'axe 2. Ces variables indiquent que les

d'appartenance au « lieu » attachent ces habitants à leur village et à la rivière Tô Lịch. De plus, ils connaissent bien la culture, l'histoire, la morphologie urbaine du village et de la rivière tout comme l'esthétique de leur paysage. Une bonne connaissance en termes de morphologie, de composition architecturale traditionnelle du village et des monuments religieux, des maisons dans leur rapport avec la rivière Tô dans un ensemble géographique composé selon la théorie du Feng-shui du paysage. Ce sont ces habitants qui comprennent le mieux les rôles de la rivière pour la vie des villageois, leurs activités socio-culturelles, les activités commerciales et les métiers traditionnels pratiqués dans le village et sur les bords de la rivière. Ils représentent le groupe qui souhaite le retour des espaces verts naturels et s'exprime dans une attitude sociale de préserver et de protéger le patrimoine et l'environnement naturel du paysage de la rivière Tô Lịch et de leur village. *Dans la mesure de valoriser le cadre environnemental et paysager de la rivière et du village, les sentiments attachés au lieu d'appartenance et les connaissances exprimés par ce groupe d'habitants sont considérés comme positifs.*

+ Pour la conscience liée à l'environnement d'un paysage : les variables montrent que le groupe de KT1 du côté négatif de l'axe 2 s'intéresse à leur environnement de vie et aux espaces d'habitation comme la densité de la surface d'eau, de végétation, la construction des habitats, des poussières et du bruit provoqués par les véhicules et les activités de construction. Ce groupe d'habitants se préoccupent des questions d'hygiène et de traitement des ordures domestiques qui impactent aujourd'hui l'environnement de la rivière et du village. *Leur conscience se révèle positive.*

personnes de ces groupes viennent d'un autre endroit pour s'installer et vivre dans le village. Ces personnes n'ont pas de souvenirs liés à ce lieu qui n'est pas leur endroit d'appartenance. Elles ne disposent pas d'attachement au village et à la rivière Tô Lịch ni de connaissances sur leur culture, leur histoire et évidemment aucune compréhension de la morphologie urbaine de ces lieux. Sur l'esthétique du paysage villageois et de la rivière, elles ignorent. Ainsi elles ne s'intéressent pas à la morphologie ni à la composition architecturale des monuments religieux, des habitats en rapport avec la rivière (ignorance de la composition Feng-shui du village traditionnel). Par ces lacunes de savoirs, ces habitants ne prennent pas en compte les rôles de la rivière vis-à-vis de la vie, des activités socio-culturelles, des activités commerciales, des activités traditionnelles du village. Ces derniers sont incapables d'apporter un avis, un commentaire contribuant à la préservation et au développement du paysage villageois. En d'autres termes, il est possible de remarquer que leur « lieu d'appartenance » n'a rien à voir avec ce lieu d'abriter. Ce qui explique donc leur attitude favorable aux changements des espaces d'habitation, des espaces de végétation et d'eau qui sont pour autant l'image du paysage traditionnel du village et de la rivière Tô Lịch. Ces changements ont bel et bien transformé ce paysage équilibré en un visage paysager étrangement déformé qui pour autant leur apporte une valeur économique et un intérêt particulier plus important. Le fait que les variables illustratives vont dans le sens négatif explique la contrariété dans les attitudes de ces sujets. *Leurs souvenirs du lieu et leurs connaissances sont présentés sur l'échelle du négatif.*

+ La conscience liée à l'environnement d'un paysage est reflétée par les variables représentatives qui montrent que les groupes de KT2 et KT3 ne s'intéressent guère à l'environnement dans son rapport avec les surfaces d'eau, la végétation, la densité des habitats, des poussières et du bruit dus aux des véhicules motorisés et aux activités de constructions, néfastes au paysage.

Une variable englobante des contenus (EC_EN_ES_NR) concernés en sens positif de l'axe 2 montre que les groupes de KT2+KT3 ne s'intéressent pas à la relation entre les facteurs « développement économique, commercial le long de la rivière et environnement-esthétique urbain » pour le paysage de la rivière. Cela signifie que les « intérêts économiques et commerciaux » sont placés au premier rang et priment au-dessus de toute autre chose. Les habitants constituant ce groupe peuvent très facilement faire fi des éléments d'équilibre comme « l'environnement », « la forme structurelle esthétique » du paysage de la rivière Tô. Sur l'axe 2, il est possible donc de qualifier de négative la conscience portée à l'environnement des

+ Pour la *qualité environnementale du paysage (espaces fermés)*, ce groupe de variables destinées à évaluer la qualité de l'environnement de vie dans le village. Les habitants de ce groupe estiment que la qualité des environnements de vie est dégradée à cause de l'augmentation de la densité de construction ; ce qui entraîne la diminution des espaces verts ou ouverts (par le comblement des étangs, des lacs et le remplissage des espaces végétaux par des constructions). De plus, les eaux sales issues des activités domestiques continuent à être évacuées directement dans la rivière sans aucun traitement préalable. Quant aux espaces, *la qualité environnementale est constatée très négative.*

+ Pour *l'espace de vie, l'habitat et les surfaces habitables*, les variables du côté négatif de l'axe 2 contenant des informations liées aux espaces d'eau, de verdure, à la parcelle, à la densité des habitations montrent des impacts négatifs vis-à-vis de l'environnement, du paysage de la rivière et du village. Les espaces verts sont en train d'être déchirés en petits lots pour y faire des constructions en béton. Les maisons traditionnelles sont progressivement rétrécies ou disparues. Le phénomène de la transformation architecturale de l'habitat urbain en immeuble semi-villa, maison-tube, compartiment, construction mixte destinée à la fois à l'habitation et à la location est réel. En général, les espaces de vie, *les habitats ou les surfaces habitables se dirigent vers un sens négatif.*

+ En ce qui concerne *la conscience de la responsabilité sociale vis-à-vis du paysage*, les variables représentatives correspondantes du côté négatif de l'axe 2 montrent que le groupe KT1 est composé des personnes âgées. Observant sur l'espace factoriel, il est possible de constater qu'elles expriment la conscience d'une responsabilité sociale au sujet de l'environnement vis-à-vis du paysage du village et de la rivière Tô Lích (y compris la morphologie structurelle du village, la forme architecturale des constructions, de l'espace, de l'environnement, des activités socio-culturelles, des activités de métier traditionnel...). *Ces éléments se manifestent dans le sens positif pour ce groupe.*

+ *L'adaptabilité à l'environnement de vie transformé* du groupe KT1 se fait lentement. Ils sont timides face aux changements (négatifs)

groupes KT2+KT3 et *cet élément se trouve sur le côté négatif de l'axe 2.*

+ *La qualité environnementale du paysage (espaces ouverts)* est étudiée par les variables visant l'évaluation de la qualité environnementale du paysage de la rivière Tô. Ces dernières montrent que plus qu'on s'approche de la rivière meilleure est la qualité environnementale. Cela signifie que la rivière joue un rôle dans la qualité de l'environnement. Cette qualité environnementale s'avère plus dégradée dans les endroits plus éloignés de la rivière. Donc *la valeur environnementale du village par rapport à la Tô Lích sur côté positif de l'axe 2 est observée dans le sens négatif.*

+ *L'espace de vie, l'habitat et les surfaces habitables* sont interprétés par les variables disposées au côté positif de l'axe 2 contenant des informations liées aux surfaces d'eau, de verdure, de terrain non bâti, de la densité des habitations. Ces éléments influencent l'environnement du paysage de la rivière et du village. Cette zone dont la densité des espaces verts s'appuie sur la rivière bénéficie des avantages en termes d'aération par la disposition d'espaces ouverts et d'eau. Ce qui est différent par rapport au sein des parcelles donnant sur la rivière où les constructions destinées aux commerces ont occupé la totalité des espaces de cours et de jardins. *C'est la raison pour laquelle les variables concernées de l'axe 2 se trouvent sur le côté positif.*

+ *La conscience de la responsabilité sociale vis-à-vis du paysage* est interprétée par les informations repérées des variables concernées du côté négatif de l'axe 2 correspondent aux groupes KT2 et KT3. Observant sur l'espace factoriel, ces variables constatent que les personnes de ces groupes ne s'intéressent guère aux problèmes sociaux environnementaux et urbains... Elles n'ont pas de responsabilité ni de contribution sociale face aux problèmes environnementaux du paysage du village et de la rivière (sur sa morphologie structurelle, sa forme architecturale des constructions, son espace, son environnement, ses activités socio-culturelles, ses activités de métier traditionnel...). *Ces éléments concernant ces groupes se manifestent dans un sens négatif.*

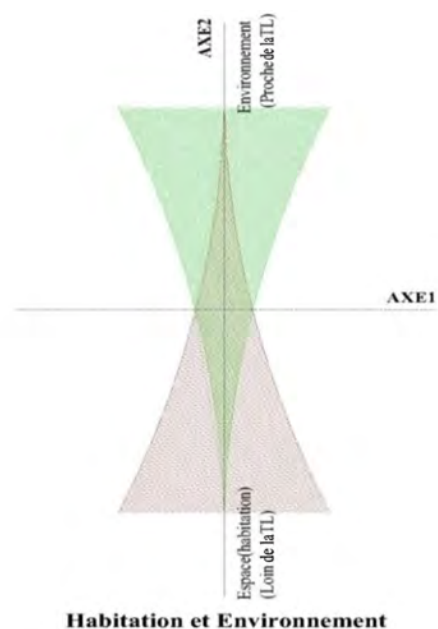
+ *L'adaptabilité à l'environnement de vie transformé* est interprétée par les variables concernant tout d'abord le groupe KT3 et puis le groupe KT2. Les habitants de ces groupes ne se sentent nullement

concernant la morphologie, l'architecture, l'environnement et donc le paysage actuel du village et de la rivière.

influencés psychologiquement par les changements des environnements de vie. Ils s'adaptent sans aucune remise en cause à l'environnement qui est en voie d'être transformé par toute sorte de pollutions. De plus, ils sont prêts à modifier les anciens espaces de vie de valeur dans le village et autour de la rivière Tô pour reconstruire d'autres espaces de vie modernes au service de leurs besoins immédiats. Ces habitants contribuent le plus à la déformation de la structure morphologique urbaine, des habitats, de l'environnement du paysage traditionnel.

En conclusion: la définition des contenus principaux de l'axe 2 est résumée à la *figure VI.13*, comme observées ci-dessus, ces dimensions sont constatées en deux sens négatif et positif. Selon la définition de l'axe 1 et les observations sur l'espace factoriel, on constate qu'il y a des petits groupes de variables dont les contenus sont en partie les mêmes que bien d'autres variables en correspondance des axes. Cependant on s'intéresse plus particulièrement aux nombreuses variables concentrées sur l'axe 2. Les interactions des groupes de variables en correspondance à l'axe 2 qui représentent au mieux les contenus ressortis (la plupart des variables ayant des contenus similaires représentent les idées les plus marquantes), permettent de définir l'appellation de l'axe 2 comme « **Espace d'habitation (lieu d'habitat, habitation) et Environnement** ».

Figure VI.13 : Shéma du rapport de contrariété (positivité-négativité) entre les deux directions de l'axe 2 « Espace d'habitation et Environnement »



De la même façon dont on a réalisé pour l'axe 1, nous analysons les variables et les individus contradictoires entre les deux côtés de l'axe 2 ainsi que les raisons de ces contradictions. Les groupes de variables correspondant aux axes permettent de comprendre l'espace géographique en fonction duquel les individus se localisent et de focaliser l'espace social des villages sur l'espace factoriel. De plus, il est permis non seulement d'établir le lien entre l'environnement et la densité de construction mais aussi de comprendre les raisons objectives et subjectives des phénomènes et de qualifier le groupe qui pollue le plus le paysage de la rivière dans un espace social. Enfin, les contenus des variables correspondant à l'axe et se dispersant vers les pôles *positif et négatif* suggèrent les orientations, les mesures ou approches pour résoudre les problèmes de la pollution du paysage de la rivière aujourd'hui.

Observations aux deux pôles positif et négatif de l'axe 2:

Les observations générales sur l'espace factoriel aux deux pôles de l'axe 2 nous permettent de connaître le vecteur de déplacement relatif à la localisation géographique et spatiale des activités des groupes KT1-KT2-KT3 répartis dans deux extrémités de cet axe.

Le groupe KT1 a tendance à se déplacer relativement vers l'intérieur du village, le KT3 a tendance à adopter un déplacement vers la proximité de la rivière ou en lisière du village et le long des voies de circulation principales.

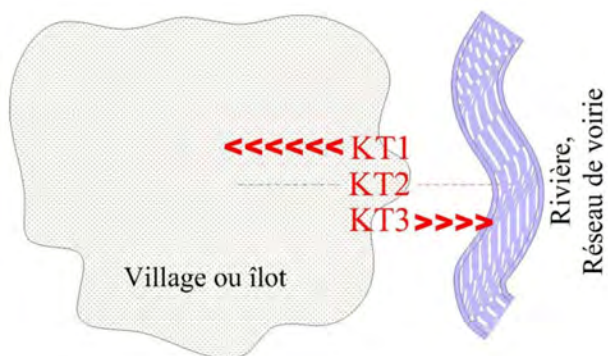


Figure VI.14 : Tendance de translocation spatiale relative aux groupes KT1-KT2-KT3...

Côté négatif: les contenus des variables ont permis de définir qu'il s'agit du groupe KT1, composé d'habitants originaires du village. Leurs lieux d'habitation se situent à l'intérieur ou au bout du village. En ce qui concerne la profession, ce sont les retraités, les paysans, les artisans pratiquant un métier traditionnel. Ils sont les connaisseurs de la culture et de l'histoire du lieu et portent des souvenirs les liant au paysage du village et de la rivière. Ils s'adaptent difficilement à ses changements négatifs actuels. Les variables révèlent et évaluent un rapport avec la morphologie spatiale, les typologies d'habitat, la densité d'habitations et la densité d'espace vert et de surface d'eau et concernent le groupe KT1 dans l'intérieur du village ou vers la dernière limite de celui-ci. Bien que ces personnes expriment une responsabilité communautaire vis-à-vis du paysage et souhaitent préserver le paysage traditionnel du village, le groupe KT1 est en train de participer aux transformations en sens négatif du paysage par leurs actions comme le comblement des étangs, des lacs, le remplissage des espaces verts de cour ou de jardin par des nouvelles constructions en béton, l'augmentation de la densité de construction. Ils adoptent aussi la nouvelle méthode de construire et donc de détruire les maisons traditionnelles écologiques et en faire des maisons-tube ou des compartiments dans un style emprunté, fermé et attouffant. Ainsi ils contribuent à une dégradation de leurs propres environnements de vie au plein village ou dans sa proximité.

Côté positif : Les informations fournies par les variables concernées déterminent qu'il s'agit des groupes d'habitants de KT2+KT3 (notamment le KT3). Ces habitants résident pour une courte durée ou à titre provisoire le long de la rivière soit au début du village. Ils y pratiquent le commerce et ignorent la culture, l'histoire du lieu. Ils n'ont pas de souvenirs ou des attachements à ce lieu d'habitation. De par leurs activités, ils aiment habiter près de la rivière à proximité des voies de circulation ou autour des espaces publics. En ce qui concerne le paysage et l'environnement, ces nouveaux arrivants apprécient les transformations du paysage et ne se sentent pas concernés par les problèmes d'un mauvais environnement de vie avec son état pollué issu de la rivière. Ces personnes manifestent une adaptabilité facile face à ces transformations.

Concernant la morphologie spatiale, la typologie des habitats, la densité des habitations, la densité des espaces verts et des surfaces d'eau, ces habitants expriment un manque de responsabilité sociale en ne s'intéressant ni aux problèmes liés au paysage ni aux actions communautaires. Au contraire, ils se montrent très intéressés aux commerces qui conviennent à leur intérêt. Ils ont tendance à détruire le plus le paysage et adoptent une attitude favorable à toute transformation du paysage au bénéfice de leurs intérêts immédiats.

Pistes proposées relatives aux orientations et aux mesures

Propositions à partir des observations dans l'espace factoriel de l'axe 2 :

La localisation du groupe KT1 à l'intérieur et au bout du village où sont préservés aujourd'hui l'âme de la quintessence, le patrimoine culturel traditionnel du paysage du village et de la rivière. Maintenant, le risque réside dans leur démolition progressive de valeurs fondamentales (par des raisons objectives) du paysage culturel, historique, de métiers traditionnels, de bâtiments religieux, d'habitats et architecture traditionnels équilibrés dans une présence primordiale de l'eau et de la végétation... Seules ces valeurs permettent de qualifier les identités du village vis-à-vis de la rivière. Sur le plan professionnel, il est indispensable d'enrayer à temps ces destructions de plus en plus intensives. Sur le plan de la gestion et de la communication, il est important de remettre de l'ordre dans la gestion du paysage urbain par les mesures législatives. Aussi devient-il indispensable d'intervenir sur le plan communicationnel à travers les

Nous considérons que la localisation géographique des groupes KT2+KT3 (notamment le KT3) situés le plus proche de la rivière constituera l'échelle la plus importante et la plus sensible au paysage de la rivière. La précarité, l'indifférence, l'irresponsabilité et les pratiques d'envahissement de l'espace faisant transformer l'espace du paysage au profit de l'intérêt particulier constitueront des facteurs très nuisibles à la morphologie urbaine, à l'environnement, l'esthétique, à l'architecture et à la culture du paysage de la rivière. Il est indispensable aussi bien de sensibiliser les acteurs des groupes KT2+KT3 aux questions du paysage et de l'environnement, que de leur confier des tâches, de la responsabilité d'auto-contrôle et de surveillance mutuelle des activités de

dispositifs publics de communication, d'intéressement et d'enrôlement auprès des acteurs locaux. De manière plus précise, ces dispositifs publics visant à fournir à la population originaire du village des informations, des explications nécessaires, des moyens et des compétences adéquats permettront de mieux responsabiliser et mobiliser ce groupe d'acteurs KT1 en tant que témoin et gardien vivants du patrimoine culturel historique du paysage survécu. Il nécessite de leur confier la responsabilité directe qui devrait être considérée comme un droit mais aussi un devoir vis-à-vis de leur lieu d'attachement en légitimant leur intervention par leur accorder le pouvoir de surveillance, de suivi et de sensibiliser d'autres groupes d'habitants. En revanche, ces gardiens de l'histoire doivent également être soumis à des contrôles réguliers pour le service de gestion urbaine au niveau local ou au-delà. Cette démarche permettra de faire de ces habitants les acteurs-clés, ou les « experts » dans le processus de valorisation du paysage du village et de la rivière.

constructions tout le long de la rivière et dans les actions sociales liées au traitement de la pollution et à la protection de l'environnement. L'Etat doit prendre des mesures rigoureuses de gestion, de contrôle et sanctionner hardiment vis-à-vis des occupants des habitations et des commerçants directement liés aux transformations du paysage de la rivière. Parmi ces individus, une attention particulière devra être donnée aux groupes KT2+KT3 et notamment le KT3 chez qui une tendance de dévalorisation du paysage de la rivière est plus clairement prononcée.

3.L'axe 3 - axe vertical, les champs étudiés des variables :

Observer et évaluer d'une manière globale des variables liées à l'axe 3, nous constatons que les contenus de ces variables en correspondance avec l'axe 3 expriment les liens de dépendance avec l'axe 2. En d'autres termes, l'axe 3 permet des analyses complémentaires concernant l'espace social, le paysage géographique du village et de la rivière Tô Lịch pour l'axe 2.

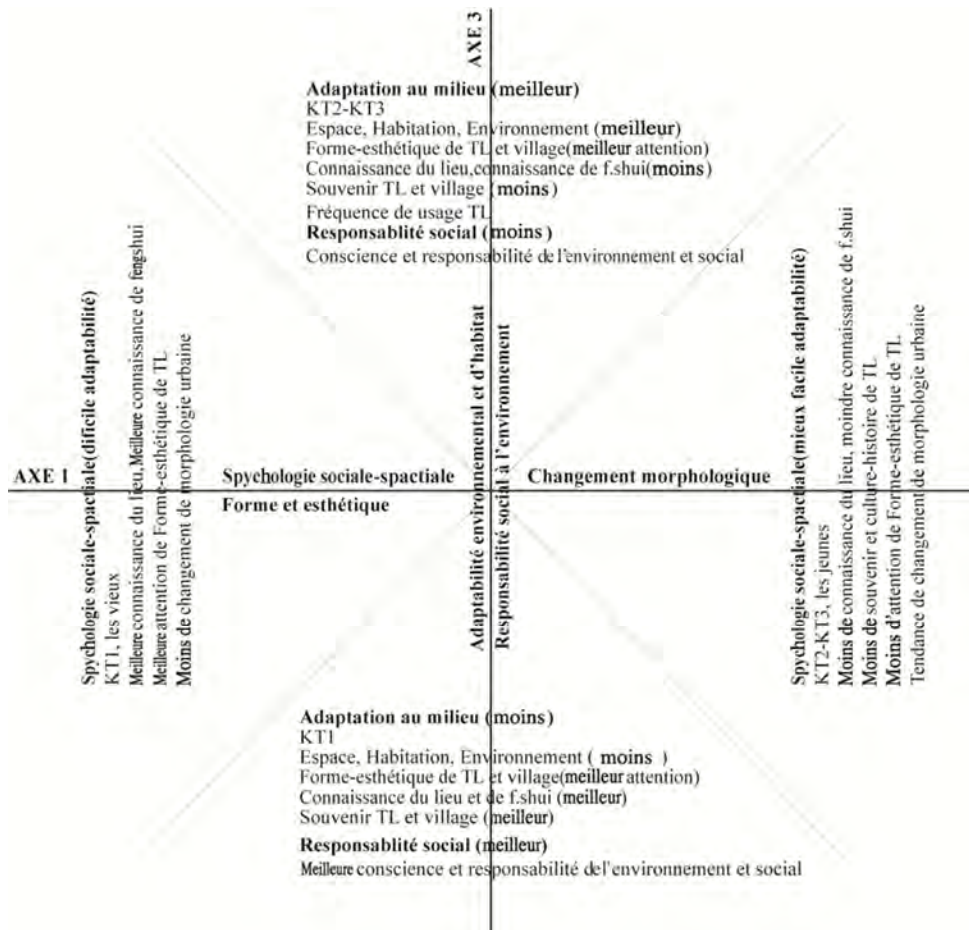


Figure VI.15 : Résumé de l'opposition des côtés du graphique symétrique AFC (axe 1 & axe 3)

Du côté négatif de l'axe 3, les éléments intéressants des variables :

Du côté positif de l'axe 3, les éléments intéressants des variables :

Deux groupes de variables ayant tendance à être opposés à deux extrémités :

+ Ages : vieux

+ *Le groupe d'habitants* KT1

+ *La situation professionnelle*: retraités, travailleurs agricoles, artisans de métier traditionnel, femmes de ménage.

+ *La localisation de l'habitat* : plus souvent à l'intérieur ou au bout du village, loin de la rivière.

+ *Les souvenirs du lieu et les connaissances*: beaucoup de souvenirs d'attachement au village et à la rivière Tô Lịch ; bonne compréhension de la culture, de l'histoire, de la morphologie du village par rapport à la rivière Tô; bonne connaissance de la morphologie et de la composition de l'architecture traditionnelle avec la rivière Tô (sur la théorie du Feng-shui) ; bonne maîtrise du rôle de la rivière vis-à-vis de la vie, des activités socio-culturelles, des activités de commerce et d'artisanat traditionnel (*Ces éléments sont constatés en sens positif*).

+ Pour *la conscience de l'environnement du paysage*, l'analyse des variables montre que le groupe KT1 du côté négatif de l'axe 3 s'intéresse à l'environnement, aux surfaces d'eau et de verdure, à la densité des habitats, aux pollutions de l'environnement provenant des véhicules motorisés et des chantiers de construction... *Ce groupe se montre conscient des enjeux du paysage et de l'environnement (positif)*.

+ *La qualité environnementale du paysage* : les variables concernées constatent que la qualité de l'environnement de vie dans le village et aux alentours de la rivière s'est dégradée. *Ainsi la qualité d'environnement va dans un sens négatif*.

+ Ages: jeunes

+ *Le groupe d'habitants* KT2+KT3

+ *Situation professionnelle*: jeunes dynamiques, commerçants ou métiers libres facilement adaptés aux changements.

+ *La localisation de l'habitat* : au début du village le long de la rivière.

+ *Les souvenirs du lieu et les connaissances* ne font pas partie des éléments auxquels les habitants de ces groupes s'intéressent. Les variables de ce côté de l'axe indiquent que ces personnes ne possèdent ni de souvenirs du lieu, ni de connaissance sur la culture, l'histoire ni sur la morphologie du village et de la rivière. Elles ne connaissent pas l'esthétique du paysage du village et de la rivière et ne s'intéressent ni à la composition ni à la morphologie de l'architecture traditionnelle du village et des monuments religieux en rapport avec la rivière. Les rôles de la rivière pour les activités socio-culturelles, commerciales ou de production artisanale traditionnelle leur sont également inconnus. Ces habitants ont tendance à vouloir changer et effacer l'image traditionnelle obsolète du village avec la rivière Tô Lịch pour en créer un autre visage paysager plus utile économiquement pour eux. *Ainsi les souvenirs et les connaissances du lieu se manifestent dans le sens négatif*.

+ *La conscience de l'environnement du paysage* est absente chez les habitants des groupes KT2+KT3 selon les indications des variables concernées. Ces dernières montrent que ces habitants ne s'intéressent pas aux environnements de vie composés de surfaces d'eau, d'espaces verts, de la densité des constructions d'habitat, de poussières, du bruit venant des véhicules motorisés et des chantiers de construction..., éléments impactant l'environnement de la rivière Tô. L'axe 3 a été défini sous le nom de « *la conscience environnementale du paysage* » des groupes KT2+KT3 dont une évaluation négative a été constatée.

+ *La qualité environnementale du paysage* connaît une différence qui varie en fonction de l'échelle spatiale. Les variables correspondantes montrent que la qualité environnementale est meilleure au début du village soit plus près de la rivière qu'à son milieu ou qu'à sa limite soit plus loin de la rivière. *La définition de la valeur environnementale du village avec la Tô Lịch sur le côté positif de l'axe 3*

+ Pour les espaces de vie, les habitats, la surface d'habitation, les variables du côté négatif de l'axe 3 constatent des éléments négatifs en termes d'espace de l'eau, de verdure, de foncier et de densité des habitats. La dégradation de ces éléments est responsable de l'aggravation de l'environnement du paysage de la rivière et du village. De manière générale, les évaluations liées à l'espace de vie, aux habitats et à la surface d'habitation ici sont constatées en sens négatif.

+ Concernant la conscience de la responsabilité sociale vis-à-vis du paysage, les informations des variables correspondantes du côté négatif de l'axe 3 et de l'axe 2 montrent que le groupe KT1 des personnes plus âgées, sur l'espace factoriel exprime une responsabilité sociale, une conscience de l'environnement en rapport avec le paysage du village et de la rivière Tô Lịch (en termes de morphologie et de composition structurelle du village, de l'architecture, de l'espace et l'environnement, des activités socio-culturelles, des métiers d'artisanat traditionnel). Il s'agit des évaluations positives.

+ L'adaptabilité à l'environnement de vie transformé interprétée par les variables pour ce groupe KT1 s'avère difficile. Les personnes de ce groupe ont du mal à s'adapter à l'environnement de plus en plus modifié et pollué. Elles expriment une nostalgie, un regret d'un passé avec leur maison familiale traditionnelle et le paysage équilibré villageois et de la rivière.

Il s'agit des évaluations négatives.

En conclusion: La définition des contenus principaux de l'axe 3 (voir la figure VI.16) montre à la fois des mesures négatives et positives. L'axe 3 ressemble à une partie de l'axe 2 avec des contenus similaires et des idées très marquantes. On peut le définir par le comportement « **Adaptabilité et Responsabilité** ».

Figure VI.16 : l'opposition entre deux pôles de l'axe 3 constituée des contenus complémentaires venant de l'axe 2 « **Adaptabilité et Responsabilité** ».

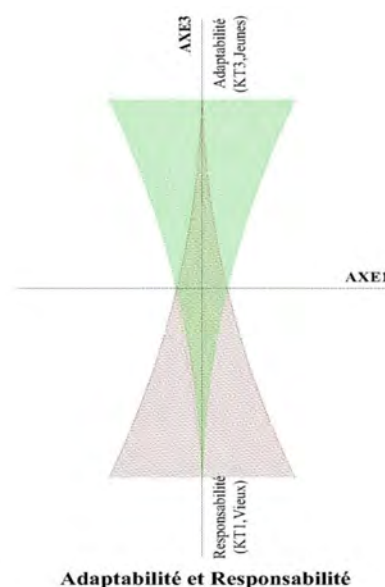
va dans un sens positif.

+ Les espaces de vie, les habitats, les surfaces habitables sont des éléments repérés par les variables du côté positif de l'axe 3. Elles montrent qu'il y a des impacts sur l'environnement et le paysage du village et de la rivière. Ceci est dû à une modification structurelle des espaces de vie. En général, les espaces de vie, les habitats situés proche de la rivière bénéficient des avantages d'une plus grande ouverture de l'espace, plus de verdure et d'aération de la rivière Tô Lịch. Ainsi, sous cet angle d'observation, les groupes de KT2+KT3 sont bénéficiaires d'un environnement plus vert et aéré de la rivière Tô Lịch. Ainsi ces aspects sont apparus comme favorables aux habitats et aux surfaces habitables qui ici sont constatées en sens positif.

+ Pour la conscience de la responsabilité sociale vis-à-vis du paysage, les informations des variables correspondantes du côté positif de l'axe 3 et sur l'axe 2 montrent que ces groupes KT2+KT3 des jeunes personnes ne sont pas conscients pour la plupart d'entre elles, de la responsabilité sociale et environnementale vis-à-vis du paysage et de la rivière Tô Lịch. Il s'agit des évaluations négatives.

+ L'adaptabilité à l'environnement de vie : les variables indiquent que les groupes de KT2 et KT3 sont facilement adaptés à l'environnement de vie qui est très pollué parce qu'ils sont prêts à tout transformer même leurs environnements de vie au bénéfice de leurs intérêts économiques.

Il s'agit des évaluations positives.



Comme ce qui est réalisé pour l'axe 1 et l'axe 2, nous procédons à l'analyse des variables et des individus opposés entre deux pôles de l'axe 3 en cherchant à comprendre les origines de l'opposition entre les groupes de variables du côté positif et négatif. Ceci permettra des orientations ou des approches afin de résoudre les problèmes de pollution et d'amélioration du paysage.

Observations et remarques aux deux côtés de l'axe 3

Côté négatif: les contenus des variables sur ce côté de l'axe 3 complétés par le côté négatif de l'axe 2 ont défini qu'il s'agit du groupe KT1 avec les habitants originaires du village qui habitent à l'intérieur ou au bout du village. En ce qui concerne la situation professionnelle, ce sont des retraités, des paysans ou artisans de métier traditionnel, qui connaissent bien la culture et l'histoire du lieu et qui gardent de bons souvenirs les attachant au paysage du village et de la rivière Tô. Ces derniers peuvent difficilement s'adapter aux transformations (négatifs) du paysage. Les espaces verts sont en train d'y être diminués (négatif).

Les variables concernent la morphologie de l'espace, la typologie de l'habitat, la densité d'habitation, et la densité d'espace vert, de surface d'eau du groupe KT1, situé à l'intérieur et au bout du village. Nous nous intéressons aux informations les plus ressorties des variables du côté négatif de l'axe 3. Elles permettent d'évaluer ce groupe comme conscient de la responsabilité communautaire vis-à-vis du paysage du village et de la rivière. Les habitants de ce groupe veulent préserver et développer le paysage traditionnel du village dans une *direction positive*.

Côté positif: les contenus des variables du côté positif de l'axe 3 complétés de l'axe 2 (côté positif), déterminent les groupes KT2+KT3, résidant dans le village pendant peu de temps ou installés au début du village et le long de la rivière. Ces habitants y pratiquent des activités de commerces sans comprendre la culture, l'histoire du lieu ni avoir une nostalgie ou attachement à ce lieu. Ces derniers se montrent ne pas être impactés par l'environnement de vie pollué par la rivière ni avoir une activité concrète visant la protection du paysage.

Les variables concernant la morphologie de l'espace, la typologie de l'habitat, la densité d'habitation, la densité de surface d'eau et d'espace vert des groupes KT2+KT3 situés au bord de la rivière, fournissent les informations marquantes qui permettent de définir l'axe 3 en sens négatif. Il s'agit des groupes qui s'adaptent facilement à la pollution et aux transformations du paysage (la psychologie de ce groupe en positif). Cependant il se trouve qu'il manque de la responsabilité sociale en eux parce qu'ils ne s'intéressent pas à tous les problèmes liés aux actions communautaires de restauration et de préservation du paysage. Ils ne s'intéressent qu'aux intérêts économiques (*point négatif de l'environnement*).

Pistes de propositions en termes d'orientation et de méthode

Propositions à partir des observations sur l'espace factoriel de l'axe 3 :

Le groupe KT1 avec son emplacement situé au milieu et au bout du village préserve actuellement l'âme de la quintessence, patrimoine culturel traditionnel du paysage du village-rivière. Il est important de protéger à temps « leurs biens » en les considérant comme les patrimoines matériels et immatériels à sauvegarder et à mettre en valeur pour qu'ils deviennent l'identité du lieu et du paysage du village-rivière. Il est ainsi nécessaire de confier la tâche d'éduquer et de contrôler d'autres groupes à ces habitants de KT1 qui sont les villageois conscients et responsables des enjeux environnementaux et du paysage.

Élever la conscience des groupes KT2+KT3 à travers l'éducation et la communication explicative ; élever leur responsabilité et leur confier de la responsabilité par le biais des tâches communautaires directes liées au traitement et à l'assainissement de l'environnement ; appliquer le mécanisme d'auto-contrôle dans le travail de protéger le paysage de la rivière. L'Etat doit prendre des mesures de gestion, de contrôle rigoureux et de sanction sévère pour ces groupes qui détruisent le paysage de la rivière.

VI.2.d La classification ascendante hiérarchique :

SANDERS (1990)¹ met en évidence les structures (les typologies) des individus ou variables en tenant compte de l'ensemble de l'information contenue dans un tableau de données de l'analyse factorielle des correspondances. Les résultats CAH peuvent se présenter soit sous la forme d'une partition des classes, soit sous la forme d'une hiérarchie emboîtée (un arbre hiérarchique) qui *permet de définir des partitions aux différents niveaux d'agrégation*.

Selon Dominique LAFFLY², une solution de classement consiste à agréger les individus de manière hiérarchique selon un critère de distance. Ces classifications peuvent être appliquées à des données brutes et /ou des axes factoriels. Pour des composantes principales issues d'une AFC la procédure hiérarchique est particulièrement pertinente puisque, selon le principe d'équivalence distributionnelle rappelé plus haut, la proximité des individus et/ou des variables dans l'espace factoriel traduit un lien thématique. Inversement, plus les individus et/ou des variables sont éloignés de manière symétrique par rapport à l'origine, plus leurs liens sont faibles. La figure VI.17 ci-dessous résume les principales étapes d'une Classification Ascendante Hiérarchique (CAH).

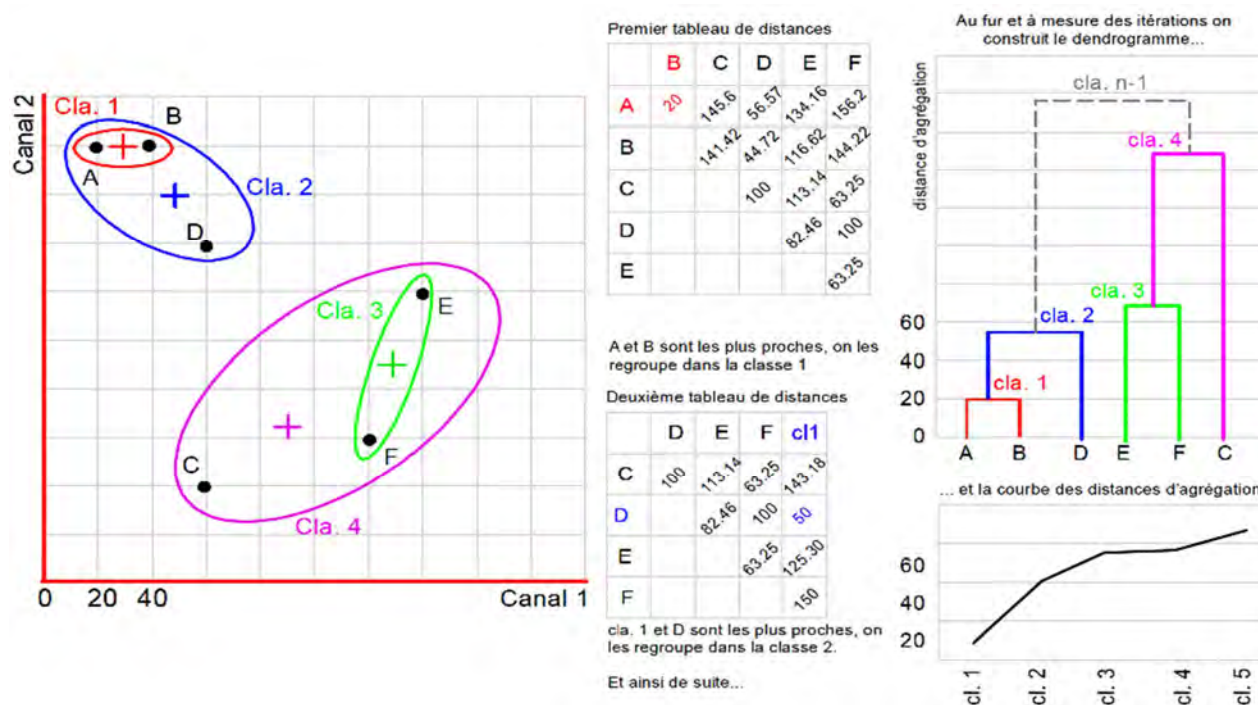


Figure VI.17 : Explication de la structure principale d'une phase CAH selon Dominique LAFFLY.

Dominique LAFFLY explique qu'un tableau de distances (carrés et symétrique $n*n$) est constitué pour tous les éléments à classer. Ce tableau est ensuite systématiquement parcouru pour rechercher les deux individus les plus proches, lesquels seront agrégés pour former la première classe. La position de cette classe est calculée selon la méthode retenue, par exemple les k moyennes arithmétiques des variables des coordonnées des n individus qui constituent la classe c . Un second tableau de $(n-1)*(n-1)$ distances est constitué pour repérer le couple d'élément (individu ou/et classe) les plus proches de la classe 2 et ainsi de suite jusqu'à la classe $n-1$...

¹ L. SANDERS, *L'analyse statistique des données en géographie* G.I.P RECLUS, (1989,1990).

² Dominique LAFFLY, *Op. cit.*, page 87.

³ *Ibid.*, page 88.

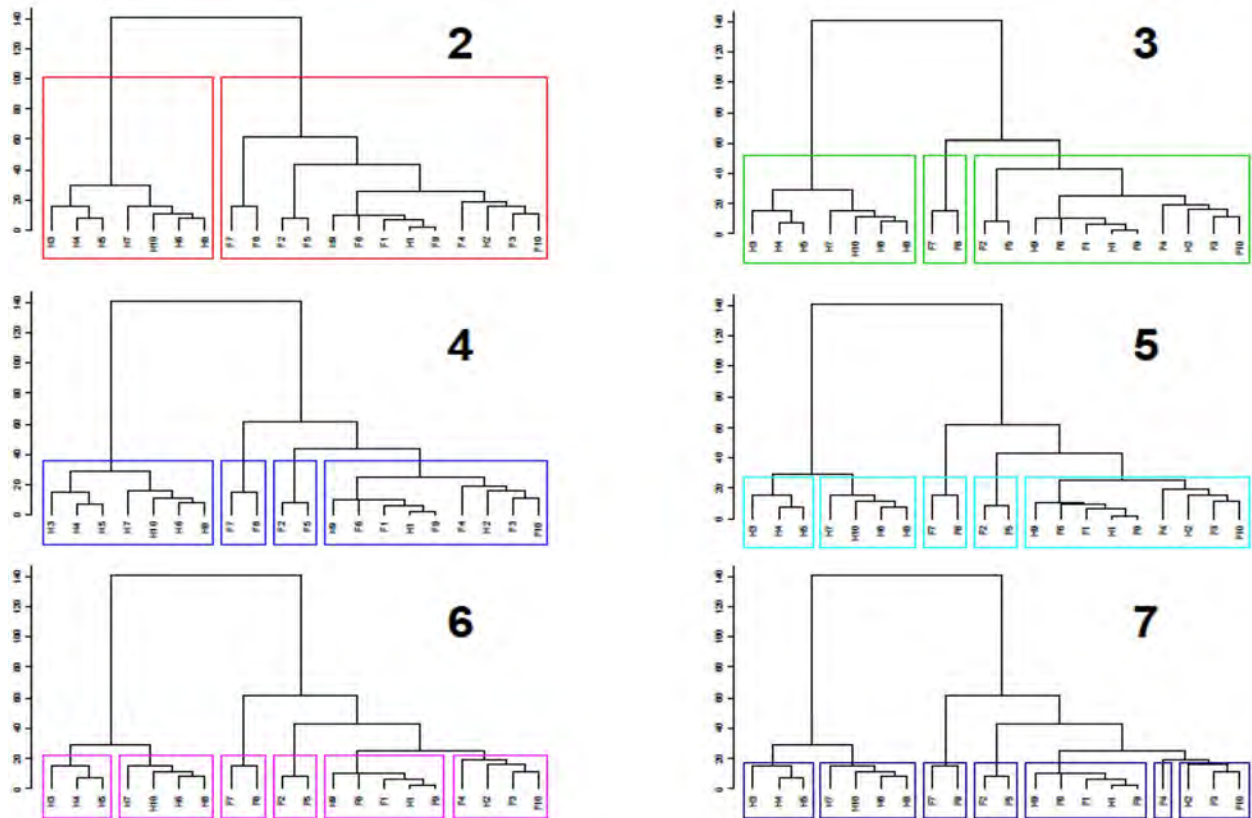


Figure VI.18 : Principe d'une CAH, le repère d'un couple à la classe $n-1$ (modifié d'après D. Laffly, 2005 et <http://perso.math.univ-toulouse.fr/dejean/formation/>)

La typologie obtenue suite à la CAH couplée à l'AFC représente la forme aboutie de l'analyse descriptive des informations endogènes décrivant le paysage. Celles-ci nécessitent au préalable des traitements spécifiques, on distingue l'analyse des images satellitaires des autres informations maillées. Donc l'information observée ponctuellement sur les terrains des deux villages Côt et Đình Công Hạ couvre désormais de manière continue - en termes de probabilités - un espace géographique sur un CAH appliqué aux résultats de l'AFC ci-dessous.

Définition caractéristique des classes sur CAH et l'analyse sur les terrains des deux villages Côt et Định Công Hạ

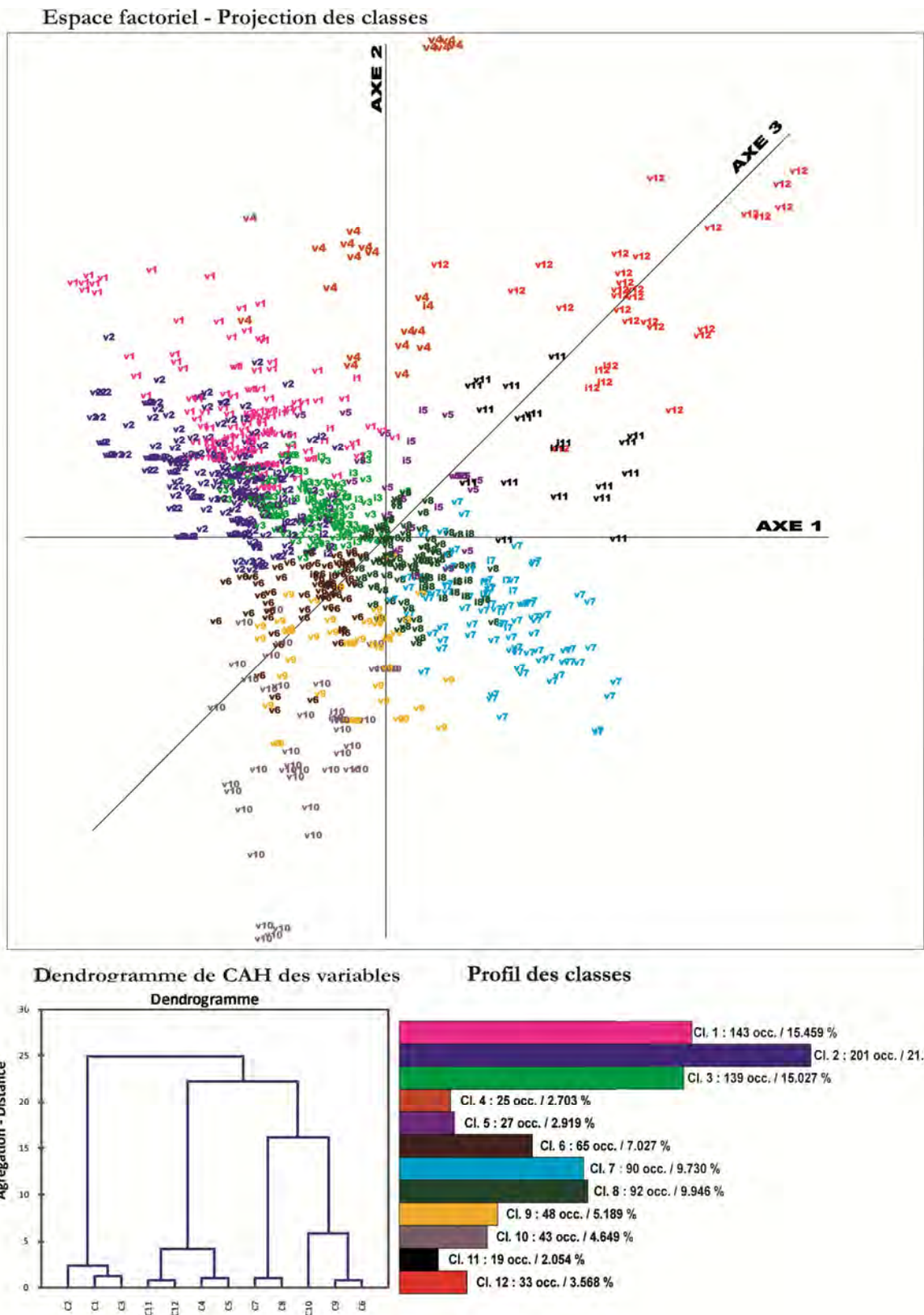


Figure VI.19 : Les classes des variables dans l'espace factoriel et le dendrogramme d'une CAH. Ces données par l'enquête sur les terrains (deux villages Côt et Định Công Hạ). L'interprétation du logiciel d'analyse des données par le service de Dominique LAFFLY, professeur de Géographie-UTJJ.

La figure VI.19 présente un arbre hiérarchique en entier et les classes de la partition obtenue sur les divers plans factoriels. Avec cette combinaison, on peut voir la ressemblance des variables ou bien des individus, mais aussi ses caractéristiques avec ses seules informations. Par exemple, les classes 3, 5 et 8 apparaissent assez regroupées et sont proches du centre de gravité sur l'espace factoriel (5,8) de l'analyse factorielle des correspondances multiples. Donc, ces classes ne peuvent en revanche être définies par ce plan et les axes. Au contraire, les classes 4, 10, 11, 12 ayant les variables aux positions plus dispersées du centre de gravité, elles pourraient se définir plus pour des axes. Il suffit donc de se reporter à l'interprétation des deux premiers axes pour caractériser ces classes.

- **Classe 1 de variables** (143 variables soit 15.459% des variables): cette classe est dispersée et éloignée du centre de gravité. Elle est la classe avec la multi-information. Donc identifier et résumer les contenus et déterminer l'appellation de la classe 1 ne sont pas simples. Mais le dispersement de la classe 1 se trouve au milieu entre le côté négatif de l'axe 1 et le côté positif de l'axe 2, donc sa définition du contenu principal concerne strictement les déterminations du côté négatif de l'axe 1 et le côté positif de l'axe 2 qu'on a déjà réalisées antérieurement.

L'étude globale s'effectue sur l'ensemble des contenus de 143 variables de la classe 1. La considération des éléments concernés de différentes variables a pu donner suite à des liaisons afin de former certains groupes d'informations principales. Ces contenus qui ressortent le plus seront ensuite associés à ceux définis de l'axe 1 et 2. A partir de ce travail d'interprétation des liens de correspondance, il est possible de soulever les caractéristiques de la classe 1 comme suivant :

Les groupes de personnes abordés comprennent la culture, l'histoire du lieu mais n'ont pas de réactions ou mesures concrètes d'interprétation auprès de la société, du pouvoir local et du paysage. Ils font attention à ces problèmes mais sans avoir une action pour la morphologie des habitats urbains, pour l'environnement, pour le paysage du village et de la rivière jusqu'à ce jour. En ce qui concerne l'attitude sociale, il se trouve qu'ils sont des habitants cherchant le juste milieu face à tous les problèmes, acceptant de se contenter avec ce qu'ils ont et de ce qui est en train de se passer et surtout ne voulant pas s'affronter ou ayant peur des conflits. Il est intéressant de constater qu'il y a dans chaque échelle du village (au début, au milieu ou au bout) une mixité de ces catégories d'habitants composées de KT1+KT2+KT3.

- **Classe 2 de variables** (201 variables soit 21.730% des variables): la classe 2 est dispersée et aussi éloignée du centre de gravité. Elle est la classe avec la multi-information. Donc il est aussi compliqué de l'identifier, de la caractériser et de la définir. Cependant, le dispersement de la classe 2 se positionne plus proche du côté négatif de l'axe 1, et plus loin du côté positif de l'axe 2. Ainsi la définition de la classe 2 est en grande partie régie par les contenus ressortis de l'axe 1 du côté négatif.

L'étude globale de l'ensemble de contenus de 201 variables de la classe 2, la considération des éléments cohérents et des liens entre les groupes principaux d'informations représentatives fournies par ces variables de la même classe 2, en association avec les contenus définis en grande partie de l'axe 1 du côté négatif et en modeste partie de l'axe 2 du côté positif nous permettent de caractériser la classe 2 de manière concise comme suivant :

Les sujets de cette classe concernent le groupe d'habitants vivant depuis leur enfance dans le village qui sont âgés d'entre 67 et 87 ans (KT1) et sont installés dans le village Côt. Pour ce qui est de la catégorie professionnelle, ce groupe est composé des habitants sans activité professionnelle travaillant à la maison (chômeurs, retraités, agriculteurs perdant les rizières...). Ces habitants connaissent la culture et l'histoire du lieu et se rendent compte clairement des conséquences des transformations des espaces d'habitation, des habitats, des bâtiments religieux, de la géomancie, de l'environnement lié aux espaces

verts et aux surfaces d'eau du village en rapport avec la rivière actuelle. Ils sont obligés de s'y adapter (avec une psychologie très difficile à s'y mettre) afin de coexister avec les changements négatifs du paysage de la rivière Tô Lịch d'aujourd'hui. La classe 2 sur l'espace AFCM est considérée comme un critère pour mesurer l'attitude devant les changements en matière de la morphologie de l'espace social avec le changement de l'environnement et du paysage du village et de la rivière (en sens négatif). Ce groupe ne s'intéresse pas aux modalités actuelles d'intervention sur le paysage de la rivière.

- **Classe 3 de variables** (139 variables, soit 15.027% des variables): la classe 3 s'est rassemblée et aussi approchée au centre de gravité avec multi-information. Il est tout de même compliqué de la qualifier et définir car elle se situe très proche du centre de gravité et les contenus d'information des variables de cette classe s'avèrent implicites et confuses. On retrouve à la fois la correspondance aux trois axes avec les autres groupes d'information des variables opposés dans une même question.

Par exemple: la classe 3 est composée des âges entre 56 et 67 ans, des catégories professionnelles comme les retraités et les commerçants le long de la rivière. Les retraités sont souvent les habitants originaires du village ou les migrants venant des alentours de Hanoï s'installer sédentairement dans le village (KT1+KT2) alors que les commerçants sont venus plus souvent d'ailleurs (KT3 ou KT4). Les autres informations de caractère opposé des variables de la classe 3 comme:

Les retraités	Les commerçants
Connaître la culture et l'histoire du village et de la rivière Tô Lịch	Je ne sais pas, cela ne m'intéresse pas
Comprendre les transformations de la forme esthétique de la rivière	Je ne la trouve pas changée, image furtive de la rivière
L'enfance est attachée au village et à la rivière	Pas beaucoup d'attachement
Raisons de passer par la rivière: disposer d'une habitation à louer, rencontres, communication	Pratiquer le commerce au bord de la rivière
Disposer d'une maison à côté de la rivière mais ne pas aimer vivre près de la rivière	Aimer habiter près de la rivière
Ne pas aimer le bruit et la pollution	Pour faire du commerce et être pratique dans les déplacements
S'adapter difficilement à la pollution et à l'odeur infecte de l'eau de la Tô Lịch (haute concentration de polluants de la ressource en eau), la pollution atmosphérique et sonore (poussières, fumées, bruit) le long de la Tô Lịch.	Je ne sais pas, ne s'intéresser ni aux transformations morphologiques de l'espace, des habitats, des bâtiments religieux, de l'environnement, du paysage le long de la rivière... ni au lien entre ces éléments et la géomancie de la rivière Tô Lịch.
La réaction contre les actes de jeter des ordures, d'arracher des fleurs, de marcher sur la pelouse, le long de la rivière: réagir immédiatement par des actes précis exemplaires de protection environnementale.	S'adapter à l'odeur infecte, à la pollution atmosphérique (fumée, poussières, bruit) le long de la rivière le long de Tô Lịch qui est acceptable dans la vie.
	Ne pas avoir de réaction, c'est le travail des organisations ou services publics car tout le monde fait pareil.
	Quand un service social, un habitant construit un bâtiment et viole le permis de construire et d'aménager: Ne pas s'intéresser car cela se passe régulièrement.

Le dispersement de la classe 3 est plus proche du côté négatif de l'axe 1, et plus proche aussi du côté positif de l'axe 2, les informations des variables de la classe 3 ne sont pas suffisantes pour définir les contenus du côté négatif de l'axe 1 et aussi du côté positif de l'axe 2, mais cette classe peut correspondre des informations avec les autres axes.

L'étude globale de l'ensemble des contenus de 139 variables de la classe 3 et les analyses de dispersements ci-dessus nous permettent de caractériser de manière générale la classe 3 comme suivant : le groupe des retraités composés des habitants originaires du village disposant d'une maison au bord de la rivière. Celle-ci est donnée à louer aux personnes venant d'ailleurs pour y faire du commerce. Ces

commerçants venant d'autres endroits n'ayant pas d'attaches avec la rivière ne s'intéressent ni à l'histoire de la rivière ni aux transformations morphologiques de l'espace, des habitats, des bâtiments religieux, de l'environnement, de la géomancie... du paysage le long de la rivière. Ces derniers se montrent facilement acceptés et adaptés à la pollution atmosphérique (odeur puante, fumée, poussières, bruit) le long de la Tô Lich. D'un point de vue psychologique ou leur attitude vis-à-vis au paysage, ils sont inertes à la fois face aux actes détruisant l'environnement et le paysage mais aussi face aux activités visant la protection et la mise en valeur environnementale et paysagère.

- **Classe 4 de variables** (25 variables soit 2.703% des variables): les observations sur l'AFCM montrent que la classe 4 s'est dispersée et éloignée très loin du centre de gravité. Le dispersement de la classe 4 s'est approché du côté positif de l'axe 2, donc définir le contenu principal de cette classe concerne les déterminations précédemment réalisées du côté positif de l'axe 2.

L'étude globale de l'ensemble des informations de 25 variables de la classe 4, l'examen et la prise en compte des éléments cohérents et interdépendants des variables entre les variables de la même classe en association avec les contenus définis de l'axe 2 positif, conduisent à caractériser la classe 4 comme suivant:

La localisation géographique du lieu d'habitation et du travail: il s'agit des habitants près de la rivière longeant la route-rivière et y pratiquant ainsi le commerce. Ils ne connaissent pas et ne s'intéressent pas à la culture, à l'histoire du lieu sans avoir des souvenirs d'enfance attachés à l'espace du paysage villageois en lien avec la rivière. Les changements morphologiques des espaces verts, des surfaces d'eau, la densification des habitats et la dégradation de l'espace d'habitation, la transformation des typologies d'habitat ainsi que les menaces de la pollution des environnements de vie, du paysage villageois et de la rivière ne les préoccupent pas. Ces habitants ne participent pas aux activités culturelles traditionnelles ou aux actions sociales du village. Ils ne savent pas et ne s'intéressent pas à savoir sur les métiers de la localité (ignorance de l'existence des artisanats traditionnels).

L'adaptabilité à l'environnement: les autres variables justifient l'adaptabilité à l'environnement de ce groupe d'habitants qui ne s'intéressent pas aux environnements de vie à son entourage. Ils se montrent facilement habitués à la qualité de l'eau gravement polluée et infecte de la rivière, aux fumées toxiques rejetées par des véhicules motorisés circulant sur la route devant chez eux et des bruits incessants, ce pour le travail et les intérêts économiques.

Responsabilité sociale (les actions, la responsabilité individuelle avec le social urbain (morphologie – densité - habitation et environnement du territoire de la Tô Lich): sous cet angle, les autres variables montrent explicitement que ce groupe d'habitants est indifférent, plus ou moins irresponsable à l'espace du paysage urbain de la rivière qui est actuellement dégradé et brisé. Face à la pollution de l'environnement ils ont aussi une attitude similaire d'irresponsabilité. En gros, ils se comportent comme un spectateur insensible. Ils éludent la responsabilité individuelle vis-à-vis des environnements de vie autour d'eux. Ce groupe peut être considéré comme un facteur principal qui provoque la perturbation, la confusion voire le désordre de la typologie des habitats soit le visage urbain (l'élévation des constructions constituant le paysage urbain de la rivière et du village) - *une pollution spatiale* -. A cela s'ajoutent toutes sortes de pollutions. La pollution de l'environnement est constatée par le rejet fréquent des ordures et déchets dans la rivière et le long du couloir de circulation, ce qui a rendu l'environnement de vie, la qualité de l'eau de la rivière gravement dégradés et contaminés - *une pollution environnementale* -. La pollution de l'espace a été produite par le désordre et le pêle-mêle des activités commerciales sur le trottoir ou sur la route; l'une empêche l'autre et finalement l'espace public de la circulation est fortement envahi - *une pollution circulante*-. La circulation est ainsi polluée par la coexistence des activités de commerce et aussi par un fonctionnement dérèglement organisé qui produit finalement le mal à l'aise et la pollution sonore troublant la tranquillité (klaxon, bruit de moteurs...).

- **Classe 5 de variables** (27 variables soit 2.919%): les observations sur l'AFCM nous indiquent que la classe 5 s'est dispersée d'une façon très large et aussi approchée du centre de gravité, mais la plupart des variables s'est dispersée vers le côté positif de l'axe 2. Cependant le dispersement de la classe 5 est plus proche du centre de gravité, la correspondance avec les autres axes et d'autres informations n'ont donc pas participé de façon importante à définir l'axe 2 du côté positif.

Etudier l'ensemble des contenus de 27 variables de la classe 5, examiner les variables ayant des éléments croisés nous permettent de faire ressortir les contenus principaux qui conduisent à la qualification de la classe 5:

Ces variables indiquent que cette classe concerne le groupe de jeunes habitants âgés entre 23 et 44 ans. Ces derniers sont des fonctionnaires de l'Etat qui vont et viennent à travers la rivière plusieurs fois par semaine. Ils n'ont pas beaucoup de souvenirs d'enfance liés à la rivière Tô mais connaissent sa culture, son histoire à l'école et à la famille. Ils comprennent les enjeux liés à la dégradation générale de la rivière et du village. Pour eux il est constatable qu'il y a des transformations morphologiques des espaces verts, des surfaces d'eau, de la densité d'habitation, de l'espace de vie, de la typologie d'habitat, des environnements de vie urbains du village et de la rivière qui se dégradent actuellement de façon grave et qui impactent son paysage, la qualité de la vie urbaine (ce groupe estime que le degré de pollution de l'environnement actuel est assez grave et impacte la vie au quotidien). Ils s'intéressent aux projets d'améliorer le paysage du village et de la rivière.

Il s'agit d'un groupe qui possède des connaissances, de son point de vue, des réflexions et qui est conscient de la responsabilité de rénover le paysage de la rivière. Cependant, la responsabilité de participation directe et le degré d'action pour intervenir concrètement au travail ne sont pas explicites et restent dans l'esprit et la « conscience » mais ne sont pas exprimées en « action ». Compte tenu de l'urgence actuelle des problèmes du paysage et de l'environnement de la rivière Tô Lịch, il est temps d'agir tant sur le plan de la conscience que sur le plan de l'action.

- **Classe 6 de variables** (65 variables soit 7.027%): cette classe s'est rassemblée, approchée du centre de gravité et constitue une classe avec des informations multiples. En raison de cet rapprochement du centre de gravité et des informations parfois confuses des variables, l'identification et la définition de cette classe deviennent plus difficiles. Son dispersement situé au milieu de l'axe 1 et l'axe 2 du côté négatif dont les caractéristiques sont définies en se basant sur les variables les plus éloignées du centre de gravité avec les éléments suivants :

Le groupe des habitants d'origine du village (KT1), dont les âges concernent les années de naissance entre 1938 et 1959, habite au centre du village. Ces habitants sont fortement attachés au village et à la rivière par leurs souvenirs d'enfance. Ils possèdent des métiers traditionnels de ciselage d'argent et de pimentade (village Đình Công Hạ). Comprenant bien la culture, l'histoire, le social du village et de la rivière Tô, ces habitants connaissent visiblement les rôles importants de la Tô Lịch au service du village et de la vie des habitants pendant le passé (la Tô Lịch dans la fondation du village avec ses bâtiments symboliques et spirituels, ses maisons traditionnelles selon le principe du Feng-shui ; son alimentation en eau pour la production agricole et artisanale de métier traditionnel, pour la vie quotidienne et des activités communautaires, la beauté naturelle écologique, le lieu de détente, de distraction et d'inspiration, la fonction de circulation et de commerce). Les autres variables indiquent également qu'aujourd'hui la transformation en matière de morphologie, de structure des espaces d'habitation, des habitats, de l'environnement de vie, de la circulation du village et de la rivière impacte fortement le paysage.

En outre, les informations des variables montrent le groupe de KT1 possède davantage la nostalgie liée au paysage ancien. Les enquêtés de ce groupe se montrent assez impactés par les changements actuels

du paysage de la rivière Tô et sont en train d'accepter et de s'y adapter progressivement bien qu'ils soient relativement satisfaits de ce qui a été modifié au niveau de leur lieu d'habitation (contradiction entre deux variables).

Certaines autres variables permettent de remarquer que le groupe KT1 ne vit ni près de la rivière ni sur les grands axes de circulation. Il a tendance à être repoussé vers l'intérieur du village puisque le fonds foncier vacant de leur famille englobe tout l'espace extérieur adjacent à la rivière et adhérent à la route de circulation (ces surfaces ont été découpées en plusieurs petites parcelles pour être vendues et construites en logement, ainsi ils se reculent eux-mêmes vers l'intérieur).

Une autre catégorie de KT1 se rapproche de la rivière en raison de ses bénéfices économiques et environnementales en termes d'aération (car aujourd'hui les habitants de KT1 vivent au sein du village ancien où l'air est étouffant, le fond vert est de plus en plus rétréci par eux-mêmes). Par leur attitude et leur attente, le groupe KT1 impacte négativement le paysage et l'environnement de la rivière Tô. Il est ainsi important de souligner l'écart confirmé voire l'antagonisme entre « la réalité » et « l'attente » d'où nous pouvons constater l'ambiguïté des informations de la classe 6 ainsi que son positionnement approché du centre de gravité.

Le groupe KT1 garde de bons souvenirs envers le paysage d'avant dont les enquêtés de ce groupes confirment le charme et l'identité qui constituent « l'âme » du village et de la rivière. Les habitants de ce groupe ne se considèrent pas comme responsables dans le travail et l'intervention visant l'amélioration du paysage du village et de la rivière Tô Lich .

- **Classe 7 de variables** (90 variables soit 9.730%): cette classe 7 s'est dispersée, ses variables se sont étirées du centre de gravité et éloignées au loin. Etant une classe avec la multi-information composée des contenus assez confus et implicites, elle n'est pas définissable de façon simple. Cependant, le dispersement de cette classe 7 se situe au milieu entre l'axe 1 positif et l'axe 2 négatif, il est donc important de prendre en compte les contenus principaux de ces deux axes dans la définition de cette classe.

L'étude globale de l'ensemble des contenus de 90 variables appartenant à cette classe en associant aux éléments définis de l'axe 1 et 2 conduit aux caractéristiques suivantes de la classe 7 :

La localisation du lieu d'habitation située au bout du village, ce groupe d'habitants effectue beaucoup de passages le long de la rivière tout en connaissant la culture traditionnelle et l'histoire de la rivière et du village. Ces habitants, par leur pratique de résidence sédentaire, comprennent les rôles de la rivière Tô Lich vis-à-vis des activités d'alimentation et d'évacuation (pendant l'inondation ou la crue) en direction de l'élevage, de la culture et de la vie au quotidien de la population. Cependant, en ce qui concerne leur connaissance sur la composition urbaine et du paysage, les variables montrent qu'ils ne savent pas (ou ne s'intéressent pas à) la morphologie, la configuration directionnelle de la géomancie de la rivière, rôle important dans la formation de la structure et la composition morphologique du village. Cela se traduit par la présence des constructions architecturales principales comme les bâtiments religieux, les habitats, les positions des tombeaux ...

En ce qui concerne la préférence du lieu d'habitation, une variable indique que ces habitants aiment habiter près de la rivière. Comme c'est le cas de la classe 6, ayant l'attitude de ne pas vouloir vivre dans le village faute de l'espace et de l'environnement de vie agréable et des intérêts économiques, ils aiment vivre en bordure du village et à côté de la rivière.

Les variables renseignent que ces habitants se préoccupent de la morphologie des constructions situées en première ligne (façade principale ou élévation) et donnant sur la rivière. Ils s'intéressent également à l'environnement, à l'écologie ainsi qu'aux projets publics d'intervention directe ou indirecte sur le paysage de la rivière Tô Lich.

Les autres variables indiquent que ce groupe réagit fortement face aux mauvaises actions de destruction du paysage et qu'il est capable de désigner les responsables. On peut compter sur lui pour un travail concret afin d'améliorer et de conserver le paysage de la Tô Lịch.

Le positionnement de la classe 7 au milieu des axes 1 positif et 2 négatif explique qu'elle contient des éléments contradictoires dans les contenus. Ceci laisse supposer qu'il existe des attitudes hésitantes et incohérentes.

Une partie des variables concerne les groupes KT2+KT3 soit des jeunes habitants qui ne s'intéressent pas à ce que l'environnement, l'écologie ainsi que la structure de la rivière impactent la morphologie, la société urbaine du village et notamment la composition structurelle du village (organisation spatiale des bâtiments religieux, des habitats, des tombeaux...). Sur le plan psychologique, ils peuvent facilement s'adapter aux changements négatifs du paysage de la rivière actuelle.

Une autre partie des variables concerne les groupes de personnes plus âgées, KT1 ou possiblement KT2, habitants à l'intérieur ou au bout du village. Ils expriment une difficulté dans l'adaptation à l'espace et environnement de vie négativement transformés. Ils s'intéressent à l'environnement, à l'écologie et aussi à la structure de la rivière Tô dans son ensemble avec la morphologie et la composition du village et les bâtis. Ils se montrent intéressés et responsables en participant concrètement et sérieusement aux actions de rénovation du paysage de la Tô Lịch.

- **Classe 8 de variables** (92 variables soit 9.946%) : étant une classe avec la multi-information, et comme le cas de la classe 3, elle s'est située très proche du centre de gravité. Sa position géographique sur l'AFCM, se trouve entre trois axes 1, 2, 3 et concerne la translation et la correspondance d'informations et de contenus de trois axes. Compte tenu des informations et des contenus confus des variables de la classe 8 avec les contenus des axes, nous proposons de ressortir les caractéristiques communes suivantes de cette classe :

Sa localisation géographique se trouve au village Định Công Hạ. La classe 8 regroupe des classes d'âges intermédiaires entre 44 à 56 ans, et des habitants vivant dans le village à partir des années entre 1959 et 1976 (période assez longue). Ils pratiquent le métier agricole et l'artisanat traditionnel local. Ils comprennent la culture, l'histoire de la Tô Lịch non pas à travers les connaissances apprises à l'école mais par le biais des expériences vécues de leur enfance avec la rivière Tô, des souvenirs de participation aux fêtes, aux cérémonies de culture traditionnelle.

Les indications des variables révèlent de nouveaux éléments relatifs aux rapports de ce groupe d'habitants avec le paysage. Ils ont passé un certain temps au village auquel ils se sont attachés et leur nostalgie est encore présente. Cependant ils affirment en même temps de ne pas avoir des actions précises visant la préservation des espaces d'habitation, du paysage identitaire traditionnel du village et de la rivière (par exemple, les variables montrent que ce groupe garde assez de bons souvenirs et regrette les beaux espaces de jardin, de cour, de lac et d'étang, des maisons traditionnelles des aïeux alors que d'autres variables révèlent qu'ils sont contents d'avoir changé pour vivre dans la nouvelle maison-tube actuelle avec son espace fermé et restreint). Ces personnes reconnaissent de façon sérieuse et sincère les transformations négatives des espaces du paysage villageois et de la rivière par rapport à avant.

Quant au problème de la pollution de la Tô Lịch, les variables indiquent qu'ils savent que la pollution est à l'origine des changements des environnements de vie (surfaces d'eau, qualité de l'eau, espaces verts, végétation) qui se dégradent de plus en plus dans le village, la rivière et ses environs. Ces habitants expriment leur désaccord implicite (sur le plan psychologique) face aux actes détruisant l'espace et environnement de vie d'un individu ou d'un service quelconque. Ils sont conscients de leur responsabilité d'agir pour lutter contre la pollution environnementale de la Tô Lịch d'aujourd'hui. Cependant certaines autres variables affirment la limite de leur réflexion et le passage en action qui

résident dans le manque de fermeté et de volonté. Ils s'expriment et réagissent avec réserve dans des observations et finissent par compter passivement sur les autres organisations sociales.

Donc cet exemple confirme que les variables peuvent donner des informations contradictoires avec des conclusions pas toujours claires.

- **Classe 9 de variables** (48 variables soit 5.189%): les variables de cette classe 9 se sont dispersées davantage vers l'axe 2 négatif sur l'espace AFCM et se trouvent plus près du centre de gravité. Ainsi ce sont celles qui se sont éloignées (axe 2 négatif) jouent un rôle important dans la définition du contenu de cet axe. Selon cette manière, nous pouvons caractériser la classe 9 de la façon suivante :

L'étude des contenus relevant de la totalité de 48 variables montre qu'une partie concerne les habitants qui passent leur vie à côté de la rivière Tô Lịch pour une durée relativement longue. Leur enfance et leur quotidien sont étroitement attachés à cette rivière. Ainsi ces personnes comprennent ses valeurs réelles envers le village (circulation commerciale, approvisionnement et évacuation de l'eau pour les activités quotidiennes, pour des cultures agricoles et des métiers traditionnels, sédentarité culturelle, et la géographie géomantique dans la formation et dans la construction du village et des ouvrages religieux et d'habitation...). Ces habitants comprennent bien les problèmes de l'urbanisation qui sont actuellement responsables de la destruction de la morphologie spatiale du village, y compris l'espace d'habitation et la typologie d'habitats qui constituent le paysage du village et de la rivière. Dans une plus grande mesure, les variables permettent de montrer que le projet d'aménagement du réseau de circulation traversant le village détruit la structure morphologique et la densité d'habitation (qui étaient équilibrées entre la densité d'espaces verts d'aération et la densité de construction) de l'espace villageois traditionnel. A cela s'ajoute la faiblesse du pouvoir local chargé de la gestion de la « construction et la rénovation des habitats urbains ». En cela, certaines variables affirment une existence fréquente des constructions non conformes au permis de construire, une densité de constructions excessive par rapport à la norme, une irresponsabilité dans l'exercice de la tâche des inspecteurs de la construction... Ces éléments sont à l'origine de la dégradation progressive de la structure des constructions et du visage des habitats à la fois l'élévation, les façades du village et l'élévation des lignes de circulation d'aujourd'hui (le paysage traditionnel équilibré est progressivement transformé en un modèle mixte et en désordre).

Les autres variables indiquent les problèmes de l'environnement en soulignant que les environnements de vie sont pas à pas réduits au résultat de manque d'espace vert et de surface d'eau, de l'air étouffant, de l'espace contraint et pollué... Ces habitants doivent actuellement transformer leurs habitudes afin de s'adapter à l'environnement pollué avec une attitude d'acceptabilité progressive de vivre avec « cet nouvel » environnement.

Face aux actions (attitude-psychologie sociale) des habitants qui perturbent et détruisent l'espace et l'environnement paysager, ces habitants adoptent une attitude relativement équilibrée et modérée et sont conscients de la responsabilité de participer au traitement des problèmes là où l'environnement est dégradé.

- **Classe 10 de variables** (43 variables soit 4.649%): sur l'espace AFCM, cette classe 10 s'est caractérisée par l'éloignement important des variables de l'axe 2 du côté négatif. La classe 10 a ainsi un rôle dans la définition de l'axe négatif 2. L'étude de l'ensemble des contenus de 43 variables a permis de la caractériser comme suivant:

Le groupe des habitants vivant depuis longtemps dans le village avec le métier traditionnel de fabrication de la pimentade et la culture (village Dinh Cong), possède une bonne compréhension de l'histoire, de la culture de la rivière Tô. Ces habitants connaissent bien la culture sédentaire de la formation des villages agricoles et la morphologie structurelle spatiale du village et des bâtiments

(bâtiments religieux et habitations) construits à côté de l'espace d'eau de la rivière. Ces habitants reconnaissent sincèrement et précisément les transformations du paysage du village et de la rivière entraînant la dégradation négative de la morphologie et de la qualité de vie (comme le désordre de l'organisation spatiale, bruit et saleté des environs de la Tô Lịch, une Tô Lịch hors de service, incapable de servir à la vie sociale, conséquences de la canalisation en béton de ses deux bords, effets de l'aménagement de nouvelles lignes de circulation qui déchirent le village.

Les autres variables révèlent les problèmes saillis de la typologie de la façade principale des habitations d'aujourd'hui :

+ *Dans le village : des habitations construites par exhaussement et agrandissement de manière confuse, grumeleuse en vrac et sordide... (entre maison traditionnelle, semi-traditionnelle, maison-tube, compartiment, lotissement, villa, semi-villa, habitat précaire, kiosque...)*

+ *Le long de la rivière : changement de la façade principale d'espace vert (arbres et trame végétale, surface d'eau) de route-rivière composée de maison-tube, d'immeubles de plusieurs étages de très différentes hauteurs, des blocs ou bâtisses qui forment un méli-mélo.*

La variable localisée au milieu du village indique la pollution des espaces d'habitation, et des environnements de vie (l'espace et l'environnement transformé, des dérogations du pouvoir administratif qui perturbent l'ordre social).

Les autres variables abordent l'adaptation contraignante de ces habitants aux transformations de l'espace et des environnements de vie et cela n'est pas sans difficulté. Cependant elles évoquent aussi la reconnaissance de la responsabilité individuelle en étant en désaccord avec les actions provoquant les changements morphologiques et du paysage du village et de la rivière ainsi que la pollution environnementale. Le groupe exprime une attitude relativement modérée voire quelque peu indifférente à l'égard des pollueurs.

- **Classe 11 de variables** (19 variables soit 2.054%), sur l'espace AFCM, la classe 11 s'est éloignée du centre de gravité vers l'axe 1 et 2 du côté positif et se dirige plus vers l'axe 2 positif. L'étude des contenus de ces 19 variables peut permettre de ressortir des caractères principaux de cette classe comme suivant :

Un groupe de variables renseigne qu'il s'agit des habitants de KT2 avec des activités professionnelles fixes mais qui vivent à titre provisoire de longue durée dans le village (entre 1976 et 2008). C'est le groupe de jeunes ou d'âges intermédiaires du village de métier traditionnel de joaillerie (fonte de l'argent au village de Dinh Cong). Ils aiment vivre près de la rivière.

Selon d'autres variables relatives à la connaissance sur l'espace du village-rivière, les riverains comprennent de manière simple l'état des aménagements suspendus et le problème de la construction de la ligne de circulation le long de la rivière qui déforment la structure spatiale du paysage traditionnel villageois. Ils comprennent vaguement les sources principales de la pollution de la rivière Tô Lịch d'aujourd'hui. Cependant leur connaissance sur l'écologie, l'environnement et la protection du paysage s'avère limitée et parfois erronée (pour eux le quai en béton réduit la pollution). Les observations montrent que ces habitants sont responsables de certains actes polluants (rejet d'ordures et de déchets polluants dans l'eau et aux bords de la rivière, sur la route...).

Quant à l'adaptabilité, ils se montrent plus facilement habitués aux changements environnementaux (bruit, mauvaise odeur, couleur de l'eau), donc une acceptation passive de cohabiter avec la pollution de la rivière.

- **Classe 12 de variables** (33 variables soit 3.568%): sur L'AFCM, la classe 12 se trouve éloignée du centre de gravité vers la direction entre l'axe 1 positif et l'axe 2 côté positif. Ainsi cette classe 12 joue un rôle important dans la définition des axes 1 et 2. Les contenus principaux de cette classe concernent strictement les définitions des deux axes 1 et 2 du côté positif. L'étude de l'ensemble des 33 variables permet de déterminer la classe 12 avec des éléments principaux suivants :

Une partie de variables indique que qu'il s'agit du groupe KT3, des riverains vivant dans le village à titre provisoire pour une courte durée (commerçants installés dans les constructions le long de la rivière, saisonniers). Ces riverains ne possèdent pas de souvenirs vis-à-vis de la rivière Tô Lịch . Ils ne comprennent ni s'intéressent au lieu, à sa culture, à son histoire de la formation en lien avec la rivière Tô. Ils ignorent des activités socio-culturelles et professionnelles caractéristiques du village riverain de la Tô Lịch . Les valeurs potentielles de la rivière et son rapport avec le village et la citadelle de Thăng Long depuis jadis, sa beauté esthétique leur sont également inconnus.

En ce qui concerne le rapport spatial des paysages aux alentours (la série de constructions en béton le long de la rivière), les autres variables indiquent que ce groupe de riverains ignore et ne s'intéresse pas au rapport entretenu entre le premier corps de constructions et l'espace de la rivière. Ils ignorent l'existence d'une influence de la forme esthétique de l'espace fluvial sur le village il y a plus de 30 ans et depuis les dix dernières années. Aucun intérêt n'a été accordé à la belle image d'une rivière Tô romanesque, à la restriction de sa largeur il y a vingt ans et aujourd'hui à une dégradation de la densité des espaces verts de cette rivière. Ils n'expriment aucune préoccupation aux projets d'aménagement des routes qui perturbent négativement l'espace et le paysage du village et de la rivière depuis ces dix dernières années.

Pour ce qui est de la typologie des habitations dans le village et le long de la rivière, d'autres variables de cette classe 12 justifient leur ignorance et désintérêt devant les transformations morphologiques des espaces d'habitation et des habitats depuis 20 ans. Ils ne savent pas d'où viennent ces modifications typologiques de la maison traditionnelle et construisent automatiquement des compartiments tubulaires en béton comme aujourd'hui.

Sur l'élévation de la rivière actuelle, le problème se trouve dans un mélange de modèles architecturaux à la fois occidentaux qu'orientaux. Les constructions de bureaux élevées enferment l'espace de la rivière et bloquent la visibilité des bâtiments patrimoniaux.

Quant aux transformations environnementales : les variables révèlent l'ignorance du groupe sur les fonctions de l'environnement de l'eau que la rivière apporte au village et à la citadelle de Thăng Long. Ils savent simplement que la pollution environnementale actuelle de la rivière Tô Lịch concerne l'eau, les déchets solides et ordures jetés sur ses bords ou dans la rivière. Les raisons profondes qui sont à l'origine de la pollution leur sont inconnues.

En ce qui concerne les attitudes et la responsabilité avec espace d'habitation, habitat, environnements de vie autour des habitats, le groupe s'est montré indifférent face aux modifications de l'écologie et du paysage (par exemple, à la question : comment réagissez-vous quand quelqu'un jette sans réflexion des ordures le long de la rivière ? la réponse est : ce n'est pas grave, tout le monde fait pareil).

Quant à l'adaptation à l'environnement qui les entoure, ils adoptent plusieurs « mesures » afin de bien s'adapter à un nouvel environnement et espace qui ont été largement dégradés. Ainsi une forte adaptabilité des habitants de ce groupe est constatée face aux modifications négatives de l'environnement du lieu d'habitation.

VI.3. Dispersion des individus sur l'AFCM en corrélation avec l'emplacement géographique des deux villages d'études sur le Q.GIS visant les classes des individus en correspondance avec les classes des variables

a/ Détermination de la localisation des individus selon deux villages sur l'espace factoriel

+ Pour déterminer la localisation des deux villages sur l'espace factoriel en s'appuyant sur les contenus des variables relatives à l'espace géographique, nous trouvons qu'il y a une distinction explicite des deux classes d'individus entre les deux zones géographiques du village Côt (VIL_1) et le village de Đình Công Hạ (VIL_2). Ces deux classes d'individus correspondent à deux zones sur l'espace factoriel (voir le graphique).

+ La distribution des classes d'individus correspondantes sur l'espace factoriel donne à voir que le groupe d'individus de (1) à (64) correspond au village Côt et que l'autre groupe composé d'individus de (65) à (129) correspond au village Đình Công Hạ (voir le graphique).

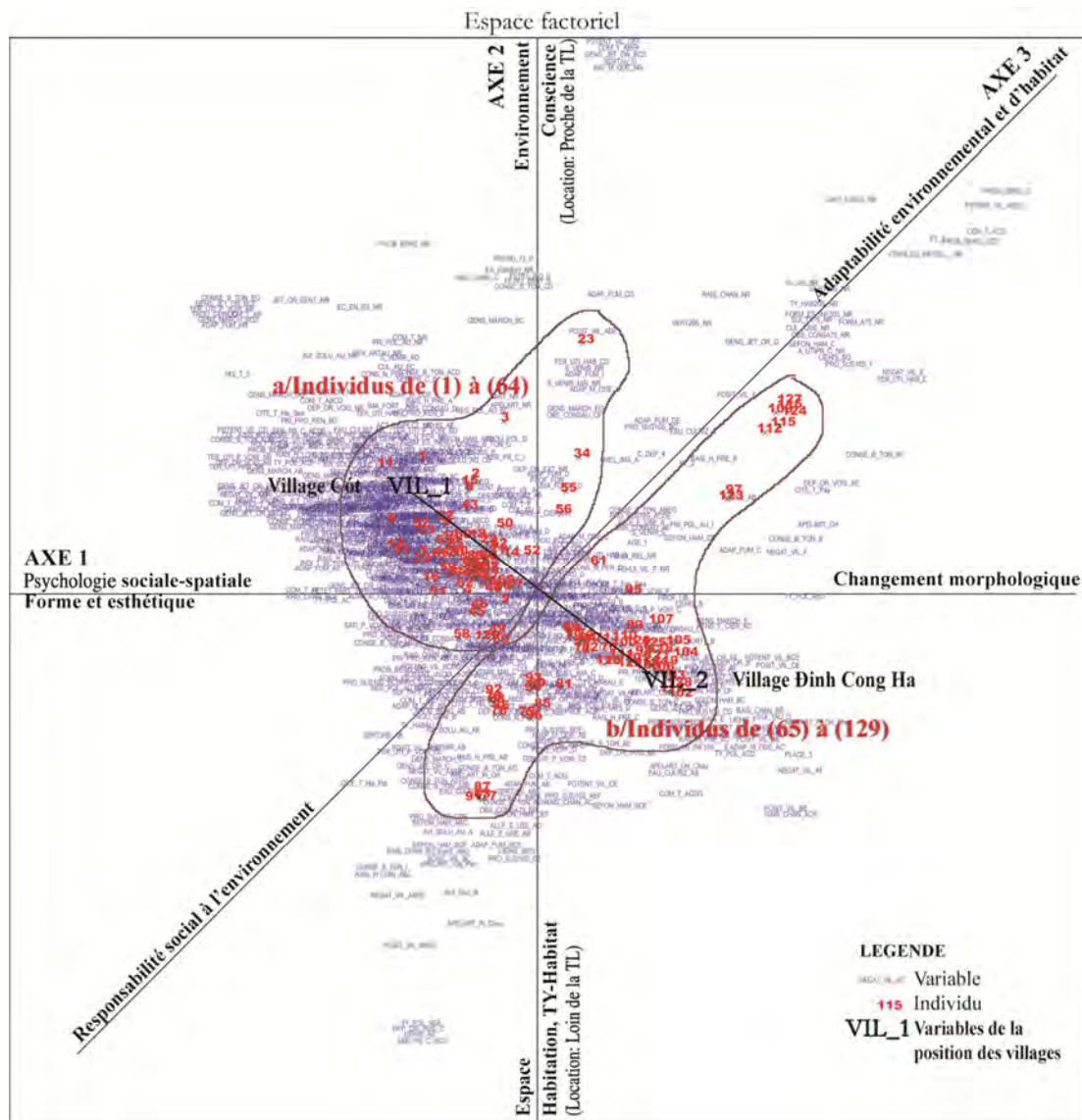


Figure VI.20 : Localisation des individus selon village sur l'espace factoriel

En fait, nos questionnaires d'enquête étant communs pour les 129 habitants concernant deux villages Côt (VIL_1) et Đình Công Hạ (VIL_2), soit 129 individus et 796 variables. Après le traitement des données, la répartition d'un seuillage (2.1- 2.2) à dendrogramme d'CAH des variables, avec l'observation sur l'AFCM (voir le graphique), nous avons deux classes d'individus et aussi en

correspondance avec deux groupes différents d'informations de variables liés à deux zones géographiques différentes soit deux villages Côt et Định Công Hạ, sur l'AFCM.

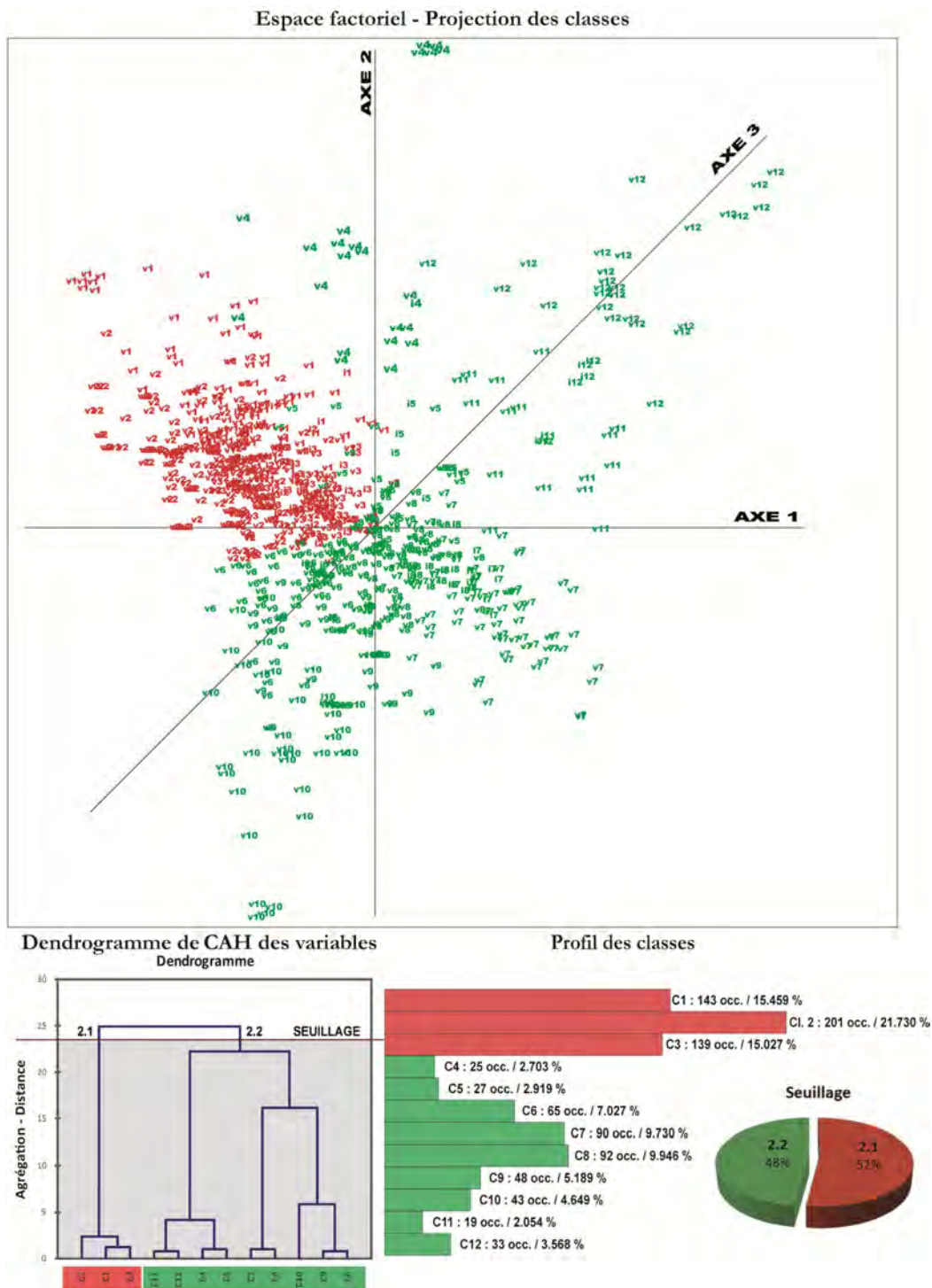


Figure VI.21 : Espace factoriel - les deux classes d'individus concernant les classes de variables

L'observation de la répartition des deux classes d'individus sur le même espace de l'AFCM et sur la carte Q.GIS des deux villages (voir le graphique) nous permet de repérer les points suivants :

+ L'espace du village Côt rassemble essentiellement les classes d'individus 1, 2, 3 représentant une proportion de 47% qui correspondent aux classes des variables 1, 2, 3 occupant 48%. Ces classes ont permis de définir l'axe 1 négatif et une partie de l'axe 2 positif.

+ L'espace du village Đình Công Hạ qui rassemble majoritairement les classes d'individus 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12 occupant 53%, correspond aux classes des variables 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12 représentant 52%. Ces classes constituent majoritairement des éléments de définition des axes sur l'AFC (sauf l'axe 1 négatif).



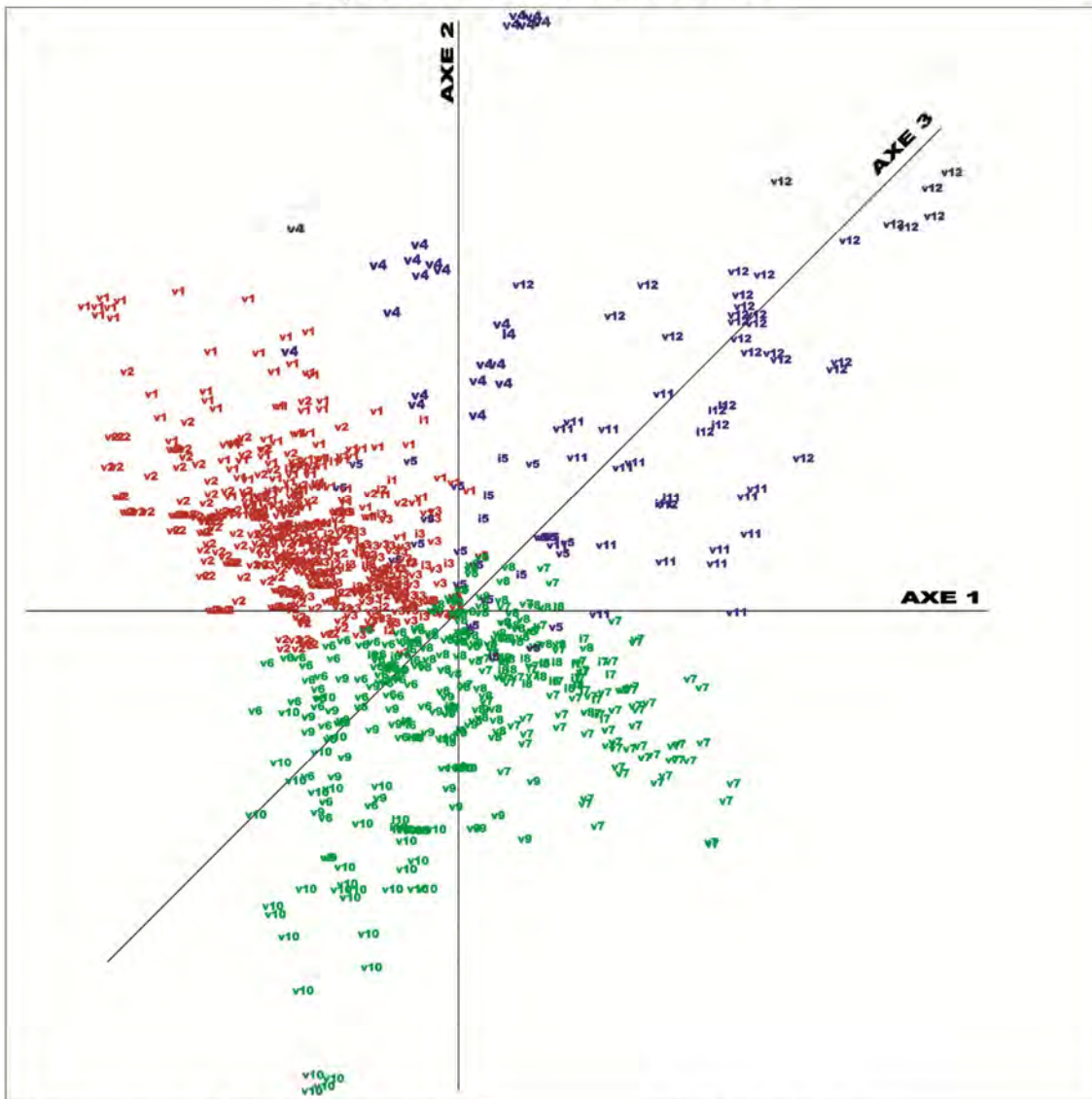
Figure VI.22 : Espace territorial – location des deux classes d'individus

Plus nous répartissons de manière concrète des classes, plus nous avons des éléments quantitatifs plus précis pour les classes des individus 3, 4, 5, ... 11, et jusqu'à la classe des individus 12 qui renvoient à 12 classes des variables.

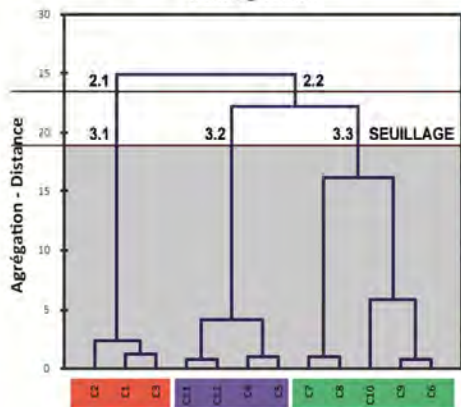
Exemple : répartition de la classe d'individus 3

Répartition de trois classes de variables sur l'AFCM et la dendrogramme de CAH

Espace factoriel - Projection des classes



Dendrogramme de CAH des variables
Dendrogramme



Profil des classes

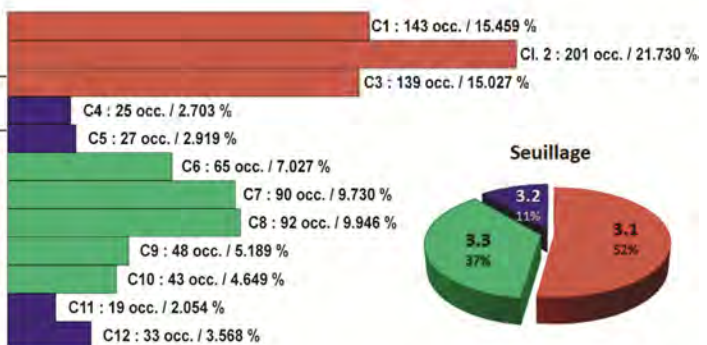


Figure VI.23 : Espace factoriel - les trois classes d'individus concernant les classes de variables

Répartition de trois classes d'individus sur la carte Q.GIS

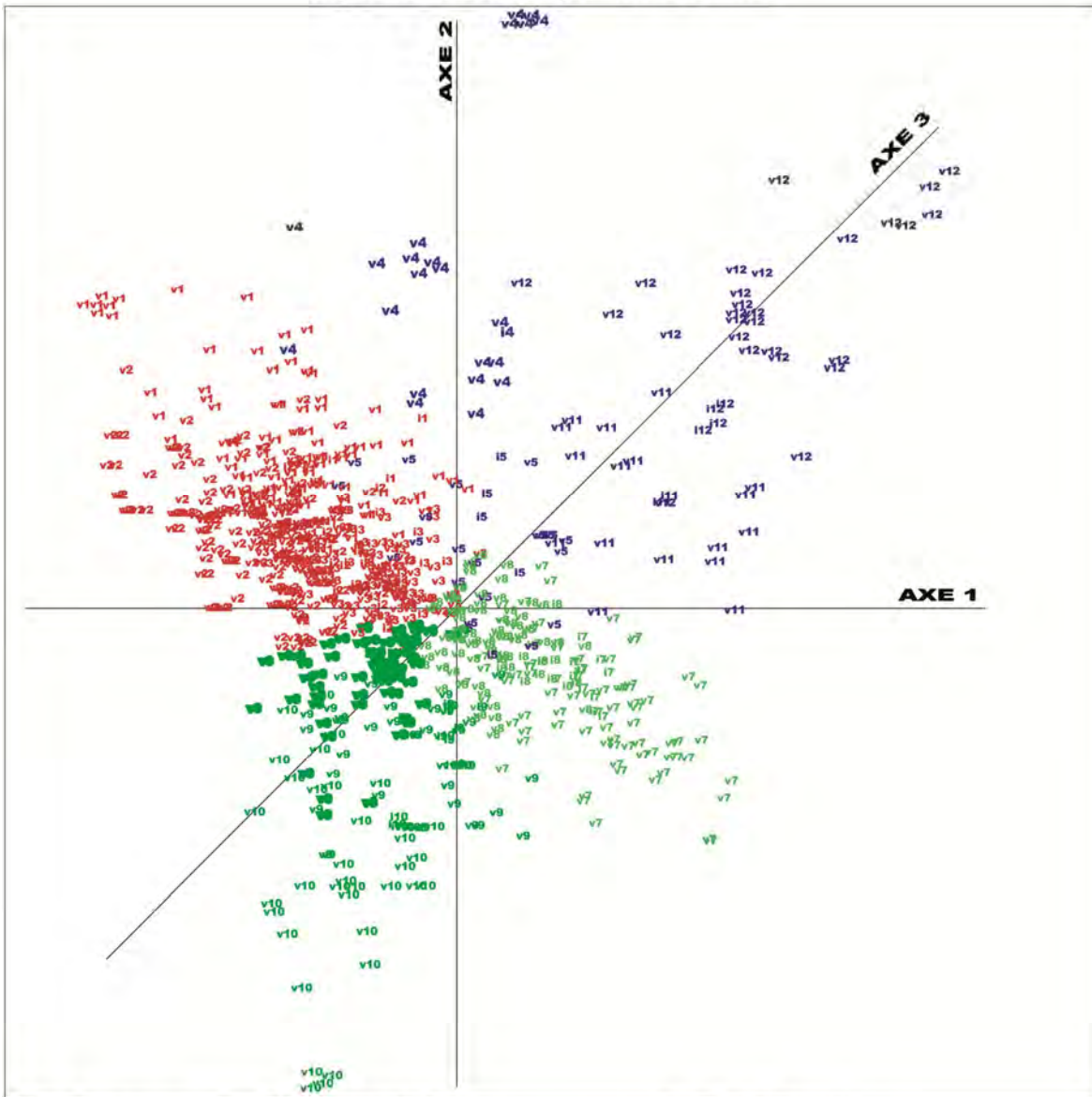


Figure VI.24 : Espace territorial - location des trois classes d'individus

Exemple : la classe d'individus 4

Répartition de quatre classes de variables sur l'AFCM et la dendrogramme de CAH

Espace factoriel - Projection des classes



Dendrogramme de CAH des variables

Profil des classes

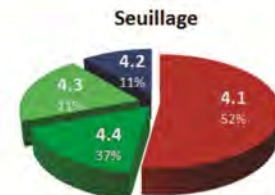
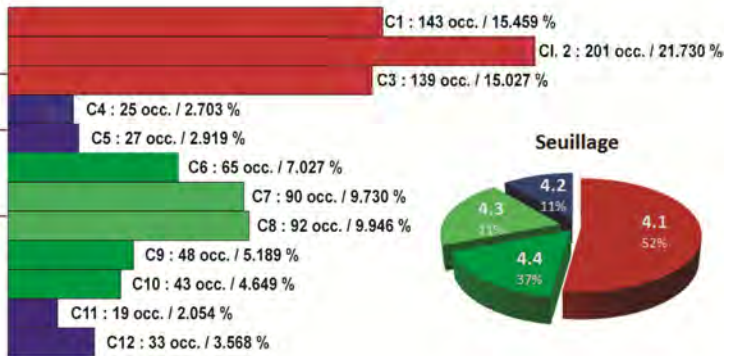
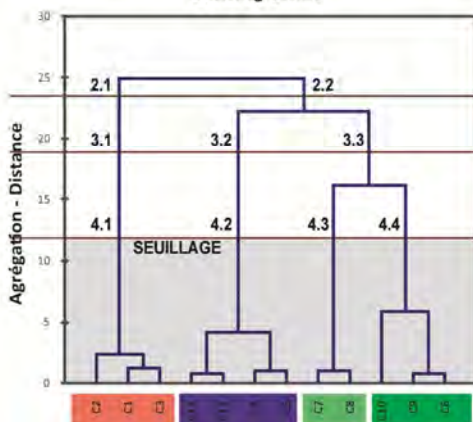


Figure VI.25 : Espace factoriel - les quatre classes d'individus concernant les classes de variables

Répartition de quatre classes d'individus sur la carte Q.GIS



Figure VI.26 : Espace territorial - localisation des quatre classes d'individus

b/ La classe d'individus 12

La répartition de douze classes de variables sur l'AFCM et la dendrogramme de CAH

La répartition de douze classes d'individus sur la carte Q.GIS

Remarque :

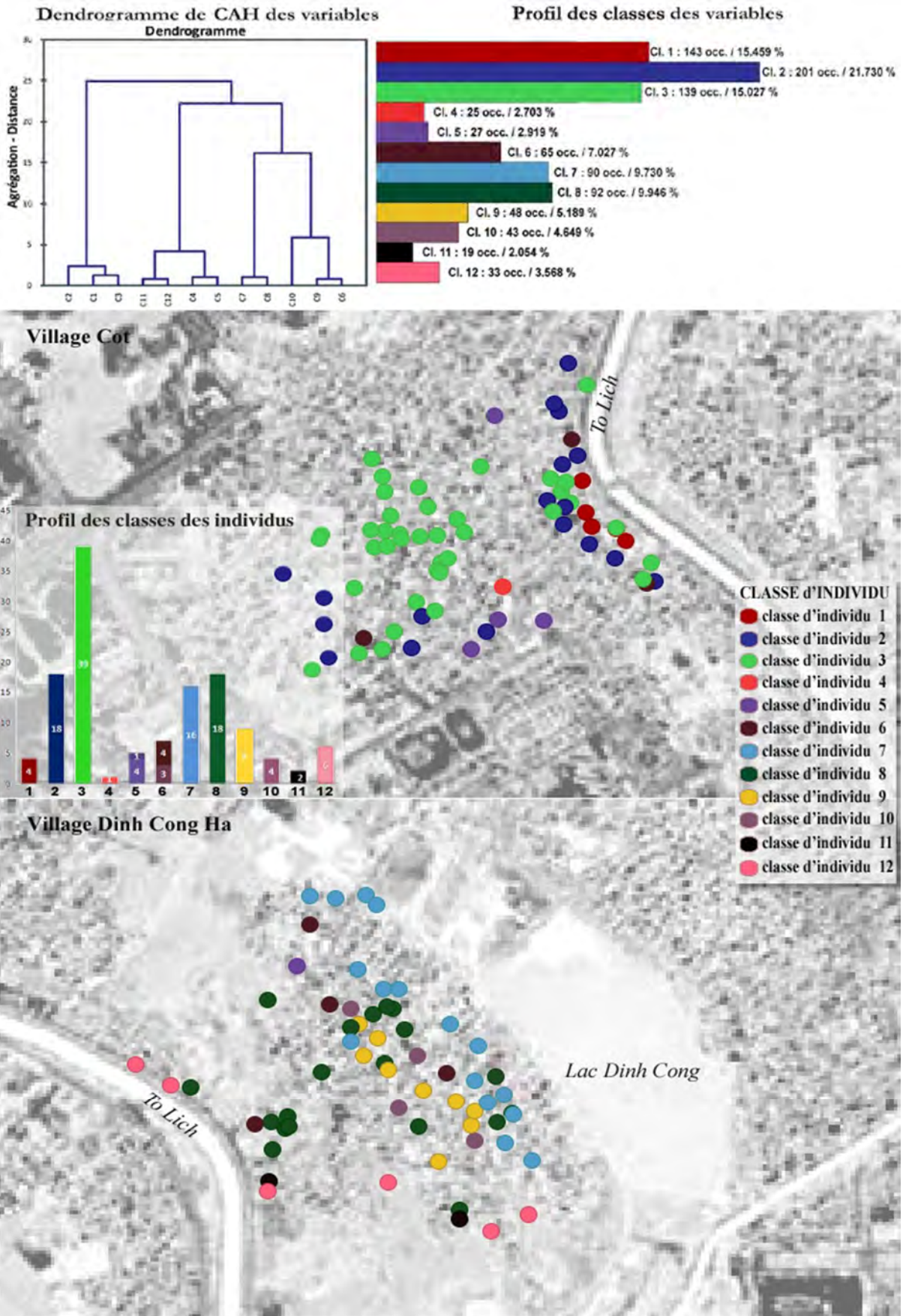


Figure VI.27 : Espace territorial - les douzes classes d'individus, la localisation de l'enquête, les données interprétées par ĐỖ Xuân Sơn sous le STAT et Q.GIS avec le service de Dominique LAFFLY

Après avoir classé douze groupes de variables sur l'AFC et dendrogramme de CAH, nous remarquons que ces classes de variables correspondent aux douze groupes d'individus (en correspondance à la localisation de l'enquête) sur l'espace géographique in situ.

D'après l'évaluation et l'analyse des informations obtenues (depuis le même questionnaire distribué aux 129 individus sur deux villages), à travers l'enquête liée à l'espace géographique sur Q.GIS, selon le classement des groupes d'individus de deux villages Côt et Đình Công Hạ sur Q.GIS, nous pouvons interpréter comme suivant :

- Les classes d'individus correspondant aux classes de variables 1 (classe 1), 2 (classe 2), 3 (classe 3), 4 (classe 4), 5 (classe 5) contiennent les informations socio-spatiales portées sur le village Côt. La classe de variables 4 correspond aux classes d'individus 4 joue le rôle principal de définir l'axe positif 2. L'observation sur Q.GIS montre que les individus de la classe 4 ont tendance de se diriger vers l'espace plus proche de la rivière Tô pour vivre et travailler. La classe de variables 3 représente la classe d'individus 3 (voir sur Q.GIS) qui se situe davantage au milieu du village.

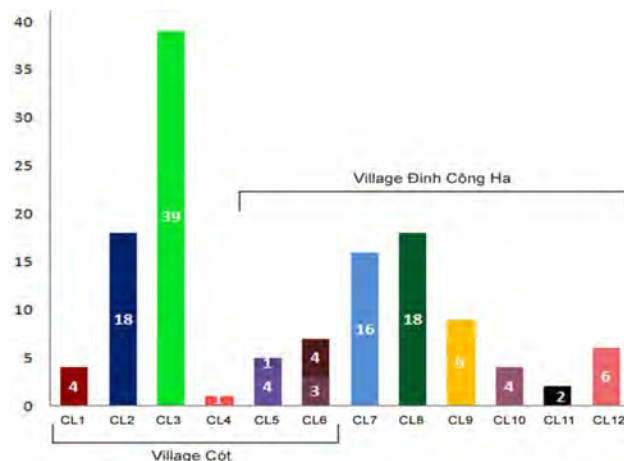


Figure VI.28 : Profil des douze classes d'individus

- Les classes d'individus correspondant aux classes de variables 7 (classe 7), 8 (classe 8), 9 (classe 9), 10 (classe 10), 11 (classe 11), 12 (classe 12) contiennent les informations socio-spatiales portées sur le village Đình Công Hạ. Ainsi sur la localisation du village Đình Công Hạ trouve la définition de la majorité des pôles d'axes dans l'espace factoriel. Par exemple : la classe de variables 10 (classe 10 ou CL.10) correspondant à la classe d'individus 10 joue le rôle de définir l'axe 2 et 3 du côté négatif pour ce qui est des dimensions étudiées (voir sur l'AFCM : âge (vieux), espace (habitation), environnement, profession, adaptation au milieu et responsabilité sociale). L'observation des individus de CL.10 sur la carte Q.GIS nous permet de repérer leur emplacement situé au profond du village Đình Công Hạ.

La classe de variables 11 (classe 11 ou CL.11) correspondant à la classe d'individus 11 contribue majoritairement à la détermination de l'axe 1 positif. Sur l'espace AFCM, ces individus sont les personnes jeunes de profession libérale. Sur Q.GIS, cela correspond à des zones sensibles en lisière du village-zone des terrains parachutés (à côté du secteur réservé à l'agriculture et aux cultures situé à proximité de la rivière).

La classe de variables 12 (classe 12 ou CL.12) correspondant à la classe d'individus 12 contribue principalement à la définition des axes 1, 2, 3 du côté positif. En résumé, l'emplacement de la classe d'individus 12 convient au contenu de la classe de variables 12 (sur l'AFCM). Selon l'observation et l'analyse de la localisation géographique sur la carte Q.GIS, ces variables contiennent des éléments importants relatifs aux contenus étudiés (âge (jeunes), profession, morphologie, habitation, typologie d'habitat, environnement, conscience, attitude socio-spatiale, adaptation au milieu et responsabilité sociale...) qui nous permettent de mieux cerner le groupe KT3 (et puis KT2) ainsi que de les localiser sur la carte Q.GIS. La localisation est figurée dans la zone très sensible qui dégrade directement le paysage de la rivière et du village.

Ces individus se trouvent plus souvent près de la rivière, en bordure du village, dans le secteur des terrains « parachutés » soit la frontière entre les champs (cultures), eau et espaces verts (environnement écologique) et l'espace des îlots d'habitation à l'intérieur du village. Ainsi il est possible de confirmer qu'avec les résultats des analyses sociologiques et psychologiques urbaines obtenus, une attention particulière devra être portée au groupe KT3 pour améliorer la gestion urbaine, la protection, la préservation, la mise en valeur et le développement durable du village villageois et de la Tô Lịch .

- En ce qui concerne la classe d'individus correspondant à la classe de variables 6, sur le Q.GIS et l'AFCM nous observons que cette classe de variables avec les contenus des informations et l'emplacement des individus concerne deux villages. Elle est localisée au milieu de trois axes 1, 2, 3 sur l'espace AFCM. Donc avec cette remarque, la classe d'individus 6 ne donne ni d'éléments de définition concrète ni d'orientations permettant de soulever et de résoudre des problèmes.

VI.4 Conclusion

« Il y a un domaine que la pensée s'efforce d'explorer ; ou elle cherche à instaurer un ordre ; ou elle tente de constituer un monde de relations abstraites en accord, non seulement avec les observations et les techniques, mais aussi avec les pratiques, les valeurs, les interventions en vigueur. Les idées jadis repudiées prennent souvent autant d'importance que celles ou cherche à se reconnaître la science d'aujourd'hui et les obstacles autant que les chemins ouverts. La connaissance fonctionne ici à deux niveaux. Chaque époque se caractérise par le champ du possible que définissent, non seulement les théories ou les croyances en cours, mais la nature même des objets accessibles à l'analyse, l'équipement pour les étudier, la façon de les observer et d'en parler. C'est seulement à l'intérieur de cette zone que peut évoluer la logique ».

F. JACOB, « La logique du vivant » In « La physique » de M.DUQUESNE, 2001¹.

D. LAFFLY explique le but de l'analyse d'un paysage sur l'AFC que les paysages abordés en tant que système demandent une quantification maîtrisée pour être appréhendés de manière opérationnelle. L'information paysagère est considérée selon deux niveaux de description, exogène et endogène. Tous deux renvoient à des appareillages mathématiques distincts. Le premier privilégie l'enquête et l'analyse exploratoire des données dans le but d'identifier les structures sous-jacentes de l'information. Une typologie est généralement associée aux analyses multivariées mises en œuvre. Le second consiste à décrire le continuum spatial des surfaces considérées en ayant recours soit à des données maillées soit à des bases d'objets vectoriels symboliques.²

A partir de notre travail effectué sur l'AFC et CAH, nous arrivons au dernier résultat de l'analyse socio-spatiale du paysage de la rivière Tô Lịch et de ses villages :

a/ Définition des axes, appellation et contenus précis de deux pôles (positive-négative) des axes 1, 2, 3

Nous évaluons et analysons les variables et individus opposés de deux pôles de chaque axe et procédons à l'analyse globale de trois axes selon la méthode de correspondance et de similarité autour de l'espace de deux pôles de chaque axe sur l'AFCM.

Pour ce qui est du contenu caractéristique de chaque variable figurée autour de deux pôles sur l'AFCM, il est considéré comme un élément de sens correspondant à notre point étudié et ainsi il est une réponse que nous cherchons sur l'AFCM liée à l'axe étudié et aux variables de la même classe traitées par le logiciel STAT et dispersées sur l'espace factoriel. Il s'agit de reconstituer des données recueillies du travail d'enquête in situ (questionnaires et réponses) de deux secteurs différents du paysage soit deux villages de la rivière Tô Lịch.

Quant à l'étude globale des contenus de l'ensemble de variables autour des pôles d'axe, ces variables soit dispersées soit regroupées dans l'espace du milieu entre les pôles d'axes se sont réunies pour l'analyse simultanée. Il s'agit là d'une étude globale des correspondances, des liens entre les variables, autrement dit d'où ressortent les informations et contenus communs des variables situées dans un même espace ultime entre les axes. Compte tenu des résultats retenus, nous avons trouvé qu'il y a une transmutation relative de contenus à chaque pôle sur l'axe du positif au négatif et la présence des

¹ François JACOB, *La logique du vivant, une histoire de l'hérédité*, Editions Gallimard, collection Tel, 1970.

² Dominique LAFFLY, *Op. cit.*, page 137.

éléments opposés entre deux pôles de trois axes 1, 2 et 3. La détermination des pôles d'axes et des contenus communs de chaque axe est comme suivante :

(1) Les informations (opposées) positives et négatives entre deux côtés de l'axe 1 nous permettent de définir l'axe 1 avec l'intitulé de « **Psychologie socio-spatiale** » avec $\text{âge vieux} + \text{KT1} > \text{âge jeune} + \text{KT3}$.

(2) Les informations (opposées) positives et négatives entre deux côtés de l'axe 2 définissent l'axe 2 avec l'intitulé de « **Espace d'habitat, habitation et Environnement** ».

(3) Les informations (opposées) positives et négatives entre deux côtés de l'axe 3 définissent l'axe 3 avec l'intitulé de « **Adaptabilité et responsabilité sociale** »

En outre, à partir des contenus des groupes de variables ou de certaines variables représentatives positionnées en tête de chaque pôle et après avoir défini l'intitulé de chaque axe sur l'AFCM, ces variables permettent également :

+ de connaître l'existence des liens de correspondance entre les variables du groupe entre elles dans l'espace ultime de chaque pôle. Ces rapports sur l'espace factoriel suggèrent l'orientation des mesures ou modalités d'agir sur le terrain (saisir les données d'entrées - modéliser mathématiquement en variable matrice - évaluer et analyser les variables depuis des graphiques mathématiques - orienter et proposer des mesures d'action concrètes sur le terrain).

+ de connaître les origines des oppositions entre les groupes de variables ou certaines variables isolées aux deux côtés des axes et des approches visant la résolution de ces causes.

+ de localiser l'espace géographique des individus, de connaître l'espace social des villages sur l'espace factoriel, de comprendre les raisons objectives et subjectives globales et les sujets qui impactent la pollution détériorant le paysage de la rivière au sein de l'espace socio-spatial actuel. En outre, cela permet de relever la relation dialectique qui oppose l'environnement et l'écologie à la densité de construction des habitations. Enfin, les contenus dans les classes de variables différentes correspondant aux axes et s'écartant vers la tête des pôles positifs-négatifs de trois axes observés depuis l'espace factoriel, nous suggèrent des orientations, des mesures ou approches afin de résoudre les problèmes actuels de pollution du paysage de la rivière, de-là sont prescrites des approches de rénovation, de préservation et de mise en valeur du paysage de la rivière Tô Lịch et de celui des villages qu'elle traverse.

+ de nous renseigner sur la tendance de déplacement relatif à l'emplacement géographique, de l'espace de vie des groupes KT1, KT2, KT3 et de revenir déterminer des risques, des sujets concrets qui provoquent de manière directe ou indirecte la pollution et la destruction du paysage de la rivière Tô Lịch et finalement d'anticiper les menaces à venir.

b/ Orientation des mesures de protection, de construction et de développement durable du paysage de la rivière Tô Lịch du secteur des villages

A partir de la détermination du contenu des classes de variables sur l'AFCM et de celles d'individus sur la carte Q.GIS, nous indiquons les rapports entre les classes notamment entre celles qui nous préoccupent le plus sur l'espace factoriel AFCM et le Q.GIS afin de résoudre des problèmes liés aux orientations de la protection, de la construction et du développement durable du paysage des secteurs villageois sur la traversée de la rivière Tô Lịch .

La distribution des classes sur l'espace CAH concerne étroitement et régit sur la définition des axes sur l'AFCM. La dispersion de la localisation spatiale des classes de variables sur l'AFCM correspond aux axes, en fonction de ses contenus et accroissent ou diminuent le degré d'influence ou des contenus étudiés vers l'extrémité de l'axe positif et négatif sur l'AFCM. Nous avons bien déterminé les groupes de classes de variables opposés de deux côtés des pôles...le changement de temps en temps de contenus des classes qui nous intéresse suivant de la direction de négative à positive ou bien contradictoire.

Il est donc possible de repérer les groupes de variables qui polluent et détruisent le paysage. D'autres classes sont concernées par des liens d'interdépendance. Les classes ou les individus peuvent être contradictoires sur l'espace AFCM ou complémentaires afin de contrôler... d'intervenir partiellement ou majoritairement par la gestion et le contrôle mutuel pour la protection du paysage. Il s'agit des mesures nécessaires aujourd'hui.

De la même manière, les classes d'individus sur le Q.GIS nous permettent d'explicitier la localisation des classes d'individus correspondant aux classes de variables précédemment analysées sur l'AFCM et la carte Q.GIS. De-là il est possible de repérer, de déterminer explicitement et de zoner l'emplacement géographique des facteurs pollueurs (les individus) du paysage de la rivière et du village actuel ainsi que de prévenir les zones de paysage susceptibles de polluer dans l'avenir.

c/ Les remarques préoccupantes des classes

Après avoir analysé les classes de variables et d'individus, sont permises les remarques préoccupantes suivantes:

La classe 12 se situe au début du côté positif de trois axes 1, 2 et 3 quand nous observons sur l'AFCM et est localisée sur le long de la rivière donc en lisière du village quand nous observons sur Q.GIS. Elle représente le groupe d'individus qui impacte le plus l'environnement et le paysage de la rivière actuelle. Une attention particulière en matière de la gestion et de l'éducation doit être portée sur ce groupe d'habitants de la classe 12 car il a tendance à polluer voire à démolir le paysage de la rivière et du village.

La classe 4 a tendance à se diriger vers l'espace de la rivière. Elle est caractérisée par la présence importante des commerçants qui quant à eux sont au deuxième rang à impacter le paysage de la rivière.

Les classes 2 et 10 situées dans le village gardent « l'âme » et l'essence du paysage du village et de la rivière mais sont en train de participer indirectement à la diminution de la qualité du paysage villageois et de la rivière... Il sera important d'élever la conscience et la responsabilité de ces classes (en réalité les classes 2 et 10 de personnes se montrent plus conscientes et responsables de la préservation et la protection du paysage que celles de 12 et 14).

La classe 11 localisée en bordure du village et proche de la rivière (assez similaire à la classe 12). Il est important d'accompagner et de suivre cette classe car nous y observons des actions explicites de transformer l'environnement et le paysage bien que ce soit moins dangereux que dans la classe 12.

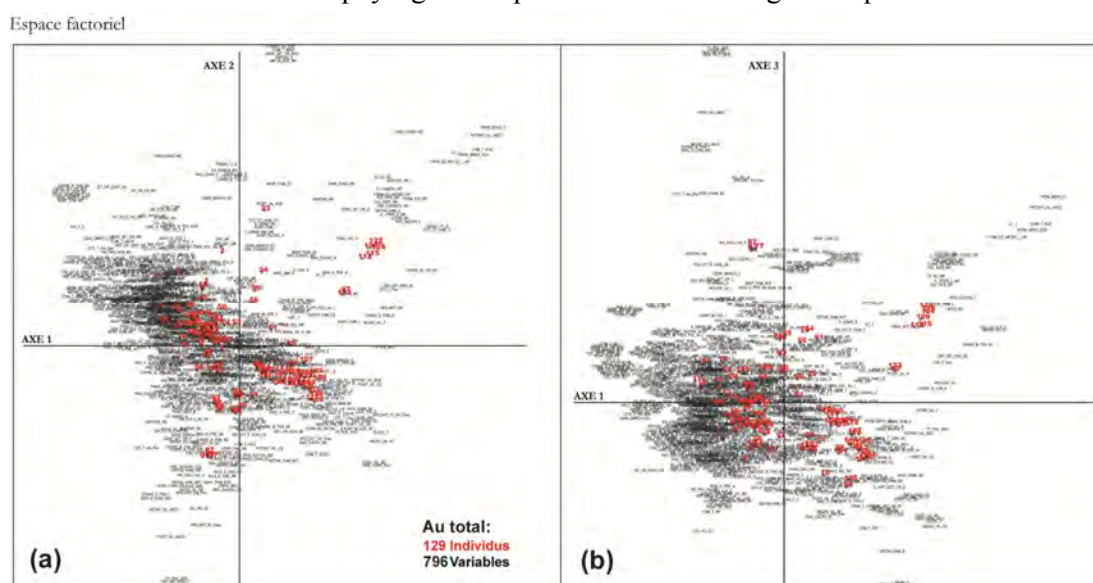


Figure VI.29 : L'espace factoriel des axes 1&2 (a) et axes 1&3 (b) avec 129 individus et 796 variables, d'après Dominique LAFFLY.

PARTIE 4 : ANALYSE DES SITES LIÉS À LA RIVIÈRE TÔ LỊCH SOUS L'IMPACT DE L'URBANISATION

Chapitre VII: PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Pourquoi analysons-nous le paysage des villages (paysages qui sont dans les sites analysés ci-après) ? Nous le faisons parce que ces villages adoptent la politique urbaine de la ville. Plus particulièrement, ils se sont construits et formés sur les deux berges de la rivière Tô Lịch, en lien direct avec son paysage et souffrent sensiblement de l'impact de l'urbanisation d'une grande ville actuelle, Hanoï.

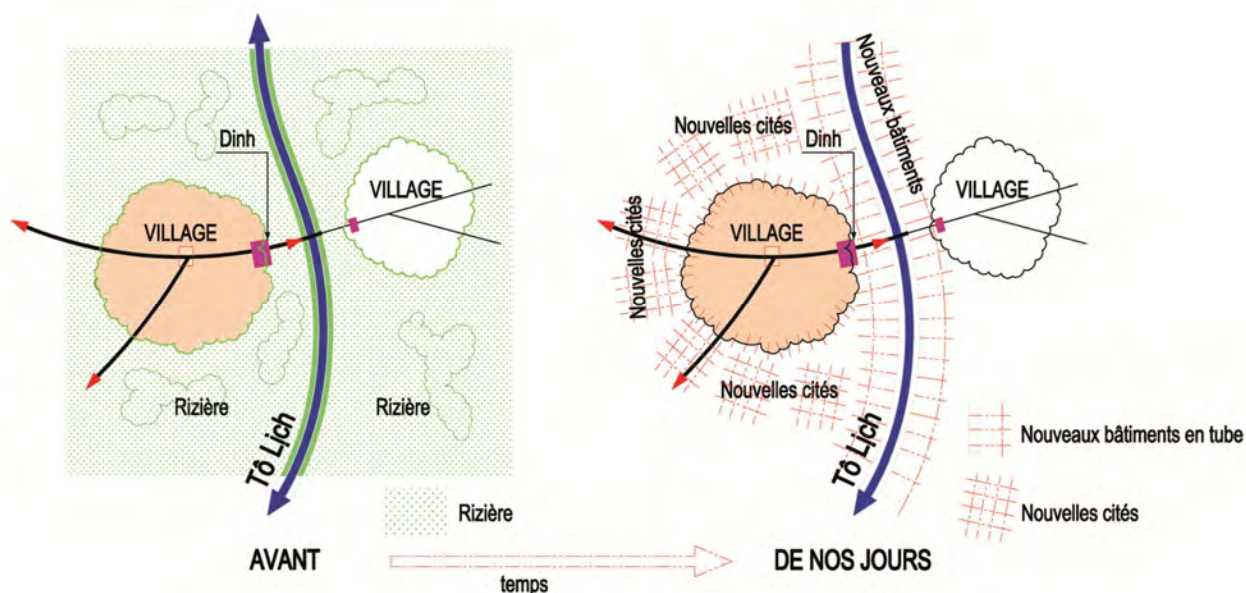


Figure VII.0 : Le changement morphologique paysager des villages et de la rivière Tô Lịch.

Document : ĐỒ Xuân Sơn

Dans la structure et la composition urbaines de Hanoï aujourd'hui, les villages et la rivière demeurent une composante essentielle de la ville. Effectivement, les villages résistent aux grands changements de cette urbanisation car la rivière Tô Lịch et son paysage ont totalement changé de statut.

« L'analyse spatiale du logiciel Papri (paysages définis a priori) prend en compte la distribution des couleurs et l'échelle, définie par la taille des fenêtres utilisées. A partir du résultat de la classification dirigée, porteur de la connaissance de terrain du spécialiste, ce dernier établit une typologie des paysages. Elle s'appuie sur le pourcentage de chaque thème de la classification »¹.

Sur quoi allons-nous nous appuyer pour analyser les sites du paysage de la rivière ? La détermination du rôle de la Tô Lịch dans le chapitre II et les définitions du paysage urbain dans le chapitre III, nous amènent aux chapitres IV, V et VI, dans lesquels nous allons clarifier les problèmes de l'urbanisation et du paysage urbain de Hanoï, et plus généralement des villages qui longent la rivière. Les villages Hà Yên Quyêt (village Côt) et Đĩnh Công Hà constituent deux sites matériels auxquels nous transposerons la méthode de l'analyse spatiale urbaine. Jean-Luc ARNAUD a expliqué ces méthodes dans « *Analyse spatiale, cartographie et histoire urbaine* » : l'analyse spatiale est un ensemble de démarches qui visent à décrire l'organisation des structures matérielles de l'espace et les manières dont il est occupé. Ces démarches sont surtout mises en œuvre par les géographes, les architectes, les anthropologues et les sociologues.²

¹ Groupe d'auteurs, *Le risque trypanosomien: du satellite au microsattellite: Une approche globale pour une décision locale*, Cirad 2001, page 75.

² Cependant, ces démarches sont aussi pratiquées par les économistes, les démographes ou encore les politiques pour peu qu'ils portent un intérêt à la manière dont les phénomènes qu'ils étudient interfèrent avec l'organisation de l'espace ou bien ses processus de production.

L'analyse spatiale a pour principal objectif de mettre en exergue des différences et de montrer que l'espace n'est pas isotrope mais qu'il est composé de multiples territoires résultant d'histoires variées, et que cette organisation n'est pas sans influence sur la manière dont les groupes sociaux et les activités s'y installent, s'en emparent et en construisent des représentations. Dans la mesure où la propriété foncière a souvent de fortes capacités de résistance aux changements, l'analyse spatiale est aussi un outil de restitution des structures construites disparues dans les faits (morphologie, voies de circulation, enceintes, édifices etc.) mais dont les traces sont conservées par l'organisation de la propriété foncière. Enfin, suivant l'hypothèse selon laquelle l'organisation de l'espace est une expression du contexte dans lequel elle est produite, son analyse peut constituer un moyen de définir les règles ayant présidé à la formation des lieux d'une ville¹.

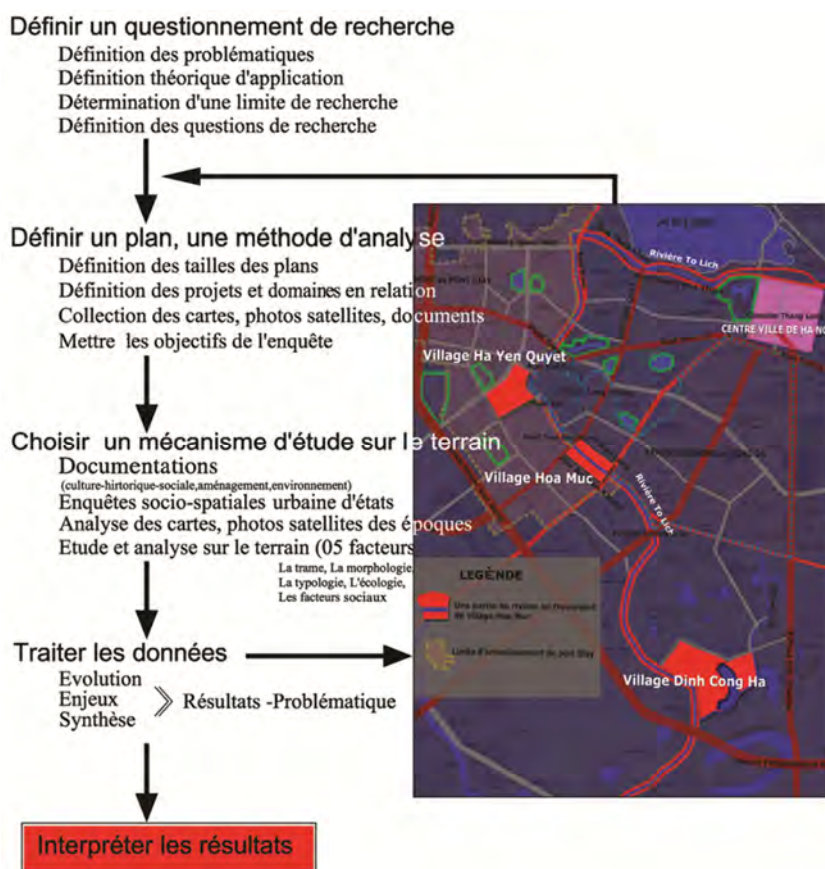


Figure VII.1: Nous proposons une approche/méthode pour l'étude et l'analyse de l'état actuel.
 Document: ĐỖ Xuân Sơn

« Les manuels relatifs à l'analyse spatiale sont assez nombreux. Ils se regroupent en trois catégories principales correspondant à autant de disciplines : ceux qui traitent d'analyse morphologique des espaces urbains et sont principalement adressés à des architectes², les manuels d'analyse spatiale destinés aux géographes³ et les méthodes de cartographie⁴. Mais, malgré les évolutions récentes des travaux des historiens, il n'existe pas d'ouvrage sur ce thème qui leur soit consacré.⁵ »⁶. Il nous faut concilier plusieurs disciplines, c'est-à-dire considérer le rapport entre le paysage urbain, l'architecture et

¹ Jean-Luc ARNAUD, *Analyse spatiale, cartographie et histoire urbaine*, Parcours Méditerranéens, Edition parenthèses/MMSH, Mai 2008, page 8.

² Par exemple : AYMUNINO Carlo, ROSSI Aldo, *La Citta di Padova, saggio di analisi urbana*, Rome, Officina, 1996 ; BORIE Alain, MICHELONI Pierre et PINON Pierre, *Formes urbaines et sites de méandres*, Paris, Groupe d'étude des formes architecturales et urbaines, s.d (vers 1980) ; PANERAI Philippe, CASTEX Jean, DEPAULE Jean-Charles, *Formes urbaines et sites de méandres*, Paris, Groupe d'étude des DEPAULE Jean-Charles, *Formes urbaines, de l'îlot à la barre* [1997], Marseille, Parenthèses, 1997 ; PANERAI Philippe, DEPAULE Jean-Charles, DEMORGON Marcelle, *Analyse urbaine*, Marseille, Parenthèses, 1999.

³ Par exemple : CHARRE Joel, *Statistique et territoire*, Montpellier, GIP Reclus, 1995; HAGGETT Peter, *L'analyse spatiale en géographie humaine et spatiale, Statistique, cartographie, télédétection, SIG*, Nantes, Editions du temps, 2003; PUMAIN Denise, SAINT-JULIEN Thérèse, *L'analyse spatiale, 1. Localisations dans l'espace et 2. Les interactions spatiales*, Paris, Armand Colin, 1997 et 2001. SANDERS Lena, « Géographie et statistique », *Encyclopédie de la géographie*, Paris, Economica, 1992.

⁴ Par exemple: BEGUIN Michelle, PUMAIN Denise, *La représentation des données géographiques, Statistiques et cartographie*, Paris, Armand Colin, 1994, pp.6-13 ; BERTIN Jacques, *Sémiologie graphique, les diagrammes, les réseaux, les cartes*, Paris/La Haye, Mouton/Gauthier Villars, 1967, puis Paris, EHESS, 1999. BERTIN Jacques, *La Graphique et le traitement graphique de l'information*, Paris, Flammarion, 1977, p.147 ; BRUNET Roger, *La carte mode d'emploi*, Paris/Montpellier, Fayard/Reclus, 1987 ; ROULEAU Bernard, *Méthodes de cartographie*, Paris, CNRS Editions, 1991.

⁵ Sauf pour les archéologues de l'Antiquité, ceux qui s'intéressent aux centuriations en particulier. Mais ces travaux traitent de zones plus rurales qu'urbaines. CHOUQUER Gérard, « Les centuriations de Romagne orientale, étude morphologique », *Mélange des Ecoles françaises de Rome et d'Athènes, Antiquité (Rome) n°93*, 1981, pages 823-868.

⁶ Jean- Luc ARNAUD, *Op. cit.*, page 9.

le projet urbain, le social urbain etc. Pour ce qui est du territoire de la Tô Lịch, nous visons les objectifs suivants :

Premier objectif : Nous décrivons, analysons et identifions exactement le visage (les figures que nous avons vues) du paysage de la rivière actuel à travers l'étude de deux villages typiques situés au bord de la rivière (Côt et Đình Công Hạ). Nous nous intéressons au contenu : espace, image, ligne, bâtiment... à travers l'histoire des villages, et des différentes périodes qui les ont jalonnés. De plus, ils sont affectés par des phénomènes : l'hybridation, l'identification, la spatialisation, la socialisation, dans une société urbanisée qui a changé au fil du temps. Ces valeurs, toujours d'actualité, constituent les valeurs caractéristiques du paysage. Celles-ci deviendront des identités remarquables au regard du paysage de la rivière et des villages. On les retrouve dans les cas suivants : la rivière, avec les différents espaces (réseau de voirie hydrique et voirie intestinale), la morphologie des habitations (morphologie géographique et de géomancie des villages traditionnels, les espaces et types de religion, les types de bâti traditionnel et contemporain), les métiers et espaces de fabrications traditionnelles, les espaces d'environnement écologique de la rivière et des villages, les espaces d'activités publics et espaces privés de la Tô Lịch et ses villages, les espaces culturels - dédiés à la fête traditionnelle - et les espaces sacrés.

Deuxième objectif : Ce chapitre vise à répondre aux questions suivantes : quels sont les impacts de l'urbanisation actuelle des villages Hạ Yên Quyét et Đình Công Hạ sur le paysage du tronçon de la rivière Tô Lịch ? Et quelle est l'ampleur de ces impacts ?

Nous mettons en avant l'analyse d'un village typique au bord de la rivière Tô Lịch, placé devant les effets du processus de l'urbanisation, les villages Hạ Yên Quyét et Đình Công Hạ. Il bénéficie du rôle essentiel de la rivière.

Devant les impacts de l'urbanisation que nous analysons sur plusieurs périodes après 1858, la rivière a été transformée, notamment à partir de la période du « ĐÔI MÓI de 1986 » jusqu'à aujourd'hui. Les constructions anarchiques dans le village affectent le paysage urbain et l'écologie urbaine de la rivière. Nous procédons ensuite à des analyses urbaines plus détaillées : le réseau de voirie, la morphologie des habitations, l'environnement écologique de la rivière (l'élément aquatique et la végétation).

Nous analysons les liens entre la rivière et les habitants : ils comprennent les activités commerciales et de production, dans les espaces publics, au cours des fêtes culturelles traditionnelles, des activités communautaires, commerciales, de loisirs... qui s'y déroulent fréquemment.

Enfin, seront étudiées les morphologies et les échelles environnementales d'impact de l'urbanisation sur la rivière Tô Lịch ; nous abordons dans cette partie les échelles d'impact pour apprécier le degré d'influence du paysage écologique sur la rivière, et ce, à chaque échelle.

Pierre DONADIEU et Michel PÉRIGORD ont le même point de vue sur le paysage : « *L'étude des formes permet d'identifier des quartiers centraux, monumentaux, dominés par la verticalité ou l'horizontalité ; d'évaluer le degré de densité du bâti, d'identifier des faubourgs, et des banlieues ; de préciser la nature de cet autre espace, où ville et campagne se rencontrent* »¹.

L'article L.123-1-7 du Code de l'Urbanisme français prévoit que dans le cadre de la zone de la rivière Tô Lịch, on « *identifie et localise les éléments du paysage et délimite les quartiers, rues, monuments, sites et secteurs à protéger ou à mettre en valeur pour des motifs d'ordre esthétique, historique, ou écologique et définir, le cas échéant, les prescriptions de nature à assurer leur protection.* »²

Après avoir analysé l'étude sur deux villages typiques, nous faisons un résumé du contenu pour bien montrer le problème de l'urbanisation de la zone de Hanoï qui affecte le paysage des villages et de la rivière à travers les différentes périodes historiques :

Autrefois, presque tous les Vietnamiens vivaient perpétuellement dans le cadre du village, derrière le cordon épais de bambou³, à côté de la station d'eau : presque toutes les activités quotidiennes s'y trouvaient. La production agricole, l'artisanat, les affaires du villages et les croyances se déroulaient au

¹ Pierre DONADIEU, Michel PÉRIGORD, *Clés pour le paysage*, Op. cit., pages 13-14.

² <http://www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do?idSectionTA=LEGISCTA000006158551&cidTexte=LEGITEXT000006074075>

³ Selon NGUYỄN Tùng, 1999, page 168, « *Le cordon épais de bambou sépare à la fois l'espace résidentiel relevant du monde intérieur avec l'espace de culture agricole du monde extérieur, joue le rôle comme une barrière principale très importante qui symbolise la protection du village contre les méchants* ».

coeur de l'espace géographique du village : hameaux, quartiers, terrains en hauteur , belles parcelles de terrains, Đình, pagode, temples, ponts, boutiques et maisons d'habitations.

La rivière Tô Lịch recevait l'eau du fleuve Rouge à l'endroit où avait lieu le marché Gạo, qui traversait le Vieux Quartier et les groupes de villages Tam Thập Trại, Bái Ân, Bưởi, Nghĩa Đô... Encore aujourd'hui, elle reçoit l'eau du lac de l'Ouest et celle de Thiên Phù, puis elle coule vers les villages du sud, offrant une source d'eau propre aux villages péri-urbains pour leurs activités quotidiennes, leurs champs de cultures vivrières, leurs productions artisanales, la circulation, le commerce et le paysage rural.

Après plus de 100 ans, un tronçon de la rivière Tô Lịch (d'une longueur d'un kilomètre) qui recevait l'eau propre du fleuve Rouge a été entièrement remblayé, sa valeur d'usage pour la vie sociale des villages de Hanoï fut réduite. À la même période, les changements politiques et sociaux ont transformé la couleur urbaine et rurale du Vietnam, la tendance à l'urbanisation à outrance – avec l'émergence de zones semi-urbaines et semi-rurales - affecte les changements structurels du paysage, de la forme urbaine et de l'organisation sociale. Dans son programme révolutionnaire le gouvernement socialiste du Vietnam s'est efforcé de faire disparaître le village traditionnel, considéré alors comme un lieu de conservation des éléments anciens. Les facteurs réactionnaires entravant ce désir de développement, le village était autrefois une communauté sociale très fermée, divisée en unités auto-gérées tels que les hameaux et les quartiers. Empêcher la superstition et la liberté de religion ou de croyance dans la période de la “*Réforme agraire*”¹ 1955-1957 est une des priorités gouvernementales : ils ont fermement supprimé les bâtiments religieux. La pression démographique, la conséquence de l'urbanisation rurale, surtout dans les villages autour de la citadelle Thăng Long ont considérablement contribué à éliminer le cordon épais de bambou, autrement dit, à faire disparaître la morphologie paysagère du village traditionnel.

Depuis plusieurs décennies, avec la réforme sociale, l'urbanisation des villages a peu à peu effacé la frontière entre les villages, seul leurs jalons permettent aujourd'hui de les identifier. Les projets de construction, l'industrialisation et la modernisation dans les milieux urbains et ruraux, après la décennie 1970, ont nivelé les terrains en hauteur, les rivières, les étangs et les lacs, que le Feng-shui, par le passé, prenait en considération. Tout cela conduit à la métamorphose du paysage de la Tô Lịch, le paysage rural se transformant en un paysage semi-rural et semi-urbain.

Après la période du “ĐÔI MÓI”, de 1986 à aujourd'hui, le Vietnam a ouvert ses portes afin d'adhérer à l'économie du marché. Hanoï, centre du pays, a été affecté par la forte urbanisation. L'espace paysager du village et la rivière dans sa fonction spirituelle ont été envahis, remblayés et souillés, c'est-à-dire de moins en moins respectés par la population locale. Certains bâtiments à usage religieux et spirituel sont améliorés, d'autres sont détruits pour la construction de nouveaux bâtiments. L'ancienneté initiale de ces bâtiments est perdue, l'espace axial - orientation fondamentale - du Feng-shui est bloquée et envahie, influençant les croyances spirituelles . La forte urbanisation a fait augmenter la densité des nouveaux types de logement (maisons tubes, semi-villas et villas de deux à trois étages). Du fait que ce type de logement occupe moins de terrain, il permet une diminution favorable du nombre des maisons traditionnelles. En effet, celles-ci, avec 3, 5 ou 7 pièces, sont situées dans un espace très large, avec cour, jardin et étang, faisant perdre la superficie de surface d'eau et celle des arbres verts dans l'unité résidentielle et l'espace public. Les conséquences sont la pollution - sonore, atmosphérique, visuelle, industrielle ou chimique, pollution du sol et de l'eau - de l'environnement résidentiel et de l'environnement social - mode de vie et conscience des habitants. Tout cela fait radicalement changer la morphologie du paysage de la Tô Lịch, avec les territoires ruraux et semi-urbains.

Ce sont les points “négatifs” après le “ĐÔI MÓI” ! On constate cependant de nombreux points “positifs” dans Hanoï qui est en fait composée d'une multitude de petits villages. Avec l'économie de marché, les paysans ont eu accès à des conditions économiques favorables, leur niveau de vie, comme leur niveau de connaissance, a été amélioré. On observe que psychologiquement les habitants ont aujourd'hui tendance à retrouver les valeurs traditionnelles, après les avoir longtemps rejetées.

De nos jours , les habitants désirent une vie spirituelle (avec des lieux de culte), un bien-être social, des moments de repos et de loisirs et l'accès à la santé , enfin, pour ceux qui se trouvent aux deuxième et

¹ <http://www.chinhphu.vn/portal/page/portal/chinhphu/noidungchinhsachthanhtuu?categoryId=797&articleId=10001592>

troisième niveaux de la pyramide des besoins de Maslow¹, un espace social pour la communication entre les différentes communautés.

D'autre part, la politique sociale a un regard ouvert sur les croyances religieuses en permettant à la population d'avoir accès à la religion. Certains projets d'investissements de l'Etat améliorent d'ores et déjà le paysage du milieu urbain, l'infrastructure des bâtiments religieux, du patrimoine spirituel.

Dans le contexte, on s'est efforcé de chercher à restaurer une partie des valeurs du paysage et de l'environnement de la rivière et des villages de Hanoï. Cependant, cette restauration rencontre aujourd'hui les limites d'une forte urbanisation, d'autant plus que l'homme détruit plus rapidement qu'il ne restaure et protège.

De nos jours, la recherche et l'éveil des valeurs paysagères se traduisent dans certains projets par une amélioration des eaux usées de la rivière ; des projets de conservation et de restauration des espaces des bâtiments religieux spirituels comme le Đình, la Pagode et le Temple ; la conservation et le développement des villages de métiers traditionnels ; l'étude et la conservation de la morphologie spatiale des maisons traditionnelles ; la protection des espaces d'eau et des arbres ; la restauration des fêtes villageoises sur la rivière Tô Lịch et Hanoï. La tradition de la ville ancienne (y compris des anciens quartiers et des villages) s'ancre aujourd'hui dans la vie sociale moderne, s'harmonisant avec les nouveaux espaces et nouveaux quartiers dynamiques.

C'est un moyen pour construire une morphologie paysagère du village et de la rivière dans un milieu urbain avec un type de morphologie durable, conforme à la tendance contemporaine et dans la perspective du développement durable.

Augustin BERQUE observe qu'« *en pratique [...] les architectes [...] parviennent à harmoniser leur génie au génie du lieu – en d'autres termes, à harmoniser leur œuvre à l'urbain et ainsi à créer de l'urbanité* »².

La fidélité au passé est compréhensible : elle reflète le désir d'un retour aux sources, une aspiration de maintien des identités et de la culture, un attachement indissoluble aux sources de chaque individu et des communautés dans la vie moderne. Mais cette détermination - de chaque individu en particulier et de toutes les communautés en général - doit être ferme et persévérante sur le long terme, car elle se révèle pleine de difficultés.

Dans ce chapitre, nous indiquons les valeurs qui ont disparu et les valeurs qui sont en perdition et dont certaines subsistent. En raison de l'impact de l'urbanisation, la perte ou la diminution des valeurs fondamentales porte préjudice à la qualité du paysage de la rivière Tô Lịch. Nous montrons également les patrimoines - conservés actuellement - des villages et de la rivière, car ils portent en eux ces mêmes valeurs. Ensuite, nous déterminons les « objets » desquels émergent de nouvelles valeurs, nécessaires à la vie sociale, économique, politique et culturelle d'aujourd'hui.

Enfin, avec les approches d'étude des tissus dans les deux villages traditionnels typiques et la rivière Tô Lịch ainsi que les méthodes d'analyse urbaine, nous avons construit des méthodes d'étude avec l'aide des quelques ouvrages élémentaires suivants : « *Image of the city* » de Kevin LYNCH, « *Éléments d'analyse urbaine* » et « *Formes urbaines, tissus urbains* » de Philippe PANERAI, « *Morphologie, Géographie, Aménagement et Architecture de la ville* » de Rémy ALLAIN, « *Analyse spatiale, cartographie et histoire urbaine* » de Jean-Luc ARNAUD, ainsi que l'ouvrage de l'UNESCO « *Méthode d'analyse morphologique des tissus urbains traditionnels* »³, qui détaille les méthodes d'analyse des terrains - méthodes qui nous servent à la recherche des valeurs caractéristiques du paysage de la Tô Lịch.

¹ Pyramide des besoins de Maslow d'un point de vue pédagogique. Il y a 5 niveaux, au total. Niveau 2 [Besoin de sécurité] : Ce besoin se réfère au fait que tout individu doit se protéger des dangers. On fait ici référence, par exemple, à la sécurité physique (agressions), de l'emploi, de la santé, de la propriété, de la stabilité de la famille. Il est autant question de la sécurité physique que morale. Niveau 3 [Besoin d'appartenance] : Il s'agit de se sentir accepté par les groupes au sein desquels on vit, comme la famille, les amis, les diverses associations... À l'intérieur d'un groupe, l'individu recherche une reconnaissance (se réfère donc au besoin d'aimer et d'être aimé) <http://madamemarieeve.wordpress.com/2010/12/12/la-pyramide-des-besoins-de-maslow-vue-dun-point-de-vue-pedagogique/>.

² Augustin BERQUE, *Le sens de la rivière, Nature et simulacres à Tokyo, fin de siècle*, Colloque « *La maîtrise de la ville, urbanité française – urbanité nipponne* », Etudes japonaises 2, sous la direction de Augustin Berque, éditions de l'école des hautes études en Sciences Sociales, Paris, page 46.

³ UNESCO, *Méthode d'analyse morphologique des tissus urbains traditionnels*, Etudes et documents sur le patrimoine culturel, CLT-84/WS/13, 118 pages.

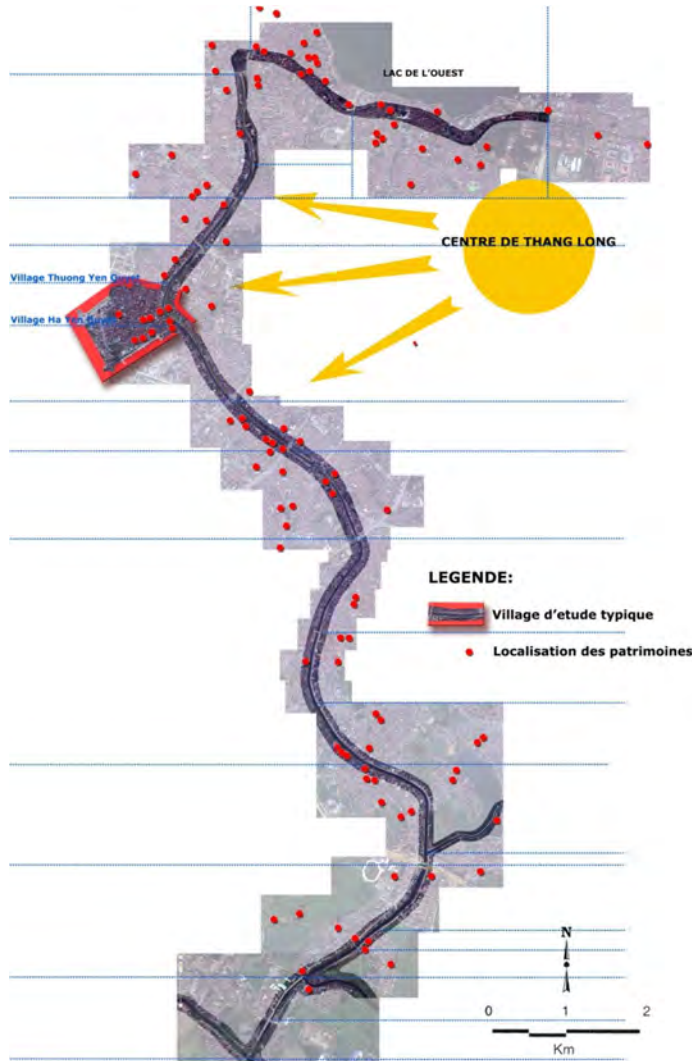
VII.a Le village Hạ Yên Quyết

VII.a.1 Informations générales sur la géographie, la culture et l'histoire du village



Figure VII.2 : Photo panoramique du village Hạ Yên Quyết (Côt)

VII.a.1.1 Différentes appellations et emplacement géographique



Le village Hạ Yên Quyết était jadis appelé le village Côt. Le village Côt ou Kê Côt¹ est une appellation sino-vietnamienne ("Côt" est également le nom de certaines localités ; il désigne une natte de bambou tressée pour la fabrication des paniers). L'appellation Kê Côt est connue depuis longtemps des deux villages Yên Quyết : Yên Quyết supérieur (au Nord) et Yên Quyết inférieur (au Sud), se situant tous les deux sur la rive droite de la rivière Tô Lịch au tronçon du pont Giầy, après le pont Trung Kính.

Le village *Yên Quyết* supérieur a postérieurement changé de nom en s'appelant village de Papier (*làng Giầy*), identifié par son métier traditionnel de production de papier.

Le village *Yên Quyết* inférieur (*Hạ Yên Quyết*) appartient aujourd'hui au quartier Yên Hòa de l'arrondissement de Cau Giầy, Hanoï. Il se trouve à l'Est de la ville, avec le village de Ha Hoa au Nord, le village Trung Hoa au Sud-Est, la rivière Tô Lịch à l'Est, et au Sud-Ouest une nouvelle zone urbaine.

Le village *Hạ Yên Quyết* possède une belle superficie naturelle de terrain qui se situe juste à la porte d'entrée Ouest de l'ancienne citadelle. Il était le lieu d'échanges directs entre les régions riveraines et le centre de la ville, séparés par la rivière Tô Lịch.

Figure VII.3 : Schéma de la position du village Côt, avec la Tô Lịch et le centre de Thăng Long.
Document : ĐỒ Xuân Sơn

Le village Côt, se situant à 21°1'29"N et 105°47'43"E, possède une superficie de 537 600 m². Il s'étend sur un périmètre de 2,7 km et longe la rivière Tô Lịch sur 708 m.

¹ L'ancienne appellation du village

VII.a.1.2 Histoire de la formation du village Côt



Figure VII.4: Photo du village de Côt par Archi. NGUYỄN Vũ Phương en 8/2013.

Le village Côt est un ancien terrain, à proximité du rivage de la Tô Lịch depuis plus de 2000 ans. Cela se traduit par le nom de « Kê Côt ». Cette appellation est défendue par les chercheurs en langues, histoire, archéologie et ethnographie depuis la création et l'existence du village, c'est-à-dire depuis la domination chinoise. D'après le livre « *Bạch Liên khảo ký* » (note de recherche de Bạch Liên), depuis l'époque des Đường chinois (1832), cinq premières familles s'y installent pour fonder des hameaux-villages. Il s'agit des familles Nguyễn, Hoàng, Quảng, Doãn et Trần, auxquelles se joignent ensuite les familles de Phạm, Lê et Ngô. Huit divisions se constituent - des Đông et des Đoài, incluant toutes les quatre catégories sociales : docteur, paysan, artisan et commerçant - qui favorisent la diversité sociale au sein du village. Comme il est classé parmi les « quatre lieux de bon renom » (Mỗ, La, Canh et Côt) - quatre villages du district de Từ Liêm -, le paysage du village et de la rivière jouit d'une véritable dimension culturelle.

En outre, le village connaît une économie prospère grâce à la diversité des métiers artisanaux et des petits commerces. Il est renommé pour être le centre de production des papiers votifs le plus grand du pays. Les billets-enfer (pour les morts) du village apparaissent dans toutes les provinces du Nord ; à Hanoï, on les trouve dans la rue de Hàng Mã. Cette production donne au village sa dimension artisanale et son aspect paysager. Dans le village, sont maintenus encore les vestiges historiques religieux, comme le Đình Côt (1832) qui rend un culte à Cao Sơn Đại Vương, génie tutélaire du village. On y trouve également cinq temples où l'on rend un culte à cinq génies, dont le grand prince Cao Sơn (génie du sol). À cela s'ajoutent la pagode Ngọc Quán (pagode Bạch Liên Hoa) (1642), l'ancien puits, les maisons de culte des grandes familles, comme Nguyễn, Hoàng et Kim. Ces vestiges témoignent de l'ancienneté du village et d'une dimension du patrimoine architectural du paysage.

VII.a.1.2 Liaison régionale et espaces naturels
a/ Liaison régionale

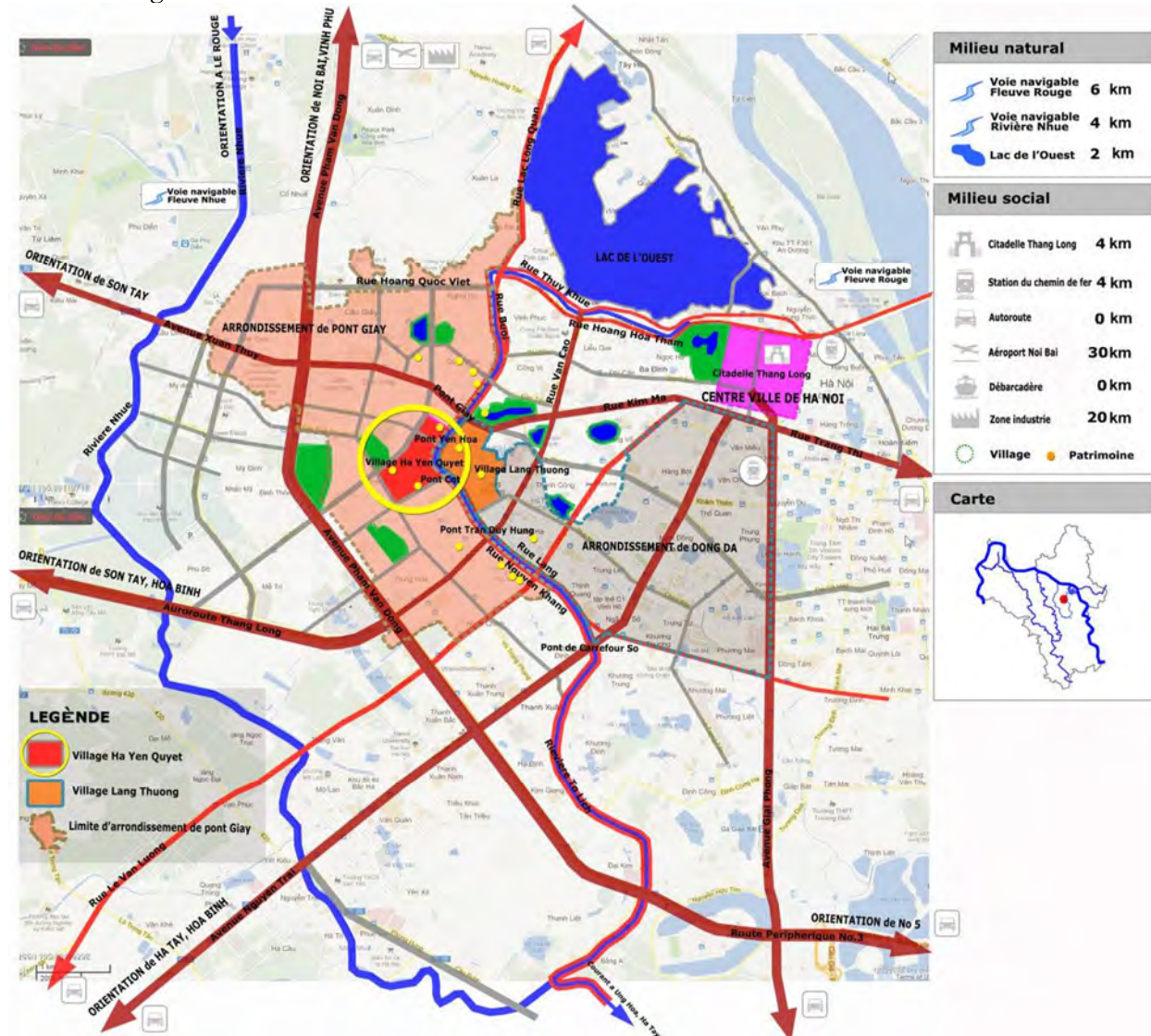


Figure VII.5 : Carte de liaison du réseau de voirie extérieure de Hanoi¹
Document : ĐỒ Xuân Sơn

La voirie extérieure du village et à l'extérieur de Hanoi

Avant les années 1750, durant la période coloniale française, la rivière Tô Lịch n'est pas encore remblayée, elle communique avec le monde extérieur. La station Côt est un grand débarcadère, grand centre de la région. Ainsi, les bateaux peuvent remonter la rivière Tô pour entrer dans la rivière Kim Nguru, le fleuve Rouge, la rivière de Thiên Phù, c'est-à-dire aller partout dans le Nord ; et il peut également descendre la rivière Tô, traverser le fleuve Nhuê, la rivière Đáy, puis s'avancer en aval du fleuve Rouge, dans toute la région de Hà Nam Ninh et dans la province Thanh Hoá- Nghệ An².

L'époque des Dames Trung Bà Triệu, Tiên Lê, Phùng Hưng, Ngô Quyền... et jusqu'à l'an mil (l'époque marquant la fin de la colonisation chinoise, ayant commencé à la fin du IIIe siècle) a précédé l'époque féodale, marquée par mille ans de défense du pays, avec les Dynasties Đinh, Lý, Trần, Lê-Trịnh Mạc, Tây Sơn, Nguyễn... La rivière Tô relie les autres rivières, s'ouvrant sur un grand réseau jusqu'au centre de la citadelle. Elle était une ligne de voie fluviale très importante pour le commerce

¹ Source : Internet - Google maps.

² LÊ Trung Vũ, *Les fêtes des villages d'Hanoi, La fête du village Côt*, Edition de Culture-Information & Institut de Culture, Hanoi 2006, page 625.

La voirie extérieure du village et à l'intérieur d'Hanoï

Le village Côt est situé sur l'axe paysager des anciens villages de Hanoï. Depuis le village, sur cet axe paysager, une grande partie de la culture de Thăng Long-Hanoï est perceptible: ancienne citadelle, ancienne muraille de la citadelle de Đại La, villages traditionnels, autant de vestiges patrimoniaux révélateurs de la culture traditionnelle de chaque village et de l'identité culturelle d'Hanoï.

Depuis le village, on dispose d'une accessibilité favorable aux villages voisins du même arrondissement : le village Thượng Yên Quyết, le village Cóm Vòng au Nord et le vieux village Láng supérieur relevant de l'arrondissement de Đống Đa.

Depuis longtemps, la circulation extérieure entre les villages contigus est assurée par les ponts Côt et Giấy, principaux axes routiers traversant les villages. Ces ponts sont aussi le point culminant du paysage de la rivière, et offrent une vue panoramique sur les villages.

Le village Côt se situe, actuellement et à l'avenir, dans le réseau de circulation extérieur-intérieur relativement favorable pour l'accès aux zones de Hanoï intra-muros (Figure...) : l'accès est favorable à la ceinture III vers les zones de l'Est, du Nord-Est et du Nord-Ouest, sur la ligne de route parallèle le long de la rivière Tô Lịch pour relier les villages urbains du centre de Hanoï aux villages ruraux du Sud, près de la station du tramway 3-4 dans le réseau de la ligne ferroviaire aérienne Hanoï.



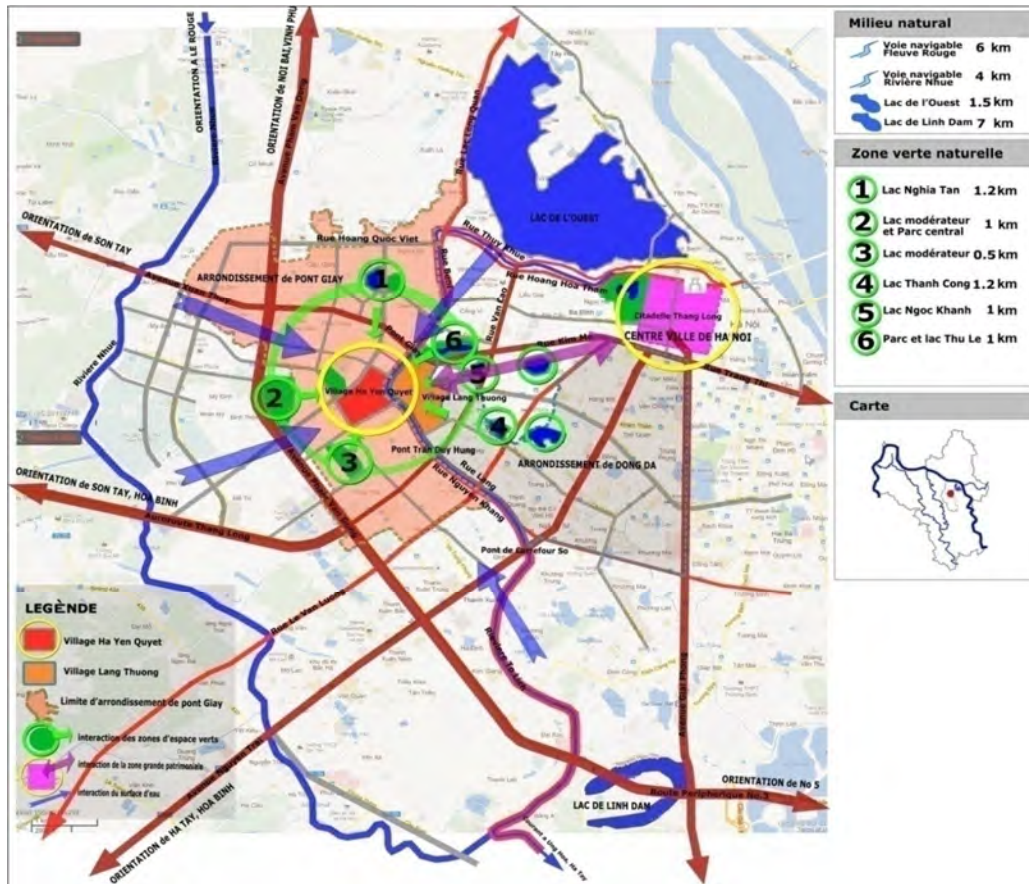
Figure VII.6 : La carte d'aménagement du réseau de circulation – transports en commun – d'Hanoï à l'horizon 2050.¹

Le village Côt occupe une situation géographique stratégique vis à vis de l'ancienne citadelle de Thăng Long, et ce, à partir de la Tô Lịch et de la muraille extérieure de la capitale impériale de Đại La² (digue = ancienne muraille). Ce rapport est encore renforcé par l'espace aquatique du lac de l'Ouest. Comme il appartient au système des vieux villages d'Hanoï fondés le long de la Tô Lịch, le village Côt partage, avec les villages voisins, des valeurs communes de solidarité. Les monuments patrimoniaux et religieux se trouvent sur le réseau des monuments religieux (plus de 115 constructions du patrimoine sont classées) et patrimoniaux de la rivière Tô Lịch et de Hanoï (Figure VII.8).

¹ Source : Service d'aménagement & architecture de Hanoï.

<http://qhkthn.gov.vn/index.php/dnh-hung-quy-hoch-giao-thong-cong-cng.html>

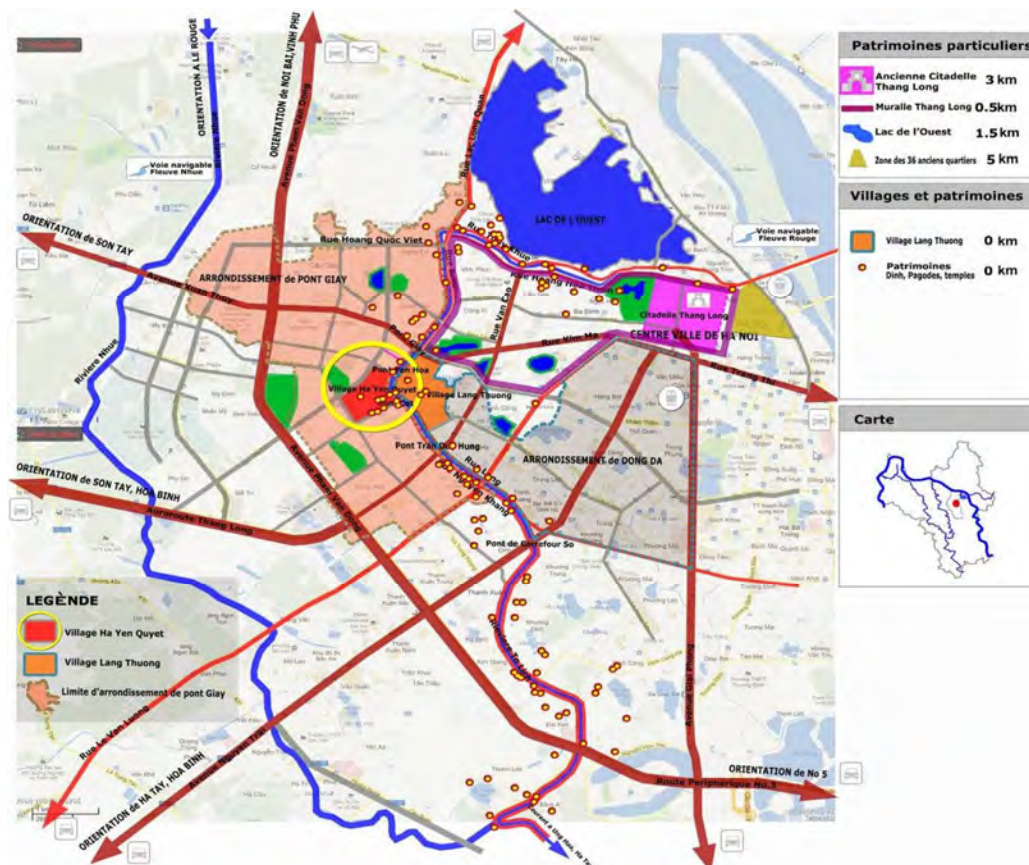
² D'après NGUYỄN Vĩnh Phúc, la carte de Thăng Long à l'époque de Hồng Đức (1470) : la muraille de Đại La est fondée il y a plus de 1000 ans (anciennement époque de Thăng Long, aujourd'hui Hanoï). Elle suit la route Hoàng Hoa Thám, passe par la route de Buôi, longe la rivière Tô Lịch au pont Giấy, suit la route Đê La Thành (digue Đê La Thành), poursuit la route Lê Văn Lương et croise enfin la rue Kim Mã à la station de bus de Kim Mã.



b/ La liaison avec les espaces verts et les lacs

Figure VII.7 : La carte de liaison d'espaces verts et des lacs.¹

Document d'après : ĐỖ Xuân Sơn



c/ La liaison entre les différents patrimoines principaux

Figure VII.8 : La carte de liaison des patrimoines principaux²

Document d'après : ĐỖ Xuân Sơn

¹ Source : Internet - Google maps.

² Source : Internet - Google maps.

d/ Liaison des nouvelles cités urbaines

Face à la pression de l'urbanisation, les villages à l'intérieur de la ville et en banlieue sont entourés par de nouvelles cités urbaines.

Le village Côt est attaqué de très près dans ses limites : à l'Ouest, se construit la nouvelle cité urbaine de Cầu Giấy et au Sud se dresse la nouvelle cité urbaine de Trung Yên et Yên Hòa.

L'urbanisation s'imisce dans chaque ruelle du village, chaque maison.

VII.a.2 Processus d'évolution et limites de l'étude du village

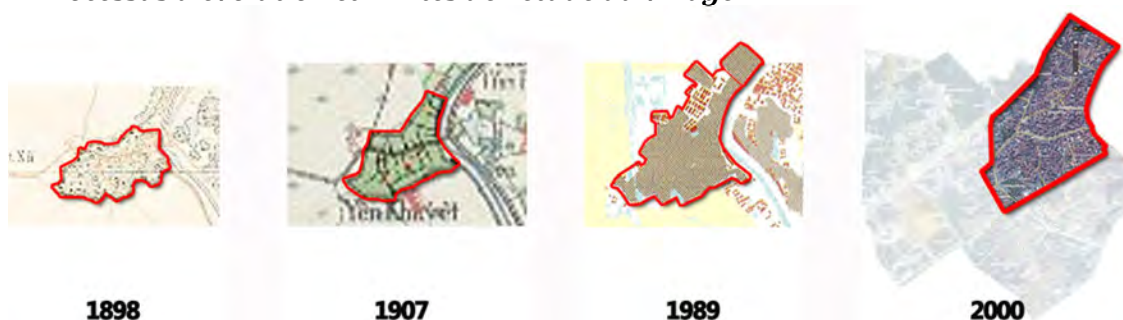


Figure VII.9 : Evolution géo- morphologie (physique) du village Hạ Yên Quyét.¹

Document d'après : ĐỒ Xuân Sơn

D'après la carte de Đông Khánh, en 1888, la limite géographique du village Côt (appelé auparavant hameau) correspondant à la carte de 1898.

La carte de 1907 montre un élargissement du village : les deux villages Hạ Yên Quyét (Côt) et Thượng Yên Quyét (An Hòa) se rapprochent, et leur frontière commune s'estompe progressivement.

En 1997, les deux villages se regroupent dans le quartier de Yên Hòa, de l'arrondissement de Cầu Giấy, comme on peut le voir dans les cartes de 1989 et 2000.

En 1999, la ville de Hanoï a approuvé la décision pour l'aménagement détaillé de la ville dont celle des deux villages Hạ Yên Quyét (Yên Quyét inférieur) et Yên Quyét Supérieur (An Hòa). On peut remarquer qu'il y a une grande route qui traverse le village Yên Quyét Supérieur et le divise en deux parties : Est et Ouest. Une autre route traverse le village Hạ Yên Quyét (flèche rouge) et le divise en deux parties : Nord et Sud. La partie Nord est occupée par le village Yên Quyét Supérieur, et la partie Sud, par le village Yên Quyét inférieur, qui désormais reprend sa forme originale de 1898. Il est prévu la construction d'un grand pont pour enjamber la rivière Tô Lịch. A l'avenir, trois ponts devront jalonner le village.

Cependant, d'après le travail sur le site, le projet de la route qui divise le village Yên Quyét inférieur du village Yên Quyét supérieur, visible sur le plan d'aménagement de l'arrondissement de Cầu Giấy, est aujourd'hui suspendu.

Pour le cas qui nous occupe, nous prenons comme référence le dossier de l'aménagement approuvé par le village Hạ Yên Quyét dans sa limite avec la rivière et étudions la limite de ce village en tenant en compte de la partie du territoire qui sera traversée par cette route.



Figure VII.10 : La carte de division du village Côt.²

Document d'après : ĐỒ Xuân Sơn

¹ La ville Hanoï plans 1898 - Source : Centre des archives d'outre-mer à Aix-en-Provence et au Centre des archives de l'Institut français d'architecture à Paris.

La ville Hanoï en plans 1907- Source : Centre des archives d'outre-mer à Aix-en-Provence et au Centre des archives de l'Institut français d'architecture à Paris.

La ville Hanoï en plans 1989- Source : dans le livre « ATLAS Information de la géographie de Hanoï »,

La ville Hanoï en plans 2000- Source : Internet-Google maps.

² Source : Aménagement d'arrondissement de Cầu Giấy 1999, Institut d'aménagement et construction d'Hanoï, Agence de leadership architectural de Hanoï.

VII.a.3 Une structure paysagère et urbaine qui fait l'identité du village.

a. L'axe paysager principal de la rivière et du village Hạ Yên Quyét

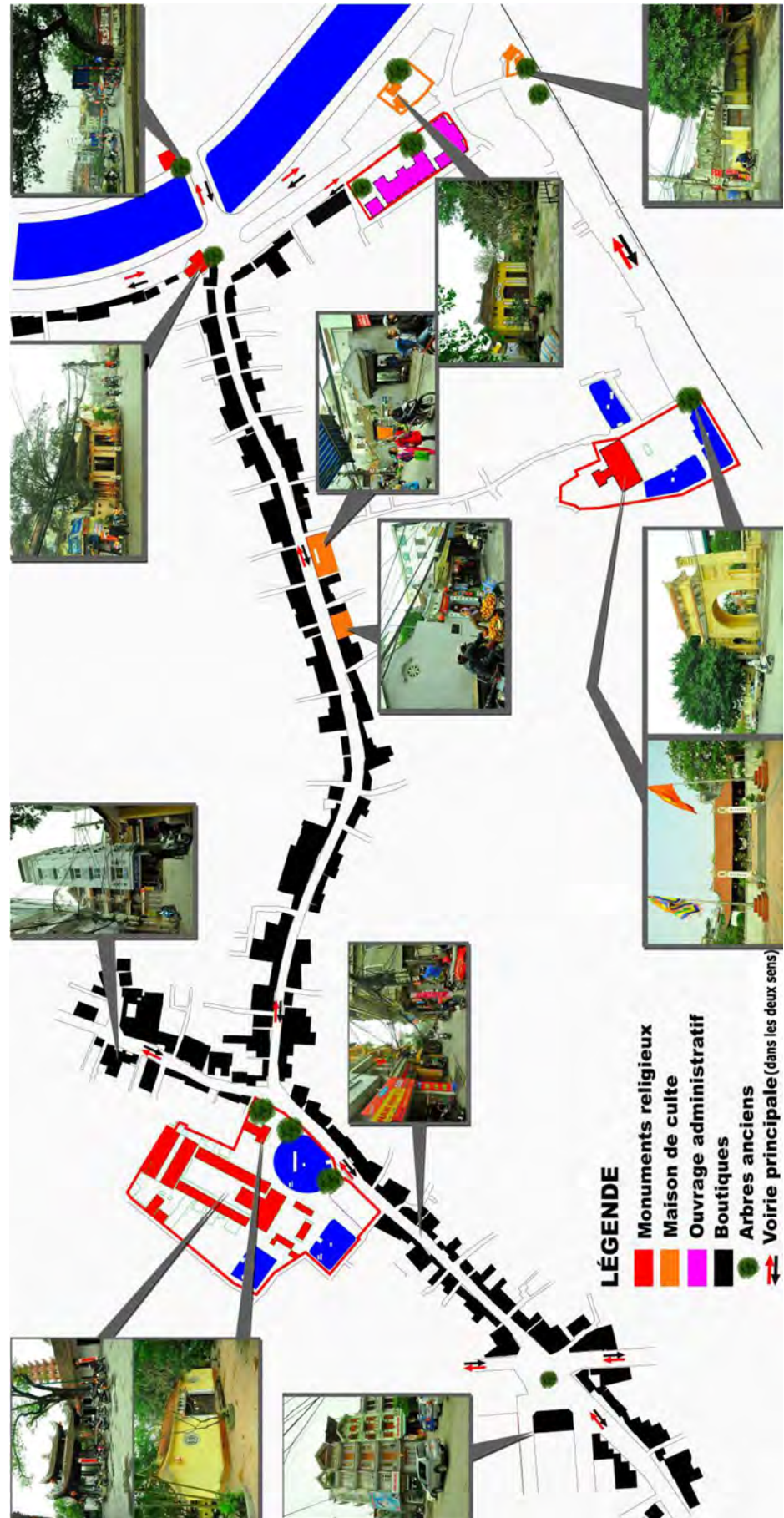


Figure VII.11 : L'Axe paysager principal de la rivière et du village Côt

Document: ĐỒ Xuân Sơn

b. Les points paysagers le long de la rivière.

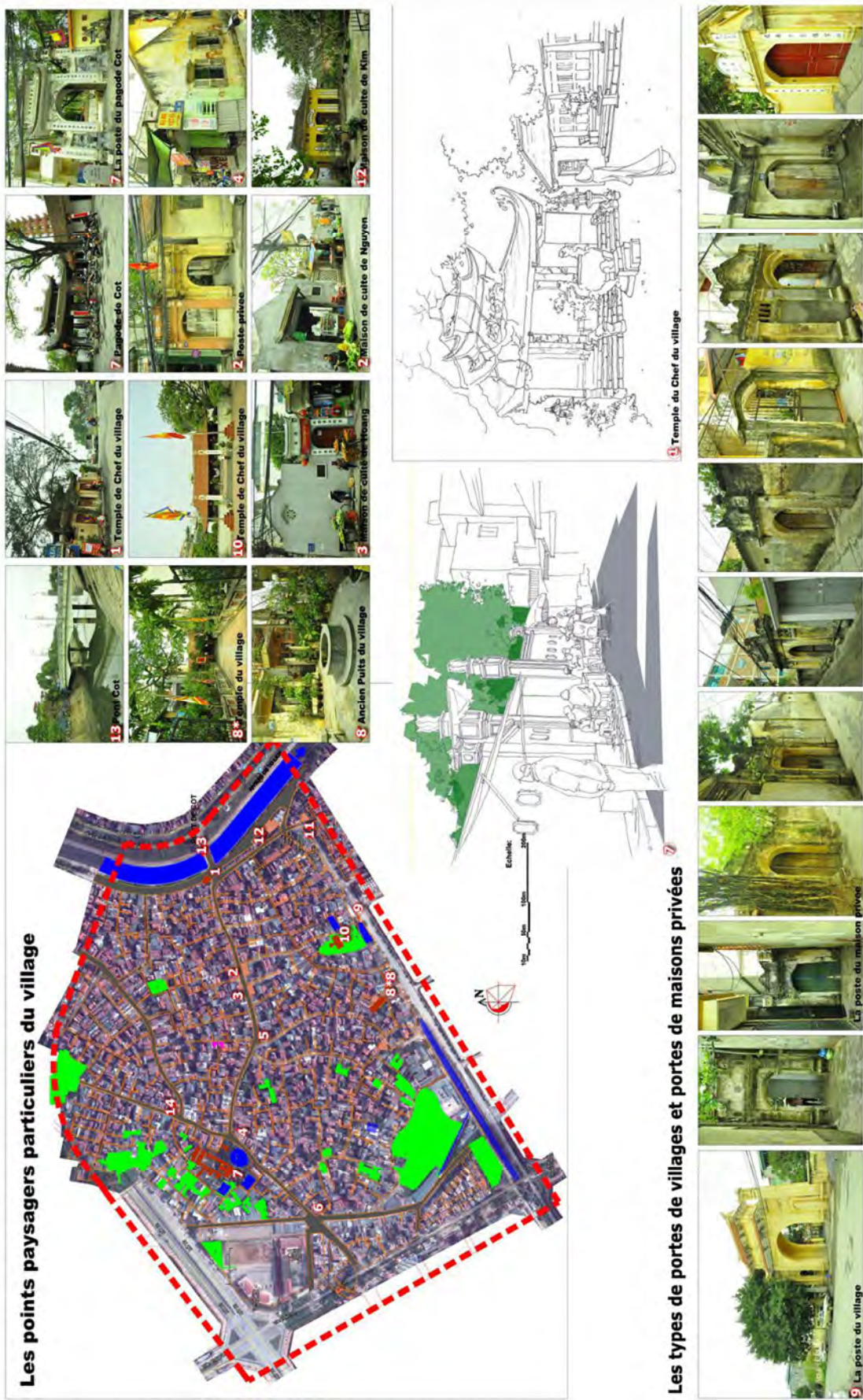
Figure VII.12 : Les points paysagers sur la Tô Lịch.



c. Les points paysagers principaux dans le village
 Figure VII.13 : Les points paysagers dans le village Côt

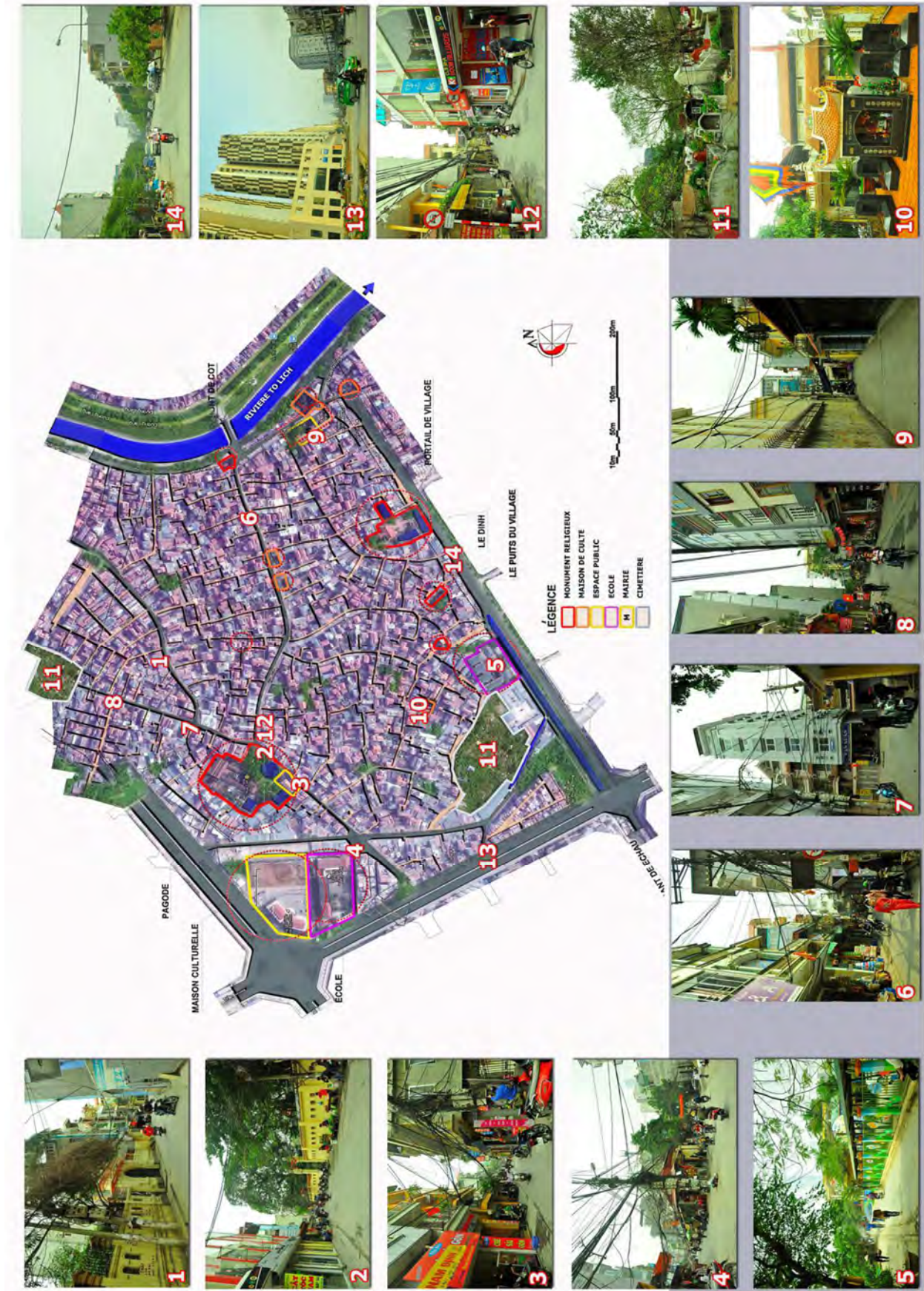
Document : ĐỖ Xuân Sơn

Les points paysagers



d. Les points paysagers dans le village
 Figure VII.14 : Les points paysagers

Document : ĐỖ Xuân Sơn



Sur la carte de planification détaillée de Hanoï effectuée par les Français en 1943¹, on distingue la ceinture verte et également la ceinture de planification de la limite administrative de l'Ouest de Hanoï, qui est la rivière Tô Lịch elle-même. Les Français ont considéré le village Côt comme l'un des villages paysagers les plus traditionnels de la rivière Tô Lịch, secteur autochtone caractéristique où le maintien de l'espace paysager en ce temps-là leur a paru essentiel. Ainsi, une part de la rivière Tô est mise en valeur avec son espace paysager : il s'agit d'un point focal de l'identification et de la conservation d'un village traditionnel à Hanoï pendant la colonisation française.

Identifier les éléments du paysage :

- Sur la rivière : le pont Côt, le Miếu Chợ (petit temple près du marché), le Miếu du génie d'eau, le figuier, le tombeau des ancêtres de la famille Kim, certaines portes de maisons anciennes sur le chemin de Yên Hòa (figure VII.11, VII.12).

- Dans le village : la maison de culte des ancêtres de la famille Nguyễn, la maison de culte des ancêtres de la famille Hoàng, le Petit Temple (Miếu Chùa), la Pagode Bạch Liên Hoa, la maison tubulaire au carrefour de Yên Hòa, le Đình et la porte du village Côt (Figure VII.11, VII.13).

Kevin LYNCH dans son livre « *L'image de la cité* »² parle de cinq éléments identifiables du paysage urbain. En s'appuyant sur ce principe dans le paysage du village dans la ville, on peut remarquer :

« *Le nœud* » : les nœuds ou les points de croisement des lignes sont les lieux de repère du paysage les plus clairs. Le nœud paysager du village n'est pas clairement défini. Il manque de marqueur important, comme la présence d'un square. Cependant, si on observe plus attentivement, le pont Côt peut être considéré comme un « nœud » qui marque le croisement entre le village, la rivière et la route. De plus, un autre nœud circonscrit le point de croisement des rues Yên Hoà et Hoa Bằng à côté de la Pagode.

« *Les voies* » : Dans le village, les voies sont disposées à l'image d'un squelette de poisson, dont l'axe principal est la rue Yên Hòa et les axes secondaires sont les petites ruelles menant aux habitations. L'axe principal Yên Hòa est actuellement bordé des deux côtés par les maisons tubulaires de 3 à 5 étages. La nouvelle rue Nguyễn Khang délimite aujourd'hui la frontière du village avec la rivière Tô Lịch ; elle est considérée comme « la voie » du village et de la rivière Tô Lịch.

« *Les points de repères* » : Les points de repères du village et de la rivière ne sont pas clairement définis, car il manque des marqueurs importants, tels que l'espace fermé, l'identité des objets, le style, la hauteur, la couleur etc. Ces points de repères sont les bâtiments religieux, comme le Đình, la Pagode, le Temple Chùa, le Temple Chợ, les maisons de culte etc. Cependant, ces constructions sont actuellement entourées d'une clôture élevée et solide, empêchant de les voir et de les identifier distinctement depuis les voies de circulation.

« *Les quartiers* » : l'impact de l'urbanisation et les changements importants seront étudiés à partir de plusieurs échelles (typologie, morphologie).

« *Limite* » : « *Les limites qui semblent les plus fortes sont celles qui non seulement prédominent visuellement, mais aussi ont une forme continue et sont impénétrables aux mouvements traversants* »³. En ce qui nous concerne, il s'agit des limites visuelles, les différentes échelles d'impact entre les différents espaces d'activités continues existants. Au niveau du village, ceci peut être vu selon les différentes échelles d'impact sur la rivière. On peut considérer qu'il y a trois dimensions continues de limite ayant des impacts sur la rivière : la limite visuelle, l'élévation de la rivière Tô Lịch - entre le village et la rivière, limite cernée par l'ancien village Côt - et le noyau du village - limite déterminée par les nouvelles habitations au sein du village. Actuellement, la limite du territoire du village n'est pas totalement claire, elle est parfois bien déterminée, parfois ambiguë. Par exemple, la limite visuelle de l'élévation de la rivière est définie par la cime des nouveaux bâtiments de 5 à 7 étages sur ses rives. De même, la limite visuelle séparant le noyau de l'ancien village et des nouvelles habitations sont clairement cernées par la route qui est à présent sa voie de circulation principale.

¹ La carte d'Hanoï en 1943, source : *Centre des archives d'outre-mer à Aix-en-Provence et au Centre des archives de l'Institut français d'architecture à Paris.*

² Kevin LYNCH, *L'image de la cité*, Dunod, 1999.

³ *Ibid.*, 1999, page 72.

VII.b. Le village Đình Công Hạ

VII.b.1 Information générale sur la géographie, la culture, et l'histoire du village



Figure VII.15: Photo panoramique du village Đình Công Hạ sur la rivière Tô Lịch .

Photo : ĐỖ Xuân Sơn

VII.b.1.1 Différentes appellations et emplacement géographique

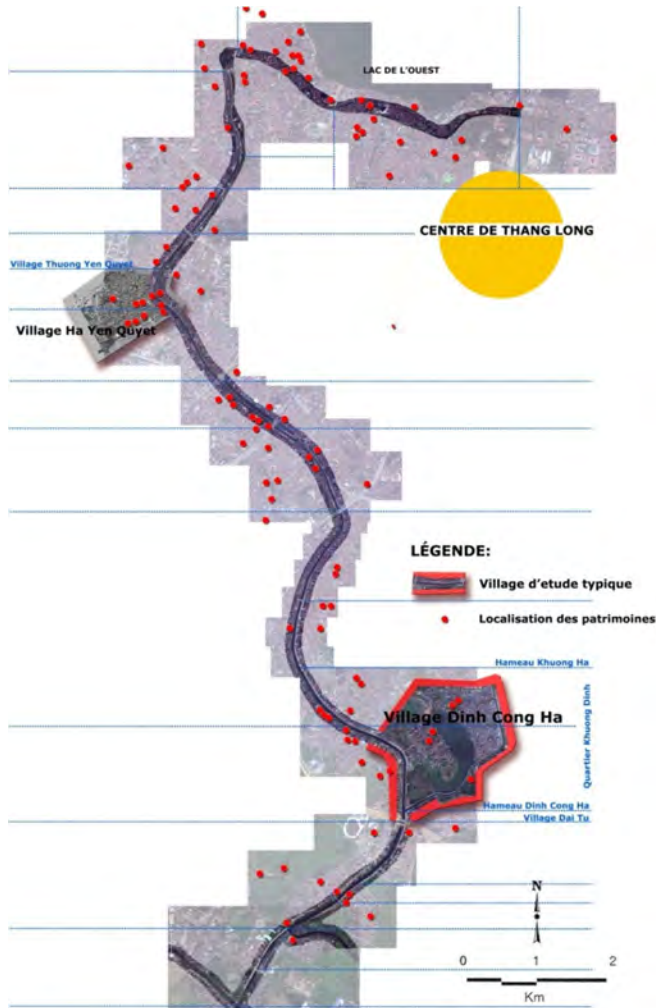


Figure VII.16 : Schéma de la position du village Đình Công Hạ avec la Tô Lịch et le centre de Thăng Long.

Document : ĐỖ Xuân Sơn

Đình Công est un des anciens villages au bord de la rivière Tô Lịch. L'ancien nom est utilisé avant la XVII^e dynastie du roi Hùng "Đình Công", le Roi lui ayant ensuite attribué le nom précieux de "Đình Công"¹. La position administrative se situe au Sud du centre de la capitale de Hanoï.

Le territoire administratif du quartier Đình Công englobe le village Đình Công et le nouveau quartier Đình Công, quartier issu d'une zone nouvellement urbanisée.

La situation géographique de l'ancien village Đình Công contigu à l'aéroport de Bạch Mai, relevant autrefois du quartier Khương Đình, il appartient aujourd'hui au quartier Thanh Xuân, au Nord.

À l'Ouest, coule la rivière Tô Lịch, et plus loin, sur l'autre berge se trouve le village Đại Kim (Tam Kim), l'arrondissement de Hoàng Mai.

Au Sud, la rivière Lừ le sépare du village Đại Từ et du nouveau quartier Linh Đàm (qui relève de la péninsule Linh Đàm).

À l'Est, de l'autre côté de la rivière Lừ, se trouvent Đàm Đồi et la gare Giải Phóng ; l'autoroute 1A passant derrière la gare.

Au Nord-Est, apparaît le nouveau quartier Đình Công, et derrière lui, la route Giải Phóng.

Ainsi, le village se situe au carrefour de deux rivières Tô Lịch et Lừ) et des nouveaux quartiers les plus grands de Hanoï.

La gestion administrative du village comprend trois petits hameaux : le hameau de Thượng, celui de Hạ et celui de Trại. Les habitants appellent souvent le hameau Thượng le village Đình Công Thượng (ou village de la joaillerie de Đình Công²) situé au Nord. Les gens appellent souvent les hameaux de Hạ et de Trại, le village Đình Công Hạ. Ce village, situé au Sud et bordant deux rivières, comprend le Đình Hạ, le temple de Đầm Sen (le temple de la Mère), la pagode de Liên Hoa, etc.

¹ Extrait du livre « *Thần phả-la généalogie* » du Đình du village Đình Công Thượng, l'arrondissement de Đình Công actuel.

² Le village Đình Công Thượng a un métier artisanal traditionnel célèbre : c'est la joaillerie, la sculpture en argent. De fait, le village s'appelle Đình Công Kim Hoàn ou village de Kim Hoàn.

Le village Đình Công Hạ possède le vaste lac de Đình Công, en forme d'un sabot de cheval, situé au milieu du village, au carrefour des deux rivières Tô et Lừ. Ainsi, il divise le village en deux hameaux : le hameau de Hạ, qui se situe à l'Est du lac Đình Công, et celui de Trại, à l'Ouest.

Le village Đình Công Hạ se situe à 20°58'37.92"N, 105°49'45.12" et 105°49'58.08"E. Au total, le quartier Đình Công possède une superficie de 275,5203 ha, hectares réparties comme suit : le village Đình Công Thượng a une superficie de 53,4565 ha et le village Đình Công Hạ, de 152,1621 ha. Ce dernier longe la rivière Tô Lịch sur une longueur de 1290 m et la rivière Lu sur 2330 m.

VII.b.1.2 Histoire de la formation et développement du village Đình Công

Histoire, formation et développement suivant la frontière officielle : Đình Công est un ancien terrain, connu depuis l'époque de la fondation du pays Văn Lang, vers 2879 avant J.-C., après que l'eau de la mer s'est retirée de l'ancien territoire de Hanoï. A l'époque, des hommes vivaient sur ce terrain fertile¹. BUI Thiết, auteur du livre "*Les villages de la banlieue de Hanoï*" explique que les stations archéologiques du terrain en hauteur de Cây Táo (en français 'pommier') du village Triều Khúc et les champs du village Huỳnh Cung se trouvent sur un bras de la rivière Tô Lịch, pas trop loin de Đình Công. *Le territoire de Đình Công, à ce moment-là, était également un lieu en altitude au climat sec où il fait bon vivre. D'autre part, la rivière Tô Lịch traversant ce territoire, le déplacement en bateau et le développement économique est favorisé. Les Vietnamiens s'y arrêtent en vue d'exploiter ce terrain et de s'y sédentariser*². Le registre généalogique du village de Đình Công³ nous permet d'affirmer que le territoire Đình Công est un ancien village Việt depuis la dynastie des Rois Hùng du pays Văn Lang.

En ce qui concerne la signification géographique, le village Đình Công se trouvait autrefois au coeur de paysages naturels, traversé par de belles et paisibles rivières : la rivière Tô Lịch, le lac Đình Công et le lac Linh Đàm semblaient être reliés entre eux. Le lac Linh Đàm était appelé lac Thanh Đàm par le roi Hùng Vương XVII. D'ailleurs, le bateau du roi et celui du mandarin de l'ancienne citadelle Văn Lang (Phủ Thọ) voguaient au fil de la rivière Tô Lịch en direction de ce territoire pour se reposer⁴.

La voie fluviale - la rivière -, non seulement magnifie le paysage d'une zone rurale, mais facilite l'échange et la communication entre les hommes. De plus, elle cache une autre histoire ayant joué un rôle important : elle aida les descendants du Roi Hùng de la montagne Nghĩa Lĩnh à visiter tous les recoins du pays pour vivre et travailler, créant les ethnies du Vietnam : jusqu'à la 17^e dynastie du roi Hùng, un grand nombre de descendants de Hùng Nghi Vương se sont installés ici. C'est pourquoi, l'origine du village et de la commune est indissociable de la formation et de la circulation de la Tô Lịch.

La formation et le développement du village Đình Công ressemblaient à ceux des villages du bassin du delta du fleuve Rouge. Les villages situés sur sa rive sud (en direction de la rivière Tô Lịch) sont touchés par les crues de ce fleuve. Chaque année, pendant la saison des pluies, les eaux des crues en amont du fleuve Rouge apportent des alluvions pour les rizières situées en aval, fertilisant fortement ces rizières. Ces alluvions créent les terrains en hauteur, les lacs, les canaux et les arroyos, les rivières sinueuses, favorisant la sédentarisation. Les habitants du village Đình Công remercient les bienfaits de la nature en travaillant beaucoup : ils élargissent la superficie des terres cultivables pour le développement agricole, l'élevage, l'artisanat, sont actifs dans la lutte contre les catastrophes naturelles et contre les agresseurs. Ils protègent leur village depuis 2 000 ans !

Depuis que le roi LÝ Thái Tổ transféra la capitale à Thăng Long en 1010, le pays, grâce aux terres fertiles, se développa de plus en plus. Les bâtiments architecturaux culturels sont construits. Chaque

¹ *Histoire traditionnelle de la commune de Đình Công, Op. cit.*, 2002, pages 8, 11, 12.

² BUI Thiết, *Les villages de la banlieue d'Hanoï*, Edition d'Hanoï, 1985, page 325.

³ Selon la légende du village Đình Công, dans le registre généalogique du Đình du village Thượng, la signification de "formation d'une communauté" du village Đình Công apparaît depuis la règne du roi Hùng XVII, soit HÙNG Nghi Vương (雄毅王) 568 – 409 avant JC.

⁴ *Histoire traditionnelle de la commune de Đình Công, Op. cit.*, pages 11, 12.

nom de rivière et de terrain dérive de l’histoire de la localité, en témoignent les exemples suivants : la rivière Tô, le lac de Định Công (lac de Đầm Sen), le terrain de Giải Cờ, le hameau de Hoàng Anh (hameau de Trại).

Fiers du beau paysage de leur village, les villageois ont composé une chanson :

“Xóm Trại có cây Bồ đề
Có hoa thiên lý ai về được đeo”

“Le hameau de Trại a un aliboufier,
Et des fleurs de pergulaires qu’on porte en couronne.”

VII.b.1.2 Liaison régionale et espaces naturels

a/ Liaison régionale

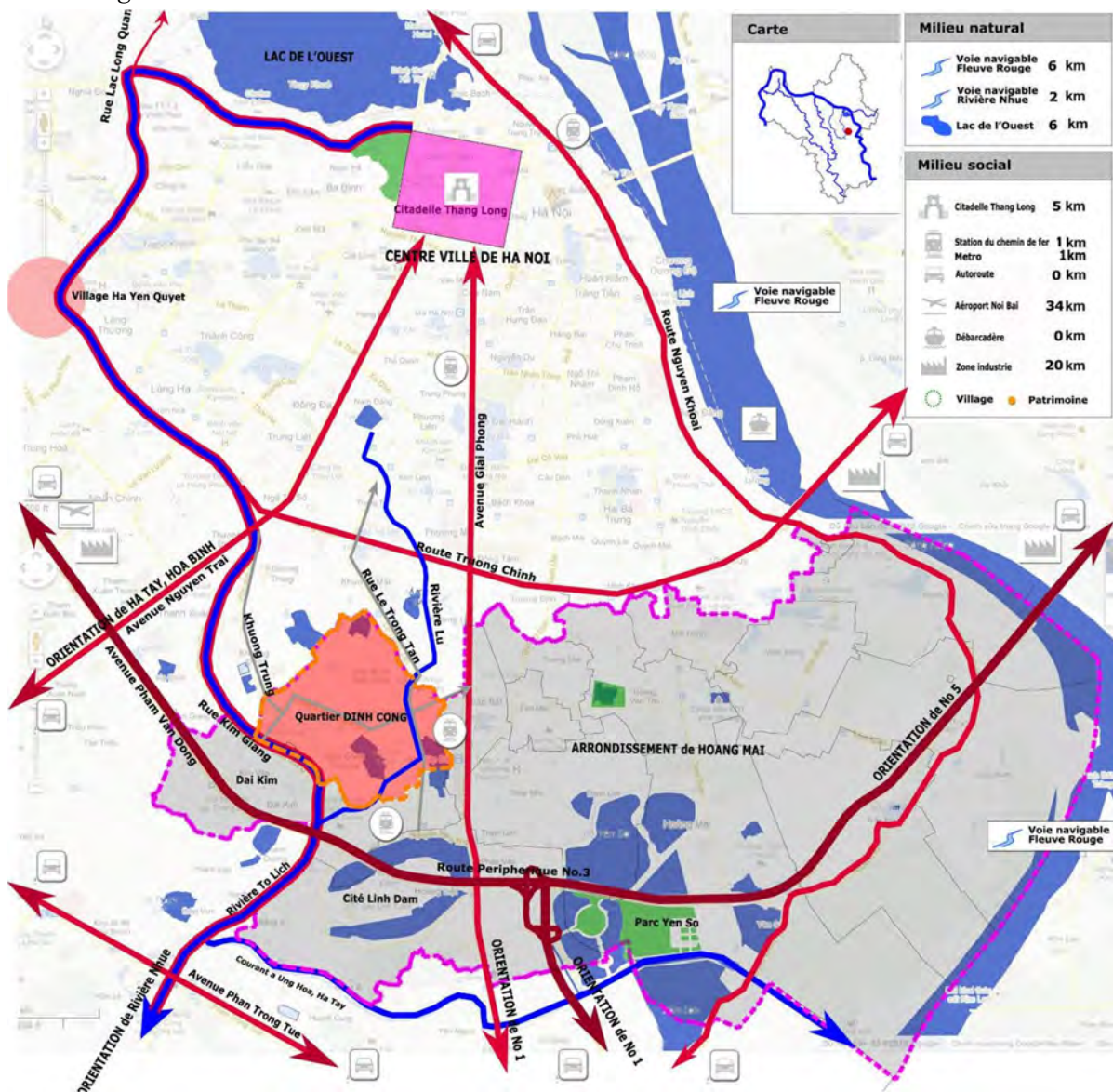


Figure VII.17 : La carte du réseau de voirie à l’extérieur d’Hanoi.¹

Document d’après: ĐỖ Xuân Sơn

La rivière Tô Lịch mesure 12,5 km de long et 45 m de large tandis que la rivière Lừ mesure 6,7 km de long et 45 m de large. Le tronçon qui communique avec la rivière Tô Lịch au bout du village Định Công est le système de drainage, l’autre tronçon conduisant à la zone Kim Liên.

En examinant la carte de liaison régionale, nous observons que le village Định Công Hạ-Thượng, comme le village Hạ Yên Quyét, ne se développe pas en ce qui concerne la voie fluviale, même s’il reste des potentiels de développement touristique sur l’ancienne voie fluviale, près des grands noeuds de

¹ Source : Carte originale empruntée à Google Maps.

circulation du Sud et du Sud-Ouest, près des grands espaces du paysage, de la surface d'eau et des arbres publics.

Mais le village Định Công a des caractéristiques différentes du village Hạ Yên Quyết :

+ Situé loin du centre de l'ancienne citadelle, loin de la zone qui concentre de nombreux villages de métiers traditionnels (le long de la rivière Tô Lịch, à 11 km de l'ancienne citadelle, le village Định Công se trouve dans la zone paysagère III), le niveau d'impact de l'urbanisation est limité. Bien que ce village soit touché par l'impact de l'urbanisation, en matière d'identification du paysage, il subsiste l'espace du village rural avec la structure du village traditionnel : espaces des rizières et des jardins, surfaces d'eau à l'extérieur du village et, en petits nombres, dans les unités d'habitations. Il reste une densité considérable d'arbres verts à l'intérieur et à l'extérieur du village, ainsi que dans les espaces de jardins et des arbres fruitiers dans les unités d'habitations individuelles.

Les espaces publics, les bâtiments spirituels et religieux qui sont aérés, spacieux, lumineux ne sont pas encore envahis et recouverts, la plupart des vieux arbres et des lacs se situent dans ces espaces. Le nombre de maisons traditionnelles et de maisons restaurées conformément à la structure architecturale et paysagère de l'ancienne maison traditionnelle persistent jusqu'à aujourd'hui. Bien qu'elles se comptent sur les doigts de la main, elles sont plus nombreuses que celles des villages situés près du centre.

+ La circulation publique des véhicules dans la zone villageoise Định Công se développe. A l'avenir, elle pourra se développer plus rapidement que le village Hạ Yên Quyết quand les projets de l'autoroute Nam Thăng Long, de la ligne de ceinture III, de la ligne de circulation des véhicules routiers et du chemin de fer Nord-Sud, et de la ligne du chemin de fer aérien (le tramway) verront le jour.

Le village Định Công, se situant près des noeuds de circulation, constitue une force motrice dans le renforcement du village Định Công au coeur de la forte urbanisation. Cependant, cela cache des risques potentiels : la structure de l'ancien village traditionnel sera peu à peu transformée pour ensuite disparaître, à l'instar des villages situés près de la citadelle Thăng Long.

+ Le taux de construction et d'élévation (hauteur de construction) sur les berges de la rivière Tô Lịch et de la rivière Lừ : il reste des espaces vides et des espaces verts spacieux, lumineux et aérés, parce que la densité de construction dans ce village est moins élevée que dans celle du village Hạ Yên Quyết. Sur les rives de la rivière Tô Lịch du village Định Công Hạ se trouvent les maisons tubes en désordre, bien qu'il subsiste de nombreux espaces vides et des arbres verts. En effet, comme le lopin de terre constitué par cette rive occupe la superficie des terres agricoles, il est interdit de construction. C'est pour cette raison que les arbres subsistent.

Plusieurs maisons sont construites de façon désordonnée, sans autorisation, sans aucun respect pour l'espace situé sur les berges et enlaidissant le paysage par la forme de leur architecture. Ce problème concerne la gestion de la planification et de la construction de l'arrondissement et du quartier.

La voirie extérieure du village et à l'extérieur d'Hanoï

La position du village Định Công actuelle et dans la planification jusqu'à 2050 est très favorable, elle a accès au réseau de circulation qui joint les provinces périurbaines de Hanoï (cf. carte VII.17). L'accès à la ligne d'autoroute I Nord-Sud, à la zone de l'Est et du Nord-Est par la ceinture 3,5 et à la ligne du Nord-Ouest par la route Nguyễn Trãi est facile.

Par ailleurs, avec le diagramme, nous observons qu'en passant par les lignes routières, l'accès aux zones industrielles périurbaines de Hanoï à l'Est et au Nord-Est, à la voie aérienne au Nord-Ouest et à la voie fluviale (le fleuve Rouge) à l'Est et au Nord-Est est aisé, d'une durée d'à peine 15 à 30 minutes.

L'infrastructure de la circulation routière s'améliore de plus en plus. Aujourd'hui, les ceintures II et III sont mises en service, engendrant des flux de circulation qui permettent aux véhicules de se déplacer

facilement à toutes les entrées de la ville et dans toutes les directions. La position du village Đình Công connaît des avantages en matière de liaison entre ces lignes de circulation. En matière d'avantages, c'est un élément moteur visant à renforcer le développement économique et l'urbanisation. L'inconvénient est qu'il risque de détruire les valeurs traditionnelles des paysages patrimoniaux du village et de la rivière, si aucune mesure de protection n'est mise en place rapidement.

La voirie à l'extérieur du village et à Hanoï intra-muros

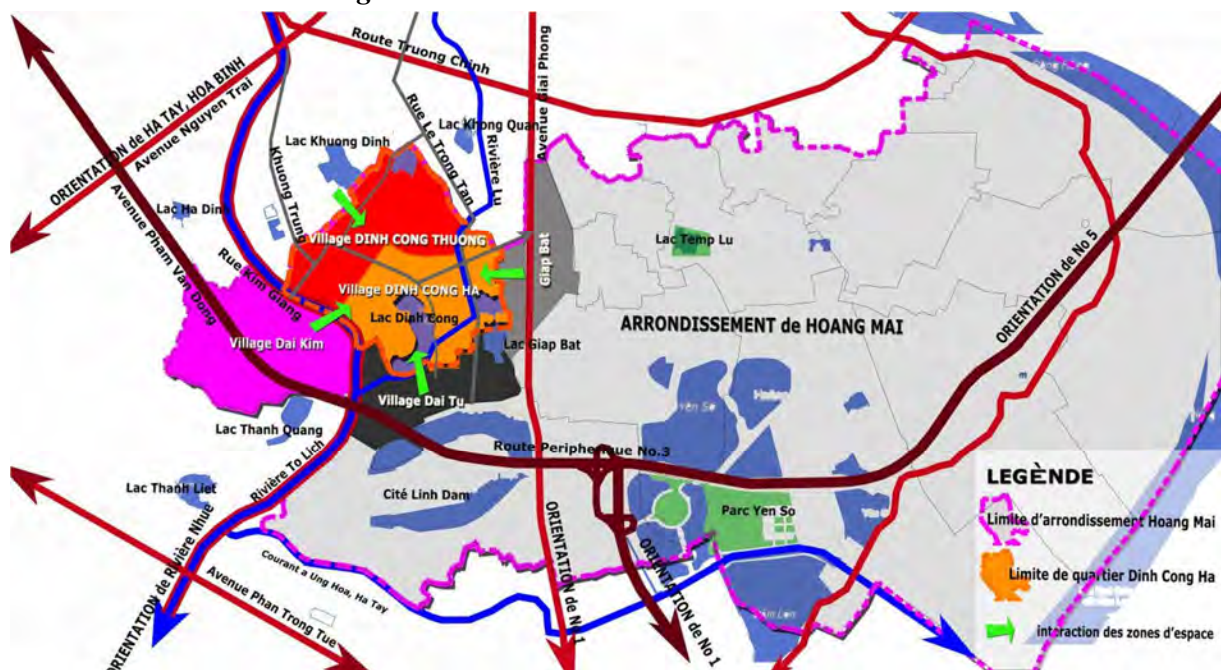


Figure VII.18 : La carte du réseau de voirie à l'extérieur du village et à Hanoï intra-muros.¹

Document d'après : ĐỖ Xuân Sơn

Le village Đình Công Hạ et le village Côt se situent dans l'axe du paysage des villages patrimoniaux traditionnels, dans la ligne du paysage patrimonial culturel de la Tô Lịch, constituant une partie du paysage culturel historique de Thăng Long.

Comme nous l'avons dit, Đình Công se situe dans le réseau de circulation intérieure et extérieure. Il est donc facile d'avoir accès aux provinces de Hanoï, la route le long de la rivière Tô Lịch reliant les villages urbains du centre aux villages ruraux tandis que le réseau de ligne de fer aérien de Hanoï traverse la gare numéro 4-8-1, la station de bus Nord-Sud et la gare Giáp Bát sur la route Giải Phóng.

Đình Công est contigu aux autres villages anciens, comme le village Đại Kim à l'Ouest, celui de Đại Từ au Sud, Giáp Bát à l'Est à travers la rivière. La circulation extérieure qui relie les villages voisins est constituée par des ponts, axes principaux traversant le village, comme le pont de Lũ, celui de Đình Công, celui de Đại Từ et celui de Đầm Sen. Ces ponts sont le point culminant du paysage de la rivière et des constructions sur les berges, façades orientées vers la rivière.

Si, à l'avenir, le développement du tourisme s'attache bien à la voie fluviale reliant le réseau des rivières et des lacs de Hanoï, la place du village se trouvera sur la ligne de circulation touristique des villages traditionnels (anciens villages, village écologique, village patrimonial...). Le village se trouve au carrefour de deux rivières ; d'un point de vue géographique, à partir de Đình Công, on peut utiliser la voie fluviale (voies fluviales de Sét et de Kim Ngưu) pour traverser la rivière Lừ, on peut encore descendre le fleuve Nhuệ et celui de Đáy, enfin, on peut entrer dans le lac écologique de Đầm Sen (lac de Đình Công) et le lac de Linh Đầm. Ainsi, la perspective d'un bon investissement à l'avenir permettrait à Đình Công de s'imposer comme un centre de transfert et d'intersection entre le réseau de

¹ Source : Carte originale sur Google Maps.

voie fluviale et routière, ayant accès au village patrimonial-traditionnel... dans la ligne touristique du paysage patrimonial-écologique.

b/ La liaison entre les espaces verts et les lacs

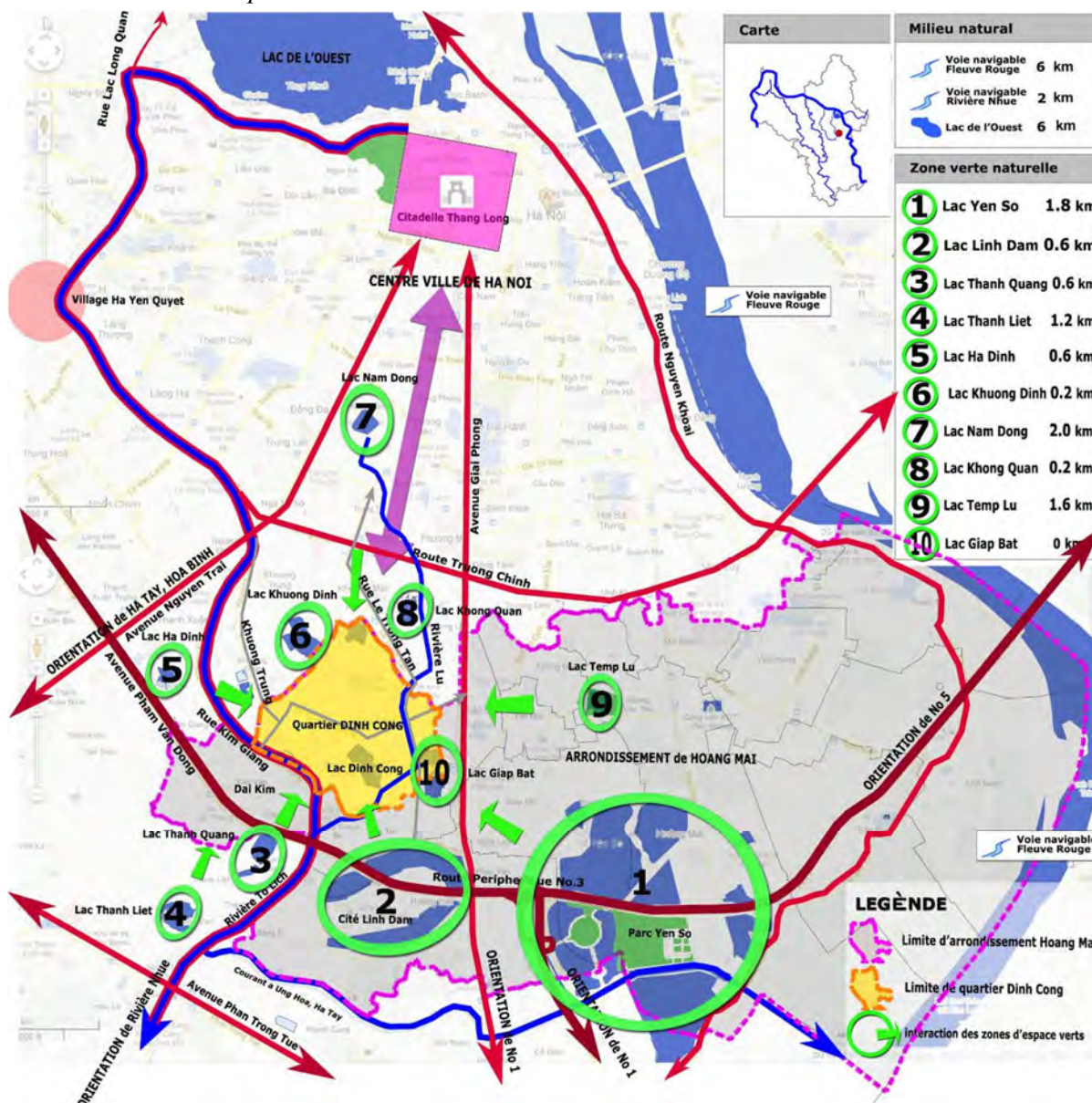


Figure VII.19 : La carte de liaison entre les espaces verts et les lacs.¹

Document d'après: ĐỒ Xuân Sơn

Selon la répartition de la zone d'étude, le village Đình Công se situe dans la troisième zone d'urbanisation paysagère de la rivière Tô ; ce village subit moins l'impact de l'urbanisation que les zones I et II. C'est pourquoi, en observant le panorama du paysage, il reste plusieurs superficies de surface d'eau, des rizières en creux dans cette zone. En comparaison avec le village Côt situé dans la zone II, le nombre d'étangs et de lacs autour du village Đình Công est plus élevé que dans le village Côt, et la superficie du village Đình Công est plus large que celle du village Côt.

Par exemple, le lac Linh Đàm, celui de Thanh Liet, et un peu plus loin, le lac de Yên Sở, sont tous plus grands que le lac Thủ Lệ. De plus, le lac Linh Đàm est à peine plus petit que le lac de l'Ouest. Il s'agit du résultat de l'urbanisation, urbanisation insuffisamment forte pour ratisser et remblayer les lacs et les rizières en creux subsistant dans la zone III.

¹ Source : Carte originale empruntée à Google Maps.

Les étangs et les lacs autour du village contribuent considérablement à améliorer l'environnement et à renforcer la qualité du paysage écologique du village Đình Công. Actuellement, ce village compte plusieurs rizières délaissées ou des rizières où seuls les liserons d'eaux et les jacinthes d'eau sont cultivés.

Pendant la saison des pluies, ces rizières deviennent des étangs, des lacs, le lac de Đầm Sen étant un point névralgique au centre du village. Tout cela contribue à créer l'image d'un village rural (avec le paysage agricole-écologique) situé au cœur de la zone urbaine. Philippe PAPIN, historien français, a utilisé dans sa thèse l'expression de « *villages dans la ville* »¹ pour caractériser ce type de structures traditionnelles aménagées dans la ville. En élargissant le focus, nous observons que la zone d'étude III conserve l'image d'un village paysager agricole, appelé « *moulin d'urbanisation* ».

c/ La liaison entre les différents patrimoines principaux

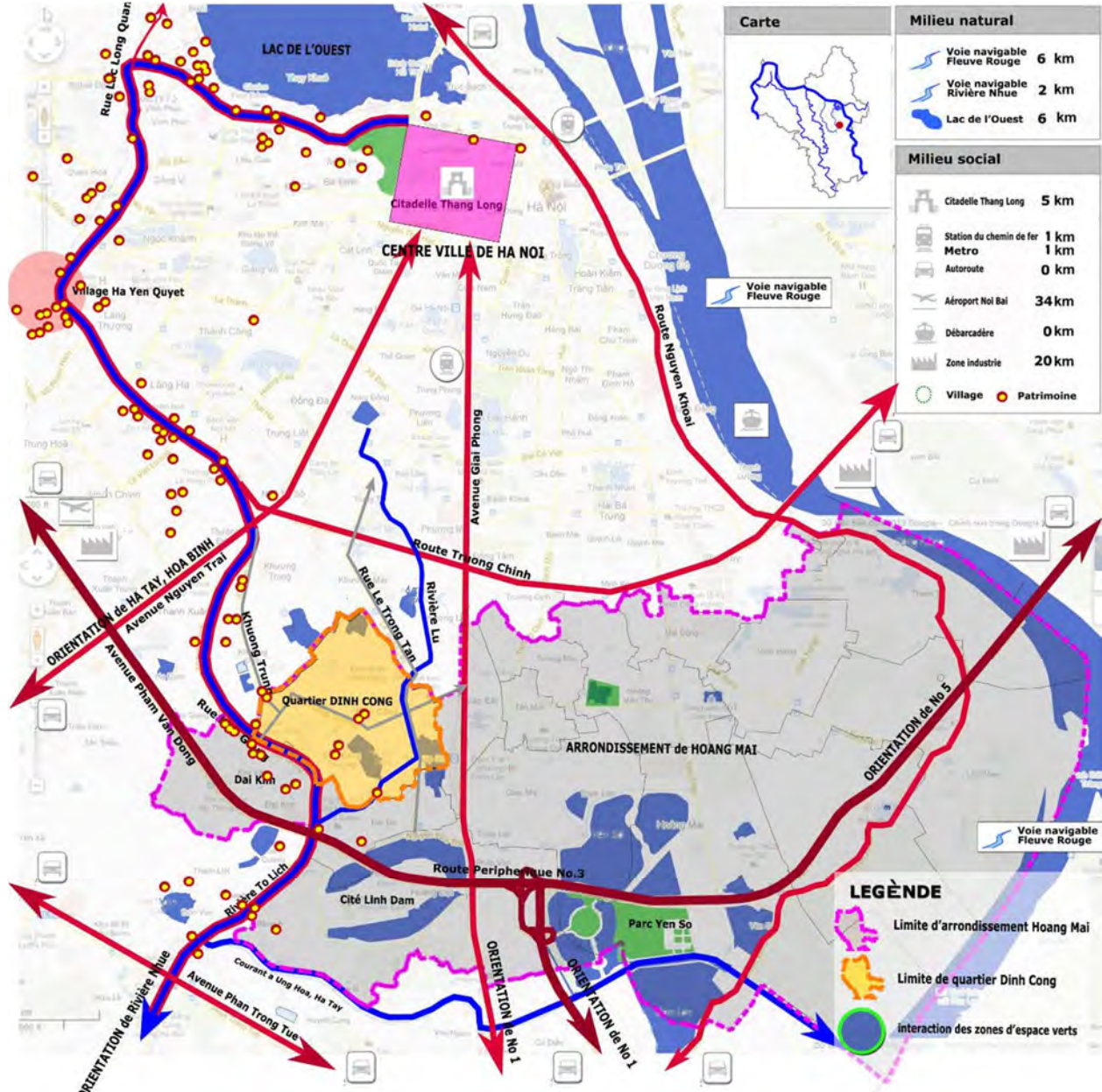


Figure VII.20 : La carte de liaison entre les patrimoines principaux.² Document d'après : ĐỒ Xuân Sơn

¹ Philippe PAPIN, *Des "villages dans la ville" aux "villages urbains"* - l'espace et les formes du pouvoir à Hanoi de 1805 à 1940, thèse, 1997.

² Source : Carte originale empruntée à Google Maps.

Pour ce qui est du nombre de patrimoines et de bâtiments religieux et spirituels, dans la zone III en général et dans le village Đình Công en particulier, la densité est moins élevée que dans les zones I et II. En effet, dans la zone I, près de la citadelle de Thăng Long, les patrimoines religieux sont essentiellement mis au service des besoins spirituels du roi, des mandarins et des gens riches de l'époque féodale. De plus en plus, à cette époque-là, le besoin d'espaces spirituels augmente en quantité et en qualité.

Selon le pyramide des besoins de Maslow, les gens les plus riches de la noblesse sont classés à la fin du Niveau de besoin II (Besoin de sécurité), un petit nombre des membres de la noblesse atteignent le niveau de besoin 3 (besoin d'appartenance). Si l'on se base sur la pyramide des besoins de Maslow, les nobles nourrissent entièrement le *Niveau de besoin II (Besoin de sécurité)*, et seuls les nobles les plus riches satisfont le *Niveau de besoin III (besoin d'appartenance)*. Mais il y a une autre raison: comme les villages près de la citadelle ont la densité de population la plus élevée, le nombre de bâtiments religieux augmente irrémédiablement. Dans la citadelle, en dehors du Đình, du temple et de la pagode, il reste des temples, des remparts, des vestiges historiques, culturels, matériels et immatériels de l'ancienne citadelle Thăng Long. Ils sont classés dans la liste des patrimoines nationaux, protégés et entretenus jusqu'à aujourd'hui. C'est pour cette raison que, lorsqu'on fait l'étude dans la zone III, contrairement aux zones I et II, on convient que Đình Công est un village de paysans et de travailleurs. Ceux-ci satisfont à peine le *Niveau I (besoins physiologiques)* de la pyramide de Maslow. La répartition des ouvrages patrimoniaux religieux - entretenus - est clairsemée dans les villages. Seuls le Đình, le temple et la pagode, au sein de chaque village, ont une forme de décoration simple, moins solennelle que les ouvrages religieux des zones paysagères I et II. La densité des bâtiments patrimoniaux religieux dans la zone paysagère III est généralement moins forte que dans la zone I.

d/ Liaison entre des nouvelles cités urbaines

La pression de l'urbanisation sur le village provient d'une part des nouveaux quartiers, d'autre part du centre commercial (construction élevée avec des bureaux) qui entoure le village.

Actuellement, le village Đình Công fait face à la pression des nouveaux quartiers de grande envergure : le nouveau quartier de la péninsule Linh Đàm au Sud (c'est le nouveau quartier le plus grand de la période 2000-2008), le nouveau quartier de Đình Công au Nord-Est.



Figure VII.21 : Le schéma de liaison entre des nouvelles cités urbaines.¹
Document d'après : ĐỖ Xuân Sơn

VII.b.2 Processus d'évolution et limite d'étude du village



Figure VII.22 : Evolution géo- morphologie (physique) du village Đình Công Hạ.¹

¹ Source : Internet - Google maps,

Dans la limite de notre étude sur le processus de la transformation urbaine du village Đình Công, parce que le temps est limité, nous concentrons l'étude sur la limite du village Đình Công Hạ (dans le village Đình Công) qui comprend les deux hameaux Hạ et Trại, avec le paysage des rizières, de la surface d'eau, des étangs et des lacs, autour des deux hameaux.

L'objectif est d'observer les processus de transformation, dans le contexte de l'urbanisation actuelle, sur la morphologie urbaine (densité + circulation + ouvrages patrimoniaux et habitations), le paysage écologique, la surface d'eau et les arbres verts ainsi que les problèmes sociaux, incluant les activités (comme la fête villageoise) et la vie quotidienne des habitants. Il s'agit des enjeux communs des villages dans la ville.

- D'abord, le village Đình Công Hạ ne comprenait qu'un seul hameau : celui de Hạ. Ensuite, certaines personnes aisées du hameau souhaitèrent s'installer sur un nouveau terrain élevé et sec sur les berges du lac Đầm Sen. Peu à peu, les personnes originaires du hameau Hạ et les habitants d'autres provinces défrichèrent ensemble ce terrain et le hameau Trại a été créé (on observe dans le registre généalogique des grandes dynasties du hameau Hạ que les membres supérieurs du hameau Trại étaient originaires du hameau Hạ).

- Sur la carte de Đông Khánh, en 1888, nous voyons que le village de Đình Công Hạ est découpé en deux hameaux : le hameau Hạ d'un côté du lac et le hameau Trại de l'autre côté, tous les deux joints par un chemin de terre qui traverse le Đầm Sen (le lac de Đình Công). Pendant ce temps, dans le nord du village, le lac ne séparait pas les deux hameaux, la zone étant occupée par les rizières, les lacs et les étangs, qui entouraient les hameaux. A ce moment-là, la rivière Lừ n'était pas référencée, peut-être était-elle seulement une zone en creux, un étang, ou un lac de la rivière Tô Lịch. Lorsque la rivière Tô Lịch fut remblayée à la source (l'estuaire de Giang Khẩu) du fleuve Rouge (1886-1889), on put deviner que la rivière Tô Lịch avait reçu en amont un grand volume d'eau du fleuve Rouge, grand fleuve irriguant toutes les zones et les villages qu'il traversait, le lac et l'étang ayant reçu son eau devenant une partie du lit du fleuve.

Ce phénomène apparaît encore jusqu'en 1955 (sur la carte), quand la tête du fleuve fut remblayée, desséchant l'eau du fleuve. On commence à ce moment-là à séparer le lac de la rivière Tô Lịch pour la culture du riz. La forme de la rivière s'équilibrait petit à petit en raison du redressement du courant d'eau, autrefois sinueux.

- Sur la carte de 1955 (la période historique où le Vietnam a lutté contre la colonisation française en 1954), l'échelle des deux hameaux de Đình Công Hạ a été élargie, témoignant qu'un grand nombre de personnes vinrent y vivre et y travailler, et que, de même que les autres villages à Hanoï, il y avait une urbanisation initiale dans cette zone. La liaison entre les deux hameaux est encore aujourd'hui le chemin en terre battue qui traverse le lac Đầm Sen.

- En 1992, on remarque que l'échelle des deux hameaux s'est agrandie dans toutes les directions, particulièrement vers les maisons qui bordent le Đầm Sen. L'observation permet de délimiter nettement l'espace résidentiel, les rizières en creux, la surface d'eau des lacs et des étangs. On a notamment pu voir la forme de la rivière Lừ qui embrasse le village à l'est, déversant ses eaux dans le Đầm Sen, ensuite dans la rivière Tô Lịch. Il est évident que la périphérie des deux hameaux s'étend et que la densité des habitations devient de plus en plus forte, attestant que l'urbanisation connaît une période d'explosion marquant le Vietnam depuis le « ĐỔI MỚI » de 1986.

- La carte la plus récente du village Đình Công Hạ, datant de 2010, montre une période de forte urbanisation, même si le village se trouve près de la frontière de la ceinture III de la ville. L'impact de l'urbanisation, de l'immigration et la construction des bâtiments – c'est-à-dire toutes les constructions, en ville ou en périphérie, indépendamment de leur superficie et de leur densité – augmente rapidement.

¹ *La ville de Hanoï, plans de 1888* - Source : Centre des Archives d'Outre-mer à Aix-en-Provence et au Centre des Archives de l'Institut français d'architecture à Paris.

La ville de Hanoï, plans de 1955 par le Service de cartographie d'Hanoï en 1955 - Source : la Bibliothèque Nationale Vietnamienne.

La ville de Hanoï, plans de 1992 - Source : Service de cartographie d'Hanoï.

La ville de Hanoï, plans de 2010 - Source : Internet-Google maps.

Ces constructions empiètent sur des surfaces d'eau et des espaces verts qui ont caractérisé le village rural au sein de la ville.

Pour préciser les "facteurs d'évolution" du village, nous consacrons un chapitre à notre analyse.

VII.b.3 Une structure paysagère et urbaine qui fait l'identité du village

a. L'axe paysager principal de la rivière et le village Đình Công Hạ

En observant la carte, on remarque que le principal axe paysager du village et de la rivière actuel est aussi l'axe de circulation et de commerce qui relie les espaces de surface d'eau et les bâtiments religieux du village.

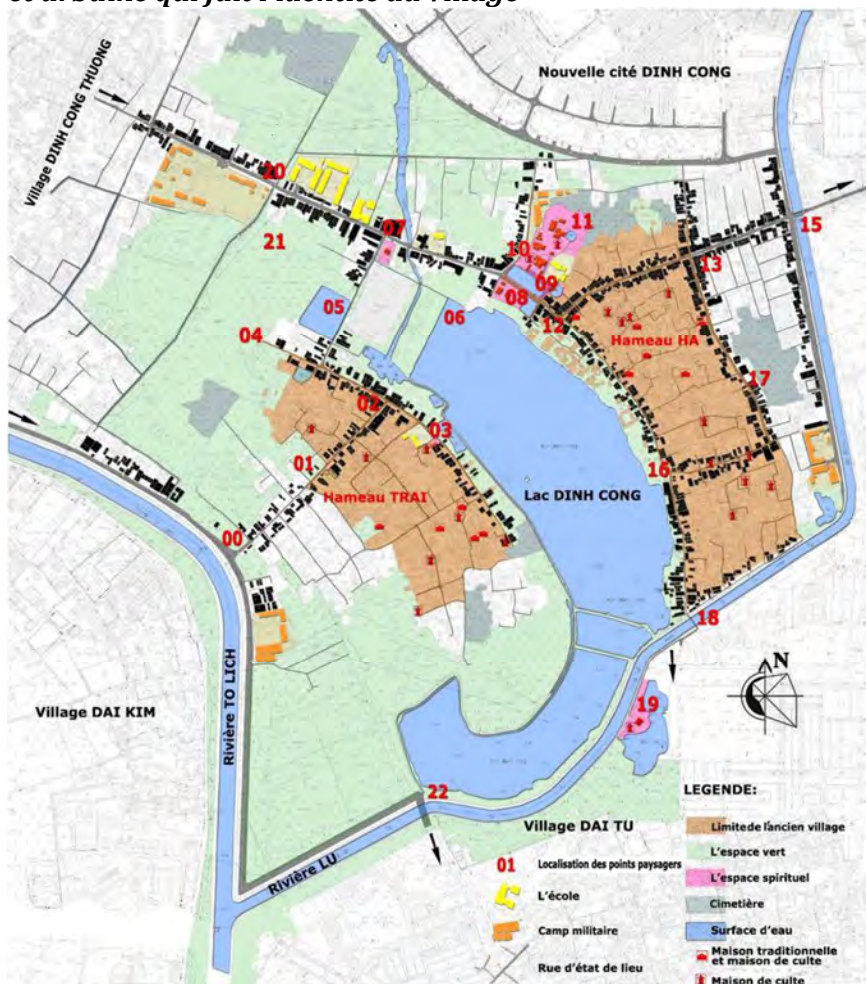


Figure VII.23 : L'axe paysager et les points principaux de la rivière et du village Đình Công Hạ¹.

Document : ĐỖ Xuân Sơn

b. Les points paysagers le long de la rivière et du village

Photos des points du paysage au village



00 : L'entrée principale actuelle du village, adjacente à la rivière Tô Lịch, est marquée par le grand banian devant la porte d'entrée.

Les constructions sur les berges de la rivière ne manifestent aucune identité ; comme partout, le long de la rivière, seules des maisons-tubes apparaissent. La route extérieure qui longe la rivière et qui s'ouvre sur le village Đại Từ est assez calme et encore en cours de construction.

¹ Source : Compagnie de carte de membre unique de Hanoi (Origine : la carte en Autocad)



01 : Ce sont ici les premières terres d'habitation – il y a longtemps – du hameau Trại. Si, avant 1950, c'était un grand lac, aujourd'hui, se dressent le banian et des maisons.



02 : Ambiance du marché d'après-midi le long de la route principale menant au village, comme dans toutes les autres rues du village, particulièrement animées les après-midis.



03 : Le petit temple (Miếu) dédié au culte du génie du sol du village. Avant, c'était un Diêm (poste de garde) ; il a été restauré en 2012 pour répondre au besoin de croyance religieuse des habitants.



04 : A quelques pas de la route en béton, étroit, coincé entre deux rangées de maisons, c'est un espace ouvert de jardins et de rizières, appartenant aux habitants.



05 : Un lac oublié est actuellement très pollué parce qu'il est le réservoir de toutes les eaux usées et des ordures des habitations. Les poissons ne peuvent pas y vivre. Cependant, les légumes y sont plantés pour approvisionner les petits commerçants du marché extérieur du village.



05 : Sur la route principale, qui relie les hameaux Trại et Thương, les petits commerces se déroulent partout. 70% à 80% des vendeurs sont venus d'une autre province. Si 50% à 60% d'entre eux louent une chambre dans le village, les autres (40-50%) font des allers-retours dans la journée.



06 : Le lac Đình Công est le plus grand lac du village. Il était autrefois appelé « lac de 72 ha ». Avec les rivières Tô Lịch et Lữ, il constitue le paysage environnemental principal du village. Depuis plus de 10 ans, ce lac est en travaux, l'objectif étant de faire de lui un lac écologique du village et de Hanoï. Il est pris en charge par l'investisseur japonais avec les fonds ODA du Japon.



07 : Le monument commémoratif dédié aux soldats morts à la guerre du quartier Đình Công. C'est un monument spirituel situé sur un carrefour, dont une rue conduit aux habitations du village Đình Công Hạ. En amont, il est composé du hameau Trại et de la rivière Tô, et en se dirigeant davantage vers l'intérieur, du hameau Hạ. Il reste aujourd'hui un espace vert et aéré.



08 : Le monument commémoratif dédié au président Hồ Chí Minh se situe en face du Đình Hạ et le lac du Đình, parallèle à la route principale Đình Công. Devant la statue, se trouvent une mare et des plantes, et l'espace central (Đình Hạ et la pagode Liên Hoa, deux puits Ngọc (perle), l'arbre séculaire...), composé de nipas, constitue le paysage d'ensemble du village.



08 : Le lac et la rangée de nipas devant la statue Bác Hồ.



09 : Le sycomore et l'arbre « xanh » séculaires devant le puits Ngọc (qui servait aux activités quotidiennes des habitants du village Hạ) et le lac à côté du Đình Hạ.



09 : Le lac devant le Đình Hạ est l'espace spirituel du Đình. Selon le fengshui, ce lac s'appelle Minh đường (Espace faste). Il est le point de rencontre du Đình Hạ (qui constitue la mâchoire du dragon), du Đình (nez du dragon) et des deux puits Ngọc (yeux du dragon). La butte de terre, émergeant au milieu du lac, est considérée comme une perle, gardée dans la bouche du dragon.



10 : L'espace architectural religieux dans la cour du *Dinh* Hạ.



10 : Travée principale du palais de culte dédié au génie tutélaire protecteur du village *Định Công* Hạ



11 : La pagode *Liên Hoa*, se situant derrière le *Dinh* du village Hạ, s'est érigée sur le nez du dragon (selon le fengshui)



11 : Le deuxième puits *Ngọc*, se trouvant dans la cour de la pagode *Liên Hoa*. Selon le fengshui, ce puits représente le deuxième œil du dragon.



12 : Le croisement de 3 rues principales de *Định Công* : celle de gauche mène au marché *Ba Chạc*, le petit chemin droit va vers les bords de la rivière *Lừ* jusqu'au temple *Mẫu hồ Sen* et au village *Đại Từ*.



13 : L'ambiance animée des activités commerciales du marché *Ba Chạc*, le long de la route principale. C'est l'ancien marché (de crapaud).



15 : Le pont *Định Công* relie le village inférieur *Định Công* Hạ, la section *Giáp Bát* et la route *Giải Phóng* et la route nationale 1 A. Cette route, existant depuis longtemps, est la route principale qui traverse le centre du village. L'architecture du pont n'est pas en lien avec l'histoire et la culture du village.



16 : Le chemin relie le *Dinh* du village Hạ, la pagode de *Liên Hoa* et le temple de *Mère à Dâm Sen*, à l'extérieur de la rivière *Lừ* et le lac de *Định Công*. C'est aussi le chemin choisi pour la Procession du *Saint* lors des jours fériés traditionnels du village qui ont lieu une fois tous les cinq ans, le 12 mars.



17 : L'ambiance animée du marché sur la route (depuis le carrefour du marché *Ba Chạc* jusqu'au siège de la police du quartier *Định Công*). Les vendeurs étalent les marchandises sur les bords de la route, sur le trottoir, à l'intérieur des bâtiments... partout où il y a de la place.



17 : La porte d'une maison d'habitation dans le village, construite comme celle d'un propriétaire terrien d'autrefois ; sur les deux côtés de la porte, se trouvent deux éléphants assis en pierre, symbolisant la puissance (la richesse) du propriétaire.



18 : L'image du nouveau quartier *Linh Đâm* reflétée par la rivière polluée *Lư*.



18 : Le passage conduit au temple *Mẫu dâm Sen* et au village *Đại Từ*. On a beaucoup parlé du pont par le passé, car il relie le village à l'île où se trouve le temple *Mẫu* sur le lac. Les processions des saints passent par ce pont, même s'il a, au fil du temps, adopté différentes formes.



18 : La vue du pont de loin. Il n'est aujourd'hui qu'un simple moyen de circulation, dépourvu de forme architecturale et de valeur spirituelle. Il devrait avoir l'architecture caractéristique d'un temple et des anciens villages traditionnels. Les deux quais sont en béton, l'eau prend une couleur noire.



19 : L'espace extérieur du temple Mầu-Đàm Sen



20 : L'emblème de la victoire B52, lieu où les villageois avaient abattu l'avion B52 des américains.



21 : Le lac relie le bout du village Đinh Công Thượng avec le début de Đinh Công Hạ. Il devrait contribuer davantage au paysage et à l'environnement du village tant il peut fournir des poissons frais à la population locale. Cependant, il est gravement pollué par toutes sortes d'ordures et de déchets.



22 : Le lac de Đinh Công, avec la vue sur le nouveau quartier urbain Đinh Công. Le projet de canaliser le lac est actuellement suspendu depuis 10 ans. On veut le transformer en un lac écologique, projet soutenu par des investisseurs japonais. Cependant, le béton est grandement utilisé sur les bords et au fond de l'eau, l'espace vert est restreint. Cela fait de ce lac un bassin d'eau sans vie, aucun micro-organisme ne pouvant y survivre.



22 : Une route au bord de la rivière Lu, qui conduit au lac Đinh Công. Elle fait le lien avec le village Đại Từ et le nouveau quartier urbain Linh Đàm. La route principale est bordée d'un **blockhaus** laissé à l'abandon depuis la colonisation française.

Photos : ĐỖ Xuân Sơn

c. Les points paysagers principaux

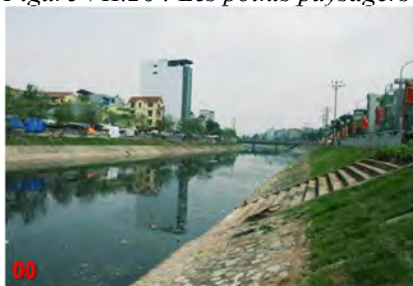
Figure VII.25 : La porte principale et les portes d'entrée constituent une marque caractéristique du village. Photos : ĐỖ Xuân Sơn



Les portes d'entrée donnent la signification du village. La porte d'entrée est le premier lieu où l'on pose son pied avant d'entrer dans la maison d'un habitant, elle est l'axe principal de la structure de la maison et traduit les habitudes, le mode de vie, la culture et la vertu, la personnalité et la position sociale de l'habitant. Parfois, on voit encore la silhouette du village, c'est-à-dire la maison traditionnelle de l'ancienne culture du delta du Tonkin, bien que ce village subisse le phénomène de l'hybridité des formes architecturales d'autres lieux.

Figure VII.26 : Les points paysagers principaux du village Đình Công Hạ.

Document : ĐỖ Xuân Sơn.



Identifier les éléments du paysage architectural du village Định Công Hạ :

+ Sur la rivière Tô Lịch : La rivière Tô Lịch, le pont de Lũ, le banian à la ruelle N99/110 avec la rivière Tô Lịch.

+ Sur la rivière Lũ : le Temple Mẫu - le Đầm Sen, le lac de Đầm Sen, le pont de Định Công.

+ Dans le village : le Đình Hạ, la pagode de Liên Hoa, le temple de Đầm Sen, le banian et le puits Giếng Ngọc, la statue monumentale de Hồ Chí Minh, la statue monumentale consacrée aux héros morts pour la Patrie, la statue symbolisant la victoire contre les B52, les maisons de culte des dynasties : Trịnh, Nguyễn, Lê, Hoàng, Phan, Ngô, Đặng..., le lac de Đầm Sen, le lac dans l'espace de la statue monumentale – la maison de Ho Chi Minh.

Selon Kevin LYNCH, dans son livre « *L'image de la cité* »¹, 5 éléments identifiables remarquables du paysage appuient ce principe dans le paysage de village, à savoir :

« *Le nœud* » : Kevin LYNCH explique que les nœuds ou les points de croisement des lignes sont les lieux de repère du paysage² les plus faciles. Ainsi, si l'on s'en tient aux propos de Kevin LYNCH, dans le paysage du village Định Công Hạ, le nœud englobe le carrefour à partir de la rivière Tô Lịch jusqu'au village Hạ (au début de la ruelle 99/110) avec le banian situé au début de la ruelle. La Place publique comprend le lac et les surfaces d'eau, les arbres verts du Đình Hạ avec la maison de commémoration de l'Oncle Hồ située au carrefour de l'axe principal de Định Công, qui communique avec les petites rues vers le nouveau quartier de Định Công. Le pont Định Công et le pont de fer qui relie le temple de la Mère traverse la rivière Lũ sont considérés comme un nœud du paysage du village Định Công Hạ. Le carrefour de l'ancien marché de Ba Chạc est un « nœud commercial », le lac de Định Công est un « nœud bleu écologique », tous deux sont considérés comme des « nœuds caractéristiques » du village.

« *Les voies* » : Comme le village Côt, le village Định Công Hạ présente un réseau de voirie en arête de poisson, l'axe principal de l'arête de poisson comprenant : la route Định Công qui traverse le hameau de Hạ, deux nœuds du village, le pont de Định Công qui traverse l'autoroute I, une route succédant à la route de Định Công s'orientant vers le lac de Định Công et le Temple de Mẫu, l'autre étant située au carrefour de la rivière Tô Lịch vers la ruelle 99/110, puis vers le hameau Trại. Toutes ces routes sont étroites car les maisons de 3 à 5 étages se touchent l'une l'autre en grand nombre, limitant l'espace entre elles. Par ailleurs, la route en béton située le long de la rivière Tô Lịch et de la rivière Lũ embrasse le village Định Công et traverse le village Đại Từ-Linh Đàm ; elle est à la fois la « voie » entre la rivière et le village, et la « limite » du village.

« *Les points de repères* » : Les points de repères du village et de la rivière ne sont pas ostensibles. Ils ne bénéficient que d'un espace plutôt modeste, contrairement à l'espace ouvert caractéristique en Occident : traditionnellement, les Asiatiques multiplient les ouvrages fermés. Ainsi, les bâtiments religieux comme le Đình Hạ, la statue Hồ Chí Minh, la Pagode Liên Hoa, le Temple Mẫu, le Temple Trại, les maisons de culte, la statue monumentale consacrée aux héros morts Định Công etc. sont peu visibles. Ces ouvrages sont entourés de barrières fermées, attestant que les points de repères du village sont toujours inaccessibles.

« *Les quartiers* » : ils comprennent les grandes parcelles, comme les hameaux Hạ, Trại et un nouveau quartier à l'Est du hameau Hạ ; ceux-ci seront étudiés à partir de plusieurs échelles (typologie, morphologie).

« *Limite* » : Comme dans le village Côt, on peut considérer qu'il y a trois dimensions continues de limites ayant des impacts sur la rivière : la limite visuelle – les constructions sur les berges de la rivière Tô Lịch, c'est-à-dire entre le village et la rivière, limite cernée par l'ancien village Định Công Hạ – le

¹ Kevin LYNCH, *L'image de la cité*, Ob.cit., pages 53-105.

² *Ibid.*, pages 85-91.

noyau du village, comprenant les hameaux Trai et Hạ, limite déterminée par les nouvelles habitations au sein du village et par l'espace d'eau du lac Định Công et l'espace vert agricole à l'ouest du village.

Prenons comme exemple la limite visuelle des constructions sur les berges de la rivière (avec des nouveaux bâtiments de 4 à 5 étages) : la limite visuelle séparant le noyau de l'ancien village des nouvelles habitations est clairement définie par la route, qui est, à présent, sa voie de circulation principale. Mais cette limite est estompée à certains endroits, tantôt par une ruelle parallèle, tantôt par la différence d'espace entre les berges et le lit de la rivière, tantôt par l'homogénéité spatiale entre ces deux éléments. Si l'on identifie et analyse de façon isolée les éléments « *nœuds, voies, points de repères, quartiers et limites* », on en conclut que chaque élément a une interaction avec l'autre au sein d'un ensemble complexe, où un élément peut être contenu dans d'autres. Leurs étroites relations (interaction) créent le panorama du paysage du village.

Le Professeur ĐÀM Trung Phường définit ainsi l'urbanisation au Việt Nam : « *L'urbanisation est un processus de transformation économique - sociale - culturelle - spatiale attaché au progrès scientifique et technique, dans lequel se trouvent le développement des nouveaux métiers, la restructuration de la main d'œuvre, le développement de la vie culturelle, la transformation du mode de vie et l'élargissement des espaces pour le système urbain...* »¹. Grâce à la présentation de l'espace paysager général de la rivière Tô Lịch et principalement des deux villages Hạ Yên Quyêt et Định Công Hạ, et ce, en considérant les remarques à travers le prisme de « l'urbanisation paysagère » de ĐÀM Trung Phường, on constate que le phénomène de l'urbanisation de la zone au bord de la rivière Tô Lịch se déroule actuellement en conformité avec la loi. Cependant, l'urbanisation paysagère connaît une transformation trop rapide. Les « *matières-textures* » pour l'urbanisation comprennent le progrès scientifique et technique, l'infrastructure, l'adaptation à de nouveaux métiers, la pensée, la gestion, le mouvement social, la vie culturelle, l'élargissement des espaces urbains etc., et ces composants se développent librement et spontanément. La vie culturelle ne reste pas entièrement conforme à la culture traditionnelle dans l'innovation, et l'élargissement de l'espace pour le système urbain. La mutation libre de la structure de la main d'œuvre désorganise le visage urbain. En l'absence de structure organisée ou sélectionnée, l'ordre social est destabilisé, hypertrophiant la morphologie du village et de la ville et entraînant un déséquilibre de la ville et du paysage de la rivière Tô. Cela ne permet pas au paysage de la zone de rivière Tô de se développer durablement, l'équilibre favorable à son urbanisation étant profondément ébranlé.

Peut-être est-ce la raison des résultats obtenus dans la zone paysagère de la rivière Tô Lịch : en effet, on constate qu'actuellement le paysage urbain se développe de façon désordonnée et incontrôlée ; il y manque une hiérarchisation, une conscience sociale ainsi qu'une identité caractéristique propre à chaque village. De plus, l'intérêt porté au paysage et à l'écologie diminue, mettant en défaut le développement durable du paysage de la société urbaine de la rivière Tô Lịch (concernant ces rapports, nous avons des témoignages concrets que nous analyserons précisément dans les chapitres suivants).

Mais on ne peut pas laisser l'urbanisation se développer de façon incontrôlée ! Grâce à nos recherches approfondies, nous devons retrouver et réhabiliter les valeurs réelles fondamentales, nécessaires à l'émergence de nouveaux intérêts, au développement de la vie sociale actuelle et à l'avenir.

Dans les chapitres suivants, nous analyserons concrètement les composantes et les aspects fondamentaux visant à créer le paysage de la rivière Tô Lịch : il s'agit des éléments qui facilitent l'identification des caractéristiques paysagères des villages dans la zone de la rivière Tô. Nous étudierons l'exemple concret de deux villages dans deux zones paysagères différentes.

¹ ĐÀM Trung Phường, *Urbanisation de Việt Nam*, Edition de Construction, 1995, page 1.

Chapitre VIII: INFLUENCE DE LA RIVIÈRE SUR LA FORMATION ET L'URBANISATION DES VILLAGES ET IDENTIFICATION DES CARACTÉRISTIQUES DU PAYSAGE

Rémy ALLAIN a dit que la morphologie urbaine est l'étude de la forme physique de la ville, de la constitution progressive de son tissu urbain et des rapports réciproques des éléments de ce tissu qui définissent des combinaisons particulières, des figures urbaines (rues, places et autres espaces publics). Cette réalité complexe analysable à différents niveaux d'échelle et selon plusieurs points de vue, traverse les cloisonnements disciplinaires. Par ses aspects théoriques, elle se rattache à la géographie urbaine, à l'histoire et à l'architecture¹.

Nous voulons privilégier l'approche morphologique en mettant au centre de nos préoccupations la question des formes et des paysages urbains.

Donc, posons cette question pour le paysage urbain concret et réalisons des études et des analyses des cas, c'est-à-dire utilisons l'analyse pour comprendre et identifier les caractéristiques du paysage de cette zone riveraine.

« L'identification du paysage repose habituellement sur des images propres à la nature, et non sur des éléments physiologiques, plus importants sur le plan territorial. Toutefois, lorsque l'on interroge la population au sujet des problèmes et des conflits liés au paysage, le quotidien, l'espace périurbain et la question de l'habitat clairsemé sont considérés comme autant d'éléments paysagers. »²

R. ALLAIN l'a bien expliqué : *« L'étude morphologique est la clé de compréhension des paysages urbains »³*. Néanmoins, la méthode d'analyse de K. LYNCH permet de comparer l'image sociale d'une ville et les perceptions individuelles (en témoignent les exemples précis des villages Hà Yên Quyết et Định Công Hà). La vue aérienne de la « skyline » - est un des éléments les plus connus de l'image de la ville ; mais les perceptions individuelles, sélectives, se focalisent sur certains éléments qui apparaissent sur les cartes mentales qu'il analyse avec ses fameuses 5 clés : routes, secteurs, limites, repères et nœuds. Ces éléments ne font pas la forme urbaine telle qu'elle est perçue, ce qui est utile pour une étude d'analyse de l'état actuel du paysage urbain de la rivière et/ou pour son aménagement futur.

La morphologie fonctionnelle s'efforce d'expliquer les contraintes, évalue la pertinence des formes et leur efficacité du point de vue des activités et des flux. K. LYNCH nous informe que la morphologie normative pousse plus loin les habitants et les formes en s'efforçant de déterminer des buts qui soient de « bonnes formes⁴ ».

D'autre part, Michel PERIGORD et Pierre DONADIEU ont remarqué que les paysages sont là, *« au détour de chaque chemin et rue, encore faut-il des acteurs territoriaux motivés, des aides professionnelles (assistance à la maîtrise d'ouvrage, à la maîtrise technique), et des lieux pour faire émerger la création, la protection ou encore la requalification des paysages, afin de, au final, faire valider les projets par les élus »⁵*, c'est-à-dire favoriser le lien social avec les acteurs de la politique sociale du cadre de vie.

¹ Rémy ALLAIN, *Morphologie, Géographie, Aménagement et Architecture de la ville*, Armand Colin Editeur, Juillet 2012, page 5.

² Martine BERLAN-DARQUE, Yves LUGINBUHL, Daniel TERRASSON, *Paysages : de la connaissance à l'action*, Edition Quoe, 2007, page 250.

³ Rémy ALLAIN, *Op. cit.*, page 5.

⁴ Kevin LYNCH, *Op. cit.*, page 222.

⁵ Michel PERIGORD et Pierre DONADIEU, *Le paysage*, 2^e édition, Armand Colin Editeur, Septembre 2012, page 115.

VIII.1 La rivière, évolution des différents espaces (réseau d'eau et de voirie)

Bernard ROULEAU a expliqué que « pour aborder l'analyse d'un tissu urbain, il est toujours utile d'identifier et de délimiter les zones composées par les terrains accessibles à partir d'une même voie de circulation. Il s'agit de regrouper autour de chaque rue les parcelles dont les façades ouvrent sur cette rue »¹.

De manière générale, la plupart des lignes qui séparent ces unités correspondent à celles du découpage antérieur à l'urbanisation².

VIII.1.1 Village Hạ Yên Quyết (Côt)

+ A l'époque précédant la colonisation française, la rivière Tô Lịch communique avec le fleuve Rouge dans les activités d'échange (le fleuve Rouge est remblayé à sa source en 1888³-1889).

Quant à la rivière Tô Lịch : pendant les premières années avant la colonisation française, la rivière Tô Lịch était le fournisseur principal en eau pour les activités quotidiennes et agricoles des habitants, alors que la rivière Lừ n'était qu'un ruisseau puisant son eau dans la Tô Lịch pour l'amener aux mares ou lacs des villages plus lointains. Selon les sources historiques, la rivière Tô Lịch a été pendant longtemps la voie de circulation fluviale, de transport, de commerce et de pêche pour les habitants. Elle pouvait conduire à plusieurs villages, reliant les autres rivières et les lacs en créant un réseau de voies navigables dans la rivière et sur le lac de Thăng Long. En se référant à la position géographique des deux villages que nous étudions, on observe que le village Côt se situe près du carrefour du pont Giáy où se trouvent les rivières Tô Lịch et Kim Nguu. Enfin, le village Đình Công Hạ se situe au carrefour de la rivière Tô Lịch avec l'aval des rivières Lừ et Sét pour traverser la rivière Kim Nguu.

Réseau d'eau : L'eau se trouvant partout, la rivière Tô communique avec les étangs, les rivières et les ruisseaux au gré de son courant pour former un réseau de voies navigables fermé. On sait bien qu'avant, contrairement à aujourd'hui, la rivière Tô Lịch était sinueuse, certains endroits étaient larges, d'autres plus étroits. Une photo de 1888 atteste qu'un tronçon de la rivière coulant à travers le village Côt présente ces caractéristiques. Le ruisseau du village coule devant le Đình Côt ; il était autrefois un bras d'une rigole d'irrigation de la rivière Tô. On devine qu'avant, le lac du lotus situé devant la porte du Đình communiquait avec la rivière Tô ; aussi, les bateaux et les embarcations pouvaient-ils échanger des produits, notamment à la station de Côt (située à la tête du pont de Côt) et à la station du Cầu Giáy (à la tête du pont Giáy), de la rivière Tô Lịch. Enfin, vers Kim Nguu se trouve une station avec « un marché flottant sur un bateau navigant sur la rivière », la circulation de la voie fluviale étant très animée.

« Sông Tô nước chảy trong ngần,
con thuyền buồm trắng chạy gần chạy xa »

« L'eau claire de la rivière Tô s'écoule calmement,
La barque à voile blanche tantôt s'éloigne, tantôt se rapproche. »
Chanson populaire

Le bateau du roi, des mandarins, des habitants et des commerçants, le bateau de pêche et le bateau de balades romantiques, vont et viennent le long de la rivière, s'orientant vers la rivière Cái, puis vers les fleuves Nhuệ et Đáy, s'approchant des villages de la rivière Tô à travers les rivières Kim Nguu, Sét- Lừ et Cống Vị, pour passer enfin par les villages Côt et Đình Công (cités dans la partie suivante).

Réseau de voirie : Le réseau de circulation à cette époque-là était très simple car il privilégiait certaines routes principales. Les villages Hạ Yên Quyết (Côt) et Thượng Yên Quyết disposent encore aujourd'hui

¹ ROULEAU Bernard (*op.cit.*, pages 86-87), en donne un bel exemple pour le quartier de Charonne à Paris où il restitue les limites des anciens vignobles.

² Jean-Luc ARNAUD, *Analyse spatiale, cartographie et histoire urbaine*, *Ob.cit.*, page 179.

³ 1888 est l'année où le roi Đồng Khánh a cédé tous ces pouvoirs aux français dans les trois villes suivantes : Hanoi, Hải Phòng et Đà Nẵng. A ce moment-là, les Français ont fait remblayer une partie de la rivière Tô Lịch dans le quartier des 36 rues et corporations pour construire aujourd'hui l'infrastructure au service de l'administration française. C'est pour ces raisons que nous choisissons cette date.

d'une route principale commune : Hoa Bằng. La route axiale principale Yên Hoà du village Côt traverse la rivière Tô Lịch en direction du village Láng sur l'autre rive. Le pont en brique qui enjambait la rivière Tô Lịch¹ est à ce moment-là le pont principal qui permet aux gens de se déplacer de leur village à la citadelle et vers les autres provinces ; il s'agit de la circulation extérieure (la route mandarine). D'ailleurs, il y a un chemin étroit à côté d'une rigole d'irrigation au bord du village, situé le long de la rivière Tô jusqu'au pont Giấy.

Toutes les routes axiales principales dans le village sont des routes en terre battue, des buissons et des touffes de bambous jonchent les bas-côtés.

Comme le village Côt est le village de « Tứ Đại Danh Hương (les quatre personnages célèbres) », c'est-à-dire que plusieurs habitants ont été mandarins de la Cour, certains lieux importants, comme la route vers la cour du Đình dans le village, la route vers la maison de culte des familles influentes (la famille de Hoàng, celle de Nguyễn Như, celle de Quân, celle de Kim...) situés sur le grand axe, sont pavés de briques.

+ Depuis 1888-1975, (le Viet Nam a traversé deux grandes guerres : la guerre contre les colonialistes français (1888-1954), et celle contre les Etats-Unis d'Amérique (1954-1975). Jusqu'à la fin de la guerre, les avions américains ont bombardé Hanoï en 1973). A ce moment-là, la rivière Tô a été remblayée sur le tronçon reliant le fleuve Rouge au marché du riz (Gao).

Réseau d'eau : En ce temps-là, la rivière s'est beaucoup tarie, diminuant l'intérêt présenté par les voies fluviales. On s'oriente alors vers la voie routière, la rivière ne jouant que le rôle d'irrigation pour les champs, la vie quotidienne et la production. Comme nous l'avons dit, la rivière Tô lịch était alors très sinueuse. Cependant, en réalité, Hanoï organisait quelquefois des travaux d'utilité publique pour améliorer, curer, creuser, remblayer et redresser le lit de la rivière. Par exemple, après la résistance contre les Français des années 60, Hanoï a organisé de grands travaux d'utilité publique de curage de la rivière Tô Lịch et de plantation de khayas le long de la route Láng jusqu'à la digue La Thành. Plus récemment, en 2003, il s'agissait de curer et de maçonner le quai en béton de la rivière Tô, surtout le tronçon du village Côt). Ces activités ont façonné la forme actuelle de la rivière.

Lors de mes enquêtes sur le site et des entretiens avec les habitants du village Côt vivant au bord de la rivière, Monsieur Nguyễn Công Thìn nous a avoué : « Avant, quand j'allais à la porte, c'était le bord de la rivière », c'est-à-dire que le bord de la rivière touchait la porte de la maison actuelle². Or, aujourd'hui, il lui faut traverser les 12 mètres de largeur de la route Nguyễn Khang pour se rendre au bord de la rivière. Face au village Láng Hạ, on a continué de creuser la rivière pour l'élargir (cf. photo de la rivière Tô Lịch en 1885). Cela confirme que avant le village Côt, la rivière Tô Lịch a été redressée. Le ruisseau du village coulant devant le Đình Côt était peut-être une branche du système d'irrigation de la rivière Tô. On peut deviner que le lac de Lotus devant le Đình a communiqué avec la Tô Lịch .

Réseau de voirie : Les réseaux de circulation intérieure et extérieure se complexifient petit à petit : les principaux axes routiers s'élargissent de plus en plus et les voies menant de l'axe principal vers les maisons d'habitation, donnant à l'ensemble une forme d'arête de poisson, deviennent de plus en plus complexes à cause de l'urbanisation et de la croissance démographique. Pour notre analyse, nous détaillerons concrètement chaque plan, représentant chaque période de l'histoire, entre 1888 et 1907, puis jusqu'à 1992.

¹ Entretien avec monsieur NGUYỄN Công Thìn (86 ans), chef de lignée de la famille Nguyễn Công. Cette famille est une des grandes familles ayant considérablement contribué à la construction de l'ancien village Côt et du village Hạ Yên Quyết. La maison de monsieur Thìn est un legs de son grand-père ; elle se situe au bord de la rivière Tô Lịch, le 20 mars 2013.

² *Ibid.*, Entretien avec monsieur NGUYỄN Công Thìn. La maison de l'oncle Thìn est un legs de son grand-père, située au bord de la rivière Tô Lịch.

D'après la carte des environs établie par les Français en 1888, il y avait un chemin en terre battue traversant la rivière Tô Lịch par le pont Côt qui entre dans le village (chemin Yên Hòa actuel) et un autre chemin en terre connecté au Nord au village Thượng Yên Quyêt. Cela signifie que le pont Côt existe depuis longtemps, ainsi que le nom historique du village Côt. On compte quelques autres ponts traversant la rivière, comme le pont Yên Hòa au Nord, le pont Trần Duy Hưng au Sud croisant le chemin Láng autrefois, et jusqu'à aujourd'hui.

Sur la carte des environs dessinée par les Français en 1907, il y avait une plus grande diversité de passages et de routes. Cependant, ils constituaient essentiellement des impasses.

Les routes deviennent plus complexes en raison de l'apparition de certaines nouvelles branches. Mais en réalité, les chemins qui longeaient autrefois les ruisseaux, les champs et les jardins, sont devenus, à force d'améliorations, une seule et grande route, au service de la circulation de tout le village.

+ De l'année 1975 à l'époque du "Pré-ĐÔI MỚI" en 1986

Réseau d'eau : La rivière Tô Lịch s'est beaucoup tarie, son eau montrant les signes de la pollution, en raison de l'augmentation du nombre des immigrants et des impacts de l'urbanisation. Peut-être à ce moment là, la rivière Tô Lịch a-t-elle rompu son lien avec le lac du Lotus. Le petit ruisseau devant le Đình Côt est seulement chargé d'irriguer les champs derrière le village Côt.

A ce moment-là, la circulation par voie fluviale n'a pas beaucoup touché la vie sociale, le déplacement, la production et le commerce... sauf certains foyers exerçant le métier traditionnel de fabricants de papier dó du village Côt, car ceux-ci se servent de la source d'eau pour irriguer les champs de cultures vivrières, et ce, malgré la pollution... Ainsi, la circulation par voie routière doit être améliorée.

Réseau de voirie : La carte du Vietnam établie en 1992, après le "Đôi Mới" de 1986 témoigne de la transformation du Vietnam pendant une période de forte urbanisation. Le réseau de voirie est plus dense et plus complexe, avec un bon nombre de passages tortueux. Les principaux chemins comme Yên Hòa, Hoa Bằng étaient en brique, les chemins secondaires étaient en terre. Peu à peu, une complexité du réseau de circulation du village s'est installée.

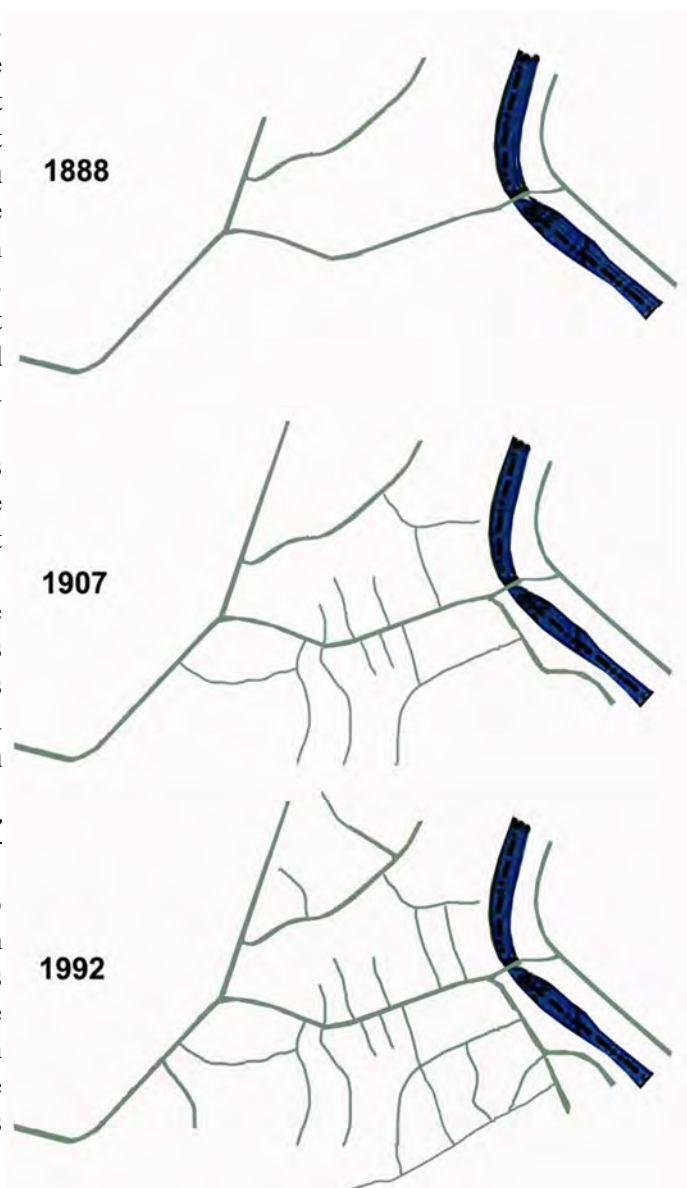


Figure VIII.1: Evolution du réseau de voirie.¹
Document d'après : ĐỒ Xuân Sơn

¹ La ville Hanoi plans 1888 - Source : Centre des archives d'outre-mer à Aix-en-Provence et au Centre des archives de l'Institut français d'architecture à Paris.

La ville Hanoi en plans 1907- Source : Centre des archives d'outre-mer à Aix-en-Provence et au Centre des archives de l'Institut français d'architecture à Paris.

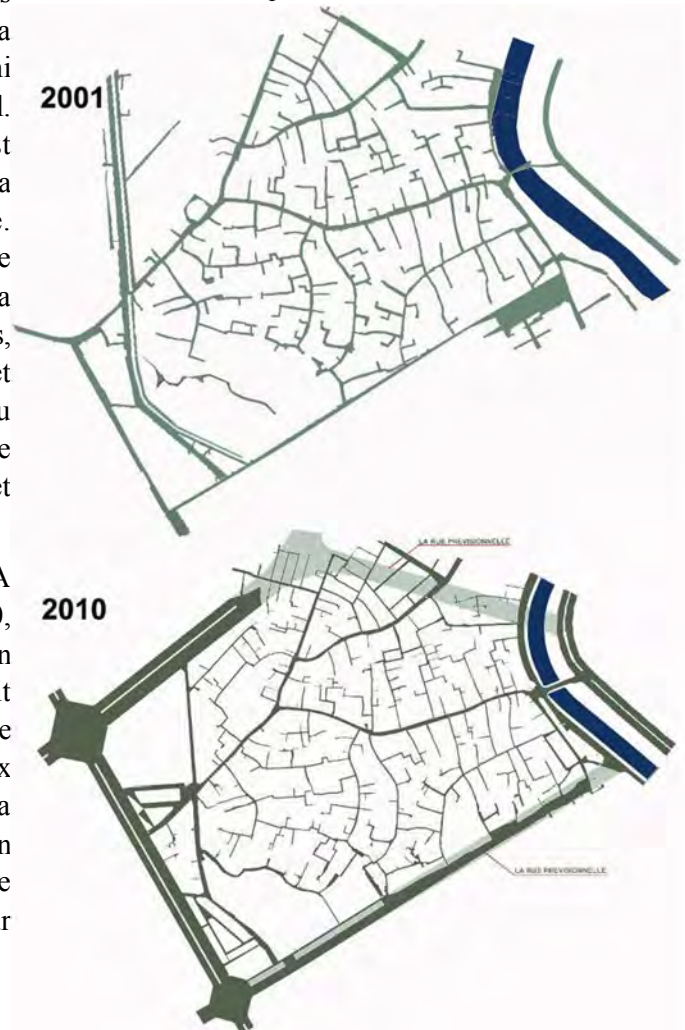
La ville Hanoi en plans 1992- Source : Service de la cartographie d'Hanoi.

+ La période qui s'étale du « Đồi Mồi » jusqu'à aujourd'hui est une grande période de bouleversement politique, social, urbain et environnemental touchant tous les aspects de la vie.

Réseau d'eau : Après l'époque du "Đồi Mồi", la rivière est polluée, même sur ses berges. Elle n'est plus dès lors utilisée pour les déplacements, ni même pour la production artisanable ou les métiers traditionnels, ni non plus pour l'économie en général. Philosophiquement et idéologiquement, la société est en train de tourner le dos à la rivière, refusant de la considérer, comme autrefois, comme une source de vie. En témoignent les comportements quotidiens, comme l'empiètement du sol et de l'espace, le rejet dans la rivière des ordures solides, inorganiques et organiques, et le rejet de 70 % des déchets provenant de l'hôpital et des industries. C'est la raison pour laquelle le réseau d'eau est entièrement pollué aujourd'hui, l'homme ayant profondément dégradé l'image de la rivière et corrompu sa pureté.

Du reste, cette période est le jalon du projet de JICA pour l'amélioration de la rivière Tô Lịch en 2003-2010, visant à restaurer une partie du paysage et la fonction de la rivière, à redresser le cours d'eau (la taille du lit de la rivière est d'environ 40m, et 3 à 4 m de profondeur), à maçonner le quai en béton sur les deux rives et à construire deux voies routières le long de la rivière. Mais cette orientation, omettant de prendre en considération "l'écologie urbaine", fait de la rivière une énorme rigole d'eaux usées à ciel ouvert au coeur même de la ville.

Figure VIII.2: Evolution du réseau de voirie.¹
Document d'après : ĐỖ Xuân Sơn



Réseau de voirie : Considérons chaque carte : la carte de Hanoï établie en 2001 montre qu'à cette étape, des projets commençaient à apparaître, comme la construction de nouvelles zones urbaines à Hanoï, avec Cầu Giấy et le village Hạ Yên Quyết. La voirie intérieure et le système de ruelles sont plus compliqués. L'apparition de certaines voies entourent le village à l'Ouest et au Sud ; à l'Est, un chemin de terre longe la rivière Tô Lịch, ces chemins étant temporairement en terre. Apparus sur le plan d'aménagement détaillé d'Hanoï, ils ont une coupe large et forment progressivement les voies frontalières séparant l'intérieur de l'extérieur du village.

Le pont Côt, à la silhouette élancée et construit en béton, emjambe la rivière par Tô Lịch. La largeur du pont Côt est de 15 mètres, une largeur suffisante pour deux flux de circulation à deux sens et le passage des piétons.

¹ Source :

La ville Hanoï plans 2001 - Source : Compagnie de carte de membre unique d'Hanoï (Origine : la carte en Autocad)

La ville Hanoï plans 2010 - Source : Compagnie de carte de membre unique d'Hanoï (Origine : la carte en Autocad)

Les voies à l'intérieur du village ont été renforcées. Le chemin en brique a été remplacé par le béton et le chemin en terre a été renforcé en brique. Le réseau d'évacuation a été amélioré par des rigoles à ciel ouvert.

Le plan d'Hanoï en 2010 indique que les voies ceignant le village sont constituées et nommées : la voie Nguyễn Văn Huyên au Nord qui se prolonge en dehors du village, la voie de la nouvelle cité urbaine Nam Trung Yên au Sud, le chemin Nguyễn Khang à l'Est et la voie Trần Nhân Tông à l'Ouest. Ces chemins sont tous asphaltés, et, hormis pour la voie Nguyễn Khang, ils se composent d'une route à double-sens, séparés par une bande en leur milieu, sur les berges de la rivière Tô Lịch.

Une partie du chemin Mễ Trì - Nguyễn Văn Huyên et de la route de Nam Trung Yên n'est pas encore achevée en raison de l'opposition des habitants au dégagement de la plate-forme et à l'absence pour eux d'indemnisation.

Il en est ainsi parce que la route a empiété sur leur terrain ancestral, dont la maison de culte de la famille Quang, la tombe des ancêtres et la maison traditionnelle.

Le système de voirie du village a été entièrement bétonné. Le réseau d'égouts à ciel ouvert est remplacé par un réseau souterrain.

Pour noter le changement du réseau de voirie à l'intérieur et à l'extérieur des environs du village, nous étudions l'état actuel du site et mesurons et analysons la carte de certaines années. Dans le graphique, nous observons que la superficie du réseau de voirie a tendance à augmenter après le "ĐỔI MỚI" et à augmenter fortement dans les années 2001-2012, correspondant à la période de l'urbanisation – la planification et la construction des maisons résidentielles dans le village Hạ Yên Quyét et à Hanoï. La superficie globale du village ne change pas, l'augmentation de la densité de logement et de la circulation réduit la superficie des autres espaces. Nous analyserons l'espace limité dans les parties suivantes.

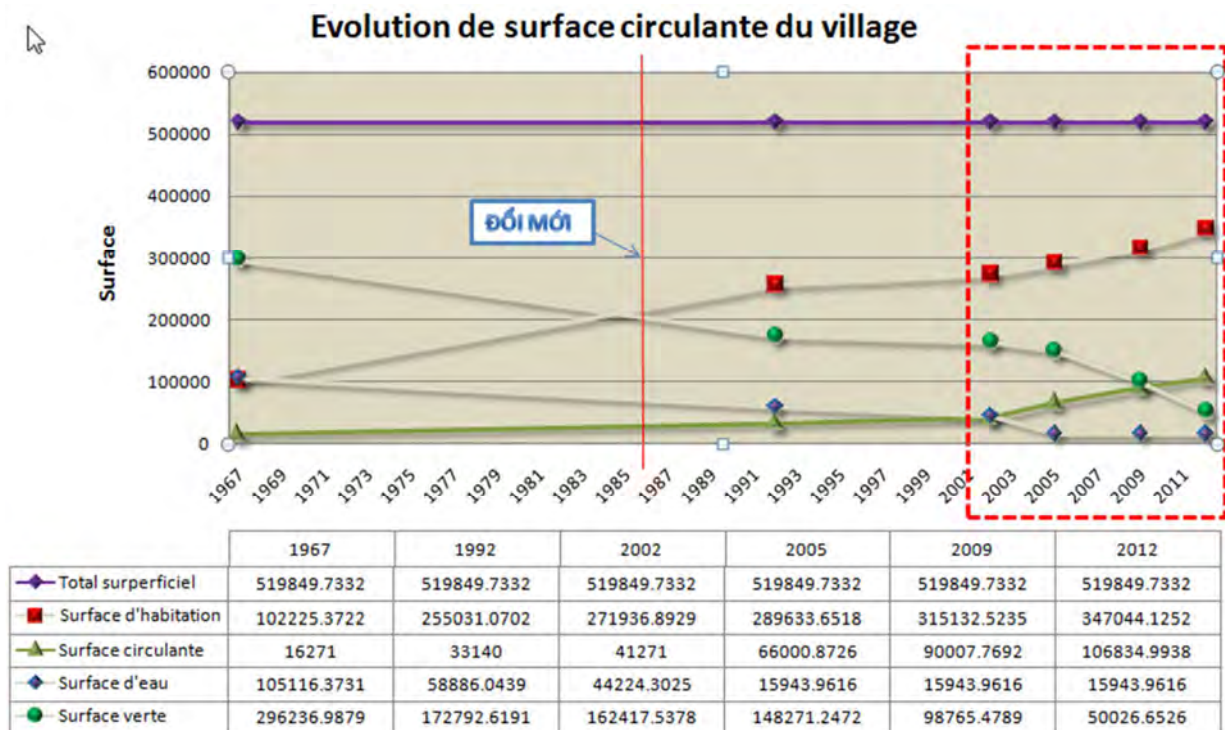


Figure VIII.3 : Evolution de surface de circulation du village Côt.¹
Document : ĐỒ Xuân Sơn.

¹ Source : Par l'auteur, en relevant et synthétisant les données des cartes de chaque époque étudiée.

a2. Evolution des espaces et couloirs de circulation : quelques exemples précis.

Figure VIII.4: Situation d'étude



Document : ĐỒ Xuân Sơn

- Evolution de l'espace à la situation 1

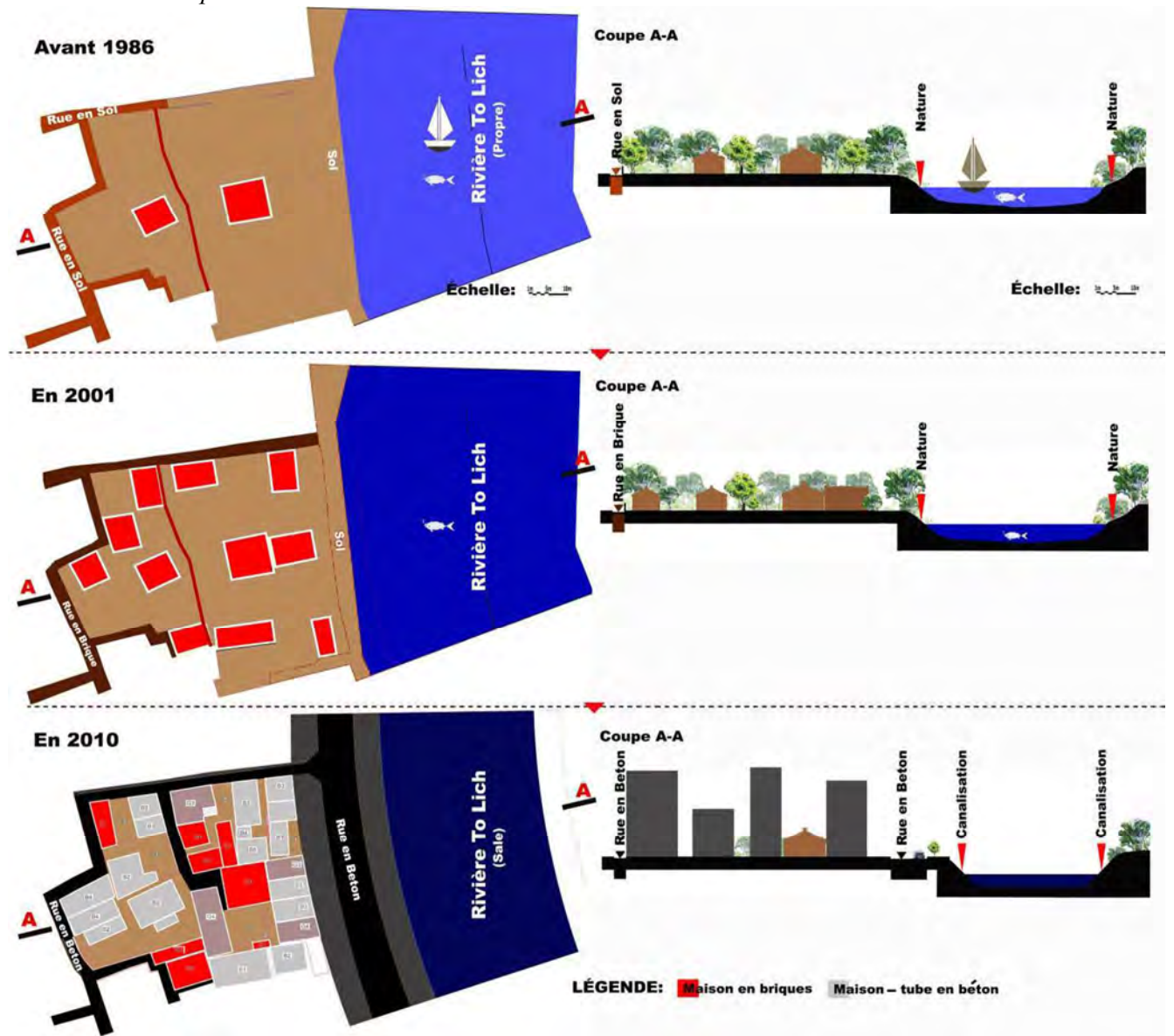


Figure VIII.5: Evolution de l'espace d'eau et d'habitation le long de la rivière Tô Lịch.¹

Document d'après : ĐỒ Xuân Sơn

¹ La ville Hanoi plans 2001 - Source : (Société nationale de cartographie d'Hanoi) (Origine : la carte en Autocad)

La ville Hanoi plans 2010 - Source : (Société nationale de cartographie d'Hanoi) (Origine : la carte en Autocad)

La situation 1 met en évidence l'analyse d'un fragment de la ligne de circulation de la rivière Tô Lịch : une parcelle du plan montre l'élévation paysagère de la rivière sur la route Nguyễn Khang.

Le processus de transformation de la morphologie sur ce fragment de route est constaté en fonction des dates principales :

- Avant 1986, le long de la rivière, il existait toujours la grande trame végétale traditionnelle (prairies naturelles, abrisseaux, grands arbres, cordon de bambous...). La bordure de la rivière est entièrement en terre, entourée de plantes, sans quai ni route longeant cette ligne. Les maisons sont d'un étage, couvertes de tuiles ou de chaume. Le secteur du bord de rivière servait également de jardins pour les habitants. Le paysage tout au long de la rivière offrait une vision panoramique sur une verdure luxuriante.

- Après 1986, la période est marquée par « l'explosion de l'urbanisation » ou le « ĐÔI MÓI ». La densité de la construction augmente dans chaque famille. Les logements croissent en nombre et les constructions se rapprochent des berges de la rivière. La superficie d'espaces verts (cordons de bambous) diminue de plus en plus et laisse place aux habitations. On voit apparaître, selon le principe *maisons avant = passages évidents*, des passages intérieurs en terre qui relient les maisons ou groupes d'habitats en bord de rivière.

- La période entre 1996 et 2001, 10 à 14 ans après « le ĐÔI MÓI de 1986 », est marquée par l'image « tourner le dos à la rivière » (voir la figure VIII.5). A ce moment-là, la rivière est complètement polluée. Les besoins d'espace pour la construction ne cessant de croître, ces villages envahissent le bord de la rivière. Le profit facile, par l'appropriation de terrains publics, devient un phénomène ordinaire dans la vie sociale de chaque foyer.

Apparaissent alors plusieurs maisons basses de type « taudis » le long de la rivière Tô Lịch. Cependant, certaines, construites en brique sur un ou deux étages, relèvent des familles plus aisées, les autres, maisons temporaires, sont basses et humides. Toutes tournent le dos à la rivière pour éviter l'odeur nauséabonde qui s'y dégage, et les habitants s'arrogent le droit d'y jeter toutes sortes d'ordures. Cette période est considérée comme la plus dégradée dans la longue histoire de la rivière Tô Lịch. Son état de pollution est semblable à celui de la rivière Cheonggyecheon à Séoul, en Corée, en 1958. (La rivière Cheonggyecheon est devenue « un passage obligé » de la vie des habitants de Séoul et est le symbole culturel de l'histoire de la ville sous la dynastie de Choson. Toutefois, sous la pression de la croissance démographique et du développement de la ville, la rivière a subi le même sort que d'autres rivières : devenir le collecteur et l'évacuateur des eaux usées quotidiennes et industrielles de la ville. Quand la pollution a atteint un niveau critique, les autorités ont décidé de « déclarer le décès » de cette ancienne rivière historique. Son « recouvrement » a été fait entre 1958 et 1978).

Pour une étude plus approfondie du contenu du paysage de la rivière Cheonggyecheon, voir la partie : « XI.1 Expériences mondiales (Rivière Cheonggyecheon de Séoul (capitale de la Corée du Sud)) ».

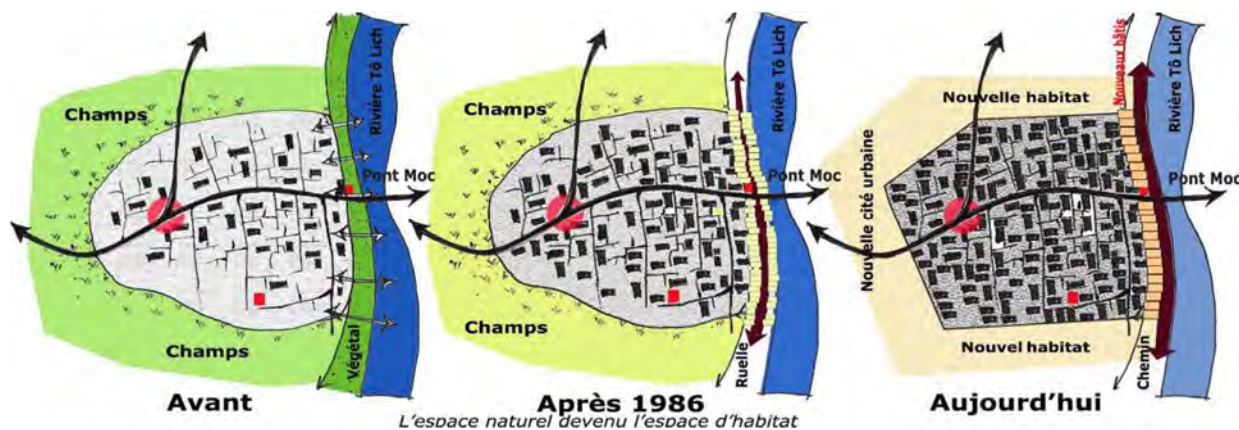


Figure VIII.6: Schéma d'évolution de l'espace le long de la rivière.

Document: ĐỒ Xuân Sơn

- Après l'an 2000, la ville de Hanoï commence une politique de reconversion qui s'exprime à travers le dossier d'aménagement détaillé de la ville, approuvé en 1999. La rivière Tô Lịch et les villages des alentours y ont été mentionnés. Deux points sont à considérer pour notre étude : le premier point indique que deux routes à circulation motorisée sont construites tout au long de la rivière en vue de protéger ses berges de l'envahissement du terrain et d'amender le lit de la rivière. Le deuxième point s'explique par la redéfinition et l'aménagement du noyau du village ancien. Aujourd'hui, le projet de construction de deux routes tout au long de la rivière, presque terminé, fait disparaître toutes les maisons basses de type « taudis » et, en même temps, détruit la trame végétale. En raison de ces contraintes, ces routes façonnent un espace de transition et de recul pour la rivière.

La carte de 2010 interprète cet espace de transition, comme une grande route de circulation motorisée bordée de trottoirs. Ces routes ont détruit les maisons basses temporaires des années 1986-2000 et, en partie, l'ancien lit de la rivière. Cela veut dire que la largeur de la rivière actuelle a été rétrécie. Une fois la construction des routes terminée, l'espace octroyé à la rivière est plus large. Les routes ouvrent aussi des espaces publics fonctionnels avec les espaces commerciaux, des espaces publics afin de revitaliser la rivière.

Cependant, elles forment un espace « dur » et peu aéré en raison de l'utilisation intégrale de béton (maison, trottoir, talus). La présence de l'espace dur de la route Nguyễn Khang a fait disparaître les maisons temporaires, mais également la verdure et la nature, qui font pourtant la singularité de la rivière.



Tô Lịch en 1885.¹



Tô Lịch en 2012.

Photo: ĐỖ Xuân Sơn

¹ Source: <http://TôLichriver.net/tabid/135/newsid/1063/Default.aspx>

- Evolution de l'espace à la situation 2

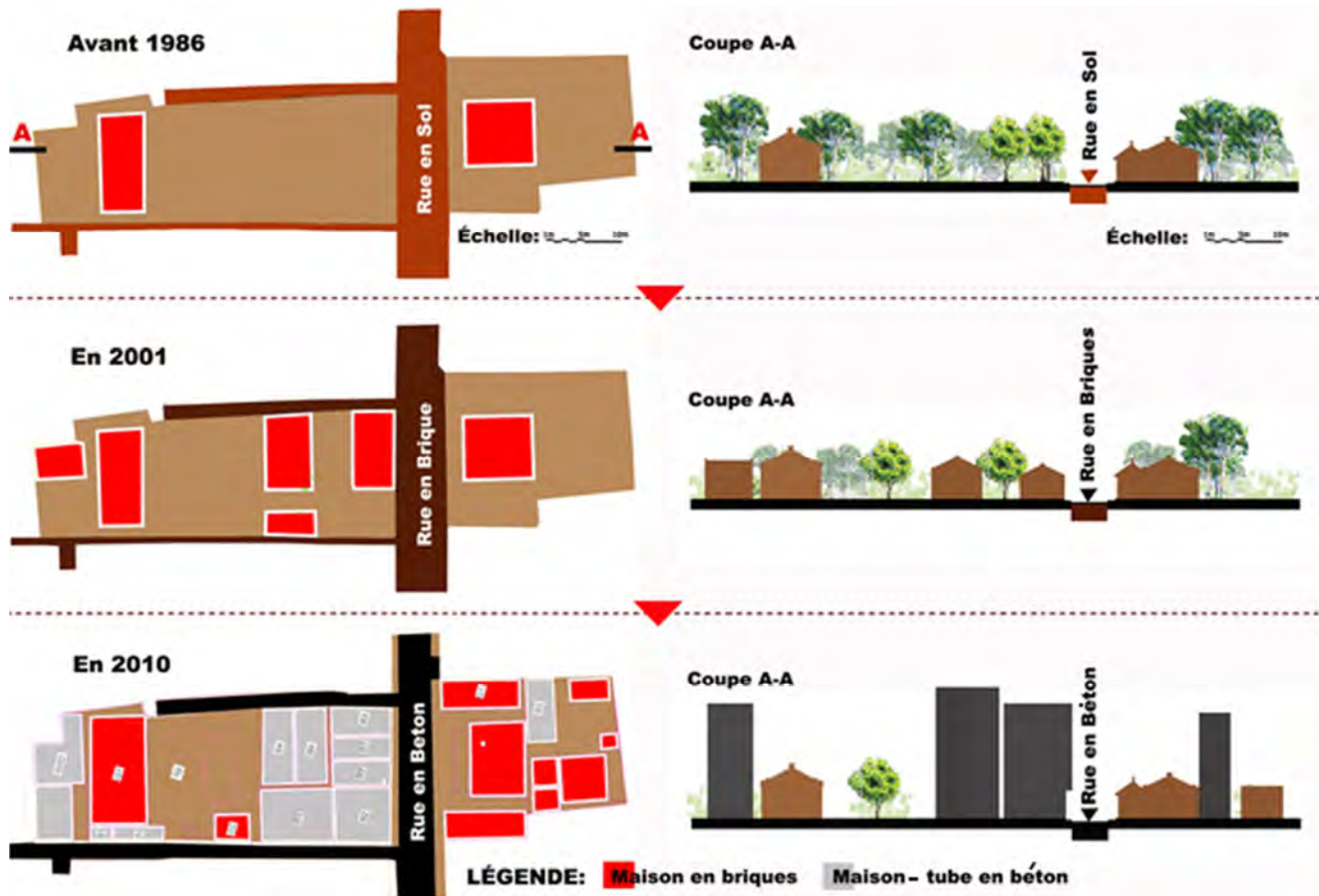


Figure VIII.7 : Evolution de l'espace d'habitation dans le village.¹

Document : ĐỖ Xuân Sơn

Afin de pouvoir mieux appréhender l'urbanisation ainsi que ses impacts sur la rivière, nous étudions ensuite une autre situation, dans le fragment d'espace où se trouve la maison de culte de la famille Nguyễn, sur la route Yên Hòa, axe de circulation principal, à la fois commercial et paysager du village. L'urbanisation transforme les espaces de transition du couloir de circulation en fonction des étapes :

- Avant 1986, le couloir de circulation est ouvert sur les deux côtés parce qu'il n'y existait pas de bâtiments, hormis certaines maisons basses couvertes de tuiles, mais ne nuisant pas à la vue.
- Après, à partir de 1986, vient la période du *Đổi Mới*. La vision du couloir de circulation est de plus en plus restreinte et, à terme, bouchée par les maisons tubulaires de 3 à 5 étages. Cet état s'aggrave drastiquement à partir de l'an 2001 et jusqu'à aujourd'hui : « le couloir ouvert de circulation devient un couloir fermé ». Le problème concerne l'espace d'habitation des propriétaires résidents le long de la route.

La largeur de la coupe de la route a été réduite en raison de la rénovation de la chaussée, qui augmente la hauteur du trottoir, favorisant les déplacements des habitants dans les rues.

Les routes en béton ont complètement transformé les paysages du village traditionnel, remettant en question l'originalité des chemins en brique d'autrefois.

¹ La ville Hanoï plans 2001 - Source : Compagnie nationale de cartographie de Hanoï (Origine : carte en Autocad)
La ville Hanoï plans 2010 - Source : Compagnie nationale de cartographie de Hanoï (Origine : carte en Autocad)

a3. Etat des réseaux d'eau et des réseaux de voirie de la rivière et du village

Réseau d'eau : De l'observation des figures VIII.1 et VIII.3, on peut conclure que la rivière Tô Lịch traversait le territoire du village Côt, décrivant une courbe vers le village, et s'achevant sur le pont de Côt, considéré comme la porte d'entrée du village. (On pouvait dire qu'après plusieurs aménagements de la rivière, à cette époque-là, la zone s'étendant de la pointe de l'arc jusqu'à l'entrée du village, sur sa rive gauche, ne satisfaisait pas aux règles du feng shui de Tô Ao¹). En réalité, la largeur de la rive est de 40 m, celle du fond, d'environ 20 m tandis que la pente de la chaussée est de 35°. Le niveau d'eau moyen en hiver est de 400 mm et la profondeur de boue de 600 mm à 1000 mm. La conjugaison de ces deux paramètres justifie la présence d'autant de boue au fond de l'eau. Pendant la saison des pluies, le niveau d'eau moyen était de 1200 mm à 2000 mm. Nous observons qu'en été, à Hanoï, les inondations immergeaient souvent la chaussée.

A cette époque-ci, avec le design de JICA, les deux rives en béton de 6 m, érigées sur la rivière Tô Lịch, dans sa traversée du village de Côt, atteignent la hauteur du trottoir et de la route. Cette section transversale témoigne que le béton a détruit les arbres des bords de la route, heurtant la conscience écologique qui prévalait depuis longtemps chez les habitants dans la zone de la rivière.

En observant davantage les deux rives, on aperçoit le village de Láng Hạ sur la droite, pourvu d'une nature bien spécifique : en effet, des caillécdrats (*khaya senegalensis* en latin), depuis 1954, juxtaposés tous les 10 à 15 mètres, au milieu d'une végétation, séparent l'avenue de Láng. Ces arbres et cette végétation limitent en partie le bruit des transports et embellissent l'environnement. Sur la gauche, apparaît le village de Côt, avec une chaussée en béton, le trottoir et la route ayant une largeur de 7 à 10 m, sans espaces verts entre la rivière et le village qui auraient pu limiter la propagation des bruits.

Réseau de voirie : Le système de voirie est totalement bétonné. Tous les égouts sont installés en sous-sol, pourvus de filets à ordures et d'une évacuation d'eaux de pluie.

- Il y a 3 types de voies dans le village : rue, ruelle, ramification.

Les impasses sont assez petites et n'ont pas de trottoir. La ville de Hanoï a mis en place un projet de rénovation, d'élargissement des rues et ruelles du village pour assurer le dégagement et l'aération.

A partir des observations de la carte et du travail entrepris sur le site, nous remarquons que :

- Les nouvelles routes frontalières du village, dont l'exécution des travaux de l'une est presque terminée et l'autre en plein travaux, traverseront le village (cf. position 02,03 sur la carte). Elles empiètent sur les espaces de la maison de culte de la famille Quảng - famille traditionnelle depuis de longues années (02), et sur les habitations où il y a certaines maisons traditionnelles (03).

Pour construire cette route, on a dû remblayer les surfaces d'eau devant le portail du village qui portent une signification géomantique importante pour le village, et qui constituaient le ruisseau d'irrigation et de drainage des eaux de surface du village.

Sur la carte, à la position 01, la route a remblayé une partie du ruisseau d'irrigation du village. A la position 02, la route a coupé la maison de culte d'une famille, lieu spirituel, culturel, historique et sacré.

- La voirie principale, comme la rue Yên Hòa, a une largeur moyenne de 5 à 7 m. Le trottoir pour les piétons est étroite, d'environ 0,5 à 1,2 m. Mais ces trottoirs sont occupés par le commerce, et la rue par le stationnement de motocycles. Les piétons n'ayant plus de place sur les trottoirs, la rue devient piétonne.

- Il n'a pas de couloir sécurisé de circulation, ni même d'espace de recul des bâtiments pour donner une surface en retrait, favorable à une vue suffisamment large. Les nouveaux bâtis jouxtent la rue : la porte d'entrée de la maison donne directement sur la rue. Ces maisons ont en moyenne 3 à 6 étages, sont de hauteurs irrégulières et l'avancée des balcons limite la vue. La rue Yên Hòa est ainsi plus petite et assombrie.

- Les ruelles subissent le même sort. La rue est de 2 à 3,5 m de large. Les maisons envahissent de plus en plus le couloir de circulation. Il ne reste que quelques espaces de cour d'anciennes maisons comme espaces vides. Les murs des maisons et ceux de la porte servent de limite à la ruelle.

¹ Tô Ao, *Op. cit.*,

Circulation du village

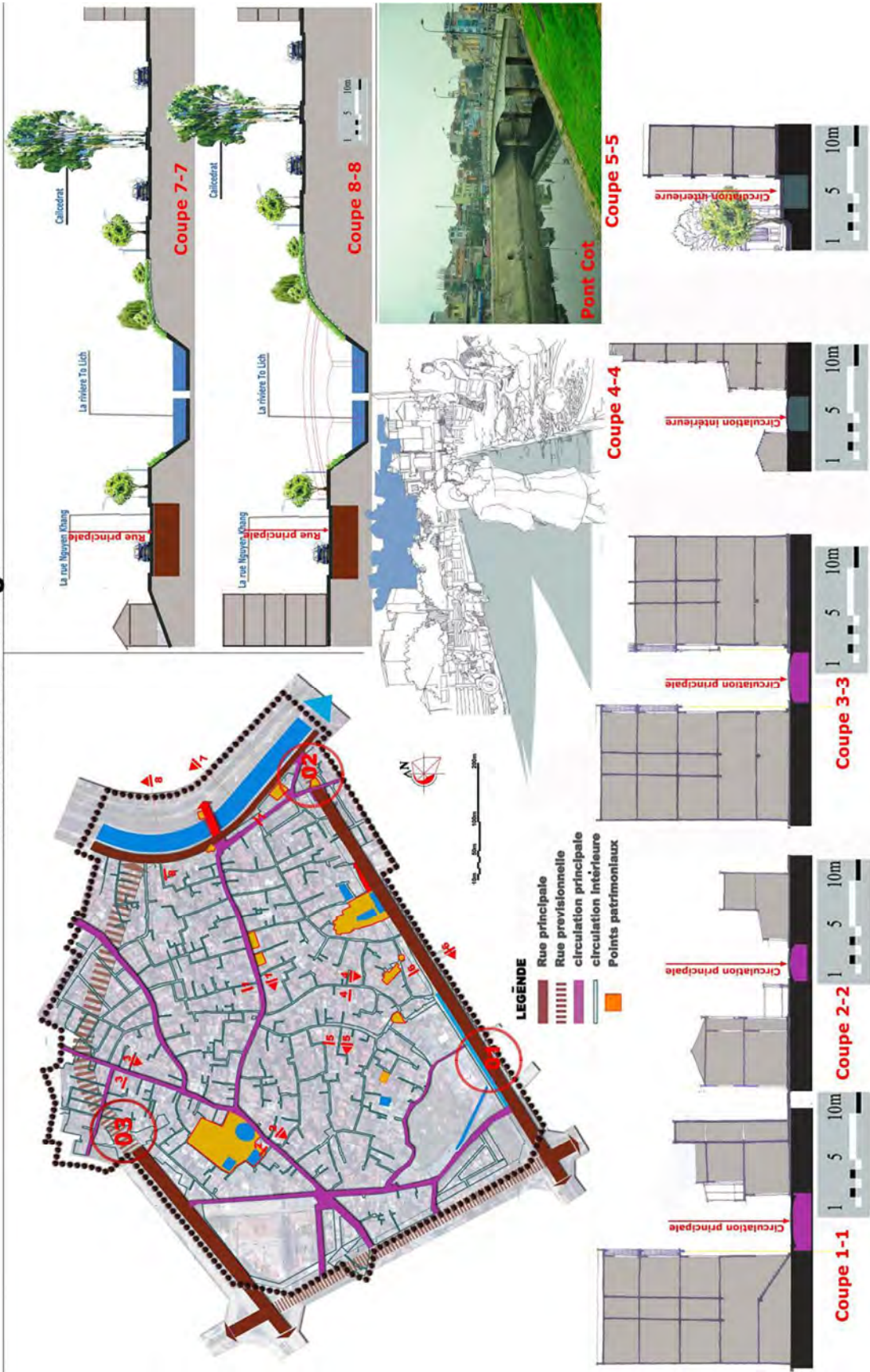


Figure VIII.8 : Le réseau de voirie de la rivière et du village actuel.

Document : ĐỖ Xuân Sơn

VIII.1.2 Village Đình Công Hạ

a1. Evolution du réseau d'eau et du réseau de voirie

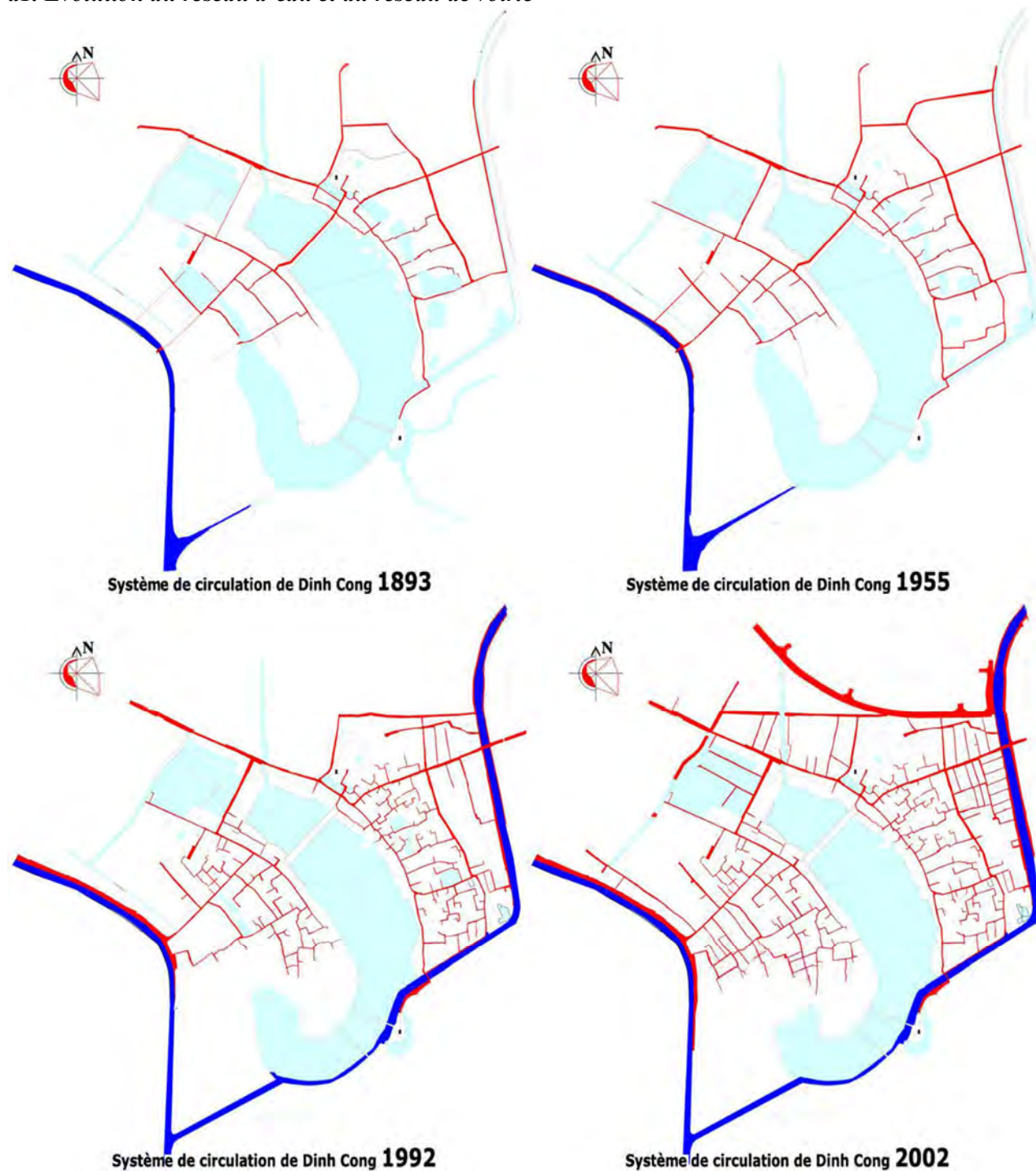


Figure VIII.8 : Evolution du réseau de voirie.¹

Document d'après : ĐỒ Xuân Sơn

¹ La ville Hanoï plans 1893 - Source : Centre des archives d'outre-mer à Aix-en-Provence et au Centre des archives de l'Institut français d'architecture à Paris.

La ville Hanoï en plans 1955 par Service de cartographie d'Hanoïen 1955- Source : la bibliotheque nationale Vietnamien.

La ville Hanoï en plans 1992- Source : Service de la cartographie d'Hanoï.

La ville Hanoï en plans 2002- Source : Image du Google Earth.

+ Dès l'origine et jusqu'à à la période de la colonisation française, la Tô Lịch ayant été remblayée à sa source durant les années 1888-1889, elle a connu des échanges avec le fleuve Rouge

Réseau d'eau : le lac de Định Công, la rivière de Lừ et quelques lacs voisins du Nord du lac de Định Công étaient presque des bassins d'eau. Les sources d'eau du Fleuve Rouge se déversant dans la rivière de Tô Lịch fournissaient les alluvions pour les prairies et les autres activités agricoles. Dans ce cas-là, il était fort difficile de différencier les rivières des bassins ; en effet, l'eau était omniprésente et on pouvait se déplacer en barque.¹ Les réseaux d'eau se répandaient et s'étaient connectés notamment dans le village de Định Công dont les bateaux pouvaient accéder jusqu'au centre. Les rivières Tô Lịch, Lừ, Kim Nguru, Nhuệ etc. et tous les bassins de la région formaient à cette période un réseau de transport (ou « réseau d'eau ») navigable. Les habitants utilisaient cette voie de transport dans leurs activités socio-culturelles, économique-commerciales, militaires, et politiques... (cf. Chapitre IV).

Le village Định Công se trouve au carrefour de deux rivières : la rivière Tô Lịch et la rivière Lừ, cette dernière reliant la rivière de Kim Nguru à d'autres villages. Le village jouxte le lac de Linh Đàm, de Thăng Long ; il fait partie du système des villages traditionnels de Thăng Long, le long de la rivière Tô Lịch. A cette époque-là, le carrefour était très animé, la situation géographique du village y favorisant une grande densité de circulation...

Réseau de voirie : Le réseau de circulation du village de Định Công Hạ (de même que celui de Định Công Thượng) était très simple, limité à quelques routes principales (voir le plan). Le village de Định Công Hạ disposait toujours d'une route commune principale, traversant la Tô Lịch à la place du pont Lừ. Cette route se poursuivait vers d'autres villages, en passant par le pont de Định Công (sur la rivière Lừ). Il existait encore une deuxième route principale du carrefour du Temple Hạ – Định Công (l'impasse 337 Định Công), prolongeant vers le Sud du lac de Định Công et traversant le village de Đại Từ jusqu'au Temple de la Mère (Đâm Sen). L'impasse 337 et la route de Định Công, jusqu'à présent, selon le Feng Shui, est toujours la colonne vertébrale du village en direction Nord-Sud, le long des sites religieux du village et du lac de Định Công.

Tous les réseaux de transport du village étaient des chemins en terre et l'eau s'évacuait librement. Les impasses étaient évidemment des remblais terrestres ou des bords des rizières, comme le montre le plan de 1893. Les ponts en bambou et en pierre ont été détruits pendant les guerres ; ils sont actuellement en ciment.

+ Pendant la période de 1893 à 1975, la Tô Lịch, actuellement remblayée sur une certaine longueur, reliait le Fleuve Rouge au marché de riz (Chợ Gao)

Réseau d'eau : L'eau de la Tô Lịch commençait à être polluée et son niveau baissait progressivement ; la connexion entre les lacs situés sur ses deux rives et la rivière était peu à peu rompue par le nivelage destiné à des cultures, de l'élevage et de l'habitation. La circulation des barques était ardue. Autrefois dédiées à l'agriculture et à la circulation, la Tô Lịch et la Lừ ont vu se développer les routiers de l'ère mécano-industrielle, mettant en défaut leurs fonctions ancestrales.

Dans le village de Định Công, ainsi que le long de la rivière de Tô, les habitants ont profité de la digue interrompue pour séparer la rivière des bassins intérieurs pour la culture et l'élevage. L'eau des bassins ne coulait plus vers la rivière.

Deux guerres ont ravagé le village, notamment le 07/10/1967 et les derniers jours de décembre 1972, les bombes américaines ayant été lancées pour détruire la ville d'Hanoï, dont le village de Định Công. Une porte, tout près de l'aéroport de Bạch Mai, a été totalement démolie...

¹ Dans le "Đại Nam Nhất thống chí", il est écrit : "Tô Lịch, située à l'Est d'Hanoï, est une branche du Fleuve de Nhị, traversant la ville au Nord par la porte rurale de Hương Bai, général de Đồng Xuân, district Thọ Xương. Elle l'entoure par l'Ouest avec le district de Vĩnh Thuận, jusqu'à la commune de Nghĩa Đô. A l'Est, la ville est bordée par le district de Từ Liêm et des généraux Khương Đình - Quang Liệt - Cổ Diễn - Ninh Xá - Thanh Trà sur une distance de 60 miles, jusqu'à la commune de Hà Lieu et au fleuve de Nhuệ. Ce fleuve était sec en hiver, mais souvent inondé en été et en automne : l'utilisation du bateau s'avérait nécessaire".

Concrètement, le Temple antique de Monseigneur (Đức Ông), entouré de grands arbres, a été ravagé ; et bien qu'il eût profité de multiples aménagements (comme la rivière), il n'existe plus aujourd'hui¹.

Les paysages du village de Định Công ont été nettement divisés en trois sections : la première est séparée de la deuxième par la route principale traversant les deux villages Hạ et Trại. La troisième est divisée par la rue 99, qui coupe le petit lac situé au Nord destiné à l'élevage et aux cultures vivrières.

Réseau de voirie : Le réseau de circulation extérieure et intérieure reste toujours simple. Les routes principales ont été élargies au fur et à mesure, surtout celle du hameau Trại vers la bordure de la rivière, devenue le chemin principal du village. Une route à sens unique lie la Tô Lịch au hameau Trại. La Tô Lịch a été également élargie.

A cette période, la qualité des routes a été améliorée et, de temps en temps, elle a baissé à cause de la mauvaise qualité du revêtement en brique des rues du village. Quelques personnes fortunées et grands propriétaires du village ont également construit leur propre voirie en brique jusqu'à la porte. Le chemin en brique était prolongé en fonction de la coutume locale : en fait, à chaque mariage, la famille du marié devait déposer 500 à 2000 briques (selon la situation financière de la famille) comme contribution à l'aménagement du hameau.²

Au début de l'année 1945, la route principale de Định Công (allant du hameau Hạ jusqu'à l'aéroport de Bạch Mai) a été diligemment améliorée par les occupants japonais (les Japonais contraignaient les jeunes hommes du village à élargir la route du village servant au transport vers l'aéroport).³

+ A partir de la période 1975 et jusqu'à la période du Đổi Mới en 1986

Réseau d'eau :

La Tô Lịch et la Lừ ont été progressivement redressées dans leur traversée du village de Định Công, notamment la Lừ, devenue comme un "canal" avec plusieurs aménagements effectués par les habitants, sous la direction de la ville de Hanoï pour des activités d'utilité publique organisées par le parti communiste: dragage et construction d'un barrage en 1954 et 1976 (après le retrait des Américains en 1975). C'est pourquoi, ces deux rivières sont devenues progressivement devenues rectilignes, le dernier aménagement ayant été fait en 2003-2007.

Actuellement, le réseau des Tô Lịch, Lừ, ainsi que Kim Nguru, Sét... a perdu entièrement la fonction de circulation fluviale intérieure et extérieure, totalement remplacée par les voies routières. Les rivières et les bassins, gravement pollués, ne servaient plus à la production agricole.

Réseau de voirie : Le trafic est devenu plus préoccupant que l'urbanisation à toute vitesse. Particulièrement à l'époque de l'année 1986 dans le village Hạ Yên Quyét où l'on construisait partout des maisons, des chemins... dans un grand désordre. Le village Định Công (zone III) a été moins touché que celui de Côt (zone II).

Voici quelques épisodes remarquables de cette période : *Premièrement*, le chemin de la digue du pont Lũ le long de la Tô Lịch jusqu'au carrefour de la tête de la Tô, vers le hameau Trại a été élargi et pavé, devenant le deuxième chemin principal d'entrée dans le village Định Công Hạ⁴. *Deuxièmement*, le pont en pierre du hameau Trại traversant la Tô Lịch vers le village Đại Kim a disparu après les années 1967-1975 (peut-être a-t-il été bombardé par les Américains ?). *Troisièmement*, le sens unique liant le hameau Hạ à celui de Trại, traversant le lac de Định Công, a également été enlevé, remplacé par un chemin terrestre, entouré au Nord par le lac de Định Công. Ce chemin, est aujourd'hui la rue 99, qui longe le terrain de football ; il est en brique et s'est bien élargi.

¹ Histoire traditionnelle de la commune de Định Công, Op. cit., page 24.

² Entretien avec Mr Doan, secrétaire et chef du hameau Trại, commune de Định Công Hạ, en Mars 2013

³ Histoire traditionnelle de la commune de Định Công, Op. cit., page 30.

⁴ La première route principale menant au village de Định Công Hạ, appelée Định Công, lie la commune de Định Công Thượng et celle de Định Công Hạ. Actuellement, il y a une deuxième route reliant directement la Tô Lịch au hameau Trại, puis au hameau Hạ.

Toutes les routes principales et les branches du vieux hameau, en brique, ont des drains ouverts sur les deux côtés. Les chemins et impasses sont en brique ou en terre dure, selon la situation des foyers. Les maisons sont davantage collées à la route principale, l'espace des trottoirs est plus étroit, laissant peu de place à la verdure.

Les routes périphériques du vieil hameau entourant le village d'origine (au Nord- Est et au Nord du hameau Hạ), ont été actuellement bien aménagées en infrastructure de transport et d'hébergement. La circulation moderne est devenue simple et bien différente de celle à l'intérieur des vieux hameaux Hạ et Trai, avec un système de transport trop complexe.

+ A partir de la période de ĐÔI MÓI en 1986 jusqu'à aujourd'hui : il s'agit de grands bouleversements politiques, sociaux, urbains, environnementaux affectant fortement tous les aspects de la vie quotidienne.

Réseau d'eau : La Tô Lịch et la Lừ sont actuellement rectilignes, comme des canaux de drainage. Le dernier aménagement en 2003-2007, avec le projet JICA des dragages, des remblais en béton, la compagnie de transport d'Hanoi s'est associé à JICA pour construire des chemins en béton tout au long de la Tô Lịch et de la Lừ. Le réseau d'eau du village est officiellement devenu un très grand système de drainage d'eaux d'égout de la ville. Le risque est que ce réseau perde son efficacité au fil du temps ; en effet, la Tô Lịch bénéficie d'une grande surface d'eau, de nombreux paysages, puis d'une culture et d'une histoire... Tô Lịch et Lừ ont toutes deux été entièrement séparées des bassins entourés, comme les lacs de Định Công, Linh Đàm, Đồi... Elles reçoivent seulement comme apport les eaux d'égout du village.

Réseau de voirie: Observer attentivement les plans sur différentes périodes pour affiner l'analyse.

Plan en 1992: Le trafic à l'intérieur des hameaux anciens (Hạ et Trai) était complexe et ambigu.

Comme le trafic interne est complexe dans les hameaux Trai et Hạ, les types de maisons y sont bien variés (maisons anciennes traditionnelles de 3-5-7 travées, logements temporaires, villas, maisons-tube à étages...).

Le trafic inter-réseau et interne a été remplacé par des rues en béton, même chose pour les impasses qui entrent jusqu'aux habitations. La bétonnisation est la cause principale des inondations et de la chaleur parce que le béton limite la pénétration du sol par les eaux pluviales et diffuse plus fortement la chaleur.

Plan des années 2002-2005 : il s'agit des caractéristiques fondamentales suivantes :

Premièrement : L'urbanisation progresse beaucoup au cours de cette période ; la population augmente aussi, accroissant la densité des constructions. Les habitants vendent librement leur terre, ce qui rend le réseau routier du village plus complexe. De plus, ce réseau libre est élargi et répandu, occupant des terres agricoles autour du village (surtout au Sud et à l'Ouest de Trai, sur les rives de Tô Lịch, à l'Est du lac de Định Công).

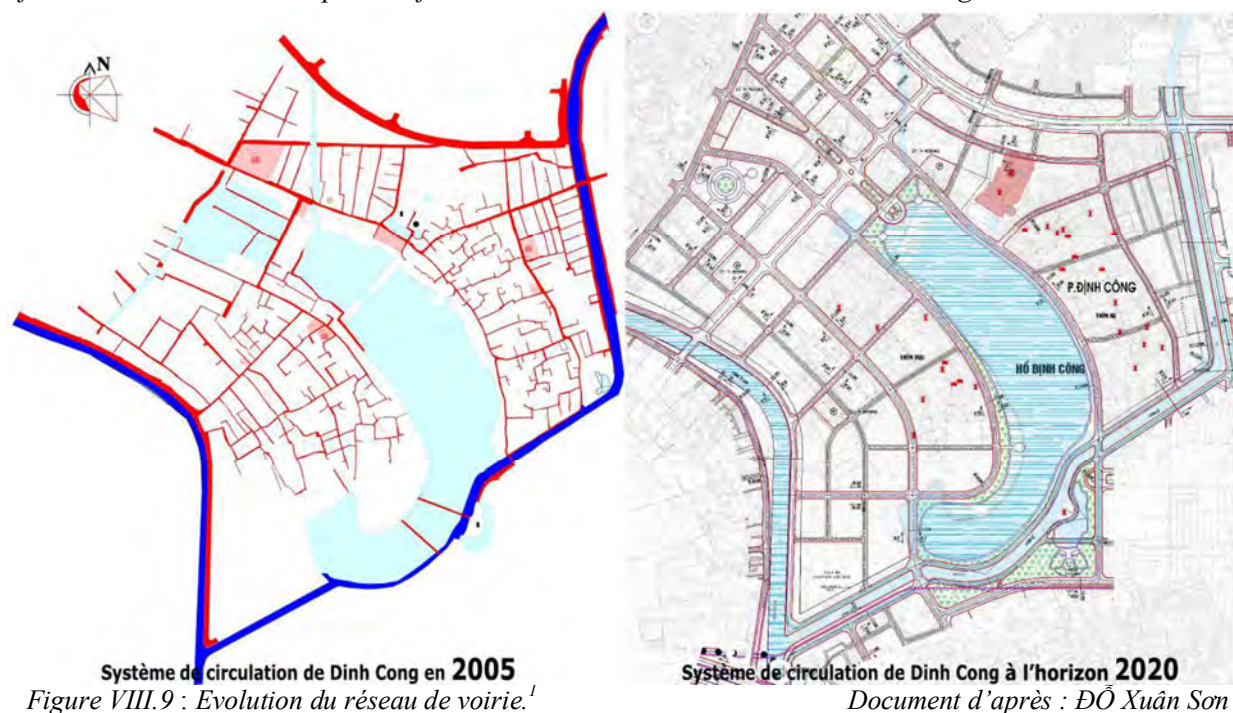
Deuxièmement : Les terres périphériques, l'espace entre la Tô Lịch et le village, ne sont pas constructibles. Ce sont les habitants et de nouveaux venus qui occupent eux-mêmes des terrains, qui construisent ou vendent librement des maisons... C'est une mauvaise gestion de la loi : quelques autorités du district de Định Công, illégalement et secrètement, leur ont permis d'occuper des terres agricoles ou de les conserver pour l'habitation et pour la vente. C'est la raison principale de 123 Livrets Rouges illégalement attribués ¹ dans le quartier Định Công, complexifiant le réseau de transport des vieux quartiers (zones de terres agricoles où la construction est interdite).

¹ <http://dantri.com.vn/ban-doc/rung-dong-vu-thu-hoi-123-so-do-o-quan-hoang-mai-723749.htm>. Il y a des irrégularités concernant la gestion et la délivrance du Livret Rouge (permis de construire) dans le quartier de Định Công, arrondissement de Hoàng Mai, dans le quartier de Định Công. Le Comité populaire de l'arrondissement de Hoàng Mai a promulgué deux Décisions no 805/QĐ - UBND et no 1593/QĐ – UBND pour récupérer 123 livrets rouges, mais les habitants, par manque de civisme, les utilisent pour la vente illégale au lieu de les rendre.

Troisièmement : Dans le nouveau quartier (au Nord- Est et à l'Est du village Hạ, près du pont de Đình Công), avec l'urbanisation hâtive, la densité de construction a rapidement augmenté, des terrains vacants deviennent au fur et à mesure des routes bétonnées.

Quatrièmement : Les itinéraires de transport routier le long des rives de Tô Lịch et Lừ sont progressivement bétonnés autour du village. Les projets de remblayage en béton du lac de Đình Công et du pont de Lừ, liant le village de Đại Từ au village de Linh Đàm sont également perfectionnés.

+ Actuellement, on remarque des problèmes potentiels dans le village Đình Công avec le trafic intérieur et extérieur. Le phénomène d'aménagement et de construction urbains à l'horizon 2020 influera sans doute sur l'aspect, la forme urbaine et la structure sociale du village.



En observant le plan d'aménagement et d'orientation jusqu'en 2020, adopté en 2005, on constate que les routes structurant le tissu urbain ancien traditionnel du village Đình Công ne portent plus de valeurs mémorielles, le réseau de transport et la largeur des trottoirs en 2020 seront certainement différents de celui de 2005. Les routes, d'une dimension moyenne de 9,4 m (la chaussée de 7 m et les deux couloirs de 1,2 m) seront insignifiantes par rapport aux nouvelles, larges de 32 m, voire 22,5 m pour les plus petites (avec la chaussée de 11 m, deux côtés de 5 m). Il est important de remarquer que les anciennes routes ne sont pas ou peu connectées aux nouvelles lignes, constat inquiétant pour l'aménagement si on ne tient pas compte du lien avec ce qui existe. De plus, pour pouvoir préserver l'identité du lieu, il faut tenir compte des caractéristiques qui le structurent ; ici, ce sont les systèmes des voies. Les conséquences de ce comportement ne sont pas mesurables parce que les nouvelles dimensions d'aménagement de structure urbaine vont perturber le système actuel. Ainsi, non seulement la partie dure du village est touchée, mais également ses parties souples, telles que les traditions, les institutions et son architecture.

- La nouvelle route dont on prévoit qu'elle traverse le village ancien, perturbe les patrimoines visibles et invisibles de ce lieu.
- La nouvelle route ne correspondant pas à la route existante, cette dernière sera vite désertée. Lors de la mise en circulation de la nouvelle route, elle cassera le lien traditionnel et l'attachement entre les

¹ La ville de Hanoï plans 2005(2010) - Source : Société Nationale de Cartographie de Hanoï (Origine : carte en Autocad)
La carte d'Aménagement en détail, plans de circulation de quartier Hoang Mai, projet pour 2020 - Source : Le comité populaire de Hoang Mai (Origine : la carte en Autocad).

habitants et l'ancien village. En d'autres termes, la rupture avec le passé et l'identité du lieu s'opèrera, dessinant un quartier urbain sans charme et sans identité.

- La nouvelle route entraînera certains paradoxes et bouleversements sociaux au sein même du village, le dégagement obligeant des familles à déménager : changement d'habitat et d'appartenance sociale, nouveau travail... le dédommagement ne tenant pas compte du prix du marché entraîne des litiges. Ainsi, les nouveaux habitants dans les rues plus reculées qui se retrouvent à proximité de la route changent également leurs habitudes... de nouvelles constructions « modernes » vont s'essaimer - Avec la nouvelle route traversant le village, le prix du foncier augmentera, entraînant des conflits, brisant les liens entre voisins, les habitants du même village ou au sein même des familles.

- La construction de la nouvelle route signifie l'arrivée de nouveaux venus et l'accroissement de la densité des constructions. Ainsi, le contrôle du paysage et de l'environnement urbains ainsi que de l'architecture s'avère plus difficile.

- Les nouvelles constructions vont engendrer une vague de spéculation concernant les terrains le long de la route. En conséquence, il est plus difficile de contrôler les occupations du sol, les dossiers des parcelles, les propriétaires (pour cause de nombreuses reventes), la commercialisation des terres de culture, la construction des maisons précaires illégales ou sans permis. De ce fait, les constructions massives polluent de plus en plus l'environnement urbain.

Il nous semble que cette planification s'est faite en se basant sur trop peu de connaissances la situation locale. De plus, le projet est mis en œuvre de façon drastique avec des critères d'aménagement dans une zone résidentielle déjà existante, un système de circuits déchirant complètement la structure originelle du village Đình Công.

Comme le milieu de vie est moins attirant, le projet a fourni un plan éloigné de la réalité, exempt de réflexion, et entièrement fondé sur l'opinion subjective du conseil de consultation et approuvé par une unité d'Etat pour la rénovation urbaine, unité incompétente à examiner ces questions.

Malheureusement, cette planification empêche le développement régional, avec beaucoup de travaux qui devront être supprimés. Les habitants ne peuvent pas rénover leur logement malgré le financement de l'Etat. Leur vie en est perturbée : les relations communautaires existantes et des sites historiques risquent de disparaître...

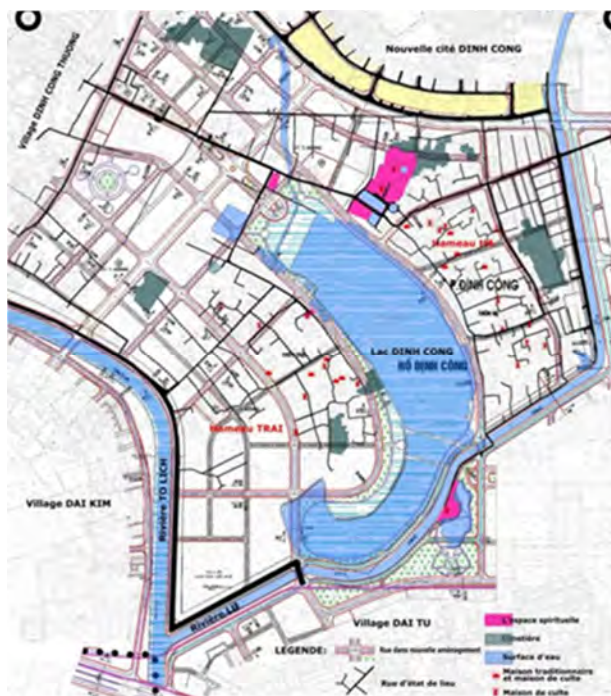


Figure VIII.10 : La discordance entre deux systèmes de circulation, en 2005 et en 2020 (prévision du projet), l'emplacement des patrimoines bâtis se trouvant sur le réseau de circulation. Document : ĐỒ Xuân Sơn

Aujourd'hui, ce phénomène de planification urbaine, qui s'étend à toute la ville de Hanoï, connaît beaucoup de retard ; c'est pourquoi, il est partout librement prolongé. Les projets d'aménagement, dans les villages de An Hoà¹ et de Nhật Tân Bridge² ont été suspendus ou retardés. De même, le projet de rénovation du lac Đình Công a été suspendu pendant presque 10 ans tandis que le projet des rues concernant le village Côt, édicté en 2000, n'est toujours pas entièrement réalisé.

¹ <http://ashui.com/mag/chuyenmuc/quy-hoach-do-thi/6238-han-che-cua-phuong-phap-quy-hoach-truyen-thong-bai-hoc-tu-lang-ven-do-an-hoa.html>

² <http://dantri.com.vn/xa-hoi/su-do-dang-tren-cong-trinh-cau-nhat-tan-769138.htm>

a2. Evolution des espaces et couloir de circulation, quelques exemples précis.

Figure VIII.11: Situation d'étude

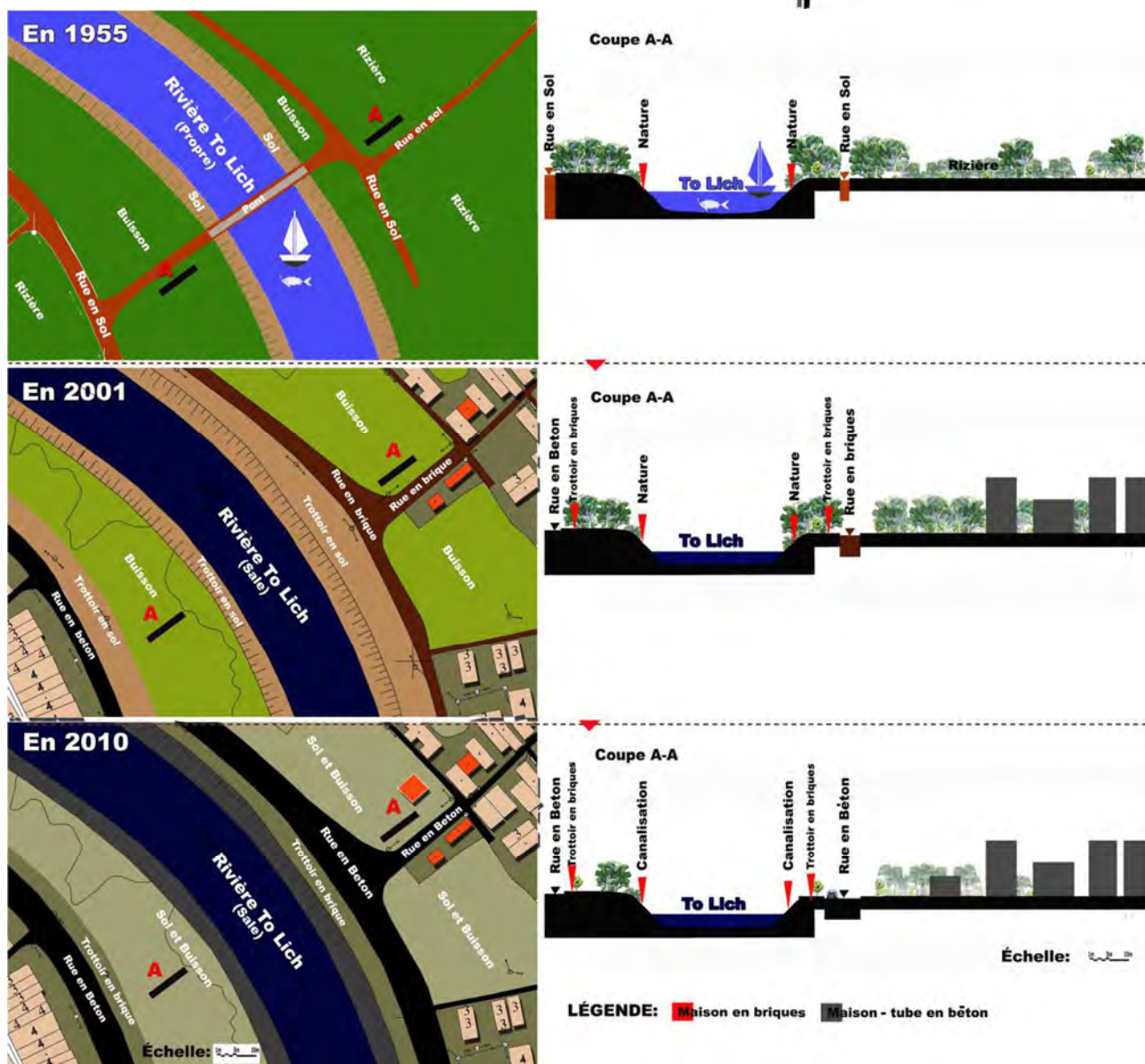
Document : ĐỒ Xuân Sơn



- Evolution des espaces à la situation 1

Figure VIII.12: Evolution de l'espace d'eau, des habitations et modèle de voie le long de la rivière Tô Lịch.¹

Document : ĐỒ Xuân Sơn



¹ La ville Hanoi en plans 1955 -- Source : la bibliotheque nationale Vietnamien.

La ville Hanoi plans 2001 - Source : Société Nationale de Cartographie de Hanoi (Origine : carte en Autocad)

La ville Hanoi plans 2010 - Source : Société Nationale de Cartographie de Hanoi (Origine : carte en Autocad)

+ Avant 1954, à l'époque de la domination coloniale française

Réseau d'eau: La rivière n'étant plus en contact avec l'embouchure du Fleuve Rouge, elle est peu à peu polluée car elle ne communique pas avec les apports d'eau provenant du Fleuve Rouge, et ne reçoit plus que les eaux de pluie, celles des étangs, des bassins et les eaux usées produites par la population. A ce moment-là, comme les autres villages entourés de la rivière de Tô Lịch, Đình Công possède des rizières vertes et des bambous le long des rives, qui entourent ce village.

Tout au long de la rivière, comme il n'y avait aucune maison, seulement la verdure des rizières et des arbres¹, la forme de l'entrée du village est toujours restée naturelle. Comme l'explique M. Đoàn, c'était une performance agricole écologique : *«Les rives étaient remplies de roseaux, de goyaves et de bambous. Les cours d'eau étaient déjà pollués, mais l'on pouvait cependant y apercevoir de nombreux poissons et crevettes. Les pêcheurs du village de Tô Lịch pêchaient en aval et il y avait des activités amusantes en été pour les enfants : se baigner, cueillir des fruits... »*². Au cœur des paysages écologiques, avaient lieu des activités sociales rurales liées à la rivière.

+ Après 1954, jusqu'à l'époque du Đố Mối en 1986.

Réseau d'eau : La pollution de la rivière s'aggravait chaque année, avec trop d'ordures et de déchets. Mais jusqu'à cette époque, aucune mesure supplémentaire n'avait été prise pour le traitement ou pour la réhabilitation des sources d'eau, seulement quelques travaux de dragage mis en place temporairement (par exemple, les habitants de Đình Công participaient aux activités sociales pour le dragage, le remblayage ... de la Tô Lịch et Lừ de 1955 à 1976³). Le contour de la rivière était modelé et remodelé par l'homme. Il n'y avait presque pas d'habitations le long de la rivière, seuls régnaient les paysages agricoles naturels.

A cause de la pollution, les alluvions de la rivière avaient pris une couleur grise, les poissons disparaissaient progressivement.

Dans la troisième zone paysagère, on observe que le fond de la Tô Lịch est plus pollué au niveau du village de Đình Công Hạ que lorsqu'elle traverse le village de Côt. Dans la deuxième zone paysagère, et mieux encore dans les villages de la première zone paysagère, la concentration en polluants du courant d'eau est accentuée par le début de l'urbanisation, quand la Tô Lịch traverse des villages à sa source.

+ Après l'époque de «ĐỒI MỐI» en 1986 jusqu'à aujourd'hui, compte tenu particulièrement de la carte en 2001 et en 2010.

Réseau d'eau : après 1986, c'était la période effrénée de l'urbanisation qui atteignit son point culminant dans les années 2000.

Voir plus précisément le réseau d'eau sur la carte de 2001.

Après 15 ans, à partir de 2001, l'urbanisation a bien explosé. Ces changements ont, dans cette rivière, décuplé la pollution des cours d'eau avec le rejet de déchets, d'ordures, d'eaux usées (d'origine domestique et industrielle), des envahissements de l'espace de la rivière... Les Hanoïens tournent petit à petit le dos à la rivière, comme le suggère le projet de la Commission populaire d'Hanoï pour préserver « la beauté du paysage fluvial » en déformant des égouts, et ce, pour éviter la contamination progressive (!)⁴.

En aperçu général, on découvre facilement que la pollution s'aggrave de plus en plus vers le fond de la rivière, qui reçoit trop de déchets des villages, des ateliers ou des usines. La partie de la rivière Tô Lịch

¹ Entretien directe de Mr Đoàn, secrétaire, chef de l'hameau Trại, village Đình Công Hạ, en Mars 2013.

² Information de Mr Đoàn, habitant de l'hameau Trại au village Đình Công Hạ, le contenu du paysage de la rivière Tô Lịch, et celle de Lừ en Mars 2013.

³ Entretien Monsieur Đoàn, *Ibid.*,

⁴ <http://vietbao.vn/Xa-hoi/Ha-Noi-Nam-2010-song-To-Lich-se-co-bo-mat-moi/70088834/157/>

passant par le village Đình Công est polluée, davantage que la partie du village Côt, mais moins que la rivière Lừ, au carrefour des trois rivières du village Đình Công Hạ.

A la fin du courant d'eau, les déchets sont plus épais et boueux, engendrant une forte pollution olfactive.

La verdure, sur les rives, disparaît progressivement, remplacée par des tas d'ordures et des déchets omniprésents. Ce phénomène est causé, à l'époque de *l'ouverture*, par les constructions incontrôlées au sein du village.

Pendant les années 2001-2007, les gens avaient pris l'habitude de jeter avec inconscience des ordures et des déchets de construction de toutes origines sur les rives et dans la rivière.¹

Plus chanceux que le village de Côt, situé vers le fond de la rivière (troisième zone paysagère), loin du centre de Thăng Long, le village de Đình Công est moins impacté par l'urbanisation (densité de logements, de population, de verdure). Il y reste plus de verdure que dans les autres villages de l'autre partie de la rivière, du moins durant cette période.

La morphologie générale de la rivière évolue avec les transformations de la vie sociale. Le mouvement d'urbanisation suit le développement économique et social ; mais les décisions sont toujours appliquées selon des règlements archaïques, ce qui affaiblit le développement social. Plus concrètement, à cette époque bouleversée où la pollution est à son comble, le paysage est non seulement une partie de la rivière du village Đình Công, mais aussi un long ruban de la Tô Lịch. Les lois de protection de l'environnement, ne sont pas appliquées, ni assignées à orienter le social ou à intervenir sur le paysage de la rivière. Les habitants l'oublient peu à peu, ne l'apprécient plus et finissent par lui tourner le dos, la considérant comme un danger pouvant leur transmettre des maladies infectieuses.

Voir plus précisément le réseau d'eau de la carte de 2010.

L'époque de 2001 à 2010 fut l'époque de la rénovation du terrassement, de la construction des remblais en béton tout le long de la Tô Lịch et Lừ. La section traversant le village Đình Công Hạ a été construite en 2007-2010 lors de grands travaux. Après les rénovations, la rivière est officiellement devenue "le canal des eaux usées", le plus grand de la ville. La société avait une responsabilité limitée : un seul agent de l'environnement d'Hanoï, hors de toute organisation, était mandaté pour protéger l'environnement en ramassant régulièrement les ordures au fond de la rivière. L'eau y était gravement polluée, les taux de polluants chimiques dépassaient le niveau permis, les eaux usées n'étant pas encore bien traitées (*Voir V.1. Les risques liés aux cours d'eau de la rivière*).

De grands arbres, sur les deux rives de la rivière, ont été abattus après plusieurs rénovations, hormis sur le passage du village Đại Kim, pourvu d'un grand espace vert où les habitants cultivaient des légumes. Actuellement, ils prennent souvent de l'eau de la rivière pour l'arrosage des jardins, car elle est trop dangereuse pour tout autre usage.

Pendant cette période, un désordre s'observe déjà sur les rives, avec des habitations, des kiosques... Au bout du quartier de Trại, beaucoup de maisons ont été construites sans permis de construire sur des terrains agricoles. Concrètement, le Comité populaire a retiré 123 Livrets Rouges que les autorités ont distribués de façon illégale aux habitants.

De même, nous étudions l'évolution des espaces du village Đình Công Hạ selon les analyses suivantes :

- Evolution de l'espace à la situation 2

+ Avant 1954, l'époque de la colonisation française

+ Après 1975 jusqu'à l'époque de Đổi Mới en 1986.

+ Après l'époque de Đổi Mới jusqu'à aujourd'hui, voir les cartes 2001 et 2010

¹ Entretien avec Monsieur BA, vendeur de thé de la rue 99/110, du hameau Trại, village de Đình Công Hạ en Mars 2013.

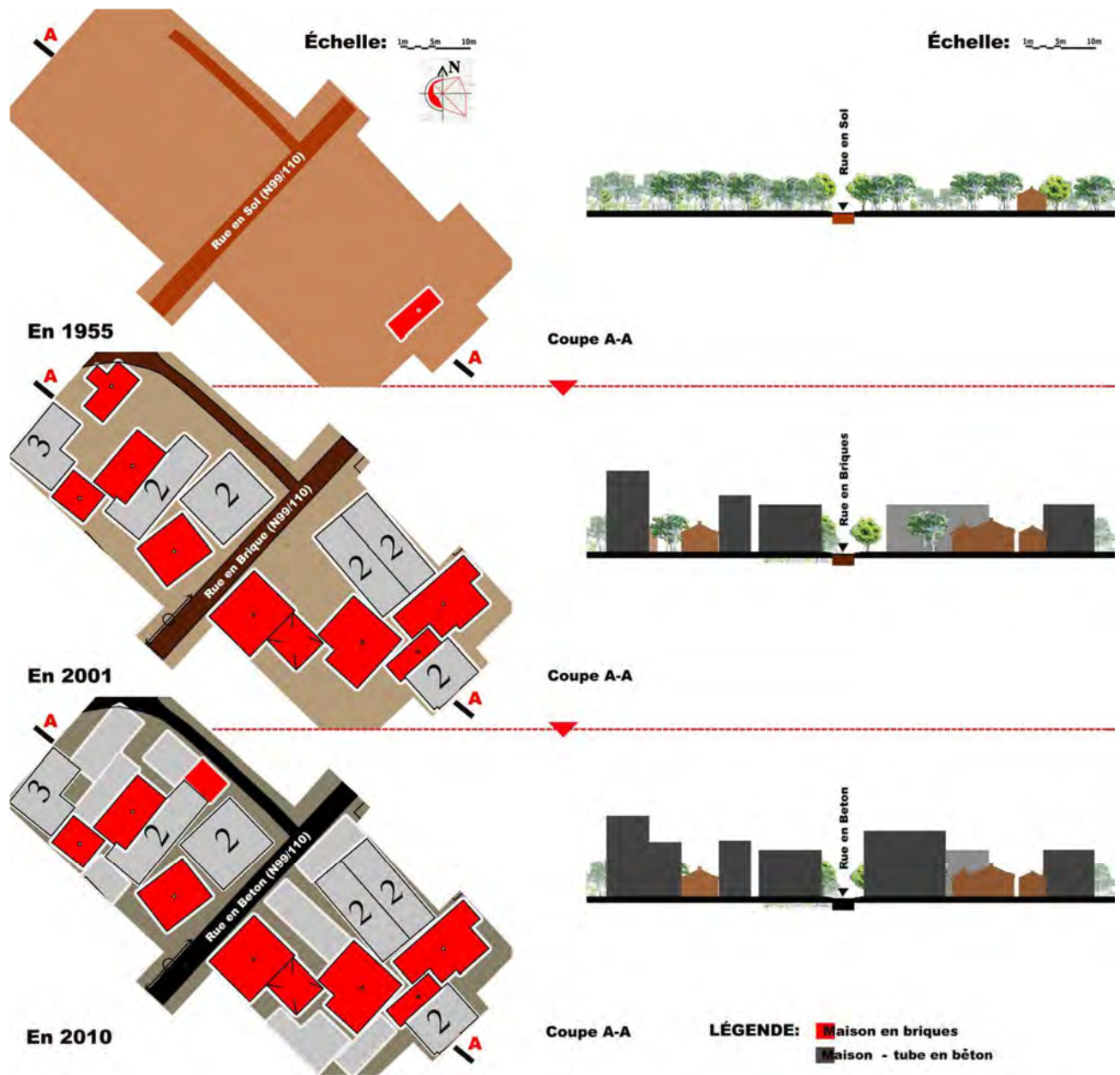


Figure VIII.13 : Evolution de l'espace d'habitation et modèle de voie dans le village
 Document : ĐỒ Xuân Sơn

- Evolution de l'espace à la situation 3

+ Avant 1954, l'époque de la colonie française

+ Après 1975 jusqu'à l'époque de ĐỒI MỒI en 1986.

+ Après l'époque de l'"ĐỒI MỒI" jusqu'à aujourd'hui, notamment les cartes 2001 et 2010

¹ La ville Hanoi en plans 1955 - Source : Bibliothèque Nationale du Vietnam.

La ville Hanoi plans 2001 - Source : Société Nationale de Cartographie de Hanoi (Origine : carte en Autocad)

La ville Hanoi plans 2010 - Source : Société Nationale de Cartographie de Hanoi (Origine : carte en Autocad)

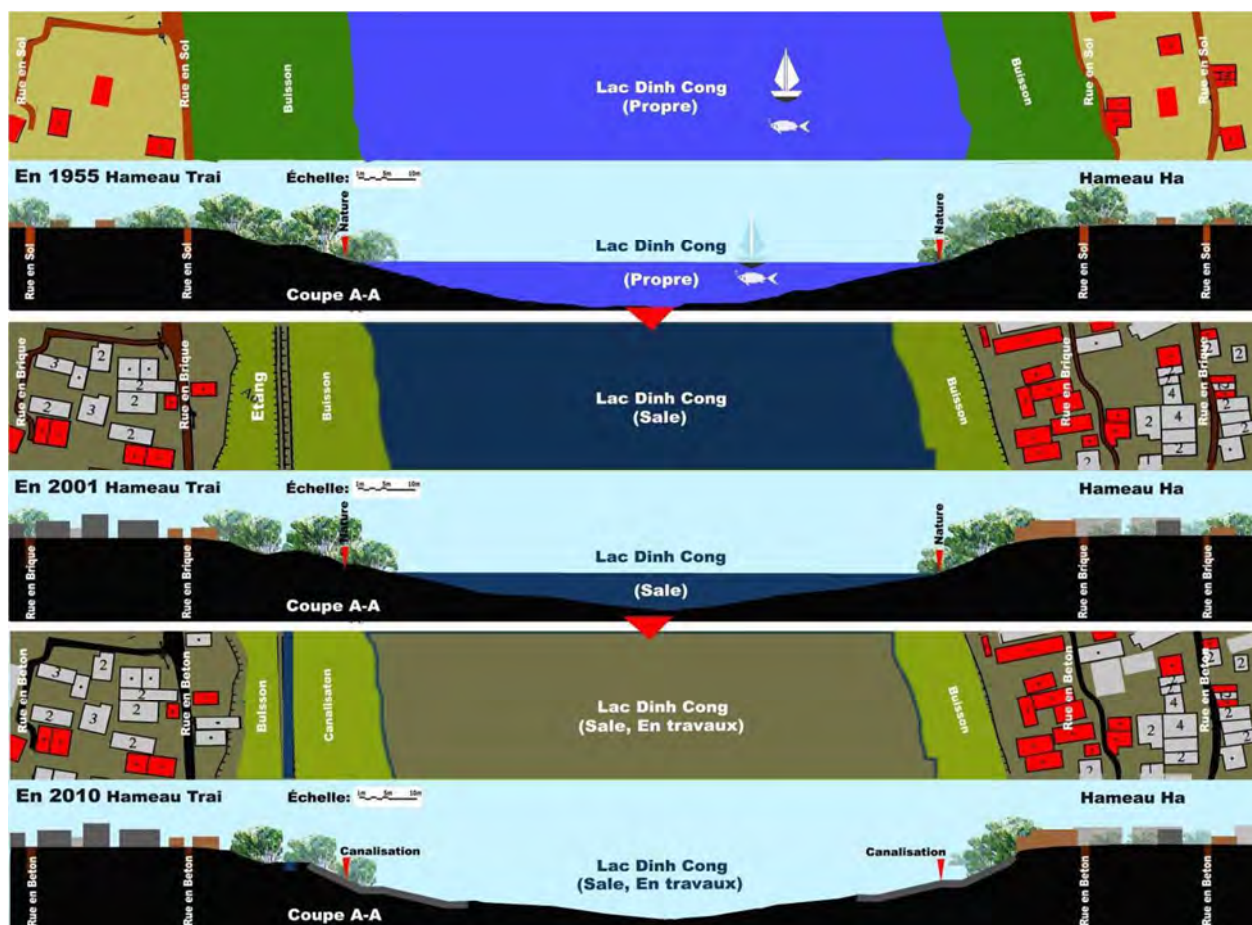


Figure VIII.14: Evolution de l'espace d'habitation, d'eau et modèle de voie dans le village.¹
 Document : ĐỖ Xuân Sơn

a3. Etat du réseau d'eau et du réseau de voirie de la rivière et du village

Etat du réseau d'eau - Tô Lịch : La section 1a, 1b de la rivière de Tô Lịch traversant le village de Đình Công Hạ présente une courbure vers l'entrée du village (exemple du village Côt) ; la courbe est la plus arrondie à l'impasse 99/110. On a déformé la rivière en sections similaires, avec une largeur de 40 m, une profondeur de 20 m et la pente en béton de 35°. Le niveau d'eau moyen est de 400 mm en hiver et de 1200-2000 mm en saison de pluie. Enfin, l'épaisseur de boue est de 1000 mm, attestant qu'il y a plus de boue qu'à l'endroit où la rivière prend sa source. Comme le village de Côt, le village Đình Công a progressivement perdu des espaces verts (paysage naturel de la rivière) à cause des rives en béton.

En réalité, les terres agricoles continuent en majorité d'occuper le terrain en face du village. Actuellement, des habitants les occupent, la plupart sans permis de construire. Cette occupation désorganise les paysages architecturaux ; il s'agit de petites maisons avec des toits en tôle, érigées au milieu des matériaux et déchets de construction.

Le réseau d'eau – Lừ : les deux rives sont en béton. Ce réseau a été distinctement divisé en 4 sections précises (Figure VIII.15)

Section 8a : Parallèlement à la rivière traversant le village, les terrains restent toujours des terres agricoles naturelles ; elles sont actuellement attribuées à l'administration militaire en vue de la construction d'immeubles.

¹ La ville Hanoï en plans 1955 -- Source : la bibliothèque nationale Vietnamien.

La ville Hanoï plans 2001 - Source : Société Nationale de Cartographie de Hanoï (Origine : carte en Autocad)

La ville Hanoï plans 2010 - Source : Société Nationale de Cartographie de Hanoï (Origine : carte en Autocad)

Section 8b : La rivière traversant le village de Định Công et le Temple de Đầm Sen (Temple de Mère) - reste une section à vocation religieuse avec de beaux paysages et un intérêt pour l'écologie.

Section 8c : La rivière traverse le vieux quartier Hà, où les espaces culturels sont bien préservés, au travers de maisons traditionnelles typiques du delta tonkinois. Mais actuellement, des immeubles et des demi- villas dominant de petites maisons, ont tout bouleversé.

Section 8d : La rivière traverse le nouveau quartier, avec un trafic simplifié. Des maisons en tube à plusieurs étages (4 à 7 étages) se succèdent uniformément tout au long de la façade de la rivière.

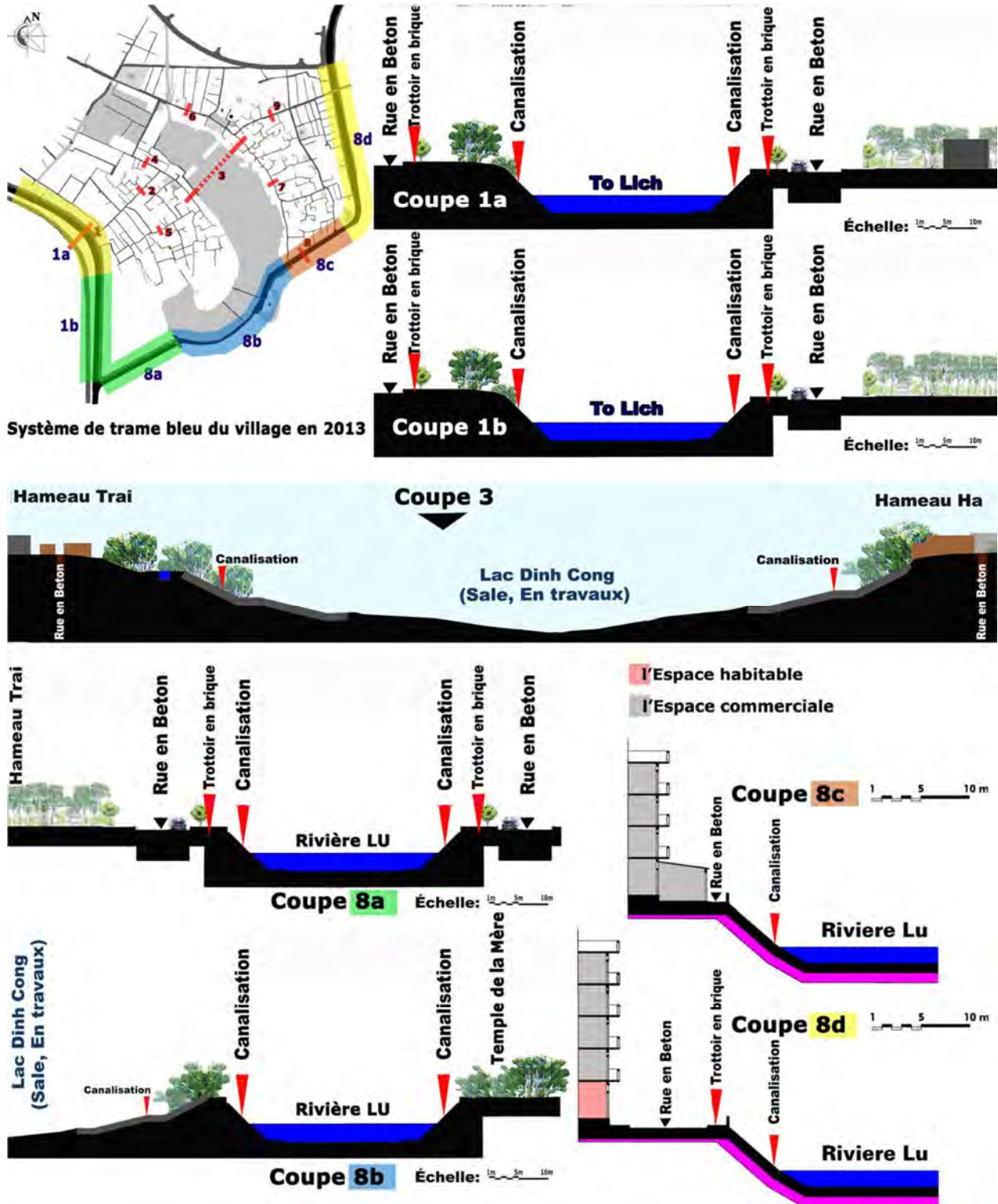


Figure VIII.15: Etat du réseau d'eau dans le village actuel.

Document : ĐỖ Xuân Sơn

Etat du réseau de voirie :

A partir des observations de la carte, du travail sur le terrain, et des comparaisons faites avec le village Côt, nous remarquons que :

Dans le village Côt, le système de voirie est totalement bétonné, tous les égouts sont installés en sous-sol, pourvus de filets à ordures et d'une sortie d'eaux de pluie. Il s'agit toujours du système de drains exposés sur les côtés de la route, et qui connecte le quartier de Trai à celui de Hạ, vers la rue n°99.

- 3 types de voies dans le village : rue, ruelle, ramification

- Les impasses sont relativement petites et n'ont pas de trottoirs. La ville d'Hanoi a mis en place un projet de rénovation, d'élargissement des rues et ruelles du village pour assurer le dégagement et l'aération.

Contrairement au village Côt, les voiries frontalières du village Định Công Hạ sont des frontières naturelles. On compte un réseau d'eau, serrement des rivières Tô Lịch et Lũ, la voirie qui sépare le village et la nouvelle zone urbaine Định Công et un champ verdoyant qui sert de frontière entre les villages Định Công Hạ (au sud) et Định Công Thượng (au nord). En effet, les espaces naturels sont comme des frontières : elles disparaîtront sans doute progressivement à l'avenir.

- La voirie principale au village, comme la rue Định Công, a une largeur moyenne de 8 à 11 m. Le trottoir, pour les piétons, est étroit, environ 0,5-1,5 m. Mais, ces trottoirs sont occupés par le commerce, et la rue, par le stationnement des motocycles. Ainsi, les piétons n'ont plus de place sur les trottoirs : la rue tout entière devient piétonne. La ruelle 99/100 a une largeur de seulement 4-7 m et des trottoirs d'à peine 0,5 m ; de nombreux passages n'ont pas de trottoirs pour les piétons.

- Il n'y a pas de couloir sécurisé de circulation ni même d'espaces de recul des bâtiments pour donner une surface en retrait, favorable à la vision. Les nouveaux bâtis se placent juste à côté de la rue : la porte de la maison donne directement sur la rue. Ces maisons sont en moyenne de 2 à 5 étages, avec une hauteur irrégulière, et dont l'avancée des balcons limite la vue. La route Định Công, ngõ 99/110 est ainsi à la fois rétrécie et assombrie.

- Les ruelles subissent le même sort. La rue est de 2 à 3,5 m de large, quelques impasses mesurant à peine 1 à 1,5 m. Les maisons envahissent de plus en plus le couloir de circulation. Seules les cours d'anciennes maisons sont encore des espaces vides. Les murs des maisons, et ceux dans lesquels la porte d'entrée est enchâssée, servent de limite à la ruelle.

A l'avenir, vers l'an 2020, le trafic du village de Định Công est planifié en fonction des aménagements du district de Hoàng Mai. La largeur de la voie routière s'élèvera de 7,5 m à 11,5 m et celle des trottoirs, de 3 à 5 m. Des sites religieux, au fond des habitations, seront certainement détruits : lieux de culte familiaux, maisons traditionnelles, tombes familiales, arbres, espaces verts... Ce trafic déchirera certainement le système des habitations, perturbant les organisations sociales et paysagères du district de Hoàng Mai en général, et du village de Định Công en particulier.

Figure VIII.16a: Le réseau de voirie dans le village actuel (les coupes 2, 4, 5, 6, 7, 9)

Document : ĐỒ Xuân Sơn

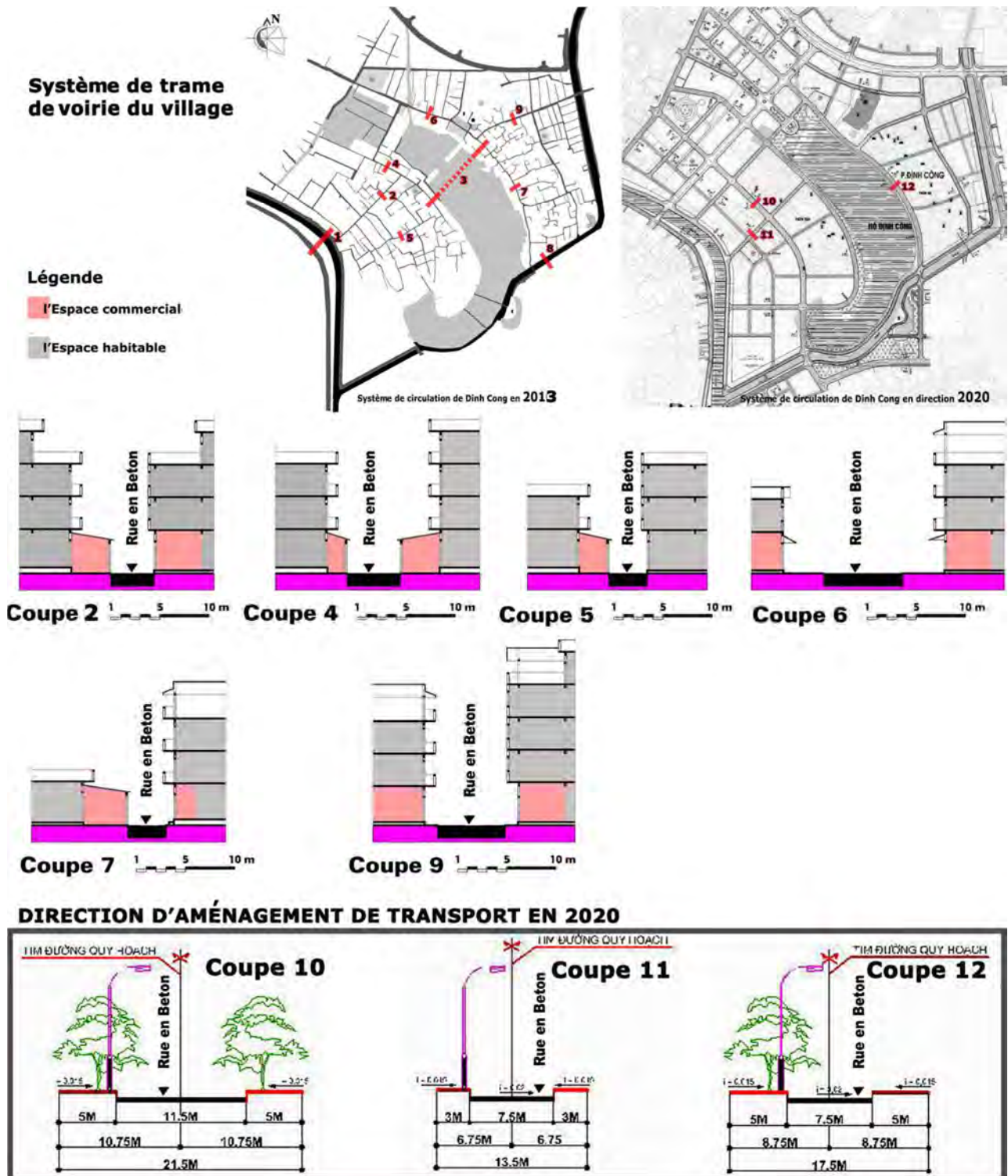


Figure VIII.16b: Le réseau de voirie en direction d'aménagement des transports à l'horizon 2020 dans le village (les coupes 10, 11, 12).¹

¹ Les coupes des voiries dans la carte d'Aménagement en détail plans de circulation de quartier Hoang Mai en direction 2020 - Source : Le comité populaire de Hoang Mai (Origine : la carte en Autocad).

VIII.1.3 Conclusion et enjeux de l'urbanisation sur les différents espaces

Nous faisons notre analyse en nous référant à des périodes antérieures et postérieures à 1986 afin d'évaluer les transformations physiques et les voies de circulation du village reliées à la rivière. Les résultats de ces analyses certifient le rétrécissement du lit de la rivière par l'envahissement des constructions d'habitations, et postérieurement, par des voies de circulation. On constate que la route actuelle épouse le même tracé que celui de la route d'origine. Pour le village, la densité des voies et des rues est de plus en plus importante, et leur agencement, de plus en plus complexe. La circulation sur les berges de la rivière est ainsi plus soutenue.

En nous basant sur l'analyse des cartes détaillées des façades de la trame bleue (réseaux d'eau) et de la trame viaire (réseaux de circulation) des villages historiques, on peut, en montrant l'influence du processus d'urbanisation sur les paysages régionaux, synthétiser en périodes fondamentales distinctes, l'évolution des réseaux d'eau et réseaux de voirie dans les villages.

Premièrement: Dans des études concrètes des deux anciens villages du bord de la rivière, on remarque que le village de Côt appartient à la zone paysagère II et que le village Định Công Hạ appartient à la zone paysagère III. Dans chaque village, la morphologie du réseau d'eau et du réseau de voirie urbaine est agencée différemment, selon la proximité du centre-ville par rapport à la rivière. Plus le village se trouve loin du centre-ville, plus l'évolution y est limitée.

Plus le village est proche de la source de la rivière (au niveau de son embranchement avec le fleuve Rouge), où se trouve le centre économique, culturel et social de la citadelle Thăng Long, plus il subit les effets de l'urbanisation. A l'inverse, plus il est loin du centre, moins il subit son influence. Ainsi, on peut dire que la morphologie du réseau d'eau et du réseau de voirie urbaine, à travers le temps, a inégalement évoluée dans les villages du bord de la rivière.

L'évolution du réseau d'eau et de voirie influence fortement le développement des véhicules de transport, en corrélation avec l'essor de l'industrie et la mondialisation, même si les guerres ont limité la croissance économique du Vietnam.

La transition du transport fluvial en transport routier correspondant aux tendances sociales marque plusieurs changements : d'abord, le système de transport classique sur les espaces d'eau est transformé en un système routier qui s'inquiète de la structure des routes ; et cet espace routier, qui remplace l'espace vert le long de la rivière, diminue l'espace d'eau et, par là même, la qualité de l'eau.

Deuxièmement: A travers les 300 ans d'histoire environ des deux villages étudiés, on peut résumer ainsi l'évolution du réseau d'eau et de voirie de la rivière de Tô Lịch :

+ La période d'avant 1888-1889 avec la colonie française

Réseau d'eau : Cette rivière, branche du Fleuve Rouge, est combinée au système des rivières de Kim Ngu, Sét, Lừ, Thiên Phù et des bassins, formant un trafic fluvial intérieur très important à Thăng Long. L'accès à la citadelle était possible en bateau, où que l'on se trouve dans la région, ou dans les provinces extérieures.

Des bassins et des étangs, entourés par la rivière, étaient des parties de la rivière antique (au fil du temps, en raison du détournement géographique, géo-mécanique et humain, la liaison a été perdue par l'homme).

Au bord de la rivière, existaient des espaces verts. L'homme vivait en harmonie avec la nature en profitant des avantages des transports, de la production agricole, des métiers traditionnels et de la protection de la vie... Malgré les ravages des guerres, Thăng Long et les villages qu'elle traversait jouissaient d'un splendide réseau d'eau.

Réseau de voirie : A cette période, le transport maritime jouait encore un rôle très important, malgré son remplacement progressif par les voies routières. Les chemins du village étaient essentiellement en terre, seuls les chemins privés étaient en brique. Les bas-côtés étaient spacieux, aérés et très verts.

+ L'époque où la ville de Hanoï luttait contre la colonisation française (1888-1954) et contre l'occupation des Américains (1954-1975). Pendant la guerre menée par les Nord-Vietnamiens (1954-1975), la politique vietnamienne, localisée dans le sud du pays, a pris une fâcheuse décision (1953-1956), que la Chine a appliquée : il s'agit d'un "aménagement terrestre visant à éradiquer la superstition". Celle-ci est considérée, par la ville de Hanoï, comme une régression politique et sociale concernant le paysage des villages.

Réseau d'eau : Le repère historique de « l'interruption des cours d'eau » en 1888 a fortement changé la structure et la géographie, le rôle et les fonctions de la rivière désormais.

Les cours d'eau étant perdus, la rivière ne recevait plus de sources d'eau du Fleuve Rouge, mais seulement des pluies. La quantité d'eau dans les rivières et dans les lacs n'est fournie que par les pluies estivales. Cette réhydratation abreuve les rivières et les étangs situés dans chaque village.

Des bassins et des étangs ont progressivement disparu en se détachant de la rivière¹ ; les bateaux ne pouvaient plus que circuler sur les rivières principales, l'accès aux étangs du village étant devenu impossible.

L'eau des saisons de pluie étant limitée, la rivière restait gravement polluée, affectant la psychologie de l'homme, lui-même ayant tendance à délaisser et à maltraiter les rivières. Les transports routiers remplacèrent au fur et à mesure le trafic navigable intérieur et extérieur. Des rivières ont progressivement perdu leur fonction de transport fluvial.

Pendant cette période (de 1955 à 1976), une planification a permis de restaurer la rivière, alors dégradée, pour y assurer la circulation. Elle a essentiellement servi à la production agricole et artisanale (comme le métier traditionnel en papier Dó, par exemple).

Les époques de résistance à la colonisation française (1888-1954) et américaine (1954-1975 dans le Nord du Vietnam), sur une période d'un siècle environ, et l'augmentation de la population, influencèrent beaucoup l'environnement, la morphologie, la structure et l'architecture des villages, ainsi que la rivière. Il s'agissait, à cette époque- là, de la rénovation culturelle des terres² et des destructions occasionnées par les deux bombardements américains³.

Résumé de l'écologie du paysage de la rivière durant la guerre : malgré les cours d'eau pollués, les ravages de la guerre et l'urbanisation, la rivière conserva ses espaces verts, frais et naturels. On dit alors qu'elle était *d'une beauté naturelle*.

Le processus de l'urbanisation était différent selon la position des villages ; l'impact de l'urbanisation était le plus fort vers les centres urbains, et plus on s'éloignait, plus il était faible. Ce phénomène entraîne une grande densité de population et d'habitations à l'endroit où la rivière prend sa source, expliquant en même temps le manque d'espaces verts.

En revanche, la situation est tout autre à l'embouchure de la rivière. Ces transformations ralentissent le processus d'urbanisation, inégalement entre les zones I, II et III, avec une différence d'environ 5 ans à 10 ans.

¹ L'homme n'agit que pour son intérêt personnel, coupé de la réalité « vivante » du paysage de la rivière. Ainsi, il souhaite isoler les étangs et les lacs (auparavant, le lit de la rivière) pour les mettre au service de ses intérêts.

² L'époque de la réforme agraire et culturelle (1955-1957) a conduit à la destruction des ouvrages spirituels et religieux, des patrimoines et des vestiges existant dans le village depuis longtemps, ceci à cause des mauvaises décisions du gouvernement révolutionnaire provisoire.

Réseau de voirie: Le trafic fluvial fut progressivement "rejeté", au profit du réseau routier, plus stable et qui s'est élargi pour correspondre aux transports mécaniques utilisés à cette époque-là au Vietnam, et principalement à Hanoï. Cette mise en œuvre spontanée eut des avantages et des inconvénients. Elle a mis en place un bon système de transport routier favorisant la circulation régionale mais elle a également annihilé quasi totalement le trafic fluvial traditionnel. Une tendance apparaît, qui recouvre progressivement de béton les espaces de circulation des villages. Les changements du réseau de voirie dans chaque hameau sont essentiellement spontanés, déterminés par les conditions financières locales et familiales.

+ Après la paix retrouvée dans les années 1975-1986 (ĐÔI MÓI) avec la politique de l'ouverture : accélération de l'urbanisation.

Réseau d'eau : La rivière a été parfaitement séparée du système des bassins et des étangs dans la région. Plus la densité de population augmentait, plus la rivière était polluée. A cause de l'urbanisation, son trafic fluvial s'est totalement perdu. Un point positif à cette période : les aménagements après 1975 eurent pour objectif de redonner sa valeur à la rivière, de lui permettre, à nouveau, de servir l'agriculture, la culture et l'élevage des villages à proximité.

On a commencé à occuper des espaces sur les rives de la rivière, surtout le paysage de la zone I, directement affecté par l'urbanisation, car la densité de population augmente fortement, plus vite qu'ailleurs. De plus, quelques sections de la rivière ont servi à la construction, notamment en amont de la rivière, la route de Hoàng Hoa Thám-Thuy Khuê, avec beaucoup de maisons superposées. La rivière est actuellement comme un petit fossé de drainage, souillé par l'amoncellement de débris déposés au fond de la rivière, surtout sur ce territoire.

Réseau de voirie: Le système des réseaux routiers a progressivement changé, avec des revêtements en béton, en brique, parfois en asphalte. Ceux qui parsèment le centre, comme la rue Hoàng Hoa Thám, Lang etc. ont davantage tendance à être recouverts de béton. Les anciens ponts en pierre et en brique, patrimoines traversant la rivière, qui donnaient sa beauté caractéristique à la Tô Lịch, ont tous disparu : pont de Hồng Tân (village de Võng Thi-Bái Ân), pont Tây Dương (pont Giấy), pont Côt (village de Côt), pont Mộc (village de Mộc), pont Lữ (village de Định Công) etc. Après les périodes de guerre, quelques ponts en béton ont été reconstruits dans le pays, notamment à Hanoï, remplaçant ceux qui ont été détruits par des bombes américaines pendant la guerre. Cependant, les nouveaux ponts sont en réalité durs et très lourds, sans élégance ni valeur historique.

+ Après le ĐÔI MÓI jusqu'à aujourd'hui, c'est la période de la "post-ouverture" (2001-2010), fortement marquée par des mouvements politiques, sociaux et urbains

Réseau d'eau: La rivière, avec le "réseau d'eau" ou "réseau bleu" est devenue le "réseau noir". L'explosion urbaine a progressivement supprimé les repères qui constituaient le paysage entourant la rivière, si bien que les Hanoïens ne se souvenaient plus de l'existence de cette rivière.

C'était une réalité. La concentration de la pollution dans la rivière était extrême (déchets et ordures), l'eau étant saturée par les rejets ininterrompus. Cette pollution est de plus en plus préoccupante dans le fond de la rivière, en raison de la charge en eaux usées et des dangers causés par les ordures des villages, des cités, des usines et des installations de production.

Les Hanoïens tournent le dos à la rivière, car elle est trop polluée à leur goût. En effet, sur toute leur longueur, les rives sont occupées par des garages, des kiosques et des tas de matériaux de construction. Entre le village et la rivière, trop de maisons en tube et maisons temporaires ont été construites pêle-mêle, cachant des sites historiques, et défigurant et saccageant des espaces verts.

Le projet des réseaux routiers et des remblais en béton sur les rives a été réalisé durant les années 2001-2010 dans l'espoir de préserver les paysages de l'érosion et de l'empiètement sur les rives de la rivière

et de favoriser le trafic de la rivière. Au contraire, cette mise en œuvre a souffert de complications : en ayant rapproché les constructions de la rivière, les paysages se sont de plus en plus artificialisés, les cours d'eau se sont rétrécis, la pollution sonore et la température ambiante (dans l'eau et dans l'air) ont augmenté.

Sur les deux rives en béton, beaucoup d'arbres ont été abattus après plusieurs creusements et rénovations¹, notamment en mars 2015 ; la décision du gouvernement d'Hanoï avait alerté la société : il voulait abattre 6 700 d'arbres. Finalement, seuls 2 000 arbres environ ont été abattus, dont la ligne de caïlcédrats (du latin *khayas senegalensis*) de 50-60 ans qui longe la route Lang et Buoi, sur les rives de la rivière Tô Lịch².

En général, des saules (*Lieu* en vietnamien) et des *magnolias conifera* (*Mỡ* en vietnamien) ont été plantés en lieu et place des caïlcédrats et des *magnolias fordiana* (*Vàng tâm* en vietnamien).

La quantité et la superficie des espaces verts en carré sont trop faibles en comparaison des digues en béton tout au long de la rivière et des deux lignes en asphalte. Les paysages de la rivière n'ont pas été améliorés à cause de la chaleur, qui devient suffocante les jours les plus chauds.

A cette époque-là (époque de transition sociale), les paysages de la rivière étaient mal gérés par le gouvernement.

L'urbanisation échappe totalement au soin et au contrôle des autorités, bien que le gouvernement ait souhaité une transition urbanisée entraînant le développement éco-social. Les couplages des anciens régimes suivaient toujours de vieux règlements (bureaucratie conservatrice, non démocratique, recherche de profits personnels et corruption, sans consultation des scientifiques et des organisations sociales indépendantes...). Les instructions, les circulaires et des lois protégeant l'environnement aujourd'hui n'ont pas suffisamment de poids pour gérer entièrement les problèmes concernant les paysages de la rivière.

Ce sont les raisons fondamentales, à l'échelle humaine, qui fragilisent le développement des paysages citadins. Ce sont aussi les raisons qui expliquent le phénomène de l'occupation des espaces : désordres, pollution spatiale, mauvais modes de vie, mauvais agencement de l'espace social et dégradation extrême du paysage actuel de la rivière, comme nous l'avons montré.

Réseau de voirie : Avec le slogan "Urbanisation rurale", la distance entre la cité et la campagne a changé. L'infrastructure du trafic interne-externe des villages, structurée en briques dressées (structure traditionnelle), a été détruite puis remplacée par un nouveau système de réseaux routiers en béton adapté au style urbain. La période 2001-2010, qui s'étend sur 10 ans, est marquée par les grandes avancées de l'urbanisation, affectant tous les domaines de la vie des villages. On peut dire que la vitesse de l'urbanisation de cette période est deux fois supérieure à celle de l'époque de ĐỒI MỠI « Innovation » (1986-2001), quatre fois supérieure à celle de l'après-guerre (1975-1986) et cent fois supérieure à la période marquée par la deuxième guerre anticoloniale vietnamienne (1954-1975). Durant 15 ans, du ĐỒI MỠI, jusqu'en 2001, la plupart des rives, remblais et chemins principaux des villages sont progressivement bétonnés et asphaltés.

Ces privilèges de l'urbanisation s'opèrent à différentes vitesses selon la position géographique des villages. La transformation de l'ensemble des réseaux routiers en béton, pour la zone urbaine III a été plus lente que pour la zone urbaine II (5 ans après), et encore plus lente que la zone I (environ 10 ans après).

¹ Il y a plus de 20 khayas de 50-65 ans qui ont été coupés pour construire la ligne de métro aérien. <http://dantri.com.vn/xa-hoi/van-co-cach-cuu-hon-20-cay-xa-cu-co-thu-o-ha-noi-881747.htm>. On a détruit toute la ligne de l'ancienne digue Đai La avec des khayas de longue date pour construire une ceinture II.

² <http://vietnamnet.vn/vn/xa-hoi/227146/toan-can-h-vu--chat-6-700-cay-xanh--o-ha-noi.html>

La densité des habitations dans le village augmente fortement, complexifiant la morphologie et la structure du réseau de voirie. Des rues et ruelles sont réduites à cause de l'édification de maisons, kiosques etc. sur les routes et trottoirs, pour le commerce et les activités individuelles.

Les chemins en pavés de briques d'autrefois ont été presque tout entier bétonnés, les zones de verdure et les égouts y compris, affectant sérieusement leur morphologie.

D'une manière générale, comme les trottoirs sont actuellement très étroits, il n'y a plus de terrain propice à la plantation de pelouses et de fleurs.

Bétonner les réseaux routiers ruraux est-il actuellement la meilleure solution ? Cette solution a de fâcheuses conséquences pour la ville de Hanoï : inondations internes graves après de fortes pluies, à cause d'un déficit de superficie perméable en terre naturelle, problèmes de drainage forcés des égouts artificiels en béton qui n'assurent pas le drainage en pluies, surtout à la saison des pluies, de juillet à septembre.

Quant à l'esthétique, la structure des paysages des réseaux routiers en pavés de briques rouges arborait, selon nous, une élégance typique des paysages du Nord-Vietnam. Ces pavés étaient en harmonie avec les cours des maisons en brique, les toits de tuiles rouges, les vieilles portes des villages, les murs des maisons, des temples et des pagodes... Tout était en brique, en harmonie avec le brun de la terre, le vert des arbres, le bleu des lacs et du ciel, le jaune des rizières... C'est un ensemble harmonieux de couleurs « pastorales », pour lequel beaucoup éprouvent une profonde nostalgie, et qui contraste avec les paysages urbains actuels.

Actuellement, le système des réseaux routiers est en béton, les impasses sont en béton, les cours sont en béton, les jardins sont en béton, même les maisons affichent un style de boîtes en béton ! Où est donc l'harmonie ?

Où peut-on retrouver des espaces traditionnels, riches en paysages naturels ? La qualité et la morphologie des maisons traditionnelles ont progressivement disparu, effaçant le charme d'autrefois. Selon nous, c'est toujours une partie des patrimoines caractéristiques et l'authenticité du village traditionnel, situé dans la cité moderne, que nous devons nous efforcer de préserver.

Un des modes sociaux de vie quotidienne des Vietnamiens, c'est que là où l'on crée des chemins, rues et ruelles, des habitations apparaissent immédiatement, surtout dans le centre des villes.

Ce phénomène correspond à une solide tradition au Vietnam qui dit ceci : « *l'habitation révèle la position sociale de la famille* ». En effet, quand les parents ont une bonne position sociale, leur vie est aisée, ils se font construire de belles maisons de plain-pied pour y ouvrir un commerce.

Le phénomène est également exprimé par le slogan « *en premier : habiter dans le centre ; en second : près de la rivière ; en troisième : près du marché* ». Dans les trois cas, la vie y est plus agréable. De même, au Vietnam, beaucoup de gens sont prêts à tout pour avoir une habitation au bord d'une route.

C'est la raison principale de la densité excessive des habitations. L'urbanisation est difficile à contrôler sur les nouveaux réseaux routiers, car la nouvelle culture et le mode de vie pragmatique deviennent une norme sociale fâcheuse, avec un prix au mètre carré des terrains trop élevé sur les bords des rivières Tô Lịch et Lừ.

L'urbanisation d'Hanoï représente aujourd'hui un défi majeur.

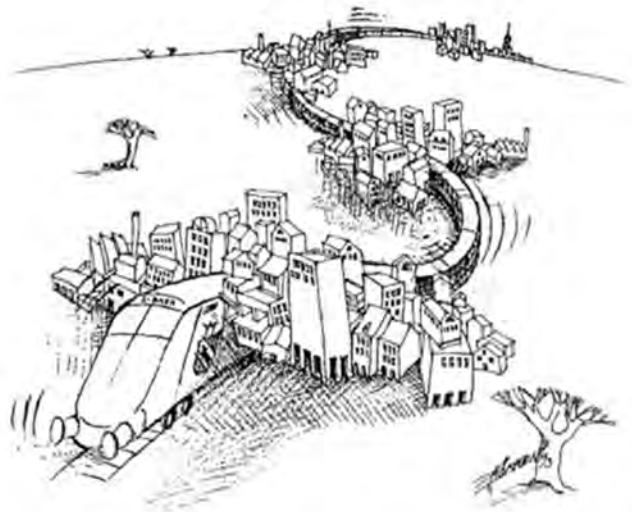


Figure VIII.17: Illustration de la tendance du développement des logements le long du réseau de transports urbains qui relie les centres publics¹.

¹ Source : <http://carfree.free.fr/index.php/2008/06/>

Dans les nouveaux quartiers de la nouvelle ville, l'aménagement de la construction infrastructurale, se basant essentiellement sur les notions de l'aménagement urbain à tendance contemporaine et internationale, s'inquiète de la circulation routière : extension des rues et des ruelles pour y faciliter leur circulation. Ainsi, la circulation occupe ici une fonction très différente du tissu urbain traditionnel. On note que dans les anciens quartiers des villages, le système de circulation a été structuré différemment des tendances contemporaines. C'est une question abordée par le chercheur urbaniste français, Pierre CLÉMENT, dans son étude sur Hanoï : "...le tissu urbain est épais, le tracé des voies arborescent fait de coudes et d'angles droits, aboutissant souvent à des culs-de-sac, ressemble davantage à un labyrinthe qu'à une trame ordonnée et hiérarchisée. De plus, mis à part les voies périphériques de raccordement du quartier à l'ensemble de la ville, les rues, ruelles, venelles et impasses sont aux dimensions du piéton, de la bicyclette, et des deux-roues motorisées. Là encore, la miniaturisation crée des proximités inattendues, une convivialité, et des espaces loin des bruits et de l'agitation de la ville. Cette épaisseur du tissu et cette mise à l'écart et à l'abri des lieux d'habitation, font écho au niveau de vie des habitants dans le petit quartier de la ville traditionnelle asiatique. [...] Les ruelles sur lesquelles s'ouvrent les maisons, loin des grandes avenues et des grands lotissements, sont difficiles d'accès, sans issues, s'entrecroisant et ceinturées de bandes de maisons..."¹. A une certaine époque, les valeurs patrimoniales reliaient une partie du paysage culturel traditionnel au contexte social. On pouvait ainsi conserver des images, des espaces historiques culturels et des coutumes villageoises au sein même de la ville.

En réalité, les urbanistes modernes d'Hanoï sont intervenus trop hâtivement, selon les tendances conceptuelles que nous venons d'expliquer : souffrant d'une absence de recherche minutieuse sur l'urbanité historique et culturelle, les anciens quartiers riches de la traditionalité ont connu une extension disparate. Ils ont perdu leurs valeurs patrimoniale, architecturale, culturelle et paysagère, dont les espaces verts et les surfaces d'eau qui représentent le paysage écologique. Ce sont les interventions locales et étrangères qui ont créé l'instabilité sociale ; instabilité qui s'est immiscée dans la vie urbaine.

Ainsi, les extensions nouvelles et spontanées de Hanoï ces dernières décennies ont encouragé des réflexions approfondies de la part d'urbanistes modernes sur la conception d'une ville durable et écologique. Cette réflexion se concrétise par des groupes de villages de grande densité, fourmillant d'espaces verts, de surfaces d'eau, d'espaces de loisirs et d'espaces culturels traditionnels, eux-mêmes caractérisés par les activités économiques des métiers artisanaux et des activités socio-culturelles. Les habitations sont conçues sur les petites superficies, initialement réservées aux piétons et aux vélos. Les conceptions sur le processus de l'urbanisation souffrent d'importantes confusions et de leur limitation à une petite échelle ; elles ont abouti à l'édification de lotissements ou constructions sur la durée de l'aménagement de la ville...

En raison de la complexité et de la mixité de cette ville, les urbanistes se doivent de soigneusement sonder la forme et la trame urbaines pour multiplier le modèle de petites maisons et contrôler au mieux le développement urbain.

On se demande si les villages et leurs zones périphériques ont un Plan Local de Déplacements Urbains (PLDU) ! Le Plan Local d'Urbanisme (PLU) paraît irréaliste : s'inquiète-t-il du développement durable des villages en ville ? Hanoï est une ville trop urbanisée et sur laquelle on n'a que peu de contrôle. Cela est-il la cause aujourd'hui d'une "identité urbaine chaotique" pour la circulation et les habitations d'Hanoï.

¹ Pierre CLÉMENT, revue *Leçons à tirer de Hanoï, Hanoï - Le cercle de métamorphose*, Édition scientifique technique, 2010.

VIII.2 La rivière et la morphologie de l'habitat

« L'analyse morphologique est d'abord élaborée et développée par des géographes, et elle est surtout utilisée par les architectes »¹. Il s'agit d'une architecture édifiée sur les bords de la Tô Lịch, et sur toute sa longueur, sa morphologie étant constituée par les habitations denses, les espaces verts, les espaces d'eau et les réseaux de circulation dans l'espace géographique des villages. De plus, « l'analyse morphologique est plus proche de la géographie physique que de la géographie humaine »².

Dans les zones urbanisées, la plupart des lignes d'un plan parcellaire ont pour origine les limites d'un édifice disparu, remplacé, modifié ou encore en place. Dans le contexte de la Tô Lịch et des villages élevés sur ses rives, l'analyse géomorphologique recherche tout d'abord des structures remarquables : soit des exceptions (en termes de taille, d'organisation spatiale ou encore d'orientation), soit des régularités. Les résultats auxquels on peut parvenir sont très divers.³

Jean-Claude WIEBER commente une étude de géomorphologie qui présente une analyse du paysage : on y trouve l'évocation de la géomorphogenèse des lieux considérés, l'analyse fine des données structurales, des modes d'érosion avec les formes qui en résultent et, éventuellement, leur datation. Végétation, couleur, habitants... tout a disparu ! Le paysage est devenu alors une épure géométrique assortie de la description des mécanismes qui l'ont produit.⁴

VIII.2.1 Village Hạ Yên Quyết (Côt)

VIII.2.1.1 Impacts de l'urbanisation et processus de transformation structurelle de l'espace

VIII.2.1.1.1 L'espace à l'extérieur du village avec la rivière Tô Lịch

L'espace à l'extérieur du village, observé horizontalement, est essentiellement reconnaissable par ses verticales : ce sont les façades des bâtisses, qu'on voit distinctement depuis la rivière Tô Lịch.

Etudier les effets de l'urbanisation sur les espaces extérieurs du village, c'est étudier et évaluer la morphologie extérieure du village sur le plan spatial ; la transformation urbaine comprenant la superficie, l'espace, la densité, et les usages des parcelles.

Si l'on observe les impacts de l'urbanisation sur l'axe vertical, on remarque le changement de matériau de la façade, caractérisant une nouvelle mode. Au contraire, observés horizontalement, on distingue les transitions successives des matériaux qui constituent les façades des édifices des villages, comme la silhouette urbaine de la Tô Lịch. Ainsi, la silhouette urbaine de la Tô Lịch comprend « une trame verte (l'espace vert), un tapis de toitures⁵, une hauteur et une proportion qui la caractérise ». En particulier, la silhouette urbaine de la Tô Lịch est prise en compte dans chaque village selon les différents paysages qui constituent « la rivière et la typologie de l'habitat ».

¹ GAUTHIEZ, Bernard, *The history of urban morphology*, Urban Morphology (Birmingham), n°8-2, 2004, pages 71-89.

² Jean-Luc ARNAUD, *Op. cit.*, page 37.

³ Jean-Luc ARNAUD, *Ibid.*, page 169.

⁴ Jean-Claude WIEBER, *Le paysage visible, un concept nécessaire*, *Op. cit.*, page 183.

⁵ L'enveloppe générale de la ville et son plafond ou velum sont déterminés par la densité de bâti et le gabarit des immeubles. La hauteur moyenne des immeubles forme un « tapis des toitures » qui, en général, diminue progressivement du centre vers la périphérie en fonction du gradient foncier. Selon Rémy ALLAIN, *Op. cit.*, page 113.

Figure VIII.18 : Impacts de l'urbanisation du village avec la rivière Tô Lịch.¹

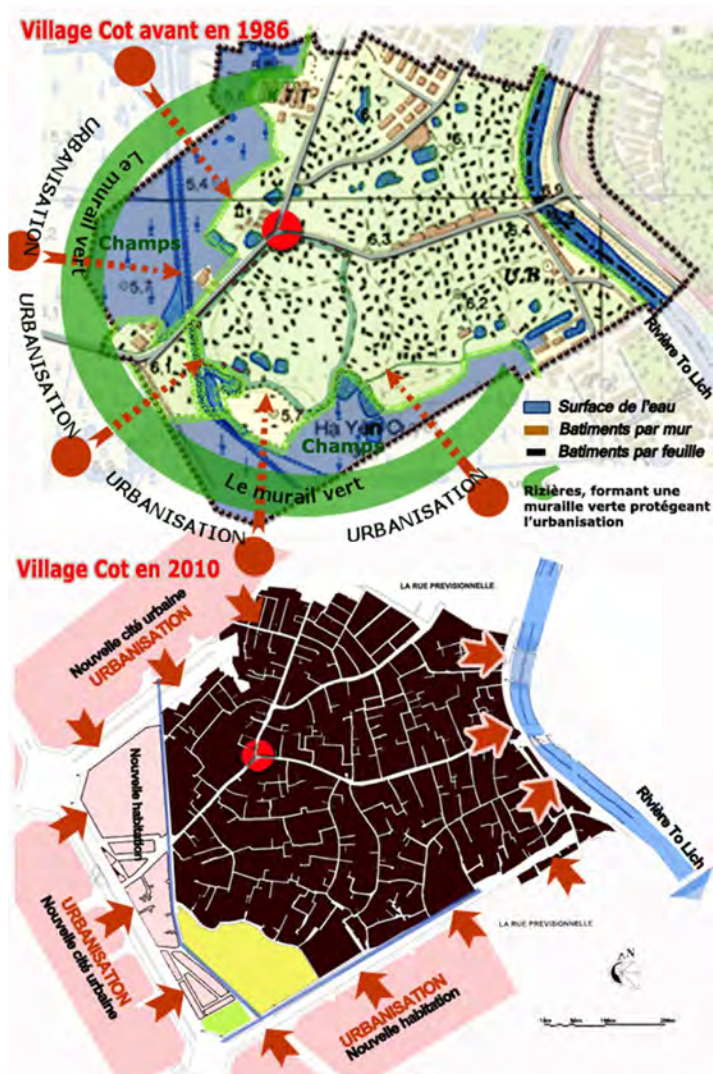
Document d'après : ĐỖ Xuân Sơn

- Avant 1986, le champ de riz, en dehors du village, constitue la première muraille de protection naturelle du village et l'espace vert naturel marquant le paysage.

Le cordon de bambous et le ruisseau naturel autour du village, espaces naturels protégeant l'environnement autour du noyau villageois, caractérise le deuxième « rempart » du village. Il contribue à préserver la valeur paysagère traditionnelle du village, comme la porte du village, les monuments religieux, maisons de culte, espaces publics, espaces verts, maisons traditionnelles...

Une coupe complète de l'extérieur et de l'intérieur du village nous permet d'interpréter précisément la structure du village : la rivière, l'espace vert à son bord, le chemin de terre, le champ de riz, le ruisseau, le cordon de bambous, le village (Figure VIII.18).

Le petit chemin qui longe la rivière, à une certaine distance d'elle pourtant, est la ligne de circulation la plus importante reliant les différents villages qui bordent la rivière. Ce chemin extérieur est relié à l'axe de transport principal menant au village.



Le chemin principal qui s'introduit directement dans le village, passe par la porte du village, traverse le village et en sort par la porte de derrière (porte secondaire) vers les champs, avant de rejoindre les villages voisins.

- Après 1986, la disparition des espaces verts naturels protecteurs du vieux village s'avère de plus en plus inquiétante ; la nouvelle cité urbaine remplace les champs de riz dans des proportions de plus en plus larges. L'urbanisation attaque directement le cordon de bambous et le ruisseau naturel jusqu'au noyau du village. Tous deux, éléments paysagers écologiques et deuxième rempart du village, sont métamorphosés en routes et en égouts souterrains, à l'image d'un bras solide embrassant le village.

Un nouveau chemin en béton apparaît, qui, empiète sur la rivière ; l'ancien chemin est enclavé à l'intérieur du village.

La coupe transversale de l'extérieur et de l'intérieur du village montre plus précisément la structure actuelle du village : la rivière, le chemin en béton, de nouvelles maisons (sur la rue commerçante), le vieux village, le chemin en béton et de nouvelles cités urbaines.

Les conséquences du processus de l'urbanisation :

+ Les valeurs originales, l'image ancestrale et l'identité traditionnelle du village s'estompent de plus en plus. (Figure VIII.19)

¹ Prendre dans une carte de *La ville Hanoï, plans de 1992* - Source : Service de la cartographie de Hanoï.

Prendre dans une carte de *la ville Hanoï, plans de 2010* - Source : Compagnie de carte de membre unique de Hanoï.

+ La disparition des espaces paysagers écologiques traditionnels, des surfaces d'eau et de la trame végétale extérieure signifie la disparition des espaces naturels protecteurs du village.

+ L'espace de liaison entre le village et la rivière Tô Lịch - l'espace vert, constitué par la végétation naturelle – a été remplacé par les nouvelles constructions d'habitations et le chemin.

Il est important de rappeler qu'avant 1986, il n'y avait presque pas de groupes de maisons le long des berges de la rivière. Après cette date, des maisons basses apparaissent, construites sur le bord de la rivière, mais en lui tournant le dos.

Actuellement, ces maisons temporaires ont été enlevées et remplacées par le nouveau chemin en béton qui redresse « l'épine dorsale » de la rivière.

+ La façade extérieure est en train d'être déformée. Avant 1986, les toitures des maisons traditionnelles sont légèrement visibles derrière des arbres. Aujourd'hui, après 1986, les nouvelles constructions (maisons tubulaires, bureaux) sur la rue commerciale sont de plus en plus hautes. Elles se dressent comme un mur inesthétique occultant le village, avec ses maisons colorées, de tailles et de formes toutes différentes.

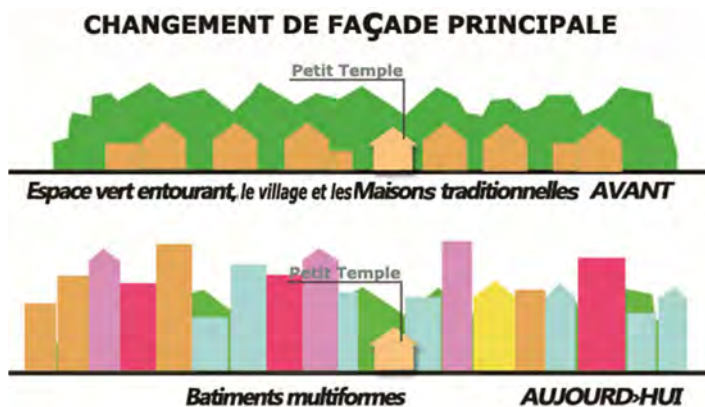


Figure VIII.19: Changement de façade principale
Document: ĐỒ Xuân Sơn



Le village Côt et la Tô Lịch en 1976¹

Le village Côt et la Tô Lịch dans les années 1990²

Le village Côt et la Tô Lịch en 2012
Photos: ĐỒ Xuân Sơn

On peut convenir que la « silhouette urbaine » de la rivière (élévation des structures verticales du village) a rapidement et drastiquement changé ces quinze dernières années.

VIII.2.1.1.2. L'espace à l'intérieur du village, avec la rivière Tô Lịch

En effet, l'étude sur l'urbanisation à l'intérieur du village, au bord de la Tô Lịch, est l'étude des impacts de l'urbanisation sur la rivière et des tissus du paysage rural sur les tensions provoquées par l'urbanisation actuelle. Profitant d'une bonne liaison entre la rivière et le village, la morphologie du paysage rural (la composition des paysages depuis jadis jusqu'à aujourd'hui) a gratifié, et gratifie encore, la rivière de valeurs paysagères profondes.

Les espaces intérieurs du village et le tissu urbain de la rivière englobent les compositions urbaines, habitations, espaces et monuments publics, espaces privés, sites religieux, trafic intérieur-extérieur ainsi que des espaces de verdure à valeur religieuse ou écologique (tissus vert et bleu), façades (matériaux de construction dans chaque îlot ou parcelles)

¹ Source : Hanoi's Ancient Features, Edition d'information, cinquième édition, Hanoi 2012.

²

En étudiant les impacts de l'urbanisation sur les espaces intérieurs du village, on évalue, à partir d'une observation verticale, la morphologie intérieure. Il s'agit des transformations suivantes : composition-structure, superficie-espace et densité-usage des îlots et parcelles dans le village à travers le temps.

La morphologie d'élévation, de façade et de silhouette urbaine du village, quant à elle, est observée horizontalement.

En ce qui concerne l'interaction entre le village et la rivière, on note des végétaux, des façades (avec une élévation des constructions), des matériaux de construction, des habitations à fonction religieuse et des monuments publics, détériorant la façade arrière, orientée vers la rivière, surtout des îlots à sa proximité.

Si l'on étudie totalement le contenu ci-dessus, des coïncidences avec d'autres contenus peuvent sans doute être remarquées, par exemple : *analyser la morphologie de la circulation* apparaît déjà dans la section « la rivière, le réseau d'eau et la voirie », *analyser la morphologie de la façade (matériaux de construction des monuments)* était déjà dans la section « la rivière et la typologie de l'habitat » et *analyser la morphologie des espaces verts et de l'eau* était évoquée dans la section « Questions écologiques paysagères ». Par conséquent, dans cette partie, nous étudierons en profondeur le cas particulier suivant : composition, superficie-espace, densité et usage des îlots et parcelles dans le village à travers différentes périodes historiques en relation avec les paysages de la Tô Lịch. Ainsi, la question de la densité et de la fondation des villages selon les critères du Feng-shui sera abordée dans une section ultérieure.

VIII.2.1.1.2.a Aperçu général des étapes de l'urbanisation affectant la structure - la composition du village Hạ Yên Quyết (Côt).

L'urbanisation modifie non seulement la structure spatiale des espaces extérieurs du village mais aussi transforme profondément l'organisation spatiale à l'intérieur de celui-ci.

Le schéma ci-dessous révèle que l'espace du village se densifie au crépuscule de l'époque ĐÔI MÓI et à l'aube de la suivante. Les habitations ont majoritairement tendance à occuper des espaces verts et des espaces d'eau.

La construction sans permis de construire n'est pas suffisamment contrôlée par le gouvernement, ce qui favorise la densification et la complexification de la circulation.

Les fossés et la clôture en bambou qui protégeait le village ont progressivement disparu à partir de l'année 1986, à l'époque de ĐÔI MÓI.

Jusqu'en 2010, grâce à aux enquêtes et aux analyses de carte, on observe que les espaces verts et les grandes surfaces d'eau dans la région ont presque tous disparu. Seuls restent quelques bassins et étangs dans des édifices religieux, et de la végétation et de grands arbres dans la section des églises familiales, comme les familles de Kim, Quãn etc.

On considère la route principale Yên Hòa, qui traverse le village Côt perpendiculairement à la Tô Lịch, comme un axe central. Il est directement relié à la rivière, et traverse des édifices religieux, des lieux publics et la porte principale et accessoire du village (porte ancienne), l'église familiale de Nguyễn Như, Hoàng, le temple Chùa et la pagode Côt. Si l'on se base sur l'axe du village, on constate que les logements et les marchés locaux sont de plus en plus encombrés.

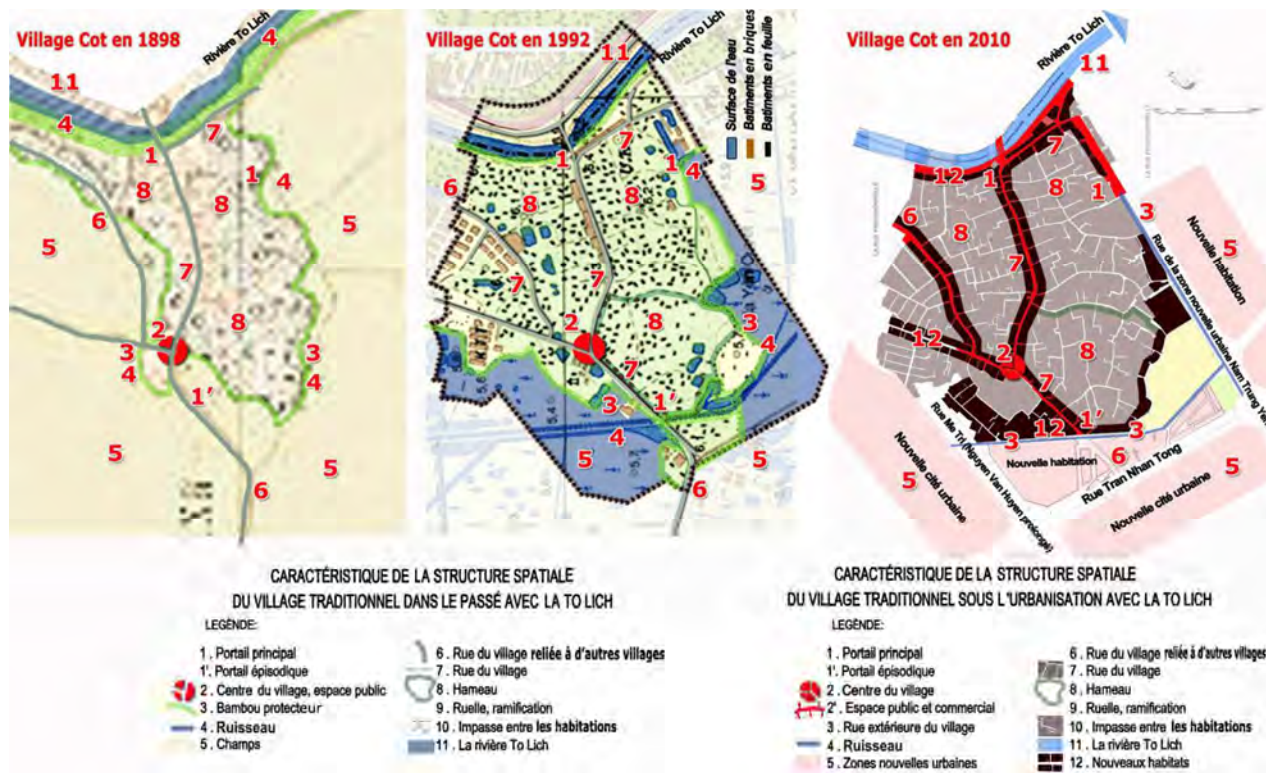


Figure VIII.20 : Transformation de la structure du paysage patrimonial et écologique du village sous l'influence de l'urbanisation.¹

Document : ĐỒ Xuân Sơn

Les impacts sont caractérisés comme suit :

- La densité d'habitation et de construction s'accroît de manière vertigineuse, entraînant la diminution considérable de la superficie des surfaces d'eau du village.
- Des espaces verts dans le village sont supprimés, notamment dans le secteur des habitations privées, dont certains espaces verts laissent leur place à de nouvelles constructions, notamment pour des locations. Et, bien qu'il soit clôturé par des murs, l'espace vert public des monuments religieux est conservé.

Le réseau routier est également impacté : comme on l'a montré précédemment, la circulation intérieure et les couloirs sur les deux côtés du trottoir, autrefois réservés aux plantations, sont réduits. Sous l'influence de l'urbanisation, les propriétaires l'utilisent pour construire des logements et pour le commerce. Au départ, c'étaient des maisons simples à 1 étage (pas de rez-de-chaussée) ; actuellement, ce sont des maisons tubulaires de 5 à 7 étages. Ce phénomène est encore plus nettement observé sur les lignes de transports routiers principaux du village.

- Jadis, la rue était parsemée de basses maisons-jardins, comme celles de Hué ou celles que l'on rencontre dans les campagnes du Nord. L'espace a été découpé pour adjoindre des constructions en hauteur et pour agrandir les maisons traditionnelles.

Les raisons de ces transformations et de l'urbanisation sont diverses :

- L'accroissement de la densité démographique du village augmente très rapidement à cause de plusieurs facteurs :

¹ La ville Hanoï, plan de 1898 - Source : Centre des archives d'outre-mer à Aix-en-Provence et au Centre des archives de l'Institut français d'architecture à Paris.

La ville Hanoï, plans de 1992 - Source : Service de la cartographie d'Hanoï.

La ville Hanoï, plans de 2010 - Source : Compagnie de carte de membre unique d'Hanoï (Origine : la carte en Autocad)

+ La population stable : le nombre de personnes titulaires de papiers légaux et un accroissement naturel de la natalité. Le nombre de nouveaux habitants est encore plus élevé que le taux de natalité dans le village.

+ La population instable : des travailleurs provenant d'autres provinces, comme les étudiants, viennent dans le village pour louer un logement. L'accroissement en besoin de logements entraîne l'augmentation de la densité de construction (des maisons temporaires pour la location et le commerce). En résultent des maisons temporaires instables avec des petits studios qui défigurent le village et le paysage urbain.

(Nous continuerons d'analyser cette modification ultérieurement dans l'évolution de la structure des maisons dans "Typo-Morphologie / Evolution des parcelles et du bâti »)

- Des nouvelles activités économiques : de plus en plus d'habitants délaissent les activités artisanales traditionnelles comme les papiers votifs pour se lancer dans le commerce. Les paysans vendent leur terre pour la construction de maisons à louer, ce qui est plus lucratif que la production agricole traditionnelle.

- L'urbanisation anarchique de nombreuses constructions ne respecte pas le règlement d'urbanisme du village et d'autres se font sans permis de construire, détruisant donc le paysage urbain. La densification accroît également la pollution du paysage écologique : envahissement de l'espace public, empiètement du couloir de circulation pour les usages individuels, rejet des ordures sans traitement, destruction des arbres et de la végétation sans tenir compte de la nécessité d'augmenter la superficie du "poumon vert".

- La politique locale ne favorise pas le respect des différents règlements d'urbanisme. Certains habitants peuvent profiter de leur position sociale et de leur pouvoir financier pour soudoyer les responsables locaux pour augmenter la densité des constructions, la hauteur et modifier la forme des maisons.

Conclusion

+ A l'extérieur du noyau de l'ancien village : les résultats des analyses des espaces au bord de la rivière montrent la disparition de l'espace de transition à côté de la rivière (arbres et végétation, surfaces d'eau, terrains vacants...), laissant une empreinte sur le paysage riverain par l'augmentation excessive des immeubles, de la nouvelle cité urbaine et l'avancement de la route jusqu'à la rivière.

+ Dans le village (l'élément affecte directement ou en partie directement la rivière), les analyses indiquent que la composition spatiale du village et de chaque ménage se transforme, la superficie réservée au logement s'accroît dans chaque parcelle parallèlement à la diminution de l'espace ouvert, qui ont été l'espace vert et la surface d'eau. La construction incontrôlable entraîne la modification de son volume et de sa composition, élément influant en partie directement sur la morphologie et la façade principale du paysage des villages et de la la rivière Tô Lịch.

VIII.2.1.1.2.b Structure d'espace du village aujourd'hui

La structure spatiale du village Côt se compose de la liaison entre les espaces : espace public, espace sacré et espaces d'habitation liés aux espaces de commerce, d'affaires et de production. Dans peu de temps, les espaces verts restants seront réservés à la construction.

- *Les espaces publics :*

+ L'espace de distraction dans la cour devant le Đình et la cour publique du village à côté du Đình Côt.

+ Les espaces publics de commerce comme le marché sur la rue, avec les boutiques sur les deux côtés et l'axe de circulation.

+ L'espace des surfaces d'eau, de verdure et l'espace avoisinant le village Côt et la rivière.

+ L'espace public particulier du village Côt se repose sur le pont Côt à l'Est.

(Nous analysons plus précisément cette partie dans le IX.2.2 Espace public).



Figure VIII.21: L'espace public du village
Document: ĐỖ Xuân Sơn

- *L'espace spirituel :*

Particulièrement dans le village traditionnel, ces espaces sont toujours liés aux milieux publics et aux lieux de détente ; c'est une combinaison d'espaces polyvalents correspondant aux besoins de l'homme pour sa vie spirituelle et de lieux de relaxation et de rencontre entre amis.

+ l'espace des bâtiments religieux : Pagode Côt, le Đình Côt, cinq temples du village.

+ L'espace de culte des grandes familles. *(que nous l'analysons davantage dans le VIII.3 La rivière et la typologie de l'habitat)*

+ L'espace du cimetière, où les tombeaux des ancêtres des grandes familles sont soigneusement entretenus et respectés. Ces tombes donnent généralement sur la rivière où il y a l'élément 'eau'.

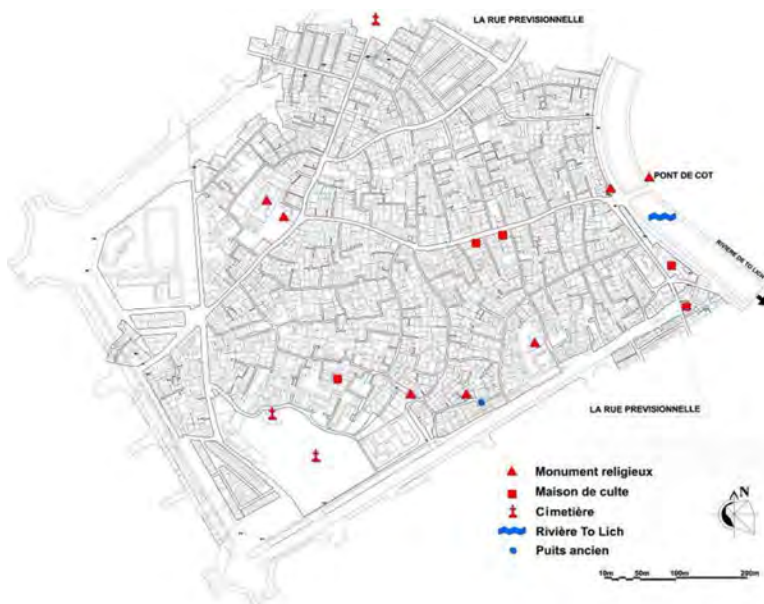


Figure VIII.22: Localisation des espaces spirituels.
Document: ĐỖ Xuân Sơn

(Seul un espace est bien séparé des lieux publics et de détente : c'est le cimetière du village. Cependant, comme c'est un lieu de recueillement, il se situe généralement en dehors du village).

+ L'espace fluvial de la rivière.

- L'espace d'habitation : il comprend les espaces d'habitation traditionnels, les nouveaux espaces d'habitation avec un empilement d'étages, les espaces d'habitation temporaires à louer et les espaces mixtes. *(Nous l'analysons dans le VIII.3 La rivière et la typologie de l'habitat)*

- Les espaces de production

+ Production agricole : le champ à l'extérieur du village se trouvait auparavant dans l'Ouest et le Sud-ouest.

+ L'espace de production artisanale : le village Côt accueille en son sein plusieurs métiers artisanaux, comme la fabrication du papier "Giấy dó", la fabrication des papiers votifs pour les morts, et la fabrication de ravioli en rouleaux.

(Nous analysons cette partie dans le IX.2 Espace public).

VIII.2.1.1.3 Morphologie du village Côt

a, Morphologie concernant la population

Tout d'abord, nous étudierons le processus de changement de la population ces derniers temps, lors de la forte urbanisation du district Cầu Giấy. Cette urbanisation a fait évoluer la densité des bâtiments. Ainsi s'explique la transition dans la morphologie de l'habitation-structure urbaine du village Côt.

+ Informations sur le recensement de la population et sur la superficie des terres agricoles du district Cầu Giấy. De 1998 à 2007, le village Côt a donné une partie de la raison pour laquelle le déplacement de la population a eu des impacts sur l'urbanisation.

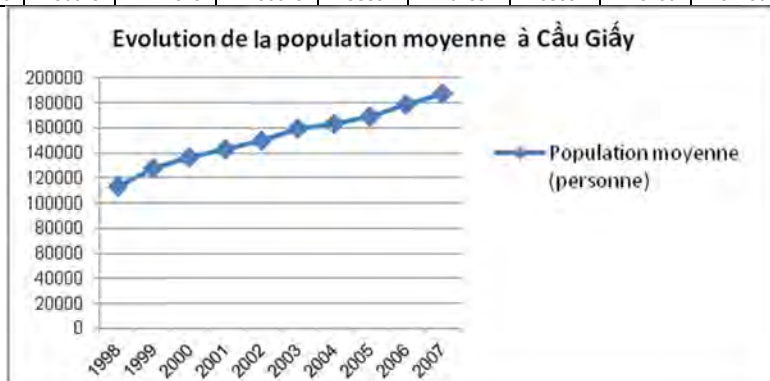
Figure VIII.23.1 : Evolution de la population et de la surface de terrains agricoles de l'arrondissement Cầu Giấy¹ :

Titre	Année	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Surface de terrain naturel	(ha)	1195	1195	1204.5	1204.5	1204.5	1204.5	1204.5	1204.5	1204.5	1204.5
Surface de terrain agricole (surface verte)	(ha)	419	398	362	339	234	163	155	78	65	53
Population moyenne	(personne)	113454	127700	136029	142529	150029	158831	162834	168834	178200	187400

Figure VIII.23.2 : Evolution de la population dans l'arrondissement Cầu Giấy :

Document : ĐỖ Xuân Sơn

La population de l'arrondissement Cầu Giấy a crû fortement durant cette période, la demande en habitations ayant augmenté tandis que la superficie des terrains agricoles et de la végétation a considérablement diminué.



+ Recensement de la population du village Cot dans les années 2007-2013.

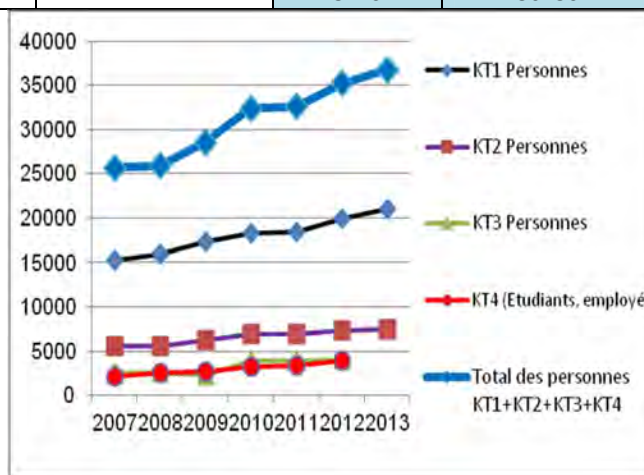
Figure VIII.24 : Résumé de la variation démographique (du 01/01/2007 au mois d'octobre 2013)²

	KT1	KT2	Total des pers KT1+KT2	KT3	KT4	Total des pers KT3+KT4	Total des personnes KT1+KT2+KT3+KT4
	Personnes	Personnes		Personnes	(Etudiants, employés)		
2007	15332	5584	20916	2616	2191	4807	25723
2008	15971	5607	21578	2558	2560	5118	25896
2009	17389	6232	23621	2289	2669	4958	28579
2010	18272	6898	25170	3883	3311	7194	32364
2011	18364	6948	25312	3959	3338	7297	32609
2012	19980	7290	27270	4120	3860	7980	35173
2013	21070	7460	28530			8220	36750

Pendant l'étape suivante, jusqu'en 2013, selon une analyse concernant le quartier Yên Hòa (village Côt sous la direction administration du quartier Yên Hòa), la population augmente sans cesse. Cette augmentation concerne tous les groupes : KT1-KT2-KT3-KT4, surtout les KT1-KT2, habitants permanents ayant plus de terres dans le village et contribuant beaucoup à la transformation de la morphologie des hameaux et du village Côt.

Figure VIII.25: Cartographie de l'évolution de la population du quartier Yên Hòa - Cầu Giấy. (KT1, KT2, KT3, KT4)

Document : ĐỖ Xuân Sơn, suivant le tableau VIII.24



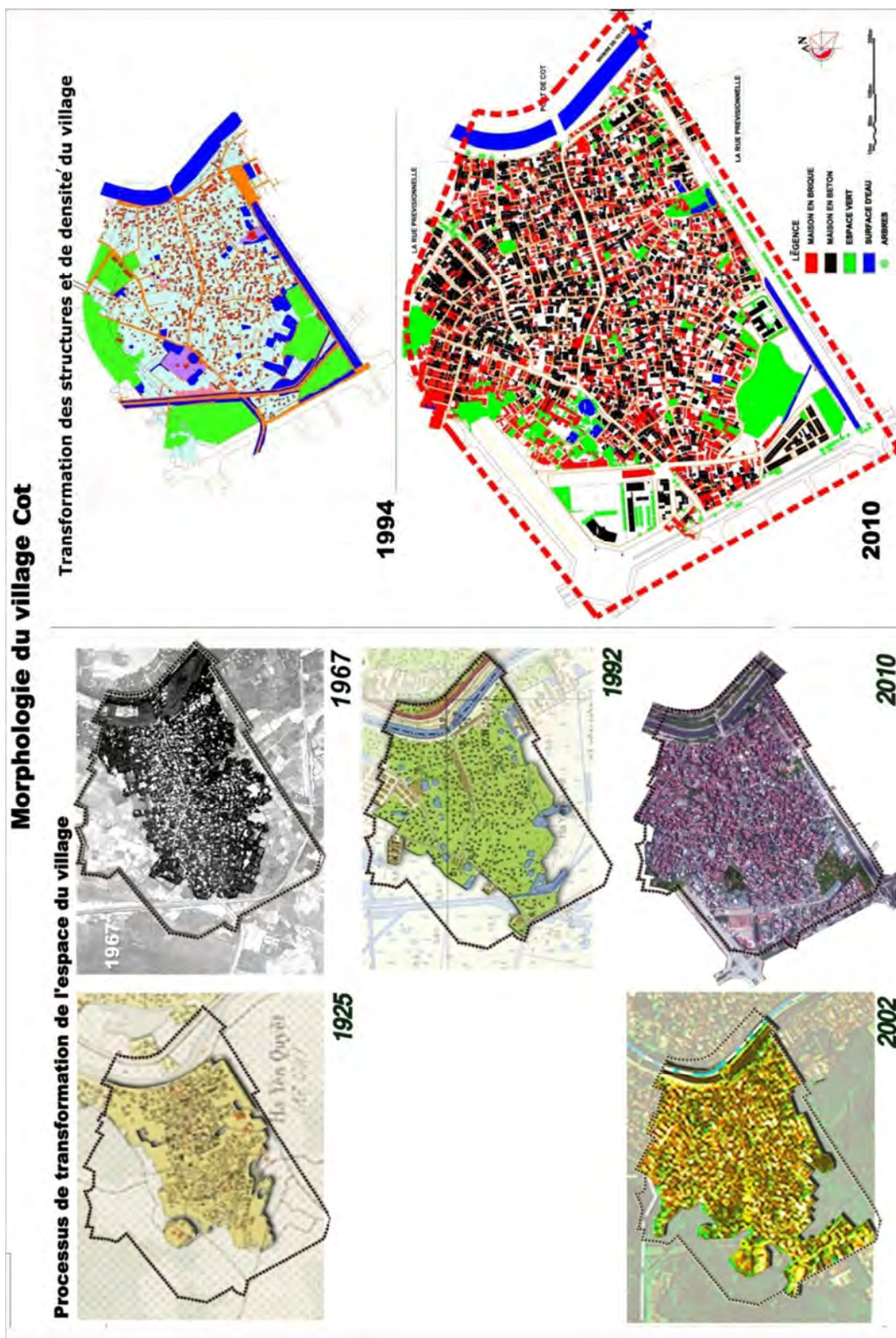
¹ Source : "Cầu Giấy, 10 ans de construction et de développement (01/09/1997 - 01/09/2007)", Conseil du Peuple - Comité populaire - Comité du Front de la Patrie de Cầu Giấy, Edition de Hanoi.

² Source : Service de police du quartier Yên Hòa - Cầu Giấy Hanoi

b, Morphologie du village Côt

Figure VIII.26: Morphologie du village Côt (Hà Yên Quyét).¹

Document : ĐỖ Xuân Sơn



¹ La ville Hanoï, plan de 1925 – Source : Centre des archives d'outre-mer à Aix-en-Provence et au Centre des archives de l'Institut français d'architecture à Paris.

La ville Hanoï, plan de 1992 – Source : Service de cartographie d'Hanoï.

Carte du village Côt en 1994 – Source : Service de géodésie et cartographie d'Hanoï.

La ville Hanoï, plan de 2002 – Source : Service municipal de l'aménagement et d'architecture d'Hanoï.

Carte du village Côt en 2010 – Source : Service de cartographie d'Hanoï.

Jean-Luc ARNAUD a expliqué que : « *L'analyse spatiale et l'analyse morphologique se distinguent aussi dans leur rapport avec les travaux en histoire. Elles sont une méthode élaborée par les géographes, au service de questions clairement identifiées [...] il s'agit de la mettre en œuvre avec des données portant sur des périodes révolues* »¹, parce que : « *l'historien qui identifie des structures dans un plan tente de les rattacher à des formes et/ou à des types architecturaux, à des éléments de réseau (chemin, boulevard, rivière ou canal etc.) ou encore à des modes de production (pour les régularités en particulier)* »².

Les cartes de 1925 et de 1992 (marquant une période de près de 70 ans) montrent que, six ans après le « ĐÔI MÓI » (1986), la superficie et la densité de construction du village n'augmente pas beaucoup. On remarque plusieurs surfaces d'eau (ruisseaux, lacs, étangs), et espaces de verdure (champs en contrebas du village).

Les cartes de 1992, 2001 et 2002 (au cours d'une période de 10 ans) révèlent que la transformation morphologique s'est déroulée très rapidement. La densité de construction est plus importante, avec plus de rues intérieures superposées dans le village. Les surfaces fluviales et l'espace naturel sont encore en harmonie avec l'écologie urbaine. Cependant, ces superficies ont diminué dans le noyau du village et davantage, pour ce qui est des maisons privées. Les champs sont remplacés par des habitations neuves et par le comblement des surfaces d'eau.

Les cartes de 2001 et 2010 (période d'environ 9 ans) indiquent que la transformation morphologique est 4 à 5 fois plus rapide que cent ans auparavant. La densité de construction augmente tellement vite qu'elle envahit presque tous les espaces verts et fluviaux du village. Les rues et les trottoirs sont tous bordés par de nouvelles maisons tubulaires de 3 à 7 étages au style nouveau. L'image que l'on a du village depuis la rivière est également affectée par l'apparition d'un corps de bâtiments, comme un mur, avec les maisons tubulaires entourant et occultant le village. Il ne reste plus de champs en contrebas ni de ruisseaux ou d'étangs extérieurs, tout cela ayant été comblé et remplacé par de nouvelles cités urbaines, composées de maisons modernes avec leurs voies d'accès.

En observant sur les images satellites de 2002 à 2013, on découvre que l'urbanisation se déroule très vite, affectant fortement la structure et la morphologie urbaines du quartier. Les espaces verts et la surface d'eau (jouant un rôle écologique) ont été quasiment tous anéantis ces dix dernières années.

Les constructions s'étendent, s'appropriant des terrains réservés aux espaces naturels, à l'intérieur et à l'extérieur du village, et influençant sérieusement les aspects écologiques du paysage du village et de la Tô Lịch.

¹ Jean-Luc ARNAUD, *Op. cit.*, page 36.

² Jean-Luc ARNAUD, *Op. cit.*, page 164.



Figure VIII.27: Evolution de la morphologie du village Côt.¹

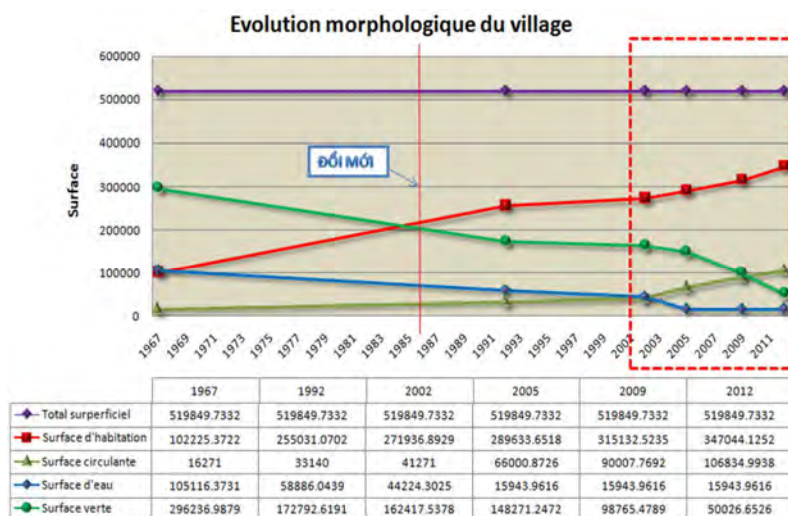
Document : ĐỖ Xuân Sơn

Le graphique ci-dessous, basé sur les études de l'Etat et les analyses cartographiques pendant quelques années, montre plus clairement la transformation de la morphologie intérieure et à proximité du village. Nous avons indiqué que la surface d'habitation avait tendance à s'accroître après l'époque de ĐÔI MỐI, arrivant à son apogée dans les années 2001-2012 ; années qui correspondent à l'époque de l'urbanisation et de la planification des réseaux routiers dans le village Côt en particulier, et à Hanoi plus généralement.

Dans le graphique, nous montrons clairement la corrélation entre les quatre éléments : espace- superficie d'habitation, transport, végétation et surface d'eau. L'ensemble du village n'a pas changé, mais la densité d'habitation et de transport augmente vite, et la superficie d'autres espaces, y compris les espaces verts, diminue incontestablement. Cette diminution est l'un des avertisseurs actuels. Les surfaces d'eau sont retenues de manière stable depuis 2005, grâce au béton des remblais.

Figure VIII.28: Evolution de la morphologie du village Côt.²

Document: ĐỖ Xuân Sơn.



¹ Source : Les images satellites en 2002,2005, 2009 et 2012 sur Google Earth.

² Source : L'auteur recherche et interprète les cartes des satellites à différentes époques.

L'augmentation de la population du village concerne directement la densité des habitations actuelles occupant des espaces verts. Nous trouvons que c'est aussi une alerte pour la végétation – les espaces verts du village Côt qui risquent d'être effacés comme le montre le graphique.

Un autre avertissement concerne le proche avenir : les dossiers détaillés de la planification urbaine du village Côt et la planification des nouvelles cités urbaines entourées du village sont mis en œuvre jusqu'en 2020.

Selon les données récoltées de l'enquête cartographique détaillée en 2010, les espaces verts du village ont tous disparu, seul subsiste un peu de végétation en bordure de rivière.

Une partie des vieilles maisons sont détruites pour la mise en place de chemins urbains traversant la route Nguyễn Khang et la rivière Tô Lịch (cet effet est bien visible dans le graphique : diminution des habitations mais augmentation de la circulation urbaine).

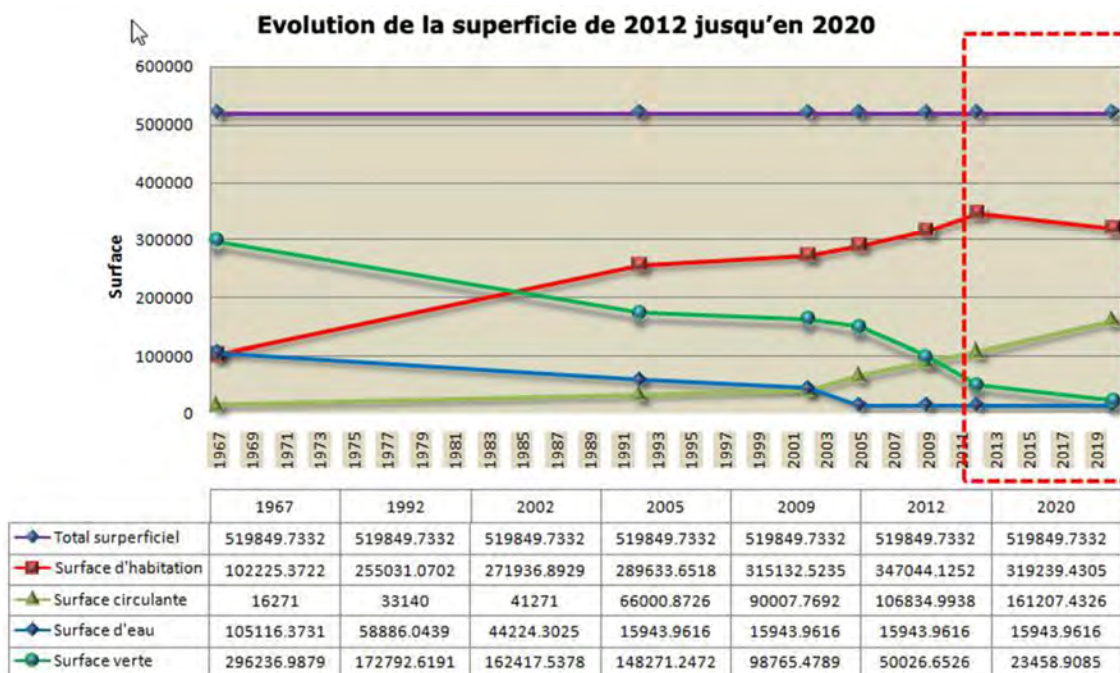


Figure VIII.29: Evolution de la superficie de 2012 jusqu'en 2020¹

Document : ĐỒ Xuân Sơn

c. Morphologie du village et matériaux qui le structurent

Figure VIII.30: Les rues du village avec la rivière Tô Lịch

Document : ĐỒ Xuân Sơn



¹ Source : L'auteur recherche et interprète les cartes des satellites à différentes époques.

Figure VIII.31: Les îlots du village avec la rivière Tô Lịch
Document : ĐỒ Xuân Sơn



Figure VIII.32: Les parcelles du village avec la rivière Tô Lịch
Document : ĐỒ Xuân Sơn



Figure VIII.33: Les rues et bâtiments du village avec la rivière Tô Lịch
Document : ĐỒ Xuân Sơn

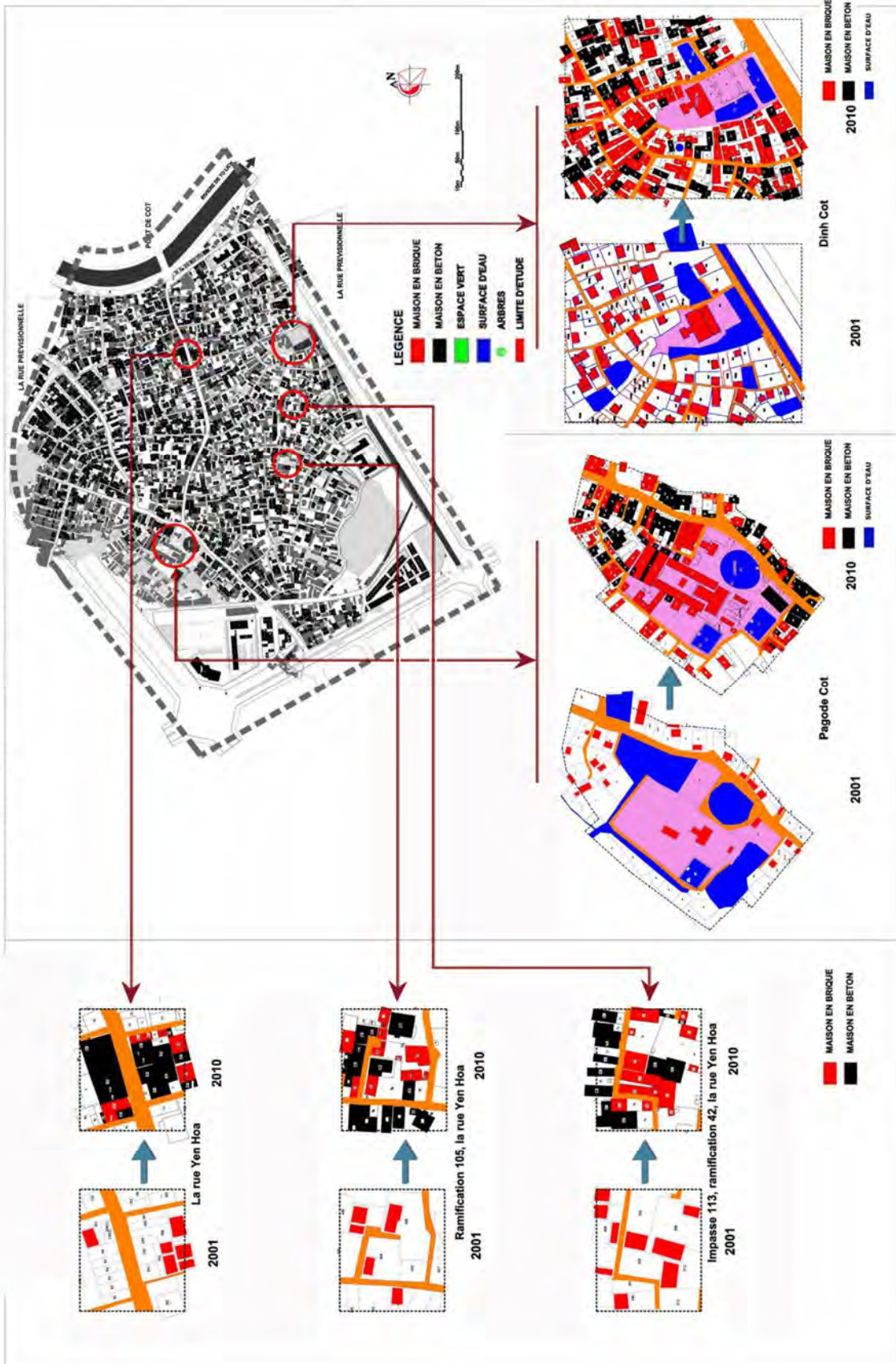


VIII.2.1.1.4 Typo-Morphologie / Evolution des parcelles et du bâti

Figure VIII.34: Morphologie et évolution des parcelles et du bâti

Document : ĐỒ Xuân Sơn

Typo-morphologie - Evolution des parcelles et du bâti



VIII.2.1.1.5 Typo-Morphologie / Evolution de l'espace des maisons dans le village

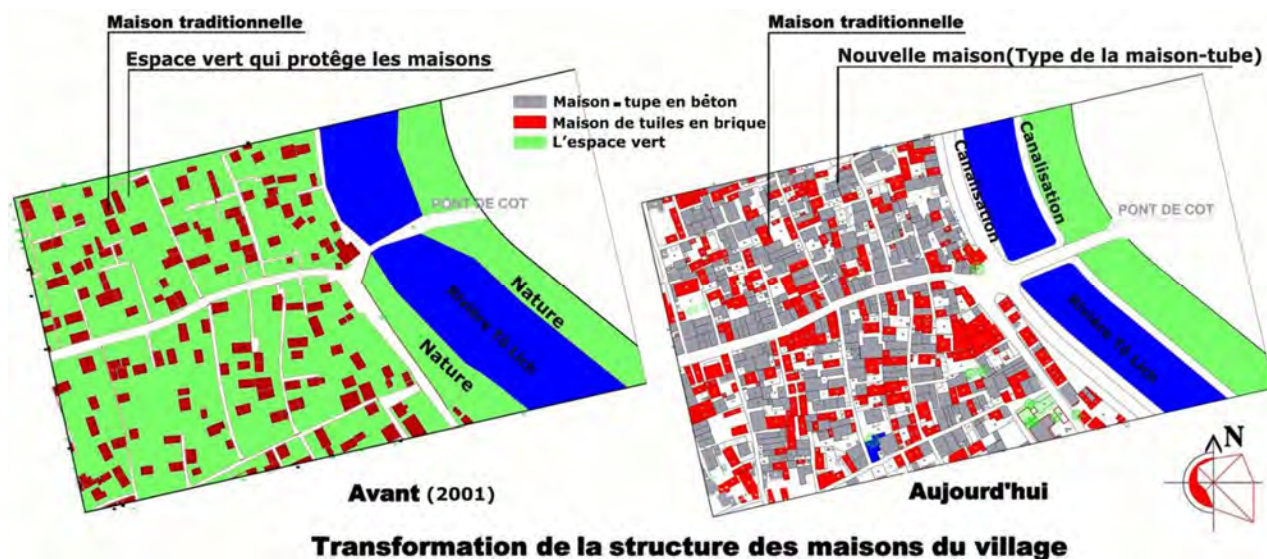
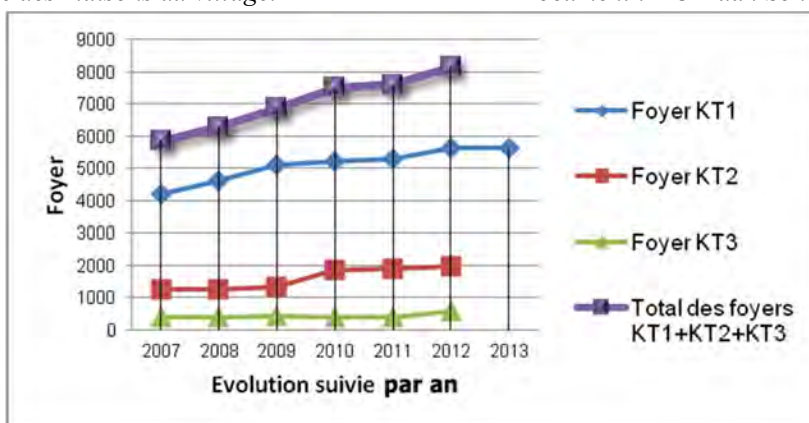


Figure VIII.35: Evolution de la structure des maisons du village.

Document : ĐỒ Xuân Sơn

Figure VIII.36: L'urbanisation et l'augmentation du nombre des ménages KT1, KT2 et KT3 dans le quartier Yên Hòa – Cầu Giấy – Hanoi, dont le village Côt)¹.



Document : ĐỒ Xuân Sơn

En observant le graphique, on constate que, durant ces dernières années, le nombre d'habitations (foyers) KT1, KT2 et KT3 a tendance à augmenter chaque année, le taux de KT2 et KT3 est deux fois supérieur à celui des KT1 (KT1 : foyers permanents, ayant plus de terres, et contribuant beaucoup à la densité de la construction et à l'urbanisation). Parallèlement, le nombre d'habitations et d'espaces augmente rapidement. Cela signifie que la morphologie des habitations a tendance à se transformer vigoureusement dans le quartier Yên Hòa, surtout dans le village Côt.

L'urbanisation influence fortement la morphologie des villages anciens d'Hanoi, notamment les villages intra-muros. Le village Côt ne fait pas exception. Le besoin en logement s'accroît avec l'augmentation forte de la population. Les recensements distinguent la catégorie « sédentaire sur le long terme » et « sédentaire sur le court terme ». Ce dernier cas concerne les bas revenus : les étudiants, les travailleurs saisonniers venant de la banlieue et les foyers venant de province travailler à Hanoi. Les sédentaires sur le long terme sont caractérisés par les foyers ayant une meilleure capacité économique pour acheter un terrain et y construire leur maison et les spéculateurs (particuliers extérieurs à la ville qui achètent des terrains pour construire ou investir dans l'immobilier).

D'après la théorie d'investissement et de développement économique, la demande va créer l'offre, ce qui entraîne un phénomène d'augmentation excessive du prix du foncier dans le centre-ville ainsi que dans les villages.

L'explication du phénomène est simple :

¹ Source: La police du quartier de Yên Hòa - Cầu Giấy de Hanoi.

- la croissance mécanique du nombre de personnes dans une famille entraîne un accroissement du besoin en logement ;
- l'état dégradé des maisons-héritage ayant besoin d'être rénovées, réparées, voire reconstruites ;
- les pratiques de la répartition des biens aux enfants mariés qui s'installent dans un logement (autre que celui des parents).

Pour ce faire, les gens vendent une partie de leur terrain contre une somme d'argent qu'ils octroient aux enfants. Ou bien, ils partagent leur terrain pour que les enfants puissent construire leur maison ; dans ce cas, le terrain est morcelé en 2, 3 ou 4 en fonction des familles.

- les petits commerces incitent les habitants à s'approcher de la rue pour y construire des maisons de commerce ou pour les mettre en location ; les gens utilisent cet espace astucieusement, en tant que pratique commerciale.
- détruire l'ancienne maison pour une nouvelle construction, ou ajouter quelques petites structures à côté, dans le jardin ;
- construire des maisons précaires qu'on loue aux étudiants.

Conséquences en termes de typo-morphologie

- Il y a beaucoup de modèles et de formes architecturales de construction dans le village (maison traditionnelle, maison à moitié traditionnelle avec une extension, ajout d'une structure nouvelle à côté de la maison traditionnelle, maison à moitié traditionnelle avec maison précaire, maison contemporaine avec maison précaire à louer sur un même terrain, maison contemporaine - maison tubulaire, villa, maison pour le commerce ou bureau...)
- La transformation de la structure des maisons ;
- L'étang et l'espace de la cour et du jardin ont progressivement disparu dans les habitations privées;
- La propriété privée, autrefois ouverte, est aujourd'hui fermée ; l'homme, auparavant en communion avec la nature, est aujourd'hui confiné dans ses murs.
- Evolution de la composition traditionnelle des terrains d'habitation : l'évolution forte de l'urbanisation transforme l'espace d'habitation, la structure des maisons du village et les patrimoines.
- + Avant : les maisons traditionnelles étaient entourées d'un jardin et de surfaces d'eau, comme on le voit encore dans les maisons traditionnelles rurales du Tonkin. L'ouverture de l'espace d'habitation était une invitation de la nature dans la maison, authentifiant la proximité entre l'homme et la nature.
- + Aujourd'hui : les maisons traditionnelles sont divisées en plusieurs parties habitables et parfois elles sont entièrement ou partiellement remplacées par de solides maisons-tubes ou des maisons temporaires destinées au marché de la location. Cette maison, constituée de 3 à 5 pièces et d'une ou 2 vérandas, est déstructurée et sectionnée en pièces plus petites, étendue ou remaniée.

VIII.2.1.1.6 Axe de composition et élément de géomancie

Suivant la vision occidentale, Jean-Luc ARNAUD explique que « la topographie et l'hydrographie sont les éléments principaux composantes de la composition urbaine »¹. Pour l'urbanisme oriental, dans le cas concret de la Tô Lịch à Hanoï, peut-il s'agir de la même chose ?

+ On voit que la formation du village est marquée par la présence d'eau devant les bâtiments patrimoniaux. L'eau est l'élément primordial aidant à positionner les constructions.

+ Dans la composition des villages, cet élément d'eau joue le rôle de l'identificateur qui se place devant leur porte d'entrée principale.

Le schéma de la figure 61 indique les différents espaces de l'ensemble du village. D'abord, il y a la présence des surfaces d'eau et le cours d'eau de la rivière ; ensuite, le ruisseau sur son côté, près de la porte d'entrée et du Đình au Sud-Est, perpendiculairement à la rivière. Cependant, le schéma nous montre que le deuxième cours d'eau n'existe plus. Le ruisseau passant devant le village a été aujourd'hui presque entièrement comblé pour devenir une rue. Sa petite partie restante sert de rigole d'évacuation des eaux usées, remplie d'ordures. Sa partie devant la porte du village a été remplacée par un égout en sous-sol.

Le village Côt dispose de deux portes : une principale et une secondaire. La première donne sur l'Est et vers la rivière Tô Lịch à l'endroit du pont Côt et le Temple (Miếu) dédié au génie tutélaire du village. A ce jour, cette porte n'existe plus mais on peut toujours trouver la grande voie Yên Hòa, axe commercial du village, qui va directement au centre du village. Une porte principale se situant près du Đình Côt au Sud et au Sud-Est a été ainsi restaurée et reconstruite. Elle ouvre sur le chemin allant dans le village et croisant le chemin Yên Hòa à l'endroit de la maison de culte des ancêtres de la famille Nguyễn.

La porte secondaire n'apparaît plus sur la carte mais on peut éventuellement imaginer sa position au croisement de la route Yên Hòa et la nouvelle voie de la nouvelle cité urbaine derrière le village et à l'Ouest.

L'élément d'eau pour l'axe de composition du village Côt et des monuments religieux selon la théorie de la géomancie

Notre analyse est menée sur la relation entre la localisation, l'orientation de l'axe du fengshui du village Côt et l'élément-eau de la rivière Tô Lịch suivant laquelle les anciens ont choisi de fonder la commune et d'implanter le village. Les résultats d'analyse ont permis d'affirmer la formation, la construction et le développement du village et sa composition spatiale étroitement liés à la rivière Tô Lịch dans un ensemble de la géographie géomantique du village Côt. Quant à la méthodologie, nous nous sommes appuyés sur les bases théoriques de Tả Ao², sur les méthodes d'implantation au sol selon *l'École de forme dans le Feng-shui*³.

Nous remarquons que, pour ce qui est de la géographie et de l'espace du paysage autour du village Côt, il apparaît des éléments du relief concernant la science du fengshui à travers le prisme de modèle idéal de l'École de forme dans le Feng shui, de manière plus précise :

L'élément d'eau est toujours présent dans l'espace des bâtiments religieux, comme le Đình Côt, la pagode Côt et le Miếu⁴.

+ Pour le Đình Côt, l'élément d'eau est le lac se trouvant devant la cour du Đình et sur son plan axial. Devant le lac, il y avait un ruisseau, actuellement couvert. Sur les deux côtés, se situent deux petits étangs qui symbolisent le bras du Dragon et du Tigre d'après la composition géographique du feng shui.

¹ Jean – LUC ARNAUD, *Op. cit.*, page 24.

² Tả Ao, *Op. cit.*,

³ MAK, M. and T. Ng (2005), *Op. cit.*, page 429.

⁴ Le Miếu est le lieu qui a culte le Saint et Genie du village ou d'une ville, comme le Đền (Temple). Mais il a plus petit que le Đền, il s'appelle le petite Temple ou Miếu.

L'axe de composition du Đình est le même que celui du portail du village : c'est l'axe d'orientation du village.

+ Pour la Pagode Côt, l'étang se trouve sur son axe de composition. Sur ses deux côtés, deux petits étangs respectent le principe de composition de la géomancie. Plus particulièrement, l'étang à gauche se place devant le petit Miếu Tây – le Miếu Chùa (*petit Temple de l'Ouest*) (T2), axe de composition et de paysage de ce dernier selon le principe du feng shui. En outre, on peut constater que le plan axial de la pagode est dans la même direction que la porte secondaire du village, en direction du Sud-Ouest vers la nouvelle cité urbaine. (*Figure VIII.37*)

+ Le Miếu Chợ (*Temple Chợ*) se trouve à l'entrée du village, il est appelé Miếu Chợ ou Đệ Nhất Đông phương Chính Miếu ou Đông Miếu) (T1). Son élément d'eau est la rivière Tô Lịch située devant sa cour et l'axe de Miếu Chợ ; il prend la même direction que le cours d'eau au Sud. (*Figure VIII.37*)

+ De la même manière, le Miếu Cả - Miếu Giữa (Temple de Sud ou Temple central) (T3) et Miếu de Dame (T4) sont orientés dans le sens de l'écoulement du ruisseau ; ruisseau actuellement comblé. (*Figure VIII.37*)

- Ainsi, le schéma et les analyses montrent que l'élément d'eau est toujours présent dans la composition du paysage, dans la formation du village et dans l'espace des bâtiments religieux et sacrés comme le Đình, la Pagode, le Miếu (Temple), les Tombes... Ceci représente un élément important dans la théorie du Feng shui et s'applique pour tout aménagement urbain du village et des bâtiments religieux au Vietnam.

Éléments géographiques du Feng-shui du village Côt, selon la recherche et l'analyse de l'auteur

Observons le schéma ci-dessous à *Figure VIII.37* de la localisation du village Côt : le principe de base du fengshui exige la présence des éléments « *de Dragon Bleu à gauche- de Tigre Blanc à droite* », « *devant An (Oiseau Rouge) – derrière Châm (Tortue noire)* », et ensuite l'élément de la « *Veine du dragon* » s'écoulant à l'avant du « *Huyêt (bon point de terre)* » où se trouve l'élément d'eau crucial « *Minh Đường – Convergence de l'eau* », etc.

D'après les informations fournies par les personnes âgées du village et par notre recherche et analyse, on peut dire que :

Le champ de la « *Veine du dragon* » de Hanoi prend son origine depuis la montagne de Tân Viên dans la région de Ba Vi descend en suivant le cours d'eau qui conduit la veine des « *énergies du Qi* » à la rivière Tô Lịch jusqu'au village Côt dans la direction de Nord-Ouest à Sud. L'axe du Feng-shui du village se dirige vers la rivière selon la direction oblique de l'Ouest à l'Est. Le village s'adosse sur la montagne sacrée de Tân Viên qui est considérée comme la « *Tortue Noire* ». Le village donne sur la rivière Tô Lịch en prenant son eau pour élément de « *Thủy tụ* » (la convergence de l'eau). De cela s'explique l'emplacement de l'ancienne porte de village (ayant été abolie il y a 90 siècles) située près du Temple Chợ et orientée vers la rivière. Cet emplacement est à la fois approprié au principe du Feng-shui et favorable à la circulation et à la connexion spatiale intérieure et l'extérieure depuis l'entrée du village. Selon les mœurs culturelles et le Feng-shui favorable, les très anciens sages villageois parlaient d'une éternité avec « *la tête reposée sur la montagne- le pied marche sur l'eau* » et cela est justifié quant à la conformation du terrain du village Côt¹.

Le « *Minh Đường* » du village correspond exactement à la bande de terre située en tête du Temple Chợ devant l'ancienne porte en bordure de la rivière Tô Lịch. Autrefois, à cet endroit, se trouvait le terrain du marché très grand et très animé avec des embarcations sur les berges mais aussi sur la rivière ; s'y

¹ L'entretien approfondi avec M. Quốc, chef de la lignée de famille Kim, un des lignées déclarant la naissance du village Côt, 4-2013.

réunissaient non seulement des personnes du village mais aussi des zones voisines. Aujourd'hui, cet espace est occupé par les maisons et les marchés improvisés et misérables qui risquent d'être détruits, car ce sont des implantations « sauvages ».

L'élément lié au « *Dragon Bleu* » du village concerne l'eau et correspond à une bande de terre basse de plusieurs anciens lacs avec 7 terrains plus élevés plus ou moins grands près du coteau Mã Phóng situé derrière le village¹. On retrouve aujourd'hui sa présence dans le parc de Cầu Giấy sur le côté gauche du village suivant l'orientation du feng-shui.

L'élément de « *Tigre Blanc* » est constitué des bandes de terre comme les collines Đống Già et Ngũ Nhạc. Il a 5m de hauteur (selon le feng-shui, leur forme ressemble à la carapace de Tortue, appelée colline Tortue)² et se situe sur le côté droit du village en direction du feng-shui. Plusieurs tertres émergent et ont la forme de gongs et de tambours mis en rang sur le côté du bras du « Tigre Blanc ».

Le degré d'association de prospérité dépend des éléments d'ensemble de la terre et aussi du fengshui du Dinh et de la porte du village. Tả Ao a décrit le point vital de la terre prospère en mandarins et personnes honorables :

<i>"Muốn cho con cháu nên quan</i>	<i>« Vouloir que les descendants deviennent mandarins</i>
<i>Thì tìm Thiên mã phương Nam ứng châu</i>	<i>Il faut chercher l'endroit vers lequel le cheval céleste se tourne</i>
<i>Muốn cho kẻ thế công hầu</i>	<i>Vouloir que, de génération en génération, ce soit de haute dignité</i>
<i>Thì tìm chiêng trống dàn châu hai bên"³</i>	<i>Il faut chercher l'endroit où s'exposent à deux côtés des gongs et des tambours»</i>

L'observation attentive du village Côt et de sa configuration du sol, montre que le village et son ancienne porte se tournent vers l'Est où se trouve la rivière Tô Lịch. A droite du «*Tigre Blanc*» sont présentes plusieurs petites collines constituant « *une disposition de gongs et de tambours dressés à deux côtés* ». Ces objets sont en position verticale formant un ensemble de direction horizontale par rapport au bon point radiant. En outre, les éléments séparés en terre comme l'épée, le sceau, le stylo et l'encrier font relever la forme précieuse de la terre vers une imagination de la forme du cheval, de l'éléphant, de la licorne, du buffle, du gong, du drapeau et du plateau, etc. Comme à gauche du « *Dragon Bleu* », se sont constitués 7 petits tertres de terre du côté de Mã Phóng, emplacement situé sur une trame de basses rizières autrefois, sur lequel se trouvent aujourd'hui le parc de Cầu Giấy et le terrain en hauteur de Mã Phóng.

Plus ces formes sont nombreuses, plus elles illustrent l'immensité de la capitale et rendent la configuration du terrain précieuse. Tả Ao a pris un exemple d'illustration de ces pièces complétées à la forme de la terre, il s'agit du cheval céleste (*Thiên Mã*). Quand on observe le secteur des terrains en hauteur « *Đống Già* » et « *Ngũ Nhạc* », on voit plusieurs autres petits tertres de terre ; on peut imaginer que c'est le grand « *Cheval Céleste* » qui se dresse pour protéger le village Côt, au Sud !

L'analyse de la configuration géographique du village Côt avec l'application de la théorie de Tả Ao, montre que ses habitants disposent des aptitudes mandarinales, ce qui a été prouvé par son histoire d'un village de renom de l'ancienne capitale, un des « *Quatre villages d'honneur pour le pays* » de la terre de Thăng Long ancien.

¹ La position et le nombre de 7 tertres plus ou moins grands connus grâce à l'entretien de M. Long, 94 ans, personne la plus âgée du village actuellement, chef du comité des patrimoines du village Côt, 4-2013.

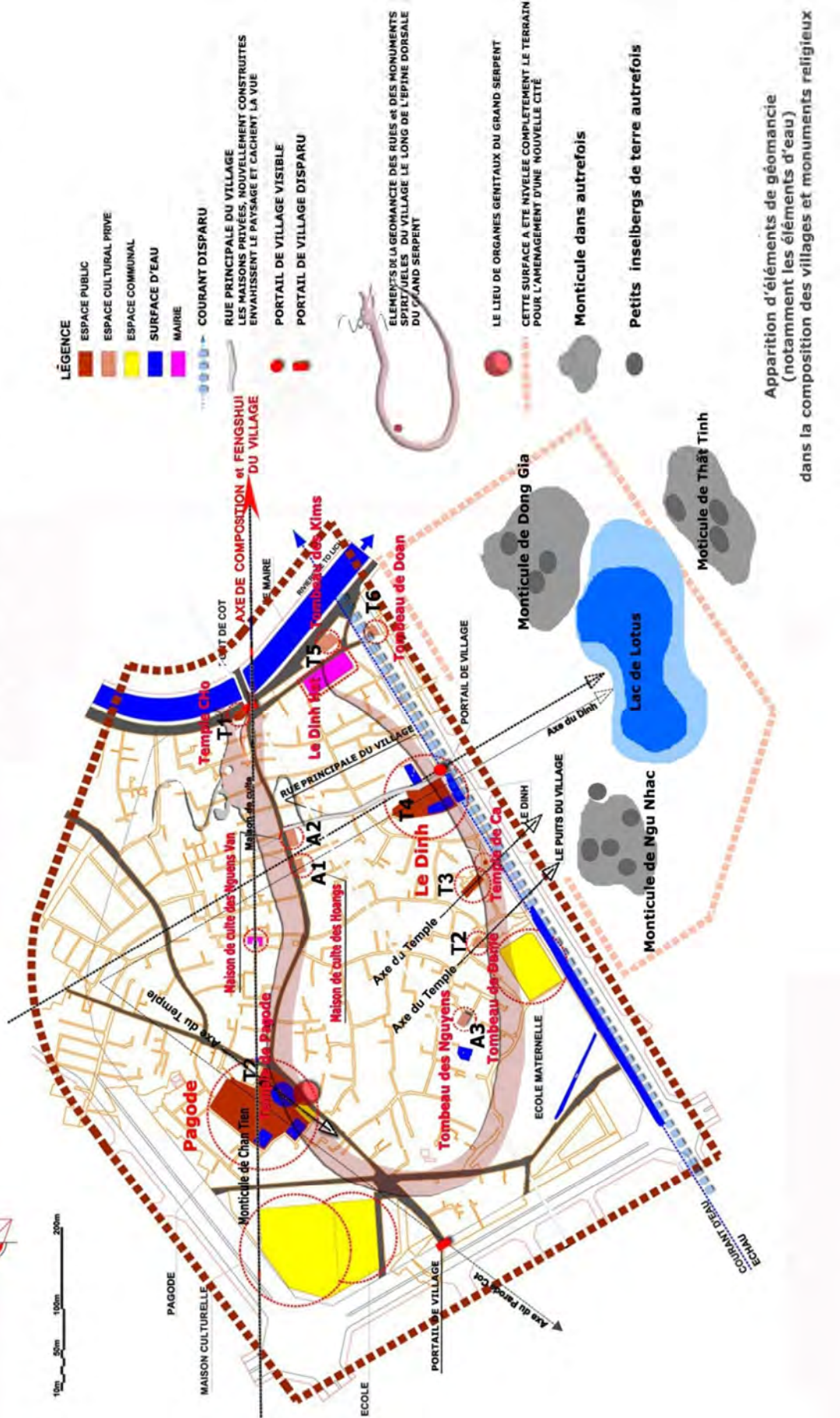
² La position et la hauteur de 5 mètres du tertre de la Tortue grâce à l'entretien approfondi avec M. Long, 4-2013.

³ Tả Ao, *Op. cit.*, page 61.

Figure VIII.38: Schéma des patrimoines spirituels sur les rues principales et le relief de territoire

Axe de composition

Formation du village et patrimoine en relation avec les éléments d'eau



D'après les explications des habitants du village Côt sur la relation entre sa configuration du sol et la réussite de ses habitants

Du livre ancien *“Ecrits et recherches de Lotus Blanc”*, les habitants du village ont recopié ceci : *“La veine du sol (dont la signification ressemble à la **“veine du dragon”**) de notre village constitue un bras original de la rivière prenant sa source à la montagne Tân Viên. La veine de notre pays se compose de trois grands bras : Long Đõ en est un moyen jusqu’au lac de Tây Hồ (Lac Ouest), poursuivant la rivière Tô. Il change de nom : de **“Kiến Hợi”**, il devient **“Cán”** pour arriver au bras principal. Il arrive dans le fleuve au terrain élevé (forme de petite colline) en y convergeant des énergies positives **“Qi”** (secteur de **Đống Già, Ngũ Nhạc**). Devant se trouve le Lac de Lotus constituant le **“Minh đường”** (Espace Faste). L’eau, bien que peu profonde a l’air limpide, claire et éternisée, s’étendant tout autour, d’un air aimable. Autour du terrain en hauteur Kim Qui (son nom usuel est de **Đống Già**), de multiples **“Sa”** ou tertres en forme de pinceaux et de tableaux. Derrière ce terrain élevé (**Đống Già**) se trouve celui de **Thất Tinh**, beau et rond, considéré comme des paravents (appelé le premier **“Án”** ou bien premier Oiseau rouge). Plus loin, les terrains **“Sa”** de petits tertres comme la silhouette humaine par-dessus et le terrain **“Phénix”** (appelé le deuxième **“Án”** ou bien deuxième Oiseau rouge) s’exposent par derrière. Le bras du **“Dragon Bleu”** à gauche longe les berges de la rivière Tô Lịch, et borde les éperons de terre autour du village où il tourne sa tête. A l’Ouest du **“Tigre Blanc”**, sur le côté droit, se trouvent les terrains comme le **“Sa”** en forme de monceaux qui restent bas jusqu’à l’endroit le plus élevé du sol de l’ancienne Pagode Côt (Chùa Côt) pour se dresser plus haut comme un crochet, où sont constitués les bons éléments de la terre de notre village. Ainsi, notre village rassemble les habitations et s’étend davantage. Cette conformation du sol fait que leurs habitants, quel que soit le métier d’un paysan ou d’un étudiant, maintiennent leur travail et n’abandonnent pas le métier des quatre couches sociales (lettrés, agriculteurs, ouvriers et commerçants)”¹.*

Selon ces explications des habitants du village Côt, son axe du Feng-shui Nord Ouest-Nord Est se trouve sur le même axe des éléments de Feng-shui du Đình Côt (T4), du temple Miếu Cả (T3) et du temple Miếu Bà (T2) actuellement existants. La composition géomantique du village Côt prenant par devant le lac de Lotus pour le **“Minh Đường”** et la rivière Tô Lịch à gauche pour le bras du **“Dragon Bleu”**... dessine les principes fondamentaux du Feng-shui comme *“à gauche le Dragon Bleu-à droite le Tigre Blanc”, l’“Oiseau Rouge devant - Tortue Noire derrière”, le “Minh đường- point de convergence d’Eau”, la “Veine du Dragon - bon point de terre”, “Sa-colline ou terrain en hauteur”*. Il n’y a qu’une différence concernant la configuration du sol du village que nous avons précédemment analysée : l’axe de la géomancie va de l’Ouest à l’Est et prend la rivière Tô Lịch pour le lieu de conduite de la **“Veine”** pour venir *“converger l’eau”* devant le **“Minh Đường”** vers la rivière Tô Lịch ; cet axe prend, à droite, les terrains en hauteur de **Đống Già** et **Đầm Sen** pour le bras du **“Tigre Blanc”**, et à gauche, les bandes de collines **Mả Phóng** et de parc **Cầu Giấy** pour le bras du **“Dragon Bleu”**.

En s’appuyant sur la conformation du sol, les anciens villageois disaient qu’il s’agissait d’un dragon dont la grande mâchoire se trouvait à la position du temple Miếu Chợ, qui se situait sur son arête du nez. Les voies de circulation principales du village, comme le chemin Yên Hoà, la route derrière le Đình Côt représentent son corps. L’emplacement du temple Miếu Chùa actuel représente sa partie arrière, partie génératrice². Il est bien intéressant de constater que les bâtiments de cultes anciens et actuels se situent tous sur le corps de ce dragon dans l’ordre depuis sa tête : le temple Miếu Chợ (T1), la maison de culte de la famille Hoàng (A2), la maison de culte de la famille Nguyễn Như (A1), le temple Miếu Chùa et la Pagode Côt (T2), la maison de culte de la famille Nguyễn Văn (A3), le temple Miếu Bà (T2), le temple Miếu Cả et l’ancien puits (T3), le Đình Côt (T4), l’emplacement du Đình Hát avant (aujourd’hui le

¹ Livre ancien *“Ecrits et recherches de Lotus Blanc”* recopié par BUI Xuân Đính, NGUYỄN Việt Chức, *Op. cit.*, pages 213.

² L’Entretien directif avec M. ĐỒ Văn Dũng, ancien chef du village Côt et M. Long de 94 ans, chef du comité des patrimoines du village Côt, 4-2013.

Comité populaire du quartier de Yên Hoà), et la maison de culte de la famille Kim (T5) avec celle de la famille Quàn (T6), partie repliée de sa queue (*voir les figures VIII.37 et figure VIII.38*).

Avant, la procession du génie tutélaire du village au cours des jours de fêtes traditionnelles se déroulait autour du village en traversant les bâtiments de culte. Depuis 20 ans, avec l'extension progressive de l'étendue du village Côt et Thượng Yên Quyết, les constructions d'habitations ont de plus en plus envahi, réduit et bloqué la voie qui relie les deux villages. Aujourd'hui, le chemin de procession a été changé. La procession emprunte directement l'épine dorsale du dragon correspondant à l'axe géomantique du village positionné sur le chemin Yên Hoà d'aujourd'hui. Il y a-t-il des changements par rapport à la situation socio-politique ? L'ancien chef du village Côt, monsieur ĐỖ Văn Dũng nous a confié : « *Il n'y a pas de problèmes quand il n'y a pas d'organisation de fêtes du village, mais si ces fêtes sont ouvertes, le village est divisé entre différents clans qui connaissent des querelles, et manquent de solidarité... Les anciens disent que « Le Đình s'est déjà trouvé sur le corps du serpent jaune ; la procession a marché encore sur son épine dorsale et a touché la veine du dragon ? »*¹.

Or, nous avons examiné si l'élément du Feng-shui du Đình Côt concerne le renom du village parmi les « *Quatre villages d'honneur pour le pays* » sur le territoire de la capitale impériale d'autrefois. L'axe du Feng-shui actuel du Đình Côt ne correspond pas à celui du village Côt. Ce contenu sera abordé d'une façon plus approfondie dans le chapitre suivant pour la partie d'analyse de chaque bâtiment patrimonial.

VIII.2.2 Village Đình Công Hạ

D'après les analyses, dans le chapitre III, portant sur les changements géographiques et l'évolution de la surface d'eau de Hanoï du point de vue du paysage (p.44), à l'époque de la fondation du pays il y a des millénaires, le lac de l'Ouest a toujours été le courant du fleuve Rouge ; ainsi les lacs et mares existants jusqu'à aujourd'hui relèvent des environs de la rivière Tô Lịch dont le lac Đình Công, le lac Linh Đàm et les étangs du village reliés au cours d'eau de la rivière Tô. La commune Trại du village Đình Công Hạ (inférieur), comme la péninsule de Linh Đàm est une île en terre saillie au milieu du cours d'eau de Tô Lịch ou formée progressivement par ses alluvions.

VIII.2.2.1 Les impacts de l'urbanisation et le processus de la transformation structurelle de l'espace **VIII.2.2.1.1. L'espace extérieur du village avec la rivière Tô Lịch**

Les observations de la carte du village Đình Công Hạ en 1992 permettent de savoir que son espace extérieur était couvert par la verdure des champs et par la végétation, comme pour le village Côt (zone urbanisée 2) mais avant 1986. La disparition de ces espaces montre que les impacts de l'urbanisation sur le secteur du village inférieur Hạ (zone urbanisée 3) sont plus lents que sur la zone urbanisée 2 avec un retard de 5 à 10 ans.

- Avant les années 1990, la rivière Tô Lịch et son bras Lừ et le lac Đình Công à l'extérieur du village Hạ constituent la « *première muraille hydrique* », avec des champs de riz et des rizières immenses qui l'entourent comme la « *deuxième muraille verte* » renforçant le paysage écologique du village. La « *troisième muraille verte* », le « *rempart* » du village, est formée par des cordons de bambous plantés autour du village par les habitants. Celle-ci était également conçue comme un tampon naturel qui protège la vie à l'intérieur, dans le noyau du village. Le lac Đình Công est à la fois la « *première muraille hydrique* », et situé au centre du village qui régit son paysage et sa composition et constitue ainsi son identité.

¹ Entretien directif de M. ĐỖ Văn Dũng, *Op. cit.*, 4-2013.

En effet, ces trois couches « vertes » mettent en valeur le paysage du village traditionnel, elles sont les murs écologiques du paysage. Et le noyau du village comme sa porte, ses bâtiments de culte, ses maisons familiales de cultes des ancêtres, ses maisons d'habitations traditionnelles et ses espaces verts et publics et ses activités socio-culturelles... constituent son paysage architectural, historique et culturel.

La route Đinh Công avec le chemin 337 sont les voies extérieures du village avec la rivière Tô et la rivière Lừ vers ses environs extérieurs. Ils sont aussi son axe de circulation principale avec la rivière Tô et constituent ainsi sa colonne vertébrale de paysage qui embrasse l'épine dorsale du lac de Đinh Công.

- Après 1992, les cartes montrent que les trois couches du paysage écologique sont de plus en plus corrodées. Plus qu'on s'approche d'aujourd'hui, plus elles sont détruites par l'urbanisation, notamment la « deuxième muraille verte » (zone de la culture du riz et vivrière en terre sèche) des années 2000-2010, 2011 dont la destruction est de plus en plus visible ces dix dernières années.

La fonction de protection de trois couches « vertes » du village devient de plus en plus affaiblie avec le temps. A ce jour, la « troisième muraille verte » a totalement disparu devant des influences à la fois internes et externes ; le « rempart » en bambou a été remplacé par des constructions d'habitation. Or, la « deuxième muraille verte » est sur le point d'être effacée et des mares et des lacs extérieurs du village sont en train d'être remblayés pour les besoins en constructions. Seul le lac Đinh Công, par sa taille immense et donc impossible à combler totalement, existe encore jusqu'à aujourd'hui, mais avec une surface considérablement rétrécie. Selon les statistiques, en 1995, sa surface est passée de 21.5 ha à 20.3 ha en 2001, 18.3 ha en 2005 et 17.8 ha en 2010.¹

- Hanoï a bétonné les deux bords de la « première muraille hydrique » - rivières Tô et Lừ entre 2000 et 2005. L'avantage était l'amendement du lit de la rivière, de l'environnement aquatique et la protection des envahissements des espaces des berges. Cependant, les inconvénients se trouvent dans la limitation de la fonction de la « muraille hydrique » dans sa forme plus petite et la fonction écologique de la rivière a diminué à cause de la bétonnisation sans la végétarisation et sans possibilité d'arrosage.

Les deux routes construites en béton larges de 10 à 12m longeant les bords des rivières Tô Lịch et Lừ sont les barrières séparant la rivière et le village et accélèrent invisiblement la vitesse de l'urbanisation. Les nouvelles constructions d'habitations ont poussé, remplissent le long des routes et occupent l'espace de la « deuxième muraille verte », ce qui est nettement



¹ Source : Les années 1993, 1995 et 2001 sont fournies par le Service de Circulation et Administration des travaux publics d'Hanoï en 2001. En 2005, l'auteur a levé sur le plan d'état des lieux par la fourniture de Comité du peuple de Hoàng Mai. En 2011, l'auteur a fait l'enquête sur le terrain.

constaté sur la carte de la situation de 2013.

Sur le plan général, les observations de la situation montrent que néanmoins « *les murailles vertes et hydriques* » gardent encore jusqu'à présent une partie de ses espaces verts et aquatiques. Cette existence est précieuse pour identifier la valeur identitaire vivante du village traditionnel, l'intégrer à la vie et donner l'alerte pour le plan d'aménagement du village Đình Công, est approuvé en 2005 et qui sera achevé en 2020.

- L'étude de la carte du village Đình Công, dont l'aménagement a été approuvé en 2005 à l'horizon 2020 (bien qu'il soit suspendu actuellement) constate que son espace extérieur de la « *deuxième muraille verte* » sera complètement détruit. A sa place, nous verrons les nouvelles constructions d'habitations et de transports. La verdure restante ne sera constituée que de quelques rangées d'arbres clairsemées sur l'axe de circulation de la rivière et autour du lac Đình Công.



Figure VIII.39 : Impacts de l'urbanisation du village avec la rivière Tô Lịch à différentes périodes.¹

Document : ĐỖ Xuân Sơn

A présent, on a utilisé tout l'espace vert de tampon protégeant le village. L'urbanisation à grande vitesse impactera directement son centre et peut détruire ses composantes morphologiques et la structure spatiale des habitats ou des espaces publics traditionnels ainsi que des espaces de culte.

En perspective de 2020, l'élévation verte et fraîche de la rivière, une fois perdue, sera remplacée par les blocs de béton désordonnés et élevés d'époques différentes, bousculés et en porte-à-faux au-dessus du cours d'eau. L'identité du paysage écologique du village Đình Công par sa façade extérieure n'existe plus mais sera remplacée par la bétonnisation synchrone du paysage de la rivière, du quai de ses bords aux routes et bâtiments. Il restera une façade sans aucune identité mais multipliée avec une bétonnisation semblable comme pour d'autres villages au secteur I et II du paysage, banalisant le paysage sur le plan spatial et sur la morphologie en détail.

N'étant plus sur son ancien emplacement, l'axe principal du village sera totalement changé et remplacé par les routes en béton qui constitueront la ceinture rigide autour de la rivière et du village. Les voies principales traditionnelles du village comme le chemin Đình Công, les rues 337 et 99/110... seront redressées à l'entrée du village et coupées au pont Đình Công, soit une modification radicale non seulement au niveau de leur morphologie mais aussi de leurs connexions... Ces impacts provoqueront davantage d'instabilité pour la société qui a besoin de la durabilité. De plus, la construction ingérable des habitations le long des nouvelles routes à peine redressées et construites conduira à l'abolition des composantes de l'espace vert restant à l'extérieur du village, de l'espace des habitations traditionnelles et des espaces de jardin rescapés qui nécessitent d'être respectés et sauvegardés au sein du village.

L'image d'un village traditionnel en bord de rivière, ancrée dans l'esprit populaire, avec ses cordons de bambous, existe-t-elle encore ou ce qu'il en restera ne sera-t-il qu'un précieux souvenir ?

¹ La ville Hanoï, plan de 1992 (village Đình Công était l'intérieur)- Source : Service de la cartographie d'Hanoï.

La ville Hanoï, plan de 2013 - Source : Enquête sur le terrain en 2013 et interprétation des cartes de 2005 par Do Xuan Son (cartes fournies par la Compagnie de cartes de Hanoï en 2005 et une image satellitaire de 2013 fournie par le professeur Dominique Laffly- Maison de la recherche - TESC)

La carte d'Aménagement en détail plans de circulation de quartier Hoang Mai en direction 2020 - Source : Le comité populaire de Hoang Mai (Origine : la carte en Autocad).

Figure VIII.40: Changement de façade principale

Document: ĐỒ Xuân Sơn

Image 1 : La façade du village autrefois

Image 2 : La façade du village aujourd'hui



VIII.2.2.1.2. L'espace intérieur du village avec la rivière Tô Lịch

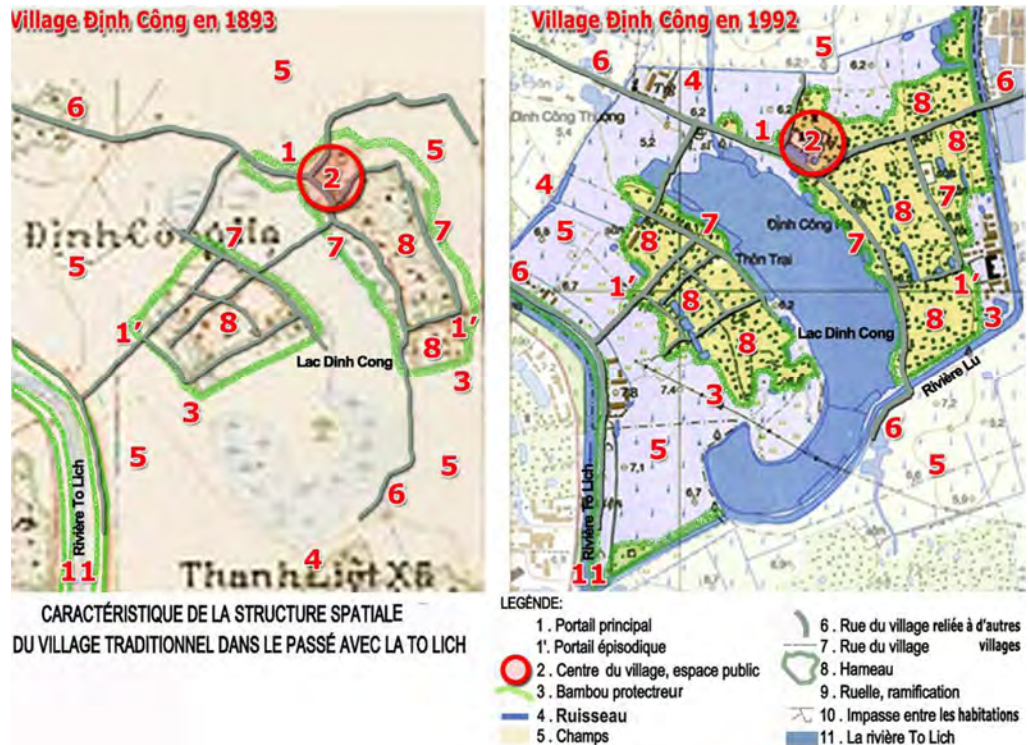
Suivant la même démarche des analyses réalisées pour le village Côt, dans cette partie, nous mettons l'accent sur les aspects liés à la composition, la surface, l'espace, la densité et les usages des îlots et parcelles dans le village au travers des périodes de différentes influences sur le paysage de la rivière Tô. La morphologie, la densité et la structure géomantique générale du village Định Công Hạ seront analysées dans la partie suivante.

VIII.2.2.1.2.a Aperçu général des périodes d'urbanisation impactant sur la structure et la composition intérieure du village Hạ

Le temps peut changer la structure du paysage du village, mais de façon générale, la structure du village Hạ s'appuie toujours sur l'élément central, le lac Định Công (une part de la rivière Tô Lịch), dont les deux côtés sont occupés par les communes Hạ et Trại situés à l'Est et l'Ouest. Le village se trouve dans le secteur de paysage du carrefour des deux rivières Tô Lịch et Lừ.

La structure principale du village suit le réseau de la voirie. En prenant précisément le chemin Định Công, celui-ci relie la rivière Tô Lịch à la rivière Lừ, en passant par les deux ponts Định Công et Temple Mẫu et poursuivant la rue depuis la rivière Tô Lịch menant à la commune Trại et au lac Định Công. L'axe principal du village traverse l'espace des bâtiments publics comme le centre d'activités publiques et communautaires (ensemble des espaces de Đình Hạ et la Maison de commémoration du président Hồ Chí Minh), et les monuments de culte comme le Đình Hạ, la Pagode Liên Hoa, le Temple Mẫu) et l'espace écologique de détente et de distraction comme le lac Định Công et la rivière Lừ. Cet ensemble est en relation avec l'espace commercial culturel traditionnel, comme les marchés Ba Chạc et Xanh. Les axes de circulation principaux sont aussi les voies du développement de petits commerces le long de cette ligne de circulation, les constructions d'habitations en grand nombre qui constituent l'élévation intérieure mais aussi extérieure du village et représentent en partie celle de la rivière.

Figure VIII.41:
Transformation de la structure et du paysage patrimonial et écologique du village sous l'influence de l'urbanisation.



Le centre du village est constitué de constructions basses et d'espaces publics ouverts ; cependant, chaque bâtiment est fermé dans son propre espace comme le Đình Hạ, la Pagode Liên Hoa, le Temple Mẫu, la Maison de commémoration de Hồ Chí Minh ...

- Bien que la carte datée de 1893 dessinée après le comblement de la première partie de la rivière Tô Lịch par les Français, traduit de manière sommaire la forme de l'espace d'habitation, de la surface d'eau et des infrastructures de transport, elle permet de constater que le village Hạ dispose d'une superficie modeste d'habitations mais d'une grande surface d'espaces verts (champs, rizières) et aquatiques. Le village se compose de deux hameaux Hạ et Trại situés sur les deux côtés du lac Đình Công en en faisant l'« axe – eau » symétrique à travers la route traversant le lac au Sud de l'ensemble de village Đình Công. Le cordon de bambous et les surfaces d'eau, comme un rempart, protègent la vie en son sein.

- La carte de 1992 (après 109 ans) montre l'élargissement de la superficie de deux communes Trại – Hạ vers les côtés Est, Ouest et Sud. Aujourd'hui, la tendance du développement urbain est totalement spontanée tandis que, jusque-là, la vitesse de l'urbanisation à l'intérieur du village restait facilement contrôlable.

Au cours de ces années, à la différence du village Côt dans la partie centrale proche du cours d'eau, la densité de construction de chaque îlot du village Hạ a beaucoup augmenté et a envahi des mares, des lacs et des espaces verts des parcelles du village Hạ, mais avec une vitesse moindre que celle du village Côt (zone d'urbanisation 2) dans l'espace de 5 à 10 ans.

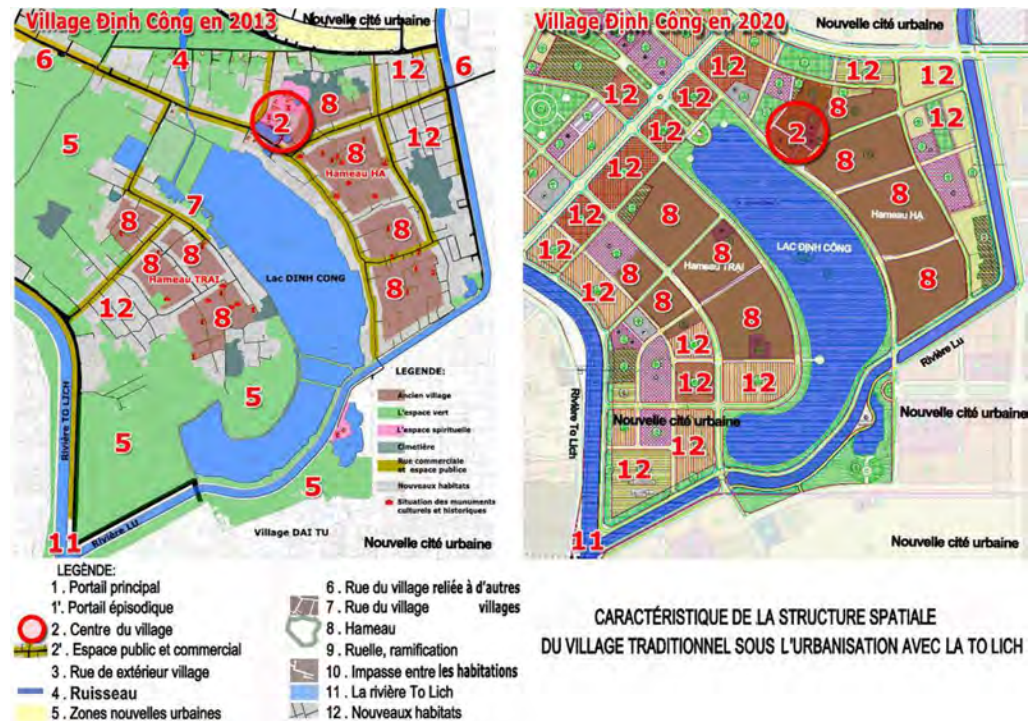
Le lac est toujours positionné dans une place centrale de la composition et de l'organisation spatiale du village et il conditionne la création des routes du village et son axe principal visant son développement économique, culturel, social et de transport.

- Après 1992, l'étude des cartes montre que la vitesse de l'urbanisation a commencé à s'accroître, notamment au cours des années 2000-2010 où s'opérait la période la plus marquante de la forte urbanisation à Hanoï et dans le village. La carte de 2013 justifie l'omniprésence de nouveaux habitats dans chaque îlot où la densité de construction a fortement monté et notamment dans des îlots et des parcelles tout autour du village (couleur brune sur la carte de 2013) et plus élevée le long des voies de

circulations principales, et diminuée dans les îlots formés par des rues secondaires menant aux ruelles et aux impasses du village.

- Selon le plan d'aménagement du village jusqu'en 2020, une fois que le projet de l'aménagement détaillé du village Đình Công sera fini, son paysage sera structurellement modifié.

Figure VIII.42:
Transformation de la structure et du paysage patrimonial et écologique du village sous l'influence de l'urbanisation.



Les impacts sont caractérisés comme suit :

Aspects positifs : La structure du réseau de transport est remplacée par une texture en béton embrassant l'ancien village et le lac Đình Công, qui forment le tissu urbain primordial à préserver. La mesure prise de construire une ceinture dure permet d'empêcher et de limiter des impacts et des interventions de l'urbanisation dans les noyaux des îlots. Le but est de protéger les tissus bâtis, le paysage urbain culturel et écologique dans le village.

L'organisation du nouveau réseau de transport avec pour objet de renforcer la fonction de la circulation urbaine à l'intérieur de l'ancien village (complément et élargissement de nouvelles connexions des lignes) avec sa périphérie.

La connexion des anciennes rues élargies avec les rues nouvellement percées permettra de créer un réseau en échiquier à l'intérieur et à l'extérieur du village. C'est la nouvelle orientation de l'aménagement du réseau routier. L'ancien réseau de circulation interne sinueux au sein de chaque îlot et de parcelle dont ses caractéristiques de composition urbaine pourraient être reconnues comme patrimoniales, sera rénové, redressé et remplacé pour certaines rues par de grandes routes droites pour dessiner des directions de circulation plus simples.

Aspects négatifs : La structure de l'ancien réseau de circulation pouvant être un patrimoine urbain sera modifiée, tandis que le nouvel aménagement des transports impacte fortement sur la composition de la ligne et de l'orientation de l'ancien village (l'axe principal Đình Công soit son axe de composition n'existera plus). Cette absence limitera le lien étroit entre le village et la rivière Lừ à l'Est.

Le réseau de nouvelles voies de transports augmentera la pression de l'urbanisation sur l'élévation du village et sur la densité d'occupation du sol, plus que ce qu'on peut imaginer, suite aux constructions de logements transformant ainsi la morphologie structurelle de son paysage. De manière précise, l'élévation du village sera réalisée. Il sera découpé par des îlots et des parcelles, d'où une augmentation

forte de la densité de construction et une transformation du tissu urbain. Certes, l'espace du paysage traditionnel et ensuite l'élévation du village traditionnel de la campagne tonkinoise encore existant seront tôt ou tard entièrement remplacés par toutes sortes de maison-tubes, maison-boîtes ou compartiments opaques séparant et fermant complètement les espaces, sans qu'il n'y ait de relations entre l'intérieur du village et son extérieur ; il s'agit d'une organisation spatiale inadéquate au paysage du village tonkinois. Il est évident que le village perd de plus en plus ses caractéristiques identitaires ainsi que celles de ce tronçon de la rivière.

Les formes anciennes des rues internes transformées, la morphologie du réseau de petites rues (sous forme d'ossature de poisson) du village, ses coins et recoins dans chaque îlot est considérée comme une organisation caractéristique de la circulation, un patrimoine relatif au tissu de circulation urbaine du village. Ce changement, une fois mis en place le réseau des rues droites en béton, va directement influencer sur la morphologie spatiale des habitats et des anciennes maisons traditionnelles, la valeur à sauvegarder au sein des îlots et des parcelles.

Le lac Định Công situé au centre du village, régissant la structure ancienne et nouvelle du village dont la forme est redressée est réduit en superficie. Les surfaces d'eau et de rizières inondées dans des parcelles extérieures du lac Định Công reçoivent le même sort. Elles seront comblées et remplacées par des infrastructures et des nouvelles constructions. Ces espaces ont été des lieux, des outils et des éléments de production qui ont nourri les villageois, et au-delà ils sont le « paravent » naturel protégeant des habitants du village contre des malfaisances extérieures. De plus, l'espace écologique fut l'endroit de détente et le poumon protecteur de la vie de ses habitants, image qui rappelle le paysage du village traditionnel de la campagne comme le recueillement vers la source... Ce paysage, une fois perdu, est impossible à retrouver (*voir le plan des occupations du sol 2020*).

La forte urbanisation impacte directement la psychologie sociale. Les espaces d'habitations traditionnelles de valeur avec cour et jardin restant dans chaque îlot comme la figure urbaine du village ne résisteront pas à l'urbanisation vertigineuse tout à côté, et ce, dans un environnement peu contraignant des mécanismes des règles urbaines d'autant plus difficile que la psychologie sociale évolue au sein de la population dont la connaissance sur l'urbain et ses patrimoines reste limitée dans la tendance d'effacer ce qui est ancien pour accéder à la nouveauté. Cependant, la nouveauté n'est que le goût immédiat, issu d'une compilation générale, n'a pas de trait local. Le résultat sera que cette nouveauté ne pourra pas exister pour longtemps et sera détruite à un moment donné pour être remplacée par une autre nouveauté qui ne durera pas : un cercle vicieux qui souligne le manque d'identité !

Selon Rémy ALLAIN, l'évolution des tissus bâtis a toujours été caractérisée par de continuels renouvellements. Avant même la période de l'étalement urbain, lorsque beaucoup de villes étaient encore corsetées de remparts, c'est essentiellement par reconstruction sur elles-mêmes qu'elles se développent. Les formes urbaines résultent donc le plus souvent de phénomènes de superposition, stratification ou de substitution¹. Ce phénomène de forme urbaine est plus souvent observé dans les pays développés, pour des raisons culturelles et patrimoniales, les villes européennes ont ces valeurs, se caractérisent par une relative inertie du bâti sauf dans des périodes exceptionnelles². Et au Vietnam, que se passe-t-il pour la rivière Tô Lịch ? Dans les villages en bordure de la rivière, la majorité de la population ne s'intéresse ni à de « continuels renouvellements », ni à leur valeur caractéristique, mais il lui suffit de copier un modèle quelconque venant de n'importe où à condition qu'elle l'aime, ou le trouve conforme à son goût individuel du moment. Le résultat correspond à ce que l'on voit actuellement sur l'élévation de la rivière.

¹ Rémy ALLAIN, *Morphologie, Géographie, Aménagement et Architecture de la ville*, Paris, Armand Colin Editeur, 2012, page 211.

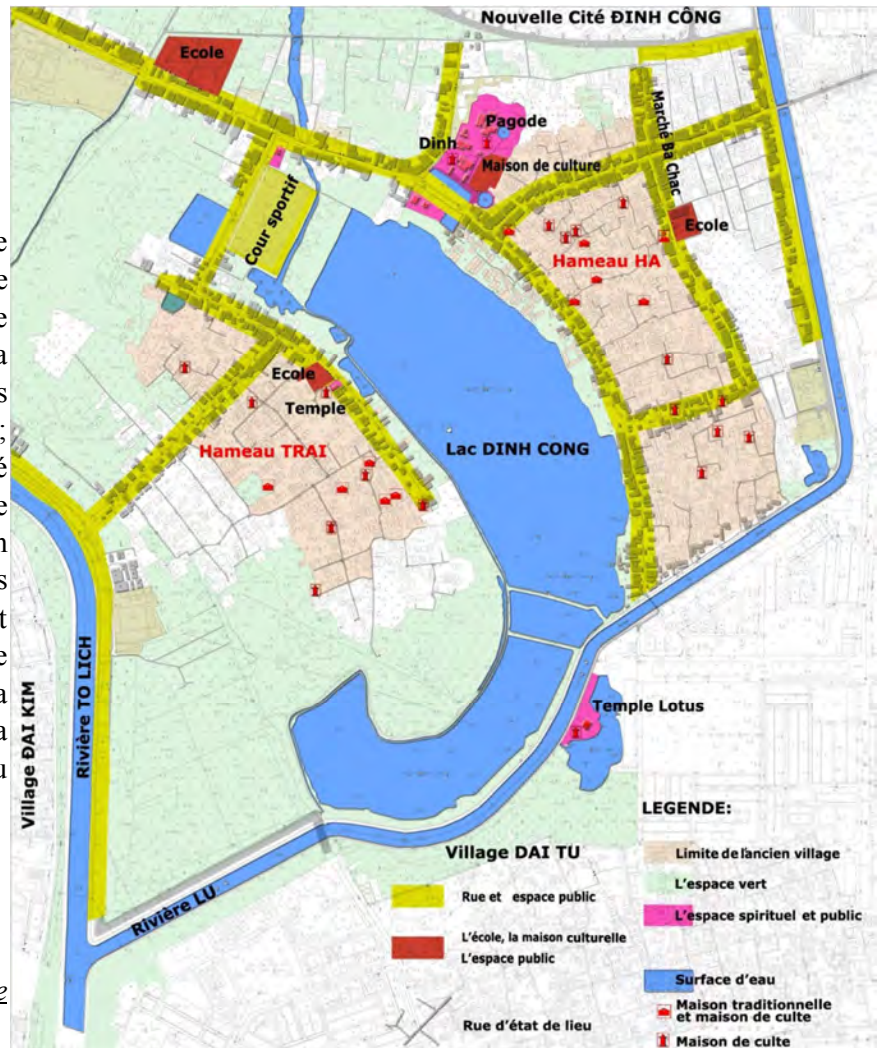
² Rémy ALLAIN, *Ibid.*, page 211.

Quant aux îlots, comment cela se passe-t-il dans chacun d'eux ? L'îlot représente la figure urbaine du village. La figure urbaine est comme un élément du tissu urbain, une ou bien des formes possible(s) que peut prendre la combinaison des éléments architecturaux (cadre) et des vides (espaces publics), à une échelle plus grande : un groupement de bâtiments autour d'une cour urbaine ou d'un cœur d'îlot, d'une rue, d'une place, d'un carrefour. En tant que combinaison particulière et localisée, produit d'un contexte, la figure urbaine peut être en décalage voire en contradiction par rapport à la logique de la structure urbaine du village. La logique d'îlot a été abordée à travers le rapport des parcelles et des voiries qui le desservent. Mais, en effet, il n'est pas qu'un ensemble de parcelles, c'est avant tout un ensemble de maisons, de bâtiments-tubes ou d'immeubles délimités par les rues.

VIII.2.2.1.2.b Structure d'espace du village aujourd'hui

Figure VIII.43: L'espace public du village. Document: ĐỖ Xuân Sơn

La structure spatiale du village Đình Công Hạ se compose de différents espaces : l'espace public étroitement lié à la croyance ; l'espace public des activités culturelles et sportives ; et l'espace d'habitat relié strictement au petit commerce familial ; l'espace d'eau en commun (car aujourd'hui, les surfaces d'eau privées sont presque inexistantes) ; l'espace de la trame verte lié à la production ; et l'espace de la circulation interne et externe du village.



- Composantes de l'espace public:

- + L'espace récréatif devant le Đình Hạ, dont la cour et le lac devant ce dernier sont le lieu où se déroulent les fêtes du village. En outre, en face du Đình Hạ, il y a le jardin de commémoration de Hồ Chí Minh où sont souvent organisées les activités culturelles et sportives du village Hạ.
- + L'espace public de jeux est placé au terrain de sport général du village.
- + L'espace public dédié à l'organisation des activités culturelles, des rencontres et échanges à la Maison de la culture du hameau Hạ, la Maison de la culture - Association des personnes âgées du hameau Trai.
- + Les espaces publics étroitement liés aux échanges commerciaux sont les voies principales de circulation avec le « marché de la rue » du village comme : chemin Đình Công, marché Ba Chac, ruelle 99/110, ruelle 99, le pont Đình Công, le chemin de la rivière Lừ. Aujourd'hui, le chemin longeant la

rivière Tô Lịch en phase d'achèvement deviendra dans un futur proche un espace public lié aux activités commerciales.

(Cette partie est analysée plus précisément au : IX.2 Espace public)

- *L'espace d'habitation* comprend l'espace traditionnel des deux hameaux anciens de Hả et de Trại, et l'espace du nouveau quartier à l'Est du village - attenant au hameau Hả, et son espace à l'Ouest attenant au hameau Trại et à la rivière Tô Lịch qui comporte essentiellement des constructions d'habitations implantées sur les terrains « parachutés »¹ (Nous l'analysons à VIII.3. La rivière et la typologie de l'habitat).

Le long de la route de circulation principale du village, l'espace d'habitation est étroitement lié aux activités de commerce et de transaction. Ces activités sont de fonctions semi-publiques étant donné que les habitants utilisent une partie ou la totalité de leur maison pour exercer à côté un commerce de restauration ou un hôtel...

- *L'espace spirituel :*

+ L'espace des bâtiments religieux comme le Đình Hả, la Pagode Liên Hoa, le Temple Mẫu (Đàm Sen), le Temple du lac Đình Công. En outre, le monument de commémoration et le cimetière des soldats situés à l'extérieur du village font également partie des bâtiments de croyance.

+ L'espace des maisons des ancêtres des familles (Nous l'analysons dans le VIII.3 La rivière et la typologie de l'habitat).

+ L'espace des cimetières épars autour du village. Il y en a plusieurs petits ou grands qui s'approchent des lieux d'habitations, ou inversement, les habitations avancent vers les cimetières.

+ L'espace fluvial de la rivière et des lacs devant le bâtiment religieux comme le lac du Đình et le lac Đình Công devant le Temple Grand-Mère et le grand lac Đình Công.

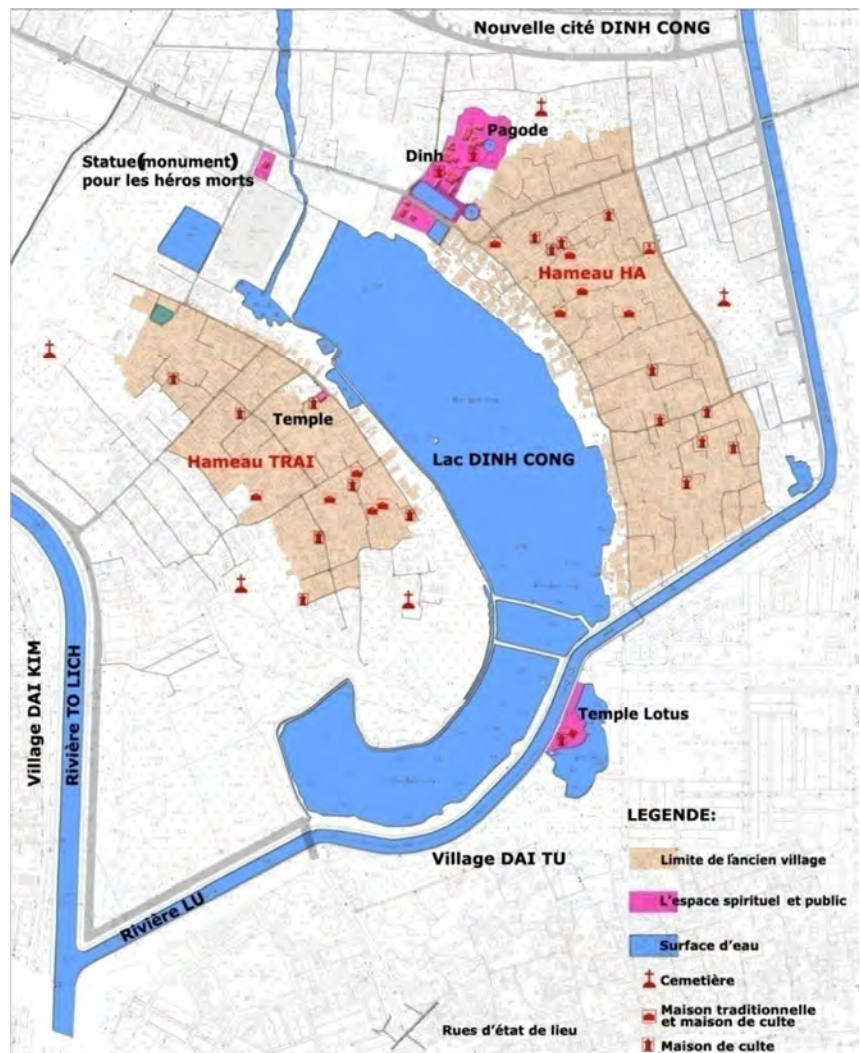


Figure VIII.44: Localisation des espaces spirituels. Document: ĐỖ Xuân Sơn

- *L'espace vert associé à l'agriculture :*

+ L'espace vert du village se compose des terrains de cultures en terre sèche (plantations vivrières et fruitières) et des cultures inondées. Cependant, actuellement sur l'ensemble des terres agricoles en bordure du village, 60% à 70% sont en friche, sans aucune activité rizicole ni d'entretien, ce qui est un

¹ Des propriétaires ont construit leurs maisons sur des terres de culture sans permis de construire ou l'ayant acheté illégalement aux cadres gestionnaires de leur quartier. Ceux-ci ont fait des dérogations au droit général et ont utilisé leurs fonctions pour vendre des terres de culture malgré les interdictions.

grand gaspillage dans un village traditionnellement agricole, et ce, parce que ces terres agricoles sont aménagées pour le travail de dédommagement et de déblocage (nous y reviendrons avec des analyses approfondies dans la partie suivante). 30 à 40% des terres actuellement cultivées (légumes et fruits de courtes dates) utilisent les terrains inscrits dans l'aménagement. Cette superficie des terres agricoles temporairement cultivées peut être retirée par le pouvoir public à n'importe quel moment. Ce phénomène de suspension des terres agricoles apparaît depuis l'approbation de l'aménagement de l'arrondissement de Hoàng Mai en 2005.

- *L'espace de l'eau* comprend deux bras des rivières Tô Lịch et Lừ, le lac Đình Công, le lac Đầm Sen, les terres basses des cultures de légumes, le lac devant le Đình Hạ, le lac devant la Maison de commémoration de Hồ Chí Minh, les puits Ngọc du Đình Hạ et de la Pagode Liên Hoa...

+ Situé loin du centre (dans la zone III du paysage), influencé par une vitesse d'urbanisation moins élevée, le village garde encore davantage ses surfaces d'eau des lacs et des mares échappés du remblayage. Favorisé par la nature, l'emplacement du village se trouve au carrefour de la rivière, proche des grands lacs comme Linh Đầm, Thanh Liệt, le marais Đồi étant l'ancienne rivière Tô Lịch. Cette présence des surfaces d'eau constitue ainsi la caractéristique du village Đình Công Hạ.

+ Ces surfaces d'eau, bien exploitées, peuvent avoir d'autres fonctions comme espaces verts et en direction des activités agricoles (élevage de poissons, culture de légumes inondés), espaces de liaison dans le respect du fengshui entre les bâtiments de culte et le village.

VIII.2.2.3 Morphologie du village

a/ Morphologie liée à la population

L'évolution démographique de 1960 à ces dernières années, notamment pendant la période de forte urbanisation de Hanoï et du quartier Đình Công depuis le « Đồi Mới » en 1986, concerne étroitement les transformations de la densité des occupations du sol qui impactent sur la morphologie de l'habitation – le tissu urbain du village Đình Công Hạ.

La population du quartier de Đình Công se trouve toujours dans une tendance montante après 1960, mais elle a fortement accru après le « ĐỒI MỚI » soit 1986 et particulièrement en hausse aux alentours de l'année 2000. L'augmentation vigoureuse de la densité démographique traduit un besoin grandissant en logements, qui sont à l'origine de la densité de constructions éclatées et de la réduction considérable de la superficie des terres agricoles et des espaces verts.

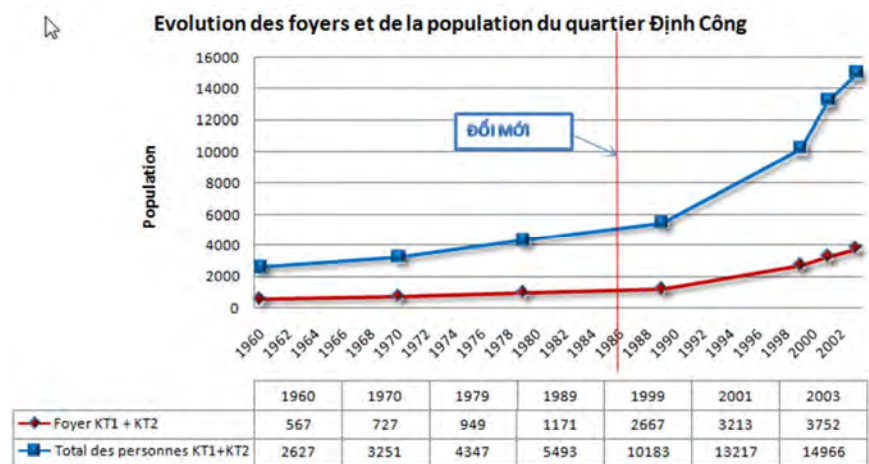


Figure VIII.45: Evolution de la population et du volume des foyers du quartier Đình Công en 1960-2003¹.

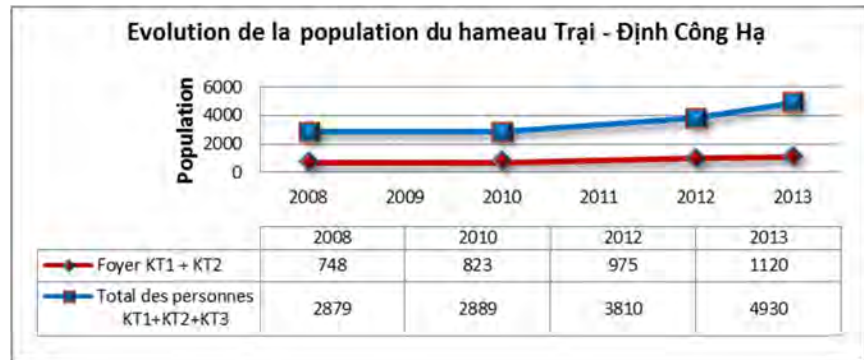
Document: Đỗ Xuân Sơn

¹ Source: « Histoire traditionnelle de la commune de Đình Công », page 125.

Des statistiques relatives à la population du hameau Trại – village Định Công Hạ au cours des années 2008 à 2013 :

Figure VIII.46 : Tableau récapitulatif de l'évolution de la population du hameau Trại-village Định Công Hạ (de 01/01/2008 à 10/2013)¹.

Document: ĐỖ Xuân Sơn



L'étude détaillée des statistiques relatives à la population du hameau Trại, village Định Công Hạ avant et après l'année 2008 jusqu'à la fin de l'année 2013, souligne une forte augmentation continue. Cette pression bouscule fortement sa morphologie et sa densité de construction.

Cependant, les foyers de KT1+KT2 (KT1- KT2 regroupant des habitants sédentaires occupant la majorité des terres légales de réserve dans le village) n'ont pas augmenté. Cette stabilité du nombre de gens locaux explique en même temps l'arrivée de plus en plus nombreuse des migrants de catégorie KT3+KT4 qui s'installent dans le village (ils louent ou achètent et construisent leur propre maison). Notamment, le groupe de KT3 s'acoquine avec le pouvoir local pour construire des logements illégaux sur les terres de cultures (d'où il résulte le phénomène de 123 livrets rouges de propriété du sol délivrés illégalement et errant sur le marché immobilier sans être retirés dans le village Định Công Hạ). Cela correspond-il à la partie émergée de l'iceberg ? Y a-t-il d'autres cas de cette corruption ? Les occupations illégales des terres de cultures dans le village Định Công Hạ et notamment dans le hameau Trại sont clairement identifiées dans la carte de l'usage des sols (Fig VIII.43)²

Pendant cette époque, dans le village Côt s'opère l'intervention massive du groupe de KT1+KT2 sur la transformation de sa morphologie et de celle de la rivière Tô Lịch. Tandis que dans le village Định Công Hạ, le groupe de KT3 s'accointe avec le pouvoir local pour aggraver la transformation de la morphologie et de la densité d'habitation du village Định Công Hạ où s'opère l'envahissement des espaces verts par les nouvelles constructions conduisant à la destruction de l'écologie de son environnement et de son paysage et de ceux de la rivière Tô Lịch.

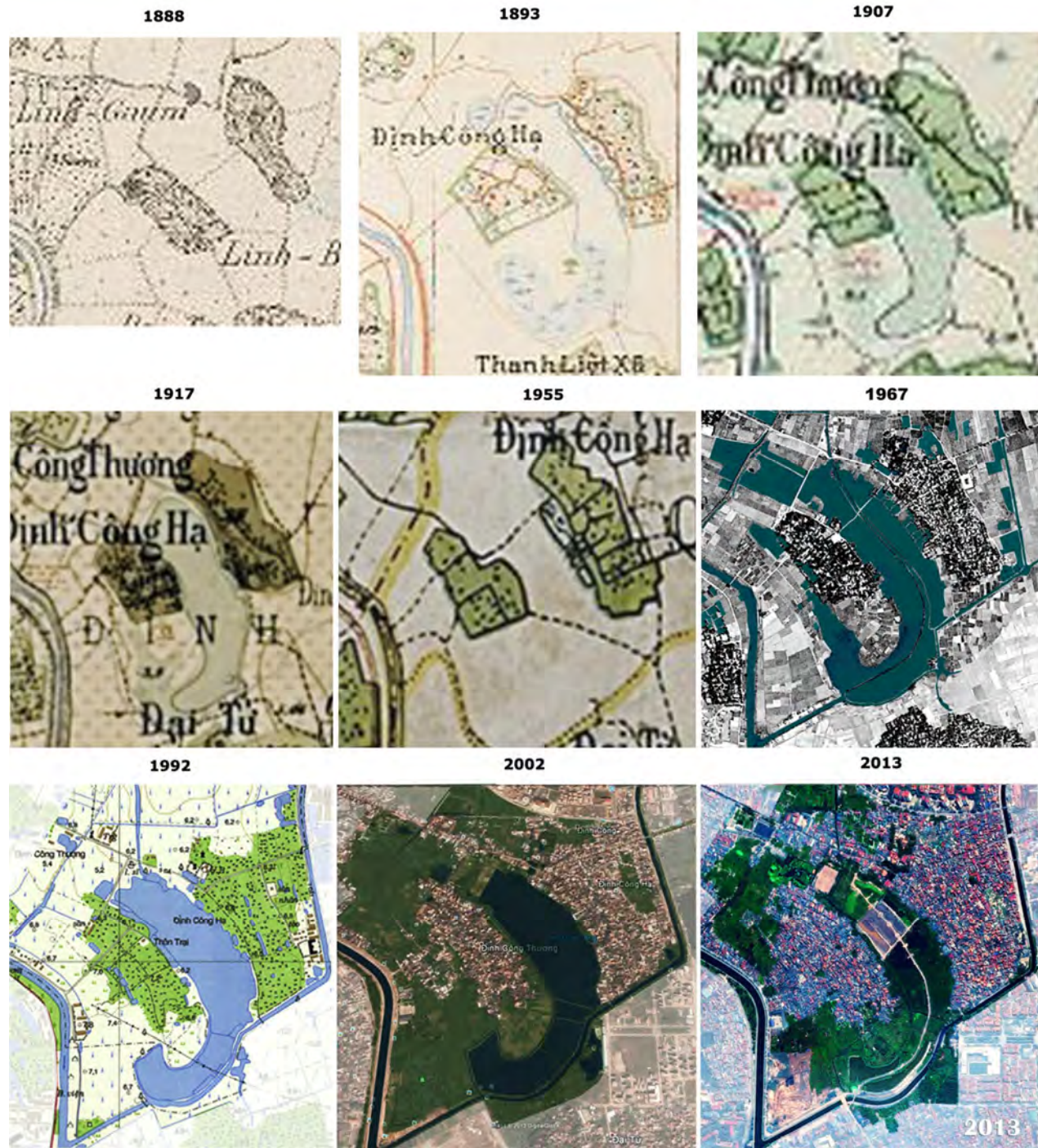
¹ Source: La police de Quartier de Định Công - Hoàng Mai de Hanoi.

² La carte de la situation de l'occupation du sol du village Định Công Hạ dans la figure VIII.43 montre que la partie marquée en brun représente la limite des terrains résidentiels de l'ancien village et sur lesquels les habitants possèdent les papiers légaux d'occupation du sol et de construction. La partie marquée en blanc représente la partie des constructions illégales (sur les terrains interdits aux constructions selon la loi en vigueur); ces terrains peuvent être soit le réserve pour le développement, pour les cultures ou pour les espaces verts ou espaces d'eau...

b/ Morphologie du village Đình Công Hạ

Figure VIII.47: Evolution physique du village Đình Công Hạ¹.

Document : ĐỖ Xuân Sơn



¹ La ville de Hanoï, plan de 1888 - Source : Centre des archives d'outre-mer à Aix-en-Provence et au Centre des archives de l'Institut français d'architecture à Paris.

La ville de Hanoï, plan de 1893 - Source : Ibid.,

La ville de Hanoï, plan de 1907 - Source : Ibid.,

La ville de Ha Dong, plan de 1917, par le Service de cartographie d'Indochine 1917 - Source : Centre des archives d'outre-mer à Aix-en-Provence et au Centre des archives de l'Institut français d'architecture à Paris.

La ville de Hanoï, plan de 1955, par le Service de cartographie d'Hanoï en 1955 - Source : la bibliotheque nationale Vietnamien.

La ville de Hanoï, plan de 1967 sur le site : <http://earthexplorer.usgs.gov/> par l'approvisionnement de Dominique LAFFLY - Mirail, TESC

La ville de Hanoï, plan de 1992 - Source : Service de cartographie d'Hanoï

La ville de Hanoï, plan de 2002 - Source : Image de Google Earth

La ville Hanoï en plan de 2013 - Source : Image satellite du professeur Dominique Laffly, Maison de la recherche, TESC

+ *Avant et à l'aube de la colonisation française, la rivière Tô Lịch dans la communication commerciale avec le fleuve Rouge (la source de la rivière Tô Lịch était remblayée pendant les années 1888 et 1889).*

L'histoire du village Định Công montre qu'il a été fondé il y a entre 4200 et 2500 ans, à proximité de la rivière Tô sinueuse avec ses nombreux bras enfoncés dans la terre ; c'est un village favorable à la sédentarisation, aux cultures du riz, à la pêche et à l'élevage des animaux domestiques. La configuration est celle du lac avec deux bras des rivières Tô et Lừ onduleux embrassant le beau village dans son paysage naturel¹.

A l'époque de Lê Trung Hưng (1533-1789), ce fut la zone concédée en fief du seigneur Trịnh disposant des sites historiques où les membres de sa famille se reposaient et contemplaient le beau paysage : le « jardin de l'empereur » situé près de la Pagode Liên Hoa, le puits « Giếng Đồn » au hameau 2, et le quai « Bến Đình » au hameau 3 où ses proches contemplaient le paysage du marais de lotus Đầm Sen dans le bateau Dragon².

Avant la colonisation française en 1858, en termes de géographie et d'économie, ce site était déjà peuplé, avec une circulation par voie fluviale essentielle et commode ; l'agriculture et des métiers traditionnels se développaient sur le beau paysage d'eau et le paysage naturel.

+ *De 1888 à 1975, le comblement de la partie en amont de la rivière en communication avec le fleuve Rouge et le marché Gạo.*

La circulation routière a progressivement remplacé la circulation par la voie fluviale. Cela est à l'origine des complications.

Les cartes entre 1888 et 1955 pendant la colonisation française, malgré ses limites en terme de représentations précises, permettent de constater des évolutions de la morphologie du village qui n'était pas beaucoup transformée et adaptée à sa circulation tant interne qu'externe. Pendant ce temps, la densité d'habitation était très peu influencée par l'urbanisation. En dehors du village, les parcelles ainsi que ses surfaces d'eau (mares, lacs) et ses terres de cultures restaient presque intactes. Sous le joug de la colonisation, la vie des vietnamiens est très difficile. Ils ne disposaient pas de moyens pour l'élargissement de l'aménagement du village, dans les centres de grandes villes, comme Hanoï, Sài Gòn, Hải Phòng... dont l'urbanisme a été modifié et construit au service de l'appareil administratif de la colonisation. Les petits villages périphériques comme Định Công Hạ n'ont pas connu l'impact de l'urbanisation.

Le village se trouvant juste derrière l'aéroport Bạch Mai, site militaire important du pouvoir colonisateur, a été la base des guérillas du Vietnam du Nord (Việt Bắc) qui le suivaient de près en vue de l'anéantir. Ainsi, les forces de l'armée tout d'abord française et puis japonaise étaient sur leurs gardes envers le village, le surveillaient et le saccageaient parfois pour éliminer l'armée de Việt Minh entre 1945 et 1954, période où le village a été le lieu de combats très violents entre ces deux camps³. Pendant près de 10 ans et à plusieurs reprises, le village fut détruit et reconstruit ; et la destruction de la majorité des bâtiments de valeur pour son paysage et leurs pertes sont considérables. De plus, la morphologie du village n'a que peu évolué, mais certaines lignes de circulations principales ont fait l'objet de certains reclassements (chemin Định Công par exemple) en direction des usages des véhicules motorisés du pouvoir colonisateur.

Entre 1955 et 1975, malgré l'absence des cartes de cette période, des raisonnements historiques et scientifiques montrent qu'après être sorti du joug de la colonisation française en 1954, l'économie du Nord du pays restait très faible et réservait la majeure partie de sa force à la guerre au Sud contre les Américains. En outre, le village Định Công a subi deux périodes de destructions directes des avions

¹ *Histoire traditionnelle de la commune de Định Công, Op. cit.*, pages 11-13.

² *Ibid*, pages 24-25.

³ *Ibid*, pages 25-46.

américains le 27-10-1967, et pendant « 12 jours et nuits de bombardements Điện Biên Phủ » à la fin de 1972. Bien que la population du village ait augmenté après la résistance, les jeunes ayant l'âge de fonder une famille devaient se rendre dans le Sud pour la guerre contre les américains et nombreux y ont perdu la vie, le village se retrouvant avec des personnes âgées, des enfants et un nombre limité de femmes y restant pour les garder. Aussi, sa morphologie et sa densité urbaine ne changèrent-elles presque pas pendant ce temps ; au contraire, son paysage est davantage transformé par les ravages des bombardements américains.

+ Période de 1975, du début du « Đổi Mới » de 1986 jusqu'en 1992

Selon la carte de 1992, soit six ans après le tournant « Đổi Mới », malgré le rythme plus ralenti de 5 à 10 ans de la zone paysagère III par rapport à la zone II, la densité des habitations du village a augmenté avec une légère extension dans quatre directions, notamment vers l'Est et Nord-Est de la direction de la rivière Lừ. S'inscrivant dans le contexte général de la sortie de la guerre du pays (après 1975), le village développait peu à peu son économie et ses communes. La croissance de la population du Vietnam, pour subvenir au manque de l'époque précédente selon la *loi compensatoire*¹, a conduit à une augmentation de la densité d'habitations dans chaque îlot et chaque parcelle. La circulation routière se développe davantage en même temps avec l'effacement de la voie fluviale. La logique fait que la croissance démographique et le développement des infrastructures socio-économiques ont poussé l'urbanisation, qui s'est diversifiée et a élargi la morphologie rurale du village. La densité démographique a haussé dans des îlots et essentiellement au sein des parcelles familiales, mais la migration de la population limitrophe n'a été que peu importante (loin du niveau ultime postérieur de l'urbanisation entre 2001 et 2010).

+ Après le « Đổi Mới » et jusqu'à aujourd'hui, la période de la « Post-ĐỔI MỚI » (2001-2010 marque le pic des mutations politiques, sociales et de l'urbanisation)

Le graphique de l'évolution des foyers (KT1+KT2) du quartier Định Công (village Định Công Hạ) montre qu'avant le « Đổi Mới » de 1986, le nombre des familles de la catégorie KT1+KT2 du quartier Định Công n'augmentait que légèrement, avec un faible taux. Après le « Đổi Mới », le nombre de familles a connu une forte croissance accompagnée d'un besoin de logement qui explique l'augmentation accentuée de la densité de construction et l'extension de la morphologie d'habitat dans le village. La vitesse la plus prononcée de cette croissance se situe entre l'année 2000 et aujourd'hui.

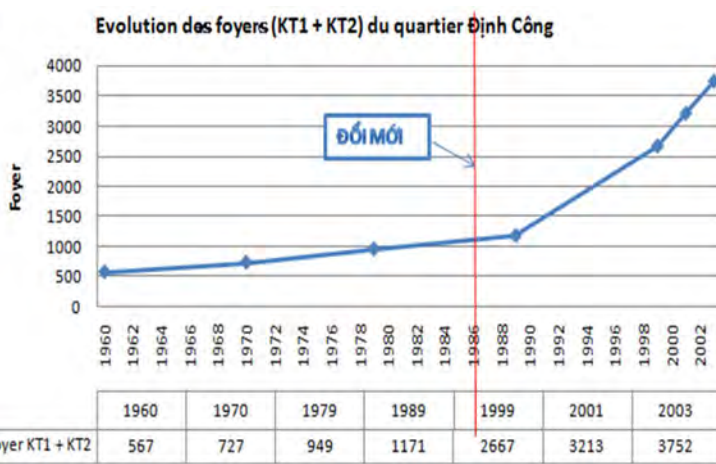


Figure VIII.48: Evolution des foyers (KT1+KT2) du quartier Định Công.²
Document : ĐỖ Xuân Sơn

Depuis la « Post-ĐỔI MỚI » en 2001, les projets de « grand aménagement » visant l'extension de Hanoi ont contribué à l'augmentation du nombre de nouvelles zones urbaines aux alentours de sa zone centrale. Les terres agricoles, les surfaces d'eau et les espaces verts ont été découpés par la construction des zones urbaines et industrielles. Nguyễn Hồng Thục, de l'Institut de Construction de Logements a

¹ http://www.gopfp.gov.vn/home.jsessionid=B78F51484BC226BF582D0EFEE2F7AD79?p_p_id=62_INSTANCE_mRd7&p_p_lifecycle=0&p_p_state=maximized&p_p_mode=view&p_p_col_id=column2&p_p_col_pos=3&p_p_col_count=4&_62_INSTANCE_mRd7_struts_action=%2Fjournal_articles%2Fview&_62_INSTANCE_mRd7_groupId=18&_62_INSTANCE_mRd7_articleId=474885&_62_INSTANCE_mRd7_version=1.0

² Source : « Histoire traditionnelle de la commune de Định Công », Op. cit., page 125.

affirmé : « Si la capitale continue à « consommer » du territoire urbain à la vitesse actuelle, en 2010, il ne restera plus rien »¹.

Les villages Định Công et Côt se trouvent dans ce tourbillon central, deviennent le « moulin » qui transforme les espaces verts en habitation. Ce changement date d'après le « Đồi Mỏi », les composants de l'économie familiale du village Định Công se sont graduellement améliorés. L'augmentation mécanique de la population locale et l'arrivée des migrants créent un besoin élevé non seulement en nouveaux logements mais aussi en confort de ces derniers (surface habitable, équipements) rendant plus serrée la densité des habitats. La comparaison des cartes d'époque entre 1955 et 1992 (durant environ 37 ans), et de 1992 à 2002 (durant environ 10 ans), justifie que la densité des habitations a relativement doublé. Cela signifie aussi que la superficie de la trame végétale du village a certainement diminué d'environ 50%.

De la même manière, la superficie des surfaces d'eau et de végétation dans le village a diminué d'environ 50%, et ce, inversement par rapport à la densité d'habitation.

Le schéma montre que plus qu'on s'approche du présent, plus la densité de constructions augmente exponentiellement, et ce, notamment après la période entre 2002 et 2010 (où, en huit ans, elle a triplé par rapport à la période qui l'a précédée, les dix années antérieures).

D'où viennent ces transformations?

- *Première raison* : l'économie sociale a connu une croissance illusoire pendant cette période, notamment entre 2005 et 2008 avec son niveau maximal. Les prix immobiliers à Hanoï ont augmenté virtuellement chaque jour, ce qui fait que tout habitant du village aussi bien à l'intérieur qu'à son extérieur devient marchand de l'immobilier. Ces habitants coupent leur étang, leurs terres de cultures, leur terrain familial, les vendent ou construisent de l'habitat en vue de la vente et de la location, à y habiter ou à spéculer...
- *Deuxième raison* : les habitants venant d'ailleurs pour louer un logement ou pour s'installer longtemps en achetant un terrain et y construire une maison. Des étudiants et des travailleurs originaires de la province sont les principaux locataires. Leur présence dans le village explique le besoin grandissant en logements provisoires et conduit à une montée en puissance de ce type de logements.
- *Troisième raison* : le défaut de contrôle du pouvoir gestionnaire de l'urbain a rendu les constructions d'habitations répandues et inorganisées, la densité de construction hors de toutes les normes dans chaque îlot ou dans chacune des parcelles. Plusieurs constructions illégales sur les terres de cultures interdites de construire. De plus, des réglementations et des normes destinées à la gestion des surfaces d'eau et de verdure s'avèrent insuffisantes comme instruments juridiques non seulement pour limiter ces types de construction, mais aussi, pour prescrire des normes relatives à des espaces verts nécessaires pour un village traditionnel, normes qui auraient dû être mises en place depuis longtemps. Prenons l'exemple du village Định Công dans le plan d'aménagement de l'arrondissement de Hoàng Mai jusqu'en 2020 ; ses gestionnaires en association avec leur consultants ont planifié des constructions de nouveaux quartiers et de bâtiments de plusieurs étages calés dans les espaces verts actuels qui devraient être préservés pour un village vert. Cette façon d'agir a été une condition sine qua non pour expliquer la tendance d'une urbanisation de plus en plus forte, plus que nécessaire. Ce mécanisme favorise et pousse la société urbaine à investir dans l'immobilier sur les terres du village d'où résulte l'accroissement inédit et grave de la densité des constructions et des habitations pendant environ ces 12 dernières années.

Seules les observations détaillées des images satellites ci-dessous du village Định Công Hạ de 2000 à 2013 permettent de constater nettement la vitesse de son urbanisation (augmentation de la densité de

¹ Selon les plans gouvernementaux concernant le développement de Hanoï, d'ici 2010 ce sont 110.700 hectares de terrains utilisés jusqu'à aujourd'hui comme terrains agricoles qui devront être transformés en terrains à urbaniser. Avant il y a eu jusqu'en 2005 une période d'agrandissement de la ville allant jusqu'à 103.000 hectares. Toutes ces surfaces intégrées dans les projets urbains ont été entre temps utilisés pour des projets en cours de construction d'habitations et de zones industrielles. Dans une Urbanisation tardive, *Au Vietnam aussi les villes s'agrandissent de plus en plus*, Documents rassemblés par Günter Giesenfeld, Source: vietnamesische Presse passim. Vgl. auch die Diskussionsbeiträge zu "Entwicklung und Umwelt", page 29.

construction et diminution considérable de son fonds des espaces verts non-construits) qui risquent d'être entièrement effacés et cette perte aura une forte influence sur l'environnement écologique du village Đình Công Hạ, du lac Đình Công et de la rivière Tô Lịch.



Figure VIII.49: Les images d'évolution morphologique du quartier Đình Công entre 2000 et 2013.¹

Après: ĐỖ Xuân Sơn

Le schéma ci-dessous établi à partir des études de terrain, des analyses, des mesures et des dessins d'images satellites des années différentes permet de démontrer la transformation accélérée de la morphologie à l'intérieur du village et en sa bordure. Il justifie que les surfaces d'habitations commencent à augmenter après le « ĐÔI MỚI », et s'accroissent au cours des années entre 2001 et 2012, correspondant à la période de la forte urbanisation avec l'aménagement et la construction à Đình Công et à Hanoi (de la même manière le village Cót a été fortement urbanisé pendant ce temps, sauf qu'il avait été influencé par ce processus 5 ans avant, et ce, par rapport à son emplacement dans la zone II d'urbanisation).

Ce schéma a également montré l'interaction entre trois éléments de l'espace : la densité des habitations, la trame végétale et les surfaces d'eau. La superficie générale du village n'a pas changé, ainsi

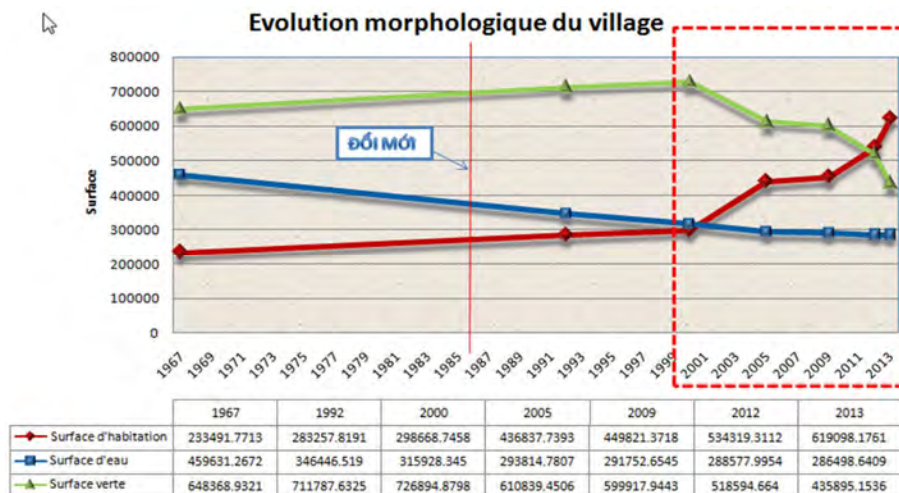
¹ Source : Les images satellites en 2000, 2005 et 2009 sur Google Earth. L'image de Pléiade en 2013 par le professeur Dominique LAFFLY, Université de Toulouse, Département de Géographie.

l'augmentation rapide de la densité des habitations et de la circulation signifie évidemment la réduction d'autres surfaces qui sont ici les espaces verts et d'eau.

En 2005, le projet du quai en béton du contour du lac Định Công a été amorcé et les surfaces d'eau ont limité leur baisse. Cependant, la superficie des rizières inondées et de cultures autour du village avait tendance à diminuer davantage à cause des remblayages des surfaces basses destinés aux constructions. La réduction brusque de ces espaces ouverts a été comme une alerte soulignant la vitesse vertigineuse des constructions comme dans le schéma ci-dessous.

Figure VIII.50: Schéma de l'évolution morphologique du village Định Công Hạ.¹

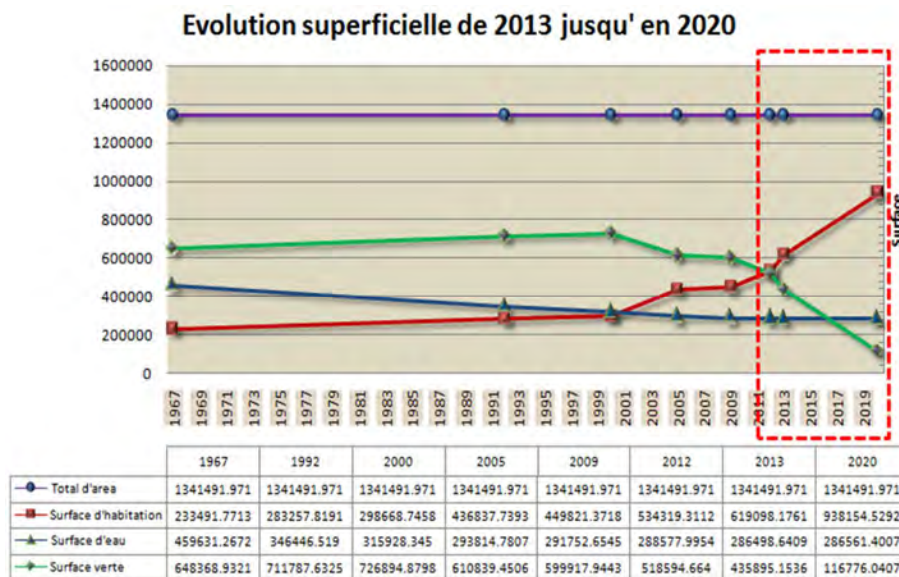
Document : ĐỖ Xuân Sơn



Le schéma ci-après soulève une autre alerte dans un futur proche, à l'horizon 2020, le moment où le plan d'aménagement détaillé de la construction du village Định Công et l'aménagement de la construction des nouveaux quartiers à leurs alentours seront achevés (données mesurées et dessinées selon la carte d'aménagement détaillé du village Định Công approuvée en 2005). A l'intérieur du village les espaces verts et la trame végétale auront diminué au maximum, il n'en restera que quelques brins dans le cordon de la rivière Tô, autour du lac Định Công et au sein des bâtiments patrimoniaux et dans certains petits jardins (voir la carte d'aménagement). En 2020, ces espaces verts actuels seront remplacés par de nouvelles habitations implantées dans le village et par le réseau de voiries urbaines aussi bien dans son intérieur qu'à son extérieur.

Figure VIII.51: Schéma d'évolution superficielle en 1967-2013 et la prévision jusqu'en 2020 du village Định Công Hạ.²

Document : ĐỖ Xuân Sơn



¹ Source par l'auteur: Etude, mesure et dessin directs sur l'image satellite au travers des périodes.

² Source par l'auteur: Etude, mesure et dessin directs sur l'image satellite au travers des périodes.

En effet, ces constatations ne concernent pas seulement les deux villages Đình Công et Côt mais toute la ville d'Hanoï pendant ces périodes, de plus en plus de voix s'élèvent pour exhorter de ne plus urbaniser en construisant de façon infinie des immeubles et des tours d'habitation. Monsieur NGUYỄN Trữc Luyên de l'Ordre des architectes s'est plaint : lorsque l'on construit une série de tours d'habitation, on doit aussi penser aux services publics comme les écoles, les hôpitaux, les marchés et les lieux de loisirs. Certains pensent également que l'on ferait mieux de démolir les quartiers urbains architecturalement inintéressants ou mal utilisés et les reconstruire de façon moderne et plus attrayante plutôt que de s'étendre vers les banlieues¹.

c/ Morphologie et matériaux pour une structure du village

Figure VIII.52: Le réseau des rues dans le village d'aujourd'hui

Document : ĐỖ Xuân Sơn

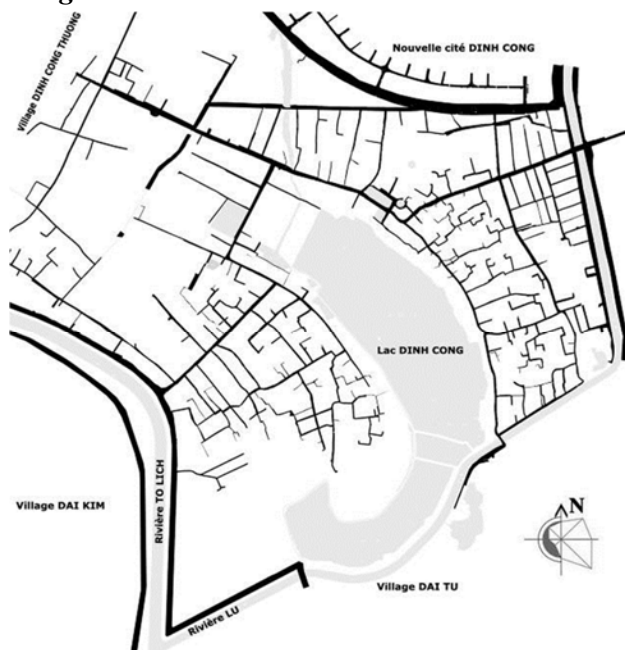
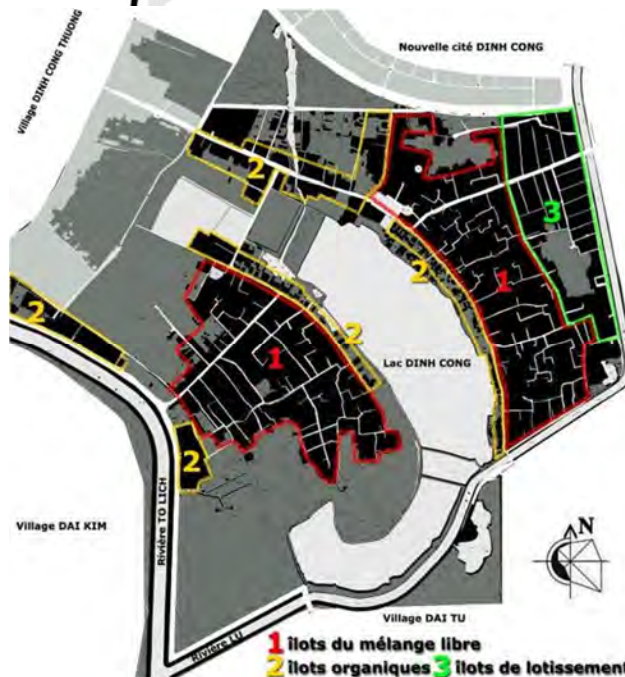


Figure VIII.53: Les îlots dans le village d'aujourd'hui

Document : ĐỖ Xuân Sơn

Dans le langage courant, le mot îlot désigne un « groupe de maisons, d'immeubles délimités par des rues dans une ville » (Larousse, 1996). L'îlot est donc une forme urbaine globale une véritable réalité urbanistique, une des caractéristiques fortes du village ou bien un projet urbain, un élément essentiel de la qualité des tissus urbains du village. L'îlot est d'abord un ensemble de parcelles limité par des voies. Un maillage constitué par ces voies permet de relier ces îlots les uns aux autres. Selon notre division, il y a trois types d'îlots - les tissus urbains dans ce village (*on voit des îlots sur la carte*).



¹ Urbanisation tardive, *Au Vietnam aussi les villes s'agrandissent de plus en plus*, Op. cit., page 29.

Figure VIII.54: La parcelle dans le village d'aujourd'hui

Document : ĐỖ Xuân Sơn

Rémy ALLAIN a dit que la parcelle est le résultat du découpage du sol en lots ou parcelles, en vue de son appropriation et éventuellement de sa construction, de son urbanisation. Il s'agit d'un élément fondamental de la forme urbaine en tant que structure. Il est aussi l'expression d'un rapport culturel à l'espace¹.

A travers le regard de R. Allain, l'observation des parcelles du village sur la carte permet de déterminer les constituants de sa forme urbaine actuelle qui reflète sa culture urbaine. Il s'agit d'une composition relativement libre et assez convergente dans les centres. Cependant, l'habitude culturelle de construire l'urbain de manière libre dans le village semble devenir une identité. Cela contribue à construire une stabilité de l'ordre social.

Le plan de l'aménagement détaillé jusqu'en 2020 essaie de contrôler et régler ces problèmes par les mesures comme le lotissement de la zone d'habitation selon le réseau de circulation en échiquier, le renforcement de la circulation à l'intérieur et à l'extérieur du village, le redressement et l'élargissement et la création des routes.

Cependant, ces mesures peuvent aller à l'encontre de l'intérêt et de la valeur urbaine, rendent plus profondes des influences de l'urbanisation et mettent la pression sur la structure de l'ancien village traditionnel par la re-division des îlots déjà installés et à stabiliser, par l'augmentation de la densité des constructions, par la perturbation de l'ordre de la structure sociale traditionnelle, par la réduction des surfaces vertes et d'eau, par la pollution de l'environnement et du paysage.

Figure VIII.55: Les rues et bâtiments dans le village d'aujourd'hui.
Document : ĐỖ Xuân Sơn

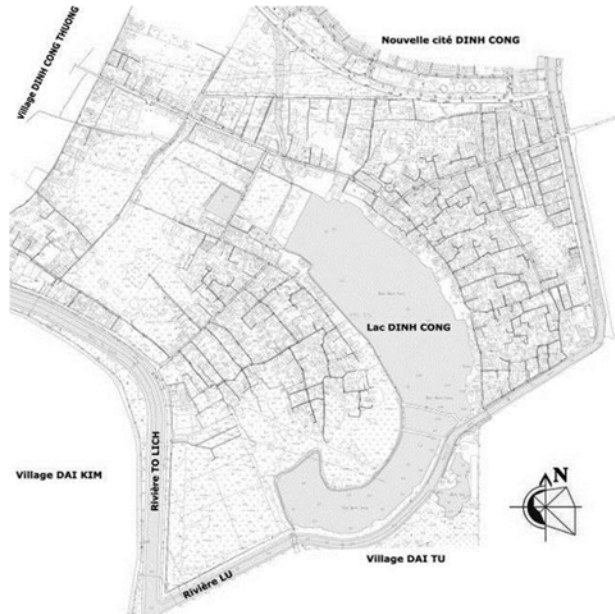


Figure VIII.56: Pressions de l'urbanisation sur le village aujourd'hui (îlots et parcelles)

Document : ĐỖ Xuân Sơn

¹ Rémy ALLAIN, *Op. cit.*, pages 100,101.

VIII.2.2.4 Typo-Morphologie / Evolution des parcelles et du bâti

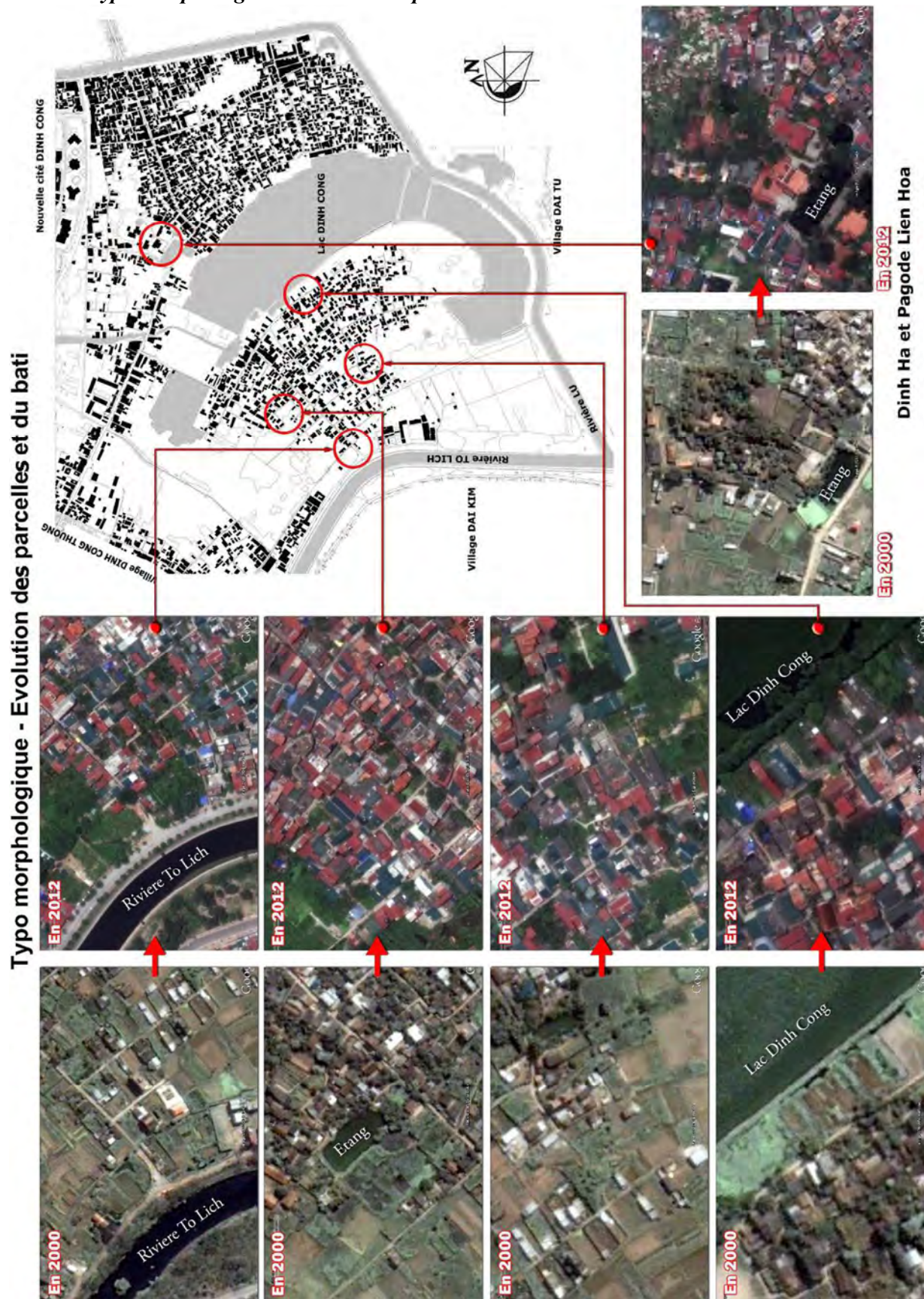


Figure VIII.57: Typo Morphologie et évolution des parcelles.¹

Document d'après : ĐỖ Xuân Sơn

¹ Source : Les images satellites en 2000 et 2012 sur Google Earth.

VIII.2.2.5 Typo-Morphologie / Evolution de l'espace des maisons dans le village

L'urbanisation a impacté sur la morphologie de la structure des espaces d'habitation, la forme architecturale de la façade des maisons, le plan et le paysage architectural le long des rues et, notamment, des axes de circulations principaux, celui du centre et des espaces publics du village.

a. Typo-Morphologie et évolution de l'espace des maisons et de l'espace public et de la croyance

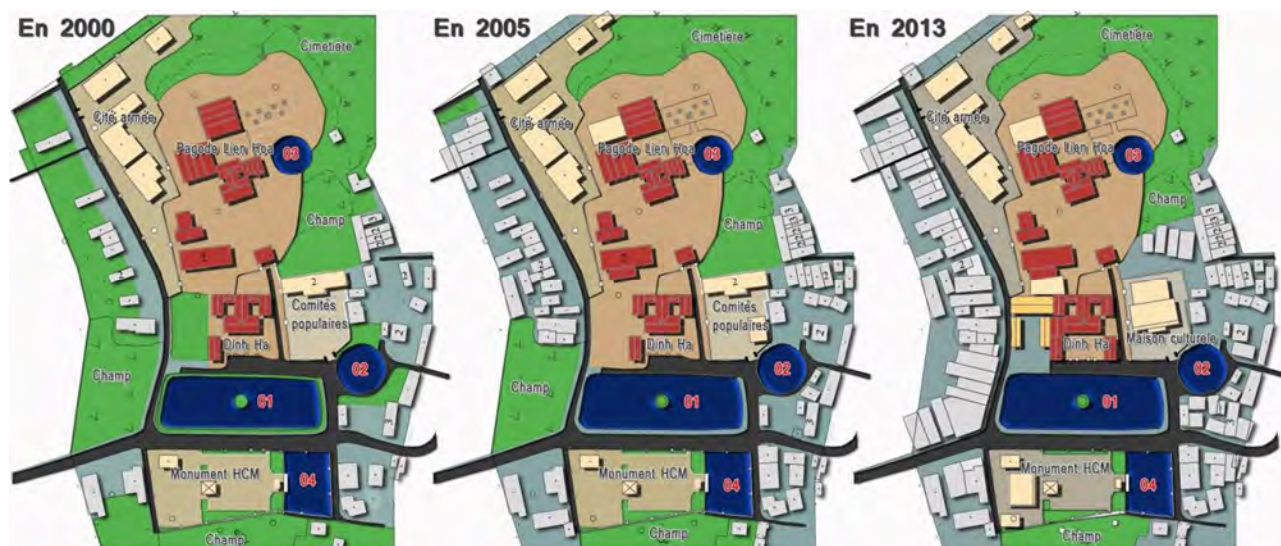


Figure VIII.58: Evolution des maisons en tube sur les rues, l'espace commun du village¹ Document : ĐỖ Xuân Sơn

Dans l'espace public central du village, ces transformations prononcées s'opèrent surtout dans les espaces verts ayant été des rizières et des îlots non bâtis adhérent à la voirie. Quant aux espaces verts au sein du groupement des bâtiments culturels et de croyance et des immeubles de service administratif, il y a certains légers rajustements et la réduction de ses surfaces pour de nouvelles constructions.

Les plans de situation du centre culturel public du village au travers la courte période de l'urbanisation de 2000 à 2013 montrent qu'il traverse l'axe principal Định Công. Au cours de 10 ans d'urbanisation, notamment entre 2005 et 2010, les vives transformations des espaces reposent sur les remplacements des usages fonctionnels des espaces verts et d'une partie des espaces publics morcelés en habitation à usages individuels.



Figure VIII.59: Perspective d'un espace de croyance au village Định Công Hạ.

Document : ĐỖ Xuân Sơn

¹ La source de la carte de Định Công – Hoàng Mai en 2000 par la référence sur l'image satellite en 2000 sur Google Earth.

La source de la carte en 2005 par la Comité du peuple d'Hoàng Mai.

La source de la carte en 2013 par l'auteur d'enquête sur le terrain, et la référence sur l'image de Pléiade en 2013 par le professeur Dominique LAFFLY, qui l'a fournie.

Première constatation : la bande de terre le long de la route a été la trame végétale avant 2000. Après cette date, elle a été lotie et occupée par des maisons temporaires parsemées dans la verdure. Après 2005, ces constructions ont été agrandies et exhaussées avec une densité de plus en plus élevée. Elles ont été ensuite remplacées par des maisons-tubes solides facilement observées le long des rues. En général, leurs formes et styles sont de toute variété et hauteur, notamment pour un gain d'espace réservé à la circulation, ces constructions sont en saillie au-dessus de la rue à partir du deuxième étage (une forme d'empiètement de l'espace de trottoir public), et empiètent sur le corridor public pour y pratiquer le commerce.

Deuxième constatation : le groupe de bâtiments publics de culte (Đình Hạ, Pagode Liên Hoa) se trouve dans un espace fermé avec les haies de protection et un groupe d'immeubles d'administration publique, de caserne, de cimetière aux soldats comme un espace tampon. Cette organisation spatiale permet que cet îlot ne soit pas fortement influencé par l'empiètement à l'exception de nouvelles constructions remplaçant des espaces verts au sein de cet ensemble.

Troisième constatation : la mosaïque d'eau dans les positions 1, 2, 3 et 4 se trouvant dans l'espace de culte qui a l'emprise sur la psychologie des habitants, a pu éviter en partie d'être envahie. Cependant elle a été blindée par les immeubles montés en hauteur ou jaillis sur la rue.

Quatrième constatation : le groupe des immeubles d'administration publique et de caserne comme pour l'espace des bâtiments de culte, est protégé par les haies autour et par une construction interne limitée. Sa morphologie est ainsi mieux contrôlée.

b. Typo-Morphologie et évolution de l'agencement de l'espace d'une maison traditionnelle



Figure VIII.60: Evolution de structure des maisons dans le village

Ex : La maison de culte de la famille des Trinh, No2, ruelle 99/35, hameau Trai.

Document : ĐỒ Xuân Sơn

Il en est de même pour le groupe des habitats, l'urbanisation a fait et est en train de faire changer la morphologie de la structure spatiale d'habitation identitaire (en termes de plan, de façade de la maison et de paysage de l'architecture traditionnelle) dans chaque unité d'habitation individuelle dont l'organisation spatiale traditionnelle est actuellement presque perdue¹. Le croquis de situation représente non seulement le changement marquant des espaces d'habitations traditionnelles et la combinaison boîteuse des nouvelles constructions par rapport à l'espace ancien mais aussi l'incohérence architecturale entre la nouvelle et l'ancienne dans un lieu où l'harmonie devrait être présente.



¹ Composition des maisons traditionnelles du delta tonkinois que ĐÀO Duy Anh a expliqué dans son ouvrage « Việt Nam, la culture et histoire », Op. cit., pages 193,194.

La forte transformation facilement constatée réside dans l'organisation spatiale des habitations. Le plan de la maison traditionnelle se compose d'une maison de 3, 5 à 7 travées avec une cour et un jardin devant et derrière. Sur deux côtés du pignon se trouvent la cuisine et l'entrepôt composés d'un ou de deux appentis, perpendiculairement à la maison principale. Dans certains cas, devant cette dernière, il y a un petit étang à une certaine distance pour éviter les reflets de l'eau dans la maison par le soleil, ce qui n'est pas bon selon le fengshui. Les plantes sont généralement installées pour que « *les bananiers soient derrière, les bétels devant* »¹ pour aérer la maison et tempérer chaleur. Plus loin, devant la porte principale se situe le paravent symbolique. L'allée d'entrée de la maison ne doit pas arriver tout droit à la porte mais doit mener sur le côté...

Cependant, le parc du terrain familial a été morcelé, loti en petites pièces faciles à vendre pour la construction. Les petits terrains étroits et contournés une fois construits constituent des maisons familiales avec des formes en C. Les propriétaires sont aussi progressivement séduits par la valeur économique de leur propre terrain.

Le dessin à la *Figure VIII.60* représente de manière précise la transformation du plan, de la façade et de l'espace dans un ensemble de maison traditionnelle en nouvel espace d'habitation de style mixte en l'espace de 10 ans. Cette maison rare dans le village actuel est représentative, car son propriétaire a essayé de garder la maison ancienne en faisant de celle-ci la maison de culte familiale tandis que pour les autres familles, les constructions anciennes ont été démolies pour diviser le terrain en morceaux à construire ou à vendre.

c. Conséquences en termes de typo-morphologie :

Sur la longueur de près de 13 km de la rivière Tô Lịch, l'urbanisation du village Định Công Hạ entraîne des conséquences en terme de typo-morphologie, comme dans le village Côt, mais avec un niveau moins prononcé. La morphologie des espaces traditionnels dans le village Định Công n'est donc pas totalement détruite dans chaque îlot et parcelle. Bien que très peu nombreux, il reste encore certains espaces de valeur, ce qui n'est pas le cas pour le village Côt. Il s'agit de la valeur des matières du paysage du village urbain Định Công dont nous souhaitons souligner l'importance de les préserver pour mettre en valeur le paysage du village en direction d'une valorisation générale du paysage de la rivière Tô Lịch.

VIII.2.2.6 Axe de composition et élément de géomancie

Pour affirmer la relation entre la position géographique, l'axe de fengshui du village Định Công Hạ et l'élément d'eau de la rivière Tô Lịch, lieu où les anciens ont choisi d'installer et fonder le village (comme le village Côt), selon la théorie de Tả Ao et la méthode de placer la terre de l'École de formes dans le Feng shui, appliquées au village, la configuration géographique et spatiale du paysage du village Định Công Hạ comprennent des éléments qui respectent strictement la logique et la science de la géomancie sous l'angle du modèle idéal de l'École de formes dans le *Feng-shui*². A travers ces analyses, nous allons réaffirmer que le processus de fondation, de construction, de développement du village et de sa composition est en lien étroit avec la rivière dans un ensemble géographique géomantique du village Định Công. D'une manière précise, le schéma relatif à l'emplacement de l'eau et la position géographique du village Định Công Hạ montre que par rapport au village Côt qui est installé avec la

¹ C'est la chanson populaire qui évoque la disposition des types de plantes dans le jardin d'une habitation traditionnelle du delta Tonkinois. L'orientation principale de l'habitation est toujours vers le Nord. Ainsi, on plante souvent les bananiers (arbres à grandes feuilles) à l'arrière de la maison, car ils protègent l'habitation du vent d'Est et du vent du Sud, des vents mauvais. Inversement, les aréquiers sont souvent plantés devant les habitations (ils sont clairsemés, avec des petites feuilles), car ils accueillent le vent du Nord, un vent frais très agréable...

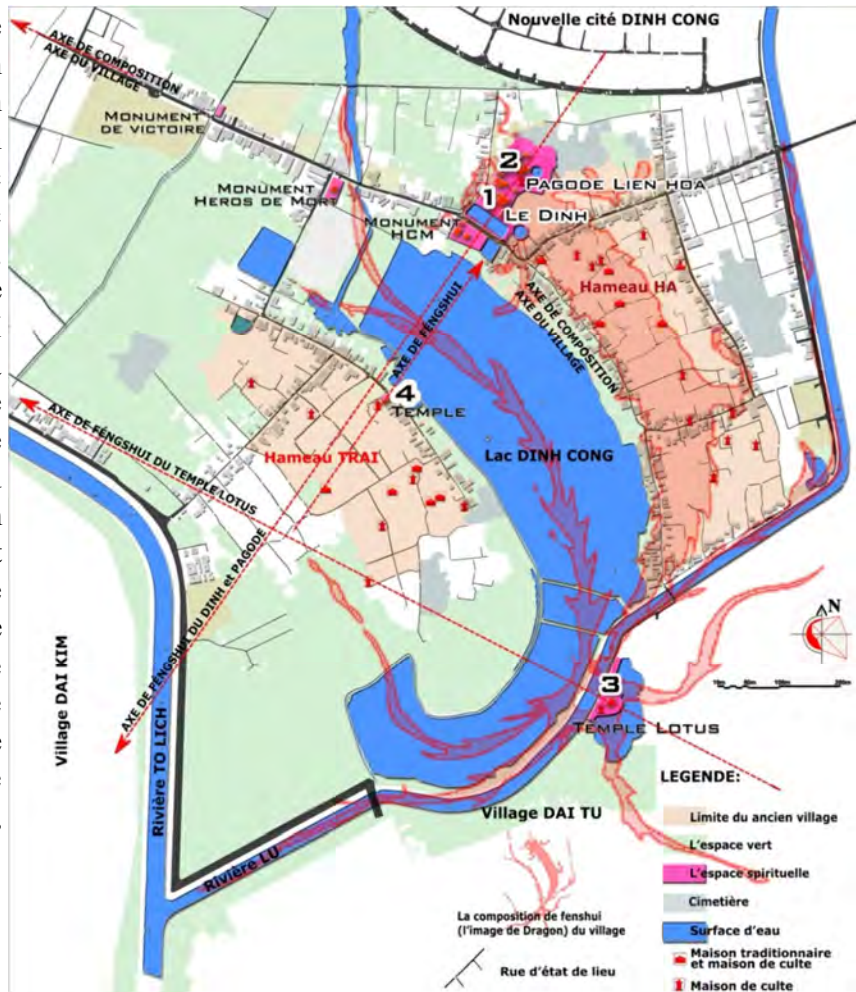
² MAK, M. and T. Ng (2005), *Op. cit.*, pages 429.

présence de l'eau devant et sur son côté. Quant à la géographie du village Đình Công Hạ, l'élément d'eau devant le village est la rivière Tô Lịch, à sa gauche, ce furent les rizières basses inondées avant et à sa droite, se trouve la rivière Lừ qui est un bras de Tô Lịch avec le marais Đồi (le lit de la rivière Lừ avant). Au milieu du village, se situe le lac Đình Công (le lit de la rivière Tô Lịch d'autrefois). L'eau présente partout était l'élément principal dans sa configuration géographique, elle permet de déterminer son espace géomantique ainsi que sa forme et sa structure. « L'axe d'eau » est son axe de composition principal selon la direction du chemin Đình Công relié au Đình Công Thượng jusqu'au temple Mẫu ou le temple Đầm Sen.

- La morphologie du village Hạ est constituée de l'axe structurel du village – l'axe patrimonial-culturel – spirituel dont « l'axe de l'eau » est un élément.

+ Ainsi, on peut dire que l'axe structurel du village est aussi son axe de fengshui car le chemin Đình Công mène le long de son espace de l'eau composé du lac Đình Công, le lac et le puit Ngọc Đình Hạ – la Pagode Liên Hoa, le lac au niveau de la statue de commémoration de Hồ Chí Minh, la rivière Tô Lịch, la rivière Lừ et le lac du temple Mẫu etc. Cet axe s'appelle également « l'axe d'eau » du village (Figure VIII.61). En outre, cet axe traverse la plupart des bâtiments importants de valeur spirituelle (la porte principale du village Hạ avant, le Đình Hạ, la Pagode Liên Hoa, le Temple Mẫu), le groupe de monuments commémoratifs (de la victoire historique sur les B52, des soldats, de Hồ Chí Minh).

Figure VIII.61 : Schéma des axes de composition du village et des patrimoines avec la rivière Tô Lịch
Document : ĐỒ Xuân Sơn



+ L'eau a joué le rôle « d'identificateur » de la porte principale et secondaire du village par rapport à la rivière Tô dans sa morphologie. En d'autres termes, sa porte principale (ayant été détruite) se tournait vers la rivière Tô et sa porte secondaire (aussi détruite) se terminait également à un autre bras de la rivière Tô (soit la rivière Lừ). (Voir les portes de village Đình Công sur la figure VIII.65)

- Quelle relation existe entre « l'axe d'eau », la composition géographique et géomantique et les bâtiments de culte ? La figure VIII.61 montre qu'il y a un lien entre l'emplacement des bâtiments de culte 1, 2, 3 et 4 et « l'axe de l'eau ».

+ Le Đình Hạ. Le numéro 1 est composé de trois ensembles : le premier est le lac rectangulaire devant le Đình Hạ où converge le “Qi” (énergies vitales), soit son « *Minh Đường* »¹ principal. Le deuxième est le lac Đình Công qui est le noyau se trouvant dans « l’axe d’eau » du village ; ce lac Đình Công est à la fois le deuxième grand « *Minh Đường* » du Đình. Le troisième ensemble est la rivière Tô Lịch située plus loin, le troisième « *Minh Đường* » amène la bonne Veine au Đình à travers le lac Đình Công où converge le “Qi” devant le “*Minh đường*” du Đình. En outre, la rivière Tô Lịch, avec son bras gauche – rivière Lừ – embrasse sur le côté droit et par derrière le Đình Hạ, sa porte d’eau.

+ La Pagode Liên Hoa (numéro 2), se trouve juste derrière le Đình Hạ. La structure et la composition de « l’axe d’eau » sont similaires de celles du Đình Hạ. La Pagode Liên Hoa dispose du lac Đình Hạ, de celui de Đình Công, des rivières Tô Lịch et Lừ. Mais le lieu de convergence du “Qi» au « *Minh Đường* » devant la Pagode Liên Hoa ne se situe pas seulement au lac Đình Hạ, mais aussi au puits Ngọc situés sur les deux côtés. Dans le parc de la Pagode, il y a un autre puits Ngọc se trouvant à droite de la maison de culte Tam Bảo. Selon les habitants du village Hạ, le Đình Hạ et la Pagode Liên Hoa se placent sur un terrain élevé et sec de la tête du dragon (*voir la carte de la topographie... du village*) ; deux puits Ngọc représentent ses deux yeux-perles ; sa gueule est le lac devant la porte du Đình². Ainsi, le Đình et la Pagode concernent tous les deux la conformation géographique et géomantique du village (qui sera analysée plus profondément dans la partie postérieure).

+ Le Temple Mẫu (Temple Đầm Sen) (numéro 3), se situe sur le point de la queue du dragon. Son élément d’eau se compose aussi de trois lignes d’eau, de 3 éléments de « *Minh đường* ». Le premier élément est la rivière Lừ coulant initialement de droite à gauche, et après le comblement de l’amont de la rivière Tô Lịch dans le sens inverse de gauche à droite. Le deuxième élément est le lac Đình Công. Le troisième est la rivière Tô Lịch de loin. Derrière le Temple Mẫu se trouve le lac Sen (Lotus). Mais en réalité l’élément d’« eau » géomantique du Temple Mẫu n’a qu’une seule composante de “*Minh đường*”, parce que le lac Đình Công et la rivière Lừ étaient les bras de la rivière Tô Lịch d’avant.

+ Le Temple du hameau Trại (numéro 4) est récemment construit sur le poste de garde dédié au culte du Génie de l’eau du lac Đình Công vers où il se tourne et prend cet élément d’eau géomantique pour le grand «*Minh Đường*». Plus loin derrière lui se trouve la rivière Tô Lịch.

Les positions 1, 2 et 4 situées en regard sur les deux bords du lac Đình Công, s’implantent presque sur un axe d’eau appelé l’axe 1-2-4 qui est l’axe de fengshui et de composition spatiale des bâtiments religieux et de croyance. La position 3 placée au marais Sen se trouve sur l’axe 1-3 qui est presque perpendiculaire à l’axe 1-2-4. L’élément d’eau dans l’espace du paysage traditionnel religieux, patrimonial et de croyance apparaît souvent devant ou sur un côté des bâtiments religieux et de croyance en fonction de la signification et l’objectif du terrain choisi.

Les éléments topographiques potentiels du fengshui

L’observation du schéma de la topographie générale du village Đình Công permet de visualiser la forme de la terre de l’ancien village (hameau Trại et hameau Hạ) qui se trouve sur une plate-forme élevée tandis que ses environs constituent une zone géographique de rizières basses avec rivière et lac (le lit de la rivière Tô Lịch d’autrefois).

L’axe de la composition spatiale du village est aussi un « *axe d’eau* », l’axe des bâtiments patrimoniaux, de croyance, l’axe de circulation principal, et enfin l’axe de fengshui du village Đình Công Hạ selon la direction Nord-Sud soit la direction du cours d’eau de Tô Lịch.

¹ Selon les analyses de « *Minh đường* » de TẢ Ao, *Op. cit.*, page 250.

² Entretien directif avec M. Long, 98 ans, le plus âgé du village, et M. Chính, chef du bureau de culture du village Đình Công, 3-2013.

Comment le prouver ? Analysons le schéma et nous appuyons sur le modèle idéal de l'École de forme dans le Feng shui. Sur cet axe se trouvent tous les éléments d'identification pour la structure de principe élémentaire relative au Feng-shui du village : « à gauche le Dragon Bleu – à droite le Tigre Blanc », « Oiseau Rouge devant - Tortue Noire derrière », « Sa », « la Veine du Dragon » qui coule devant le « Minh Đường-point d'arrivée de l'Eau » et derrière lequel se trouve la butte de terre favorable « Huyêt » etc.

L'emplacement de l'élément du « Dragon Bleu à gauche » est identifié par l'observation du côté gauche du village est une zone basse inondée actuellement du secteur du marais Đồi et de l'extension du bassin de la rivière Lừ. L'aile de ce « Dragon Bleu » est représentée par la souplesse de l'eau portant l'élément du « Yang » ; le « Dragon Bleu » qui serpente amène le bon courant « Qi-énergies vitales » et le fait converger devant le « Minh Đường » en avant du Temple Mẫu. Le côté du « Dragon Bleu à gauche » du village est aussi le côté du « Tigre Blanc à droite » du Temple Mẫu (qui sera analysé postérieurement).

L'emplacement de l'élément du « Tigre Blanc à droite » est identifié par l'observation du schéma du côté droit du village qui indique la présence d'une bande de terre élevée longeant la rivière Tô Lịch en l'embrassant dans son milieu. Il s'agit du côté du « Tigre Blanc » qui représente la force portant l'élément du « Yin » dans la direction du Nord au Sud, « Le Tigre Blanc » qui contribue à la conduite de cette veine étant la « veine de prospérité en Yin ».

« Mạch thô đi chằng khắp vào
Vón đi một chiều ấy mạch phát dương »¹

« La veine épaisse s'écoule ouvertement
En sens unique ; elle est favorable à une prospérité en Yin »

Le cours de la rivière Tô Lịch conduit l'eau devant le « Minh Đường » du village Hạ pour « converger le Qi » ou « rassembler l'eau ».

Quel est l'élément d'eau devant le « Minh Đường » pour « rassembler l'eau » ? L'observation du schéma montre que la rivière Lừ et le lac Định Công (le lit de la rivière Tô Lịch d'avant) situés devant le village dans la direction du Nord au Sud constituent l'élément d'eau selon la composition du Feng-shui devant le « Minh Đường ». Cet espace d'eau amène le Qi soit « l'énergie de la veine » avec l'appui du « Tigre Blanc » suivant le cours d'eau de Tô Lịch qui s'y dirige pour « amener l'eau » au lac Định Công.

Le « Minh Đường » du village Định Công Hạ qui aurait dû se placer devant le village, derrière le point de « convergence de l'eau », n'est qu'une bande de terre assez étroite en bordure du lac. Au contraire, l'espace récepteur de l'énergie du Qi pour « rassembler l'eau » est très grand.

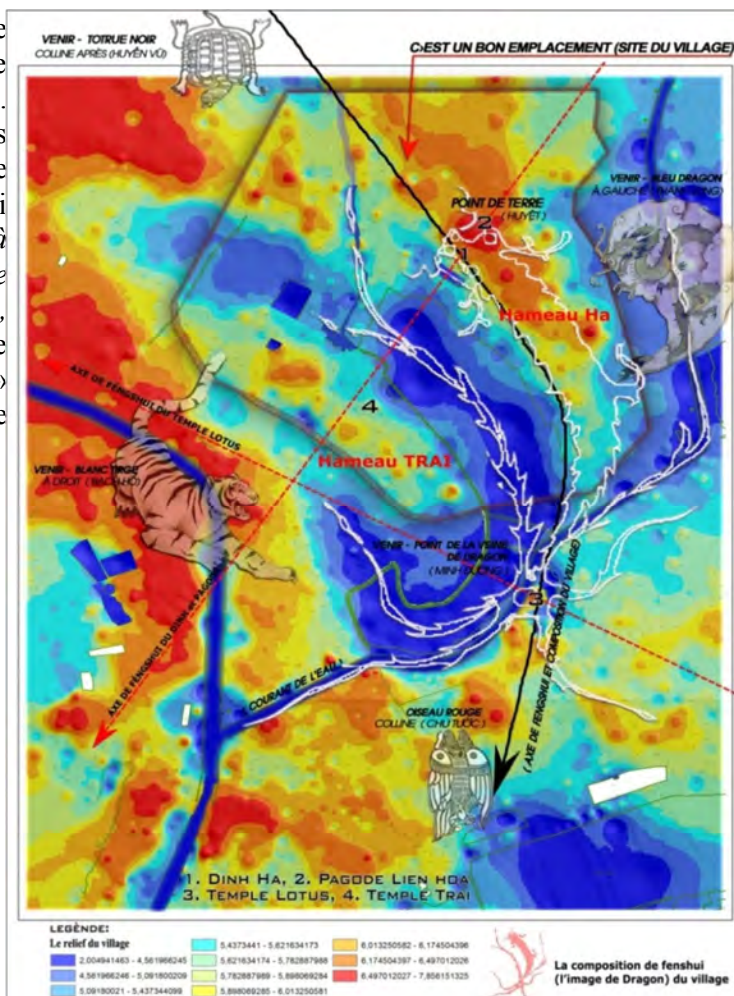


Figure VIII.62: Les éléments topographiques potentiels du fengshui au village

Document : ĐỒ Xuân Sơn

¹ TẢ Ao, Op. cit., pages 27

Où peuvent se situer respectivement l'« Oiseau Rouge » ? L'observation du schéma de la topographie selon l'axe du Feng-shui du village Đình Công Hạ au Sud, montre que le lieu de « convergence de l'eau » se situe à l'endroit où se trouve l'« Oiseau Rouge devant » avec le terrain en hauteur s'élevant le plus haut dans le village Đại Từ relevant de Linh Đàm : la « Table haute de devant » du village Đình Công. Autour de l'« Oiseau Rouge devant » se trouvent plusieurs tertres, le « Sa » comme des gongs et tambours qui sont très significatifs selon le Feng-shui en termes de grandes potentialités d'épanouissement en études pour le village.

Où se trouve l'élément de « Tortue noire » ou bien « hậu Chấm » dans les collines, derrière le village ? Selon l'axe du Feng-shui au Nord, le schéma topographique indique que derrière le village se trouvent plusieurs éperons de terre élevés appartenant actuellement au village Đình Công Thượng et au village Khương Đình. Ce lieu représente le « hậu Chấm », contre lequel le village Hạ s'adosse. Suivant l'axe du Feng-shui, le village Hạ s'appuie également sur la configuration du terrain élevé plus loin des montagnes de Tam Đảo et les prend pour sa grande montagne « Thái Sơn » très solide par derrière.

En outre, selon les personnes âgées, la légende raconte qu'autrefois, il y eut un géomancien, élève de Tả Ao, qui examina la conformation du terrain du village Hạ pour construire le Đình Hạ. Selon lui, le village se posa sur le dos de terre d'une carpe, transformée en dragon. Son corps s'étendit de la porte principale du village Hạ (en début du Đình Hạ et abolie) jusqu'au marais de Lotus, et embrassait le marais de Lotus. La tête du dragon se situait à l'endroit le plus élevé où se trouve aujourd'hui le groupe de bâtiments patrimoniaux comme le Đình Hạ et la Pagode Liên Hoa. L'arête du nez du dragon fut au Đình Hạ et la Pagode Liên Hoa et ses deux narines se posèrent aux deux maisons horizontales du Đình Hạ. Ses deux yeux sont deux puits de perles du Đình Hạ et de la Pagode Liên Hoa. Sa bouche fut le lac géomantique devant le Đình Hạ. Le dragon fut en train de serrer entre ses lèvres le jade précieux qui est l'île au milieu de ce lac alors que sa vertèbre est comme des petites mares ayant la forme du « Pied de cheval » longent l'axe du Feng-shui du village (en observant la carte avant 1983, nous pouvons voir ces petites mares qui ont été toutes comblées pour y construire des maisons actuelles).



Figure VIII.63: Les éléments de l'image topographique sont potentiels du fengshui au village
Document : ĐỖ Xuân Sơn

La queue du dragon fut les 5 ou 6 bras de rivières et lacs réunis appartenant à la rivière Tô Lịch d'avant. Le point central de sa queue est le Temple Mẫu. Le géomancien pensa qu'il fallait construire le Temple Mẫu à cet endroit pour conjurer l'influence sur la « Veine du dragon » du village¹.

Le village Đình Công Hạ constitue le terrain dont la conformation comporte tous les bons éléments d'une bonne terre et tous les éléments de base selon le Feng-shui. Il est équilibré entre le « Yin et Yang », avec les bâtiments patrimoniaux se positionnant sur les points de force de la « carpe transformée en dragon ». Ce sont les raisons pour lesquelles les anciens ont choisi ce terrain prospère pour construire le village et ses monuments patrimoniaux importants qui composent la structure principale de son paysage et de l'ordre, de la stabilité et du développement d'une société. Cette composition est étroitement et primordialement liée à l'élément de surfaces d'eau, de cours d'eau et de sa qualité.

Dans quelle mesure l'emplacement du terrain peut-il conduire le village vers la prospérité ? Cela dépend si l'endroit propice convient à l'orientation de prospérité du « bon point de terre » (huyệt), si les bâtiments de Đình, de Pagode et de Temple du village sont placés juste au huyệt ?

¹ Entretien directif avec Mr Long 98 ans, et Mr Chính de village Cót, Op. cit.,

" *Mach chài muôn vạn dặm nghìn*

Chung quy huyết kê chỉ tìm chiếu con"¹.

« *Les veines s'étalent sur des milliers de lieues,*

mais le « huyết » ne se trouve que sur une petite natte».

Le caractère limpide du cours d'eau, la qualité réelle de la « veine du dragon » ainsi que le Qi « énergie vitale », contribue à amener cette veine vers le « *Minh Đường* ».

La présence des tertres en terre, les « *Sa* », devant et derrière les espaces du village est propice au développement et à la prospérité du village.

La source d'eau de la rivière Tô Lịch conduisant la « *Veine du dragon* » à présent très sale et polluée influence fortement sans aucun doute sur la qualité de la « *Veine du dragon* », sur celle du « *Minh đường* », et enfin sur la qualité du « *bon Point de terre* » (*Huyết*). Cela signifie l'atténuation des potentialités du « *Huyết* », ou jusqu'à la non-« *prospérité* », voire à ses méfaits. Les villageois pensent que ce phénomène de la « *sale Veine du dragon* » n'impacte pas sur le village Định Công Hạ ou le village Côt, mais il impacte sur tous les villages se trouvant le long du cours d'eau.

VIII.2.3 Conclusion et les enjeux de l'urbanisation sur la morphologie de l'habitat

VIII.2.3 .a. La morphologie de la composition spatiale du village et de la rivière Tô Lịch au cours du processus de l'urbanisation

Le village du Vietnam est une structure socio-économique d'infrastructure miraculeuse comportant à la fois des défauts et des qualités : « *Il se ferme aux contraintes, refuse l'adhésion mais il a été la force vigoureuse immunitaire contre l'assimilation et il y a réussi pendant l'ère historique singulière durant mille ans sous la domination chinoise* »². Ce village est distant de l'autre d'un champ ou un petit arroyo, se trouvant en bordure d'une même rivière. Il peut se différencier par quelques traits culturels populaires ; par exemple ; chaque village rend le culte à son génie tutélaire ou chaque village a ses fêtes... Même dans un village, chaque lignée maintient son caractère particulier et s'y attache ainsi qu'à ses modes de vie de la maison et de la famille pour ne pas se mélanger avec d'autres lignées ou d'autres maisons. L'histoire a justifié que notre pays à plusieurs reprises a perdu sa patrie mais nous n'avons jamais perdu le village. Le village est l'unité administrative, économique et sociale qui a fermement et dernièrement tenu devant le fléau d'assimilation de la domination chinoise. *La rivière, les arroyos et rigoles autour* et le « *cordon de bambous* » sont comme un mur rond invisible qui le protège silencieusement contre l'envahissement du monde culturel chinois. La force culturelle potentielle des vietnamiens comme un cours d'eau coulant silencieusement au cœur de la terre a rendu la culture exotique transformée en culture purement vietnamienne de façon aussi douce qu'elle est difficilement perceptible.

Après la période de « *post-Đổi mới* », l'économie et la société s'ouvrent à l'intégration, dans le même temps le caractère, la morphologie de la structure du village dans l'intra-muros de la ville et en sa périphérie le long de la rivière Tô Lịch ont changé et son espace du « *cordon de bambous* » a progressivement été abattu. La morphologie urbaine de l'« *Ouverture de portes* » a admis la culture et des modes de vie nouveaux ainsi que des immigrants, comportant à la fois des avantages et des inconvénients.

Avantages : ces changements ont amené au village un nouveau souffle qui rend la vie sociale plus ouverte, plus animée avec une population plus importante et plus libre dans le mécanisme de travail pour développer l'économie. De nouvelles méthodes de travail rendent le métier d'agriculteur moins pénible et permettant d'assurer une économie familiale et de payer les études des enfants.

Inconvénients : la densité démographique augmente et ainsi se gonflent les espaces d'habitation qui met progressivement sous tension la morphologie du village urbain. La mixité sociale, de la culture urbaine

¹ TÀ Ao, *Op. cit.*, page 253.

² UÔNG NGUYỆT MINH (ĐẠI ĐOÀN KẾT), <http://reds.vn/index.php/lich-su/vinh-quang-dai-viet/4600-chong-phuong-bac-dong-hoa-cuoc-dau-tranh-vi-dai-cua-dan-toc-viet>

et de l'architecture... a entraîné plus d'inconvénients que d'avantages. La structure du paysage urbain du village se voit densifiée avec la croissance des habitations tant en terme de densité que d'espace dans une tendance du « remplissage au débordement ». La ville est de plus en plus bondée de personnes et ne trouve pas encore un arrêt ou une sortie. La qualité de vie se dégrade à cause d'une baisse de la qualité de l'environnement et du paysage.

Pendant les périodes précises de la transformation urbaine (urbanisation) modifiant le visage morphologique du paysage urbain du village, il y a certains points importants dont il faut tenir compte surtout dans la période du comblement de la partie en amont de la Tô Lịch où elle fut reliée au fleuve Rouge dans les années 90 du XIX^e siècle. Après cette date, la morphologie du paysage urbain des secteurs en sa bordure a connu de grands changements :

La densité de la population s'accroît. Après le rétablissement de la paix en 1975, la densité de la population originaire du village (KT1) et de la population d'autres villages intra muros (KT2) et de la population immigrée (KT3) a commencé à augmenter. La période d'« Ouvrir la porte » de 1986 marque la première période de pré-urbanisation et de changement social des modes de vie. Les groupes KT1-KT2-KT3 grandissent. Les périodes plus récentes d'entre 2000 et 2005 et après 2005-2010 constituent deux échelons de croissance vertigineuse à pas de géant des populations K1-K2-K3. A cela s'ajoute la résidence temporaire des habitants KT4.

L'espace et la densité de la verdure du paysage écologique de la rivière Tô Lịch et du village vont dans le sens inverse du graphique croissant de la densité démographique. Il en résulte des conséquences évidentes pesantes par l'augmentation de la population et la densité des habitations dans chaque îlot ou dans chaque parcelle et de la croissance de la superficie des habitations en périphérie du village.

De la même manière, l'espace et la superficie des surfaces d'eau diminuent inversement par rapport à la croissance de la densité de la démographie par la pression de la forte densité de construction urbaine accompagnée des comblements des mares, des lacs, des rigoles, des rizières inondées qui constituaient une réserve écologique du village et de la rivière. Mais la situation après 2005 jusqu'à présent a évolué en réduisant les problèmes de remblayage des lacs, des mares, des rivières avec la réalisation des projets de bétonisation de ces surfaces d'eau à la fois dans le cadre des bâtiments de culte et des espaces publics. Pendant cette période, les surfaces d'eau des lacs et des mares au sein des domaines privés se sont déjà taries à cause des nouvelles constructions.

Nos études sur les évolutions des villages le long de la rivière ont analysé explicitement ses aspects en relation étroite avec le changement de la structure paysagère du village et de la Tô Lịch:

+ La morphologie du village est composée de l'espace bleu (l'eau), de l'espace d'habitation (entre la limite des habitations du village et la densité d'habitation dans chaque unité-habitat (îlot) où se passent souvent des conflits avec la pression de la baisse de l'espace vert et de l'espace d'eau), de l'espace vert et de l'espace voirie. La transformation de la structure morphologique de l'espace villageois entraîne des problèmes suivants :

Les aspects positifs : cette transformation permet de répondre aux besoins de l'urbanisation en termes d'approvisionnement des surfaces à la construction des logements en réponse à l'augmentation démographique, des surfaces habitables et du nombre de logements dans le village.

Les aspects négatifs sont par contre plus nombreux. La destruction de la structure paysagère – la composition morphologique de l'habitat traditionnel (comprenant *l'environnement de vie* soit l'espace d'habitat, *l'environnement écologique de vie* soit l'espace de jardin, de trame verte, de cour, d'eau autour de l'environnement de vie) a eu lieu à cause de l'impact et de la pression de l'urbanisation trop forte sur l'environnement paysager. Les raisons essentielles de ce phénomène reposent sur le fait que :

La superficie et la densité d'habitation augmentent rapidement. Les habitats étroits se densifient dans une atmosphère fermée étouffante. Ils envahissent l'espace de circulation publique (comportant l'espace public, couloir d'aération sur l'axe de circulation).

L'écologie se dégrade sur le plan quantitatif et qualitatif et concerne aussi bien les surfaces d'eau, le végétal ou l'air.

La bulle spéculative qui a touché le marché immobilier entre 2000 et 2008 a provoqué une détérioration de l'environnement social. Dans un espace urbain où plus rien n'est respecté, les habitants tournent le dos à l'environnement et adoptent une attitude irrespectueuse vis à vis des règles. Ils les contournent pour obtenir leurs objectifs personnels par l'occupation illégale des surfaces végétales et de cultures pour y construire des bâtiments.

Une alerte au danger pour le futur proche vers 2020 concerne le plan de réalisation des projets urbains locaux approuvés : toutes les surfaces vertes et de plantation et d'eau seront complètement détruites ou en grande majorité et remplacées par la montée de la chaleur des espaces des nouvelles habitations comme des logements, des constructions de bureaux à plusieurs étages, des nouveaux quartiers, des nouveaux réseaux d'infrastructures de transports.

VIII.2.3.b. Elément de Feng-shui (topographie de la surface du cours d'eau) de la Tô Lịch avec la ville et les villages environnants, avec ses bâtiments principaux religieux, de croyance face au défi de l'urbanisation

La composition du village, avec sa porte d'entrée et ses bâtiments patrimoniaux nationaux comme les *Đình*, les Pagodes, les Temples, les Miếu (petits temples), les maisons de culte des familles... ont été analysés et mis en exergue pour trouver leurs relations avec l'élément d'eau. Cet élément d'eau se trouve sur l'axe principal de composition de ces bâtiments et les relie de manière directe ou indirecte à la Tô Lịch selon la théorie et l'étude du Feng-shui des anciens.

Les éléments géographiques et naturels en rapport avec les conditions de l'équilibre en Feng-shui de l'espace paysager de la rivière sont la surface d'eau et la conformation géographique, le caractère et la physique du cours d'eau, l'espace topographique de montagnes, de collines et de rizières, l'espace vert de la trame végétale, l'axe d'orientation... que nos ancêtres ont choisi pour construire les villages en bordure de la Tô Lịch.

Avant : Nos ancêtres qui connaissaient la théorie du feng-shui, ont su appliquer au mieux la géographie, la topographie, l'espace naturel pour composer, installer et agencer certains éléments naturels de telle sorte qu'ils soient conformes à la position du sujet comme la ville, les villages autour et les bâtiments religieux et de culte... se trouvant dans un ensemble harmonieux. En résumé, les éléments de matières spatiales géographiques-physiques... comme précisément la rivière Tô Lịch étant une matière naturelle contribuent à la création de l'espace géographique pour le sujet. Le caractère physique du cours d'eau crée l'axe d'orientation spatiale (direct ou indirect) pour le sujet. Les anciens ont marié sans intervention de force humaine les espaces, les autres éléments géographiques naturels de telle sorte que le sujet de ces espaces concorde au Feng-shui et qu'il reçoive des valeurs potentielles apportées par le Feng-shui. Ces facteurs de Feng-shui ont toujours été protégés et bien conservés, comme l'est la protection de l'existence des sujets (la ville, les villages, les bâtiments patrimoniaux) dans une stabilité du développement durable du paysage social et politique.

Nous savons que, autrefois, dans un ensemble urbain constitué de villages, de monuments patrimoniaux en bordure de rivière avec une topographie et une géomorphologie faites de collines ou de tertres élevés à l'intérieur, ou en dehors des villages avec des lacs, des mares, des rigoles, des rizières, le paysage naturel arrangé par l'homme visant l'équilibre et l'harmonie des éléments. L'homme a su le devoir d'être en harmonie avec la nature et de la prendre pour l'élément dominant. En d'autres termes, il souligne le rôle équilibré entre l'homme, le bâti et la nature et la mise en œuvre systématique des éléments géographiques naturels dans l'application de la théorie du Feng-shui au profit des sujets.

1- Les éléments de Feng-shui favorables présents autour d'un bon terrain (la position du sujet) car le caractère topographique des monticules et des tertres est le « *Tigre Blanc* » ou « *Sa* », « *An-Oiseau rouge* », « *Châm-totruie noire* » etc. représentant le bras du « *Tigre Blanc* » fort, résistant et tenace, ou des « *Sa* » représentent une troupe de gongs et tambours avec tout l'attirail de pinceaux et de parasols, de personnes et de chevaux traduisent la prospérité donnée par la conformation topographique pour

l'implantation. Ou « *Án* » représente une position protectrice ferme, « *Châm* » représente, quant à lui, un adossement solide. Tous se positionnent à côté et en tournant vers le « *bon point de terre* » qui est la place de l'objet.

2- L'élément de « *Minh đường - Espace Faste* » soit le côté du « *Dragon Bleu* » est représenté par l'espace des surfaces d'eau et de l'interface entre eau et trame végétale de l'ouvrage qui sont reliés aussi au caractère topographique du terrain et à l'environnement de l'eau.

3- Une bonne qualité de l'eau et un bon environnement du cours d'eau influencent sur la conduite d'une bonne « *Veine du dragon* » ou d'un bon Qi « *énergie vitale* » au « *Minh đường-convergence d'eau* ». L'eau de la « *convergence d'Eau* » doit être limpide pour une convergence d'eau « *éthérée* ». « *Le flux de l'eau doit donc être clair, propre, doux et pas trop rapide, afin de favoriser le développement de Qi* »¹. L'objectif est d'assurer à toutes les énergies un bon flux d'air pour rassembler le Qi au mieux pour que le Qi à son tour s'unisse au « *huyêt* » au mieux... C'est la raison pour laquelle l'environnement de l'eau est primordial pour le sujet qui est représenté par les monuments religieux et culturels dans leur signification première.

Aujourd'hui : L'urbanisation libre et forte en dedans et en dehors des villages éclate excessivement et comporte d'une part, des caractères objectifs qui sont parfois hors du contrôle ; d'autre part, les consciences subjectives de l'homme, la gestion, mais aussi l'intervention des projets de construction et d'aménagement urbain impactent la morphologie de la rivière Tô Lịch et l'espace physique du sujet qui transforment et déforment les facteurs de feng-shui fondamentaux comme des opérations d'intervention physique de comblement des lacs, des mares et des rivières. Ces lieux constituent l'endroit de la « *Convergence de l'eau* » devant le « *Minh Đường* » ; le redressement du cours d'eau de la Tô fait éliminer la souplesse de la « *Veine du dragon* », ou comprend le fil du Qi « *énergies vitales de la veine* » ou la « *Veine du dragon* » de la Tô Lịch dans sa traversée de l'ancienne citadelle de Hanoï où elle est reliée au fleuve Rouge. Cela a pollué et sali le cours de la « *Veine du dragon* » actuelle. Le nivellement ou la réduction topographique des « *collines* » et des « *tertres* » dans une configuration géomantique ; la couverture des espaces connexes dans un rapport géomantique du sujet (ville, villages, monuments religieux et patrimoniaux ou bons points de terre quelconque).

En conclusion, il existe trois conditions minimales propres au Feng-shui pour un bâtiment, mais qui sont aujourd'hui tombées dans l'oubli. Le pouvoir public et les habitants ne s'intéressent pas vraiment à ces valeurs à respecter. Ces acteurs humains, par leurs occupations quotidiennes de court terme, sont emportés dans le rouage de la forte urbanisation. Cependant le paysage topographique et l'environnement naturel possèdent leurs « *règles de la nature* », et « *la nature sanctionnerait cette manière de faire ?* »

Ces phénomènes se passent dans les villages aux alentours de la rivière Tô Lịch qui est devenue actuellement un canal bétonné. Les collines et les tertres ont été nivelés en raison de leur présence gênante et de leur occupation du sol ; l'espace est couvert et les lacs et mares sont tous remblayés pour des nouvelles constructions en béton. La bonne qualité de l'eau indispensable à une bonne convergence des énergies vitales de Qi dans les monuments religieux et de culte est bien négligée. Les réactions sont violentes vis-à-vis de l'environnement des cours d'eau dont les surfaces sont couvertes de résidus et de déchets nuisibles, polluants (voir *L'environnement de l'eau de la rivière Tô Lịch, Chapitre V* et *La transformation de la topographie des surfaces en terre et de l'eau, Chapitre VII*). Cela aurait-il une relation avec la morphologie physique de la rivière Tô Lịch de plus en plus rétrécie, avec la pollution de son eau qui impacte la conduite de la « *Veine du dragon* », qui viendrait converger du « *Qi* », mais qui a été coupée depuis son amont. Ainsi, ce cours d'eau ne transporte pas suffisamment d'énergies du « *Qi* » devant le « *Minh đường* » des monuments religieux et culturels. Semble-t-il influencer la vie spirituelle, créant une « *société sans sécurité* » pour les habitants du village ? Toute histoire en décadence pose de nombreux problèmes sur lesquels il faut réfléchir.

¹ Pho, D. T, *La théorie « Trois pouvoirs » dans la composition de façade en architecture orientale*, Op. cit., pages 34 – 37.

VIII.3 La rivière et la typologie de l'habitat

La typologie des plans, des parcelles et surtout du bâti permet de se dégager de la collection d'objets isolés pour en opérer un classement requérant un certain niveau d'abstraction. Ce classement permet seul de rendre compte des combinaisons complexes que sont les tissus urbains. Ce type sera alors mis en relation avec la structure plus générale de la ville, son évolution et sa géographie sociale. La typologie est à la fois une méthode et un résultat. Chaque ville (village) ou type de villes (villages) donne lieu à l'élaboration d'une grille typologique spécifique, notamment si son objectif est bien une meilleure compréhension d'un tissu avant une intervention urbanistique.¹

Selon une idée de Henri CUECO dans la théorie du paysage en France : « *Ces rapports à la nature se retrouvent encore dans les paysages reconstitués autour des maisons paysannes ou bourgeoises, dans les jardins domestiques* »². Donc pour cette raison, on examine et recherche des types du bâti ou bien de la maison-jardin et aussi ses jardins privés dans ces villages actuels qui reconstituent et renforcent une part d'image de paysage de la Tô Lịch, particulièrement des bâtis aux deux bords – constructions sur ses rives.

Les unités de bâti aux villages du territoire de Tô Lịch se définissent d'abord par leur rattachement à des grands types constructifs de base : maisons de ville, maisons de culte, monuments religieux et culturels, immeubles urbains, pavillons etc. du village. Puis à des types architecturaux plus élaborés. L'objectif voudrait faire indiquer le type de base d'un îlot ou d'un quartier ou hameau et permet déjà de donner une vision synthétique de son tissu, qui sous-entend une quantité d'autres éléments morphologiques, liés aux habitudes culturelles, pas tous directement visibles (parcellaires) ou une idée de l'association de ces éléments entre eux. En effet, le tissu bâti de maisons individuelles et de pavillons implique des évolutions rapides des densités et dépend des tendances et des modalités de l'expansion de la ville.

VIII.3.1 Les types de bâti dans les villages sous les impacts de l'urbanisation

- Les portes du village.
- Les bâtiments religieux – la croyance culturelle: (exemple du village Côt : il correspond au Đình Côt, la pagode Côt, les 5 Temples. Au village Đình Công : il correspond au Đình Hạ, Pagode Liên Hoa, Temple de Mère (Lac du Lotus), Temple Trại).
- Les maisons de culte des ancêtres (Village Côt : de la famille Nguyễn, celle de la famille Hoàng, celle de la famille Kim, de la famille Quảng. Village Đình Công Hạ : de la famille Trịnh, celle de la famille Nguyễn, de la famille Hoàng, Trần, Ngô, Vương, Vũ...)
- Les types d'habitation.
- Les types des bâtiments, les maisons privées en tube sur la façade au long de la rivière Tô Lịch.

VIII.3.1.1 La typologie des portes aux villages

"Le pays a le port

La ville a son entrée

Le village a sa porte

La maison doit avoir son portail devant le passage". (Proverbe vietnamien)

La porte principale du village donne souvent sur la grande rivière la plus proche, sur la grande surface d'eau et sur la grande route. Surtout, sur la rivière Tô Lịch, la porte du village s'oriente souvent vers la rivière ou elle peut avoir accès à la rivière, cela est très bien, il s'agit de se rapprocher de la route. C'est

¹ Rémy ALLAIN, *Op. cit.*, page 23.

² Henri CUECO, *Op.cit.*, page 181.

la culture de sédentarisation- l'orientation axiale- le plan-la forme et la structure du village (nous avons analysé ci-dessus).

La porte du village est un type de bâtiment architectural de signification défensive. Dans l'époque moderne, elle a une signification symbolique et esthétique.

Avec le banian, le quai, la cour devant le Đình, la porte du village est le symbole de la plupart des villages tonkinois. Chaque porte de village a sa particularité culturelle. Ceci dépend de la caractéristique de chaque village. Elle est créée depuis très longtemps et liée étroitement à la formation et au développement du village. Son architecture n'était pas tarabiscotée, imposante mais visait plutôt à affirmer sa place dans l'espace du village tonkinois. Sa beauté est strictement attachée à la civilisation de la riziculture, pour marquer des traces et évoquer les aspirations de la communauté de génération en génération.

La porte du village est le premier lieu où l'on entre, et aussi, le dernier lieu que l'on quitte. Cela laisse une bonne première impression et un attachement quand on le quitte. La porte du village se situe sur l'axe routier principal qui s'oriente vers le village, près des rivières et des étangs, elle représente la valeur la plus caractéristique pour le paysage, la culture, la tradition historique du village et elle cache des représentations que nous ne pouvons pas comprendre après le cordon épais de bambous autour du village, mais à travers la porte du village, on peut dégager partiellement la signification d'identification caractéristique de chaque village.

Selon le professeur TRẦN Quốc Vượng : *"La maison a sa toiture, le village a sa porte. La porte de village sépare la terre d'habitation (à construire des maisons, faire du jardin...) et la terre de culture (champs de riz et de légumes...). Les vivants vivent à l'intérieur de la porte de village, les morts sont enterrés à l'extérieur de la porte..."*. La porte du village joue une place importante dans la vie de tous les jours ainsi que dans la vie mentale de l'homme.

Derrière chaque porte de village Việt, depuis toujours se nouent les liens familiaux et communautaires, les mœurs et coutumes, les caractéristiques culturels particuliers. La porte de village crée non seulement l'âme du pays natal vietnamien mais représente aussi la profondeur culturelle de chaque village au travers de son aspect architectural.

Dans chaque village, il y a deux types de portes:

La porte de devant (porte principale) s'ouvre plus souvent vers le Sud-Est, direction du bon vent et du lever du soleil (pour le cas du village Côt voir les positions n°1 et n°2 de la Figure VIII.64). Cependant certaines grandes portes du village connaissent une autre orientation et ont tendance à s'orienter vers les rivières, les lacs, les étangs ou les grandes lignes de circulation. La porte de devant du village est la porte principale réservée aux vivants. Elle accueille les villageois rentrant des champs, les invités, les lauréats, ou le retour des enfants du village après être partis gagner la vie ailleurs. Notamment, toutes les fêtes (dont la fête de la procession du Génie), tous les mariages (accueil ou conduite de la mariée) passent par cette porte de devant. Ainsi cette porte est le lieu où le village reçoit de bonnes choses et du bonheur pour la vie de ses villageois.

La porte de derrière (porte secondaire) donne plus souvent sur l'Ouest (pour le cas du village Côt, elle est située à la position n°3 de la Figure VIII.64), vers le coucher du soleil. Mais il y a certaines portes de derrière qui s'orientent vers les champs et les routes des villages voisins. Elle est la porte secondaire par laquelle on reconduit les morts et chasse les malfaiteurs. Son rôle est de chasser les mauvais esprits, les fantômes etc.

Sous l'angle du Feng-shui, les portes du village se trouvent souvent dans l'emplacement le plus important soit à l'entrée du village (porte de devant) et au bout du village (porte de derrière). Elles se situent sur l'axe du plan structurel du paysage villageois, et se positionnent notamment sur l'axe du Feng-shui du village. Parfois, elles sont sur l'axe des ouvrages religieux importants dans le village comme le Đình, la Pagode, le Temple... si ces bâtiments sont construits selon l'axe et les éléments du Feng-shui du village comme « *tả Thanh Long* » - à gauche le Dragon Bleu, « *hữu Bạch Hổ* » - à droite le

Tigre Blanc, « *hậu Châm - Huyền Vũ* » - en arrière la Tortue Noire, « *tiền Ân - Chu Tước* » - au devant l'Oiseau Rouge, « *Minh Đường-tụ Thủy* » - Espace faste-Qi convergents en présence d'eau.

Les composants liés étroitement à la porte de village sont la rivière, le lac, le banian. Ce sont les trois lieux où se réunissent toutes les catégories sociales et sont à la fois les points de repère paysagers de la campagne vietnamienne.

VIII.3.1.1.a Les portes au village Hạ Yên Quyết (Cót)



Figure VIII.64 : Localisation des portes du village Hạ Yên Quyết.

Document : ĐỖ Xuân Sơn

Au village Cót, la porte principale se situait autrefois au début du pont Cót (No 1), au croisement entre la rivière Tô Lịch et le chemin Yên Hòa. A l'époque féodale sous la colonisation française, (d'après la carte des environs dessinée par les Français en 1888), il y avait uniquement ce chemin amenant au village Cót.

Aujourd'hui, l'ancienne porte principale n'existe plus physiquement. Cependant, en s'appuyant sur les anciens documents dans une vision d'ensemble, on peut déterminer relativement la localisation de la porte. La nouvelle porte est la porte actuelle du village, construite derrière le Đình Cót (No 2) depuis 12 ans. La construction de ce Đình date de la "treizième année de Minh Mệnh" (1831) dans la même direction du Đình Cót donnant sur le ruisseau au Sud se déversant à la rivière Tô Lịch. Plus précisément.

Selon l'enquête du terrain et l'interview direct, nous savons que la nouvelle porte du village actuelle (No2) n'est pas appréciée par les habitants, Monsieur Thìn (84 ans), chef de la famille Nguyễn Công nous fait savoir la raison: « Cette porte (No2) construite ne se trouvait pas dans une bonne position de l'ancienne porte du village Cót autrefois (No1), elle n'est pas conforme au fengshui (parce que la porte principale se situe toujours sur l'axe du fengshui du village, sur la grande route et sur l'entrée du village). Deuxièmement, lors de sa construction, on s'est décidé de construire la porte du village sans discuter avec les habitants sur le standard de construction, les questions se posent de la façon suivante : quelle est la norme de construction, ou où construire ? C'est l'autorité qui a décidé de cette construction. Il y a un dicton comme suit « *Đình chung-Miếu chạ* », pour la construction ou la réhabilitation des ouvrages : le Đình, la pagode, le temple... il faut avoir l'avis des personnes âgées dans le village : oui ou non »¹. Il s'agit d'un problème pour lequel l'autorité ne peut pas donner une bonne décision ; cela manque de démocratie dans la phase de planification et de construction, cela touche la relation sociale dans le village, c'est-à-dire qu'on ignore ou qu'on ne respecte pas l'emplacement historique du village et la culture de sédentarisation autrefois.

¹ Intretien avec Monsieur NGUYỄN CONG Thìn (86 ans), chef de la famille NGUYỄN CONG au village Cót, sa maison se trouve sur la façade de la rivière, en mars 2013.

La porte de derrière à la situation de No3 n'existe plus aussi aujourd'hui.

Alors que la porte de devant donnant sur la rivière ou sur le chemin reliant à la rivière joue le rôle d'accueil solennel, celle de derrière sous-entend de reconduite comme par exemple la reconduite d'un mort ou d'une personne à laquelle on a infligé une amende.

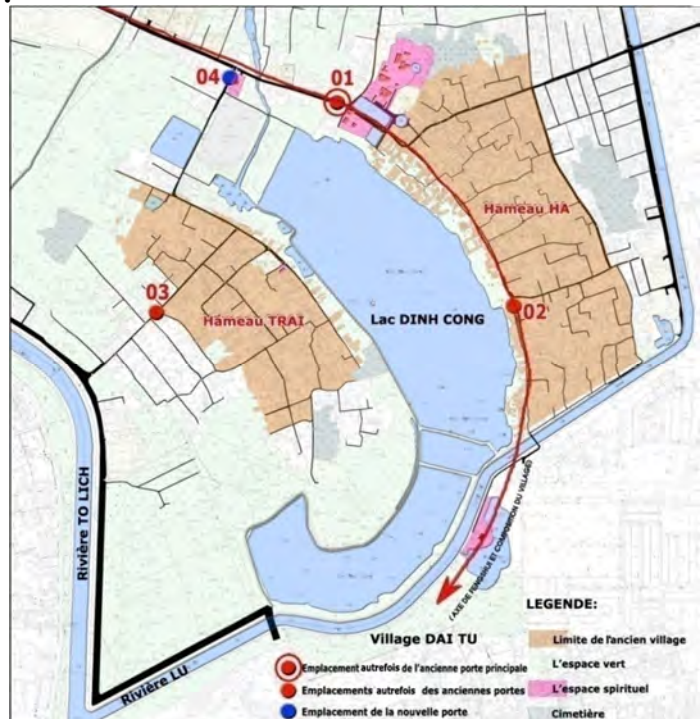
Avec la vitesse du développement urbain et le rythme de vie trépidant de la ville, la porte de village est placée devant les risques de perdre ses valeurs anciennes. On retrouve cette tendance dans d'autres villages où plusieurs entre elles ont été déformées voire effacées après les réparations successives.

VIII.3.1.1.b Les portes au village Đình Công Hạ

Figure VIII.65 : Localisation des portes du village

Document : ĐỖ Xuân Sơn

L'emplacement d'une porte du village actuelle
situé à la ruelle 99 Đình Công.



Selon l'enquête du site au village Đình Công Hạ, nous savons que ce village a des portes secondaires (ancienne porte) no 02 et no 03 qui sont la sortie du village, surtout la porte no 01 (ancienne porte) est l'entrée principale vers le village située sur la route Đình Công qui relie deux villages Đình Công Thượng et Đình Công Hạ et les environs. Malheureusement ces portes n'existent plus mais elles se trouvent dans le mémoire des personnes âgées du village, elles ont été détruites par le bombardement des américains à Hanoi à la fin de l'année 1972, et d'autre part par l'urbanisation et une faible connaissance des valeurs culturelles historiques.

La nouvelle porte située au n°4 a été dressée il y a quelques années ; c'est une porte en fer qui relie l'hameau Trai et celui de Hạ. Selon notre observation, elle n'a pas une signification en matière du paysage et de l'architecture traditionnelle du village, sa valeur à proprement parler se situe seulement dans la localisation de l'entrée de l'hameau Trai.

VIII.3.1.2 La typologie des monuments religieux.

Quand on dit que la rivière est l'épine dorsale du paysage d'une grande région Tô Lịch, on affirme que les ouvrages patrimoniaux et religieux, Đình, pagode, temple, maison de culte des familles... de chaque village au long de la rivière sont des points culminants principaux, le cœur du paysage de la zone riveraine de Tô et aussi du village, ces ouvrages font que le paysage de la rivière Tô devient vivant et attrayant, et surtout plus significatif en matière de la culture et d'histoire ; ils sont le cœur de la forme du village urbain, ils créent des potentiels économiques et du paysage culturel et historique et l'environnement pour la zone riveraine de Tô.

L'article 1 de la conférence de Venise (1964) affirme que « *la notion de monument historique comprend la création architecturale isolée aussi bien que le site urbain ou rural qui porte témoignage d'une civilisation particulière, d'une évolution significative ou d'un événement historique. Elle s'étend non seulement aux grandes créations, mais aussi aux œuvres modestes qui ont acquis avec le temps une signification culturelle [...]* »¹ Il est certain que dans le cas de ce travail qui concerne le village et la rivière, les monuments religieux et historiques du site urbain ont une grande valeur.

Dans chaque village, on peut dire que les ouvrages religieux sont des points culminants en matière paysagère du village. Les anciens avaient une chanson populaire qui décrit le principe paysager du village à partir des ouvrages concrets avec les éléments « *le banian, le quai fluvial, la cour de Dinh* ». On trouve un espace harmonieux et cohérent : l'arbre vert, la surface d'eau, les ouvrages architecturaux religieux représentatifs du village. C'est lui-même qui a créé une image globale conforme à la nature et à l'écologie. Il s'agit d'un espace paysager très caractéristique et un point culminant important en matière paysager des villages de la zone du Tonkin.

Dans le projet global du village, les ouvrages religieux se trouvent toujours dans l'espace public, au centre du village (par exemple : la maison communale se situe au centre du village, centre névralgique de la politique et de la culture sociale du village), près des sources d'eaux, au fil de l'eau ou s'orientent vers la surface d'eau. La position spatiale des ouvrages religieux se situe aux nœuds de circulation, à côté de la route du village. Les petits ouvrages religieux (pagode, temple...) se trouvent dans un même système des ouvrages représentant le point culminant du paysage du village, sur les axes de ces espaces publics, ils s'associent selon l'axe-orientation du courant d'eau, ils s'orientent vers la surface d'eau et des principaux axes routiers dans le village. Ils ont créé un lien très fort ; la série des points culminants en matière paysager sont des ouvrages religieux dans l'espace urbain du village, il s'agit d'un lien très étroit entre l'espace paysager à travers des ouvrages religieux et l'élément de surface d'eau et le réseau de circulation dans le village, c'est également la morphologie paysagère - un système de points culminants ou un symbole du paysage caractéristique du village avec l'élément de la surface d'eau et le réseau de circulation. Michel COLLOT a expliqué cet éléments dans les « Points de vue sur la perception des paysages » « *Le paysage perçu est donc déjà construit et symbolique* »². Michel COLLOT a encore indiqué que le paysage est défini par le *point de vue* d'où il est envisagé : c'est dire qu'il suppose, comme sa condition même d'existence, l'activité constituante d'un *sujet* « Les espaces du paysage, organisé à partir d'un point de vue unique et selon une perspective horizontale, s'oppose en tous points à celui de la carte.

Y. LACOSTE a indiqué qu'il « *se caractérise par un glissement d'échelles depuis la grande échelle au premier plan jusqu'à des échelles de plus en plus petites vers l'horizon* »³. Dans l'ensemble, au sein duquel comme dit le Littré, « *tous les objets dispersés auparavant se rassemblent* ». Cela produit une signification du paysage⁴.

Pour le rapport des volumes et de la hauteur des ouvrages patrimoniaux matériels dans l'espace du village, les ouvrages comme le Đình, la pagode, le temple... se cachent dans la couleur verte des banians, des figuiers des pagodes, des figuiers de Benjamin... L'ombre de ces arbres de longue date couvre les ouvrages patrimoniaux. La maison communale est un ouvrage public du village ayant une bonne proportion en matière de hauteur, de longueur et de largeur. Une bonne proportion du bâtiment, un espace pas trop immense, la hauteur de son corps se trouve dans un étage, la hauteur en toit représente 2/3 de la hauteur du bâtiment, environ moins 6-6.5m et elle dépend de la proportion de plan du bâtiment, l'ensemble du bâtiment s'harmonise avec les paysages alentours, quand on l'observe de

¹ La conférence de Venise sur la conservation des monuments et des sites de Venise (1964), Françoise CHOAY, *Le Patrimoine en questions*, La couleur des idées, Seuil, 10-2009, pages 195-196.

² Michel COLLOT, *Points de vue sur la perception des paysages*, dans « *La théorie du paysage en France (1974-1994)* », Sous la direction d'Alain ROGER, Les classiques de Champ Vallon, page 210.

³ Y. LACOSTE, *A quoi sert le paysage ?*, in Hérodote, 1977, n°7.

⁴ Michel COLLOT, *Ibid.*, pages 211-214.

loin, on trouve seulement un grand espace vert avec le toit incurvé se cachant dans le bosquet. Mais avant, la hauteur du bâtiment religieux était l'échelle pour les travaux publics et les petits bâtiments religieux dans le village, la « norme » se traduit par cet exemple : La maison communale du village est la plus grande, ensuite c'est la porte du village, la pagode, le temple, la maison de culte des familles, des maisons d'habitations...la taille de ces ouvrages est au moins égale ou inférieure à l'échelle de la maison communale. Comme le remarque de TRUÔNG Quang Thao « *Un bâtiment religieux qui laisse transparaître sa beauté magnifique ne dépend pas de son immense taille* »¹, ces ouvrages religieux sont encore des points culminants les plus importants en matière paysagère du village, comme dit le proverbe « En petite tête gît grand sens », leur « petite » valeur est comparable à celle de la pyramide des Khéops (en Egypte), à celle du temple Bhuvaneshvar (en Inde), à celle de la grande muraille (en Chine)...etc. La réalité démontre qu'au XVe siècle (après la période de la dynastie Hồ 1400-1407), l'architecture de la maison communale-de la pagode du Vietnam est « exportée » par l'architecte Nguyễn An qui était chargé de la conception de la Cité impériale Trường An à Pékin sous la dynastie des Ming en Chine², son ouvrage architectural rend l'architecture traditionnelle du Vietnam très connue dans le livre sur l'histoire architecturale du monde.

Pour le plan des bâtiments religieux patrimoniaux matériels, Selon le lettre en chinois, les monuments religieux vietnamiens sont composés d'un bâtiment en forme de lettre (丁), (工), (-), (=), (≡), (□), (門) ou (國)³. Le Đình se situe au centre ou à l'extrémité du village, ayant le plan à grand échelle, au Nord le plan change au fil du temps et il devient plus en plus complexe⁴.

Le Đình du village a la structure suivante : son toit est grand, son corps est moins élevé, surtout initialement il n'a pas encore un toit recourbé en relevant d'une structure architecturale précise et il se situe dans un grand espace ; devant le Đình se trouve une grande cour où on organise souvent les fêtes du village ou les grands événements de la politique et de la culture. Devant la cour de Đình se trouvent le lac, l'étang ou un tronçon sinueux de la rivière s'accumulant ou une ancienne branche de la rivière (par exemple les bâtiments religieux au long de la rivière Tô Lịch), à deux côtés ou en avant se trouvent des banians de longue date du Đình, ce sont des éléments invariables. Donc, on peut considérer que c'est une bonne chose que le Đình du village atteigne les valeurs morales que la classe dominante cherche à créer.

Le petit Temple (Miếu) et le Temple ont un plan simple comme Đình mais leur taille est plus petite que Đình, il n'y a pas la cour, ou une cour très petite pour qu'on puisse pratiquer un rituel, à deux côtés ou un côté se trouve l'ancien arbre qui a autant d'âge que le Đền-Miếu. En principe architectural, la hauteur du Temple, du Miếu est moins élevé que le bosquet, devant le Temple, il y a un lac ou non, ça dépend de la proportion du Temple, mais l'élément de l'eau situé devant ou à côté du temple s'attache bien à la direction de la rivière Tô Lịch, ou bien le lac, l'étang s'attachent étroitement à la rivière Tô.

Le plan de la Pagode est varié selon les lettres (丁), (工), (≡), (□), (門) ou (國). Il y a aussi un plan complexe en raison de l'association des certains espaces différents, comme le plan de la pagode Côt du village Côt, celui de la pagode Liên Hoa du village Hạ. L'orientation de la pagode est l'Ouest, le Sud-Ouest, il s'agit de la direction de la Terre pure Occidentale de la Béatitude, où le Bouddha Amitabha a atteint le nirvana. En matière d'élément d'eau, comme le Đình, devant la pagode se trouve une cour moins grande pour qu'on puisse pratiquer le rituel du culte, avant la cour se trouve un étang ou un grand lac, la pagode s'oriente vers la surface d'eau.

¹ TRUÔNG Quang Thao, *Op. cit.*, page 131.

² TRẦN Ngọc Thêm, *Discussion sur le rôle de Nguyễn An dans la construction de la Cité Interdite*, <http://www.sggp.org.vn/vanhoavanngh/2010/8/235665/>

³ D'après ce qui est écrit dans le "*livre complet de l'histoire du Grand Viêt*" des années 1044, 1354, 1456.

⁴ Au XVIe siècle, le plan de Đình a une forme de lettre (-), la forme de lettre (丁) au XVIIIe siècle. Au XVIIIe siècle, il y a la forme de lettre Nhị (=), Tam (≡). Jusqu'au XIXe siècle, certaines maisons communales ont tendance à devenir des campaniles (appelé phương Đình), ou quatre maisons se côtoient pour créer une forme de lettre Khẩu (□), celle de Nội Công Ngoại Quốc (門), et celle de Môn (國).

L'architecture de la pagode se cache dans l'espace vert, l'espace naturel, cela signifie une bonne relation entre la pagode et les disciples, quand les disciples vont à la pagode, ils se sentent à l'aise, entrer dans le bouddhisme est vraiment facile, la Vie-le bouddhisme-le bouddha sont très proches. Au contraire, de l'architecture du Đình du village, on voudrait présenter un aspect imposant et une approche démocratique (près des habitants) dans un immense espace (espace ouvert) visant à mettre en valeur sa force. L'espace de la pagode est protégé par une clôture, il a une porte Tam quan (porte à trois entrées) en avant ou à côté de la pagode (espace fermé). Donc, on peut dire que l'espace de la pagode est fermé, tranquille, profond et sévère et il s'agit du lieu d'apprentissage, du lieu de méditation des bonzes, des bonzesses.

Comme on a dit, l'espace de la maison communale traditionnelle était avant l'espace ouvert, il n'y avait pas la clôture sauf la porte Tam Quan situé devant la cour de Đình orientée vers le grand lac ou la rivière, le Đình était l'espace public, la communauté du village – l'espace ouvert pour les habitants. Mais actuellement, l'espace du Đình a changé beaucoup, on a construit les clôtures qui entourent l'espace du Đình, a mis en place la porte en fer pour contrôler les entrées de la porte Tam Quan et ces portes ne sont ouvertes seulement qu'à l'occasion des fêtes, des réunions du village, du premier jour ou quinzième jour du mois, comme la pagode. Actuellement, le Đình du village était devenu l'espace fermé. Il s'agit d'une manière de protection des gestionnaires pour les biens du Đình comme les voleurs, mais cela a fait changer la morphologie et la signification de l'utilisation de ces ouvrages publics religieux, et isole la communauté du village. Un exemple concret comme Đình Côt du village Côt, Đình Yên Hòa du village Thượng Yên Quyết, Đình Hạ et Đình Thượng du village Đình Công, nous aurons un plan cadastral et une analyse ci-dessus.

Pour le contenu de l'architecture des ouvrages religieux patrimoniaux tels que Đình, pagode, temple...du village, de la rivière Tô Lịch, en réalité, les bâtiments architecturaux doivent être dans la planification, et ils doivent s'harmoniser avec l'environnement paysager et les autres édifices architecturaux dans un ensemble. Les travailleurs sont artistes, à la fois architectes, paysagistes, géographes, géomanciens, grâce à leurs mains et aux expériences transmises de génération en génération, ils ont créé les beaux ouvrages religieux patrimoniaux matériels qui s'attachent à la vie des habitants, à la culture du riz. Les sculptures à l'extrémité du Đình ou sur le toit de la pagode, ou les reliefs sur la porte du Đình- de la pagode, sur le panneau transversal, tout ce qui exprime la vie spirituelle des habitants à travers la vie quotidienne comme porter de l'eau sur les épaules, conduire le buffle, récolter le riz, faire un retour glorieux au village natal pour saluer les ancêtres après le succès au concours national, organiser des fêtes villageoises, des activités sportives. L'intérieur des bâtiments religieux était avant des colonnes, des poutres, des arbalétriers, des fermes, des consoles, des murs de briques, un plancher de briques, un socle de pilier en pierre, des toits recourbés¹... Mais maintenant, certains bâtiments religieux ont été transformés lors de la restauration, le changement de la structure des colonnes, des arbalétriers, des toits (le Đình Hạ du village Hạ)...en béton, la peinture faux bois sur béton, l'ancienne statue avec des couleurs criardes² (un exemple typique est la destruction de la pagode de Trăm Gian à Hà Tây³, celle de Hội Xá et celle de Cự Linh de l'arrondissement Long Biên...). D'après nous, ce n'est pas un projet de restauration des anciens édifices religieux, mais il s'agit d'un plan de destruction des patrimoines restants, sans respecter les avis des personnes âgées. Le professeur TRẦN Lâm Biền nous avertit que « *Perdre ces vestiges/ces traces, c'est nous qui avons perdu l'origine, l'identité. Une personne qui n'a pas d'origine ni d'identité ne peut pas aller en avant. Si on veut avancer vers le futur, on doit revoir le passé...* ».⁴

¹ Dans le Nord, les bâtiments religieux sont construits avec le toit recourbé, du Centre au Sud, on couvre un toit de Yin-Yang

² NGUYỄN Chí Bền, *Conservation, mise en valeur des patrimoines culturels matériels de Thăng Long-Hanoi*, Op. cit., page 240.

³ <http://www.baomoi.com/Buc-xuc-vu-chua-Tram-Gian-nghin-tuoi-bi-buc-tu/148/9230711.epi>

⁴ <http://chuaphuclam.vn/index.php?van-hoa/xung-quanh-cuoc-nem-da-ta-toi-viec-trung-tu-chua-tram-gian-nghin-tuoi-chi-la-ve-tam-linh.html>

Pour l'emplacement, le choix d'un lieu pour construire une maison communale à Thăng Long, ainsi que sur la rivière Tô Lịch doit être examiné avec attention. L'emplacement doit être un espace paysager est beau, à la fois conforme à ses fonctions et ses buts. La position du Đình dépend du terrain où le Đình est construit, c'est-à-dire en se basant sur le Fengshui, le terrain est considéré comme un endroit propice qui réunit les éléments du développement durable et la chance « « Tiền án, hậu chẩm » - (l'oiseau rouge, la tortue noire), « Tả Thanh Long, Hữu Bạch hổ » - (La gauche du Dragon bleu, la droite du Tigre blanc), « Tả phù, hữu bát », « Thủy tụ sơn triều, tiền tam Thái Hậu thất tinh »...¹

Le Đình du village s'élève solitaire sur une éminence de terrain par rapport aux alentours. Selon le fengshui, le Đình se trouve sur le dos ou sur le front des animaux sacrés cachés dans le terrain ou appartenant à une bonne configuration du terrain (le Đình Côt, le Đình Hạ seront analysés dans la partie suivante). Les types de configuration du terrain sont bons selon une chanson populaire "*Le terrain qui fait saillir comme la langue de la moule, c'est un bon terrain; le terrain sous la forme d'une araignée d'eau est bon*". Grâce à la conclusion des anciens, les géomanciens l'ont amélioré pour devenir un système de théories. Selon la théorie géographique, il s'agit des éléments en matière du "vent" et de "l'eau". La civilisation de riz aquatique des vietnamiens a tendance à définir l'emplacement géographique des villages près des sources d'eaux, s'assembler les villages par grappe selon le courant d'eau, près des rivières ou des lacs, des étangs, l'eau est un premier élément très important. Donc, le Đình se situe sur un emplacement assez élevé, il s'agit de l'élément du "Yang" et afin de créer un équilibre, le Đình se donne souvent sur la rivière Tô Lịch ou une ancienne branche de la rivière Tô ; aujourd'hui, elle a été transformée en lac, un étang ou une zone d'eau artificiel (étang- lac demi-circulaire, puits rond ou carré), cela correspond à+ l'élément du "Yin". Selon la notion ancienne, *Yin et Yang* s'harmonisent et s'équilibrent bien, tous les êtres (y compris l'humaine) existent et se développent bien.

Sur chaque monument patrimonial paysager, c'est soi-même qui représente la valeur culturelle matérielle, mais il contient des valeurs paysagères culturelles immatérielles à partir des archives comme le registre généalogique, le panneau transversal, les sentences parallèles, le contenu des lettres sur le stèle de pierre, la cloche, le gong, etc. Les activités des fêtes folkloriques qui s'attachent aux patrimoines sont les valeurs paysagères culturelles immatérielles très précieuses. Les fêtes traditionnelles qui ont des significations culturelles matérielles et immatérielles se déroulent dans les patrimoines : Đình, Miếu, Đền (temple)... concernant les génies qui méritent du pays et du village, les valeurs patrimoniales immatérielles, le culte des génies est pratiqué dans ces bâtiments patrimoniaux. En plus, il reste des patrimoines révolutionnaires qui sont classés dans la partie sur le paysage patrimonial culturel matériel-immatériel de la zone de la rivière Tô Lịch.

VIII.3.1.2.a Type des monuments religieux au village Côt (Hạ Yên Quyết)

a.1 Đình Côt

Le Đình est un monument architectural traditionnel du village natal vietnamien. Selon les moeurs et coutumes religieux de la société antique vietnamienne, il est le lieu de culte dédié au génie tutélaire du village, plus souvent classé parmi les monuments religieux. Cependant, par sa caractéristique d'usage multifonctionnelle, le Đình du village est encore un bâtiment de type architectural populaire civil. Outre le lieu de culte, le Đình est encore le centre administratif, le lieu de réunions des villageois où se déroulent toutes les activités communautaires. C'est aussi ici que s'organisent des cérémonies traditionnelles du village, des échanges culturels et artistiques... .

Aujourd'hui, les règlements intérieurs, les us et coutumes qui régissent les relations communautaires, coexistent en même temps que la loi de l'Etat.

¹ Une chanson populaire transmise par voie orale sur la configuration du terrain conforme à l'élément du Feng-shui du paysage.

En termes de structure, le cordon de bambous, la porte, le puits et la rivière s'écartent progressivement du village. Le Đình ne joue plus le rôle important d'autrefois. Il ne reste qu'un lieu de culte, d'échange ou de rencontre pendant les jours de fêtes villageoises.

Devant le Đình, il y a une cour large, un lac, les arbres créant le paysage. L'architecture traditionnelle est fondée sur les principes du fengshui. L'emplacement du Đình est différent de celui du temple et de la pagode. Alors que le temple et la pagode recherchent des endroits calmes voire retirés, le Đình occupe plus fréquemment une place centrale, ouvrant sur la rivière, le lac ou l'étang. Ces éléments naturels sont là pour apporter la "configuration réunie d'eau" parce qu'on la considère comme bon signe de prospérité pour le village.¹

Au sein de village Côt, le Đình Côt a été déplacé trois fois dont la dernière se passe en treizième année de Minh mang (année du Dragon) (1832). Le Đình est reconstruit sur une envergure plus grande, sous forme de la lettre (工). Devant ce monticule, se donne à voir un étang (étang No1) considéré comme le point de convergence d'air (*Minh Đường*) accompagné de deux petits étangs (étang No2, No3) à deux côtés.

Le Đình est l'espace commun donc il est toujours ouvert de deux à quatre côtés ; on peut dire qu'il est l'espace ouvert par excellence. Les orientations des ouvertures du Đình sont vers la trame de voirie du village. La cour de Đình est comme la place du village. Mais aujourd'hui, la place du village Côt est fermée. On l'a fait avec des murs de clôture en brique d'une hauteur de 2m très solide. Le bâti a été entouré hermétiquement, si bien qu'un étranger visitant ce village ne peut voir l'emplacement du Đình, sauf s'il s'est renseigné auprès des villageois.

Les surfaces d'étang (étang No1, No2) et verts du Đình Côt sont fermées entre quatre murs. Elles sont devenues l'espace privé de Đình depuis quelque temps, ce que les villageois ignoraient. Les causes profondes sont l'envahissement de la terre communale par villageois et les voleurs.

Le fengshui du Đình Côt (T5) ou (G): selon l'emplacement sur le plan de l'état actuel (Figure VIII.66)

Le Đình Côt s'est situé autrefois à l'emplacement de Đình Hát (aujourd'hui le Comité populaire du quartier Yên Hoà), selon son axe du fengshui, il donne sur la rivière Tô Lịch, il avait une même direction de l'axe du fengshui avec le village Côt. Et actuellement l'axe du fengshui et le plan du Đình Côt s'orientent vers le Sud-Nord, vers le lac de lotus « *Bạch Liên Hoa* » et vers le monticule Đống Giã-Ngũ Nhạc (il a été nivelé), il est perpendiculaire à l'axe du fengshui du village, mais selon l'explication des villageois Côt, il coïncide avec l'axe du fengshui du village, il s'agit de la direction du Nord-Ouest –Sud-Est.

- *Selon le récit des anciens* : l'emplacement actuel du Đình Côt est découvert par un disciple du professeur Tã Ao, il a trouvé un terrain favorable ; devant ce terrain se trouve un lac à lotus, à la droite du lac, il y a des petits monticules comme l'encrier, appelé le monticule Ngũ Nhạc, à la gauche du lac, il y a des monticules émergeant qu'on appelle le monticule Đống Giã, à la droite de ce terrain, on trouve un flanc de terrain élevé nommé le « Tigre blanc » qui l'enlace dans ses bras, à la gauche de ce terrain se trouve la rivière Tô Lịch désignée comme le « Dragon Bleu » qui serpente autour de ce terrain², donc, le Đình s'est installé à cet emplacement. Les habitants sont devenus de plus en plus riches, plusieurs gens détiennent le pouvoir comme des mandarins, on dit souvent « Le riz du village Gian, les grands mandarins du village Côt »³.

¹ Lê Thanh Đức, *Le Đình de tonkinois*, Hanoi, Edition de Beaux-Arts, 2001, page 31.

² Voir le plan de l'état actuel du village Côt aux figures de VII.11 à VII.14.

³ Lê Trung Vũ, *Op. cit.*, page 627.



Les anciens font savoir que le Đình se situe sur l'oeil d'un « *Hoàng xà* » - *Serpent Jaune* (il est différent du Dragon « *Jiao-long* » - configuration du terrain du villag Côt), entouré par de beaux terrains élevés, « *l'oiseau rouge* », « *án* » - la terre émergée, et elle est un terre sous forme d'une rainette qui

saute devant le serpent jaune. C'est pourquoi, les villageois disent que "Le Đình se situe sur l'oeil du serpent jaune, il y a un terrain élevé sous forme d'une rainette sautant à l'extérieur" (Đình làm trên mắt hoàng xà, Có gò con nhái nhảy qua bên ngoài). Les villageois pensent que la configuration du terrain les fait devenir débrouillards et dynamiques, on peut se débrouiller facilement quand on rencontre des difficultés. En outre, il reste le tertre Đống Già, une terre surgie "Án" qui explique que les villageois Côt vivent longtemps, de nombreuses personnes ont plus de 70 ans¹.

Depuis la période du roi Minh Mang (1791-1841), dans le village Côt on n'a pas encore construit le Đình sur cet emplacement sauf les temples. Lors de la cérémonie de sacrifice au Ciel et à la Terre, les anciens sont allés au terrain élevé de Đống Già pour faire le rituel, parce que la place de ce terrain de Đống Già est une colline sacrée², selon le Feng-shui, ce terrain est un « Án » - la terre surgie devant l'emplacement terrestre ou « le Tigre Blanc-Bạch Hổ » pour le village Côt.

A travers la carte topographique du village Côt ci-dessous (figure VIII.67) et les informations concernées à travers les documents, l'enquête du site en 2012 et les récits des personnes âgées (en réalité, le devant du Đình a été nivelé pour construire un nouveau quartier), en se basant sur le plan cadastral du village Côt fourni par le Bureau de Gestion de l'urbanisme du Comité populaire de l'arrondissement Cầu Giấy élaboré depuis 2000, nous tirons les conclusions suivantes :

- Selon notre analyse: Le relief du Đình Côt se trouve sur un terrain élevé et sec, mais il est l'indentation de deux collines ayant un sommet plus élevé situé en arrière. Deux collines de terre sont considérées comme point d'appui pour le Đình Côt, un "Dragon Bleu" à la gauche du Đình, et un "Tigre Blanc" à la droite du Đình, deux collines sont aussi le principal point d'appui en arrière pour le Đình Côt, comme une "Tortue Noire" « Huyền Vũ » du Đình Côt. Les anciens racontent que le Đình Côt se situe sur l'oeil du Serpent Jaune «Hoàng xà», sa queue enroulée dans l'angle creux de deux collines³. Devant le Đình Côt et le «Minh Đường» se trouve une "veine" venant de la rivière Tô Lịch qui coule vers l'endroit où l'eau arrive le plus abondamment « Thủy tụ » (lieu de la convergence de l'eau) au lac de Lotus, à deux côtés du Đình se trouvent le "Dragon Bleu" et le "Tigre Blanc" comme on l'a dit ci-dessus.

Et « l'Oiseau Rouge » appelé « Án » situé au devant du Đình Côt se trouve où? Selon Monsieur Long: « Un terrain horizontal appelé le tertre de Rainette (Con Nhái) se situe à 350m² de la porte du Đình, les géomanciens disent que la rainette se trouve dans la position horizontale, donc le Serpent Jaune ne peut pas l'avalier et l'incarnation du terrain se passe là. (Le terrain élevé de Rainette se situe devant la principale porte du Đình Côt). Ce terrain de Rainette est le « tiền Án » - la terre surgie devant l'emplacement terrestre, celui de Đống Già est le « trung Án » - la terre élevée au milieu de l'emplacement terrestre, le terrain de Thất Tinh appelé Bầy đống situé au pont de Mối (Ngã Tư Sở) est le « hậu Án »⁴ - la terre élevée en arrière de l'emplacement terrestre. La configuration du terrain du Đình Côt a trois couches de « Án » - la terre surgie devant l'emplacement terrestre.

Donc, la configuration terrestre du Đình réunit tous les éléments d'un endroit propice selon le Feng-shui: «Huyền Vũ», «Thủy Tụ», «Long Mạch», «Tả Thanh Long, Hữu Bạch hổ», «tiền Án, hậu Châm».

Le niveau de prospérité du terrain dépend des éléments globaux de tout le terrain. Il y a le terrain propice pour la richesse, l'autre terrain propice pour le métier- chef, mandarin, etc. et surtout le terrain propice pour le pouvoir et la richesse. Dans le "Địa đạo diển ca", Tả Ao a décrit sur le meilleur point de terre propice pour le métier:

« Muốn cho kế thế công hầu
Thì tìm chiêng trống dàn chầu hai bên »⁵

« Pour que de génération en génération soit de haute dignité
Il faut chercher l'endroit où s'exposent à deux côtés gongs et tambours »

¹ BÙI Xuân Đính, NGUYỄN Việt Chức, *Op. cit.*, page 192.

² Entretien avec Monsieur ĐỒ Văn Dũng, l'ancien chef du village Hạ Yên Quyết, Cầu Giấy, en mars 2013.

³ Entretien avec Monsieur NGUYỄN Văn Long, 94ans, gardien du Đình au village Côt depuis plusieurs années, en mars 2013.

⁴ *Ibid.* 3-2013.

⁵ Tả Ao, *Op. cit.*, page 61.

Sur la colline de Đống Già se trouve le “*Dragon Bleu*” et sur celle de Ngũ Nhạc le “*Tigre Blanc*”, il y a des petites buttes émergées comme les gongs, les tambours qui se tournent vers la porte du Đính, comme cité dans le poème de Tả Ao. Donc cette configuration terrestre est celle de la haute dignité.

Sur les autres monuments religieux situés dans la même échelle spatiale en matière du Feng-shui, nous pouvons étudier une échelle d’impact relativement analogue. Par exemple, dans l’espace géographique en matière du fengshui devant le Đính Cốt, on trouve les autres ouvrages religieux analogues, comme le temple de Cả, celui de Bà... Nous analyserons ces ouvrages dans chaque partie et nous utilisons un même plan cadastral-l’axe du Feng-shui.

Les édifices religieux comme la maison de culte de la famille Hoàng, Nguyễn Như, Nguyễn Văn, Kim, Quán... ils sont étudiés sur une même carte mais sur un espace et un axe de fengshui différents. Cela nous permet d’avoir une analyse isolée et de faire la synthèse des éléments et de donner une évaluation globale.

Malheureusement, à cause de l’urbanisation actuelle, on ne s’intéresse pas beaucoup aux éléments du fengshui des ouvrages patrimoniaux religieux. Nous trouvons que la psychologie sociale de l’humanité reste instable, les conditions de vie matérielle sont difficiles, la cupidité des gens est sans limite, c’est pourquoi, on met en considération les bénéfices dès l’investissement, surtout dans la planification de la construction et l’investissement immobilier. Pour profiter au maximum des bénéfices, on est prêt à supprimer la partie de la texture pour une ville urbaine durable, il est vraiment difficile de calculer des normes pour une ville verte et harmonisée.

C’est l’omission sans respecter les caractères géographiques et topographiques ni le matériau du paysage écologique d’une ville, il s’agit d’un espace naturel concerné comme une colline, une rivière, une surface d’eau, un lac, un étang et un tapis végétal, cela offre un équilibre entre « *Yin-Yang* » dans le fengshui. Actuellement, l’homme ne s’intéresse qu’aux profits lors de la construction d’un bâtiment. Quand nous avons fait une enquête en 2012, les espaces géographiques, les terrains élevés, les lacs situés devant le village comme le tertre de Đống Già et la colline de Ngũ Nhạc ont été nivelés, le lac du Lotus a été remblayé pour construire un nouveau quartier destiné aux cadres supérieurs.

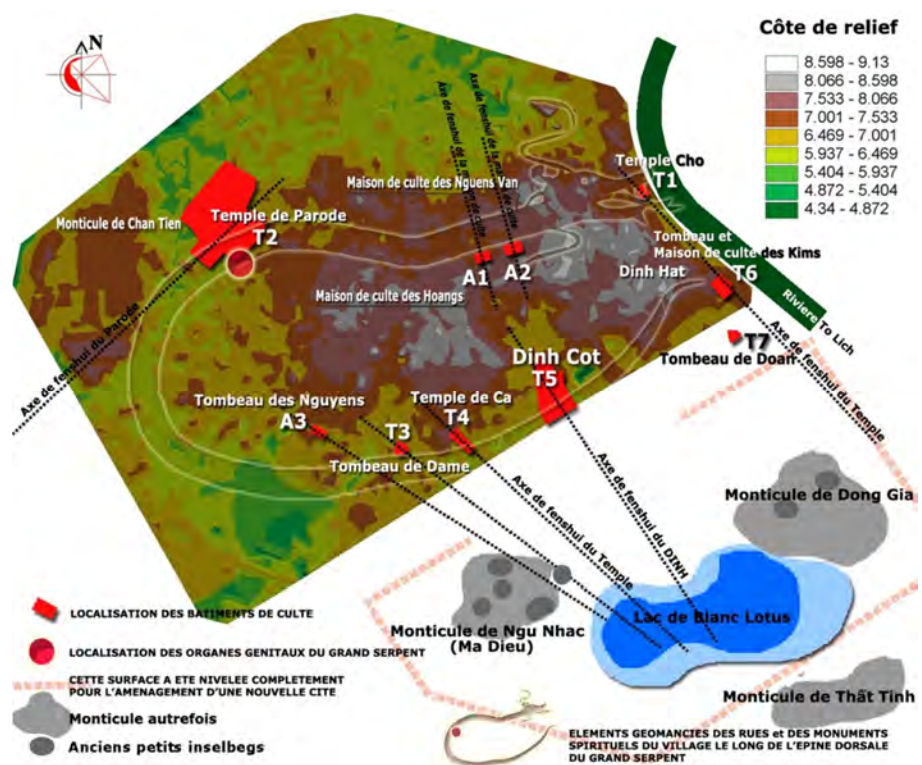


Figure VIII.67: La carte topographique et les axes du Feng-shui des bâtiments de culte du village Cốt¹.

Document : ĐỖ Xuân Sơn

¹ Fourniture par la Comité populaire de Cầu Giấy en 2013.

a.2 Pagode Ngọc Quán (Pagode Côt) (Figure VIII.67 et VIII.68) et le fengshui de la Pagode Ngọc Quán (D): selon l'emplacement sur le plan de l'état actuel :

La pagode Ngọc Quán du village Côt, selon le livre “*Bách Liên khảo Ký*”¹, est transmise à ce village en année de Dương Hoà - année de 1642, à côté du temple Tây Miếu (Miếu Chù). Elle prend place sur un terrain de mandarin dédié au docteur Nguyễn Huy, ministre de la cour². Le plan de la pagode est disposé en forme (丁) et donne vers l'Ouest. Après certaines réparations et rénovation, elle a eu la forme (工), elle a la forme actuelle de la lettre (国) ou bien la forme mixte, après chaque restauration. Devant elle, il y a un étang (étang n°1).

Fengshui de la pagode Ngọc Quán (D) :selon l'emplacement sur le plan de l'état actuel:

Comme pour la fondation du Đình, un terrain élevé et sec qui s'oriente vers le flanc de terre est un bon choix. La direction de la pagode Côt, selon l'axe de fengshui et le plan de la pagode Côt, se trouve vers l'Ouest - Sud-Ouest, l'orientation de la Terre pure Occidentale de la Béatitude. La pagode est le lieu dédié au Bouddha, donc la pagode se donne sur l'Ouest - Sud-Ouest, la direction de nirvana du Bouddha, cette direction est très bonne pour la pagode (*Voir la figure VIII.67*).

On peut porter la discussion sur l'élément « Tortue Noire », parce que la pagode s'oriente vers le bas du flanc de terre, l'arrière est le point d'appui de la pagode Ngọc Quán, donc, son arrière plus élevé que son avant. C'est un monticule terrestre qui signifie « la Tortue Noire » pour la pagode.

Discussion sur l'élément des ailes du « *Dragon Bleu* » : à la gauche de la pagode Ngọc Quán se trouve le chemin Yên Hoà sous forme d'un Dragon (cité ci-dessus) qui embrasse le village. C'est un élément symbolisant l'aile du « *Dragon Bleu* ». En plus, le puits d'eau (No3) (devant le temple) situé à la gauche de la pagode apporte un élément du « *Dragon Bleu* »

Discussion sur l'élément de l'aile du « *Tigre Blanc* » : A droite de la pagode Ngọc Quán, comme Monsieur Long et Monsieur Dũng l'ont dit, il y a un monticule terrestre (un monticule surgi par des termites/ termitière) qui s'appelle le monticule de Quan Tiên ou Chân Tiên créé par le Ciel et la Terre³. C'est l'élément symbolisant l'aile du « *Tigre Blanc* ».

Discussion sur l'élément de “l'Oiseau rouge” appelé « *Án* » situé devant la pagode Ngọc Quán: Voir la carte topographique du village Côt (*Voir la figure VIII.67*), nous observons un monticule terrestre élevé et large en avant de la pagode Côt à travers un fossé de terrain. Ce monticule est actuellement le collège et la maison de culture de Yên Hoà. L'élément de ce monticule symbolise un « *oiseau rouge* » « *Án* » devant la pagode Ngọc Quán

Quel est le fossé de terrain cité ci-dessus? En étudiant la carte topographique du village Côt, nous trouvons qu'il y a une bande de terrain qui mesure 4,8-5,9 m de haut (symbole en jaune et en vert) longe à la gauche de la pagode Ngọc Quán, cette bande de terrain embrassant la gauche du village Côt longe jusqu'au lac de Blanc Lotus. Selon la carte de Hanoï en 1992, il y a un canal de drainage à l'extérieur du village situé devant la pagode Côt. Sous la domination française au milieu du 19^e siècle, ce canal a communiqué avec le lac de Blanc Lotus et s'est déversé vers la rivière Tô Lịch. Ce petit canal en arrière du village Côt est une branche de drainage de la rivière Tô. C'est pourquoi, lors de la construction de la pagode, on a pris ce petit canal comme un élément du fengshui avant le travail. C'est un courant pour la conduite du “Qi” (bon air) de la rivière Tô Lịch au lac (No1), devant la pagode Ngọc Quán se trouve un

¹ Livre d'histoire du village.

² BUI Xuân Đình-NGUYỄN Việt Chúc, *Op. cit.*, page 194.

³ Entretien avec Monsieur NGUYỄN Văn Long 94 ans, le responsable de pratiquer le culte et les liturgies Đình au village Côt, et Monsieur ĐỒ Văn Dũng, l'ancien chef du village Côt, en mars 2013. La légende écrit que c'est le tombeau de Monsieur Quan Bông- en son vivant, il avait une force extraordinaire pour aider le village Côt à élargir les terrains, il avait porté deux bornes en pierre visant à étendre le terrain de 500 mẫu du village Côt, il est mort le 5 mai de la fête de Đoàn Ngo. Lors de sa mort, un nid de termites est apparu sur le monticule de Quan Tiên.

« Minh Đường » - un Espace Faste aéré pour le « Tụ thủy » - où l'eau converge devant l'emplacement terrestre (le bon point de terre).

Le plan de la Pagode s'ouvre aussi vers la rivière ou l'étang comme la direction principale. Le bon terrain est celui dont l'espace du côté gauche est vacant ou entouré d'eau (rivière, lac, étang).

Donc la configuration terrestre de la pagode de Côt réunit tous les éléments en matière de la théorie du Feng-shui, converge les éléments du développement durable et de la chance comme « Huyền Vũ », « Thủy Tụ », « Long Mạch », « tá Thanh Long, hữu Bạch hổ », « tiền Án, hậu Châm ».etc.

En matière de configuration de la Pagode Ngọc Quán selon le Feng-shui, les anciens disent que la position de la pagode se situe bien à l'emplacement de la queue du Dragon (Voir la figure VIII.67et VIII.68), l'emplacement du puits de la pagode est le lieu où le dragon se reproduit et il est aussi le puits commun du village. Tout le monde dans le village a pris l'eau dans ce puits, on appelle « l'eau de jade » venant du dragon, les villageois doivent avoir conscience de garder l'eau du puits limpide et pure.¹

a.3 Petit Temple

a.3.1 Petit Temple Chùa, petit Temple Tây (Petit Temple de l'Ouest) (Voir la figure VIII.67) et le Feng-shui du Temple Chùa ((T2): selon l'emplacement sur le plan de l'état actuel) :

Le petit Temple est un vestige culturel dans la croyance populaire du Vietnam. Il occupe une envergure plus petite que le temple. Le petit temple est plus souvent sis dans un endroit calme, sacré, lointain du village où reposent en paix des divins. Si dans le petit temple le culte est rendu aussi au Bouddha, les Vietnamiens l'appellent « Am » ou « Miếu ».

Le Miếu Chùa est dédié au culte de deux génies « Mộc Đức Tinh Quang » et « Quan Tiên », selon la légende folklorique, ils protégeaient les villageois.²

Le Miếu Chùa est un petit monument cependant son architecture est très variée. Il est disposé selon la forme (T). Il n'a pas de pièces de droite et de gauche. La cour est petite et pas de porche.

Le Miếu Chùa est aussi le lieu du culte des héros du peuple qui a du mérite pour le village et pays. Pendant les jours à la mémoire de l'anniversaire, de la transformation en génie céleste, le village ouvre des cérémonies et des fêtes en organisant une procession en l'honneur du génie depuis le Miếu Chùa avec autre quatre Miếu au Đình Côt et le replace de retour après la cérémonie.

En outre, le Miếu Chùa se situe près du petit parc de la Pagode Côt. Possédant un étang (étang No3) devant, il s'appelle « Puits Chùa », ce Miếu donne sur la porte secondaire du village.

Le Fengshui du Miếu Chùa (T2): En matière du Feng-shui du Miếu Chùa, on prend l'axe d'orientation et l'emplacement de la main de « Thanh Long » et celui de la main de « Bạch Hổ » comme la pagode Ngọc Quán, mais « Minh Đường » et le lieu de « Tụ Thủy » du Miếu Chùa se situent à l'emplacement du puits sacré (puits de la pagode) (No3).

Photo: Miếu Chùa³. Après: ĐỖ Xuân Sơn
Figure VIII.68: Pagode Côt (Ngọc Quán), Petit Temple Chùa



Document : ĐỖ Xuân Sơn

¹ Entretien avec Monsieur ĐỖ Văn Dũng, l'ancien chef du village Côt, Cầu Giấy, mars 2013.

² LÊ Trung Vũ, *Op. cit.*, pages 626,627. Entretien avec Monsieur NGUYỄN Văn Long.

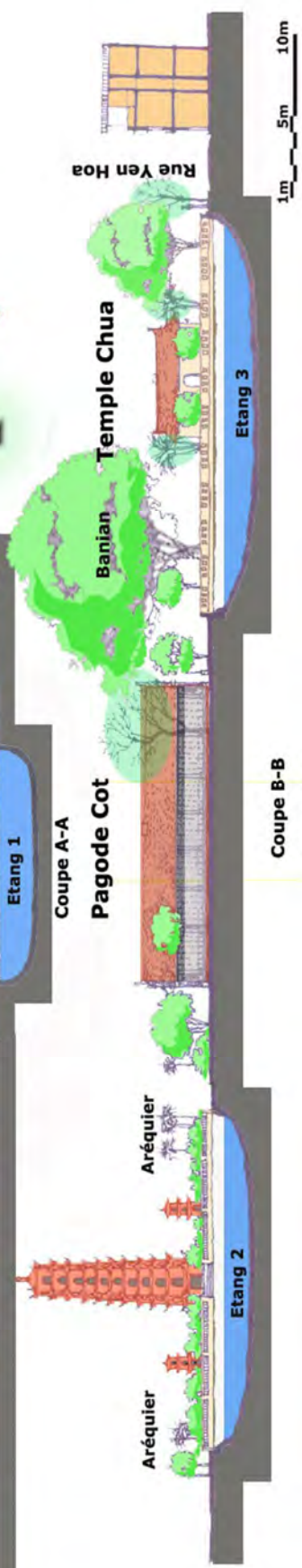
³ Un projet de restauration de Pagode Côt en 2005.

D/ Pagode de Cot



Plan de la situation d'étude

Plan de l'état actuel



a.3.2 Petit Temple Chợ (Miếu Chợ) et le Feng-shui du Temple Chợ (T1): selon l'emplacement du plan de l'état actuel

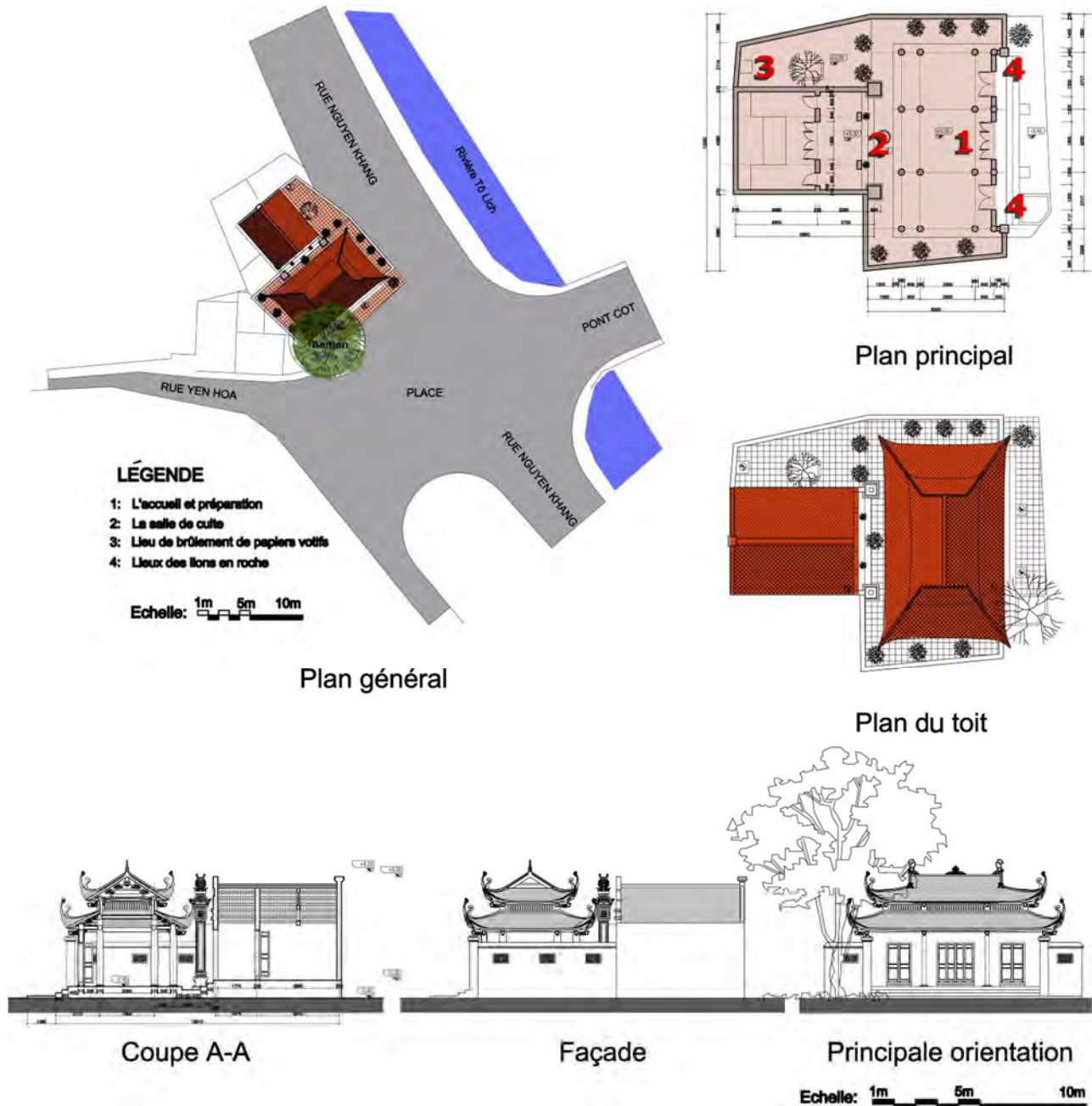


Figure VIII.69: Petit Temple Chợ (Miếu Chợ)

Document: ĐỖ Xuân Sơn

Miếu Chợ se trouve au début du village, aux deux bouts du pont Côt: le Miếu Chợ (Đệ Nhất Đông phương Chính Miếu ou Đông Miếu) où se rend le culte à “ Cao Sơn Đại Vương”¹, un génie de la région même parmi les Trois Saints de la montagne Tân Viên du côté de village et le Miếu de Génie

¹ Avant de défricher le terrain pour la fondation du village Côt, les anciens des familles NGUYỄN, HOANG, QUẢN, DOÃN... étaient les gens originaires du village Kim Liên dont le Đình Kim Liên est dédié au culte du génie protecteur du village « Cao Sơn Đại Vương ». Lors de leur sédentarisation au nouveau village, pour la commémoration du génie protecteur d'ancien village, les anciens ont dressé le Miếu Chợ pour faire le culte. Dans le Ngọc phá du Đình Côt, on écrit que « « Đệ nhất Đông Phương chính miếu, nhất vị tôn thần đệ nhất thành hoàng Nam phương hoàng đế Thánh tổ Cao Sơn hiển ứng Đại vương thượng đẳng tối linh thần » conforme à la nomination par ordre royal pour le Đình Kim Liên LÊ Trung Vũ, *Op. cit.*, page 626.

d'eau de la rivière Tô Lịch se situe de l'autre côté du village et près du chemin de Láng.

Selon ce que disent PHAN Kê Bính et TOÀN Anh, ces deux *Miếu (Temple)* prenaient place à un endroit calme vers le début en dehors du village Côt d'autrefois, aux bords de la rivière Tô Lịch. Cependant, aujourd'hui, ils se trouvent dans le village en pleine animation, au plein croisement de la ligne de circulation publique principale où se passent toutes sortes de véhicules. Il est disposé de la forme (T) tournant au Sud, suivant le courant de la rivière Tô Lịch.

Le Feng-shui du Miếu Chợ (T1) : Le Miếu Chợ se situe sur une colline à côté de la rivière Tô Lịch, la configuration terrestre du village se trouve sur le nez- la bouche du Dragon (comme on l'a présenté ci-dessus). Selon la description de Tả Ao, les formes de très bonne terre selon l'ordre suivant: «*Premièrement, déterminer le bon point de la terre à la position de la bouche du Dragon ; Deuxièmement, il se situe à la position du sein du Dragon ; Troisièmement, la terre est en forme d'une poche nouée ; Quatrièmement, l'orientation vers les montagnes, mieux encore quand le dragon se tourne vers la montagne.* »¹... Le Miếu Chợ se situe sur une bonne configuration terrestre en matière du fengshui «*premièrement, déterminer le point de la terre à la bouche (Khai khẩu)* » du village.

L'axe du Feng-shui du Miếu Chợ longe le flanc terrestre et le courant d'eau de la rivière Tô Lịch², c'est pourquoi, où se trouve la Tortue Noire «*Huyền Vũ* ». Le Miếu Chợ prend la rivière Tô Lịch à gauche comme la main du "Dragon Bleu", deux terrains élevés au milieu du village au Đình Côt à droite comme la main du "Tigre Blanc". Devant le Miếu Chợ ou devant de «*Minh Đường* » au carrefour de l'extrémité du village, on prend la rivière Tô Lịch comme l'élément de "l'eau" pour le Miếu Chợ. La "Veine du Dragon" du Miếu Chùa selon le cours d'eau du "Dragon Bleu" est la rivière Tô Lịch qui se trouve devant «*Minh Đường* » du Miếu Chợ.

Enfin, on trouve que l'élément de la rivière Tô Lịch est considéré comme l'aile du «*Dragon Bleu* », il conduit sa «*veine de Dragon* » et oriente l'axe du Feng-shui pour le Miếu Chợ.

a.3.3 Temple Cả (Nam phương chính Miếu) et le fengshui du Temple Cả (T4) : selon l'emplacement sur le plan de l'état actuel

*Le Temple Cả*³, appelé le "Temple de Sud ou Temple central", où se rend le culte de deux génies. Ce temple prend son emplacement au début du village, à côté du Đình et de l'ancien puits. Il donne sur la direction presque la même du Đình (Sud-Est).

Le Feng-shui du Temple Cả (T4) : *Le Temple Cả* et le temple Bà se trouve ensemble sur une orientation axiale et dans l'espace du Feng-shui du Đình Côt ; l'orientation de l'axe du fengshui vers le lac du Lotus Blanc est le Sud- le Sud-Ouest, où l'eau converge, c'est-à-dire la convergence de «*Qi* » devant «*Minh đường* », et on considère la colline Đống Già et la colline Ngũ Nhạc comme le «*Tiền án* » - l'Oiseau Rouge pour le Temple Cả. En voyant le plan cadastral, le temple Cả se situe sur une pente vers le lac, donc, selon la pente de la configuration terrestre, en arrière du temple Cả se trouve la Tortue

¹ Tả Ao, *Op. cit.*, pages 37.

² Selon les règles du Feng-shui de la construction des logements des anciens, surtout des bâtiments religieux et spirituels des Viet, l'orientation des bâtiments descend vers la pente du terrain, prendre le terrain élevé en arrière du bâtiment pour la Tortue Noire «*Huyền Vũ* » hay «*Hậu trảm* ». La façade du bâtiment donne sur le courant d'eau, il s'agit du «*Minh Đường* » avant «*Eau-Thủy* », en avant se trouve «*Thủy Tự* » il est très bon pour ce terrain.

³ La légende de la construction du Temple Cả : une année, il y avait une épidémie de choléra dans le village, beaucoup de gens étaient morts, les habitants ont organisé une cérémonie de culte dédié à Diêm La Minh Vương. Après, le village a échappé de cette épidémie, on avait confiance du génie, on a fait construire le temple Miếu Cả pour leur culte. Après la construction de Nam Phương chính Miếu, la Dame, appelée đức Bà đệ tam bản thổ de la famille DOÀN, qui a apparu, (Le tombeau situé près le Temple Nam Phương est appelé le Temple Cả. Ce tombeau qu'on appelle aujourd'hui Mã Vua est près de l'Ouest du Temple), on a pratiqué aussi le culte pour ce tombeau dans le Temple Cả. Selon LÊ Trung Vũ, *Op. cit.*, page 626.

Noire «Huyền Vũ ». Sur les deux côtés se trouvent la main du Dragon Bleu - « *Thanh Long* » et la main du Tigre Blanc - « *Bạch Hổ* » comme le Đình Cốt. Le Miếu Cà est disposé selon la forme (T) tournant au Sud-Ouest, obliquement vers le ruisseau se déversant à la rivière Tô Lịch. Ceci est approprié à la règle du Feng-shui.

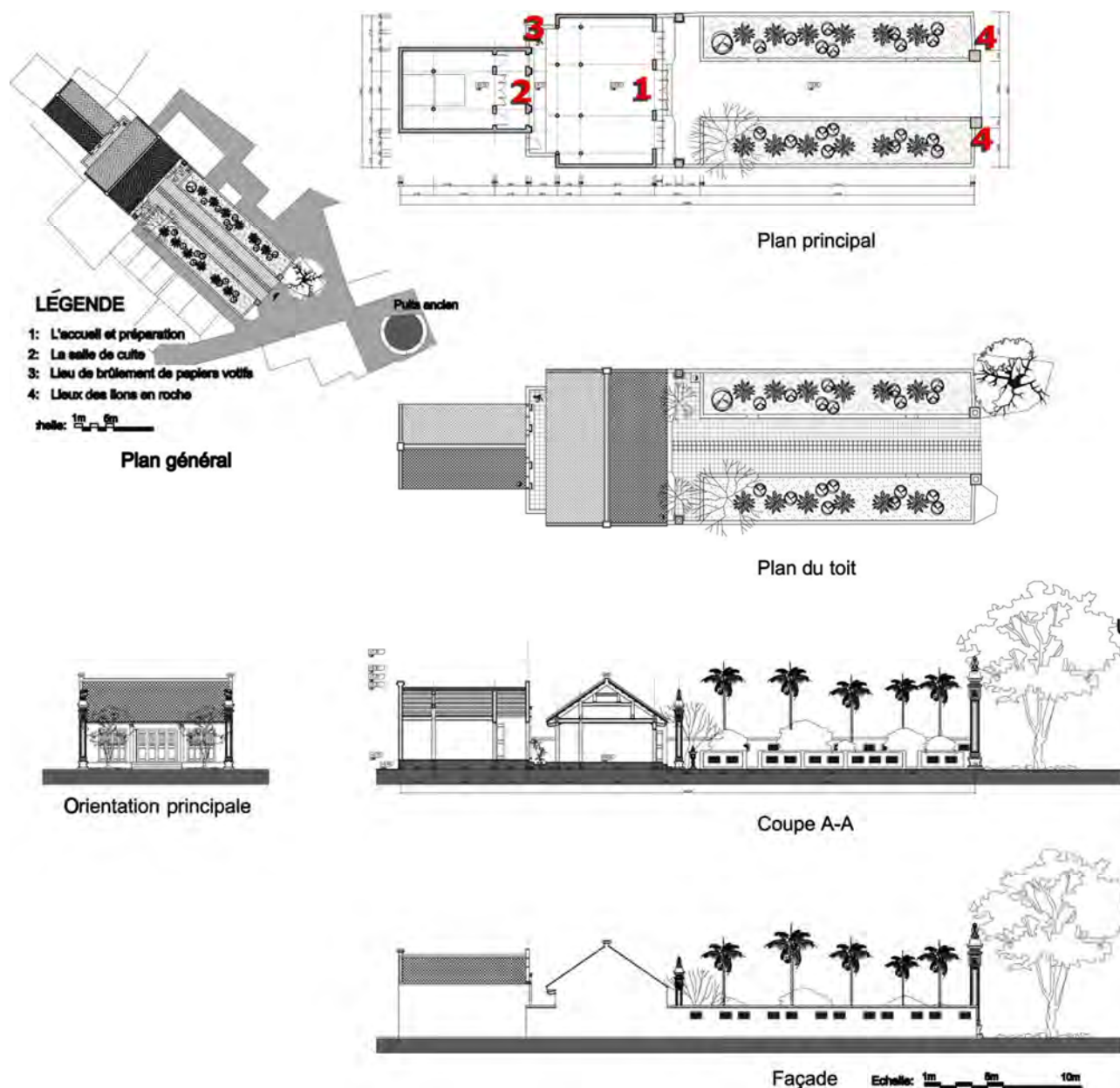


Figure VIII.70: Temple Cà (Miếu Cà)

Document: ĐỖ Xuân Sơn

a.4 Les Maisons de culte

Il s'agit d'une maison réservée uniquement au culte des ancêtres d'une famille ou d'une branche de famille du côté paternel. Pour une grande famille composée de différentes branches, la maison de culte de la lignée du fils aîné est dédiée au fondateur où se garde le registre généalogique original de la famille. L'envergure de la Maison de culte dépend de la capacité financière des membres de chaque foyer (il s'agit d'un membre masculin) ainsi que de la position sociale des membres d'influents de la famille. L'architecture de la Maison de culte est inspirée de celle de la pagode, du Miếu en ayant deux

toitures et une abside. L'architecture intérieure de la Maison est marquée par la pièce centrale qui est plus élargie vers le mur postérieur pour construire le socle de culte. Le jour d'anniversaire de la mort du fondateur est annuellement l'occasion de la plus grande réunion et rencontre de la famille.¹

Le village Hà Yên Quyêt a connu de grandes familles qui depuis la fondation du village, réputées par la tradition des études, obtenaient de la réussite, du mérite, et une position importante à la cour féodale. Aujourd'hui, on voit leurs noms inscrits dans les livres de l'histoire du pays. Les maisons de culte de ces familles sont préservées, soigneusement maintenues et classées au patrimoine culturel historique d'Hanoi. Nombreux sont les exemples :

a.4.1 La maison de culte de la famille des NGUYỄN VAN, groupe 31 (figure VIII.71), près de la rue Yên Hoà. Construite la quatrième année de Khải Định en 1919, elle comprend 3 pièces (三) et deux appartements, la maison de droite et celle de gauche. On y trouve à l'intérieur plusieurs sentences parallèles vantant la tradition de la famille et la rivière Tô Lịch comme:

*“Huân nghiệp tổ tiên triêu, tử cảm đồng đình dự tham thần phán,
Vinh quang hồi cổ lý, kiềm sơn Tô thủy vĩnh chí phương danh”²*

Cela signifie que:

*“L'honneur, la grande carrière dans la cour, participé aux affaires royales en habit pourpré,
La gloire pour le village, le bon renom subsiste toujours, laisser la réputation comme la montagne
Nùng, l'eau de la rivière Tô Lịch”*

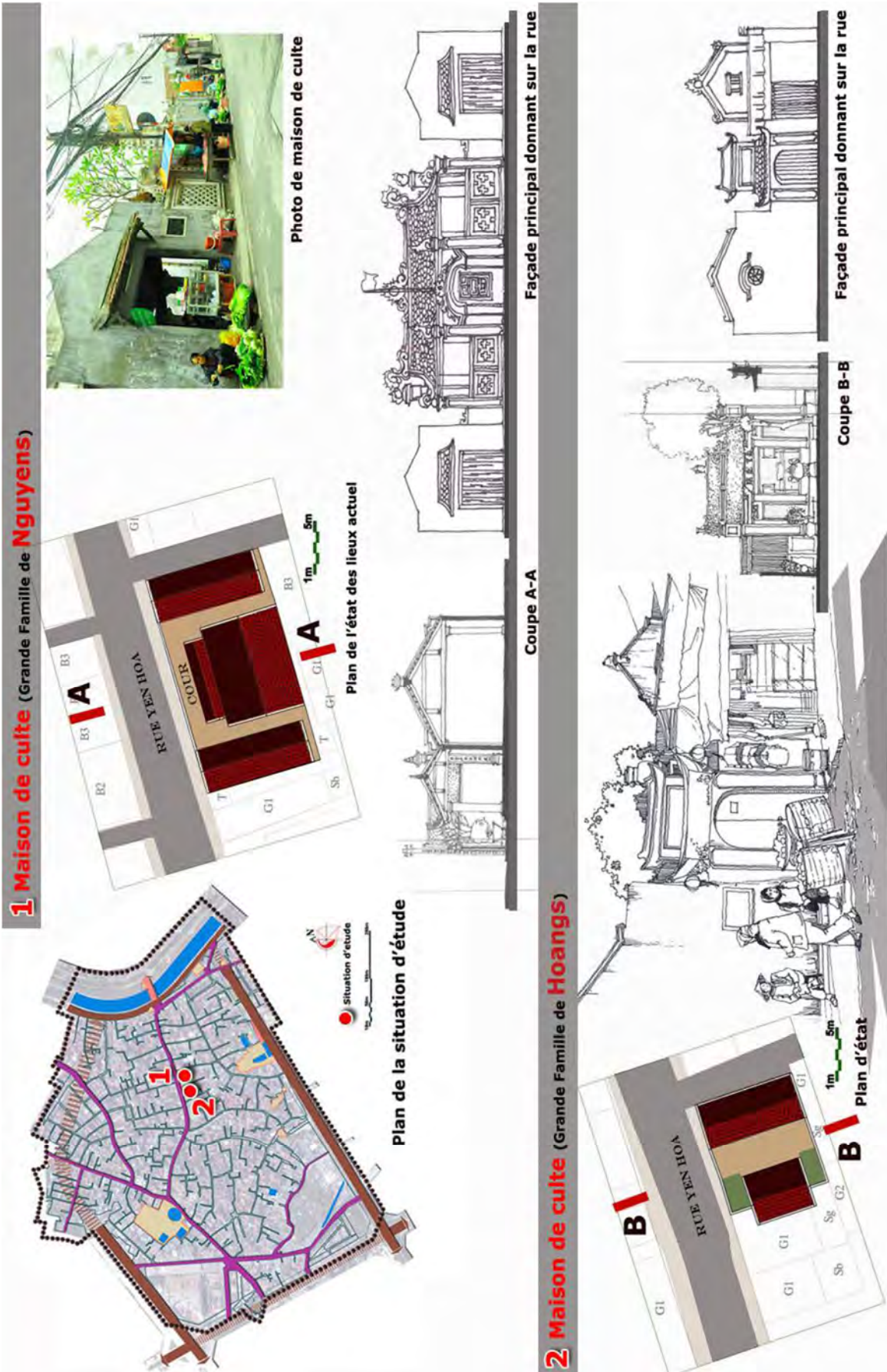
a.4.2 La maison de culte de la famille de HOANG (la figure VIII.71), juste à côté de la famille NGUYỄN VAN, dont le plan est sous la forme de (二), comprenant la maison de culte des ancêtres (abside) et la maison principale.

En matière de valeur culturelle matérielle - immatérielle pour Tô Lịch : La maison de culte des familles NGUYỄN VAN, NGUYỄN NHU, HOANG... est dédiée au culte des ancêtres de leur famille ayant fondé le village, ils ont agrandi leur famille et ont contribué à la renommée du village Côt situé à côté de la rivière Tô. Sous un autre aspect, la valeur culturelle historique du patrimoine immatériel existe dans la forme « matérielle » des maisons de culte de la famille avec le paysage de la rivière Tô, ces maisons de culte sont les lieux de préservation et de mise en valeur des grandes valeurs spirituelles et culturelles de Thăng Long-Hanoi-village. Ce sont les lieux du culte de personnalités honorables, des ancêtres des grands hommes qui ont mérité une place dans l'histoire du pays et des villageois. Les gens l'affirment : le village Côt a une excellente réputation et constitue un bon terrain de « quatre hommes de talents (Tứ danh hương) » (immatériel) pour la rivière Tô Lịch và Thăng Long.

En matière de situation géographique et de rapport à l'axe des fêtes culturelles avec la rivière Tô Lịch : la maison de culte de la famille HOANG et celle de NGUYỄN VAN se situe à côté de la route Yên Hoà, sur l'axe principal du village. Avant la réunification du pays en 1975, la journée de la fête villageoise de 12 février, on a organisé une procession traversant le temple du culte des cinq Saints autour du village, elle n'est pas passée par la route qu'on a considérée comme l'axe vertébral du village. Mais actuellement, tout a changé, l'ancienne route choisie pour la procession contiguë au village Thượng Yên Quyêt en Nord a été occupée, la nouvelle route pour la procession traverse l'axe vertébral qui est la route de Yên Hoà près de deux maisons de culte HOANG, NGUYỄN (voir le plan des routes pour la procession de la fête traditionnelle à la figure IX.2), en matière du fengshui et du spirituel. Est-ce qu'il y a des impacts sur la vie quotidienne du village ? Nous allons voir dans le Chapitre IX : la rivière et la vie des villageois.

¹Source: <http://dictionary.bachkhoatoanthu.gov.vn/default.aspx?param=141BaWQ9MjUyMDQmZ3JvdXBpZD01JmtpbmQ9JmtleXdvcmlQ9&page=1>

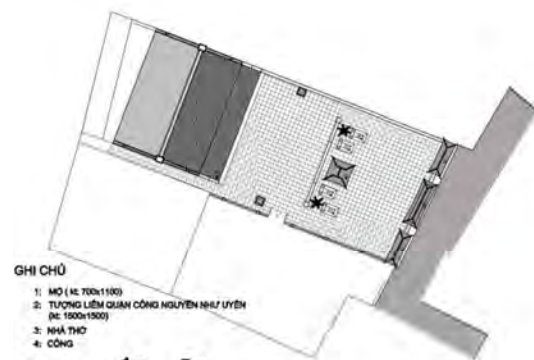
² BUI Xuân Đình et NGUYỄN Việt Chức, *Op. cit.*, page 196.



a.4.3 Maison de culte de NGUYỄN NHƯ

Figure VIII.72 :

Document : ĐỖ Xuân Sơn

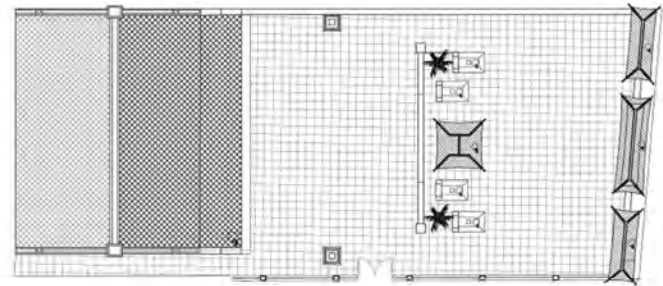


GHI CHÚ

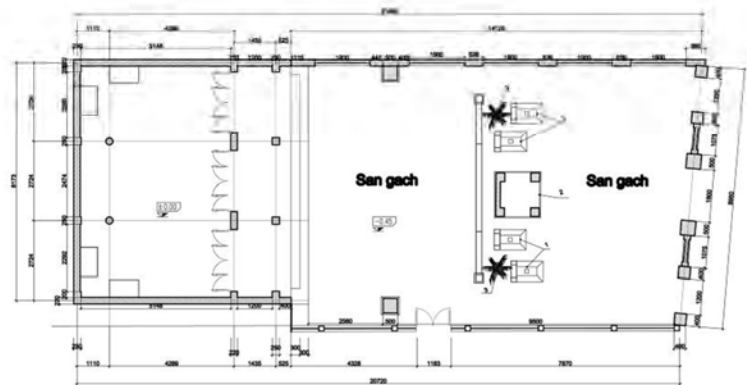
- 1: MỎ (M. 700x1100)
- 2: TƯỢNG LIÊM QUAN CÔNG NGUYỄN NHƯ UYÊN (M. 1000x1500)
- 3: NHÀ THỜ
- 4: CÔNG

Echelle: 1m 5m

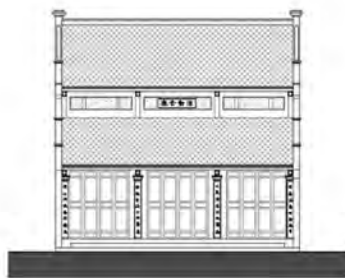
Plan général



Plan du toit



Plan principal



Orientation principale



Coupe A-A



Façade

Echelle: 1m 5m 10m

a.4.4 Maison de culte de NGUYỄN KIM



Figure VIII.73 : Figure VIII.73.1 : Le plan d'ensemble de la maison de culte de la famille NGUYỄN KIM en 2013 avec la toiture de tuile rouge. Figure VIII.73.2,3,4 : Le plan-la façade-la perspective de l'espace global de la maison de culte des ancêtres avec deux étages en 2014.

Document : Fourniture par le propriétaire de la maison

En matière de la position géographique, l'espace paysager avec la rivière Tô Lịch: l'emplacement de la maison de culte se trouve à côté de la rivière Tô Lịch, l'ancienne orientation de la maison de culte se situe vers le courant d'eau de la rivière.

Le plan et l'espace de la maison de culte de la famille NGUYỄN KIM est actuellement perpendiculaire à la rivière ; et ne respecte pas l'ancien plan architectural des bâtiments religieux. La maison a été transformée en deux étages pour libérer l'espace du premier étage. Cela marque une partie du changement de la morphologie et de l'espace utilisé parce que le processus d'urbanisation a touché la structure-architecture des bâtiments religieux.

En ce qui concerne l'axe des fêtes culturelles avec la rivière Tô Lịch: La maison de culte de la famille Kim se situe sur l'axe de procession festival du village selon le courant de la rivière Tô. Elle a contribué à améliorer les valeurs culturelles et spirituelles et des activités religieuses, surtout dans les journées des fêtes traditionnelles sur la rivière Tô.

VIII.3.1.2.b Type des monuments religieux au village Đình Công Hạ

b.1 Đình Hạ

Le Đình Hạ et le Đình Thượng se trouvent dans le village Đình Công Thượng, ils sont dédiés au culte de deux Saints - Prince de Công Sơ et Saint de Đoàn Thượng (Un général célèbre de la fin de la dynastie de Lý qui a chassé les envahisseurs dans la région maritime, et a été anobli comme “Đông Hải Đại Vương”. Il a sauvé les habitants de Đình Công de la famine et de l'épidémie, donc les villageois l'adorent comme le deuxième génie du village)¹.

Le Đình se situe sur une bonne configuration terrestre au centre de la communauté du village, dans un ensemble des bâtiments religieux (le Đình Hạ, la pagode de Liên Hoa, la statue de HCM). Le Đình est orienté vers le grand lac de Đình Công et la rivière Tô Lịch à l'Ouest, ce lac était limpide dans toutes les saisons (ce qui n'est pas le cas aujourd'hui, car il est pollué).

Le Đình Hạ est premièrement construit selon la lettre (丁), la maison principale ou autrement appelée palais supérieur. C'est le lieu où se tiennent les autels du bouddha. Cette maison est liée perpendiculairement à la maison de devant. Dans la guerre et la période de réforme agraire (1954-1975) le Đình a été dévasté. Il y avait le temps dans lequel Vietnam a supprimé les idées superstitieuses, le Đình du village a été transformé en classe d'alphabétisation « La table et la chaise était l'estrade, le socle de la porte du temple et le battant du Đình étaient le tableau »². Après le rétablissement de la paix, le Đình a été rénové, certains maisons horizontales sont apparues pour créer une forme de la lettre «Khâu (口, forme de Nội Công Ngoại Quốc(門))» comme aujourd'hui. Comme le Đình du village Thượng, le Đình du village Hạ, chaque année on organise la fête villageoise le 12 février du calendrier lunaire.

Figure VIII.74: L'ensemble des bâtiments religieux et spirituels du Đình Hạ et de la Parode Liên Hoa au centre public du village ở Đình Công.

Document : ĐỖ Xuân Sơn



¹ Histoire traditionnelle de la commune de Đình Công, Op. cit., pages 22-23.

² Histoire traditionnelle de la commune de Đình Công, Op. cit., page 33.

Figure VIII.75: Les facades de Đình Hạ

Document : ĐỖ Xuân Sơn



Le Fengshui du Đình Hạ ((T1) : Selon l'emplacement sur la carte topographique):

En examinant la carte topographique, on remarque que le Đình Hạ se situe sur un monticule du terrain le plus élevé du village, relevant du nez et de la bouche du Dragon (la configuration terrestre du village) comme on l'a analysé ci-dessus.

L'axe de la direction du Đình Hạ s'oriente vers le Nord-Est et le Sud-Ouest, il est l'axe du Feng-shui du Đình Hạ.

Selon la description Tả Ao, les formes de très bonne terre sont écrites dans son livre selon l'ordre suivant: «Premièrement, déterminer le bon point de la terre à la position de la bouche du Dragon ; Deuxièmement, il se situe à la position du sein du Dragon ; Troisièmement, la terre est en forme d'une poche nouée ; Quatrièmement, l'orientation vers les montagnes, mieux encore quand le dragon se tourne vers la montagne»¹... Donc, il faut affirmer que l'emplacement du Đình Hạ et celui de la pagode Liên Hoa se trouvent sur une bonne configuration terrestre en matière du Feng-shui «premièrement Khai khẩu» du village.

L'avant du Đình se compose de trois « Minh đường », grands et petits, et les points de convergence de l'air «Qi»- l'endroit où l'eau arrive le plus abondamment – se trouvent sur "l'axe d'eau" du village comme analysé ci-dessus. La première couche est constituée d'un lac rectangulaire devant le Đình Hạ étant le lieu de convergence de l'air «Qi», « Minh Đường » principal du Đình. La deuxième couche est le grand lac Đình Công qui est le noyau situé dans "l'axe d'eau" du village, ce lac est le deuxième « Minh

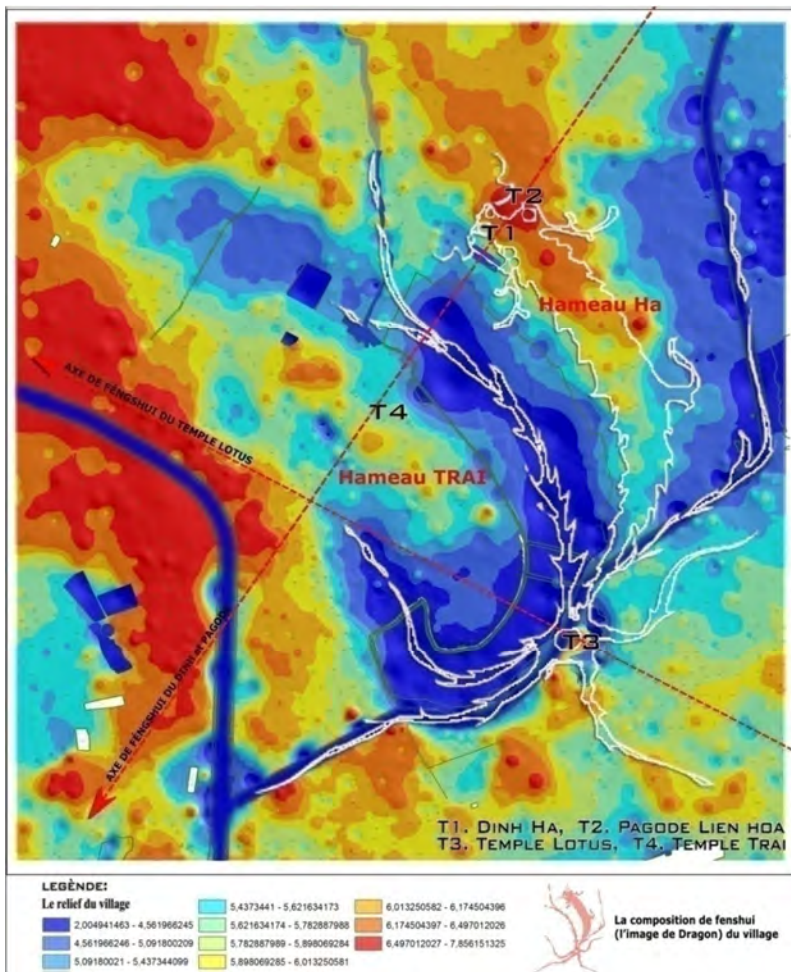


Figure VIII.76: Le Feng-shui des patrimoines du village Đình Công Hạ par rapport au relief

Document d'après: ĐỖ Xuân Sơn

¹ Tả Ao, Op. cit., page 37.

Đường » du Đỉnh. La troisième est la rivière Tô Lịch de loin, le troisième «*Minh Đường* » conduit la “bonne veine” au Đỉnh à travers le lac Đỉnh Công qui converge devant la porte du tự Đỉnh.

- Où est situé l’Oiseau Rouge « *tiền Án* » du Đỉnh ? Le Đỉnh a trois Oiseaux Rouges ou “*Án*”. C’est le paravent devant la porte du Đỉnh, considéré comme l’élément de l’Oiseau Rouge ou « *tiền Án* » (numéro 1) *du Feng-shui devant le Đỉnh*. L’Oiseau Rouge 2 ou le « *tiền Án* » 2 est la place des collines basses (voir la carte topographique) du hameau Trại. L’Oiseau Rouge 3 ou le « *tiền Án* » 3 relève du terrain élevé le long de la rivière Tô, la main du Tigre Blanc (“*Bạch hổ*”) - l’élément du “Yang” du village.

- Où se trouve la Tortue noire « *hậu Châm* » du Đỉnh Hạ ? En observant la carte topographique, on trouve qu’elle se situe dans le monticule terrestre élevé en arrière du Đỉnh, il s’agit de l’emplacement de la pagode Liên Hoa, à la fois l’emplacement de la tête du dragon selon la configuration terrestre du village. La direction du Đỉnh Hạ s’oriente vers la pente du terrain et le fait que l’élément du derrière est plus élevé que l’avant est considéré comme un appui pour le Đỉnh.

- Où se trouve la gauche du Dragon Bleu «*Thanh Long* » ? En observant la carte topographique, on trouve qu’elle est la rivière Lừ (une branche de la rivière Tô Lịch) et même le marais Đồi. Le Dragon Bleu du Đỉnh Hạ apporte l’élément de l’eau “Yang”.

- Où se trouve la droite du Tigre Blanc «*Bạch Hổ* » ? En observant la carte topographique, on trouve qu’elle est une bande de terre élevée du village Đỉnh Công Thượng longeant la route Đỉnh Công à l’intersection de la rivière Tô Lịch. Le Tigre Blanc du Đỉnh Hạ apporte l’élément du “Yin”.

*C’est pourquoi, l’espace géographique du Đỉnh Hạ réunit suffisamment les éléments d’identification pour une structure des principes fondamentaux en matière du fengshui d’une bonne configuration du terrain: “à gauche le Dragon Bleu - à droite le Tigre Blanc” («*tả Thanh Long- hữu Bạch Hổ* »), “l’Oiseau Rouge - la Tortue Noire” («*tiền Án-hậu Châm* »), «*Sa* », “la veine du dragon”- («*Long mạch* ») coule vers le «*Minh Đường- tụ khí* » (l’Espace Faste - le Qi convergent), cela crée “un bon point de terre” («*Huyệt* ») sur le terrain du Đỉnh Hạ,...*

b.2 Pagode Liên Hoa (Figure VIII.74)

La pagode Liên Hoa a été construite au XVI^e siècle¹. Elle se situe sur une bonne configuration du terrain élevée au centre du village dans l’ensemble des bâtiments religieux actuels. Elle se trouve en arrière du Đỉnh Hạ, sur le même terrain le plus élevé du village. Comme Đỉnh Hạ, la pagode Liên Hoa s’oriente vers l’Ouest (Terre pure Occidentale de la Béatitude), et donne sur le puits de Ngọc, le grand lac de Đỉnh Công et la rivière Tô Lịch (*Figure VIII.74 et figure VIII.76*)

La première structure spatiale de la pagode Liên Hoa est construite selon la forme de lettre (工).

Pendant la guerre et la période de réforme agraire, comme Đỉnh Hạ (1954-1975), la pagode Liên Hoa a été très dévastée; un temps, cette pagode a été transformée en classe d’alphabétisation pour les habitants². Après le rétablissement de la paix, la pagode Liên Hoa a été restaurée pas à pas et certains nouveaux travaux sont réalisés comme la maison de repos pour les bonzes, la maison de Trai Giới...



La porte de la pagode Liên Hoa



Grande maison des cérémonies



Le puits Ngọc dans la pagode

¹ *Histoire traditionnelle de la commune de Đỉnh Công, Op. cit., page 23.*

² *Ibid., page 33.*



Détail de la console, du toit de la porte Tam Quan de la pagode
Photos et images par : ĐỖ Xuân Sơn



Maison destinée aux bonzes.

Fengshui de la pagode Liên Hoa (T2) : selon l'emplacement du plan de l'état actuel:

En étudiant le fengshui du Đình Hạ, on peut deviner la pagode Liên Hoa, parce que la pagode Liên Hoa se situe sur le même monticule du terrain le plus élevé du village, en matière de la localisation géographique, elle partage un même axe du fengshui selon le Nord-Est – le Sud-Ouest avec le Đình Hạ.

La position de la pagode Liên Hoa est plus éloignée que celle de Đình Hạ, dans trois « Minh đường », grands et petits comme Đình Hạ, le « Minh đường » no 1 de la pagode se situe devant la cour de la pagode, « la veine » (« mạch ») s'oriente vers le lieu de convergence du « Qi », où se trouve le puits Ngọc à gauche et le lac du Đình Hạ à droite.

- Où est la Tortue Noire « hậu Châm » ? En observant la carte topographique, on trouve qu'elle se situe sur le terrain élevé en arrière de la pagode, il s'agit de l'emplacement de la tête du « Dragon » selon la configuration terrestre du village. La direction de la pagode de Liên Hoa s'oriente vers la pente du terrain, et le fait que l'élément de derrière est plus élevé que le devant est considéré comme un appui pour la pagode de Liên Hoa comme le Đình Hạ.



Figure VIII.77: Perspective globale de l'ensemble des espaces spirituels et l'espace du centre public du village Đình Công Hạ (orienté par devant vers le lac Đình Hạ, et par derrière, vers la pagode Liên Hoa. La statue commémorative de Hồ Chí Minh longe le lac Đình Hạ, mais elle donne sur le lac, propre et limpide.
Document : ĐỖ Xuân Sơn

b.3 *La statue commémorative de Hồ Chí Minh* : Située dans l'ensemble des espaces publics des bâtiments religieux, face au Đình Hạ à l'autre côté de la route Đình Công. Cette statue est construite à l'occasion de la visite du président Hồ Chí Minh et de son homologue indien le 24 mars 1959. La direction de l'axe du plan et du fengshui de la statue s'oriente vers le Nord-Ouest et le Sud-Est, on considère le lac devant le bâtiment comme « *Minh đường* » pour la convergence du « *Qi* ». Le lac à gauche du bâtiment (le lac d'eau devant Đình Hạ) est considéré comme la main du « Dragon Bleu » (« *Thanh Long* »), et le lac Đình Công à droite comme la main du Tigre Blanc (« *Bạch Hổ* ») pour la statue.

b.4 Temple

b.4.1 Temple de Lac de Lotus (Temple Đầm Sen) ou Temple Mẫu (Temple de grande Mère)



Porte de Tam quan du Temple de Mère



Temple Mẫu – L'intérieur du Temple de Mère

Le temple se situe au milieu du marais du Lotus à côté de la rivière Tô, entouré par l'eau du marais du Lotus, celle de la rivière Tô, celle du lac de Đình Công...Le temple est dédié au culte de Madame Phương Nghi Hoàng Hậu, épouse du roi Hùng Nghi Vương. Elle était une belle fille talentueuse qui a agrandi Đình Công¹.

L'ensemble des monuments : Đình, Temple, Pagode de Đình Công Hạ s'attachent bien aux événements historiques des habitants locaux², ils sont parfois rejetés et oubliés par la gestion culturelle. Pour des raisons idéologiques entre 1954 et 1975, les autorités ont voulu supprimer ces monuments. mais grâce à la force des habitants, y compris la force spirituelle et à la sauvegarde des gens de Đình Công, ces monuments existent jusqu'à présent.

Le fengshui du Temple Mẫu au marais du Lotus (T3) : selon l'emplacement marqué sur le plan de l'état actuel (Figure VIII.76):

En observant la carte topographique du village Đình Công, on trouve que le Temple Mẫu se situe sur un terrain élevé et sec de la péninsule du marais du lotus. En arrière du Temple Mẫu se trouve le marais du Lotus selon le Sud-Est, ce marais longe comme une branche de rivière tronquée qui conduit l'eau au Temple, devant le Temple de Mẫu selon le Nord-Ouest se trouvent la rivière Tô Lịch et le lac Đình Công qui symbolisent l'Espace Faste (« *Minh đường* ») du temple Mẫu. Le lac Đình Công en forme de lune croissante symbolise deux branches de rivières tronquées qui conduisent l'eau devant la porte du temple Mẫu. A droite du Temple se trouvent une branche de rivière Lừ et le marais Đồi, comme la main du « Dragon Bleu » qui conduit la « veine » de l'eau à y converger. A la gauche du temple se trouve également la rivière Tô Lịch comme la main du « Tigre Blanc » qui conduit la « Veine » au temple de Mẫu.

En observant la carte topographique, nous imaginons que l'emplacement actuel du Temple Mẫu (T3) est considéré comme le point de convergence de 5-6 branches d'eaux devant la porte du temple Mẫu, comme la queue souple de la « carpe transformée en dragon », au milieu de sa queue se trouve le

¹ *Ibid.*, page 23.

² *Ibid.*, pages 29-46.

bâtiment du temple Mẫu (T3), comme point de convergence des grandes rivières pour Thăng Long. Le maître Tả Ao l'affirme :

“*Ngũ tinh cách tú triêu nguyên
Kim, mộc, thủy, hỏa bốn bên loan hoàn...
[...] Thiên Sơn vạn thủy triều lai
Can chi bát quái trong ngoài tôn nghinh*”¹

“*Les cinq éléments à chercher - Métal, Bois, Feu, Eau – représentent clairement les quatre points cardinaux, et la Terre², le cinquième, est associée au beau paysage central, région prospère du royaume derrière lequel des montagnes et des courants d'eau convergent, [...], s'accordant avec les sigles cosmogoniques à l'intérieur et à l'extérieur pour protéger et mettre en valeur l'empire* »

Dans la convergence de 5-6 branches d'eaux ou le tourbillon de ces branches, le Créateur prend d'ores et déjà le pneuma de « *Quatre coins, huit directions* », Tả Ao le disait dans un autre vers :

«*Dương thủy chảy lại, hội đồng xuyên tâm*»³ “*A t-on pu trouver le courant d'eau, où convergent des éléments positifs, agglomérats d'énergies apportant des mystères célestes* »

On compare l'élément de « *Sông tụ* » (*les rivières convergent*) dans le terrain de Thăng Long et le village Định Công. Donc, le lieu de convergence de l'eau ou celui de l'énergie « Qi » du temple Mẫu est peut-être un bon « Minh đường » pour une bonne configuration terrestre au temple Mẫu. On combine avec le vers ci-dessus de Tả Ao visant à suggérer et à affirmer cette configuration terrestre.

La présente image de « *la carpe transformée en dragon* » devant la porte du Temple Mẫu et dans le sanctuaire concerne un peu la forme du terrain du village Định Công « *la carpe se transformant en dragon* », le cœur de la queue du dragon est l'emplacement du Đền Mẫu đằm Sen, le temple se situe au milieu de l'étamine de la fleur où cinq branches de la rivière se réunissent, cela symbolise les cinq pétales embrassant le temple Mẫu à l'emplacement de l'étamine de la fleur.

b.4.2 Petit Temple Trại (T4): (Figure VIII.76)

Le petit Temple Trại se trouve dans le hameau Trại, près du lac Định Công. Avant il était un poste de garde des villageois Hạ, ce poste de garde est dédié au culte de la Divinité de l'eau - le Génie du lac Định Công (rivière Tô Lịch). Avant, ce poste de garde avait été amélioré pour devenir le temple du village pour la première fois. Pour la deuxième fois en 2011, ce temple a été reconstruit tel qu'il est aujourd'hui.

Le temple a été construit avec une structure de trois pièces traditionnelles, la colonne en béton, la tuile en béton, le mur en briques, la porte à trois entrées (Tam quan) se donne vers la principale route et le lac de Định Công.

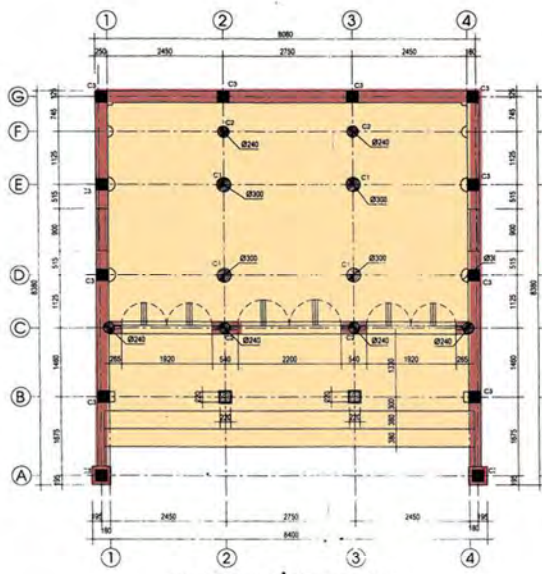
Le Fengshui de petit temple Trại (T4) : selon l'emplacement sur le plan de l'état actuel

L'axe du fengshui comme l'axe du plan du petit temple partage le même axe avec le Đình Hạ et la pagode Liên Hoa, mais en sens inverse. Ce temple prend le grand lac Định Công devant sa porte comme le point de « la convergence de l'eau » devant le « Minh Đường », la rivière Lừ comme la main du « Tigre Blanc » (« Bạch Hổ »), la bande de terre élevée au long de la route Định Công relevant du village Định Công Thượng comme la main du « Dragon Bleu » (« Thanh Long »). La rivière Tô Lịch en derrière est la porte qui conduit le « Qi » au lieu de convergence de l'eau « *tụ thủy* » au lac Định Công devant « Minh đường » du temple Trại.

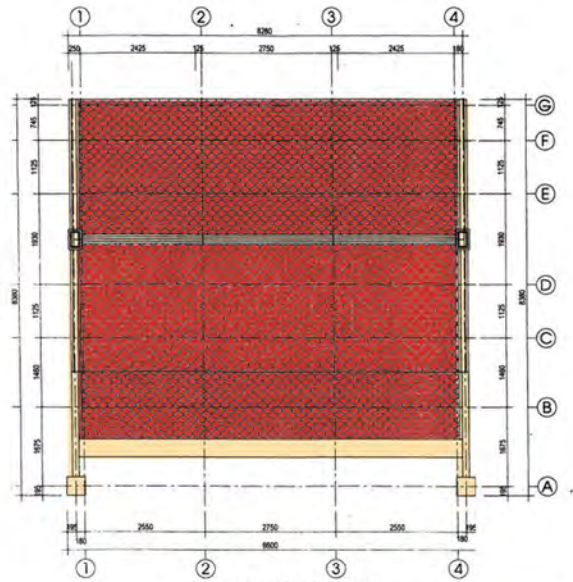
¹ Tả Ao, *Op. cit.*, page 64.

² Cela signifie qu'un bon terrain doit réunir toutes les conditions selon Cinq éléments : Le métal, le bois, l'eau, le feu, la terre. C'est-à-dire, il faut prendre en considération, observer la forme de ce terrain (selon cinq éléments) : L'Est a « le Bois »-(con Mộc), l'Ouest « le Métal »-(con Kim), le Sud « le Feu »-(con Hỏa), le Nord « l'Eau »-(con Thủy), et « la Terre »-(con Thổ) se trouve au milieu de ces quatre éléments. Ou il y a plusieurs montagnes, plusieurs sources d'eaux qui s'orientent vers un « point ».

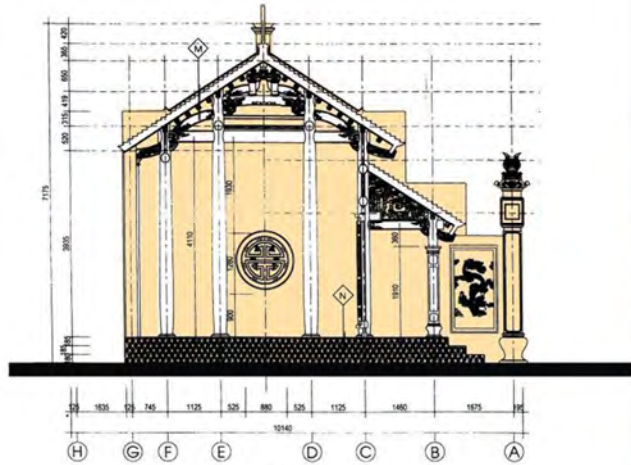
³ Tả Ao, *Ibid.*, page 144.



PLAN DE L'ÉTAT ACTUEL



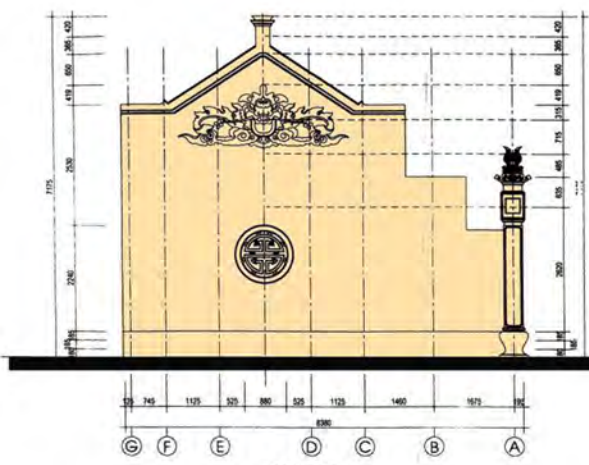
PLAN DE LA TOITURE



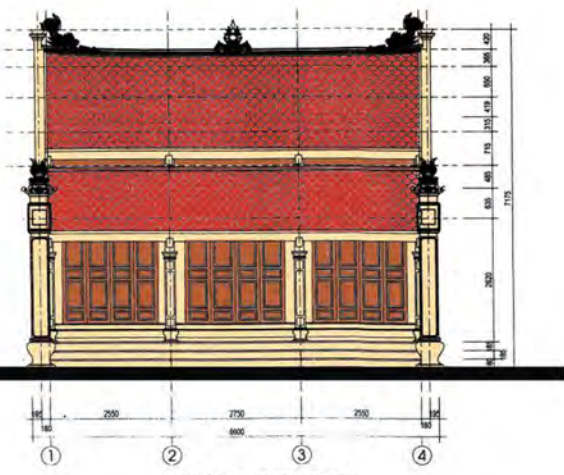
COUPE A-A



PERSPECTIVE



FAÇADE



FAÇADE PRINCIPALE

TEMPLE DE TRAI - DINH CONG, HAMEAU TRAI

Figure VIII.78: Petit temple Trai (Miêu Trai).

Document: ĐỖ Xuân Sơn

VIII.3.1.2.c Les enjeux de l'urbanisation actuelle dans les espaces historiques, les monuments patrimoniaux paysagers et religieux à côté de la rivière Tô Lịch:

La structure- le plan de l'espace historique-les monuments religieux et spirituels, l'espace des monuments religieux : Đình- Pagode - Temple est le cœur spirituel du paysage villageois avec la rivière Tô Lịch, il existe un lien très étroit entre eux et ils ont une relation directe et indirecte avec la rivière Tô Lịch à travers l'espace spirituel ou la ligne de circulation. Les monuments religieux se trouvent souvent aux nœuds de circulation dans le village, on voit bien qu'ils se situent sur un même axe de route choisi pour la procession du Saint dans la fête traditionnelle du village. Le plan en matière d'espace, de la forme, du motif des monuments religieux et spirituels est un type d'architecture traditionnel, il est un patrimoine culturel raison invariable en matière de sa fonction et sa forme architecturale depuis plusieurs siècles (comme on l'a décrit dans les dessins), une partie de l'identité architecturale culturelle importante dans l'identification du paysage du village traditionnel et du paysage de la rivière Tô. Actuellement, ces monuments patrimoniaux religieux doivent faire face à plusieurs enjeux :

a, En matière spatiale :

+ Le patrimoine religieux occupe avoir un grand espace destiné aux bâtiments au service de la cérémonie du culte et du soin spirituel, un espace destiné à l'étang- le lac-la cour et le jardin-les arbres, et y compris le système des tours et statues-tombeaux des devanciers. Cet espace est obligatoirement synchronisé, situé au centre du village, les arbres verts sont bons pour l'harmonisation écologique et le soin spirituel. Mais au contraire, parce qu'il se situe au centre public- centre de circulation et celui de commerce, et aussi dans un endroit peuplé avec une densité de construction élevée, cet espace sera occupé par des personnes mal intentionnées en raison de ses intérêts personnels, ou c'est l'autorité qui envahit cet espace pour faire construire des magasins ou faire louer (par exemple le Đình Hạ: l'espace vert à droite du Đình, l'autorité du quartier a fait louer une partie de terrain pour le parking des véhicules dans les mariages).

+ Pour les travaux secondaires, les bâtiments exhausés ou agrandis dans un même espace religieux, lors de la construction, il faut bien étudier le volume du cube, le motif adéquat aux principaux bâtiments (Maison de Tam Báo, Grande Maison de cérémonie). Mais parfois les travaux secondaires ne sont pas importants ; donc, il n'y a pas une conception initiale, lors de la construction, ils ne sont pas intéressés, ils ne s'adaptent pas du tout à l'environnement existant. Par exemple, la cuisine de la pagode Liên Hoa¹, la maison du culte de la famille Kim investis et construits par les habitants qui ont changé le plan du bâtiment religieux traditionnel.

+ Selon le Droit de l'urbanisme et le règlement promulgué par Hanoï sur des bâtiments ayant reçu un permis de construire numéro 04/2010/QĐ-UBND-La ville de Hanoï, un principe commun est d'avoir une clôture assez large autour de l'espace du monument historique, les nouveaux bâtiments doivent avoir une hauteur uniforme avec le monument historique selon les critères communs :

«...Refléter bien les éléments géographiques et historiques de la région.

Se situer harmonieusement avec la forme des immeubles et des routes présentes.

Préserver les points de vue importants.

Respecter l'envergure des bâtiments alentours (surtout les monuments patrimoniaux).

Créer les nouvelles orientations, les nouveaux arrangements pour améliorer la diversité et la structure de l'espace commun»²

Mais actuellement, le droit de l'urbanisme et de la délivrance du permis de construire ne dispose pas d'un règlement concret et clair dans chaque endroit sensible visant à donner une autorisation pour la construction des bâtiments situés à côté des espaces historiques-les monuments religieux, les termes sont généraux. Cela fait que les responsables chargés de la délivrance du permis de construire

¹ Par une enquête sur les terrains, 3-2013.

² *Droit d'urbanisme*, Edition de Hồng Đức, 2009, pages 32-33.

rencontrent des difficultés. Interview de Madame D, sous-chef du Bureau de la Gestion urbaine du quartier Cầu Giấy, qui se plaint : « Parler du droit-la gestion de la délivrance du permis n'est pas clair, combien de mètres pour un bâtiment ? Comment ? Le droit ne souligne que le fait de ne pas affecter les patrimoines... Comment construire ? Quel est le niveau d'impact autorisé, il n'y a pas une norme concrète pour l'appliquer dans la réalité. Pour les bâtiments situés à côté de l'espace patrimonial et du patrimoine, relevant de la ceinture II, ce sont des foyers. La branche de la Culture- Patrimoine donne une limite relative : moins de 9 mètres, ce n'est pas le règlement du Droit du patrimoine. Il s'agit de proposer des solutions ! »¹. Si on réalise selon la méthode de « proposer des solutions » dans la délivrance du permis de construire pour les nouveaux bâtiments avec une hauteur moins de 9 mètres, ces nouveaux bâtiments sont à tout le moins de double hauteur par rapport au patrimoine (en général, il faut avoir une proportion relative-harmonieuse avec les monuments patrimoniaux), en outre actuellement, les habitants ne respectent pas le dossier de la délivrance du permis de construire ratifié, ils font construire encore un ou deux étages.

C'est pourquoi, autour des espaces historiques, des monuments religieux dans les villages, surtout au long de la rivière Tô Lịch, les espaces sont intervenus et envahis fortement par les immenses bâtiments qui entourent le patrimoine. Le premier exemple : le Đình Đức Anh et le Temple Cây Khé au village Hoà Mục et le quartier de Trung Hoà à côté de la rivière Tô Lịch sont un exemple typique, cet espace est caché par deux immeubles et le bureau de travail. Le deuxième exemple : le Temple Quán Đôi – Nghĩa Đô à côté de la rivière Tô, ce temple a un étage, il ne reste plus l'espace de la cour et du jardin, il est envahi par les foyers. Les maisons des foyers ont une hauteur de 4-5 étages, ces maisons sont construites contre le mur des monuments historiques, elles recouvrent absolument l'espace du temple Quán Đôi...

b, La qualité concrète dans les monuments historiques et religieux :

+ Chaque bâtiment doit lutter contre de nombreux facteurs qui touchent sa qualité. Les monuments historiques religieux sont âgés de plusieurs centaines d'années. Leurs caractéristiques sont précaires et fragiles ; ils sont construits avec les matériaux non durables : bois, mur en briques... dans un climat très dur : chaleur et humidité, champignon, moisissures, termites... de plus, les architectures vieilles de dizaines d'années, voire de centaines d'années, connaissent la situation de vieillissement des matériaux. Les coûts nécessaires afin d'empêcher la détérioration du patrimoine dépassent la capacité de financement du budget et les contributions des habitants.

+ A cause de la limite des fonds disponibles pour la conservation, l'Etat n'est capable que de restaurer les monuments ayant les valeurs vraiment importantes et les monuments attirant les touristes. Les monuments restants s'appuient sur les contributions des habitants, mais si on laisse les habitants les restaurer, cela fait peut-être engendrer une détérioration de l'élément original du patrimoine. La réalité nous indique qu'un nombre de bâtiments patrimoniaux sont détruits à cause de la construction et la restauration sans respecter les normes ; les anciennes briques sont remplacées par les carreaux ornés de fleurs, la statue du Bouddha est recouverte par un nouveau matériau vernissée, embellie avec des couleurs, les motifs du dragon, du phénix, du tigre sont décorés en désordre, le mur est repeint... Par exemple : le temple Mẫu du village Hạ est embellie avec des couleurs criardes, le Đình Côt- Đình Hạ, la pagode Côt-celle de Liên Hoa, le temple dans deux villages connaissent le nouveau toit, la nouvelle plate-forme en brique, le nouveau mur... cela fait perdre l'ancienneté existante de ces monuments. La maison du culte de la famille Nguyễn Kim avec deux étages a changé l'image caractéristique pour le monument religieux dans la zone tonkinoise.

+ Les édifices patrimoniaux religieux et spirituels ont des propriétaires individuels de la famille (la Maison du culte de la famille, le temple...), la famille se décide de réparer et améliorer son édifice sans demander la permission du gestionnaire, cela fait changer le caractère original du patrimoine. Certains

¹ Entretien avec Madame D, Vice chef de bureau de la gestion urbaine d'arrondissement Cầu Giấy, 3-2013.

nouveaux édifices religieux sont construits avec un plan et une forme architecturale tout à fait différente par rapport aux bâtiments religieux, cela fait que la jeune génération se trompe de type d'architecture des bâtiments religieux traditionnels. Par exemple, la maison du culte de la famille Nguyễn Kim - Hà Yên Quyét est construite avec une nouvelle forme, cette maison a deux étages mais on utilise encore le motif architectural traditionnel dans les lambrequins au toit recourbé à partir du plancher de l'ancienne maison du culte (seulement un étage).

+ L'urbanisation se développe trop rapidement à l'intérieur et à l'extérieur du village, la densité de la population dans les zones résidentielles augmente, cela entraîne l'augmentation des besoins de construction des logements, et on a tendance à construire les maisons sur les terrains vides, ou surélever d'un étage, rétrécir la maison, transformer le paysage et l'espace architectural autour des édifices religieux. Tout cela transforme le lien du monument patrimonial religieux avec l'élément de la surface d'eau dans le « fengshui » à cause du nivellement de cette surface.

+ Enfin, il faut citer une cause importante, c'est l'homme qui touche directement l'état de la conservation patrimoniale quand il utilise le patrimoine pour le nourrir sans recul indispensable. Le développement du tourisme religieux, les activités des fêtes, les activités religieuses, tout cela qui affecte directement et indirectement le maintien et la conservation des patrimoines culturels. Les bénéfices venant de ces activités et du développement du tourisme religieux sont utilisés partiellement dans la restauration du patrimoine matériel et le fonctionnement de l'appareil de gestion du patrimoine, la mise en valeur des patrimoines culturels immatériels, surtout les métiers artisanaux, la gastronomie et les musiques traditionnels, les artistes, au service des activités culturelles. Cependant, ces activités affectent partiellement la conservation des patrimoines culturels. Les patrimoines ont des caractéristiques « fragiles-variables » sous l'impact des conditions naturelles (le temps, le climat).

Parfois, l'esprit culturel disparaît en particulier dans les combats de coqs qui au départ étaient un loisir sain à caractère martial, mais qui, cupidement, se transforment en jeux d'argent. De plus, l'utilisation excessive des espaces surchargés crée un impact mécanique détruisant le patrimoine.

Le développement des moments surchargés, mal contrôlés, affecte fortement le paysage culturel et le paysage écologique dans les zones patrimoniales. Pour de nombreux édifices patrimoniaux dans les jours fériés et les fêtes traditionnelles, les visiteurs ont cueilli les plantes, les branches et les fleurs pour obtenir la chance. Dans d'autres édifices, les visiteurs ont écrit leur nom et inscrit les lettres sur le mur. La pollution est due aux poussières, à l'essence des moyens de transports, aux sortes des ordures rejetées après les fêtes comme les zestes et les peaux des fruits, les boîtes, les sacs plastiques, et la pollution sonore dans un lieu sacré.

De toute évidence, le système du paysage et des patrimoines matériels au long de la rivière Tô Lịch ne sont pas encore bien sauvegardés. C'est un enjeu sous l'angle du développement économique et des services ayant tendance à se développer durablement. C'est la préoccupation des branches, des quartiers, des communes et de tous les habitants de la zone de la rivière Tô, cela exige un contrôle sérieux et étroit, une planification des espaces et un investissement raisonnable. Il faut définir clairement la conception sur le développement et la conservation de l'identité culturelle matérielle-le paysage culturel matériel parallèlement le développement des services et du tourisme en se basant sur l'exploitation des vestiges, la préservation de la diversité, le maintien des valeurs du paysage culturel-historique et à la fois l'exploitation des services spirituels et du tourisme. Ou autrement dit, développer les services « spirituels » dans le tourisme est un objectif de conservation de l'histoire culturelle. Il faut s'intéresser aux visiteurs, surtout renforcer la prise en conscience en matière idéologique pour les habitants, encourager la participation de la communauté-des habitants dans les activités visant à respecter-sauvegarder l'espace paysager historique et le patrimoine, restaurer les valeurs culturelles traditionnelles, développer le tourisme du paysage culturel matériel-immatériel, prendre conscience de la nécessité de protéger l'environnement selon une orientation durable.

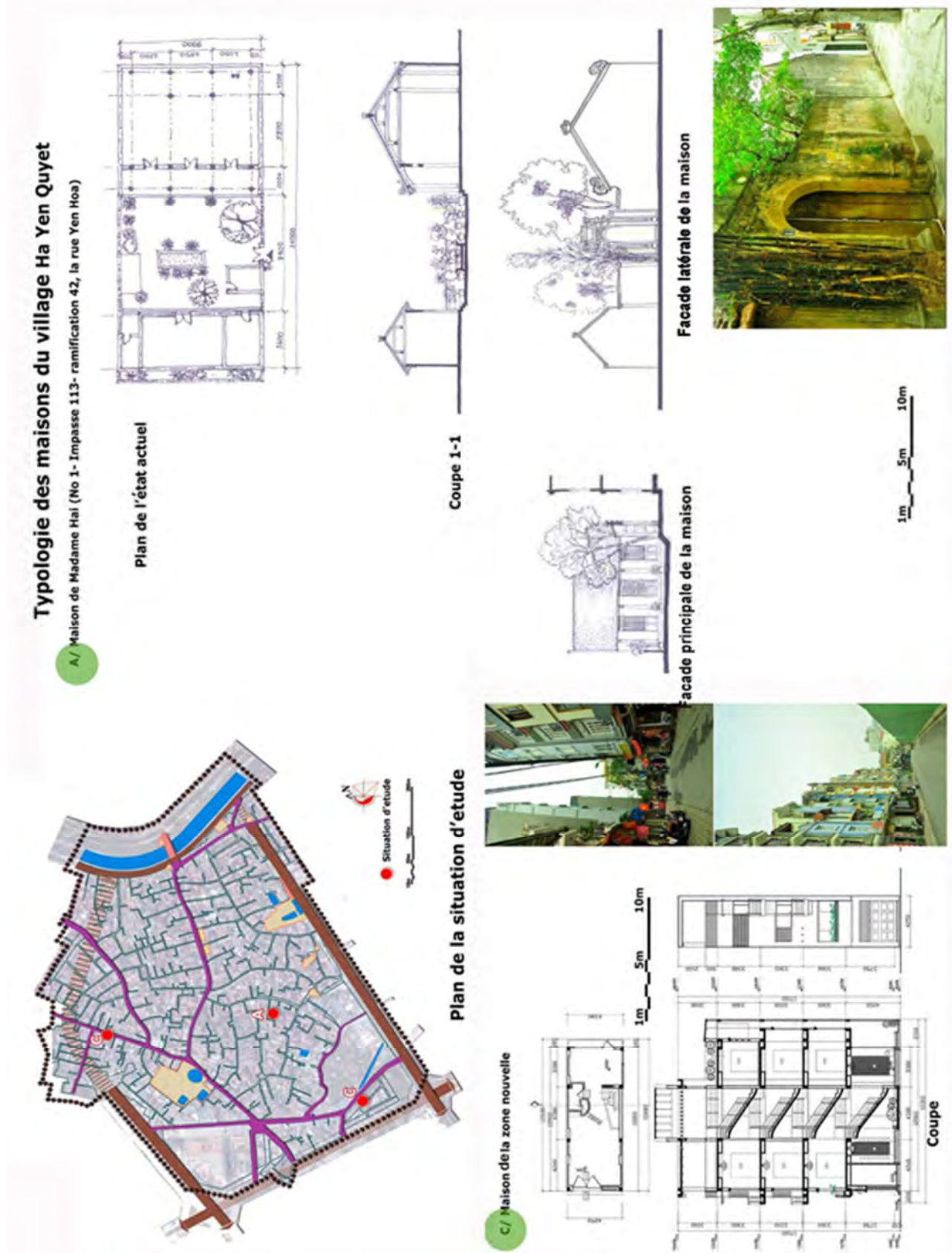
VIII.3.1.3 La typologie d'habitation aux villages

VIII.3.1.3.a Les types d'habitation au village Côt (Hà Yên Quyét)

a.1. Les types d'habitation dans le village Côt

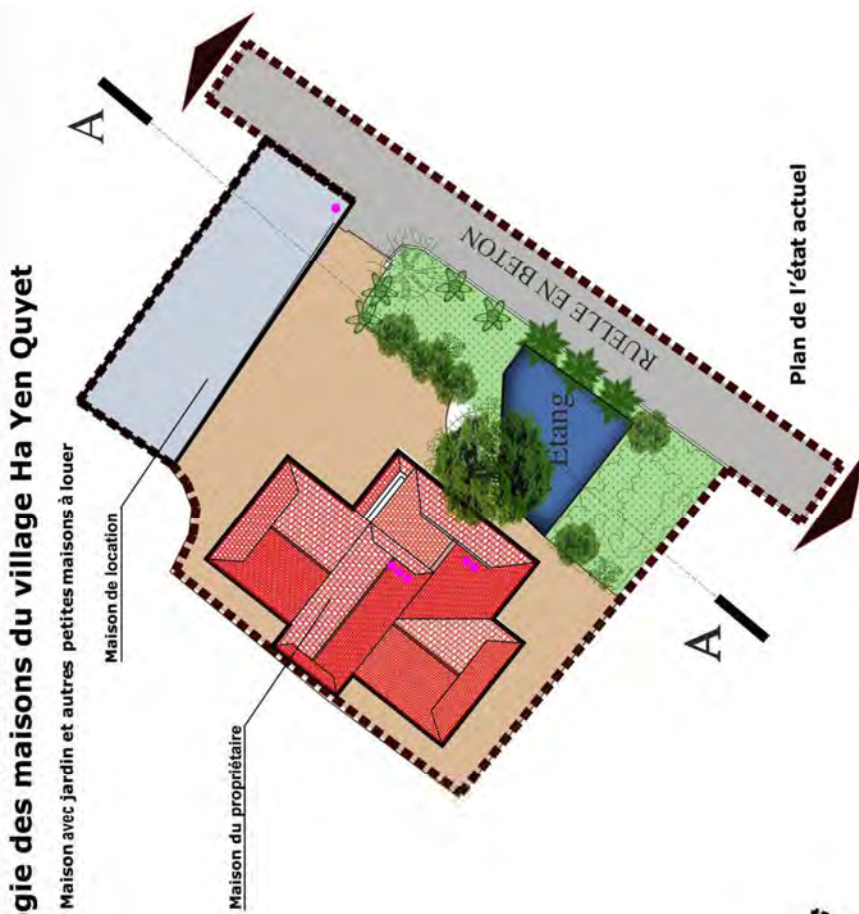
Figure VIII.79: Maison traditionnelle au village Hà Yên Quyét.

Document : ĐỒ Xuân Sơn



Typologie des maisons du village Ha Yen Quyet

D/ Type de Maison avec jardin et autres petites maisons à louer



Plan de l'état actuel

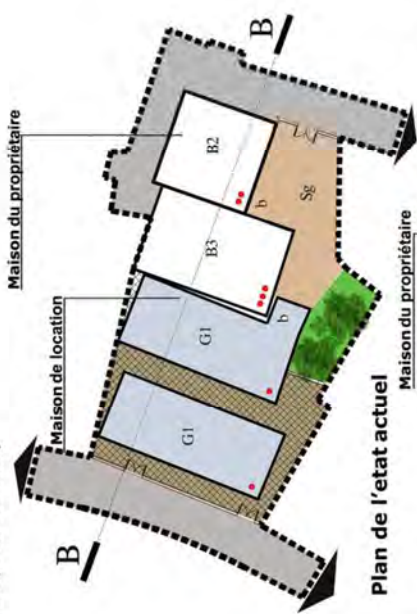


Coupe A-A

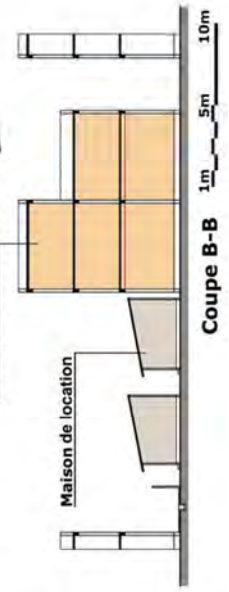


Plan de la situation d'étude

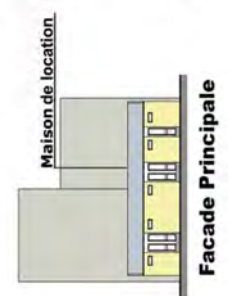
E/ Maison à louer (No 45, ruelle 113, rue Yen Hoa)



Plan de l'état actuel



Coupe B-B

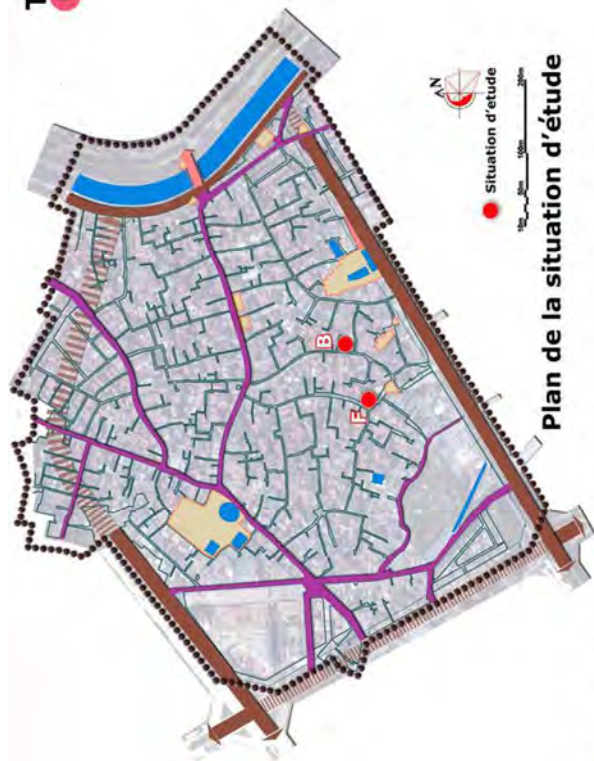


Facade Principale

Figure VIII.80: Maison de « villa » et maison de location au village Côt.

Document : ĐỖ Xuân Sơn

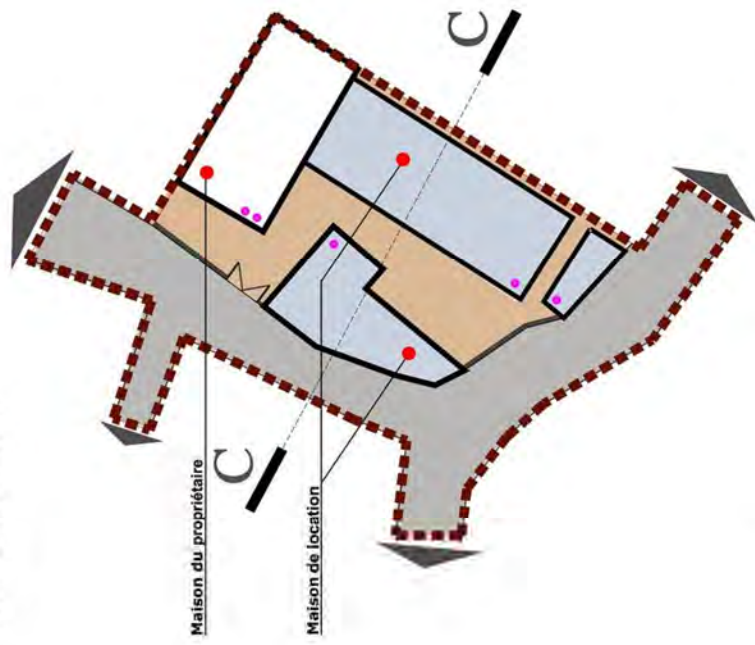
Typologie des maisons du village Ha Yen Quyet
 F/ Terrain



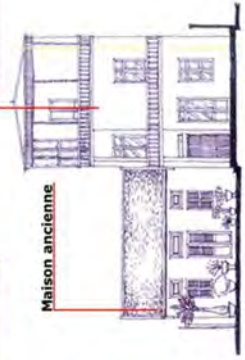
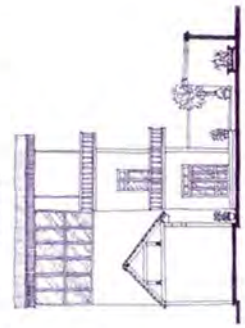
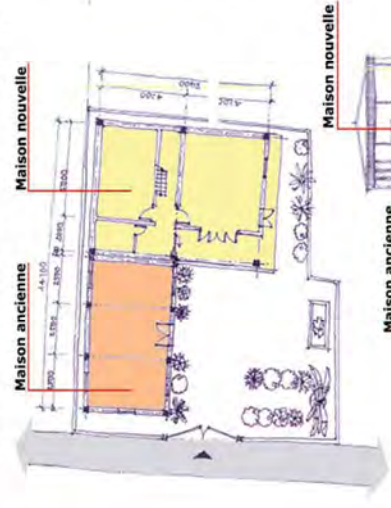
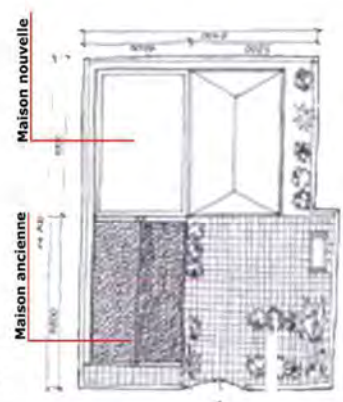
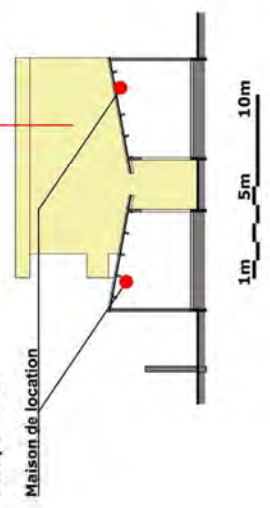
Plan de la situation d'étude

● Situation d'étude

Plan de l'état actuel



Coupe A-A



Coupe B-B

Facade Principale

1m 5m 10m

Figure VIII.81: Maison de « villa » et maison de location au village Côt.

Document : ĐỒ Xuân Sơn

Typologie des maisons du village Ha Yen Quyet

67 Type des maisons - tube à louer ou pour le commerce

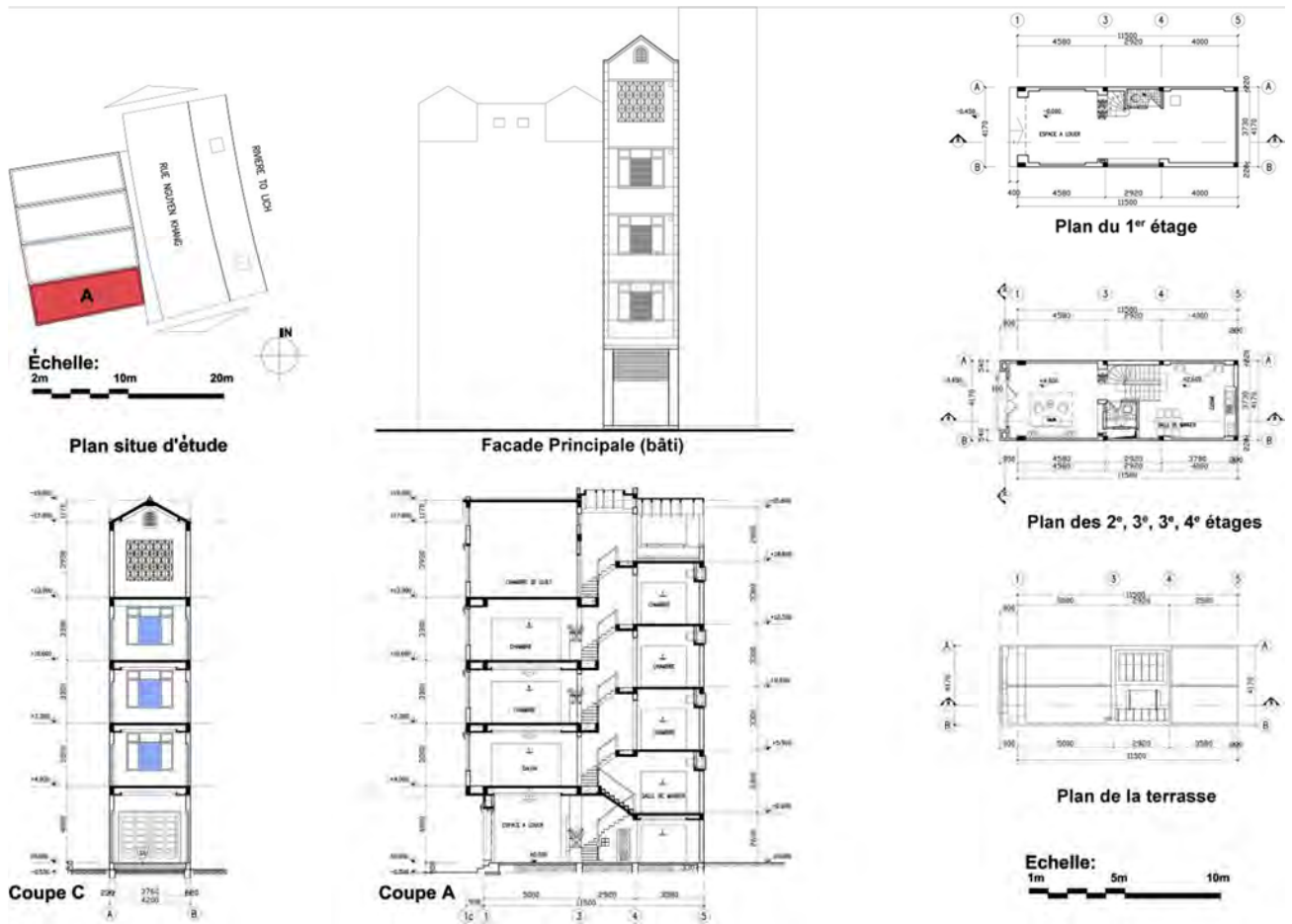
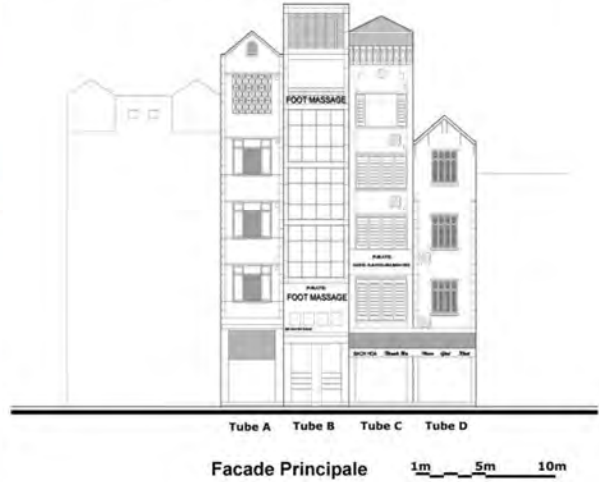


Figure VIII.82: Les types du bâti (la maison en tube) le long de la rivière Tô Lịch.
Document : ĐỒ Xuân Sơn

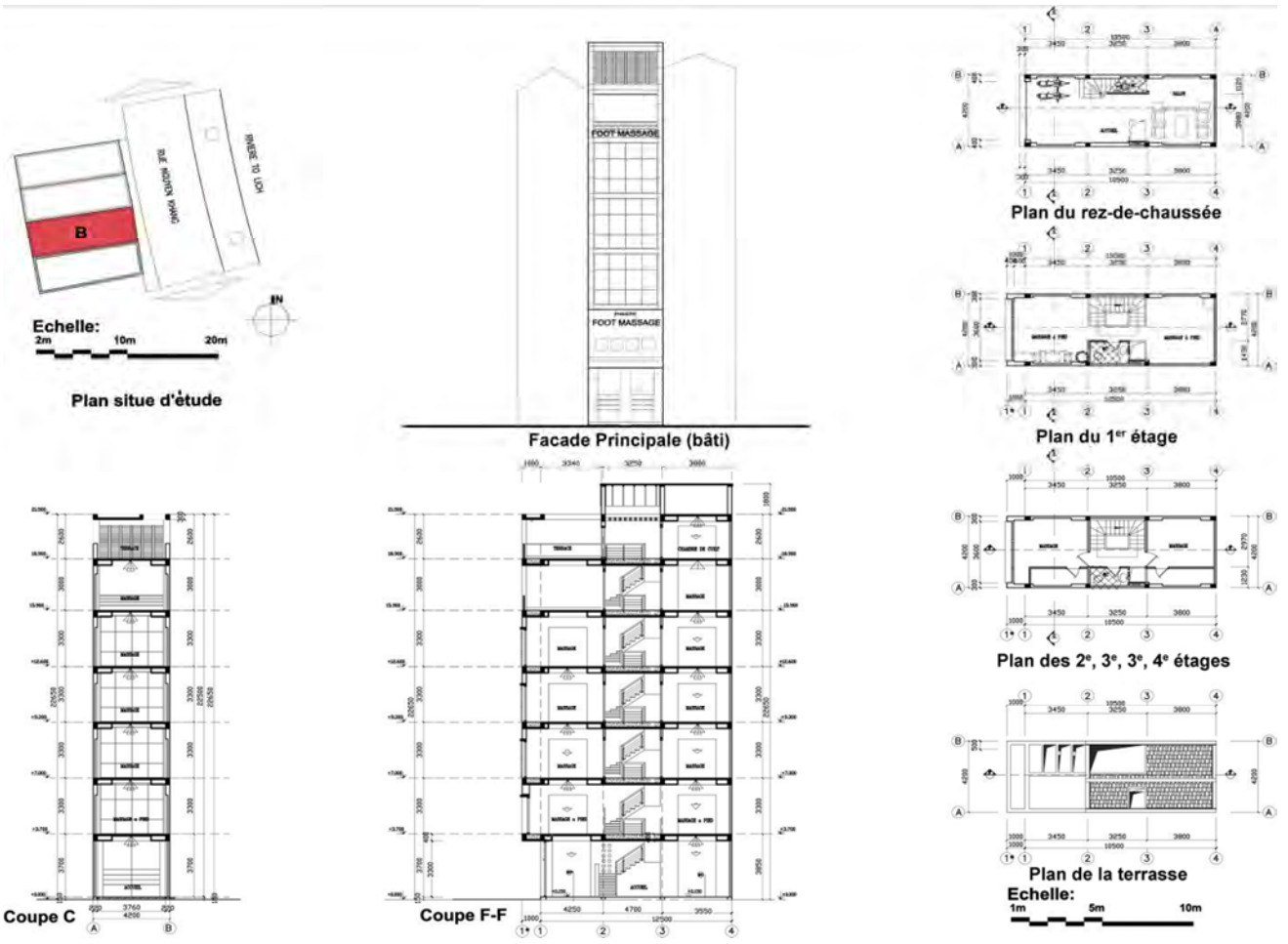
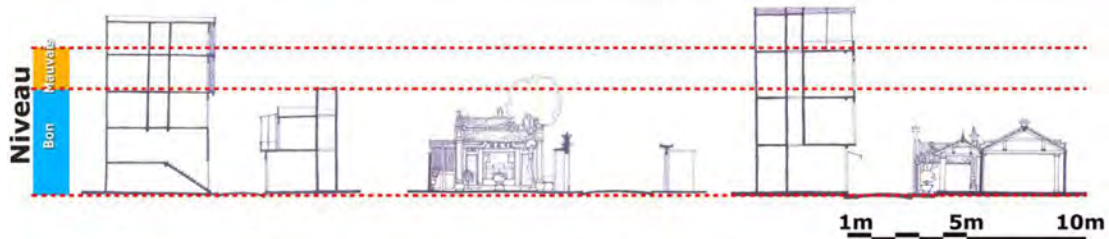


Figure VIII.83: Les types de bâti (la maison en tube) au long de la rivière Tô Lịch.

Document : ĐỖ Xuân Sơn

Une Façade A et B des bâtiments à la rue Yên Hòa

Paysage de la façade Principale de la rue Yên Hòa



Coupe 3-3



Coupe 2-2

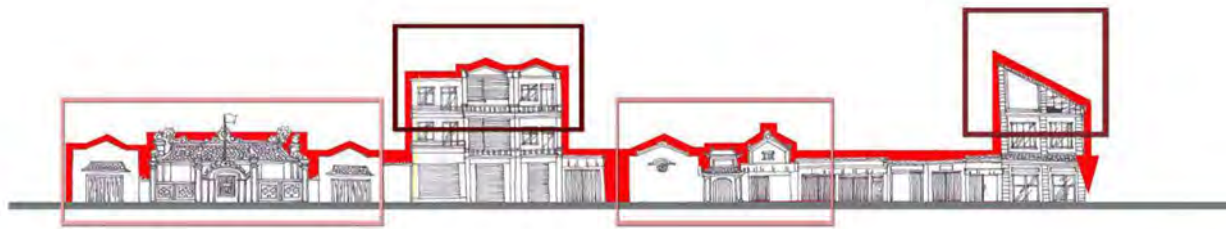


Coupe 1-1



Figure VIII.84: Façade A et B de la rue Yên Hòa

Document : ĐỖ Xuân Sơn

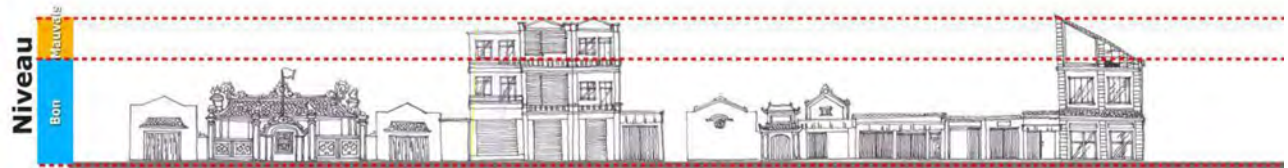


Facade principale de l'orientation A
(Vue par la silhouette)



Facade principale de l'orientation B
(Vue par la silhouette)

- Mauvais point
 - Bon point
- 1m 5m 10m



Facade principale de l'orientation A



Facade principale de l'orientation B

1m 5m 10m

Figure VIII.85: Façade A et B de rue la Yên Hòa

Document : Đỗ Xuân Sơn

Paysage de la facade principale de la rue Yên Hòa

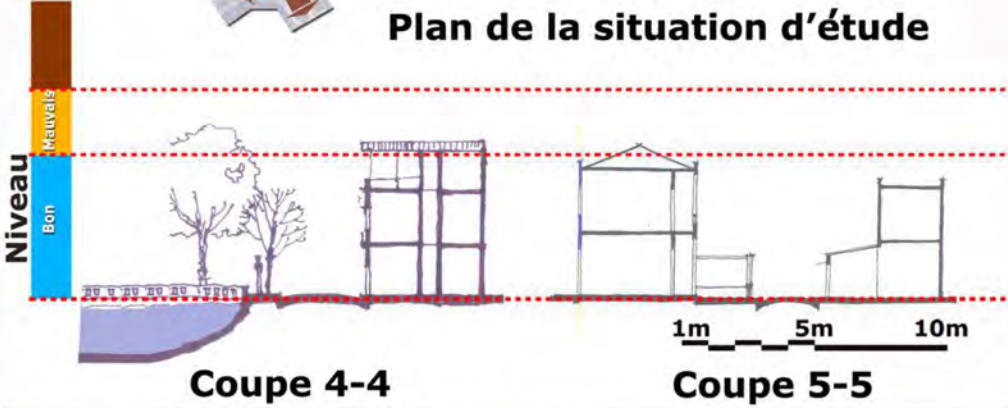


Figure VIII.86: Façade C et D de la rue Yên Hòa



**Facade principale de l'orientation C
(Vue par la silhouette)**



**Facade principale de l'orientation D
(Vue par la silhouette)**



Facade principale de l'orientation C



Facade principale de l'orientation D

Figure VIII.87: Façade C et D de la rue Yên Hòa

Document : ĐỖ Xuân Sơn

a.2. Remarque des typologies d'habitation dans le village Côt et sur les deux bords la rivière Tô Lịch

En général, dans le village on trouve les types de maisons suivants :

+ La maison traditionnelle restante est de type de 3 ou 5 pièces ayant une cour, un jardin devant et respecte en partie la structure de la maison populaire (Figure VIII.79.a). Le type des maisons traditionnelles apporte les caractéristiques de la culture résidentielle et celles des maisons résidentielles dans le delta du Nord. Actuellement, ces maisons sont rares dans le village (presque pas), parce que quand la vieille maison se détériore, on la détruit pour construire des maisons du nouveau type : maison tubulaire, maison mitoyenne, ces types de maisons sont économiques, sans perdre la surface de la maison.

+ La nouvelle maison de l'architecture moderne, exploitant l'usage du sol par l'empilement d'étages, par exemple: maisons tubulaires de 3 à 7 étages (figures VIII.79.c), maisons semi-villas avec une petite

cour et un petit jardin (*figure VIII.80.d*). Ces maisons sont considérées comme un modèle classique des villes contemporaines, le type de maison tubulaire située à la rue est transféré selon la forme et la dimension initiale des maisons sur la route urbaine, elles ont une dimension de 10 mètres de largeur. Elles se trouvent partout dans et hors du village, dans les anciens espaces à préserver. Actuellement, on aime construire ce type de maison parce qu'elle n'occupe qu'une petite surface de construction, les habitants peuvent l'acheter et la revendre facilement, ce type de maison convient à la culture de vie indépendante, à l'espace résidentiel de chaque individu.

+ La maison temporaire est une maison en moyenne de 1 à 3 étages, le toit en tôle, construction simple pour un rapport locatif (*figure VIII.80.e, et figure VIII.81.f*). Ce type de maison apporte une caractéristique dynamique et économique, on peut y vivre dans un temps provisoire ou mettre en location, cela convient à l'économie du marché. Cette maison temporaire ne tient pas compte de la planification urbaine, l'architecture, avec un investissement limité, mais le chiffre d'affaire atteint le maximum, donc le plan d'utilisation et la forme de cette maison ne sont pas raisonnables, cela enlaidit le paysage du village.

+ La maison mixte mélangée de deux ou trois types précédents dans un même cadre où le terrain de la maison traditionnelle a été découpé pour en faire des constructions à louer (*figure VIII.81.b*). Le propriétaire se décide à exhausser et agrandir sa maison sans demander la permission de l'autorité. Le paysage et l'esthétique de ce type de maison ne respectent aucune norme en matière de l'architecture et de la planification. Ce type de maison se trouvent beaucoup dans les espaces des îlots, cela montre la raison que le terrain vacant dans les espaces verts de chaque îlot se rétrécit de plus en plus.

+ La maison tubulaire en empilant les étages pour l'habitation, le commerce ou la location. Elles se trouvent sur la route principale du village (route Yên Hòa, Nguyễn Khang). La différence se fait par la fonction commerciale dynamique du premier étage qui, le jour est un espace public, le soir devient l'espace familial privé. (*Figure VIII.82 et VIII.83*). Ce type de maison convient à la culture des vietnamiens, à l'habitude de petit commerce de détail des familles, ces familles construisent leur propre maison, elles profitent de leur espace pour ouvrir une boutique. C'est le type de maison à la mode de villes contemporaines, emprunté des maisons sur rue sans avoir un grand espace de circulation dans la zone urbaine planifiée. Actuellement, sur les principaux axes routiers dans le village et dans le nouveau quartier se trouvent les maisons tubulaires qui sont les maisons résidentielles ; à la fois, elles exercent des activités commerciales ; il s'agit d'un modèle de construction urbaine plaqué au village Côt contemporain.

Les espaces d'habitation par rapport à la rivière: en apparence, ils ne sont plus en relation directe avec la rivière mais en réalité ils se sont liés de manière indirecte parce que ces espaces ont bénéficiés de la valeur de la rivière. Le processus de l'urbanisation rapide, influence le mode de vie ainsi que la conscience et le comportement des habitants envers la rivière. Des anciennes fonctions de la rivière (circulation, production agricole, pêche, évacuation...) n'existent plus. Le lien restant entre la rivière et les habitants devient le « récepteur » des déchets quotidiens.

La transformation diverse en matière de la morphologie des façades de la maison avec jardin-maison traditionnelle en maison mitoyenne, maison tubulaire.

Nous avons analysé le processus de transformation de l'espace résidentiel des habitants du delta du Nord à travers les dessins de la maison résidentielle et le processus de transformation de l'espace résidentiel dans le village, et grâce à l'étude de terrain et aux interviews directs, nous donnons les citations générales. L'interview de Monsieur Thìn qui habite depuis longtemps au village Côt, fait savoir que sa maison change au fil du temps pendant 100-130 ans de la façon suivante : "*Premièrement la maison en torchis (maison à 5 pièces) – Maison avec un toit de tuiles(5 pièces aux colonnes en bois) – Maison Niveau IV- c'est à dire la maison résidentielle qui une superficie de moins de 1 000 m² ou une*

hauteur moins de trois étages (≤ 3 étages) (maison avec un toit de tuiles et son mur en brique) avec un étage – Maison à 3 étages (maison boîte avec 4 façades ouvertes) la première fois – Maison à 5 étages (maison tubulaire avec une façade ouverte) la deuxième fois comme aujourd’hui. C’est une évolution depuis trois générations jusqu’à présent”¹. L’interview de Monsieur Dân – chef de l’hameau 2 du village Côt, il dit que sa maison se développe au fil du temps pendant 100-120 ans de la façon suivante : “Premièrement maison en torchis (trois pièces)- maison ancienne avec trois pièces deux ptéromes – maison à 2 étages (maison boîte avec 4 façades ouvertes) jusqu’à présent”². À travers deux exemples concrets, nous avons analysé le processus de transformation d’un espace de la maison traditionnelle avec 3-5 pièces, patio et jardin en une maison tubulaire à haut étage sans patio et sans jardin, le rez-de-chaussée est utilisé pour le petit commerce.

Quant à la structure et au plan de l’espace et de la maison résidentielle des habitants dans le passé et le temps présent, il y a plusieurs changements en matière d’organisation du plan de la maison, de la forme et même la fonction des espaces dans chaque bâtiment comme nous le voyons sur les croquis de l’état actuel des maisons présentes dans deux villages cités.

La maison tubulaire- la façade située sur les axes de circulation dans le village et sur l’axe de la rivière Tô Lịch: On remarque en effet que ce ne sont pas tout à fait des modèles de maisons typiques dans le village traditionnel en avant, jusqu’au début du XXI^e siècle. Ces types de maisons sont hybrides, inspirés des maisons sur rue de grande ville, leurs tailles sont différentes, elles sont variées en matière d’espace et de la façade. Imaginées et dessinées par les ingénieurs et les architectes, la plupart de la maison (60-70%) est conçue par son propriétaire ³ (donc l’élévation et le plan ne sont pas mises en considération, moins de créativité et manque d’une conception professionnelle, inspirée d’une autre maison de même taille) pour créer un visage du village urbain et de la rivière actuelle.

A cause de l’urbanisation, le besoin du développement urbain est très fort après l’époque du ĐÔI MÓI, surtout depuis les dix –quinze dernières années, le besoin du logement augmente hautement, mais il n’y a pas un mécanisme concret en matière du droit de la gestion urbaine, un code de l’urbanisme et de la gestion urbaine est très général, appliqué partout, de la zone urbaine 1 à la zone urbaine 5, de la ville au bourg rural, de l’espace normal à l’espace ayant les valeurs historico-culturelles (nous voyons le Droit de l’Urbanisme réédité en 2009⁴ et appliqué actuellement, mais on ne cite pas le droit de construction des logements appliqué pour la fonction concrète de chaque ville).

Jusqu’à présent, Hanoï n’a pas encore un dossier de la planification et de la conception urbaine concret appliqué aux villages, ne remplit pas un dossier de conception urbaine détaillé pour les fragments de la rivière Tô Lịch et évidemment n’a pas un texte –règlement et une instruction détaillée sur la gestion de l’architecture et la planification synchrone pour les autorités compétentes chargées de la gestion urbaine et de la construction des logements sur la ligne de la rivière et dans les villages du tout le territoire de Hanoï et non seulement dans les villages à côté de la rivière Tô. Madame D, sous-chef du Bureau de la Gestion urbaine du quartier Cầu Giấy, évalue la délivrance du permis de construire de logement sur la ligne de la rivière Tô dans son quartier de la façon suivante : « En général, dans toute la ville ne se trouvent pas le projet urbain/la conception urbaine, la planification de la façade détaillée des lignes routières, donc, le Quartier a élaboré un règlement commun et on se base sur ce règlement pour la délivrance du permis de construire à toute la ligne».⁵

C’est pourquoi, cela conduit à des conséquences discutables. Les gens chargés de la gestion urbaine sont devant le fait accompli. En matière de forme architecturale de la façade du bâtiment, surtout la

¹ Entretien avec Monsieur NGUYỄN CONG Thin, chef de la famille NGUYỄN CONG, sa maison à côté de la rivière Tô Lịch, 03-2013

² Entretien avec Monsieur Dân, chef de l’hameau 2 du village Côt, 04-2013

³ Entretien avec Madame D, Vice chef de bureau de la gestion urbaine d’arrondissement Cầu Giấy, *Op. cit.*, 3-2013.

⁴ *Droit d’urbanisme, Op. cit.*, 2009.

⁵ Entretien avec Madame D, Vice chef de bureau de la gestion urbaine, *Op. cit.*, 3-2013.

forme détaillée du toit “il y a une maison avec toit terrasse, une autre avec toit à double pente, ou une maison carrée ou déformée...toutes ces maisons sont construites par les habitants. Pourquoi? Il n’y a aucun règlement, aucune conception urbaine et les gens chargés de la gestion n’ont pas des outils pour gérer, les habitants ont le droit de construire leur maison, alors chaque maison et d’un type différents»¹.

En matière de hauteur du bâtiment : il n’y a pas un cadre pour limiter le bâtiment, la limite de la hauteur du bâtiment, est difficile à appliquer pour les gestionnaires. Madame D. Explique : “Il y a un règlement appliqué pour toute l’architecture de la façade d’un bâtiment de 5-6 étages, mais certains bâtiments ont 7-8 étages, les autres 3-4 étages ou les anciennes maisons de 1-2 étages, cela crée une façade ondulée”. D’après nous, quels sont les problèmes ? “Non seulement les conditions financières des habitants sur la construction et les normes sont limitées. Maintenant, il y a eu un règlement sur la hauteur du bâtiment, il s’agit de ne pas dépasser 4 fois de la façade du bâtiment. Pour la façade du bâtiment de 5-6 m, la hauteur $5 \times 4 = 20m$, celle du bâtiment de 6-7 étages est normal, alors pour la façade du bâtiment de 3 m, $3 \times 4 = 12m$, le gestionnaire permet de construire trois étages avec mezzanine au maximum... alors il existe des difficultés en matière de règlements et de normes”

Madame D a trouvé bien des lacunes ici : “Par exemple, quand il y a eu la conception urbaine, la planification détaillée de deux côtés routiers et la conception synchrone de la hauteur de 5 étages, y compris la superficie étroite, nous délivrons un permis de construire selon la conception urbaine approuvée, peut-être tous les 5 étages. Mais maintenant, il n’y a aucune conception urbaine au long de la ligne de la rivière Tô, donc nous devons suivre les règlements et les normes anciens»². Actuellement, les anciennes normes ne sont pas vraiment appliquées de manière synchrone dans les façades du paysage de la rivière, c’est la raison qui explique que la hauteur des bâtiments dans le village et la ligne de la rivière est hétérogène et fait désordre.

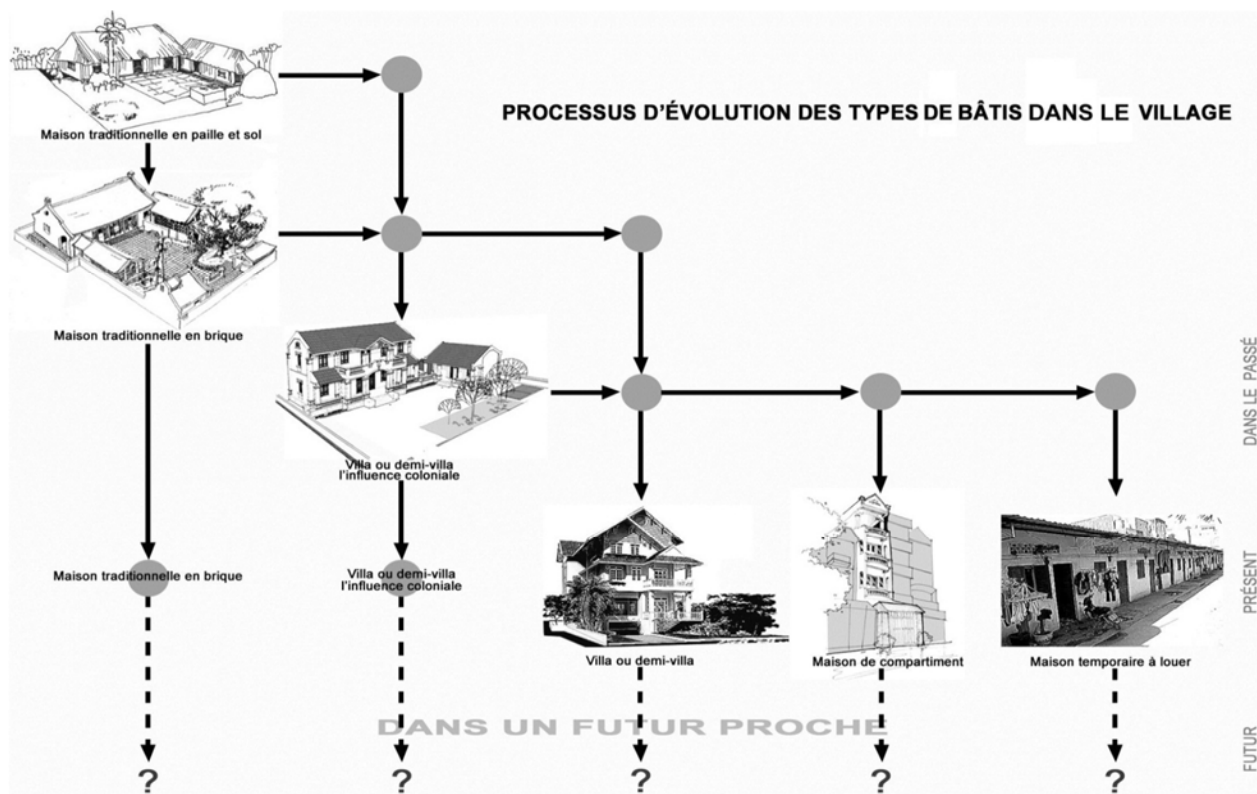


Figure VIII.88: Schéma du changement de la morphologie résidentielle + espace résidentiel dans les villages riverains Tô Lich, et les types de maisons typiques dans les villages de la rivière Tô actuels.

Document : ĐỒ Xuân Sơn

¹ Ibid., 3-2013.

² Ibid., 3-2013.

L'habitant a divisé la superficie du terrain visant à recevoir un permis de construire, cela provoque du désordre, et expliqué le fait que la façade générale soit "ondulée", "La hauteur de l'étage concerne la largeur du terrain et du bâtiment, il y a des bâtiments qui disposent d'une superficie très étroite (par exemple 2,8-3m et la profondeur plus de 15m), si nous délivrons un permis de construire au maximum 6-7 étages, le bâtiment sera étroit, si nous délivrons un permis de construire de moins d'étages selon les normes, cela crée le mauvais état en matière de façade»¹.

Quand on a une planification détaillée, on aura une conception urbaine attachée et aussi les normes. Quand on a tous ces outils, la délivrance du permis de construire est facile, on peut délivrer un permis de construire en se basant sur ces contenus. Actuellement, dans presque tous les villages au long de la rivière Tô, il n'y a pas encore ni les normes ni les règlements ; les chargées de la gestion doivent voir chaque cas pour avoir une solution raisonnable. "trouver un remède" est une chose évidente ; Mme D. l'a affirmé à plusieurs reprises.

a.3. Silhouette du village sur la rivière et identification de la façade du paysage de la rivière Tô Lich qui traverse le village Côt (Hà Yên Quyét)

La perception du paysage urbain dépend d'abord de l'angle de vision (a), dont la valeur optimale est de 27°, ce qui fait un rapport approximatif de 1/2 entre la hauteur de l'objet et la distance d'observation. Un bâtiment (sur la façade de la rivière Tô Lich) est donc vu clairement, dans tous ses détails à une distance de 2 fois sa hauteur. Un rapport de 1/3 (a=18°) permet de le replacer dans son contexte immédiat. Une distance équivalente à 4 fois la hauteur de l'objet (a=12°) permet à l'observateur de percevoir ses effets sur la silhouette de la ville (soit même sur la route Bưởi permet à l'observateur l'élévation du bâti sur la façade de la rivière Tô Lich) (Maertens, 1870). Cette vision optique de l'architecture très populaire dans les années 1880 a conduit à des affaires au dégageant intempestif de beaucoup de monuments aux dépens de tissu urbain.²

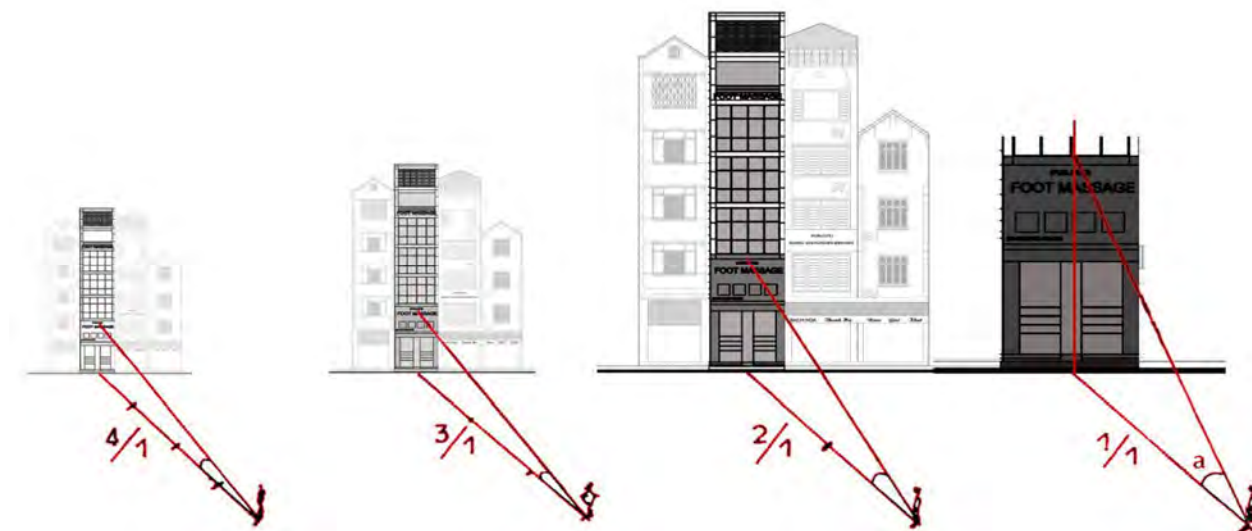


Figure VIII.89: Les effets de la distance sur la perception d'un monument
Source : S. KOSTOFF, *The City Assembled*, 1992

Document: Après ĐỖ Xuân Sơn

¹ Ibid., 3-2013.

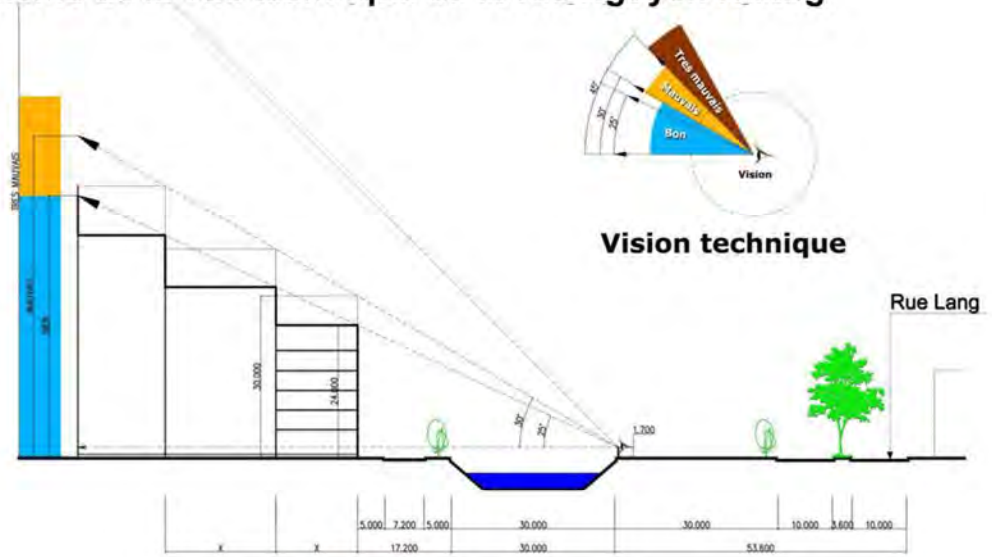
² Les effets de la distance sur la perception d'un monument, Source: d'après S. KOSTOFF, *The City Assembled*, 1992.

a.3.1. Façade E d'étal actuel de la rue Nguyễn Khang

Paysage de la facade principale de la rue Nguyễn Khang



Schéma de la vue technique de la rue Nguyễn Khang



Silhouette de la facade principale E

 Mauvais point
 Bon point

Niveau

Très mauvais
 Mauvais
 Bon



Facade principale de l'orientation E

Figure VIII.90: Façade E d'état actuel de la rue Nguyễn Khang

Document : ĐỖ Xuân Sơn

a.3.2. Façade F d'état actuel de la rue Nguyễn Khang

Paysage de la facade principale de la rue Nguyễn Khang

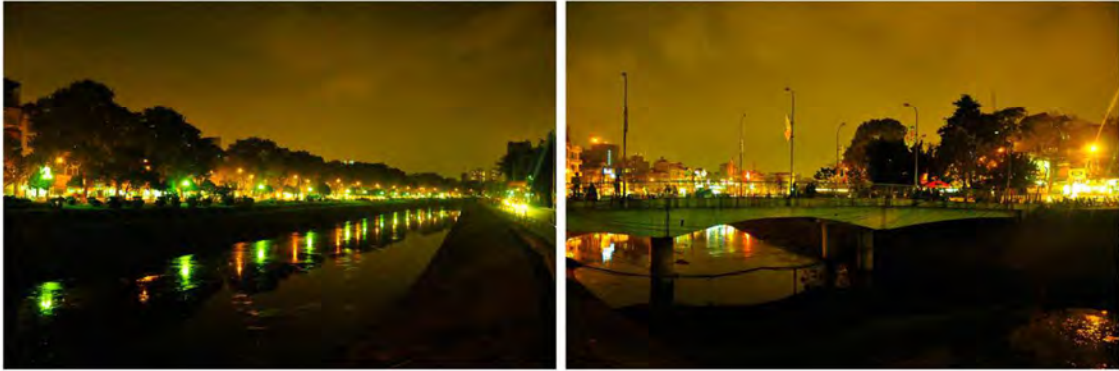
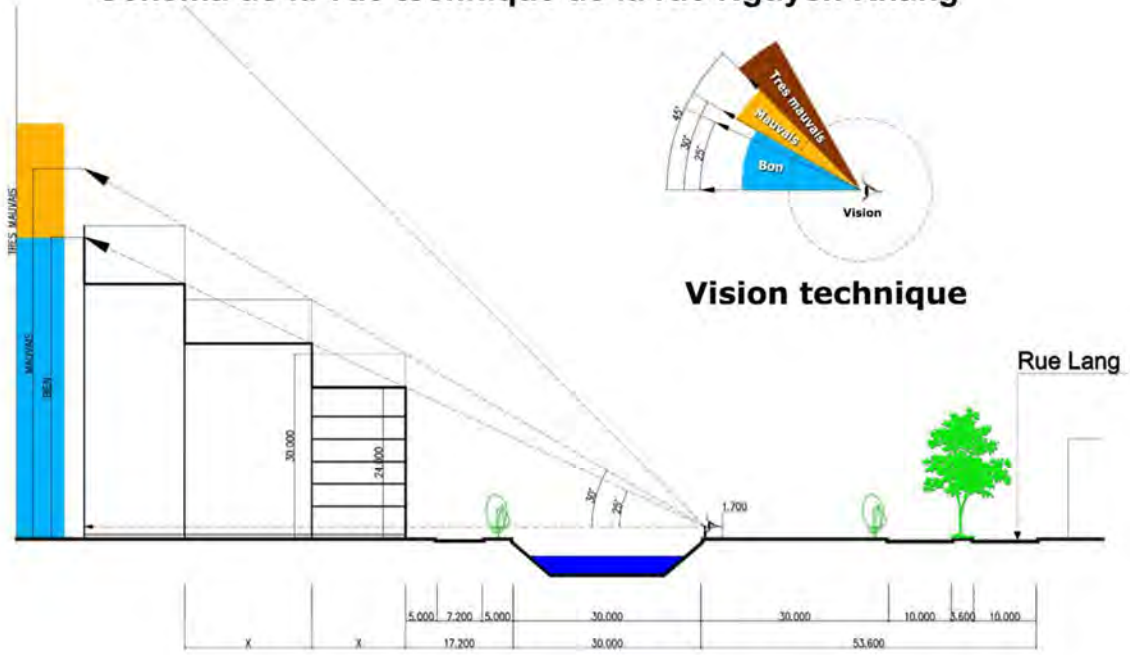


Schéma de la vue technique de la rue Nguyễn Khang



Silhouette de la façade principale F

- Mauvais point
- Très mauvais point
- Bon point

Niveau

Mauvais

Très mauvais

Bon



Façade principale de l'orientation F

Figure VIII.91: Façade F d'état actuel de la rue Nguyễn Khang

Document : ĐỖ Xuân Sơn

a.4. Analyse des typologies d'habitation à l'élévation d'état actuel de rivière du village Côt

a.4.1 Analyses générales :

A travers les observations faites, on trouve que les 6 élévations de la rue (dont deux de la rue Nguyễn Khang-rivière Tô Lịch, 04 élévation sur l'axe Yên Hòa) présentent toutes des problèmes généraux :

- 1) concernant la hauteur autorisée et adaptée aux normes des bâtiments sur une ligne étroite de Yên Hòa, ou ceux étalés sur la rue Nguyễn Khang ayant un espace plus large concernant les bâtiments patrimoniaux de haute valeur symbolique sur l'élévation de la rivière Tô Lịch ainsi que les formes architecturales précédemment analysées.
- 2) Les maisons tubes se dressant côte à côte avec la hauteur des étages très différente perturbent le paysage urbain.
- 3) L'élévation architecturale est désordonnée, bariolée de modèles différents. On ne trouve pas un modèle architectural harmonieux pour le tronçon de rue.
- 4) La couleur des bâtiments dans 6 élévations est très variée mais ils ne trouvent pas un langage commun en termes d'ordonnance de couleur.
- 5) Trop de panneaux publicitaires de toute sorte en matière de forme, couleur, taille, sont présents. Ceci fait accroître le désordre de l'élévation des bâtiments.
- 6) Il manque des espaces verts sur les façades des rues.
- 7) Une partie de l'élévation de la rue sur le bord du tronçon fluvial joue le rôle d'interprète de toute la quintessence du patrimoine, de la culture, de l'histoire, de la société, de l'environnement du village Côt. Plus précisément, cette façade représente la valeur paysagère écologique du village. Cependant il nous semble qu'elle n'assure pas ces fonctions. Outre ces constatations, on trouve qu'il y a des maisons temporaires, surélevées de 2 à 3 étages, couvertes en tôle vert ou rouge à côté des immeubles de 6 à 7,8 étages. Elles sont retirées ou avancées de manière déraisonnable, notamment pour le tronçon juste à côté de l'allée principale de la rue Yên Hòa et près du Miếu Chợ. L'élévation de la pagode apporte de l'originalité pour le tronçon.

Ci-après, nous analysons les trois facteurs principaux existant dans la société urbaine, l'objectif étant d'indiquer les problèmes en désordre sur la façade du paysage urbain de la rivière dans le village Côt-quartier Cầu Giấy, ou plus largement, de l'ensemble des paysages de la rivière Tô Lịch. Trois facteurs entrent en conflit. Tout d'abord le droit de l'urbanisme incomplet peut être contourné. Deuxièmement, les habitants n'ont pas toujours un grand respect par rapport aux règles de fonctionnement des codes de la construction et enfin le fonctionnaire chargé de la gestion et de l'inspection n'a pas toujours ni les compétences ni le sens de ses responsabilités dans l'accomplissement de son travail.

a.4.2 Analyse du paysage à travers les lacunes dans le droit de l'aménagement-l'urbanisme actuel à Hanoï.

Nous trouvons qu'actuellement, les cadres chargés de la gestion urbaine dans les quartiers et les districts de Hanoï, en réalisant la surveillance de la gestion urbaine, s'appuient absolument sur le livre "Droit de l'urbanisme" de la Maison d'édition de Hồng Đức, réédité en 2009¹, et certaines instructions concernant certains contenus de la gestion et de la délivrance du permis de construire², l'exécution avec "le Droit du patrimoine culturel" appliqué pour les cas particuliers situés près des monuments patrimoniaux³. Quand nous étudions les contenus de ce droit, on trouve que les articles de ce droit sont généraux, appliqués pour tout le territoire du Vietnam. Il y a une instruction qui guide l'octroi du permis de construire pour la zone de Hanoï, mais cette instruction est très générale y compris le dossier d'octroi du

¹ *Droit d'urbanisme, op. cit.*, 2009. Appliqué de façon synchrone pour tout le territoire du VN.

² L'instruction selon l'Arrêté no 64/2012/NĐ-CP le 04 septembre 2012 du gouvernement sur l'octroi du permis de construire et l'instruction no 04/2010/QĐ-UBND Décision de la promulgation du Règlement d'octroi du permis de construire et de la gestion de la construction du bâtiment selon le permis de la ville Hanoï.

³ Droit du patrimoine culturel, Article 14 Arrêté no 92/2002/NĐ-CP le 11 novembre 2002 du Gouvernement sur l'exécution de certains articles du Droit du patrimoine culturel, des vestiges, et de la protection du patrimoine.

permis et les renseignements lors du remplissage du dossier, l'examen du dossier d'octroi du permis de construire à Hanoï (en effet, quand on voit le détail de cette instruction, on peut l'appliquer pour le Vietnam en changeant le site), le droit de l'urbanisme n'est pas encore concret dans les zones urbaines particulières –les villages caractéristiques à Hanoï. C'est pourquoi, le fait que la gestion s'appuie sur ce droit touche directement le paysage urbain des zones caractéristiques lors de l'intervention de la planification. Appliquer ce droit fait perdre l'identité caractéristique de cette zone urbaine et contribue à créer une monotonie du paysage.

Comme Hanoï est une grande ville ayant des zones villageoises différentes telles que la zone historique, l'ancien quartier, l'ancienne rue, la nouvelle rue, l'ancien village, le nouveau village, l'ancienne zone urbaine, la nouvelle zone urbaine... la zone résidentielle, la zone commerciale, la zone des bureaux, la zone du paysage écologique, et les zones fonctionnelles variées, ou concrètement l'axe du paysage urbain de la rivière Tô a des particularités spécifiques y compris les anciens villages-les vieux villages, l'ancienne zone urbaine –la nouvelle zone urbaine et le bâtiment de multi-étages, l'immeuble de bureaux, la zone du paysage écologique-zone du patrimoine caractéristique.... au long de la rivière, cette grande diversité donne une identité paysagère en matière historique et culturelle très variée par rapport aux autres régions.

Actuellement, deux routes au long de la rivière sont achevées avec une longueur de 13 km, les habitants ont construit leurs maisons dont la façade est presque entièrement terminée depuis les années 2000 (surtout pour les villages près du centre, il est très difficile de réhabiliter le paysage). Mais jusqu'à présent, il n'y a pas une planification détaillée-une conception de la façade urbaine pour les villages situés au long de la rivière Tô, l'objectif est d'aider les gestionnaires à avoir un outil efficace dans la gestion du paysage de la rivière. Nous avons interviewé Madame D-sous chef du bureau de la gestion urbaine du quartier Cầu Giấy qui gère la ligne de 4km et 4 quartiers-villages anciens au long de la rivière Tô Lich: *“En général, dans tout mon quartier, il n'y a pas une conception urbaine, ni une planification de la façade détaillée des lignes routières”*. Madame D affirme que la situation est pressante en ce qui concerne le besoin de construction des habitants, *“Le Quartier a donné une solution de gestion s'appuyant à des dispositions du droit de l'urbanisme, et à la fois complété certaines solutions instantanées qui conviennent à la particularité concrète de la région”*¹. Nous trouvons bien les lacunes, un “droit commun” est appliqué de façon détaillée dans la gestion urbaine d'une zone ayant une identité paysagère particulière. Donc, lors de l'application de ce droit commun, comment la forme du paysage est - elle “uniformisé”.

Madame D trouve qu'il faut avoir un outil de gestion urbaine (une conception urbaine concrète et un règlement concret) dans l'état de construction de façon massive et incontrôlée: “ Dans la planification détaillée se trouvent la conception urbaine et les normes. Quand on a cet outil, l'octroi du permis est facile, nous nous appuyons sur tous les contenus pour octroyer un permis”. Mais actuellement, il n'y a pas encore une conception urbaine de la rivière, ni une instruction qui guide la gestion et on utilise encore le “droit commun”. Mais l'octroi du permis est urgent, donc on doit trouver une solution. Pour résoudre ce problème, Madame D fait savoir que *“maintenant, il n'y a pas encore un règlement-une norme, “composer un remède” est une bonne solution”*².

D'accord avec Madame D, Monsieur T est une personne chargée de l'octroi du permis de construire du quartier Nghĩa Đô de l'arrondissement Cầu Giấy ; il fait savoir: *“ Actuellement, la planification détaillée, la conception urbaine, l'instruction, les textes de la gestion de la ligne de la rivière Tô Lich ne sont pas concrets lors de l'application dans chaque région. Le quartier Cầu Giấy gère cet octroi du permis selon les règlements généraux de la ville, je dois choisir les trucs convenant à chaque cas. La gestion s'appuie sur la superficie du terrain, la largeur du terrain et sa forme”*³.

¹ Entretien avec Madame D, Vice chef de bureau de la gestion urbaine, *Op. cit.*, 3-2013.

² *Ibid.*, 3-2013.

³ Entretien avec Monsieur T, au bureau de gestion urbaine et d'attribution des permis, *Op. cit.*, 3-2013.

La “*composition d’un remède*” est une bonne solution pour résoudre la situation pressante, permet de décider par un effort dans le travail, mais elle laisse une conséquence en matière du paysage et de l’esthétique de la façade de la rivière Tô, parce que “*Composer un remède*” consiste à greffer un type architectural différent sur un autre style, cela donne un aspect malsain à la ville sans lui donner une identité particulière. En réalité, on observe la façade de la ligne de la rivière actuelle (seulement après 5 ans), on voit bien un désordre sans avoir des caractéristiques d’une zone villageoise écologique et sans élément du patrimoine paysager. Ces conséquences sont dues aux décisions prises face aux cas de force majeure.



Photo : Un résultat de la façade du paysage de la rivière Tô Lich au village Côt après avoir eu le permis de construire selon la façon de “composer un remède”.

a.4.3 Analyse des lacunes à travers la gestion et la prise de conscience des habitants :

Quand on travaille avec Madame D, sous-chef du Bureau de la gestion urbaine du quartier Cầu Giấy, on est sensible à certaines informations concernées venant de l’état de gestion du paysage de la rivière et des villageois:

+ **La hauteur - la largeur de la façade du bâtiment:** Madame D affirme que : “ *Maintenant, le quartier a été fixé l’octroi du permis de construire, c’est à dire la hauteur du bâtiment ne dépasse pas 4 fois de la façade du bâtiment, et de façon synchrone, le rez de chaussée est de 3,6 m, les étages sont de 3,3 m. Pour la façade du bâtiment de 5-6m, la hauteur $5 \times 4 = 20m$, nous octroyons un permis de construire avec le nombre d’étages : 6-7 étages, c’est normal. Pour la façade du bâtiment de 3m, la hauteur $3 \times 4 = 12m$, on ne peut qu’octroyer un permis de construire qui permet d’édifier trois étages et une mezzanine au maximum. La hauteur de l’étage concerne la largeur du terrain et du bâtiment, il y a des bâtiments ayant une superficie très étroite (par exemple 2,8-3m et la profondeur est plus de 15m), si on octroie un permis de construire qui permet d’édifier au maximum 6-7 étages, cela rend la maison étroite, si on octroie un permis de construire avec moins d’étages selon les normes, la façade du bâtiment devient ondulante....*”¹.

Les problèmes sont réels, (sans dire les cas où la plupart des habitants ne respectent pas l’autorisation des gestionnaires, ils ont demandé le permis de construire, mais quand ils font construire leur maison, en réalité la hauteur est plus élevée par rapport à la norme permise, ils augmentent le nombre d’étages, ils font changer la façade et l’espace, la densité de construction par rapport au règlement). Toute l’architecture de la façade est de 5-6 étages, cela est fixée dans le règlement, mais il y a des bâtiments qui dépassent 7-8 étages, les autres ont 3-4 étages ou les vieux bâtiments de 1-2 étages, cela crée une façade ondulante sur l’axe de la rivière. Cet octroi du permis de construire crée une situation : les maisons avec une petite façade n’ont pas le droit de construire plusieurs étages, les maisons avec une grande façade sont autorisées à construire plusieurs étages, cela dépend donc de la superficie au départ. Lors de l’octroi du permis de construire, on limite seulement la hauteur et la densité de construction, sans limiter le niveau bas du bâtiment, et l’émergence et le retrait du volume du bâtiment sont vendus ou échangés.

La maison ultra-mince située parallèlement à la maison ultra-épaisse est vraiment grotesque, si la hauteur est proportionnelle à la superficie, cela crée une forme comme « un homme gigantesque se trouve à côté d’un tout petit enfant »...En plus, les règlements et les normes sont trop généraux sans avoir des points communs...Il s’agit des lacunes non seulement sur le fragment de cette rivière dans ce village, mais encore sur les autres fragments de la rivière dans l’autre village.

+ **Le détail concernant la façade du bâtiment :** Madame D fait savoir : « *Les habitants sont libres en ce qui concerne le détail de la façade et du toit. Pourquoi ? Il n’y a pas de règlement et norme ni conception urbaine détaillée. Nous n’avons rien à gérer, on fait ce que l’on veut c’est son droit, une liberté sans frein*

¹ Entretien avec Madame D, Vice chef de bureau de la gestion urbaine, *Op. cit.*, 3-2013.

et sans retenue, l'architecture de la Renaissance, l'architecture moderne, l'architecture traditionnelle, Orientale-Occidentale-Européenne-Asiatique...chaque maison a son style architectural propre. C'est l'habitant qui construit sa maison sans demander un permis de construire, et il n'y a pas un mécanisme du droit de l'urbanisme »¹.

Actuellement, nous savons bien qu'il n'y a pas un droit qui demande que le bâtiment respecte un rythme architectural ou au moins une harmonisation avec le paysage de ses alentours. La gestion ne dispose pas d'un outil- un mécanisme du droit pour forcer le propriétaire à respecter un règlement commun. Le propriétaire. Le propriétaire et l'architecte ne respectent la règle de l'harmonisation du paysage qu'avec une grane frivolité. On donne pour soi-même un style architectural particulier comme « à qui mieux mieux », les pauvres construisent leur maison selon leur style simple sans conception, les riches veulent étaler leur fausse gloire sur la façade de la maison par les architectures « uniques et bizarres » (sans ressembler à l'autre maison). Donc, cela provoque cette variété désordonnée en matière d'architecture de la façade de la rivière actuelle.

On peut identifier facilement le bâtiment dans le grand espace de la surface de la rivière à travers le toit: le demi-étage est systématique, c'est un point très important avec l'espace inférieur de la maison tubulaire. Lors de l'octroi du permis, le demi-étage n'est pas autorisé, mais lors de la construction, 100% des maisons disposent d'un demi-étage, et malgré le règlement, on est devant le fait accompli. Le demi-étage émergé est construit par toutes sortes de matériaux et chaque maison a un demi-étage sous les formes différentes, sur ce demi-étage se trouvent toutes sortes de réservoirs d'eau et les équipements, qui sont en désordre ².

+ L'esthétique du bâtiment – l'idéologie des habitants : Si l'on est sur une route au long de la rivière, le prix des terrains augmente de façon importante, on profite de tous les coins pour pouvoir augmenter la superficie de logement et celle de lieu commercial. On trouve que les habitants ne s'intéressent pas actuellement à l'esthétique du paysage urbain, ils profitent au maximum des occasions, ils sont prêts à payer pour augmenter la superficie utilisable de leur maison sans respecter la norme: *“ C'est très simple, on pense qu'il n'y a qu'une maison à habiter, on ne s'intéresse pas à embellir sa maison, peu de gens investissent pour l'architecture et la forme de leur maison, ils ne sont que prêts à faire en sorte de profiter au maximum de la superficie du terrain ”*³. La règle a été interprétée comme simplifier la conception, renforcer au maximum l'espace utilisable pour le commerce et la location. *“Les bâtiments avec une hauteur de 6-7-8 étages dans une rue sont destinés au commerce, sans avoir une belle architecture. Pourquoi? Toute la façade des bâtiment se ferme et voilà, on ne voit pas ce qu'on appelle “l'architecture””*⁴. C'est la prise de conscience des habitants, les habitants n'ont pas un regard professionnel sur l'esthétique urbaine, la conscience des habitants dans la participation à la ville est limitée, de plus la responsabilité des unités de consultation, de conception urbaine dans la consultation laisse à désirer : *“ On dit qu'il ne faut pas avoir un projet, le propriétaire demande aux ouvriers de construire sa maison selon son désir comme composer un remède sans avoir un projet détaillé. En travaillant ici, je sais bien que pour avoir un dossier de demande du permis de construire, l'unité de consultation et de conception doit être sérieux, le fait que le propriétaire demande l'aide d'un architecte est rare, ce sont des maçons qui dessinent le plan selon un “barème”*⁵ ; *une question se pose “ où sont-ils les architectes?”*⁶.

La nature culturelle des Vietnamiens est de ne pas se considérer comme inférieur *“Je suis number one - c'est à dire quand on se sent inférieur par rapport aux autres, on ne peut pas l'accepter”*. L'image de la ville est ainsi, cela se reflète à travers le prisme du bâtiment résidentiel construit par les habitants dans une comparaison entre la grandeur et la hauteur : *« Si on laisse les habitants construire leur propre maison, l'un veut que sa maison soit plus grande que celle de l'autre et encore les autres, ils désirent que leur maison soit la plus élevée, donc cela crée un désordre. En général, Hanoi fait face à cette situation dans les rues ;*

¹ *Ibid.*, 3-2013.

² *Ibid.*, 3-2013.

³ *Ibid.*, 3-2013.

⁴ *Ibid.*, 3-2013.

⁵ « Le barème » est appliqué sur une grande échelle ; on dresse un échantillonnage de maisons et multiplie cet échantillonnage pour tous les lieux. Cela vise à épargner du temps et de l'investissement pour l'étude. Ce projet du bâtiment ne convient pas toujours à la situation en particulier lorsqu'elle est complexe.

⁶ *Ibid.*, 3-2013.

peu de rues sont magnifiques »¹. Il s'agit d'un manque de responsabilité des habitants face à l'esthétique du bâtiment, l'image urbaine est vraiment triste dans la ligne de la rivière Tô Lịch – Hanoï aujourd'hui.

+ **Le paysage, le trottoir, la chaussée, l'environnement, les plantations autour de la rivière.**

Trottoir-Chaussée : Dans la culture des Vietnamiens, la vie s'attache à la chaussée et au trottoir. On profite des trottoirs et des chaussées pour le commerce, pour les moyens de transports et les panneaux publicitaires, c'est la raison pour laquelle les habitants aiment empiéter sur le trottoir, la chaussée et l'espace public. Lors de l'achèvement de la route à côté de la rivière, les boutiques sur le trottoir des maisons, sur le couloir de la rivière et les ponts poussent comme des champignons.

On empiète sur le trottoir pour les activités commerciales, c'est un trait culturel. Mais cela entraîne une conséquence, la circulation est encombrée, la vie des habitants fait face au danger quand ils marchent sur la chaussée, cela crée un désordre pour la façade de la rue...Donc, il faut limiter ce mode de vie en obligeant les habitants à déplacer leur boutique vers l'intérieur de la maison, les boutiques se concentrent dans un lieu qu'on appelle le marché commercial, ou on crée une rue piétonne et des espaces de repos sans avoir des véhicules, avec plusieurs arbres verts comme un parc pour que les habitants puissent exercer une activité ambulante.

Une attention concerne le désordre de la façade du paysage urbain sur la rivière ; Madame D a dit que : “ *C'est la véranda mobile (l'auvent amovible), chaque maison a un type de véranda, c'est très mauvais [...] Il existe un problème lié à l'empiètement des espaces, des trottoirs, l'occupation du balcon, on a un règlement sur l'occupation du balcon, le balcon occupé devient une salle comme le nouveau type de cage de Tigre...* ”².

Le désordre du paysage urbain est dû également au phénomène publicitaire. Monsieur T, au Bureau de l'octroi du permis et la gestion urbaine, fait savoir: “ *Il y a un mur qui vient d'être badigeonné avec la chaux, le groupe d'individus y viennent pour peindre ou dessiner sur ce mur. À tel point, la Compagnie de l'environnement a confié à un - deux ouvriers une tâche, il s'agit de déchirer les affichages publicitaires et nettoyer, repeindre les fragment de murs barbouillés dans le fragment de la rivière du quartier Cầu Giấy* ”. Cela s'explique par le manque de conscience des employeurs provenant des provinces contigues à Hanoï, ils sont payés pour rendre un service comme coller les affiches sur le mur dans la ville, ils séjournent dans un hameau pauvre, ils ne vivent pas longtemps à la ville parce qu'ils s'occupent aussi de leurs travaux agricoles. C'est pourquoi, leur conscience concernant l'esthétique du paysage urbain et l'hygiène dans les rues est très faible.

Pour avoir une belle ville, des routes sans encombrement, des trottoirs libérés, d'après Madame D et Monsieur T, il faut que le Comité de quartier lance plusieurs programmes visant à gérer, maintenir la sécurité, arranger les vélos-les motos, traiter les cas qui empiètent sur l'espace du trottoir pour faire du commerce, ou les panneaux publicitaires sur la rue, les auvents, les vérandas mobiles³. Mais les habitants ne respectent pas tout à fait ce que le quartier a donné. Selon notre observation, les solutions que le Quartier a données sont seulement des slogans en faveur des objectifs politiques, sans avoir un traitement radical, les routes et les rues deviennent bondées et pleines de désordre. Cela constitue une lacune à l'action évidente.

Environnement- arbres verts : Le lancement de la protection de l'environnement de la rivière est réalisé selon le mouvement. Les habitants, les Services et les compétences concernés, les collectivités du quartier, l'Association des jeunes-des femmes participent à ce mouvement. Pour maintenir ces mouvements, il faut les réaliser régulièrement. Mais ici on n'organise que ces mouvements lors de la grande cérémonie, la protection de l'environnement de la rivière n'est pas considéré comme un travail régulier.

Monsieur T fait savoir : « *Les plantes situées au long de la rivière sont mis en place par l'Arrondissement, mais pour que ces plantes puissent devenir grandes et magnifiques, il faut bien les soigner, cela exige la participation des habitants ou autrement dire c'est la socialisation. L'Arrondissement a confié cette tâche au quartier et aux habitants, si la plante se trouve devant la porte de la maison, son propriétaire doit la nourrir et soigner. Mais dans la réalité, la plupart des gens (les propriétaires au long de la rivière) font louer leur maison aux autres pour l'activité commerciale, ils ne sont pas de vrais propriétaires, ils sont*

¹ *Ibid.*, 3-2013.

² Entretien avec Monsieur T, au bureau de la gestion urbaine et et fourniment des permis, *Op. cit.*, 3-2013.

³ Entretien avec Madame D, Vice chef de bureau de la gestion urbaine, *Op. cit.*, 3-2013.

locataires, donc personne ne soigne les plantes, c'est pourquoi les plantes sont mortes de soif après un temps »¹.

Nous trouvons que l'idée sur la socialisation de la gestion du milieu paysager a été appliquée. Mais les habitants ne prennent pas profondément conscience de la protection de l'environnement bien qu'ils soient les gens qui bénéficient directement des retombées de la protection de l'environnement, quoique les autorités aient confié concrètement la tâche à chacun, le résultat laisse à désirer.

Certaines blagues des villageois sont révélatrices des désordres de la façade du paysage de la rivière Tô Lịch. En effet, on raconte que *« actuellement, sur l'axe routier de la rivière Tô géré par l'Arrondissement, il est facile de trouver trois types de déchets : sur la rivière, on trouve les eaux usées et les déchets de la rivière Tô Lịch, sur le bord, ce sont des déchets des habitants (les déchets organiques et les déchets de matériaux de construction), sur le ciel, ce sont des ordures des fils électriques avec des tas de types de publicités-des maisons de différentes tailles »*².

a.4.4 Analyse des lacunes à travers la pensée des habitants et des gestionnaires-inspecteurs en construction de la ville :

En matière de psychologie des habitants, ceux-ci font moins confiance au mécanisme de la gestion urbaine et sont critiques face au fonctionnement « démocratique » de l'Etat. Monsieur Thin le dit : *« maintenant, la société utilise la large puissance comme le hobereau qui tyrannisait autrefois les paysans. L'autorité s'attache aux habitants, aide les habitants, sert les habitants selon la responsabilité que les habitants lui confient, tout cela est un truc pas réaliste... »*³. Ils trouvent que la partie chargée de la gestion de la construction fonctionne en se basant sur le mécanisme du droit de « demande - don »⁴ et la « relation »⁵. Il n'y a pas de mécanisme d'administration et d'exécution selon la loi. Par exemple, quand on a l'intention de construire une maison, on (le maître d'ouvrage) doit faire du « lobbying », c'est-à-dire on dépense une somme d'argent en corrompant pour que son travail marche bien pendant le processus de construction plus tard, sinon on va faire face aux obstacles en matière de loi dans tout le processus de construction. Notamment les gens comprennent bien la loi dans la construction, ils ont une bonne relation et de bonnes conditions économiques. Ils sont prêts de dépenser « une grosse somme » pour la « demande-don ». Ils créent une relation avec la partie chargée des formalités administratives à travers certains réseaux secrets, et évidemment, le maître d'ouvrage doit payer un prix équivalent pour qu'il puisse avoir ce qu'il veut. Il s'agit de l'espace-la superficie d'utilisation dans le dossier pour lequel l'autorité a octroyé un permis de construire (l'empiètement de l'espace, l'espace utilisé, le haut étage, la densité de construction...), ou autrement dit, le maître d'ouvrage doit « acheter » dans le secret la superficie désirée mais aussi la taille du bâtiment selon un « barème » que le maître d'ouvrage a négocié avec le gestionnaire et l'inspecteur pour parvenir à un accord. Seulement le maître d'ouvrage- le gestionnaire- le surveillant- peut-être l'architecte ou l'urbaniste connaissent bien cet accord.

Pour les autres maîtres d'ouvrages ayant des moyens financiers plus limités ou moins de relations, on doit aussi payer une somme secrète, cela est devenu une « règle non écrite » pour la partie chargée de l'octroi du permis de construire ou l'inspecteur local pour qu'on puisse faire construire de façon tranquille son bâtiment sans supporter l'intimidation des gestionnaires, des inspecteurs de la construction et des cadres locaux au cours de l'exécution des travaux.

Et l'inspection de la construction est une unité chargée de surveiller la ville, elle ferme les yeux pour laisser passer les bâtiments sans respecter les normes. Madame D le dit : *« il y a plusieurs bâtiments qui ne*

¹ Entretien avec Monsieur T, au bureau de la gestion urbaine et et fourniment des permis, *Op. cit.*, 3-2013.

² Entretien d'habitant au village Côt, au long de Tô Lịch, 3-2013.

³ Entretien avec Monsieur NGUYỄN CONG Thin (86 ans), *Op. cit.*, 3-2013.

⁴ « Demande – Don » : Le mécanisme du droit s'appuie sur l'esprit comme « octroyer une grâce », la réalité est « Acheter et Vendre » selon l'activité de la mafia dans l'ombre. Quand il y a une « demande », Le « don » dépend de la capacité de l'objet. Si on veut un bon « don », on doit payer un prix équivalent en matière de la valeur : par l'argent, l'économie ou un bien ayant la grande valeur. Ce mécanisme du droit est vraiment un type de mafia illégitime au Vietnam, agir dans l'ombre, tout cela crée le phénomène de la corruption et du détournement de fonds et de l'alliance sectaire.

⁵ « Relation » : Une connaissance, une connivence d'un groupe des gens dans l'ombre que l'autre ne connaît pas. Au Vietnam, pour réaliser les affaires de mafia, on profite souvent des bons sentiments pour la « relation noire » en s'appuyant sur la connaissance de la valeur économique ; on établit une « relation » avec les gens ayant le pouvoir dans l'appareil étatique du Vietnam.

*respectent les normes, vraiment il existe beaucoup de questions délicates »*¹. A notre avis, les questions délicates sont ici « la relation et l'argent ».

Pour démontrer cette question « délicate », nous travaillons avec les habitants supportant la pression de l'autorité (directement la partie chargée de la gestion urbaine du Quartier), un cas au village Đình Công Hạ, Madame M (vendeuse au village Đình Công-rivière Tô Lịch), et Monsieur Hùng un paysan d'origine du village ayant une terre d'habitation et 1200 m² des terres de culture (étang) pour produire du poisson et cultiver des plantes. Madame M et Monsieur Hùng font savoir que les terres de culture (la terre fut allouée aux familles selon la Résolution No10) situées devant le village, les terres près du lac Đình Công sont accaparées par l'autorité-l'inspection de la construction du quartier protège les gens sachant dépenser une « grosse somme » (corruption) pour qu'ils puissent construire leur bâtiment sans respecter les normes sur les terres de culture. « *L'individu est en train de construire sa maison sur la terre allouée selon la résolution no 10..., quelques inspecteurs en constructions y viennent pour faire tout (c'est-à-dire, ils abusent de leur pouvoir pour gagner de l'argent des gens qui ne respectent pas les normes dans la construction du logement sur la terre de culture)* »². Monsieur Hùng nous aide à confirmer cette question « délicate » : « *Quelques inspecteurs en construction viennent chez les habitants pour contrôler quelque chose, on leur donne une somme d'argent et ils sortent, c'est fini...* »³ Et après cela, on peut librement construire son bâtiment selon la somme d'argent qui était utilisée pour graisser la patte. Il s'agit d'une forme de « l'achat-vente » illégale de certaines personnes sous le titre de la gestion et de l'exécution du droit de la construction ; ils agissent de connivence avec les corrompus pour faire des travaux illégaux, cela contribue à démolir le paysage de la rivière et du village. A cause du mécanisme de « achat-vente » « demande – don » « relation », tous les projets de construction font face à la question délicate. Evidemment, pour élargir la taille du bâtiment avec un coût moins élevé par rapport à l'achat légal de la superficie terrestre, le maître d'ouvrage est prêt à dépenser une « somme noire » pour créer une « relation » et empiéter la densité de construction ou l'espace. Tout un réseau illicite (de l'habitant et de l'autorité) « *l'habitant qui détruit le paysage - l'autorité qui tyrannise l'habitant* » s'allie comme un axe d'alliance fantôme comprenant aussi : le maître d'ouvrage – peut-être l'architecte – le gestionnaire - l'inspecteur de la construction, ils utilisent « le droit noir » pour dépasser la loi... Et le résultat : les ouvrages urbains enlaidissent la façade de la rivière Tô, les bâtiments de différentes tailles, la densité de construction dépasse toutes les normes d'où le manque des espaces verts. Une énorme erreur du gestionnaire urbain est d'utiliser l'outil et des lacunes du droit de l'urbanisme pour rabioter en étant de connivence avec le maître d'ouvrage dans la période caractérisée par une construction massive et incontrôlée. On peut voir cette scène partout sur l'axe de paysage de la rivière Tô Lịch et à Hanoï en général.

Même le personnel dans la partie de gestion se sent impuissant parce qu'en réalité tout le système est impliqué et renonce aux sanctions. La faiblesse dans la gestion est réelle. Madame D dit que « *dans le règlement de l'octroi du permis actuel, on contrôle seulement les normes sans fixer la forme architecturale, on n'a aucune base pour obliger les habitants à respecter une forme architecturale* » et encore : « *la faiblesse du Vietnam se trouve dans la gestion, la gestion est réalisée par l'homme. L'autorité locale, surtout l'autorité du Quartier ont trop de choses à faire, l'effectif des gestionnaires est peu important, alors la gestion laisse à désirer* » et parfois on proteste un peu. « *La personne dans un même métier, qui est l'auteur du plan, pourquoi il existe un mauvais plan comme ça ? Mais enfin, on accepte de signer...* »⁴. Parfois, il y a des « grains de sable », cela est dû aux fautes dans chaque maillon de la décision, mais les « grains de sable » ne conviennent pas tout à fait au processus commun.

Les conséquences sont connues. Les gens chargés de la gestion urbaine sont face à des cas de force majeure. En matière de la forme architecturale de la façade du bâtiment, surtout la forme détaillée du toit : « *il y a une maison avec toit terrasse, une autre avec toit à double pente, ou une maison carrée ou déformée...toutes ces maisons sont construites par les habitants. Pourquoi? Il n'y a aucun règlement, aucune conception urbaine*

¹ Entretien avec Madame D, Vice chef de bureau de la gestion urbaine, *Op. cit.*, 3-2013.

² Entretien avec Madame M, qui vend du thé au pied du banian à l'extrémité du village Đình Công Hạ - la rivière Tô sur la question de traitement des terres de culture dans le village, en avril 2013.

³ Entretien avec Monsieur Hùng, 53 ans, habitant d'origine du village Đình Công Hạ - la rivière Tô sur la question de traitement des terres de culture dans le village, en mars 2013.

⁴ Entretien avec Madame D, Vice chef de bureau de la gestion urbaine, *Op. cit.*, 3-2013.

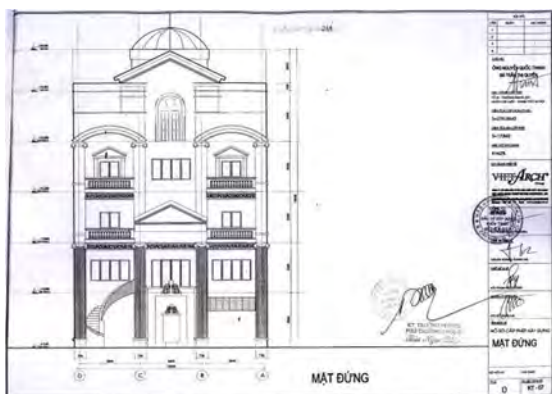
et les gens chargés de la gestion n'ont pas des outils pour gérer, les habitants ont le droit de construire leur maison, de tout type ». Conséquence : des façades en désordre sur la rivière.

« Les grains de sable » du paysage des maisons urbaines sur la rivière et dans le village sont ici nombreux, cela traduit la faiblesse et l'insuffisance de la responsabilité de l'appareil d'état, surtout en ce qui concerne la gestion et l'inspection de la construction de la ville. Dans la localité nombreux sont ceux qui succombent à la force de l'argent. La relation du groupe d'intérêts met l'objectif personnel et l'intérêt économique du groupe sur les normes généraux de la société, le mépris de la loi d'un nombre des individus, les gens cherchent d'ores et déjà à trouver des lacunes du droit de l'urbanisme promulgué dans un cadre précis (quoique ce droit manque des dispositions juridiques, les outils pour la gestion).

L'exemple le plus typique de la construction d'une maison résidentielle sans respecter les normes se trouve depuis 2013 dans le village Quan Hoa, quartier de Nghĩa Đô - Arrondissement Cầu Giấy¹, face au pied de l'ancienne citadelle Đại La à côté de la rivière Tô Lịch. Cette maison bâtie a dépassé le cadre d'octroi du permis : la hauteur de la maison et aussi la superficie d'utilisation, sa forme architecturale ne convient pas au paysage urbain général, et n'a pas respecté le dossier de demande de l'octroi du permis de construire approuvé par l'arrondissement Cầu Giấy. On peut dire que :

Premièrement : Au cours de la construction et de l'achèvement du bâtiment terminé il y a un an, la forme extérieure du bâtiment montre bien les erreurs de la hauteur et de la surface d'utilisation, mais l'autorité locale du Quartier et même de l'Arrondissement n'ont pas pris de mesures concrètes visant à stopper à temps la construction qui n'a pas respecté les normes. Après notre enquête de terrain, nous avons appris que le propriétaire avait une relation secrète avec les autorités de la localité ; elles protègent (lui permet implicitement de construire sa maison) dans la construction sans respecter le droit, donc, le propriétaire fait construire son bâtiment de sa propre volonté sans respecter les normes.

Deuxièmement : cet individu représente une partie des couches sociales actuelles, avec la capacité financière et la relation sociale, qui régissent la loi par le moyen : « C'est l'argent qui conduit la vertu de l'homme, décide l'orientation et déforme la loi », surmonter les opinions publiques, avoir des actions comme « défier l'autorité », ne pas respecter la loi... concrètement le droit de l'urbanisme (la presse vietnamienne l'a souligné)... Autrement dit, en matière de psychologie, les habitants perdent de plus en plus leur confiance en l'autorité, la société et dans le régime actuel ; ils font confiance au « pouvoir de l'argent » et ils l'utilisent pour maîtriser les gens mettant la loi au service de l'intérêt individuel.



Dossier de demande du permis de construire selon le permis de construire no 266 octroyé par le Comité populaire de l'Arrondissement Cầu Giấy le 23/05/2012, ce bâtiment a obtenu un permis de construire pour 5 étages et un demi-étage. La surface de plancher totale de la construction est 888,42 m², la hauteur du rez-de-chaussée: 3,6 m, celle des étages 2, 3, 4, 5: 3,3 m, celle du demi-étage: 2,7 m. Dans le dossier du Bureau de la gestion urbaine - Comité populaire de l'arrondissement Cầu Giấy, on a octroyé le permis de construire d'un bâtiment avec la hauteur maximale de 21,4m. Ce permis est valable pour un an à partir de la date d'octroi.

Document: Fourni par la société de la consultation et de la conception de V.Group

Le bâtiment en réalité : Construire sans respecter les normes, dépasser de plusieurs étages, augmenter de plus de 60 m² et par rapport au permis de construire. (L'auteur a pris une photo d'un bâtiment de 4 étages situé à côté de ce bâtiment en mars 2014 pour comparer avec ce bâtiment appelé «Château»² ce bâtiment devrait avoir 5 étages selon le permis de construire (si on se base sur cette photo, la hauteur de ce bâtiment est équivalente à celle d'un bâtiment de 11-12 étages, plus de 40m par rapport à 21,4m!!!)

La façade du bâtiment est changée absolument par rapport au plan dans le dossier de demande du permis de construire, la forme architecturale est empruntée de façon non-organisée. La forme architecturale du bâtiment ne concerne pas le paysage urbain commun. Photo : ĐỖ Xuân Sơn

¹ <http://nguyentandung.org/lau-dai-ga-vang-mac-sai-pham-van-thi-cong-thach-do-chinh-quyen.html>

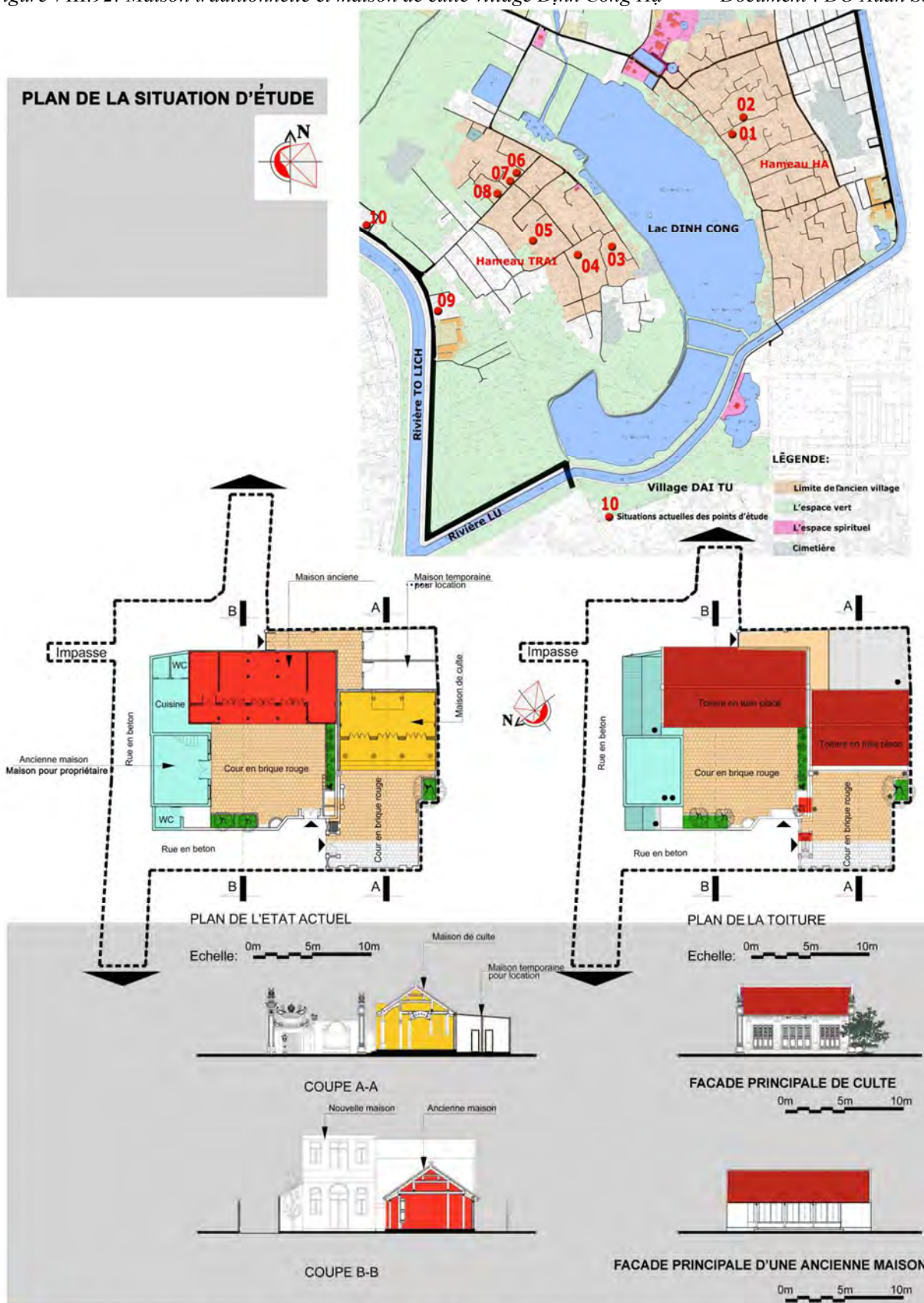
² « Château » est un nom que le propriétaire a donné pour sa maison résidentielle.

VIII.3.1.3.b Les types d'habitation au village Định Công Hạ

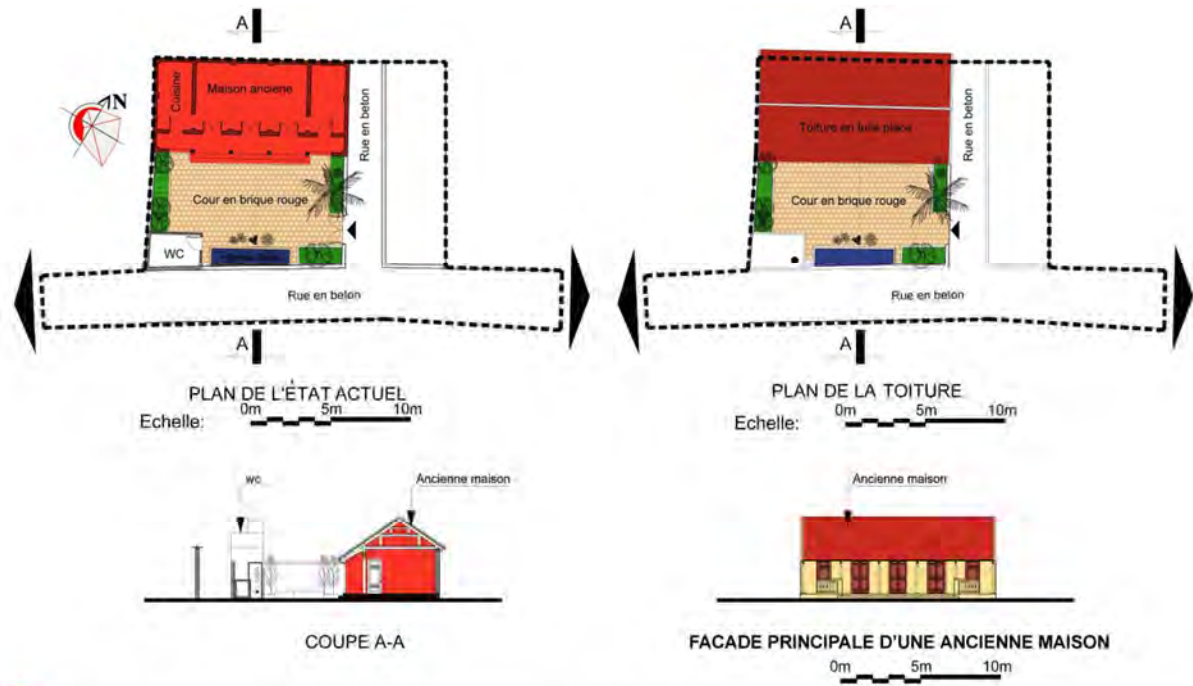
b.1. Les types d'habitation dans le village Định Công Hạ

Figure VIII.92: Maison traditionnelle et maison de culte village Định Công Hạ

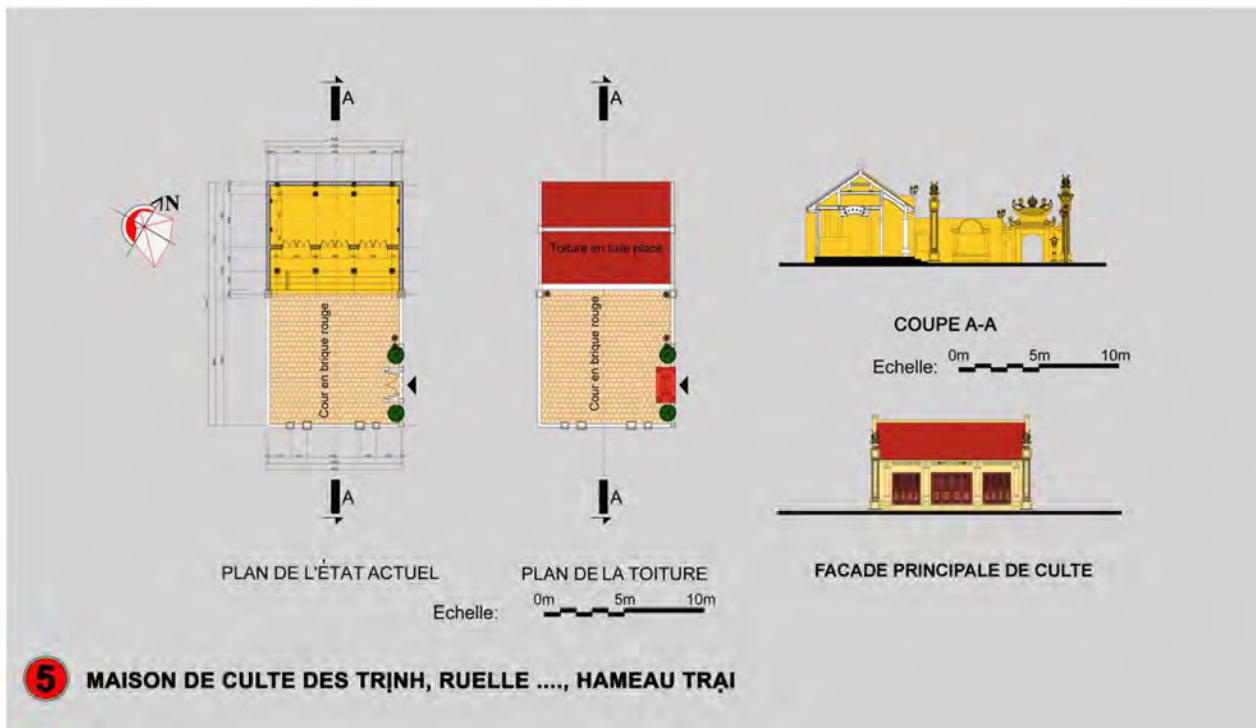
Document : ĐỖ Xuân Sơn



1 MAISON ANCIENNE No 31 + MAISON DE CULTE DES NGUYENS, RUELLE 645/32, HAMEAU HA

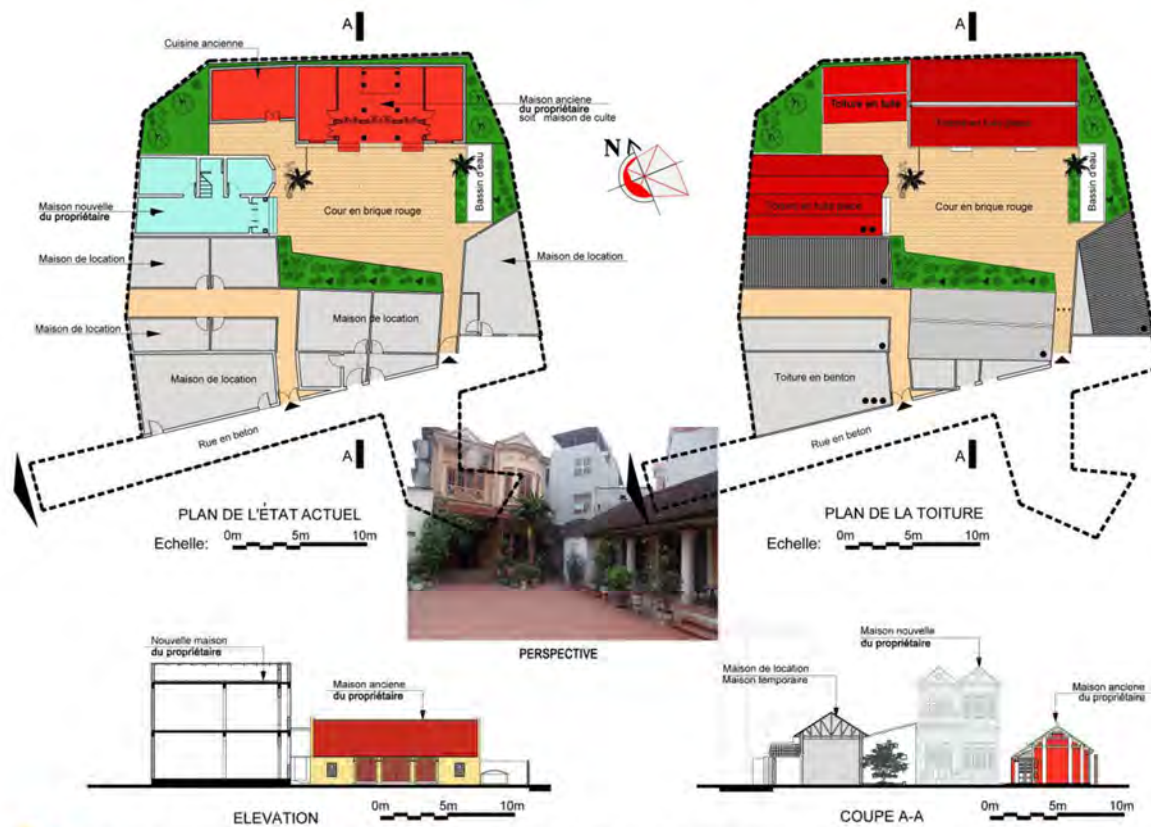


2 MAISON ANCIENNE, No 20, RUELLE 245/32, HAMEAU HA



5 MAISON DE CULTE DES TRINH, RUELLE, HAMEAU TRAI

Figure VIII.93: Maison ancienne et contemporaine, maison de location au village Đình Công Hạ



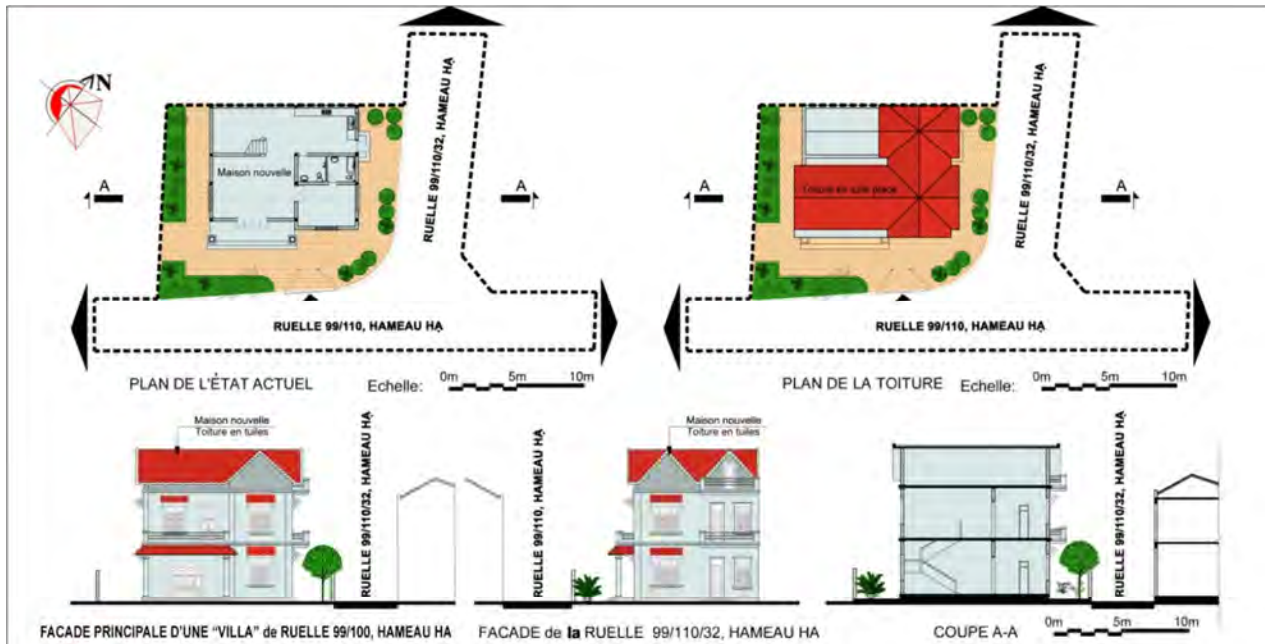
3 MAISON ANCIENNE ET CONTEMPORAINE + MAISON TEMPORAIRE SUR UN MÊME TERRAIN



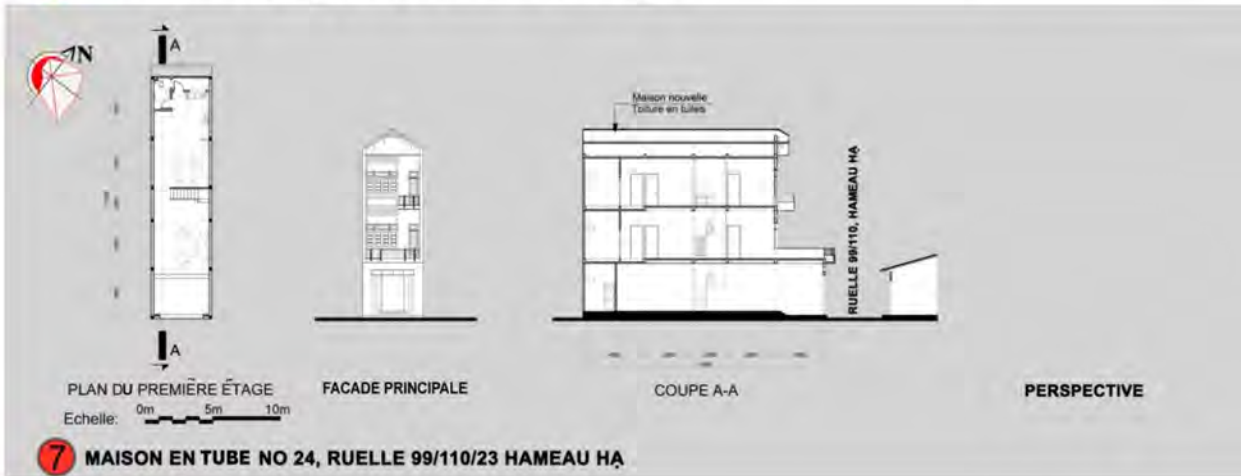
**4 MAISON ANCIENNE ET CONTEMPORAINE + MAISON TEMPORAIRE SUR UN MÊME TERRAIN
No 2, RUELLE 99/35, HAMEAU TRAI**

Figure VIII.94: Maison de « villa » au village Đình Công Hạ.

Document : ĐỖ Xuân Sơn



6 MAISON DE TYPE DE VILLA, No 34, RUE 99/110 , HAMEAU HA



7 MAISON EN TUBE NO 24, RUE 99/110/23 HAMEAU HA



8 MAISON No 66, RUE 99/110 , HAMEAU HA

Figure VIII.95: Les types de bâti (maison tubulaire) le long de la rivière Tô Lịch.

Document : ĐỖ Xuân Sơn

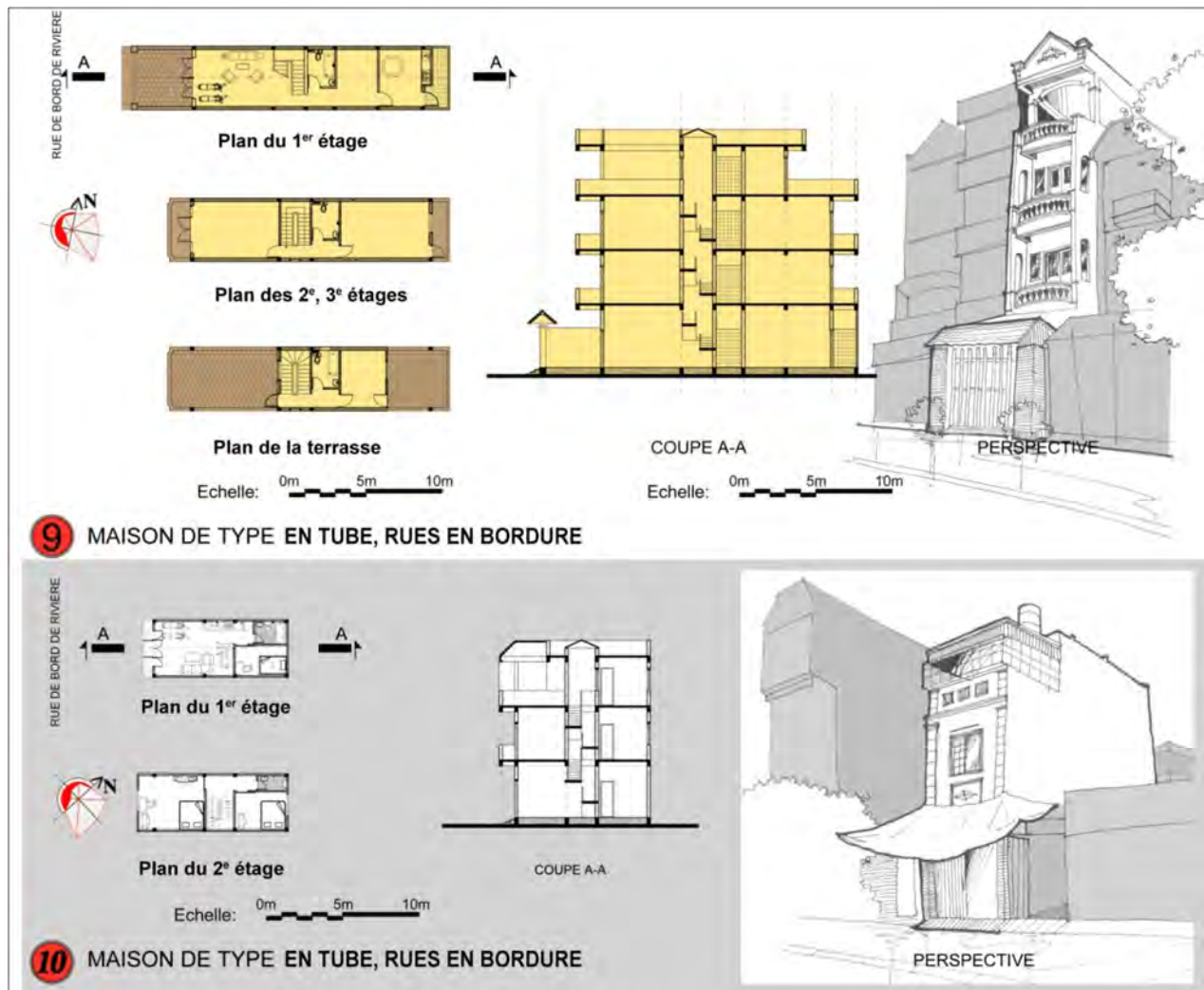


Figure VIII.96: Les types du bâti (maison tubulaire) le long de la rivière Tô Lịch

Document : ĐỖ Xuân Sơn

b.2. Remarque des typologies d'habitation dans le village Định Công Hạ

b.2.1 En général

Dans ce village on trouve les différents types de maisons comme le village Côt, mais quels sont les points différents sur l'existence des bâtiments ? La densité de construction dans chaque îlot affecte la densité de différents espaces fonctionnels comme: la superficie de la cour, du jardin et de la surface d'eau - espace de détente et de méditation, affecte le paysage de l'espace de vie :

+ Un espace de maison traditionnelle restante est de type de 3 ou 5 pièces ayant une cour, un jardin devant et respecte en partie la structure de la maison populaire (figure VIII.92.1, figure VIII.93.2 et VIII.93.5, figure VIII.94.3 et VIII.94.4). L'espace + correspondant à ce type de maison ne sont pas les plus nombreux. En voyant ces maisons sur la carte de l'emplacement dans le village, on trouve qu'elles se situent profondément dans les ruelles, loin des centres publics, du grand axe routier, elles sont peu affectées par l'urbanisation. C'est la raison pour laquelle les maisons traditionnelles continuer d'exister jusqu'à présent bien qu'elles risquent de se dégrader et de se perdre dans un futur proche lors de l'augmentation des besoins en logements.

En étudiant en détail la cause de la transformation de la morphologie d'habitat dans chaque îlot traditionnel, on trouve que : lors de l'augmentation de la densité de population, la superficie terrestre ne change pas, le terrain dans chaque famille est divisé en plusieurs petites parcelles où on a construit des maisons mitoyennes et demi-villas situées à côté de la maison traditionnelle de 3-5 pièces dans l'îlot de l'ancien terrain. Pour les bâtiments neufs, leur propriétaire est souvent un descendant d'une famille, ils

peuvent partager ensemble une petite cour. Si les parcelles du terrain sont vendues pour les étrangers, il faut destiner une allée pour eux, c'est la raison pour laquelle les rues deviennent plus complexes. Pour la maison traditionnelle de 3-5 pièces, certaines familles ont transformé sa fonction en maison de culte de la famille, ou elle assume toutes les deux fonctions : maison résidentielle et maison du culte, cela dépend de la condition de chaque famille. Il y a une famille qui fait construire une nouvelle maison du culte selon le motif de la maison traditionnelle de 3 pièces mais toute la structure et les matériaux sont changés avec le mur en brique – la colonne, l'arbalétrier en béton armé, sa position se situe dans un même îlot (*figure VIII.92.1 et VIII.93.5*). Ce sont des raisons qui font augmenter la densité de construction, rétrécir la superficie de la cour et du jardin, faire disparaître de plus en plus la maison traditionnelle folklorique.

+ La nouvelle maison de l'architecture moderne, exploitant l'usage du sol par l'empilement d'étages, par exemple: maisons tubulaires de 3 à 7 étages (*figures VIII.95.7 et VIII.95.8*), maisons semi-villas ou bien maisons de villa avec une petite cour et un petit jardin (*figure VIII.95.6*). Comme le village Côt, pour la maison de style urbain, on peut voir presque les axes routiers du village, les espaces publics, cela traduit nettement l'urbanisation dans le village. Les caractéristiques d'un village se trouvent sur les principales routes et les espaces publics, donc les maisons de style urbain ont réfuté l'identité du paysage et de l'architecture caractéristique du village au Nord, l'identité est mélangée entre les traits urbains et ruraux, le village rural est urbanisé partiellement.

+ La maison temporaire est une maison en moyenne de 1 à 3 étages, le toit en tôle, construction simple pour un rapport locatif : Ces types de maisons se trouvent dans le village Côt, le village Định Công et dans les villages à Hanoi, ils conviennent au modèle économique d'une famille de petite taille, ils sont pratiques, moins chers et dynamiques...pour les composants individuels résidant à court terme dans la ville.

Mais ces types de maisons sont un casse-tête pour la gestion urbaine des autorités à tous les niveaux : Premièrement, gérer les terrains de construction, parce qu'actuellement, ces maisons empiètent sur la zone de terre de culture- celle de défense-la bande écologique urbaine (au village Định Công (le visible) se trouvent plus de 123 maisons-terrains retirées parce qu'on les a construit sur des terres de culture sans permission. En réalité il reste d'autres cas (l'invisible) qui ne sont pas encore découverts). Deuxièmement, la gestion du projet urbain face aux difficultés (l'esthétique urbain). Parce que pour ces maisons temporaires, le propriétaire les construit selon leur inspiration sans avoir une conception architecturale, visant à épargner les espaces verts et l'économie, il n'est pas nécessaire d'harmoniser avec un espace paysager et architectural commun ; ne pas demander à l'autorité le permis de construire est le principal facteur qui fait que les maisons dans le village sont en désordre. Il y a toujours un empiètement de l'espace vert-l'espace public.

+ La maison tubulaire en empilant les étages pour l'habitation, le commerce ou la location. Elles se trouvent sur la route principale du village (route Định Công, Ruelle 99/110, ruelle 99..., ruelles de Marché Ba Chạc), et les rues en rives de Tô Lịch et Lừ. La différence se fait par la fonction commerciale dynamique du premier étage, le jour ici est un espace public, le soir c'est l'espace familial privé (*Figure VIII.96.9 et VIII.96.10*). Comme mentionné ci-dessus, les types de maisons sur rue ou sur la rivière exprime l'identification paysagère du village. L'identification du village ne se base pas aujourd'hui sur les éléments traditionnels, le village est urbanisé pas à pas, c'est à dire emprunter la forme architecturale de la rue urbaine, représenter un type de maison tubulaire et maison de lotissement, ces types de maisons sont retenues pour la façade de l'ancien village autour de la ville. Ces maisons assurent leur fonction comme une maison sur rue, c'est à dire elles assurent la forme-la fonction pour une famille qui exerce une activité commerciale de petite taille, elles sont à la fois le lieu d'habitation, la location...C'est ce qu'on appelle le mode de ville hybride au Định Công.

En bref, un remarque pour ce changement, le village Hạ a une tradition de 4000-2500 ans (le village Côt de 2000 ans), mais actuellement il reste l'image du village traditionnel, les anciennes maisons ayant des valeurs historiques et culturelles sont peu nombreuses (dans le village Côt, l'ancienne maison a presque disparu), les types de maison tubulaires et mitoyennes sur rue, des villas, des maisons avec les formes bizarres et hybrides... se trouvent partout dans tous les coins du village.

b.2.2 Les causes sont nombreuses mais il y en a trois principales:

Première cause : La période où l'économie sociale connaît une croissance réelle (2000-2008), le prix du terrain de Hanoi augmente chaque jour, cela fait que tout le monde à l'intérieur et à l'extérieur du village, des personnes âgées aux jeunes, devient des marchands immobiliers ; l'espace résidentiel et les maisons traditionnelles et les terrains de la famille, le terrain de l'étang, le terrain rizicole sont allotés pour la vente... (Il ne s'agit pas d'allotir normalement le terrain selon la forme rectangulaire-carrée, on divise le terrain en parcelles de différente taille selon la forme initiale du terrain, on utilise cette parcelle pour construire la maison tubulaire, la maison de lotissement selon la forme du terrain qui est changée).

Deuxième cause : La vie est peu à peu améliorée, la psychologie des habitants exige l'assurance des conditions de vie comme manger, s'habiller, s'abriter selon la pyramide des besoins de Maslow au deuxième niveau¹. C'est la cause qui fait augmenter la densité de construction. La plupart des habitants ont tendance à détruire les maisons traditionnelles transmises par les ancêtres pour construire les maisons tubes mitoyennes, les villas selon l'architecture occidentale sur l'ancien emplacement de leur maison, les espaces du jardin-de l'étang sont divisés en parcelles pour la construction. Cette tendance se trouve partout, surtout près du centre commercial et du centre de Thăng Long se trouve une forte intervention urbaine.

Le visage des maisons rurales dans le village Định Công situé dans la troisième zone paysagère est moins affecté par l'urbanisation par rapport à la première zone et la deuxième au long de la rivière. Nous trouvons que dans ce temps, les maisons dans le village Định Công sont hybrides, la nouvelle maison construite a empiété sur l'espace de la maison traditionnelle, on oublie de plus en plus l'identité pour emprunter un motif architectural très bizarre. Lors de l'étude sociale, interviewer directement les villageois, nous nous mettons dans la situation actuelle, et nous comprenons bien que quand les habitants, une grande famille, doit vivre depuis longtemps dans une ancienne maison délabrée dont le toit est troué, dans un espace étroit se partagent ensemble les grands parents, les parents et les enfants. Quand on voit un type d'architecture, malgré l'architecture empruntée, la nouvelle maison est plus confortable que l'ancienne maison : réduire la superficie sur le plan d'occupation du sol, contenir plusieurs personnes, s'équiper de tous les outils pour la vie quotidienne, en outre on laisse un fonds du terrain pour économiser-offrir-vendre ce terrain avec une somme d'argent... la vie est bien assurée et évidemment, il n'y a pas une organisation urbaine – gestion urbaine vraiment sûre pour un rappel au règlement. Donc, ils pensent « pourquoi ils ne changent pas leur maison, on est fou si on ne la change pas ». C'est la pensée de la majorité des habitants quand ils sont prêts à détruire la maison traditionnelle de leur ancêtre².

Troisième cause: L'autorité ne joue pas le rôle de chef d'orchestre, la gestion urbaine est faible, par exemple l'octroi du permis de construire passe par la corruption, les gestionnaires permettent de construire de façon libre les bâtiments selon la forme et la hauteur, le volume et l'esthétique sans avoir un mécanisme de gestion. L'autorité n'a pas de normes sur le droit de conservation, la conception des échantillons sur la réhabilitation des maisons rurales dans la tendance d'urbanisation au village pour bien répondre à la question de chaque localité. En matière d'idéologie, après la période du ĐÔI MÔI jusqu'à présent, l'autorité a de mauvaises orientations politiques-sociales et de l'urbanisation, par exemple un slogan qui se trouve partout dans les villages du Vietnam est l'orientation du développement "L'urbanisation rurale"... Il s'agit d'une des raisons importantes concernant l'orientation stratégique en matière politique, social urbain. "La zone rurale doit être urbanisée ?". Cela fait disparaître peu à peu les maisons folkloriques et remplacer par tous les types de maisons avec toutes les sortes d'architectures empruntées, la façade du village est peu à peu urbanisée, cela fait que le tissu urbain du village devient désordonné, manque d'identité, l'espace paysager du village n'est pas synchrone, manque de profondeur et de gestion urbaine.

b.3. Silhouette du village sur la rivière et identification de la façade paysagère de la rivière Tô Lịch traversant le village Định Công Hạ

¹ La pyramide des besoins de MASLOW.

² Enquête et entretien directement 28 personnes y compris les gestionnaires, les professionnels, les couches des habitants vivant dans deux villages Côt et Định Công, en mars 2013.

FACADE PRINCIPALE DES CONSTRUCTIONS DU VILLAGE ĐCH SUR LA TÔ LỊCH

Part 1

Part 2

Part 3

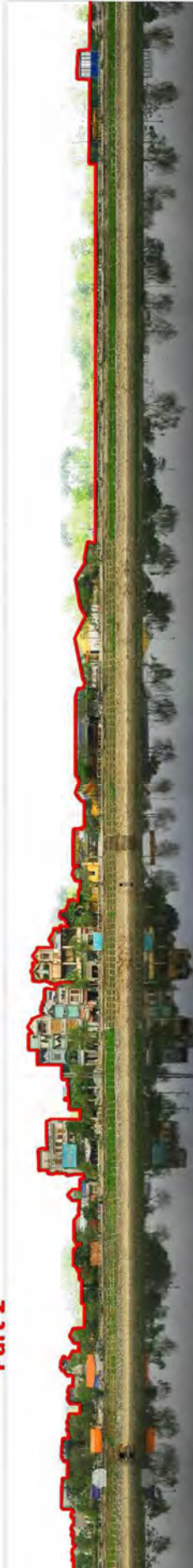


SILHOUETTE et FACADE DU VILLAGE ĐINH CÔNG HÀ SUR LA TÔ LỊCH

Part 1



Part 2



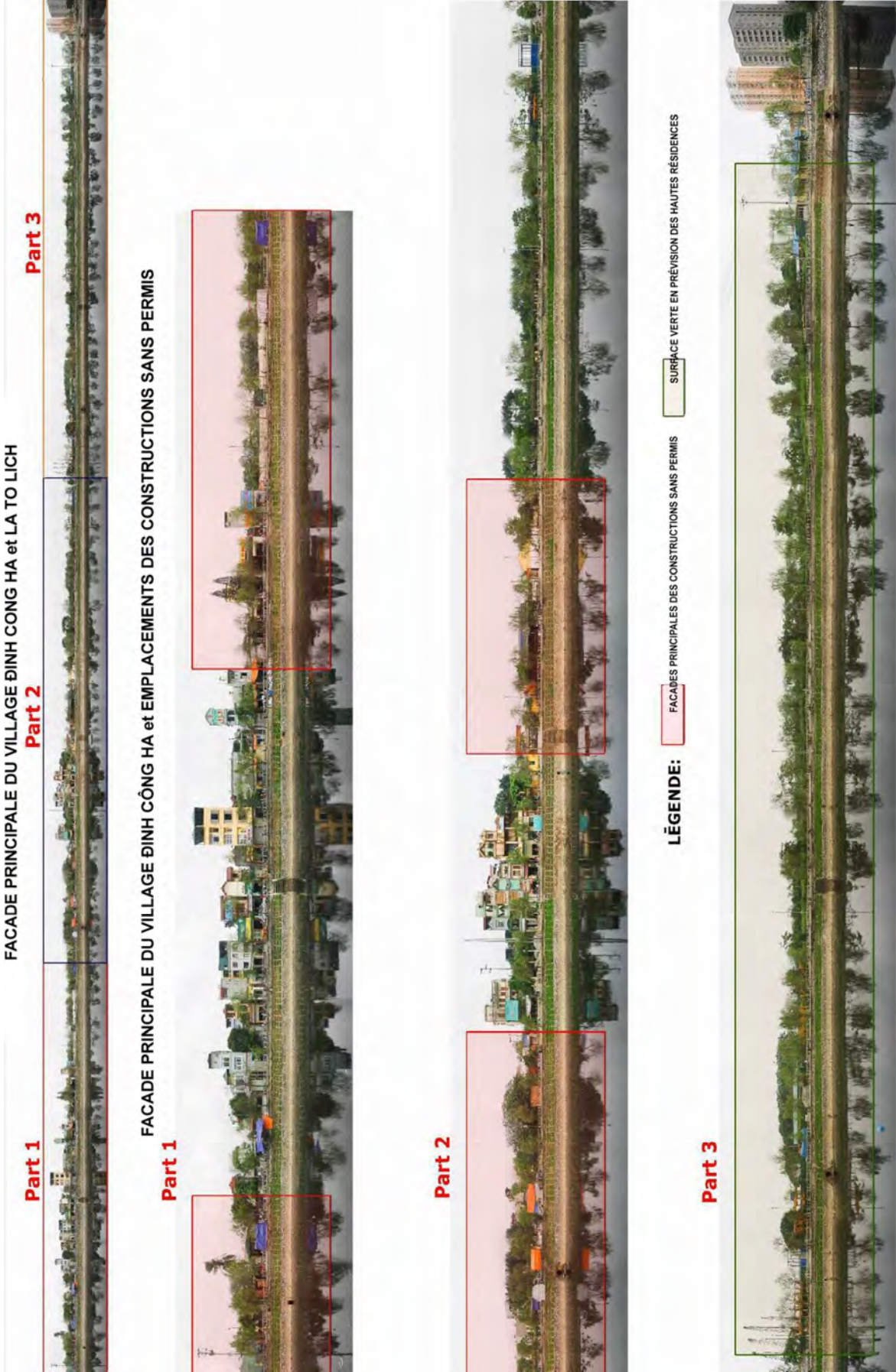
LÉGENDE: SILHOUETTE et FACADE DU VILLAGE ĐINH CÔNG HÀ SUR LA TÔ LỊCH

Part 3



Echelle: 1:2000

Figure VIII.97: Façade de la rue au bord de la rivière
- Analyses générales :



FACADE PRINCIPALE DU VILLAGE DINH CONG HA SUR LA TO LICH

Part 1

Part 2

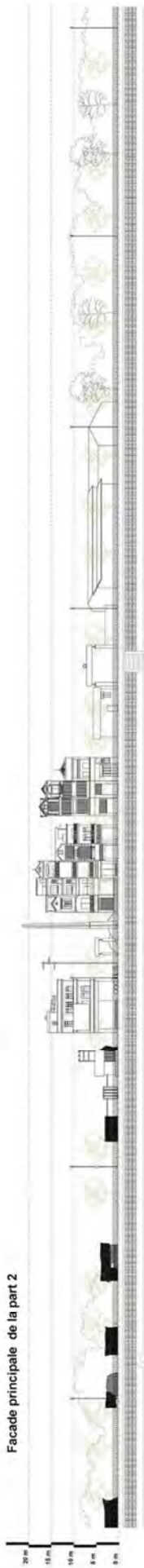
Part 3



Facade principale de la part 1



Facade principale de la part 2



Facade principale de la part 3



Echelle: 0 m 10 m 20 m

b.4. Remarque des typologies d'habitation à l'élévation de rivière du village Định Công Hạ

- La façade de la rivière Tô du village Hạ se situe dans la zone d'urbanisation no 3, la pression de l'urbanisation est lente à partir de 5-10 ans par rapport à la zone d'urbanisation 2. Donc, actuellement, en examinant la façade paysagère, nous trouvons encore une valeur, un espace vert, un élément important pour identifier le paysage du village rural dans la ville. Cet espace vert se situe dans la superficie de la terre de culture située près de la zone riveraine Tô, bien qu'il y ait un empiètement de la superficie des terres des arbres par des terres de culture.

- Actuellement, le couloir des arbres verts au bord de la rivière est réduit par rapport au passé, pendant la décennie 90, à cause de la construction des maisons résidentielles, des routes de circulation, du quai en béton des deux côtés de la rivière. Au long de la rivière, sur le bord, on est en train de planter les saules sur le trottoir, avec la distance de 20m/plante, cela vise à améliorer positivement l'environnement vert de la rivière et le paysage du village, mais le nombre d'arbres est moins élevé par rapport au passé parce que la superficie des terres vacantes est limitée et divisée de plus en plus pour la construction.

- Comme indiqué au village Côt, et à travers l'étude et l'enquête de la sociologie du site, on ne trouve jamais d'agent soucieux d'organiser harmonieusement la ville. Il n'y a pas une planification détaillée, ni une conception urbaine, ni des instructions et de mécanisme - droit de l'urbanisme pour chaque lieu concret, tous ceux qui sont les outils visant à aider les gestionnaires locaux dans l'octroi du permis de construire - l'inspection de la construction (on peut donner les normes-les règles sur la hauteur maximale pour obliger les habitants à respecter les normes communes). C'est pourquoi, les habitants construisent leur maison de leur propre volonté, décident de la hauteur, du volume, du type, le détail, et de créer l'architecture de la façade actuelle.



Photo : Une partie de la façade de la rivière et village Định Công Hạ avec le permis de construire. Il n'y a pas une norme-une règle sur la hauteur, le volume de l'ensemble des bâtiments. Photo : ĐỖ Xuân Sơn

Pour bien comprendre la nature, on doit savoir qu'en réalité, la terre du village Hạ au bord de la rivière Tô Lịch a deux composants fondamentaux : la terre destinée aux habitants comprend la terre de culture et la surface d'eau, et la terre relevant de l'Armée (la terre spéciale destinée à la défense). La gestion de la terre actuelle n'est pas faite par une entité unique.

+ *La terre relevant de l'Armée* se trouve hors de l'échelle de la gestion administrative de l'autorité locale, le Droit de l'urbanisme pour le civil n'applique jamais les normes vis-à-vis de l'Armée. Selon le contenu d'utilisation de la terre, cette zone permet à l'Armée de construire le bâtiment, la caserne, l'entrepôt avec une hauteur maximale de 1- 2 étages. L'Armée a utilisé ce terrain destiné à un autre usage, elle décide d'allotir ce terrain aux cadres de la Défense et ils ont construit leur maison solide de 3-5 étages, et actuellement l'Armée est en train d'investir pour la construction d'une résidence de haut étage (un immeuble de 18 étages) sans s'intéresser à la planification du paysage commun dans la zone du terrain caractérisée par l'espace résidentiel avec moins d'étages du village traditionnel. En appliquant le droit du patrimoine, dans le cas où le bâtiment de haut étage n'est pas construit à côté la Ceinture I de l'espace historique. C'est une chose vraiment regrettable, on ne peut pas intervenir la construction de ces bâtiments dans la ceinture parce que :

Premièrement : Le village Định Công n'est pas reconnu comme un espace historique, patrimonial et traditionnel qui doit être conservé et restauré (parce que le Vietnam perd actuellement plusieurs espaces historiques-patrimoniaux à cause de la mésestimation de leur valeur et il n'y a pas des mesures visant à conserver et restaurer à temps ces espaces).

Deuxièmement: Le droit de l'urbanisme – du patrimoine civil ne peut pas intervenir la zone appelée « de fonction particulière » relevant de la gestion de l'armée.

Troisièmement : Il n'y a jamais une conception urbaine détaillée sur le paysage de la rivière Tô Lịch – ni un mécanisme de gestion urbain commun pour l'Armée et le Civil ; à chaque site concret du village Định Công, visant à créer un couloir - un outil - une échelle pour les espaces et les bâtiments de l'Armée et le Civil de la localité. Trois causes mentionnées ci-dessous montrent bien la situation où l'Armée construit l'édifice de sa propre volonté et change la planification initiale.

La terre relevant du Civil comprend la terre de culture - la surface d'eau et la terre d'habitat : En réalité, la terre d'habitat ne se trouve presque pas sur la ligne de la rivière (sauf certains cas particuliers, les gens vivaient sur ce terrain avant 1995, selon la loi foncière, ce terrain est validé en terre d'habitat à long terme, ils ont construit une maison boîte de 4-5 étages), Il est essentiel que la terre de culture et la surface d'eau soient interdites à un autre usage. Mais il existe un phénomène du parachutisme en matière du logement sans permis ou obtenir un permis illégal pendant des dix dernières années¹. La maison résidentielle sans permis de construire qui empiète sur la superficie de l'espace vert sur la terre de culture est construite de façon provisoire avec 1-2 étage(s), le mur de briques, le toit en tôle ou en fibrociment ou la tente de bâche, les tentes et les kiosques sont agrandis en désordre, tout ceux qui se bousculent dans les espaces verts de la façade de la ligne de la rivière. Les proportions variées, l'implantation des éléments urbains sans choix pour avoir une harmonisation nécessaire avec le paysage de la rivière et du village traditionnel.

- Sur le trottoir au bord de la rivière, il y a plusieurs tentes et kiosques temporaires des pauvres dans cet endroit ou des gens de toutes provenances viennent pour gagner leur vie. Pourquoi y a-t-il des gens d'autres provinces qui viennent ici pour gagner leur vie ? Parce que Hanoï est un centre où se trouvent de nombreuses activités artisanales, un lieu transitionnel entre la zone urbaine et la zone rurale, le loyer du logement est moins cher par rapport aux autres lieux situés près ou à l'intérieur du centre, cela est à la portée des gens venant des banlieues qui louent une maison dans la ville. Leur travail est de rendre un service à quelqu'un – les travaux manuels et les activités commerciales simples et moins d'investissement. Ils dressent leur tente temporaire à n'importe quel emplacement sur la rivière dans le village où on peut vendre les articles. Ainsi, le paysage est en désordre.

Le trottoir sur le bord de la rivière est aussi un lieu idéal pour la vente des articles en raison de l'espace large et aéré, on y fait du commerce sans payer la taxe « noire » comme sur le principal axe routier ou dans le marché, dans un lieu où la police n'intervient pas. Avec une bâche, certaines chaises, une table et certains articles, on peut dresser une boutique mobile. Selon l'enquête de la sociologie actuelle, le nombre des gens venant des provinces ayant une activité marchande dans le village et au long de la rivière représentent 70%, les habitants villageois 30%. Les habitants du village disposent d'une boutique fixe dans leur propre maison, les gens venant des provinces doivent louer une boutique ou faire du commerce sur le trottoir ou sur la chaussée. Donc, on peut affirmer que la plupart des petites boutiques au long de la rivière Tô appartient aux gens provenant des provinces ; ce sont eux qui transforment le paysage de la rivière dans un sens désordonné².

Un autre exemple d'analyse concret sur le paysage de la façade de la rivière Tô Lịch dans le village Hoà Mực, situé dans la zone paysagère II(zone d'urbanisation II), donc on voit dans l'annexe (rubrique A).

¹ Concernant l'octroi du permis de construire illégal dans le quartier Định Công de l'arrondissement Hoàng Mai, il s'agit de la construction illégale sur « le terrain étatique » il y a 4-10 ans mais l'autorité est indifférente à ce fait. Actuellement, Hanoï a donné une décision pour retirer 123 livrets rouges octroyés illégalement dans le quartier Định Công. Mais jusqu'à présent, le fait de retirer les livrets rouges tombe encore dans une impasse, les livrets rouges restants continuent à être revendus sur le marché. C'est pourquoi, les maisons illégales temporaires continuent à être vendues et font l'objet d'une revente. <http://dantri.com.vn/ban-doc/rung-dong-vu-thu-hoi-123-so-do-o-quan-hoang-mai-723749.htm>

² Enquête sociologique sur terrain au village Định Công Hạ en mars 2013.

VIII.3.2 Conclusion et enjeux de l'urbanisation sur la typologie de l'habitat

VIII.3.2.1 Les typologies de l'habitat principal concernant le paysage de la rivière Tô Lịch actuelle

a, Espace et monuments patrimoniaux religieux-spirituels, point culminant «cœur» de l'axe paysager de la rivière Tô Lịch

Les monuments : Đình (Đình Hạ, Đình Côt), Pagode (pagode de Liên Hoa, celle de Côt), Temple (Temple de Mẫu (Temple du Lotus)), Miếu (Miếu de l'hameau Trại, Miếu Chợ- Miếu Chùa- Miếu Cả du village Côt), maisons du culte des familles, Statue – Maison de commémoration de Hồ Chí Minh, mémorial des Héros morts du village Đình Công...quoique leur emplacement se situe près ou loin de l'axe paysager de la rivière Tô Lịch, ils se trouvent dans les points culminant du paysage-un réseau du paysage important dans l'axe paysager de la rivière Tô Lịch (voir la « *Figure IV.14 : Schéma des points patrimoniaux au long de la rivière Tô Lịch* » , le réseau des points-des monuments patrimoniaux et religieux sur la ligne paysagère de la rivière Tô Lịch).

Pendant les années 1955-1957, dans le contexte de guerre du Vietnam, il y avait un temps, ces monuments ont été « *délaissés et oubliés* » à cause de la mauvaise prise de conscience politique et sociale. Mais maintenant, nous y retournons d'ores et déjà afin de soigner le monde spirituel pour les peuples. Notamment, ces monuments contribuent considérablement à préserver l'écologie du paysage, l'environnement des arbres, l'espace naturel, l'espace de l'équilibre mental pour les habitants devant les bouleversements politiques et sociaux, l'espace des villages avec la rivière Tô Lịch.

b, Les typologies de maisons résidentielles et les espaces des maisons caractéristiques dans le village affectent directement- indirectement le paysage de la rivière:

Les typologies des maisons actuelles permettent pour chaque îlot et parcelle de mesurer les différentes valeurs paysagères du village.

Il y avait 30-40 ans, dans le village se trouvaient certains types de maisons traditionnelles caractéristiques (Maison de 1-2 étage sur rue avec la cour et le jardin, maison de 3-5-7 pièces avec 1-2 ptéromes (extensions à colonnades) et le jardin (maison-jardin traditionnelle). Actuellement la morphologie de maison (construction résidentielle), son organisation spatiale et son architecture sont diverses dont les types principaux suivants :

+ Maison traditionnelle de 3-5-7 pièces mais la cour et le jardin restent rares parce que la plupart ont été levé pour construire le nouveau type de maison contemporaine ou alloti pour construire la maison tube mitoyenne.

Ce type de maisons, de moins en moins nombreuses, doit être classé aux bâtiments patrimoniaux du village le plus tôt possible (mentionnés ci-dessus). Car elles sont les liens directs et indirects, une des valeurs culturelles cruciales et font l'originalité du village et de la rivière (caractérisé par ce tronçon). Ceci est exprimé de manière délicate sur le paysage esthétique de la rivière (la particularité et la profondeur de chaque tronçon).

+ Maison tubulaire (mitoyenne ou compartiment) de 4, 5, 6, 7, 8...étages, la façade de 4-6 m ; son emplacement se situe dans les îlots dans le village, les lotissements se trouvent sur la façade du bord de la rivière, la chaussée et la ruelle.

+ Maison de style villa, demi-villa mixte construite de 2-4 étages, plus un demi-étage et un toit, le volume et l'architecture hybride avec le style européenne-asiatique des époques différentes. Son emplacement se trouve partout à l'intérieur et à l'extérieur du village.

+ Maison boîte de multi-étages (3, 4,5 étages), maison de niveau IV avec un toit en fibrociment, la maison temporaire de 1-2 étages construite pour la location. Son emplacement se trouve partout dans le village, dans la zone des pauvres venant des provinces, des étudiants locataires, dans les zones de construction illégale dans le village.

c, Les typologies de maisons sur la façade du paysage de la rivière Tô Lịch, l'identification du paysage de la rivière.

Les typologies de maisons actuelles sur la façade principale de la rivière et dans le village montre les nouvelles valeurs paysagères et l'identification paysagère de la rivière Tô Lịch aujourd'hui. Ils comprennent :

- + Đình, Pagode, Temple, Maison du culte de la famille... du village s'orientent vers la rivière. Ils sont les points culminants du patrimoine spirituel- patrimoine paysager et de l'écologie paysagère très important sur la ligne du paysage de la rivière comme on a dit ci-dessus.
- + Maison tubulaire (mitoyenne) de 4, 5, 6, 7, 8...étages, le lotissement de 3-8m situé à côté de la rivière, la chaussée.
- + Maison boîte multi-étages comme bâtiments de bureaux, hôtels, restaurants...
- + Il reste des maisons temporaires de 1-2 étages en désordre.
- + Tente et boutique en désordre, le marché de crapaud fixé, mobile et demi-mobile
- + Bâtiments multi-étages résidentiels – bureaux, siège de l'état, de l'armée...

Actuellement, il apparaît plusieurs formes architecturales flèches « le château classique » sur la ligne paysagère de la rivière, l'architecture empruntée selon le style oriental-occidental-européen-asiatique, cela montre la richesse prétentieuse du propriétaire devant le monde.

VIII.3.2.2 Enjeux de l'urbanisation sur la typologie de l'habitat

Dans les villages du delta du Nord, on trouve que l'espace de la maison privée dans chaque unité d'habitation représente une famille constituée d'une ou de plusieurs générations vivant ensemble, considéré comme une partie de l'organisation sociale en miniature, un espace résidentiel fermé comme une société fermée, il se ferme dans les murs ou les haies vives autour de « *la maison entourée de murs et de grandes portes* »¹. Les espaces résidentiels se succèdent et se concentrent dans un îlot des petites maisons éparses sur les deux berges. La structure du fonctionnement-de l'économie sociale dans chaque espace résidentiel a des inconvénients et aussi des avantages, comme la structure d'un espace villageois, « *le fait que l'espace résidentiel se ferme sans accepter l'intégration [...] est une force de résistance contre l'assimilation et il a réussi dans la lutte contre l'assimilation* »² pendant mille ans de colonisation chinoise. A l'intérieur de cet espace fermé se trouvent toutes les choses nécessaires pour une vie de famille autarcique comme la maison de 3-5 pièces avec un ou deux extensions qui sont la cuisine- l'entrepôt - le lieu de la production et de l'élevage des volailles, des animaux domestiques, le lac, l'étang- les arbres, le jardin pour cultiver des plantes et élever les animaux, l'autosuffisance des aliments. L'une va à l'autre par une allée dont les deux côtés sont l'espace des arbres verts ou l'étang, le lac, la rizière, le jardin, les maisons sont séparées par une petite allée ou elles se partagent ensemble une haie ou un jardin d'arbres.

En matière de la typologie architecturale des maisons résidentielles, les maisons dans le village, avec le toit de tuiles rouges, les murs de briques ou le toit en paille, les murs en terre... sont différentes, certaines maisons folkloriques (le matériau et la largeur dépendent de la condition économique du propriétaire), la maison s'oriente souvent vers le Sud ou vers la direction où se trouve une grande surface d'eau pour accueillir la direction du vent frais. Chaque village pratique le culte du génie protecteur du village à la maison communale (Đình) située au centre du village, chaque village a sa fête villageoise différente, sa pagode et son temple pour soigner le monde spirituel... voire dans un village,

¹ Un mode de vie habituel pour les Vietnamiens : il est nécessaire qu'un espace résidentiel soit fermé, sécurisé et spacieux. C'est la culture de vie et aussi une vie de rêve de plusieurs familles depuis longtemps.

² ƯƠNG NGUYỆT MINH (ĐẠI ĐOÀN KẾT), <http://reds.vn/index.php/lich-su/vinh-quang-dai-viet/4600-chong-phuong-bac-dong-hoa-cuoc-dau-tranh-vi-dai-cua-dan-toc-viet>

chaque famille préserve de soi-même l'identité et la culture, la tradition familiale pour ne pas se confondre avec l'autre famille, l'autre village et l'autre région.

L'histoire a prouvé l'existence de la morphologie de la maison d'habitation durable dans le village : Notre pays a été perdu plusieurs fois mais le village n'a jamais été perdu¹, et évidemment la structure de l'espace résidentiel et la maison résidentielle dans le village sont une organisation sociale en miniature qui est sauvegardée plus que jamais. Plus tard, quand la culture architecturale de l'Occident fut largement diffusée au Vietnam (du 17^e siècle au milieu de 20^e siècle), surtout au cours de la domination française, la puissance de la culture architecturale sociale potentielle des Viet est considérée comme un courant d'eau souterrain qui coule tranquillement dans le sol. Cela a fait que la culture architecturale sociale étrangère fut si absorbée par la culture architecturale de style vietnamien qu'on n'a pas pu reconnaître la première.

Mais maintenant, pendant les dizaines dernières années (30-40 ans) les choses ont changé. Il s'agit du ramassage, l'assimilation de différentes architectures exotiques...L'assimilation de la zone voisine, d'un même espace urbain, surtout l'assimilation se trouve dans les lieux de dizaines de mille de kilomètres où le climat, la culture, l'histoire urbaine, et le mode de vie quotidien entre les zones villageoises sont tout à fait différents, il n'y a pas un bon choix pour soi-même.

Si les portes de l'ancien village, les portes de l'ancienne maison, la maison traditionnelle de 3-5-7 pièces ayant la cour, le jardin et le lac devant et derrière sont fortifiés par les nouveaux matériaux techniques dont la structure est plus solide. Si les maisons mitoyennes – maisons tubulaires sur rue de 1-2 étages avec « le toit en tuiles et de hauteurs inégales » situées sur les principaux axes routiers et sur la rue dans le village conviennent à la culture du petit commerce des Viets, si ces maisons sont améliorées par les techniques et les matériaux modernes et maintiennent les formes architecturales traditionnelles – la culture de vie – la culture résidentielle – la morphologie architecturale pour transmettre à la génération future, elles deviendront les valeurs patrimoniales, architecturales et culturelles.

Mais les attentes sur le patrimoine architectural, culturel et historique ne sont pas satisfaisantes ; pendant 40 ans, après le rétablissement de la paix, l'homme avec l'application des différents modes de vie culturels fait changer les habitations. Actuellement, l'espace et les maisons traditionnelles sont délaissés et ont peu à peu disparu dans la vie sociale moderne. Les anciennes maisons avec les traits culturels bien marqués restent rares, situées souvent loin du centre, ou de l'axe commercial, ou du grand axe de circulation, elles sont moins touchées, le fait qu'elles existent jusqu'à présent est un processus de lutte du propriétaire entre la valeur traditionnelle et la valeur matérielle de la vie quotidienne ; les propriétaires ont été parfois considérés comme des gens archaïques arriérés.

L'espace de la cour et du jardin traditionnel dans chaque unité d'habitation continue d'être alloti et tous les lotissements de différentes tailles apparaissent. La cour et le jardin des arbres verts sont en train de se perdre, évidemment sur ces lots se trouvent toutes les formes architecturales, le volume, la taille, le matériau, la couleur...et tous ceux qui empiètent au maximum l'espace de passage et l'espace vert, la surface d'eau.

Sur la façade de la ligne paysagère de la rivière, l'emprunt de l'architecture ne respecte pas n'importe quelle norme, sans avoir une orientation commune, la facilité de l'architecte et du propriétaire (ou le propriétaire qui conçoit de soi-même), il ne suffit pas de sanctions, d'outils de la gestion urbaine concrets (dossier de conception urbaine – instructions détaillées) pour chaque territoire, chaque village. Ce sont des raisons principales qui font que le visage architectural du paysage du village soit désordonné et aussi le détail des échantillons architecturaux, la hauteur, le volume de la façade de la ligne paysagère et architecturale du village. La façade des maisons résidentielles au long de la rivière rend actuellement une morphologie urbaine et paysagère de la rivière débraillée, la hauteur, la proportion entre les

¹ *Ibid.*,

bâtiments et l'espace entouré, le volume, la couleur, le style et le motif architectural multi-forme et hybride venant de tous les lieux et à travers toutes les époques.

Si les présents styles architecturaux dans le village sont un résultat bien sélectionné, ils peuvent exister à jamais, et après 100-200 ans, seront-ils une valeur paysagère urbaine ? Ou ils sont seulement un emprunt temporaire, un désir provisoire, après 10-20-30 ans, ils sont supprimés par le propriétaire pour être remplacé par une typologie de maison selon son nouveau désir ? On construit un nouveau bâtiment puis on supprime sa propre production, il s'agit d'un cycle de vie trop court, 10-20-30 ans pour un cycle de vie d'un bâtiment. C'est un développement non durable, un gaspillage coûteux, il s'agit de ne pas laisser les choses en tant que patrimoine architectural et culturel et la morphologie urbaine pour la génération future.

VIII.4 Questions écologiques du paysage

L'espace « vert » (végétal ou lié à l'eau) est devenu un élément central des compositions urbaines et des opérations d'urbanisme. Beaucoup de villes nouvelles ou de lotissements ont été créés sur l'existence des espaces verts naturels comme les parcs ou les espaces d'eau ou bien en fonction d'un espace vert. Tout cela correspond à une tendance générale à l'échelle mondiale. L'action par le paysage végétal ou aquatique permet de masquer des façades urbaines construites de façon anarchique et laides¹, elle permet également une lecture de la ville en vue de l'aménagement d'une ville verte et respectueuse de l'environnement. C'est un outil d'urbanisme qui aide à orienter un projet urbain écologique du paysage.

L'écran vert bien conçu est une solution efficace fréquemment adoptée pour requalifier les « entrées de village ». Dans la morphologie de détail des espaces verts et aquatiques chaque îlot ou parcelle contribue à l'harmonie des proportions d'un quartier ou d'un hameau du village.

Les questions écologiques paysagères pour les villages dans le territoire de la rivière Tô Lịch sont primordiales. L'objet de lecture de l'élément du paysage écologique de la rivière Tô et des images caractéristiques en matière de paysage écologique sont des matériaux urbains qui se trouvent dans les villages le long des berges de la rivière Tô Lịch, dans les zones paysagères étudiées ici. Les variations spatiales du paysage écologique à travers chaque période historique connaissent des significations positives et négatives par rapport aux paysages urbains de la rivière et des villages et influent sur les questions socio-économiques et politiques. Découvrons et analyserons l'espace-temps précis à travers chaque parcelle et chaque îlot dans chaque village avec chaque tronçon de rivière. Il y a 4 niveaux - points de repères/jalons spécialement marqués selon l'orientation descendante :

- Niveau - jalon I : avant et après l'année 1888 (le remblayage en amont de la rivière) jusqu'au rétablissement de la paix en 1975 ;
- Niveau - jalon II : de 1975 au « ĐÔI MÓI » en 1986 (la période de pré-urbanisation) ;
- Niveau - jalon III : du « ĐÔI MÓI » au « Post-ĐÔI MÓI » en 2000 (la période où l'espace vert écologique et la qualité sont réduits par l'urbanisation) ;
- Niveau - jalon IV : la période du « Post-ĐÔI MÓI » jusqu'à présent où l'espace vert est réduit sans cesse.

Ces facteurs ont une fonction : celle de maintenir et équilibrer l'écologie du paysage pour la rivière et la communauté des villages des deux rives le long de la rivière.

Notre étude a pour but d'indiquer les causes fondamentales de la pollution, les sources de contaminations dangereuses, en particulier le tronçon de la rivière-site d'étude. D'une part, en se basant sur l'aspect sociologique, l'étude analyse les impacts de la société sur un site concret. Cela permet d'imaginer toute la pollution de l'environnement écologique dans toute la zone de la rivière. D'autre

¹ Rémy ALLAIN, *Op. cit.*, page 165.

part, l'étude est un réel document pour que l'habitant comprenne bien le milieu de vie afin d'améliorer la prise de conscience et la sensibilisation de la communauté. Le gestionnaire et le professionnel ont des chiffres et des outils, et peut-être ont-ils tiré les leçons visant à orienter le maintien et la gestion des espaces urbains écologiques et des autres espaces similaires.

L'étude de la variation spatiale, de la quantité et de la qualité de l'écologie du paysage actuel dans certains tronçons de la rivière Tô Lịch situés au milieu et à la fin du cours d'eau se trouve dans le chapitre V (V.1 et V.2). Le but de cette analyse est de montrer les situations existantes et alarmantes de l'espace paysager écologique le long de la rivière actuelle, l'existence d'une quantité d'espaces écologiques ainsi que la qualité écologique du paysage de la rivière Tô. Le but est aussi de d'alerter à temps la société pour que la société puisse prendre les mesures visant à gérer, résoudre et prévenir la dévalorisation des paysages de la rivière.

VIII.4.1 Ecologie du paysage au village Hạ Yên Quyết (Côt)

VIII.4.1.1 Espace d'eau

VIII.4.1.1.a Evolution des eaux dans le village et la rivière Tô Lịch

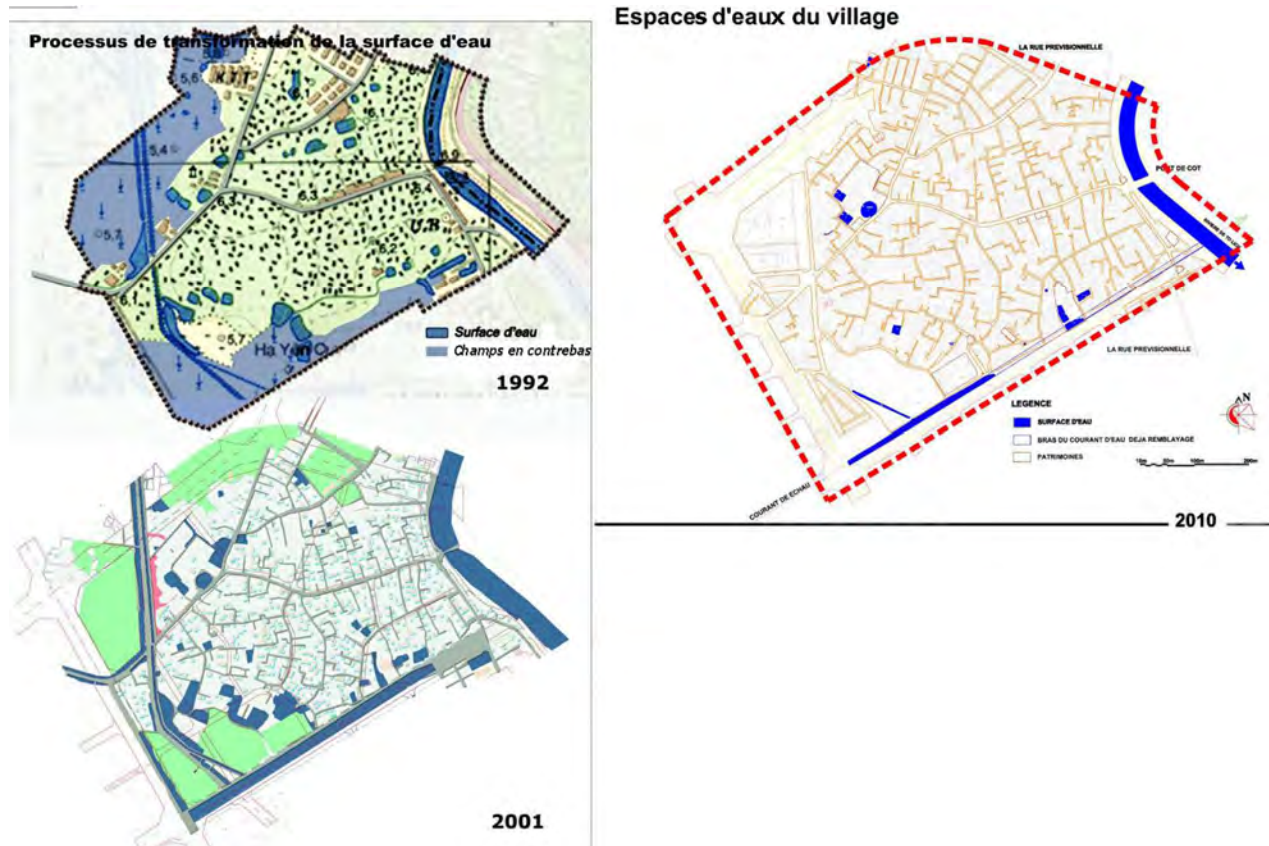


Figure VIII.101 : Evolution des eaux dans le village avec la rivière

Document : ĐỖ Xuân Sơn

Regardons bien les cartes à chaque étape pour évaluer le processus de variation de l'espace de surface d'eau et du tapis végétal au village de Hạ Yên Quyết dans les repères de temps concrets. Formulons quelques remarques :

- La surface des eaux a fortement diminué depuis le ĐỒI MỒI en 1986.
- Avant l'année 1986, les terrains en creux à l'extérieur du village restent ceux des surfaces basses inondées comme celles des étangs du village inondées toute l'année que les habitants utilisent encore aujourd'hui pour la culture du riz. Les surfaces agricoles, les étangs et les rivières présentes à l'intérieur et à l'extérieur du village, représentent sur le plan écologique les surfaces d'eau du village.
- Après les années 1986, 1992 jusqu'à l'année 2000, les habitants ne travaillent plus les surfaces agricoles ; ils délaissent les travaux agricoles et effectuent des travaux moins lourds en ville. Les

terrains agricoles ne sont plus entretenus. . En regardant la carte de 2001, on observe que les zones en creux des terrains agricoles à l'extérieur du village retournent à l'état sauvage (Il reste peu de superficie agricole où les habitants maintiennent encore la production rizicole). Peu à peu, ces terrains en creux sont nivelés pour permettre la construction de maisons et de nouveaux quartiers.

- Pendant les années 2000-2010, l'époque de la construction massive, l'urbanisation connaît une forte évolution à Hanoi et dans le village, et à proximité du village qui devient un grand chantier de construction. Dans le village, la densité résidentielle augmente, l'habitant creuse le sol de son ancienne maison, l'étang, la cour et le jardin pour construire. La superficie de terrain à l'extérieur du village, la zone en creux des terrains agricoles, le tapis végétal sont remplacés maintenant par les routes urbaines autour du village, les logements habités par plusieurs familles et le nouveau quartier et les immeubles de bureaux... La superficie d'eau dans le village est moins importante et concerne essentiellement les espaces spirituels comme la maison communale, la pagode, le temple. Les habitants ne peuvent pas occuper ces espaces consacrés à la spiritualité et à la vie communautaire.

Le schéma ci-dessous montre la principale raison du mouvement de la population, la venue des familles dans le village de Côt (quartier de Yên Hòa - arrondissement de Cầu Giấy), l'augmentation régulière de la population chaque année, cette augmentation devenant de plus en plus forte après le rétablissement de la paix en 1975 et après le "Đổi Mới -1986".

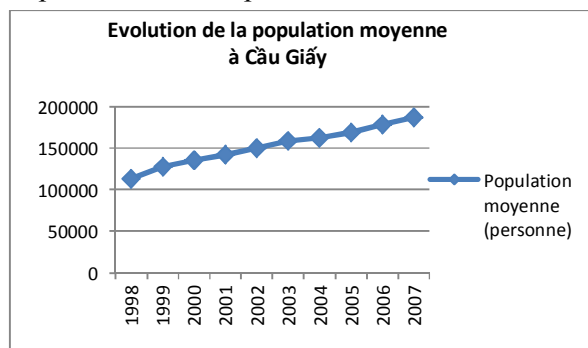


Figure VIII.102: Evolution de la population dans l'arrondissement Cầu Giấy (Côt est un village dans Cầu Giấy) de 1998 à 2007¹. Document : ĐỖ Xuân Sơn

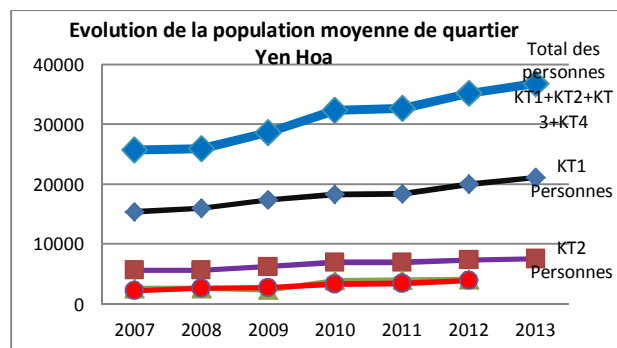


Figure VIII.103: Evolution de la population du quartier Yên Hòa (KT1+KT2+KT3+KT4) de Cầu Giấy Hanoi (Côt est un grand village du quartier Yên Hòa) de 2007 à 2013². Document : ĐỖ Xuân Sơn

En observant le schéma ci-dessous, on comprend bien l'évolution des surfaces d'eau à chaque étape. Dans ce schéma, on voit bien un changement en matière de superficie des surfaces d'eau qui correspond à une réduction très élevée de l'année 2000 à l'année 2005. Après 2005 et jusqu'à aujourd'hui, hormis les étangs et les lacs construits en béton dans les espaces spirituels, la surface des étendues d'eau du village est restreinte et il ne reste rien à niveler. La superficie des surfaces d'eau a donc peu évolué.

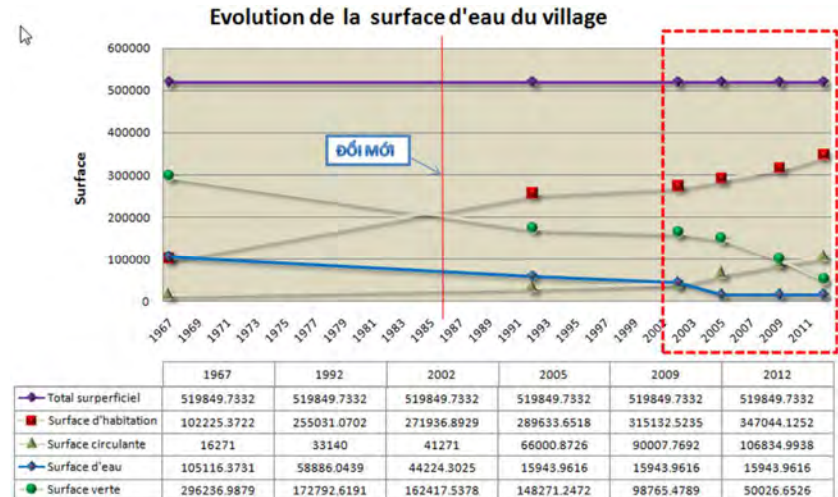


Figure VIII.104: Evolution de la surface d'eau du village Côt³. Document : ĐỖ Xuân Sơn.

¹ Source : "Arrondissement de Cầu Giấy, dix ans de construction et de développement 1/9/1997 - 1/9/2007 », Comité du Parti - Conseil populaire-Comité populaire- Comité du front du Parti de l'arrondissement Cầu Giấy, Edition de Hanoi.

² Source: La police du quartier de Yên Hòa - Cầu Giấy Hanoi.

³ Source : ĐỖ Xuân Sơn : Interprétation des données chiffrées et des cartes.

VIII.4.1.1.b Des eaux au village

b1. Etat de surface des eaux au village

- + La surface d'eau est rapidement transformée par le processus d'urbanisation
- + La plupart des étangs et mares devant les maisons privées sont remblayés et remplacés par de nouvelles constructions
- + La plupart des ruisseaux ont été comblés ou transformés en route
- + Les champs bas ont été comblés complètement et remplacés par de nouveaux bâtiments administratifs, de nouvelles zones urbaines et d'habitation.
- + Le lit du ruisseau avant l'entrée du village au Sud est remblayé. C'était pourtant un élément du fengshui et de l'écologie du village.
- + Dans le passé, les puits fournissaient l'eau nécessaire à la vie quotidienne des habitants. Aujourd'hui, on n'utilise plus l'eau des puits profonds mais l'eau courante ou de l'eau venant des forages dans le sol.

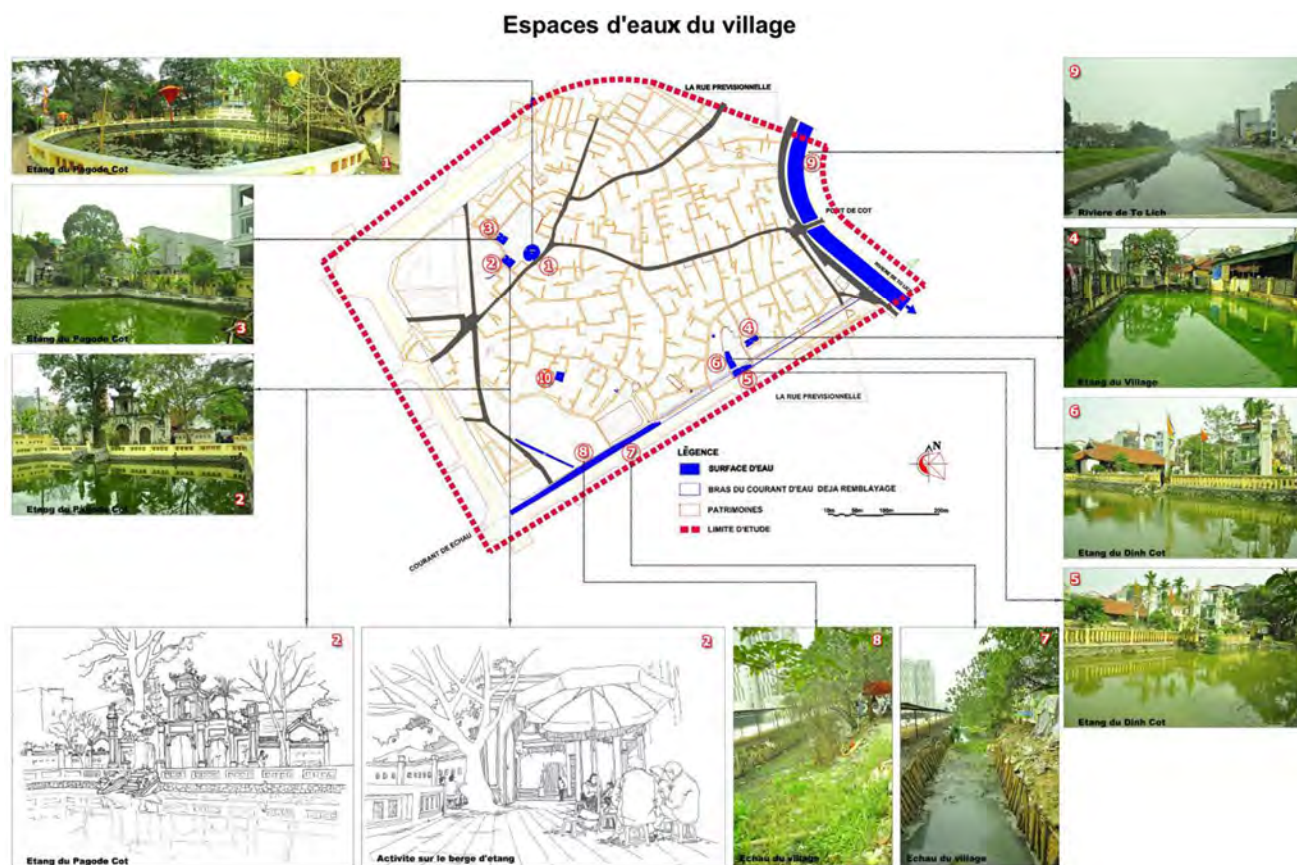


Figure VIII.105 : Espaces d'eau du village Cot

Document : ĐỖ Xuân Sơn

b2. Etat végétal, plantes aquatiques dans les étangs et ruisseaux du village



Figure VIII.106 : Environnement d'eau du village.

Document : ĐỖ Xuân Sơn

Le système des étangs, lacs et ruisseaux ne permet plus d'avoir de l'eau vive. Il n'y a qu'un réseau de tuyaux retenant les eaux de pluie. En général, l'eau dans les étangs et le lac est stagnante. C'est pour cela qu'il faut utiliser les plantes comme des algues pour purifier l'eau pour des raisons visuelles mais aussi pour que l'eau gagne en qualité. (Figure : VIII.105 et VIII.106)

+ Système des étangs et lacs dans la pagode Bạch Liên Hoa et le temple TÂY (Temple de Pagode) :

Etang (1), (2) : l'eau est verte et salubre. L'étang est actuellement planté de nénuphars, un type de fleur de la même famille que le lotus planté dans le marais ayant pour fonction de bonifier la qualité de l'eau. La fleur de lotus est entrée dans la chanson populaire vietnamienne « Rien n'est plus beau que la fleur de lotus dans le marais. Elle est proche de la boue mais diffuse un bon parfum ». En outre la famille de cette fleur porte en soi une signification spirituelle dans le bouddhisme (Bouddha est le plus souvent représenté en contemplation sur la fleur de lotus) ; cette fleur met en valeur l'espace des pagodes et des temples et signifie la volonté d'embellir le paysage écologique de ces lieux.

Etang (3), étang arrière de la pagode. Sur sa surface, on cultive des laitues d'eau. Cette espèce flottante pousse bien dans les étangs stagnants de la plaine Tonkinoise. Elle a la fonction d'amender l'eau sale et sert de nourriture aux poissons, escargots d'eau et autres animaux domestiques.

+ Système des étangs et lac du Đình Côt :

Etang (4), on n'y met pas de plantes par manque d'entretien. La couleur verte anormale montre un état de pollution aggravée de l'eau. Il n'y a pas de poissons. Il doit recueillir l'eau sale rejetée par l'activité artisanale des ateliers proches.

Etang (5), (6) dans le cadre du Đình Côt : on constate aussi un état de pollution avec la couleur vert-jaune de l'eau, sans plantes flottantes, en revanche il y a des poissons.

+ Système de ruisseaux, et de rigoles du village :

Ruisseau (7) : il y a des déchets durs qui sont des résidus, des poches plastiques flottant dans l'eau. L'eau est trouble. Le bord couvert d'ordures inorganiques, organiques et déchets constructifs. C'est un ruisseau qui évacue l'eau d'un cimetière et des foyers le long d'une route à proximité. L'eau est ici très polluée du point de vue qualitatif, olfactif et esthétique.

Ruisseau (8) : se verse dans le ruisseau (7). Le bord couvert d'ordures difficiles à décomposer flottant sur l'eau, le cours est bouché et la surface est remplie par les ordures. Le ruisseau reçoit des eaux usées sans traitement venant d'une habitation et un cimetière à proximité.

On peut constater la gravité de la situation avec une puanteur pestilentielle et la pollution de l'air.

+ La rivière Tô Lịch (9) : est le récepteur de toutes sortes d'eaux usées et non traitées des ruisseaux, des rigoles.

Conclusion :

- Il n'y a pas d'approvisionnement régulier en eau dans les étangs et mares. La qualité de l'eau est réduite, ce qui nuit à la vie des poissons et des végétaux aquatiques dans les étangs.
- La couleur de l'eau se modifie par le changement de la qualité de l'eau.
- Les eaux usées non traitées se déversent directement dans les ruisseaux. Elles puent et polluent l'air.
- Les déchets sont jetés dans les ruisseaux qui se réduisent de plus en plus et sont fort pollués.
- La rivière Tô Lịch passant par ce segment du village est encore plus polluée.

b3. Etat d'évacuation des eaux usées

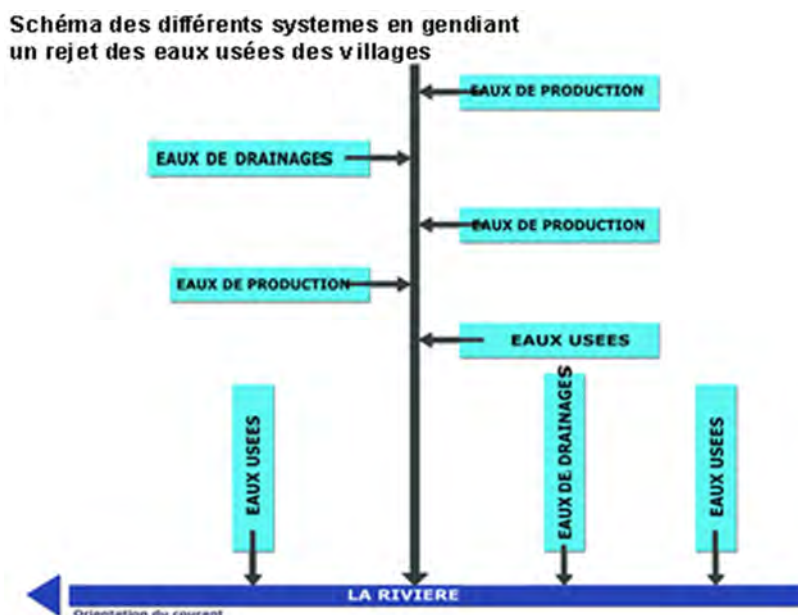
Il y a trois types d'eaux usées se jetant directement dans la rivière Tô Lịch :

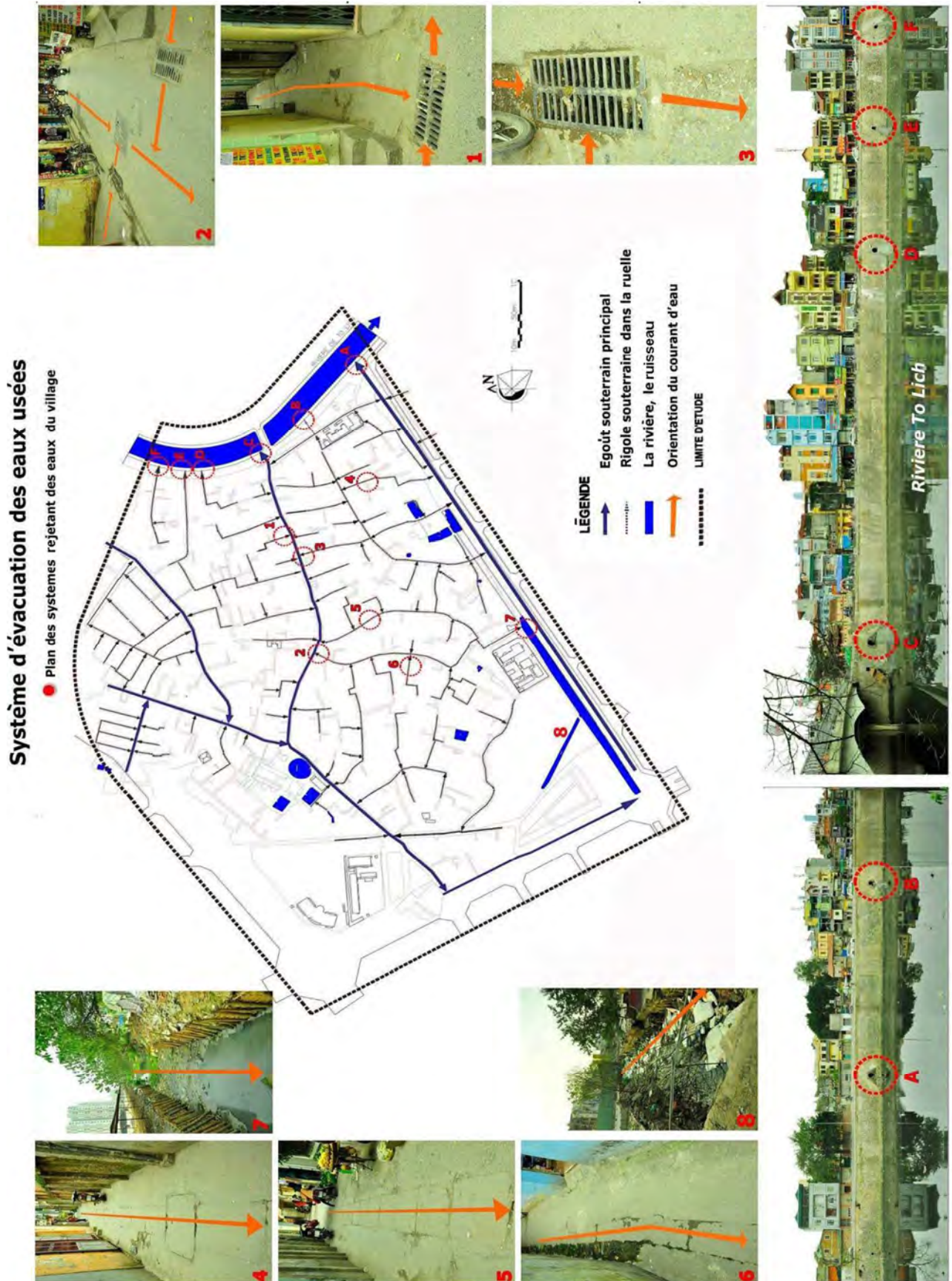
Eaux de drainage sans traitement (occupe 20%)

Eaux usées des foyers d'artisans (occupe 10%)

Eaux usées des activités quotidiennes des foyers (70%)

Figure VIII.107 :
Document : ĐỒ Xuân Sơn





VIII.4.1.1.c. Structure du quai influençant la pollution de l'eau

c1. Constitution, matière du quai concernant la pollution

L'observation attentive de la coupe de la conception de la rivière, montre que :

+ Le quai est entièrement fait en béton, conçu avec un angle de 35°. Cet angle prononcé fait que tout ce qui y tombe glisse jusqu'au fond du lit de la rivière qui devient une cuvette contenant toutes sortes de déchets.

+ Le béton de libage (gros moellons) a été utilisé pour ce quai... Il stocke la chaleur. En été, la température diurne de Hanoï est très élevée et pouvant aller jusqu'à 40-45°C au milieu de la journée. Il fait augmenter la température de surface de 10 à 30%. A ces heures-là, l'ensemble du quai est comme une un poêle qui chauffe le lit de la rivière. Ainsi, le volume des substances toxiques et des les carences comme BOD5 et COD (Carences en Oxygène), SS (Solides en Suspension) et la présence d'Ammoniaque augmente d'une à 5 fois et l'odeur devient de plus en plus insupportable.

+ L'eau chauffée de la rivière extermine la végétation fluviale (algues, plantes aquatiques), animaux aquatiques : poissons, escargots, crabes... utiles pour améliorer la qualité de l'eau.

c2. Enjeux d'environnement aquatique écologique

L'écoulement principal se fait vers le ruisseau du village ; l'eau est rejetée sans traitement.

Les eaux usées venants des habitations et passant par les égouts souterrains principaux se jettent dans la rivière.

Depuis qu'on a construit le quai en béton le long de la rivière Tô Lịch, la rivière est devenue un gigantesque égout au milieu de la ville. Le quai maçonné en béton sur toute la partie inondée crée un récipient au revêtement solide, ce qui réduit la capacité du développement des espèces aquatiques qui contribuent à l'équilibre écologique de toute la rivière.

Auparavant, le lit de la rivière laissait l'eau et le sol en contact. Mais ce contact a été complètement détruit. Du fait de la pente du quai les déchets « roulent » directement dans la rivière et le travail d'assainissement de la rivière est de plus en plus difficile pour la communauté.

Le gazon au-dessus du quai est composé de carreaux de petites superficies ; cela joue un rôle purement de décoration sans être vraiment esthétique, les herbes sèchent de plus en plus parce que la chaleur du quai en béton d'une grande superficie est fortement accentuée. Les habitants ne cessent de jeter des déchets sur ce gazon, il ne joue pas un grand rôle dans la réduction de la pollution de l'eau et dans la réduction de la chaleur des eaux chauffées qui détruit les espèces aquatiques dans la rivière, ce qui dégage une mauvaise odeur les jours de forte chaleur.

La rivière actuelle est gravement polluée

+ Par les déchets,

+ Par la mauvaise qualité des eaux,

+ Par la poussière des chemins à réseau de circulation aux rives,

+ Il n'y a aucune flore pour filtrer l'eau avant qu'elle ne se déverse dans la rivière,

+ Par le comportement et l'habitude des riverains de la rivière Tô Lịch,

L'air est pollué, avec une mauvaise odeur constante venant de la rivière. La couleur de l'eau change.

L'eau est toxique.

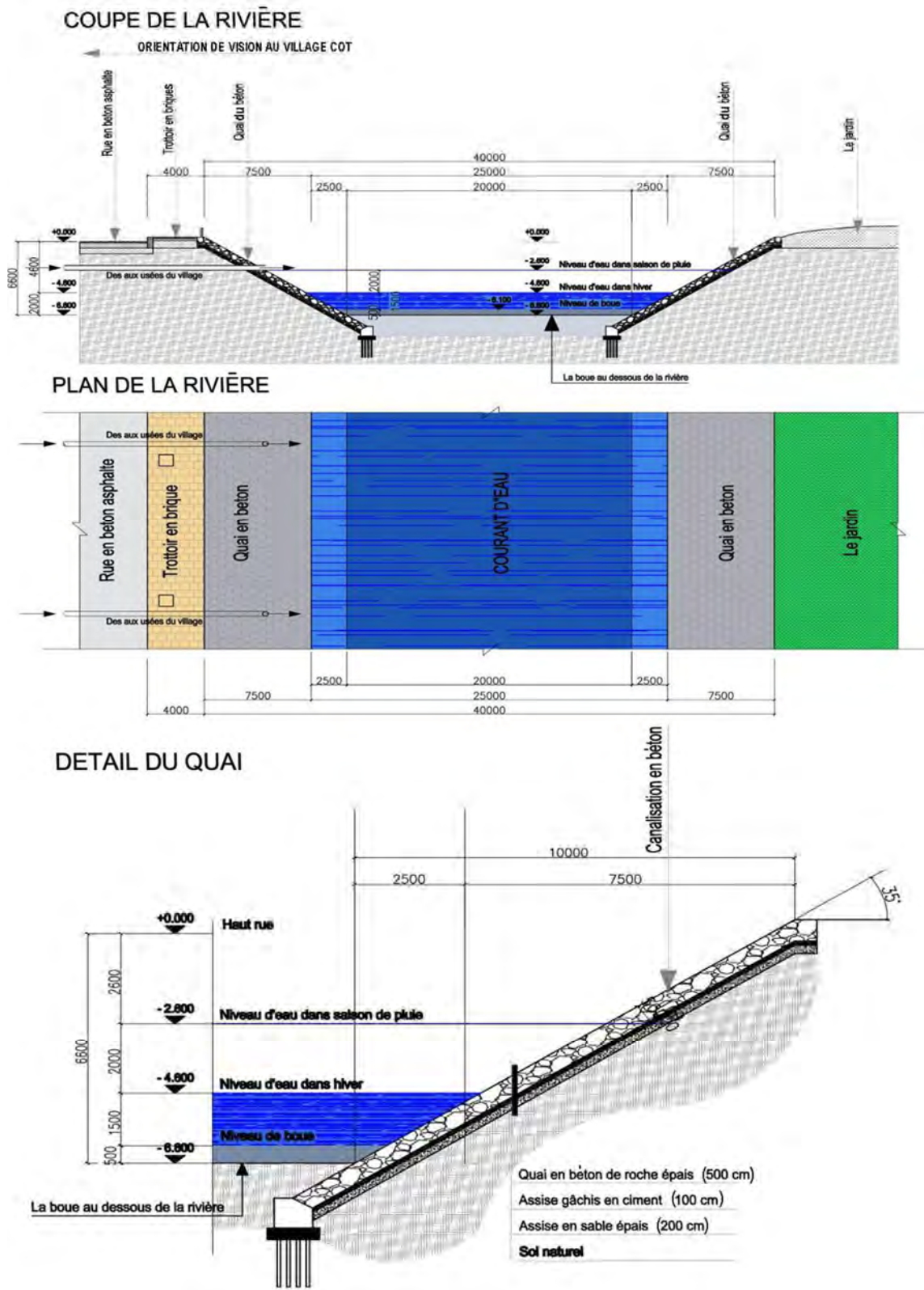


Figure VIII.109: Structure des rives de la rivière Tô Lịch

Document : ĐỒ Xuân Sơn

VIII.4.1.2 Les arbres et les surfaces végétales du village Hạ Yên Quyết (Cót)

a. Evolution des végétaux

L'arrondissement de Cầu Giấy s'étend sur une longueur de 4km le long de la rivière, le village de Cót en particulier mesure près de 800m sur le bassin de la rivière Tô Lịch. Toute l'évolution morphologique du paysage de Cầu Giấy concerne le paysage de la rivière Tô et le village de Cót et inversement. D'après les données chiffrées, le processus de transformation ces derniers temps (1998-2007) de la superficie des terrains agricoles (le tapis végétal) en terrains de construction résidentielle de l'arrondissement de Cầu Giấy dès sa création, s'est effectué au préjudice d'une grande partie de la superficie des rizières et du tapis végétal du village de Cót. Le diagramme ci-dessous montre la réduction de la superficie de l'espace vert, le matériau écologique de l'arrondissement de Cầu Giấy (le village de Cót) qui influence l'écologie du paysage de la rivière Tô sur 4km de longueur.

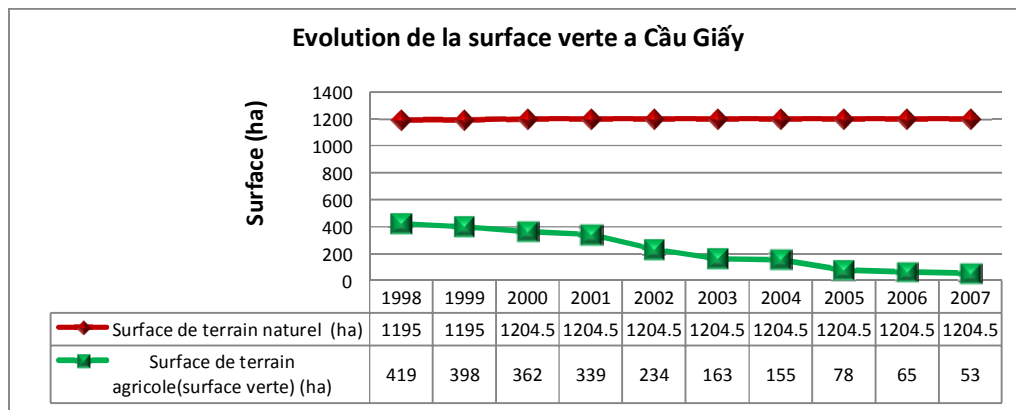


Figure VIII.110 : Evolution des surfaces vertes à Cầu Giấy¹.

Document : ĐỖ Xuân Sơn

On constate que pendant 10 ans, le tapis végétal de l'arrondissement Cầu Giấy diminue de 79 % en superficie. C'est une diminution très forte. La baisse la plus forte s'est faite de 2004 à 2007.

Le village de Cót est particulièrement concerné si on se base sur les mesures des années 1967-2012. On observe une même baisse dans l'ensemble de l'arrondissement de Cầu Giấy, la superficie des rizières et du tapis végétal connaît une baisse constante - une baisse totale de 84% (en 47 ans). Mais surtout dans les années de 2005-2012 (environ 5 ans) que la superficie diminue de 33%, à un rythme deux fois plus rapide. La baisse de la superficie du tapis végétal écologique du village et de la rivière Tô est simultanée à l'augmentation rapide de la densité spatiale et de la superficie résidentielle au village.

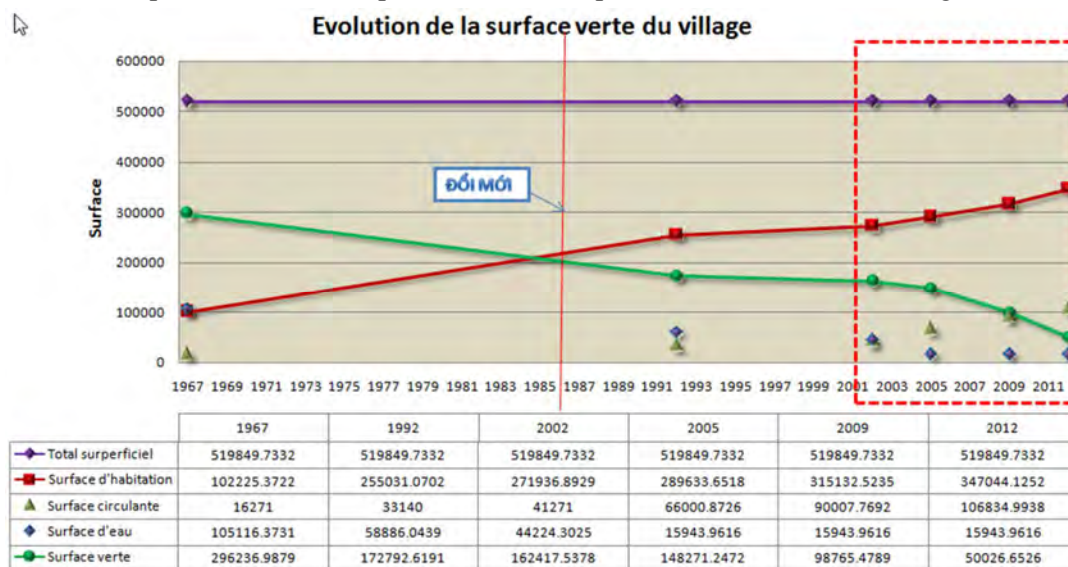


Figure VIII.111: Graphique d'évolution de la surface verte du village Cót.¹

Document : ĐỖ Xuân Sơn

¹ Source : "Arrondissement de Cầu Giấy, dix ans de construction et de développement 1/9/1997 - 1/9/2007", Op. cit.,

Etudions les images satellitaires du village de Côt de 1967 à 2012, c'est-à-dire pendant 45 ans.

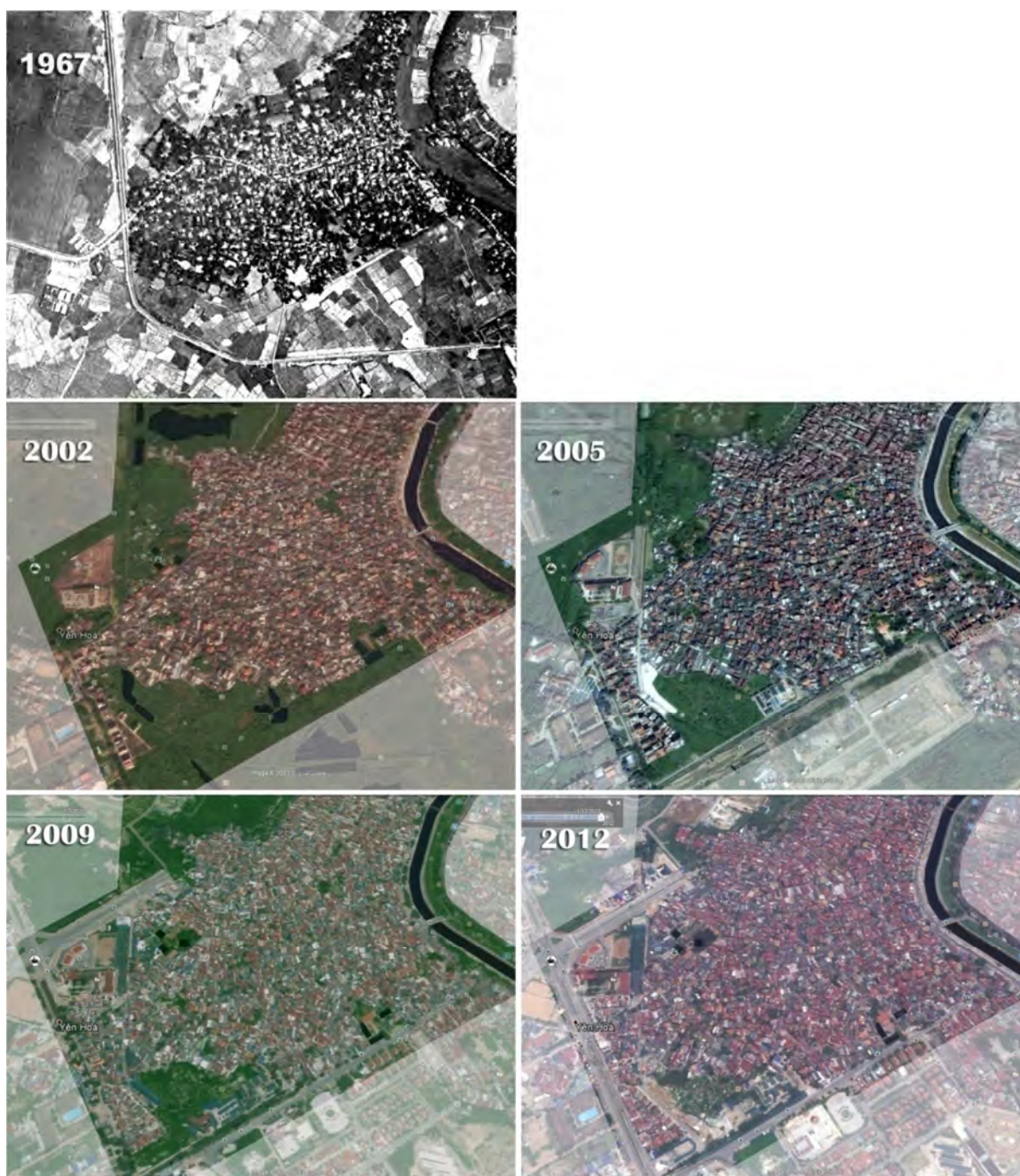


Figure VIII.112: Evolution superficielle verte du village Hả Yên Quyét et de la rivière Tô Lịch sur les photos satellites²
Document : ĐỖ Xuân Sơn

En observant l'ensemble des images satellites, on constate la variation de la superficie écologique et du tapis végétal ainsi que la superficie de la surface d'eau à l'intérieur et à l'extérieur du village. En 1967, c'est-à-dire avant le rétablissement de la paix, le tapis végétal est présent partout à l'intérieur et à l'extérieur du village. A l'extérieur du village se trouvent les champs de riz dans les zones en creux. Dans le village, les plantes vertes couvrent tous les espaces vides.

¹ Source : Interprétation des données chiffrées et des cartes.

² Source: Les images 1967 sur le site : <http://earthexplorer.usgs.gov/>, par la contribution du Professeur Dominique LAFFLY - Maison de recherche du Mirail, Université de Toulouse Jean Jaurès. Les images 2000, 2005, 2009, 2012 sur Google Earth.

La superficie écologique du tapis végétal se rétrécit après les années du ĐÔI MỚI (1986), cela correspond à la période de l'urbanisation croissante. Une grande baisse de la superficie peut être constatée depuis l'année 2000 et il s'agit de la plus forte baisse de la superficie avant 2005 et entre 2005 et 2012. Evidemment, cette baisse sur la période 2000-2012 (voir sur la carte) s'explique par l'augmentation de la densité de population, celle de la densité de construction ; peu à peu, la superficie écologique du tapis végétal à l'intérieur et à l'extérieur du village et le long de la rivière est remplacée par les routes, les maisons privées, les nouveaux quartiers, les immeubles de bureaux (voir les photos en 2012). C'est l'époque où l'urbanisation se développe incroyablement vite.

b. La situation réelle des arbres et du tapis végétal dans le village de Hạ Yên Quyết :



Figure VIII.113: Les arbres et autres végétaux du village Côt et la rivière Tô Lịch

Document : ĐỖ Xuân Sơn

- Situation actuelle des surfaces vertes sur le tronçon de la Tô Lịch dans sa traversée du village Côt :

Il y a trois espaces verts principaux avec des arbres séculaires et des arbres anciens à ombrage : Đình Côt (6) (le banian Đa, le ficus benamina au bord de l'étang), la pagode Côt (5), (le banian Đa, le ficus Đê, les saules Liễu, les aréquiers Cau au bord de l'étang), le long de la rivière Tô Lịch (4) (khaya Xà Cù, le saule Liễu, Bàng Lãng, Đai, le groupe de plantes décoratives, la pelouse).

Les arbres plantés dans la maison de culte des ancêtres familiaux (2), (7) (le ficus Si, le ficus benamina, la badiane Đa, le frangipanier Đai, les plantes d'ornement ...) sont anciens. On les retrouve souvent dans l'espace des bâtiments religieux Đình, les pagodes, les temples, Miếu. Ils ont le même âge que le bâtiment et possèdent une signification spirituelle parce que dans les croyances traditionnelles, les arbres contiennent l'âme des morts et sont sacrés.

Les arbres fruitiers (sapotiers, jaquiers, pruniers, pamplemoussiers, pêchers...) et les plantes d'ornement (aréquiers, cycas, ficus, plantes à fleurs...) sont présents dans les jardins des maisons.

Les petites plantes récemment plantées le long de nouvelles voies autour du village sont : les saules Lieu, les œillets d'Espagne, les Bàng Lãng (arbres à fleurs violettes)...

On trouve aussi des arbres à ombrage et des arbustes devant la Maison de la culture du quartier comme l'aréquier, le cocotier d'agrément et dans les écoles comme le badamier, le khaya ou au siège du Comité populaire du quartier (3), le barringtonia.

- La superficie des tapis végétaux le long des ruisseaux change aussi en fonction des époques. Plus précisément, au bord de la rivière Tô Lịch au tronçon du village Hạ Yên Quyêt, ces tapis sont déterminés comme suit :

+ Avant 1986 : Tout au long de la rivière, le bord naturel en terre en pente douce est couvert de plantes et d'herbes sauvages. Il n'y avait pas de route motorisée. C'est une allée de terre et d'herbes autour de laquelle les grands arbres sont plus souvent des philaos et des eucalyptus..., des orangers, des mandariniers, des aréquiers..., plantés sur le terrain des maisons. L'espace vertical de la rivière est de couleur verte, on voit la silhouette lointaine de quelques maisons d'un à deux étages.

+ Après 1986 : on voit apparaître des maisons temporaires le long de la rivière, en même temps on constate la diminution de la végétation notamment des grands arbres et l'augmentation des ordures organiques, et inorganiques avec la construction de misérables maisons basses.

+ Après 2001 : Hanoï commence les travaux de la route asphaltée le long de la rivière. Les maisons pouilleuses ont été retirées pour faire de cet emplacement une voie de transport. Ce qui va diminuer encore plus la couverture végétale.

+ Actuellement, en observant un autre village à proximité, on peut trouver un fragment de route en travaux dans le village Giáp Nhất, au Sud du village Côt. La végétation, les grands arbres anciens (figuiers, banians,...) à côté de la rivière ont été détruits par les promoteurs.

Chose étrange : une fois que la route sera terminée, la compagnie de l'environnement et de plantes de Hanoï viendra replanter de nouvelles plantes dans des carrés de terre de 1m².



Alignement de khaya au long de la rue Lang à côté de la rivière Tô Lịch en 1976¹



*Tô Lịch en 2013
Photo: ĐỖ Xuân Sơn*

¹ Source : Hanoi's Ancient Features, Edition de l'information, cinquième édition, Hanoi 2012.

VIII.4.2 Ecologie du paysage au village Đình Công Hạ

VIII.4.2 Espace d'eau

VIII.4.2.1.a. Evolution des eaux dans le village et la rivière Tô Lịch

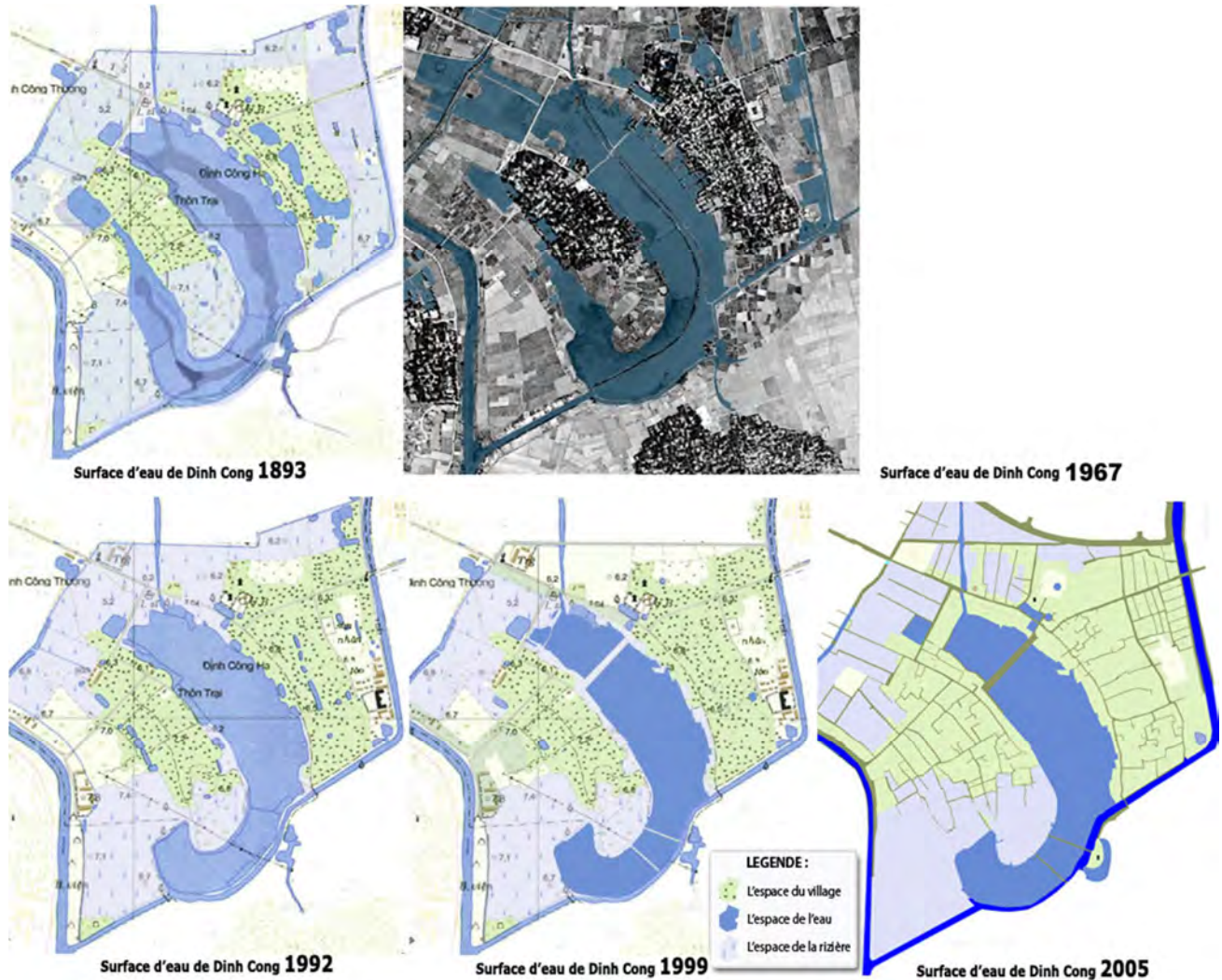


Figure VIII.114 : Evolution des eaux dans le village et de la rivière

Document : ĐỖ Xuân Sơn

En examinant les cartes et les photos satellites avec le diagramme à chaque étape afin d'évaluer le processus de variation spatiale de la surface d'eau et du tapis végétal du village de Đình Công Hạ, nous pouvons faire les remarques suivantes :

- Au cours de la guerre du Vietnam , avant 1975, (deux cartes de 1893 à 1967), l'espace de surface d'eau à l'intérieur et à l'extérieur du village n'a pas subi beaucoup de variations (n'a pas été touché par l'urbanisation) jusqu'à l'époque du "ĐỔI MỚI" (1986).

- La surface des eaux a fortement diminué depuis 1996 (Đổi Mới)

+ Avant 1986, les zones en creux à l'extérieur du village restent les zones de rizières qui sont peu élevées comme les étangs et les lacs dans le village, les habitants utilisent ces zones pour l'agriculture. C'est l'espace des étangs et des lacs à l'intérieur et à l'extérieur du village qui crée un système de surface d'eau écologique du village.

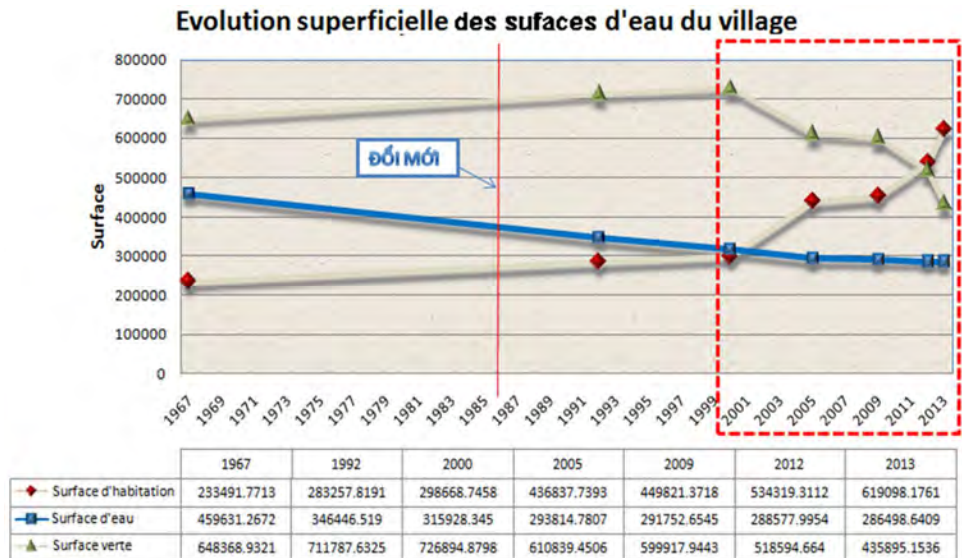
+ Après 1986 , de 1992 à 2001, les habitants utilisent encore la superficie des zones en creux pour la production agricole comme la culture des légumes et des piments (les légumes Đình Công sont réputés au marché de gros de Hanoi de même que la sauce au piment de Đình Công), mais la superficie de culture se rétrécit de plus en plus parce que les habitants trouvent les travaux agricoles trop difficiles ; ils se tournent vers les travaux qui s'avèrent moins difficiles lorsqu'ils ont lieu en ville.

+ Depuis 2001-2010, c'est la période où l'urbanisation connaît un très fort développement à Hanoï ainsi que dans les villages riverains, mais le rythme dans le village de Đình Công situé dans la zone d'urbanisation III reste plus calme et lent que les zones I et II. Les projets de planification et de construction de nouveaux quartiers ne font que commencer autour du village comme le nouveau quartier de Đình Công, la zone de Linh Đàm... En particulier, dans la zone à côté du hameau Trại et de la rivière Tô se trouve un projet de réhabilitation de logements sur les terrains agricoles appartenant aux habitants. Actuellement, les habitants perdent des terrains agricoles, la plupart des terres sont délaissées, les étangs et les lacs sont nivelés parce que ces terres font partie de la planification. Mais cette zone de planification est en suspension, et elle n'a pas été réalisée depuis plus de 10 ans.

Grâce aux photos satellites et aux cartes des différentes époques, nous pouvons observer la baisse de la superficie des surfaces d'eau dans le village.

Figure VIII.115: Le changement de la superficie des surfaces d'eau au village de Đình Công Hạ de 1976 à 2013

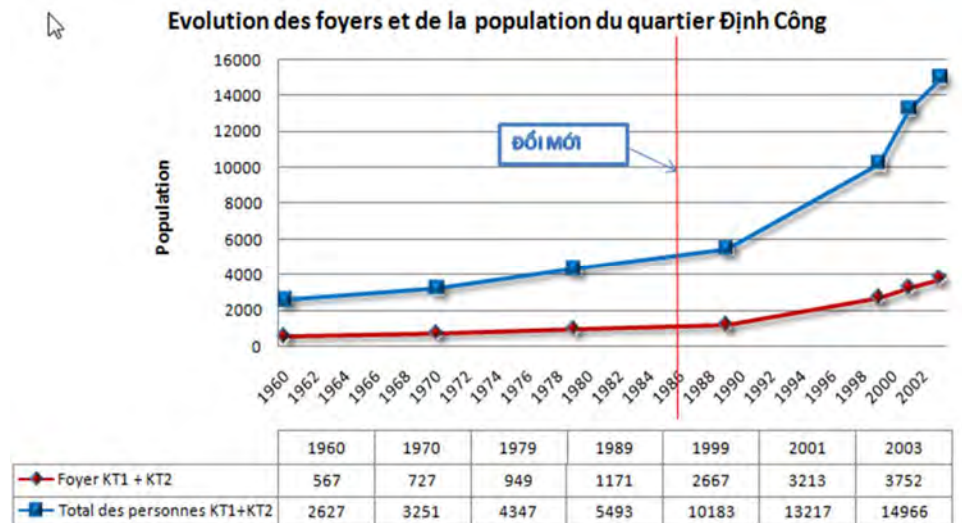
Document d'après par ĐỒ Xuân Sơn : Interprétation des données chiffrées et des cartes en fonction des années.



Cette diminution s'explique par l'urbanisation, les problèmes de logements. Dans le village, la densité résidentielle augmente à cause de la migration des habitants de toutes provenances, les villageois divisent leur terrain et remblayent l'étang et le lac afin de construire des logements. L'exemple le plus remarquable à propos de la superficie de la surface d'eau dans le village est le lac de Đình Công (parce que la superficie de ce lac est trop large, on ne peut pas remblayer tout le lac, donc, ce lac se rétrécit jusqu'à présent) et dans les espaces spirituels comme le Đình Hạ, la pagode de Liên Hoa, Đền Mẫu, on ne peut pas occuper plus d'espaces en raison du respect dû à la religion.

Figure VIII.116: Graphique indique l'évolution des foyers et de la population du quartier Đình Công après le « Đổi Mới ».

Document: ĐỒ Xuân Sơn



Le changement démographique du village de Đình Công depuis 1960-2003¹. C'est la principale cause de l'urbanisation, l'augmentation quasi automatique de la population et des familles dans le village chaque année et une forte augmentation démographique après le rétablissement de la paix en 1975 et une très forte augmentation démographique après le ĐỒI MỚI-1986 en raison de l'immigration.

À l'extérieur du village, sur les axes de routes, les villageois envahissent et remblayent les rizières et les étangs afin de construire les logements. Ils sont en connivence avec les hommes d'autres provinces et les autorités locales visant à empiéter sur les terres de l'Etat pour la construction des logements sur ces zones basses². Il y a un procès visant à récupérer 123 terrains pour lesquels l'autorité du village de Đình Công a délivré le permis de construire et le certificat de propriété du terrain.³

Tout cela s'explique par plusieurs raisons : la faiblesse dans la gestion municipale fait diminuer gravement la superficie des surfaces d'eau du village ; la phase de programmation, la planification et la construction n'est pas contrôlée étroitement, plusieurs familles empiètent sur la superficie du terrain public qui doit contrôler les surfaces d'eau. Les autorités sont critiquées car on leur reproche de fermer les yeux et de protéger les riches qui veulent empiéter sur les terrains publics, il s'agit des lacs, des étangs, des terrains agricoles, ils veulent remblayer ces terrains pour la construction des bâtiments à usage d'habitation.

Aussi, la surface d'eau du lac Đình Công a commencé à diminuer depuis 1986 (Đổi Mới) avec une accélération de la diminution depuis 1996-2001.

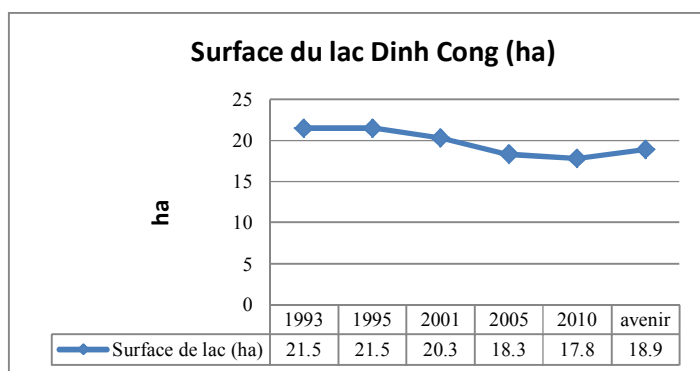


Figure VIII.117: Perspective de changement de la surface de lac Đình Công jusqu'en 2020.

Source : en 1993, 1995 et 2001. Le Service des Transports et Travaux publics de Hanoï a donné des chiffres en 2001⁴. L'auteur a mesuré et tracé sur le plan cadastral délivré par le Comité populaire de l'arrondissement Hoàng Mai en 2005. En 2011, l'auteur a étudié la situation réelle, le lac est reconstruit par le JICA en 2015.

Document après : ĐỒ Xuân Sơn

¹ Source: "Histoire traditionnelle de la commune de Đình Công", Op. cit., page 125.

² Enquête sur la situation actuelle et entretiens avec les villageois de Đình Công Hạ sur la situation urbaine, en mars 2013.

³ <http://dantri.com.vn/su-kien/rung-dong-vu-thu-hoi-123-so-do-quan-hoang-mai-723752.htm>

⁴ ĐỒ Xuân Sâm, Op. cit., page 86.

VIII.4.2.1.b. Des eaux dans le village Định Công Hạ

b1. Etat des surfaces d'eaux dans le village

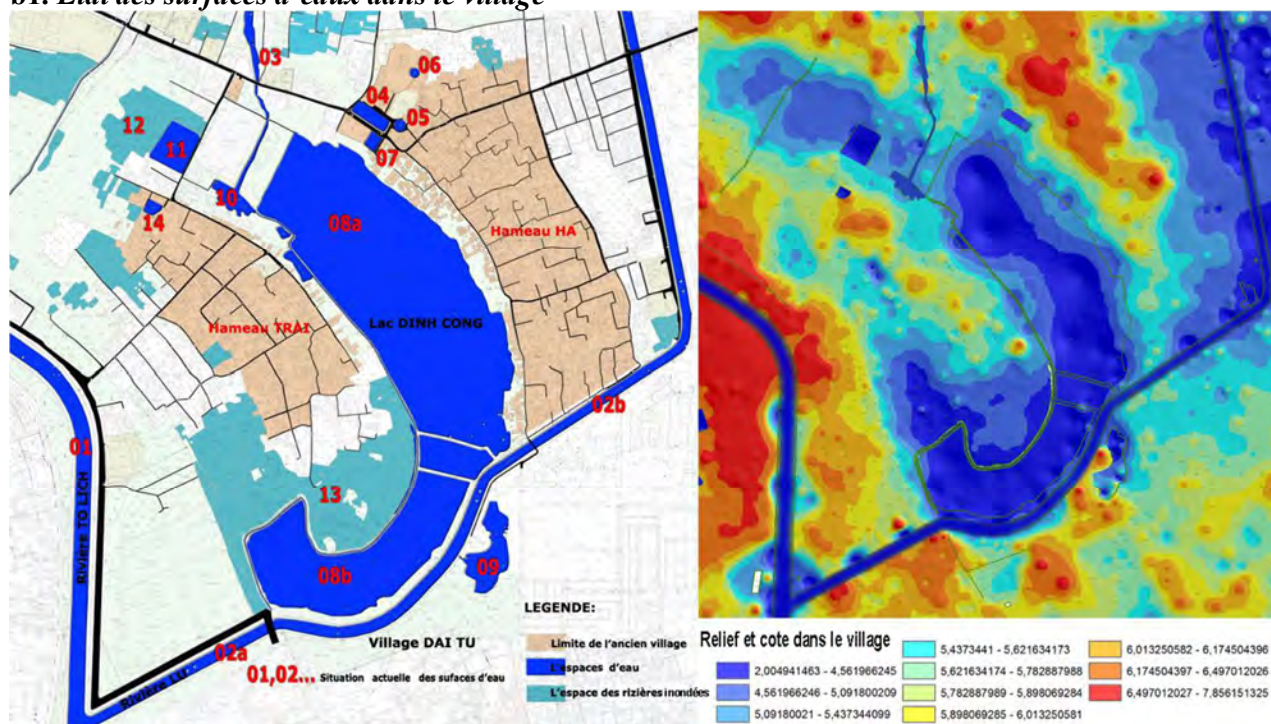


Figure VIII.118: Etat des surfaces d'eaux du village.

Document: ĐỖ Xuân Sơn

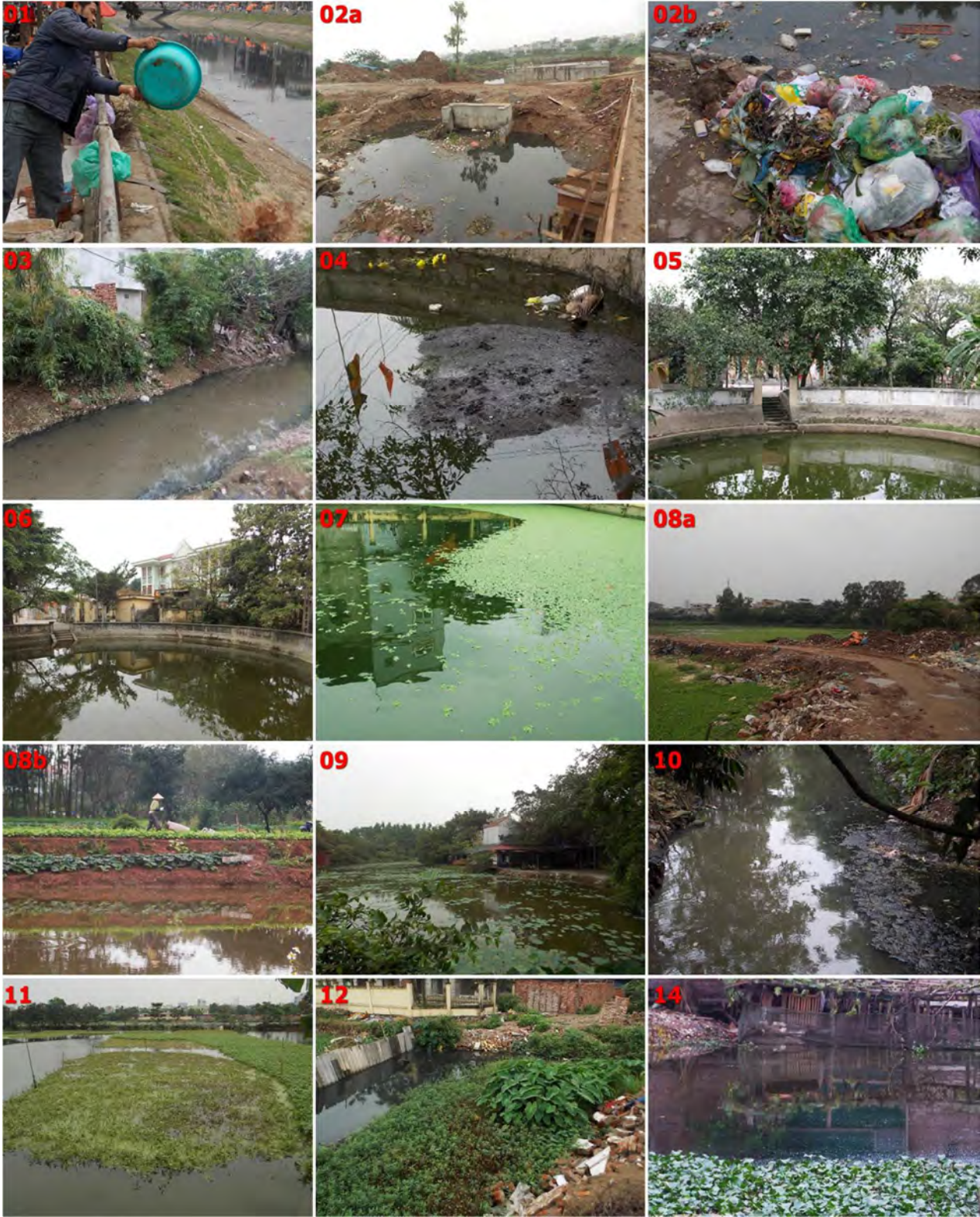
Le système des lacs et des étangs dans le village de Định Công est à l'origine naturel, mais une partie de ces lacs et de ces étangs sont aujourd'hui en béton. On peut les diviser en deux types: Les lacs et les étangs sont approvisionnés par l'eau de pluie (il s'agit des étangs et des lacs qui n'ont pas de système d'égout et de drainage, mais sont équipés d'un dispositif anti-débordement), les lacs et les étangs approvisionnés par l'eau de pluie et les eaux usées domestiques avec une rigole de drainage à l'extérieur. La qualité d'eau dans les étangs et les lacs est mauvaise. (voir la figure VIII.118 et la figure VIII.119)

+ Le système des lacs et des étangs approvisionnés par l'eau de pluie: Ce sont des étangs qui se situent dans les bâtiments du patrimoine spirituel du village (voir les notes): étang numéro (04),(05) - de Định Hạ, (06) - de la pagode Liên Hoa, (07) - de la Maison à la mémoire de l'Oncle Ho, (09) - de Đền Mẫu (voir la figure VIII.118 et les photos au-dessous). Ces étangs et ces lacs sont relativement propres, il n'y a pas beaucoup de déchets et d'eaux usées domestiques comme pour les autres lacs. Premièrement, ils ont une bonne position dans les espaces spirituels et religieux et ils sont protégés par les traditions religieuses et le besoin pour les hommes d'une spiritualité. Deuxièmement, ils occupent une position centrale au sein des bâtiments religieux où il y a toujours des gens chargés de l'hygiène et de l'environnement qui s'occupent du nettoyage. Pourtant, la qualité de l'eau demeure à niveau à peine acceptable pour les habitants. A propos de la qualité de l'eau de ces étangs, on sait que les sources d'approvisionnement en eau sont rares, l'eau est stagnante (il y a seulement quelques jours de pluie pendant la saison des pluies en juillet, août), certains habitants jettent en cachette des déchets organiques d'origine domestique, les sacs plastiques et les poussières provenant de la circulation automobile et des bâtiments de construction. L'eau de ces étangs polluée par les algues et les lentilles d'eau présente une couleur bleue.



Photos: Etat des surfaces d'eaux dans le village
 Document : ĐỖ Xuân Sơn

b2. Etat des plantes aquatiques et végétales dans les étangs et ruisseaux du village



*Photos: Images sur la situation environnementale des surfaces d'eaux dans le village
Documents : ĐỖ Xuân Sơn*

+ *Le système des lacs et des étangs approvisionnés par les eaux usées d'origine domestique et les eaux de pluie*, ils comprennent:

- Note : (08a), (08b) - Lac de Định Công, (14) - étang du village: Les lacs et étangs reçoivent directement les eaux usées d'origine domestique, produites par les familles dans le village et une partie de l'eau de pluie en juillet et août. L'eau dans les lacs et étangs est de l'eau stagnante. Il n'y a pas souvent de système d'égouts et de drainage, mais ils sont équipés d'un dispositif anti-débordement ; donc, pendant les mois de la saison sèche, l'eau dans les lacs est très sale à cause de la réception des eaux usées et des déchets domestiques du village de Định Công. L'eau dégage une odeur nauséabonde, l'eau a la couleur bleue de l'algue et des lentilles d'eau-azolla. Actuellement, il y a un projet d'amélioration du lac écologique Định Công, l'eau du lac a été drainée, il ne reste que les lentilles d'eau, les sols et les déchets organiques et inorganiques, les boues et les sables au fond du lac.

- Note : (01) - La rivière Tô Lịch, (02), (02b) - la rivière de Lù, (03) - la tranchée (rigole de drainage des eaux usées) (*voir la figure VIII.118 et les photos au-dessus*) le long du lac Định Công vers la rivière Tô Lịch : le système des rivières et des ruisseaux reçoit presque toutes les eaux usées d'origine domestique venant des zones résidentielles de la ville de Hanoï et du village de Định Công et le peu de pluie en juillet et en août n'est pas suffisant afin de nettoyer une partie de la saleté accumulée. Les eaux usées et les déchets dans ces rivières sont très toxiques comme nous l'avons évoqué dans le chapitre V. Le système des rivières et des ruisseaux est couvert par les déchets organiques et inorganiques venant de différentes zones, cela pollue l'environnement de l'air, de l'eau et du sol du village de Định Công où on cultive des légumes et les distribue à la ville de Hanoï. La couleur de l'eau usée est noire et mêlée de boue.

- Note : (10), (11) - les étangs et les rizières des zones basses (*voir la figure VIII.118 et les photos au-dessus*). Le système des rizières des zones basses se situe sur le cours de drainage des eaux usées d'origine domestique d'une partie du village de Định Công, ces rizières se trouvent près des tas d'ordures, des déchets de construction et des déchets organiques et inorganiques dans le village. C'est pourquoi, cette source d'eau est très toxique parce que l'eau venant des tas d'ordures a débordé vers les rizières creuses et cette source d'eau reçoit encore les eaux usées des alentours. L'eau dégage une odeur nauséabonde et on constate la turbidité de la boue et des déchets organiques.

- Note : (12), (13) - les rizières : avant, il s'agissait de rizières situées dans les zones basses du village, peu à peu, ces rizières ont reçu des alluvions et sont devenues des rizières situés sur des terrains bas. Ces rizières sont inondées en saison de pluie, et, en saison sèche, elles retiennent encore un peu d'eau. Ces lieux sont considérés comme de petits étangs. Les rizières creuses subissent également la pollution des sources d'eau et du sol. Les habitants profitent de ces rizières pour cultiver des légumes mais ils utilisent les sources d'eaux usées sur place pour irriguer les légumes, donc, la qualité des légumes est très toxique pour la santé de l'homme.

b3. Etat d'évacuation des eaux usées

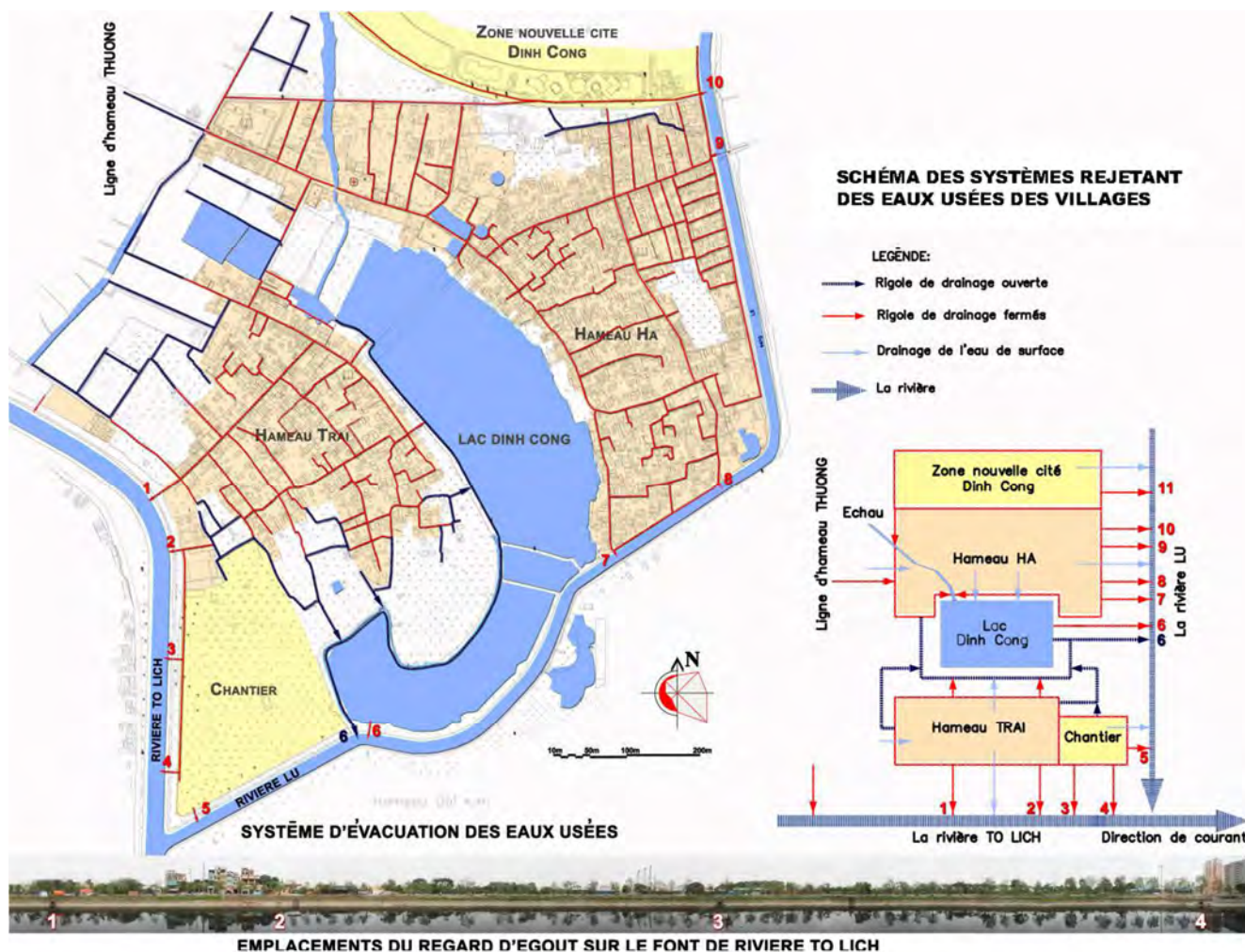


Figure VIII.119 : Système d'évacuation des eaux usées.

Document : ĐỒ Xuân Sơn

La rivière Tô Lịch au village de Định Công reçoit non seulement l'ensemble des eaux usées domestiques du village Định Công mais aussi une grande quantité des eaux usées venant du bras de la rivière Lừ.

La rivière Lừ (la rivière Nam Đồng) transfère une grande quantité des eaux usées dans les arrondissements de Đống Đa, Hoàng Mai... venant des zones Văn Chương, Thổ Quan, Trung Tự, Kim Liên, Khương Thượng, Phương Liệt, Định Công... Quand il pleut très fort, l'eau de la rivière Lừ monte en raison du déversement d'une grande quantité d'eau du bassin qui rejoint la tranchée de Hoàng Cầu et la rivière Sét au village Định Công.¹

Cela montre que la concentration des produits toxiques dans l'eau de la rivière Tô Lịch est plus élevée au segment inférieure de la rivière:

+ *L'eau de la rivière Tô Lịch avant*: Une chanson populaire et romantique évoquant la beauté de la rivière est restée très célèbre au Vietnam: "L'eau de la rivière Tô est limpide et fraîche /La jeune fille approche sa barque et se place juste à côté de celle du jeune homme".

+ *L'eau de la rivière Tô Lịch aujourd'hui*: Nous le voyons précisément dans les analyses de pollution de la Tô Lịch dans le chapitre V: "La rivière Tô Lịch, "les risques actuels" menace sur les dimensions écologiques et patrimoniales de la rivière".

¹ ĐỒ Xuân Sâm, *Op. Cit.*, page 216.

VIII.4.2.2 Les arbres et végétal du village Định Công Hạ

Les arbres et le tapis végétal contribuent considérablement à la protection de l'écologie du paysage urbain. Les villages du delta du Tonkin surtout sont caractérisés par le tapis végétal, il s'agit des rizières à l'extérieur et autour du village, la cour et le jardin parsemés d'arbres verts se trouvent dans l'espace public ou privé à l'intérieur du village, avec des espaces de surfaces d'eau comme les lacs, les étangs à l'intérieur et à l'extérieur du village ou à chaque unité d'habitation.

Pour le village Định Công Hạ, sans tenir compte de la planification détaillée du village approuvée en 2005 (Cette planification permet de réduire au maximum l'espace vert du village et de la rivière Tô) nous observons ceci : Actuellement la structure caractéristique pour l'écologie du village est toujours l'espace rizière- végétation autour du village, au bord de la rivière Tô Lịch et les espaces verts dans les bâtiments religieux, autour du lac Định Công et dans les unités de logements individuels. Il est impossible de ne pas citer le deuxième élément présent de l'écologie du village qui est l'espace de surfaces d'eau de la rivière Tô Lịch, du lac Định Công, des étangs dans les bâtiments religieux.

Dans cette partie, nous examinons la morphologie verte, les variations de l'espace vert - du tapis végétal à travers les différentes périodes, ses influences sur l'écologie du paysage du village et de la rivière Tô Lịch.

Tout d'abord, nous devons réaffirmer qu'à travers toutes les époques, la croissance démographique, le développement urbain, le changement de la morphologie urbaine, l'augmentation de la densité résidentielle et des espaces d'habitations entraînent une réduction de la superficie des espaces verts et de la végétation des surfaces d'eau, en tout cas à Hanoï.

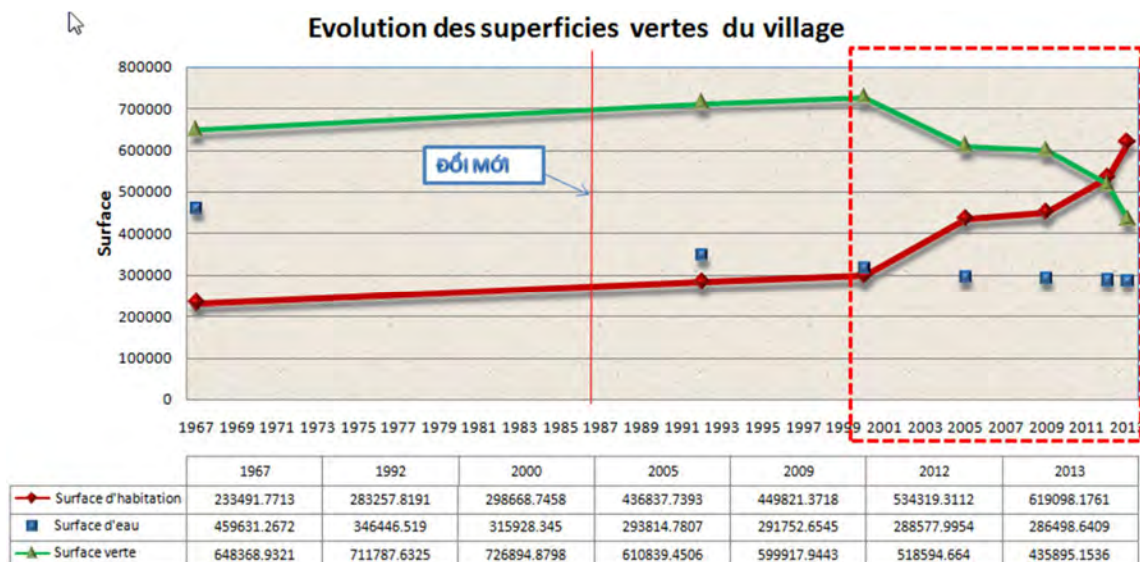


Figure VIII.120 : Graphique d'évolution de la superficie des espaces verts dans le village Định Công Hạ
Document : ĐỖ Xuân Sơn

L'évolution de la morphologie des espaces verts et du tapis végétal du village de Định Công Hạ subit la même évolution que la morphologie des habitations. Cette évolution s'effectue sur trois périodes :

+ La période de 1888 à 1975, la rivière a été remblayée en amont de la rivière qui joint le Fleuve Rouge au marché de Gao.

A ce moment là, Hanoï vient de traverser deux guerres de résistance contre la France et les Etats-unis, la priorité était donnée à la résistance, il n'y a donc pas beaucoup de changement sur la population, l'économie, le développement urbain et l'urbanisation. De plus, le village de Định Công

est situé à proximité de Hanoï, ainsi sa morphologie n'a pas subi beaucoup de changement pendant cette période. Pour en prendre conscience, observons la carte des dernières années jusqu'en 1967 :

+ De l'année 1975 à la période marquant le "ĐỔI MỚI" de 1986

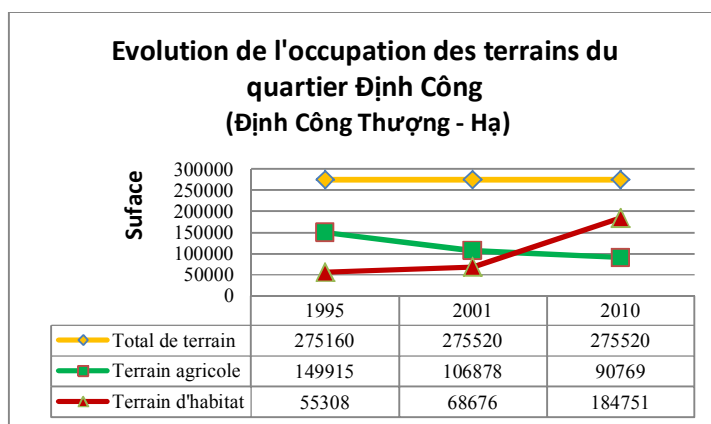
Après le rétablissement de la paix, Định Công est en voie de développement économique tout comme Hanoï, la population dans le village commence à augmenter, ce qui entraîne l'accroissement de la densité et de la superficie d'habitation, une augmentation qui reste cependant modérée. En observant le graphique, on constate que la morphologie verte et la surface d'habitation connaît une légère augmentation. Pourquoi est-ce si extraordinaire? Cela montre une augmentation de la superficie d'habitation par rapport à la superficie de l'espace de surface d'eau à l'intérieur et à l'extérieur du village, la surface d'eau se rétrécit (à cette époque, dans le village se trouvent plusieurs étangs et lacs qui sont remblayés pour la construction d'habitation), et aussi la superficie des arbres et du tapis végétal.

Après le *Đổi Mới*, grâce à l'impulsion donnée par la réforme et l'ouverture, la morphologie d'habitation augmente fortement, la superficie des surfaces d'eau dans le village connaît une baisse importante à cause des travaux de nivellement, on tire profit des cours, des jardins et du tapis végétal pour la construction d'habitations. Cela montre qu'après cette époque, la superficie du tapis végétal à l'extérieur du village au bord de la rivière Tô connaît une légère augmentation en raison de la baisse de la superficie de la surface d'eau. Parfois, cette superficie stagne, voire baisse.

+ Depuis le ĐỔI MỚI jusqu'à présent, la période "Post-Ouverture à l'internationale" (2001-2010) marque une grande période de bouleversement politique, social et urbain)

Figure VIII.121: Evolution de l'occupation des terrains du quartier. Định Công¹.

Document : Đỗ Xuân Sơn



En analysant le graphique et les cartes (2000-2012), à cette époque, dans le village Định Công Hạ, on constate une baisse soudaine de la superficie des arbres et du tapis végétal ; on peut au contraire observer une augmentation incroyable de la densité et la superficie de l'espace d'habitation. Cela marque une période de crise de l'urbanisation, de la société avec l'apparition de nouvelles mentalités urbaines dans le village Định Công. L'espace du tapis végétal et des arbres verts, la superficie des surfaces d'eau des étangs à l'intérieur et à l'extérieur du village au bord de la rivière Tô Lịch, tout cela change ces années-là la physionomie du paysage écologique et son rôle dans l'équilibre urbain, équilibre sur lequel est traditionnellement fondé le village du delta du Tonkin. Mais heureusement dans

¹ Source : En 1995-2001 : *L'histoire traditionnelle de quartier Định Công*, page 124.

En 2010 : La carte d'état usé de terrain du quartier Định Công par le comité d'arrondissement Hoàng Mai.

le village de Định Công il reste des espaces verts et une surface d'eau, car heureusement on n'a pas tenu compte des projets de planification approuvés en 2005. En revanche les espaces verts dans le village de Côt restent rares au bord de la rivière Tô Lịch et dans les constructions spirituelles (voir VIII.4.12 *Les arbres et végétaux du village de Côt*). La zone urbanisée du village Định Công situé à la zone III se développe plus lentement que le village de Côt à la zone II de 5-10 ans. Mais si on réalise les projets selon la planification détaillée du village Định Công Hạ approuvée pour 2020, cela représente un danger écologique potentiel. Le résultat dans un avenir proche (2020) sur la superficie des espaces verts, de la surface d'eau dans le village, pourra être observé sur *la figure VIII.122*.

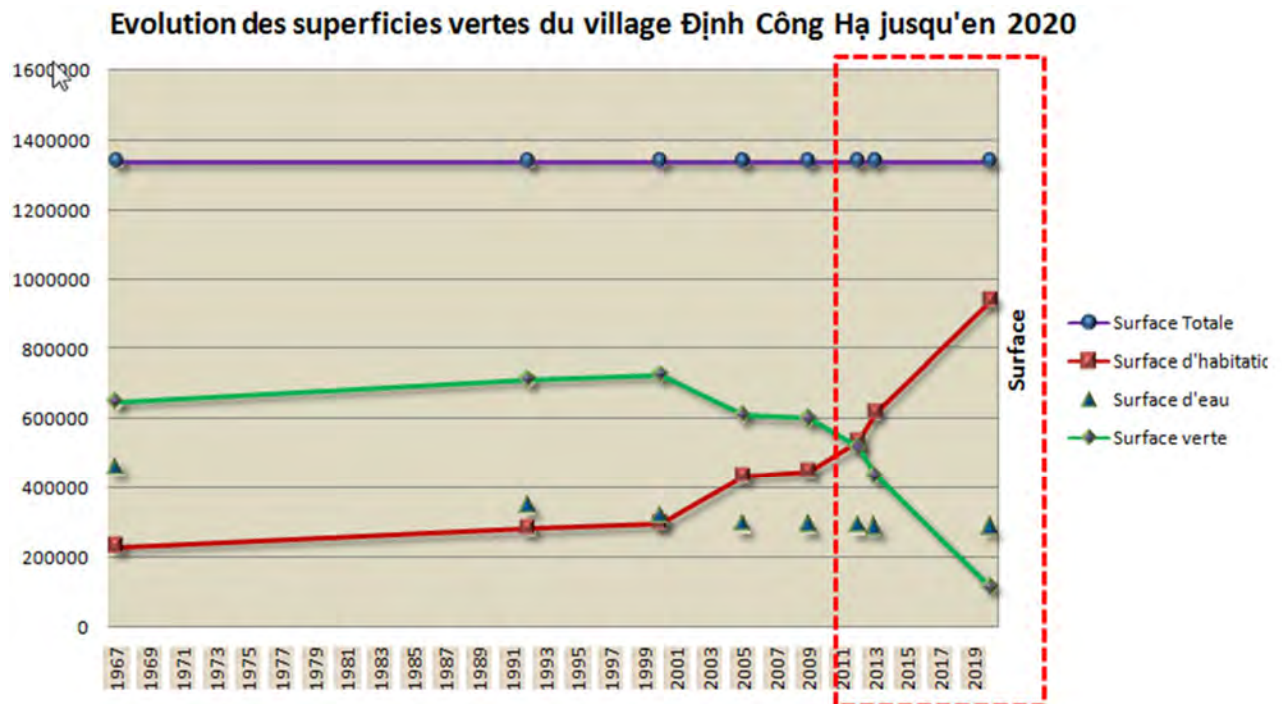


Figure VIII.122: Schéma d'évolution des superficies vertes dans le village Định Công Hạ jusqu'en 2020.
Document : ĐỖ Xuân Sơn

Le chapitre « VIII. 2.2.3 Morphologie du village Định Công Hạ » s'est proposé d'expliquer les raisons de cette évolution.

Figure VIII.123: Evolution de la superficie des espaces verts du village Định Công Hạ et rivière Tô Lịch sur les photos satellites ci-dessous (environ 45 ans)¹.
Document : ĐỖ Xuân Sơn

¹ Source : Les images 1967 sur le site : <http://earthexplorer.usgs.gov/> aimablement fournie par de Professeur Dominique LAFFLY - Maison de la Recherche de l'Université Jean-Jaurès, Toulouse.
Les images 2000, 2005, 2009, 2012 sur Google Earth
Image satellitaire de 2013, aimablement fournie par le Professeur Dominique LAFFLY - Maison de la Recherche de l'Université Jean-Jaurès, Toulouse.



b. La situation réelle des arbres et du tapis végétal dans le village Định Công Hạ et de la rivière actuelle:

(en 2013)

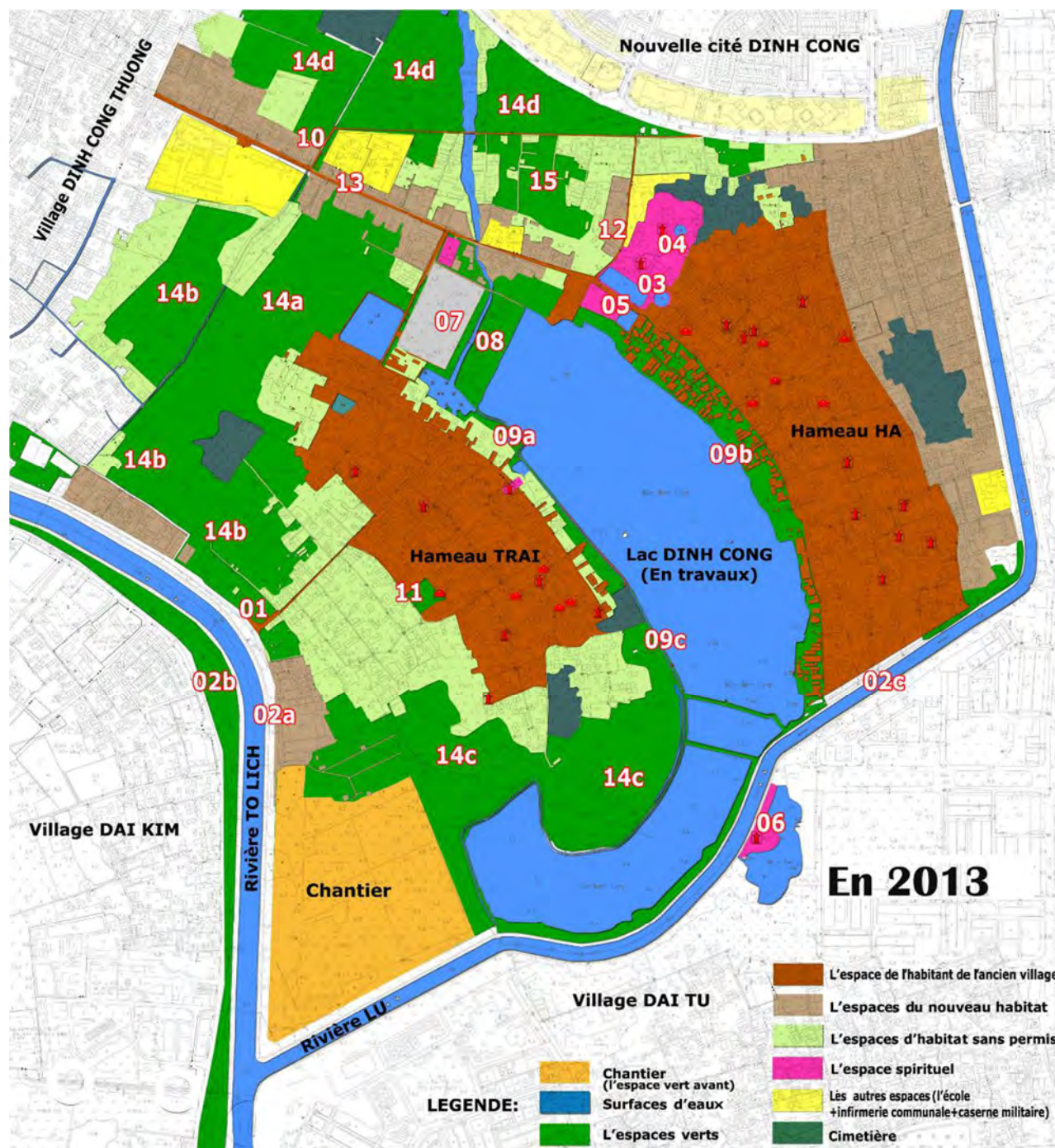


Figure VIII.124 : Situation réelle des arbres et du tapis végétal dans le village Định Công Hạ et la rivière en 2013

Document : ĐỖ Xuân Sơn

Situation et localisation des arbres - surfaces végétales du village Định Công Hạ

Photos : ĐỖ Xuân Sơn



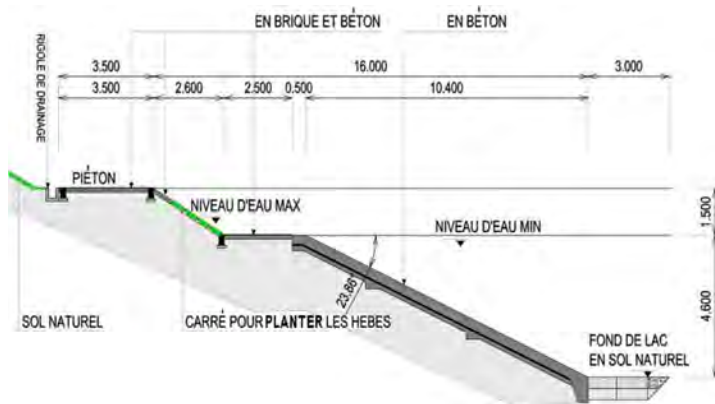


Figure et photo VIII.125 : Berge du lac Định Công

Document : ĐỖ Xuân Sơn

La coupe de la structure du quai en béton du lac Định Công montre que la couverture du quai par la structure en béton a réduit la superficie des arbres et du tapis végétal près du bord, le béton absorbant la chaleur et ne permet pas aux algues de se développer dans l'eau pendant l'été où les températures sont élevées dans le delta du Tonkin. La bétonisation de la rivière Tô Lịch transformée en canal a de lourdes conséquences écologiques car l'on sait que les algues contribuent à purifier l'eau naturelle.

VIII.4.3 Conclusion et enjeux de l'urbanisation sur la situation écologique de la Tô Lịch

L'étude des enjeux de l'urbanisation par rapport à l'écologie de la zone Tô Lịch, met en valeur deux éléments importants essentiels qui, s'ils sont coordonnés avec d'autres éléments, permettent d'appréhender l'écologie environnementale de la rivière. Il s'agit de l'espace des arbres, du tapis végétal et celui de l'espace de la surface d'eau de la rivière Tô Lịch. En raison des caractéristiques de la morphologie écologique du village semi-agricole ou agricole (culture du riz), l'espace de végétation sur l'eau fait partie des espaces verts et au contraire, les surfaces des cultures inondées sont considérées comme faisant partie des surfaces d'eau. Dans l'étude de ces deux éléments dans la zone de la rivière Tô Lịch nous constatons qu'ils ont des caractères communs et sont difficiles à définir.

Nous étudierons et analyserons de façon détaillée l'évolution de l'espace vert et de l'espace d'eau de la rivière dans les villages pendant des différentes périodes. Nous ne nous concentrons pas sur la qualité de l'eau et la superficie d'eau de la rivière et ses impacts sur l'environnement écologique, parce que nous avons abordé ces questions dans le chapitre V: *La rivière Tô Lịch, "les risques actuels" menacent les dimensions écologiques et patrimoniales de la rivière.*

Grâce aux données de l'enquête effectuée, à l'analyse des cartes et des photos satellites, à l'étude du site et de la sociologie dans la partie VII.4, nous remarquons que le taux d'urbanisation à Hanoï a tendance à augmenter après le rétablissement de la paix en 1975. La population dans les villages (quartiers) de Hanoï et au bord de la rivière Tô Lịch a tendance à augmenter, cela entraîne l'augmentation des constructions destinées au logement des familles et la baisse de l'espace des surfaces d'eau et du tapis végétal. On peut constater cela dans les deux villages étudiés, Côt et Định Công Hạ, en observant les photos satellites à travers les différentes époques. Nous pouvons relever quatre périodes :

+ Avant 1975: La rivière Tô ne peut plus recevoir d'eau propre venant du fleuve Rouge à cause de l'interruption de son courant. Cela provoque la pollution de la surface d'eau. La rivière a été détruite par les deux guerres contre la France et les Etats-Unis, les arbres et le tapis végétal sur les deux rives vivent naturellement, la surface de la rivière se trouve à l'état sauvage.

+ Après l'année 1975 jusqu'au ĐÔI MỚI de 1986 : à Hanoï et dans les zones paysagères de la rivière Tô l'urbanisation commence: Le long de la rivière, l'espace des arbres et du tapis végétal n'est pas affecté par le phénomène d'urbanisation. Mais, à l'intérieur du village, le nombre de villageois d'origine augmente peu à peu, la superficie de la surface d'eau et celle des arbres diminue en raison de la croissance démographique et du nombre des habitations.

+ Du "Đôi Mới" de 1986 à l'année 2000, celle du *post-Đôi Mới* : L'époque officiellement appelée l'époque du "Đôi Mới" est l'époque de l'accélération de l'urbanisation ; cela conduit à augmenter le besoin en logements dans le village et dans les espaces autour du village et à l'extérieur au bord de la rivière. L'urbanisation augmente fortement, cela entraîne la réduction des surfaces d'eau et des arbres à

l'intérieur et à l'extérieur du village, la forte urbanisation transformant la superficie des terres destinées à l'agriculture et l'aquaculture à l'extérieur du village en surfaces de logements et d'habitations.

+ De 2000 jusqu'à aujourd'hui: C'est une période où l'urbanisation se développe spontanément, celle d'une urbanisation incontrôlée. Le nombre des habitants dans le village et des immigrants augmente fortement, la pression sur le logement s'accélère de façon considérable. La superficie des surfaces d'eau et celle du tapis végétal diminuent trop rapidement dans le village sur chaque îlot et chaque parcelle, et à l'extérieur du village, la tendance vers une urbanisation verticale et densifiée imprime une forte pression sur les deux bords de la rivière. *La situation actuelle* : Le long de la rivière Tô, plusieurs arbres centenaires ont été coupés, les étangs et les lacs le long de la rivière ont été remblayés pour la construction des logements et des routes, on plante quelques jeunes arbres et le tapis végétal sur les rives de la rivière Tô est moins important qu'avant. Cela ne répond pas suffisamment aux exigences de l'équilibre écologique de la rivière.

La superficie des arbres, du tapis végétal et de la surface d'eau ne se trouve que dans les espaces religieux comme le Dinh, la pagode, le temple et la maison communale... (parce que les villageois ont peur de toucher à l'espace spirituel), les espaces publics le long de la rivière, dans le village et les bâtiments publics et l'école sont moins bien riches en végétation.

+ *La végétation* : nous constatons que les périodes d'urbanisation sont accompagnées de l'abaissement important de la superficie en espaces verts, de la végétation le long de la rivière. Les raisons qui nous amènent à ces constatations ont été également abordées dans la rubrique précédente.

En matière de la qualité des arbres - du tapis végétal : Le long de la rivière Tô Lich, plus les villages s'approchent du centre, plus le tapis végétal diminue ou voire disparaît pour laisser la place aux constructions d'habitations. Plus on s'éloigne du centre, plus le tapis végétal, composé d'immenses rizières, demeure inchangé, mais les herbes sauvages, ou les rizières et les cultures potagères à cycle court comme dans le village Hả ont gagné en importance.

Les nouveaux arbres plantés et gérés le long de la rivière Tô Lich par la compagnie des parcs et des plantes de Hanoï se composent d'alignement de khayas, de flamboyants, de saules... Mais cette compagnie manque de compétence dans le choix des plantes peu résistants et de médiocre qualité. L'alignement des plantes manque de soin: plusieurs plantes sont mortes après leur plantation. Les herbes poussent naturellement avec les déchets domestiques des habitants sur le bord de la rivière. Notamment, en avril 2014, cette compagnie a fait couper 23 khayas de 50-60 ans qui participent à la régularisation des écarts extrêmes de température le long de la rue Láng et la ligne de la rivière Tô, elle a fait aussi couper l'ensemble des arbres centenaires dans la rue Bưởi (l'ancienne digue- la citadelle ancienne Đại La) en perspective de la construction de la ceinture périphérique et de la ligne de métro aérien.

De nombreux habitants de Hanoï réagissent vivement à cette situation parce qu'ils regrettent un espace écologique et un patrimoine vert pour la ville Hanoï et la rivière Tô Lich qui existaient auparavant.

+ *L'élément aquatique* : Analyse de la transformation physique des surfaces d'eau de la rivière et du village à travers les périodes d'urbanisation

Conformément à la situation globale, la superficie des surfaces d'eau de la rivière, des étangs, des lacs et du ruisseau a connu une forte baisse après 1986 et très forte après 2000. En plus, les résultats montrent aussi que la qualité de l'eau, sa couleur, la vie des espèces aquatiques de chaque étang et ruisseau et de la rivière est gravement dégradée. Les eaux usées, les eaux venant des lacs et étangs du village se jettent directement dans la rivière par le biais du réseau des ruisseaux, cela reflète les liens étroits entre le réseau de ruisseaux et la rivière et c'est en tout cas la cause de la pollution de la rivière Tô Lich.

A propos de la qualité des surfaces d'eau et de l'alimentation en eau de la rivière : la rivière Tô Lich reçoit les eaux usées domestiques de Hanoï (60%) dont celles des zones industrielles, celles des villages au bord de la rivière, l'eau stagnante des étangs et des lacs, l'eau venant des égouts et un peu d'eau de pluie en été (voir le schéma du réseau de drainage souterrain du village Côt và Đình Công Hả), l'eau polluée est noire ou d'un bleu foncé. On peut voir l'importance de la pollution d'eau de la rivière Tô Lich dans le chapitre V.

Chapitre IX: LA RIVIÈRE ET LA VIE DES VILLAGEOIS

IX.1. Activités

Le paysage relie à la vie, à l'esprit et aux activités des hommes. En effet, le paysage dans la vie et des activités quotidiennes est d'autant plus valorisé que l'émotion est imprimée et restée et longtemps dans la mémoire et des souvenirs humains. Par rapport au paysage urbain, Rémy ALLAIN écrit : « *C'est d'autant plus vrai pour le paysage urbain qui déborde de signes culturels. Un panorama urbain, une rue, une place se ressentent. Leur perception relève d'abord de l'émotion, donc de souvenirs, plus que de sa compréhension. Ce point de vue poussé à l'extrême fait totalement dépendre la réalité paysagère du souvenir* »¹.

Le paysage est spectacle culturel dans un espace sensible. Pour Jean-Claude WIEBER, « *le paysage est spectacle et [...] il enveloppe [...] des études plus complexes et plus assurées, concernant les combinaisons écologiques ou culturelles dont les effets s'inscrivent de manière sensible dans l'espace* ».² Le paysage, intervention des citoyens, est, comme le territoire, chargé de significations et de valeurs. Il peut donner lieu à un discours qui sert à justifier une conception, des actions et des politiques d'aménagement.³ Ces représentations sont à l'origine de certaines vagues et on y pratique des activités annuelles, donc de plus le paysage est l'objet d'une politique urbaine.

Sous l'angle de l'écologie du paysage, la nature et la société et leurs interactions sont dans les activités quotidiennes. Georges BERTRAND a écrit: « *La recherche sur le paysage qui démarre en France, vers 1965, participe d'un mouvement de remise en cause et de renouvellement de la recherche scientifique. A cette convergence épistémologique conduisaient diverses « filières » : [...] la réflexion sur nature retrouvée dans ses rapports avec la culture et la société par les sociologues et les anthropologues ; l'effort plus général d'insertion de l'écologie dans l'analyse marxiste* »⁴. Il ajoute que « *paysage [est] un mot vivant, quotidien, que chacun utilise à sa guise et qui peut sembler vieillot, insipide, ou bien trop romantique. Il faut se laisser guider par l'usage social, et son brusque renouvellement qui en fait un mot fort et mobilisateur, un maître-mot de la société actuelle* »⁵.

De plus, Georges BERTRAND a exprimé l'idée selon laquelle le paysage est le lieu d'activités quotidiennes : « *elle a une existence matérielle et culturelle quotidienne et inéluctable. Telle contradiction justifie à elle seule cette esquisse méthodologique* »⁶. *L'émergence sociale du paysage se rattache à la vague écologico-environnementaliste qui secoue la société de consommation* »⁷. Il a aussi donné une méthode : « *L'analyse d'un paysage ne se justifie d'abord que par rapport à la société qui l'a élaboré et qui le vit dans les cadres technologiques et culturels de son système de production. Le paysage est donc un produit social qu'il faut situer par rapport aux productions naturalistes que sont le géosystème et l'écosystème* ». *Le géosystème et l'écosystème sont des concepts naturalistes qui incorporent plus ou moins directement certains aspects sociaux (impact anthropique)*⁸.

Jean-Claude WIEBER et Georges BERTRAND... proposent quelques définitions concernant les rapports entre le paysage et la société, les activités sociales dans l'environnement paysager et le milieu de vie. Dans notre approche méthodologique, nous analysons profondément certaines valeurs et les points forts des activités culturelles, économiques et sociales des métiers traditionnels dans quelques

¹ D'après Rémy ALLAIN, *Morphologie, Géographie, Aménagement et Architecture de la ville, Op. cit.*, page 233.

² Jean-Claude WIEBER, *Le paysage visible un concept nécessaire, Op. cit.*, page 182.

³ H. Gumuchian, *Représentations et Aménagement du territoire*, Revue de géographie alpine, Année 1991, Volume 79, Numéro 2.

⁴ Georges BERTRAND, *Le paysage entre la nature et la société, Op. cit.*, page 91.

⁵ *Ibid.*, page 89.

⁶ *Ibid.*, page 88.

⁷ *Ibid.*, page 89.

⁸ *Ibid.*, page 100.

villages typiques le long de la zone paysagère de la rivière Tô Lịch. Notre objectif est de réunir les valeurs culturelles matérielles et immatérielles traditionnelles qui se trouvent dans la vie sociale contemporaine sur la zone paysagère de la rivière Tô (les activités culturelles et les métiers, les paysages matériels et immatériels de la localité potentiellement menacés par le mélange des cultures mondiales), si ces facteurs sont pris en considération, ils créeront l'identité paysagère, il s'agit des activités culturelles, économiques, sociales de l'homme avec le paysage naturel de la rivière Tô.

Dans notre recherche l'objectif de cette partie sera :

+ En matière d'activités culturelles et sociales immatérielles : Représenter, souligner les activités culturelles, des fêtes locales, les professions, les travaux traditionnels qui créent le caractère de chaque endroit et le dynamisme de la vie quotidienne des habitants de la zone de la rivière Tô Lịch, il s'agit du « souffle vital » des habitants au bord de la rivière Tô Lịch. Ces valeurs présentes accentuent l'esthétique du paysage socio-culturel, elles deviennent peu à peu l'identité culturelle, identité partagée autant par les habitants que par la rivière Tô elle-même, une rivière qui coule depuis des millénaires et continuera de couler, alliant le souffle de l'homme à celui de la nature. C'est en tout cas l'un des objectifs critiques que nous assignons à notre recherche.

+ A propos des activités commerciales et économiques sur la zone paysagère de la rivière Tô: En ce qui concerne les professions traditionnelles, le commerce des articles traditionnels de la localité est une partie de l'identité culturelle historique et paysagère de la localité et de la rivière Tô Lịch. Quant au commerce de services saisonnier et régulier, ces activités commerciales se passent de façon animée tous les jours dans toutes les rues du hameau, de l'espace public et sur la rivière, c'est une partie des mouvements de la vie dans la société concernant les coutumes et les pratiques culturelles, et ces activités contribuent aussi à créer l'identité du village.

+ De plus, notre analyse se concentre également sur les aspects considérés comme « négatifs » dans les contenus mentionnés ci-dessous dans la zone paysagère de la rivière Tô Lịch, nous voulons montrer les inconvénients propres à la la société actuelle : En matière de géographie sociale, la prise de conscience de l'habitude et du mode de vie laisse à désirer dans un certain nombre de couches sociales. Culturellement, quand les activités des hommes se déroulent dans un espace composé des diverses cultures, si une de ces activités fait changer l'image culturelle immatérielle et l'espace matériel, voire elles risquent d'oublier quand certaines activités culturelles immatérielles - l'élite des professions traditionnelles immatérielles sont considérées comme désuettes par rapport à la tendance et le goût de la société actuelle... En réalité, les valeurs traditionnelles matérielles et immatérielles sont appelées d'après nous les identités substantielles qu'il faut protéger et développer.

Notre objectif est d'amener la société à prendre conscience des efforts nécessaires pour se débarrasser de ses travers, pour se protéger et mettre en valeur tout ce qu'on nomme patrimoine culturel, garder le meilleur de l'époque, écarter les choses " hybrides" qui n'ont pas des valeurs conformes aux valeurs traditionnelles locales. Il s'agit également de faire en sorte que *sur le bord de la rivière*, les activités socio-culturelles soient protégées et que les métiers traditionnels se développent durablement au fil de l'eau, et qu'*en aval du cours d'eau de la Tô Lịch*, la rivière coule sans cesse et que l'eau de la rivière soit purifiée, de même que sa valeur paysagère et sa propre identité et pour ce faire mettre en place un paysage durable.

IX.1.1 Activités culturelles

IX.1.1.1 Activités culturelles du village Hạ Yên Quyết (Cót) (modèle culturel)

a. La fête traditionnelle du village (la culture immatérielle)

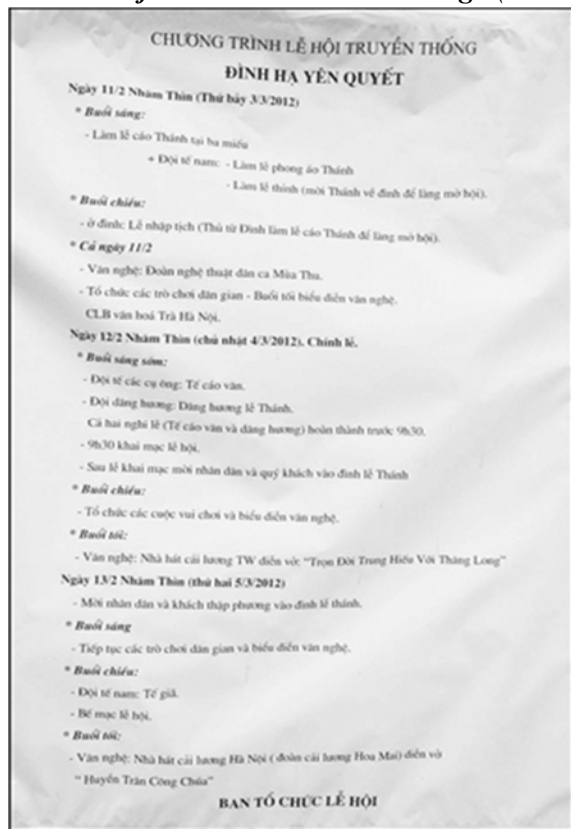


Figure IX.1: Programme des fêtes traditionnelles du village Hạ Yên Quyết. Document : ĐỖ Xuân Sơn

La fête annuelle du village de Cót est organisée solennellement entre le 12 et 15 février du calendrier lunaire à Đình Cót, et le long de la rivière Tô Lịch, quartier de Yên Hòa

La procession en l'honneur du génie traverse les temples le long de la rivière de Tô Lịch, faisant un tour sur les chemins principaux du village.

A la différence de toutes les maisons communales, le Đình Cót ne représente pas un lieu de culte principal pour les cinq Génies tutélaires du village. Les génies tutélaires du village sont vénérés dans les Temples¹ disséminés sur les routes principales du village².

Les activités reposent sur la procession des chaises à porteurs tournants (« *kiệu quay* ») et tous les villageois y participent pour rendre un hommage aux génies et pour bénéficier de la chance dans la vie quotidienne. La procession s'organise toujours le long de la rivière de Tô Lịch en traversant le Temple du génie de l'eau, le Temple du Marché qui se situe aux deux bouts du pont de Cót. On ramène des chars du génie, en les invitant à aller en procession vers le Đình du village de Cót.

Selon le livre "Bạch Liên khảo Ký" (Référence de Bạch Liên), ces mœurs culturelles sont apparues il y a longtemps.³ Durant la fête, les chefs des grandes familles, des lignées de chaque famille du village préparent eux-mêmes des objets de culte dans la cour précédant la chapelle ancestrale. Ce rituel a été bien préparé par les personnes âgées de chaque famille. Les offrandes comprennent une tête du Chọi, un poulet, du riz gluant, des fruits, le placet, le nombre des plateaux d'offrandes dépendant de chaque famille, grande ou petite. Le leader, chef du groupe, doit être un homme vénérable ayant une position sociale et familiale importante. Il est souvent âgé et le chef de la ligne aînée de la famille. Les porteurs des offrandes sont choisis parmi les jeunes garçons la famille. Cette formalité doit également être

¹ Y compris : Grand Temple (Nam Phương Miếu): dédié à Diêm La Minh Vương et à « Đức Bà đệ tam bản thổ » (Temple de Dame (Mère)) dédié à la famille des DOẢN, Temple de Marché : dédié à Cao Sơn Đại vương - général adjoint du Saint Tân Viên, Temple de Pagode (Đệ Nhất Đông Phương chính Miếu): dédié à Mộc Đức Tinh Quan et à une personne de la famille des Nguyễn Phúc.

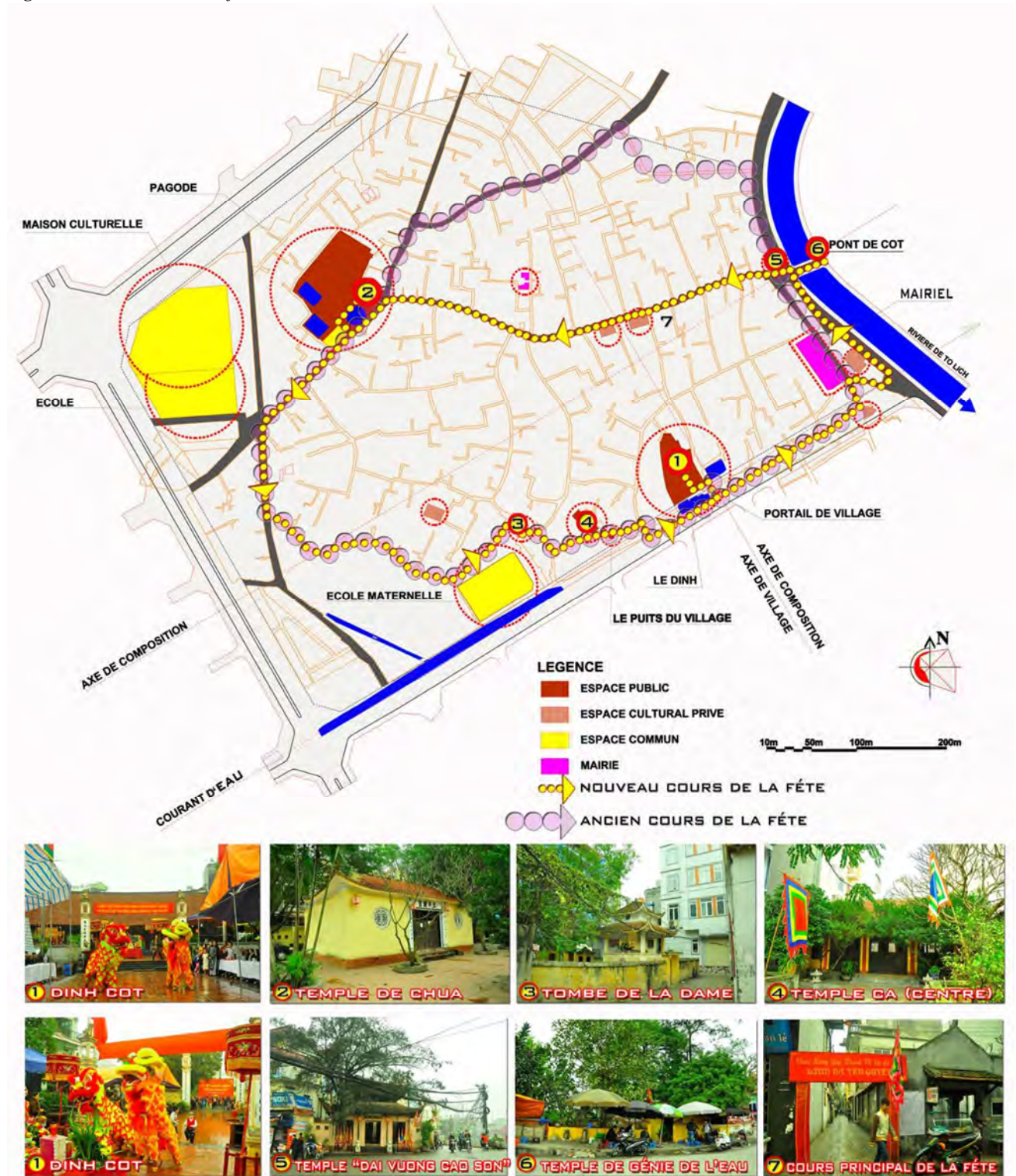
² Caractéristiques de l'organisation : La grande procession de 7 chars du génie (Le char du génie (kiệu), qui fait aussi partie du mobilier culturel, est une sorte de trône plat ou de pagodon, en bois sculpté et doré sous forme d'une cabine munie de brancards portée à bras d'homme, (dont 5 royales avec tablettes ancestrales, 1 chaise de jarre d'eau). Au début de la fête, la procession passe par 3 temples du village, dont chacun invite et accueille un génie titulaire au Grand Đình (la maison communale) pour ouvrir la fête. La cérémonie de procession comprend 120 garçons âgés de 12 à 15 ans et 16 jeunes filles ; 130 personnes sont chargées de porter les drapeaux, les éventails, les dais, les parasols, *lõ bộ* (18 armes en bronze), *chùy đồng bát bửu* (8 armes en bronze); 24 musiciens, 26 gens chargés de la troupe des processionnaires. Selon LÊ Trung Vũ, *Fêtes du village Hanoi*, Op. cit., pages 626, 627.

³ BUI Xuân Đình et NGUYỄN Việt Chức, Op. cit., page 198.

organisée en une procession autour du village, traversant la porte du village, le long de la rivière de Tô Lịch, venant au Đình Cót.

Figure IX.2: Parcours de la fête traditionnelle

Document : ĐỖ Xuân Sơn



Photos: ĐỖ Xuân Sơn

Les spectacles au cours de la fête. L'équipe des offrandes d'encens et le sacrifice aux génies



Les villageois offrent l'encens et se prosternent



Les jeux traditionnels à la culture folklorique encourageant l'esprit studieux comme "les souhaits exprimées dans les lettres du Nouvel An lunaire". On espère que ces lettres écrites par des hommes pieux donneront de la chance à chacun. "Tài, Lộc, Đức, Thọ, Phúc, Minh, Tâm, Nhân" (Talent, fortune, vertu, longévité, bonheur) sont des vœux les formulés. Cette tradition de la rédaction de lettres de vœux fait partie prenante des traditions culturelles au Vietnam. Photos: ĐỖ Xuân Sơn



Les jeux pour les enfants dans la cour du Đình et le jardin des jeux du village.



L'offrande d'encens dans les chapelles ancestrales, accompagnée d'une procession à Đình Cốt



Les sports et les loisirs, par exemple le jeu d'échecs traditionnels chinois



Les spectacles artistiques du soir. Les habitants se concentrent dans la cour du Đình pour voir les spectacles traditionnels et culturels populaires.

Photos: ĐỖ Xuân Sơn

Le programme des activités pendant les jours de fêtes comprend le Hát ả đào, la musique traditionnelle à partir du soir d'ouverture (le soir du 11 février) jusqu'à la clôture de la fête. Dans la cour du Đình se trouvent les représentations de théâtre Tuồng, Chèo (le genre théâtral classique)- les mélodies folkloriques, les jeux d'échecs, le jeu de balançoire, le combat de coqs.... Le jeu du combat de coqs traduit la beauté de l'esprit martial de la nation à travers la vie quotidienne, c'est un des jeux folkloriques qu'il faut mettre en valeur. La vie des habitants du village Cốt et de la zone riveraine de la Tô reste en général difficile, ils ne désirent qu'un jour férié « Fête et pratique rituelle » pour se détendre et se rassembler dans la vénération des ancêtres, se détendre joyeusement dans le cours d'eau de la rivière Tô- lors de la fête du village. Ce sont des choses qui existent depuis longtemps et qui continuent à se développer comme activités culturelles et expriment une identité traditionnelle. Avec la fête culurelle principale du village Cốt, nous pouvons évoquer une autre grande fête qui vise à honorer l'étroite solidarité et la fraternité qui se s'expriment au bord la rivière Tô Lịch entre trois

villages principaux dans un groupe de neuf villages «*fraternisant ensemble*»¹. Situés le long de la rivière Tô Lịch, dédiés au culte du même Génie², ces trois villages participent ensemble à une procession lors d'une même fête.



Photo : Le spectacle de la fête sur la rue Nguyễn Khang - rivière Tô Lịch, les villages se fraternisent et s'associent à l'organisation de la cérémonie de procession. L'image de la procession de filanzane dans la fête.

Document: Vidéo clip, la fête traditionnelle du village Hòa Mực8.mp4, Youtube.flv

Les trois principaux villages organisateurs de la fête sont : 1- village de An Hoà ou Thượng Yên Quyết (au nord du village Côt), 2- village de Vòng (au Nord-Ouest du village Côt), 3- village de Láng (en face du village Côt sur l'autre rive la rivière Tô Lịch). Dans le village Côt se trouve le Pont de Côt – où la procession traverse la rivière du village de Láng à celui de Côt pour arriver au village de Thượng Yên Quyết. Cinq villages participants se situent dans la zone où se trouvaient trois morceaux du corps de Từ Vinh, père du sorcier Từ Đạo Hạnh³, qui flottaient sur la rivière Tô Lịch: 1- la tête de Từ Vinh se trouve dans le village Mọc à Thượng Đình et le village Nhược Công, 2- le corps dans le village Pháp Vân, 3-la jambe dans le village Lủ Cầu⁴, c'est pourquoi on récite aujourd'hui un refrain connu: «*Le village Mọc rend le culte à la tête, Lủ Cầu à la jambe, Pháp Vân au corps*»⁵.

Le village Côt – le pont Côt et la rivière Tô Lịch sont les témoins et des éléments importants dans la pratique du “rituel” et de la “fête”. Avant, quand la rivière Tô coulait normalement, les villages de Láng et de Yên Hoà organisaient souvent un concours de natation et de chant “Trống quân”(chansons alternant avec un accompagnement de tambourins) sur la rivière Tô Lịch⁶.

Une autre fête de grande envergure dans les villages de Láng et de Vòng et dans sept villages voisins le long de la rivière Tô Lịch est organisée mais aussi les thèmes de la fête sont très variés. La fête de Láng

¹ Le but est de fraterniser avec les villages voisins et cela depuis longtemps. Peut-être sont-ce les villages qui rendent le culte au même génie tutélaire «Thành Hoàng» ou qui ont une même légende historique comme «la fraternité» des cinq villages : Mọc Quan Nhân, Cự Lộc, Chính Kinh, Giáp Nhất, Phùng Khoang. Ou la cérémonie de procession de la statue de Từ Đạo Hạnh organisée avec la participation de 9 villages : village de Láng est le lieu principal de la fête, 7 villages relevant de l'ensemble de Hạ et du village Thượng Đình, Thượng Yên Quyết, Selon «*Fêtes du village Hanoi*», LÊ Trung Vũ, *Op. cit.*, page 783.

² Dans trois « villages s'exerce le culte de Madame Tăng Thị Loan, mère du Sorcier Từ Đạo Hạnh dans la pagode de Hoa Lãng.

³ Selon NGUYỄN Vinh Phúc, «*Hanoi la terre-l'homme*», écrit dans le livre intitulé «*Việt điện u linh*» et «*Lĩnh Nam chí quái*» que Từ Vinh, un bouddhiste est arrivé au village Láng et s'est marié avec la fille de la famille Tăng. Il y avait un garçon qui s'appellait Lộ, et plus tard Từ Đạo Hạnh est son nom bouddhiste de baptême, Lộ faisait connaissance du prêtre taoïste Lê Toàn Nghĩa (selon le registre généalogique du village Láng, Đại Điền était Lê Toàn Nghĩa!). Le père de Từ Lộ était Từ Vinh qui était un grand mandarin de la dynastie des Lý, il a utilisé la magie pour offenser Diên Thành Hầu, ce dernier a demandé l'aide de Đại Điền pour punir Từ Vinh. Đại Điền a jeté un sort pour tuer Từ Vinh, il a été coupé en trois morceaux et jeté sur la rivière Tô. Son cadavre flottait vers le pont de Tây Dương, c'est le pont Giấy aujourd'hui («*Lĩnh Nam chí quái*» rappelle le pont de Yên Quyết qui est aujourd'hui le pont de Côt du village Côt) et s'arrêtait avant la maison de Diên Thành Hầu. Đại Điền arrivait et disait hautement : «*La colère du bouddhiste ne dépassait pas un jour*». Quand il cessait de parler, le cadavre continuait de flotter au fil de la rivière, la tête se trouvait dans les villages Mọc à Thượng Đình (Selon Lĩnh nam chí quái, c'était le village Nhân Mọc cừ) où les villageois l'ont enterré et construit un temple pour lui rendre un culte. Le corps flottait au village de Pháp Vân. La jambe se trouvait au village de Lủ Cầu. Depuis, Từ Lộ nourrit une haine contre le sorcier Đại Điền qui est habitant du village Vòng (Dịch Vòng). Từ Lộ a cherché un chemin pour partir à l'Ouest apprendre la religion. Dès son retour, Lộ continue de s'exercer suivant les dogmes religieux sur la montagne de Thầy avant de se venger et Đạo Hạnh était son nom de baptême à ce moment -là. Quand il est devenu un fort moine, il allait rencontrer Đại Điền. En traversant le pont Yên Quyết (qui s'appelle aujourd'hui pont Côt), il a lancé le bâton vers la rivière Tô où le cadavre de son père avait été jeté, ce bâton volant vers le pont Tây Dương (Cầu Giấy) s'est arrêté. Il compris alors qu'il était parvenu à la plénitude de l'illumination, Từ Đạo Hạnh a porté son bâton et est allé chez Đại Điền, il l'a tué. Le lieu où Đại Điền a été frappé avec le bâton est aujourd'hui la ruelle «*Vực*» dans le village Vòng. Et après, Từ Đạo Hạnh est retourné à la pagode de Thầy pour prendre sa soutane, puis il est décédé ici. Plus tard, les habitants du village Vòng ont construit un temple dédié à Đại Điền à même son tombeau, ce temple est appelé Đền Thánh Tô, pages 209-214.

⁴ Le village Lủ Cầu comprend deux villages: Đình Công Thượng et Đình Công Hạ qui se trouvent dans la partie de recherche suivante.

⁵ LÊ Trung Vũ, *Fêtes du village Hanoi*, *Op. cit.*, page 779.

⁶ NGUYỄN Vinh Phúc, *Hanoi la terre - l'homme*, *Op. cit.*, page 214.

réunit plusieurs types de croyances. L'exemple le plus éclatant est la légende sur Từ Đạo Hạnh-Đại Điên associée aux autres mythes sur la rivière Tô Lịch. La procession du saint Từ Đạo Hạnh fait référence à la rivière Tô Lịch. C'est une procession qui allie une pratique rituelle et une fête¹.

b. Aperçu sur la culture des fêtes villageoises dans la culture traditionnelle du paysage de la Tô Lịch

C'est une valeur socio-culturelle, une activité culturelle immatérielle de la tradition religieuse du paysage de la rivière Tô Lịch, deux parties ("rituel" et "fête") s'associent de manière harmonieuse. Elle se déroule en deux parties distinctes, possède une signification culturelle et présente un rituel où s'exprime la croyance:

La première partie est le rituel. Les processions lors de la fête sont présentées comme la visite du roi, la procession d'une zone urbaine féodale, selon un rituel de la Cour², parce que les villages de Láng et le village de Thượng Yên Quyết et Hạ Yên Quyết se situent à l'Ouest de la citadelle Thăng Long, ceinture de la rivière Tô Lịch, où les rois et les mandarins faisaient des tournées d'inspection, des balades en bateau lors desquelles ils pouvaient contempler les paysages de la rivière Tô et ces zones. Ce sont les villages où se trouvent de nombreux mandarins des rangs les plus élevés de la Cour féodale "*làng tít danh hương* (aux villages Mỗ, La, Canh, Cót)", la scène « *tiền hô hậu ủng* » (C'est à dire quand le roi fait une tournée, il s'assoit sur une chaise portée par des hommes (chaise à porteurs), il y a une troupe de soldats en avant, ils prononcent à haute voix: "faites place" et une troupe de soldats l'escorte en arrière). Les "accessoires" sont des chaises à porteurs destinées au roi et aux divinités " Deux grands palanquins sont portés par 16 hommes, avec accompagnement d'une équipe de soldats ; les éventails, les drapeaux, les dais d'or, les parasols ; tous ceux qui entourent le palanquin"³, les "acteurs" sont les groupes de personnes choisies pour la procession avec les habits des mandarins ou des soldats, les villageois de l'époque féodale "*La procession rassemble de nombreuses personnes, la délégation des Dames qui revêtent le "áo tít thân- vêtement de 4 pièces" est à la tête, avec la musique bouddhiste, elles vont à pied en psalmodiant des prières, puis on voit le drapeau, l'ancienne musique avec huit instruments, la chaise à porteurs couverte, les huit armes sont portés par les jeunes villageois qui*

¹ La fête commence par la cérémonie de procession, à partir de la pagode Nền où on fait le culte des parents Từ Đạo Hạnh, puis à la pagode de Tam Huyền au village Thượng Đình pour inviter son père à rendre visite à sa mère (une partie du corps de Từ Vinh est enterrée et le culte de son corps est souvent pratiqué ici, il existe le temple et le tombeau de Từ Vinh est appelé la pagode de Tam Huyền). Autrefois, la cérémonie de procession avait lieu le 7 mars, la fête durait pendant 10 jours, tous les trois à cinq ans on pratique la procession du Saint (depuis longtemps, la fête était organisée une fois tous les douze ans) La fête de Láng s'organise le long de la rivière Tô à quelques kilomètres à la route de Láng. La deuxième partie de la procession n'est que la partie du «Đấu thần- combat martial ». Quand la filanzane du Saint Từ traverse la rivière Tô Lịch, vers le pont Cót, la filanzane n'est pas portée sur le pont, mais sous le pont Cót, lit de la rivière Tô Lịch, parce que la filanzane est portée sur le pont, on pourrait piétiner la tête de Từ Vinh, père de Từ Đạo Hạnh. La filanzane est lourde, la rivière est profonde, quand on porte la filanzane en traversant la rivière, il est très difficile d'équilibrer la filanzane, cela exige de l'adresse et du talent de l'équipe des jeunes porteurs. En montant au bord de la rivière, la filanzane du Saint est saluée par une représentation de danse du dragon. La route Nguyễn Khang le long de la rivière est choisie pour la procession, cette procession se dirige vers le Nord, à travers le village Thượng Yên Quyết puis le pont Tây Dương (le pont Giáy aujourd'hui), et elle s'arrête avant la porte du temple de Thánh Tô relevant du village Vòng (Dịch Vòng Tiên), lieu de culte dédié à Đại Điên, tueur du père de Từ Đạo Hạnh – Une autre procession du village de Láng a lieu face à la rivière, on tire des séries de pétards (petite fusée volante, petite pétard...) vers ce temple. Les pétards crépitent fortement, parfois un grand pétard fait trembler tout le temple. En revanche, près du temple de Thánh Tô, près de la ruelle Vực, les habitants du village Dịch Vòng Tiên organisent une procession en l'honneur du sorcier Đại Điên, ils aussi font éclater des pétards. Tout l'espace devient bruyant à cause des pétards, une énorme acclamation des villageois retentit. « Le combat avec des Divinités » se déroule environ une demi- heure au milieu des bruits. Après cela, la procession du village de Láng s'avance vers la pagode de Hoa Lãng qui est le lieu de culte dédié à la mère du Saint Từ. La procession y arrive, les drapeaux, les huit armes sont laissés à l'extérieur, seulement la chaise à porteurs couverte est mise dans la cour devant la salle de culte. Les villageois présentent des offrandes et après un temps de repos, la procession retourne à la pagode de Láng. Selon LÊ Trung Vũ, *Fêtes du village Hanoi*, Tô Uyên, Article *Fêtes de la pagode Láng*, Maison d'édition de la Culture et de l'Information & Institut de la Culture, 2006, pages 540,778,779,781-784.

² NGUYỄN Vinh Phúc, *Hanoi la terre-l'homme*, Op. cit., page 195.

³ LÊ Trung Vũ, *Fêtes du village Hanoi*, Op. cit., page 540.

*s'habillent avec des habits de fête... Ensuite ce sont des personnes âgées dans les habits de mandarin civil*¹, “jouer” est un rituel très populaire dans la procession. Cette procession constitue quelque chose de très apprécié par rapport à la procession de la fête villageois au delta du Tonkin.

La deuxième partie est la conception de la structure sociale. “La fraternisation des frères” se trouve dans la conception sociale primitive du Vietnam. La collaboration entre les villages alliés est consolidée par tous les aspects comme une même aspiration, une même vénération (les villages vénèrent un même génie comme le village Láng, Mộc Thượng Định, Nhực Công...), une même coutume, le village est attaché à l'autre par un même sentiment et ces villages veulent renforcer la solidarité (5 villages Mộc Quan Nhân se situent le long de la rivière Tô Lịch). Auparavant, ces villages étaient ennemis des autres villages mais plus tard deux villages commencèrent à fraterniser comme les villages de Vòng et de Láng déjà cités².

La conception que l'on a du prestige et de l'ordre des couches sociales est due à l'impact du confucianisme sur la structure sociale, on peut bien le voir dans le rituel de la fête, le choix des gens chargés de célébrer le culte, par exemple : le village choisit des personnes âgées issues des familles nobles et avant, on sollicitait des gens ayant fait une belle carrière, ces derniers méritaient l'hommage de la patrie. Et seulement le gardien du temple (un homme âgé issu d'une grande famille est sélectionné pour le culte et la garde du Đình pendant un an) peut aller aux temples pour inviter les Saints à la fête du Đình³.

La partie sur la culture religieuse, la “pratique rituelle”:

L'histoire de la fête est mythique et mystérieuse, mais la culture du “rituel” folklorique des Vietnamiens est ainsi, toutes les histoires quotidiennes sont divinisées de façon mythique et spirituelle pour que l'homme ait confiance dans la capacité d'un pouvoir surnaturel. La partie festive est abondamment célébrée, cela fait augmenter la solennité de la “pratique rituelle”, les deux parties sont étroitement liées. *“Il n'y a aucune division entre deux parties “Rituel” et “festivité”*⁴. Mais dans la partie “fête” on distingue des éléments culturels, les coutumes et l'histoire de cette zone. Donc, l'ancien rituel de la croyance spirituelle introduite est devenu légende et il est consolidé par les activités culturelles des villages au bord de la rivière Tô Lịch, de Thăng Long.

La partie de la “Fête” avec l'élément de l'eau, les jeux folkloriques se trouvent souvent dans la fête:

La procession de Láng à l'issue de la cérémonie de culte, la procession solennelle traduit “l'esprit martial” qui ressemble à un jeu traditionnel transmis de génération en génération, cela traduit l'esprit martial, la belle relation entre les villages dans la paix et dans la guerre (les Vietnamiens ont l'expérience des guerres contre les envahisseurs du Nord). En outre, il reste plusieurs jeux différents comme : l'art du combat, le combat de coqs, le jeu d'échecs, le « *đập niêu* » (tambouriner sur une marmite en terre cuite) Un autre jeu ayant un caractère antagonique exige de la compétence, de l'intelligence et de la force), chansons alternant avec un accompagnement de tambourins... surtout il y a un jeu de cuisson du riz, c'est-à-dire faire cuire le riz en marchant, ou faire cuire du riz en mangeant ou en sautant (il s'agit d'un jeu folklorique de la campagne), les joueurs doivent se déplacer de façon allègre et souple. Les jeux aquatiques se déroulent dans un site plein de lacs et de rivières, les villageois s'attachent étroitement à la rivière dans les activités quotidiennes, ils sont souvent agriculteurs mais ils

¹ *Ibid.*, page 541.

² NGUYỄN Vinh Phúc, *Hanoi la terre-l'homme*, *Op. cit.*, page 195.

³ LÊ Trung Vũ, *Fêtes du village Hanoi*, *Op. cit.*, page 627.

⁴ NGUYỄN Vinh Phúc, *Hanoi la terre-l'homme*, *Op. cit.*, page 191.

pouvaient se transformer en valeureux soldats ou marins dans les batailles contre les agresseurs du Nord, avec des tactiques particulières quand les batailles se déroulaient sur les rivières. Les villages organisent des compétitions de pirogues avec des chansons variées accompagnées par un tambourin sur la rivière Tô quand la rivière Tô Lịch était propre et pleine de poissons et de crevettes.

Un savant français G. DUMONTIER a été témoin d'une fête culturelle (Fête de Gióng au village Phù Đổng) à la fin du XIX^e siècle et il a écrit dans une étude méticuleuse :

“ *Le spectacle que nous avons vu reste toujours dans notre esprit comme un des spectacles les plus incroyables dans le protectorat du Tonkin. En Europe, y a-t-il un peuple qui peut être fier que chaque année, son pays ait célébré un événement historique qui s'était passé il y a 2300 ans comme ça ?* ”¹.

c. Les autres activités culturelles

- Les activités culturelles spirituelles dans la pagode de Bạch Liên Hoa (ou Pagode Côt). Dans le village de Côt, ainsi qu'aux autres villages du delta tonkinois, la Pagode de Bạch Liên Hoa et les 5 temples du village s'ouvrent pour les habitants le premier jour, au quinzième jour (rằm) du mois lunaire. Ils y viennent pour faire des offrandes d'encens, prier pour avoir de la chance, pour le salut de leur âme.

- La maison culturelle du village se situe près du collège et du lycée de Yên Hòa, au croisement de la rue Mễ Trì, parcours prolongé, et de la rue Trần Nhân Tông. Elle se trouve dans la cour de la pagode de Bạch Liên Hoa, où sont organisés des activités sportives, artistiques et des échanges comme (chants, ping pong, tennis, badminton, balle) et servent parfois pour les échanges inter-villages.

IX.1.1.2 Activités culturelles du village Đình Công Hạ

a. La fête traditionnelle du village Đình Công Hạ

Selon notre enquête sociologique et les anciens documents, la fête villageoise s'organise du 11 février au 13 février, la principale journée de fête est le 12 février. La grande fête s'organise une fois tous les quatre ans. Le 12 février, lors de la cérémonie de culte à Đình Hạ, le nom utilisé dans la procession est Đông Hỷ Dục Vũ đại vương, thượng đẳng phúc thần².

La procession du Saint de la fête utilise deux palanquins avec une troupe de près de 500 personnes: l'équipe de la danse du lion, l'équipe chargée de porter les drapeaux, l'équipe de musiciens (bát âm), les porteurs de la chaise à porteurs, les porteurs des huit armes, les porteurs de la filanzane du saint, l'équipe des hommes chargés de la cérémonie du culte, l'équipe des femmes chargées des offrandes d'encens, puis les habitants des villages fraternisant comme ceux de Mộc Quan Nhân et de Đình Công Thượng.

La procession de la fête commence à partir du Đình Hạ, elle marche le long de la colonne vertébrale du village (selon le Fengshui, c'est la colonne vertébrale de la carpe devenant dragon), puis le long du lac de Đình Công, en traversant la rivière Lừ (*Le lac de Đình Công et la rivière Lừ sont les bras de la rivière Tô Lịch au village de Đình Công en avant*), ensuite arrive au temple de Mẫu situé à côté du marais du lotus (*le marais du lotus était avant une partie de la rivière Tô Lịch qui avait été interrompue*). Quand les formalités de la cérémonie du culte au temple Mẫu sont terminées, la procession accueillant le Saint retourne à Đình Hạ, l'itinéraire de la procession est d'une longueur d'un kilomètre.

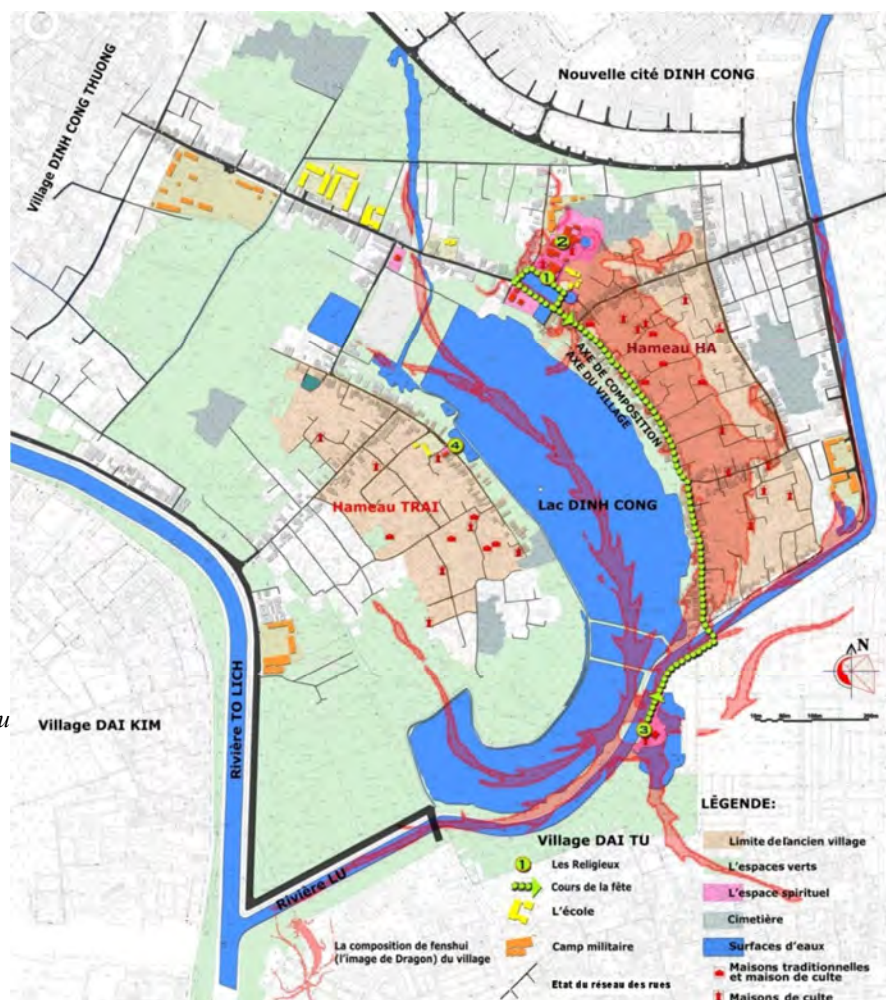
¹ G. DUMONTIER, *Revue de l'histoire des religions*, Acticle « Une fête religieuse annamite à Phù Đổng », Paris 1883.

² Selon l'histoire d'un génie actuelle au village de Đình Công, Đông Hải đại vương Đoàn Thượng est l'incarnation de Đông Hỷ Chàng Công Sơ.

Legende :

- 1- Le Đình Hạ.
- 2- La Pagode Liên Ho
- 3- Le Tempe Étang Sen.
- 4- Le Tempe Trai.

Figure IX.3: Le cours de la fête du village Đình Công Hạ.
Document : ĐỖ Xuân Sơn



Une spécialité de la fête est le concours de confection de riz, de potages sucrés ou de chè (de doliques), des gâteaux de riz en forme de tronc de cône. Dans la cour du Đình, chaque groupe est composé d'un homme et d'une femme, l'un porte sur l'épaule une marmite en terre cuite, l'autre cuit le riz en marchant. Le critère du concours est d'obtenir un riz bien cuit, souple et parfumé. On n'accepte pas de riz pâteux ou brûlé. Et dans la cour de la Pagode, on organise un concours de cuisson de potage de dolique sucré, (*chè*), puis de confection de gâteaux de riz en forme de tronc de cône. Le gagnant est celui qui a fait un gâteau de riz qui ne se sera pas abimé pendant une semaine. Et la récompense est une assiette de riz gluant et quelques morceaux de viande de porc.

Et au bord du lac devant la cour de Đình Hạ, on organise le matin des spectacles de musique traditionnelle comme « *Hát ả dào* » (chant traditionnel) associé à des chansons de Quan họ Bắc Ninh, cela contribue à créer une ambiance vivante et chaleureuse. Sur le lac de Đình Hạ, les groupes des hommes et des jeunes filles qui se trouvent dans de petits bateaux chantent les chansons comme “*Giã bạn*”, “*Người ơi người ở đừng về*”... L'après-midi, on organise une compétition pour attraper les canards sur le lac, le comité d'organisation fait sortir un groupe de canards sur le lac, et n'importe qui peut descendre dans le lac pour attraper le canard, et la récompense est constituée par les canards attrapés. On entend pendant cette fête le bruit de l'eau, la voix des jeunes hommes et des filles, le cri des personnes qui attrapent un même canard et aussi le cri des canards...Les villageois encouragent les participants par des coups de tambour et des salves d'applaudissements. C'est vraiment un culte à la fécondité¹ dans la culture du riz dans le delta du Tonkin. Dans la cour du temple situé à côté de la mare

¹ La culte de la fécondité: C'est l'alliance de deux éléments de natures différentes (le yin et yang, le mâle et la femelle), il s'agit d'une signification métaphorique ou naturelle, les activités quotidiennes de la vie de l'homme, puis elles deviennent

aux lotus, avant il y avait le jeu d'échecs traditionnel sur un terrain servant d'échiquier, le jeu du combat de coqs¹. Cependant, plus tard lors de la construction d'une nouvelle maison de la Culture à côté de Đình Hạ devant la pagode Liên Hoa, les jeux se déplacèrent vers la cour de la maison de la culture. Monsieur Nguyễn Đức Mậu (hameau de Trại), près de 100 ans, se rappelle l'ancien poème des pèlerins dans la fête du village Đình Công Hạ à côté du lac Đình Công- marais de Lotus - rivière Tô Lịch:

“ Gây dựng bao giờ hồi hoá công
Cảnh đền lấp lánh tựa tiên hồng
Đầm sen một dải lưng hương ngát
Rặng trúc hai bên loáng bóng lồng
Gió hạ chèo hoa lay bóng biếc
Trăng thu thuyền lá thắm bên dòng”
(Bản dịch)

“ Monsieur le créateur céleste, depuis quand le temple est construit
Le paysage du temple est vraiment beau comme paradis
La fleur de lotus dans le marais dégage un parfum délicieux
Les rangées de bambous se situent des deux côtés
Le vent d'été fait frémir les fleurs
La lune en automne, le bateau en feuille créent un beau paysage pour la rivière.”
“La traduction”

Les activités culturelles de la partie “ Fête”.



Le paysage le long de rivière aux jours de fêtes traditionnelles



Le paysage de la fête traditionnelle à Đình Hạ



Le paysage de la fête traditionnelle à Parode Liên Hoa.



Le paysage de la fête traditionnelle à Temple Sen



Activités de la fête traditionnelle à Đình Hạ



Activités de la fête traditionnelle à Parode Liên Hoa

Photos : ĐỖ Xuân Sơn

Les activités culturelles à la fête, la partie “ rituelle” et celle de “fête” s'attachent étroitement.



les traits culturels et les croyances mises dans un espace spirituel et dans un temps appelé “un bon moment” dans le cycle de vie, le cycle de l'activité de l'homme, ces activités deviennent un rituel de la fête de village.

¹ Le jeu du combat de coqs appartient à la culture de la campagne et du village vietnamien depuis longtemps. Mais actuellement, il y a certaines personnes dans le village qui sont en connivence avec quelques individus indésirables hors du village pour organiser les jeux d'argent lors des jeux dans la fête, cela porte préjudice à l'esprit de la fête. Les villages aiment maintenir ces jeux culturels dans la fête mais pour assurer la sécurité des villageois, certains villages comme Thượng-Hạ Yên Quyết ont limité ces activités de loisirs.

Les activités de la cérémonie de procession du Saint à la fête à travers le bras de la rivière Tô Lịch (rivière Lừ).¹
 Photos : Archives au Đình Hạ du village Đình Công Hạ.



Jouer au jeu d'échecs



Chanter le Quan họ Kinh Bắc sur le lac et dans la cour de Đình



Jeu du combat de coqs



Attraper des canards



Faire le "Tò he"

Les activités culturelles dans la partie " rituelle"



Les activités de la partie " rituelle", les croyances à Đình Hạ.



Photos: ĐỖ Xuân Sơn

Dans le hameau de Trại, les villageois désignent dans la journée principale de la fête à Đình Hạ des participants qui se mêlent aux activités communes de la fête pendant trois jours. Dans le hameau Trại se trouve un temple dédié au génie du Lac Đình Công et au génie du sol de l'hameau Trại. Lors de la fête principale le 12 février, le hameau Trại choisit avec soin un groupe de vieux notables et de jeunes hommes vêtus de vêtements traditionnels. Ils portent les offrandes sur leur tête du temple du hameau Trại au Đình Hạ pour fêter la cérémonie du culte et se mêlent à la procession de la chaise à porteurs à la mare aux lotus et ensuite au Đình Hạ.



Les activités de la partie "rituelle", les croyances au temple de l'hameau Trại.



Photos: ĐỖ Xuân Sơn

¹ Photos d'Archives du village : La fête traditionnelle Canh Dần 2010.

En outre, le hameau Trại organise également ses propres activités de la fête et invite les vieux notables du hameau Hạ à partager la joie de la fête. Les habitants du hameau Trại fête la cérémonie de culte dans le temple de leur hameau. Le soir du 12 février, on organise une soirée de musique locale dans la cour du temple et une cérémonie de remise de récompenses aux meilleurs élèves des années passées.

b. Remarques sur la culture de la fête du village Đình Công Hạ en liaison avec la rivière Tô Lịch

A travers la fête du village Đình Công Hạ, nous constatons que l'activité principale de la fête est la procession de la filanzane le 12 février mais un élément important est l'utilisation de l'eau, celle de l'étang et du lac. L'eau est un matériel important dans les activités du rituel et de la fête et elle reflète indirectement l'importance de la rivière Tô Lịch actuelle (*comme nous l'avons cité ci-dessus, avant, il y a des millénaires, le lac de Đình Công s'est situé dans le lit de la rivière Tô Lịch, la rivière Lừ était un petit bras de la rivière Tô Lịch communiquant avec la rivière Kim Ngưu, en ce moment-là, la rivière Tô Lịch était un bras du fleuve Rouge*). C'est pourquoi, la signification d'un point de vue géographique de la rivière Tô Lịch est importante dans une partie de la cérémonie de procession.

En matière de croyance, selon le Fengshui, les activités de la fête, la procession du village sont menées selon l'orientation du courant d'eau, l'axe du village... en suivant l'axe de la colonne vertébrale de la carpe devenant alors dragon et vise à associer les sens de la tête du dragon (la bouche du dragon est le lac qui se trouve avec une pierre précieuse Ngọc Châu au milieu, le nez du dragon est le Đình Hạ, et l'oeil du dragon est le puits Giếng Ngọc, la pagode Liên Hoa est sur le front du dragon ...) la queue du dragon se trouve au bout du village, au carrefour de la rivière, le point principal de la queue du dragon est le Đền dâm Sen. On peut dire que ce n'est pas un hasard car il s'agit d'un plan intentionnel quand nos ancêtres ont construit le village et mis aux endroits favorables géographiquement les bâtiments religieux spirituels comme le Đình, la Pagode, le Temple du village Đình Công Hạ. Ils ont organisé la cérémonie de procession sur cet axe de route depuis des millénaires selon l'axe fixé qui s'attache au fengshui. Donc, la signification en matière de fengshui de la rivière Tô Lịch fait partie de la cérémonie de procession.

La signification en matière de culture historique, les activités culturelles lors de la fête comme la procession, les jeux de la fête, le concours de cuisson du riz, le jeu de la capture des canards, le jeu d'échecs, le combat de coqs... se trouvent dans les activités quotidiennes des habitants qui vivent le long de la rivière et des marais, des lacs, la culture rurale étant toujours liée à un élément important de la civilisation vietnamienne, le riz irrigué.

b. Les autres activités culturelles

Le Temple Mẫu est le lieu de culte dédié à la "Mère", une croyance de culte de Mẫu Tứ phủ - culte des Quatre Mondes des Vietnamiens, un lieu destiné au rituel de "chầu vãn", ¹ un chant des "Divinités-Thần Thánh » selon l'ancienne coutume des anciens Vietnamiens du Nord. Les moyens de mise en place de ce rituel et ce chant sont issus de « la croyance dans les médiums ». C'est une activité culturelle et spirituelle qui permet de traduire la piété filiale envers la personne à qui nous devons d'être venus au monde. Dans chaque village le long de la rivière Tô Lịch ou dans le delta du Tonkin se trouve

¹ Hát vãn, ou appelé "chầu vãn" ou "hát bóng", est une forme de musique traditionnelle du Vietnam. C'est une forme de musique qui associe au rite de "hầu đồng" (littéralement servir les âmes) de la croyance de Tứ phủ (Đạo Mẫu) et le culte de Đức Thánh Trần (Đức Thánh Vương Trần Hưng Đạo), une croyance folklorique du Việt Nam. En utilisant la musique spirituelle avec les bonnes paroles, chầu vãn est considéré comme une forme de chant de "chầu thánh" (c'est à dire servir les Divinités). Hát vãn est issu des endroits du delta du Tonkin.

le temple de Mẫu. Le village Đình Công a également un temple de Mẫu situé à proximité de la mare aux lotus.

On peut dire que c'est une valeur du patrimoine culturel immatériel de l'activité spirituelle comme les activités culturelles spirituelles dans la partie "Rituel" des villages, du paysage de la rivière Tô Lịch et de Thăng Long. Le culte de la déesse Mère a été inscrit sur la liste nationale du patrimoine culturel immatériel national en 2012 et nous préparons l'élaboration d'un dossier sur le culte de la "Sainte Mère" soumis à l'UNESCO en vue de sa reconnaissance en tant que patrimoine culturel immatériel de l'Humanité¹.

Du point de vue historique, la culture de l'ancien Vietnam a été influencée par la culture venant d'autres cultures mondiales, mais le Vietnam a su maintenir une culture autochtone florissante. Pour continuer de protéger et mettre en valeur le patrimoine culturel du temple de Mẫu et résoudre les déformations, nous devons étudier, restaurer et conserver la valeur culturelle et spirituelle des Vietnamiens, de même que la valeur culturelle et spirituelle du paysage de la rivière Tô Lịch.

IX.1.1.3 Enjeux des activités culturelles

Les activités culturelles traditionnelles sont réapparues, il y a des activités qui sont perçues négativement pour la société, certaines formes de fêtes traditionnelles ont tendance à devenir un fardeau pour la société car elles expriment des superstitions comme dans le « *lên đồng* » qui permet d'entrer en communication avec les esprits et dans le rituel musical du "chầu văn". L'espace de la fête devient un lieu où les mauvaises personnes se rencontrent et organisent des jeux d'argent à partir d'activités saines et légales comme les combats de coqs, les tournois d'échecs. Un groupe d'individus profite de l'espace de la fête pour organiser les activités liées à la superstition comme consulter un devin. Ils utilisent les croyances dans un mauvais but et cela est une forme de trahison de la fête dont l'esprit transparent n'est pas respecté.

Les axes de routes appelés « *thần đạo* » sont choisis pour la procession du Saint, et les trottoirs sont envahis par certaines familles, la vue de ces axes est limitée, le paysage des deux côtés de ces routes est rétréci, tout ceci porte préjudice à la qualité de la fête. Il y a des tronçons de route « *Thần đạo* » qui changent à cause de l'envahissement par les participants et spectateurs, nous trouvons que cela nuit beaucoup à l'esprit de la fête et du village. Ainsi, le trajet pour la procession du Saint du village Cót a changé et cette procession traverse la colonne vertébrale du village, Monsieur Đỗ Văn Dũng, l'ancien chef du hameau du milieu du village Cót affirme: "*Depuis que mon village change la route de la procession du Saint de la fête, nous avons l'impression que les tensions se produisent chaque fois dans la fête villageoise*"².

Le programme de la fête devient l'identité de chaque village, chaque endroit a sa propre organisation pour la fête, en se basant sur le contenu de la légende et l'histoire du Génie dans le Đình, Đền, Miếu et les métiers traditionnels des villages. En réalité, nous observons plusieurs programmes de fêtes des villages le long de la rivière qui montrent des similitudes entre elles du point de vue esthétique, culturel

¹ Au début de l'année 2014, sous l'autorisation du Ministre du Gouvernement vietnamien, le Ministère de la Culture, des Sports et du Tourisme a soumis le dossier de " Le culte de Sainte Mère de Quatre Monde des vietnamiens" à l'UNESCO en vue de sa reconnaissance en tant que patrimoine culturel immatériel de l'Humanité. C'est un jalon qui marque la transformation de la conscience sociale sur la valeur culturelle du culte de la Génie-Mère. Source : <http://news.zing.vn/zingnews-post456481.html>

² Interviewer Monsieur Đỗ Văn Dũng, l'ancien chef du hameau au milieu du village Cót, Hanoi le mars 2013.

et organisationnel mais ces fêtes se déroulent en des lieux différents ce qui nuit aux possibilités de fraternisation entre les villageois. Cette analogie est parfois utile pour la phase d'organisation mais elle connaît aussi des inconvénients comme la copie des rites et des activités venant de différents endroits, cela fait que les fêtes perdent l'identité de chaque endroit et l'histoire culturelle particulière de chaque fête.

La structure et l'organisation de la fête sont transmises oralement de génération en génération, il n'y a pas de notes détaillées, de documents, de films documentaires pour les générations futures, donc la fête a été déformée au fil du temps. En effet, selon cette explication, les fêtes, bien que modifiées, continuent de présenter plus d'avantages que d'inconvénients. Mais peu à peu, les valeurs originales de la fête sont perdues et malheureusement remplacées par des pratiques festives trop modernes et manquant d'authenticité. Pourtant, nous devons contrôler les principales composantes de la coutume de la fête, éliminer les mœurs rétrogrades et inadaptées à la culture locale, il s'agit d'accepter certaines innovations harmonieuses de la société actuelle mais refuser les plus inacceptables. C'est notre modeste proposition. Il est impossible d'accepter dans une fête traditionnelle de nouvelles activités traduisant la modernisation et la diversification. Par exemple, dans certaines fêtes traditionnelles, on trouve des présentations de danse « Hip hop », ou de chant « Rap » ce qui est selon nous inacceptable!

Certaines fêtes villageoises ont été oubliées à cause de la période de la révolution culturelle et de la réforme agraire en raison de la lutte idéologique contre des activités superstitieuses dans les années 1955-1958. Certaines fêtes villageoises ne sont pas encore restaurées en raison de la déformation des fêtes d'origine transmises oralement par les plus vieux, décédés aujourd'hui, d'autre part la restauration et la réorganisation d'une fête sont très coûteuses et complexes à organiser de même que la main-d'œuvre, donc, certaines fêtes ne peuvent pas être restaurées. On s'est efforcé de rétablir quelques fêtes mais les données d'origine sont perdues, ces fêtes sont rétablies sous la forme de copie des fêtes des zones voisines, c'est le *phénomène d'uniformisation des identités* que l'on constate aujourd'hui dans certains villages le long de la rivière Tô Lịch et dans différents lieux du delta du Fleuve Rouge.

IX.1.2 Activités commerciales

Henri CUECO a écrit à propos du paysage marchandise : « *Le paysage, son image, est devenu partie prenante de la transformation, par le capitalisme, de la nature en marchandise* »¹, et il ajoute : « *Il s'agit bien de la création d'un objet esthétique fonctionnant selon des codes empruntés à la production d'images et qui ont abouti à la création des images de masse [...] L'image perçue à partir de l'objet acquis est facteur de valorisation* »².

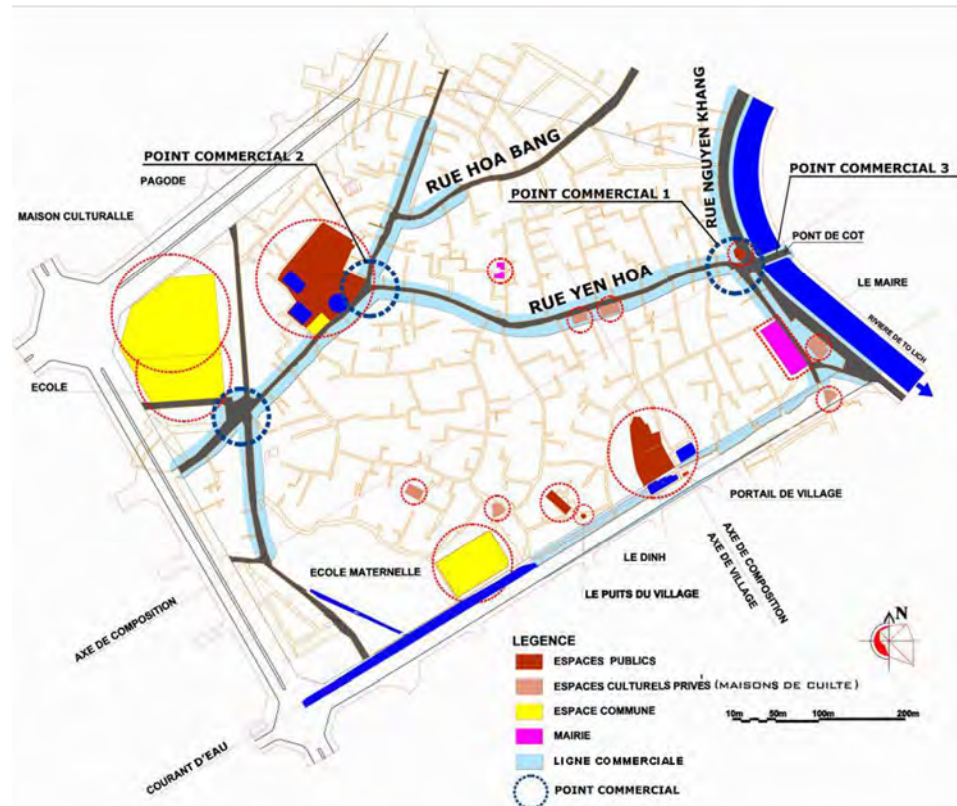
IX.1.2.1. Activités commerciales au village Hạ Yên Quyết (Côt) actuel

¹ Henri CUECO, *Approches du concept de paysage*, *Op.cit.*, page 178.

² *Ibid.*, page 179.

Figure IX.4 : Plan de disposition des activités commerciales sur le parcours de la Tô Lịch traversant le village de Hạ Yên Quyết

Document: ĐỖ Xuân Sơn



Les villages sont formés aux confluent des fleuves et des rivières, petits et grands. La population s’y rassemble de manière naturelle. Le marché se situe au carrefour des rivières afin de faciliter les échanges de marchandises. Le professeur TRẦN Quốc Vượng estime que “ le marché n’appartient pas qu’à de simples dimensions économiques, mais aussi il marque nettement la culture, l’élément d’échange sentimental. Il faut souligner aussi que le marché - la pagode de pair: le marché se réunit au Đình du village, au pont, au hangar... sont étroitement attachés à la culture vietnamienne, au besoin spirituel des Vietnamiens”.

Depuis la préhistoire, le long de la rivière Tô Lịch se trouvent des villages de pêcheurs dont le marché est réuni au carrefour de la rivière ; sur la berge encaissée se trouve le marché-quai avec des barques accostant le long des quais, dans une atmosphère tumultueuse. Une cité est apparue progressivement, comme par exemple au carrefour de la rivière Tô Lịch et du fleuve Rouge (Nhị Hà). Sont créés des rues et des corporations Giang Khẩu (l’actuelle rue Hàng Buồm), au carrefour de la rivière Tô Lịch et celui de Kim Ngưu, la porte Tây Dương (secteur de l’actuel Cầu Giấy, et aussi le marché Côt - l’ancien marché du village Côt d’autrefois)¹.

Les villages de Hạ Yên Quyết (en bas) et Thượng Yên Quyết (en haut) possédaient et conservent jusqu’à aujourd’hui un marché commun, le centre commercial de "Côt", situé au bout du pont de Giấy (papier), sur la rue de Xuân Thủy, au carrefour de la rivière Tô Lịch et de la rivière de Kim Ngưu. Avant et pendant la période coloniale française (1873-1954), c’était un lieu très animé avec des transactions commerciales connues de Kinh kỳ, à la porte de la ville de Hanoi². Les traces de ce carrefour d’eau n’existaient plus à l’époque coloniale. Actuellement, le marché est nommé Centre commercial de Cầu Giấy et a été édifié sur le même terrain sur une hauteur de 3 étages. Ce centre confortable continue à servir aux deux villages, et même à tout l’arrondissement de Cau Giấy.

¹ TRẦN Quốc Vượng, “Sur le territoire de traditions culturelles millénaires”, *Op. cit.*, page 61.

² BUI Xuân Đình et NGUYỄN Việt Chức, *Op. cit.*, 2010, page 186.

Au sein du village de Côt (Hạ Yên Quyét), à cause des besoins réels en matière de vente et d'achat ainsi que sous l'influence de l'urbanisation, les marchés « Crapauds » (Chợ Cóc) apparaissent spontanément le long du chemin villageois, surtout dans les carrefours où la circulation est dense. Chợ Cóc, aujourd'hui, se transforme et le commerce se disperse sur les trottoirs, les marchandises sont plus variées, les services suivent également la devise "rapidité et commodité".

Les axes principaux où se déroulent les activités commerciales sont la rue Nguyễn Khang le long de la rivière Tô Lịch et de la rue de Yên Hòa au milieu du village, rue Hoa Bằng où se rencontrent les deux villages Thượng Yên Quyét et Hạ Yên Quyét - le carrefour de la pagode de Bạch Liên Hoa. Il existe deux points de commerce, l'un au carrefour Nguyễn Khang - Yên Hòa près du temple de Chợ - pont de Côt, l'autre au croisement Yên Hòa - Hoa Bằng près de la pagode de Bạch Liên Hoa. Ce sont les lieux où affluent les transports et où se trouvent de nombreuses boutiques. Les marchandises sont vendues de plusieurs façons : dans les boutiques, sur les trottoirs, le long des rues. Nous avons constaté aussi une diversité des services: réparation et vente d'ordinateurs, jeux sur Internet (game-centers), agences de tourisme, bureaux, boutiques de robes de mariées, réparation de motos, magasins d'alimentation, mini-hotels, etc. Il y a, de plus, un autre point commercial particulier du village au bout du pont de Côt, à côté de la rivière de Tô Lịch qui est ouvert jour et nuit.

- *Les activités commerciales* : il s'agit ici de petits commerces et de détaillants. Il se divise en trois types en fonction de l'envergure et de la qualité :

+ Type 3 (bas) : C'est le commerce au bord de la rue et sur le trottoir : ce type de commerce est mobile, à court terme, simple, il y a peu d'exigences en moyens, forme et qualité simples des marchandises ; il est du même type que le commerce des gagne-petit portant leur marchandise sur une planche auparavant mais qui s'est amélioré maintenant utilisant un vélo. On vend des produits agricoles de consommation quotidienne comme des légumes, des fruits, de la volaille, des fruits de mer, etc.

+ Type 2 (moyen) : C'est le commerce effectué dans les boutiques: ce type de commerce est stable et à long terme et rend un service aux clients. Les boutiques se trouvent souvent au rez-de chaussée des maisons et immeubles, l'espace de étant séparé de l'espace de derrière par une cloison légère ou des toilettes. Les propriétaires profitent de la façade, du couloir et du trottoir pour faire du commerce. Ce sont en général de petits restaurants, des ateliers de réparation, des bazars, des boutiques de vêtements, des ateliers de couture, des magasins vendant des produits électroniques que l'on peut voir distinctement sur l'axe le long de la rivière de Tô Lịch ou sur le chemin principal du village de Côt.

+ Type 1 (haut) : Ce sont des commerces de services situés à l'intérieur des bâtiments. On utilise le rez-de-chaussée ou tout le bâtiment pour faire du commerce, en fonction de l'envergure de l'édifice. Ce type de commerce est stable, à long terme, prestigieux, sa qualité est donc la meilleure parmi les trois types de commerce du village de Côt. Ce sont souvent des bureaux, des restaurants, des mini-hotels et des salles de jeux. Les bâtiments donnent sur la rue principale comme la rue Nguyễn Khang. Il est facile de reconnaître ces bâtiments auxquels les clients peuvent avoir accès sans difficulté. Leur décoration est « tape-à-l'œil » avec une architecture particulière et marquée par rapport au paysage à alentour. Ce type de commerce est plus proche de la rivière, composant l'élévation paysagère de la rivière Tô Lịch et du village (qui représente des valeurs culturelles et historiques du village). Ils bénéficient des avantages commerciaux apportés par la rivière.

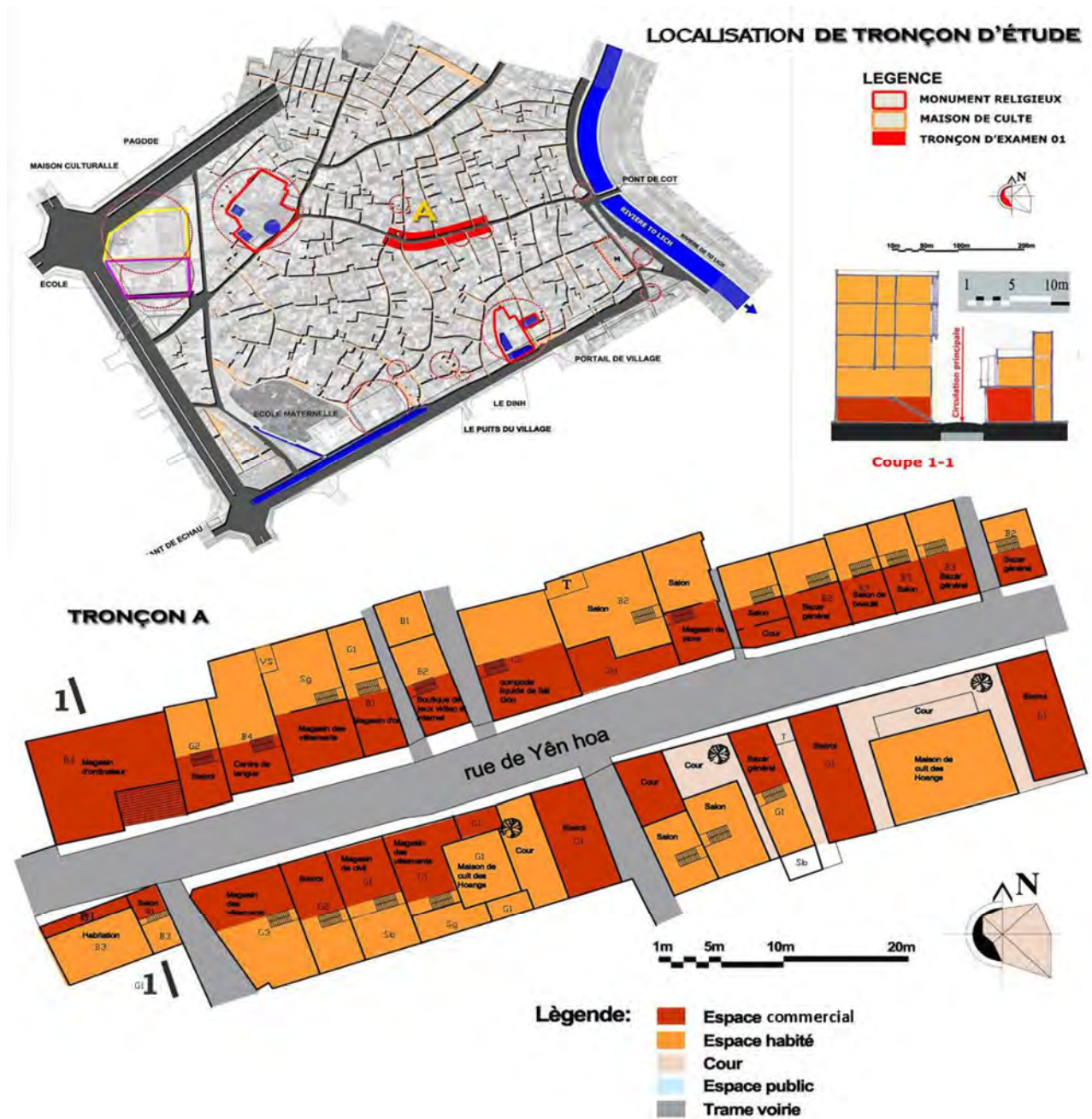


Figure IX.5 : Plan, espace commercial sur la rue de Yên Hòa (pendant la journée).

Document: ĐỖ Xuân Sơn



Activités commerciales dans la rue principale du village: au bord de la rue, sur les trottoirs, dans les boutiques, etc.

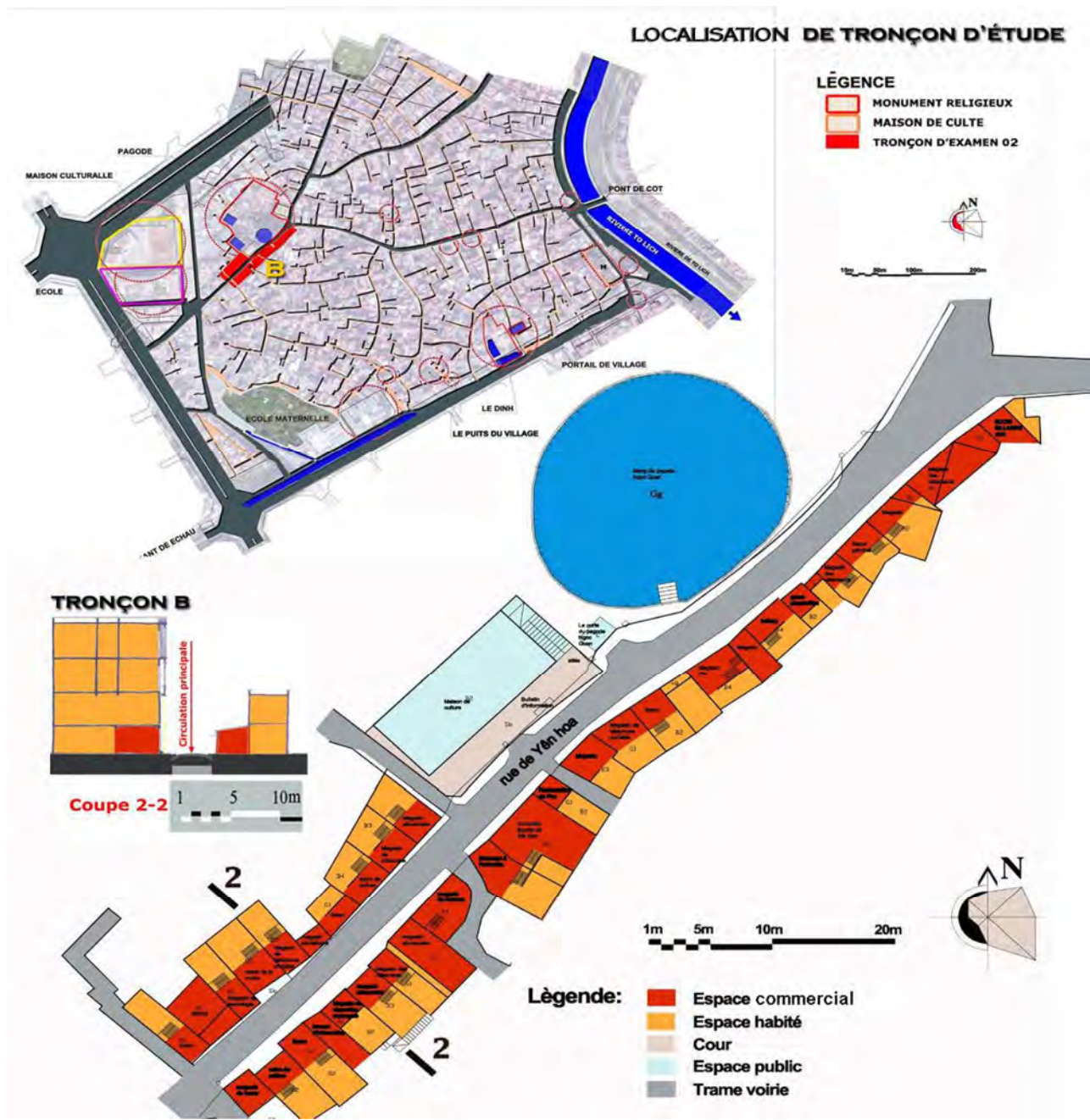


Figure IX.6 : Plan, espace commercial sur la rue de Yên Hòa (pendant la journée)
 Document: ĐỖ Xuân Sơn



La nuit, les activités commerciales de détail sont organisées aux deux bouts du pont de Côt, sur les trottoirs le long de la rivière de Tô Lịch, dans la rue Nguyễn Khang.
 Photos: ĐỖ Xuân Sơn

IX.1.2.2. Activités commerciales dans le village Đình Công Hạ actuel

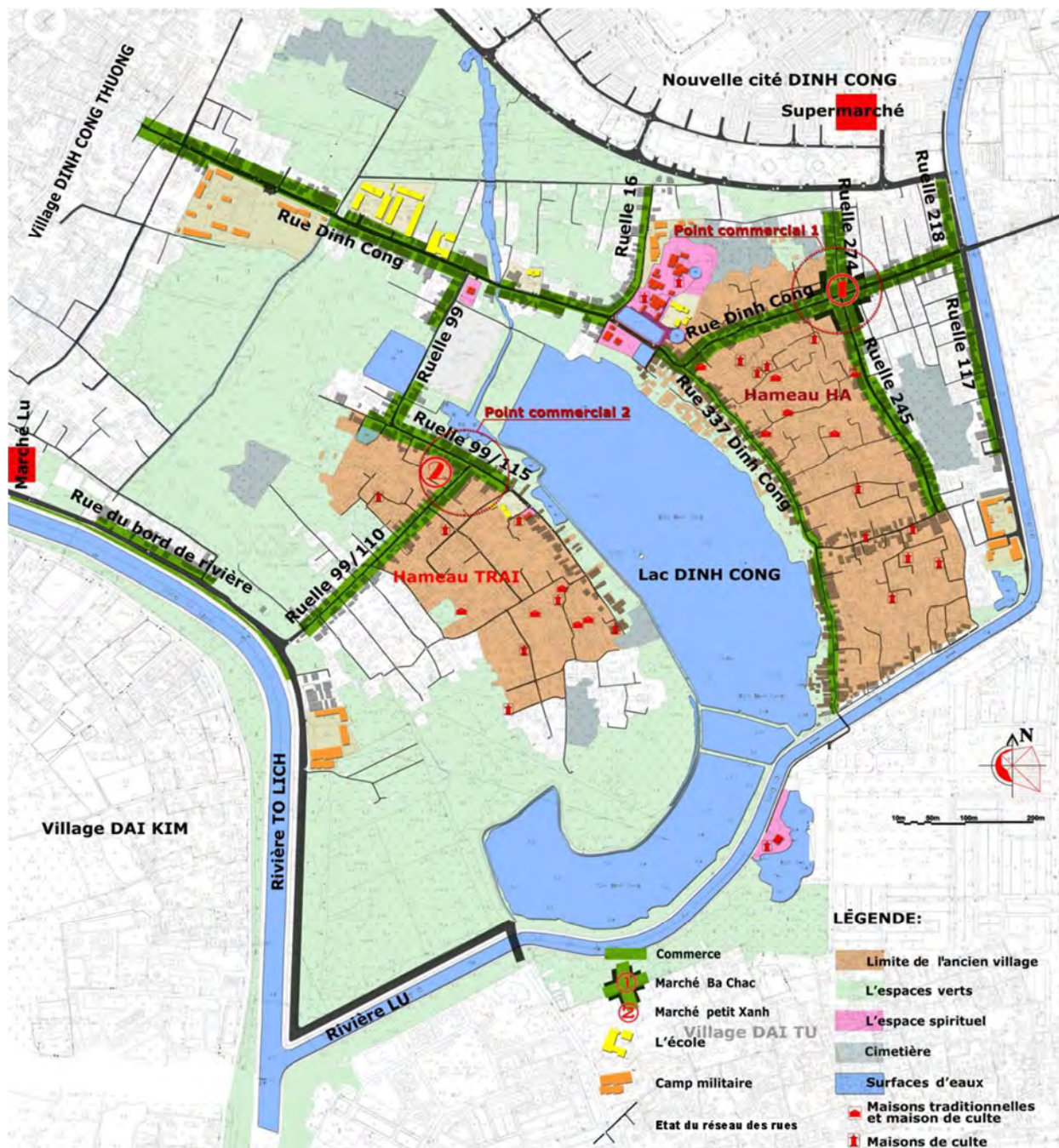


Figure IX.7: Les îlots et les lignes de commerces au village Đình Công Hạ offrent les valeurs paysagères pour la Tô Lịch et le village.
Document : ĐỖ Xuân Sơn

Dans le cas du village Đình Công Hạ, nous remarquons trois types de commerces au service des besoins quotidiens des villageois. Ces types de commerce contribuent à définir le paysage de la rivière Tô Lịch et du village.

a. Le marché périphérique du village Đình Công Hạ:

les points d'intersections et d'échanges entre les villages.

+ *Marché Lũ*: Géographiquement, il se situe au Nord du village Hạ, à côté et au dessus du pont Lũ qui relie les deux rives de la rivière Tô Lịch, l'un est le village de Đình Công, l'autre le quartier Đại Kim. Le marché se trouve à l'intersection des deux villages, dans une position favorable pour la circulation, le transport et le commerce.

Histoire du marché Lũ: Ce marché s'est formé spontanément au cours des dernières années après la construction de la route du bord de la rivière. Le marché appelé « marché sauvage » a une longueur d'un kilomètre. Au début, le marché était situé seulement sur le pont Lũ, mais après 2005 quand la route le long de la rivière a été tracée, de nombreux logements ont été construits qui ont attiré de nombreux migrants, l'agglomération s'agrandit. Le pont Lũ était le nœud de circulation pour se déplacer vers les endroits voisins et les autoroutes N1 et N3. Comme le marché se situe dans un lieu idéal pour les déplacements et les livraisons, les articles sont moins chers, le marché attire de nombreux acheteurs et s'élargit peu à peu sur les deux rives de la rivière Tô Lịch. Le marché commence à 5-6 heures du matin et s'arrête à 20 heures. Sur le trottoir, parfois empiétant sur la route, les marchandises sont présentées en grand nombre et pêle-mêle. Pendant les heures de pointe, les véhicules ont quelques difficultés à se déplacer.

Les échanges de ce marché sont caractéristiques des échanges d'un marché rural dont l'organisation est libre, comme faire de petits métiers, les articles se trouvent sur des véhicules comme des vélos et des bicyclettes aménagées pour porter des marchandises ou alors les marchandises sont transportées à bras d'homme. Le marché se réunit à l'intersection des rues, au milieu de la route, sur les trottoirs. Les kiosques de marchandises sur le trottoir, au bord de la rivière sont dressés temporairement avec quelques bambous et sont couverts par une bâche devant les immeubles. En général, les individus qui aiment faire du commerce ou faire la vente des marchandises sur le trottoir, se placent directement au milieu de la route pour toucher rapidement les clients, et les stands de marchandises dans les maisons en dur sont utilisés comme restaurants, cafés, bureaux, boutiques, magasins... Le style de commerce est très simple comme pour tout marché de campagne.

Autrefois, à l'époque féodale, il n'y avait pas encore de moyens de transport, sauf la voie navigable et la voie routière, le lieu de concentration pour l'achat et la vente était alors le marché sauvage parce que ce marché se situait au bord de la rivière, près du pont, près de l'intersection entre la voie navigable et la voie routière et près du quartier d'habitation. Mais aujourd'hui, il y a des véhicules modernes, la structure du marché sauvage devient plus mobile mais le nœud de circulation près du quartier d'habitation continue à jouer son rôle, et que le marché Lũ continue naturellement d'y exister.

La rivière Tô n'est plus comme avant une voie de communication, de transport des marchandises. Le marché Lũ n'existe que depuis 10 ans. Donc, les activités ne se déroulent plus comme avant. « Le marché se trouve sur le débarcadère, les bateaux sont en-dessous », les Vietnamiens parlent d'un « Trên bến đước thuyền » (marché à la station) mais le marché Lũ se déroule toujours dans une ambiance animée avec ses acheteurs et ses vendeurs.

Depuis l'apparition du marché Lũ, à cause de l'irresponsabilité des commerçants, cette zone commence à être polluée à cause du nombre élevé de commerçants parce qu'ils rejettent librement les ordures sur la route et dans la rivière Tô. « *Les ordures après chaque séance de marché sont éparpillées sur la route. L'eau sale, les ordures venant des étals de fruits de mer et de volailles sont rejetés directement sur le trottoir. Ce marché se situe dans deux quartiers Định Công et Khương Đình. Les responsables des deux quartiers ont interdit aux commerçants de se réunir dans cette zone mais le marché continue d'exister* »¹.

Les autorités du quartier Định Công ont pris des mesures visant à interdire aux commerçants de se réunir ici pour résoudre les problèmes de pollution et d'embouteillages. Elles ont fait dresser un marché provisoire au bout du village Hạ, loin du pont Lũ. Le marché provisoire a été bien construit et mis en service, mais les habitants ne veulent pas y aller en raison des inconvénients liés au déplacement. Donc, les vendeurs continuent de revenir faire du commerce au début du pont Lũ et courir le risque de

¹ « *Le marché de crapaud sera –t-il supprimé au pont Lũ* », Source : <http://www.tienphong.vn/ban-doc/535900/Se-dep-cho-coc-tai-cau-Lu-tpp.html>

se voir confisquer les marchandises par l'unité de gestion. La création d'un nouveau marché a été un échec, les autorités sont presque impuissantes parce qu'elles n'ont pas compris la nature intrinsèque des marchés vietnamiens.

+ *Supermarché commercial du nouveau quartier Định Công*

Ce supermarché est né dès la création du nouveau quartier, il n'a aucune relation avec la rivière Tô Lịch, il ne se trouve pas sur l'axe de circulation principal, sa forme n'est pas celle d'un marché traditionnel du Vietnam mais il est un type de centre commercial (petit supermarché) situé dans un immeuble.

b. Marché dans le village Định Công Hạ

+ *Marché informel de Ba Chạc*

Situation géographique du marché : Ce marché se situe au carrefour de trois routes du village, la route Định Công, la ruelle numéro 245 et la ruelle no 247 et le marché se réunit le long de ces axes.

Le marché Ba Chạc est un ancien marché sauvage. En examinant la carte de Hanoï de 1995 dressée par le Service du Cadastre et de la Topographie, on remarque que le marché se forme au début du village près de la rivière Lừ (un bras de la rivière Tô) sur la grande route traversant deux villages Định Công.

Premièrement : A partir de cette carte, on peut conclure que la création du marché concerne les éléments du « *Chợ Búa* » (« *Station et bateau* »). Le marché se situe sur la grande route près de la rivière Lừ, cette position était très favorable pour les déplacements et le transport des marchandises. Quand les moyens de transports n'étaient pas encore développés, les marchandises étaient transportées par voies navigables. Deuxièmement : Auparavant le marché se déroulait près du débarcadère, près de la grande route, du village et du quartier d'habitation. Troisièmement : - Les lacs de Linh Đàm et Định Công communiquaient avec la rivière Tô Lịch il y a des centaines d'années. Il y avait donc nécessité à ce que le marché se réunisse près de la rivière, sur la grande route et au début du village.

Un marché « sauvage » (le marché Cóc) existe depuis longtemps mais actuellement il maintient bien le mode de fonctionnement des marchés traditionnels à la campagne et permet “*Chợ búa- Chợ bến*” et “*Buôn thúng bán mẹt*” c'est-à-dire de « faire des petits métiers dans le commerce ». Le marché s'organise au milieu de la route, sur le trottoir, dans la maison..., cette organisation est très simple. Il s'agit de conclure un marché de gré à gré sur place, comme dans les autres marchés ruraux : le marché Cóc le long de la rue Yên Hoà du village Cót... Cependant, on trouve que l'image du marché Ba Chạc est bien marquée avec les paysages traditionnels, le marché Ba Chạc possède plus de caractères ruraux que le marché Cóc dans le village Cót. Le marché se déroule toute la journée, mais souvent l'après-midi de 15h à 19h et les jours fériés le marché attire de très nombreux clients.

Dans ce marché, on vend tous types d'articles, des produits venant du village et des villages voisins comme les différents types de riz, du sel, de la saumure, de la viande, du poisson, des légumes, des fruits... Sur ce marché on peut trouver plusieurs magasins qui vendent de la viande de chien crue et cuite sous le label “ *viande de chien de Định Công*” et des restaurants... En général, le marché Ba Chạc fournit la nourriture dans les zones rurales, il a gardé son caractère traditionnel jusqu'à aujourd'hui.

+ *Le petit marché Xanh*

Géographiquement, il se déroule toujours au carrefour (à l'intersection de deux ruelles entre les ruelles 99/110 et 99/115). L'emplacement du marché ne concerne pas la situation géographique et l'impact sur la rivière Tô Lịch.

Le marché Xanh est un nouveau marché « sauvage » qui se développe spontanément visant à servir les clients sur place, il se forme en même temps que le marché Lừ au moment de l'arrivée de nombreux

habitants venus d'ailleurs pour vivre dans le hameau de Trại. C'est un marché secondaire destiné aux habitants du hameau Trại, donc, ce marché n'est donc pas très animé.

Le marché Xanh vend les articles nécessaires à la vie quotidienne. Mais les légumes verts (frais) sont essentiels, c'est pour cela qu'on l'appelle Xanh ("vert", en vietnamien). Le marché se réunit souvent l'après midi, de 15h à 19h. Les marchandises proviennent du village de Định Công et des environs comme Hà Tây et Sơn Tây.

70% des gens ici sont résidents temporaires, 30% sont des autochtones. Il y a 70% des travailleurs qui atteignent un niveau de vie moyen ou bas. Comme pour le marché Lũ và Ba Chạc, le prix des aliments est moins cher qu'au supermarché, donc, l'existence des petits commerces ou des commerces de détail est essentielle. Certes la qualité des articles du marché est moins bonne que celle des supermarchés mais les prix plus bas correspondent au pouvoir d'achat modeste des habitants de ce secteur.

c. Ligne-axe de commerce individuel

+ *Les boutiques et les magasins au long des routes principales du village*

Ces boutiques se situent sur les principaux axes urbains, aux carrefours du village, dans les lieux où habitent et se déplacent de nombreux habitants.

Comme le village de Côt et celui de Hạ, les commerces profitent de l'espace offert par les maisons qui donnent sur la rue. Ainsi, plus la maison est près du centre, plus elle a de valeur. Les Vietnamiens aiment à prononcer la maxime suivante : "*Sa maison donne sur la rue, son père est le chef*"¹. En réalité, dans le village de Côt et celui de Hạ, comme pour les autres villages, les habitants profitent au maximum des maisons situées à l'intersection des axes routiers pour faire des affaires ou mettre en location leurs biens. Le hameau Hạ est un hameau ancien, il a plus d'habitants que le hameau Trại, les habitants ont donc profité des maisons donnant sur la rue pour faire des affaires.

Le hameau Trại est un nouveau lieu occupé par certains habitants du hameau Hạ qui ont défriché ce terrain depuis la dynastie des Nguyễn, puis les habitants d'autres provinces sont venus et cohabitent avec ceux originaires du village Hạ, surtout pendant les années 2000-2010, quand la route au bord de la rivière Tô fut construite, les places à proximité directe de la chaussée devenant rapidement des espaces commerciaux.

+ *La route au bord de la rivière Tô Lịch*

C'est une nouvelle route construite récemment dans le cadre d'une collaboration entre la compagnie JICA du Japon et le Comité Populaire de la ville de Hanoï depuis l'année 2000 jusqu'à aujourd'hui. Mais le chantier n'est pas achevé en ce qui concerne le lac Định Công. Depuis la construction de cette route, de nombreux petits magasins privés apparaissent le long de la rivière, surtout de petites boutiques vendant du thé, du café, des billets de loterie, sans avoir obtenu l'autorisation de l'autorité municipale gérant les bords de la rivière Tô. Par rapport aux autres lieux, (en comparaison avec la route de Nguyễn Khang et celle de Nguyễn Ngọc Vũ qui traverse les villages Thượng Yên Quyết-Côt, Hoà Mục, Quan Nhân-Giáp Nhất) dès qu'il y a une nouvelle route le long des deux rives, les maisons sont construites en grand nombre, l'urbanisation augmente incroyablement pendant six mois, les deux rives de la rivière Tô Lịch connaissent de nouveaux changements. Mais au bord de la rivière du village Hạ situé dans la zone urbaine III, en raison d'une urbanisation plus lente, le nombre des magasins commerciaux et des bureaux sont moins nombreux, contrairement au centre en amont de la rivière Tô Lịch, dans la zone urbaine I et II.

¹ Il s'agit d'un dicton populaire. S'il y a un des deux éléments, on deviendra riche. Et si les gens ont une maison donnant sur la rue, ils gagneront plus d'argent qu'une personne exerçant une fonction officielle. Le commerce permet ce type d'ascension sociale.

Pourquoi y a-t-il des différences ? À travers l'enquête du site et l'analyse sociologique, nous pouvons relever des causes:

Première cause : Elle est liée à la gestion des terres. Avant 2005, lors de la création de l'arrondissement de Hoàng Mai, le Comité Populaire du quartier Đình Công a été empêtré dans un problème à propos de la délivrance des attestations qui justifient de façon illégale la transformation de terres agricoles en terrains de construction. Le Comité populaire de l'arrondissement Hoàng Mai a mis en place une équipe d'inspecteurs et le rapport numéro 130/BC-ĐTT du 08 juillet 2009 rédigé par l'équipe d'inspecteurs est arrivé aux conclusions suivantes :

“(…) parce que la gestion des terres, la gestion de la planification et celle de la sécurité sur les constructions restent faibles, indisciplinées. L'autorité communale du village de Hạ avant 2004 a manqué de détermination, les questions concernant la violation des terres et celles des règles de construction deviennent de plus en plus compliquées. [...] Dans 41 cas, l'attestation foncière délivrée par le Comité populaire de l'arrondissement Hoàng Mai [...] Dans la planification, ces terres ne sont pas des terres résidentielles, ces terrains sont issus de terres agricoles selon la Résolution 10 (khoán 10)...”.

La zone située en bordure du village le long de la rivière Tô, selon le plan d'utilisation des sols du village de Hạ, est composé de terres agricoles, sauf la zone résidentielle et la caserne militaire. À cause de l'incident cité ci-dessus, la conclusion de l'équipe d'inspecteurs du Comité populaire de l'arrondissement de Hoàng Mai est de proposer de changer la direction du comité populaire du village Đình Công. C'est pourquoi, le phénomène de construction de logements sans permis de construire le long de la rivière Tô a diminué. Cependant, au bord de la rivière et sur la ruelle 99/110 se trouvent encore des maisons construites sans permis. La difficulté à construire sur des terrains agricoles explique la diminution du nombre de nouvelles maisons et de magasins commerciaux récents au bord de la rivière Tô.

Deuxième cause : L'économie du Vietnam continue à stagner après la fièvre immobilière depuis l'année 2009. Les projets d'investissements immobiliers ne sont plus très nombreux, les investisseurs achetant des terrains hésitent car l'argent se fait rare pour les investissements, la fièvre immobilière a diminué, surtout en ce qui concerne l'achat des terres agricoles. Auparavant, les terres agricoles devenaient des terres de construction, et l'on gagnait de l'argent comme dans les cas des terres le long de la rivière Tô dans le village de Hạ. Le marché est devenu stagnant. La conjoncture économique étant difficile, les habitants éprouvent un sentiment d'insécurité, peu de maisons sont construites, bien qu'elles se trouvent sur un terrain acquis légalement, cela entraîne la réduction de nouvelles habitations et de nouveaux magasins.

Troisième cause : Le village de Hạ se situe au carrefour de deux rivières (dont un bras de la rivière Tô Lịch), mais au bout de la route le long de la rivière se trouve une impasse (car la construction du pont traversant la zone Linh Đạm n'est pas terminée), ce lieu est très calme, on y voit moins de véhicules et moins de personnes circulent. La “demande” reste faible, donc “l'offre” est limitée. De plus, le marché sur le pont Lữ, au début du village, propose une offre suffisante à satisfaire les besoins actuels de la population.

Quatrième cause : Comme nous venons de le voir, le village Hạ se situe dans la zone urbaine III, le niveau d'urbanisation et le potentiel de développement commercial sont plus limités par rapport aux zones urbaines I et II près du centre économique, donc la “demande” est faible, “l'offre” est aussi limitée avec quelques magasins commerciaux sur l'axe au bord de la rivière.



Point commercial 01 au Marché Ba Trạc



Point commercial 02



Marché sur la rue de pont Lừ, les types de commerce



Les types de commerce sur les grandes rues et carrefours du village Định Công Hạ

Photos : ĐỖ Xuân Sơn

c. Résumé sur les types de ventes, les types de commerces: commerce familial, commerce de détail des deux villages Cót et Định Công Hạ selon le dessin et les photos ci-dessous :

+ Type des commerçants libéraux, mobiles et sans stands fixes

Les outils pour faire du commerce sont très simples, dynamiques et mobiles. Les commerçants se déplacent partout dans le marché, dans le village, sur la route riveraine, jusqu'aux recoins du hameau, en traversant les différents villages pour se mettre au service des utilisateurs. Il s'agit d'utiliser un vélo ou une moto aménagée pour le transport des marchandises, deux paniers des deux côtés de la moto, l'un pour contenir des marchandises et l'autre pour présenter et vendre les marchandises, ou une planche avec deux paniers. Les commerçants qui utilisent ces outils sont les plus pauvres, les gens ayant moins de capitaux ou les gens débutant leur activité. Peut-être la qualité des produits est-elle moins bonne par rapport à celle des magasins, mais les produits à vendre sont relativement moins chers parce que les vendeurs ne doivent pas payer la taxe liée à la location du magasin.

Ce type de commerce ressemble partiellement à l'image du marché campagnard des bords de la rivière autrefois, avec de fortes caractéristiques paysannes, mis à part le fait qu'ils ne portent plus de vêtements traditionnels (ils portaient le "áo tứ thân" - vêtement de 4 pièces, le "áo the" brun, le turban enveloppant les cheveux, le turban. Ces vêtements ont beaucoup changé aujourd'hui.) De plus, aujourd'hui, on utilise des véhicules à moteur pour le transport des marchandises.



Figure IX.8 : Description des paysans s'adonnant au petit commerce (très dynamique et pratique) autrefois.¹

Les activités d'échanges commerciaux directs dans le hameau, devant la porte des maisons, dans les rues, sur la rivière, dans l'espace du marché rural...sont accompagnées de bruits caractéristiques des

¹ Dessin par TÔ Ngọc Vân décrivant les activités commerciales des habitants dans les recoins du village et le marché dans l'ambiance du village rural, dans les années 30-50 du XX^{ème} siècle.

Source : <http://belleindochine.free.fr/LesCrisDeLaRueHanoi.htm>

marchés vietnamiens et symbolisent le dynamisme de la vie quotidienne. L'image et le son du paysage est imprégné de caractéristiques propres à la campagne, c'est un élément de la culture de communication sociale associée aux traditions culinaires pratiquées dans la rue. Ces pratiques sont partie prenante du paysage social de la rivière Tô Lịch et des villages le long de la rivière.

Les commerçants sont des habitants exerçant une vente simple, le lieu où s'exerce cette vente est simple également, leur tenue vestimentaire est simple, il s'agit du "áo the" et du turban. Depuis longtemps, les Hanoïens ont l'habitude de manger dans un petit restaurant de rue. La natte couvrant le sol, la table en bambou, les plats ont été mis dans une corbeille, un panier plat ou une couverture.

Photo par Auteur : Leon Busy, lieutenant de l'armée française de 1914 à 1917¹.



Le marché Bưởi au bord de la rivière Tô Lịch pendant la décennie 30, du 19^{ème} siècle².



*Le marché Lũ au bord de la rivière Tô Lịch en 2013
Photos : ĐỖ Xuân Sơn*



Figure IX.9 : Les types de commerces: Petit commerce et commerces de détail dans la rue



On vend des articles sur le trottoir au long de la rivière – sur le pont– sur le principal axe de circulation du village – dans la petite ruelle.

¹ <http://doisong.vnexpress.net/tin-tuc/nhip-song/nguoi-ha-noi-100-nam-truoc-2929769.html>

² Source de photo : Dans album « Hanoi's Ancient Features- Nét xưa Hanoi », Edition de Maison Public.



Même dans l'espace spirituel du Đình et de la Pagode, on profite de cet espace pour faire du commerce (Peinture à la pagode Côt, Miếu Giũa au village Côt).

Documents : ĐỖ Xuân Sơn

+ Type des commerçants ayant un magasin fixé

Le magasin est toujours situé dans une rue animée. Il y a beaucoup d'avantages en matière de communication, et aussi de nombreux passants. Ils ont leur magasin fixe qui est soit leur maison personnelle soit ou un lieu qu'ils louent pour faire des affaires. La condition des patrons de ces magasins est meilleure et plus stable que celle des colporteurs qui se déplacent sur les véhicules à moteurs ou avec les planches et les paniers. La qualité de leurs marchandises est meilleure, parce que leur prestige dépend des produits présentés dans leur magasin. Mais leur produit est plus cher que celui des colporteurs parce qu'ils doivent payer une taxe à l'Etat et aussi le loyer du magasin.

Ils profitent absolument de la superficie de la salle d'accueil, une grande partie de l'espace du rez-de-chaussée ou de tout le rez-de-chaussée et de la façade pour entreposer les produits et les moyens pour faire du commerce. L'envahissement des trottoirs et celui du milieu des routes et des lieux publics du village pour faire du commerce sont devenus au fil des années pour les municipalités un vrai problème, fort difficile à résoudre. L'envahissement des trottoirs par les marchandises qui parfois débordent sur la route est un vrai casse-tête. Beaucoup de carrefours proches du marché, l'axe de la route commerciale du village de Đình Công Hạ, dans le village Côt et dans l'agglomération de Hanoï sont affectés.

Les types de commerce aux magasins fixes



Photos: Activités commerciales sur le marché de Cầu Giấy relevant du quartier Yên Hòa, à côté de Cầu Giấy sur la rivière Tô Lịch.

Photos : ĐỖ Xuân Sơn



Photos: Les patrons des maisons situées à côté de la rivière profitent du rez-de-chaussée pour faire des affaires. Plusieurs gens utilisent toute la maison pour installer des bureaux, des restaurants et des bureaux d'affaires.

COMMERCE TYPOLOGIES DE VENTE

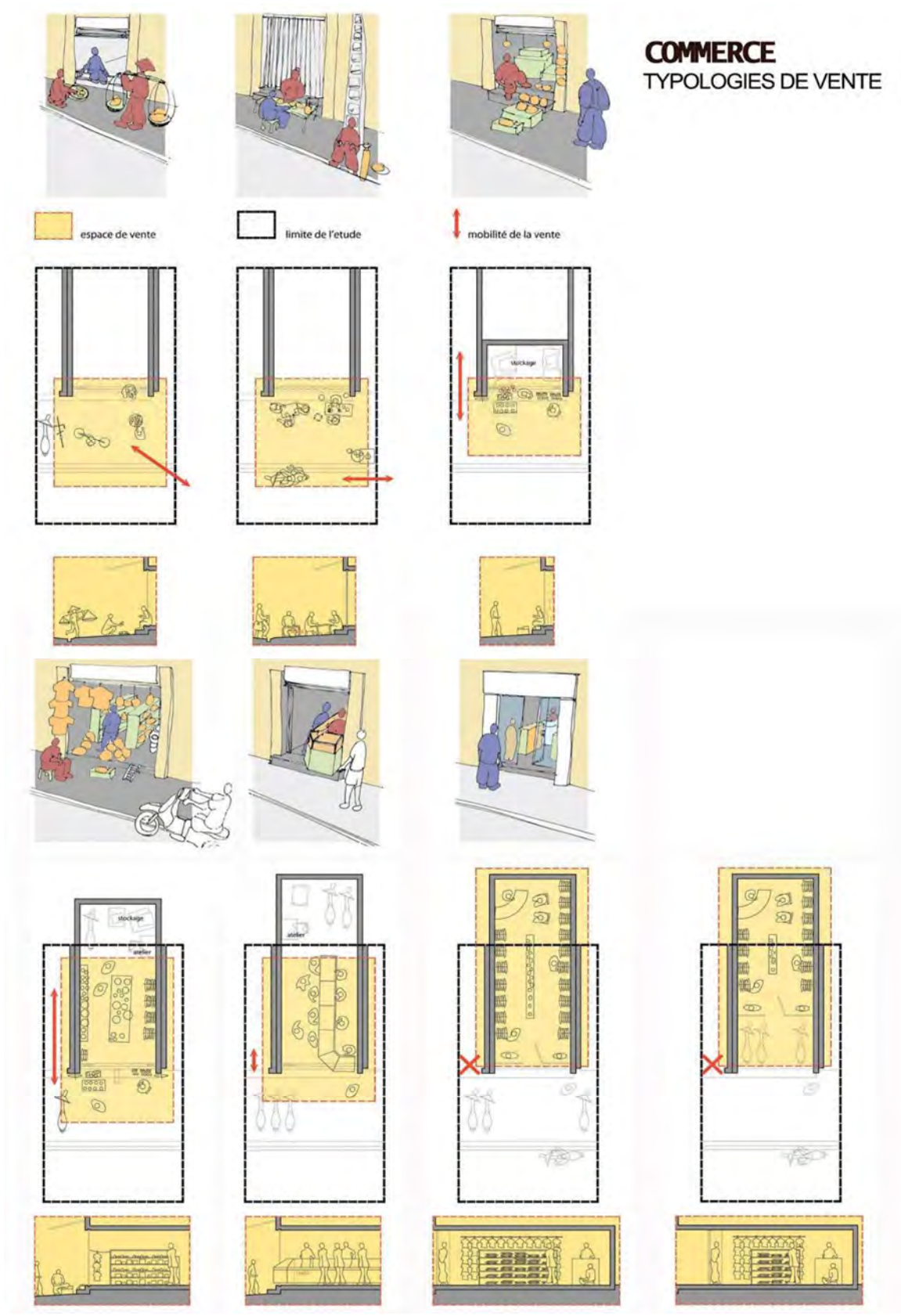


Figure IX.10 : Les types de commerces actuels sur les rues principales et dans les boutiques des villages actuels.¹

¹ Source : Programme Asia Urbs-Hanoï 2010 « Patrimoine et identité culturelle »2005.

IX.1.2.3 Conclusion et enjeux des activités commerciales

Le nom et le type de commerces des habitants était autrefois « chợ bến » (marché sur les quais), avec l'image du débarcadère et du bateau, un espace économique, social, culturel et politique lié à la nature, la rivière et l'arbre. Autrefois, cela correspondait à des caractéristiques pour le paysage commercial, il s'agissait d'endroits situés sur des rives, de Thăng Long, lieu de l'eau et du ciel avec un réseau de rivières et de lacs... Comme nous avons analysé dans le chapitre IV, les villages le long de la rivière Tô Lịch peuvent être cités comme exemples. Dans les villages riverains, le chợ bến se trouve au début du village qui communique avec l'espace de la rivière, le chợ bến le long de la rivière... qui se prolonge vers les environs de la ville Thăng Long.

Il y a aujourd'hui un changement physique de la rivière. L'environnement mis à mal par de l'eau polluée, la vie moderne et la circulation automobile et les transports ont grandement changé la vie par rapport à autrefois. Le marché a changé. Certains marchés restent situés près de l'espace de la rivière, l'espace public social, le noeud de circulation mais ils n'utilisent pas les moyens de transport fluvial pour le transport des marchandises. Plusieurs marchés ne sont plus des « chợ bến », parce que les marchés se sont détachés de l'espace de la rivière, ils sont devenus l'axe de route commerciale le long de la rivière et sur les grands axes de routes et à l'intérieur et l'extérieur des villages on trouve peu de marchés comme autrefois.

Tout cela s'explique par la transformation du mode de vie social, de la zone rurale vers la zone urbaine, les paysans transforment l'économie agricole en économie non agricole en allant vers la ville, l'impact de la culture commerciale urbaine, le fonctionnement selon le modèle économique de la famille dont les caractéristiques sont petits, polyvalents et fermés, une maison est à la fois un lieu résidentiel et un magasin.

Mais dans l'espace du marché semi-urbain et semi-rural, il y a l'apparence des marchés ruraux qui sont près de la rivière (comme: situés près de la station de la rivière, dans l'espace du Đình Đền Miếu – espace public du village), les activités d'échanges sont imprégnées par des caractéristiques rurales propres aux paysans : les marchands ambulants avec la palanche et deux paniers font le métier des gagne-petit du commerce, les commerçants étalent leurs marchandises par terre, la vente est liée parfois à la gastronomie de rue confectionnée sur place, à l'échange et la communication sociale, typiques de la vente de détail. On profite de tous les espaces publics, des noeuds de circulation, des maisons à la rue, des trottoirs pour faire des affaires). Les produits d'échanges dans chaque village sont ici: les produits et les métiers traditionnels. Les spécialités locales sont les éléments les plus importants pour différencier les villages entre eux du point de vue de l'économie commerciale et de la culture historique de chaque village.

Mais à côté des points positifs, il y a des points négatifs qui affectent fortement le paysage de la rivière Tô Lịch.

Pour les magasins, les boutiques ambulantes, le commerce ambulant :

- Les petites boutiques sont dressées de façon provisoire, l'enseigne de la boutique est placée en désordre, il n'y a pas d'attention portée à la taille et à la couleur, il n'y a pas une planification et une conception urbaine, pas de normes officielles sur la gestion urbaine, tout cela crée une mauvaise image pour le paysage urbain, la rue et le trottoir.
- Les marchands ambulants et les échoppes envahissent l'espace de la route, le trottoir, le pont, aussi l'ombre des arbres et les espaces publics de la rivière et du village le long du paysage. Cette occupation provoque des embouteillages sur les principaux axes dans le village et sur le couloir de circulation au bord de la rivière aux heures de pointe.
- Les marchands ambulants - les petites boutiques le long de la rivière et sur l'axe de circulation rejettent une quantité d'eaux usées et des déchets organiques et inorganiques sans aucun recyclage ni traitement vers le milieu de vie et l'environnement, c'est-à-dire l'air et le réseau de drainage des eaux usées des villages. Sur la rivière Tô Lịch, les déchets venant des boutiques sont rejetés directement dans

la rivière. La dégradation de l'environnement, les déchets divers accumulés dans la rivière sont un vrai casse-tête pour les villages parce qu'il est presque impossible de les détruire. La grande quantité des eaux usées se déversant dans la rivière déjà polluée par les détritiques, accentue de plus en plus gravement le niveau de pollution de son eau.

Pour les boutiques qui font du commerce sédentaire:

- Les boutiques fixes se trouvent au rez-de-chaussée, au premier étage ou au deuxième étage des maisons-tubes ou des immeubles de bureaux, elles ne sont pas identiques parce qu'il n'y a pas de normes sur l'architecture urbaine et la gestion des façades, la façade de chaque boutique est différente, l'avant-toit et l'auvent, la taille des enseignes des boutiques et la couleur de ces enseignes sont variés... tout cela qui contribue à enlaidir le paysage architectural de la rue et aussi le visage de la rivière.
- Les boutiques fixes profitent également de la superficie des trottoirs et de la chaussée pour mettre des outils au service du commerce, ou élargissent la superficie commerciale en empiétant sur les trottoirs publics ou ils utilisent ces espaces pour le stationnement des véhicules. Une chose étonnante est qu'ils considèrent la superficie des trottoirs publics devant leurs maisons comme des surfaces leur appartenant dont ils peuvent disposer à leur gré et que les autres ne peuvent en aucun cas remettre en question. A cause de cela, les piétons doivent marcher sur la chaussée, les moyens de transports ont des difficultés à évoluer. Cela contribue au problème des embouteillages sur l'axe de route le long de la rivière et sur les principaux axes dans le village, cela crée une mauvaise image du commerce et des moyens de transport.

IX.1.3. Activités liées à l'artisanat et l'agriculture

Analysant les rapports du paysage avec la production, Jean- Claude WIEBER affirme : « *Concernant les producteurs, le paysage visible informe par les objets produits* »¹. Mettant en relation avec notre étude des villages dont l'artisanat et l'agriculture font l'objet de leur production, il s'agit des produits pouvant être très simples que l'habitant a faits au service de leur vie quotidienne. Ces produits constituent la matière du *paysage visible*. Ils représentent la géomorphologie et le matériau local, la culture à travers les mains des artisans locaux.

Du métier traditionnel au commerce de ses produits c'est un processus cohérent qui contribue à créer un milieu professionnel - commercial pour valoriser les caractéristiques particulières de ces produits en vue d'un paysage durable. En d'autres termes, c'est le paysage - marchandise dont sa visibilité contribue à valoriser l'identité. Henri CUECO a dit : « *Il s'agit bien de la création d'un objet esthétique fonctionnant selon des codes empruntés à la production d'images et qui ont abouti à la création des images de masse, [...]. L'image perçue à partir de l'objet acquis est facteur de valorisation* »².

On se rend compte que les activités commerciales du village deviennent meilleures et obtiendront la réussite si les produits proviennent de métiers traditionnels et s'appuient sur leurs atouts. La valeur des noms commerciaux nous permet de rappeler naturellement l'image du village traditionnel comme le village Côt avec la production manuelle de « giáy Dó » (papier de rhamnuron), la production des "papiers votifs" pour les morts, et le « bán cuốn » (raviolis en rouleau)..., et le village Định Công avec la cuisine, la culture des légumes "Bio", la pimentade et la plantation des goyaviers... et le métier traditionnel de joaillerie du village Thượng... Les artisans du village ont apporté de la valeur à leurs propres produits en s'appuyant sur la morphologie spatiale villageoise avec l'omniprésence de l'eau (de lacs et de rivière). Ce sont les valeurs matérielles du village de métier traditionnel exprimées à travers les produits culturels par les artisans talentueux et les valeurs immatérielles de sa culture traditionnelle, reconnue dans la citadelle de Thăng Long... Ce sont eux-mêmes qui créent les valeurs commerciales

¹ Jean- Claude WIEBER, *Le paysage visible un concept nécessaire*, Op. cit., page 188.

² Henri CUECO, *Approches du concept de paysage*, Op. cit., page 179.

“naturelles” dans le paysage particulier en liant à l’artisanat, mais il faut avoir des activités commerciales pour que le métier traditionnel puisse se maintenir et se développer. Et évidemment, ils ont créé les valeurs identitaires caractérisant le paysage de l’artisanat et de la marchandise de chaque village et de chaque tronçon de la rivière Tô.

IX.1.3.1. Activités artisanales et agricoles dans le village Côt (Hạ Yên Quyết)

Le village Côt était un village péri-urbain le long de la rivière Tô Lịch, où étaient exercés autrefois des métiers dans deux domaines: l’agriculture et artisanat. Aujourd’hui, le village de Côt relevant du quartier Yên Hoà ne reste plus fidèle à son passé agricole, l’artisanat disparaît petit à petit ; seul se perpétue le métier de fabricant de papiers votifs, mais celui-ci reste fragile.

+ **La production agricole:** les champs à l’extérieur se trouvent à l’Ouest au Sud-Ouest du village. Auparavant, c’était l’espace essentiel de production agricole, espace écologique, environnemental naturel pour les habitants, une « muraille » pour protéger le village. Cependant, actuellement il ne reste plus rien de cet espace qui est entouré par de nouvelles cités urbaines. Il reste cependant quelques petits espaces naturels comme le petit parc, le lac régulateur de la nouvelle cité urbaine de Cau Giây, le parc de la nouvelle cité Dịch Vọng, le parc et le lac régulateur de la nouvelle cité urbaine de Nam Trung Yên.

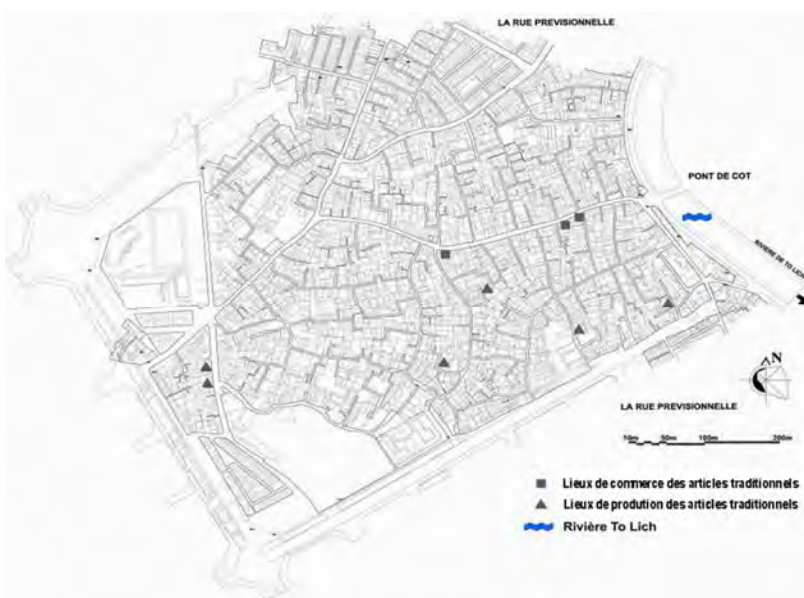


Figure IX.11 : Les points productifs et commerciaux de produits artisanaux du village. Document: ĐỖ Xuân Sơn

* **La production artisanale:** le village Côt est le lieu d’exercice de plusieurs métiers artisanaux:

- La fabrication du papier “Giấy Dó” (papier de rhamnuron, un métier originaire du village de Yên Thái - Bưởi le long de la rivière Tô Lịch), la fabrication des papiers votifs pour les morts et des raviolis en rouleaux. Il s’agit d’une activité économique familiale donc l’espace de travail se trouve à l’intérieur de chaque ménage. Ce métier est en voie de disparition parce qu’il y a une forte concurrence. Cela a pour conséquence que certaines familles ont abandonné leur métier et se convertissent dans un autre travail plus lucratif¹.

Le village Yên Thái, la zone Bưởi (Yên Hoà, Nghĩa Đô, Bưởi), Trích Sài sont dans les villages artisanaux de fabrication de papiers, de tissage de textile et de tissage de la soie. Et dans le village Hạ Yên Quyết situé sur le territoire du village de Yên Hoà (Thượng Yên Quyết + Hạ Yên Quyết) s’exerce aussi le métier de production de papiers. Pierre GOUROU, en 1936, a dit que « la fabrication du papier est étroitement localisée : elle emploie environ seize cents ouvriers dans les villages de Hồ Khẩu (c. Trung, h. Hoàng Long, Hà Đông), Đông Xã, Yên Thái. Le village adjacent de Nghĩa Đô (c. Dịch Vọng, p. Hoà Đức - (il avait Hạ Yên Quyết dans celui-ci)) est spécialisé dans la fabrication du papier pour brevets royaux [...]. Il est probable que cette localisation étroite est liée à l’existence du Grand lac, car l’industrie du papier a besoin de beaucoup d’eau »². TRẦN Văn Bình remarque que: « Le métier de fabrication des papiers se développe fortement à cet endroit parce qu’il peut profiter des avantages en matière de sources d’eau (on effectue le traitement préliminaire des écorces de Dó en les piétinant après

¹ Source: <http://thanglong.cinet.vn/Pages/ArticleDetail.aspx?siteid=1&sitepageid=59&articleid=845>

² Pierre GOUROU, *Op. cit.*, page 496.

les avoir immergées dans l'eau pour les laver, ...) et cet endroit est favorable au transport des matières premières (l'arbre dó) par voie navigable, des hauts plateaux jusqu'à ici. Ce métier artisanal s'est développé il y a des dizaines de siècles dans la cité de Thăng Long-Hanoï¹, C'était un métier artisanal qui exige une chaîne complexe et les conditions naturelles des zones riveraines. Il est vraiment regrettable qu'il ait disparu au cours des dernières années »². Cette disparition a été causée par la pollution de la rivière Tô Lịch et l'évolution du temps.

La pollution de la rivière Tô Lịch a entraîné la suppression de la fabrication traditionnelle de Giấy Dó (papier de rhamnuron) puisque ce métier nécessite une grande surface pour le lavage et le rouillage du bois destiné à la fabrication du papier. L'eau doit être suffisamment propre pour que le papier soit teinté comme on veut.

Les analyses ci-dessus permettent de conclure que l'organisation et le fonctionnement du village sont étroitement liés à la rivière.

- Fabrication de faux billets de banque ("vàng mã") pour rendre hommage aux morts

Dans la tradition philosophique vietnamienne, la nature a son génie, les gens morts pour la patrie, les compatriotes deviennent des génies protecteurs, les ancêtres sont eux les génies les plus proches de nous. Tous les génies suivent les pas de l'homme pour le protéger dans les situations difficiles. Pour les remercier de leur protection, le peuple vietnamien, depuis plusieurs générations, a établi le temple, organisé les fêtes pour commémorer les génies et les divinités, et pratique le culte des ancêtres pour exprimer le respect que nous leur devons. La relation entre le monde visible des hommes et le monde invisible des Génies est très étroite.

On comprend alors pourquoi la principale utilisation du papier est la fabrication des objets votifs, car les Annamites font depuis toujours de nombreuses offrandes. Pierre GOUROU a précisé que « dans le culte qu'ils rendent aux dieux, aux génies ou aux ancêtres, une grande place est faite aux simulacres de papier que l'on brûle pour qu'ils franchissent la barrière qui sépare notre monde du monde surnaturel : lingots d'or et d'argent, vêtements de papier, vaisselle de papier, maisons, barques, armes, animaux faits d'une carcasse de bambou recouverte de papier. Le artisans annamites imitent en papier, et parfois avec une grande habileté, tous les objets imaginables »³.

A Hanoï, quand on dit le village Côt, on pense au métier de fabrication des papiers votifs au service des besoins de croyance, du culte dédié aux Génies, aux ancêtres des habitants à l'intérieur et à l'extérieur de la localité.

Autrefois, dans l'histoire les villageois de Côt sont souvent allés au village de Bròi, ou celui de An Hoà pour acheter le papier de rhamnuron de mauvaise qualité (giấy moi), le giấy bản pour le traitement. On utilisait l'eau du sophora du japon pour enduire le papier, le papier devenait jaune, et ils ont vendu ce papier jaune aux familles fabriquant des papiers votifs du village de Đông Hồ (Bắc Ninh), au marché de Văn Giang, Bần (Hưng Yên), au marché de Thường Tín (Hà Tây) et aux manufactures de fabrication des papiers votifs à Hanoï. Et plus tard, les familles du village Côt ont appris un autre métier celui qui consiste à plier le papier sous forme d'or en barre. Les produits sont vendus aux magasins sur la rue Hàng Mã et depuis, ceux-ci sont vendus directement aux autres commerçants et aux clients.

Au cours des années 1930, le village de Côt découvre un nouveau métier, le métier de sérigraphe ce qui permet l'impression de vœux "triện thọ-longévité" sur du papier de couleur pour fabriquer les papiers votifs⁴. Parallèlement au nouveau métier, le métier de fabrication de faux billets de banque et de papiers

¹ TRẦN Văn Bình, *Culture de Thăng Long - Hanoï se converge et répand sa lumière*, page 294, on écrit que: « Quand Lý Công Uẩn (2010) fait construire la capitale, il a fait attention aux endroits élevés et secs mais ils doivent se trouver près de la rivière. [...] Les endroits du Nord de la ville Hanoï où se trouve la rivière Tô, qui communique avec le fleuve Rouge, il s'agit des hameaux des habitants produisant les articles artisanaux... et les hameaux de marchés situés au bord du fleuve Rouge, de la rivière Tô ».

² *Ibid.*, page 294.

³ Pierre GOUROU, *Op. cit.*, page 497.

⁴ Ce métier est exercé par Monsieur NGÔ Đình Chu, un villageois de Hồ qui s'est marié avec une femme du village de Côt. Monsieur Chu achète la peau du buffle et celle du boeuf et les fait cuire pour la transformer en colle, puis il enduit de cette colle la gravure xylographique, puis imprime les papiers. Le technique d'impression sur le papier ressemble à celle de la peinture de Đông Hồ. Les produits vendus aux familles qui fabriquent des papiers votifs au village Hồ, Hanoï et les autres localités. En 1942, Le

votifs du village se développe¹. Pendant les cinq dernières années, en raison des difficultés de l'économie et de l'orientation générale du Gouvernement sur l'épargne et contre le gaspillage, on a brûlé moins de papiers votifs pendant les jours fériés. Ce métier traditionnel connaît des difficultés économiques, plusieurs familles ont cherché un nouveau travail pour gagner de l'argent. Ce métier risque de disparaître au village Côt².

Les produits des objets votifs, les faux billets de banque en dollars ou les lingots d'or en papier, sont brûlés selon les coutumes des habitants du delta du Fleuve Rouge les jours de cérémonie pour demander la santé, le "câu mát" (rendre un culte aux divinités pour conjurer les malheurs en été), les fêtes villageoises, la cérémonie de "trình đòng mở phủ" (cérémonie ouvrant la voie de communication avec le monde des ténèbres), la fête de la pleine Lune du calendrier Bouddhiste (Période du Sutra d'Ullumbana (fin Août, début Septembre), le premier jour du mois lunaire et le quinzième jour du mois lunaire.



Le papier est importé en rouleaux, la maison sert à la fois de dépôt et d'atelier avec toutes les activités, impression, coupe, etc...

Les produits sont transportés et distribués dans différents lieux du village pour les autres phases manuelles comme "plier, diviser, envelopper".

Le produit achevé est stocké dans le dépôt des artisans puis vendu en détail ou en gros sur place ou est transporté vers les autres boutiques aussi par des moyens de transport individuels.

Photos: ĐỖ Xuân Sơn



mandarin chef de la province Hà Tây- HOANG Trọng Phu a invité Monsieur NGO Đình Chu à assister à l'exposition des produits industriels et il lui a été reconnu le titre "neuvième degré de la hiérarchie mandarinale". Depuis ce temps, la sérigraphie des fleurs sur le papier de couleur dans le village connaît un fort développement. En 1955, le village de Côt a créé une Coopérative de papier de Đòng Tâm et jusqu'en 1986, cette coopérative s'est dissoute en raison de son inefficacité dans le commerce.

¹ Selon l'entretien avec Monsieur NGUYỄN Quốc Long, "Chef" du village Côt fait savoir: "Au début du XX^e siècle, le village Côt compte plus de 10 familles qui exerce le métier de fabrication de sou en papier, des papiers votifs par la gravure sur bois, ces familles a appris ce métier des fabricants du village Hồ, Bắc Ninh". Quand la Coopérative du papier Đòng Tâm s'est dissoute, ses membres se sont tournés vers le métier de fabrication des papiers votifs. En 1986 (l'époque du *Đổi Mới*), cette époque a des impacts sur la société au cours des années 1990. Le système de subventions budgétaires a été supprimé. L'économie marchande privée se développe. La vie matérielle de chaque famille s'est améliorée peu à peu. Les fêtes et les croyances folkloriques sont restaurées. Les établissements de fabrication de l'argent en papier, des papiers votifs, des dollars en papiers fonctionnent toute la journée et ils deviennent un centre qui fournit les produits aux localités à travers les agents dans le village et les commerçants aux marchés de Hanoi. Les propriétaires de ces établissements du village Côt ont dû louer les services des travailleurs venant des localités à Hà Tây ou ces travailleurs reçoivent et ramènent les papiers chez eux pour travailler et puis ils donnent les produits à leur propriétaire. À présent, le village Côt a trois établissements qui imprime les papiers votifs par les machines modernes. Cependant, avec ce type de papier votif, le sou en papier doit être imprimé par la planche à graver et le filet.

² <http://vtc.vn/mat-bi-quyet-gia-truyen-vang-ma-lang-cot-dan-mai-mot.2.182197.htm>

Les boutiques en forme de halls « d'exposition et de vente des produits » dans la rue principale du village. Les produits sont transportés pour être distribués dans différentes villes, même dans les provinces voisines.

IX.1.3.2. Activités artisanales et agricoles dans le village Định Công Hạ

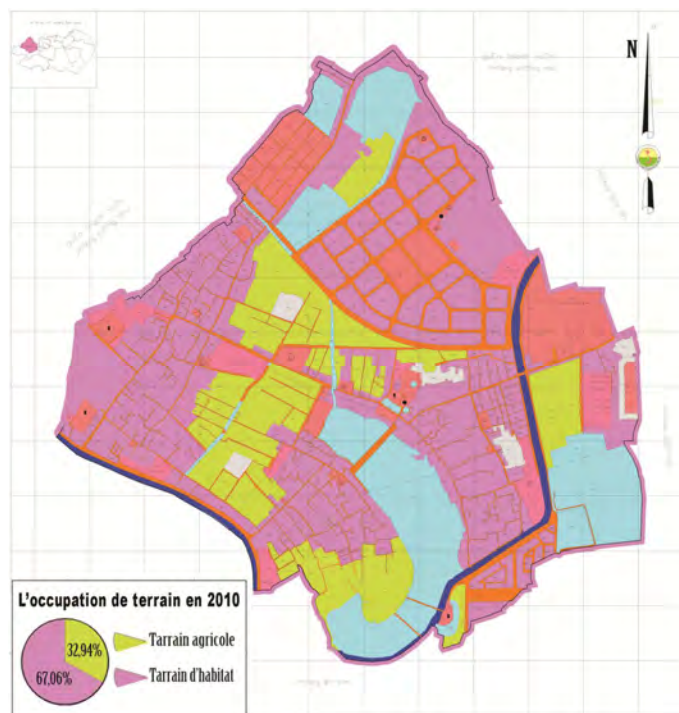
Le village de Định Công comprend trois hameaux : Thượng, Hạ, Trại. Le hameau de Thượng soit appelé le village Định Công Thượng se situe au Nord par rapport à l'orientation de la rivière Tô Lịch. Dans le village Thượng s'exerce les métiers traditionnels de la joaillerie, on y appelle ce métier « Đâu Bạc » (le ciselage sur l'argent). Le hameau de Hạ et celui de Trại autrement appelés le village Định Công Hạ qui se situe au Sud de la rivière Tô Lịch et au carrefour de celle-ci avec la rivière Lừ.

+ La production agricole

En observant le plan cadastral d'utilisation du sol en 2010 du quartier Định Công, nous trouvons que la superficie agricole se trouve presque au village de Định Công Hạ, elle occupe 32,94 % des terres agricoles de tout le quartier Định Công. C'est pourquoi, on peut affirmer que le village Hạ est le lieu traditionnel de production agricole comme la culture du riz et les cultures vivrières.

Les deux hameaux Hạ et Trại du village Định Công Hạ possèdent chacun son propre aspect. Les habitants du hameau Hạ font la culture du riz, du piment, des plantes d'agrément, et élèvent également des oiseaux. La spécialité venant de sa culture des plantes est la sauce du piment. Quant au hameau Trại, les habitants cultivent des fleurs. Leurs fleurs présentes dans tous les marchés de fleurs à Hanoï, peuvent rivaliser avec celles de Ngọc Hà.

Figure IX.12: Plan de l'occupation de terrain de la production agricole en 2010.¹



Dans le livre “Histoire du village Định Công” on note que “Định Công a des fleurs et des fruits appréciés par tout le monde et elles sont devenues des spécialités locales. Jusqu'à présent, on se rappelle que la rangée de goyaviers le long de la rivière Tô Lịch et les champs de piments sont remplis de fruits, les piments rouges qui mûrissent partout dans les champs des trois hameaux” et “ dans le jardin des familles se trouvent des arbres fruitiers comme les longaniers, les goyaviers, les jaquiers, les pommiers-cannelle...”².

Une chanson populaire existe qui vante la réputation des spécialités agricoles du village:

« Le Bánh cuốn (gâteau enroulé) du village Côt, la sauce au piment de Định Công» et « la Goyave de Định Công, le kaki du village Quang, le riz gluant fermenté et alcoolisé du village Tó »...

Plus tard lors du rétablissement de la paix en 1975, le village de Định Công Hạ voit naître une nouvelle activité, il s'agit du traitement des chaussures en cuir. Peu à peu l'exportation des chaussures se développe et devient un nouveau métier pour les habitants du village pendant une vingtaine d'années, plusieurs familles ont un atelier de production chez elles et elles ont accueilli des jeunes du village ou venant d'autres villages.

¹ Source : Le plan de l'occupation de terrain du quartier Định Công en 2010 par le comité d'arrondissement de Hoàng Mai.

² Histoire- Tradition de la commune Định Công, Comité exécutif de la commune Định Công- Thanh Trì, Hanoï, Hanoï 2002, page 17.

+ La production artisanale

Le village Thượng a un métier traditionnel, celui du ciselage sur l'argent (le « Đậ Bạc »), métier qui est répandu depuis l'époque où le Vietnam se trouvait sous la domination chinoise au VI^e siècle. La légende écrit qu'à la fin du VI^e siècle, il y avait trois frères qui s'appelaient Trần Điền, Trần Điện, Trần Hòa, ils habitaient à Tống Bình (soit Hanoï aujourd'hui), ils ont fui la poursuite des agresseurs de Nam Chiếu, ils sont allés partout, même au Nord où ils exerçaient le métier de joaillier en travaillant l'argent et l'or et ils ont transmis ce métier aux villageois¹.

Grâce à leur savoir-faire, les artisans talentueux appelés “nghệ nhân” (artiste des arts traditionnels) du village Định Công ont créé des objets d'art en or ou en argent pour toute la société. Le métier traditionnel, étroitement attaché au nom du village, est une réputation qui valorise la culture paysagère du village et de la rivière Tô lịch. Et c'est aussi ces joailliers qui ont fait de leur métier une originalité du territoire de Thăng Long-Hanoï. Dans le livre “ Histoire - Tradition de la commune Định Công” on écrit que dans le livre “ Thăng Long - Đông Đô - Hanoï” de la Maison d'édition de l'Information de Hanoï se trouve une note “ *L'or et l'argent sont des métaux précieux, et ils deviennent plus précieux à travers les mains des bijoutiers de Định Công en raison de leur valeur artistique. Les bagues, les boucles d'oreilles, les colliers avec les couleurs et les formes différentes contribuent à accentuer la beauté des filles. De nombreux objets utilisés au quotidien et les objets de culte précieux sont sertis en or, en argent, le sertissage des bijoux est très fin, les images miniatures sont exactes selon plusieurs sujets différents....*”².

Le village de Định Công, spécialisé dans les métiers de la joaillerie traditionnelle a été glorifié et les savoir-faire ont été perpétués. Le village de Định Công est cité dans les louanges sur le territoire de Thăng Long concernant notre pays Đại Việt autrefois : “*Le tissage de la soie de Yên Thái, la poterie de Bát Tràng, la joaillier de Định Công, le fondeur de cuivre de Ngũ Xá* ». C'est le métier traditionnel qui crée le plus l'identité du paysage culturel caractéristique d'un tronçon de la rivière Tô traversant le village Định Công.

Photo : Le produit et les motifs sont réalisés minutieusement par les mains des artisans du village Định Công Thượng³.



Avec l'expression de la fierté d'exercer ce métier traditionnel et le thème de l'amour, une chanson populaire qui glorifie cette profession:

*“Dans mon village il y a partout les joailliers
Je vais fabriquer une bague pour la mettre à ta main”.*

Avant, les villageois de Định Công Thượng ont gagné leur vie en exerçant le métier de joaillier. Chaque maison était d'une bonne dimension. La structure de la maison présente le plus souvent un jardin fruitier, un étang pour élever des poissons, l'entrée qui conduit à la maison est une ruelle passant au bord de l'étang, puis arrive une cour, on monte vers le perron d'une maison de trois à cinq pièces avec une toiture de tuiles ou une toiture-terrasse. La maison du hameau Thượng est bien construite et très propre (parce que les ordures sont souvent balayées et ramassées afin de récupérer la poudre d'or mêlée aux ordures).

¹ *Ibid.*, page 18.

² *Ibid.*, pages 18, 19.

³ Photo, source: <http://www.baobinhdinhh.com.vn/datnuoc-connguoi/2011/8/114293/>

IX.1.4 Conclusion et enjeux liées à l'artisanat et à l'agriculture dans les villages

a. Les enjeux des villages de métiers de la zone de la rivière Tô Lịch avant l'arrivée de l'économie de marché et de la politique actuelle

Jusqu'à présent, certains métiers traditionnels ont presque disparu dans les villages, ils sont évoqués dans les vieux livres, les documents, voire oralement ; leurs traits caractéristiques se fixent dans la mémoire historique. Quelques métiers différents rencontrent des difficultés pour trouver une bonne place dans une société qui manque d'orientation et d'organisation ; certains métiers trouvent des débouchés, des places dans une économie de marché très fluctuante, mais ils doivent changer selon les tendances de la vie moderne, il s'agit de l'imitation, la culture hybridée et peu à peu les identités et les valeurs traditionnelles disparaissent, certains métiers différents ne trouvent plus dans la génération suivante des artisans en mesure de les perpétuer.

Se passionnant pour le métier, les artisans talentueux souhaitent sa continuité. Ils disent que "*Quand le bambou vieillit, sa pousse croît et le remplace*" ou "*de père en fils*" pour vouloir transmettre leur savoir-faire à la jeune génération. Mais en réalité, ces artisans ne peuvent pas trouver le successeur intéressé à ce métier.

La terre est également un facteur important dans la disparition et la réduction de l'espace et des zones du métier traditionnel dans chaque village de métier. L'urbanisation rapide qui est présente dans tous les coins des rues et des ruelles à l'intérieur et à l'extérieur de la ville Hanoï contribue à rehausser la valeur de l'immobilier. En dehors du village, une grande partie des terres agricoles et des terres résidentielles permettant d'exercer un métier est retirée par l'Etat visant à réaliser des projets de construction et d'infrastructure. Dans le village, un grand nombre d'habitants (surtout les jeunes, les travailleurs paresseux qui n'aiment pas exercer de métier) pensent stupidement que si on se destine toute la durée de vie à exercer son métier, on gagne moins d'argent que lors la vente d'une parcelle de terre ayant appartenu à ses ancêtres, que la vie sera améliorée (construire une belle maison, acheter une belle voiture, des objets pratiques pour une maison confortable, gagner de l'argent en construisant une maison à louer qui coûte moins cher), on a beaucoup de temps libre pour les loisirs. Pourquoi doit-on travailler si dur tandis que vendre une parcelle de terre répond à tous nos besoins? C'est ainsi que la terre utilisée pour la production artisanale et traditionnelle a subi le changement de sa fonction d'usage? Les autres répartiront leur terre entre leurs enfants lors de leur mariage. Une petite partie des terres de réserve est retirée par l'Etat et des entreprises en ont acheté pour d'autres buts. Certains villages de métier n'ont plus de terrains pour leur fonctionnement ou la quantité de terres disponible se rétrécit, cela fait que les villages de métier se développent très lentement et s'estompent peu à peu.

Sur le long de la rivière Tô Lịch, en observant " le plan de la planification de l'utilisation des terres des villages de métier", on peut citer les villages de métiers le long de la rivière comme: les métiers liés à la fabrication des papiers Dó (village de Yên Thái), celui de la fabrication des papiers de tournesol, des papiers destinés au Roi (village de Bưởi, village de Bái Ân), celui du tissage de la soie Đĩnh (village Bưởi, village Yên Thái), ces villages de métiers ne trouvent plus les terrains et les étangs ou les lacs pour leur production...ils sont en train de disparaître de la carte des villages de métiers traditionnels de Hanoï. Certains autres villages de métiers sont en mauvais état en raison du manque de terres cultivables comme les villages Ngọc Hà, Nghi Tàm spécialisés dans la culture des fleurs, et Láng qui cultive le basilic... Et faute de terres à cultiver, certains villages cultivent des légumes et du riz le long de la rivière Tô tels que les villages de Đĩnh Công, de Kim Giang, Khương Thượng-Hạ, de Bằng A, B... Mais il reste de nombreux villages, de nombreux métiers qui malgré les grandes difficultés s'efforcent de se développer visant à devenir des villages de métiers connus à Hanoï comme le village du sertissage d'argent (Đĩnh Công) au bord de la rivière Tô Lịch, le village de la soie de Vạn Phúc (Vãn Phúc- Hà Đông) sur les rives la rivière Nhuệ, le village de la fonte du bronze Ngũ Xá(Yên Phụ-Hồ Tây) au bord du lac Trúc Bạch, le village de la poterie Bát Tràng sur le fleuve Rouge... Certains villages se maintiennent mais il n'y a pas de vrai développement sur le marché comme le village Cót qui fabrique des papiers votifs...Quelques villages ont adopté de nouveaux métiers en obéissant aux tendances du marché, il y a certaines familles fabriquant des papiers votifs et elles font perdre l'identité du métier traditionnel comme les villages Bưởi, Yên Thái, Bái ân...

b. A propos des valeurs traditionnelles, de l'identité du patrimoine culturel immatériel des villages de métiers actuels, nous pouvons faire les remarques suivantes :

Perte progressive des patrimoines culturels immatériels, des identités: La plupart des métiers villages de métiers sont transmis par voie orale, ne sont pas étudiés et notés dans les documents. Les vieux artisans vont mourir, cela conduit à la perte des secrets du métier (des savoir-faire) et des témoins de l'histoire. Les objets pour exercer le métier, les outils utilisés à travers plusieurs époques sont jetés, personne ne n'en fait de collection. Les produits originaux ayant de la valeur sont dispersés avec le fléau de la vente des objets antiques. Le paysage et le vestige du village de métier ne sont pas protégés et ils sont en train d'être détruits pour une nouvelle construction. Il n'y a pas de travailleurs talentueux pour réparer les anciens bâtiments culturels, chaque fois qu'on fait réparer un ancien bâtiment, sa valeur artistique est réduite.

Perte progressive de la tradition immatérielle, de l'identité : La tradition qui se trouve dans les mains des artisans talentueux se perd peu à peu, le savoir-faire du métier n'est pas utilisé régulièrement et transmis à la génération future. La tradition disparaît peu à peu, les jeunes ne comprennent pas la tradition, ils ne saisissent pas l'importance de la tradition, ils suivent les lois du marché et aiment imiter les échantillons des marchandises et les méthodes de fabrication venant de l'étranger. Progressivement, les compétences et les habiletés traditionnelles sont oubliées et il ne reste plus de jeunes qui exercent le métier.

Perte progressive des compétences et des talents: Des artisans talentueux qui possèdent un savoir-faire et comprennent bien les techniques traditionnelles, sont pour la plupart morts ou très âgés. Leur vie est très difficile mais personne ne les aide pour qu'ils continuent à créer et à exercer le métier et le transmette aux jeunes. Les jeunes travailleurs ne sont pas bien formés et encouragés, ils s'inquiètent de leur métier (à cause des revenus instables). De cette façon, le talent des anciens artisans est perdu alors que le talent du jeune artisan doit s'épanouir.

La perte progressive de la potentialité : développer les produits culturels et artistiques sur le socle de l'intégration des métiers traditionnels demeure une méthode de conservation et de valorisation dans beaucoup de villes du monde. Dans cette méthode, les produits de création culturelle... faisant partie prenante des identités locales... sont considérés comme un atout pour promouvoir et développer à la fois la culture traditionnelle tout en l'adaptant. L'objectif est d'associer le développement de cette identité à l'économie locale et au tourisme à destination des villages de métier. Dans cette optique, des circuits culturels de visites ou de balades en reliant les patrimoines du centre historique aux villages de métier et à leurs paysages remarquables peuvent être organisés en suivant le long du cours d'eau de la Tô Lịch. Les valeurs du développement touristique que les villages de métier offrent ont pour but de développer l'économie caractéristique locale, c'est un atout du village permettant d'améliorer la vie sociale du village et de retourner à l'utilisation de la plus-value pour réinvestir dans la conservation des identités, dans le développement des métiers traditionnels et des produits culturels. Il s'agit d'une conception essentielle selon les principes du développement durable.

Si actuellement, le village de métiers traditionnels ne peut ni conserver de nombreux artisans talentueux, ni préserver les cultures traditionnelles matérielles - immatérielles, ni maintenir les identités et la subtilité des produits, cela pourrait être grave. Il s'agirait alors de *la perte de la potentialité* d'une société durablement civilisée. L'exigence et l'excellence des valeurs plus fines non seulement esthétiques mais aussi humainement plus identitaire et ce évidemment sans l'hybridation.

En ce moment, il faut des gens vertueux et talentueux qui se passionnent pour les métiers visant à sauver et préserver les métiers traditionnels du village et de Thăng Long, comme le dit Monsieur Binh, un habitant de Định Công : *“Le produit exige la combinaison de la tradition et de la modernité, mais si le travailleur manque d'habileté, cela fait perdre la caractéristique et la valeur traditionnelle du village de la joaillerie. Nous devons réfléchir longuement avant de réaliser le produit”* et *“je voudrais contribuer avec les forces qui me restent à préserver ce métier”*.¹

¹ Interview emprunté à <http://vietnamandyou.net/home/detail.asp?catid=92&msgid=710&lan=0>

IX.2. Espace public

IX.2.1 Etat des espaces publics dans le village Hạ Yên Quyết (Côt)

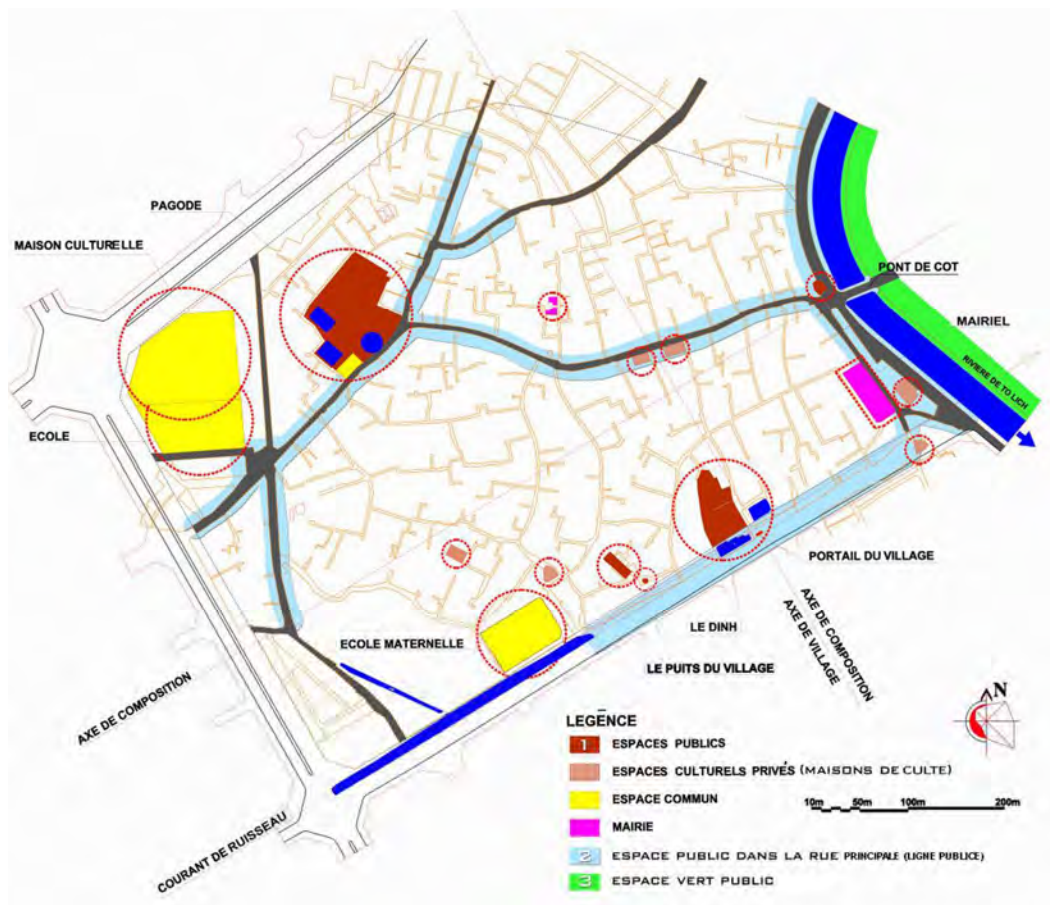


Figure IX.13 : Plan des espaces publics du village et un parcours de la rivière Tô Lịch.

Document: ĐỒ Xuân Sơn

- En prenant comme référence les documents concernés, dans une étape préliminaire de cette recherche, nous avons découvert l'espace commun, l'espace public de ce parcours de la rivière de Tô Lịch passant dans le village de Côt, comme suit :

+ La verdure, la surface d'eau de la rivière de Tô Lịch.

+ L'espace commun et celui public des circulations principales, l'espace d'habitation au rez-de-chaussée des bâtiments donnant sur la rivière et des quartiers le long des rues de Yên Hòa et de Hoa Bằng. Ces espaces soulignent d'une façon caractéristique l'impact de l'urbanisation sur le village, aperçu dans les villages limitrophes et les villages dans la ville de Hanoi.

+ Dans les monuments patrimoniaux du village: Đình Côt, le cours du temple Miếu Giũa.

+ Dans les équipements publics comme la Maison culturelle de Yên Hoà, l'école primaire, le collège du quartier de Yên Hòa.

L'espace public le long de la rivière Tô Lịch se trouve à des nœuds de circulation souvent associés aux activités de commerce des villages, à proximité ou au sein des bâtiments avec un espace vert, autour des surfaces d'eau ou des jardins...

- Pourquoi estimons-nous que les espaces commerciaux sur l'axe principal de circulation occupent une grande partie de l'espace public, que ces activités commerciales sont reliées à l'espace public du village?

+ Tout d'abord, il faut remarquer que la tradition du commerce est celle du petit commerce de détail exercé de manière mobile comme le font les commerçants ambulants aux revenus faibles avec une palanche nommée en vietnamien « hàng gánh » (vente à palanche ambulante) et facile à pratiquer partout, dans une boutique, sur le trottoir ou dans la rue en se déplaçant sans cesse.

+ Deuxièmement, les gens préfèrent les achats rapides, simples, commodes, économiser du temps (parce que les achats sont exécutés à la fin de la journée). D'ailleurs, le prix de ce type de commerce est toujours moins élevé par rapport aux prix pratiqués dans les supermarchés. Quand le vendeur fait une négociation directe avec l'acheteur, le prix est diminué considérablement car il n'y a pas de taxe, contrairement aux produits vendus dans les supermarchés.

+ Cette action de "marché de gré à gré" s'effectue quotidiennement, même pendant le week-end et les jours fériés, de manière frénétique, sur l'axe principal. Pour cela, les vendeurs profitent des espaces à côté de la circulation, des maisons longeant la rue. De temps en temps, ce lieu devient un couloir commercial.

L'axe principal de circulation est souvent occupé par les petits commerces qui y forment de temps en temps des marchés. Les maisons individuelles se transforment en espace public au service des clients.

IX.2.2 Etat des espaces publics dans le village Định Công Hạ

En étape préliminaire de cette recherche du village de Định Công Hạ situé dans la troisième zone paysagère en fonction de la rivière Tô Lịch, nous avons trouvé que les espaces publics sont alternés avec les espaces verts et à proximité des surfaces d'eau de la rivière et du grand lac de Định Công (marqués en couleur verte et bleue sur la *Figure IX.14*). Les espaces de commerce au rez-de-chaussée des habitations le long des axes de circulation (comme la rue 337 Định Công, la rue 117 Định Công et rue 99/110) font également partie des espaces publics. C'est une caractéristique reflétant l'impact de l'urbanisation sur le village, constatée dans les villages limitrophes et les villages en ville de Hanoï.

Les espaces publics se trouvent dans le cadre des monuments patrimoniaux du village comme le Đình Hạ et son lac, le Temple Mère avec son lac Mère et la Pagode Liên Hoa. En outre, les espaces publics sont constatés au sein des bâtiments publics comme la Maison de la Culture de Định Công Hạ, celle du hameau Trại, l'école primaire, le collège du quartier de Định Công, le centre de sports.

L'axe principal de circulation correspondant à l'espace commercial est devenu le couloir longitudinal public dû aux flux de circulation essentiellement pour les marchés. Les immeubles privés se transforment en espaces publics au service des clients.

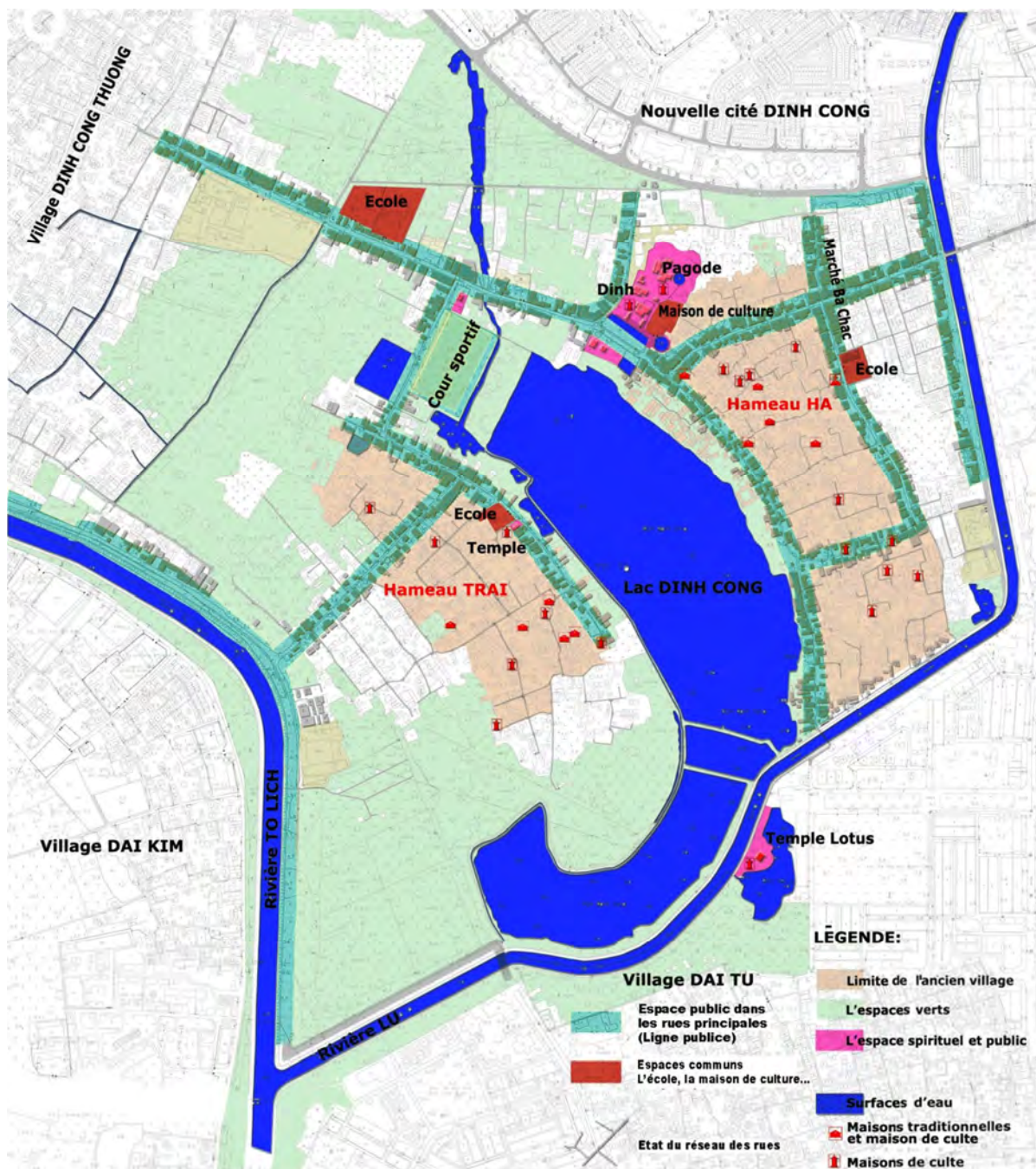


Figure IX.14 : Plan des espaces publics du village Đình Công Hạ et un parcours de la rivière Tô Lịch et Lừ.
Document: ĐỖ Xuân Sơn

IX.2.3 Caractéristiques des espaces publics et du réseau routier

IX.2.3.a. Espaces publics dans ces villages

Comme nous le savons, en raison du mode de vie et des coutumes, les espaces du premier étage de la maison individuelle donnant sur la rue, sont utilisés pour des magasins, des bureaux d'affaires, un lieu de commerce ou celui de la vente de détail. L'axe de circulation et la rangée des boutiques deviennent évidemment l'espace commercial - espace de communication avec le public. Plus l'axe de circulation est grand et est un axe principal, plus l'espace public de l'axe commercial est important et animé.

Cet espace public est né du caractère culturel, des moeurs et coutumes et des activités professionnelles, le caractère de cet espace change selon les moments de la journée. Selon notre étude du site, pour le montrer, nous pouvons utiliser ce graphique suivant :

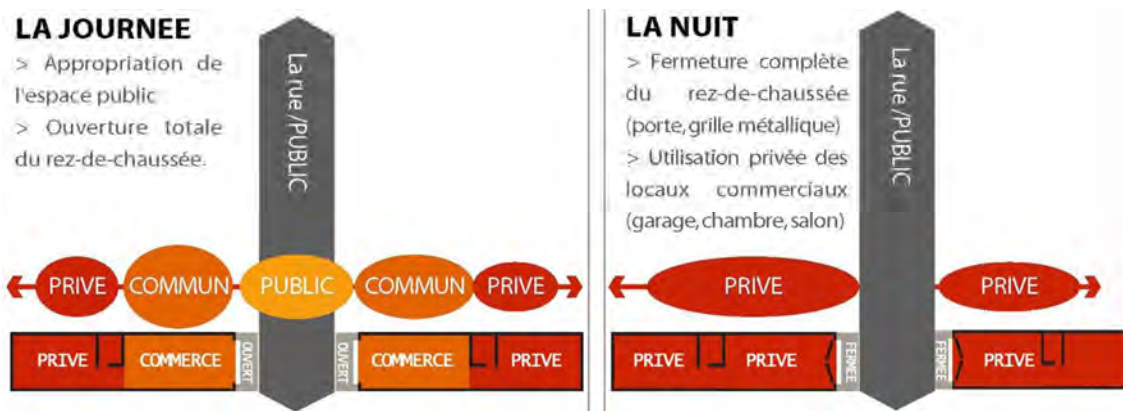


Figure IX.15 : Espace public sur les rues principales dans le village de Hạ Yên Quyết et le village de Định Công Hạ.¹
Document après sur les sites d'étude: ĐỒ Xuân Sơn

- Les maisons au bord des rues Yên Hòa et Hoa Bằng dans le village de Côt ou bien des rues de Định Công, 337 Định Công, 117 Định Công et la rue 99/110 dans le village de Định Công Hạ réservent la pièce de devant au commerce, dont les horaires d'ouverture sont les suivants:

- + De 7h à 19h: en fonction des boutiques, le lieu est utilisé comme un espace commun de commerce.
- + De 19h à 7h du lendemain: il est un espace individuel de la famille.

Pendant les jours proches de la fête du village ou du *Tết* traditionnel, ces horaires changent par l'allongement du temps d'activité commerciale.

- + De 6h à 21h: en fonction des boutiques, le lieu est utilisé comme un espace commun de commerce.
- + De 21h à 6h du lendemain: il est un espace individuel de la famille.

IX.2.3.b. Espaces publics au long de la rivière Tô Lịch

De même, l'espace sur deux routes le long de la rivière et l'espace sur le pont traversant la rivière, leur fonction est l'espace public - ou l'espace privé qui change selon le moment de la journée, nous pouvons voir le graphique et les heures suivantes pour bien comprendre cette question selon notre étude du site.

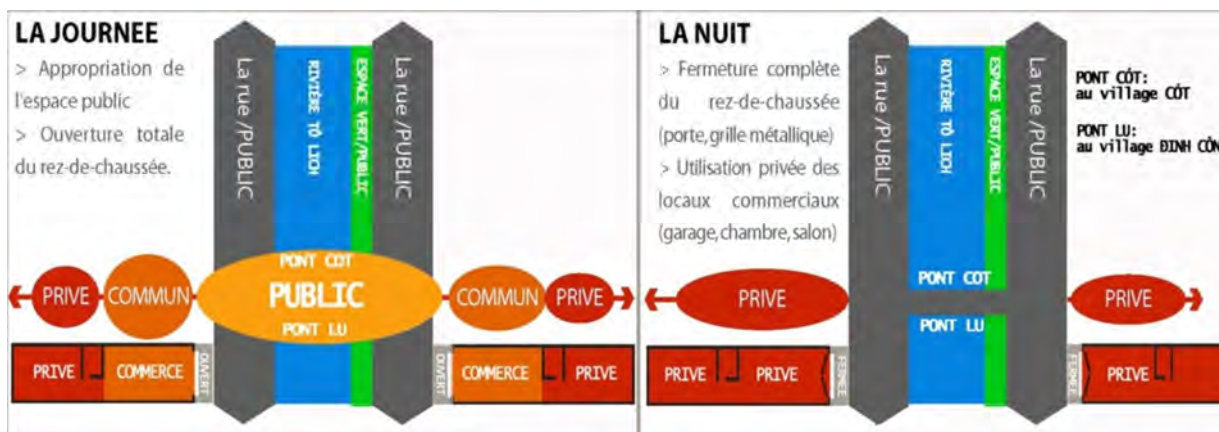


Figure IX.16 : Espaces publics sur la rue Nguyễn Khang dans le village Côt et la rue de la Rive dans le village Định Công, le long la rivière Tô Lịch
Document : ĐỒ Xuân Sơn

¹ Source: TPFE, Anne DROUSIE, Mémoire « HANOÏ, KHU PHO CO 4.....LA RUE », Ecole d'Architecture de Toulouse-2006, page 76. Document après sur les sites d'étude: DO Xuan Son

Le long de la rivière, les espaces publics commerciaux sont plus vivants avec une durée d'activité plus longue que dans le village:

+ De 5h à 7h: sert à l'espace commun, l'espace public.

+ De 7h à 22-23h: sert à l'espace commercial, l'espace commun, l'espace public.

+ De 22-23h à 5h du lendemain: espace individuel.

La durée d'ouverture s'allonge ici pour les jours fériés (fête du village ou Têt traditionnel).¹

+ De 5h à 7h: sert à l'espace commun, l'espace public.

+ De 7h à 24h: sert à l'espace commercial, l'espace commun, l'espace public.

+ De 24h à 5h du lendemain: espace individuel.

De par leur emplacement proche de la rivière et de la circulation plus importante, les services commerciaux comme la restauration, l'hôtellerie... proposés par les immeubles le long de la rivière sont généralement ouverts sur une durée plus longue.

Les espaces publics sont donc plus diversifiés, incluant l'espace le long de la circulation, sur les trottoirs et autour des jardins publics au bord de la rivière, sur le pont du village Côt et le pont Lù du village Định Công. Les activités publiques dans ces espaces comprennent le commerce, les rencontres, la circulation, la gymnastique, la distraction, la relaxation et les activités spirituelles et festives, etc. Si ces espaces sont mis en valeur dans le respect du paysage et de l'écologie urbaine, ils deviendront un lieu attrayant du tourisme de Hanoï et du pays.

IX.2.4 Enjeux des espaces publics le long de la rivière Tô Lịch et aux villages

- Le long de la rivière Tô Lịch

L'espace public dans l'espace "privé": ce mélange fonctionnel de l'occupation spatiale est souvent observé dans les immeubles implantés le long de la rivière. Ce mode d'usage se développe de façon spontanée dans les familles par le défaut de la gestion de la planification des autorités compétentes. Ce fonctionnement mixte des habitations a créé de l'espace public par l'activité de commerce au sein de l'espace privé tout le long de la rue de la rivière. Le résultat est que les commerces se développent spontanément et "de façon sauvage", empiètent même sur les espaces publics officiels et conduisent à des conflits d'usages.

Or, les espaces publics le long des deux rives de la rivière comprennent l'espace des trottoirs, le passage piéton, le jardin et la pelouse végétale; bien que leur existence soit planifiée, ils ne sont pas entretenus régulièrement (ordures rejetées sur les bords, occupés illégalement par des véhicules motorisés, des commerces, des restaurants...). Par une intensité multiforme des activités commerciales, les usages des espaces publics se retrouvent contournés et finalement ces lieux ne jouent que très partiellement leur rôle public et social.

L'espace public et l'espace privé transformé en usage commun le long de la rivière se retrouvent au milieu des ordures, des poussières produites par la circulation, en pleine mauvaise odeur due à la pollution de l'eau de la rivière et entre les klaxons bruyants des véhicules. L'envahissement de l'espace public se fait au service d'un intérêt particulier. La planification urbaine a été effectuée sans une

¹ L'espace public lié au commerce se diffère entre le Vietnam et l'Europe. Pendant le week-end et les jours fériés, les occidentaux ont l'habitude de se reposer avec la famille ou de voyager, les boutiques sont alors fermées. Au contraire, les vietnamiens a le plaisir de participer aux activités publiques et de faire des achats. C'est pourquoi, pendant ces jours-là, les services touristiques et d'achat, les services de distraction sont très animés et bien développés dans les espaces publics.

approche globale et stratégique et la forme de l'architecture urbaine est fortement bétonnée partout et dans l'espace public, et accompagnée d'un déficit en arbres et en tapis végétal. Il n'y a pas de réel projet urbain détaillé rationnel et l'on n'a pas réellement pensé à l'utilisation future des espaces. Certains espaces publics actuels sur la route de Bưởi et dans les rues des villages subissent l'abattage des arbres et la détérioration du tapis végétal¹, la destruction du patrimoine historique de la digue Thành Đại La² à des fins imprécises.

L'espace public le long de la rivière Tô Lịch sur le tronçon de Nghĩa Đô - Ngã Tư Sở risque de devenir une autoroute périphérique (2^{ème} couronne) à grande vitesse, c'est-à-dire de voir changer complètement sa fonction. Ce ne sera plus un espace public et écologique du paysage de la rivière.

- Dans les villages

L'espace public se trouve dans les lieux de loisirs, les maisons de culture, l'espace spirituel. Cet espace où poussent de nombreux arbres centenaires, est régulièrement entretenu. Mais les maisons privées autour de ces espaces, les unités collectives ont l'intention d'empiéter sur ces espaces, parce qu'elles pensent que l'espace étant public, n'importe qui a le droit d'utiliser ces espaces, argument peu civique et tout à fait discutable.

Les espaces publics connaissant le phénomène de bétonisation sans limite qui a pour but d'apporter la propreté aux citoyens. Mais le risque potentiel est de supprimer le tapis végétal, d'augmenter la chaleur environnante, de créer des sensations désagréables en été, réduire la perméabilité du sol en cas de pluies torrentielles et causer des inondations. Cela entraîne la propagation des agents pathogènes contagieux en été. La pollution affecte l'environnement, notre mode de vie, la santé de la société à long terme. L'espace public est la surface d'eau de l'étang et du lac mais actuellement l'étang et le lac sont remblayés et se rétrécissent, et les sources d'eau (les eaux usées et les déchets) sont polluées comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents. L'espace public des surfaces d'eau est actuellement en état de bétonisation, cela limite le développement du tapis végétal et augmente la température de la surface. L'espace public dans le principal axe occupé par des activités commerciales continue à se développer spontanément par l'absence du contrôle des autorités ; son avenir est décidé par les commerçants, propriétaires privés ou occupants des constructions individuelles. Le phénomène commun des usages commerciaux non contrôlés de l'espace paysager public provoque trois types de déchets : les ordures jetées sur la voie publique (ordures ménagères rejetées par des habitants, des véhicules, des boutiques et des restaurants); les désagréments le long de la rue (les panneaux d'affichages sont en désordre, les fils électriques sont enchevêtrés les uns dans les autres, les toits avec de mauvais décors architecturaux) ; les éléments inesthétiques verticaux sont nombreux sur l'axe de l'espace public (on peut évoquer les maisons résidentielles de taille différente, certaines ont été conçues architecturalement sans respecter des contraintes et des règles classiques de la planification urbaine).

¹ <http://dantri.com.vn/xa-hoi/van-co-cach-cuu-hon-20-cay-xa-cu-co-thu-o-ha-noi-881747.htm>.

² Enquête sur le site le long de la rivière Tô Lịch en avril 2014.

Chapitre X: MORPHOLOGIES ET DIFFERENTES ECHELLES SPATIALES D'IMPACTS ENVIRONNEMENTAUX SUR LA RIVIERE TO LICH

Nous étudions et évaluons l'état des lieux et le processus de transformation du paysage des villages avec la Tô Lich. Avec les résultats d'analyses obtenus dans les parties précédentes, nous souhaitons étudier et identifier les échelles d'urbanisation du village qui interviennent sur le paysage de la rivière. L'objectif est de répondre à la question : « *Quelles sont les échelles d'intensité des impacts de l'urbanisation en lien avec la Tô Lich ?* ». Notre approche comprend l'étude de terrain et d'état des lieux et la réalisation de l'enquête urbaine sociologique sur les terrains (entretiens et questionnaires) au sein des deux sites choisis:

a. Dans le village Hạ Yên Quyét (Côt)

Figure X.1 : Les échelles de l'impact du paysage écologique depuis le village Côt vers la Tô Lich

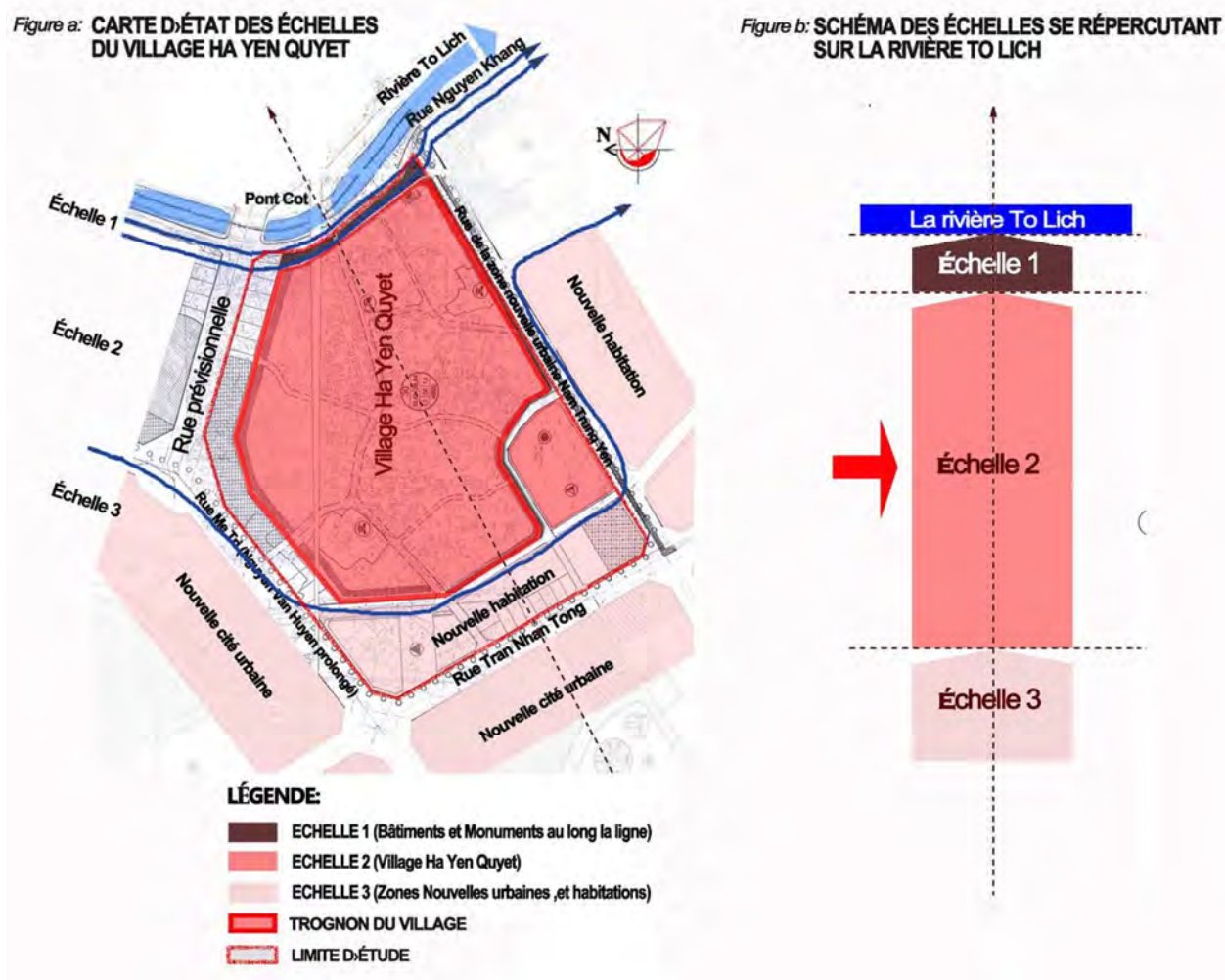


Figure X.1.a : Carte de l'état des échelles d'impact d'urbanisation dans le village Côt

Figure X.1.b : Schéma des échelles d'impact depuis le village Côt vers la Tô Lich

Document: ĐỖ Xuân Sơn

b. Dans le village Định Công Hạ

Figure X.2 : les échelles de l'impact du paysage écologique depuis le village Định Công Hạ vers la Tô Lich

Figure X.2.a : Carte de l'état des échelles d'impact d'urbanisation dans le village Định Công Hạ

Figure X.2.b : Schéma des échelles d'impact depuis le village Định Công Hạ vers la Tô Lich

Document: ĐỖ Xuân Sơn

Figure a: CARTE D'ÉTAT DES ÉCHELLES DU VILLAGE ĐÌNH CÔNG HÀ

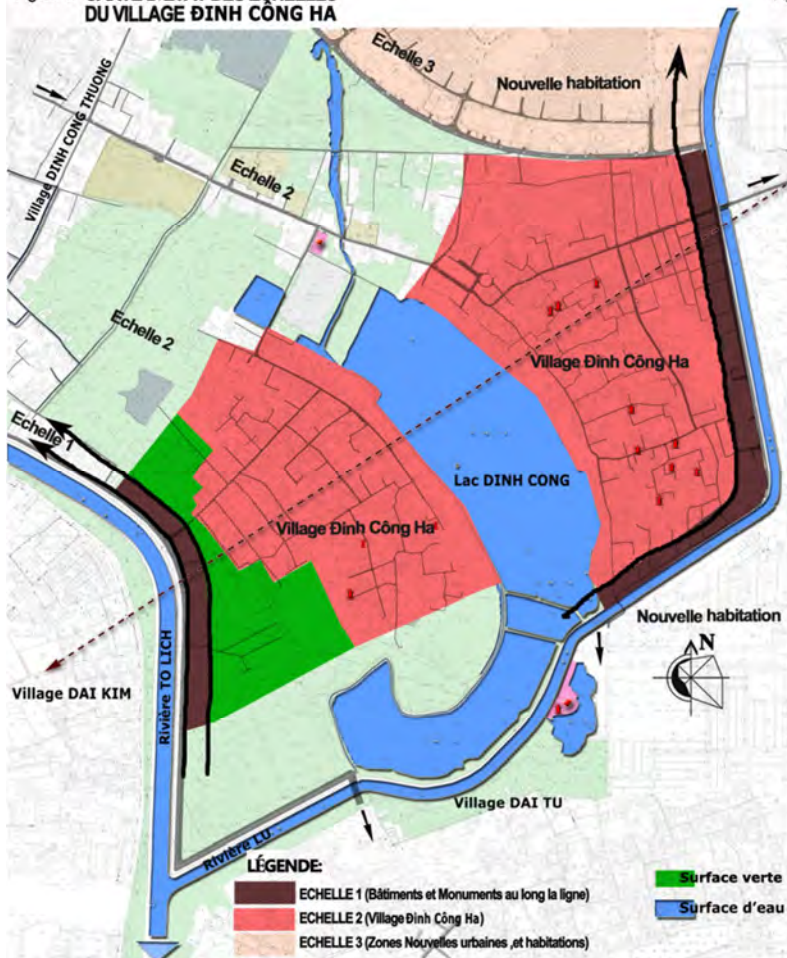
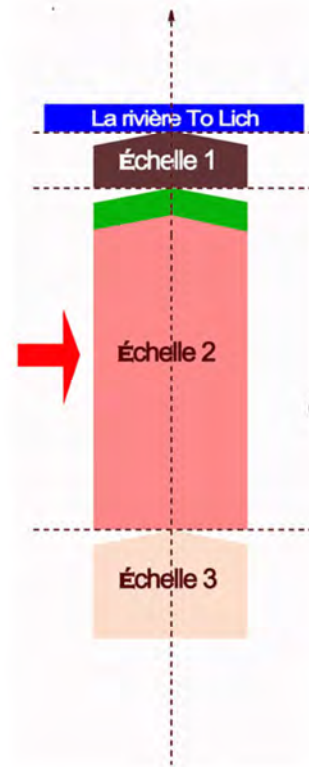
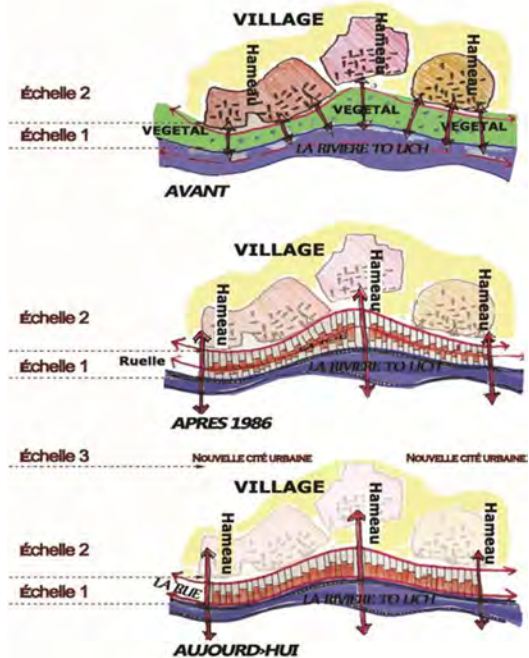


Figure b: SCHEMA DES ÉCHELLES DE LA REPERCUSSION SUR LA RIVIÈRE TO LỊCH



Les analyses du tissu villageois produites dans les parties précédentes de ce chapitre permettent de souligner les éléments révélateurs de la transformation du paysage urbain des villages de Côt et Đình Công Hạ, notamment à partir de la période du ĐỔI MỚI. Il s'agit de la transformation sous tous les aspects: tant spatiale, structurelle, typo-morphologique, fonctionnelle que paysagère, écologique, patrimoniale et sociale. De par leur lien étroit depuis la formation du village, la rivière Tô Lịch est notablement touchée par cette transformation. Le village a changé comme il ne l'a jamais été. Ces changements dont l'urbanisation excessive est l'origine ne sont pas les mêmes à chaque niveau, tantôt visibles, tantôt invisibles. Ils le sont en fonction du rapport avec la rivière Tô Lịch en termes de distance, d'espace, du niveau d'impact voire des relations internes avec la rivière.

Figure X.2.c : Schéma des échelles se répercutant sur la rivière Tô Lịch. Document : ĐỖ Xuân Sơn



En comparant le processus d'urbanisation paysagère entre les deux villages de Côt et Hạ à la même époque, nous constatons que le village Hạ - zone urbanisée 03 a subi un changement de sa morphologie sur l'espace du paysage plus lent par rapport au village de Côt (zone urbanisée 02), on voit en effet clairement que les surfaces d'eau et d'arbres devant le village Hạ en direction de la rivière Tô Lịch continuent à exister malgré leur diminution.

Maîtriser les niveaux d'impacts de l'urbanisation des villages de Côt et Định Công Hạ sur la rivière Tô Lịch semble être une approche importante avant toute intervention visant à requalifier et à retrouver les nouvelles valeurs paysagères de la rivière.

Dans le but de caractériser les impacts sous l'effet de l'urbanisation des villages sur la rivière, nous nous appuyerons sur les résultats d'analyses précédentes, nous déterminerons dans le cadre de notre étude les trois échelles d'impacts de l'urbanisation sur la rivière: échelle 1, échelle 2, échelle 3. Ces échelles varient éventuellement en référence à un autre repère que la rivière Tô Lịch. Pour le cas étudié, il est possible de prendre comme critères la visibilité et la distance afin de procéder à une division spatiale.

X.1 Division spatiale selon les critères visuels et de distance dans le village de Côt

Les échelles qui influencent la division spatiale

D'après les analyses émises antérieurement ou en référence aux résultats du schéma de la *figure X.1.b*, nous rappelons qu'aujourd'hui, en termes de limite administrative, l'ancien village de Côt se trouve dans la limite des croisements de 5 routes : route Nguyễn Khang et la rivière Tô Lịch à l'Est, la route de la nouvelle cité urbaine Nam Trung Yên au Sud, la route Trần Nhân Tông à l'Ouest, la route Nguyễn Văn Huyền prolongée ou Mễ Trì au Nord-Ouest, la ruelle 381 Nguyễn Khang au Nord.

Cependant, au Nord, entre le noyau de l'ancien village Côt¹ (*figure X.1.a*) et la partie prolongée reliée au village Thượng Yên Quyét, il y a une route qui selon l'aménagement prévue empiète et traverse la partie supérieure de l'ancien village. Avant le « Đồi Mới », le territoire du village est plus reculé par rapport à la rivière Tô Lịch. Le corps de bâtiments donnant sur la rivière se compose en grande partie de maisons-compartiments, de maisons temporaires qui ont été reconstruites après la période du *Đồi Mới* et de certains monuments religieux du village.

Actuellement, ces maisons relèvent entièrement de la limite administrative du village Côt mais elles sont indépendantes de la limite de protection de l'ancien village Côt.

L'échelle 1 - ce qui est visible : les impacts directs sur la rivière

Il s'agit de la première couche la plus proche de la rivière. La *figure X.1.b* montre qu'elle est à l'extérieur de l'ancien village et est apparue après le *Đồi Mới*. Cependant, c'est le premier corps de bâtiments qui est directement contigu avec la rivière. Cette couche est relevée de la limite administrative du village Côt mais n'appartient pas au noyau de l'ancien village.

- Depuis les rives de la rivière, elle est ce qui est exposé au regard.

- Elle se situe sur la partie de terrain des bords de rivière après le *Đồi Mới*, en dehors du territoire relevant de l'ancien village Côt.

Le long de la route Nguyễn Khang, la première échelle s'interprète par les maisons-compartiments contiguës habitées et assignées à la fonction de services ou de commerces, les maisons-bureaux privées à louer, certains monuments religieux patrimoniaux comme le Miếu Chợ (Petit temple du marché – Đông Miếu), la maison du culte des ancêtres de la famille Kim, le monument mémorial des héros morts pour la Patrie de Côt ; le bâtiment administratif – Comité populaire du quartier Côt ; le ficus centenaire devant la maison du culte des ancêtres de la famille Kim.

On peut dire que cette échelle émet un impact extrêmement fort en termes d'esthétique sur la rivière. Elle est la clé cruciale de l'esthétique architecturale du tronçon de la rivière devant laquelle elle se place. D'ailleurs, dans ce sens elle crée la valeur distinctive du paysage urbain du tronçon et du village Côt.

¹ La zone centrale du village est la part de terrain qui était à l'intérieur des limites du village ancien. Hanoï dans son planning de développement et dans son objectif de conserver les villages anciens a redéfini les frontières des villages. Source: Aménagement en détail de Hanoï en 1999, Institut d'aménagement et de construction de Hanoï, Agence de leadership architectural de Hanoï.

L'échelle 2 - ce qui n'est plus visible : c'est ce qui ne se représente pas ou peu sur la vue de façade de la rivière, ce qui émet des influences indirectes ou semi-indirectes. Cette échelle se trouve en arrière par rapport à la première et dans un espace un peu plus éloigné du niveau de la rivière. Elle relève de la limite administrative de la préservation de l'ancien village Côt.

- L'échelle 2 est la partie intérieure de l'ancien village. Elle ne se voit pas sur la vue de façade de la rivière cependant elle est reliée étroitement à la rivière. Elle apporte des originalités culturelles à chaque tronçon parce qu'elle est le noyau du village dont les valeurs historiques, culturelles distinctives ont été antérieurement analysées et en principe sa partie extérieure (échelle 1, échelle 3, la rivière) bénéficiera de ces valeurs. Les activités et les caractéristiques de l'espace culturel traditionnel du village se cachent aussi dans cette deuxième échelle où le niveau d'impact en termes d'esthétique sur la rivière devient cependant limité en raison du fait que la première bloque la vue.

- A ce deuxième niveau, se trouvent les monuments patrimoniaux religieux de l'ancien village Côt comme le Đình Côt, la Pagode Côt, le temple de la Pagode (Miếu Chùa), le temple du génie tutélaire du village, le Miếu Ba, le Miếu Ca, la maison de culte de la famille Nguyễn, de la famille Hoàng et Quảng ; pour les espaces culturels comme le puits du village, les lacs devant le Đình et la Pagode, la porte du village, et les maisons traditionnelles...

L'échelle 3 - c'est aussi ce qui n'est pas visible par rapport à la rivière mais se trouve dans une situation et à une distance plus éloignées: Elle est la partie la plus reculée et la plus éloignée par rapport à la rivière Tô Lịch, derrière le village vers l'Ouest et Sud-Ouest, séparée du village par la circulation externe du village comme la route Trần Nhân Tông, la route de la nouvelle cité urbaine Nam Trung Yên, la route Nguyễn Văn Huyền prolongée ou Mễ Trì.

- L'échelle 3 se compose des nouvelles cités urbaines, les nouveaux îlots contigus, se situant en dehors du noyau de l'ancien village Côt.

- Les influences à cette échelle envers la rivière sont indirectes et invisibles en raison de sa distance. Elle n'émet pas du tout d'influence en termes de morphologie et d'esthétique vis-à-vis de la rivière. Ces influences esthétiques sont généralement imposées à la rivière de manière inverse par rapport à la distance. Cela veut dire que plus l'échelle est proche de la rivière plus les influences sont fortes et inversement.

X.2 Niveau d'impact dans les différentes échelles

Echelle 1:

Niveau d'impact :

+ *Esthétique* : Les bâtiments représentant l'élévation de la rivière font partie de la constitution du « visage » de la rivière. Ils influent directement et avec une forte intensité sur le paysage de la rivière.

+ *Environnement* : le bruit, l'air, les eaux usées

Le bruit : ce sont les bruits provenant des activités d'habitation, des activités publiques se déroulant tous les jours sur le couloir de circulation, des centres commerciaux, des espaces et jardins publics sur les deux bords de la rivière et du pont Côt ; le bruit des véhicules sur les routes principales comme la route Nguyễn Khang, la route Láng. Ils sont en résonance avec un espace limité et ainsi rendent l'environnement autour de la rivière excessivement bruyant et par conséquent fatigant.

L'air: Les eaux usées, les ordures ménagères des édifices situés sur la route sont jetées dans la rivière provoquant des odeurs pestilentielles et une pollution atmosphérique insupportable. Les fumées rejetées par toutes sortes de véhicules mécanisés qui circulent en grand nombre sur les artères entraînent une atmosphère lourde, surchauffée et étouffante qui affecte la santé de chacun. En outre, les statistiques disent que le niveau de pollution de ces deux types de gaz atteint ici largement le seuil d'alerte. De ce

fait, la présence de la rivière devient gênante comme un obstacle et personne n'a le plaisir de s'y arrêter ou même de ralentir en y passant. Or, les habitants se protègent avec un masque pour éviter les mauvais odeurs et gaz. Cela nuit visiblement au contact social que l'espace naturel de la rivière devrait pourtant créer, favoriser et renforcer.

Les eaux usées: Il s'agit essentiellement sur ce parcours des eaux usées ménagères. Il n'y a pas un réseau spécifique pour les récupérer. Elles sont jetées directement dans la rivière sans traitement préalable. Cela aggrave non seulement la pollution de l'eau dans la rivière (qui n'est depuis longtemps plus l'eau de la rivière), mais la pollution de l'air aussi affecte directement son système écologique et la santé des habitants. Les eaux usées y sont rejetées de deux façons : ou bien elles sont collectées par un égout commun ou par un tuyau provenant de chaque maison.

Sa quantité est fonction de l'effectif de chaque maison. Comme la population de ces corps de bâtiment est plus petite que celle du village, le niveau d'impact en termes de quantité est ainsi plus limité par rapport à d'autres échelles.

+ *L'économie:* la présence de la rue Nguyễn Khang a fait épanouir le commerce. La majorité des maisons exerce une activité commerciale ou de services pour profiter de leur emplacement. L'activité économique se développe et est généralement plus favorable, plus animée par rapport à l'échelle 2 et 3. En général, à cette échelle on peut constater un impact positif sur l'activité économique.

+ *Le social:* il s'agit des activités sociales, culturelles et de loisirs quotidiennes qui se déroulent de manière généralement plus animée et plus souvent parce que cette échelle se trouve près des espaces verts publics.

Le milieu de vie est associé à celui du commerce. La superficie habitable est généralement plus petite par rapport à celle des grands ensembles, des nouvelles citées (échelle 3), plus bas par rapport au niveau standard.

L'échelle 2: l'ancien village Côt

+ *L'esthétique:* l'échelle 2 (l'ancien village) est cachée par la première. Le lien unique existant avec la rivière s'opère par certains chemins comme le chemin Yên Hòa, la ruelle 381 Nguyễn Khang, la ruelle 383, 385... . On peut constater que le niveau d'impact en termes d'esthétique du village sur la rivière est plus limité par rapport à l'échelle 1.

Le village, noyau social, culturel et historique mais également d'un point de vue architectural et paysager est un appui significatif dans la démarche de la requalification de la rivière. Le village avec son originalité culturelle et patrimoniale, constitue la particularité de l'architecture, du paysage ainsi du social pour chaque tronçon de la rivière. La rivière et le village sont depuis toujours en relation étroite. Cependant, ce lien est actuellement distendu. Le lien direct village-rivière du passé a été rompu en laissant quelques contacts physiques indirects et fragiles qui pourraient se perdre à n'importe quel moment si l'homme ne fait pas attention.

Les deux composantes constitutives de la profondeur du paysage urbain sont en interdépendance. Protéger et améliorer les valeurs paysagères du village signifie la revitalisation de la rivière dans un objectif commun de préserver les patrimoines, de protéger l'environnement et d'améliorer le cadre de vie des citoyens.

Renouer le contact rivière-village et retrouver le lien entre eux, cela peut être considéré comme le défi des autorités ainsi que des professionnels dans le contexte actuel du développement urbain et des enjeux posés par l'urbanisation. Pour cela, il faut protéger les caractéristiques paysagères du village et le paysage de la rivière le long de la rivière, les mettre en valeur en les adaptant au contexte actuel.

+*Environnement:*

L'environnement sonore: on peut constater que la rivière n'est que peu influencé par les activités de production, les activités commerciales, les activités quotidiennes de communication et de circulation du village en raison d'une part de sa situation et de l'empêchement spatial de l'échelle 1 de l'autre.

L'air: les eaux usées se jetant dans la rivière Tô Lịch occupent une grande part, elles sont plusieurs fois plus élevées par rapport à l'échelle 1. Si la pollution de l'eau dans la rivière s'est aggravée, il en va de même pour l'air. Cependant le niveau de pollution atmosphérique est moins élevé à cette échelle.

Les eaux usées: elles proviennent des activités ménagères et de production. Avec une population et une densité de production plus importante en quantité et en volume de substances toxiques, cette échelle émet un impact plus fort sur la rivière.

+ *L'économie:* Les activités économiques sont liées à la rivière au travers des axes commerciaux du village, la rue Yên Hòa avec l'axe Nguyễn Khang. Il y a généralement peu d'influence entre le village et la rivière à ce niveau.

+ *Le social:* Comme pour les autres indicateurs en termes d'esthétique paysagère et d'économie, l'élément social n'a pas d'impacts directs sur le tronçon fluvial. Mais en terme de raisons plus profondes, les transformations sociales, les impacts de l'urbanisation en ce qui concerne les habitations, le milieu dans le village auront à moyen et long terme des effets de plus en plus importants sur la rivière.

Echelle 3: Les nouvelles cités urbaines, les nouvelles habitations

+ *L'esthétique:* Avec une distance plus importante par rapport à la rivière, cette échelle ne provoque pas d'influence esthétique sur cette dernière mais tout au plus une idée conceptuelle de l'architecte, auteur des projets. Le concepteur considère la rivière Tô Lịch comme une composante du Feng-shui, du paysage, de l'écologie dans le plan d'aménagement, ce que font souvent les géomanciens. Sous l'angle de l'esthétique du paysage dans l'aménagement, la rivière Tô Lịch a une signification positive, c'est un élément primordial pour le projet, sans nuire à la rivière.

+ *Environnement:*

L'air: dans la nouvelle cité urbaine de Yên Hòa, de Trung Hoa derrière le village de Côt de l'arrondissement de Cầu Giấy, on peut constater certains problèmes principaux:

- Le système de traitement des eaux usées des ensembles ne fonctionne généralement pas ou mal et d'une manière formelle pour la simple raison que l'on a voulu construire à moindre coût en évitant certaines dépenses d'investissement et de fonctionnement.

- Le réseau d'évacuation des eaux usées est installé dans les égoûts ou bien sous terre ou en plein air dans les ruisseaux sans traitement et les eaux se déversent directement dans les rivières de Hanoi¹, pour un volume de 60%.

A cette échelle, la rivière Tô Lịch est la plus proche de ces nouvelles constructions, donc les eaux usées sont parties en utilisant les grandes voies extérieures du village et en versant directement dans la Tô Lịch ou en suivant les réseaux d'autres villages pour enfin s'y jeter à un endroit plus éloigné.

En résumé, la quantité énorme d'eaux usées des nouvelles cités urbaines et des grands ensembles derrière le village de Côt jetées dans la rivière Tô Lịch est à l'origine de la pollution de l'air. Elle est plusieurs fois plus importante par rapport à l'échelle 1,2. La rivière qui a été longtemps au service de l'homme et l'a nourri grâce à son eau doit aujourd'hui supporter tous les déchets, tout ce qui est rejeté par l'homme lui-même. De plus, cette rivière n'a pas été nettoyée ni curée depuis bien longtemps.

¹ Source: <http://tolichriver.net/tabid/62/newsid/1150/Default.aspx>

Eaux usées: Par rapport aux deux échelles 1 et 2, l'échelle 3 se trouve plus loin, reçoit moins de "bénéfice" de la rivière et en même temps provoque le plus d'impacts sur elle. Ceci traduit également le niveau d'impact sur l'écologie. Plus les constructions sont éloignées de la rivière, plus elles sont nombreuses et plus elles influent sur la rivière en termes de la quantité des eaux usées.

Figure X.3 : Les échelles d'impacts sur la rivière Tô Lịch

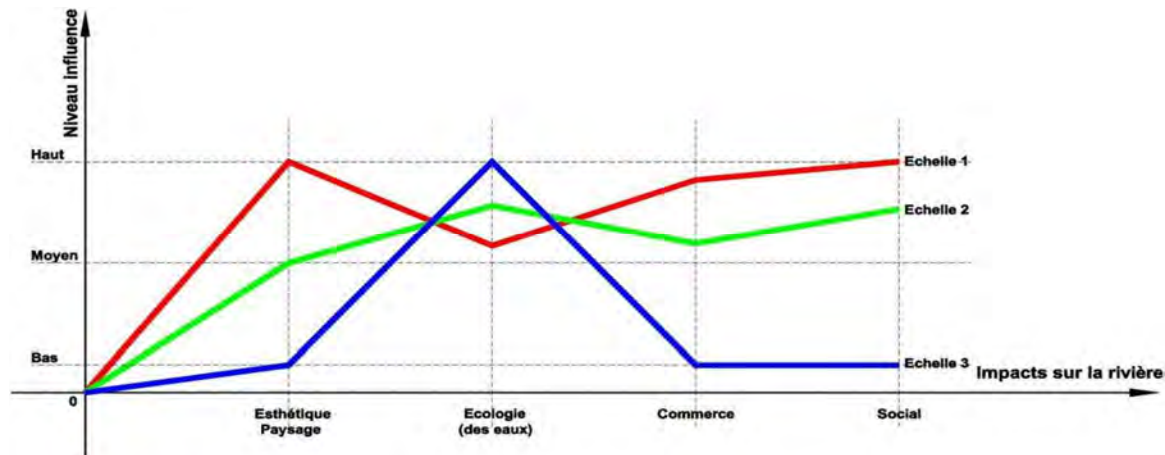


Figure X.3.a : Les impacts sur la rivière provoqués par les eaux usées

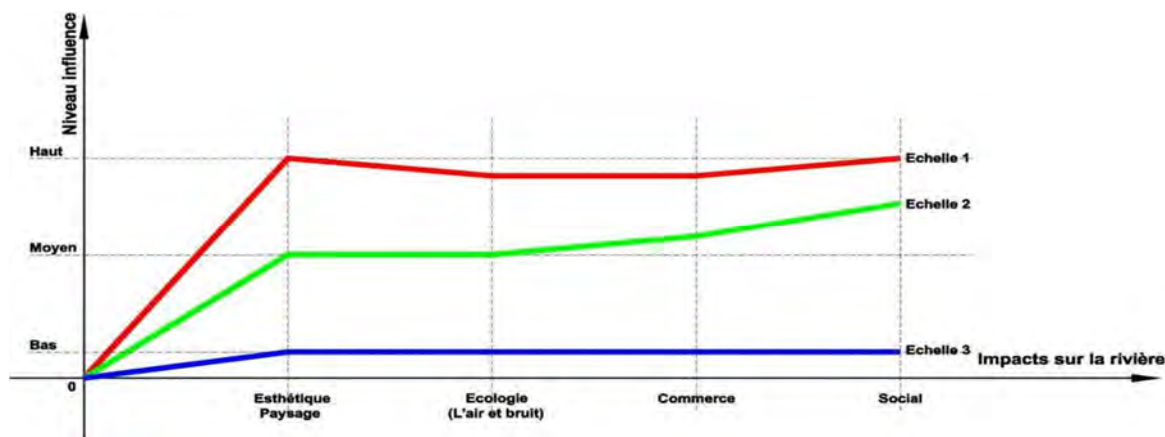


Figure X.3.b : Les impacts sur la rivière du point de vue de l'air et du bruit

X.3 Division spatiale selon les critères visuels et de distance au village Định Công Hạ

De même, pour le village Định Công Hạ, selon l'analyse ci-dessus, nous avons également trois échelles différentes qui affectent le paysage de la rivière Tô Lịch, ou la rivière Tô Lịch donne des valeurs paysagères différentes à chaque échelle du village, en fonction de la distance et de l'espace, le niveau d'impact est différent. Il en va de même pour d'autres villages situés le long de la rivière Tô Lịch.

X.4 Conclusion

En ce qui concerne les morphologies et les échelles environnementales d'impact de l'urbanisation sur la rivière Tô Lịch, nous abordons dans cette partie les trois échelles d'impact et apprécions le niveau d'influence sur le paysage écologique sur la rivière à chaque échelle. Chaque échelle a sa fonction et des impacts positifs ou négatifs différents sur la rivière. Les résultats permettent de mieux évaluer les échelles d'impact sur la rivière du village afin de les maîtriser. Il est important donc de mettre en valeur l'échelle qui est la plus importante pour la rivière et celles qui nuisent à cette dernière pour pouvoir revaloriser ce tronçon de la rivière.

PARTIE 5: MISE EN VALEUR DU PAYSAGE URBAIN ET PROPOSITIONS D'UN MODÈLE DE PRÉSERVATION DU TERRITOIRE DE LA RIVIÈRE TÔ LỊCH DANS LA MÉTROPOLÉ HANOÏENNE

Chapitre XI: RÉALISATIONS DANS LE MONDE ET AU VIÊTNAM / LES LEÇONS ACTUELLES POUR LA RIVIÈRE TÔ LỊCH

XI.1 Réalisation mondiale (Rivière Cheonggyecheon dans la capitale coréenne Séoul)

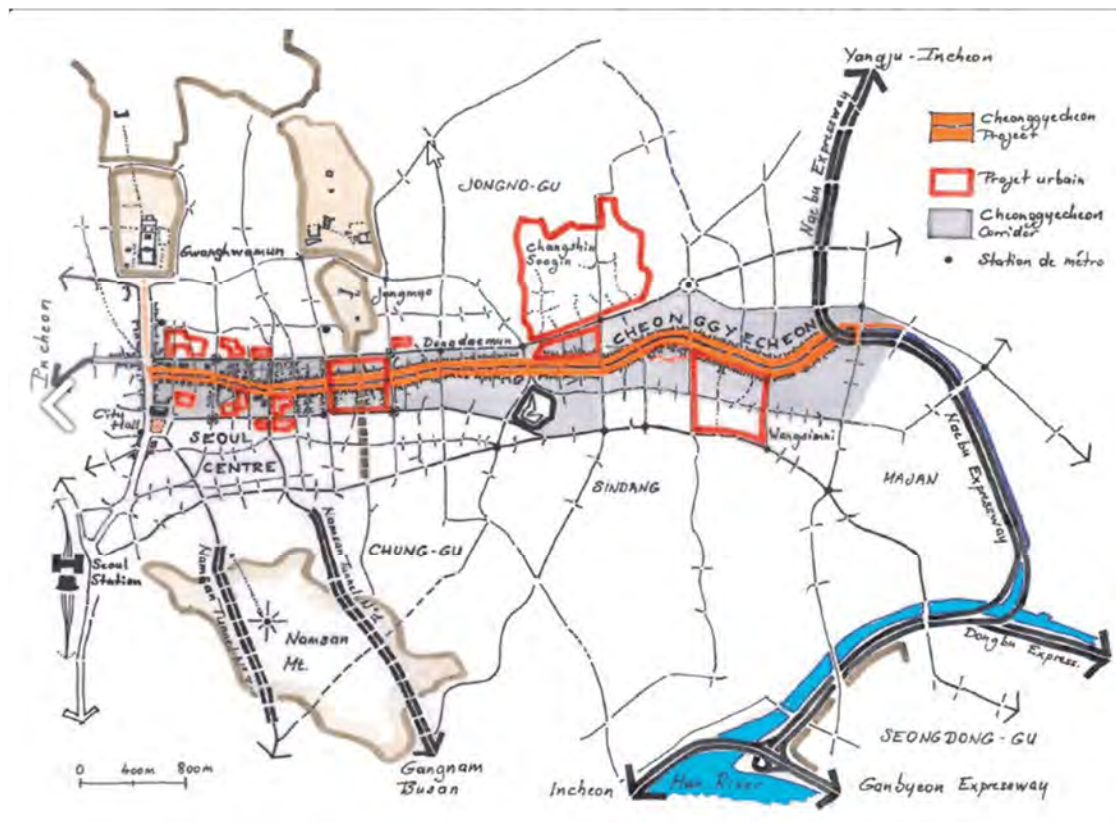


Figure XI.1 : Carte de projet de paysage urbain du territoire de la rivière Cheonggyecheon.¹

Localisation géographique

La zone de notre étude est organisée tout le long du ruisseau Cheonggyecheon coulant d'ouest en est sur une longueur de 5,8 km. Celui-ci commence à l'arrondissement commercial de Jongno-Gu au centre de Séoul, puis se déverse dans le ruisseau Jungnangcheon et rejoint le fleuve Han pour finalement s'écouler dans la mer. Ce ruisseau divise Séoul en de deux parties distinctes.

a. L'histoire culturelle et l'évolution du territoire du ruisseau Cheonggyecheon posent les grandes questions sur le paysage urbain du ruisseau (de la rivière)

L'espace organisé autour de la rivière Cheonggyecheon est apparu pour la première fois dans l'histoire comme une partie des travaux de régularisation et d'évacuation des eaux. Cette source a été déjà nommée Gaecheon ("source ouverte") lorsque la cour coréenne a réalisé les premières rénovations afin de construire un système d'évacuation au sein de la capitale impériale à l'époque de Joseon (1392 – 1910). Les travaux de restauration d'environnement de dragage, de modelage de bordure, et de

¹ Source: <http://www.iau-idf.fr/detail/etude/seoul-cheonggyecheon-expressway.html>

construction de ponts destinés aux déplacements des habitants s'effectuaient régulièrement chaque deux ou trois ans. Le roi Yeonjo a ultérieurement prescrit des politiques faisant des travaux annuels de consolidation et de rénovation de la source une activité nationale importante en termes d'assurances et de services sociaux.

La source au cœur de la ville, combinaison harmonieuse entre la forme du paysage naturel et la force humaine, a été rénovée depuis 141, dans une optique de protection de la nature, pour devenir un espace de repos et de distraction, un espace social jouant un rôle important dans la vie des habitants de Séoul à l'époque.

« Cheonggyecheon est devenu un lieu public de loisir destiné aux habitants de Séoul, où se déroulaient les jeux populaires tels que lancement de cerf-volant, jeux aux lampes de lotus, fausses batailles, ... à l'occasion de grandes fêtes »¹.



Au XV^e siècle, nous observons la rivière bordée de grands arbres dans un paysage naturel qui s'étendait à l'infini. Les activités socio-culturelles des habitants et de la cour Joseon s'étaient organisées à ses bords.²

Photo : Cheonggyecheon depuis XV^e siècle. Cela n'est pas la première « nip tuck » du CheongGyeCheon, bien que cette fois-ci mérite un prix le plus amélioré. Il y a plus de 600 ans, au cours de la dynastie Joseon, Séoul a été choisie pour devenir la capitale, par le 15^{ème} siècle de CheongGyeCheon.



Au début du XIX^e siècle, le ruisseau, propre, fut le lieu où les habitants de Séoul se lavèrent eux-mêmes et lavèrent leur linge. Le vieux pont et les anciennes maisons d'un seul étage ont été construits le long du ruisseau. Les constructions n'envahirent pas les berges.³

Photo: Blanchisserie et baignade dans la CheongGyeCheong était environ 100 ans avant (de le site de ville Séoul).



1910-1945, l'image de l'époque de première urbanisation : deux berges de la rivière ont été occupées par des constructions précaires sur pilotis tournant le dos et jetant des eaux usées dans le cours d'eau.⁴

Photo: Cheonggyecheon durant 1910-1945. Le cours d'eau a progressivement été recouvert entre 1958 et 1970 et a finalement entièrement disparu sous une "route surélevée", une monstrueuse autoroute urbaine sur pilotis.



1960-1970, un paysage et un environnement gravement pollué, il s'agit d'une « angoisse » du ruisseau pour les habitants de Séoul.⁵

Photo: Cheonggyecheon en 1960 - 1970. Ici vous pouvez acheter de la nourriture coréenne traditionnelle et des collations et vieilles bandes dessinées à lire. Elle offre une occasion absolument unique de découvrir un avant-goût de la vie et culture avant des années 1970 de Cheonggyecheon.

¹ <http://vietbao.vn/Van-hoa/Suoi-Cheonggyecheon-ap-u-mo-uoc-cua-tuong-lai/10931697/102/>

² Source : <http://didacticdiscourse.wordpress.com/2012/03/29/reclaiming-nature-in-the-city-cheong-gye-cheon-restoration/>

³ Source: <http://english.seoul.go.kr/cheonggyecheon%E2%80%99s-%E2%80%9Cnostalgic-school-uniform-fashion-show%E2%80%9D/>

⁴ Source : <http://kdtokimchi.com/2013/07/26/urban-nature-relaxing-by-seouls-cheonggyecheon-stream/>

⁵ Source: <http://gettingoutdoorsy.com/page/2/>

Depuis la Seconde Guerre mondiale, Gacheon a changé de nom pour devenir Cheonggyecheon (qui est son nom actuel), lorsque les colonisateurs japonais commençaient l'invasion de la Corée. Pendant ce temps-là, dépourvu de ressources financières, le Japon, malgré plusieurs tentatives, n'a pas pu remblayer cette source comme il l'avait souhaité.

- Après la guerre de la Corée (1950 - 1953), il y eut la période des émigrations impétueuses vers le centre urbain marquant le commencement du problème d'urbanisation accru à Séoul ; une population importante immigrait à Séoul en quête de moyens de survie. Cependant, en raison de leur situation, ils furent contraints de vivre dans les maisons précaires sur les deux berges de la rivière Cheonggyecheon. Les conséquences de cette période de crise : des ordures, des déchets et des rejets des activités quotidiennes ont presque détruit le paysage. Le cours d'eau a été transformé par la pollution environnementale et des fléaux sociaux de la ville. A cause des **besoins de la vie, c'est l'homme qui a tourné le dos à la rivière et l'a salie.**

- Durant plus de 12 ans, entre 1958 et 1970, sous la présidence de Rhee Syng-man, le ruisseau Cheonggyecheon, pollué, a changé d'usage environnemental et social. Empesté d'eaux usées, il est devenu l'axe de transport essentiel, renforçant ainsi le développement économique de Séoul, ayant été progressivement remblayé et bétonné pour y construire une route. Cette époque atteste que **la rivière a été oubliée et profondément enterrée.**

En 1970, sous le mandat du Président Park Chung-Hee, une autoroute aérienne a été construite au-dessus de la rivière. La zone de la rivière a été une preuve éclatante et explicite du phénomène d'urbanisation - processus d'industrialisation et de modernisation remarquablement intense et florissant en Corée.

La route aérienne de circulation est devenue un vaisseau sanguin de transport urbain poussant le développement économique et politique dans les années de 1970 à 1990. Néanmoins, elle a généré les tensions dues aux pressions de l'urbanisation à pas de géant : le bruit, la pollution poussiéreuse, la tension mentale des riverains de cet axe...

Photo: Puis vinrent les autoroutes. Couper à travers le cœur de Séoul, l'autoroute principale, qui a suivi le courant, il a été nommé d'après, a été construit dans les années 1970.¹



Le réveil: Cependant, vers la fin des années 80, on (notamment les dirigeants) a progressivement compris que si les objectifs du développement économique doivent être atteints le plus rapidement et à tout prix, il ne fallait pas accepter de sacrifier le milieu de vie. Ainsi, la destruction de l'environnement aura de fâcheuses conséquences sur la santé humaine et, à long terme, sur la société, corollaires exécrables du développement socio-économique non durable. Les réflexions progressistes visent à changer le paysage urbain du ruisseau, de le faire retourner à la nature.

En comparaison, la rivière Tô Lich, en 2014, n'a pas encore retrouvé l'état que le ruisseau à Séoul avait dans les années 1980.

Cette époque a été à Séoul un véritable tournant en termes de paysage et d'environnement écologique.



Fait marquant de nature révolutionnaire à Séoul, l'époque marqua un tournant en ce qui concerne le paysage et l'environnement écologique, le tout, au profit de la société. Photo : En deux ans de travaux herculéens mais rondement menés (à la coréenne) de 2003 à 2005, le ruisseau a presque retrouvé son état d'origine et son espace public métropolitain ; après 2005, les berges ont été rendues aux piétons.²

¹ Source: <http://didacticdiscourse.wordpress.com/2012/03/29/reclaiming-nature-in-the-city-cheong-gye-cheon-restoration/>

² Image: Seoul Metropolitan Government.

Source: <http://thinkingaboutlandscape.blogspot.fr/2011/08/cheonggyecheon-restoration-project.html>

Action : En juillet 2003, le maire de Séoul, et, postérieurement le président de la Corée, Lee Myung-bak, a pris une décision hardie pour l'environnement social de Séoul, celle de commencer le projet de la suppression de l'autoroute et de la restauration de la rivière Cheonggyecheon. Il s'agit d'une grande décision, inédite et révolutionnaire car, d'une part, Séoul devait détruire une autoroute, et d'autre part, l'intérêt pour l'environnement et le paysage urbain avait été abandonné au profit du développement urbain. Développer le système de transport est un atout pour le développement économique ; on doit désormais penser également à l'épanouissement de la société humaine. Maintenir l'équilibre de l'environnement paysager et développer l'économie durablement sont aujourd'hui deux conditions indissociables. Pendant ce temps-là, la source Cheonggyecheon était presque épuisée de sa vitalité¹. Comment peut-on faire pour que la source Cheonggyecheon puisse faire revivre l'environnement urbain ? C'était, à l'époque, une question ardue pour la politique de Séoul, et, plus largement, pour la société.

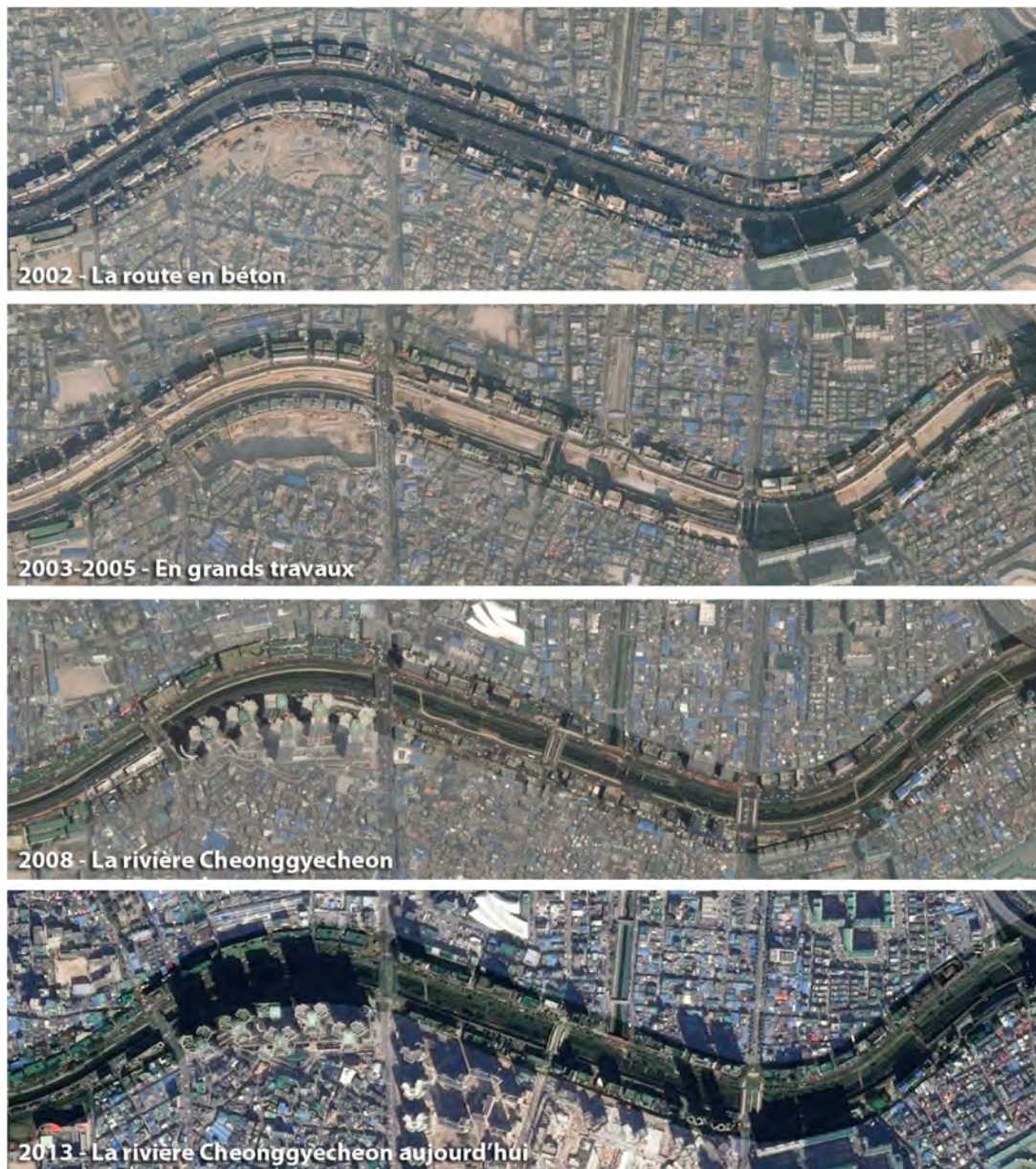


Figure XI.2 : les photos satellites, de 2002 à 2013, d'une partie de la source Cheonggyecheon, montrent la métamorphose de la rivière et de l'espace paysager.² Document: ĐỖ Xuân Sơn

¹ Selon Hanoitourist, pendant cette période on devait pomper à la rivière 120 000 tonnes d'eau chaque jour.

<http://hanoitourist.com.vn/mkorea-diemdulich/1406-korea-diemden-suoicheonggyecheon>

² Source: Google Earth: Cheonggyecheon, Seoul, South Korea.



Figure XI.3 : Une partie de la rivière Cheonggyecheon en 2013 ; il s'agit d'une source avec un environnement aéré et un beau paysage, réunissant à la fois la tradition et la modernité au sein d'une ville dynamique d'aujourd'hui.¹

Pendant ce temps, certaines inquiétudes sociales étaient liées à l'insécurité des constructions : ainsi, le pont, vieux de 35 ans d'existence, ouvrage composé d'une énorme quantité de béton, devait être détruit.

En dépit de toutes les difficultés, la rénovation du ruisseau Cheonggyecheon, dans le but de le faire revenir à la nature et à la société, est tout de même considérée comme une grande question à résoudre, mission de première importance. En effet, ce travail correspond à la réintégration de la ville de Séoul dans la nature, de la faire ainsi retourner à l'homme, afin de composer un milieu de vie au sein du paysage urbain de Séoul.

b. Objectifs et significations

On considère le cours d'eau comme le reflet de la société de Séoul. Il s'agit donc de recreuser le cours d'eau pour changer d'idéologie politique, de changer de modèle de conscience (pensée environnementale, culture sociale, patrimoine historique, économie urbaine etc.), repensant ainsi les actions à entreprendre. Les actions précises, entreprises après les recherches de paysage urbain, sont représentées sur un projet urbain actuel : le ruisseau a été rénové et ses réelles valeurs anciennes ont été retrouvées. Ainsi, la source Cheonggyecheon revit aujourd'hui, au service de la société et des habitants de la ville de Séoul.

Il s'agit de la réinsérer dans la nature, dans l'histoire, dans sa culture et de proposer un paysage intégré, composé des valeurs traditionnelles et historiques, et ce, dans la ville contemporaine de Cheonggyecheon. De ce fait, il s'agit de rafraîchir et de valoriser l'image d'un paysage et d'une architecture urbaine riches, tant traditionnelle que moderne, en harmonie avec l'environnement, pour une ville économique dynamique.

c. Les réalisations obtenues en termes de paysage urbain permettent d'envisager des méthodes d'approche d'étude

Le ruisseau Cheonggyecheon est considéré comme une grande réussite dans l'effort de rénover le paysage urbain de la ville de Séoul.

Sur le plan sociologique, l'homme est le facteur principal de l'objet-paysage.

Le changement, le renouvellement cognitif et de la pensée ont une signification renovatrice pour réformer la société et trouver une nouvelle orientation pour le paysage. Il s'agit du travail partant de l'éveil de la cognition, de la conscience à la détermination à travers des actions avec de réelles opérations.



Photo: Paysage d'environnement de la rivière Cheonggyecheon après la restauration.¹

¹ Source: <http://www.lafoundation.org/research/landscape-performance-series/case-studies/case-study/382/>

Durant ce long processus, ce qui est laissé transparaître est la conscience et la pensée humaine, clés importantes pour résoudre tout problème, pour avoir comme résultat la résurrection du cours de l'histoire, de la culture et de l'écologie urbaine, de valeurs paysagères liées à la rivière.

Au niveau des études urbaines, le projet a permis la création de nouvelles avancées dans le modèle d'aménagement-projet de paysage urbain. Fonder un environnement avec cours d'eau salubre et développer un ensemble naturel au cœur de la ville constituent un axe d'« environnement » et un noyau vert de l'élément paysager dans le centre de la ville. Autour de cet élément, se composent l'histoire, le patrimoine, la culture, l'environnement, l'économie, la société et finalement l'obtention du résultat politique, réalisation la plus significative du projet de restauration du paysage urbain.

- L'étude du paysage urbain a toujours tenu compte du rôle de la culture de la société historique avec des valeurs identitaires du territoire en tant que points de repère. Elle a pris en compte l'insertion la plus rationnelle entre la vie sociale moderne et dynamique et l'environnement culturel riche en tradition. L'étude a contribué au succès considérable du projet urbain en ce qui concerne l'appropriation harmonieuse de la valeur ancienne au sein de la nouveauté. Le projet urbain a inséré harmonieusement l'espace paysager de l'architecture traditionnelle dans l'espace paysager de l'architecture moderne et en même temps valoriser ces valeurs du cours d'eau dans le projet urbain général de la ville, les faire revivre au sein d'une ville dynamique sur le plan économique.

- Vers une ville humaine amicale à l'environnement écologique : le projet a réduit considérablement les inondations impactant l'environnement social de la ville de Séoul, a ramené de la nature dans les environnements de vie, a baissé la température en été, a diminué le bruit et les fumées toxiques. Ce processus a comme résultat le développement des différentes variétés de poissons, d'oiseaux et d'insectes après avoir procédé au dragage de la rivière.²

- Le projet urbain détaillé s'applique à étudier, à rechercher et à restaurer les valeurs historiques et culturelles identitaires perdues ou oubliées de la zone durant 30 ans, à les mettre en valeur par les travaux de restauration des espaces et des ouvrages d'architecture et de patrimoine traditionnel le long du ruisseau. Le projet détaillé est accompagné des motifs culturels historiques recréés dans l'espace paysager contemporain, en harmonie avec l'architecture moderne. L'importance repose sur l'idée de mettre en avant les traits culturels traditionnels locaux considérés comme des points d'appui transversaux dans l'espace paysager d'ensemble, dans un souffle contemporain. De là, est créée une nouvelle vitalité valorisant l'identité culturelle historique de l'art local caractéristique, explicitée de façon optimale dans l'espace paysager contemporain et insufflant une nouvelle vie à l'économie du commerce touristique de Séoul.

¹ Source: <http://gettingoutdoorsy.com/page/2/>

² Fondation de Paysage d'architecture a étudié le projet "Cheonggyecheon Stream Restoration", apporte un résultat remarquable en matière du changement du paysage écologique pour les habitants de la ville de Séoul.

- Provides flood protection for up to a 200-year flood event and can sustain a flow rate of 118mm/hr.

- Increased overall biodiversity by 639% between the pre-restoration work in 2003 and the end of 2008 with the number of plant species increasing from 62 to 308, fish species from 4 to 25, bird species from 6 to 36, aquatic invertebrate species from 5 to 53, insect species from 15 to 192, mammals from 2 to 4, and amphibians from 4 to 8.

- Reduces the urban heat island effect with temperatures along the stream 3.3° to 5.9°C cooler than on a parallel road 4-7 blocks away. This results from the removal of the paved expressway, the cooling effect of the stream, increased vegetation, reduction in auto trips, and a 2.2-7.8% increase in wind speeds moving through the corridor.

- Reduced small-particle air pollution by 35% from 74 to 48 micrograms per cubic meter. Before the restoration, residents of the area were more than twice as likely to suffer from respiratory disease as those in other parts of the city.

- Contributed to 15.1% increase in bus ridership and 3.3% in subway ridership in Seoul between 2003 and the end of 2008.

- Increased the price of land by 30-50% for properties within 50 meters of the restoration project. This is double the rate of property increases in other areas of Seoul.

- Increased number of businesses by 3.5% in Cheonggyecheon area during 2002-2003, which was double the rate of business growth in downtown Seoul; increased the number of working people in the Cheonggyecheon area by 0.8%, versus a decrease in downtown Seoul of 2.6%.

- Attracts an average of 64,000 visitors daily. Of those, 1,408 are foreign tourists who contribute up to 2.1 billion won (\$1.9 million USD) in visitor spending to the Seoul economy.

<http://www.lafoundation.org/research/landscape-performance-series/case-studies/case-study/382/>



Figure XI.4 : Carte des zones et des vestiges patrimoniaux culturels qui font partie des points de repère dans le nouvel espace paysager de Séoul. Valorisant la source Cheonggyecheon, ils mettent en valeur le patrimoine paysager dans un nouveau contexte, lui inspirant une force nouvelle. Plus que des vestiges du passé, il s'agit d'un témoignage : ces bâtiments ont été pour la plupart détruits lors des invasions et des révoltes. Les plus anciennes constructions remontent à la fin du XIXe siècle, les autres sont reconstruits à l'identique.¹



Photo : L'art public présenté ici évince les règles basiques en renouvelant le langage artistique dans un but d'introspection et dans le partage de l'expérience sociale.²



Photo : Les images de décoration recréent les traits culturels historiques particuliers de la localité dans le paysage de la rivière.³



Le nouveau pont contemporain

Les ponts, qui relient les deux berges de la rivière, sont toujours des points de repère importants dans le paysage urbain.

Au-dessus de CheongGyeCheon où nos espoirs coulent. Comme un pont de réunion qui rassemble les gens. Comme un pont de repos qui apporte la nature à des gens. Que ce pont là avec les citoyens de Séoul tout le temps.

Photo: Night view, ©2007 Culture News



L'ancien pont historique devenu patrimoine matériel de la rivière

La rénovation des deux ponts historiques Gwangtonggyo et Supyogyo est également un sujet à discuter. En effet, plusieurs organismes intéressés énoncent leurs opinions sur la manière dont il faudrait rénover – ou remplacer! – les vestiges historiques et culturels de ce lieu. En fin de compte, la culture, l'histoire et le patrimoine sont toujours protégés.⁴

Photo: Supyogyo Bridge, ©2007 Lee J.K.

¹ Source : <http://www.horizonasiainsub.com/t1414-asianna-a-seoul>

² Source : <http://bluewheelbarrow.biz/wordpress/2010/11/landscaping-large-scale-seoul-replaces-freeway-with-urban-stream/>

³ Source : <http://jangeblog.wordpress.com/>

⁴ Source : http://english.ohmynews.com/articleview/article_view.asp?menu=c10400&no=381184&rel_no=1

La rivière Cheonggyecheon apporte un air frais à la zone voisine avec une température moyenne inférieure de 3,6°C à d'autres zones de Séoul. Le nombre de véhicules entrant dans le centre-ville a diminué de 2,3 %, l'habitude sociale d'utilisateurs des transports publics a été améliorée, le nombre d'utilisateurs des transports publics a augmenté, avec plus de 1,4 % d'utilisateurs de bus et plus de 4,3 % d'utilisateurs de métro. Avec un nombre moyen d'environ 430 000 usagers des transports publics, on a constaté une baisse des émissions toxiques de CO₂ dans l'environnement ainsi qu'une moindre utilisation de l'énergie fossile. Pour ce faire, il a fallu la suppression d'une route ayant un débit de circulation assez grand au sein de la ville. Le succès du projet a permis une amélioration de la qualité de l'air dans le secteur central de Séoul.

Le projet urbain de rénovation et de renouvellement paysager du ruisseau vise également à la promotion économique de la ville, et ce, par le biais de la présentation d'une infrastructure urbaine concurrentielle dans le domaine commercial et dans d'autres branches industrielles établies autour de la source Cheonggyecheon. Le renouvellement du paysage urbain constitue un facteur fondamental qui apporte une nouvelle force vitale au secteur central de Séoul. Cheonggyecheon, en cela, est devenue le centre des activités économiques et socioculturelles.

Le projet urbain de rénovation de Cheonggyecheon souhaite préserver les éléments caractéristiques de l'environnement naturel, des patrimoines historiques du quartier administratif central de Séoul et souhaite enfin renforcer les fondements commerciaux dans les secteurs de proximité grâce à la technologie informatique et aux industries numériques. Cette planification a également encouragé le rétablissement du réseau des voies piétonnes qui fait la liaison entre cette rivière et les autres « quartiers » riches en tradition, quartiers tels que Bukchon, Daehangno, Jungdong, Namchon et Donhwamungil (Cheonggyecheon Culture Belt - CCB). Le fondement culturel et environnemental de la ville de Séoul a ainsi été rétabli.

La rénovation de Cheonggyecheon a apporté un équilibre socio-économique et politique entre les zones du Sud et celles du Nord du ruisseau, reliant ainsi les deux régions.

Durant l'époque de l'urbanisation et de la modernisation, le centre de Séoul était divisé en deux zones Sud-Nord aux fonctions particularisées. Le projet du paysage urbain permet de relier ces deux zones afin de créer une nouvelle architecture urbaine associant leurs ressources culturelles, paysagères et environnementales. Ainsi, des initiatives en faveur d'un développement équilibré et durable sont entreprises par les zones Sud et Nord de la rivière ; des stages - lieux de réaménagement et de rétablissement - sont formés.

Un résultat et une autre méthode d'approche d'étude d'un point de vue sociologique

- Du dialogue, des échanges, des discussions à la concertation, c'est une méthode réussie entre le pouvoir local et les commerçants impactés lors du processus de la réalisation du projet de paysage urbain et de rénovation du ruisseau.

- L'étude statistique évaluant les impacts sociaux et environnementaux avant, pendant et après la réalisation du projet sert à comparer et à réguler à temps des contenus détaillés du projet de manière convenable. Grâce aux leçons utiles à la réalisation d'autres projets ayant des caractères similaires, cette approche fait sens. Elle est le document de recherche et d'évaluation global des influences du projet sur le milieu social. Par exemple, le pouvoir municipal de Séoul a constitué des organisations d'études et d'évaluation afin de pouvoir assurer la réussite du projet de rénovation Cheonggyecheon : le Siège du Projet de rénovation de Cheonggyecheon se charge du contrôle de l'ensemble du projet, le Comité du projet de rénovation de Cheonggyecheon gère et résout des mésententes et des conflits entre le pouvoir municipal et les associations commerciales impactées. Le Corps de Recherche de la rénovation de Cheonggyecheon réalise des études sociales et urbaines indépendantes en s'appuyant sur le principe égalitaire d'intérêts entre le pouvoir local-les entreprises et le milieu de vie social.

Le transport est essentiel à l'économie urbaine. Afin de résoudre les difficultés possibles liées au transport pendant les travaux, le Siège du Projet de rénovation de Cheonggyecheon a pris les mesures pour gérer les flux de circulation dans le centre de Séoul, contrarié par le projet. En même temps, la ville a adopté des modifications concernant le système de transport sur la base des études indépendantes fournies par le Corps de recherche de la rénovation de Cheonggyecheon à la consultation (*qui s'était*

donné beaucoup de peine pour les études et les enquêtes évaluant des impacts sociaux dus aux changements de la distribution des flux de circulation modifiant les habitudes de déplacement avant et après la rénovation).



- **Un impact idéologique :** La conscience de la responsabilité communautaire pour la protection et le maintien de l'environnement s'améliore de plus en plus et devient un nouveau mode d'action, une nouvelle habitude, nouvelle culture et civilisation urbaine. Si, avant et pendant les années 50-80, la population locale tournait le dos au ruisseau, y jetant sans hésitation ses ordures et polluant l'environnement, aujourd'hui, elle vit en harmonie avec lui.

Photo : le ramassage des ordures est organisé sous forme d'une fête afin de préserver la communication dans la communauté.¹

Les points d'appui du paysage actuel du ruisseau

Le système de 22 ponts relie deux berges de la rivière, avec chacun un style, un contenu et une forme différents. Si certains préservent les valeurs historiques, d'autres modernisent les berges en se servant des arts plastiques architecturaux comme une œuvre d'art, au sein d'un espace architectural synchrone utilisant la technologie constructive contemporaine et des nouveaux matériaux.



Figure XI.5 : Carte des ponts enjambant la rivière, les vestiges et les bâtiments patrimoniaux au long du cours d'eau ; les espaces traditionnels historiques sont les éléments d'appui importants du paysage fluvial. En regardant la structure transversale sectorialisée du paysage du ruisseau et de ses deux berges, on peut constater que les ponts constituent les points d'appui principaux de cet axe fluvial.²

Document d'après : ĐỒ Xuân Sơn

La connexion des espaces de deux berges prend en compte des espaces vides afin de mettre en valeur le paysage composé des espaces urbains et des constructions dans les quartiers riches traditionnels. Pour la ville, ce réseau appelé CCB³ constitue avec succès un fondement entre la culture, l'histoire, l'environnement et le paysage. Les bâtiments patrimoniaux importants situés dans les quartiers traditionnels édifient des points de repères reliant deux berges de la rivière.

¹ Source: http://populargusts.blogspot.fr/2011_11_01_archive.html

² Source: <http://thinkingaboutlandscape.blogspot.fr/2011/08/cheonggyecheon-restoration-project.html>

³ CCB- Cheonggyecheon Culture Belt, un fondement culturel et environnemental de la ville de Séoul.



Photo : Patrimoines sauvegardés et en partie restaurés du poteau de l'autoroute jadis bruyante, sur le lit de la rivière.¹



Photo : Restitution des taudis construits au bord du ruisseau et nuisant au paysage et à l'environnement des années 50-70 du siècle précédent, constituant une partie de la valeur paysagère actuelle.²



Photo : Les œuvres d'art et sculptures sont exposées de manière fixée ou mobile dans chaque espace caractéristique du paysage et en fonction des saisons.³



Photo : Un ruisseau entre tradition et modernité, long de 6,5 km à peine : le langage des décorations artistiques et sculpturales évoquent différentes époques historiques et culturelles tout au long du ruisseau et sur les murs du quai.⁴

Les nouvelles constructions ont été restituées en s'inspirant des anciens bâtiments comme patrimoines-témoins de l'histoire d'une époque antérieure à côté du ruisseau. La diversité des espaces paysagers génère des changements surprenants de la structure du repère, rendant plus vivant le paysage.

d. Les imperfections et les limites de recherche urbaine du projet

Certaines organisations environnementales coréennes critiquent le coût excessif des dépenses du projet⁵. Du reste, tant sur le plan historique qu'écologique, le projet manque de réalisme. Ainsi, les organisations pensent qu'il n'a qu'un intérêt symbolique, sans objectifs réels pour l'environnement écologique de la ville. Plutôt que de l'utiliser comme un outil renforçant le développement de la ville, elles demandent, au contraire, de restaurer progressivement, et sur le long terme, le bassin de la rivière et le système écologique de la totalité de la rivière Cheonggyecheon, dans le respect de son histoire.

Comme la forme paysagère actuelle est en grande partie artificielle, le rôle d'un système paysager écologique ne serait pas adapté à la situation. La rivière était à l'origine un paysage écologique naturel. Après sa rénovation, bien qu'elle retrouve en partie son espace naturel, elle conserve l'image d'un paysage artificiel, et ce, malgré la tendance mondiale.

¹ Source : <http://thinkingaboutlandscape.blogspot.fr/2011/08/cheonggyecheon-restoration-project.html>

² Source : <http://gettingoutdoorsy.com/page/2/>

³ Source : <http://www.plataformaurbana.cl/copp/displayimage.php?album=7&pos=348>

⁴ Source : <http://gettingoutdoorsy.com/page/2/>

⁵ Le budget proposé pour ce projet est de 349 milliards de won, cependant ses dépenses finales vont au-delà de 386 milliards de won (à peu près de 281 millions USD). Si on prenait le contexte du Vietnam avec une économie actuelle pour la rivière Tô Lịch à Hanoi ou Thị Nghè-Nhiều Lộc à Hồ Chí Minh-ville, ces dépenses dépasseraient la capacité financière autorisée. Cependant nous pouvons utiliser des approches pour en appliquer des parties en fonction de nos capacités.

Le projet urbain ne tient pas compte de la rénovation des secteurs sur les deux berges et ceux à proximité. Cela impacte sur les activités commerciales sur place et bouleverse la société de certaines populations installées de façon stable depuis 20 ans environ en raison de la présence avantageuse de magasins et de petits commerçants. Ainsi, dès le début, le projet a rencontré les violentes oppositions des autorités antérieures de Goh Kun.

XI.2 Opération au Việt Nam (Rivière Thị Nghè- canal Nhiêu Lộc, Ho-Chi-Minh-Ville)



Figure XI.6 : Schéma d'arroyo Thị Nghè- canal Nhiêu Lộc.

Document : ĐỖ Xuân Sơn

Localisation géographique

Comme pour l'image paysagère caractéristique de la zone de Hanoï, Hồ Chí Minh-ville est aussi une ville des eaux des rivières, des arroyos, des marais, des lacs ou des mares avec une animation des « *quais et des bateaux* ». Jusqu'à aujourd'hui sur le territoire de Ho Chi Minh-ville, il y a environ 3 000 km de rivières, de canaux¹. Selon les documents anciens, l'arroyo Thị Nghè est la limite géographique naturelle entre l'intra muros et la banlieue de Gia Định. Similaire au caractère géographique de la rivière Tô Lịch, l'arroyo Thị Nghè- canal Nhiêu Lộc est la voie fluviale naturelle traversant la partie du centre de la ville et appartenant aux 7 arrondissements : 1,3,10, Phú Nhuận, Tân Bình, Bình Thạnh et Gò Vấp avec une superficie totale de 36 km², d'une longueur de 8,7km (10 km autrefois). Il s'écoule d'Ouest en Est et son cours onduleux embrasse le côté gauche de l'ancienne citadelle Gia Định d'autrefois et du centre-ville d'aujourd'hui.

Nhiêu Lộc est l'appellation à compter du pont Thị Nghè vers l'amont (délimité par la route Út Tịch, arrondissement de Tân Bình), et la partie depuis Thị Nghè vers le fleuve de Sài Gòn, près du port Bason s'appelle le canal Thị Nghè (antérieurement arroyo Thị Nghè). Avec le fleuve de Sài Gòn et l'arroyo Bến Nghé-Tàu Hũ, le canal Nhiêu Lộc - arroyo Thị Nghè constituent l'une des trois voies fluviales naturelles les plus importantes de Saigon-Gia Dinh jusqu'à ce jour.

a. Le rôle de l'arroyo Thị Nghè - Nhiêu Lộc, "avantages et potentialités" pour le paysage de ville Sài Gòn-Gia Định autrefois et aujourd'hui

L'histoire de la naissance de la citadelle de Gia Định a débuté il y a plus de 340 ans, lorsque les Maires du palais de la famille de Trịnh (dans le nord) et les Maires du palais de la famille de Nguyễn (dans le sud) s'engagèrent dans le combat de pouvoir et de terrain, les ennemis du Sud envahissant alors les frontières territoriales des Maires de Nguyễn, à l'époque dirigée par Nguyễn Ánh. Ce dernier fit conduire les batailles vers le Sud, dans le terrain de Cao Miên, et livra bataille jusqu'aux refuges des ennemis². En 1790, il fit construire la muraille de Gia Định pour occuper et garder son secteur. Ensuite,

¹ <http://laodong.com.vn/moi-truong/cai-thien-moi-truong-nuoc-nguoi-dan-co-cuoc-song-tot-hon-215718.bld>

² En réalité, les Việt furent là avant, ayant eu la liberté d'exploiter la terre en friche, de la travailler, pour vivre dans le territoire d'Etat Chân Lạp (Cao Miên). En 1623, le maire du palais de Nguyễn a officiellement proposé le Chân Lạp pour permettre aux Việt d'ouvrir les

le roi Minh Mạng fit abolir et reconstruire la citadelle en 1835 et la fit nommer Sài Gòn. A l'époque de la colonisation française de Gia Định en 1861, les Français firent détruire l'ancienne citadelle de Sài Gòn en 1859¹.

Les observations de la carte la plus ancienne de la citadelle de Gia Định en 1795 montrent :

+ Le rôle de l'arroyo pour le patrimoine historique et culturel :

L'arroyo avait existé avant et avait eu des liens avec la vie des anciens propriétaires, du pays précédent. Cependant, pour la citadelle de Gia Định, depuis l'année 1674, lors de l'élargissement des frontières plus profondes vers le Sud pour atteindre cette région, l'arroyo devenait étroitement lié à la formation de la nouvelle région de Gia Định - Sai Gon - Ho Chi Minh de An Nam². Cela signifie qu'il existe depuis 340 ans, dès l'époque des Nguyễn dans l'histoire du Vietnam.

Il s'agissait d'un territoire anciennement de Cao Miên, qui était selon les justifications historiques une des villes les plus prospères et dynamiques de l'Indochine. Depuis longtemps, un nombre important de Chinois venait s'y installer pour faire du commerce et y construire des habitats ainsi que des bâtiments de culte (temple, pagode), maintenant la vie intellectuelle et spirituelle pour y demeurer aussi longtemps que possible. Ils partagent avec les Vietnamiens et une partie des Khmers, l'espace de vie sur les deux berges du canal. De ce fait, l'histoire culturelle de la région de l'arroyo Thị Nghè - canal Nhiêu Lộc ou comme l'arroyo Bến Nghé - Tàu Hũ concrétisent le brassage des identités des trois cultures³.

Un autre témoignage sur l'arroyo Thị Nghè - Nhiêu lộc : on observe trois types de bâtiments de culte historiques avec différentes architectures des trois ethnies sur le même arroyo : Pagode Khuông Việt (*l'école bouddhique de mahayana*) avec la culture et l'architecture vietnamienne, la Pagode bouddhique Nam tông Khmer Candaransi (*l'école bouddhique d'hinayana*) avec l'architecture des Khmers, la Pagode Vĩnh Nghiêm avec la culture des Vietnamiens mélangée avec celle des Chinois, la Pagode Phước Hải (Palais Ngọc Hoàng) avec des traits culturels chinois mélangés avec la culture vietnamienne...

+ Le rôle géographique, les significations stratégiques en terme de défense militaire du canal, de valeurs historiques : Comme d'autres rivières de la citadelle de Thăng Long, la zone des rivières, lacs et mares embrassent et protègent la citadelle. Au moment de la construction de la citadelle de Gia Định, nos ancêtres appliquèrent les éléments géographiques naturels, comme l'emplacement stratégique de la citadelle de Gia Định, autour de laquelle se situe le système enchevêtré de canaux et de marais jouant le rôle à la fois de défense et d'attaque pour protéger la Citadelle :

- au Nord-Est : l'arroyo Thị Nghè et le canal Nhiêu Lộc ondulent au pied des murailles (la carte en 1795 laisse voir clairement l'ancienne muraille menant tout près de cet arroyo),

champs de défriche. Le roi Chân Lạp l'a accepté. Le maire du palais de Nguyễn a fondé un poste de douane à Pray Kor (le territoire d'Hồ Chí Minh aujourd'hui). A moment-là, les habitants Việt ont été partout présents dans le territoire : de l'Est au Sud et jusqu'à Sài Gòn. Selon A. Dauphin MEUNIER, *Le Cambodge*, Paris 1965, pages 56.

¹Selon le dictionnaire Wikipedia, dans la légende de la carte en 1795, la citadelle Gia Định et la citadelle Sài Gòn sont la même citadelle à deux époques différentes ; seul le prénom de la citadelle a changé.

- La citadelle de la Tortue (Gia Long l'a construite en 1790 et Minh Mạng l'a détruite en 1835) s'est appelée la citadelle Gia Định, la composition de cette citadelle était de type architectural : c'est le « diagramme des huit signes divinatoires » selon les types architecturaux mixtes d'Orient-Occident, dessiné par le français Olivier de Puymanel.

- La citadelle du Phénix (Minh Mạng l'a construite en 1836 et les français l'ont détruite en 1859) s'est appelée la citadelle Sài Gòn ; elle est la plus petite construction du « diagramme des huit signes divinatoires » de type architectural « Vauban ».

Ainsi, lorsqu'on doit distinguer les deux citadelles, on se réfère à leurs prénoms : la citadelle de la Tortue (Gia Định) et la citadelle du Phénix (Sài Gòn). En effet, quand on parle des citadelles qui sont construites, on se réfère aux prénoms généraux : Citadelle Sài Gòn, Citadelle Gia Định, ou bien Citadelle Phiên An.

² Selon le livre « *Phủ Biên Tạp Lục* » de LÊ Quý Đôn écrit en 1776, l'année 1674 marque l'exercice du commandant en chef NGUYỄN Dương Lâm ; il lui a été ordonné par le maire du palais de Nguyễn de combattre l'Etat Cao Miên et est arrivé au territoire de Sài Gòn (Hồ Chí Minh aujourd'hui).

³ Comme on le sait aujourd'hui, à la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle, sous la protection (protectorat) du maire du palais de Nguyễn, les habitants Việt ont de temps en temps défriché ce territoire. Les Việt se sont adaptés très vite aux communautés autochtones et à une autre nouvelle communauté (Chinois) pour le développement ensemble. Les types architecturaux bâtis et religieux, du fait des diverses croyances culturelles, attestent l'existence de races sur ce territoire. Ainsi, dès cette époque, trois groupes communautaires ont existé, érigeant trois types architecturaux religieux différents.

- au Sud-Ouest : l'arroyo Bến Nghé - canal Tàu Hũ (*le quartier commercial des Chinois et des Japonais*),
- au Sud-Est : c'est le fleuve de Sài Gòn immense et grandiose (*autrement appelé le fleuve de Đồng Nai*),
- au Nord-Ouest : c'est l'arroyo Thị Nghè - Nhiêu Lộc qui coule, derrière la vaste zone de marais et le secteur agricole des plantations alimentaires pour la Citadelle.

Le réseau d'arroyo et de canaux sont comme une muraille d'eau naturelle, deuxième couronne extérieure militaire qui coule au bas de la citadelle et la protège.

Selon la carte de la citadelle de Gia Định datée de 1795, le système de transport et des voies importantes de progression et de recul de la défense militaire repose sur des lignes d'eau (des positions de garde et d'attaque). La circulation routière n'est pas encore développée à cette époque, les entrées et les sorties par les portes de la citadelle ne se faisaient que par ces voies fluviales.

Depuis que l'empereur Nguyễn Ánh fit construire la citadelle de Gia Định, l'arroyo Thị Nghè est devenu un lieu important de ce territoire, car, avec le fleuve de Sài Gòn, ces deux cours d'eau constituent un angle complémentaire protégeant la citadelle Gia Định. L'eau des fossés l'entourant a été menée de l'arroyo dont le commencement est choisi pour construire l'atelier de réparation des vaisseaux de guerre de l'armée marine des Nguyễn, appelé l'atelier Chu Su (ou BaSon)¹.

+ Le rôle directif du canal et de l'arroyo sur l'aménagement et la composition urbaine : au moment des constructions de la citadelle de Gia Định par Gia Long ou de celle de Sai Gon par le roi Minh Mạng, les constructeurs ont utilisé la configuration d'un carré de style Vauban influencé par l'idéologie occidentale d'aménagement des murailles (*car à l'époque il y avait eu beaucoup d'allers-retours des commerçants occidentaux qui étaient en étroite relation économique et politique avec la Cour vietnamienne*). A l'intérieur de la citadelle, les bâtiments se sont organisés en fonction de la circulation de l'échiquier avec l'image de la citadelle intérieure. A son extérieur, la composition spatiale de l'ancienne cité est prescrite en prenant comme centre la citadelle et en traçant l'échiquier pour rayonner dans toutes les directions. Pour ce faire, la ligne de canal et d'arroyo principale a été utilisée comme l'axe essentiel directionnel des voies environnantes de développement et d'élargissement de la cité dans différentes directions.

Le fleuve capital Đồng Nai-Sài Gòn joue le rôle déterminant dans les orientations tant principales que secondaires pour la citadelle de Gia Định en terme d'orientations géomantiques pour un développement durable. De la même manière, les arroyos de ramification de Thị Nghè - Nhiêu Lộc situés à gauche et celui de Bến Nghé-Tàu Hũ à droite faisaient partie de la composition spatiale et directionnelle de la citadelle Gia Định - Sài Gòn.

+ Le rôle directif du canal et de l'arroyo sur la culture professionnelle : les rivières Tô Lịch et Kim Ngu et le fleuve Rouge entourent la citadelle de Thăng Long dans le Nord. De même qu'il y a près de cent ans, les voies fluviales de Thị Nghè-Nhiêu Lộc, les quais Bến Nghé et Tàu Hũ ainsi que le fleuve Đồng Nai constituaient la frontière naturelle divisant l'intra muros de la ville Saigon-Gia Dinh d'un côté et l'extérieur de la citadelle de l'autre, en termes de vie urbaine et de vie professionnelle.

Les habitants de la ville intra muros exercent essentiellement des activités de commerce et de service, des métiers artisanaux traditionnels de haute qualité et ingéniosité. A l'extérieur, il s'agit essentiellement des paysans exerçant le travail de culture, d'élevage de produits aquatiques et de fruits de mer ainsi que de certains métiers artisanaux.

¹ <http://dantri.com.vn/xa-hoi/ao-moi-cho-kenh-nhieu-loc-thi-nghe-562525.htm>

L'élément de terre et d'eau de la plaine méridionale reflète certaines différences de la plaine septentrionale. Premièrement, le caractère géographique de la région fluviale méridionale est la bande basse de marais. La zone élevée solide habitable est très reculée par rapport au fleuve. Deuxièmement, le caractère géologique et géographique et topographique avec la culture d'habitat sédentaire est extrêmement simple chez les paysans du Sud ; il leur suffit d'enfoncer trois pieux pour monter provisoirement une cabane en paille où la famille habite dans une barque mobile en toute liberté sans besoin d'avoir une maison solide sur terre pour rester sédentaire longtemps.

Ainsi, tout au long du canal, on ne voit pas beaucoup d'habitats de paysans pauvres vivant de l'activité agricole et de la pêche - sinon très précaires, sur la terre. On voit seulement leurs barques recouvertes d'osier errant de-ci de-là et qui constituent à la fois leur abri et leur moyen de déplacement. La zone d'habitations sédentaires des villages se trouve assez loin du fleuve (à la différence de la culture de sédentarisation des gens du Nord appréciant la proximité du cours d'eau).



Photo : Guichard Philippe, fils de Serge en 1950-1951 - Une ville flottante sur l'arroyo Thị Nghè-Nhiều Lộc.

+ Le rôle directif du canal sur l'économie : la citadelle Gia Định - Sài Gòn a été un centre économique du pays dès l'époque du roi Gia Long parce qu'elle disposait de l'emplacement géographique très avantageux à proximité du fleuve et des cours d'eau, voies principales de transport à l'époque. De l'intérieur des provinces, les bateaux et barques pouvaient suivre des rivières plus ou moins grandes pour entrer dans Gia Định Sài Gòn en longeant le fleuve du Mékong pour arriver à Đồng Nai, à l'estuaire de Bến Nghé et à la rivière de Nhiều Lộc để pour entrer dans Gia Định. Les grands bateaux des commerçants occidentaux (portugais, espagnols, hollandais, anglais, français) venant en Asie (la Chine, le Japon) pouvaient suivre le chemin maritime, entraient par l'estuaire du fleuve de Đồng Nai-Sài Gòn, arrivaient à la citadelle de Gia Định et stationnaient à l'estuaire du fleuve de Đồng Nai. Aussi, dès l'époque de Gia Long, existait-il ici des rues de commerces des marchands telles que la rue chinoise et la rue japonaise sur les berges de l'arroyo de Bến Nghé-Tàu Hủ du Grand Marché ; elles sont reconnues encore aujourd'hui en commerces et services. De ce fait, a été créée une image habituelle, devenue la marque commerciale de la ville paysagère fluviale et commerciale : “Trên bến dưới thuyền” (de l'embarcadère aux bateaux). Une animation tumultueuse vante les nombreuses activités commerciales tant sur les bateaux (dans le canal) que sur les berges. (Le dessin de perspective de l'ancien tableau de la citadelle de Sài Gòn par M. A. Lepère réalisé en 1881 laisse voir une partie de la ville dense de bateaux d'achat et de vente sur le fleuve).

Le territoire de Sài Gòn se trouve vers la fin du croisement des sources de grands fleuves ou de petits arroyos, un lieu fertile couvert d'alluvions arrivant de l'amont des sources par les cours d'eau. Le climat y est frais tout au long de l'année avec la saison sèche et celle de pluie, propice aux activités agricoles de culture et d'élevage. Ainsi, l'économie agricole d'ici comporte tous les éléments favorables au développement de la terre pour l'agriculture, de l'élevage et de la pêche.

+ Le rôle social du canal et de l'arroyo : Tout comme à Hanoï la rivière Tô Lịch, à Sài Gòn, l'arroyo Bến Nghé et le canal Tàu Hủ ainsi que l'arroyo Thị Nghè et le canal Nhiều Lộc, constituent la frontière entre la ville et la campagne, la porte d'entrée et de sortie de la capitale et le lien avec les zones provinciales proches. Au temps où les véhicules motorisés n'étaient pas encore développés, les déplacements se réalisaient essentiellement par les voies fluviales, cet arroyo a été une partie de la vie des habitants de Sài Gòn. Il a été le point de rencontre, de contact social, d'échanges commerciaux et de

marchandises avec les marchands intérieurs ou extérieurs de la région. L'endroit fut favorable aux rencontres, à l'établissement de liens sociaux, à l'enrichissement social et à l'ouverture sur le monde extérieur. Il s'agissait d'un espace d'échanges, d'apprentissage, de liens, de cohésions sociales entre les quais et le canal.

L'espace des eaux est d'ailleurs un lieu de célébration non seulement des activités sociales liées aux échanges commerciaux, aux rencontres, mais aussi des fêtes traditionnelles culturelles, des activités de culte, et ce, à l'intérieur comme à l'extérieur des villages : cérémonie de lanternes flottantes (Lễ hội hoa đăng), fête de la naissance de Bouddha, de la pagode de Vĩnh Nghiêm, Hải Đức, Vạn Thọ. Ce fut un espace d'activités culturelles et spirituelles au sein des activités sociales.

L'espace d'eau et de verdure de l'arroyo Thị Nghè fut le lieu de recueillement, où chacun pouvait se reposer, méditer... Les officiers et les habitants venaient y faire des exercices dans un environnement propre, recouvrer l'énergie dépensée pendant la journée de travail.

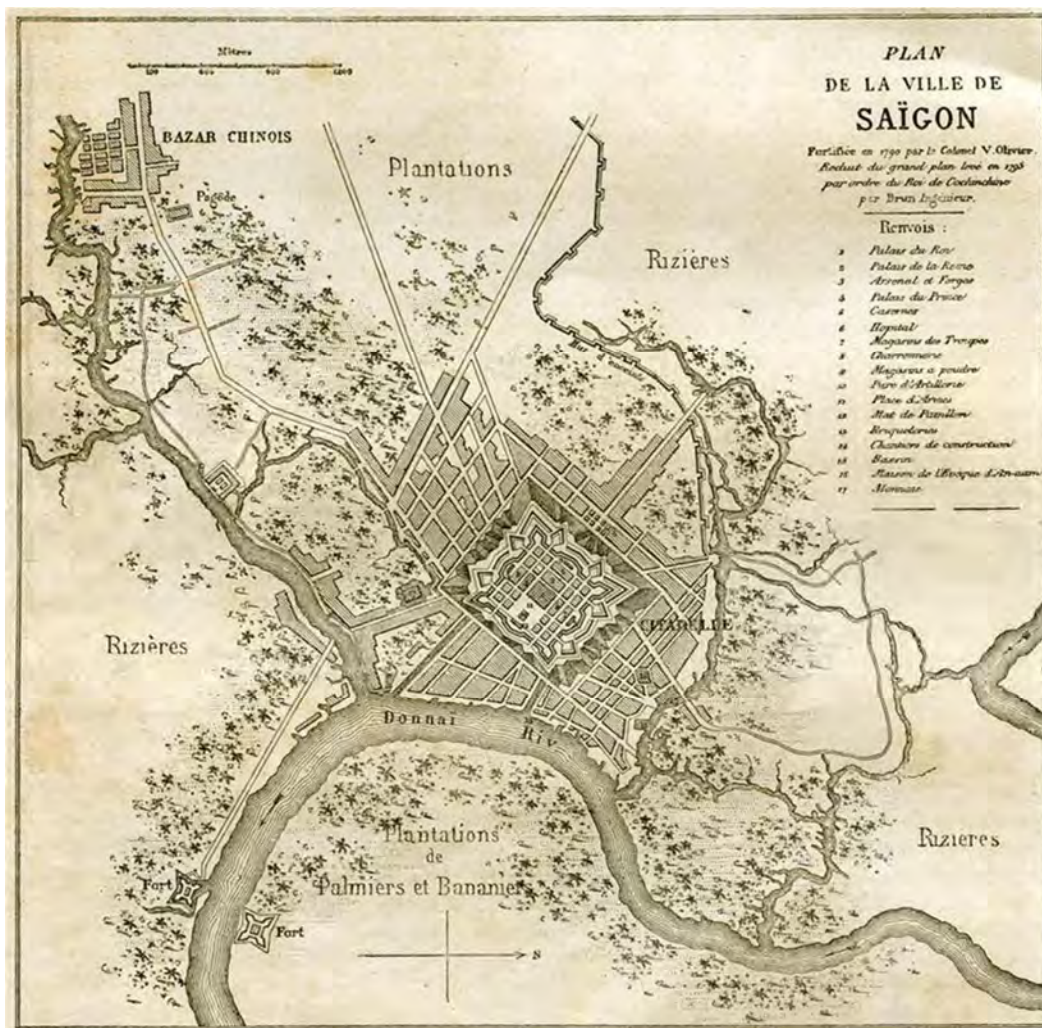


Figure XI.7 : L'ancienne carte de la citadelle Gia Định construite par Gia Long avec l'arroyo de Thị Nghè - le canal Nhiêu Lộc¹, la plus ancienne carte du lieu, dessinée en 1795.¹

¹ Le canal Nhiêu Lộc est dit d'une manière complète le canal Nhiêu Lộc – l'arroyo Thị Nghè. Le livre ancien écrit sur ce canal sans l'appeler le canal mais la rivière (rivière Bình Trị), car à cette époque il n'était pas occupé ou remblayé, pollué et rétréci par les habitants : "La rivière Bình Trị [Bình Trị giang – appellation d'origine chinoise] (ou appelée populairement la rivière Bà Nghè [Thị Nghè – appellation accentuée] de la province de Bình Trị), située au Nord de la province, depuis la rivière Tân Bình [rivière Bến Nghé] tourne derrière la province par le pont Ngang, prend le contre sens pour monter à l'Ouest, à 4 lieues et demie de Cao Mên [le pont Bông], et va vers le Nord-Ouest pour environ 2 lieues du pont de Chợ Chiêu [pont de Bà Chiểu], et écoule vers le Sud, à environ 4 lieues au pont de Phú Nhuận (commune de Kèo [cầu Kiêu]), continue encore 6 lieues pour parvenir au pont de Huệ [pont Lão Huệ ou Ông Huệ], arrive à la

+ *Le rôle directif du canal sur la composition géographique, du Feng-shui spirituel* : comme évoqué précédemment et selon la carte d'aménagement urbain et de transport d'avant et d'aujourd'hui, la ville se développe sous forme d'un échiquier avec une orientation parallèle d'élargissement depuis la ville de Gia Định. Lorsqu'on détermine l'orientation géographique et géomantique de Sài Gòn, nos anciens ont choisi la localisation de la vieille citadelle de Sài Gòn-Gia Định comme le centre pour définir la manière dont les directions se sont liées à l'axe de Feng-shui spirituel de Sài Gòn. L'axe d'orientation géographique du Feng-shui était l'orientation de la ville Gia Định selon l'axe de développement de transport urbain en direction du fleuve de Đòng Nai et de l'estuaire de Sài Gòn.

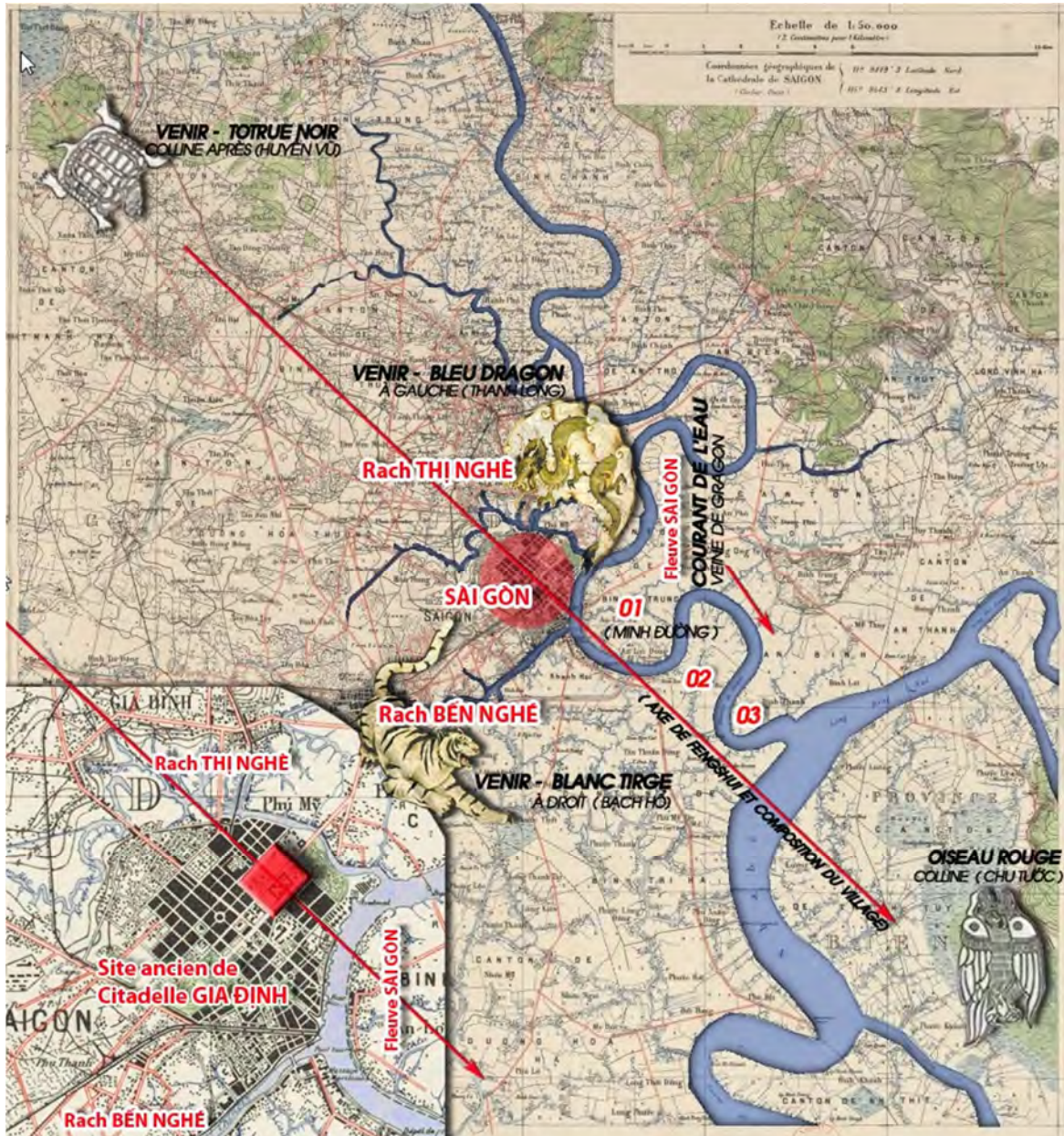


Figure XI.8 : Schéma de la structure du Feng-shui de la citadelle Gia Định et de la ville Sài Gòn autrefois ; schéma avec, en appui, la carte des environs de Saïgon en 1911, dressée et dessinée sous la direction du capitaine du génie Genex, par le sergent Pernel. Éditeur : Service géographique de l'Indochine (Hanoi). Date d'édition : 1911². Document : ĐỒ Xuân Sơn

source où la terre fut sauvage et furent présents plein de marais et mares” (extrait de : Trịnh Hoài Đức [1765-1825], “histoire du succès de Gia Định”, traduction VSH., Edition d’éducation, 1999, page 33.

¹ Source : Cartes de Trịnh Hoài Đức [1765-1825], de Citadelle Gia Định “Gia Định Thành thông chí”, Traduction VSH., Edition d’éducation, 1999, page 33.

² Source: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530634012.r=Saigon.langEN>, Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, GE C-4266

Pour définir clairement l'emplacement géographique et l'axe du Feng-shui de la citadelle de Gia Dinh qu'ont réalisés nos ancêtres, nous allons donner des arguments permettant de reconnaître la géographie du Feng-shui de cette citadelle de Sài Gòn. En ce qui concerne la localisation géographique et l'espace paysager ceignant la citadelle de Gia Định, on voit apparaître des éléments inspirés de la logique scientifique du Feng-shui, notamment lorsqu'on examine le modèle idéal de l'École de forme dans le *Feng-shui*¹.

On a confirmé que la citadelle de Gia Định - ou Sài Gòn -, s'implante sur un bon emplacement terrestre, un terrain que nos ancêtres avait bien choisi pour installer autrefois la ville de Gia Định.

Ainsi, le « *Thanh Long* » - Dragon bleu - est l'arroyo Thị Nghè-Nhiều Lộc ondulant à gauche de la citadelle Gia Định, s'en rapproche, puis poursuivant son cours tel un grand bras « *Thanh long* » toujours par la gauche du fleuve. Des collines (*zone verte à gauche sur la carte*) servent d'appui tout en accompagnant le « *Thanh Long* ». Aussi, au regard de la théorie Feng-shui de l'emplacement terrestre (point de terre), la disposition du bras du Dragon bleu, est-elle bien meilleure que celle du bras de « *Thanh Long* ».

Le « *Bạch Hổ* » - Tigre blanc - soit l'arroyo Bến Nghé-Tàu Hũ, est situé à droite de le bon point de terre ; il la pousse, l'embrasse et s'infléchit vers la citadelle de Gia Định (*voir la carte de la composition du Feng-shui*).

Le « *Hậu Chấm* » ou bien « *Huyền Vũ* » soit la Tortue noire, forme une configuration terrestre derrière l'emplacement terrestre (bon point de terre), avant d'y arriver. Ce sont des collines derrière la citadelle (*voir la carte*).

Donc le « *Tiên Án* » ou bien « *Chu tước* », soit l'Oiseau Rouge, est la terre surgie devant l'emplacement terrestre (point de terre) qui n'est autre que la citadelle Gia Định, supportée à l'emplacement terrestre (point de terre), bloquée devant ce point comme une table et comparable à la position d'une personne assise (*voir la carte*).

Le « *Thủy khẩu* », autrement appelé le « *Thủy tụ* », est l'endroit où l'eau arrive le plus abondamment (rassemblement). Le « *Thủy tụ* » se situe au fleuve de Đồng Nai (espace fluvial), devant le « *Minh đường (Espace faste)* » et d'où part le « *Minh Đường* ». Il arrive parfois que le « *Thủy tụ* » coïncide au « *Minh Đường* » (Espace faste) : le « *Thủy tụ* » est le lieu où se trouve « *Minh Đường* ». Le « *Thủy khẩu* » amène la veine du dragon au « *Minh Đường* » et converge au « *Minh Đường* » pour engendrer l'emplacement terrestre uni (le point radiant), ensuite de quoi le « *Thủy khẩu* » continue à amener la veine du dragon pour en créer d'autres forces vitales unies (*Qi*).

De plus, le « *Minh đường (Espace faste)* » est constitué par de grands espaces aérés devant la citadelle. Il s'agit des espaces de Thủ Thiêm dans cette étude. C'est l'endroit où l'eau converge devant l'emplacement terrestre (le point de terre) pour nourrir la veine de l'emplacement terrestre uni (Point radiant). Cette eau provient de différents « *Thủy khẩu* ». Il y a trois « *Minh Đường* » (*voir la carte*) :

- le « *Minh đường (Espace faste)* » intérieur est le plus proche (n°1)
- le « *Minh đường (Espace faste)* », au milieu, est situé plus loin (n°2)
- et le « *Minh đường (Espace faste)* » extérieur, le plus éloigné (n°3)

Plus il y a de « *Minh Đường* » successivement, plus l'emplacement terrestre (le point de terre) est bon. La veine de dragon, soit le « *Long mạch* », tantôt est un courant mobile sur la terre (« veine de terre ») dans lequel il y a l'aération des airs, tantôt longe le courant d'eau. Dans notre cas d'étude, la veine de la terre est le cours d'eau du fleuve de Sai Gon du Nord au Sud sur lequel s'appuie la veine de dragon à l'endroit de « *Tụ thủy* ». Ainsi, elle nourrit le dragon et l'amène à la convergence des sources vitales au

¹ MAK, M. and T. Ng (2005), *The art and science of Feng-shui - a study on architects' perception*, Building and Environment 40, page 429.

« *Minh đường (Espace faste)* », créant l'emplacement terrestre uni (le point radiant). Le schéma géomantique idéal a la forme suivante :

- devant, une vaste zone appelée « *Minh đường (Espace faste)* » : il faut qu'un cours d'eau y soit présent, ou que des cours d'eau se versent dans la zone « *Minh đường (Espace faste)* » où se sont rassemblées les eaux : c'est le « *Tụ thủy* » ;

- des deux côtés, entourés et protégés par deux chaînes de montagnes ; à gauche, du Dragon bleu « *Thanh Long* » à l'arroyo de Thị Nghè - Nhiêu Lộc, à droite, du Tigre blanc « *Bạch Hổ* » à l'arroyo de Bến Nghé - Tàu Hũ ;

- derrière, constituées par les collines appelées la Tortue noire, soit « *Huyền vũ* » ; s'il y a une colline devant, hormis le « *Minh đường (Espace faste)* », c'est l'Oiseau rouge « *Chu tước* ».

En cela, on peut dire que l'arroyo de Thị Nghè - Nhiêu Lộc est un élément hydrique principal du Feng-shui de Gia Định ou de Sài Gòn depuis la construction de la citadelle jusqu'à aujourd'hui.

+ Le rôle du canal dans le paysage naturel et l'environnement écologique de la ville : l'arroyo de Thị Nghè - le canal Nhiêu Lộc a été un poumon vert de la citadelle de Gia Định - Sài Gòn. Le dessin de Saïgon en 1881 gravé par M. A. Lepère le montre clairement. Il a été un axe paysager écologique de la vaste région fluviale ondulant à côté de la cité urbaine, faisant la jonction avec l'espace extérieur immense de la zone écologique des villages et des campagnes en banlieue de la ville de Sài Gòn. En combinant avec l'axe paysager écologique du fleuve de Sài Gòn, l'arroyo Bến Nghé - Tàu Hũ et le canal Thị Nghè - Nhiêu Lộc, la citadelle de Gia Định Sài Gòn vit entourée des espaces naturels de la région fluviale.

Sài Gòn d'autrefois était décrite comme une ville animée de quais et de barques en présence des allers-retours des bateaux et des canaux croisés sur toute la ville. Depuis le milieu du XX^e siècle, l'arroyo de Nhiêu Lộc - Thị Nghè perd progressivement sa fonction de circulation et ne garde que celle de drainage pour la zone agricole des quartiers aux environs de la ville. Le paysage écologique du canal de Nhiêu Lộc, avec son eau limpide, verte et fraîche, préserve un sentiment de nostalgie chez les nombreux Saïgonais devenus âgés.

Chaque après-midi, le long des deux berges, les femmes lavaient des vêtements, les hommes chargeaient l'eau dans des récipients, et les enfants, heureux, plongeaient dans le canal.

Après la deuxième guerre mondiale, de partout, les gens se précipitent à la ville pour chercher les moyens de vivre. Comme ils sont de plus en plus nombreux en ville, l'espace ouvert « vert-bleu » (la ville flottante) écologique ne cesse de se restreindre. A partir des années 1960-1990, à cause de l'urbanisation, la densité d'habitation le long du canal s'accroît et supprime les espaces écologiques sur les berges de l'arroyo et du canal. L'espace paysager naturel écologique se réduit et sa pollution - de plus en plus inquiétante - impacte progressivement sur la santé humaine et provoque des instabilités sociales. Il est temps que le pouvoir local et les habitants pensent à rendre la vie au canal, à redonner une partie de ces espaces à cette rivière ainsi qu'à ses riverains. Le projet de restauration et de rénovation du paysage de l'arroyo de Thị Nghè - Nhiêu Lộc a à peine débuté, et en août 2012 s'est terminée la phase 1 de la restauration et rénovation du paysage de la rivière. On reviendra dans les chapitres suivants sur les analyses concrètes du processus d'évolution de la zone d'arroyo Thị Nghè - canal Nhiêu Lộc ainsi que des impacts sur le paysage et l'écologie urbaine.



Figure XI.9 : Dessin de Saïgon en 1881. La Saïgon est une ville qui avait le paysage de l'eau, « la ville flottante ». D'après nature / par M. Favre ; capitaine d'infanterie de la marine..., gravé par M. A. LEPERE.¹
 Auteur : FAVRE (18...-18...? ; capitaine). Cartographe
 Auteur : LEPERE, Auguste (1849-1918). Graveur
 Éditeur : Mouillot (Paris)

b. L'évolution du territoire d'arroyo de Thị Nghè - canal Nhiêu Lộc à Hochiminh-ville pose les grandes questions du paysage urbain de l'arroyo et du canal

+ *Observations de la carte la plus ancienne de la citadelle de Gia Định en 1795 (carte ci-dessus).*
 L'histoire nous apprend que la citadelle de Gia Định fut construite en 1790. Ainsi, l'ancienne carte apparue 5 ans après décrivait clairement l'espace de la citadelle Gia Định. A cette époque, l'aménagement et le développement urbains restent rudimentaires au Vietnam. Par son caractère spécifique, la première priorité était réservée aux constructions dans le secteur central, autour de la citadelle Gia Định - la muraille de protection disposait de fossés d'eau naturels comme l'arroyo Thị Nghè-Bến Nghé, le fleuve Sài Gòn. La deuxième priorité était donnée aux constructions et au développement urbain du quartier économique commercial du Grand Marché (Chợ lớn) et le long du canal de Tàu Hũ investis par les commerçants eux-mêmes.

Ainsi, d'après les observations de la carte de Gia Định en 1795 et les documents historiques, une chose certaine est que l'espace paysager le long du canal de Thị Nghè - Nhiêu Lộc, à ce moment-là, ne constituait qu'un axe fluvial qui n'était pas pour autant une voie fluviale commerciale primordiale. De ce fait, l'image de la nature sauvage y était présente : entourés d'eau et de végétation, un certain nombre de paysans et de pêcheurs menait une vie flottante sur les barques. L'habitat sur les deux berges restait clairsemé, avec une faible densité. A cette époque, et durant une longue période ultérieure, l'espace

¹ Source : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53062212t.r=Saigon.langEN>

naturel le long de la zone fluviale était propre et aéré, caractéristique du paysage écologique de l'arroyo de Thị Nghè - canal Nhiêu Lộc.

+ Selon les Observations de la carte de la ville de SaiGon (Cochinchine) en 1878, la ville avait vécu plus d'un siècle entre les mains des colonisateurs français. Ces derniers firent abolir l'ancienne citadelle de Sài Gòn en 1859.

Concernant la carte d'aménagement de Sài Gòn dessiné par les français en 1878, on constate que l'aménagement urbain a élargi l'espace des habitats et l'a rapproché des berges des fleuves principaux (Sài Gòn, arroyo BẾN NGHỆ, et le commencement de l'arroyo de Thị Nghè).

De manière générale, le tronçon aval de l'arroyo de Thị Nghè n'est pas encore touché par la construction. La densité d'habitation mobile au fil de l'eau et le nombre de bateaux du village de pêche de « la ville flottante » ne sont pas élevés. Sur la carte, les groupes d'habitants sédentaires ou semi-sédentaires le long du canal, bien qu'ils commencent à s'installer, restaient, pour des raisons culturelles liées aux coutumes et aux pratiques de sédentarisation précédemment abordées, particulièrement clairsemés. L'arroyo gardait encore ses petites ramifications onduleuses naturelles. Le paysage naturel écologique de l'arroyo gardait encore la verdure naturelle de la végétation et de l'eau.

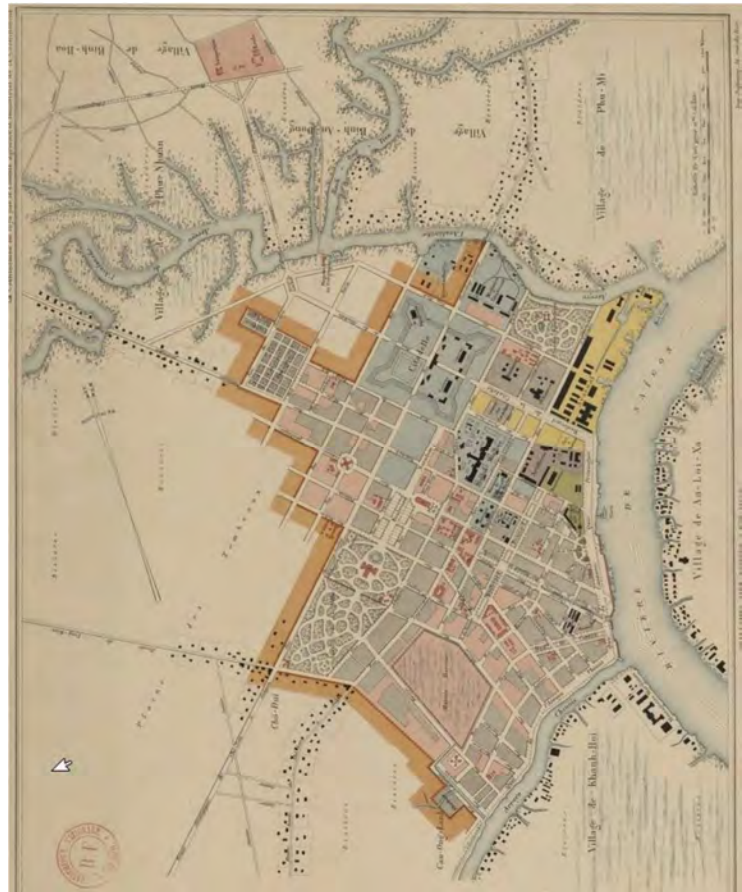


Figure XI.10 : Plan de ville de Sai Gon (Cochinchine) en 1878.¹

¹ Source : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8442413.s.r=Saigon.langEN>, Bibliothèque nationale de France.



Figure XI.15 : Cartographie de l'arroyo Thị Nghè et l'atelier Bason en 1950, tronçon du début de la rivière Saigon.¹

De manière concrète, la photo prise en 1950 témoigne que le premier tronçon de l'arroyo reliant à la rivière Saigon à proximité du centre-ville a été l'objet de préoccupations par les gouvernements français et japonais. A cette époque, il apparaît plus propre. Les voies parallèles du cours d'eau n'étaient pas encore créées, car les bords étaient en terre et couverts d'arbres. Dans le cours d'eau, se trouvait un groupe de petits bateaux servant à la fois de moyen de transport et d'habitat des travailleurs. Ainsi, un paysage naturel y régnait.

¹ Source: Indochine - Couverture. Saigon-Cholon - Photographie Aérienne 1950, <https://www.flickr.com/photos/13476480@N07/8697729841/in/set-72157633400131010>



*Le paysage de l'arroyo Nhiêu Lộc entre 1950 et 1951.¹
Photo: Guichard Philippe*



*Les déplacements sur le canal Nhiêu Lộc-Thị Nghè pendant les années 1950-1951. Un paysage absolument similaire à celui de la Guyane avec fleuve, pirogue, forêt, habitations, climat...
Photo: Guichard Philippe*

Ces anciennes photos nous font comprendre pourquoi Saigon d'autrefois était décrite comme une ville animée, avec la vie des quais et des jonques, les descentes et montées des bateaux, les déplacements à travers les arroyos et canaux intercalés depuis la ville jusqu'aux villages de la région fluviale...

Cependant, vers le milieu du XX^e siècle, l'arroyo Nhiêu Lộc - Thị Nghè perd de plus en plus sa fonction de circulation, seulement celle de drainage pour l'aire agricole des arrondissements de proximité est maintenue.

+ La carte de Saigon en 1968 montre qu'en ce temps, l'arroyo et le canal furent de plus en plus pollués, les maisons fondées temporairement envahirent leurs berges et le cours d'eau.

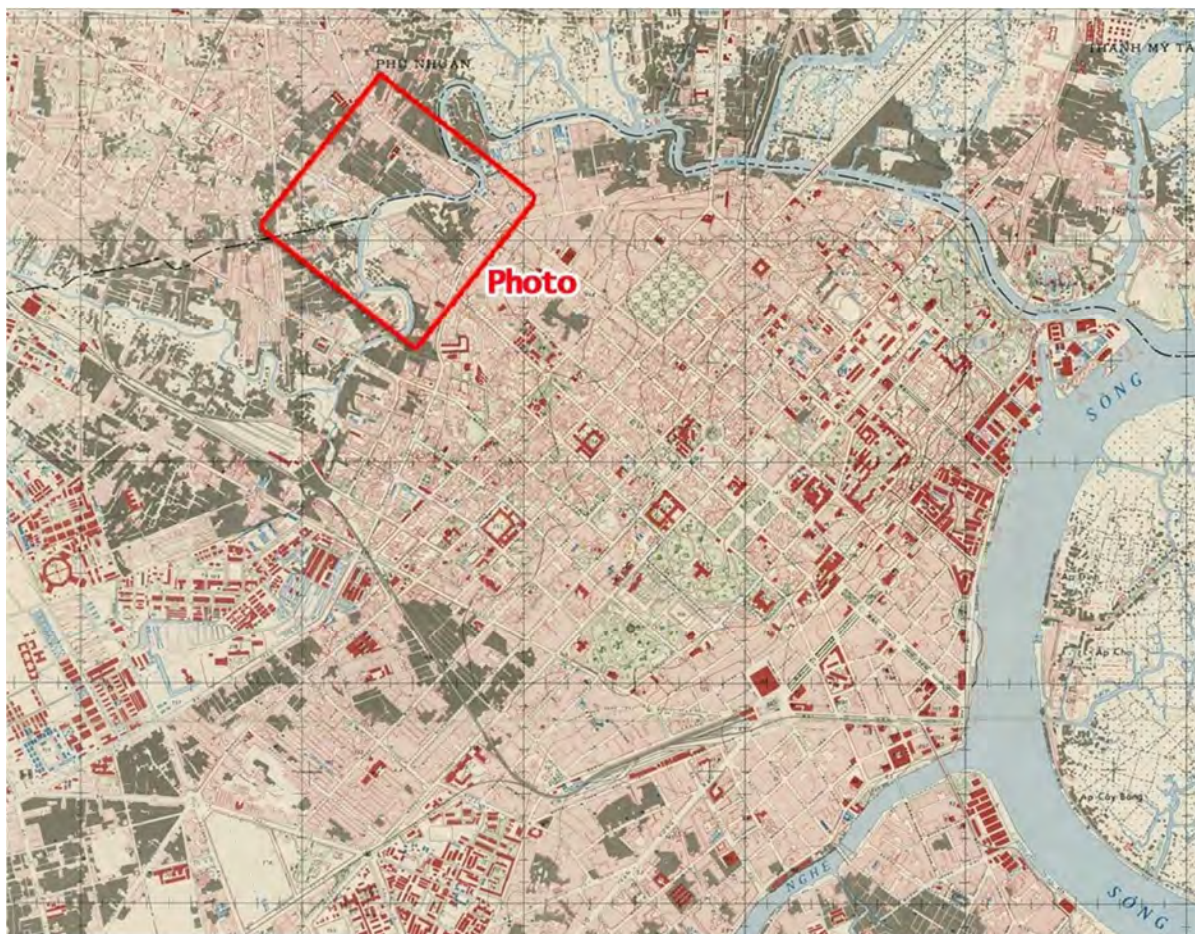


Figure XI.16 : Plan de Saigon en 1968.¹

¹ Source: http://cdojaubert.canalblog.com/arch..._5/index.html



Photo : Photo d'aérienne de Thị Nghè - Sai Gon en 1969.²

Photo: Wayne Trucke



En raison des populations venant de partout et arrivant en ville pour gagner leur vie, Saigon est de plus en plus surpeuplée. De ce fait, des habitats précaires, puis des ateliers de production, ne cessent de germer. Le cours d'eau, envahi, devient une poubelle pour les habitations du voisinage immédiat... Le cours d'eau Nhiều Lộc, autrefois naturel et romantique, n'existe plus ; il ne reste qu'un cours d'eau plein d'une eau noire, polluée et nauséabonde.

Les pauvres y vivent toujours, utilisant cette eau sale pour se laver, laver leur linge et cuisiner.

Photo : Le paysage de Thị Nghè en 1966.³



Photo : Le paysage de Thị Nghè en 1970.¹



Photo : Le paysage de Nhiều Lộc en 1970.²

¹ Source: nla.gov.au/nla.map-vn4969343

² Source : <http://photo.a227ahb.org/Coppermine/thumbnails.php?album=36&page=5>

³ Source: George Gentry Collection - Vietnam Center and Archive.



Photo : Le paysage de Nhiêu Lộc- vue du pont Công Lý vers le pont Trương Minh Giảng après 1975 ; le bâtiment élevé est l'Université de Vạn Hạnh.³



Photo : Paysage du canal Nhiêu Lộc - arroyo Thị Nghè après «Đổi Mới » (le Revouveau) de 1986, il y a plus de 20 ans. Nhiêu Lộc - Thị Nghè fut un cours d'eau noir, pollué et rempli d'ordures.⁴

Monsieur Sang, 72 ans, vivant à côté du canal Nhiêu Lộc se rappelle: “ Depuis les années 60 du dernier siècle, la période où les gens de partout se précipitèrent vers la ville, en nombre extrêmement élevé. Ils montèrent des « maisons » sur n'importe quel espace vide sur les berges d'arroyo. Ce qui est appelé « maison » est en réalité des cabanes en planche, en plastique et carton... montées sur des poteaux enfoncés dans le canal. Les ordures et résidus des activités quotidiennes y sont jetés et lui donnaient une odeur puante insupportable. Au fil du temps, ces résidus s'accumulaient en bloc empêchant l'écoulement du courant. De ce fait, le canal s'était rétréci de plus en plus et complètement « mort »⁵ vers les années 1980 ».

En ce qui concerne le caractère alarmant de la pollution de l'environnement et du paysage de l'arroyo de cette époque, monsieur VÕ Văn Hải - Chef du Service des Cadastres du quartier 15 de l'arrondissement de Bình Thạnh - a énoncé lors d'un entretien, qu'à la fin des années 90 du dernier siècle, toute la ville de Hồ Chí Minh comprenait 15 000 habitants logés dans des maisons temporaires misérables à côté du cours d'eau, que 90% d'entre eux y ont été parachutés sans aucun papier administratif légal d'inscription, et que, parmi ces derniers, 1/3 vivent sur le cours d'eau de Nhiêu Lộc. Du reste, rien que le quartier Quận Bình Thạnh compte 358 foyers. La texture des matériaux de ces habitats est légère et combustible. La majorité de ces populations y vit depuis avant 1975. Après cette date, les envahissements, emprises et rejets directs d'ordures dans le cours d'eau influencent son écoulement et provoquent des conséquences environnementales⁶ graves, comme la pollution. C'est la raison pour laquelle le cours d'eau meurt progressivement.

¹ Source: <http://giadinh.net.vn/xa-hoi/nhieu-loc-hoi-sinh-2013042611519329.htm>

² Source: <http://giadinh.net.vn/xa-hoi/nhieu-loc-hoi-sinh-2013042611519329.htm>

³ Source: http://www.chuyenluan.net/index.php?option=com_content&view=article&id=7160:mot-so-hinh-anh-sai-gon-xua&catid=111:hinh-anh&Itemid=88

⁴ Source : <http://www.tinmoi.vn/nhieu-doi-thay-ben-bo-kenh-nhieu-loc-011207642.html>

⁵ Entretien avec un habitant vécu et vivant actuellement à côté de l'arroyo de Thị Nghè - Nhiêu Lộc, en avril 2014.

⁶ Reportage d'enquête du 14 mars 2012: http://www.youtube.com/watch?v=lcQAQ78-3vo&feature=youtube_gdata_player



Photo : L'arroyo Thị Nghè-Nhiều Lộc en 1955 est un espace pollué et désordonné.¹

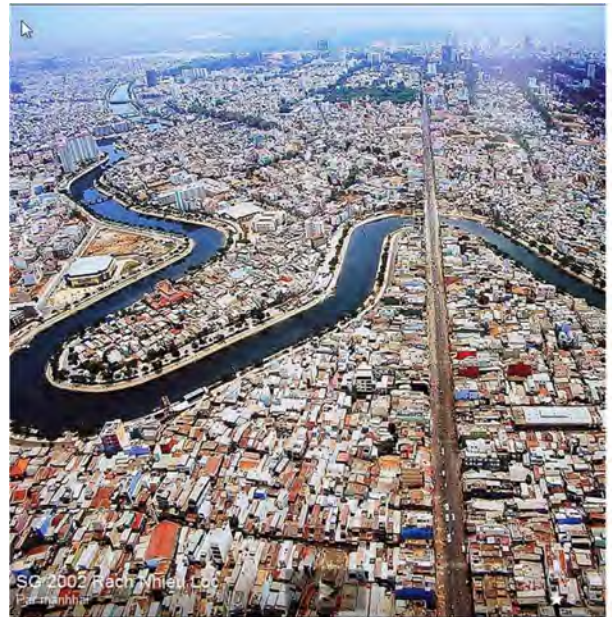


Photo : L'arroyo Thị Nghè – Nhiều Lộc en 2002 : renouvellement des deux voies de circulation de Hoàng Sa-Trường Sa parallèles à l'arroyo, servant de couloir de protection. Bien qu'une partie modeste du paysage naturel du cours d'eau ait été retrouvée, son eau reste gravement polluée, la végétation sur les bords a beaucoup diminuée et les habitats restent nombreux.

Figure XI.17 : Vue générale d'évolution de l'arroyo Thị Nghè - Nhiều Lộc à différentes époques.



Vue générale de l'arroyo Thị Nghè – Nhiều Lộc en 2000



Vue générale de l'arroyo Thị Nghè - Nhiều Lộc en 2012, après la fin du projet de restauration en section I.²
Document : ĐỖ Xuân Sơn

¹ Source: <https://www.flickr.com/photos/13476480@N07/sets/>

² Figure : Les photos satellites entre 2000 et 2012 de l'arroyo Thị Nghè - Nhiều Lộc avec son paysage spatial. Source: Google Earth: Ville Hồ Chí Minh, Việt Nam.



Photo: l'arroyo Thị Nghè - Nhiêu Lộc en 2014.

Photo: ĐỖ Xuân Sơn

Le paysage du cours d'eau a connu de grands changements de fond : le cours d'eau pollué et sordide est devenu un espace écologique, plus proche de la vie humaine, et apportant des intérêts sociaux.

D'après les renseignements fournis par cette photo, le réaménagement du cours d'eau a résolu en partie la question paysagère et d'architecture urbaine. Le paysage a été peu à peu restauré et rénové, notamment son élévation, ainsi que la qualité et la couleur verte de son eau. Pour son élévation, l'architecture et le paysage passent de la tradition à la modernité : la valeur traditionnelle est garantie par les bâtiments de culte le long de la rivière, et, plus loin, à l'horizon, par de nouvelles constructions à plusieurs étages ; la végétation et la surface d'eau constituent un espace tampon souple servant de transition harmonieuse entre les différents espaces.

c. Objectifs et significations

Selon nos enquêtes et études sur le terrain et aussi nos études des documents concernant le sujet, nous remarquons que l'objectif de ce projet est de rénover le paysage, de creuser le cours d'eau Nhiêu Lộc - Rạch Thị Nghè, de le faire revivre et de le réintégrer à la société (parmi les habitants de Saigon), à la nature, à l'histoire et à la culture. Au regard de la dimension écologique, dans le paysage urbain, sont encadrées les valeurs historiques et culturelles qui confèrent à la ville contemporaine un nouveau souffle, et ce, au sein même de l'arroyo et canal Nhiêu Lộc.

Aussi, cela permet-il de renouveler l'image de la ville avec un paysage et une architecture proches de la nature, en harmonie avec l'environnement. Les éléments contribuant à la mise en valeur paysagère sont les bâtiments de culte, le paysage naturel, les espaces publics d'activités communautaires qui forment des points d'appui du paysage caractéristique... afin d'en faire un potentiel touristique. Le projet n'est que la première démarche et a terminé sa première phase. Sa deuxième phase continue et implique de nombreuses difficultés : il doit séparer le cours d'eau du réseau de collecte des eaux usées afin que l'eau soit traitée avant d'être jetée dans le fleuve de Saigon. Le souhait est de rendre son eau, source d'écologie urbaine, propre, et de permettre ainsi aux habitants d'y accéder directement à travers les activités culturelles et les loisirs. De plus, cette amélioration conduira à un développement du tourisme urbain, du tourisme rural (villages traditionnels), et du tourisme fluvial, végétal et écologique, avec, par exemple, le système des maisons-jardins-espaces d'eau. L'éco-tourisme et le tourisme culturel et patrimonial se développent le long du cours d'eau.

d. Les réalisations obtenues en termes de paysage urbain permettent de mettre en place des méthodes d'approche d'étude

La valeur du paysage de la rue-arroyo fluvial (élévation de l'arroyo et du cours d'eau) : en termes de

morphologie urbaine, cette éclosion sur le cours d'eau joue le rôle d'un espace écologique périphérique de la ville SaiGon (Hô Chí Minh). Elle est l'artère à la fois conjonctive et divisionnaire des secteurs fonctionnels de la ville, séparant le centre-ville de sa banlieue, c'est-à-dire les arrondissements et les districts périphériques dans le nord.

En ce qui concerne la circulation, la voirie, à la périphérie extérieure du cours d'eau, occupe un emplacement stratégique dans la construction de l'image urbaine. Elle est le lieu de croisement des voies et des ponts importants de la ville, avec les zones du nord, du nord-est et du secteur central actuel. Pour les secteurs voisins de l'arrondissement 12 de Binh Thanh et celui de Thủ Đức, la localisation de cette rue sert de base de développement et de la formation des nouveaux éco-quartiers publics et commerciaux pour Binh Thạc. Elle valorise, d'une part, la beauté de la ville au bord du cours d'eau, et, d'autre part, elle met en valeur le cours d'eau lui-même.

Cette rue est également le lieu où sont maintenus l'esprit et la mémoire des villages, des communes de métiers de la ville, où se créent aujourd'hui des relations sociales au sein des communautés de villages fluviaux. Autrefois, les commerces s'y concentraient, l'homme et la nature se mariaient, les communications et les échanges entre les hommes allaient bon train...

L'image animée des bateaux et des quais est toujours rattachée à la mémoire des habitants locaux. L'identité culturelle de la ville, ainsi créée, perce l'origine et l'esprit d'un lieu.

Une transmission réussie d'une partie spatiale caractéristique du paysage fluvial : le cours d'eau, connecté au système du fleuve Saigon, s'inscrit étroitement dans un paysage naturel, tel que le parc, les berges, les canaux, les quais, la forêt... : c'était à l'origine une ville fluviale et forestière.

Précision sur les contributions apportées au paysage le long du cours d'eau Nhiêu Lộc-Rạch Thị Nghè aujourd'hui :



La plantation de la rangée d'arbres hauts sur le trottoir, accompagné du gazon, couloir vert le long du cours d'eau, sert de séparation souple entre l'espace naturel et l'habitation. L'installation d'un système d'éclairage en association avec les arbres forme le paysage.



Plantation d'arbres et de gazon dans le jardin le long du cours d'eau, espace de verdure servant de séparation souple entre l'espace de circulation et l'espace public de repos et de loisir. Il crée un micro-climat.



La qualité de l'eau et celle de la végétation font objet d'une mise en valeur par le pouvoir local. L'espace et les bâtiments de culte le long du cours d'eau constituent les éléments d'appui du paysage patrimonial et culturel important.



Les espaces publics d'activités traditionnelles, vus des bâtiments de culte et des villages, sont construits pour mettre en valeur l'identité paysagère de chaque tronçon du cours d'eau.



Le renforcement de la diversité, la mise en œuvre maximale des fonctions de l'espace public en direction des intérêts communautaires. Ces derniers peuvent s'organiser, soit sur les bords, soit sur l'eau, et se modifier en fonction des saisons.



Rendre plus expressifs les bâtiments, prendre en considération des ponts, éléments d'appui importants du paysage, les intégrer dans chaque espace pour apporter une identité au paysage et une couleur expressive au cours d'eau.



Le désordre est dû au processus d'urbanisation d'une époque hors de contrôle : absence de maîtrise et de gestion de l'aménagement urbain de manière responsable et sérieuse. Il est possible de maintenir certains espaces représentatifs de valeur historique pour en faire une caractéristique paysagère du secteur concerné.
Photos: ĐỒ Xuân Sơn



Aujourd'hui, sur certains tronçons anciens de l'arroyo de Thị Nghè, il existe encore l'image sordide des habitations précaires implantées illégalement pendant les années 1960-1990. Il est possible d'en garder une partie pour retracer un aspect historique du paysage de l'arroyo et d'en faire ainsi une identité paysagère du secteur.

d. Des limites dans la phase de l'étude de l'arroyo et du canal urbain

- Le projet de rénovation du paysage et de l'environnement urbains manque d'une réelle authenticité historique et écologique. Nous pensons que ce projet néglige l'intérêt pour l'environnement et l'écologie urbains ; il est encore superficiel, inconsistant. Plutôt que d'en faire un instrument du développement urbain, le projet a pour but de restaurer progressivement et durablement l'écosystème du cours d'eau tant sur le plan historique qu'écologique et de façon conforme à son objectif premier. En effet, la morphologie du paysage actuel est en grande partie artificielle (canalisation en béton des quais, jardin fleuri, plantation végétale...) et ne se soucie pas des enjeux d'un système écologique naturel. Si la naissance du cours d'eau est naturelle, la nature, devenue artificielle, va à l'encontre de la tendance mondiale.
- En ce qui concerne le projet de renouvellement des routes du cours d'eau, la digue en béton et les trottoirs occupent une place trop importante avec le bétonnage de l'espace et sont couverts d'une végétation insuffisante qui surchauffe le cours d'eau et son environnement.
- La densité de la végétation n'est pas à la hauteur d'un espace écologique public, ni même de la végétation pré-existante.

- Il y a des habitations, des bureaux à plusieurs étages (plus de 7 étages) sur les bords du cours d'eau. Ces constructions empêchent l'aération issue du fleuve. Ainsi, domine le grand ensemble Mieu Noi de 10 étages, composé de 6 blocs de building, à côté du cours d'eau Nhiêu Lộc.
- Le système des ponts (24 ponts) traversant le cours d'eau n'est pas correctement pensé. La conception architecturale et paysagère n'en fait pas des éléments d'appui, des symboles culturels et historiques des zones paysagères caractéristiques de chaque tronçon où ils sont présents.
- Les investissements insuffisants du pouvoir local : l'éducation, la gestion et la sanction des infractions des organisations ou individus (rejet d'ordures, d'eaux usées, la pêche le long du cours d'eau...) montrent des faiblesses, l'incapacité d'éliminer définitivement les origines de la pollution environnementale et paysagère du cours d'eau. En dehors des sources de rejet visibles, le système général de canaux et d'arroyos, et celui de Nhiêu lộc - Thị Nghè en particulier, est victime du rejet d'une grande quantité d'eaux usées des activités quotidiennes domestiques, commerciales ou productives de la zone. Ces eaux usées, non entièrement collectées ou traitées dans le respect de la norme, occasionnent des risques de pollution plus graves¹.
- N'ayant pas été l'objet de soins particuliers et n'ayant pas non plus bénéficié des ressources d'investissement social, le projet ne montre pas à la société son potentiel et manque d'ambition. Il s'agirait tout d'abord de faire renaître ensemble, comme autrefois, les valeurs potentielles de la vie au bord de l'eau (circulation, vie quotidienne, commerce dans les bateaux). Ensuite, il est possible de développer des circuits touristiques sur l'eau, composés par exemple, de séjours de repos « nostalgiques » de redécouverte de la mémoire historique : des visites en bateau des villages, des systèmes écologiques de maison-jardin-espace d'eau, de la découverte des patrimoines urbains et spirituels, et des paysages caractéristiques le long du cours d'eau.
- La conscience des habitants est encore limitée, ces derniers n'appliquent que peu les règles d'aménagement et d'environnement urbaines dans leur vie sociale : sans doute une absence d'éducation au départ est-elle la cause de problèmes de connaissance, d'éducation, de condamnation et de recondamnations de leur droit. NGUYỄN Hữu Tín, vice-maire de la ville Hồ Chí Minh, a alerté la conscience publique sur le cours d'eau :

« La refondation du cours d'eau Nhiêu Lộc - Thị Nghè a, de nos jours, eu de petits résultats. En effet, les systèmes politiques se sont efforcés d'exécuter ce projet depuis plus de 10 ans. Cependant, le manque de conscience d'une partie des habitants aggrave le risque de re-pollution du cours d'eau. »²

XI.3 Conclusion

A travers l'analyse des documents, cartes, schémas, nous avons pu faire une enquête de terrain. L'objectif était de comprendre les éléments qui construisent un espace paysager et de proposer un projet concret de réaménagement en définissant les phases d'exécution. Nous avons à tirer des leçons précieuses de la définition des objectifs pour notre thèse qui a été ainsi confrontée à des projets paysagers réels avec ses aspects négatifs et ses résultats positifs.

a/ Déterminer des méthodes d'approche d'étude de paysage urbain du ruisseau Cheonggyecheon

- *Du point de vue sociologique* : L'homme est l'agent principal de l'objet paysage. Le changement de conscience, l'esprit révolutionnaire conduisent à un développement durable, à la civilisation et s'ouvrent aux déterminations de politiques d'orientation du renouvellement du paysage social, de la rénovation du paysage de la rivière. Le projet de rénovation paysagère de la rivière Cheonggyecheon a transformé les

¹ <http://www.sggp.org.vn/moitruongdothi/2013/8/325334/>

² *Ibid.*,

idées en objectifs d'actions réalisés avec toute conscience et détermination. Avant le projet, les organisations sociales de recherches indépendantes, avec les approches et procédés sociologiques, les étapes sont étudiées, calculées de façon solide et concrète, tenant compte de la résolution de tous les problèmes d'entraves, de conflits d'intérêt social pouvant être commis sur le court ou le long terme dans l'espace de la rivière. Il s'agit là d'un préalable du projet afin qu'il puisse avoir des succès ultérieurs.

- *Du point de vue de l'étude de l'environnement urbain* : Penser à une ville humaine ouverte à l'environnement écologique où les risques d'inondation ont été diminués, de la nature a été introduite dans l'environnement la de vie sociale, le bruit et les émissions de fumées des substances nocives ont été minimisés. Tout comme les organisations sociales indépendantes, les organisations de recherches environnementales indépendantes ont étudié et considéré les problèmes sur leurs trois aspects composés de société, d'environnement et d'économie dans un souci du développement durable de la société. Le développement économique conduisant à une perte d'équilibre de l'environnement de vie entraînera des déséquilibres sociaux et des dégâts durables pour l'homme. Les études sérieuses au sens de la durabilité en coordination avec les organisations sociales et les autres organisations consultantes de recherches, ont contribué aux bonnes décisions précises de la ville.

- *Du point de vue de la recherche en projet urbain* : Le projet a créé de nouvelles avancées en termes de modèle d'aménagement - projet du paysage urbain. L'étude en projet urbain a pris en compte les objectifs visant à faire revivre, régénérer un cours d'eau naturellement propre sur la ligne de ses traces historiques de longue durée, et à le faire couler au travers l'ensemble de paysages nouvellement conçus au sein de la ville. Le projet a fait de ce cours d'eau un axe « Environnement-Patrimoine », le noyau central, entouré d'éléments paysagers composés de valeurs historique-patrimoine-culturelle-économique-sociale-politique... Ces éléments s'insèrent et s'interpénètrent, ce qui représente la réalisation d'une recherche obtenue la plus signifiante en ce qui concerne ce projet d'aménagement de paysage urbain.

b/ Leçons tirées des méthodes d'étude de paysage urbain du Rạch Thị Nghè - Canal Nhiêu Lộc

N'ayant pas eu un investissement de crédits budgétaires ni un travail de recherche paysagère aussi important que la rivière Cheonggyecheon (Seoul), le projet d'arroyo Thị Nghè - canal Nhiêu Lộc (Sài Gòn) montre ainsi certaines limites. Cependant, il a également obtenu certains résultats qui nous permettent de poser des approches pour différentes recherches postérieures et de retirer des leçons pour remédier aux limites.

- *Côtés positifs* : *En ce qui concerne l'étude en projet urbain*: Le projet a tenu compte du rôle de la culture, de l'histoire, des identités territoriales pour en faire le point de repère principal, de la forme architecturale, de la vie avec le souffle moderne dynamique dans un environnement culturel riche en tradition paysagère.

L'étude du projet a retrouvé une partie des caractéristiques de la ville fluviale au bord du cours d'eau. La valeur paysagère des rues en bordure du canal, dont on a retrouvé en partie l'espace social d'autrefois et rattaché à la vie d'aujourd'hui, représente avec succès une partie des identités de l'espace social au bord de l'eau. L'étude en projet urbain a pour objectif d'introduire et de ramener une modeste partie d'espace naturel, de rivière naturelle historique à la vie actuelle.

- *Limites* : *Absence des études sociologiques et environnementales urbaines* : le projet urbain ne contient pas d'études socio-environnementales urbaines, ou bien ces études sont purement formelles, c'est-à-dire qu'elles n'ont pas abouti à une solution concrète. La mauvaise conscience et le manque de connaissance des habitants ont entraîné des actions regrettables, obstacles à la réforme et à la conservation paysagère avec succès de l'arroyo et canal Nhiêu Lộc - Thị Nghè.

Chapitre XII: MISE EN VALEUR DU PAYSAGE URBAIN DU BORD DE LA RIVIÈRE TÔ LỊCH

XII.1 La valeur du paysage urbain de la rivière Tô Lịch du point de vue socio-économique, socio-écologique et urbanistique, mise en perspective et méthodologie

La valeur du paysage fluvial est aujourd'hui une thématique urbaine largement diffusée ; la systématisation des aménagements de cours d'eau urbains en est l'indicateur principal. Les *biens de production*, qui supportent diverses infrastructures, sont devenus des *biens de récréation*, objets de loisir et symboles de la nature. La valeur du paysage fluvial, comme RONCAYOLO l'a exprimée, est une « *course actuelle à l'identité et à l'image de la ville* »¹ (RONCAYOLO, 1990, p. 257). GARNIER, quant à lui, a parlé de « *la force symbolique de l'eau dans l'image urbaine* »² (GARNIER, 1995, p. 274).

Sophie BONIN affirme que le paysage fluvial peut être étudié selon des angles multiples dont le plus important est celui de sa beauté naturelle. Nous avons exploré deux : le fleuve comme système écologique, ressource matérielle et fonctionnelle ; et le fleuve (la nature) comme ressource immatérielle, esthétique, sur une échelle qui va du simple décor à la relation vécue³.

Notre vision de l'écologie intègre l'analyse des écosystèmes au sens strict (les relations biotope-biocénose), mais aussi les activités humaines (le comportement socio-environnemental, les nouveaux usages et les nouvelles dynamiques socioéconomiques), le principal étant une mise en relation et en équilibre interactif de ces éléments. Dans un second temps, nous questionnerons ce paysage naturel urbain comme enjeu des nouveaux modèles de développement (nouveaux usages - les comportements nécessitent plus de conscience de civilisation et de responsabilité - et nouvelles dynamiques socioéconomiques).

Les logiques réglementaires des actions en matière de paysage urbain restent préoccupantes : protection, conservation du patrimoine, voire « *patrimonialisation* ». Cette valorisation de la rivière en ville, ou bien du fleuve, émerge en apparence de la montée des préoccupations environnementales, de la réintroduction d'une place de la nature en ville ; mais elle ne prend place qu'au titre d'un visuel, et d'une symbolique vectrice d'identité. Le fleuve sert à changer une identité dévalorisée d'espaces de friches agricoles ou industrielles notamment, mais sans rien changer aux pratiques traditionnelles d'urbanisation⁴.

La mise en valeur du paysage de la zone Tô Lịch se reflète et s'appuie sur trois piliers du développement durable :

l'environnemental, le social et l'économique.

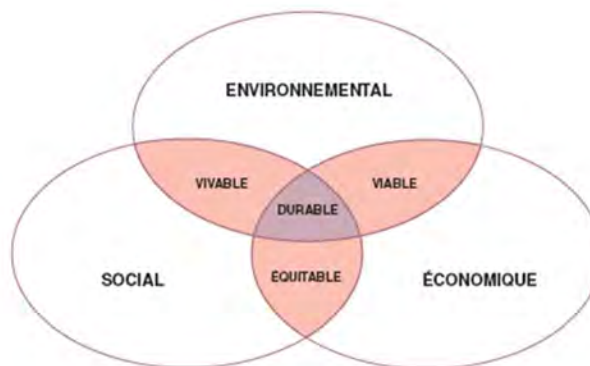


Figure XII.1 : La carte de trois piliers du développement durable : l'environnemental, le social et l'économique.

¹ RONCAYOLO, 1990, Source: *Le fleuve, porteur d'images urbaines: formes et enjeux*, Fanny ROMAIN, Géocarrefour VOL 85-3/2010. geocarrefour.revues.org

² GARNIER, 1995, Source: *Le fleuve, porteur d'images urbaines : formes et enjeux*, Fanny ROMAIN, [Géocarrefour.revues.org/8001?lang=en](http://geocarrefour.revues.org/8001?lang=en)

³ Référence électronique Sophie BONIN, « *Fleuves en ville : enjeux écologiques et projets urbains* », Strates [En ligne], 13/ 2007, mis en ligne le 22 octobre 2008, Consulté le 04 février 2013. URL : <http://strates.revues.org/5963>

⁴ Sophie BONIN, la revue *Fleuves en ville : enjeux écologiques et projets urbains*, <http://strates.revues.org/5963#ftn12>

XII.2 Mise en valeur du paysage urbain du bord de la rivière Tô Lịch

La mise en valeur du paysage urbain de la rivière Tô Lịch devrait respecter ces trois piliers, s'appuyer sur la recherche et le filtrage des éléments originaux anciens qualifiés de valeur essentielle traditionnelle et historique, sélectionner la quintessence des éléments nouveaux appropriés à la tendance contemporaine qui serait la valeur patrimoniale future. Ces valeurs du paysage urbain qui perdurent sont :

- 1) la valeur de l'existence présente qui persiste dans la société,
- 2) la valeur patrimoniale matérielle ou immatérielle qui sommeille encore aujourd'hui, oubliée ou enfouie dans le paysage, dans le social ou dans l'environnement. Elle gagnerait à être réveillée, restaurée et renouvelée.

La dernière repose sur des éléments nouveaux introduits par le processus de l'urbanisation incontrôlable et actuellement présents, qui, se développant démesurément, nécessitent d'être maîtrisés et limités. L'objectif de cette approche est d'équilibrer ces trois groupes de contenus essentiels dans le secteur de la rivière Tô Lịch actuelle, composés des facteurs social, économique et environnemental mis dans une relation corrélative équilibrée et dans une réciprocité avec contrôle mutuel.

La concrétisation des contenus des valeurs est appelée les « potentiels ». Ainsi, la valeur patrimoniale matérielle et immatérielle existante de la rivière Tô Lịch doit absolument perdurer. En effet, ces valeurs, précédemment analysées (*« Chapitre IV: Le rôle de la rivière Tô Lịch : "avantages et potentialités" pour le développement de Hanoï »*), constituent « *les identités et l'image de la ville* ». La place que la rivière Tô Lịch occupe existe toujours et doit continuer à exister au cœur du paysage urbain de Thăng Long, autrefois dans ses villages, et dans la ville de Hanoï aujourd'hui. Ainsi, il est important de rappeler les contenus de ces valeurs essentielles :

+ Les valeurs réunissent à la fois la société matérielle et immatérielle du territoire de Tô Lịch :

- Les valeurs de la mémoire et ses valeurs historiques ;
- Les valeurs culturelles, embrassant la valeur culturelle des activités du territoire (fêtes traditionnelles locales et loisirs), la valeur immatérielle, la valeur des coutumes traditionnels locaux, la valeur du village de métier artisanal traditionnel et la valeur des "célébrités culturelles" dans chaque village ;
- La valeur de la rivière Tô Lịch dans la composition urbaine de Hanoï, y compris la valeur du Feng-shui sur la composition du village et de chaque monument, ainsi que de la valeur de l'élément assurant la continuité de la ville ;
- La valeur des espaces sociaux ;
- La valeur des espaces d'activités spirituelles et de loisirs ;
- La valeur de la rivière Tô Lịch, la prospérité de la ville ;
- La valeur du paysage pour l'esthétique de Hanoï ;

Le point de vue se concentre ici de la préservation et de la conservation de la mémoire liée aux « *espaces urbains dans le passé* » ainsi que des œuvres paysagères de valeur patrimoniale et historique du territoire de Tô lịch, y compris :

- La valeur des espaces et des monuments (ou bien des patrimoines), vestiges matériels de la zone de la rivière Tô Lịch ;

- La valeur morphologique et la valeur des types d'habitats traditionnels dans chaque village.

+ Pour l'économie du territoire de Tô Lịch :

- La valeur des activités de commerce et de l'économie dans le territoire de la rivière Tô Lịch.

+ Pour l'environnement du territoire de Tô Lịch:

- La valeur du milieu et de l'écologie ;

- La valeur de l'espace agricole rural dans la ville.

La valeur évolutive (de la succession), qui s'établit du passé jusqu'à aujourd'hui, comprend des éléments nouveaux, c'est-à-dire des nouveautés « contemporaines » existantes : sous l'impact trop fort de l'urbanisation dans la société actuelle, ces éléments (dans la mixité entre chose positive et chose négative) sont pour la plupart négatifs, leur existence s'estompe, risquant leur disparition définitive.

En particulier, le paysage fluvial de la rue-arroyo-canal doit transmettre l'identité d'espace fluvial. Celui-ci est étroitement lié au paysage fluvial naturel réunissant les berges, le système d'arroyos et de canaux, les marchés sur les quais fluviaux et sur les bateaux, les jardins, les parcs écologiques ainsi que les types de maison-jardin-étang écologiques caractéristiques du territoire fluvial. *Les caractéristiques particulières (identification) de la ville fluviale témoignent de la nécessité d'instituer de telles valeurs.*

Le lieu conserve la mémoire et l'esprit des villages de métiers, de la ville urbaine, ainsi que des villageois. Rassemblant une grande quantité d'habitants, il est favorable aux rencontres publiques et aux échanges des populations et des commerçants.

L'expression populaire imagée « *sur le quai et sous les bateaux* » (qui fait référence aux marchés aux quais fluviaux et aux bateaux sur le cours d'eau) atteste d'une mémoire ancestrale autochtone et constitue l'identité de la culture urbaine. Cette expression nous invite à sentir l'esprit du lieu, la racine familiale et historique qu'elle recouvre. Cependant, l'esprit patrimonial évoqué ici est actuellement en voie d'être détruit, puis oublié, par la population. Il a donc besoin de revivre, d'être réveillé, sauvé, maintenu et contrôlé par le monde actuel. Nous en avons fait concrètement l'analyse (positive et négative) dans le « Chapitre IV: Le rôle de la rivière Tô Lịch : "avantages et potentialités" pour le développement de Hanoï » et le « Chapitre VIII: Influences de la rivière sur la formation et l'urbanisation des villages et identification les caractéristiques du paysage » ainsi que dans le « Chapitre IX: La rivière et la vie des villageois », y compris :

+ Pour les valeurs : la société matérielle et immatérielle du territoire de Tô Lịch :

- La valeur actuelle de la trame (trame de voirie et trame bleue) pour les villages le long du territoire de rivière Tô Lịch ainsi que pour la rivière ;

- La valeur actuelle de la morphologie de l'habitat pour les villages, le long du territoire de la rivière Tô Lịch, ainsi que pour la rivière elle-même ;

- La valeur actuelle de la typologie de l'habitat pour les villages le long du territoire de la rivière Tô Lịch et pour la rivière, sous les impacts de l'urbanisation.

+ Pour l'environnement du territoire de Tô Lịch:

- La valeur actuelle de l'écologie paysagère pour les villages le long du territoire de la rivière Tô Lịch, ainsi que pour la rivière sous les impacts de l'urbanisation.

+ Pour l'économie du territoire de Tô Lịch: les activités et ses valeurs économiques locales

- La valeur des activités culturelles constituent le matériau de base au développement du tourisme, et donc de l'économie ; la valeur des activités touristiques, inversement, développe l'économie, ensuite la culture. L'ouverture d'une voie destinée aux usages socioéconomiques porteurs d'un projet de paysage¹ donne les avantages et potentialités d'un développement économique local.

- La valeur des activités commerciales dans le territoire de la rivière Tô Lịch.

- La valeur des activités d'artisanat et d'agriculture. Les activités, en plus de permettre l'essor de l'économie commerciale, peuvent également développer une économie locale et indépendante, coordonnant les activités touristiques le long de la rivière et les visites des villages d'artisanat et d'agriculture traditionnelle.

Sophie BONIN a expliqué dans sa revue² que les notions d'un développement économique sur une base écologique, c'est-à-dire d'une « harmonie » entre fonctionnement écologique et usages, semblent bien difficiles à mettre en pratique.

Cette harmonie souhaitée doit participer à la construction de la valeur paysagère de la Tô Lịch . Nous avons analysé deux villages typiques des territoires 2 et 3 de Tô Lịch . Nous en avons examiné les caractéristiques (morphologie, forme, linéaire, bâti, espace social) et leur évolution dans le temps historique. A chaque fois, nous avons tenté de voir la permanence de ces caractéristiques, mais aussi, les changements liés à l'entrée dans la modernité économique avec un impact violent de l'urbanisation rapide. La rivière, avec ses composantes spatiales multiples, a été profondément transformée. Les réseaux de voirie, la morphologie des habitations, les espaces religieux, le bâti traditionnel, les espaces des métiers, les espaces publics et privés, les espaces culturels et même la géographie géomancienne ; tout a changé en un demi-siècle d'évolution rapide.

¹ A. ROGER, *Court traité du paysage*, Paris, Gallimard, NRF, 1997, page 134.

² Sophie BONIN, la revue « *Fleuves en ville : enjeux écologiques et projets urbains* », <http://strates.revues.org/5963#ftn12>

Chapitre XIII: LE MODÈLE DE PROJET URBAIN: PRÉSERVATION ET RESTAURATION D'UN PAYSAGE CARACTÉRISTIQUE DE LA RIVIÈRE

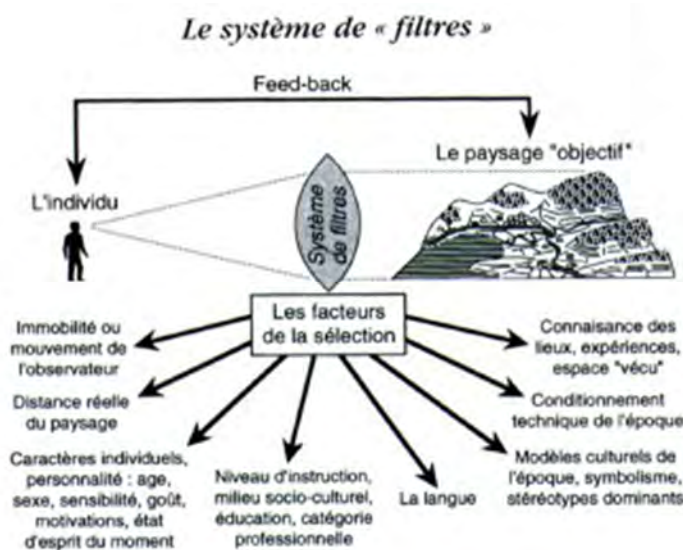
XIII.1 Les composants d'une identité paysagère d'un parcours de la rivière

Afin d'identifier un paysage, la présente recherche a été réalisée en fonction de deux pistes dont la qualité et l'évaluation qualitative du paysage dépendent :

- Première piste : ce sont des individus - les observateurs d'un paysage - un élément interne invisible qui varie en fonction de la perception de chacun. Ceci ne dépend pas trop du paysage qui reste extérieur aux individus observateurs.

Ils pourront mettre en œuvre des observations basant sur leurs compétences, moyens et situations personnelles. Ils décident de la perception du paysage. Pourtant, on pourrait synthétiser les modalités de perception et d'émotion des individus en faveur d'un paysage grâce aux " *facteurs de la sélection* " montrés par J-P. PAULET dans la figure XIII.1 « *Les filtres entre l'observateur et le paysage en commun* »¹ (le contenu de la figure implique essentiellement les conditions sociales, intellectuelles, caractéristiques et les connaissances (pensée) de chacun (facteur interne), mais il ne dépend pas trop des images extérieurs (facteur externe).

- Seconde piste : on peut parler de paysage-objet. Cet objet représente une image paysagère réelle du lieu que l'individu voit et observe autour de lui (cela peut être un paysage naturel ou artificiel ou bien mi- naturel qui a été créé par l'homme - donc le facteur externe). Il ne dépend pas des individus, mais de leurs compétences et connaissances. Ce facteur, selon les points de vue de Kevin LYNCH, Roger BRUNET, Michel COLLOT..., est un mode de représentation exprimant la perception et l'émotion du paysage dans l'environnement extérieur dont les valeurs dépendent de la réalité objective - subjective chaque individu. Chacun a ses propres perceptions pour de différentes valeurs paysagères (par exemple : la perception du paysage chez les enfants se différencie par rapport aux adultes, tandis que celle-ci est différente entre un architecte et un commerçant, etc. parce que chaque objet paysager entraîne des attitudes et des réactions personnelles pour le même paysage.



Dans l'observation d'un paysage, quel(s) facteur(s) permettra (ont) à l'observateur d'évaluer et de sélectionner ses caractéristiques ? Le géographe J-P PAULET donne son point de vue, portant sur le « *système de filtres* » (figure XIII.1).

Pour « l'objectif » d'un paysage vu, nous constatons que même la valeur intrinsèque d'un « objet » paysager pourrait inspirer chez l'observateur une saisie – une notion perçue du paysage « d'un lieu » pourvu de certaines caractéristiques, plus ou moins liées à chaque parcours ou totalement à la rivière de Tô Lich.

Figure XIII.1: Les filtres entre l'observateur et le paysage en commun.

¹ Jean-Pierre PAULET, *Les représentations mentales en géographie*, Paris, Anthropos, coll. Géographie, 2002, page 8.

Il est nécessaire d'étudier les éléments caractéristiques du paysage qui constituent l'identité de la rivière. Il faudra tenir compte de la valeur des villages qu'elle traverse, mais surtout, il faudra tenir compte de tous les acteurs, des acteurs-observateurs-scientifiques et géographes, et des acteurs qui ont un impact direct sur le paysage. La convention européenne du paysage a défini ainsi le paysage « Le paysage... interrelations¹ ». Elle a parlé ainsi « d'objet-paysage ». Il est donc nécessaire de trouver le moyen de définir cette perception des populations et sélectionnant les facteurs qui expliquent les interrelations.

A travers l'analyse de l'état actuel du paysage et l'évolution des projets divers pour d'autres exemples, nous pourrions caractériser les valeurs paysagères de la rivière et des villages traversés en mettant en valeur l'impact positif ou négatif des acteurs urbains sur cet état actuel.

L'objectif ciblé est d'être capable de proposer une solution - une approche précise à mettre en application à l'égard des projets de l'aménagement, de la conception, de la gestion urbaine et de la conservation paysagère des villages urbains riverains, ou ceux du paysage du village urbanisé ayant de la verdure et de la surface d'eau visant le développement durable dans un environnement écologique. Quelques composantes du paysage de la rivière sont à souligner :

a. le paysage du parcours de la rivière

Sur son parcours, cette rivière passe par différents villages, chacun ayant une caractéristique paysagère distincte. Ce parcours crée donc une identité visuelle et culturelle pour l'espace concerné au sein de la ville actuelle. Les habitants ont le sentiment qu'ils habitent le long du parcours en un lieu ou un espace particulier.

L'interrogation et la définition du paysage restent complexes : « *Le paysage est un carrefour où se rencontrent des éléments venus de la nature et la culture, de la géographie et de l'histoire, de l'intérieur, de l'individu et de la collectivité, du réel et du symbolique. De ces multiples dimensions du paysage, seule une approche pluridisciplinaire peut saisir à la fois la spécificité et l'interaction* »².

Selon l'article L.123-1-7 du Code de l'Urbanisme de France appliqué à la zone paysagère de la Tô Lìch , on peut « *identifier et localiser les éléments de paysage et délimiter les quartiers, rues, monuments, sites et secteurs à protéger ou à mettre en valeur pour des motifs d'ordre esthétiques, historiques ou écologiques et définir, le cas échéant, les prescriptions de nature à assurer leur protection.* »³ » Donc identifier le paysage caractéristique des constructions sur les rives de la rivière Tô Lìch , déterminer les axes de la mise en valeur et du développement à partir de l'état présent constituent une priorité de la recherche.

<p>- La culture sociale + l'histoire + le patrimoine</p>	<p>- <u>Activités (culturelles et historiques):</u> comprennent des fêtes, des activités communales, du commerce, des échanges et des communications de la vie quotidienne. - <u>Morphologie du village et des habitations:</u> Les morphologies du village ou bien du hameau, la morphologie d'habitat traditionnel, la morphologie du réseau de transport local dans le village, concernant la structure des espaces d'habitation et ceux publics.</p>	<p><u>Le résultat des constructions en hauteur le long de la rivière qu'on désire obtenir :</u> La morphologie urbaine du village donne à voir les constructions en hauteur sur les berges de la rivière. Elles doivent :</p> <p>- Représenter l'espace caractérisant des aspects culturel, social, historique et surtout celui des métiers artisanaux traditionnels sur le plan du village riverain urbanisé.</p>
--	---	--

¹ Convention européenne du paysage, Florence, Op. cit., 2000.

² Recueil, Sous la direction de Michel COLLOT, *Les Enjeux du paysage*, Op. cit., page 6.

³ <http://www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do?idSectionTA=LEGISCTA000006158551&cidTexte=LEGITEXT000006074075>

	<p>L'axe paysager - l'axe du Feng-shui - la structure morphologique du paysage mental du village et des bâtiments religieux et de culte.</p> <p>- <u>Les patrimoines</u>: La structure, l'espace et les ouvrages religieux culturels: Đình (maison communale) - Chùa (pagode) - Đền - Miếu (temple), Nhà thờ (maison de culte familiale).</p>	<p>- Représenter les constructions en hauteur typiques pénétrant les valeurs locales culturelle - historique - patrimoniale, mais respirant un bon air contemporain. Elle laisse transparaître le contenu à son intérieur (à partir de trois piliers du village) qui reflète le paysage architectural et urbain sur l'élévation de la rivière.</p>
<p>- Les métiers artisanaux traditionnels et économiques de petit commerce. L'agriculture.</p>	<p>- <u>Les métiers traditionnels régissent et représentent les symboles culturel et professionnel du village, incluant:</u> Métiers artisanaux traditionnels du village. La culture des plants et la riziculture reliant à l'environnement écologique. Les petits commerces exercés le long de la rivière, des chemins et sur les trottoirs.</p> <p>- <u>Les métiers traditionnels se lient avec la morphologie et la structure d'habitation caractéristique du village.</u> Les métiers traditionnels sont profilés à travers des structures spatiales des habitations et des ateliers, des espaces commerciaux individuel ou collectif dont chacun se distingue par une particularité du métier de différents villages, reliant au lieu de vie et aux activités communautaires.</p>	<p>- Les ouvrages remarquables sur les berges de la rivière devront représenter physiquement les particularités mentales du village / de la commune, en dirigeant longitudinalement le type d'architecture caractéristique de tout axe, limité par son espace, et incluant le portail, les ouvrages religieux et de culte vus de l'autre rive, les monuments, la maison culturelle - traditionnelle, la maison de culte familiale - le tombeau des grands hommes du village en particulier et de Thăng Long en général, les monuments symboliques très bien décorés ainsi que des bâtiments de service, de commerce portant des éléments caractéristiques régionaux.</p>
<p>- Ambiance de vie (espace d'habitation) écologique et durable.</p>	<p>- <u>L'environnement habitable et écologique établit et reconstruit des espaces de vie sous type de "maison-jardin" dans un village traditionnel vietnamien. Il inclut :</u></p> <p>- L'environnement de vie traditionnelle, constituée actuellement d'une cour et d'un jardin vert, avec parfois un lac pour chaque unité d'habitat.</p> <p>- L'ambiance spatiale, avec la verdure, la surface d'eau dans les espaces publics, l'espace de détente, l'espace de culte.</p> <p>- La ventilation pour l'habitation, en créant une structure de connexion, comme un réseau, qui communique entre des espaces libres avec la verdure ouverte des maisons individuelles à l'espace commun de toutes les unités, d'espaces publics (dont les éléments de la surface d'eau et de la verdure) dans le village - ensuite à l'espace naturel immense à l'extérieur du village... Autrement dit, on a besoin des axes spatiaux verts communiquant entre l'intérieur et l'extérieur du village, vers la rivière de Tô Lịch qui sert de lien entre l'environnement écologique et les espaces d'échanges.</p>	<p>- Conserver, sauvegarder et développer des espaces morphologiques caractéristiques et traditionnels de grande valeur à l'intérieur du village, comme suit : structure de la maison traditionnelle, possibilité de combiner les fonctions comme l'habitation et la production, l'espace public et celui communautaire où se déroulent des activités culturelles traditionnelles, les espaces libres et les bâtiments religieux dans un même village... Ils sont juste des matières principales (noyaux) enrichissant un espace dit « lieu », ayant de l'identité ainsi que des valeurs culturelle, historique et écologique du village et de la rivière.</p> <p>Ainsi, il faut des points rehaussés comme des gammes vertes clairsemées sur la ligne proche des bâtiments, en les harmonisant par les petits jardins et la végétation des maisons individuelles ou dans les espaces publics - parcs et surfaces d'eau, rizières cultivées.</p>

En observant le paysage de la rivière de Tô Lịch à travers le prisme « *des trois piliers : l'environnemental, le social et l'économique* » pour un *développement durable*, nous pourrions constater que tous les trois, malgré leur différence intrinsèque, semblent similaires dans les aspects de l'environnement (vie écologique), du social (vie culturelle, historique et patrimoniale) et de l'économie (vie professionnelle avec les métiers artisanaux traditionnels). La mise en place d'un modèle de conservation et de restauration de l'identité d'un espace paysager pour l'élévation du village le long de la rivière selon les « *trois piliers* » ont alors respecté quasiment l'orientation du développement durable de son paysage.

a. Le paysage sur le cours de la rivière

Ainsi, il faudra identifier les valeurs en les améliorant, cibler les modalités du développement du paysage des espaces sur les deux bords de la rivière, du paysage sur le cours, de l'espace riverain, incluant :

<p>- La culture sociale + historique + patrimoniale</p>	<p>- <u>Activités</u> : Des activités culturelles de fêtes sur l'eau organisées dans chacun des villages ont été et sont restaurées et développées. Il existait dans l'histoire quelques fêtes traditionnelles tenues dans le village en se mêlant avec les activités sur l'eau, et celles agricoles et de la pêche. Les activités de communication et les relations sociales se sont développées tout au long de l'axe paysager reliant au cours d'eau, tenues dans les espaces publics.</p>	<p><u>Le résultat paysager du cours d'eau à obtenir:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Les activités culturelles, festives de l'eau et sur l'eau des villages sont à restaurer et maintenus en parallèle avec les fêtes traditionnelles tenues à deux bords de la rivière, même avec celles de la ville organisées annuellement pour le public. Elles sont un élément spirituel du patrimoine. - On fera le projet de concevoir un espace où l'eau sera l'élément spirituel central. Cet espace public sera un lieu de récréation et de relaxation. - L'intention du projet urbain de la rivière pour un espace architectural - décoratif - sculptural en profitant de l'environnement naturel en créant un couloir d'exposition des arts comme un musée vivant à ciel ouvert entre l'environnement écologique. <p>Le projet urbain spatial de la rivière a besoin d'une conception prenant en compte des éléments traditionnels avec d'autres plus contemporains, à la fois caractéristique de chaque région et village et aussi variés collectés dans les villages le long de la rivière. Il s'agit alors d'un transfert harmonieux entre des espaces. Ce sera possiblement une intégration dans les ouvrages architecturaux contemporains dont les matériaux modernes pour exprimer l'âme du temps. Les nouveaux habitants devront s'adapter au charme de l'architecture traditionnelle (au respect absolu d'une connexion harmonieuse entre les éléments et les ouvrages dans le même espace).</p> <ul style="list-style-type: none"> - Il faudra améliorer la qualité de l'eau des rivières et des lacs dans ce système pour que les animaux et les végétations se développent bien grâce à cette source d'eau.
<p>- Le commerce sur l'eau. La potentialité du développement touristique et commercial culturel relié à la rivière.</p>	<p>- <u>Espaces commercial - touristique et culturel</u>. Il existait dans l'histoire des espaces commerciaux de style « <i>Chợ quê</i> » - marché riverain à la campagnarde sous type « <i>de l'embarcadère aux bateaux</i> » à côté de chaque embarcadère du chacun des villages le long de la rivière de Tô Lịch. Il est nécessaire d'aménager des espaces commerciaux dans le style ancien « de l'embarcadère aux bateaux » et de créer un lieu de mémoire à forte valeur culturelle et historique. Le paysage harmonieux (eau et village) créera un site touristique intéressant et particulier. Il est important de mutualiser l'axe commercial sur l'eau avec les activités commerciales sur terrain.</p>	
<p>- Ambiance de vie (espace des activités)</p>	<p>- <u>Espaces écologiques</u> : L'eau devra être courante, gage de sa qualité.</p>	

publiques et mentales de culte), écologique durable.	La flore et la végétation riveraine. L'espace vert entre les ouvrages religieux et les parcs, les jardins publics, les jardins individuels le long de la rivière. Les rizières et les lacs, la qualité écologique après leur amélioration, sur les deux bords de la rivière, s'harmonisant avec l'axe paysager de la rivière.	- Pour les activités culturelles et festives sur l'eau et dans chaque village, les espaces de récréation et de jeux, des ouvrages publics particuliers de la région riveraine, ceux religieux et spirituels dans chaque village, des métiers et des produits artisanaux traditionnels, les espaces de vie – l'environnement naturel écologique (dans les maisons-jardins) le long de la rivière, il faudra les relier en s'orientant vers l'axe touristique lié au cours d'eau, en créant un cycle permettant de réinvestir dans le cadre d'un développement durable.
--	---	---

c. Les ouvrages marquants, facteurs importants dirigeant le paysage caractéristique de la rivière

Dans son livre « *L'image de la cité*¹ », Kevin LYNCH a souligné les cinq éléments identifiables du paysage urbain. On peut adapter son analyse au cas du paysage le long de la rivière Tô Lịch. Dans les villages, on peut aisément repérer « *le nœud* », « *les voies* », « *les points de repère* », « *les quartiers* », « *la limite* ».

On peut dire que « *le nœud* », dans la circulation, représente des points de nœud auprès de la porte d'entrée et des nœuds de communication entre les axes principaux du village. Les « *nœuds* » de ce type font des espaces contenant des « *points de repères* » du paysage. L'observation prise est pareille pour les autres parcours de la rivière.

« *Les points de repères* » se composent des ouvrages marquants : les ponts passant la rivière, le portail du village, les ouvrages religieux et de culte - les édifices patrimoniaux sur les bords qui ont été considérés par Kevin Lynch comme des facteurs importants contrôlant le paysage typique de la rivière.

« *Les voies* » sur les axes paysagers de la rivière sont les deux axes de circulation dont la rue principale et l'allée à ses bords.

« *Les quartiers* » sont entendus comme un espace géographique du village ou des communes au-dedans de la limite de cette recherche.

« *La limite* » du paysage typique d'un parcours est juste la limite d'un village ou d'une commune étudiée. Il faudra une telle étude pour pouvoir relever la valeur identitaire - la valeur patrimoniale caractéristique du parcours avec ses deux bords.

Aussi d'après Kevin Lynch, on a constaté que tous les éléments notés ci-dessus sont les éléments d'identification du paysage de la rivière ainsi que des édifices caractéristiques sur ses bords. Parmi eux, les deux composants les plus importants et remarquables pour l'identification du paysage vertical de chacun des parcours, dans lesquels existent des ouvrages marquants, sont « *les points de repères* » et « *le nœud* ». On voudrait parler de l'espace et de la morphologie des ponts, des ouvrages patrimoniaux et de culte, des monuments avec la décoration ou la sculpture... qui représentent des idées dont les contenus connus de la structure, de la culture, de l'histoire du patrimoine des métiers artisanaux traditionnels, même parfois celles d'une nouvelle tendance de rénovation de cet espace.

¹ Kevin LYNCH, *Op. cit.*, Dunod, 1999.

XIII.2 Orientation de conservation, de restauration, de mise en valeur et de projet urbain pour un paysage caractéristique de la rivière

Dans un village, afin de conserver, de restaurer et de valoriser les valeurs patrimoniales en général et puis de faire un projet urbain en restaurant l'élévation urbaine pour évaluer le paysage se mirant dans les eaux de la Tô Lịch. Il faudra premièrement analyser tous les éléments urbains pour comprendre les composants principaux de la morphologie paysagère du village - de la commune traditionnelle d'auparavant, avec une bonne connaissance de ses transformations et des problèmes actuels causés par l'urbanisation. Ce sont des valeurs essentielles nous permettant de savoir où et comment est l'âme urbaine d'un village ou d'une commune ? Quelle(s) valeur(s) est (sont) la(les) plus essentielle(s) ? Il s'agit de l'identification des valeurs caractéristiques du paysage à travers des îlots, des quartiers ou des secteurs à restructurer ou à réhabiliter ainsi que des espaces caractéristiques existants pour rapporter une stratégie de préservation, de mise en valeur et de maintenance.

C'est vrai, selon l'article L.123-1 du Code de l'Urbanisme de France, qui explique que :

« Les plans locaux d'urbanisme présentent le projet d'aménagement et de développement durable retenu, qui peut caractériser les îlots, quartiers ou secteurs à restructurer ou réhabiliter, identifier les espaces ayant une fonction de centralité existants, à créer ou à développer, prévoir les actions et opérations d'aménagement à mettre en œuvre, notamment en ce qui concerne le traitement des espaces et voies publics, les entrées de villes, les paysages, l'environnement, la lutte contre l'insalubrité, la sauvegarde de la diversité commerciale des quartiers et, le cas échéant, le renouvellement urbains. »¹

Pour plus de précision, dans l'article R.123-3 du Code de l'Urbanisme, on précise que le projet d'aménagement et de développement durable définit les orientations d'urbanisme et d'aménagement retenues par la commune, notamment en vue de favoriser le renouvellement urbain et de préserver la qualité architecturale et l'environnement. Dans ce cadre, il oriente précisément:

- «2. Les actions et opérations relatives à la restructuration ou à la réhabilitation d'îlots, de quartiers ou de secteurs, les interventions destinées à lutter contre l'insalubrité et à restructurer, restaurer ou réhabiliter des îlots ou des immeubles,*
- 3. Les caractéristiques et le traitement des rues, sentiers piétonniers et pistes cyclables et des espaces et ouvrages publics à conserver, à modifier ou à créer,*
- 4. Les actions et opérations d'aménagement de nature à assurer la sauvegarde de la diversité commerciale des quartiers,*
- 5. Les conditions d'aménagement des entrées de ville en application de l'article L.111-1-4,*
- 6. Les mesures de nature à assurer la préservation des paysages »².*

Ainsi, à travers des analyses du paysage de la rivière dans la partie 2 - Le rôle de la rivière Tô Lịch et l'évolution de la ville de Hanoï et la partie 3 - étude de cas des deux villages dans une zone de rivière Tô Lịch sous l'impact de l'urbanisation, nous avons synthétisé une structure générale du paysage d'un parcours ayant un village ancien traditionnel des temps passés, avec des espaces - des éléments composants principaux - des valeurs dites « *le sanctuaire de l'âme* » urbain du village / de la commune, ou bien seulement un village au bord de cette rivière de Tô Lịch.

¹ La loi n° 2000-1208 du 13 décembre 2000 relative à la Solidarité et Renouvellement Urbains précise dans son article 4 (article L.123-1 du Code de l'Urbanisme) les plans locaux d'urbanisme.

² La loi de décret n° 2001-260 du 27 mars 2001 (article R.123-3 du Code de l'Urbanisme)

Éléments principaux paysagers du village avec la rivière Tô Lịch

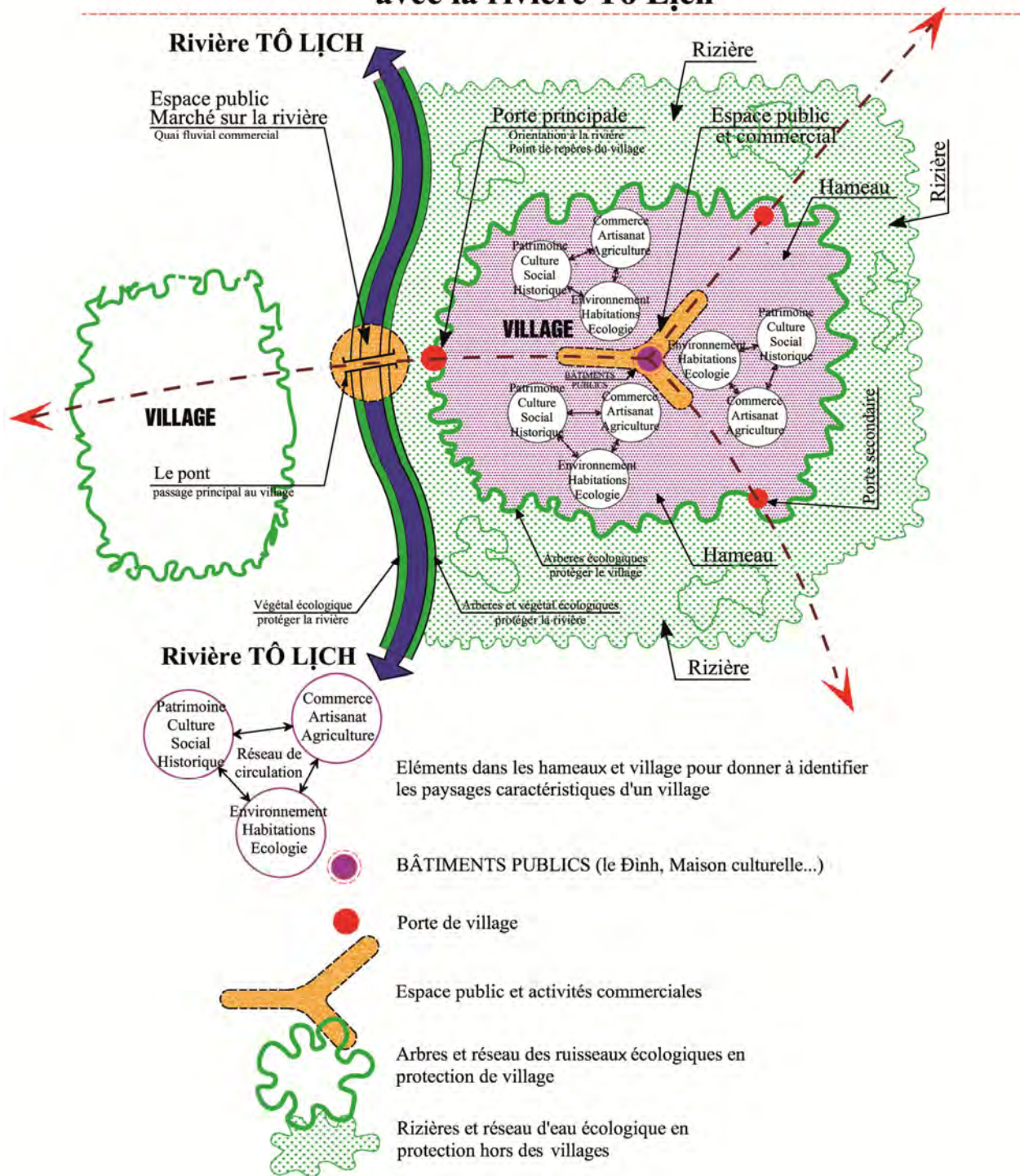


Figure XIII.2: Éléments principaux du paysage d'un village traditionnel d'autrefois de la rivière Tô Lịch.

Document : ĐỒ Xuân Sơn

Suivant les analyses réalisées préalablement dans le treizième chapitre de la présente recherche, la structure paysagère du village en direction d'un développement durable se compose de trois éléments principaux : la culture sociale - le patrimoine et les commerces - l'artisanat et l'environnement de vie écologique, éléments d'identité des paysages caractéristiques.

Le réseau de circulation représente à la fois la ligne de connexion entre les éléments séparés pour composer un plan spatial paysager presque complet, et le lien essentiel avec les habitants pour favoriser leurs accès à cet espace de la rivière.

Les trois groupes d'éléments sont constatés dans le noyau des villages dont chacun possède ses contenus différents mais leur structure est considérée comme analogue à ces trois groupes d'éléments principaux qui apportent leurs effets de différentes manières sur le paysage (proportion, échelles, fréquence d'urbanisation..., interventions subjectives-objectives et directes-indirects de l'homme). Cependant, à partir des caractéristiques représentatives et impressionnantes de chaque village, même géographiquement, on peut créer ou recréer son identité à travers l'élévation le long de la rivière (la silhouette de sa façade principale) notamment sur la traversée de la rivière devant chacun des villages.

Autrement dit, elle, la rivière, sera directement ou indirectement revalorisée si on lui fait endosser des valeurs dites identitaires ressorties du village (cf. l'image du parcours) sous forme d'un paysage spatial. Le paysage du village à proximité de la rivière est également mis en valeur par ses éléments essentiels qui constituent son noyau.

Concrètement, la rivière fait le pont reliant les espaces publics du village soit sa morphologie spatiale à sa densité des habitats qui ont tendance à se développer vers la rivière et dont le développement (ou plutôt la « prolifération ») doit être bien accompagné et intégré avec les espaces patrimoniaux du village. Or, c'est cette liaison et connexion du village avec la rivière qui a fait apparaître les patrimoines actuels. Cela se traduit évidemment par les habitudes, le mode de vie social, la culture et l'économie locale avec les métiers... qui reflètent les caractéristiques d'une vie étroitement liée à la rivière. En d'autres termes, la civilisation et l'évolution urbaine des villages ont été régies quasi absolument par la rivière grâce à laquelle les édifications le long de ses berges sont presque déterminées.

A partir des analyses et des arguments ci-dessus, nous pourrions confirmer une chose absolument importante, qui est de faire attention à la préservation et au respect des patrimoines, considérés ci-dessus comme « **les trois piliers du paysage de la rivière** » lors d'une recherche pour l'aménagement, pour la préservation et la mise en valeur du paysage d'un parcours et d'une élévation paysagère bordière, du paysage d'un village traditionnel ou bien du paysage d'un parcours de la rivière. **Les objectifs de la sauvegarde et du développement du paysage de manière durable appartiennent alors au groupe de trois éléments essentiels, ensuite au planning d'exécution et de réalisation des objectifs du travail.**

Éléments identifiables d'un paysage caractéristique d'un village et hameau le long de la rivière, ou bien d'une rivière

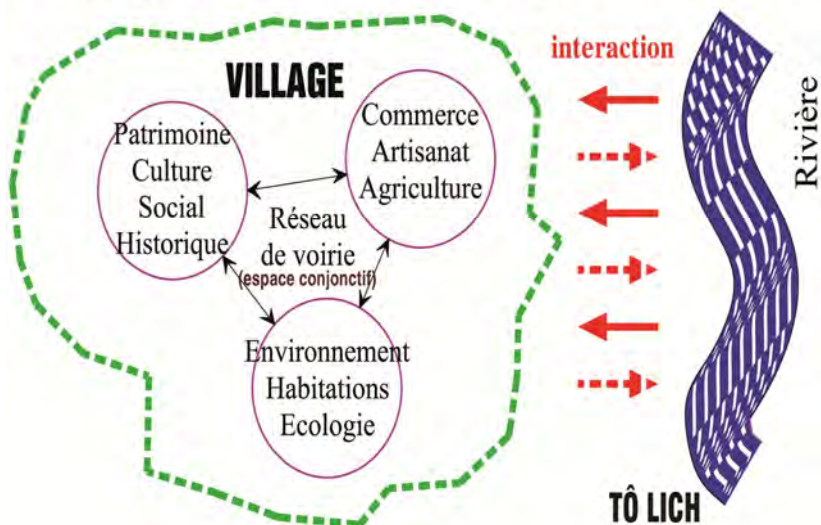


Figure XIII.3: Identification des paysages caractéristiques d'un village sur la rivière Tô Lich.

Auteur : ĐỒ Xuân Sơn

Il faut trouver un bon compromis parmi ces divers objectifs, négocier et faire balance entre les trois piliers mentionnés par Michel CONAN : « Pour qu'il soit fiable le durable, il faut que l'accord trouvé entre les négociateurs représentant les divers groupes parties prenantes soit compris et reconnu par tous. Il faut donc que la mise en œuvre de cet accord entraîne le développement d'une nouvelle identité plus large respectant les identités préexistantes en les intégrant »¹.

En se basant sur les analyses argumentées mentionnées, il est possible d'y introduire des modalités d'évaluations des éléments porteurs de valeur paysagère d'un parcours pourvu de certaines valeurs culturelles et historiques, mais aussi patrimoniales et morphologiques des rivières de Tô Lịch, Lừ, Nhuê, Đáy dans la région de Hanoï en particulier, et au Vietnam en général... pour montrer des approches de la recherche au service de la conception paysagère urbaine d'une région fluviale, et aussi pour donner à identifier les caractéristiques d'une partie d'élévation ou bien de façade du cours d'eau. Peu importe le nom que l'on donne : rivière, ruisseau ou arroyo.

Dans la perspective de cette analyse, nous proposons de confier à un paysagiste appelé comme expert-conseil un outil stratégique pour aider le négociateur à trouver une solution durable à un conflit d'aménagement urbain du territoire.

Au cours de la recherche, il est constaté que la verdure agricole qui jouait le rôle d'une périphérie écologique protégeant le village et la rivière auparavant n'est plus visible sur le long de la rivière de Tô Lịch, ni aux alentours ou à proximité du village. En fait, selon la tendance de l'urbanisation actuelle à Hanoï (à travers des recherches pilotes dans les deux villages installés dans deux régions urbanisées N°2 et N°3, en envisageant préliminairement le paysage des autres villages sur cet axe paysager le long de la rivière de Tô Lịch), il est regrettable que la plupart des habitants n'aient pas voulu sauvegarder ni leurs terrains agricoles, ni les parties vertes de la végétation - espaces verts - bien nécessaires pour protéger leur atmosphère. Le rôle de ces terrains est de temps en temps disparu par l'occupation de la superficie des nouvelles constructions avec de grands immeubles très hauts destinés aux habitations, aux appartements combinés à des bureaux. Dans la situation réelle de l'économie, de la politique, de la société et de la législation du pays, il est très difficile, même utopique pour le gouvernement de changer encore les modalités d'occupation du sol par les nouvelles constructions en les remplaçant par des plantations et de la végétation écologique, comme celle du passé.

La présente recherche avec des propositions souhaite maintenir la superficie écologique, car elle est l'élément de protection de l'environnement et évidemment du paysage de la rivière et du village, un espace considéré comme un biotope qui pourrait produire des végétaux et des aliments propres, apportant une saine atmosphère assurant la santé humaine, satisfaisant la tendance contemporaine de civilisation pour devenir des quartiers modernes mais écologiques actuels dans le monde. Ce sera une périphérie verte - une étendue naturelle solide qui pourrait protéger un espace social, la morphologie du village traditionnel, les ouvrages culturels et patrimoniaux, l'espace de vie traditionnel, ou le paysage écologique et culturel de Hanoï. C'est un élément caractéristique pour identifier le parcours du village traditionnel qui n'est pas encore totalement urbanisé et où des changements restent contrôlables pour devenir un "village urbain" que l'on trouve actuellement à Hanoï.

Ainsi, avec ce plan d'étude et dans la situation réelle de Hanoï, un problème prévu au moins est l'infaisabilité de l'aménagement paysager quand le fond du sol agricole aux alentours des villages urbanisés dans les territoires ou les zones N°2 et N°3 sera presque épuisé, nous proposons alors d'appliquer une règle pour maintenir la verdure des villages qui exigent au minimum les lignes d'arbres au bord des chemins périphériques, des ensembles de plantes ou de petits jardins sur les trottoirs et dans les espaces publics libres, dans les cour-jardins privés. Ces plantes contribuent à la fois à une ceinture

¹ Michel CONAN, *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, Op. cit., page 49.

verte protégeant les villages et renforcent la verdure qui voit sa surface réduite. Pour les zones où il reste encore du sol agricole et des lacs, étangs, ruisseaux en dehors des villages, et des surfaces de jardin et d'eau (des cultures vivrières en terre sèche) que les villageois puissent encore maintenir dans leurs espaces privés au sein des villages actuels (sites dans les territoires N°3 et N°4), il faut absolument les sauvegarder comme la dernière solution contribuant à identifier le paysage et à protéger l'écologie du village urbain mi- agricole rattachée à ce parcours de la rivière.

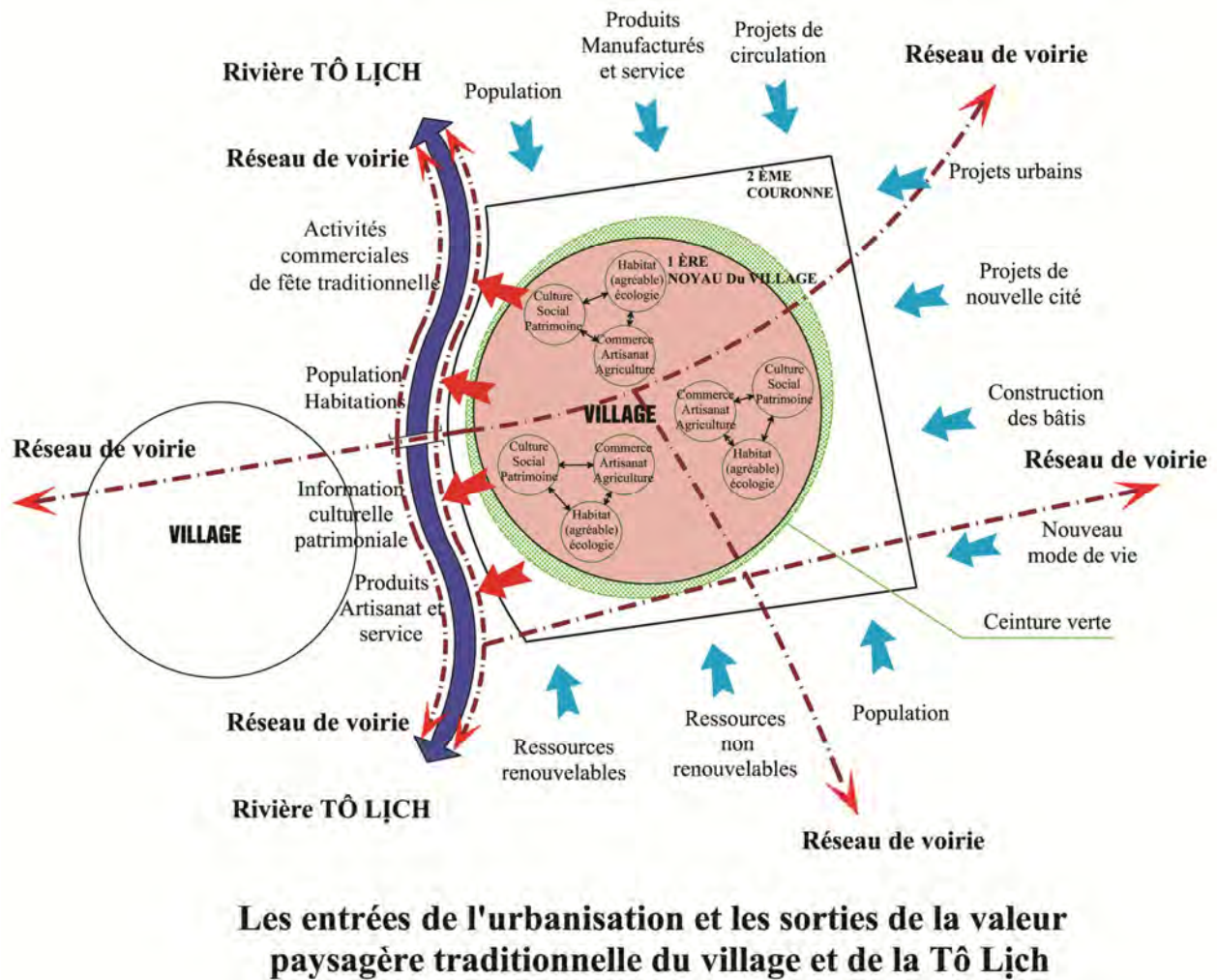


Figure XIII.4: Les entrées de l'urbanisation et les sorties de la valeur paysagère traditionnelle du village et de la Tô Lịch.
Auteur : ĐỖ Xuân Sơn

Notre recherche a permis de montrer les problèmes de l'urbanisation actuelle à Hanoi qui apportent leurs impacts sur la structure paysagère de la rivière de Tô Lịch, sur les valeurs caractéristiques des villages traditionnels qui ont créé une élévation paysagère bordière de la Tô Lịch représentée par la figure XIII.4.

Chapitre XIV: PROPOSITIONS DES SOLUTIONS D'AMÉNAGEMENT, DE PROJET URBAIN, DE PRÉSERVATION ET DE MISE EN VALEUR DU PAYSAGE DE LA TÔ LỊCH POUR LA VILLE DE THĂNG LONG - HANOÏ

XIV.1 Différents points de vue et solutions pour l'urbanisme et le projet urbain de la Tô Lịch

XIV.1.1 Points de vue et solutions pour l'urbanisme et le projet urbain selon les conceptions urbaines

Ed Wall et Tim Waterman ont remarqué « *s'il n'est pas possible de créer une règle commune en terme de design urbain, des facteurs politiques et idéologiques peuvent toujours influencer les créations* »¹. En fait, dans la situation réelle du monde et du Vietnam en particulier, l'intervention des facteurs politiques et idéologiques portent souvent le rôle crucial et décisif pour les aménagements et les projets urbains en utilisant des textes légaux, des documents d'instruction comme sous-textes dans le but de la construction urbaine et du management de la conservation urbaine ou du paysage urbain. Les facteurs politiques et idéologiques ont aussi une grande influence dans les domaines professionnels, sociaux et humains d'une façon directe ou indirecte. Tout cela constitue des enjeux importants autour des projets urbains.

Un projet du paysage urbain qui aura du succès ou non est lié à sa capacité d'identifier l'élément central « *le sanctuaire de l'âme* » du paysage dans sa région qui peut vraiment impressionner « *l'origine* » et « *le lieu* » de la société dans le lien entre l'homme et le paysage et son environnement. C'est le cas d'étude du paysage d'une rivière passant la ville qui met l'accent sur l'élément de « *lieu* » (par exemple *la rivière de Tô Lịch à Hanoï, le canal de Thị Nghè - Nhiêu Lộc à Sài Gòn, comme le ruisseau Cheonggyecheon à Séoul, la Seine à Paris, etc.*). L'équipe de Martine BERLAN-DARQUE a commenté, « *Pour insuffler une nouvelle vie au paysage, susciter de nouveaux usages et, plus particulièrement renouveler la relation entre l'homme et le paysage, il convient d'en connaître les principaux éléments. On suppose ainsi qu'au travers de la relation et de l'attachement des populations à ces éléments, ces « pierres angulaires » sont autant de clés permettant de revitaliser ce paysage. La présente étude, fondée sur l'hypothèse selon laquelle les principaux éléments de la structure du paysage hérités de passé se trouvent toujours dans le paysage actuel, s'attache à identifier, par le biais d'entretiens, les sites et les éléments les plus fréquemment mentionnés. Ils constituent les « pierres angulaires » du paysage actuel de la rivière, dont les significations sont ancrées dans la mémoire locale.* »² Et elle aussi a bien confirmé que l'analyse devrait permettre d'identifier les sites concernés, encore présents dans le souvenir des habitants, qu'il conviendrait d'utiliser pour la sauvegarde du paysage »³.

Selon la proposition d'Henri CUECO pour constituer un paysage, il faut l'inventer : « *Pour que se constitue un paysage, en dehors d'une approche esthétique délibérée, consciente, il faut une situation de manque ou d'occultation développant l'imaginaire. La fenêtre est la forme la plus présente et la plus caractérisée de cette situation ; elle cache et du même coup montre, elle stimule l'imaginaire et introduit en même temps par le cadrage les verticales et les horizontales, les premiers signes d'une construction mentale. Le bâti intervient dans les aspects comme la mise en forme, la géométrisation de la nature informe et oppressante.* »

Il a ajouté que « *la ville, la maison, cachent une partie du paysage et introduisent dans l'extraordinaire complexité de la nature de la marque humaine* ».

¹ Ed WALL et Tim WATERMAN, *Les essentielles architectures du paysage, Design urbain*, Pyramide NTCV, 2011, page 17.

² Martine BERLAN-DARQUE, Yves LUGINBÜHL, Daniel TERRASSON, *Op. cit.*, page 233.

³ *Ibid.*, page 233.

Et Henri CUECO a aussi constaté que « *Le regard reconnaît dans ces horizontales et ces verticales, où qu'elles soient, la marque d'une faculté à vivre en harmonie avec la nature* »¹.

La connaissance approfondie du territoire constitue un préalable à l'élaboration des documents d'urbanisme dont la loi selon les articles L 110 et L 121-1 du Code de l'urbanisme, notamment précise les objectifs et le cadre:

« - utilisation économe et équilibrée des espaces naturels, urbains, périurbains et ruraux, - préservation des écosystèmes, des espaces verts, des milieux, sites et paysages naturels ou urbains, - sauvegarde des ensembles urbains remarquables et du patrimoine bâti »².

Concernant la vision et l'application du lieu paysager de la Tô Lịch à Hanoï, on a aperçu tout d'abord que le principe mentionné au-dessus ne correspond pas à un pays, comme le Vietnam, qui se distingue par sa géographie et son histoire. Cependant, il faut trouver que les théories existantes de l'aménagement, du projet urbain, de la conservation du paysage urbain, les points de vue pour un schéma directeur du développement urbain durable ont résumé la tendance générale et contemporaine. En outre, dans les pays européens (comme la France), le projet urbain et le développement du paysage urbain durable ont été expérimentés depuis longtemps. Alors, les articles dans le Code de l'urbanisme du Legifrance serviront certainement de référence importante de nombreux cas au Vietnam, surtout pour le cas du paysage de la rivière Tô Lịch avec les villages et même les autres villes fluviales dans tout le pays.

Dans une région paysagère de valeur patrimoniale, culturelle et historique, selon Rémy ALLAIN, le tissu urbain est très considéré, il faut maîtriser les approches techniques, notamment être sensible comme un acteur : « *Dans tous les cas, on a cessé de considérer les tissus urbains comme des structures purement fonctionnelles. La prise en compte de la géographie au sens d'inscription d'une histoire inscrite dans l'espace est une des conditions de la réussite de tout projet urbain. Continuité, identité, sens du lieu sont les maîtres mots de nouvelles démarches qui se sont débarrassées des approches purement techniciennes ou fonctionnalistes* »³. Rémy ALLAIN, lui, a ajouté qu'il faut respecter l'esprit du lieu dont les valeurs authentiques composent des facteurs essentiels, reposant sur les enseignements des fouilles archéologiques de la Tô Lịch : « *Chez les Anciens, habiter impliquait de respecter l'esprit du lieu (Genius loci), condition de la survie. Or le lieu est un ensemble des choses concrètes (formes, couleurs, texture, micro-sociétés) donnant naissance à « un phénomène total qualitatif qui ne peut être réduit à aucune de ses caractéristiques » (C.Norberg-Schulz)* »⁴. Toute intervention sur un paysage urbain et donc un tissu urbain suppose une connaissance de l'histoire, de la complexité du site, de la société autochtone et nécessite une approche globale et sensible.

Le territoire de la rivière Tô Lịch ou même de la ville de Hanoï peuvent prendre leur modèle sur les conceptions et les outils techniques des Français en ce qui concerne le développement durable. Son objectif est de maîtriser l'espace en fonction de l'évolution des populations agricoles, rurales, mais aussi des besoins en nouvelles implantations résidentielles, organisant le cadre de vie et les changements économiques par le paysage. En effet, en France, les espaces agricoles sont partie prenante des constructions territoriales par le paysage. Il s'agit alors, dans le cadre de mise en place des politiques du développement durable, de protéger le potentiel productif des territoires agricoles, de préserver de vastes espaces de nature sauvage, et de prendre ces données non comme des contraintes, mais des

¹ Henri CUECO, *Approches du concept de paysage*, Op. cit., page 180.

² Legifrance, Code de l'urbanisme, *Version consolidée au 5 octobre 2013*, <http://www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do?cidTexte=LEGITEXT000006074075>

³ Rémy ALLAIN, *Morphologie, Géographie, Aménagement et Architecture de la ville*, Op. cit., page 233.

⁴ *Ibid.*, page 233.

facteurs de développement économique et social¹. Néanmoins, d'après nous, c'est aussi une autre vision de « *Cité-Jardin* » de Ebenezer HOWARD².

XIV.1.2 Points de vue pour l'urbanisme et le développement du projet urbain, la conception «petite cité - jardin» et «maison - jardin» pour préserver et mettre en valeur le paysage patrimonial et écologique de la rivière Tô Lịch et des villages sur le territoire de la Tô Lịch actuelle

Proposition d'un modèle pour conserver et développer des espaces paysagers - écologiques et pour identifier l'orientation de l'urbanisme et du projet urbain

La Tô Lịch se présente comme étant l'axe géo-paysager et espace historico-culturel de Hanoï, en théorie, « l'urbanisme est avant tout une discipline de l'espace. Mais c'est autant une discipline du temps. Temps et espace sont en fait indissociables, tant pour l'analyse que pour la création. »³ Donc la rivière Tô Lịch avait et a le rôle du temps d'urbanisme de Hanoï en général et des villages sur ses deux rives.

« L'évolution moderne des techniques et des besoins n'est pas au centre de leur analyse, à l'opposé des progressistes. Le temps est considéré comme réversible (SITTE) ou stable (HOWARD) ».⁴

La vision esthétique s'exprime à travers le respect des apports de l'histoire des formes urbaines, héritées essentiellement chez Sitte : « *On se sent à l'aise si le regard ne peut se perdre à l'infini* ».

Le concept de « *Cité-Jardin* » en 1904 de Ebenezer HOWARD a résolu le phénomène « d'étalement » - l'urbanisation extrême de quelques villes, comme dans le cas du Grand Londres, après la guerre, autour d'elle le gouvernement a fait construire les 14 nouvelles cités satellites portant sur l'esprit des cités-jardins, réalisation dont les auteurs les architectes urbanistes anglais HARLOW et CUMBERNAULD étaient les plus connus. L'idée de la « *cité-jardin* » a été améliorée par ABERCROMBIE⁵, après plus d'une moitié du siècle, en « *cité-satellite* », dénommée autrement « *région métropolitaine* » qui a respecté absolument l'esprit d'une « *cité-jardin* » dont le noyau est toujours la grande ville centrale ou la ville-mère. Pour les villes en France, elles ont été construites en banlieue, comme à Paris et à Lyon. Quand on construit une nouvelle ville, on pense toujours à la composition naturelle dans ce territoire. On sait qu'un concept de l'espace urbain (*la cité*) a un rapport avec l'architecture et l'architecture est une des composantes de l'espace. Dans la même période, Ebenezer HOWARD et Frank L. WRIGHT⁶ ont énoncé que « *l'architecture est subordonnée à la nature* », le naturalisme s'appuie sur certains principes comme la mise en relation de la nature avec l'homme⁷. Mais Frank L. WRIGHT reprend certaines valeurs des progressistes (foi dans le progrès et la technique) et comme des culturalistes (l'intimité, l'organicité).

¹ Michel PERIGORD et Pierre DONADIEU, *Le paysage, Op. cit.*, page 114.

² Ebenezer HOWARD est un théoricien de la ville. Son concept est considéré comme la clef d'or pour lutter contre la crise de l'époque qui s'étend du XIXe siècle au XXe siècle. Les influences de ce concept sont assez profondes et ce dernier a été développé et appliqué à la réalité de la construction urbaine dans plusieurs pays jusqu'à la deuxième guerre mondiale.

³ <http://www.sciences-po-urbanisme.fr/?L-urbanisme-aujourd-hui>

⁴ Pierre MERLIN, *Que sais-je?*, *Op. cit.*, page 50.

⁵ ABERCROMBIE est le premier urbaniste anglais qui a introduit la notion de la « *région urbaine* ». En 1945, une série de villes satellites ont été construites autour de Londres et Glasgow pour décongestionner la ville ; dont Harlow et Cumbernauld. Ces villes ont été construites selon l'esprit de la « *ville-jardin* » qu'avait proposé HOWARD il y a plus d'un demi-siècle.

⁶ Frank L. WRIGHT (1867 - 1959), est un architecte, concepteur américain et fondateur de l'architecture moderne et l'architecture organique en tissant des liens entre architecture et nature.

⁷ Françoise CHOAY (1965), *Les idées du courant anti urbain américain se cristallisent, au XXe siècle, dans un nouveau modèle.*

L'observation du schéma directeur de la ville de Hanoï avec une extension prévue jusqu'en 2030 et une perspective en l'an 2050¹ élaborée par la joint-venture internationale PPJ Perkins Eastman des Etats-Unis, POSCO E&C et JINA en Corée, montre plusieurs choses.

Tout d'abord, les urbanistes de Hanoï sont partiellement influencés par l'esprit de la Cité-jardin qui se traduit par l'aménagement de trois grandes cités-satellites composées du centre scientifique et technologique, du centre d'administration et d'une grande agglomération à l'ouest et au sud-ouest, et celui de deux autres cités-satellites d'administration et d'agglomération de taille plus petites au nord, au nord-est et au sud. Est aussi concerné le plan de trois bourgs écologiques en périphérie de la ville. On y a compté sur des « villes-satellites » pour soulager l'expansion de la ville-mère, mais il est en fait très difficile de contrôler le développement anarchique et spontané, le gonflement central de « la ville-mère ». L'étalement urbain de ces villes-satellites a entraîné des impacts sur la périphérie agricole pourvue de verdure urbaine qui devrait être un mur vert à la fois protecteur de la ville et empêchant son étalement, au respect de l'esprit au début de la « cité-jardin » de Ebenezer HOWARD. C'est désormais une question pour laquelle Hanoï n'a toujours pas de solution radicale.

L'étalement urbain a entraîné l'absorption des communes et villages périphériques au sein de la ville. Il risque de détruire la morphologie - la structure essentielle du village avec la perte de la superficie verdoyante des champs et des rizières en dehors, le contrôle des cours d'eau, des lacs et des jardins pour d'autres fonctions.

L'urbanologue Pierre CLEMENT, soucieux du développement urbain de Hanoï, a contribué ses avis sur le paysage de Hanoï en proposant son orientation vers une « cité-jardin » ou à partir d'une structure de plus petite échelle étant la « maison-jardin », il faut « *l'intégrer dans le processus du développement actuel pour que Hanoï se dirige vers le futur d'un modèle de ville composée de la durabilité, de l'écologie, du bien-vivre et du paysage harmonieux avec l'association avec l'eau et la verdure. Il s'agira d'une ville-jardin convoitée que nous pouvons trouver dans plusieurs quartiers urbains.* »² C'est la posture d'une identité du paysage architectural et écologique à Hanoï, des lacs quelle que soit leur taille, que ce soit à l'échelle de la ville, du quartier, du groupe d'habitation ou seulement à l'espace restrictif de la surface d'eau et de la verdure d'un groupe d'habitats ou d'une maison - éléments à prendre en compte dans un plan général de préservation patrimoniale. Il est à y associer la plantation d'arbres au bord des rues pour en créer des espaces verts, la préservation et la mise en valeur des villages anciens et des jardins privés. Ces éléments sont considérés comme un procédé rafraîchissant l'atmosphère chauffée par la forte densité d'habitation « naturellement » formée par le style de maisons-boîtes contiguës le long des rues, au sein des villages et des communes ou dans des groupes des habitations bien étroites. Ce procédé doit être le principe et la démarche à appliquer pour le développement urbain actuel.

Il est donc nécessaire de reconnaître que « *le paysage comme moyen de connaissance de l'activité agricole à l'activité agricole comme moyen de production du paysage. L'agriculteur producteur du paysage, un point de vue d'agronome* »³.

C'est une conception générale de l'esprit de la « cité-jardin ». Pourtant, les notions générales ou les principes de fonctionnement d'une ville ont été commencées, comme on le sait en réalité, des cellules individuelles, structurées des unités comme les « *petites cités-jardins* » ou bien les « *maisons-jardins* », les unes reliées aux autres par un réseau hiérarchique de transport, avec des surfaces d'eau et de la verdure, dont les inférieures y sont taxées les « *maisons-jardins- surface d'eau* ». En tant que cellules les plus petites, elles ont besoin d'être organisées et protégées dans les projets de conservation, de restauration et de mise en valeur des paysages.

¹ La carte d'aménagement généralement de Hanoï ouvert en 2030, la prévision en 2050, <http://hanoi.org.vn/planning/archives/36>

² Pierre CLEMENT, Revue : *Leçon tirée de Hanoï, Hanoï – Le cercle de métamorphose*, Édition scientifique technique, 2010.

³ In "*Paysages et agriculture : orientation de la recherche et préoccupations de la société*", Compte-rendu de l'Académie d'Agriculture de France vol. 82 n°4

Ainsi, une conception est connue pour les villages-villes riveraines. Elle consiste à respecter les espaces de jardin, de cour, des espaces individuels et les espaces communs. Les arbres, l'eau, les patrimoines bâtis composent tous le noyau du module d'« *une petite cité-jardin* » ou bien d'une « *maison-jardin* »... Il faut donc sauvegarder et multiplier ces espaces en les mettant dans un lien étroit avec la circulation locale du village qui comprend des voies secondaires et des axes verdoyants... La question est posée s'il existe actuellement « *une petite cité-jardin* » de Ebenezer HOWARD dans les villages et les communes le long de la rivière Tô Lịch ? S'il y a une autre manière de comprendre le projet urbain ou une nouvelle conception à partir de la notion dite « originale »?

Revenons à la notion originale de la « *cité-jardin* » par Ebenezer HOWARD, en observant la rivière de Tô Lịch. Serait-il possible d'avoir un regard réel contre l'urbanisation extrême dans le cadre des unités administratives inférieures des villages – quartiers - communes? Existe-il éventuellement une différence entre le modèle rural et celui d'une grande ville ? Il est à confirmer que la morphologie - la structure traditionnelle d'un village riverain dont le noyau est entouré des rideaux verts que l'on peut compter en dehors du noyau - la ceinture flexible des arbres (le cordon de bambous entourant le village) - le canal d'irrigation - rizières agricoles (Cf. *Figure XIV.3*) reflète tout d'abord « *une petite cité-jardin* ».

Tout le monde sait bien que la Tô Lịch jouait le rôle de l'axe de connexion des villages entre eux (en tant que *petites cités-jardins*) sur une ligne nord-sud, dont le chemin vicinal s'oriente, directement ou indirectement par rapport à ce courant d'eau. C'était la trame ancienne de cette zone riveraine de la Tô Lịch qui a été changée morphologiquement pour devenir maintenant la zone d'urbanisation (ZU) N°1 et une grande moitié de la ZU N°2 vers le centre-ville. Ces derniers vingt ou trente années, sous l'impact de l'urbanisation, les limites des villages sont étendues en permettant de plus en plus la construction de nouvelles cités sur les espaces verts, agricoles et les surfaces d'eau. Par contre, il est capable d'apercevoir la physionomie des petites cités-jardins dans une partie à la fin de la ZU N°2 et de la ZU N°3, loin du central, donc moins de pression.

En ce cas, il faut prendre à temps des mesures afin de limiter et d'empêcher l'étalement urbain non attendu dans ces deux ZU. Se basant sur la notion de la « *cité-jardin* » de Ebenezer HOWARD, nous avons proposé des idées pour l'aménagement. La conception en détail du projet urbain repose sur l'urgence de freiner l'étalement urbain extrême dans les zones restantes non influencées au bord de la Tô Lịch (une moitié de la ZU N°2, la ZU N°3). Pour les villages dans les zones prises ZU N°1 et ZU N°2, à cause de l'urbanisation trop intensive, il ne reste presque plus rien de la ceinture verte requise d'une « *cité-jardin* », le projet urbain avec un aménagement spatial, de manière sévère, à chacun des îlots et des parcelles dans leur lien avec la rivière est indispensable.

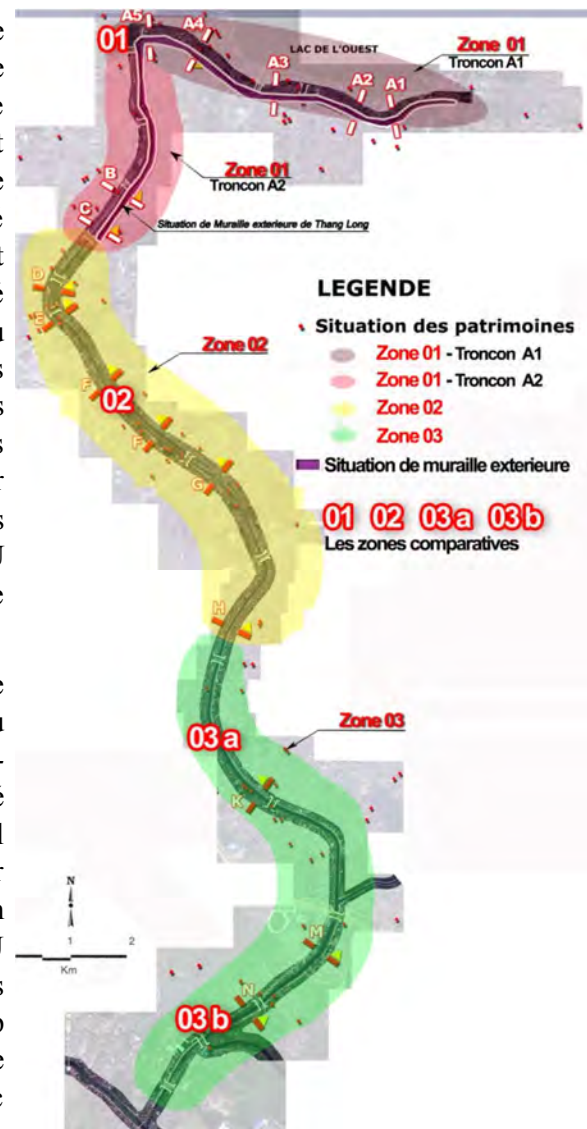


Figure XIV.1: Carte des zones d'urbanisation paysagères le long de la Tô Lịch.
Document : ĐỖ Xuân Sơn

Il faut limiter au maximum les autorisations pour les nouvelles constructions, en étendant intensivement l'espace verdoyant dans les lieux publics et privés. Cette approche est considérée comme une solution de protection bio-écologique pour la végétation et les surfaces d'eau pour un paysage durable de la rivière Tô Lịch.

Auparavant, chaque module d'habitation individuelle avait un espace vert à la façon de la « *maison-jardin* », dont la structure est composée morphologiquement d'une maison tuilée de 3-5-7 travées, ayant de un à deux appentis, une grande cour avec un jardin alentour et/ ou un lac. Si chacune est considérée comme une unité de la « *petite cité-jardin* » ou bien de la « *maison-jardin* », selon Ebenezer HOWARD, plusieurs « *maisons-jardins* » sont alors reliées en "arêtes de poisson", et l'écart entre elles est évidemment défini par une ceinture verte pour à la fois limiter l'extension et protéger les espaces. La circulation dans le village est desservie par l'axe principal passant des espaces publics et des bâtiments patrimoniaux comme le Đình, la Pagode, le Temple..., ses grands lacs, et par l'axe vers la rivière Tô Lịch. Les satellites de « *maisons-jardins* » rééquilibrent le développement du centre par l'aménagement d'un espace public du village.

Actuellement, il est difficile de contrôler le développement spontané du centre "la grande tête" qui y a provoqué l'étalement urbain, apportant un mauvais impact sur cette ceinture verte des « *maisons-jardins* » qui devrait être un mur-rideau pour empêcher leur extension, au respect de l'esprit d'une « *cité-jardin* » de Ebenezer HOWARD. De plus, c'est vraiment maîtriser l'espace en fonction de l'évolution des populations agricoles, aussi des besoins en nouvelles implantations résidentielles d'après Michel PERIGORD et Pierre DONADIEU¹. Le problème de l'urbanisation, qui s'est trouvé au présent dans la plupart des villages et des communes dans la région de Hanoï, n'est pas encore résolu absolument.

¹ Michel PERIGORD et Pierre DONADIEU, *Op. cit.*, page 114.

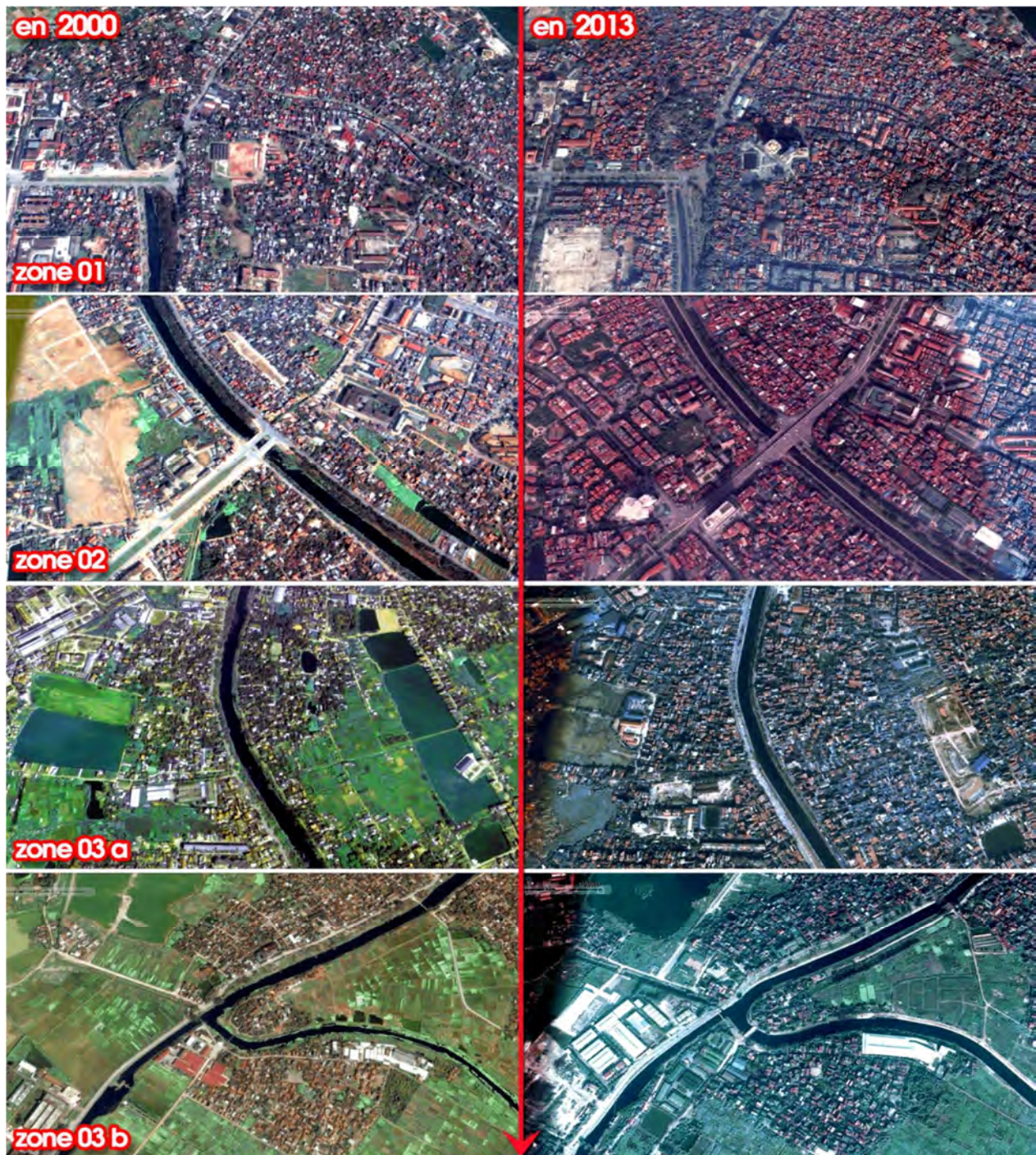


Figure XIV.2 : Les images satellites du territoire de la Tô Lịch - Hanoï en 2000 et en 2013 dans les trois zones paysagères.¹
Document d'après : ĐỒ Xuân Sơn.

Ainsi, il est obligatoire de respecter un bon contrôle pour une limite efficace de l'étalement urbain, notamment celui dans le but de nouvelles implantations au sein de chaque îlot et de chaque parcelle. Pour cela, il est convenu d'avoir des mesures de protection de la ceinture verte dont la cour, le jardin, la végétation, le lac de chacune des cellules d'habitation des « maisons-jardins » satellites en proposant et précisant de leur aménagement dans le cadre du projet urbain portant sur des analyses détaillées.

¹ Source: Sur Google Earth.

Et ce sont des propositions d'un modèle pour la conservation et le développement des espaces paysagers - écologiques et l'orientation d'urbanisme et de projet urbain.

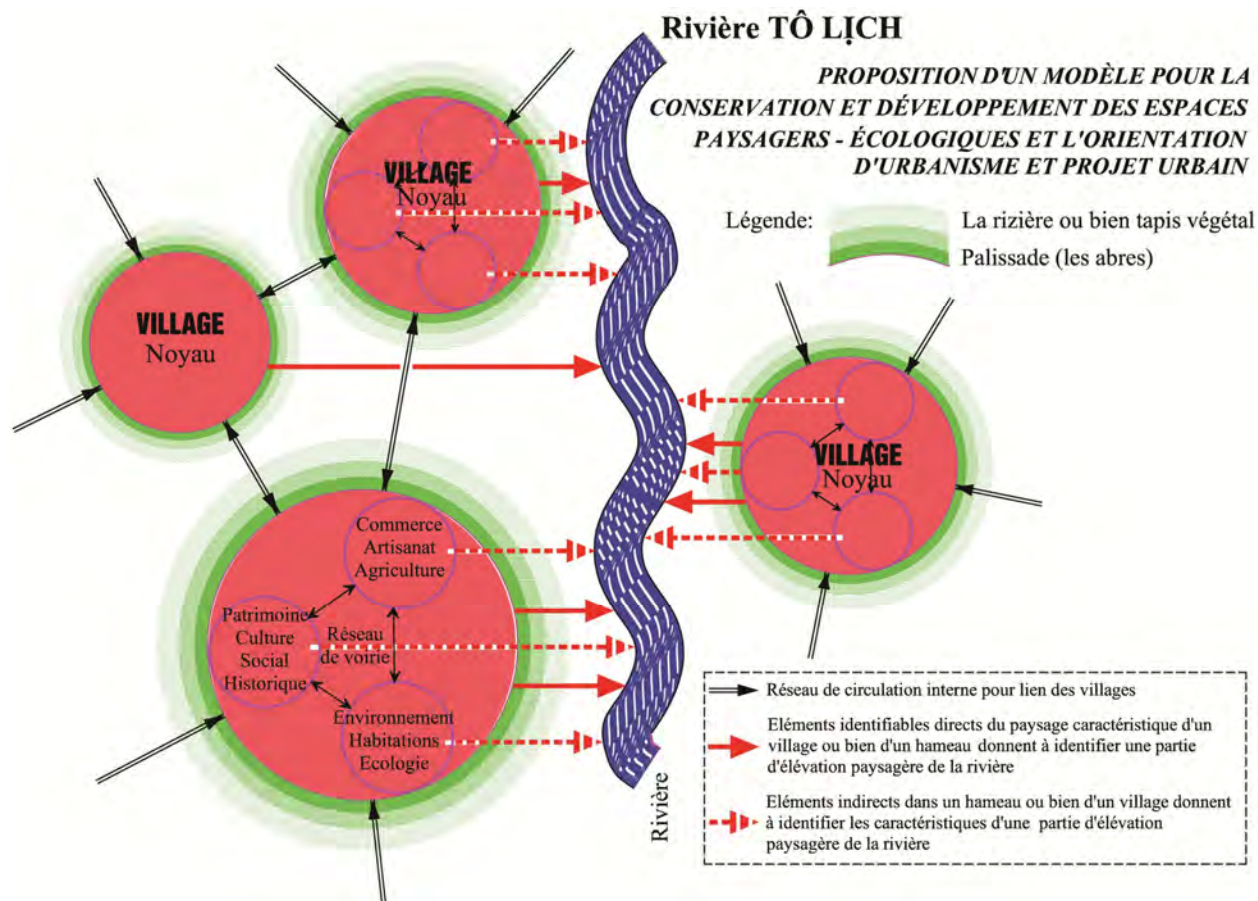
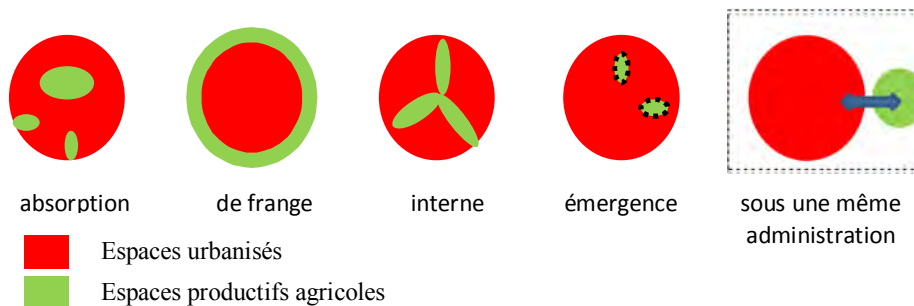


Figure XIV.3 : Éléments principaux pour identifier les caractéristiques d'une partie d'élévation de la rivière de nos jours
 Document par : ĐỒ Xuân Sơn

En réalité, l'espace vert a été aménagé sans tenir compte d'aucune règle au sein de chaque village ou de chaque unité d'habitation. La répartition végétale de chacun est évaluée et analysée dans une étude citée ci-jointe du chercheur YOKOHARI, dont quelques ou tous les éléments sont trouvés dans ce tableau de synthèse, en fonction de la morphologie, de l'impact de l'urbanisation et de la situation du village dans sa zone. Le modèle le plus général et adapté est donc proposé avec l'espace vert - jardin - culture agricole au dedans et en dehors du village pour caractériser le paysage des villages riverains de la Tô Lịch, qui protège l'environnement écologique du village et de la rivière. Il est évident que l'espace vert - espace agricole pour la culture dans chaque village est précisé simplement par chacune des fonctions citées de YOKOHARI.

YOKOHARI,
 2013¹.



¹Makoto YOKOHARI, Professor, Division of Environmental Studies, Department of Natural Environment Studies / Landscape planning, Ecological planning, and the Steering Committee Chair of the Graduate Program in Sustainability Science, University of Tsukuba and The University of Tokyo.

XIV.1.3 Points de vue et solutions pour l'urbanisme et le projet urbain selon la loi sur le patrimoine

L'UNESCO a défini les orientations d'aménagement sur les territoires paysagers riverains des fleuves du monde. Cela peut être adapté à la Tô Lịch et ces orientations peuvent guider et piloter les activités de construction et le développement dans cet espace. « *Le principe dynamique permet à la société de se changer sans perdre ses configurations originales, en acceptant la transformation mais non l'aliéner, en continuant donc son évolution créative dans une logique de la continuité dont l'interruption du patrimoine et l'innovation* »¹.

D'après la présente recherche, les configurations originales du paysage et de l'environnement patrimonial de la Tô Lịch ont été changées au cours du temps avec une amélioration mais n'ont pas disparu. Elles se composent de :

+ Les valeurs paysagères matérielles (synthétisées et retirées des analyses urbaines de deux villages Côt et Định Công Hạ), concernent la morphologie du village ; la morphologie traditionnelle d'îlot ; l'axe paysager de Feng-shui ; les éléments de Feng-shui dans le village ; les patrimoines matériels ; les maisons traditionnelles et artisanales ; l'espace d'habitation ; les ateliers de commerces et d'artisanats traditionnels ; le réseau spatial des eaux ; la verdure ; le transport local du village, intérieur et extérieur ; les espaces agricoles, avec les rizières et la végétation, dans et hors du village.

+ Les valeurs paysagères immatérielles se composent de l'identité de la société urbaine liés à la vie quotidienne, comme les personnages de talents (artistes, écrivains, historiens, politiques) du pays des Viêts qui sont du village et ont eu une bonne réputation; les fêtes, les cérémonies culturelles - de culte - religieuses, les mœurs et les coutumes, les métiers artisanaux sélectionnés et maintenus, transmis aux successeurs en sauvegardant l'élite et la culture folklorique...

A propos de l'amplification des recherches sur le paysage urbain de la rivière, l'auteur Michel TURNER a récemment remarqué dans une conférence à la ville de Hanoï que « *dans le monde d'intégration et de transformation sans cesse, une notion considérée globale et visible est la capacité de sauvegarder des patrimoines pour les successeurs d'avenir. Le paysage urbain ne veut pas dire un patrimoine ou un ouvrage bâti donné, mais il s'agit d'un projet master d'une ville* »². Il faut mettre l'accent sur ce point de vue dans cette recherche sur la préservation du paysage de la rivière Tô Lịch, autrement dit sur la conservation et la mise en valeur du paysage géographique - le patrimoine historique - la culture caractéristique d'une grande zone riveraine dans tous les aspects de la région de Hanoï. Elle est une zone paysagère de la capitale Thăng Long, avec les villages de Hanoï qui sont traversés par la rivière et qui apportent leur contribution qui est au-delà de leurs surfaces d'eau ou leurs espaces verts, ici leurs ouvrages architecturaux remarquables, leur patrimoine matériel et immatériel.

XIV.1.4 Points de vue et solutions pour l'urbanisme et le projet urbain

(Selon le Code de l'urbanisme en France)

En ce qui concerne le point de vue et les solutions pour l'urbanisme et le projet urbain, nous nous basons sur les projets d'aménagement et de développement durable (PADD, selon le Code de l'Urbanisme en France). Nous avons mis en application pour les analyses dans la Partie 3 : « *Étude de cas de deux villages dans une zone de la rivière Tô Lịch sous l'impact de l'urbanisation* » pour concevoir le guide et la méthodologie précise qui déterminent des orientations d'aménagement du village ou de la commune. Il n'est pas opposable en tant que tel mais peut servir d'appui juridique en cas de contentieux. Les projets sont les suivants :

¹ ...

² [www.tuanvietnam.net/date 6-4-2009](http://www.tuanvietnam.net/date-6-4-2009)

- + Il faut caractériser les îlots, quartiers ou secteurs à restructurer ou réhabiliter, identifier les espaces ayant une fonction de centralité.
- + Il faut prévoir les actions à mettre en œuvre (traitement des voies et espaces publics, entrées de villes, paysages).
- + Il faut délimiter les zones dans lesquelles la reconstruction ou l'aménagement de bâtiments existants pourrait, pour des motifs d'urbanisme ou d'architecture, être imposé ou autorisé avec une densité au plus égale à celle qui était initialement bâtie,
- + Il faut préciser le tracé et les caractéristiques des voies de circulation à conserver et délimiter les quartiers, îlots, immeubles, espaces publics, monuments, sites et secteurs à protéger, à mettre en valeur ou à requalifier pour des motifs d'ordre culturel, historique ou écologique et définir, le cas échéant, les prescriptions de nature à assurer leur protection ;
- + Il faut délimiter les secteurs dans lesquels la délivrance du permis de construire peut être subordonnée à la démolition de tout ou partie des bâtiments existants.

Ce sont aussi des points de vue qui sortent du « *livre blanc* »¹ du Code de l'urbanisme notamment.

Nous rappelons une fois de plus l'article R.123-3 du Code de l'Urbanisme par rapport à l'urbanisme et d'aménagement en développement durable, qui permet de définir un contenu pour la zone du paysage de la Tô Lich.

« Le projet d'aménagement et de développement durable définit, dans le respect des objectifs [...], les orientations d'urbanisme et d'aménagement retenues par la commune, notamment en vue de favoriser le renouvellement urbain et de préserver la qualité architecturale et l'environnement ».

Le cas particulier des territoires des villages et la rivière à vocation agricole, même les territoires paysagers à la zone 03 et zone 04 à la fin de la rivière Tô Lich actuelle. Les principes généraux sont les mêmes et se déclinent de manière spécifique afin de conjuguer la préservation du territoire rural (village) et de l'activité agricole avec l'intérêt patrimonial de certains bâtiments. Les articles L. 111-3 et L. 123-3-1 nous permettent de déroger au règlement habituel applicable aux zones agricoles, afin de nous permettre la réaffectation de bâtiments présentant un intérêt architectural ou patrimonial, dès lors que ce changement de destination ne compromet pas l'exploitation agricole.

« La restauration d'un bâtiment dont il reste l'essentiel des murs porteurs [peut être autorisée] lorsque son intérêt architectural ou patrimonial en justifie le maintien et sous réserve de respecter les principales caractéristiques de ce bâtiment »[...] « Dans les zones agricoles, le règlement peut désigner les bâtiments agricoles qui, en raison de leur intérêt architectural ou patrimonial, peuvent faire l'objet d'un changement de destination, dès lors que ce changement de destination ne compromet pas l'exploitation agricole »².

Les cartes communales, selon le code de l'urbanisme de France adapté au territoire de la Tô Lich, délimitent les secteurs où les constructions sont autorisées et les secteurs où les constructions ne sont pas admises, à l'exception de l'adaptation, la réfection ou l'extension des constructions existantes. Pour les nouvelles urbanisations, elle stipule que *« lorsque la commune est dotée d'un plan local d'urbanisme ou d'une carte communale, ce document peut délimiter les hameaux et groupes de constructions traditionnelles ou d'habitations existants en continuité desquels il prévoit une extension de l'urbanisation, en prenant en compte les caractéristiques traditionnelles de l'habitat, les constructions implantées et l'existence de voies et réseaux »³.*

¹ La connaissance approfondie du territoire constitue un préalable à l'élaboration des documents d'urbanisme dont la loi (articles L 110 et L 121-1 du Code de l'urbanisme notamment)

² Les articles L. 111-3 et L. 123-3-1 du Code de l'urbanisme notamment.

³ Les articles L. 121-1 ; L. 123-1 et 6 ; L. 124-1 ; et L. 145-3 du Code de l'urbanisme.

<http://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?cidTexte=LEGITEXT000006074075&idArticle=LEGIARTI000022665425&dateTexte=>

XIV.2 Points de vue et solutions à la préservation et à la mise en valeur du paysage socio-culturel

XIV.2.1 Points de vue sur la préservation, la mise en valeur du paysage culturel, matériel et social

La décision de la V^e Conférence du Comité Central du Parti, session VIII, a défini que « *la culture fait la base spirituelle sociale qui sert à la fois d'objectif et de motivation du développement de l'économie sociale* ». Ainsi, la préservation et la mise en valeur du paysage culturel matériel - immatériel de la zone riveraine de la Tô Lịch compose une partie importante dans l'objectif du développement économique et socio-culturel de cette zone et de la ville de Hanoï.

Respect de l'histoire et de la culture sociale, sélection, conservation et développement

La logique de vie est traduite dans l'inscription « *Nhật tân, nhật tân hựu nhật tân* » (*Renouvelez-vous, renouvelez-vous chaque jour et ne cessez de vous renouveler* veut dire que tout est changé quotidiennement sans cesse), mais aussi dans d'autres manières de conception Confucianiste comme « *Phi cô bất thành kim* »¹ (*il n'y a pas de nouveauté sans ancienneté* veut dire que la modernité est impossible s'il n'y a pas d'histoire), et « *ôn cố nhi tri tân* » (*à revoir le passé pour savoir le présent*, ou il faut préserver le passé dans le présent). On savait une autre expression d'un peintre contemporain - critique et sociologue de la culture monsieur PHAN CẨM THƯỢNG : « *Chercher en approfondissant les traditions pour la valeur essentielle du présent et du futur* » qui a confirmé que dans le présent, les qualités modernes se composent évidemment des valeurs patrimoniale, historique et traditionnelle comme l'essentiel.

La Charte internationale de Venise (1994) a défini que les œuvres monumentales des peuples demeurent dans la vie présente le témoignage vivant de leurs traditions séculaires². Actuellement, l'humanité prend chaque jour conscience de ses valeurs en le considérant comme un patrimoine commun. Elle se reconnaît absolument responsable de leur sauvegarde. Ainsi, les règles de direction pour la conservation des sites patrimoniaux historiques et culturels ont besoin d'un accord commun et conventionnel au niveau international. Cependant, chaque pays, chaque région, chaque lieu se doit de chercher un/ des mesure(s) déontologique(s) convenable(s) à son contexte et à sa culture traditionnelle.

L'histoire est passée, le futur est la destination ciblée. Que doit-on faire alors ? Est-il un équilibre quand l'homme apporte souvent la pensée de « *retour à l'origine* » en avançant ? Il existe en fait des inventions et des créations en cherchant « *du bon futur innové* » pour répondre au mieux à la vie contemporaine de la société, mais il faut dans tous les cas des luttes contre l'oubli ou bien la vigilance toute simple pour « *chercher et préserver les traits culturels et les patrimoines* » dans leurs conditions anciennes d'existence que l'homme a oubliés non-intentionnellement en raison des moyens de vie matérielle « *com - áo - gạo - tiền* » (« *du riz cuit - des vêtements - du riz - de l'argent* » comme l'expression « *métro - boulot - dodo* »). C'est pourquoi ce travail de filtrage des choses dans l'histoire pour les valoriser, un travail scientifique afin de faire des diagnostics de l'état de conservation pour rééquilibrer et maintenir un développement durable entre d'aujourd'hui et de demain. Il s'agit concrètement de l'amélioration du paysage et de l'écologie de la rivière de Tô Lịch au sein de Hanoï.

Dans le monde et aussi au Vietnam, les scientifiques s'orientent autour du débat entre les deux tendances de conservation et de mise en valeur des patrimoines et des sites monumentaux, par les états

¹ Cette phrase correspond bien à la pensée de Confucius et de Mencius. Le Confucianisme actuel a été constituée à partir du Confucianisme primitif, appelé autrement le Confucianisme avant l'époque des Qin.

² *The Venice Charter*, Article 3, 10-1994, dans « *Comment on the Venice Charter with illustrations* », M. Jukka JOKILEHTO, Rome, 1995, page 63.

de conservation suivants : 1) *Conservation de l'intégrité* ; 2) *Conservation étayée de l'héritage et l'authenticité*¹.

+ Ceux qui ont tendance à choisir *la conservation de l'intégrité* ont persisté à maintenir intact ou dans le même état des œuvres du passé qui nous ont été transmis dans le sens d'éviter des transformations des patrimoines. Pour cela, deux critères sont à satisfaire : 1) un patrimoine ayant d'une valeur incontestable; 2) une œuvre pourvue de potentialité patrimoniale qui se fait persistante en face des transformations inévitables de la vie humaine quotidienne, surtout dans le cycle réel de l'économie du marché. Dans le cas de la rivière de Tô Lịch avec les villages riverains, les analyses prises des chapitres précédentes ont montré que *«la conservation de l'intégrité»* ne paraît pas une approche favorable.

+ La tendance de *la conservation intégrée à l'esprit de l'héritage*, par contre, a estimé des valeurs et les originalités du passé comme des choses habituelles vivantes par les chercheurs scientifiques quand il s'agit des patrimoines en général et de la gestion du patrimoine en particulier. C'est *une conception* sur laquelle se portent *tous les patrimoines pour exécuter leur mission historique pendant un temps et dans un espace donné. Au présent et dans cet espace, il faut que les valeurs socioculturelle et patrimoniale soient valorisées afin de s'adapter à la société moderne en laissant tomber des aspects inutilisables.*

A l'issue de ce point de vue, se posaient des problèmes pour le paysage patrimonial de la Tô Lịch quand on devrait identifier les valeurs et les caractéristiques socioculturelles, patrimoniales et écologiques, reconnaître et distinguer des composants, des parties qui sont restés et vont rester... pour la pérennité. D'autre part, s'il y aura des valeurs changeables à transformer, il faut les intégrer dans la planification contemporaine au cours du temps de manière bien contrôlée, en les faisant relever et revivre dans la vie contemporaine, pour évacuer des valeurs perdues ou négligées par tels acteurs, en étant difficile d'être objectif ou subjectif. Cela exige un bon comportement et une attitude favorable aux patrimoines, en assurant l'héritage et la préservation du paysage patrimonial pour l'avenir. Dans les études citées ci-dessus de la zone paysagère de la Tô Lịch, nous avons proposé les deux types de paysage à conserver et valoriser suivant *des paysages matériels* et *des paysages immatériels* comme on l'a évoqué au XIV.1.3 (synthésisés et retirés des analyses urbaines de deux villages Côt et Định Công Hạ).

L'essentiel de la conservation du patrimoine est de les mettre dans un état durable, et éviter des sites historiques isolés qui risquent de tomber en ruine. *La conservation et le développement du patrimoine devraient permettre aux sites et monuments historiques d'avoir « une place vivante », les rendant utilisables au service des profits économique - culturel- social*, et à leur tour, les forces économiques et sociales veilleront à donner aux patrimoines une bonne politique de conservation. L'idée de l'intégration du patrimoine ancien dans la vie assure un développement durable à promouvoir.

XIV.2.2 Points de vue sur la préservation, la mise en valeur du paysage culturel immatériel dans un rapport dialectique avec le paysage culturel matériel de la Tô Lịch

Au cours des dynasties féodales de plus de 1500 ans, malgré de nombreuses vicissitudes, le paysage patrimonial de Thăng Long - Hanoï a existé et se développe. Ceci a été présenté dans le *Chapitre IV: "Le rôle de la rivière Tô Lịch, "avantages et potentialités" pour le développement de Hanoï"*.

¹ NGUYỄN Chí Bền, *Conservation et mise en valeur des patrimoines culturels immatériels de Thăng Long-Hanoï*, Op. cit., page 52.

Pendant les guerres à Hanoï luttant contre le colonialisme français et plus tard l'impérialisme américain, plusieurs monuments architecturaux, culturels et religieux ont été démolis et on a remblayé des lacs et des mares, etc. Cela a causé l'interruption des activités et des manifestations culturelles et de festivals traditionnelles. C'est pourquoi la conservation des valeurs paysagères immatérielles de Thăng Long ne bénéficie pas de bonnes conditions. Les guerres ne sont pas seules responsables. Le gouvernement vietnamien ayant pris un virage « *gauchiste* » dans les années 1960 et appliquant la « Révolution culturelle » apprise de la Chine a commis des erreurs. Les valeurs culturelles matérielles et immatérielles ont été critiquées pendant la période 1955-1957. En se calquant sur l'exemple de la Chine, on a éliminé la superstition, brûlé les pagodes, les temples et les ouvrages de l'époque féodale, provoquant la perte de documents intellectuels très importants, dont une partie existe, grâce à la transmission orale et la mémoire des personnes âgées. Cette mémoire est oubliée facilement aujourd'hui, sinon difficilement intégrée dans la société moderne sous l'impact de nouveaux acteurs du *Đổi Mới* (Renouveau ou bien Innovation), notamment depuis l'année 1986.

Actuellement, le paysage patrimonial culturel matériel - immatériel de Hanoï en général et des zones riveraines de la Tô en particulier se situe dans un milieu agité dans le contexte de l'industrialisation - de la modernisation - de l'urbanisation - de la mondialisation - de l'importation - et du métissage. Il est le plus influencé par l'économie du marché accueillant les investissements impétueux. Les travaux d'infrastructure pour les individus et les collectivités nationales et internationales ont beaucoup détruit. Il faut le dire, c'est la faiblesse de la gestion urbaine en général qui a porté les plus mauvais coups au paysage patrimonial culturel, matériel et immatériel de Hanoï...

Les paysages patrimoniaux culturels, matériels ou immatériels, contiennent plus ou moins de grandes valeurs culturelles, représentant l'identité culturelle de Thăng Long - Hanoï, de celle riveraine de la Tô Lịch et de la culture communale du village.

La question s'est posée ici alors avec les mots d'interrogation « *est-ce que* » et « *si* » ? C'est à nous *d'évacuer, d'absorber, de préserver des valeurs paysagères culturelles matérielles - immatérielles*. Elles sont pénétrées dans la pensée, dans le mode de vie quotidienne, et transmises oralement et littérairement à travers des générations pour créer l'identité et l'essentiel de la culture traditionnelle. Il s'agit du contenu de cette section:

- La conservation des paysages matériels - immatériels des zones riveraines de la Tô Lịch exige des politiques, des managers, des chercheurs et d'autres intervenants sur la conscience, la capacité, le savoir intellectuel et scientifique de l'humanité et l'accès authentique et sérieux au paysage culturel et historique de l'objet d'étude. La tâche est de préserver les héritages naturels et ceux transmis des ancêtres pour les générations successives. Avant, nous avons essentiellement fait attention aux patrimoines bâtis, les œuvres artistiques et plastiques. Ces dernières décennies, les notions concernant le paysage, les sites culturels ont été étendues au paysage culturel immatériel, de plus incluant d'autres objets attribuent aux autres disciplines, des espaces et des liens complémentaires mais pas trop de contraintes chronologiques. Par exemple le paysage d'un monument patrimonial riverain de la Tô Lịch incluant la morphologie spatiale, le monument patrimonial, l'axe patrimonial, la surface d'eau, les arbres - la végétation écologique, le chemin, l'orientation, l'impact socio-psychologique, le facteur humain se trouve à proximité des activités sociales et politiques à son alentour. Tous se relie aux valeurs culturelles sociales caractéristiques - le paysage immatériel, reflétant l'impact de la politique économique sur la politique de vie du patrimoine, etc.

- Conserver est tout d'abord viser le but et identifier des valeurs paysagère, géographique, historique, socioculturelle de la rivière de Tô Lịch . Pour cela, il faut essayer de préserver au maximum ses valeurs paysagères caractérisant l'essentiel qui reste chronologiquement, ne pas transformer les valeurs paysagères matérielles - immatérielles de l'objet afin d'assurer la préservation des informations

historiques attachées. De plus, ceci contribuera à sublimer le paysage culturel matériel - immatériel, à maintenir la tradition, à nourrir, transmettre et développer l'identité culturelle de manière durable.

- Il est remarquable que sous l'angle d'un autre point de vue plus ouvert d'action de préservation et de restauration, il faut réfléchir à sauvegarder une partie ou l'intégrité, à faire revivre l'espace paysager, culturel et patrimonial du lieu, de la rivière, en la faisant vivre l'esprit et l'âme pour s'adapter aux tendances contemporaines et à la vie moderne en maintenant ses valeurs traditionnelles et historiques. L'ancien et le nouveau sont intégrés ensembles pour créer un espace innovant dans la nouvelle société, le cas du ruisseau Cheonggyecheon à Séoul - Corée (vue la Chapitre XI: Réalisations dans le monde et au Vietnam / les leçons actuelles pour la rivière Tô Lich) est considéré comme un exemplaire du projet urbain qui sert possiblement de l'expérience pour la rivière de Tô Lich.

Propositions et solutions pour conserver et préserver

Tout d'abord, il faut recenser les patrimoines culturels matériels - immatériels dans la zone riveraine de la Tô Lich (le site d'étude), ensuite élaborer le planning de conservation et de mise en valeur. Les autorités, les managers, les chercheurs devront connaître la quantité et la qualité de chacun des patrimoines classés pour avoir le plan de conserver et de valoriser le paysage matériel - immatériel de la Tô Lich qui sera attaché au programme de préservation et de développement du paysage de Thăng Long Hanoi.

A construire : une bibliothèque - centre d'archivage des documents et des informations (musée des données).

Pour le paysage patrimonial matériel et la morphologie paysagère traditionnelle du village : il faut reconstruire le modèle sur un plan relief et en 3D le long de l'axe patrimonial culturel pour une vision systématique en faveur de la conservation et de la préservation du paysage intégralement selon l'histoire et de la morphologie spatiale paysagère traditionnelle des villages au milieu des espaces écologiques actuels au-dedans et en dehors du village et le long de la rivière de Tô Lich. C'est une façon d'archiver des informations scientifiques et touristiques, de promulguer l'histoire, la culture, l'architecture. Il est possible d'accumuler une banque des données, comme les vidéo-clips sur le paysage patrimonial matériel.

En faveur du paysage patrimonial immatériel : Il faut nommer une organisation chargée de la protection, la sauvegarde et la valorisation des paysages immatériels, qui fait le recensement des paysages de ce type dans le cadre des patrimoines avec les moyens modernes comme caméra, banque de données informatiques, etc. Elle va fournir des informations aux recherches scientifiques d'une part et accélérer les communications pour promouvoir l'image touristique d'autre part.

Actuellement, le problème urgent est de se préoccuper des artisanats, des domaines de la culture, des documents écrits ou oraux, des objets de nature historique, parce qu'on s'est seulement depuis longtemps intéressé aux patrimoines culturels matériels - immatériel mais rarement aux acteurs qui les ont créés et transmis. On sait que les artisans dans les villages riverains de la Tô Lich sont les créateurs, les conservateurs rigoureux, dignes de succéder à leurs ancêtres pour conserver et valoriser les valeurs paysagères immatérielles à travers des générations qui, sans eux, n'auront jamais connu son existence ni son évolution. Ils sont alors considérés les biens-vivants inappréciables, les sujets créatifs - conservatifs pour retenir les valeurs culturelle et paysagère de l'immatériel au matériel vivant. Un paysage immatériel se différencie de celui qui est matériel par la nature de sa transmission grâce à la mémoire et à l'oralité, par la méthodologie de l'enseignement avec des opérations manuelles et des échanges, entre les maîtres et leurs disciples. En outre, les documents écrits folkloriques, les manuscrits, les textes d'inscription, les outillages traditionnels caractérisent la création culturelle et historique d'une époque, les objets héréditaires dans les familles et les lignées. Ils ont tous besoin d'être collectés pour les copies

et les institutions par les autorités. Il faut pour préserver ces documents de recherche historico-culturelle permettant la transmission des métiers artisanaux aux générations ultérieures, en évitant leur disparition, la perte et la dévalorisation. Ce sont juste des valeurs patrimoniales précieuses du paysage culturel historique matériel et immatériel.

La renaissance et le développement culturel matériel - immatériel des villages des métiers artisanaux a contribué à renforcer la tradition. La force originale, grâce à cette renaissance a été semée dans l'esprit de chacun des citoyens de la Tô Lịch, de Thăng Long et des Vietnamiens en général. Une envie pour la culture particulière du peuple a germé. Ce sentiment leur a inspiré spontanément la volonté de sensibilisation à la protection. S'intéresser aux artisans, créer un environnement et un régime de travail libre, dynamique et professionnel, appliquer des mesures afin d'inciter la demande pour qu'ils puissent élargir le marché eux-mêmes en faisant du marketing pour participer au marché actif et labelliser leurs produits. Les mesures prises sont de faciliter, de créer le mécanisme pour augmenter la liberté, donc l'autonomie dans le domaine artisanal.

Respecter la règle, mais non empêcher, ni contrôler, pour promouvoir des produits dans le marché très dynamique et impartial d'aujourd'hui. Le développement du point fort de la qualité et des modèles des produits artisanaux traditionnels compose une partie invariable de l'identité culturelle d'un village artisanal, valorisant la valeur économique. Il est certain que, dans le temps qui vient, les gens atteindront un mode de vie et un niveau intellectuel plus élevé quand les produits artisanaux seront estimés et brilleront occasionnellement, comme c'est le cas dans les pays développés du monde la France, l'Angleterre, l'Italie, le Pays-Bas, l'Allemagne, etc.

Pour l'aspect administratif, il faut des politiques performantes pour encourager et mobiliser des artisans pour qu'ils puissent exercer éminemment les métiers créatifs, entretenir des valeurs professionnelles, transmettre volontiers le métier aux successeurs, apporter à la communauté des valeurs culturelles immatérielles d'une zone riveraine de la Tô Lịch, celles qu'ils ont préservées avec cœur. C'est un comportement vietnamien de manière à « respecter le maître, respecter son principe moral ». Les artisans sont en général des artistes folkloriques (plain-chants de *á ðào, châu vãn*)¹, les artisans des métiers traditionnels (dans les villages de Tissage, de Bưởi et Bái Ân, de papeterie Yên Thái, de moulage des cuivres de Ngũ Xá, de l'argenterie Định Công..), de la cuisine (les spécialités de Bánh cuốn du village Cót, du jeune riz gluant de Vòng...), de la culture (les villages de *ðào* (fleur) Nhật Tân, des fleurs de Ngọc Hà, de menthe aquatique Láng...)

L'enseignement des métiers artisanaux aux générations futures est pris en charge par les artisans. Ils sont des « intellectuels populaires » qui n'ont pas besoin d'outils informatiques ni de la technologie pour faciliter leur travail d'enseignement. En revanche, ceci fait des difficultés pour la conservation des paysages culturels immatériels. Il convient donc de prévoir une orientation de préservation et de valorisation du paysage immatériel. Il peut s'agir à la fois de se préoccuper des artisans et d'élaborer des données archivées sous forme d'images, vidéo-clips, cassettes, livres qui notent et décrivent tout ce qui concerne les métiers artisanaux traditionnels. Ces documents seront conservés longtemps sans souci « des lacunes ou des méconnaissances faute de nombreuses copies ».

Sensibiliser ces personnes-là à la prise de conscience de la communauté et à la fierté du peuple qui seront relevées dans leurs attitudes de respect, de préservation des valeurs paysagères, culturelles matérielles et immatérielles de la rivière de Tô Lịch. La conservation et la valorisation des paysages

¹ Le « *hát châu vãn* » est une musique spirituelle jouée pour invoquer les esprits durant les cérémonies de possession. Le « *ca trù* » (ou « *hát á ðào* ») est une forme de musique du nord du pays, avec un répertoire composé de chants cultuels, de rivalité ou de divertissement. Il n'y a pas de mélodie fixe car elle varie en fonction de la langue à tons. Cette musique populaire qui aurait été créée par *A ðào*, une chanteuse qui aurait charmé « l'ennemi » avec sa voix tandis qu'elle frappe une planchette de bois avec une baguette, accompagnée par un luth ou un tambour et souvent dansé aussi. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Musique_vietnamienne>

patrimoniaux portent sur la conscience de la communauté, notamment des jeunes qui devront comprendre l'importance de ces valeurs et la nécessité de la conservation. Mobiliser et guider les populations (les jeunes en particulier) pour qu'elles participent aux manifestations annuelles. Les manifestations - environnement d'eau - plantes d'agrément - environnement d'habitation et de circulation autour de la rivière - visite du paysage de la Tô - beaux sites - festivals - villages de métiers traditionnels. Tout cela avec l'organisation du guidage et de la sensibilisation aux habitants (comme des leçons réelles) autour des valeurs paysagères et environnementales des patrimoines. Ils devront savoir comment ces questions influenceront directement leur vie quotidienne, celle de leurs familles, voire de la nation. Ils vont donc protéger ces valeurs matérielles et immatérielles des paysages patrimoniaux culturels dans leur territoire où ils vivent et les comportements seront naturellement améliorés.

Appeler, mobiliser la participation communautaire : Cette communauté, concrètement, est celle des habitants, des managers, des chercheurs...

Les habitants vont donc s'exprimer en lien avec le paysage (environnement-spatial-social-urbain et économie) de la Tô Lịch.

S'intéresser aux managers dans toutes les instances du local au central. Ils jouent un rôle très important pour la préservation et la valorisation des paysages culturels matériels - immatériels, donc pour le développement socio-économique de la zone riveraine de la Tô. Plus les autorités se préoccupent d'investir de la force de travail et de la matière grise en faveur des paysages culturels, plus la conservation et la valorisation des valeurs culturelles traditionnelles auront du succès. Ils pourront en faire de nombreuses choses, comme : attirer les contributions et les cotisations pour reconstruire et restaurer des Đình, des Pagodes, pour revivre les cérémonies, pour sensibiliser les habitants à leurs responsabilités de préserver et de développer les valeurs paysagères des patrimoines culturels matériels - immatériels, pour élaborer des droits - des approches de management de façon vraiment efficace et utile, contribuant au développement politique et économique durablement.

Il s'agit concrètement d'amener à une prise de conscience sociale les cadres des instances de gouvernance, du local au central. Ils sont des décideurs pour diriger et contrôler l'exécution des lots de travail concernant le paysage et l'environnement patrimonial. C'est leur conscience correcte qui apporte les décisions judicieuses. Il faut organiser des stages d'entraînement en introduisant des expériences du monde entier de la préservation et de la valorisation du paysage patrimonial matériel - immatériel, pour non seulement améliorer des connaissances théoriques mais faire pratiquer in situ au milieu des paysages réels qui sont dégradés aux alentours de la Tô Lịch. Des travaux précis vont révéler les capacités de travail, de l'efficacité et des remarques pour tirer la leçon. Une gestion paysagère raisonnable permettra à la vie culturelle, la vie spirituelle, la vie économique et la santé de la communauté de mieux s'épanouir. Grâce à leurs connaissances, les cadres pourront informer les habitants sur les valeurs paysagères patrimoniales et culturelles.

Actuellement, le budget attribué aux actions de préservation et de valorisation des patrimoines culturels matériels - immatériels pour Hanoï et les locaux n'est pas élevée. La vie culturelle est composée de deux éléments : la culture traditionnelle et la culture contemporaine. Le budget annuel du Ministère de la Culture est destiné quasiment à stimuler la culture contemporaine, alors un petit budget est réservé à la culture traditionnelle, mais ne concerne que la culture matérielle. Tandis que dans le domaine culturel, le contemporain devrait se baser sur la tradition tout d'abord comme une fondation solide pour se développer, comme les anciens ont dit que « *Phi cô bát phi kim* » (il n'y aura pas de nouveauté sans ancienneté). Il est évident que le contemporain est impossible s'il n'existe pas des valeurs traditionnelles.

La coordination interdisciplinaire : Cela veut dire ici la coordination des organisations compétentes, instituts, des écoles locales des quartiers. C'est difficile parce que cela risque de provoquer la cohue, l'attente et le retard de l'avancement. Connaissant les contraintes, il faut alors s'efforcer d'y remédier. Les inconvénients montrés à travers le travail seront corrigés et complétés. Si oui, cette solution permettra d'atteindre un double but. Le premier concerne un travail réalisé par la participation de nombreuses personnes professionnelles qui concentrent ensemble à résoudre systématiquement des questions grâce à la pluridisciplinarité. Le deuxième est juste la possibilité de sensibilisation de la communauté pour faire entrer dans l'esprit la volonté de préserver et de développer durablement les patrimoines.

Dès maintenant, il faut commencer les actions nécessaires pour conserver et valoriser les valeurs paysagères de la rivière de Tô Lịch puisque le temps n'attend personne. On ne pourrait jamais les laisser tomber en ruine pour y entrer en action. Le professeur NGUYỄN Văn Nhật, Directeur de l'Institut d'Histoire (Institut National de Sociologie du Vietnam) a constaté que: « *Nous investissons souvent à conserver les patrimoines et les sites historiques quand ils sont devenus des ruines* ». ¹

En réalité, les solutions mentionnées ne sont pas innovantes dans le monde, les managers vietnamiens le savent certainement. Mais c'est la mise en application de celles-ci dans le contexte réel du Vietnam qui impose des difficultés : encore inappropriées, seulement dans le cadre des projets pilotes qui restaient dans la démarche d'expérimentation mais non multipliés systématiquement partout, moins de résultats acquis². En concret, il n'existe aucune recherche spécialisée sur la zone paysagère de la Tô Lịch, à l'exception de quelques petits projets sur l'environnement de l'eau, l'évacuation des eaux usées de Hanoï, le réaménagement des berges en bétonnant les deux rives et y plantant des arbres et des saules pleureurs.

En plus, on pourrait considérer pour les cérémonies et les festivals traditionnels de la zone riveraine de la Tô et de Hanoï une action partielle de la préservation et de la valorisation des valeurs paysagères de la rivière Tô. Ils avaient lieu souvent dans les espaces culturels historiques reliés étroitement aux sites historiques et patrimoniaux. C'est pourquoi il n'est pas possible de *séparer les festivals culturels - historiques et l'histoire - le patrimoine*. Chacun s'attache à une légende historique qui est retracée dans les festivals et les cérémonies pour vénérer les génies et les personnages spirituels et sacrés. Le patrimoine et le festival composent les deux cultures parallèles très typiques du paysage riverain de la Tô Lịch, donc de Hanoï, du Vietnam. Autant les patrimoines sont particuliers, autant les festivals sont grands et solennels. On a compris que la rivière Tô possède un paysage culturel vraiment caractérisé. Du point de vue scientifique, si la protection des patrimoines est étudiée en se basant sur la nature de la rivière Tô, la préservation et la valorisation de leurs valeurs paysagères culturelles immatérielles sont plus que jamais réellement nécessaires.

Le paysage culturel matériel se compose de la morphologie de l'espace et du paysage traditionnel d'un village, comme des patrimoines, des espaces religieux, des sites historiques, des maisons traditionnelles, des espaces publics, de la flore écologique, des rizières, des lacs, des lignes de cocotiers, du portail d'entrée du village, du chemin villageois, du rempart de bambous, etc. On a compté des espaces

¹ L'énoncé du professeur, docteur NGUYỄN Văn Nhật, directeur de l'Institut de l'Histoire (Institut des Sciences sociales du Vietnam) à la Conférence de la préservation des vestiges de la Révolution à Hanoï, déroulée le 30 août 2005.

² De 1997 jusqu'à aujourd'hui, le Ministère de la Culture et de la Communication a confié à l'Institut de la Culture et de l'Art du Vietnam deux missions : la consultation, le contrôle de la réalisation des projets de préservation et de valorisation des valeurs culturelles immatérielles dans les localités pris en charge par les Services de la Culture et de la Communication et l'exécution directe de plusieurs projets pour arriver à établir une banque de données des patrimoines culturels du Vietnam. Cependant, les démarches restent actuellement à apprendre des expériences des autres pays car le travail est évalué très complexe en raison des différences en termes d'emplacement, de physionomie, de types de la culture entre les pays étrangers et le Vietnam.

morphologiques pour le paysage et l'esthétique de la Tô Lịch : la rivière, les berges, le vide vertical offrant de belles vues, espaces publics, les activités sociales sur les deux rives et dans la rivière, les ponts passants, la verdure avec les espèces et caractéristiques des plantes, des arbres, mais la plus importante est sûrement la qualité de l'eau... Toutes ces images sont des signes d'une tradition "cristallisée" des objets matériels tandis que les festivals transmettent l'âme et l'esprit de cette tradition.

Françoise CHOAY a donné ses avis pour les études réelles, l'identification et les interventions appropriées à la conservation et la valorisation des paysages culturels et naturels « *Il est nécessaire*

b/ De développer les études et les recherches scientifiques et techniques, et de perfectionner les méthodes d'intervention qui permettent à un État de faire face aux dangers qui menacent son patrimoine culturel ou naturel ;

c/ De prendre les mesures juridiques, scientifiques, techniques, administratives et financières adéquates pour l'identification, la protection, la conservation, la mise en valeur et la réanimation de ce patrimoine ;

d/ De favoriser la création ou le développement de centres nationaux ou régionaux de formation dans le domaine de la protection, de la conservation et de la mise en valeur du patrimoine culturel et naturel, et d'encourager la recherche scientifique dans ce domaine ».¹

XIV.3 Points de vue sur la socialisation du paysage: régulation des pratiques et des habitudes des habitants vis-à-vis du paysage de la rivière Tô Lịch

XIV.3.1 Points de vue sur la régulation des pratiques et des attitudes des habitants à travers des mesures de communication et des mesures réglementaires

Tout autre sont les problèmes posés par le tissu urbain existant. En particulier, le centre urbain est le noyau du village (de la ville) ancien (ne) et réunit l'espace public, l'espace d'esprit (surface d'eau, espace vert, axe d'espace du Feng-shui), les bâtiments symboliques sur les plans culturel et historique, comme les maisons communales, les pagodes, les temples, les maisons de culte, les maisons traditionnelles, etc. Le tissu urbain traduit l'histoire de la ville, inégalement longue selon les cas. Les problèmes toujours rencontrés sont ceux d'une inadaptation aux exigences du village ou de la ville moderne: les maisons anciennes exigües et inconfortables de temps en temps ont été remplacées par les nouveaux bâtiments ou maisons modernes qui contrastent avec l'espace traditionnel et les héritages historiques. Le réseau de voirie inadapté aux transports modernes et en particulier à l'automobile ou les nouvelles voies passent à travers l'espace patrimonial et les maisons privées-espace vert traditionnel. La population met en avant l'argument du manque de place de déficit en espace pour préférer la construction de maisons d'habitation plutôt que des places de stationnement. L'insuffisance des espaces verts, les nuisances importantes (bruit, pollution, Feng-shui, etc), conjuguées à des coûts immobiliers élevés, font accélérer le conflit entre les groupes bénéficiaires, habitants – autorités et habitants – habitants, causant le déséquilibre et l'instabilité socio-économique. Il s'agit, pour les pouvoirs publics, de gérer les potentialités et les héritages du village / de la ville. La gestion urbaine est très difficile, car elle dépend de la vision personnelle de la population en fonction de la composition urbaine et des comportements.

¹ UNESCO, *Convention pour la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel (1972)*, Article 2, Françoise CHOAY, *Le Patrimoine en questions, Op. cit.*, pages 203-204.

Le comportement des habitants - La conscience, le sentiment, la psychologie, le culte et le niveau de vie des habitants dans la société réelle en faveur de la direction des politiques correspondantes de gestion du paysage

Avant de proposer des politiques correspondantes à la réalité de la situation, il faut en premier lieu se mettre dans le contexte et la situation réelle pour analyser et trouver la cause, en prenant des solutions précises en fonction du cas. Par exemple, pour étudier l'attitude - le comportement des habitants à propos de la rivière, il faut une étude sociologique pour envisager ses impacts sur les habitants dans les vies « sociale - culturelle - esthétique » ainsi que les gammes de sentiments devant un paysage matériel - immatériel de la Tô Lịch :

Actuellement, le contexte économique de la société vietnamienne en général et de Hanoï en particulier a connu progressivement des changements visuels, permettant l'amélioration du niveau de vie qui sera meilleur encore à l'avenir. Selon la pyramide des besoins de Maslow¹, une analyse théorique pour comparer et évaluer les situations a montré que les besoins des hanoïens se trouvent hiérarchiquement entre les niveaux deux et trois parmi les cinq.



Figure XIV.5 : Schéma de la pyramide des besoins de Maslow.

On constate que le niveau de vie matérielle et physique actuel a absolument répondu aux besoins des habitants locaux alors que les questions environnementales et hygiéniques menacent leur santé. Ils ont besoin en fait d'un espace propre, calme comme d'un appui spirituel qui les protège et les libère des souffrances pour équilibrer leur vie. C'est le deuxième niveau de besoin. Le troisième niveau est celui de la communication communautaire - l'espace social qui a été partiellement atteint. Ainsi, selon la tendance à revenir à l'espace religieux privilégié de la verdure, de la surface d'eau naturelle et de l'élément géomantique, les gens ont trouvé la tranquillité pour équilibrer et revaloriser leur vie, satisfaisant à leurs souhaits. Ceci fait croire que dans l'avenir, il faut des zones écologiques dans les villages et de la rivière Tô Lịch dont le système des monuments patrimoniaux religieux compose le paysage urbain de la rivière selon le besoin du développement social, ce qui a été montré dans le pyramide des besoins de Maslow.

Une solution de communication sera mise en application de manière innovante en intégrant des éléments spirituels humains dans la croyance, profitant au maximum des outils de production des patrimoines culturels matériels - immatériels. Selon les statistiques de Hanoï, il existe 318 monuments architecturaux patrimoniaux et artistiques dont 315 sont reliés à la religion et à la croyance². On a calculé, proprement le long de la Tô Lịch, sur un parcours d'environ de 12,5 km dans le site d'étude, plus de 115 monuments patrimoniaux religieux et de croyance³. Selon les enquêtes sociales réelles et

¹ La pyramide des besoins de MASLOW d'un point de vue pédagogique, <http://madamemarieeve.wordpress.com/2010/12/12/la-pyramide-des-besoins-de-maslow-vue-dun-point-de-vue-pedagogique/>
² NGUYỄN Chí Bền, « Conservation, mise en valeur des patrimoines culturels immatériels de Thăng Long-Hanoï, Op. cit., page 242.
³ Selon notre étude de terrain des secteurs de la rivière Tô Lịch. Ce tableau statistique se trouve dans les annexes.

basant sur la pyramide de Maslow, plusieurs des habitants y sont venus pour leur besoin de vie spirituelle et mentale. Ils sont des disciplines ayant des certaines influences de la religion¹.

Le résultat de l'enquête sociologique, avec les 28 personnes interviewées directement et les 130 foyers répondant au questionnaire qui habitent et travaillent sur les deux rives de la rivière de Tô, dans les villages de Côt et de Định Công Hạ, a montré que 76% croient en un monde surnaturel et mental, 14% n'y croient pas et 10% n'ont pas d'avis. On note qu'un grand nombre de personnes de catégories sociales importantes, ayant du pouvoir dans la société et les commerçants ont cette croyance (selon une autre enquête de l'auteur HOÀNG Thu Hương, qui a interrogé les 163 intellectuels de niveau postuniversitaire - sachant que 90,4% des réponses ont révélé une fréquentation de la pagode et du temple. Et en moyenne, chacun a de quatre à cinq actions de rites de culte comme voir l'horoscope, offrir aux étoiles pour échapper à la malchance.

C'est alors la réponse! Si l'on tient compte de la hiérarchie sociale et intellectuelle, il est constaté que plus les connaissances et la position sociale de l'homme sont élevées, plus il participe aux activités religieuses, aux rites de culte que les autres dans les positions inférieures. Selon les tranches d'âge, la proportion des participants dans les manifestations religieuses concerne les personnes âgées, plus nombreuses que les adultes et les jeunes, et elle est la plus faible pour les enfants. Dans le domaine économique, ceux qui font du commerce ou exercent un travail intellectuel occupent une plus grande proportion à ces manifestations que ceux qui exercent un travail manuel (artisans, paysans...).

Les théoriciens marxistes ont montré que, pour l'existence de la religion, il faut trois origines : “*société, perception, psychologie*”. En se basant sur la pyramide des besoins de Maslow et la doctrine de Marx, on pourrait expliquer ce phénomène social qui sert à résoudre les préoccupations des hommes dans les conditions sociales pour l'existence et l'évolution de la croyance et de la religion. S'appuyant sur cette fréquentation religieuse, on peut mettre en œuvre une politique de conservation et de restauration de ce paysage patrimonial et écologique. En effet, l'appui des pratiquants des pagodes et des temples permet d'empêcher les actions et les attitudes négatives à propos du paysage de la Tô Lịch, car, attachés à leurs édifices, ces pratiquants sont les meilleurs conservateurs possibles.

Actuellement, dans les lieux patrimoniaux et sur les sites historiques proches de la rivière, les Đình, les Temples, les Pagodes, les Miêu, etc. où sont parfois organisés des événements culturels et/ou historiques. Les habitants de Hanoï sont de plus en plus, par leur mentalité, rattachés au passé et leur idée relie le présent au passé. Il faut valoriser au maximum ce point fort par des services touristiques dans ce domaine patrimonial. Transformer donc les valeurs matérielles et immatérielles en valeurs financières en utilisant ces ressources ou investir dans la conservation et la restauration. Le paysage patrimonial de la zone de Tô Lịch fera fonctionner le mécanisme de « reproduire l'outil de production ».

Un autre élément favorable à faire parallèlement : conserver et développer simultanément l'économie touristique. *On va prendre les patrimoines immatériels caractérisant la culture et la croyance mentale pour publier et valoriser cet élément de guide spirituel des hommes qui à leur tour vont respecter et protéger ces paysages patrimoniaux.* Il faut relier la responsabilité aux actions de l'homme pour les patrimoines et les sites historiques dans le lien de cause-conséquence du samsara auquel ils croient toujours. C'est la méthode de “*prendre le mental pour remédier le mental*” qui entraîne l'action dirigée. Les vietnamiens, en effet, prient dans les pagodes, les temples et les Dinh, et ce, dans le respect profond de la conservation de leur patrimoine religieux, vécu comme une dévotion.

Comment valoriser ce patrimoine sans encourager la superstition ? Il faut bien diriger et mesurer l'ampleur de cet élément en assurant le besoin spirituel des habitants, la protection des patrimoines mais non stimuler la superstition. On pourrait utiliser et ajuster des moyens de communication publics, organiser dans les patrimoines des colloques et des séminaires thématiques s'orientant vers les questions

¹ HOÀNG Thu Hương, *Etude sur le phénomène des pratiques de culte au temple et à la pagode des Hanoïens*, en 2001.

du religieux, de la géomancie pour promulguer des informations et sensibiliser les habitants, surtout en faveur des cérémonies et des fêtes traditionnels du village.

Prenons un exemple d'une question mentale lié à un phénomène de superstition de la rivière de Tô Lịch. C'était un article d'un grand journal de Hanoï intitulé « “*Thánh vật sông Tô Lịch*”¹ en 2003 qui a fait du scandale pour les habitants avec les légendes autour de la Tô Lịch. Cette histoire est devenue aujourd'hui un secret magique. Pourtant, après ce phénomène, on a vu moins de déchets et de pollution dans la rivière. L'esprit de la population a été changé par cette légende. Ce nouveau comportement des habitants a entraîné la transformation morphologique de l'environnement. En réalité, c'était un article édité non vérifié et invérifiable, comme beaucoup d'informations quotidiennes. Mais la société s'y est beaucoup intéressée et des débats continuels ont eu lieu pendant quelques années, montrant la puissance du religieux dans la vie spirituelle des habitants.

Réaliser systématiquement des travaux de conservation du paysage culturel patrimonial immatériel pour développer l'économie et stabiliser la société. Le patrimoine culturel comprend un facteur suscitant le développement de l'économie locale, mais il faut toujours faire attention à la préservation et la valorisation du paysage patrimonial de la Tô Lịch pour ne pas trop susciter un intérêt superstitieux. Cela exige de considérer souvent entre l'avantage et l'inconvénient pour donner des directions correctes dans le but du développement durable.

XIV.3.2 Propositions relatives à la socialisation éducative et à la gestion à partir de la théorie du paysage

La géographie administrative des villages le long de la Tô Lịch, malgré son rattachement administratif au territoire de la ville de Hanoï, représente le type de management administratif mi-rural mi-urbain, dans les aspects politique, culturel, social et économique. Ainsi, lors de l'identification du groupement - de la géographie - de la structure de fonctionnement du mécanisme du village, il est possible de mettre la zone des villages de la Tô Lịch dans le groupe des paysages urbains mi-rural. Chacun des pays se différencie par le point de vue culturel, dans le temps et l'espace, mais il y a un point commun : celui de respecter et de protéger des valeurs traditionnelles, l'espace géographique particulier, la morphologie spatiale et l'architecture culturelle caractéristique de chaque région qui ont besoin de la maintenance et du contrôle pour se valoriser et se développer durablement dans la vie moderne. Alors, du regard de l'aménagement du paysage urbain et rural, Pierre MERLIN a proposé en général une vue systématique pour toutes les zones culturelles et géographiques différentes. Évidemment, le paysage de la Tô Lịch se rattache à cette vue :

« La majorité de la population rurale, dans les pays développés, n'exerce plus une activité agricole, mais des professions qu'elle pourrait exercer en ville (artisan, commerçant, fonctionnaire, etc) [...]. Devoir limiter la consommation d'espace rural (agricole ou boisé) et assurer la préservation des paysages [...]. Devoir viser à maintenir le caractère morphologique (groupement des bâtiments, matériaux, couleurs) des villages, à permettre la modernisation des logements [...], le maintien ou la création des équipements publics de la vie moderne »².

Cette proposition considère le droit et la gestion humaine et sociale respectivement comme la base et le noyau puisque la plupart des impacts sur la morphologie paysagère et l'écologie environnementale ont pour origine l'homme et la société, ceci dans le système de droit dont la rigueur légale, l'attitude volontaire, le respect de la loi. Pour le cas de la Tô Lịch, à travers des analyses, le paysage de la rivière a remarqué et reflété un système socio-historique (les actions de l'homme au cours des périodes historiques), le temps historique a raconté le passé des actions sociales - des mutations historiques ici. J.

¹ Journal « *Protection de la législation* » au Vietnam, les numéros 13, 14, 15 depuis les dates du 31/3 au 14/4/2007.
<http://www.tienphong.vn/xa-hoi/82133/Thanh-vat-o-song-To-Lich-Dau-la-su-thuc.html>

² Pierre MERLIN, *Que sais-je?, Op. cit.*, pages 89, 90.

Bethemont a dit que l'attachement de l'homme au cours d'eau a au final, bien évolué au cours des siècles: « *Rivière et fleuves portent la marque d'une société, ils en sont le miroir. En d'autres termes, à chaque phase de la société correspond un état du fleuve* »¹.

C'est une manière d'absorber et de faire face à la vérité, en utilisant des outils législatifs et de l'éducation afin de transformer l'homme - la pensée sociale sera améliorée, les gens vont « *sentir* » la rivière comme un écran émettant le film de société - urbain - village - habitation - homme qui sont juste une partie de chacun, sur lesquels ils pourront « *faire le miroir* ». « *Le couple ville-fleuve* » ou bien « *le couple homme-fleuve* » est très employé².

Concernant l'éducation - l'organisation sociale, l'économie, les représentations et les appropriations, le groupe d'auteurs autour de Catherine RHEIN a dit par rapport à la société paysagère : « *L'organisation de ces données dans l'espace recouvre à la fois l'aspect concret de l'occupation humaine : chaque individu ou chaque activité, seul ou bien regroupé en catégories, est localisé (à ce titre, il est susceptible d'être représenté sur une carte par un point) et un aspect plus immatériel qui ressortit aux notions d'appropriation, de territorialisation et de représentation. Le premier s'exprime principalement par des densités et/ou des homogénéités relatives* ».³

Georges BERTRAND, quant à lui, affirme selon les scénarios complexes que :

- « a/ *Le scénario paysager dominant représente le modèle économique et culturel dominant.*
- b/ *Les sous- scénarios, ou scénarios paysagers dominés, expriment la situation réelle des différentes catégories sociales dans leur pratique économique et culturelle de l'espace.*
- c/ *La relation entre le processus paysager dominant et les divers processus paysagers dominés ne peut s'expliquer que dans le temps* ».⁴

Ce sont quelques points de vue différents des experts du paysage qui peuvent être utilisés théoriquement pour nous apporter des connaissances pour un nouveau regard dans la situation de la Tô Lich.

XIV.4 Points de vue et solutions en termes de gestion et de développement économique territorial de la rivière Tô Lich dans l'orientation du développement durable

Quelles sont les solutions et les conceptions dans la mise en place du développement durable dans la zone de la Tô Lich ? Quel aménagement est possible ? Il est difficile de répondre à ces questions sans insister sur une prise en charge des habitants dans le cadre d'un auto-développement économique.

XIV.4.1 Points de vue liés à la mise en valeur du paysage de la rivière Tô Lich: renforcement des potentialités, auto-dynamisation pour retrouver sa place dans un contexte de développement durable et d'économie de marché

Une condition pour le développement durable du patrimoine est de favoriser et utiliser des patrimoines dans le but utile pour la société comme des objets autonomes qui survivent eux-mêmes - « *le patrimoine*

¹ J. BETHEMONT, *La société au miroir du fleuve*, Op. cit., pages 13-16.

² Carole IZARD, *Le cours d'eau dans le paysage urbain*, Op. cit., page 14.

³ Pour les multiples modes de calcul qu'il est possible de mettre en œuvre, voir Catherine RHEIN, « *La ségrégation et ses mesures* », in *La ségrégation dans la ville*, Paris, Le Harmattan, 1994, pages 121-161 et aussi Nathalie FRANCOIS, Pierre FRANKHAUSER, Denise PUMAIN, « *Villes, densité et fractalité, nouvelles représentations de la répartition de la population* », *Les annales de la recherche urbaine* (Paris), n°67, *Densités et déplacements*, 1995, pages 54-69. La citation par Jean- Luc ARNAUD, dans un livre « *Analyse spatiale, cartographie et histoire urbaine* », Parcours Méditerranéens, Edition parenthèses/ MMSH, Mai 2008, page 32.

⁴ Georges BERTRAND, *Le paysage entre la nature et la société*, Op. cit., pages 104-105.

nourrit le patrimoine” (le terme "nourrir" ici traduit la protection, la préservation, la restauration et le développement) et qui affirment leur position dans la société et le développement économique. Les valeurs paysagères patrimoniales composent une partie - une quantité particulière de la « *source touristique* ». Les paysages patrimoniaux sont capables, de contenu à forme, d'attirer les touristes étrangers et locaux. C'est une devise prise dans plusieurs pays développés, ayant une riche "source de patrimoines et de sites", comme l'Italie, la France, la Grèce, l'Égypte ou bien les pays voisins comme la Chine, la Thaïlande, etc. Depuis assez longtemps, ils ont pris cette méthode qui est connue dans le monde et au Vietnam. Mais la question est de savoir comment on a appliqué et calculé pour la faire fonctionner et l'adapter à la condition géographique et économique, au contexte culturel régional de Hanoï, surtout de la zone de la Tô Lịch dans la situation réelle et pour l'avenir.

Il faut systématiser la conservation du paysage patrimonial culturel et de l'écologie urbaine de la zone de la Tô pour développer l'économie et stabiliser la société. Le patrimoine est un facteur promouvant le développement économique local, mais il n'est pas nécessaire de tout faire pour le profit économique à court terme, et éviter la superstition. Mais il faut s'orienter vers la conservation en valorisant le paysage patrimonial écologique de cette zone en parallèle avec le développement économique local. Il s'agit d'équilibrer les deux en considérant entre le profit et le défaut, pour diriger le développement durable du paysage patrimonial et de l'environnement.

XIV.4.2 "Le patrimoine nourrit le patrimoine", la proposition faisant de la Tô Lịch un espace de tourisme culturel et de loisirs en lien avec des activités sociales pour le développement économique

“*Láy di sản để nuôi di sản*” « Prendre le patrimoine pour nourrir le patrimoine ». Ce dicton illustre bien la fonction de l'activité touristique et des loisirs. Cette activité utilise une image du paysage et exploite ce paysage. Elle le transforme en développement économique.

Henri CUECO a bien expliqué la fonction du tourisme ou des loisirs : « *Le tourisme ou les loisirs, l'image du paysage est un moyen de rendre perceptible la notion du temps par la représentation d'un espace [...] L'image proposée doit montrer en un minimum de signes tous les « possibles » dans un lieu donné, cadré; il s'ensuit ou culturelles et la mise en évidence des activités proposées à la vente* ». Et « *Les images obéissent à des recettes et les décideurs locaux se conforment aux exemples éprouvés par le marché des loisirs [...] Les dépliants touristiques de la région, par exemple, montrent et l'architecture monumentale et les équipements sportifs, excluant du même coup l'essentiel de l'identité locale à la fois sur le plan de l'habitat, du mode de vie et des sites naturels* »¹.

En étudiant la capacité touristique des paysages patrimoniaux de Hanoï, une étude sociologique de NGUYỄN Chí Bền a examiné et analysé les réponses de trois milles personnes-visiteurs pour chercher leur but, comme suit :

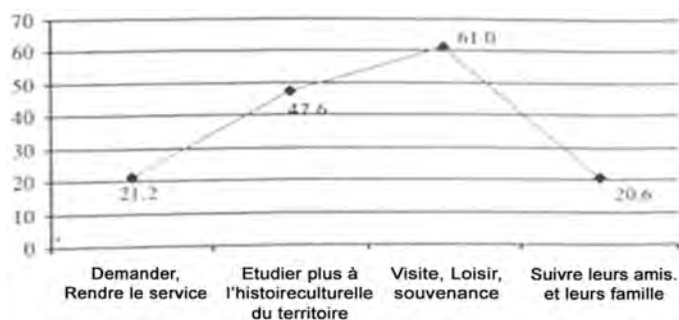


Figure XIV.6 : Schéma du but des visiteurs dans les patrimoines et les sites historiques².

¹ Henri CUECO, *Approches du concept de paysage*, Op. cit., page 179.

² NGUYỄN Chí Bền, *Conservation, mise en valeur des patrimoines culturels immatériels de Thăng Long-Hanoï*, Op. cit., page 278.

Ce schéma a révélé que la plupart des personnes venant dans les lieux patrimoniaux voulaient visiter et admirer le paysage, pour se détendre et en suite pour découvrir la culture et l'histoire qui lui est lié.

Le résultat d'étude a montré une augmentation du niveau de vie social qui permet alors de faciliter les visites touristiques dans les espaces écologiques et les patrimoines religieux et de croyance. Parmi les 315 patrimoines de ce type à Hanoï, 115 ont été recensés le long de la rivière de Tô Lịch qui dirigent principalement l'esprit des Hanoïens du passé au présent. Il faut valoriser au plus ce point fort par les services touristiques locaux dans les patrimoines, en transformant ces valeurs matérielles et immatérielles (du paysage patrimonial de la zone de la Tô Lịch) en "*moyens de production*". Ensuite, prenant ces moyens pour investir pour le développement du commerce touristique. Le bénéfice doit être réinvesti dans la conservation des patrimoines, en développant l'économie sociale et l'environnement de la rivière. Ainsi, nous proposons d'accélérer le modèle, de faire du tourisme de loisirs, incluant des visites patrimoniales, des activités socio-culturelles et des visites des métiers artisanaux traditionnels locaux. "*Le patrimoine nourrit le patrimoine*". C'est donc une solution proposée pour développer durablement l'axe touristique de la rivière de Tô considéré comme le noyau entouré par les lignes touristiques étendues, sous les thèmes suivants :

- le tourisme culturel historique : les sites historiques et culturels le long de la rivière et dans les villages culturels traditionnels, les sites archéologiques, les beaux paysages de la citadelle Thăng Long;
- le tourisme écologique : les patrimoines créant un paysage urbain dans les villages traditionnels : le banian, l'embarcadère, la cour dans la maison communale, la morphologie, l'espace des rizières, les jardins; les paysages environnementaux et écologiques;
- le tourisme mental : les monuments patrimoniaux de croyance : *le Đình (maison communale), la Chùa (pagode), le Miếu (temple)*, etc. à mettre en valeur et exploiter la ligne Rivière Tô - Thăng Long - Hanoï, notamment les villages ayant des bâtiments religieux dans le territoire de la rivière Tô;
- le tourisme festival et culturel : une région ayant des cérémonies et des fêtes traditionnelles très diverses dans les villages le long de la rivière;
- le tourisme de métiers artisanaux : les villages de métiers artisanaux traditionnels le long de la rivière de Tô : une chaîne commerciale avec des produits artisanaux et de la cuisine locale dont plusieurs spécialités;

Pour les lignes des paysages environnementaux et écologiques, il faut organiser de nombreuses activités culturelles et sportives en combinaison avec les événements culturels périodiques. Il est possible de mutualiser plusieurs lignes touristiques pour assurer l'entraide, la dynamique et même le changement du goût et des sentiments en répondant aux besoins du marché.

Le schéma (au-dessous): proposition des lignes touristiques patrimoniales historiques et culturelles, grandes et petites, et de la zone paysagère des villages, de la zone de réserve écologique pour les 115 sites choisis le long de la rivière de Tô Lịch.

LES POINTS PARTICULIERS DU PAYSAGE AU LONG DE LIGNE



Figure XIV.7 : La carte des points particuliers du paysage le long de la ligne de l'eau.
Document : ĐỖ Xuân Sơn

XIV.5 Points de vue et solutions en termes de gestion de l'environnement

(Solution pour minimiser les pollutions de la source d'eau usée, de l'air et de bruit) de la rivière Tô Lịch

Selon l'enquête sociologique dans deux villages d'étude, les habitants évaluent le degré des influences de la pollution de la rivière Tô Lịch sur leur vie:

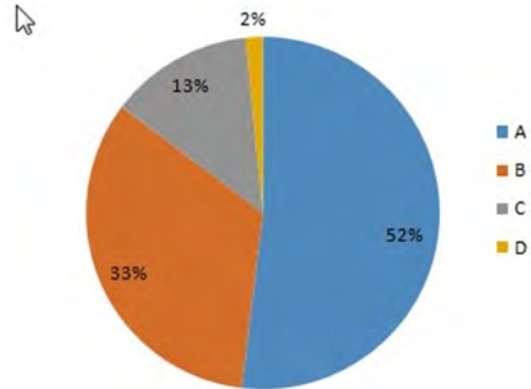
A: Très influencée 52%

B: Plutôt influencée 33%

C: Peu influencée 13%

D: Sans influencée 2%

Ils sont 52% à constater les influences très graves de la pollution, 33% assez graves. Cela permet de remarquer l'attention à la pollution de l'environnement de la rivière actuelle.



Les estimations des habitants sur la pollution de l'espace paysager le long de la rivière sont à préoccuper :

A: Pollution due aux sources des eaux 38%

B: Pollution due aux ordures sur les bords et dans le lit de rivière 18%

C: Pollution sonore due aux bruits 3%

D: Pollution spatiale 10%

E: Pollution de l'air due aux poussières et gaz 14%

I: Toutes sortes de pollutions A,B,C,D,E 17%

Les réponses de l'enquête montrent que les habitants s'intéressent plus à la pollution des sources d'eau (38%) et à la pollution liée aux ordures sur les bords (18%) cependant la pollution de l'espace architectural ne représente que leur quatrième préoccupation (10%) qui n'impacte pas beaucoup leur vie.

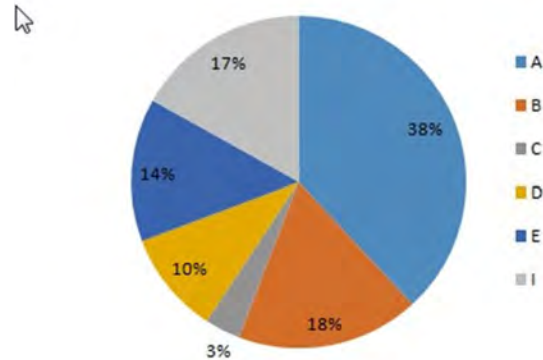


Figure XIV.8: Graphiques en termes de la pollution de la Tô lịch.

Document : ĐỒ Xuân Sơn

Ainsi, les habitants ont évalué que la proportion de la pollution de l'environnement et de la source d'eau (eaux usées et eaux rejetées par les usines) est plus élevée que la pollution causée par les déchets ménagers.

Ainsi, trouver les solutions pour la gestion de l'environnement sur le plan sanitaire (eau et ordures) est aujourd'hui le plus important pour le paysage de la rivière Tô Lịch.

XIV.5.1 Points de vue sur la protection de la qualité de différentes surfaces d'eau

Après avoir étudié et examiné la situation réelle de l'environnement du système des rivières au sein de la ville de Hanoi, notamment la Tô Lịch, quelques solutions ci-mentionnées sont proposées proprement pour la rivière de Tô Lịch, en particulier :

+ Les mesures techniques pour traiter la pollution, améliorer la qualité de l'eau, fournir de l'eau propre, sans dépôt, etc. Pour un nouveau cours d'eau répondant aux normes nationales du Vietnam QCVN-B (surtout pendant la saison sèche). En fait, plusieurs mesures ont été proposées depuis les années 1962-1994, 2001 et 2005 respectivement par les experts soviétiques dans le plan-master d'aménagement de

Hanoï, les experts de JICA, et le chercheur NGUYỄN Văn Cu avec son équipe de chercheurs. Tous proposent des solutions. Prendre une source d'eau complémentaire du fleuve Rouge et la conduire dans la rivière de Tô Lịch à travers l'ancien système d'égout d'évacuation des eaux usées de Hanoï, et déboucher quelques nouveaux parcours de communication à la Tô Lịch. Le traitement de l'eau du système de la Tô coûte très cher, mais il pourrait réduire considérablement la pollution en améliorant le paysage écologique de la rivière au sein de Hanoï :

+ Le système réel de drainage de pluie et d'évacuation des eaux usées à Hanoï soit attaché à la rivière et au canal d'eaux usées. Il exige un aménagement qui sépare les deux systèmes, comme la rivière (ouverte) ne s'occupe que du drainage d'eau de pluie et de l'irrigation agricole, le système d'évacuation (les égouts couverts) collecte à chaque parcours des eaux usées prétraitées par les stations de filtrage répondant aux normes QCVN-B avant de sortir dans la rivière ou dans l'égout commun le long de la rivière pour arriver au bout où elles seront traitées, assurant la qualité de l'eau de surface, aussi respecte les normes QCVN-B.

+ Il faut que les arrondissements, les quartiers, les villages et les communes définissent une règle sous forme de droit urbain pour la mise en application par tous les organismes individuels : les eaux usées de ces organismes, des établissements de production, des agglomérations (à sous-diviser en groupes pour mieux gérer) devront être traitées au préalable avant de sortir dans les égouts et la rivière, répondant aux normes QCVN-B. Il faut exécuter les propositions et définir les normes d'une station de traitement des eaux usées dans toutes les instances. La meilleure solution est de séparer les eaux usées du système des rivières, de la Tô Lịch qui reçoivent seulement des eaux de pluie.

+ Ne pas bétonner des quais à deux rives de la rivière car cela limite le développement des espèces végétaux et aquatiques utiles pour filtrer des eaux, qui font augmenter la toxicité des eaux usées sous la chaleur du soleil durant l'été. C'est le moment de changer la réflexion et la conception des rives selon la tendance d'un développement naturel et durable de l'environnement de l'eau : utiliser des piles en bois avec le quai de pierre, planter des fleurs et des plantes pour empêcher l'érosion pour protéger la terre fertile nourrissant la végétation et des fruits aquatiques, qui au contraire rafraîchissent et traitent naturellement les surfaces d'eau, apportant un bon environnement développé spontanément.

+ Curer et draguer souvent des boues dans la rivière pour déboucher le cours d'eau en prenant le cycle de réutilisation en cycle fermé. Les boues moins polluées seront utilisées, si possible, pour nourrir la végétation sur les deux rives. On pourrait y planter des fleurs. Ensuite, il faut développer et utiliser l'environnement (source d'eau, surface d'eau, flore, biologie) des espaces le long de la rivière de manière de diversifier la biologie.

+ Compléter, renforcer des stations, faire la topographie des surfaces d'eau sur les positions sensibles, équiper des instruments d'étude pour les informations fiables. De même, il faut que la police de l'environnement et des organismes d'inspection et de contrôle puisse vérifier et surveiller assez fréquemment l'état des eaux dans la rivière et les lacs pour le traitement et la réaction à temps à propos des collectifs et des individus qui y font subjectivement sortir ou jeter des eaux usées et des déchets. Il s'agit aussi du règlement financier fixant des coûts des amendes et pénalités.

+ Sensibiliser et introduire la conscience humaine dans la société pour améliorer la responsabilité de protéger l'environnement, de la source d'eau propre et d'eaux usées pour un environnement de vie d'aujourd'hui et de demain.

XIV.5.2 Points de vue sur les mesures prises contre la pollution due aux déchets solides rejetés à la rivière

+ Élaborer le processus de collecte des déchets résiduels dans les eaux usées de la part de la communauté, des établissements de production, des hôpitaux, des zones industrielles, des instituts, des constructions, etc. Avec des déchets de toutes sortes, composés toxiques ou organiques, il faut que ce processus précise bien tous les étapes sur place, du commencement du lieu d'accueil des eaux usées et des déchets à la collecte, au transport, à la livraison, à la sélection des déchets, à la conservation, au traitement des matières toxiques et à l'enfouissement des déchets...

+ Moderniser des moyens de collecte parce que maintenant ils sont encore très manuels et dangereux pour les ouvriers. Ils doivent plonger dans les eaux usées polluées pour sortir chaque seau de boue, collecter des déchets à la main..., entrer dans les égouts pollués et insalubres pour collecter des déchets manuellement, balayer les déchets dans les rues..., les moyens de transport pour collecter ne sont pas couverts, apportant de mauvais impact sur l'environnement et le paysage. Faire un plan-master de l'aménagement des déchets : sites de déchets, usine de traitement, etc. pour limiter la pollution de la source d'eau, de la terre, de l'air et du paysage. Chercher des processus de traitement des déchets résidus par les mesures de filtrage, de traitement de recyclage.

+ Équiper des instruments modernes de traitement des matières toxiques et dangereuses à éliminer sur place des établissements d'origine des déchets toxiques et dont la décomposition naturelle est difficile. Pour le cas des hôpitaux par exemple, il faut moderniser des fours pour brûler des déchets, appliquer sévèrement le processus de collecte des déchets selon les normes de l'hôpital. Les zones industrielles comme l'usine de batterie de Vãn Diên, l'usine de peinture d'Hanoï ont besoin, de même, de moderniser les dispositifs et les stations de traitement des déchets sur place, de bien les filtrer pour le pH, le degré de conduction électrique, les volumes de NO_3^- , N , SO_4^{2-} , Cl^- , Cr , Cu , Pb , Cd , Zn , Hg , As ... et la quantité de DO, BOD, COD, SS, les coliformes, le nitrite, l'ammoniac, et le nitrate total... dans les eaux usées et dans les déchets avant de les sortir dans la nature. À propos des déchets difficiles à décomposer, il faut les enfouir dans les sites permis, loin des agglomérations, des sources d'eau, évitant le flux de vents et informant souvent du danger les habitants.

+ Inspecter des établissements de production, des entreprises dans les agglomérations qui sortent en grand nombre de déchets et des eaux usées directement dans la rivière de Tô ainsi que dans les autres rivières en ville. Privilégier le déménagement des établissements de production industriels hors de la ville, loin de la source d'eau. Les déménager dans une zone industrielle pour une gestion commune. Profiter de l'ancienne superficie pour aménager des espaces verts avec les jardins et les parcs.

+ Remplacer les sacs de plastique par des sacs dégradables ou en papier qui protègent l'environnement et sont faciles à réutiliser. Actuellement, l'usage des sacs de plastique est devenu une catastrophe environnementale pour les rivières et les lacs, partout dans les rues d'Hanoï.

+ Construire plusieurs sites de collecte des déchets (avec des poubelles légères), stables et mobiles (à installer une petite poubelle tous les 100 mètres) pour qu'elles soient faciles d'accès et faciles à reconnaître dans toutes les lignes touristiques le long de la rivière, dans les lieux publics, dans les rues et les ruelles. Ceci facilitera, pour les habitants et pour les visiteurs, le dépôt des ordures. Actuellement, on n'a observé aucune poubelle le long de la rivière, à l'exception de quelques charrettes d'ordures des ouvriers qui sont ouvertes et très sales, les ordures sont jetées en dehors partout dans les couloirs de circulation.

+ Tous les organismes et les citoyens devront avoir la conscience de protéger la nature et la propreté dans les lieux publics. Il faut encourager la sélection des ordures non organiques à la maison et dans les bureaux avant de les mettre dans les sacs auto décomposés pour les jeter dans les sites de collecte des déchets, à temps défini, ne pas jeter les ordures dans la rue, dans la rivière.

+ Il faut sensibiliser la communauté pour la conscience de protection environnementale. Chacun des citoyens deviendra un protecteur et devra surveiller l'environnement pour prendre des mesures en cas d'accident écologique. Organiser plus souvent des activités communes hebdomadaires, des jours communs de participation à protéger l'environnement par les mesures authentiques et nécessaires, ceux qui seront organisés par les groupes sociaux comme la Jeunesse, les Femmes, les Personnes âgées, les ex-soldats, etc.

+ Augmenter le barème des amendes pour les cas d'agression à l'environnement. On pourrait prendre l'exemple de Singapour. Il faut aussi augmenter les frais d'hygiène, sachant que celui actuel est de 3,000 à 5,000 VND/ personne/ mois. Il n'existe pas de barème détaillé pour calculer ces frais vis-à-vis des organismes, des bureaux, des entreprises industrielles, etc. Il faut installer un barème en calculant le volume et le danger de déchets pour donner plusieurs niveaux de paiement, afin de compléter les frais de collecte, d'améliorer la responsabilité individuelle à la question de déchets et d'environnement.

XIV.5.3 Points de vue sur les mesures prises contre la pollution atmosphérique

+ Améliorer la qualité et le système de circulation le long de la rivière croisé par les nœuds circulaires; Séparer des flux de moyens de transport pendant les heures de pointe. Limiter la densité de circulation pour les véhicules individuels, surtout ceux qui sont pris par peu de personnes; développer des transports publics. Éliminer les véhicules trop anciens, bruyants et polluants, dépassant les indices permis pour l'environnement.

+ Traiter des sources de pollution de l'air, les adapter aux normes, comme: vérifier souvent et prendre des mesures convenables pour les entreprises industrielles, des ateliers artisanaux individuels, des moyens de transport qui tous émettent du CO₂ dans l'environnement de la rivière et de Hanoï.

+ Définir des règles et limiter les émissions de poussière venant des constructions, des travaux de restauration et de préparation des restaurants. Exiger l'exécution systématique des travaux d'infrastructure en évitant des examens complémentaires.

+ Renforcer le réseau vert et les rideaux d'arbres pour empêcher les poussières le long de la rivière et des rues, dans les agglomérations, dans chaque village. Organiser l'espace urbain au long de la rivière en créant des pistes piétonnières. Récupérer des superficies occupées illégalement pour élargir des espaces verts publics.

+ Aménager pour déplacer en banlieue des groupes d'industrie comme l'usine de caoutchouc d'Étoile jaune, usine de tabac de Thăng Long, usine de thermos de Rạng Đông, usine de peinture de Hanoï, usine d'engrais de kali de Văn Điển..., créer des lignes vertes pour les séparer des agglomérations. Il faut vérifier assez souvent la normalité de pollution par déchets des zones de petite industrie individuelles où seront installées des lignes vertes de séparation.

+ Remplacer de plus en plus l'usage des énergies polluantes par d'autres plus propres et encourager des investissements technologiques, l'usage de la technologie sortant de l'air propre.

+ Garder propres les rues, les rives, la rivière et même des véhicules en ville.

+ Sensibiliser la conscience des habitants et des participants qui circulent. Par contre, il est possible de donner des amendes pour les cas de violence, y compris des moyens de transport émettant de l'air toxique polluant l'environnement.

PARTIE 6: CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Chapitre XV: CONCLUSION

Dans le cadre de notre thèse, nous avons réalisé l'étude et l'évaluation des éléments constitutifs du paysage, de l'évolution du développement socio-urbain et de la transformation physique du paysage de la rivière Tô Lịch dans ses liens avec ses villages et sous l'impact du processus d'urbanisation. Les deux sites exemplaires des villages Côt - Hà Yên Quyét (en section d'urbanisation II) et Định Công Hạ (en section d'urbanisation III), parmi les plus représentatifs en termes d'urbanisation des 34 villages et hameaux sur le territoire de Hanoï avant son extension géographique en août 2008, ont été choisis. Les dimensions de contenus étudiés et les résultats sont les suivants :

A/ Dimension conceptuelle paysagère d'une rivière

L'étude théorique nous a permis d'intégrer à notre analyse concrète des concepts, des définitions de la structure et du tissu d'un paysage sur laquelle nous nous sommes appuyés afin de formuler progressivement le concept général du paysage de la Tô Lịch (*Chapitre II: rivière et paysage urbain – « source de ville »*). Avec la question « *Quel est le paysage de la rivière ?* » par rapport aux facteurs concernés, nous sommes partis dans une recherche bibliographique sur des concepts paysagers à la fois à l'orientale et à l'occidentale, sur les optiques paysagères et les aspects paysagers différents concernant tout le contexte de la Tô Lịch .

Pour la rivière Tô Lịch , il s'agit d'un espace du patrimoine, du paysage culturel, du paysage patrimonial culturel et naturel, du paysage naturel dans l'espace rural ou bien du paysage agricole, du paysage urbain et écologique de la ville dont elle était la source énergétique à régénérer la vie urbaine ou bien les espaces de loisirs urbains, dont la rivière a constitué le marqueur dans le passé et il y a les enjeux du paysage aujourd'hui. Ce cours d'eau y est l'élément-noyau. Ainsi, de nos jours, sur le plan de l'écologie urbaine, la Tô Lịch exige une réouverture et une revalorisation paysagères. L'idée de la réintégration de l'eau (rivière-lac urbain) dans la ville ne repose pas seulement sur la volonté de recréer l'équilibre écologique. La réouverture des rivières et leur nouvelle inscription dans la ville améliorent le cadre de vie et façonnent un paysage urbain de qualité, que l'étude de la rivière Tô Lịch a permis d'explicitier.

Nous avons également abordé l'étude de la morphologie spatiale des villages, la forme des villages, le territoire traditionnel vietnamien concernant la propriété géographique locale. Il s'agit de la topographie de surface d'eau (fleuve, rivière, ruisseau, lac, étang...), les espaces verts, la conformation de la terre (sa forme ou bien sa morphologie - une symbolisation), les collines et montagnes naturelles... en s'appuyant sur le Feng-shui). L'emplacement des villages, des ouvrages et des monuments, etc. s'inspire de la configuration du sol, au cœur de la vie quotidienne des Vietnamiens et de l'histoire du peuple, c'est-à-dire qu'elle doit tenir compte de la règle traditionnelle paysagère orientale « *il est considéré comme une définition paysagère-doctrine orientale* », symbolisée par un ensemble de points de vue à la fois orientaux et occidentaux. En effet, l'aménagement du paysage urbain et rural tient compte de la théorie du Feng-shui et d'autres doctrines orientales : il existe deux éléments essentiels, « *le Yin - le Yang* », qui équilibrent systématiquement tous les groupes de catégories philosophiques, l'harmonie en présence de l'élément d'eau dans l'univers, notamment dans l'urbanisme, le projet urbain et le paysage de l'architecture traditionnelle.

Par la suite, nous avons étudié les éléments qui influencent les dimensions écologiques, paysagères urbaines et patrimoniales de la rivière Tô Lịch. Ce travail a permis de les identifier et de les caractériser en étudiant successivement les facteurs naturels (surfaces d'eau, végétation, environnement naturel, etc.), les processus socio-culturels (activités culturelles, échanges commerciaux et production artisanale liés à la rivière), et une approche sociologique visant la compréhension des attitudes et des pratiques des habitants face aux problèmes de protection de l'environnement de la Tô Lịch.

La recherche documentaire a fourni des fondements permettant d'avoir des bases théoriques et des connaissances. Aussi, nous avons procédé aux analyses des « éléments-piliers » sur le territoire. L'objectif de cette étude est d'établir les relations entre la théorie et les pratiques des acteurs, leur traduction paysagère, afin de mettre en évidence les modèles d'organisation spatiale qui structurent le paysage patrimonial, le paysage culturel, le paysage culturel patrimonial et le patrimoine naturel, le paysage agricole urbain, le paysage spirituel de croyance, etc. qui se sont intégrés dans une notion globale, celle du paysage urbain. Nous avons précisé les notions et les définitions sur les catégories du paysage afin de les appliquer au territoire paysager fluvial de la Tô Lịch et des villages d'alentour. Nous avons proposé dans cette partie de relier le travail effectué à la détection et à la caractérisation du réseau de paysage territorial de la rivière Tô Lịch à partir des données de télédétection et d'analyse de l'évolution de la morphologie des territoires au niveau parcellaire le long de la Tô Lịch. Nous avons pour cela développé ces définitions, rassemblant les définitions paysagères de la Tô Lịch, et nous avons développé cette conception paysagère de la rivière en tant que méthode d'analyse spatiale prenant en compte la physionomie des villages côtoyant la rivière Tô Lịch. La rivière et sa vallée expliquent la dynamique des successions urbaines ainsi que des risques latents.

B/ La reconstruction des valeurs existantes et potentielles de la Tô Lịch dans la société d'aujourd'hui et du futur

Il s'agit de la deuxième dimension de recherche afin de soutirer, sélectionner et reconstruire les valeurs existantes et potentielles de la rivière Tô Lịch. La morphologie de la ville historique et culturelle, l'environnement écologique que la rivière a créé, constituent les valeurs d'un paysage matériel et immatériel qui deviennent des bases cognitives lors du travail de la préservation, de la mise en valeur et du développement durable dans le contexte actuel de « l'ouragan » d'urbanisation. Les études et analyses abordées permettent de répondre à la question : « *Quelles sont les valeurs fondamentales du paysage de la Tô Lịch ?* » (Il s'agit donc des valeurs paysagères de la Tô Lịch composées de deux catégories : *les valeurs de fondement (les patrimoines ou bien les mémoires valables) et les valeurs contemporaines*), c'est aussi une partie avec la grande question : « *Quel est le rôle de la rivière Tô Lịch dans le paysage et la morphologie urbaine de Hanoï à l'échelle des métropoles ?* ». Considérant un autre objectif de notre travail, ces valeurs sont observées comme une façon d'assigner une valeur paysagère à cette rivière.

Michel CORAJOURD estime que « *Le paysage est une mémoire* »¹. L'inconscient collectif et la mémoire enracinent le paysage de la Tô Lịch dans un passé ancien, dont la société d'aujourd'hui conserve encore les valeurs : valeurs historiques reconnues et valeurs géoculturelles.

Ainsi, dans notre recherche (*Chapitre IV: Le rôle de la rivière Tô Lịch : "avantages et potentialités" pour le développement de Hanoï*), nous avons étudié les aspects concernés et indiqué de façon précise que la Tô Lịch n'est pas simplement une rivière naturelle ; elle détient un rôle symbolique majeur de fondation pour la ville. Nous nous sommes intéressés à analyser les valeurs dont elle nourrit la ville de

¹ Michel CORAJOURD, *Le paysage, c'est l'endroit où le ciel et la terre se touchent*, Op. cit., page 145.

Hanoï : valeur culturelle, valeur historique, valeur de composition urbaine, valeur environnementale et écologique et valeur des espaces de loisirs et « recharge spirituelle ».

La Tô Lịch réunit :

- des composants naturels (les surfaces d'eau, la végétation, l'environnement naturel, etc.) ;
- un espace agricole rural dans la ville ;
- une qualité dans l'espace social ;
- des processus socioculturels (activités culturelles, échanges commerciaux et production artisanale liés à la rivière, et une approche sociologique visant l'étude des comportements des habitants qui y vivent et en font une harmonie du paysage environnemental de la Tô Lịch) ;
- des espaces de loisirs (y compris la Tô Lịch, lac de l'Ouest et les espaces - le réseau des eaux, les espaces verts, les patrimoines et les espaces patrimoniaux le long de son cours) ;
- des activités spirituelles, religieuses et de distraction (de valeur paysagère et esthétique, de valeur réelle et potentielle) ;

Cela permet une croissance urbaine équilibrée de Hanoï d'où sont constitués les objectifs de la recherche : retrouver et faire renaître ces éléments composants de la valeur du paysage indissociable de la rivière Tô Lịch dans ses liens avec le territoire millénaire de Thăng Long d'histoire, de culture et de développement. Il s'agit d'un défi et d'une nouvelle demande pour lesquels nous devons agir pour intégrer le paysage de la rivière à la vie de la ville de Hanoï actuelle. En d'autres termes, la rivière a besoin de retourner à ses justes valeurs afin de rendre à Hanoï d'aujourd'hui sa valeur propre que nous avons fait perdre ou s'effacer. Il sera de notre responsabilité de « désengorger le cours d'eau » à partir des études et des objectifs explicités ci-dessus et cela a fait objet d'une partie de notre recherche.

Aussi, les éléments existants et visibles originaires à la fois de l'histoire et d'aujourd'hui de la rivière Tô Lịch que nous avons analysés représentent les « **avantages et potentialités** » pour le développement de Hanoï. Ils sont les « matières vivantes » pour une ville durable, qui est la ville équilibrée sur son chemin reliant son histoire, son présent à son futur. Il s'agit d'identifier clairement les bases de notre objet d'étude, c'est-à-dire les valeurs qui en constituent le noyau - espace patrimonial - soit l'identité d'un paysage. Nous pouvons aussi considérer ces éléments comme les caractéristiques composantes de l'identité du paysage de la rivière Tô Lịch pour la terre de Thăng Long -Hanoï ainsi que pour la région, les territoires et les villages qu'elle parcourt. La rivière constitue un espace patrimonial vif, vivant, riche en matière avec son caractère particulier et grandiose en qualité de son historique, social, géographique, environnemental, culturel matériel et immatériel... Elle sera un espace patrimonial « *avantageux et potentiel* » varié pour le développement durable de la ville de Hanoï.

Nous avons particulièrement porté l'attention sur les villages le long de son parcours dont la citadelle impériale, le village Hạ Yên Quyét et le village Định Công Hạ, nos deux sites d'étude. L'objectif principal de notre recherche est d'apprécier l'importance de la rivière *dans une mémoire* : elle porte l'histoire et actuellement est indispensable pour la ville et la vie quotidienne des riverains.

C'est sans doute une reconnaissance à part entière de la rivière Tô Lịch . La rivière contribue non seulement à améliorer les grandes valeurs en direction du paysage urbain de Hanoï, mais aussi nous avons voulu montrer aux Hanoïens, aux Vietnamiens et aux peuples du monde son histoire à laquelle est attachée la vie des citoyens ainsi que l'évolution de Thăng Long - Hanoï. Cette reconnaissance constitue une base solide visant à sensibiliser les habitants et les agents ayant la responsabilité et la mesure pour sauvegarder ce paysage. Elle nécessite une attitude convenable et un comportement respectueux du

patrimoine paysager de la rivière car la ville de Thăng Long - Hanoï dans la situation réelle subit le « *dos tourné* » de ses habitants. De manière incontestable, on peut dire que ces documents sont les éléments identitaires d'un plan du paysage intégral (*combinaison de la morphologie urbaine, de la culture-histoire, du commerce, de l'artisanat traditionnel, du patrimoine, du milieu écologique, de la croyance, etc.*) sur le terrain. Le patrimoine est aussi une source de dialogue interculturel, de compréhension mutuelle et de citoyenneté. En ce sens, la dimension historique du patrimoine culturel est évidente puisque témoin de la culture et de la civilisation humaine. D'où sa nécessaire relation à la mémoire.

En outre, nous espérons que ce document deviendra un outil permettant de reconnaître, de valoriser la rivière Tô Lịch pour qu'elle trouve dignement sa place et devienne un site paysager matériel et immatériel national. La Tô Lịch mise en valeur est une condition indispensable pour le développement durable à Hanoï.

Pour la Tô Lịch, il est important d'étudier l'évolution et la transformation physique du réseau des surfaces d'eau des rivières et des lacs de Hanoï sous l'angle du paysage. Pour ce faire, nous avons souligné sa situation géographique, son relief, son paysage et son écologie au sein de la ville dans le processus de transformation. A travers les constatations de cette transformation, il a été possible de mesurer l'état de la pollution en termes de morphologie, de typologie du bâti, d'eau, d'air et sûrement de « *pollution du paysage* » de la rivière Tô Lịch actuelle sous l'impact de l'urbanisation.

C/ Les enjeux actuels de la Tô Lịch sous la pression de l'urbanisation

En ce qui concerne ce contenu important, nos études et analyses ont conduit à répondre à la question : « *Quels sont les impacts de l'urbanisation actuelle du village Hạ Yên Quyết (Côt) et du village Định Công Hạ sur le paysage fluvial (morphologie urbaine, patrimoine, culture-histoire-fonction sociale et attitudes des habitants, plan écologique, etc.) pour le tronçon concerné de la rivière Tô Lịch ?* »

Nous avons axé nos études sur trois dimensions principales :

- + Dimension relevant de la sociologie urbaine sous l'angle du regard géographique et paysager de la population des deux villages étudiés.
- + Dimension relevant de l'environnement aquatique, atmosphérique et sonore... : l'évaluation de la qualité de l'eau de la Tô Lịch (après le Đồi Mỏi) et de sa différence dans des différents tronçons de la rivière ; l'évaluation de l'environnement aquatique, atmosphérique et sonore à quelques noeuds de circulation liés à la Tô lịch en fonction des horaires de la journée.
- + Dimension urbanistique de la morphologie, de la structure et de la composition, la typologie, les activités culturelles et commerciales, le métier traditionnel et l'écologie du paysage de deux villages et de la rivière Tô Lịch actuelle sous l'influence de l'urbanisation.

Les résultats obtenus se trouvent dans les parties suivantes :

*** Pour l'étude sociologique urbaine relative au géo-paysage**, avec la méthode d'enquête et d'analyse du terrain, nous avons réalisé 27 entretiens et 129 questionnaires (96 questions par questionnaire et 796 propositions de réponses au total/129 individus). A partir de six groupes d'individus différents des deux villages, nous nous sommes particulièrement intéressés à la question commune suivante : « *Les acteurs principaux ont-ils un impact direct et/ou indirect sur le plan paysager de la Tô Lịch actuelle ?* »

Les résultats obtenus se trouvent dans le « *Chapitre VI : Méthodes appliquées pour réaliser l'enquête et l'analyse socio-spatiale en vue d'identifier les enjeux du paysage de la rivière Tô Lịch, et VI.2. Etat des lieux et Analyse des enjeux socio-spatiaux concernant le paysage de la rivière Tô Lịch* ».

Quels sont les acteurs principaux qui impactent le paysage de la rivière Tô Lịch actuellement ?

Durant le processus de traitement de données, nous avons utilisé le logiciel statistique et le logiciel de traitement graphique géographique Q.GIS. Après avoir analysé les données, les réponses trouvées concernent des groupes de variables sur l'espace AFCM et Q.GIS, les facteurs (groupes d'individus) avec leurs liens d'interdépendance entraînant la pollution du paysage de la rivière Tô Lịch .

+ Les résultats obtenus ont permis d'établir le lien entre les variables dans chaque groupe se trouvant à l'extrémité des pôles, de localiser l'espace géographique entre les enquêtés correspondant à un espace social des villages sur l'espace factoriel, le lien dialectique entre la protection environnementale, écologique et la densité de construction d'habitations. Le lien concerne également la psychologie et la responsabilité sociale des groupes d'individus vis-à-vis du paysage de la rivière, figuré sur le rapport d'opposition entre les pôles des axes sur l'AFCM. Les raisons subjectives ou objectives de nature générale sont réunies à partir des contenus des réponses (variables) afin de mentionner les groupes d'enquêtés qui provoquent de manière directe ou indirecte la pollution et la destruction du paysage de la rivière dans l'espace social actuel. Nous avons proposé certaines suggestions et mesures concrètes de traitement de la question sur le terrain visant l'amélioration, la préservation et la mise en valeur du paysage de la rivière Tô Lịch et le territoire des villages.

+ Les analyses émises permettent de définir les menaces, le groupe d'enquêtés à être directement responsables de la pollution du paysage de la rivière Tô Lịch et de considérer la source de risques futurs pour le paysage de la rivière Tô Lịch .

Les résultats obtenus après avoir divisé en classe d'individus et de variables et l'analyse de leurs contenus résident dans la définition des classes de variables sur l'espace AFCM et des classes d'individus sur le Q.GIS. Les liens démontrés entre les classes de variables et celles d'individus sur l'espace factoriel et le Q.GIS se composent d'un double rôle. Le premier vise à identifier le groupe d'enquêtés responsable de la pollution et de la destruction du paysage de la rivière Tô Lịch . Le deuxième, quant à lui, se trouve dans l'emplacement géographique des classes de variables correspondant à celles d'individus sur la carte de la localisation géographique. Nous avons repéré et cerné le lieu d'installation de ces acteurs responsables de la pollution du paysage de la rivière et du village aujourd'hui et d'où pourront être formulées les prévisions des espaces du « paysage pollué » à l'avenir, c'est-à-dire des zones à risque de pollution.

En définitive, après avoir analysé et trouvé les causes et explicité les problèmes et les facteurs de la pollution, nous avons formulé des propositions et des mesures visant à remédier aux problèmes dans le but de préserver, améliorer et développer le paysage de la rivière Tô Lịch .

**** L'étude de la morphologie, de la structure, de la composition, de la typologie, des activités culturelles et commerciales, du métier traditionnel, du plan écologique du paysage des deux villages et de la Tô Lịch actuelle, sous l'impact de l'urbanisation***

Pour l'approche d'étude des tissus et matériaux des deux villages traditionnels typiques et la Tô Lịch, nous avons consulté et utilisé des méthodes d'analyse urbaine en inspirant des ouvrages concrets

comme « *Image of the city* » de K. LYNCH, « *Éléments d'analyse urbaine* » et « *Formes urbaines, tissus urbains* » de P. PANERAI, « *Morphologie, Géographie, Aménagement et Architecture de la ville* » de R. ALLAIN, « *Analyse spatiale, cartographie et histoire urbaine* » de J. Luc ARNAUD, ou bien les méthodes d'étude dans « *Méthode d'analyse morphologique des tissus urbains traditionnels* » de l'UNESCO..., pour faire l'analyse des paysages de la Tô Lịch.

Nos différents champs d'analyses sont en lien avec le paysage urbain, l'architecture, le projet urbain et le social urbain, etc. réunis dans un paysage territorial de la Tô Lịch . Les résultats obtenus sont nombreux.

Le premier objectif et résultat d'étude

Il a été décidé de répondre à la question : « *Quelles sont les valeurs caractéristiques de la Tô lịch et des villages sous la pression de l'urbanisation actuelle ?* ». Les analyses ont abouti aux résultats donnés dans le « *Chapitre VIII: Influences de la rivière sur la formation et l'urbanisation des villages et identification des caractéristiques du paysage, à VIII.1. La rivière, évolution des différents espaces (réseau d'eau et réseau de voirie)* ».

+ Nous avons analysé et identifié la morphologie du paysage de la rivière Tô Lịch actuelle (les images perçues) à travers deux villages d'études exemplaires installés sur ses rives (villages Côt et Đình Công Hạ). Les analyses portent sur l'espace, l'image, les linéaments du bâti..., son évolution à travers chaque période de l'histoire fragmentée et continue jusqu'à aujourd'hui. Sous l'influence de la bourrasque de l'urbanisation, ces composants urbains s'avèrent comme un phénomène d'hybridation, de type, de caractérisation personnelle, de spatialisation, d'assimilation culturelle (il y a de la dissimilation), ... dans une société urbanisée bel et bien transformée au fil du temps...

+ Ce qui existe encore est porteur de sens. Traversés de différentes périodes de l'histoire, les éléments qui subsistent constituent les points de vue, les points d'appuis du paysage que nous avons identifiés. Ils sont considérés comme les valeurs caractéristiques matérielles et immatérielles devenues les identités réunies du paysage de la rivière et du village concernés. Ces valeurs se sont qualifiées au sein des parties de la recherche et se sont avérées comme les résultats obtenus : la rivière avec ses différents espaces (le réseau de la voie hydrique et de la voirie interne), la morphologie des habitations (morphologie et géographie géomantiques des villages traditionnels, espaces et pratiques religieux, typologie du bâti traditionnel et contemporain), les métiers et les espaces de la fabrique traditionnelle, les espaces publics avec les espaces commerciaux reliés aux espaces de productions familiales traditionnelles, les espaces d'environnement écologique de la rivière et des villages. La rivière et la vie des villageois sont représentées dans les espaces publics et privés d'activités de vie de la Tô Lịch et des villages, des espaces culturels de fêtes traditionnelles et des cultes...

+ Nos analyses réalisées abordent les liens entre la rivière et les habitants. Ces liens se traduisent par les pratiques de commerce et de production avec le mode d'habitation et les types d'habitat. En ce qui concerne l'espace public, les fêtes culturelles traditionnelles, les activités communautaires, commerciales et de loisirs... se déroulent de manière fréquente.

+ Dans notre travail, nous avons étudié les valeurs qui ont disparu et celles qui sont en voie d'extinction, valeurs que nous avons reliées à la qualité écologique du paysage de la rivière Tô Lịch, une rivière a connu une dévaluation considérable à cause d'une urbanisation non-maîtrisée. Aussi, nous avons montré l'importance de qualifier les valeurs que portent les patrimoines du village et

ceux de la rivière. Ces patrimoines préservés nécessitent d'être renouvelés pour mieux s'intégrer à la vie urbaine contemporaine. Nous avons ainsi déterminé les éléments susceptibles de former de nouvelles valeurs contemporaines indispensables à faire valoir...

- Pour ce qui est du *réseau de la voie hydrique et de la voirie interne*, nous avons analysé en nous référant aux périodes antérieures et postérieures de 1986 afin d'évaluer leurs transformations physiques ainsi que les voies hydriques et locales qui relient le village à la rivière. Les résultats de ces analyses révèlent que le lit de la rivière est fortement rétréci par l'envahissement des constructions d'habitations, et postérieurement, par l'empiètement des voies de circulation. La ville a eu comme résultat de cet aménagement les deux routes actuelles qui se superposent sur sa colonne vertébrale (la Tô Lịch). Pour le village, la densité de voies et de rues est de plus en plus importante et compliquée, ce qui accroît la pression et l'intensité sur la circulation latérale de la rivière.

+ Les transformations actuelles du réseau de circulation concordent-elles à la société urbaine ? Nous avons examiné, comparé ces transformations et trouvé que la circulation ancienne du village par la voie fluviale et par sa voirie interne avec le réseau complexe en zigzag a rationnellement desservi le village avec l'utilisation des moyens de transport simples et de la marche à pied. L'habitat bas et ses espaces traditionnels disposant davantage d'espaces verts et d'eau aérés et adéquats au réseau de circulation en zigzag en forme de « squelette de poisson ». Et la circulation actuelle dans le village tout comme la connexion entre villages ? La circulation fluviale n'est plus utilisée en revanche la circulation routière nouvellement construite est constatée dans tous les villages. Elle est organisée en forme de « cases d'échiquier » pour convenir au nouveau style urbain et s'adapter aux moyens de transport actuels (voiture, moto...) pour qu'ils puissent passer partout dans le village. Ainsi la structure de l'habitat a progressivement changé selon la nouvelle organisation de la circulation.

En raison du mélange et des modifications de la structure du réseau de transport ainsi que sous la pression de l'urbanisation, l'habitat traditionnel a été progressivement éliminé par son occupation excessive d'espaces. Le nouvel habitat de type compartiment ou maison-tube à plusieurs étages a été et est en train d'être construit de façon aussi bien précipitée que désordonnée. Ces types de constructions ont eu l'occasion de se développer fortement en s'attachant au réseau « carré » de la circulation. La densité de construction grandement accrue a conduit à la réduction au minimum des espaces d'aération (plantation, eau) de la rivière, ce qui concerne directement la diminution maximale des espaces publics et d'habitation. De plus, il est important de souligner la détérioration et la cassure de l'ancien réseau de circulation ayant la valeur de maintenir la structure spatiale du village urbain riche en culture ancienne, ce par la superposition et le remplacement de la voirie actuelle formant des « carrés d'échiquier » sur l'ancienne. Cela signifie également la disparition progressive voire l'effacement des espaces d'habitation et des habitats traditionnels, un paysage populaire caractéristique du delta tonkinois, patrimoine culturel existant depuis longtemps au cœur de la capitale.

- En ce qui concerne la *morphologie des habitations*, de la même manière, nous avons mis l'accent sur l'analyse des transformations de la morphologie du village à travers les différentes étapes de l'urbanisation.

+ A l'extérieur du centre ancien du village, les résultats d'analyses des espaces au bord de la rivière montrent la disparition de l'espace de transition (ou de tampon) juxtaposé à la rivière (arbres et

végétation, surfaces d'eau, terrain vacant...), impacte le paysage riverain par l'augmentation excessive d'immeubles, de nouveaux quartiers urbains et l'avancement de la route jusqu'à la rivière.

Dans le village (l'élément affecte directement ou semi-directement la rivière), les analyses ont permis de démontrer que la composition spatiale du village et dans chaque habitat a été transformée. Les surfaces destinée au logement s'accroît dans chaque parcelle, et parallèlement, cela correspond à la diminution des espaces ouverts qui ont été l'espace vert ou/et la surface d'eau. Le phénomène de la construction incontrôlable entraîne la modification du volume et la composition structurelle et spatiale du village, élément semi-direct influant sur la valeur de l'élévation de la ligne fluviale.

+ Quant à la composition spatiale du village, nous avons montré que, depuis sa porte d'entrée, se trouvent les bâtiments (classés) patrimoniaux nationaux comme le Đình, la Pagode, les Temples, les maisons de cultes des familles, et l'espace d'eau (bleu) composé de la rivière, des lacs, des étangs et des échaux. A cet ensemble patrimonial s'ajoute l'espace vert composé à partir des champs, des jardins publics et privés... Dans cette partie, nous avons mis l'accent sur l'analyse de ces bâtiments pour trouver leur relation à l'élément eau. L'eau s'est trouvée sur l'axe de composition principal de ces bâtiments et tient un rapport direct ou indirect avec la rivière Tô Lịch en se basant sur l'étude du Feng-shui des ancêtres.

+ Nous avons analysé et indiqué les bâtiments patrimoniaux du village (mentionnés ci-dessus) qui sont reliés directement ou indirectement au même réseau patrimonial du village et de la rivière, instituant une des valeurs culturelles cruciales du village, valeurs constituant l'identité du village et de la rivière (caractérisée par ce tronçon). Chaque tronçon témoigne d'une caractéristique esthétique et « profonde », expression la plus délicate des valeurs de ce lieu.

+ Nous avons montré les typologies d'habitat dans le village et sur l'élévation de la rivière Tô Lịch actuelle (corps de constructions donné sur la rivière) sous l'exécration de l'urbanisation locale, et à la fois, nous avons montré la nécessité d'avoir permis le changement morphologique des habitats.

- En termes d'*espaces de l'environnement écologique de la Tô Lịch et des villages*, nous nous sommes intéressés à analyser les deux éléments principaux (voir ci-dessous), ainsi qu'à indiquer des raisons physiques contribuant au changement de l'environnement écologique en fonction des deux éléments suivants participant de l'écologie :

+ *L'élément d'eau* est constaté dans l'analyse de la transformation physique des surfaces d'eau de la rivière et du village à travers les périodes de l'urbanisation. Conformément à la situation globale, la superficie des surfaces d'eau de la rivière, des étangs, des lacs et des rigoles a connu une forte baisse après 1986. De plus, les résultats montrent également que la qualité de l'eau, sa couleur, la vie des espèces aquatiques de chaque étang, rigole, et de la rivière sont gravement dégradées. Les eaux usées des familles se jettent directement dans la rivière par le biais du réseau d'égouts, reflétant la dépendance du réseau d'égouts à la rivière, cause de la pollution de la Tô Lịch.

+ *Le végétal* : la transformation physique des surfaces vertes (végétales) concerne l'augmentation d'habitants et d'habitations et la diminution rapide des surfaces d'eau du territoire pendant les mêmes périodes d'urbanisation. Nous avons constaté que l'homme a très gravement perturbé l'environnement suite aux périodes d'urbanisation qui sont accompagnées de l'abaissement sérieux de la superficie d'espaces verts et du végétal dans le territoire de la rivière. C'est également la raison pour laquelle la Tô Lịch actuelle est si fortement dégradée.

+ *L'attitude et le comportement des habitants envers l'environnement écologique (surface d'eau et végétale) de la rivière Tô Lịch et de leurs milieux de vie* : nous avons réalisé une étude sociologique urbaine portant sur les impacts en termes d'espace géographique du secteur étudié (socio-géographie). De manière précise, une étude de terrain avec enquête sociologique décortique les interventions des habitants dans leurs environnements de vie et dans le même temps une étude des cartes géographiques du site a permis d'évaluer et de considérer les changements des espaces verts au fil des différentes périodes, notamment celle d'après le Doi Moi. Avec les résultats d'analyses sociologiques sur l'espace AFCM et Q.GIS dans les villages, les raisons des changements de l'environnement écologique de la Tô Lịch et des villages ont été soulevées. Il s'agit de l'indifférence, de l'irresponsabilité de certains groupes de la société civile parmi lesquels sont figurés les KT3 et KT4. Et les mauvais comportements au quotidien envers les environnements de vie ont négativement influé sur le paysage de la rivière et du village. Cela a aussi constitué une partie de nos résultats de recherche, explicitée dans le chapitre VI « *VI.3. Dispersion des individus sur l'AFCM en corrélation avec l'emplacement géographique des deux villages étudiés sur le Q.GIS visant les classes d'individus en correspondance avec les classes de variables* ».

- Le rapport entre la rivière et la vie des villageois est analysé dans le *Chapitre IX* conduisant à apprécier l'existence du lien intime entre ces deux éléments. Ce lien est présent dans leur vie au quotidien à travers des activités commerciales et de production.

+ Pour les espaces d'activités commerciales traditionnelles, les analyses ont permis de marquer une distinction importante. Avant que la partie en amont de la rivière (au marché du riz) soit comblée par les Français à l'époque coloniale, des échanges commerciaux s'étaient énergiquement déroulés entre les villages et la cité marchande, voire avec la citadelle impériale, tant par la voie fluviale sur le cours d'eau qui coulait paisiblement, que par la voie routière, notamment au carrefour de la Tô Lịch et la Kim Nguu à la porte du pont Giây.

Une fois remblayée bien que partiellement, la Tô Lịch n'assume plus sa fonction de circulation et de transport et devient progressivement polluée. Les activités commerciales sont graduellement transférées sur les bords et dépendent totalement de la circulation routière. Aujourd'hui, elles se déroulent partout, notamment le long des routes Nguyễn Khang (au village Côt), et la « *Bờ sông* » (Bord de rivière) (au village Định Công Hạ), et sur les axes principaux de circulation des villages. Elles s'attachent aux activités de la rue, à l'espace public, et restent animées toute la journée, tous les jours de la semaine, sur une petite échelle.

+ Pour les activités de production traditionnelle, le métier artisanal principal du village est celui de la fabrication du papier « *Giấy Dó* » (papier de rhamnoneuron) et des papiers votifs destinés aux cultes des morts dans le village Côt, et celui du ciselage d'argent « *Chạm bạc* » et l'agriculture au village Định Công. Nous avons procédé aux analyses suivant trois repères temporels importants : avant 1885, de 1885 à 1986, et de 1986 à aujourd'hui, afin de mesurer le niveau de leur évolution. Avant le comblement en 1885, les métiers artisanaux se développaient fortement. La rivière a joué le rôle comme un support de production, notamment dans l'agriculture. De 1885 à 1986, elle s'est progressivement trouvée polluée. Les activités de production artisanale ont donc diminué, résistant pourtant toujours à l'urbanisation. Après 1986, la pollution de plus en plus sérieuse de la rivière affecte le métier traditionnel qui, par ailleurs, est considéré comme inapproprié à la vie moderne : il est désormais délaissé. Parallèlement à la disparition progressive de l'artisanat traditionnel, les surfaces de rizières et de cultures sont remplacées par les nouveaux quartiers urbains.

Les liens forts entre les villages et la rivière subsistent à travers les activités culturelles et commerciales des habitants et conservent actuellement leur valeur. Ces activités méritent d'être réappropriées et valorisées. Le métier artisanal des villages, bien qu'en perdition, a besoin d'un programme pour reconstruire en mettant en valeur ses caractéristiques et ses points forts, susceptibles d'être développés pour devenir dans certains villages, l'emblème d'une réussite, par exemple : « un des quatre villages de renom du village Côt », « village de métier artisanal d'orfèvrerie réputé de Đình Công », « village de fleurs de Ngọc Hà », « villages de tissage de Lĩnh Bưởi et Yên Thái », « village d'herbes médicinales vietnamiennes de Đại Yên », « village de moulage de bronze de Ngũ Xá », « le village de menthe aquatique de Láng », etc.

+ En ce qui concerne l'espace public, les fêtes culturelles traditionnelles au sein des Espaces Culturels et de Croyances, les activités communautaires et de loisirs, etc. sont fréquemment organisées. Bien que certaines personnes ne soient pas disposées à adopter un comportement respectueux vis à vis de la rivière Tô Lịch, les activités ont un rapport étroit avec celle-ci.

Dans la poursuite de la recherche, il sera nécessaire d'étendre l'étude à plusieurs villages installés sur les berges de la rivière en soulignant la différence en termes de localisation et de degré d'impact de l'urbanisation. L'objectif sera de célébrer les nouvelles valeurs tout en appréciant les « rôles de la rivière Tô Lịch dans le paysage urbain de Hanoi actuelle » pour répondre également à la grande question « *Quel est le rôle de la rivière Tô Lịch dans le paysage et la morphologie urbaine de Hanoi à l'échelle des métropoles ?* », et ce, pour la faire « revivre » dès aujourd'hui et pour les lendemains meilleurs.

Deuxième objectif et résultats d'étude

Pour répondre aux questions : « *Quels sont les impacts de l'urbanisation actuelle des villages Hạ Yên Quyết (soit le Côt) et le Đình Công Hạ sur le plan écologique des tronçons de la rivière Tô Lịch ?* ». Partant de là, les analyses effectuées ont conduit aux résultats d'étude portant sur cette question ; elles sont situées au « *Chapitre VIII: Influences de la rivière sur la formation et l'urbanisation des villages et identification des caractéristiques du paysage* » et dans la rubrique « *VIII.4. Questions écologiques du paysage* ».

Nous avons mis en avant l'analyse de deux villages typiques au bord de la rivière Tô Lịch, qui profitent des effets du processus d'urbanisation. Les villages Hạ Yên Quyết et Đình Công Hạ sont situés au cœur des différents territoires d'urbanisation, sur les rives de la Tô Lịch, ils bénéficient des apports de la rivière.

Devant les impacts de l'urbanisation que nous avons analysés et soulignés, au cours de plusieurs périodes après 1858, la rivière a été transformée, notamment pendant la période du « *Renouveau* » (le ĐỒI MÓI) jusqu'à aujourd'hui. Les constructions anarchiques dans le village affectent le paysage urbain et l'écologie urbaine de la rivière. Des analyses urbaines plus détaillées ont été réalisées : le réseau d'eau et de voirie, la morphologie des habitations et l'environnement écologique de la rivière (l'élément aquatique et le végétal).

Nous avons analysé les liens entre la rivière et les habitants à travers les activités commerciales et de production. De plus, nous avons mis l'accent sur l'analyse de l'espace public où se déroulent fréquemment les fêtes culturelles traditionnelles, les activités communautaires, commerciales et de loisirs.

Enfin, nous avons analysé et indiqué les morphologies et les échelles environnementales d'impact de l'urbanisation sur la rivière Tô Lịch. Nous avons étudié dans cette partie les échelles d'impact et apprécié le niveau d'influence sur le paysage écologique de la rivière à chaque échelle.

Outre l'étude et l'analyse des impacts de l'urbanisation actuelle sur les villages et sur leurs différentes échelles spatiales envers la rivière Tô Lịch, nous avons également étudié l'aspect sociologique urbain à travers la relation entre la société civile à la rivière et les origines des conflits entre différents groupes d'acteurs: habitants du village (KT1, KT2, KT3, KT4), organisations; entre le pouvoir local et les habitants, entre les groupes professionnels de la ville concevant l'aménagement et la construction urbain... et intervenant sur les projets de la ville et sur l'élaboration des documents juridiques (le code urbain) visant la gestion urbaine; entre les professionnels et la population locale et entre le pouvoir local et les groupes professionnels, etc. Les actions des acteurs, souvent alimentées par l'intérêt particulier et par celui de groupes, sont quelquefois déphasées et contradictoires faute d'un travail responsable et compétent de contrôle. Tout cela a conduit à une sous-évaluation de l'enjeu écologique de la rivière Tô Lịch.

Nous avons utilisé la méthode d'entretiens et de questionnaires pour étudier le terrain et analyser le paysage par le biais des groupes d'acteurs sociaux au sein de leur propre lieu d'habitation. Pour discuter les résultats d'une autre étude de notre thèse, nous analysons et évaluons directement les « *risques d'environnement* » de la Tô Lịch pendant la période de ces 15 dernières années, période d'accélération de l'urbanisation, reportons-nous au « *Chapitre V : La rivière Tô Lịch, « les risques actuels » : menace sur ses dimensions écologiques et patrimoniales* ».

Il s'agit des risques liés aux cours d'eau, eaux usées, eaux pluviales et aux lacs connectés à la rivière. Les habitants vivant en bordure de la rivière, façade principale donnant sur la rue opposée au cours d'eau, courent de nombreux risques : pollutions dues au rejet direct des déchets et des eaux usées, pollutions de l'air, sonores et olfactives à proximité du cours d'eau, inondations du territoire urbain, risques de remblayage, transformation de la rivière en égout et poubelle, en plus d'une « crise » à l'origine du mouvement social (migration) vers le territoire de la rivière et d'un risque d'une société qui menace les valeurs écologiques et patrimoniales de la rivière actuelle.

Nous avons mis en évidence les origines des pollutions venant des eaux et ordures domestiques comme les polluants contenant des substances chimiques dangereuses et toxiques, la teneur élevée en matières nocives existant dans l'eau et nuisant gravement à la santé des habitants. Le niveau de toxicité varie le long de la rivière, peu intense en amont, il s'intensifie en aval. Il varie également en fonction des conditions météorologiques et des saisons de l'année : plus dense en saison sèche et diminuant pendant la saison des pluies. Nous avons pensé à établir un scénario du milieu aquatique de la rivière Tô Lịch en estimant et en anticipant ses changements, ce afin d'alerter à temps, si nécessaire, la société et les organismes, les professionnels et les responsables.

De la même manière, les résultats de la partie de recherche sur les sources et les impacts de l'urbanisation actuelle affectant l'écologie de la Tô Lịch ont porté sur les analyses des éléments humains. Nous avons indiqué les principaux acteurs intervenant et responsables de l'environnement pollué de la Tô Lịch à travers nos études sur l'espace factoriel et Q.GIS se trouvant dans le chapitre du géo-paysage et de la sociologie « *Partie 3 : enquête socio-spatiale : questionnaires et entretiens in situ* ».

Troisième objectif et résultats d'étude

Nous avons étudié et évalué l'état des lieux et le processus de transformation du paysage du village afin de répondre à la question : « *Quelles sont les échelles d'intensité de ces impacts en rapport avec la Tô Lịch ?* », les résultats acquis se trouvant dans le « *Chapitre X: morphologies et différentes échelles spatiales d'impacts environnementaux sur la rivière* ».

Ici, nous avons constitué les échelles du paysage ou bien les couches morphologiques et esthétiques de parcelle, d'environnement, d'économie et de social le long de la Tô Lịch et sur l'espace du village. A chacune de ces couches morphologiques, les impacts sur le paysage de la rivière sont différents en termes de degré et de fréquence et dépendent du volume et de la surface de la couche ainsi que de ses influences sur la rivière Tô Lịch.

D'après nos analyses et expérimentations, il se trouve qu'il y a « **trois principales couches morphologiques** », c'est-à-dire que les échelles d'impacts de l'urbanisation sur le paysage de la rivière Tô Lịch varient. Chaque échelle de paysage influence positivement et négativement, directement ou indirectement les différents aspects de la rivière. Nos résultats ont permis de mieux évaluer les niveaux ou les échelles de ce village qui impactent le paysage de la rivière, et ce, afin de pouvoir ultimement les maîtriser. Aussi, est-il important de mettre en valeur les échelles paysagères les plus importantes pour la rivière - notamment celles lui nuisant - pour pouvoir revaloriser cette partie de la rivière.

D/ Il nous a paru intéressant de consulter et d'analyser les projets de paysage réalisés (projet de paysage urbain du ruisseau Cheonggyecheon à Séoul, et celui d'arroyo Thị Nghè - canal Nhiêu Lộc à Hồ Chí Minh-ville, c'est le quatrième contenu des résultats que nous avons obtenus par l'étude des projets paysagers réels :

+ Les projets nous ont permis d'observer des approches pour l'étude de projets réels, tels que les projets paysagers qui intéressent actuellement les sociétés urbaines. De plus, ils ont contribué à poser des questions d'étude plus proches des vrais problèmes sociaux.

+ Ils nous ont permis de comprendre les éléments structurants d'un espace paysager, le processus et les démarches de pré-étude, de l'exécution jusqu'à la fin du projet. De nos enquêtes et études sur le terrain, effectuées lors des projets (au cours de la phase de réalisation et de terminaison), nous retenons des résultats - positifs et négatifs - constituant pour nous des expériences précieuses, lesquelles satisfont l'objectif de notre recherche, dans notre thèse et dans sa mise en pratique dans la réalité quotidienne.

+ Sur la base des expériences, afin d'avoir des éléments de comparaison, nous considérons certaines rivières traversant la ville. Cependant, des inconvénients se présentent, concernent la restauration et la mise en valeur de ces dernières, ainsi que les leçons relatives à l'approche et à l'analyse des projets de paysages réels. Les regards croisés ont amené à une meilleure compréhension de la valeur paysagère de la rivière Tô Lịch pour la ville de Hanoï. Ce chapitre a pour objet d'exprimer postérieurement les points de vue par rapport aux solutions d'aménagement, de projet urbain, de conservation, de gestion et de mise en valeur du paysage du territoire de la Tô Lịch pour Thăng Long - Hanoï.

Chapitre XVI: PERSPECTIVES

E/ Perspectives - propositions, orientations futures pour le paysage de la rivière Tô Lịch et préconisation de certaines méthodes de travail professionnel

**** Proposition d'un modèle en préservation - restauration et développement des espaces paysagers pour l'orientation d'urbanisme et de projet urbain d'une partie de la rivière, avec des valeurs paysagères caractéristiques de la rivière***

Nous avons analysé et vérifié dans le chapitre XII : « *le modèle de projet urbain, de conservation et de restauration pour un paysage caractéristique de la rivière* » et trouvé que la structure du paysage du village est composée de trois groupes d'éléments fondamentaux : Culture - Social - Patrimoine - Historique ; Commerce - Artisanat - Agriculture (économie locale) ; et Environnement - Habitation - Ecologique qui façonnent l'identité des paysages caractéristiques d'un village.

Le réseau de voirie ou de circulation est comme un fil liant les parties isolées, les combinant et les structurant, en vue de composer un plan complet d'espaces. Il compose le raccord entre l'espace de paysage du village et celui de la rivière, lequel conduit l'homme à s'approcher et à observer l'espace de paysage du village et à favoriser le contact humain avec le paysage de la rivière et vice versa le paysage de la Tô Lịch et du village est plus accessible pour l'homme.

Ces trois groupes d'éléments de relations dialectiques constituent le noyau paysager du village, distinct d'un village à l'autre par ses caractéristiques permettant de soulever les identités du village et/ou celles de la région. De fait, les villages se structurent essentiellement en relations dialectiques autour de ces trois groupes d'éléments. De différentes manières et à différents degrés d'expression, ces éléments régissent des interactions et des influences sur le paysage de la rivière. Ils reflètent les émotions et les représentations identitaires de la morphologie, sur les berges du cours d'eau aux endroits du village correspondant à la rivière.

La rivière est régie, de manière directe ou indirecte, pour être attachée aux valeurs identitaires caractérisant l'image de l'espace de son paysage. La façade paysagère du village traversée par la rivière est transformée en identité paysagère du tronçon de la rivière formée à partir du paysage intrinsèque du village à travers les éléments essentiels de son paysage.

En réalité, chaque tronçon de la rivière correspondant au village a également des valeurs identitaires qui s'associent harmonieusement aux trois groupes d'éléments paysagers du village pour valoriser le paysage de la rivière (élévation, écologie, espace fluvial), et évidemment contribuent à la mise en valeur du paysage de ce village (notamment en termes d'environnement et d'écologie).

A partir des raisonnements et vérifications, nous réaffirmons et proposons la considération suivante : les premiers travaux auxquels il faut attacher de l'importance résident dans le respect absolu de l'orientation de la préservation et de la restauration des « *Trois piliers du paysage du village et de la rivière* » mentionnés ci-dessus quand il s'agit d'un aménagement visant la préservation, la restauration et la valorisation de la valeur paysagère d'un tronçon de rivière, d'une ligne d'élévation fluviale ou du paysage d'un village traditionnel, en lien avec ce tronçon de rivière ou du paysage de la rivière dans son ensemble...

**** La méthodologie, la pédagogie et le transfert : intervenir sur le social, sur la construction collective de modes de vie, de professions et l'intervenir à la politique urbaine de l'Etat (le code urbain)***

(Propositions des idées pour les solutions d'aménagement, de projet urbain, de préservation et de mise en valeur du paysage de la rivière Tô Lịch)

Il existe de différentes méthodes correspondant à différentes spécialités, aux domaines et aux catégories sociales qui peuvent intervenir sur un paysage. Cependant, nous avons synthétisé et proposé certains points de vue relatifs à certaines branches précises qui nous intéressent, de manière précise.

+ *Groupe de points de vue et solutions pour l'urbanisme et le projet urbain sur le territoire traversé par la Tô Lịch*

Points de vue et solutions pour l'urbanisme et projet urbain selon les conceptions urbaines,

Points de vue pour l'urbanisme et le développement du projet urbain, la conception « *petite cité-jardin* » et « *maison-jardin* » pour la préservation et la mise en valeur du paysage patrimonial et écologique de la rivière Tô Lịch et les villages sur son parcours actuel,

Points de vue et solutions pour l'urbanisme et le projet urbain selon la loi sur le patrimoine et le code urbain suivant les deux pistes : les valeurs du paysage matériel et les valeurs du paysage immatériel.

+ *Groupe de points de vue et solutions à la préservation et mise en valeur du paysage socioculturel*

La préservation, la mise en valeur du paysage culturel, matériel et social,

La préservation, la mise en valeur du paysage culturel immatériel dans un rapport dialectique avec le paysage culturel matériel de la Tô Lịch,

+ *Groupe de points de vue sur la socialisation du paysage : régulation des pratiques et des habitudes de construire et d'habiter des habitants vis-à-vis du paysage de la rivière Tô Lịch*

Points de vue sur la régulation des pratiques et des attitudes des habitants à travers des mesures de communication et des mesures réglementaires,

Propositions relatives à la socialisation, à la sensibilisation et à la gestion à partir de la théorie du paysage,

+ *Groupe de points de vue et solutions en termes de gestion et de développement économique territorial de la rivière Tô Lịch dans l'orientation du développement durable*

Points de vue liés à la mise en valeur du paysage de la rivière Tô Lịch : renforcement des potentialités, auto-dynamisation pour retrouver sa place dans une perspective de développement durable et d'économie de marché,

« *Utiliser le patrimoine pour nourrir le patrimoine* », correspond à la proposition des espaces de tourisme culturel et de loisirs fonctionnant en lien avec les activités sociales pour le développement économique.

+ *Groupe de points de vue et solutions en termes de gestion de l'environnement de la rivière Tô Lịch*

(Mesure visant la diminution maximale de la pollution de l'eau (due aux eaux usées), de l'air et sonore sur le territoire traversé par la Tô Lịch) :

La protection de la qualité des différentes surfaces d'eau,

Les mesures prises contre la pollution due aux déchets solides rejetés dans la rivière,

Les idées et mesures prises contre la pollution atmosphérique.

Chapitre XVII: BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages concernant la théorie de paysage urbain, analyse géographique et socio-spatiale

Augustin BERQUE (dir.), Michel CONAN, Pierre DONADIEU, Bernard LASSU, Alain ROGER, *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, Pays/Paysage, Champ Vallon, 1994.

Alain ROGER, *Court traité du paysage*, Paris, Gallimard, 1997.

Alain ROGER (dir.), *La théorie du paysage en France (1974-1994)*, Editions Champ Vallon, collection Pays/Paysages, 1995, 455 pages.

Alain CORBIN, *L'Homme dans le paysage*, Paris : Éditions Textuel, 1993, 2001, 190 pages.

Alain CORBIN (dir.), Jean LEBRUN, *L'homme dans le paysage*, Entretien avec Jean LEBRUN, Paris, Les éditions Textuel, 2001, 190 pages.

Antoine BAILLY, *La perception de l'espace urbain : Les concepts, les méthodes d'étude, leur utilisation dans la recherche géographique*, Paris, Centre de recherche d'urbanisme, 1980, 800 pages.

Ariella MASBOUNGI, *Penser la ville par le paysage*, Projet urbain, Les éditions de La Villette, 2002, 97 pages.

Alain BORIE, Pierre MICHELONI, Pierre PINON, *Formes urbaines et sites de méandres*, Paris, Groupe d'Etude des formes architecturales et urbaines, 1981, 449 pages.

André GUILLERME, *Les temps de l'eau. La cité, l'eau et les techniques*, Champ Vallon, Seyssel, 1983.

Brunet ROGER (dir.), *Analyse des paysages et sémiologie: éléments pour un débat*, Dans « *La théorie du paysage en France (1974-1994)* », Editions Champ Vallon, collection Pays/Paysages, 1995, 455 pages.

Brunet ROGER, *Géographie universelle, Mondes nouveaux*, Paris, Hachette 1990. Dans « *Le déchiffrement de monde, théorie et pratique de la géographie* », Brunet ROGER et Olivier DOLLFUS, LAVOISIER S.A.S, 2001, 402 pages.

Bernard GAUTHIEZ, "The history of urban morphology", *Urban Morphology* (Birmingham), N°8-2, The Seminar, 2004.

Bernard ROULEAU, *Méthodes de cartographie*, Paris, CNRS Editions, 1991.

Charles AVOCAL, l'article « *Essai de mise au point d'une méthode d'étude des paysages* », dans « *Lire le paysage, Lire les paysages* », Université de Saint-Étienne, 1982, 314 pages.

Carlo AYMONINO, Aldo ROSSI, *La Citta di Padova, saggio di analisi urbana*, Rome, Officina, 1996, 524 pages.

Catherine RHEIN, *La ségrégation et ses mesures*, Dans « *La ségrégation dans la ville* », Paris, L'Harmattan, 1994.

Claudie VOISENAT (dir.), Collectif, *Paysage au pluriel. Pour une approche ethnologique des paysages*, Editions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2013, XVI - 244 pages.

Denise PUMAIN, Thérèse SAINT-JULIEN, *L'analyse spatiale*, 1. *Localisations dans l'espace* et 2. *Les interactions spatiales*, Paris, Armand Colin, 1997 et 2001. Lena SANDERS, « *Géographie et statistique* », *Encyclopédie de la géographie*, Paris, Economica, 1992.

Dominique LAFFLY, Introduction du colloque « *Elisée Reclus et nos géographies* », Lyon, Sept. 2005.

Dominique LAFFLY, *Approche numérique du paysage: Formalisation enjeux et applications*, Sciences humaines et sociales en Géographie, 2009.

Edgar MORIN, *La Méthode. 1. La Nature de la Nature*, Paris, Editions du Seuil, 1997.

Ed WALL et Tim WATERMAN, *Les essentielles architectures du paysage, Design urbain*, Pyramide NTCV, 2011.

Françoise CHOAY, *Le patrimoine en question : Anthologie pour un combat*, Broché, Editions du Seuil, 2009, 214 pages.

Françoise CHOAY, *L'allégorie du patrimoine*, Paris, Editions du Seuil, 1992 - 272 pages.

- François-Pierre TOURNEUX, *De l'espace vu au tableau*, dans « *La théorie du paysage en France (1974-1994)* », Sous la direction d'Alain ROGER, Les classiques de Champ Vallon, 1995, 455 pages.
- Francis FOURNEAU (dir.), Yves LUGINBUHL, Bernard ROUX, *Evolution des paysages et aménagement du territoire en Andalousie occidentale*, Publications de la Casa de Velázquez, Série recherches en sciences sociales XI, Ciudad Universitaria 28040 Madrid, 1990, 135 pages.
- François JACOB, *La logique du vivant, une histoire de l'hérédité*, Editions Gallimard, Collection Tel, 1970.
- Georges BERTRAND, “ *Le paysage entre la Nature et la Société*”, *La théorie du paysage en France (1974-1994)*, Editions Champ Vallon, collection Pays/Paysages, 1995.
- Georges BERTRAND, « *La formation du paysage rural français* » Dans Etudes et recherches sur l'environnement. Document Française, 1981.
- Groupe d'auteurs, *Le risque trypanosomien: Une approche globale pour une décision locale*, cité de Georges BERTRAND dans « *1968 in Rougerie & Beroutchachvili* », Géosystèmes et paysages, bilans et méthodes, A. Colin, Paris, 1991.
- Henri CUECO, *Approches du concept de paysage*, dans « *La théorie du paysage en France (1974-1994)* », Sous la direction d'Alain ROGER, Les classiques de Champ Vallon, 1995, 455 pages.
- Hervé GUMUCHIAN, Claude MAROIS avec la collaboration de Véronique FEVRE, *Initiation à la recherche en Géographie. Aménagement, développement territorial, environnement*, 2000, Anthropos et Presses de l'Université de Montréal, 425 pages.
- Jean-Robert PITTE, *Histoire du paysage français*, 2 volumes, collection Approches, Taillandier, 1982.
- Jean-Paul LACAZE, *Les méthodes de l'urbanisme*, Editeur : PUF, 2012 (6e édition), 128 pages.
- James S. DUNCAN JR., *Landscape and the Communication of Social Identity, The Mutual Interaction of People and Their Built Environment, A Cross – Cultural Perspective*, Mouton Publishers, 1976.
- Jean-Claude WIEBER, *Le paysage visible un concept nécessaire*, dans « *La théorie du paysage en France (1974-1994)* », Sous la direction d'Alain ROGER, Les classiques de Champ Vallon, 1995, 455 pages.
- Jean-Luc ARNAUD, *Analyse spatiale, cartographie et histoire urbaine*, Parcours Méditerranéens, Parenthèses/MMSH, 2008, 233 pages.
- Jacques BERTIN, *Sémiologie graphique, les diagrammes, les réseaux, les cartes*, Paris/La Haye, Mouton/Gauthier Villars, 1967, puis Paris, EHESS, 1999.
- Jacques BERTIN, *La graphique et le traitement graphique de l'information*, Paris, Flammarion, 1977.
- Jean BETHEMONT, *La société au miroir du fleuve*, Dans « *Actes de Colloque International* », Lyon, 1993.
- Joel CHARRE, *Statistique et territoire*, Montpellier, GIP Reclus, 1995.
- Jean-Marie De KETELE, Xavier ROEGIERS, *Méthodologie du recueil d'informations : Fondements des méthodes d'observation, de questionnaires, d'interviews et d'études de documents*, Bruxelles-Paris, 1996, 4e édition 2009, 208 pages.
- Jean-Pierre PAULET, *Les représentations mentales en géographie*, Paris, Anthropos, coll. Géographie, 2002, 152 pages.
- Kevin LYNCH, *L'image de la cité*, Paris, Dunod, 1999, 211 pages.
- Louis BACHOUD, Philippe JACOB, Bernard TOULIER, *Patrimoine culturel bâti et paysager, classement, conservation, valorisation*, Delmas, 2002, 280 pages.
- Lucien CHABASON, *Pour une politique du paysage*, dans « *La théorie du paysage en France (1974-1994)* », Sous la direction d'Alain ROGER, Les classiques de Champ Vallon, 1995, 455 pages.
- Lena SANDERS, *L'analyse statistique des données en géographie* G.I.P RECLUS, (1989,1990).
- Michel COLLOT, *Les Enjeux du paysage*, par Catherine FRANCESCHI, *Du mot paysage et de ses équivalents*, Département de Littérature Française et Littérature comparée de l'Université de Paris X Nanterre, éditions OUSIA, 1997.
- Michel COLLOT, *Points de vue sur la perception des paysages*, Dans « *La théorie du paysage en France (1974-1994)* », Sous la direction d'Alain ROGER, Editions Champ Vallon, collection Pays/Paysages, 1995, 455 pages.

- Michel COLLOT (dir.), Aline BERGÉ, *Paysage & Modernité(s)*, Bruxelles, Ousia, Coll. Recueil., 2008, 396 pages.
- Michel CHION, *Le Promeneur écoutant. Essais d'acoulogie*, Paris : Plume.
- Marie CORNU (dir.), Marie-Agnès FERAULTE, Jérôme FROMAGEAU, *Patrimoine Architecturale. Urbain et paysager, Enjeux juridiques et dynamiques territoriales*, Colloque des 6, 7 et 8 décembre 2001, Lyon, Broché, Collection : Droit du patrimoine culturel et naturel Arts, Esthétique, Vie culturelle, Droit, Justice. L'Harmattan, 2002, 274 pages.
- Martine BERLAN-DARQUE, Yves LUGINBÜHL, Daniel TERRASSON, *Paysages: de la connaissance à l'action*, Editions Quæ, Versailles / Update Sciences & Technologies, 2007, 316 pages.
- Michel GODRON, Hubert JOLY, *Dictionnaire du paysage*, Conseil International de la Langue Française, 2008 – CILF, 287 pages.
- Michel CORAJOU, *Le paysage, c'est l'endroit où le ciel et la terre se touchent*, dans « *La théorie du paysage en France (1974-1994)* », Sous la direction d'Alain ROGER, Les classiques de Champ Vallon, 1995, 455 pages.
- Martine BERLAN-DARQUE, Yves LUGINBUHL, Daniel TERRASSON, *Paysages: de la connaissance à l'action*, Edition Quoe, 2007, 316 pages.
- Michelle EGUIN, Denise PUMAIN, *La représentation des données géographiques, Statistiques et cartographie*, Paris, Armand Colin, 1994.
- MASLOW, *La pyramide des besoins de MASLOW d'un point de vue pédagogique*, <http://madamemarieeve.wordpress.com/2010/12/12/la-pyramide-des-besoins-de-maslow-vue-dun-point-de-vue-pedagogique/>
- Nathalie FRANCOIS, Pierre FRANKHAUSER, Denise PUMAIN, *Villes, densité et fractalité, nouvelles représentations de la répartition de la population*, Dans « *Les annales de la recherche urbaine (Paris)* », N°67, 1995.
- Nathalie HEINICH, *La fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère*, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2009, 283 pages.
- Olivier MONGIN, *La condition urbaine, la ville à l'heure de la mondialisation*, Paris, Editions du Seuil, 2005.
- Philippe PANERAI, *Éléments d'analyse urbaine*, Original provenant de l'Université du Michigan, Editions des Archives d'Architecture Moderne, 1980, 194 pages.
- Philippe PANERAI, Jean – Charles DEPAULE, Marcelle DEMORGON, *Analyse urbaine*, Collection Eupalinos Editions Parenthèses, 2003, 190 pages.
- Philippe PANERAI, *Formes urbaines, tissus urbains : essai de bibliographie raisonnée, 1940-2000*, Lieu d'édition, Paris. Editeur, DGUHC., 2001, 92 pages.
- Philippe PANERAI, David MANGIN, *Projet urbain*, Editeur : Parenthèses, 2002, 186 pages.
- Philippe PANERAI, Jean CASTEX, Jean-Charles DEPAULE, *Formes urbaines, de l'ilot à la barre [1997]*, Marseille, Editions Parenthèses, (3e édition) 1977, 1997, 2002, 196 pages.
- Philippe PANERAI, Leila AMMAR, *Tissus urbains et circuits d'eau : Amsterdam, Bordeaux, Le Caire, Santiago*, École d'Architecture de Versailles, 1991.
- Pierre DONADIEU, Michel PÉRIGORD, *Clés pour le paysage*, Paris, Ophrys, collection Géophrys, 2005, 364 pages.
- Pierre DONADIEU, Michel PÉRIGORD, *Le paysage. Entre nature et cultures*, Armand Colin, Paris, Collection « 128 ». Editeur, 2007.
- Pierre DONADIEU et Elisabeth MAZAS, *Des mots de paysage et de jardin*, Educagri éditions, BP 87999 – 21079 DIJON Cedex -2002, 316 pages.
- Pierre MERLIN, *Que sais-je ?*, L'urbanisme, Presses Universitaires de France - PUF, 5^e édition, 2002, 127 pages.
- Pierre MERLIN, Françoise CHOAY, *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, Dépôt légal - 1^{re} édition : 1988 mars et 1^{re} édition « Quadriges »: 2005 avril, Presses Universitaires de France, 839 pages.
- Peter HAGGETT, *L'analyse spatiale en géographie humaine et spatiale, Statistique, cartographie, télédétection, SIG*, Nantes, Editions du temps, 2003.

Roger BRUNET, *La carte mode d'emploi*, Paris/ Montpellier, Fayard/Reclus, 1987.

Raymond QUIVI, Luc Van CAMPENHOUDT, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 1995, 2006, 2011, 261 pages.

Roy MANN, *Rivers in the city*, Editions Praeger, New York, 1973.

Rémy ALLAIN, *Morphologie, Géographie, Aménagement et Architecture de la ville*, Paris, Armand Colin Editeur, 2012, 254 pages.

Xavier BROWAEYS, Paul CHATELAIN, *Étudier une commune : Paysages, Territoires, Populations, Sociétés*, Armand Colin, 2011.

Yves LACOSTE, « *A quoi sert le paysage ? Qu'est-ce un beau paysage ?* », in Hérodote, 1977, Dans « *La théorie du paysage en France (1974-1994)* », Sous la direction d'Alain ROGER, Editions Champ Vallon, collection Pays/Paysages, 1995, 455 pages.

Ouvrages concernant le concept du Feng-shui

Michael Y. MAK et NG, S.T (2005), *The art and science of Feng-shui - a study on architects' perception*, Building and Environment 40, Research in Scientific Feng-shui and the Built Environment, City University of Hong Kong Press, 2009, 249 pages.

Michael Y. MAK et Albert Te SO, *Scientific Feng-shui for the built environment*, Theories and Applications, Enhanced New Edition, City University of Hong Kong Press, 2011, 318 pages.

NGÔ Nguyễn Phi, *Nghiên Cứu Phong Thủy & Phong Thủy Việt Nam dưới góc độ Khoa học (La recherche du Feng-shui et le Feng-shui du Vietnam sous l'angle de la Science)*, Edition de la Culture et l'Information, 2002.

PHO, D. T, *Học thuyết Tam tài trong bố cục mặt đứng kiến trúc cổ Phương Đông, (La théorie « Trois pouvoirs » dans la composition de façade en architecture orientale)*, Journal of Architecture 4(84), 2000.

Sylvie DEBENEY, *Vous avez dit Feng Shui ?*, Article, Tous droits de reproduction réservés.

TẢ Ao, *Tả Ao địa lý toàn thư, (Livre complet du Géographie de Tả Ao)*, Traduit par CAO Trung, Edition de la Culture de Sài Gòn, Sans date.

TẢ Ao, *Phong thủy địa lý Tả Ao, (Feng-shui géographique de Tả Ao)*, Traduit par VUONG Thị Nhị Mười, Volume 1: 329 pages, Volume 2: 596 pages, Volume 3: 515 pages, Volume 4: 617 pages. Edition de la Culture de Sài Gòn, Sans date.

Yuan D. KANYU (Feng-shui), *The forgotten perspective in the understanding of intangible setting in China's heritage sites*, Monuments and sites in their setting-Conserving cultural heritage in changing townscapes and landscapes, Xi'an, China, World Publishing Corporation. 2005.

Ouvrages concernant le développement durable

ADEME, *Réussir un projet d'urbanisme durable*, Moniteur, 2006.

Caroline SPEIRS, *Le concept de développement durable: l'exemple des villes françaises*, l'Harmattan, 2003.

CARFANTAN, VIGNES-RUBIO et BONNET, *Méthodologie pour une démarche de qualité environnementale sur les opérations d'aménagement dans une perspective de développement durable*.

E. PADOA-SCHIOPPA, M. BAIETTO, R. MASSA, L. BOTTONI, "Bird communities as bioindicators: the focal species concept in agricultural landscapes", Ecological indicators, 2006, vol. 6, No.1.

E.J.P. MARSHALL, M.J. MAUDSLEY, "Effects of management on the biodiversity of English hedgerows", In C. BARR, S. PETIT, "Hedgerows of the World: Their Ecological Functions in Different Landscapes", IALE UK. 2001.

Françoise BUREL, Jacques BAUFREY, *Ecologie du paysage, concepts, méthodes et applications*, TEC&DOC, 2003.

J. BAUDRY, S. PERICHON, "Les haies et le bocage dans le monde : éléments de comparaison", in : A. ANTOINE, D. MARGUERIE (dir.), « *Bocage et société* », Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008.

L. FAHRIG, J. BAUDRY, L. BROTONS, F. BUREL, T. CRIST, R. FULLER, C. SIRAMI, G. SIRIWARDENA, J.L. MARTIN, “*Functional landscape heterogeneity and animal biodiversity in agricultural landscapes*”, Ecology Letters, 2011, No.14.

M.E. PATE-CORNELL, “*Rick and uncertainty analysis in government safety decisions*”, Risk Analysis, (2002), vol.22, n°3, pages 633-646.

S. PETIT, F. BUREL, “*Connectivity in fragmented populations : Abax parallelepipedus in a hedgerow network landscape*”, Comptes Rendus de l’Académie des Sciences - Series III - Sciences de la Vie, 1998, vol. 321, No.1.

S. KAPLAN, J.B. GARRICK, “*On the quantitative definition of rick*”, Risk Analysis, (1981), vol, 1, n°1, pages 11-27.

Patrick MATAGNE, *Les enjeux du développement durable*, l’Harmattan, 2005.

R.L. GRAHAM, C.T. HUNSAKER, R.V. O’NEILL, B.L. JACKSON, (1991)/Ecological rick assessment et the regional scale”. Ecological applications, vol.1, n°2, pages 196-206.

T. DELATTRE, J.B. PICHANCOURT, F. BUREL, P. KINDLMANN, “*Grassy field margins as potential corridors for butterflies in agricultural landscapes: A simulation study*”, Ecological Modelling, 2010, No.221.

Conventions, chartes de sauvegarde du patrimoine et du paysage

Convention pour la sauvegarde du patrimoine architectural de l’Europe conclue à Grenade le 3 octobre 1985. Approuvée par l’Assemblée fédérale le 6 décembre 1995, Instrument de ratification déposé par la Suisse le 27 mars 1996, Entrée en vigueur pour la Suisse le 1er juillet 1996.

Conseil international pour les initiatives environnementales locales ou International Council for Local Environmental Initiatives, fondé en 1990.

Legifrance, *Code de l’urbanisme*, Version consolidée au 5 octobre 2013.

<http://www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do?cidTexte=LEGITEXT000006074075>

STE 176 – *Convention Européenne du paysage*, Florence, 2000, Chapitre II – Mesures nationales, Article 5.

The Venice Charter, Article 3, 10-1994, Dans « *Comment on the Venice Charter with illustrations* », M.J. JOKILEHTO, Rome, 1995.

UNESCO, *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial*, 2005.

UNESCO, *Convention pour la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel (1972)*, Article 1, Françoise CHOAY, *Le Patrimoine en questions*, La couleur des idées, Seuil, 2009.

Articles

Claude LELONG, Jean-Claude DEUTSCH, *L’eau dans la ville. Bilan général d’un programme de recherche expérimentation 1983-1994*, éditions Presses de l’école nationale des Ponts et Chaussées, Paris, 1995.

Christian DEVILLERS, *Le projet urbain*, Conférence Paris d’Architectures 1994 au pavillon de l’Arsenal, éditions Pavillon de l’Arsenal, Paris, 1996.

Claude PRELORENZO, Philippe DEHAN, Virginie PICON-LEFEBVRE, Cyrille SIMONNET *La ville au bord de l’eau : une lecture thématique d’Europas 2*, éditions Parenthèses, Marseille, 1993.

Collectif, *Le risque trypanosomien: du satellite au microsatellite: Une approche globale pour une décision locale*, Cirad 2001.

Dossier spécial consacré à l’eau dans la revue « *Diagonal* » (n°177) en juin 2008.

« *De berges en rives* », *Diagonal*, n°163, 11/2003

« *Berges: entre villes et fleuves* », *Diagonal*, n°64, 02/1987

« *L’eau, une ressource pour l’aménagement* », *Diagonal*, n°177, 6/2008

« *L’eau dans la ville* », *les Annales de la recherche urbaine*, n°30, 04/1986

« *Le fleuve: un système, des territoires, des acteurs* », *Les Cahiers*, n°141, 2e trim. 2004

« *Présence de l’eau* », *Urbanisme*, n°201, 04/1984

G.L. HEAD, "An alternantive to defining risk as uncertainty", The journal of Risk and Insurance, (1967), vol. 34, n^o2.

Jean TRICART, *Contribution à l'étude des structures urbaines*, Dans: Revue de géographie jointe au Bulletin de la Société de géographie de Lyon et de la région lyonnaise, vol. 25, n^o3, 1950. pp. 145-156.

M Elisabeth PATE-CORNELL, "Rick and uncertainty analysis in government safety decisions", Risk Analysis, (2002), vol.22, n^o3.

Philippe PINCHEMEL (dir.), *Lire les paysages*, Paris, La Documentation Photographique, n^o 6088, 1987.

Pierre-Jacques OLAGNIER, *La voirie, trame des paysages urbains, le rôle des infrastructures routières dans le paysage des villes, paysages en villes*, Les annales de la recherche urbaine N^o 85.

R.L. GRAHAM, C.T. HUNSAKER, R.V. O'NEILL, B.L. JACKSON (1991)/ Ecological rick assessment et the regional scale". Ecological applications, vol.1, n^o2.

S. KAPLAN, J.B. GARRICK, "On the quantitative definition of rick", Risk Analysis, (1981), vol,1, n^o1.

United Sates Envirenmental protection Agency – USEPA, (1998). *Guidelines for ecological risk assessment*. Washington (DC), USEPA.

Ouvrages concernant l'histoire, la culture et patrimoine urbain(e) de Hanoï

Ouvrages étrangers

Christian PEDELAHORE De LODDIS, *Essai sur les caractéristiques des villes vietnamiennes*, Notre pays « *Đât Nước* » signifiant littéralement «*Terre et eau* », en Villes vietnamiennes I, Rapport de recherche, Bureau de la Recherche Architecturale, Paris, 1983.

Christian PEDELAHORE De LODDIS, article: *Hanoï et les figures de l'eau*, Dans « *Hanoï le cycle des métamorphoses* », Les Cahiers de l'Ipraus.

France MANGIN, « *Une lecture historique des plans de Hanoï : 1873-1951* », Les Cahier de l'Ipraus architecture urbanistique société, *Hanoï, le cycle des métamorphoses*, Maison d'édition scientifique et technique, Editions recherches/ Ipraus, 2001.

François DECOSTER et Djamel KLOUCHE, *Portrait de ville - Hanoï*, Institut Français d'Architecture, 1997.

Georges DUMOUNTIER, *Une excellente et très claire définition de la géomancie*, Revue indochinoise, 1914, 1^{er} semestre.

Georges DUMOUNTIER, *Une fête religieuse annamite à Phù Đổng*, *Revue de l'histoire des religions*, Paris, 1883.

Georges DUMOUNTIER, *Revue Indochinoise*, en française, 1914, 1^{er} semestre, page 226.

Léopold CADIÈRE, Plan de recherches pour "*Les amis du vieux Huê*", disque Bulletin des amis du vieux Huê, B.a.v.h 1914-1.

LÊ Bá Thảo (dir.), Philippe PAPIN, Olivier TESSIER, *Le village en questions*, Centre de Science sociale & humaine nationale et Centre culturel français Hanoi Vietnam.

Nathalie LANCRET, Pierre CLEMENT, Charles GOLDBLUM, colloque «*Hanoï dans le cycle des métamorphoses, au regard des métropoles asiatiques* », organisé par l'IPRAUS, Paris : Palais du Luxembourg, le 13 septembre 2001.

Nathalie LANCRET, Pierre CLEMENT, *Hanoï. Le cycle des métamorphoses. Formes architecturales et urbaines*, Recherches/IPRAUS, coll. « Les Cahiers de l'IPRAUS », Paris, 2001, 351 pages.

Nathalie LANCRET, Christian Pédelahore, «*Hanoï, une ville en projet confrontée à sa mémoire* », in : Michel FOUCHER (dir.), *Asies Nouvelles*, Belin, Paris, 2002, p.250-252.

Nathalie LANCRET, « *Ville et fleuve en Asie du Sud-est* », conférence organisée par l'Institut des métiers de la ville de Hanoi à Hanoi Urban Project Institut (HUPI), Hanoi : HUPI, 11 mars 2015.

Pierre CLEMENT, article : *Les leçons de Hanoï*, Dans «*Hanoï, le cycle des métamorphoses*», Maison d'édition scientifique et technique, 2003.

Philippe PAPIN, *Histoire de Hanoï*, Fayard, 2001.

Philippe PAPIN, « *Des villages dans la ville* » aux « *villages urbains* », *l'espace et les formes du pouvoir à Hanoi de 1805 à 1940*, Thèse de Doctorat d'Histoire sous la direction de M.Daniel Hémerly, Université de Paris 7, L.F.R. « *Géographie, Histoire et Sciences de la Société* », 1997.

Pierre GOUROU, *Les paysans du delta Tonkinois*, Docteur et lettres, Publications de l'école française d'Extrême-Orient, Les éditions d'art et d'histoire, MCMXXXVI, 666 pages.

Urbanisation tardive, *Au Vietnam aussi les villes s'agrandissent de plus en plus*, Documents rassemblés par Günter Giesenfeld, Source: vietnamiensische Presse passim. Vgl. auch die Diskussionsbeiträge zu "Entwicklung und Umwelt", in diesem Heft.

Ouvrages vietnamiens

BÙI Xuân Đình, NGUYỄN Việt Chức, *Les villages lauréats de Thăng Long-Hanoi*, Edition de Politique Nationale), 2010.

BÙI Thiết, *Làng xã ngoại thành Hà nội (Les villages et les communes en banlieue de Hanoi)*, Edition de Hanoi, 1985.

BÙI Xuân Đình, NGUYỄN Việt Chức, *Các làng khoa bảng Thăng Long Hà nội (Les villages lauréats de Thăng Long Hanoi)*, Edition de Politique Nationale, Hanoi, 2010.

Collectif, *Hanoi's Ancient Features, Edition d'Information, cinquieme edition, Hanoi, 2012.*

Collectif, *Livre complet de l'histoire du Grand Việt, (Đại Việt sử ký toàn thư)*, Edition de Science et Société, réédition en 2004 (*Việt Nam sử ký toàn thư (Livre complet de l'histoire du Vietnam)*, Volume III.

Collectif, *Hà nội xưa và nay (Hanoi d'autrefois et d'aujourd'hui)*, Service de la culture et de l'information de Hanoi, octobre 1994.

Collectif, *le Thesaurus*, Volumes I, H, 1993.

Comité exécutif du Parti de la commune de Định Công, *Thần phả của Đình làng Định Công Thượng, phường Định Công hiện nay (Les divinités généalogiques du village de Định Công, arrondissement de Định Công actuel)*, Dans « *Lịch sử truyền thống xã Định Công* » (*Histoire de la tradition de la commune de Định Công*), Service de la culture et de l'information de Hanoi, 2002.

ĐÀO Duy Anh, *Việt Nam văn hoá sử cương (Le Vietnam de culture et d'histoire)*, Edition Culture-Communication, janvier 2006.

ĐÀM Trung Phường, *Centre urbain du Vietnam*, Edition de Construction, 1995.

ĐỖ Xuân Sâm, *Điều kiện tự nhiên tài nguyên thiên nhiên và môi trường trong định hướng phát triển không gian thủ đô Hà nội (Conditions naturelles, ressources naturelles et environnementales dans l'orientation du développement spatial de la capitale de Hanoi)*, Programme de recherche scientifique de l'Etat KX-09, Edition Hanoi, 2010, 599 pages.

LÊ Hồng Kê, *Thăng Long Hà nội - 1000 năm đô thị hoá (Thăng Long Hanoi - 1000 ans de l'urbanisation)*, Edition de Politique Nationale, Hanoi, 2010.

LÊ Thanh Đức, *Đình làng Miền Bắc, (Le Đình tonkinois)*, Edition de Beaux-Arts, Hanoi, 2001.

LÊ Văn Lan, *Đô thị cổ Việt Nam (La vieille ville du Vietnam)*, Institut de l'Histoire, 1989.

LÊ Trung Vũ, *Hội làng Hà nội, (Fêtes villageoises à Hanoi)*, Edition de Culture et d'Information et Institut de la Culture, Hanoi, 2006, 1195 pages.

NGUYỄN Vĩnh Phúc, *Hanoi, l'histoire, les frontières, l'homme*, Edition de la Jeunesse, 2009.

NGUYỄN Vĩnh Phúc, *Mặt gương Tây Hồ (Miroir de lac de l'Ouest)*, Edition de Hanoi, 2009.

NGUYỄN Vĩnh Phúc, *Hanoi du chemin, la rivière, l'histoire*, Edition de Hanoi, 2009.

NGUYỄN Vĩnh Phúc (dir.), LÊ Văn Lan, NGUYỄN Minh Tường, *Lịch sử Thăng Long Hà nội, Nhà Mạc đắp thêm thành Đại La, (Histoire de Thăng Long – Hanoi, la dynastie des Mạc surélève le rempart de Đại La)*, Edition du Temps, 2010.

NGUYỄN Thiệu Lâu, dans « *Một nhận xét về địa lý lịch sử thành phố Hà nội* » (*Une remarque sur la géographie historique de la ville de Hanoi*) (version dactylographiée de la bibliothèque de monsieur ĐINH Văn Nhật).

NGUYỄN Thừa Hỷ, *Với Thăng Long – Hà nội, phố phường Thăng Long - Hà nội trong những thế kỷ XVII, XVIII et XIX (Avec Thăng Long-Hanoï, les rues de Thăng Long-Hanoï pendant les siècles de XVII, XVIII et XIX)*, Edition du Monde, H., 2011.

NGUYỄN Chí Bền, *Bảo tồn, phát huy giá trị di sản văn hoá vật thể Thăng Long – Hà nội (Préserver, mettre en valeur le patrimoine matériel de Thăng Long-Hanoï)*, Programme de recherche scientifique de l'Etat KX.09, Edition de Hanoï, 2010.

NGUYỄN Chí Bền, *Diện mạo lễ hội cổ truyền Thăng Long-Hà nội (La physionomie des fêtes traditionnelles de Thăng Long-Hanoï)*, extraite de « Văn hoá Thăng Long Hà nội, hội tụ và tỏa sáng » (*La culture de Thăng Long – Hanoï, convergence et rayonnement*) của TRẦN Văn Bình, Nhà xuất bản Thời Đại, 2010.

PHAM Văn Cự, Georges ROSSI, *Atlas infographique de la province Hanoï*, VTGEO(CNST), UMS, CNRS-IRD REGARD, Edition de la Cartographie 1984, Hanoï, 2002.

QUỐC Văn, *36 villages d'artisanat traditionnel de Hanoï*, Edition de la Jeunesse, 2010.

TRẦN Huy Liệu (dir.), *Lịch sử thủ đô Hà nội (Histoire de la capitale Hanoï)*, Edition Histoire, 1960.

TRẦN Quốc Vượng (dir.), VŨ Tuấn Sán, *Hà nội nghìn xưa, (Hanoï millénaire)*, Edition de HaNoï, 2009.

TRẦN Quốc Vượng, *Sur le territoire de traditions culturelles millénaires*, Edition de Hanoï, 2009.

TRẦN Quốc Vượng, *Quelques problèmes sur l'urbanisme de Thăng long - Hà Nội*, dans Revue de l'aménagement et de la construction, No1, février 2003.

TRẦN Quốc Vượng, *Thăng Long-Hà nội, dưới góc nhìn văn hóa, (Thăng Long - Hanoï, sous la vision de la culture)*, Edition de l'information & institut de la culture, 2010.

TRẦN Quốc Vượng, *Thăng Long – Hà nội : tìm tòi và suy ngẫm (Thăng Long - Hanoï : recherches et réflexions)*, Edition de l'information & institut de la culture, Hanoï, pages 184-185, extrait dans Nguyễn Chí Bền, *Bảo tồn, phát huy giá trị di sản văn hoá vật thể Thăng Long – Hà nội (Préserver et mettre en valeur le patrimoine immatériel de Thăng Long - Hanoï)*, Programme de recherche scientifique de l'Etat KX.09, Edition Hanoï, 2010.

TRẦN Quốc Vượng, *Quelques problèmes sur l'urbanisme de Thăng long- Hanoï*, dans Revue de l'aménagement et de la construction, N°1, février 2003.

TRẦN Ngọc Thêm, *Bases de la culture du Vietnam (Cơ sở Văn Hoá Việt Nam)*, Edition d'Education, 1999.

TRẦN Hùng, NGUYỄN Quốc Thông, *Thăng Long - Hanoï: dix siècles d'urbanisation (Thăng Long- Hà nội mười thế kỷ đô thị hóa)*, Edition de Construction, Hanoï, 2004.

TRẦN Văn Bình (dir.), *Văn hoá Thăng Long - Hà nội, hội tụ và tỏa sáng (La culture de Thăng Long - Hanoï, convergence et rayonnement)*, Edition du Temps, 2010.

TRƯƠNG Quang Thao, *Đô Thị học Nhập môn (Initiation à l'urbanologie)*, Edition de Construction, 2001.

Articles vietnamiens

HOÀNG Thiệu Sơn, *Giáo trình địa lý tự nhiên (Manuel de la géographie naturelle)*, Edition Education, 1965.

Revue Protection de législation au Việt Nam, Articles divers N°13, 14, 15, Mars et Avril 2007.

<http://www.tienphong.vn/xa-hoi/82133/Thanh-vat-o-song-To-Lich-Dau-la-su-thuc.html>

TRẦN Huy Ánh, *Fleuve Rouge de Hanoï, un rêve inachevé sur la ville et le fleuve (Hồng Hà Hà Nội – giấc mơ dang dở về phố và sông)*. Source : <http://ashui.com/mag/index.php/congdong/kientrucsu/42-kientrucsu/612-hong-ha-ha-noi-giac-mo-dang-do-ve-pho-va-song.html>

TRẦN Huy Ánh, *Architecte de Hanoï, s'évertuer à équilibrer entre eau et terre*, Source : <http://www.uai.org.vn/index.php/chuyende/thietkedothi/76-khong-gian-mt-nc-mt-net-c-trng-ca-o-th-ha-ni.html>

ƯƠNG Nguyệt Minh (Đài Đoàn Kết), <http://reds.vn/index.php/lich-su/vinh-quang-dai-viet/4600-chong-phuong-bac-dong-hoa-cuoc-dau-tranh-vi-dai-cua-dan-toc-viet>

VŨ Văn Luân, *La rivière Tô Lịch et Lý Nam Đế fondent le pays de Vạn Xuân*, Revue Thăng Long Hanoï millénaire, No 19/2003.

Thèses, conférences, mémoires

Benoit PIN, Thèse, *De la conception d'un fleuve patrimonial à sa mise en tourisme : Du Val de Loire au fleuve Niger*, Docteur de l'Université François - Rabelais, Discipline: Aménagement de l'espace, urbanisme, 2010.

Carole IZARD, Mémoire, *Le cours d'eau dans le paysage urbain*, Mémoire de DEA – Villes, Territoires, Territorialités, UTM, 2002/2003.

Conférence thématique, *Exploitation des avantages relevant des conditions naturelles, des ressources, de l'économie et société dans le processus de l'urbanisation et du développement durable de la région de Hanoï*, octobre 2006.

Conférence scientifique, *Khai thác những lợi thế về điều kiện tự nhiên, tài nguyên, kinh tế-xã hội trong quá trình đô thị hoá và phát triển bền vững vùng Thủ đô Hà nội*, (*Exploiter des avantages en condition naturelles, en ressources et économie-société dans le processus de l'urbanisation et du développement durable de la région-capitale de Hanoi*), octobre 2006.

Collectif, *Luật Qui hoạch đô thị (Droit de l'urbanisme)*, Edition Hồng Đức, réédité en 2009 et appliqué sur tout le territoire du Vietnam.

Eva BIGANDO, Thèse, *La Sensibilité au paysage ordinaire des habitants de la grande périphérie bordelaise (communes du Médoc et de la Basse Vallée de l'Isle)*, Université Bordeaux-3 Michel de Montaigne, 2006.

HOÀNG Thu Hương, *Nghiên cứu về hiện tượng đi lễ chùa của người dân Hanoï (Recherche sur le phénomène d'aller à la pagode des habitants de Hanoi)*, 2001.

HOÀNG Xuân Cơ, *Nghiên cứu hiện trạng ô nhiễm bụi ở Thành phố Hà nội và đề xuất các giải pháp khắc phục*, (*Etude de la situation de la pollution par les poussières à Hanoi et proposition de mesures pour y remédier*), 2005.

NGUYỄN Mạnh Trí, Mémoire, *Les significations du concept d'harmonie entre être humain, architecture et nature dans la théorie architecturale d'Alberti et les philosophies en orient*, Faculté d'aménagement-d'architecture et des arts visuels université Laval Québec, 2008.

NGÔ Ngọc Cát et son groupe de chercheurs, *Hiện trạng môi trường tài nguyên nước vùng Hà nội*, (*Etat des lieux environnemental de la ressource en eau de la région de Hanoi*), Sélection des ouvrages de recherche géographique, Edition Science-Technique Hanoï, 2003.

NGUYỄN Đình Hoè, NGUYỄN Đình Cẩn et al., *Địa động lực hiện đại thành phố Hà nội (Force motrice géologique moderne de la ville de Hanoi)*, Rapport de l'enquête sur la géologie urbaine de Hanoï, Hanoï, 1996.

NGUYỄN Văn Cư et al., Rapport 1: *Xây dựng đề án tổng thể bảo vệ môi trường lưu vực sông Nhuệ và sông Đáy*, (*Construire le projet global de la protection de l'environnement du bassin des rivières Nhuệ et Đáy*), Hanoï, 2004. Rapport 2: *Xây dựng cơ sở khoa học cho giải pháp bổ sung nước mặt nhằm giảm thiểu ô nhiễm môi trường nước các sông ở Hà nội*, (*Construire des bases scientifiques pour des mesures de compléter de l'eau de surface en vue de la diminution de la pollution de l'environnement de l'eau des rivières à Hanoi*), Hanoï, 2007.

Pierre LAVEDAN, Thèse, *Introduction à une histoire de l'architecture urbaine*, Formes urbaines, 1926.

PHẠM Ngọc Đăng, *Môi trường không khí (L'environnement de l'air)*, Edition Science-Technique, Hanoï, 1997.

PHẠM Ngọc Hồ, *Đánh giá hiện trạng và dự báo xu thế biến động môi trường không khí Hà nội và một số thành phố lớn phía Bắc (Evaluation de l'état des lieux et prévision des variations de l'environnement de l'air de Hanoi)*, Rapport du sujet, code: 7.8.10, Hanoï, 1997.

Sophie BONIN, Référence, *Fleuves en ville : enjeux écologiques et projets urbains*, Strates [En ligne], 13/2007, mis en ligne le 22 octobre 2008, Consulté le 04 février 2013. URL : <http://strates.revues.org/5963>

TRẦN Lập Dân, VŨ Thị Thu Lan, HOÀNG Thanh Sơn, Conférence "*Exploitation des avantages relevant des conditions naturelles, des ressources, de l'éco-société dans le processus de l'urbanisation et du développement durable de la région de Hanoi*", octobre 2006.

TRẦN Hữu Tâm, *Vấn đề môi trường của những dòng sông thoát nước của Hà nội (Problèmes environnementaux des rivières évacuatrices des eaux de Hanoi)*, Revue Environnement et Ressources, Hanoï, 2008.

VŨ Thu Hương, *Đánh giá sự biến động và phân bố tải lượng chất dinh dưỡng (N, P) phát thải vào môi trường nước mặt khu vực Hà nội (Chưa mở rộng) (Evaluation des variations et de la distribution quantitative des substances nutritionnelles (N, P) émises dans l'environnement de l'eau de la région de Hanoi (avant son extension)*, Thèse de doctorat en géographie, Ecole normale supérieure de Hanoï, 2012.

Les Circulaires de conduite selon l'Arrêté numéro 64/2012/NĐ-CP du 04/9/2012 du Gouvernement sur la délivrance des permis de construire, et la Décision du 04/2010/QĐ-UBND adoptant les dispositions de la délivrance des permis de construire et de la gestion des constructions conformes à la règle sur le territoire de la ville de Hanoï.

La Loi du Patrimoine culturel, Article 14 de l'Arrêté 92/2002/NĐ-CP du 11/11/2002 du Gouvernement réglementant des détails de l'exécution de certains articles de la Loi du Patrimoine culturel, des vestiges et de leur protection.

Gouvernement de Québec, *Loi sur la qualité de l'environnement*, Chapitre Q-2 (L.R.Q., c.Q-2). Cette définition est sensiblement la même que celle du Conseil canadien des ministres de l'Environnement (CCME, 1996, *Cadre pour l'évaluation du risque écotoxicologique – orientation générale : Le programme d'assainissement des lieux contaminés*. Winnipeg, Publications du CCME. (2000).

Legifrance, Code de l'urbanisme, *Version consolidée au 5 octobre 2013*, <http://www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do?cidTexte=LEGITEXT000006074075>, Pierre CLEMENT, Revue : *Leçon tirée de Hanoï, Hanoï – Le cercle de métamorphose*, Édition scientifique technique, 2010. In "Paysages et agriculture : orientation de la recherche et préoccupations de la société", Compte-rendu de l'Académie d'Agriculture de France vol. 82 n°4/www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do?cidTexte=LEGITEXT000006074075

La connaissance approfondie du territoire constitue un préalable à l'élaboration des documents d'urbanisme dont la loi (*articles L 110 et L 121-1 du Code de l'urbanisme notamment*)

Les articles L. 111-3 ; L. 123-3-1 ; L. 121-1 ; L. 123-1 et 6 ; L. 124-1 ; et L. 145-3 du Code de l'urbanisme. <http://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?cidTexte=LEGITEXT000006074075&idArticle=LEGIARTI00022665425&dateTexte=>

Les sites documentaires

www.math.univ-toulouse.fr/~besse/Wikistat/pdf/st-m-explo-afcm.pdf analyse factorielle des correspondances multiples

fr.wikipedia.org/wiki/Analyse_des_correspondances_multiples

<http://www.definitions-marketing.com/Definition-Entretien-directif>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ecologie_urbaine

<http://hanoi.vietnamplus.vn/Home/Ha-Noi-thuo-so-khai--Lang-nho-ven-song-To-Lich/201212/8322.vnplus>

<http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?pg=00002>

<http://www.unesco.org/culture/ich/doc/src/01851-FR.pdf>

<http://conventions.coe.int/treaty/fr/Treaties/Html/176.htm>, Dans le Chapitre I, Article 1

<http://hanoipanorama.blogspot.fr/>

<http://ashui.com/mag/index.php/tuongtac/phanbien/55-phanbien/809-50-nam-qua-ha-noi-san-lap-80-phan-tram-dien-tich-mat-nuoc-de-xay-dung.html>

<http://tolichriver.net/tabid/135/newsid/990/Default.aspx>

http://vietnamtourism.com/v_pages/tourist/festival.asp?uid=2761

<http://moitruongxanh.org.vn/Default.aspx?Module=Site&Function=News&Id=620>

<http://tapchicaphoatnuoc.vn/14/418.html>

<http://ashui.com/mag/chuyenmuc/nang-luong-moi-truong/1591-song-hong-cuu-song-to-lich.html>

<http://nitto.site50.net/nitto/db.php?module=dn&newscatID=114&artID=449>

<http://vietbao.vn/The-gioi-giai-tri/Cach-nao-lam-song-lai-song-To-Lich/55232058/412/>

<http://kienviet.net/2010/08/23/giai-cuu-song-to/>

<http://www.anninhthudo.vn/Utilities/PrintView.aspx?distributionid=348030>

<http://www.tinmoi.vn/bit-mui-xem-tac-pham-nghe-thuat-tu-nuoc-song-to-lich-01847170.html>

<http://vietbao.vn/Xa-hoi/Thuc-pham-ban-tu-nguon-san-xuat/65111724/157/>

<http://nitto.site50.net/nitto/db.php?module=dn&newscatID=114&artID=449>

<http://dantri.com.vn/su-kien/kinh-hoang-rau-non-ngam-chat-thai-nam-doi-lot-thuong-hieu-viet-842975.htm>

<http://dantri.com.vn/su-kien/kinh-hoang-rau-non-ngam-chat-thai-nam-doi-lot-thuong-hieu-viet-842975.htm>

<http://dantri.com.vn/suc-khoe/thuy-san-o-ha-noi-bi-an-kim-loai-851516.htm>

<http://dantri.com.vn/suc-khoe/thuy-san-o-ha-noi-bi-an-kim-loai-851516.htm>

<http://dantri.com.vn/suc-khoe/thuy-san-o-ha-noi-bi-an-kim-loai-851516.htm>

<http://www.tinmoi.vn/Tham-can-h-nguoi-dan-vat-va-song-chung-cung-muong-o-nhiem-01522312.html>

<http://nongnghiep.vn/nongnghiepvvn/72/48/48/32374/Ban-cach-cuu-song-To-Lich.aspx>

<http://vietbao.vn/Xa-hoi/Ha-Noi-Nam-2010-song-To-Lich-se-co-bo-mat-moi/70088834/157/>

<http://ashui.com/mag/chuyenmuc/nang-luong-moi-truong/428-bai-toan-xu-ly-nuoc-thai-sinh-hoat-cua-nuoc-ngheo.html>

<http://nitto.site50.net/nitto/db.php?module=dn&newscatID=114&artID=449>

<http://antg.cand.com.vn/vi-vn/ktvkhk/2013/2/80055.cand>

<http://www.edenlandscape.vn/vn/Dich-vu-cong-cong/Hoi-sinh-dong-song-To-Lich-Ha-Noi-46.html>

<http://tolichriver.net/tabid/62/newsid/1150/Default.aspx>
<http://www.chinhphu.vn/portal/page/portal/chinhphu/noidungchinh sachthanhtuu?categoryId=797&articleId=10001592>
<http://qhkthn.gov.vn/index.php/dnh-hung-quy-hoch-giao-thong-cong-cng.html>
<http://madamemarieeve.wordpress.com/2010/12/12/la-pyramide-des-besoins-de-maslow-vue-dun-point-de-vue-pedagogique/>
http://vi.wikipedia.org/wiki/%C4%90%E1%BB%8Bnh_C%C3%B4ng_Ho%C3%A0ng_Mai
<http://dantri.com.vn/ban-doc/rung-dong-vu-thu-hoi-123-so-do-o-quan-hoang-mai-723749.htm>
<http://ashui.com/mag/chuyenmuc/quy-hoach-do-thi/6238-han-che-cua-phuong-phap-quy-hoach-truyen-thong-bai-hoc-tu-lang-ven-do-an-hoa.html>
<http://dantri.com.vn/xa-hoi/su-do-dang-tren-cong-trinh-cau-nhat-tan-769138.htm>
<http://vietbao.vn/Xa-hoi/Ha-Noi-Nam-2010-song-To-Lich-se-co-bo-mat-moi/70088834/157/>
http://www.gopfp.gov.vn/home.jsessionid=B78F51484BC226BF582D0EFEE2F7AD79?p_p_id=62_INSTANCE_mRd7&p_p_lifecycle=0&p_p_state=maximized&p_p_mode=view&p_p_col_id=column2&p_p_col_pos=3&p_p_col_count=4&_62_INSTANCE_mRd7_struts_action=%2Fjournal_articles%2Fview&_62_INSTANCE_mRd7_groupId=18&_62_INSTANCE_mRd7_articleId=474885&_62_INSTANCE_mRd7_version=0
<http://dictionary.bachkhoatoanthu.gov.vn/default.aspx?param=141BaWQ9MjUyMDQmZ3JvdXBpZD01JmtpbmQ9JmtleXdvcmQ9&page=1>
<http://www.tienphong.vn/ban-doc/535900/Se-dep-cho-coc-tai-cau-Lu-tp.html>
<http://belleindochine.free.fr/LesCrisDeLaRueHanoi.htm>
<http://thanglong.cinet.vn/Pages/ArticleDetail.aspx?siteid=1&sitepageid=59&articleid=845>
<http://vietnamandyou.net/home/detail.asp?catid=92&msgid=710&lan=0>

PARTIE 7 : ANNEXES

GEODE
cnrs
ICARGC
INSTITUT DE RECHERCHE EN GÉOMATIQUE

Hanoi yesterday and today: the Pleiades data for urban ecology shared agglomeration between culture and postmodernism

Dominique LAFFLY ^a, Do Xuan SON ^a, Daniel WEISSBERG ^a, Pham Van CU ^b
^a GEODE UMR 5602 CNRS, Université de Toulouse 2
^b IGARC, Vietnam National University, Hanoi

Geomancy of Feng Shui

Feng-shui, the practical geomancy for dwelling since ancient time, both for the living and the dead, is of importance in Vietnamese perception of space. Literally, feng shui is a combination of the words: feng, wind, and shui, water. The ideal model of Feng Shui integrate four symbols: Black Turtle, Red Bird, Blue Dragon, White Tiger according to the four directions North, South, East, west.

In "Order of transfer of the capital," in 1010, Ly Thai To chose the location of the Dai La Citadel at this place, then called Thang Long capital to install forever by finding the conformations of the land where the water is everywhere. The West Lake is connected to the Red River by the To Lich River. Regarding the Fengshui (air-water), this place is the vein of the dragon, a good planting for the sustainable development of Hanoi.

"Die La Citadel, the ancient capital of Cao Vuong between Heaven and Earth: where the winds and Dragon Tiger sits at the crossroads of North, South, East and West, bordered by the river and the mountains, stands on a spacious flat, high and airy ground where the soil is fertile and safe from flooding, in a site that manages the entire territory of Viet. This is the best place for the four cardinal points meet, for a capital base that will last for ten thousand generations."

To Lich River - the vein of the dragon

The grand turtle in Hoan Kiem Lake

Urban growth that destroys the balance of Feng Shui

1873
1952
1967
1986
2000
2013 Pleiades
2020

During the Renewal "Doi Moi" or "Opening" of 1986, Vietnam is entering a stage of industrialization and modernization. Part of the river is closed and constricted. It receives directly from sewage and garbage everyday. A river known for its romantic and poetic, clear and vibrant for centuries nature, becomes a dead and polluted river. The development of major roads along the river reveals a hard dry corridor, which takes the place of nature and vegetation. Can also be considered a village in its current form is placed in the best conditions with respect to the elements and with respect to underground networks where the favorable and unfavorable breath flow. Therefore, any violation of the present conditions can destroy a balance happily realized.

Can we expect to recreate the conditions of harmony when Hanoi will have 10 million?

1967 aerial photography
2000 Digital Globe
2005 Digital Globe
2009 Digital Globe
2013 Pleiades Pansharpened

The very high spatial resolution and the geographical influence images Pleiades are a perfect source of data to map the evolution of urban areas in high-growth Hanoi. We can also expect them to highlight other management logic to counter the unbridled growth in favor of solution more in line with the balance of Feng Shui... Somehow find the river in the continuity of the vein of Dragon to stretch back to the initial equilibrium that prevailed in site selection for a "good" development for millions to come.

Hanoi 1973
Hanoi 1902

To Lich River is the origin of constitutive factors of geography, culture and geomancy Hanoi, a city historically and culturally oriented water in the nineteenth century, the French colonizers ordered fillings. This work removes a section upstream of the To Lich River connected to the Red River.

Do Xuan Son is an architect, he prepares a PhD under the direction of Pham Van Cu and Daniel Weissberg. With Dominique Laffly it intends to use the Pleiades data for mapping urban components carefully. The use of the images is in the initial phase.

A/ Un exemple d'analyse concret sur le paysage de la façade de la rivière Tô Lịch dans le village Hoà Mực, situé dans la zone paysagère II (zone d'urbanisation II):

Le premier but : Pour bien illustrer l'analyse ci-dessus dans un autre segment de la rivière Tô Lịch de la zone paysagère 02 dans l'ancien village Hoà Mực. Le segment de la rivière coulant devant l'ancien village a des espaces historiques-des monuments religieux et spirituels, des maisons des habitants- les maisons traditionnelles avec les nouvelles maisons tubulaires, les immeubles de bureaux, avec un paysage- la proportion de la façade différente sur le même segment de la rivière.

Le deuxième but : Sur cette façade se trouvent des monuments historiques et patrimoniaux qui sont empiétés par les bâtiments multi-étages dans un même espace historique, les bâtiments de bureaux et les immeubles résidentiels dépassent trois étages par rapport aux normes permises, situés près de la ceinture I –l'espace patrimonial-religieux, ils empiètent sur cet espace historique¹, cela va contre les lois de protection des monuments patrimoniaux-des vestiges, ces lois ne permettent pas de construire de grands bâtiments autour des monuments historiques. Un soudain changement d'espace fait limiter la vision technique des monuments patrimoniaux sur la rivière Tô Lịch.

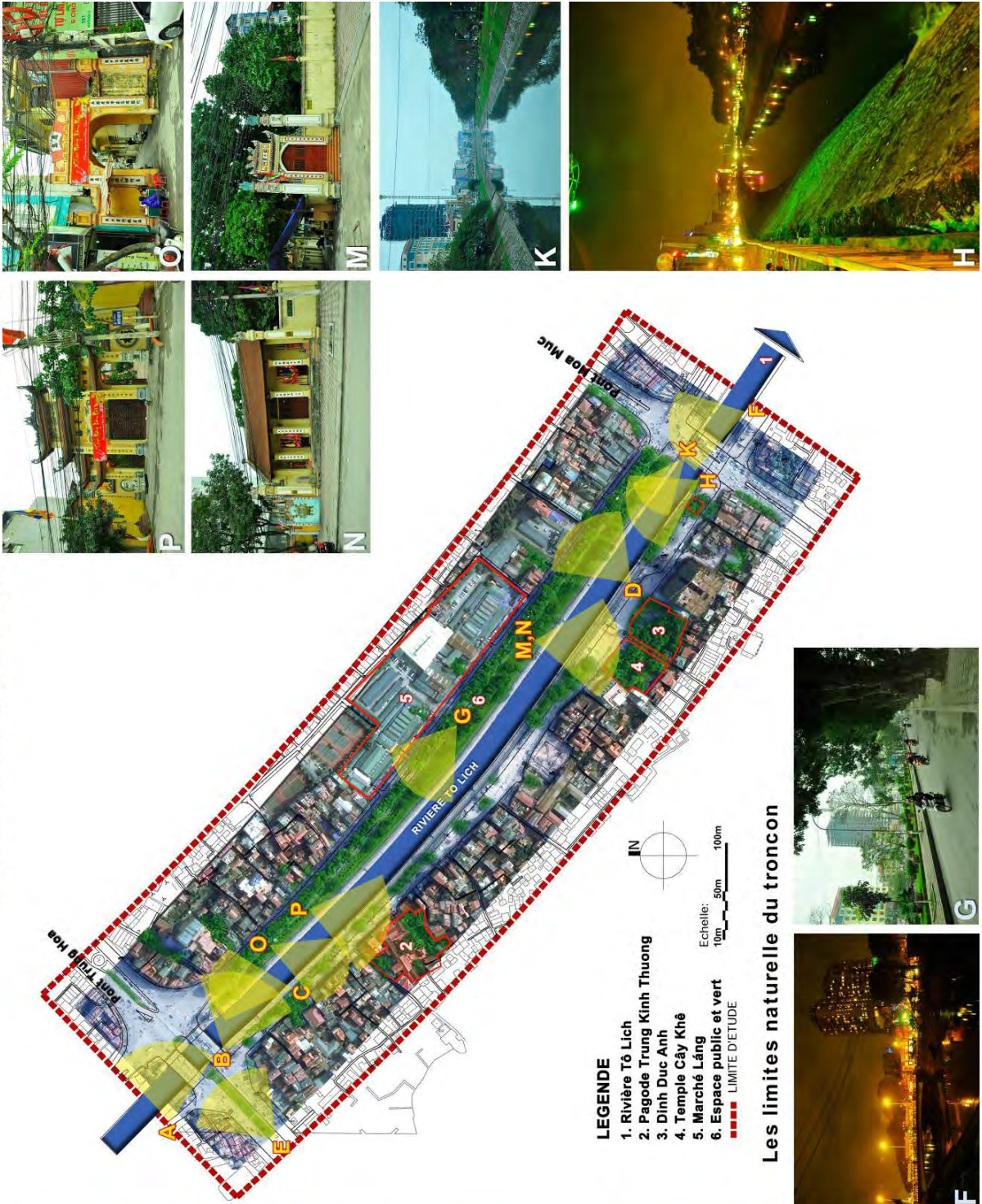
Le troisième but : L'espace vert actuel se trouve dans le village, dans les espaces historiques et religieux, et au segment de la rivière Tô du village Hoà Mực, c'est l'espace vert qui relève la valeur du paysage de la rivière et du village à deux rives. Il faut mettre en valeur et conserver l'espace vert, associer les espaces historiques et religieux- le marché du village traditionnel- le paysage de la rivière Tô pour créer un point culminant du paysage et plus loin, on s'oriente vers le point culminant de la ligne touristique de la rivière Tô Lịch.

¹ Entretien avec Madame D, Vice chef de bureau de gestion urbaine, *Op. cit.*, 3-2013. D'après Madame D, le droit de l'urbanisme de l'arrondissement Cầu Giấy, la loi du patrimoine et les avis de la branche de la Culture permettent d'octroyer un permis de construire pour la construction des bâtiments autour des monuments patrimoniaux-des vestiges religieux et spirituels : Les patrimoines ont un espace concret et la ceinture 1 et la ceinture 2 (selon la norme, il y a un espace tampon avec une proportion 1-1 par rapport à l'espace patrimonial). La ceinture 1 est un espace de protection des vestiges qui est protégé à l'intérieur, en réalité il n'y a pas la ceinture 2 parce que à l'extérieur se trouve la maison des habitants. Actuellement, pour appliquer ce critère, l'Arrondissement a octroyé le permis de construire pour les bâtiments près de la ceinture 1 et la hauteur autorisée ne dépasse pas trois étages (moins de 9m).

TRONÇON de PONT TRUNG HOA-PONT HOA MUC

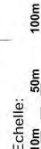
Etat actuel du tronçon du paysage

Points paysages particuliers



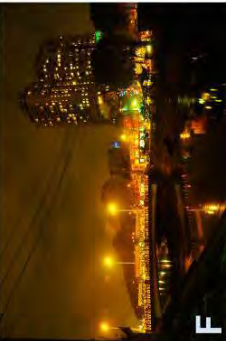
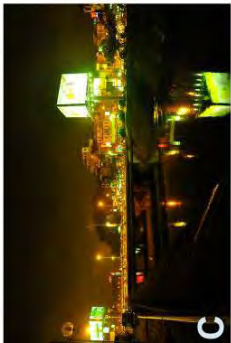
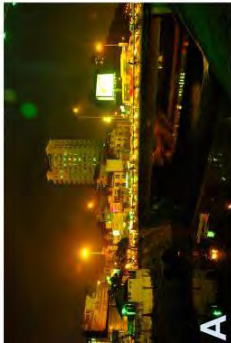
LEGENDE

- 1. Rivière Tô Lịch
- 2. Pagode Trung Kinh Thuong
- 3. Dinh Duc Anh
- 4. Temple Cây Khê
- 5. Marché Láng
- 6. Espace public et vert
- LIMITE D'ETUDE



Echelle: 10m 50m 100m

Les limites naturelle du tronçon



TRONÇON de PONT TRUNG HOA-PONT HOA MUC

Etat de la façade principale de l'orientation A



LÉGENDE

- 1. Rivière Tô Lịch
- 2. Pagode Trung Kinh Thuong
- 3. Dinh Duc Anh
- 4. Temple Cáy Khê
- 5. Marché Léng
- 6. Espace public et vert
- LIMITE NATURELLE

Les limites naturelle du tronçon



Points paysages particuliers

Bon Niveau
Mauvais Très Mauvais

Façade principale de l'orientation A



Silhouette de l'orientation A

Enjeux:

- Mauvais point
- Bon point

TRONÇON de PONT TRUNG HOA-PONT HOA MUC

Etat de la façade principale de l'orientation B



Vision B

LÉGENDE

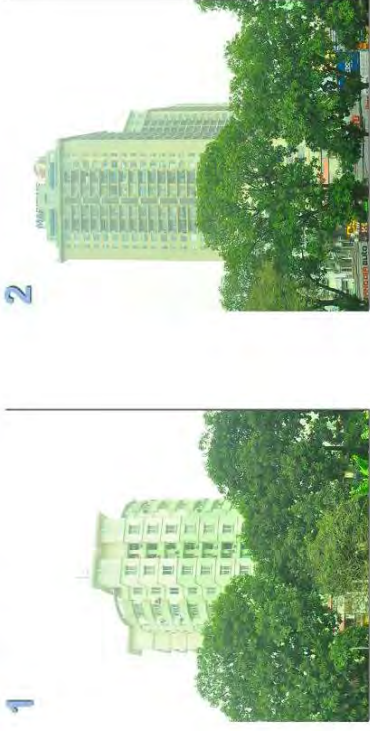
- 1. Rivière Tô Lịch
- 2. Pagode Trung Kinh Thuong
- 3. Dinh Duc Anh
- 4. Temple Cây Khé
- 5. Marché Láng
- 6. Espace public et vert

■■■■■ LIMITE D'ETUDE



Echelle: 100m 50m 100m

Les limites naturelle du tronçon



Bon point paysager



Etat de la façade principale de l'orientation B2

Echelle: 5m 10m 25m 50m



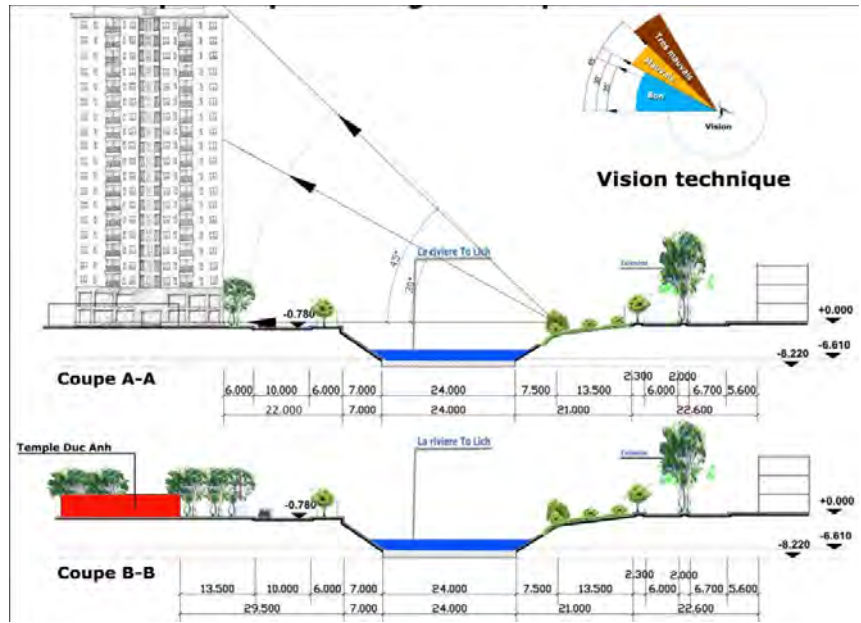
Silhouette de l'orientation B

Enjeux:

- Mauvais point
- Bon point

Analyser l'espace - la vision technique pour les grands bâtiments sur l'axe de la rivière Tô dans le village Hoà Mực, et son impact sur l'espace historique, patrimonial et religieux situé près de ces bâtiments – avec le paysage général de la rivière Tô.

Faire référence à l'étude: Les effets de la distance sur la perception d'un monument, Source : d'après S. KOSTOFF, The City Assembled, 1992.



Document : ĐỖ Xuân Sơn



No3. Valeur paysagère de Đình Đức Anh pour Tô Lịch



No4. Valeur paysagère de Temple Cây Khé pour Tô Lịch



No2. Valeur paysagère de Pagode Trung Kinh Thượng au long de la rivière Tô Lịch

Figure : Paysage de Đình Đức Anh et de Pagode Trung Kinh Thượng avec la Tô Lịch.

Document : ĐỖ Xuân Sơn

Sur l'axe de la rivière Tô Lịch, on trouve les énormes bâtiments qui avalent tout à fait l'espace de la rivière et les petits espaces autour d'eux. (Photo est en bas) : L'îlot des bâtiments « Royal-City » (construits en 2012) comme un homme gigantesque qui avale d'un seul trait sans mâcher l'espace de la rivière Tô Lịch et les alentours.



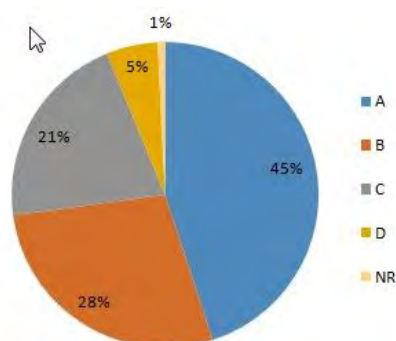
Photo: L'espace du paysage global de Royal-City avec les zones villageoises et les alentours.²

Il y a un principe dans la vie sur lequel presque tout le monde est d'accord. « Si on ne peut pas améliorer le paysage, au moins on ne doit pas l'enlaidir un peu plus ». Cela conviendra aux villes du Vietnam actuellement, surtout dans les zones paysagères de la rivière Tô Lịch.

B/ Quelques résultats de l'analyse sociologique urbaine:

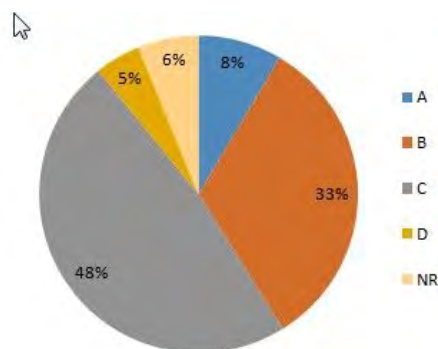
Quels sont les impacts de la mauvaise odeur de la rivière sur la vie quotidienne ?

- A: Très influencée 45%
- B: Plutôt influencée 28%
- C: Peu influencée 21%
- D: Pas d'impact 5%
- NR: Ne se prononce pas 1%



Les habitants avaient-ils des idées pour limiter ou résoudre le problème des constructions illégales sans permis ?

- A: Très souvent 8%
- B: Plutôt souvent 33%
- C: Peu souvent 48%
- D: Non, aucune 5%
- NR: Ne se prononce pas 6%



On constate que les constructions sans permis occupent une proportion majeure.

² Source : <http://vimeo.com/68364121>

Comment les infractions pour les constructions sont-elles traitées par les agents inspecteurs de la construction ? (évaluées par les habitants) :

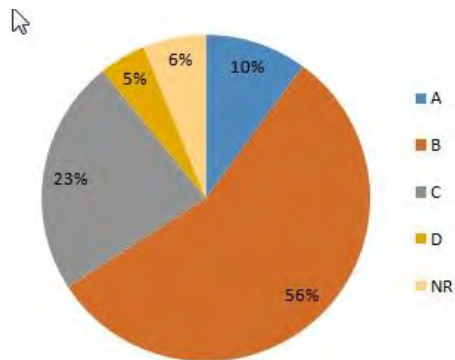
A: Absolument traitées : élimination de toute construction sans permis 10%

B: Protégées par les relations sociales et par « les corruptions » 56%

C: Traitées avec une « amende à payer », équivalente à la superficie construite sans permis 23%

D: Aucune action précise 5%

NR: Ne se prononce pas 6%



Ceci a montré la faiblesse des inspecteurs, irresponsables dans le cadre de leur tâche, ce qui entraîne actuellement une mauvaise qualité de management du paysage architectural des bâtiments ainsi que des constructions le long de la rivière.

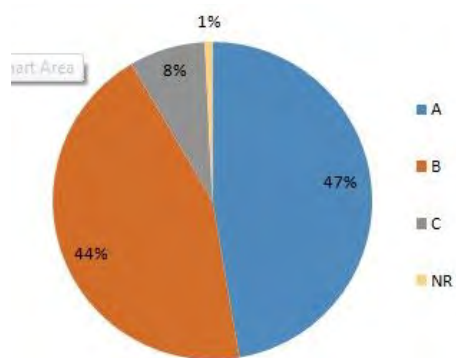
Quelle attitude les habitants avaient-ils contre le fait de jeter des ordures sur les rives de la rivière ?

A: Très mécontents 61%

B: Plutôt mécontents 57%

C: Peu mécontents 10%

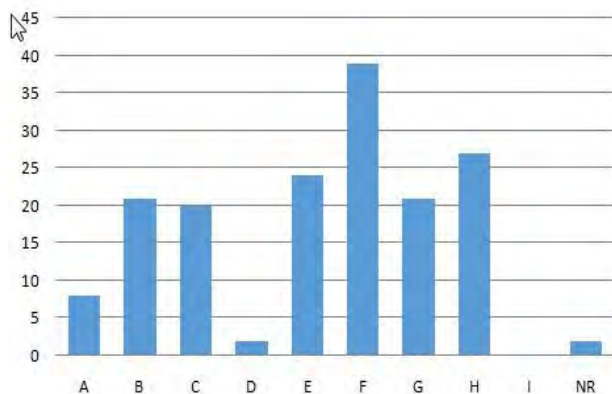
NR: Ne s'y intéressent pas, car l'action est habituelle 1%



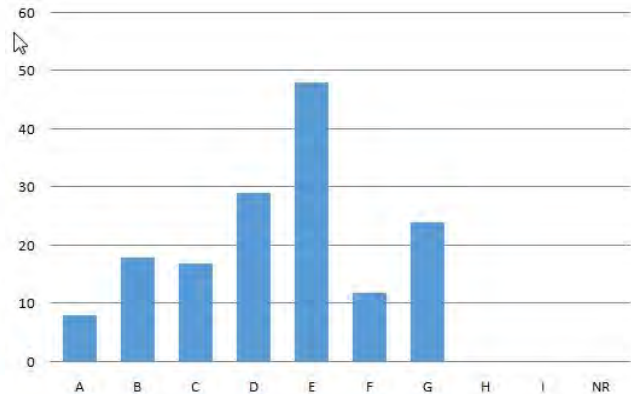
Des analyses de l'état actuel ont montré l'attitude mécontente des habitants par rapport au rejet des ordures sur les rives de la rivière. Cependant, leur mauvais comportement était limite, au regard des solutions, inefficaces dans le traitement environnemental de la rivière

Plus précisément :

Comment ont réagi les habitants lorsque quelqu'un jetait des ordures dans la rivière ou sur ses bords ?



Comment ont réagi les habitants lorsque quelqu'un marchait sur la pelouse, cueillait des fleurs ou coupait les branches d'arbres le long de la rivière ?



A: Cela n'a rien de grave, tout le monde fait pareil.

A: Cela n'a rien de grave, tout le monde fait pareil.

B: C'est le travail de la Compagnie de l'environnement urbain URENCO.

B: C'est le travail de la Compagnie de l'environnement urbain URENCO.

C: Il vaut mieux de ne pas donner son avis, la vie est compliquée ; si l'on donne un avis défavorable, cela pourra avoir de mauvaises répercussions.

C: Il vaut mieux de ne pas donner son avis, la vie est compliquée ; si l'on donne un avis défavorable, cela pourra avoir de mauvaises répercussions.

E: Ne causons pas d'histoires : annonçons-le à la personne ou au service en charge pour le résoudre.

D: Ne causons pas d'histoires : annonçons-le à la personne ou au service en charge pour le résoudre.

F: N'hésitons pas à nous confronter, disons-lui de ne pas le faire.

E: N'hésitons pas à nous confronter, disons-lui de ne pas le faire.

G: Soyons prêts à l'affronter, à s'y opposer vigoureusement et à sommer la personne de ramasser le sac à ordures et à le jeter dans la poubelle publique.

F: Soyons prêts à l'affronter, à s'y opposer vigoureusement et à sommer la personne de ramasser le sac à ordures et à le jeter dans la poubelle publique.

H: Prenons le sac à ordures pour jeter dans la poubelle publique afin de montrer l'exemple et de rappeler gentiment à la personne de ne pas le faire.

G: Prenons le sac à ordures pour jeter dans la poubelle publique afin de montrer l'exemple et de rappeler gentiment à la personne de ne pas le faire.

NR: La personne ne se prononce pas, aucune idée

NR: La personne ne se prononce pas, aucune idée

Le pourcentage des habitants ayant une idée pour résoudre la pollution actuelle de la rivière ?

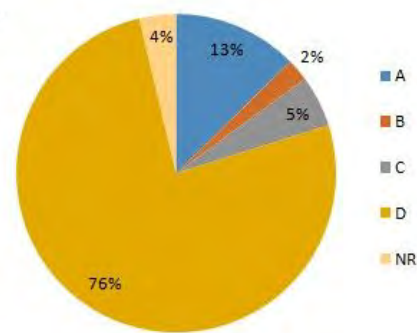
A : La faire couvrir, pour qu'elle devienne un égout souterrain 13%

B: Faire construire des réseaux de circulations et des espaces commerciaux sur la rivière 2%

C: Maintenir l'état actuel 5%

D: La rénover pour l'axe paysager écologique et touristique 76%

NR: La personne ne se prononce pas, aucune idée 4%



On remarque que la plupart des habitants désirent rénover la rivière Tô Lịch pour en faire un axe paysager écologique et touristique dans la ville de Hanoï.

Figure XIV.4 : Graphiques des résultats de l'analyse sociologique urbaine

Document : ĐỒ Xuân Sơn

C/ Les éléments patrimoniaux le long de la Tô Lịch (les données de l'enquête sur le terrain)

INFLUENCES HISTORIQUES ET CULTURELLES DES VILLAGES AVEC LA RIVIERE

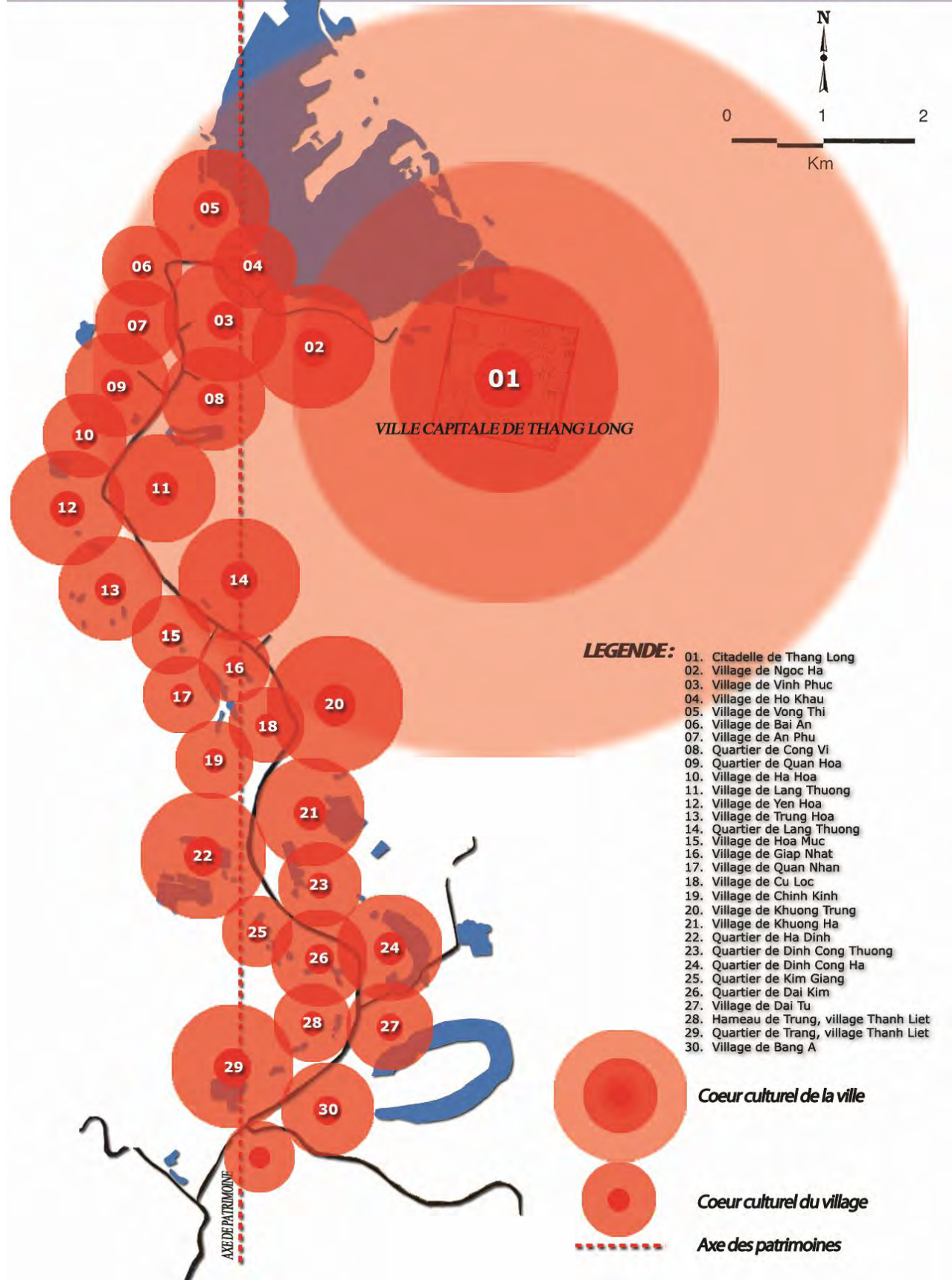


Figure : Localisation des patrimoines (comme Đìnhs, Pagodes, Temples, Maisons de culte, Tombeaux des hommes célèbres ...) le long aux bords de la rivière.

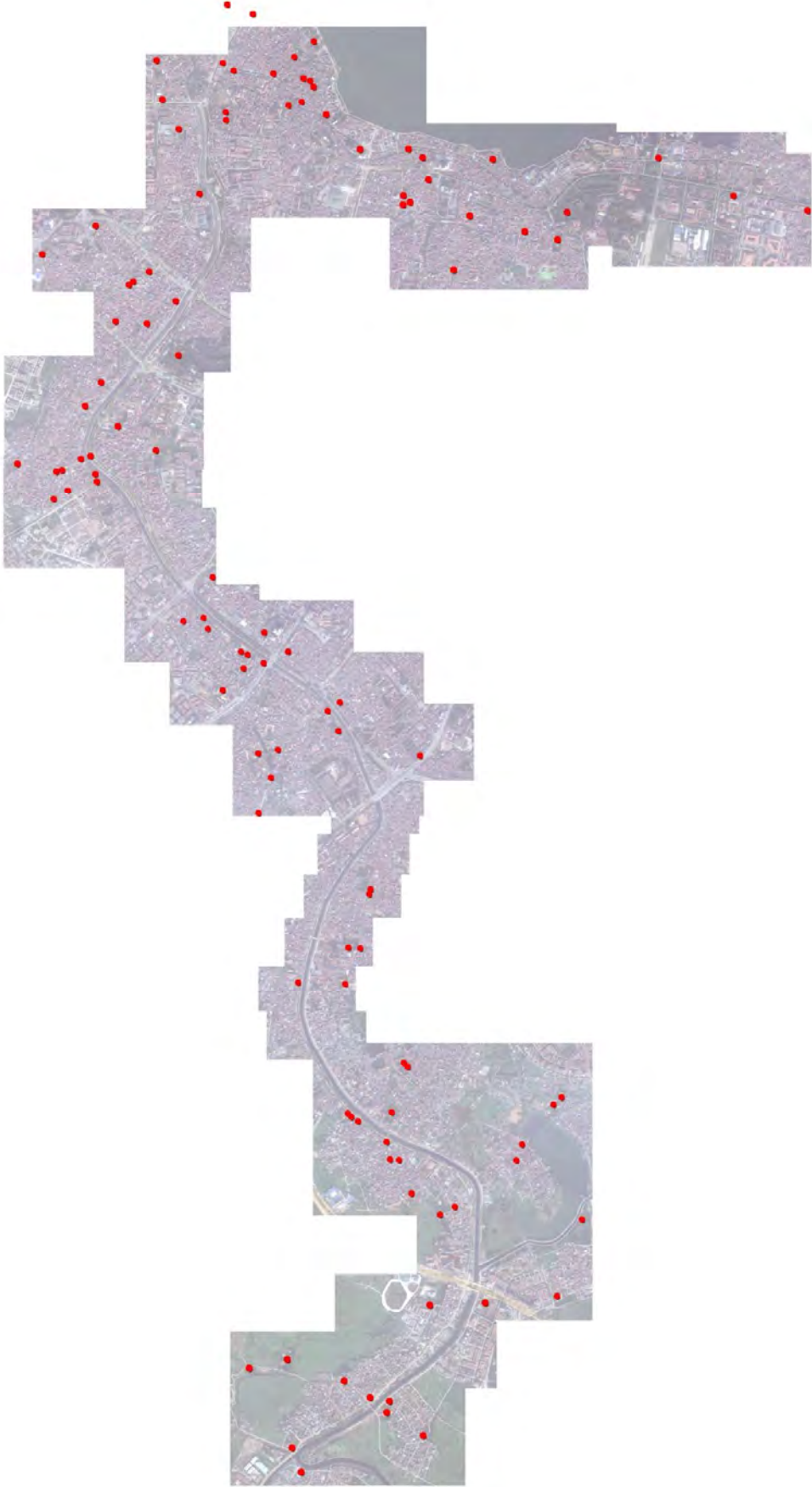
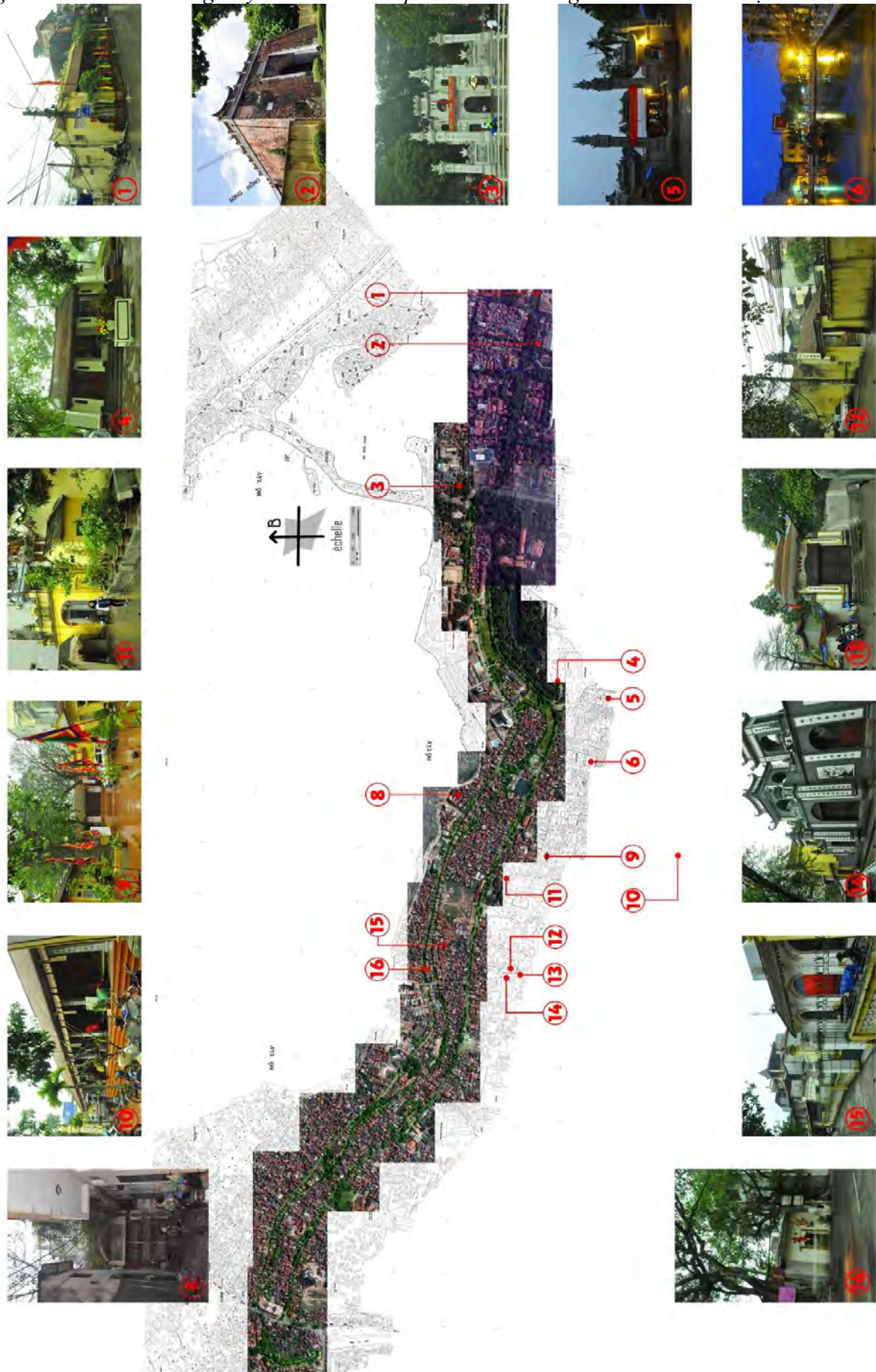
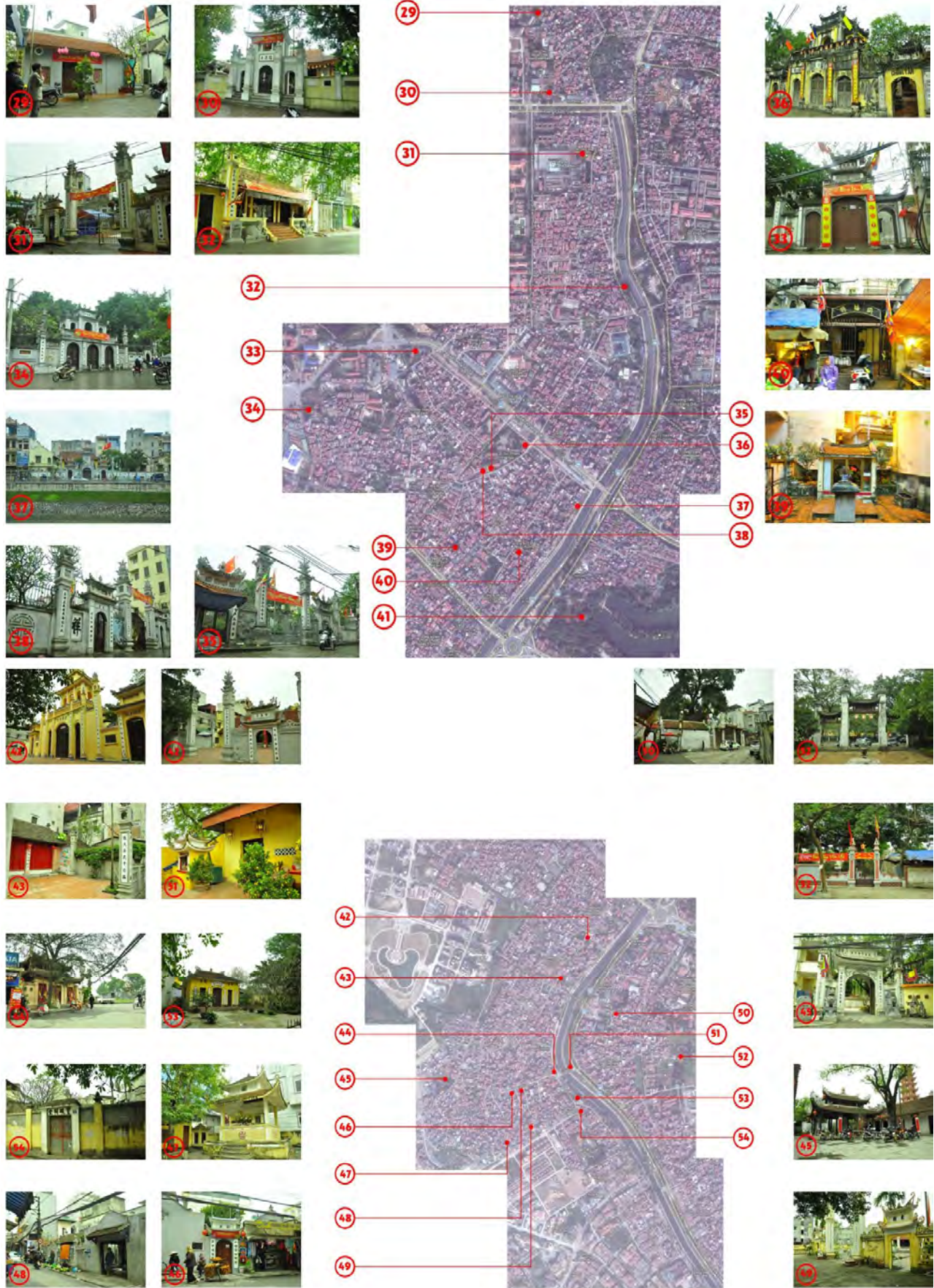
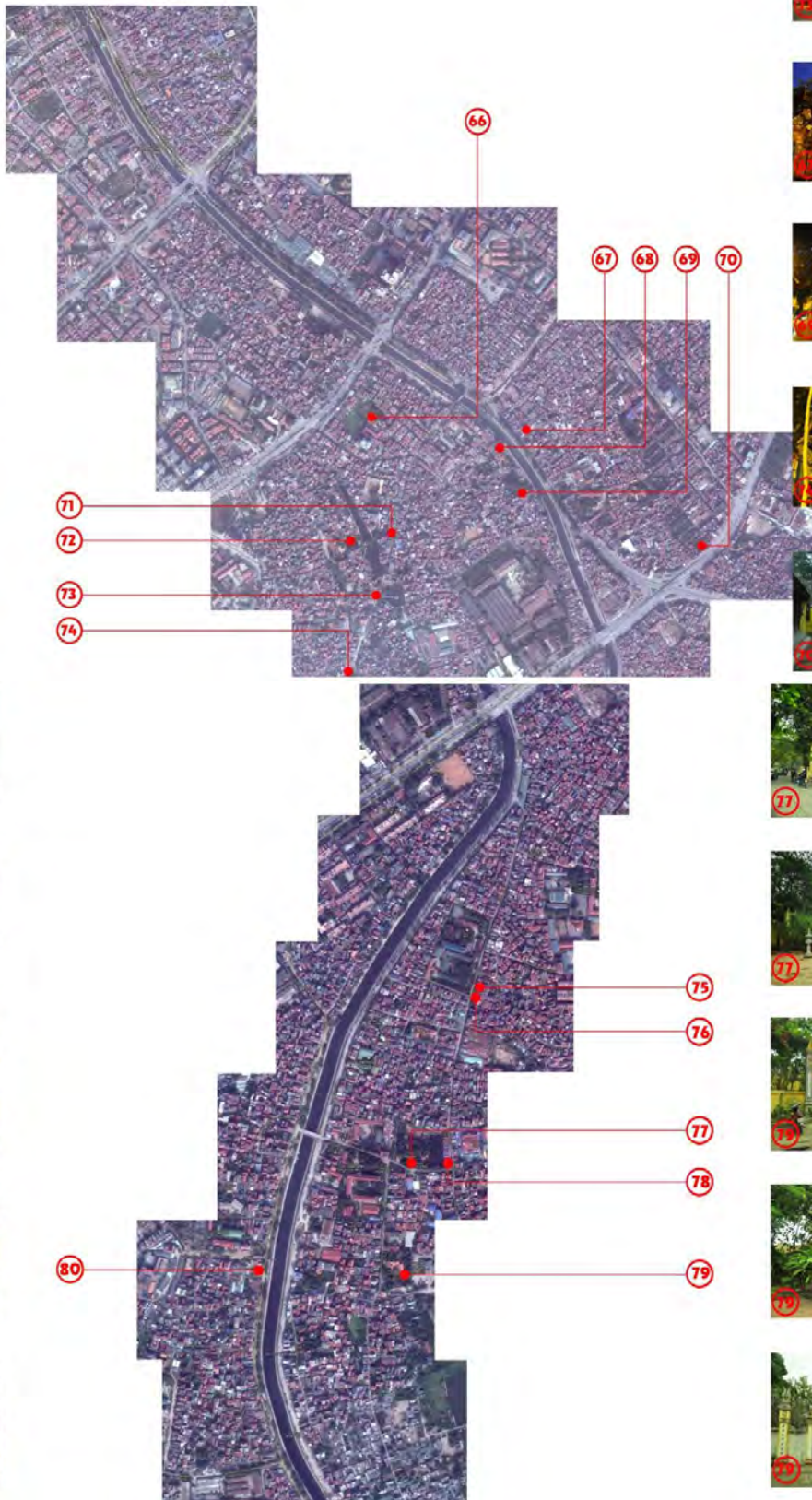


Figure : Localisations et géonymes détails des patrimoines le long des rives de la Tô lịch











81



82



83



84



85



86



87



88



89



90



91



92



93



94



95



92



93



94



95



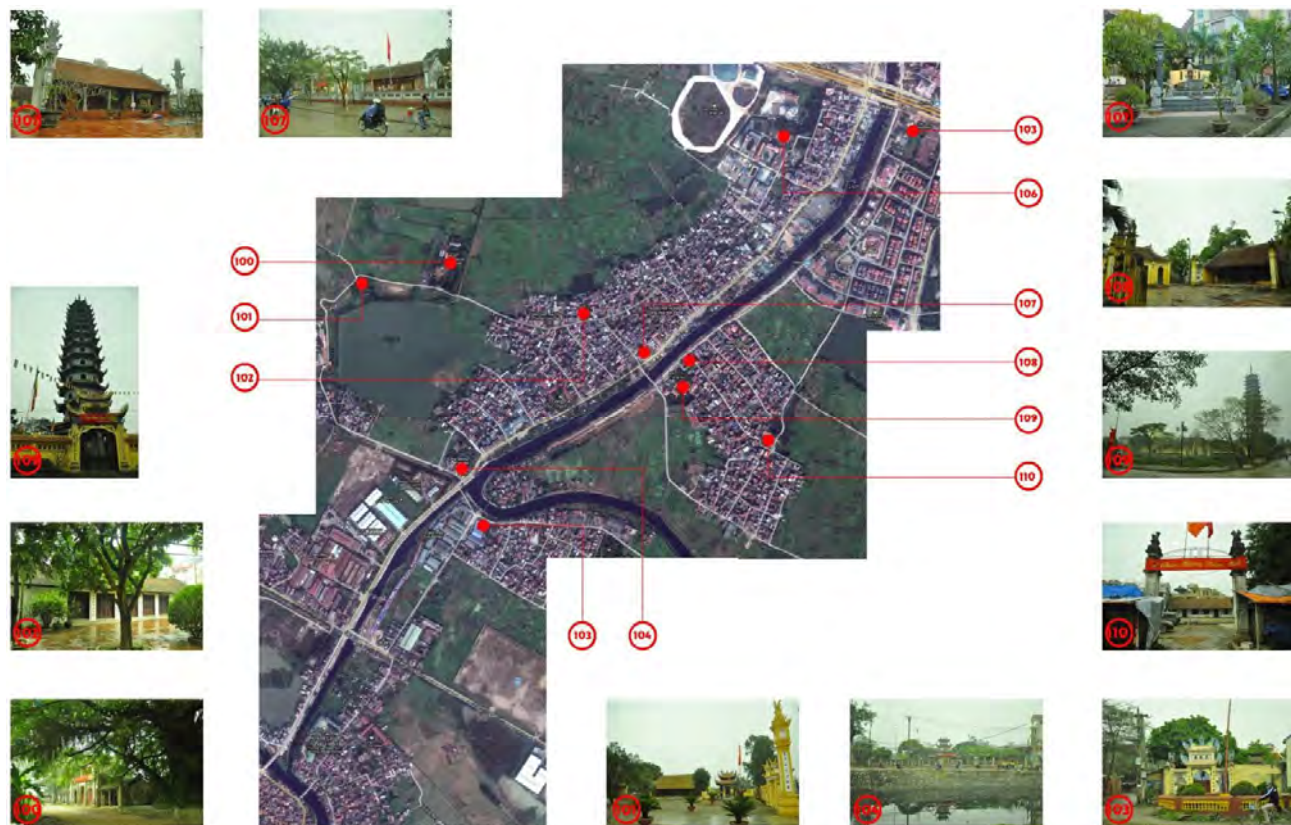


Tableau detail des noms de géonyme des patrimoines et ses localisations sur le territoire.

No	Nom de géonyme	No	Nom de géonyme	No	Nom de géonyme	No	Nom de géonyme
1	ĐỀN BẠCH MÃ	31	ĐÌNH AN PHÚ	61	ĐỀN DỤC ANH	91	ĐÌNH THÔN HÀ
2	Ô CỬA NAM	32	ĐỀN QUÁN ĐÔI	62	CHÙA CẨM ỨNG	92	MIẾU THÀNH HOÀNG XÓM ĐÔNG HOÀNG ANH
3	ĐỀN QUÁN THÁNH	33	PHÚC TĂNG TỰ	63	CHÙA ỨNG THIÊN	93	ĐÌNH (KHÔNG RỔ)
4	ĐỀN THÁNH HOÀNH LĂNG NGỌC HÀ	34	CHÙA HÀ	64	MIẾU THÀNH HOÀNG	94	ĐỀN MÀU ĐÀM SÉN (CHÙA ĐẠI KIM)
5	ĐÌNH NGỌC HÀ	35	ĐỀN ĐA PHÚ	65	ĐÌNH HOÀ MỤC TRONG	95	CHÙA ĐẠI TỰ
6	HỒ B 52(HỒ HỮU TIỆP)	36	CHÙA DUY TÚ	66	CHÙA THÔNG	96	MỘ VUA LÊ
7	CHÙA BÁT MẪU	37	CHÙA QUAN HOA	67	CHÙA MIẾU	97	ĐÌNH KIM VĂN - LĂNG ĐẠI KIM
8	CHÙA CỎ LỄ	38	CHÙA TĂNG PHÚC	68	CHÙA GIÁP NHẤT	98	MIẾU THÀNH HOÀNG + GIẾNG LĂNG
9	ĐỀN ĐÔNG NƯỚC	39	MỘ CỤ TÔ QH	69	ĐÌNH GIÁP NHẤT	99	CHÙA QUANG PHÚC
10	CHÙA BÁT THÁP (CHÙA VẠN BẢO)	40	MIẾU	70	CHÙA PHÚC KHÁNH	100	CHÙA QUANG AN
11	ĐỀN THỜ THÁNH LỆ MẶT	41	ĐỀN VOI PHỤC THỦ LỆ	71	ĐÌNH HỘI XUÂN	101	ĐỀN THỜ ĐỒ HỒ ĐẠI VƯƠNG PHẠM TU
12	ĐÌNH VĨNH PHÚC	42	CHÙA BẢO AN	72	QN + NC	102	ĐÌNH LÝ NHÂN - XÓM LỄ
13	ĐỀN VĨNH PHÚC	43	MIẾU DƯỚI	73	ĐÌNH NHÂN CHÍNH	103	ĐỀN THỜ CHU VĂN AN - CŨ
14	CHÙA VĨNH KHÁNH	44	MIẾU ĐỨC ĐẠI VƯƠNG	74	CHÙA BỒ ĐỀ	104	CHÙA LONG QUANG
15	CHÙA CHÂU LÂM	45	CHÙA CỐT	75	CHÙA KHƯƠNG TRUNG	105	MỘ BÀ CHÙA NGUYỄN THỊ TỐT
16	AM THUY KHUÊ	46	TỘC HỌ HOÀNG	76	ĐÌNH KHƯƠNG TRUNG	106	CHÙA QUANG PHÚC
17	ĐỀN VOI PHỤC THUY KHUÊ	47	TỔ CỎ HỌ LÊ	77	ĐÌNH KHƯƠNG HẠ	107	ĐỀN THỜ CHU VĂN AN
18	ĐỀN THỜ VỆ QUỐC ĐẠI VƯƠNG	48	TỘC HỌ NGUYỄN	78	MIẾU THÀNH HOÀNG	108	ĐÌNH LĂNG
19	CHÙA TRÚC THANH TỰ	49	ĐÌNH LĂNG CỐT	79	CHÙA KHƯƠNG HẠ	109	CHÙA BẢNG
20	ĐỀN LĂNG	50	CHÙA NỀN	80	ĐÌNH VÒNG	110	ĐÌNH CŨ
21	ĐÌNH LĂNG	51	MIẾU CỐT	81	ĐÌNH LĂNG		
22	ĐỀN THẮNG LONG	52	CHÙA LĂNG + ĐỀN VĨNH BẢO ĐẠI	82	ĐỀN THỜ TỔ LĂNG NGHỆ KIM HOÀN		
23	ĐỀN - CHÙA CÔNG YÊN	53	TỘC HỌ KIM	83	CHÙA THIÊN PHÚC		
24	ĐỀN ĐÔNG CỎ	54	TỘC HỌ QUẢNG	84	CHÙA LỬ		
25	ĐÌNH ĐÔNG XÁ	55	ĐỀN ỨNG THIÊN	85	ĐỀN LỬ		
26	ĐỀN LONG TỊNH	56	CHÙA TRUNG KÍNH THƯỢNG	86	ĐỀN LĂNG KIM GIANG		
27	ĐÌNH AN THÁI	57	GIẾNG CỎ	87	ĐÌNH BẢNG		
28		58	ĐÌNH TRUNG KÍNH THƯỢNG	88	NHÀ THỜ DANH NHÂN NGUYỄN CÔNG THÁI		
29	ĐỀN TRUNG NHA	59	ĐÌNH HOÀ MỤC NGOÀI	89	NHÀ THỜ NGUYỄN TRỌNG HỢP		
30	CHÙA DẦU	60	ĐỀN CÂY QUẾ	90	CHÙA LIÊN HOA		

Schéma synthétique des patrimoines (Dinh, Pagodes, Temples, Eglises...) aux bords et à côté de la rivière.






Il y a environ plus de 119 patrimoines sur les deux bords de la rivière et plus de 28 points paysagers au long de ce courant (Tableau d'inventaire des patrimoines au long de la ligne)

LES POINTS PARTICULIERS DU PAYSAGE AU LONG DE LIGNE
















Le tableau synthétique des patrimoines (Dinhs, Pagodes, Temples, Eglises...) sur les deux bords et le long de la rivière.






ORDRE	NOM, ADRESSE DU SITE	ANNOTATION	IMAGES
1	<p align="center">TEMPLE BẠCH MÃ N° 76 - rue Hàng Buồm – arrondissement Hoàn Kiếm - Hà Nội</p>	<p>- Le Temple a été construit depuis le 9^{ème} siècle, rendant le culte au génie Long Đỗ (Nombril du Dragon), un génie tutélaire de la cité impériale de Thăng Long. Il fut un des Quatres temples sacrés de garde de la cité impériale.</p> <p>- Un Temple d'une grande envergure d'architecture, tournant au Sud, composant : Autel (Nghị môn), Maison communale (Phuong Đình), Salle de cérémonie (Đại bái), Thiệu Hương, Palais royal (Cung cấm) et Maison de réunion (Nhà hội đồng) en derrière.</p> <p>- Plusieurs reliques de valeur y sont gardées: la Stèle en pierre, la Nommination par ordre royal (Sắc phong), le Filzane vénérable (Kiệu thờ), le Flamant vénérable (Hạc thờ) ...</p>	
2	<p align="center">TEMPLE HƯƠNG NGHĨA 13 Đào Duy Từ, Hàng Buồm, Hoàn Kiếm, Hà Nội, Việt Nam</p>	<p>Le Temple Hương Nghĩa rend le culte au Cao Tử et sa femme – la princesse Phuong Minh. Il est un brave général, talentueux en civil et militaire. Il a été proclamé par le roi An Dương Vương le gouverneur de la défense de la citadelle Đại La (soit la citadelle Thăng Long postérieurement). Le Temple s'est implanté dans plein centre du vieux quartier de Hanoi. L'ensemble du site comprend le portail, la cour étroite, le temple principal construit en forme de Đình (丁) avec le monument cérémonial devant et le palais arrière. Le monument cérémonial comprend trois travées et deux dĩ. Il est construit en brique avec la toiture en tuile. Les rangées soutenant la toiture comprennent 6 ensembles en bois reliés selon le style <i>chông rường con nhị</i> (colonnes tronquées reposant sur une poutre transversale). Sur les colonnes tronquées et poutres on y sculpte et grave des fleurs et du motif en relief en attachant avec la travée du crête... Le palais en arrière est une maison transversale composée de trois pièces reliées à la pièce centrale du monument cérémonial par le réseau de gouttière dans la partie du toit.</p>	
3	<p align="center">TEMPLE QUÁN ĐẾ 28 rue Hàng Buồm</p>	<p>Le Temple Quán Đế est dédié au culte d'un général Guan Yu de l'époque de Tam Quốc (III^e siècle après JC). Le Temple est bâti par la communauté chinoise en 1819. Le temple était occupé par 8 familles et se trouvait dans un état de dégradation importante.</p>	





4	<p>Pagode Cầu Đông (Đông Môn tự) 38B rue Hàng Đường, arrondissement Hoàn Kiếm (près du carrefour Ngõ Gạch-Hàng Cỏ)</p>	<p>La Pagode Cầu Đông est bâti au moins depuis l'époque Lê Trung Hưng. Sont conservés dans cette pagode plusieurs stèles anciens inscrivant l'emplacement et le processus de sa construction notamment celles de 1624, 1639, 1711, 1816, dates de ses grandes restaurations. La Pagode Cầu Đông est dédiée au culte du Boudha de la voie Tào Động, un des cinq clans du Bouddhisme vietnamien. Avec sa valeur historique et architecturale importante, le 5/9/1989, la Pagode Cầu Đông a été classée « Vestige architectural et artistique » par le Ministère de la Culture, du Sport et du Tourisme.</p>	
5	<p>Pagode HUYỀN THIÊN 54 rue Hàng Khoai, Đồng Xuân, Hoàn Kiếm, Hà Nội</p>	<p>La Pagode est bâtie sous l'époque des Lý. Son architecture est réparée à plusieurs reprises et s'est stabilisée sous le temps des Nguyễn. La Pagode Huyền Thiên était une des quatre abris de la citadelle Thăng Long à côté de Trần Vũ (Quán Thánh), Huyền Thiên, Đồng Thiên (Pagode Kim Cỏ) et Đế Thích (Pagode du Roi). Le terrain de la pagode se trouvait avant sur une péninsule en forme de boucle d'oreille, entourée par le lac de Tay Ngai, ceci lui a donné une configuration « quy xà hội tụ » (réunion de la tortue et du serpent). Il existait deux très jolis puits des Fées (giếng Tiên).</p>	
6	<p>Temple NGHĨA LẬP 32 rue Hàng Đậu, quartier Đồng Xuân, arrondissement Hoàn Kiếm, Hà Nội</p>		
7	<p>ĐÌNH TÂY LƯƠNG 23 rue Nguyễn Trung Trực, quartier Nguyễn Trung Trực, arrondissement Ba Đình, Hà Nội</p>		
8	<p>Temple YÊN THUẬN Carrefour Hòe Nhai - Hàng Than - Nguyễn Trường Tộ (Le Temple Yên Thuận se trouve au numéro 25 et le Temple Tứ Vị Phủ au numéro 39)</p>		








9	<p>Temple YÊN THÀNH Situé au coeur de la capitale, le Temple Yên Thành se trouve dans la rue Phan Huy Ích, quartier Nguyễn Trung Trực, arrondissement Ba Đình, à 500m du vestige de Bắc Môn (porte du Nord)</p>	<p>Il est une construction en architecture traditionnelle bâtie pour répondre au besoin de culte et de croyance de la population. Le temple Yên Thành est dédié au culte de la Reine Lý Chiêu Hoàng, dernier 9^e roi de la dynastie Lý.</p>	
10	<p>L'église des Martyrs 56 rue Phan Đình Phùng - Ba Đình - Hà Nội</p>	<p>L'église des Martyrs est une église catholique de Hanoi, parmi les plus connues de la ville. Elle dépend de l'archidiocèse de Hanoi. L'église est construite à la place d'une église datant de la fin du XIX^e siècle, en 1932, du temps de l'administration de l'Indochine française, alors qu'Ernest Hébrard décide d'établir un nouveau plan urbanistique. Elle est édifiée sous l'épiscopat de Mgr Gendreau, mep. Cette église est dédiée aux Martyrs du Tonkin du XIX^e siècle, dont le plus connu est saint Théophile Vénard (encore bienheureux au moment de la construction), prêtre des Missions étrangères de Paris, société qui administre alors depuis le XVIII^e siècle le Tonkin et le vicariat apostolique d'Hanoi.</p>	
11	<p>Porte du Nord (Ô CỬA BẮC) Chemin Phan Đình Phùng - quartier Quán Thánh, arrondissement Ba Đình - Hà Nội.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Construite depuis l'époque des Nguyễn sur le fondement de la porte du Nord des Lê. À l'étage, rendant le culte aux deux Mandarins en chef de province: Nguyễn Tri Phương et Hoàng Diệu. - Elle est bâtie en style belvédère : Demeure en dessus, muraille en bas. - Etant un des rares vestiges restant de l'ancienne citadelle de Hanoi. Y sont gardées les traces et les fosses des veuglaires pendant la guerre contre les Français. 	
12	<p>Ensemble de l'ancienne Citadelle THĂNG LONG</p>	<p>Le 31/7/2010, l'Unesco a approuvé la décision reconnaissant le Centre de l'ancienne citadelle de Thăng Long - Hà Nội comme le patrimoine culturel mondial. Ses valeurs mondialement reconnues comprennent trois caractéristiques: sa longueur historique et culturel durant 13 siècles; sa continuité en tant qu'un centre du pouvoir et ses couches de vestiges et d'obliques diversifiés et riches.</p>	
13	<p>Temple QUÁN THÁNH Chemin Thanh Niên - quartier Quán Thánh Arrondissement Ba Đình - Hà Nội.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Construit pendant le début des Lý, rendant le culte au génie Huyền Thiên Trấn Vũ, un des Quatre temples sacrés de garde de Thăng Long. - Les composants de l'architecture actuelle: le porche (tam quan), la cour, 3 assises de maisons: Première célébration, Célébration centrale, sérail. - Dans le Temple se pose une statue du génie Huyền Thiên Trấn Vũ fondue en cuivre noir, 3,96m de hauteur, pesée de près de 4 tonnes. 	
14	<p>Temple NÚI SỪA Jardin botanique Bách Thảo - quartier Hoàng Hoa Thám Arrondissement Ba Đình - Hà Nội.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Etant le lieu de célébrer la cérémonie au génie Huyền Thiên Hắc Đế des deux villages Ngọc Hà et Hữu Tiệp 	






15	<p>Đình NGỌC HÀ Ruelle 158 - Ngọc Hà - quartier Ngọc Hà - arrondissement Ba Đình - Hà Nội.</p>	<p>- Rendant le culte au génie Huyền Thiên Hắc Đế. - La fête du village est organisée le 19 janvier en procession de la tablette ancestrale en l'honneur du génie au temple Núi Sura pour célébrer la cérémonie.</p>	
16	<p>Lac B 52 (HỒ HỮU TIỆP) pente Hữu Tiệp - chemin Ngọc Hà quartier Ngọc Hà - arrondissement Ba Đình - Hà Nội.</p>	<p>- Le lieu où se garde une partie de l'avion B52, trace servant de preuve de la bataille Điện Biên Phủ dans l'air du peuple Hanoien.</p>	
17	<p>Pagode BÁT MẪU Village Ngọc Hà – quartier Ngọc Hà Arrondissement Ba Đình - Hà Nội.</p>	<p>- Bâtie vers le 18^{ème} siècle, pratiquant le culte du Bouddha, de la Mère, des Ancêtres et les personnes qui méritent du vestige. - Elle comprend: le porche, la pagoda principale, maison des ancêtres et maison des Mères. - Y sont maintenus de plusieurs objets précieux comme: statue ronde, statue en relief, cloche, stèle...</p>	
18	<p>Pagode CỔ LỄ Chemin Thụy Khuê- quartier Ngọc Hà Arrondissement Ba Đình - Hà Nội.</p>	<p>L'usage de la pagode a été actuellement changé.</p>	
19	<p>Temple ĐÔNG NƯỚC Ruelle 173 - Hoàng Hoa Thám - quartier Ngọc Hà Arrondissement Ba Đình - Hà Nội.</p>	<p>- Construit depuis longtemps mais l'architecture gardée à présent est un art d'architecture de l'époque des Nguyễn, rendant le culte à la demoiselle Nữ Bạch Ngọc Nương.</p>	
20	<p>Pagode BÁT THÁP (CHÙA VẠN BẢO) N^o 203 Đội Cấn - quartier Đội Cấn Arrondissement Ba Đình - Hà Nội.</p>	<p>- Construite sur une partie de la montagne Vạn Bảo à l'époque des Lý - Trần. - La pagoda tournant au Sud, comprend le porche, le monument Tam Bảo, la maison des Ancêtres et le jardin arrière. - Plusieurs statues, des reliques gravées au style artistique du 19^{ème} siècle dont l'ancienne cloche fondue en Gia Long 2 y est gardées.</p>	
21	<p>Temple DE LA SAINTE LỆ MẬT Hoàng Hoa Thám - Ba Đình - Hà Nội.</p>	<p>Une des pagodes organisant la Fête Thập Tam Trại, rendant le culte à Nguyễn Công Quý, l'homme qui mérite de l'exploitation de la région ouest de la cité impériale Thăng Long, apportant une vie bien nourrie et bien vêtue à sa population.</p>	








22	Đình VĨNH PHÚC Hoàng Hoa Thám- Ba Đình - Hà Nội.		
23	Temple VĨNH PHÚC Hoàng Hoa Thám- Ba Đình - Hà Nội.		
24	Pagode VĨNH KHÁNH Hoàng Hoa Thám - Ba Đình - Hà Nội	- Fondée depuis l'époque des Lý, le lieu où vinrent pratiquer le culte au Bouddha des princes et des altesses.	
25	Pagode CHÂU LÂM Thụy Khuê - Ba Đình - Hà Nội.	Autrement appelée la pagode Bà Đanh, fondée depuis l'époque des Lê, 17 ^{ème} siècle.	
26	Pagode THUY KHUÊ No 251 Thụy Khuê - quartier Bưởi – arrondissements Tây Hồ - Hà Nội.		
27	Temple VOI PHỤC THUY KHUÊ 261 Thụy Khuê - Tây Hồ - Hà Nội.	Bâti à l'époque des Lý, rendant le culte au roi Linh Lang Đại Vương.	
28	Temple VỆ QUỐC ĐẠI VƯƠNG Thụy Khuê - Tây Hồ - Hà Nội.	Construit en 1128 sous l'époque des Lý.	






29	Pagode TRÚC THANH TỰ Tây Hồ - Hà Nội		
30	Temple LÀNG ĐÔNG Tây Hồ - Hà Nội.		
31	Đình LÀNG ĐÔNG Tây Hồ - Hà Nội.		
32	Temple DE MERE MẪU THĂNG LONG Thụy Khuê - Tây Hồ - Hà Nội.		
33	Temple, Pagode CỐNG YẾN 116 ruelle 639 Hoàng Hoa Thám, Vĩnh Phúc, Ba Đình, Hanoi, Vietnam	<ul style="list-style-type: none"> - La pagode est un des lieux d'organisation de la fête Thập Tam Trại. - Le temple pratiquant le culte du saint Đức Thánh Quảng Hồng qui mérite de combattre les ennemis Nguyễn au 13^{ème} siècle. 	
34	Temple Cống Yến 124 ruelle 639 Hoàng Hoa Thám, Vĩnh Phúc, Ba Đình, Hanoi	Le Temple est dédié au culte du génie Đức Thánh Quảng Hồng qui a contribué à chasser les envahisseurs Nguyễn au 13e siècle. Il a aidé le Roi Trần Nhân Tông à chasser les ennemis Nguyễn pour maintenir les frontières du pays.	
35	Temple ĐÔNG CỔ Thụy Khuê - Tây Hồ - Hà Nội.	- Rendant le culte au génie Trống Đồng, construit à l'époque du roi Lý Thái Tông.	

36	<p align="center">Đình ĐÔNG XÁ et Pagode Mật Dung 442 Thụy Khuê - Tây Hồ - Hà Nội.</p>	<p>Dans cet endroit se trouvent la Pagode Mật Dung et le Đình Đông Xã classés Vestige national historique et culturel. La Pagode est située en face du Đình qui est implanté à sa droite.</p> <p>Son architecture indique que la Pagode est bâtie depuis très longtemps. En année de Cảnh Thịnh 2 (soit en 1794), la Pagode se tourne vers le sud et se trouvait sur un terrain plat et plus élevé.</p> <p>De l'extérieur, l'ordre architectural est observé par le porche avec 4 piles avec sur les cimes la forme du fruit de gardénia. La pagode principale a la forme de la lettre Công composée de la maison de culte devant, de la maison d'incinération des encens et le palais arrière. La maison de culte comprend cinq pièces, deux appentis couverts de tuiles et de mur latéral jusqu'au pignon. La ferme est installée selon la technique de <i>chông rường giá chống hạ kê</i>. La maison d'incinération des encens comprend deux travées. Le palais arrière a trois pièces, deux appentis construits en brique solide et plus élevé que la maison devant de 0,60m. Parallèlement au palais arrière, se trouvent deux maisons de repos des moines, six travées reliant la maison devant et la maison des ancêtres Tổ.</p> <p>La Pagode Mật Dung est une architecture bouddhique sauvegardé dans son état quasi-intégral en ce qui concerne son architecture, ses statues et des affaires cérémonielles. Cette pagode représente un vestige précieux pour les études bouddhiques à la capitale, un site de visite et de recherche scientifique.</p>	
37	<p align="center">Temple LONG TINH Thụy Khuê - Tây Hồ - Hà Nội.</p>	<p>Attaché à la légende sur le Puits «Oeil du Dragon».</p>	
38	<p align="center">Đình AN THÁI quartier Bưởi - Tây Hồ - Hà Nội.</p>	<p>Construit au 11^{ème} siècle, pratiquant le culte des Vũ Phục (Phúc Thần).</p>	
39	<p align="center">Đình LÀNG CỐNG VỊ Quartier Cống Vị, arrondissement Ba Đình, Hà Nội.</p>	<p>Le Đình est dédié au culte de Hoàng Ngọc Trung qui a contribué à un transfert de la population, au fondement du village et de la découverte de la terre à l'ouest de la citadelle Thăng Long sous le temps des Lý, la trang Lê Mật situé au 13 campements à l'ouest de la citadelle soit appelé Thập tam trại. Cống Vị était un des 13 camps agricoles. Hoàng Ngọc Trung est décédé en année Kỷ Hợi (soit en 1059) sous le règne du roi Lý Thánh Tông et les habitants ont fondé le temple pour lui rendre le culte.</p> <p>Le Đình Cống Vị est fondé depuis l'époque des Lý. Il se compose de Nghi môn (l'autel) à côté du banian ombragé ; du grand đình avec 3 pièces, deux appentis, sur le bord du toit sont modelés en relief deux dragons trépassant la lune. L'intérieur est décoré des gravures et des sculptures de quatre animaux fabuleux et de quatre plantes typiques de quatre saisons sur les dessins. Sous le tableau écrit en gros caractère chinois "Thượng đẳng tối linh" (« Sacré miraculeux de premier rang) qui est le tableau sculpté de deux dragons trépassant la lune doré peint en rouge. Le piédestal de l'autel est installé au milieu, au-dessus du tableau écrit en caractère chinois "Longévité au Roi éclairé» (Thánh cung vạn tuế) et au-dessous se trouvent des sentences parallèles vantant l'œuvre du génie tutélaire du village.</p>	

40	<p>TEMPLE TRUNG NHA Hameau Trung Nha - Nghĩa Đô - Cầu Giấy - Hà Nội.</p>	<p>Rendant le culte du génie tutélaire du village, étant le général commandant Trần Công Tích et ses deux femmes.</p>	
41	<p>PAGODE DÂU Hoàng Quốc Việt - Nghĩa Đô - Cầu Giấy - Hà Nội.</p>		
42	<p>ĐÌNH AN PHÚ Ngõ 5 - Hoàng Quốc Việt - Nghĩa Đô - Cầu Giấy - Hà Nội.</p>	<p>Construit depuis l'époque des Lý, rendant le culte à Nguyễn Bông ayant du mérite de la fondation du bonheur de la première épouse du roi Nguyễn Phi Ý Lan.</p>	
43	<p>Temple QUÁN ĐÔI An Phú - Nghĩa Đô - Cầu Giấy - Hà Nội.</p>	<p>Cet endroit avec le temple Quán Thánh constitue deux lieux de culte très connus du Taoïsme à Hà Nội</p>	
44	<p>PHÚC TẶNG TỰ Nguyễn Khánh Toàn- Nghĩa Đô - Cầu Giấy - Hà Nội.</p>		
45	<p>Pagode HÀ Chùa Hà - Nghĩa Đô - Cầu Giấy - Hà Nội.</p>	<p>La pagoda Hà a aussi le nom littéraire de Thánh Đức. Avec le Đình Bôi Hà, ils constituent un ensemble de patrimoines Đình – Pagode Hà. Les ouvrages architecturaux de la pagode sont aménagés dans un espace sapcieux et aéré, un lieu très fréquenté des Hanoïens. Le Đình Bôi Hà est conçu avec une architecture en forme du Đình en donnant vers l'Ouest et respectant le principe du Feng-shui : le devant est large, de derrière c'est mystérieux et divin; animé au devant et calme en arrière. Dehors les piliers célestes au-dessus desquels se sont levés les motifs de phénix se tournant vers quatres directions et les motifs de la tête de tigres.</p>	
46	<p>Đình ĐA PHÚ Quan Hoa - Cầu Giấy - Hà Nội.</p>	<p>Le Đình est bâti sur une superficie de 2000m2 composant du grand đình, le đình central et le palais en arrière. Le grand đình comporte de 5 pièces de longueur de 15m, et de 8m de largeur. Le đình central se situe à côté du grand đình et est de 10m de longueur et de 3m de largeur. Le palais est une maison transversale d'une pièce et de deux appentis. Le Đình Đa Phú est classé comme vestige historique et culturel selon la Décision 11176/QĐ-UBND en date du 15/3/2010</p>	






47	<p>Pagode DUỆ TỬ Quan Hoa - Cầu Giấy - Hà Nội.</p>	<p>Construite sous l'époque des Lý, où mèna une vie religieuse du bonze Lê Đại Điền.</p>	
48	<p>Pagode QUAN HOA Quan Hoa - Cầu Giấy - Hà Nội.</p>		
49	<p>Đình TẶNG PHÚC Quan Hoa - Cầu Giấy - Hà Nội.</p>		
50	<p>Tombe DE L'ANCETRE QUAN HOA Quan Hoa - Cầu Giấy - Hà Nội.</p>		
51	<p>Temple Quan Hoa - Cầu Giấy - Hà Nội.</p>		
52	<p>Temple VOI PHỤC THỦ LỆ Kim Mã - Ngọc Khánh - Ba Đình - Hà Nội.</p>	<p>Un des Quatre temples sacrés de garde de Thăng Long tứ trấn , rendant culte du prince Linh Lang Đại Vương.</p>	
53	<p>Ppagode AGODE BẢO AN & ĐÌNH AN HÒA Dịch Vọng - Cầu Giấy - Hà Nội.</p>		

			
54	Temple DƯỚI Dịch Vọng - Cầu Giấy - Hà Nội.		
55	Temple ĐỨC ĐẠI VƯƠNG CAO SƠN Cầu Cót - Yên Hòa - Cầu Giấy - Hà Nội.		
56	Pagode CỐT 188 Yên Hòa - Cầu Giấy - Hà Nội.	La pagode est restauré l'ensemble de maisons sans fin avec plus de 100 pièces en bois. Elle a été bâtie de telle sorte que ce soit un ensemble de grande envergure imposante, une de plus importante de Hanoi	
57	Maison de Cultes DES ANCETRES DE LA FAMILLE HOÀNG 69 - Tổ 34 - Yên Hòa - Cầu Giấy - Hà Nội.		
58	Tombe de la FEMME- ANCETRE DE LA FAMILLE LÊ Yên Hòa - Cầu Giấy - Hà Nội.		
59	Maison de culte de la famille NGUYỄN Yên Hòa - Cầu Giấy - Hà Nội.		








60	<p>Đình du village CỐT Làng Cốt - Yên Hòa - Cầu Giấy - Hà Nội.</p>		
61	<p>Pagode NỀN Láng Thượng - Đống Đa - Hà Nội.</p>	<p>La pagoda Nền était avant le temple dédié au culte des deux parents du moine Từ Đạo Hạnh. La légende raconte que l'emplacement du temple s'implante sur le sol de la maison du moine Từ Đạo Hạnh.</p> <p>La pagode Nền a une maison de culte de devant et le palais supérieur bâtis sur une grande échelle. Derrière ce bâtiment se trouvent la maison des ancêtres, la maison de la mère, le poste de garde et la maison de repos des moines. L'architecture est simple. Le motif de la tête de tigre, les motifs de fleurs et de feuilles stylisés sont sculptés sur le dessus de la porte de la pagode principale et de la maison des ancêtres. La pagode peut maintenir encore le tabernacle minutieusement sculpté à travers des quatres animaux fabuleux depuis XVIIe siècle. En dehors des statues de Bouddha, la pagode Nền se dispose de la statue du moine Từ Đạo Hạnh et celles de ses parents.</p> <p>La pagode Nền, la pagode Láng et le Đình Ứng Thiên connaît un lien étroit à la fondation de la citadelle Thăng Long pendant l'époque des Lý.</p> <p>La pagode a été classée Vestige architectural et artistique le 22 avril 1992.</p>	
62	<p>Temple CỐT Làng Cốt - Yên Hòa - Cầu Giấy - Hà Nội</p>		
63	<p>Pagode LÁNG et Temple VĨNH BẢO ĐẠI Láng Thượng - Đống Đa - Hà Nội.</p>	<p>La pagoda est contruite depuis l'époque du roi Lý Anh Tông, rendant culte au bonze supérieur Thiên Sư Từ Đạo Hạnh.</p>	
64	<p>Maison de culte des ancêtres de la famille KIM Yên Hòa - Cầu Giấy - Hà Nội.</p>		








65	<p>Maison de culte des ancêtres de la famille QUÁCH Yên Hòa - Cầu Giấy - Hà Nội.</p>		
66	<p>Pagode TRUNG KÍNH THƯỢNG 217 Nguyễn Ngọc Vũ - Trung Hòa - Cầu Giấy - Hà Nội.</p>		
67	<p>Puits anciens Nguyễn Ngọc Vũ - Trung Hòa - Cầu Giấy - Hà Nội.</p>		
68	<p>Đình TRUNG KÍNH THƯỢNG Trung Hòa - Cầu Giấy - Hà Nội.</p>	<p>Rendant le culte au génie Hoàng Nộn Công de l'époque du roi Hùng.</p>	
69	<p>Đình HOÀ MỤC EXTERIEUR Hoàng Ngân - Cầu Giấy - Hà Nội.</p>		
70	<p>Đình HOÀ MỤC INTERIEUR Láng Hạ - Đống Đa - Hà Nội.</p>		
71	<p>Temple DỤC ANH Trung Hòa - Cầu Giấy - Hà Nội.</p>	<p>L'ensemble des patrimoines se compose du Đình HOÀ MỤC intérieur, du Đình HOÀ MỤC extérieur, du temple Duc Anh dédié au culte de trois grands rois Đại Vương Thành Hoàng du village Hòa Mục. Il a été reconnu comme Vestige national de l'architecture et de l'art approuvé par le Ministère de la Culture à la Décision 490/QĐ-VHTT du 22 avril 1992.</p>	

72	<p>Temple CÂY QUẾ Trung Hòa - Cầu Giấy - Hà Nội.</p>		
73	<p>Pagode CẨM ỨNG Láng Hạ - Đống Đa - Hà Nội.</p>	<p>Rendant le culte au Bouddha Mère de la Terre (Đức Phật Địa Mẫu)</p>	
74	<p>Đình ỨNG THIÊN Láng Hạ - Đống Đa - Hà Nội.</p>	<p>Rendant le culte au génie Nguyễn Quân Hậu Thổ depuis l'époque des Lý.</p>	
75	<p>Temple THÀNH HOÀNG Láng Hạ - Đống Đa - Hà Nội.</p>		
76	<p>Pagode THÔNG Quan Nhân - Hà Nội.</p>		
77	<p>Pagode MIẾU 312 Đường Láng - Đống Đa - Hà Nội.</p>		
78	<p>Pagode GIÁP NHẤT Nhân Chính - Thanh Xuân - Hà Nội.</p>		








79	<p>Dinh GIÁP NHẤT Nhân Chính - Thanh Xuân - Hà Nội.</p>	<p>Construit au 19^{ème} siècle, rendant le culte à Phùng Lương, le général de Phùng Hưng.</p>	
80	<p>Pagode PHÚC KHÁNH H171 - Tổ 1- Thịnh Quang - Đống Đa - Hà Nội.</p>	<p>Construite à l'époque des Lê postérieurs.</p>	
81	<p>Dinh HỘI XUÂN (ĐÌNH QUAN NHÂN) Quan Nhân - Hà Nội.</p>	<p>Construit en année Chính Hòa 22 sous l'époque des Lê Mạt, pratiquant le culte de la sainte princesse Bà Trưng My Nương Công chúa et son époux le génie du village Hùng Lĩnh Công.</p>	
82	<p>Pagode NHÂN CHÍNH. Nhân Chính - Thanh Xuân - Hà Nội.</p>		
83	<p>Dinh NHÂN CHÍNH Nhân Chính - Thanh Xuân - Hà Nội.</p>		

84	<p>Pagode BỒ ĐỀ Nhân Chính - Thanh Xuân - Hà Nội.</p>		 A photograph of the Bồ Đề Pagoda at night. The pagoda is illuminated with warm yellow lights, highlighting its traditional architecture with a multi-tiered roof and arched entrance. It is surrounded by trees and a paved area.
85	<p>Pagode KHƯƠNG TRUNG 245 Khương Trung - Thanh Xuân - Hà Nội.</p>		 A photograph of the Khương Trung Pagoda during the day. The pagoda is a traditional structure with a tiled roof, partially obscured by large, leafy trees. The scene is brightly lit, showing a paved area and some people in the background.

86	<p>Đình KHƯƠNG TRUNG Khuong Trung - Thanh Xuân - Hà Nội.</p>	<p>Pratiquant le culte de deux genies du village étant Trần Minh và Trần Quang.</p>	
87	<p>Đình KHƯƠNG HẠ Khuong Đình - Thanh Xuân - Hà Nội.</p>	<p>Pratiquant le culte du génie du village, étant le lieu des activités religieuses des habitants.</p>	
88	<p>Temple THÀNH HOÀNG Khuong Đình - Thanh Xuân - Hà Nội.</p>		
89	<p>Pagode KHƯƠNG HẠ Khuong Hạ - Khuong Đình - Hà Nội.</p>		
90	<p>Đình VÒNG, Ha Đình Village MỘC (actuellement quartier Hạ Đình, arrondissement Thanh Xuân - Hà Nội)</p>	<p>Le Đình Vòng (autrement dit Đình Hạ) construit vers la fin du 14^{ème} siècle, début du 15^{ème} siècle, rendant le culte à deux grands princes Cương Nghị, Hùng Lược, étant deux personnages sous l'époque du roi Hùng 18 qui méritèrent de la construction du pays et neuf mandarins originaires du village Hạ Đình, sous l'époque des Lê - Trịnh et Nguyễn.</p>	
91	<p>Đình LÀNG Hameau Thượng - Kim Giang - Hoàng Mai - Hà Nội.</p>		
92	<p>Temple dédié au culte des ancêtres du village de la joaillerie Thôn Thượng - Kim Giang - Hoàng Mai - Hà Nội.</p>	<p>Le village de Đình Công, district Thanh Trì, Hà Nội, reconnu par son métier de joaillerie depuis l'époque du roi Lý Nam Đế (6^{ème} siècle)</p>	

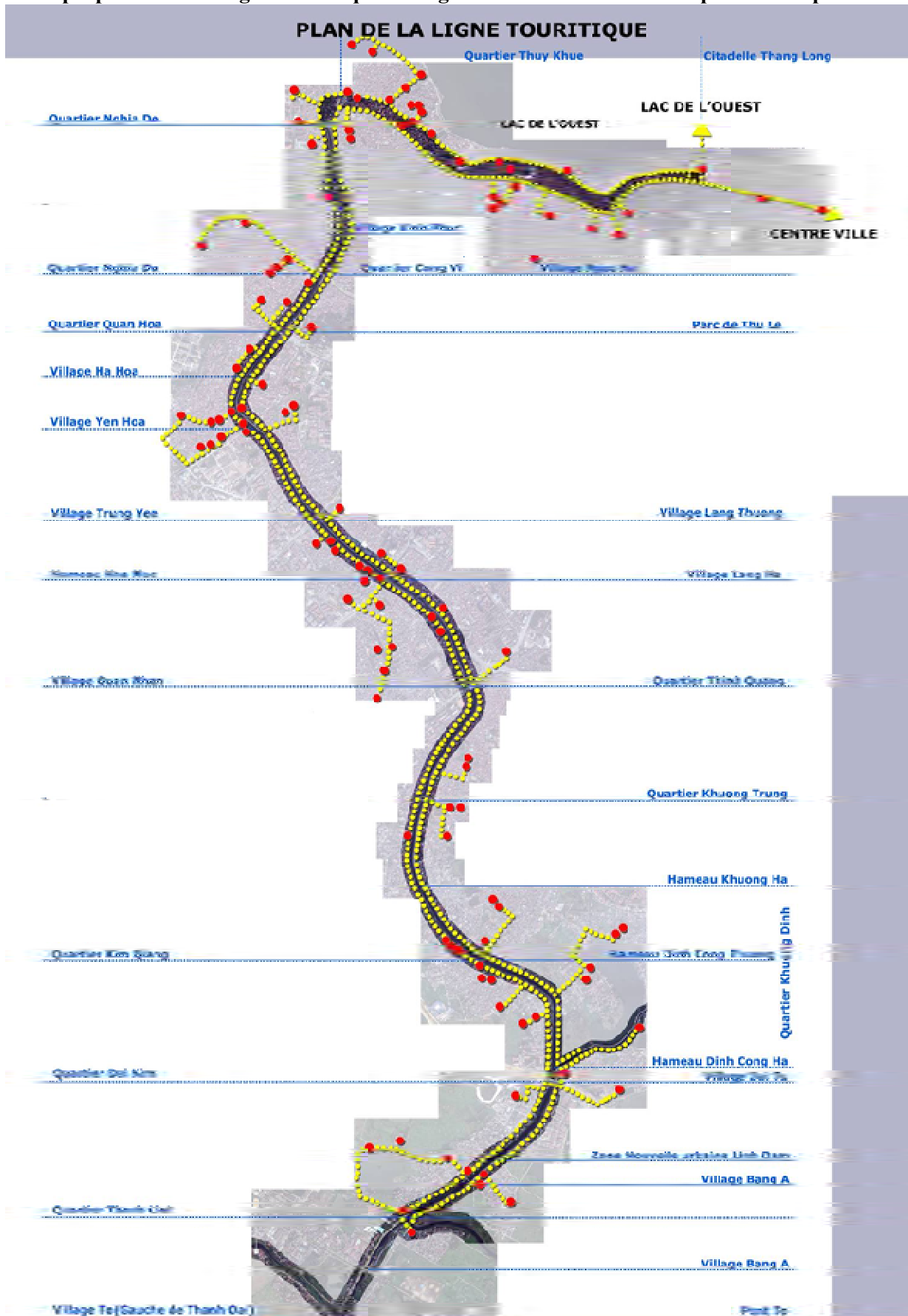
93	<p>Pagode THIÊN PHÚC Thôn Thượng - Kim Giang - Hoàng Mai - Hà Nội.</p>		
94	<p>Pagode LỬ Kim Giang - Hoàng Mai - Hà Nội.</p>		
95	<p>Đình LỬ Kim Giang - Hoàng Mai - Hà Nội.</p>		
96	<p>Temple du village KIM GIANG Kim Giang - Hoàng Mai - Hà Nội.</p>		
97	<p>Đình BẢNG B Kim Giang - Hoàng Mai - Hà Nội.</p>		
98	<p>Maison de culte de la célébrité NGUYỄN CÔNG THÁI Đại Kim - Hoàng Mai - Hà Nội.</p>		
99	<p>Maison de culte de la célébrité NGUYỄN TRỌNG HỢP Đại Kim - Hoàng Mai - Hà Nội.</p>		

100	<p>Pagode LIÊN HOA Định Công Thượng - Hoàng Mai - HN</p>		
101	<p>Đình du hameau HẠ Định Công Thượng - Hoàng Mai - HN</p>		
102	<p>Temple du hameau ĐỘNG HOÀNG ANH Định Công Thượng - Hoàng Mai - HN</p>		
103	<p>Đình du hameau ĐỘNG HOÀNG ANH Định Công Thượng - Hoàng Mai - HN</p>		
104	<p>Temple MẪU ĐÀM SEN (PAGODE ĐẠI KIM) Khu Đô thị Đại Kim - Hoàng Mai - HN</p>		
105	<p>Pagode ĐẠI TỪ Khu Đô Thị Đại Kim - Hoàng Mai - HN</p>		
106	<p>Tombeau du Roi LÊ Village Đại Kim-Hoàng Mai - Hà Nội</p>		

107	Dình KIM VĂN Village Đại Kim-Hoàng Mai - Hà Nội		
108	Temple au génie tutélaire du village et le puits du village LĂNG Village Đại Kim-Hoàng Mai - Hà Nội		
109	Pagode QUANG PHÚC Hameau Thượng commune Thanh Liệt district Thanh Trì - Hà Nội		
110	Pagode QUANG ÂN Hameau Trung commune Thanh Liệt District Thanh Trì		
111	Temple rendant le culte au général PHẠM TU Hameau Trung commune Thanh Liệt - district Thanh Trì	Construit en 1690, restauré en 2010 pratiquant le culte du général célèbre Phạm Tu 476-545, général adjoint du roi Lí Bí Décédé le 20 juillet (calendrier lunaire)	
112	Dình LÝ NHÂN Hameau Lê, hameau Trung Thanh Liệt – District Thanh Trì		
113	Temple CHU VĂN AN (Village Tựu Liệt) district Thanh Trì - Hà Nội		

114	<p>Pagode LONG QUANG Hameau Vực commune Thanh Liệt District Thanh Trì - Hà Nội</p>		
115	<p>Tombeau de la princesse TRẦN THỊ NGỌC TỐT Đại Kim - Hoàng Mai</p>		
116	<p>Temple CHU VĂN AN (Village Đại Từ) District Thanh Trì</p>		
117	<p>Dinh du village BĂNG (commune Thanh Liệt) District Thanh Trì - Hà Nội</p>		
118	<p>Pagode BĂNG District Thanh Trì - Hà Nội</p>		
119	<p>Dinh du village BĂNG (ancien) District Thanh Trì - Hà Nội</p>		

D/ Une proposition de la ligne touristique le long de la To Lich en lien avec plus de 119 patrimoines.



E/ Croquis des activités de la vie et des espaces du paysage et architecture traditionnel dans les villages aux rives.

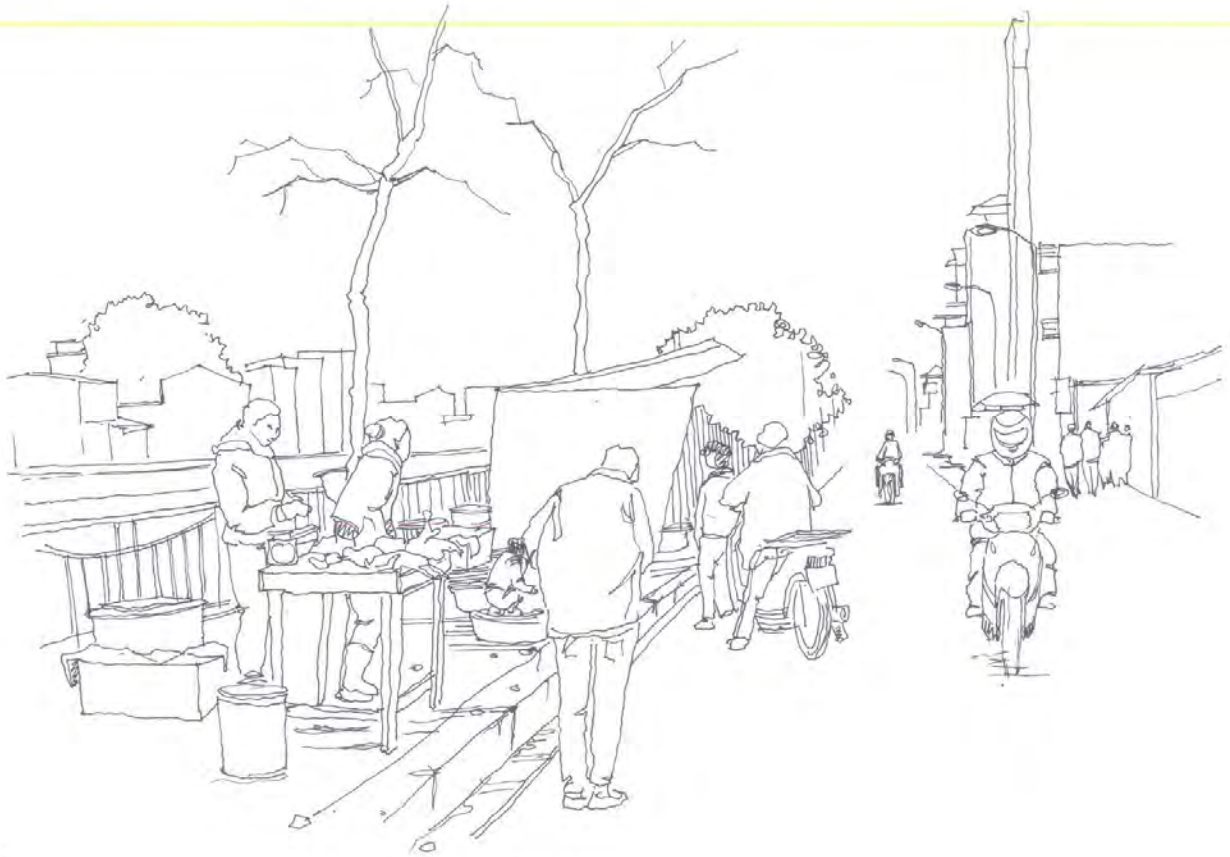
Documents : ĐỒ Xuân Sơn

Les activités commerciales le long de la rivière dans le village Định Công Hạ





Les activités petites commerciaux le long deux bords de la rivière au village Định Công Hạ.

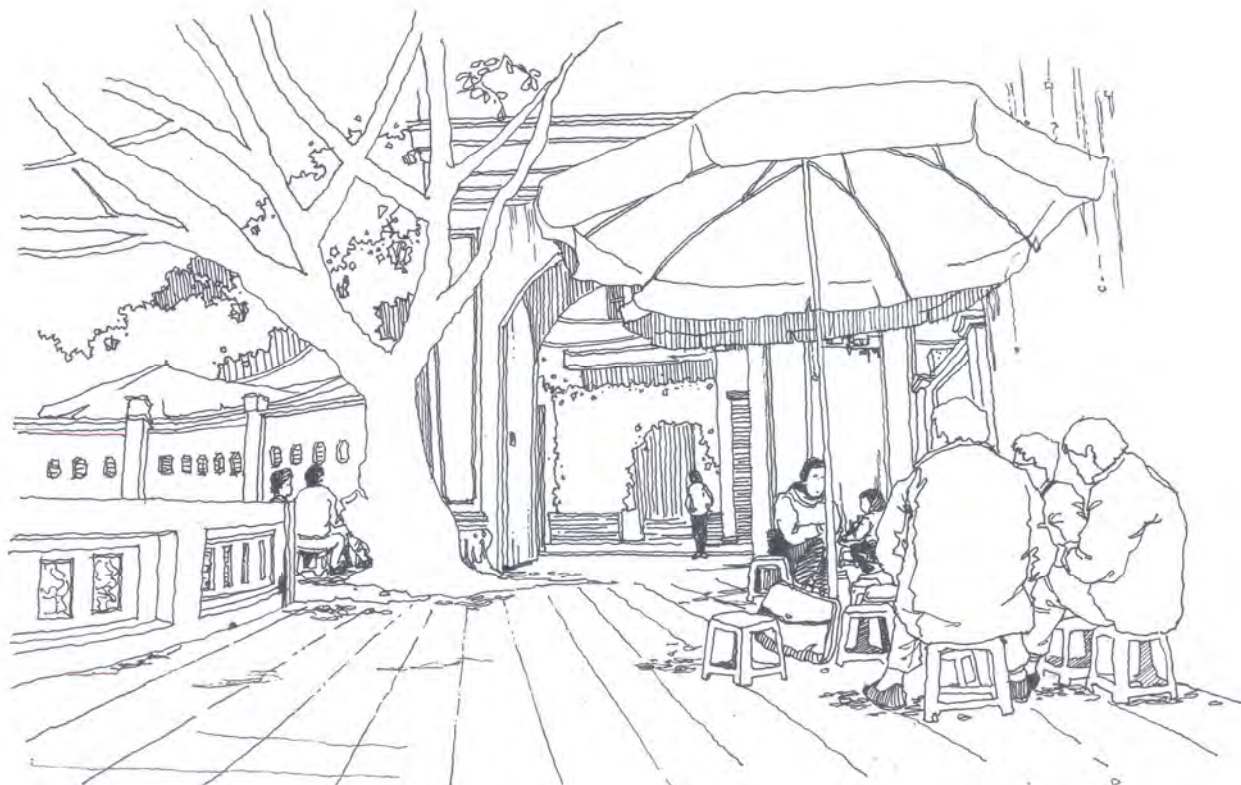


Activités petites commerciaux sur le pont Lũ passant la rivière au village Định Công Hạ.



Les activités petites commerciales au village Côt.

On voit que les activités commerciales sont partout dans ce village, cette petite « affaire » qu'on voit encore à l'espace du Đình, à la Pagode, ou le Temple..., à l'espace spirituel, comme on le voit à la Temple de Mère du village Côt.



Le paysage de la façade principale de la pagode de Quan Hoa avec la Tô Lịch.



Pagode Côt au village Côt.

Localisation de l'étang devant la pagode, concernant l'élément d'eau par rapport au Feng-shui dans l'espace paysager de la Pagode.



Une activité de fête traditionnelle au Đình Đức Anh, devant de la Tô Lịch,

L'élément d'eau de la rivière se situe devant au Đình Đức Anh concernant au Feng-shui.



Temple de Quán Đồi, village Nghĩa Đô-Bưởi.

La Tô Lịch passe devant la Temple, elle concerne l'élément de Feng-shui de la Temple.

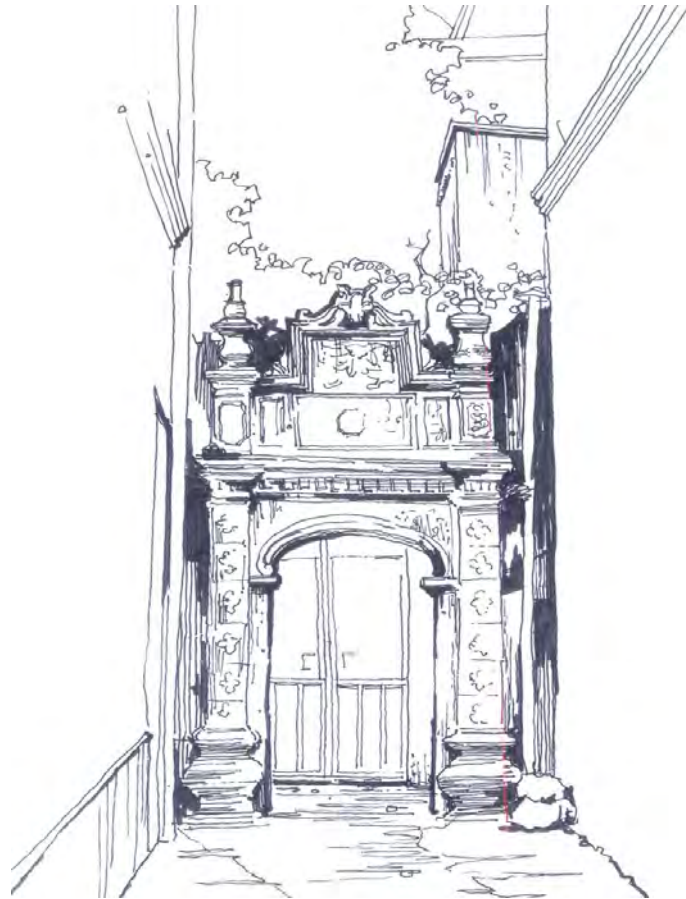


Détail d'architecture traditionnel des bâtiments de religion et maisons anciennes.



Les anciennes portes des maisons au village Côt.





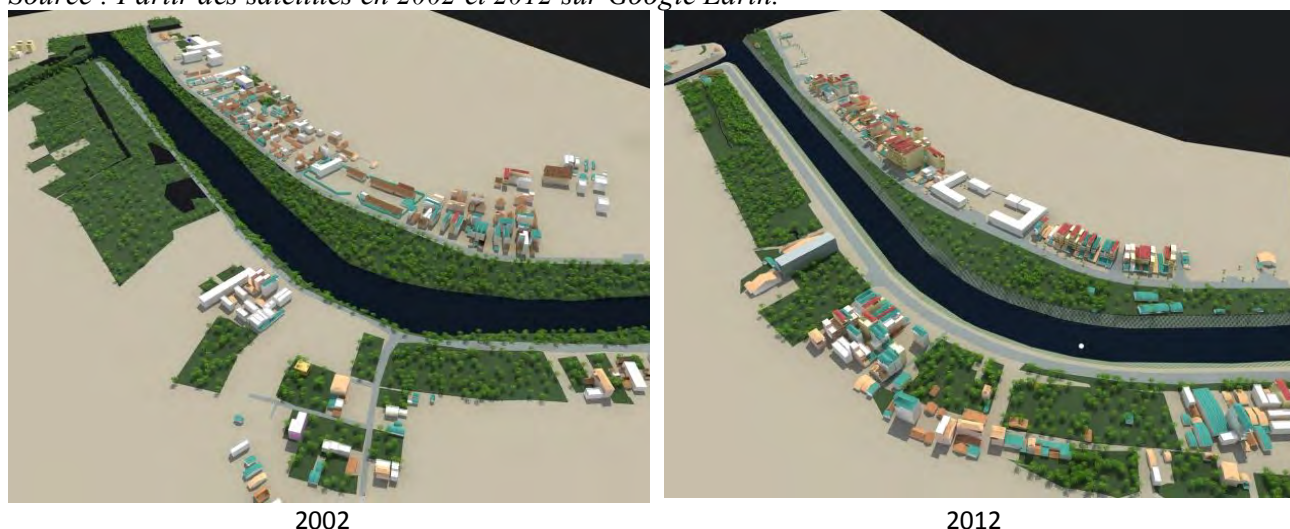
L'ancienne porte de hameau du village



F/ Evolution paysagère d'une patrie de Tô Lịch au village Định Công Hạ environ 10 ans (2002-2012)

Document : ĐỖ Xuân Sơn.

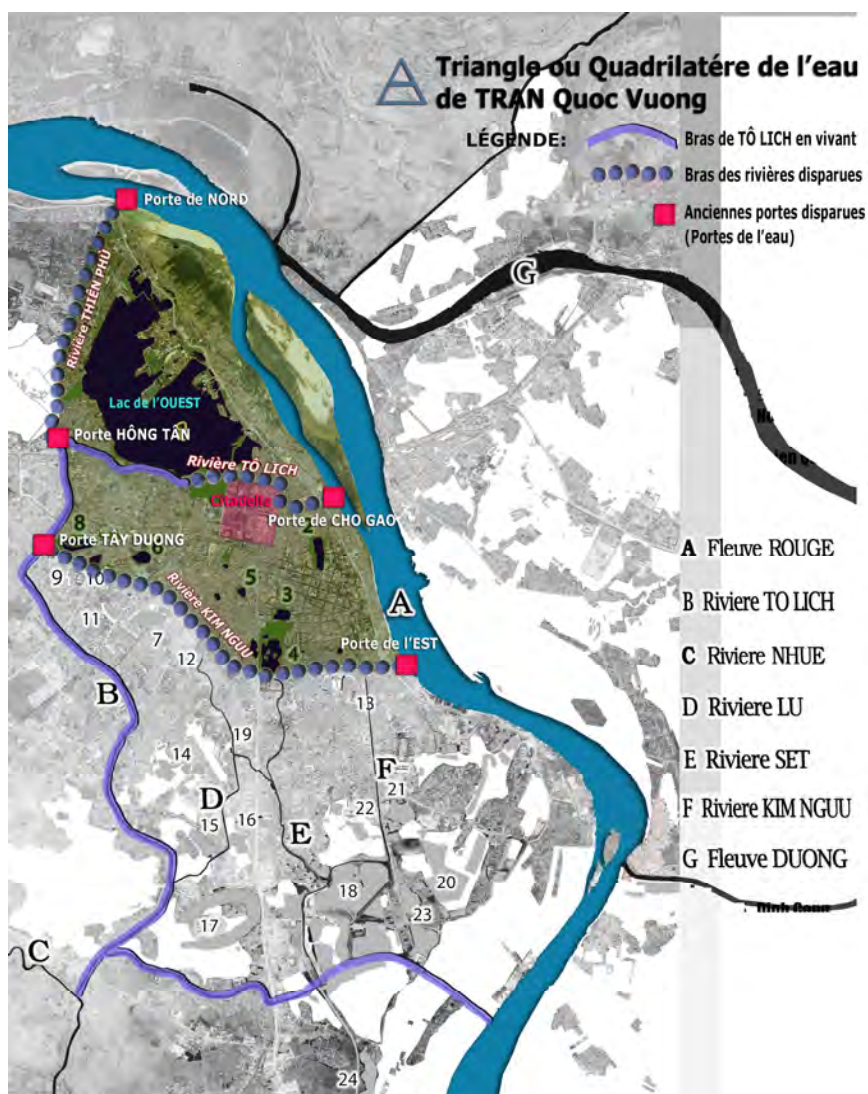
Source : Partir des satellites en 2002 et 2012 sur Google Earth.



G/ Les rivières du réseau des rivières et lacs dans l'intra muros de Hanoï dont la rivière de Tô Lịch avant 2007 (date de son extension géographique)

Outre la rivière de Tô Lịch, d'autres rivières depuis Thăng Long d'autrefois à Hanoï aujourd'hui (voir la figure) sont liés à la culture et à l'histoire de la ville. Le changement de la morphologie géographique, l'histoire de ces rivières et lacs sont étroitement attachés à la rivière Tô Lịch qui est une composante importante du Triangle et le quadrilatère des eaux. Elle constitue l'élément de la composition de l'aménagement du paysage urbain de Thang Long avant et de Hanoï aujourd'hui.

Figure : Triangle et quadrilatère isocèle d'eau de Tran Quoc Vuong sur Thăng Long, et la situation des anciennes rivières d'Hanoï.
Document : DO Xuan Son



❖ Le fleuve Rouge (localisation A):

Le fleuve Rouge est autrement appelé Hồng Hà (en langue chinoise comme 紅河 Honghe), ou le fleuve Cái (d'où vient son appellation par des Français comme Song-Koï). Sa partie allant de Lào Cai au carrefour Hac (*ngã ba Hạc*) à Việt Trì (Phú Thọ) est nommée le fleuve Thao, et son tronçon traversant Hà Nội est appelé Nhĩ Hà ou Nhị Hà. L'histoire des Viet l'a inscrite avec le nom de Phú Lương.

Le fleuve Rouge, fleuve principal inhérent à la ville de Hanoï, prend son origine depuis la chaîne de montagnes de Ngụy Sơn à l'altitude de 1.776 m appartenant au district de Nhị Đô de la province de Vân Nam en Chine. Il coule de Nord Ouest à Sud Est et entre dans le territoire du Vietnam depuis la porte de Hà Khẩu (Lào Cai) et déverse dans le golfe du Nord à la porte de Ba Lạt (à Nam Định). Sa longueur est environ de 1160 km et sa traversée du Vietnam est de 556 km.

Le fleuve Rouge coule dans Hanoï à partir de la commune de Phong Vân du district de Ba Vì. Après avoir serpenté vers le Nord pour contourner des perrons de l'ancienne capitale de Cổ Đô, Tân Hồng, il se lance vers l'Est et puis vers le Sud jusqu'à la fin de la commune Quang Lãng du district de Phú Xuyên de sa partie dans Hanoï avec environ 120 km. Ses crues sont essentiellement dues à ses principaux bras comme les rivières Đà et Lô. Chaque année, la saison des crues dure 05 mois à partir de juin jusqu'en octobre du calendrier solaire (correspondant à la saison des pluies). Les digues du fleuve Rouge ont été élevées depuis 1108, dont le tronçon de Nghi Tâm à Thanh Trì est appelé la digue de Cơ Xá. Aujourd'hui, le fleuve Rouge comprend 1267 km de digues pour ses deux rives. Ces dernières mesurent à Hanoï 14 m. Son débit annuel est très grand de 2640 m³/s avec la quantité totale d'eau de 83,5 millions de m³. Au moment de grandes crues, sa surface d'eau est plus élevée des rues de Hanoï de 7m.³

A la fin du XVIIIe siècle, l'eau du fleuve Rouge déverse dans la rivière de Tô Lịch à la porte du marché du Riz (Chợ Gạo), à la porte du Nord (porte de l'ancienne rivière Giang Khẩu ou Thiên Phù Giang) et à la porte de l'Est (porte de l'ancienne rivière de Kim Ngưu), et qui finalement re-verse dans le fleuve Rouge à la porte de Yên Sở et dans la rivière de Nhuệ (voir l'image).

❖ La rivière Thiên Phù (disparition):

Une poésie en langue chinoise parle d'un « *Paysage exceptionnel* » trouvé par Ứng hoè Ngô Tất Tố (4/2/1942), du paysage de la rivière Thiên Phù comme suivant:

<i>Thủy giáo vô phương bách trĩ đầu</i>	<i>L'eau coulant ne nuit pas à des centaines d'escarpements</i>
<i>Thiên Phù sa ngạn tính do lưu</i>	<i>La rivière de Thiên Phù avec ses bords marquants</i>
<i>Nhất gia phụ phụ thiên thu miếu</i>	<i>S'est fondé le temple conjugal jusqu'à l'éternité</i>
<i>Hứa quốc trung hồn thắng kỷ tu⁴</i>	<i>Reconnaissant l'esprit fidèle pour le pays</i>

Le poème parle du paysage paisible de la rivière Thiên Phù ainsi que de l'éloge du couple conjugal de Vũ Phục ayant sacrifié leur vie pour avoir guéri la maladie oculaire du roi Lý et pour le pays.

Cette rivière est appelée autrement pendant la domination chinoise la rivière Từ Liêm. Dans la carte de l'époque de Lê Trung Hưng en 1490, la rivière Tô était reliée et prenait de l'eau du fleuve Rouge à deux endroits dont le principal était à la porte de Giang Khẩu (dont le nom a été changé en Hà Khẩu par sa même appellation du maire du palais de Trịnh Giang, actuellement se situant à la rue du Marché de Riz et Nguyễn Siêu) et le secondaire est commencé depuis la porte de la rivière Thiên Phù.

Existant jusqu'à la fin du XVe siècle, la rivière Thiên Phù aujourd'hui a été totalement comblée. La preuve est qu'elle apparaissait sur la carte de Phủ Trung Đô soit l'ancienne citadelle Thăng Long, et était appelée la Thiên Phù Giang. La rivière Tô Lịch relie à au fleuve Rouge et en prend de l'eau à travers deux croisées dont la principale est à la porte Giang Khẩu (qui est postérieurement appelée Hà Khẩu situant à la rue Chợ Gạo-Nguyễn Siêu aujourd'hui pour éviter la coïncidence avec le nom du maire du palais Trịnh Giang) et la deuxième croisée se trouve au carrefour du marché Hồng Tân, à la porte de la rivière Thiên Phù et la Tô Lịch. Cette rivière Tô Lịch coule le long du bord du lac de l'Ouest.

³http://hanoi.gov.vn/diachihanoi?p_p_id=Cms_WAR_Cmsportlet_INSTANCE_Qnq55lvLejpp&p_p_lifecycle=0&p_p_state=normal&p_p_mode=view&p_p_col_id=column-1&p_p_col_count=1&_Cms_WAR_Cmsportlet_INSTANCE_Qnq55lvLejpp_articleId=9206&_Cms_WAR_Cmsportlet_INSTANCE_Qnq55lvLejpp_counter=4&_Cms_WAR_Cmsportlet_INSTANCE_Qnq55lvLejpp_categoryId=1102&_Cms_WAR_Cmsportlet_INSTANCE_Qnq55lvLejpp_command=details

⁴ Dans le livre du patrimoine sinovietnamien, édition Science et Société – T2, le livre « *Phong cảnh biệt chí* » (*Le paysage exceptionnel*) est appartenu à Lương Vĩnh Hân, époque Bảo Hưng (1801-1802)

Le livre sur le lac de l'Ouest « *Tây Hồ Chí* », dans la rubrique « *Sông Núi* » (Fleuve et Montagne), a noté sur cette rivière : « *La rivière Già La fut aussi un bras du fleuve Nhị, appartenant autrefois à la grotte Già La d'où vint son nom. Cette grotte fut le hameau Quán La qui est appelé sous la dynastie Lý la rivière Thiên Phù, et la rivière Thiên Hân sous la dynastie Trần* »⁵. Ainsi la rivière Tô avait deux autres appellations selon les différentes périodes.

Les habitants locaux alentour du lac de l'Ouest révèlent que le bras Thiên Phù se détache du fleuve Rouge aux environs de Phú Xá. Il coule et passe devant le temple Thánh Sóc au milieu de la commune Xuân Tảo et à l'abri Quán La Sở. Ce bras continue de traverser Bái Ân, arrive à Nghĩa Đô (dans le territoire du village Tân situé près du marché Bưởi) et se joint à la rivière Tô Lịch au carrefour Hồng Tân d'autrefois. Ainsi, les Dinh et les Temples des villages se trouvent pour la plupart à côté de la rivière Thiên Phù.

Pour faciliter l'identification de la rivière, on observe la géographie à l'ouest du lac de l'Ouest selon l'orientation nord-sud et trouve que le village Phú Thượng se situe sur un terrain bas et long dans le nord-sud appelée « *dãi chiêm* » qui était un tronçon Thiên Phù. Aujourd'hui, dans le secteur du district Bái Ân se trouve encore la mare « *Bà Lâm* », qui était avant une partie du tronçon Thiên Phù. Cela est affirmé en 1747 dans un ordre directif du maire de palais Trịnh Doanh (1720-1767).

Ainsi, au plutarde en 1747 la rivière Thiên Phù tarit et devint un terrain de cultures adopté par le pouvoir local. C'est la raison pour laquelle les livres de géographie écrit en XIXe siècle comme « *Hà nội địa dư* » (*Géographie de Hanoi*) de Dương Bá Cung, « *Đại Nam nhất thống chí* » (*Géographie du Grand Viet réuni*) par les écrits historiques de la dynastie Nguyễn, « *Hà nội sơn xuyên phong vực* » (*Hanoi : fleuves et montagnes*) ne portent pas des notes sur ces fleuves tandis qu'il y a des écrits sur la rivière Tô Lịch.

(Résumé en référence de l'ouvrage *Mặt gương Tây Hồ* (La façade du miroir de lac de l'Ouest de Hanoi) de NGUYỄN Vinh Phúc, édition Hà nội, 2009, pages 118-123 et selon les analyses de Do Xuan Son).

❖ **La rivière Kim Ngu (localisation F):**

La rivière Kim Ngu était un bras de la rivière Tô Lịch et coulait du quartier Yên Lãng, traverse la route La Thành et les écluses Nam Đồng, Phương Liệt (district Đống Đa) et arrive à la commune Thịnh Liệt où elle est reliée à la rivière Sét (ancien tronçon de la rivière Kim Ngu qui déverse dans la Tô dans la partie du lac Yên Sở - Q.Hoàng Mai). Elle coule ensuite dans le district Thường Tín (Hà Tây) et se joint à la rivière Nhuệ. Il s'agit d'un cours d'eau principal de la rivière. Ses nombreux autres rameaux coulent dans l'arrondissement Hai Bà Trưng et le district Thanh Trì dont le rôle principal actuel est un égout d'évacuer les eaux usées de la ville avec la rivière Tô Lịch.

L'origine de la forme actuelle de la rivière Kim Ngu depuis les années 60 du XXe siècle se trouve dans des mares, des marais, des rizières basses. La ville de Hà nội a fait creuser une rivière qui reçoit des eaux usées depuis l'écluse à la fin de la rue Lò Đúc et au début de Trần Khát Chân.

La rivière Kim Ngu dans l'histoire comme elle a été dessinée dans les anciennes cartes (de la carte de Hong Duc en 1490 à celle de Phạm Đình Bách en 1873) s'est trouvée très changée.

Selon les cartes de 1490 et de 1874, on trouve que la rivière Kim Ngu était un affluent de la rivière Tô Lịch qui s'était détachée depuis la rive gauche de la rivière Tô (secteur du village Yên Lãng soit Láng aujourd'hui). Certains affirment sa localisation précise à Cầu Giấy (où reste actuellement un égout sous terrain d'évacuation des eaux). La carte 1874 décrit la rivière Kim Ngu coulait le long de la route-digue La Thành, passe par Ô Kim Liên et suit la route Đại Cồ Việt et Trần Khát Chân pour arriver au village Thanh Nhàn. Ici la première couronne du village Vĩnh Tuy prend une forme d'arc (que les habitants de Vĩnh Tuy appellent la rivière Gạo (Riz)) et se joint à la rivière Sét qui est en réalité un tronçon de l'ancienne rivière Kim Ngu. Cette rivière se déverse après dans la rivière Tô comme aujourd'hui avec deux ramifications dont une se déverse dans le fleuve Rouge et l'autre retourne vers le carrefour Tô Lịch au barrage Thanh Liệt qui avec la rivière Tô Lịch se déverse dans la rivière Nhuệ à l'endroit du pont Bưởi.

⁵ Selon le livre « *Tây Hồ Chí* » (Livre du lac de l'Ouest), partie de « *Sông Núi* » (Fleuve et Montagne).

Il faut souligner que les tronçons de l'ancienne rivière Kim Nguru dans le secteur La Thành- Đại Cồ Việt- Trần Khát Chân... étaient le mur de la citadelle en terre au Sud ou Luỹ thành (deuxième couronne) qui entoure la population peuplée de l'ancienne citadelle Thăng Long. Ainsi les habitants de Thăng Long d'autrefois, comme la rivière Tô Lịch ont utilisé de cette rivière naturelle Kim Nguru comme le troisième mur pour protéger la couronne extérieure pour l'ancien Hanoï, notamment pendant la période postérieure des Lê, Trịnh, Mạc lors de l'extension de la citadelle et de la construction du palais des maires dans le sud est. Les traces de cette existence sont aujourd'hui un fragment de la rivière recouverte servant de l'égout d'évacuation des eaux usées de Hanoï.

Selon la littérature, le livre « *Đại Nam nhất thống chí* » (Livre de la géographie du Grand Viet uni) (rédigé pendant la deuxième moitié du XIXe siècle) a noté que :

«La rivière Kim Nguru, au nord de Thanh Trì, autrefois reliée au lac de l'Ouest, est petit à petit comblée. Aujourd'hui, son eau depuis la caserne Yên Lãng du district Vĩnh Thuận coule vers le pont Đá, traverse le secteur des districts Thọ Xương, Thanh Trì, Thượng Phúc, contourne plus de 80 milles et se joint à la rivière Nhuệ. La légende raconte que quand le maître Cao Biền voulut creuser la montagne Lan Kha, il y avait un buffle d'or en sortant et abritant dans le lac de l'Ouest. Où que va cet animal est devenu la rivière et par occasion comme quoi la rivière est appelée»⁶

Le livre « *Đại Nam nhất thống chí* » (Livre de la géographie du Grand Viet uni) a rajouté :

«La barque longitudinale de Thịnh Liệt : à l'embarcadère Kim Nguru du district Thanh Trì conduisait au quai Trương Trúc et puis continué à pied. En été et automne, l'eau de la rivière montait, le bac pouvait fonctionner toute la nuit jusqu'à l'embarcadère Vạn Điểm appartenant au district de Thượng Phúc »⁷.

Ainsi, au milieu du XIXe siècle, sur l'ancienne rivière Kim Nguru, les embarcations pouvaient se déplacer du quai Kim Nguru à Thịnh Liệt (soit la rivière Sét) jusqu'à Trương Trúc (situé près de la gare actuelle Văn Điển). En saison de l'eau haute, les barques pouvaient aller jusqu'à « Vạn Điểm » (aujourd'hui appartenant au district Thường Tín – la Sucrierie). Il était possible de prendre des barques longitudinales souvent grandes pour transporter des passagers et des marchandises le long des embarcadères. Cela signifie que la rivière Kim Nguru en dehors de sa valeur de paysage urbain comporte une valeur du transport et du commerce. Avec la rivière Tô Lịch, les fleuves Rouge et Thiên Phù, elle forme un réseau fermé de la circulation fluviale interne et externe pour la vieille ville Thăng Long d'après la découverte de l'axe triangulaire et rectangulaire des eaux de Thăng Long de TRẦN QUỐC VƯỢNG (voir la figure ci-dessus).

(Analyses de l'auteur en faisant référence à NGUYỄN VINH PHÚC, *Hà nội, con đường dòng sông lịch sử (Hanoï, le chemin de la rivière historique)*, Edition Jeunesse, 9/2004, pages 60-63).

❖ **La rivière Lừ (localisation D):**

La rivière Lừ se joint à la rivière Tô Lịch aux villages Đình Công Hạ et Đại Từ situés à proximité de la péninsule Linh Đàm et du lac Đình Công. Elle constitue également un bras secondaire qui verse des eaux usées dans la rivière Tô Lịch (cet aspect a été analysé ci-dessus).

❖ **La rivière Sét (localisation E):**

Elle est également une partie de la rivière Kim Nguru. Le nom de Kim Nguru a été utilisé pour cette rivière Sét par les anciens.

❖ **La rivière Nhuệ (localisation C):**

⁶ *Đại Nam nhất thống chí*, Bản dịch của Viện Sử học – Tập III, pages 179, H.1791.

⁷ *Đại Nam nhất thống chí*, Bản dịch của Viện Sử học – Tập III, pages 179, H.1791.

La rivière Nhuệ était anciennement appelée la rivière Từ Liêm car elle passe par le district Từ Liêm d'avant et d'aujourd'hui après sa réduction et puis son extension. Avant la rivière Nhuệ se trouvait en banlieue ; après quelques extensions de Hà Nội, jusqu'en 2007 lors du dernier élargissement, elle se trouve officiellement dans le district intra muros de Hanoi.

La rivière Nhuệ comme la Tô Lịch est aussi un bras du fleuve Rouge. En raison de sa forme étroite en amont à proximité du marais Bát Lang dans la commune Hạ Mỗ (Đan Phượng), et puis progressivement plus élargie, cette rivière a la silhouette de baguette et est ainsi nommée la rivière Nhuệ. Prenant l'eau du fleuve Rouge avec la direction du Nord Ouest, la Nhuệ se dirige vers le Sud Est, traverse les villages comme Hạ Mỗ, Vĩnh Kỳ, Thượng Hội, Hạ Hội (du district Đan Phượng) et Tây Tựu, Phú Diễn (du district de Từ Liêm) et passent par les villages Vạn Phúc, Tô... (du district Hà Đông). Ici elle s'est jointe à la rivière Tô Lịch à l'endroit du pont Bươu. Elle continue à couler vers le sud jusqu'au district Phú Lý (de la province de Hà Nam) où elle se joint à la rivière Đáy.

De manière générale, la rivière Nhuệ a aussi une longue histoire mais la différence se trouve dans son emplacement en dehors de la citadelle Thăng Long de Hanoi ancien donc cette rivière est en quelques sortes peu mentionnée en parlant de la culture de Thăng Long. L'histoire de sa formation et des villages installés à ses berges remonte de l'époque du roi Hùng Vương ou au moins de la période de Ngô Sĩ Liên, personne qui a contribué à la rédaction du «*Toàn Thư*»⁸ (livre complet de l'histoire) à la fin du XVe siècle. Puisque cette rivière ne fait pas partie de notre étendue d'étude, nous aurions l'occasion d'y revenir lors d'une autre étude future. Pour cette partie, nous n'indiquerons qu'un certain nombre d'informations portant sur sa localisation en relation avec le paysage de la rivière Tô Lịch : le cours d'eau de la rivière Nhuệ coule parallèlement à l'ouest de la rivière Tô Lịch dans une distance moyenne de 3km et se serrant vers la proximité de l'aval de la rivière Tô. La rivière Nhuệ reçoit également l'eau propre du fleuve Rouge depuis son amont au nord ouest et coule vers Hà Đông. Elle se rejoint à la rivière Tô Lịch près du pont Buou (derrière le barrage Thanh Liệt et donc reçoit aujourd'hui des eaux usées de la rivière Tô Lịch. Après s'être réunies, deux rivières coulent vers l'aval au Sud qui était une zone de terrain bas. L'eau des rivières est utilisée pour les activités agricoles et des métiers locaux des villages alentour. L'eau récupérée de ces activités est reversée dans la rivière Đáy à l'ouest de Hanoi (le district de Hà Tây).

H/ Métiers traditionnels du village en lien avec les sites étudiés

❖ La papeterie dans les villages Yên Hoà (Yên Quyết supérieur et Côt) et Kẻ Bưởi :

Le village Yên Hoà appartenait à Yên Quyết supérieur se situant avant dans le même village Yên Quyết allongé sur la berge de la rivière Tô Lịch. Au XVe siècle, le village est divisé en deux communes Yên Quyết supérieur situé au-dessus du pont Giấy et Yên Quyết inférieur situé vers l'aval de la rivière Tô Lịch au pont Côt. Au XIIIe siècle (au moment où les deux villages étaient regroupés en un seul), il y avait un hameau d'ouvriers pratiquant la papeterie dont la légende reconta l'existence dans certaines des familles du village Dịch Vọng. En ce moment là, l'eau de la rivière Tô Lịch était limpide et verte et le pont aux tuiles de sept couleurs différentes avait été appelé Pont de papier pour garder dans la mémoire populaire le métier traditionnel de la localité. Actuellement, le pont en tuiles n'existe plus et le pont a été remplacé deux fois. Cependant, les traces de ce métier de la papeterie dans l'ancien Thăng Long restent pour toujours pour ce site. Jusqu'au siècle XV, il a apparu un quartier où la papeterie était pratiquée dans le village Yên Thái (section Bưởi aux alentours du lac de l'ouest) dont les bruits de pillonnage lors de la fabrication du papier entrent dans la chanson populaire des Hanoïens :

“Confus dans le lointain la rosée et le brouillard

Sont rythmés le pillonnage de Yen Thai et le miroir du lac de l'Ouest

(« Mịt mù khói toả ngàn sương

Nhịp chày Yên Thái mặt gương Tây Hồ »)

Les gens de la section Bưởi racontent de leur ancêtre du métier de papier. L'ancêtre s'appelle Thái Luân. Il a appris la papeterie en Chine, l'a emporté et appris à trois villages : Cốc (Hà Tây avant), Yên Thái et

⁸ Grand livre de l'histoire «*Đại Việt Sử Ký Toàn Thư*». Lê Văn Hưu, Phan Phu Tiên, Ngô Sĩ Liên... soạn thảo (1272 - 1697).

Yên Hoà (au bord de la rivière Tô Lịch). Tout d’abord, il est venu au village Yên Quyết (Yên Hoà) apprenait aux habitants à faire du papier et depuis le village porte le nom de Papier (làng Giấy). Cependant il n’était pas satisfait avec les attitudes des habitants, il leur a appris seulement la façon de faire du « papier sec » (« *giấy khô* ») à partir des nœuds de rhamnoneuron et il était passé dans le village Hồ Khẩu pour apprendre aux habitants la façon de faire du « papier de rhamnoneuron brut » (« *giấy moi* »). Au village Đông Xã, cet ancêtre a appris aux habitants le métier du papier au tournesol (« *giấy quì* ») à la fois fin et coriace. Dans le village Yên Thái (situé à proximité de l’amont de la rivière Tô Lịch), il enseignait aux habitants de trois hameaux Đông, Thọ et Đoài la manière de faire du papier d’ordre (« *giấy lệnh* »). Enfin dans le village Nghĩa Đô (situé un peu plus bas vers l’aval de la rivière Tô par rapport à la Tô Lịch) il enseignait à la famille Lại la façon de faire du papier d’ordre royal (« *giấy sắc* »). Pour ce type de papier, il faut en mettre sur un bloc en pierre et frapper dessus pour que le papier soit lisse et tenace. Le village Nghĩa Đô était encore autrement appelé le village Nghè ; les habitants de Hồ Khẩu, Yên Thái, Yên Hoà (tous situés près de la rivière Tô)... prennent le 16 mars pour la cérémonie de l’anniversaire de la mort de l’ancêtre du métier.

Dans tout le pays, certains autres endroits où on pratique le métier du papier mais il semble que nulle part ait la réputation de la section Buõi près de Thăng Long. Le livre de la géographie (*Dư Địa chí*) a écrit qu’en 1435, Nguyễn Trãi a remarqué : « *Le quartier Yên Thái (aujourd’hui Buõi) est spécialisé en fabrication du papier. Les artisans pouvaient faire du papier de plaquemine et du papier d’ordre⁹, et le village Nghĩa Đô est spécialisé en papier d’ordre royal en couleur jaune avec décoration de dragon et de nuages, ce papier est appelé autrement papier royal* ».



Les artisans fabriquent du papier de rhamnoneuron dans les dessins populaires.

Source : Centre de l’Archivage national

Les artisans des villages Buõi, Yên Hoà, Yên Thái de Thăng Long ont répondu au grand besoin en papier de la société notamment la demande de la cour féodale. Leur produit est à la fois beau et résistant tellement qu’il faisait partie des produits payés comme le tribut pour les Tống (chinois) du roi Lý Cao Tông (1176-1210) (à côté des défenses d’éléphant, de l’or et de la soie, il y a aussi de bons papiers du Vietnam).

“*Les bruits qui courent que les filles de Nghĩa Đô
Fabriquent toute l’année du papier au service du roi* »

« *Tiếng đồn con gái Nghĩa Đô*

Quanh năm làm giấy cho vua được nhờ »

La papeterie se développe et contribue au métier de l’imprimerie de gravure xylographique. Depuis l’époque des Lý, le moine Tín Học a gravé nombreuses planches à imprimer pour les pagodes afin d’imprimer le livre canonique du Bouddhisme. En 1734 sous le roi Thuận Tông des Lê, le maire du palais Trịnh Giang a fait imprimer l’ensemble de livres canoniques du Bouddhisme (Tứ Thư Ngũ Kinh) par le papier produit dans le pays (sans avoir besoin d’en acheter en Chine). Le métier du papier pouvait se développer d’une part grâce à un besoin élevé du marché et à l’intérêt et l’encouragement de l’Etat féodal. Le livre ancien notait qu’après le roi Lê Lợi avait gagné la bataille contre les envahisseurs de Minh, la cour a fondé le service de rédaction de l’édit (Tạo Chỉ Cục) au quartier Quảng Đức qui s’occupe de la fabrication du papier d’ordre, du papier de planquimine ...

Chaque année, la quantité du papier produite augmente de plus en plus, ceci s’est traduit à travers du niveau progressif des impôts en objets que les artisans devaient rendre annuellement à la cour. Par exemple, les habitants des villages Yên Thái, Hồ Khẩu... devaient maîtriser la technique et travailler durement. La matière principale de la fabrication du papier était l’écorce fraîche du rhamnoneuron dont les artisans devaient faire un voyage pénible le long du fleuve Thao pour acheter à le hameau Òn.

« *O combien c’est difficile pour acheter du rhamnoneuron*

⁹ Giấy lệnh là giấy ghi quân lệnh cho vua quan, giấy thị là giấy yết thị dán cáo ở bảng, tường.

Sans aller jusqu'à En sans espérer en trouver »

(« Ai ơi mua dó khó lòng

Không đi lên Ên thì mong lỗi gì »)

Résumé de la technique de la papeterie : l'écorce fraîche du rhamnoneuron (dont le nom scientifique est le *rhamnoneuron balansae*) était plongée pendant quelques mois (souvent dans la rivière Tô Lịch ou dans les mares et lacs du village), après retirée de l'eau pour ensuite la plonger dans l'eau de chaux aussi pendant trois mois avant de la mettre dans la chaudière pour cuire au bain-marie pendant quatre jours sans arrêt. Avant les villages Yên Thái, Bưởi, Yên Hoà modelaient souvent la chaudière au bord de la rivière Tô Lịch car cet emplacement fut pratique à la fois pour le macérage et le rinçage. C'est à cet endroit que se trouvait un puits du village d'où les habitants prenaient de l'eau pour les activités de la vie quotidienne et celles de production. Chaque mois de mars annuel selon le calendrier lunaire, les habitants draguaient le puits pour purifier son eau.

La papeterie ne peut pas manquer d'un outil important qui est la faucille (*liêm seo*). Il est intéressant de remarquer que les artisans du papeterie achetaient la faucille fabriquée par le village Xuân Đình. Aujourd'hui, en dehors de l'activité agricole, chaque famille dans le village Xuân Đình pratiquait un des métiers accessoires comme la menuiserie, la confection, confiserie et le métier de faucille... C'est un métier traditionnel très ancien. Les habitants de Xuân Đình fabriquaient les faucilles non seulement pour vendre dans la section Bưởi mais aussi nombreux d'autres endroits. La faucille était faite par la partie externe de la tige de bambou fendue en tout petit comme des cures-dents, macérée, taillée et lissée. Chaque brin a la longueur d'environ 60-50 cm. Donc, le métier du papier a apparu en même temps que celui de fabrication des faucilles.

La fabrication du papier de rhamnoneuron est artisanale, l'écorce de cet arbre est cuite et plongée dans l'eau de chaux pendant trois mois. Après, la couche noire est enlevée, et le reste est pilonné dans les égrugeoirs et puis mélangé dans le mucilage de la plante appelée le clerodendrum (dont le nom scientifique est *Machilus Thunbergi*) pour créer un composite liant. Cette pâte est appelée le "suspensioïde" (*huyền phù*) que l'artisan prépare avec l'eau au degré de fluidité ou de condensation voulu en fonction du type de papier. L'artisan utilise ensuite une épaisseur pour étaler la pâte à papier sur une forme pour en faire une feuille (le moule est fait en phyllostachys, en bambou ou en fils de cuivre épaisseur radoubés). L'artisan agite plusieurs fois dans le bassin de cette pâte. La couche de la pâte de rhamnoneuron collée sur la faucille est la feuille comme produit fini après le pressage, le laminage et le séchage ou l'exposition au soleil. Les filaments de rhamnoneuron s'attachent comme une toile d'araignée de plusieurs couches et forment une feuille de rhamnoneuron. Ce tel mariage a rendu spongieuse la feuille qui est ainsi très légère.

Le travail d'étaler la pâte à papier est assumé par la femme. Des épaisseurs qui dans son état brut ne permettent pas à la pâte de s'y accrocher, avaient besoin d'être fumées (la technique du fumage demande un grand effort en mélangeant la sciure de bois et la selle de vache sèche pour maintenir le feu car ce composite se brûle en dégageant de la fumée sans s'enflammer. Chaque fourneau est déposé d'environ 6.000 brins retournés chaque deux heures. Le fumage s'effectuait pendant deux jours et se termine quand les brins sont régulièrement jaunis. La prochaine phase est de tresser avec un cadre en bois ayant des barres horizontales bien taillées et lissées et séparées par de petits sillons distancés de 2cm l'un de l'autre. Le fil utilisé pour tresser l'épaisseur a été acheté ailleurs, ce qui fait que la fabrication est bien distinguée en phase, d'où vient la phrase: '*Brin de Ké Chợ, le file du quartier de Tây Hồ*'. Après les habitants du village Xuân Đình ont cherché à fabriquer eux-mêmes le fil en achetant du fil de soie pour tresser un fil à peine plus gros que l'autre avant de teindre ce fil par la suie. Le fil fini atteint une qualité proche de celui de Tây Hồ.

Selon la vieille dame Lại Thị Phương, artisan restant du village, fabriquer une feuille d'ordre royal pour des mandarins du premier rang a besoin de cinq artisans en même temps pour l'étalage à cause de sa longueur et sa largeur. Le papier d'ordre royal pour des mandarins du deuxième rang jusqu'au neuvième rang, a besoin de trois artisans car sa taille est plus petite. Les papiers étalés sont empilés et amenés pour le séchage et le calquage.

Quelques images du paysage ancien sur la fabrication du papier des villages au bord de la rivière Tô lịch.



Paysage du village de métier de papier au bord de la rivière Tô Lich



Le macérage de l'écorce de rhamneneur dans la rivière, la mare ou le lac avant d'être fabriquée



Enlever la première couche noire...



Laver l'écorce de rhamneneur dans la rivière
Ce travail souvent moins pénible est assumé par les femmes



Les fourneaux pour cuire à la vapeur au bord de la rivière en utilisant son eau



Rerirer de l'eau et pilonner le rhamneneur. Le travail du pilonnage avant l'étalage (seo), souvent pénible est assuré par les hommes



L'étalage de la pâte à papier est assuré par les femmes



Un produit fini. Un maître de l'école écrit la calligraphie sur la feuille de rhamneneur <http://www.hcmussh.edu.vn/3cms/?cmd=180&art=1325238214159>

Photos : Source des photos de l'école française d'Extrême-Orient au Vietnam

La photo d'un fourneau pour le papier dans le village Bưởi. Le métier du papier célèbre du village Bưởi (village Yên Thái avant) n'existe plus aujourd'hui.

Auteur : le photographe Leon Busy envoyé par l'Institut du Musée Albert Kahn (en France) pour prendre des photos de la vie des habitants tonkinois de 1914 à 1917.

<http://doisong.vnexpress.net/tin-tuc/nhip-song/nhung-buc-anh-mau-dau-tien-ve-ha-noi-2923472.html>



❖ Métiers dans le village Đình Công

Le village Đình Công appartenant au district Thanh Trì, comprend trois hameaux Thượng, Hạ et Trại mais seul hameau Thượng possède le métier de joaillier, connu de partout depuis la domination chinoise sur le territoire du Nord du Vietnam soit depuis le VI^e siècle.

La population actuelle du village est d'environ plus de 1000 familles avec 5000 bouches. En dehors du métier de joaillier célèbre, les habitants du village vivent du métier de père à fils comme la culture des légumes (notamment des piments) et du riz, l'élevage de poissons et d'oiseaux, la cordonnerie et des plantes d'agrément.

Le village Đình Công en chef comprend deux villages Đình Công Thượng dont le métier traditionnel est le ciselage sur l'argent et le village Đình Công Hạ plus au sud en direction du cours d'eau de Tô Lịch. Ce village Đình Công Hạ a lui aussi deux hameaux (Hạ et Trại) qui portent chacun sa couleur d'activité professionnelle. Les habitants du hameau Hạ pratiquent à la fois la culture du riz et de piments, l'élevage d'oiseaux et le bonsai. Une des spécialités de ces produits cultivés est la sauce du piment (« Tương ớt ») de Đình Công. La plupart des maisons est disposée de haie, de jolie porte, de bonsai et des oiseaux. Quant au hameau Trại, les habitants plantent des fleurs qui vont de pair avec les fleurs du village spécialisé de Ngọc Hà dans tous les marchés de fleurs à Hanoï. Quant au hameau Thượng, les habitants vivent essentiellement de la joaillerie. Le terrain habitable de chaque famille est assez spacieux avec la présence oniprésente de verger, de mare aux poissons, une allée d'entrée bordée sur un côté de la mare traversant une cour avant de monter quelques marches pour accéder à la maison. La maison a souvent de trois à cinq travées couvertes de tuiles ou d'une jolie terrasse. Les maisons dans le hameau Thượng sont propres et ordonnées (car des ordures sont rassemblées avant d'être ramassées).

Les joailliers du village Đình Công proclamaient les trois frères de la famille Trần comme les ancêtres du métier. Ils sont Trần Hoà, Trần Điện et Trần Điền. Selon la légende, au VI^e siècle, sous l'époque de Lý Nam Đế, il y avait trois frères Trần nés et grandis dans le village Đình Công. En raison des troubles de la guerre, ils menaient une vie aventureuse. Une fois traversant le district Quế Dương (province de Bắc Ninh), ils se sont perdus et chacun un chemin. De façon fortuite, ils se sont abrités tous les trois dans des familles de joailliers. Le frère aîné Trần Hoà a appris le métier après trois ans de compétences professionnelles et a cherché à revenir dans son pays d'origine. Deux ans après, le deuxième frère Trần Điện y est retourné avec le métier en main. Un an après, le cadet Trần Điền a aussi fait son retour au pays avec le métier d'objets lisses. Le regroupement se faisait avec à la fois de la joie et du chagrin. Ces trois frères Trần étaient d'autant plus joyeux que le métier appris par chacun d'entre eux peut s'associer pour créer le métier complet de joaillier. Ils ouvraient un magasin et apprenaient le métier aux habitants. La joaillerie sur l'or se développait rapidement et la rumeur sur le village célèbre Đình Công augmente. La phrase suivante d'une chanson populaire exprime la fierté des habitants de Đình Công :

« Làng anh rất thợ kim hoàn
Đề anh đánh nhẫn cho làng đeo tay ».

La joaillerie sur l'or comporte deux phases principales: fabrication de la matière et du produit fini.

La fabrication de la matière, en ce qui concerne l'or, le terme du professionnel est « *Trở vàng* » (retourner l'or). Cette phase a pour objet de transformer le mauvais or (or en paillettes, en morceau, vieux bijoux en or abîmés) en bon or (or pur). Pour l'argent, la fabrication de la matière est appelée « *chuyển* » (ou retournement, filtrage). Filtrer l'or a aussi pour but de transformer du mauvais argent en bon argent.

Les bijoux fabriqués sont très variés (bague, bracelet, boucles d'oreilles, collier, ...). En ce qui concerne le côté technique, on divise en quatre types d'objets : objets lisses, objets sculptés, objets moulés et objets recouverts d'or (Đồ trơn, đồ chạm, đồ đúc, đồ trạ). Les objets lisses sont souvent différents types de bagues, d'anneaux d'alliance. Les objets imités sont les produits, bijoux comme boucles d'oreilles, boutons, aiguilles de chevelure, motifs de décoration sur les tenues royales... Le recouvrement en or se fait par l'ébullition d'une solution dont la proportion des substances et la durée dépendent totalement de l'expérience ésotérique de l'artisan. Les objets recouverts en or gardent leur couleur pendant environ plus d'un an et feront l'objet d'un recouvrement si besoin.

Pour pouvoir pratiquer le métier, le joaillier doit passer un apprentissage persévérant de 5 à 7 ans. L'apprenti doit amener ses nouritures chez son maître et y rester pour apprendre. Il est à accomplir des petites tâches et observer, chercher à comprendre et savoir par cœur des manipulations et des phases de la fabrication. Le maître est souvent très exigeant et sévère en ce qui concerne l'attitude et l'habileté de son élève. Si l'enseignant est vraiment convaincu que son élève possède des qualités comme l'honnêteté et le talent, il lui transmettra de tout son cœur ses expériences de la profession. Comme il s'agit des produits coûteux, l'artisan doit évidemment être responsable jusqu'au bout de ses objets.

Aujourd'hui, la jeunesse du village Đình Công ne s'intéresse que très peu au métier traditionnel de son village. Les jeunes cherchent ainsi d'autres emplois légers qui demandent moins de temps et permettent un revenu plus élevé. De plus, la concurrence forte de nombreux produits similaires répendus (origine d'autres endroits et de la Chine) a rendu l'existence de ce métier difficile voire menacé sa disparition. Pour favoriser le maintien du métier traditionnel ayant été célèbre pendant une époque, les artisans magistraux restant possédant en même temps le savoir-faire supérieur et le bon niveau pédagogique s'efforcent de transmettre aux jeunes qui ont du cœur avec le métier. Le temps d'apprentissage est actuellement réduit. Les secrets familiaux ancestraux ont été réunis et transmis à la jeune génération pour qu'elle élève ses compétences dans la pratique du métier. Des artisans de la joaillerie du village Đình Công à présent compétents, teneurs des secrets traditionnels du métier sont aidés par des appareils plus modernes et peuvent ainsi fabriquer des produits ingénieux et originaux pour augmenter leur attraction et concurrence.



L'artisan Quách Văn Hiếu aime de tout son coeur le métier de ciselage sur l'argent transmis par ses anciens
<http://chaobuoisang.net/tinh-hoa-nghe-dau-bac-dinh-cong-465281.htm>



Les jeunes artisans appris par l'artisan Quách Văn Hiếu
<http://thethaovanhoa.vn/xa-hoi/nghe-nhan-quach-van-hieu-nguoi-bat-re-cho-nghe-dau-bac-n20100803111944305.htm>



Oeuvre Hộp Xuân Hương (Boîte Xuan Huong)... Quelques objets ingénieux du ciselage sur l'argent
<http://chaobuoisang.net/tinh-hoa-nghe-dau-bac-dinh-cong-465281.htm>

K/ Les modèles de composition de Đìnhs, Pagodes et peut-être les Temples :

D'après ce qui est écrit dans le "livre complet de l'histoire du Grand Việt" (Đại Việt sử ký Toàn thư) des années 1044, 1354, 1456:

"Au Vietnam, on appelle la « Pagode » (Chùa), monument consacré au bouddhisme, ce qui n'exclut d'ailleurs par d'autres cultes (notamment taoïstes) ; composé d'un bâtiment en forme de (丁), (工), (三), (𠂇), (口) ou (囗), il est entourré de galeries sur trois côtés et d'une grande cour souvent fermée par un portique".

Classement en fonction du plan du Đình et de la Pagode



Plan de pagode en caractère de Đình (丁)
 la maison nhà chính điện ou autrement appelée palais supérieur, ici est le lieu où se tiennent les autels du bouddha. cette maison est liée perpendiculairement à la maison de devant



Plan de pagode en caractère de Công (工)
 la pagode a la maison nhà chính điện et la maison nhà bài đường en parallèle, reliées entre elles par une maison nhà thiêu hương



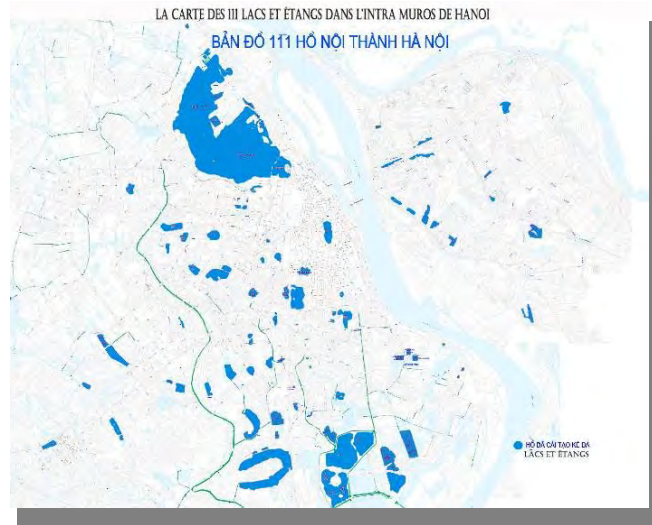
Plan de pagode en caractère de Tam (三)
 La pagode a trois couches de maison parallèles



Plan de pagode en caractère de Quon (工), còn phía ngoài có khung bao quanh như chữ khẩu (口) hay như ở chữ Quốc (囯).
 kiểu chùa có hai hành lang dài nối liền nhà tiền đường ở phía trước với nhà hậu đường

L/ Etat de surface d'eau des lacs et étangs dans l'intra muros de Hanoï après ouverture au 8 /2008.

Figure 20: La carte des 111 lacs et étangs dans l'intra-muros de Hanoï



Source: Comité populaire de la ville de Hanoï – service de la construction – Projet de rénovation d’environnement des lacs à Hanoï en 1/2010

Dans l'intra muros de la ville, 7 grands lacs jouent le rôle régulateur de l'eau quand il y a des pluies, des inondations et en purifier par le biais du processus de dépôt naturel. Ils sont : le lac de l'Ouest, le lac de Hoàn Kiếm (de l'Épée restituée), le lac de Thu Le, le lac de Bay Mau (le lac de 7ha), le lac Ba Mau (3ha), le lac de Bach Thao (le lac du parc botanique), le lac de Giang Vo qui sont indépendamment utilisés toutes les fonctions : régulateur, purificateur, paysage urbain, espace public, activités de distraction... Les petits lacs sont en train d'être peu à peu comblés, ceci empêche l'évacuation et le drainage des eaux, entraîne la pollution environnementale et fluece sur le paysage écologique de la ville.

L'analyse du système des données existantes montre que la ressource des surfaces d'eau sur le territoire de Hanoï est assez variée. Cependant, l'eau n'est pas répartie de manière régulière entre les secteurs et fluctue relativement considérable en fonction du temps des saisons : inondation en saison des pluies, manque d'eau en saison sèche.

Liste des 111 Lacs et étangs intra-muros de Hanoï avant l'année 2007

- Les lacs, les étangs : Dans la zone centrale du territoire de Hanoï, il y a plus de 111 lacs, étangs naturels et artificiels. Certains lacs et étangs artificiels reçoivent de l'eau du réseau des rivières, des canaux-ruisseaux et constituent en partie le système complexe de collecte des eaux usées et d'évacuation. Les lacs de Hanoï jouent un rôle important dans toutes les activités de la capitale, qui prennent à la fois la fonction de réservoir des eaux de pluie, des eaux usées, de réguler le micro-climat et aussi de servir le développement économique et les activités culturelles et de loisirs.

Ord	Nom des Lacs	Ord	Nom des Lacs	Ord	Nom des Lacs
I	Arr BA ĐÌNH (12 Lacs)	VI	Arr H.B. TRUNG (09 Lacs)	75	Lac Đầm ấu
1	Lac de Trúc Bạch	37	Lac de Bảy mẫu	76	Lac Đồng Quan
2	Lac de Thủ lệ	38	Lac de Thanh Nhân 1	77	Lac Thanh Lan
3	Lac de Giảng võ	39	Lac de Thanh Nhân 2A	78	Lac mã Hương dehors
4	Lac de Ngọc Khánh	40	Lac de Thanh Nhân 2B	79	Lac mã Hương dedans
5	Lac de Thành Công	41	Lac de Thiên Quang	80	Lac Đại Kim
6	Lac de Hồ Đầm	42	Lac de Hai Bà Trưng	81	Lac Đồng Vây
7	Lac de Bảy Gian	43	Lac de Hồ Quỳnh	82	Lac Đại Từ 1 + 2
8	Lac de Thương Mại	44	Lac à côté d'ruisseau 108	83	Lac avant église de Làng Tám

9	Lac 1- Parc de Bách Thảo	45	Lac de poisson Bắc Hồ-Vĩnh Tuy	84	Lac de porte Đình Thịnh liệt
10	Lac 2- Parc de Bách Thảo	II	Arr THANH XUÂN (13 Lacs)	IX	Arr LONG BIÊN (20 Lacs)
11	Lac de Hữu Tiệp	46	Lac de Khương Trung 1	85	Lac Tai Trâu
12	Étang de Đình Ngọc Hà	47	Lac de Khương Trung 2	86	Lac Công viên
II	Arr H.KIẾM (01 Lacs)	48	Lac Phương Liệt 1	87	Lac Cầu Tình
13	Lac de Hoàn Kiếm	49	Lac Phương Liệt 2	88	Lac Vực
III	Arr TÂY HỒ (12 Lacs)	50	Lac de Rẻ Quạt	89	Lac UB Bồ Đề
14	Lac de L'ouest	51	Lac de Dài	90	Lac écologique de Lâm du
15	Lac de ái	52	Lac de Mực Dục	91	Lac Đầu Bãng
16	Lac đình Phú Gia	53	Lac de Phùng Khoang 1	92	Lac Sài Đồng I
17	Lac Bàu	54	Lac de Phùng Khoang 2	93	Lac Tân Thủy
18	Lac de Totus	55	Lac Hạ Đình	94	Lac Gia Quát
19	Lac vả	56	Lac Đầm Chuối	95	Lac Tư Đình
20	Lac Đầm Trĩ	57	Lac Không Quân	96	Lac Hồ Vực
21	Lac Tứ Liên	58	Lac Bút	97	Lac Cự Khối 1
22	Lac Thủy Sứ dessus	III	Arr HOÀNG MAI (26 Lacs)	98	Lac Cự Khối 2
23	Lac Thủy Sứ sous	59	Lac Yên sớ 1	99	Lac Thạch bản 1
24	Lac Đầu Đông	60	Lac Yên sớ 2	100	Lac Thạch bản 2
25	Lac Hàm Long	61	Lac Yên sớ 3	101	Lac No1 Thạch Bàn
IV	Arr ĐỔNG ĐA (09 Lacs)	62	Lac Yên sớ 4	102	Lac No2 Thạch Bàn
26	Lac Linh quang	63	Lac Yên sớ 5	103	Lac de groupe 1 Thạch Bàn
27	Lac Kim liên grand + petit	64	Lac Đền lừ	104	Lac Ngọc Thủy
28	Lac Giám	65	Lac Giáp bát	X	Arr HÀ ĐÔNG (04 Lacs)
29	Lac Trung tự	66	Lac Tân mai	105	Lac Võ
30	Lac Văn chương	67	Lac Định công	106	Lac Văn Quán
31	Lac Ba mẫu	68	Lac Linh đàm	107	Lac Văn Yên
32	Lac Đổng đa	69	Lac Đầm dưới đồng	108	Lac Đầm Khê
33	Lac Mê	70	Lac Đầm Lò bát	XI	District TỪ LIÊM (03 Lacs)
34	Lac Hào Nam	71	Lac Đầm Vi Ruồi	109	Lac Mễ Trì 1
V	Arr CẦU GIẤY (02 Lacs)	72	Lac Tam Trinh	110	Lac Mễ Trì 2
35	Lac Nghĩa tân	73	Lac Vít dessus	111	Lac Trung Văn
36	Lac Yên Hoà	74	Lac Vít sous		

M/ Quelques des formes techniques nationales à qualités de l'eau de surface

QCVN 08:2008/BTNMT, Normes techniques nationales en matière de la qualité de l'eau de surface (du Vietnam)

Tableau 1: la valeur de limite des paramètres de la qualité de l'eau

TT (Ord)	Thông số (Paramètres)	Đơn vị (Unité)	Giá trị giới hạn (Valeur limitée)			
			Mức A(Niveau A)		Mức B(Niveau B)	
			A1	A2	B1	B2
1	pH		6-8,5	6-8,5	5,5-9	5,5-9
2	Oxygène soluble (Ôxy hòa tan /DO)	mg/l	≥ 6	≥ 5	≥ 4	≥ 2
3	Total des substances dures suspendues (TSS)	mg/l	20	30	50	100
4	COD	mg/l	10	15	30	50
5	BOD ₅ (20 ⁰ C)	mg/l	4	6	15	25
6	Amoni (NH ₄ ⁺) (tính theo N)	mg/l	0,1	0,2	0,5	1
7	Clorua (Cl ⁻)	mg/l	250	400	600	-
8	Florua (F ⁻)	mg/l	1	1,5	1,5	2
9	Nitrit (NO ₂ ⁻) (tính theo N)	mg/l	0,01	0,02	0,04	0,05
10	Nitrat (NO ₃ ⁻) (tính theo N)	mg/l	2	5	10	15
11	Phosphat (PO ₄ ³⁻) (tính theo P)	mg/l	0,1	0,2	0,3	0,5
12	Xianua (CN ⁻)	mg/l	0,005	0,01	0,02	0,02
13	Asen (As)	mg/l	0,01	0,02	0,05	0,1
14	Cadimi (Cd)	mg/l	0,005	0,005	0,01	0,01
15	Plomb (Pb)	mg/l	0,02	0,02	0,05	0,05
16	Crom III (Cr ³⁺)	mg/l	0,05	0,1	0,5	1
17	Crom VI (Cr ⁶⁺)	mg/l	0,01	0,02	0,04	0,05
18	Cuivre (Cu)	mg/l	0,1	0,2	0,5	1
19	Zinc (Kẽm/Zn)	mg/l	0,5	1,0	1,5	2
20	Niken (Ni)	mg/l	0,1	0,1	0,1	0,1
21	Fer (Sắt/Fe)	mg/l	0,5	1	1,5	2
22	Mercure (Thủy ngân/Hg)	mg/l	0,001	0,001	0,001	0,002
23	Substances surperficielles (Chất hoạt động bề mặt)	mg/l	0,1	0,2	0,4	0,5
24	Total d'huile et de graisse (Tổng dầu, mỡ/oils & grease)	mg/l	0,01	0,02	0,1	0,3
25	Phenol (tổng số)	mg/l	0,005	0,005	0,01	0,02
26	Hóa chất bảo vệ thực vật Clo hữu cơ Aldrin + Dieldrin	µg/l	0,002	0,004	0,008	0,01

	Endrin	µg/l	0,01	0,012	0,014	0,02
	BHC	µg/l	0,05	0,1	0,13	0,015
	DDT	µg/l	0,001	0,002	0,004	0,005
	Endosulfan(Thiodan)	µg/l	0,005	0,01	0,01	0,02
	Lindan	µg/l	0,3	0,35	0,38	0,4
	Chlordane	µg/l	0,01	0,02	0,02	0,03
	Heptachlor	µg/l	0,01	0,02	0,02	0,05
27	Hoá chất bảo vệ thực vật phospho hữu cơ					
	Paration	µg/l	0,1	0,2	0,4	0,5
	Malation	µg/l	0,1	0,32	0,32	0,4
28	Hóa chất trừ cỏ					
	2,4D	µg/l	100	200	450	500
	2,4,5T	µg/l	80	100	160	200
	Paraquat	µg/l	900	1200	1800	2000
29	Total de la radioactivité (Tổng hoạt độ phóng xạ) α	Bq/l	0,1	0,1	0,1	0,1
30	Total de la radioactivité (Tổng hoạt độ phóng xạ) β	Bq/l	1,0	1,0	1,0	1,0
31	E.coli	MPN/100ml	20	50	100	200
32	Coliform	MPN/100ml	2500	5000	7500	10000

Notes: La classification des eaux de surface a pour but d'évaluer et de contrôler la qualité de l'eau, au service de différents types d'usages:

A1 – Bon pour l'usage pour la vie quotidienne et pour les autres usages comme A2, B1 và B2.

A2 – Utiliser pour l'approvisionnement de l'eau à la vie quotidienne mais il faut appliquer la technologie de traitement adéquate; préserver la faune et flore aquatique, ou pour les autres usages comme B1 et B2.

B1 – Utiliser pour l'arrosage, le drainage ou pour les autres usages qui exigent une qualité d'eau plus élevée similaire ou les autres usages comme la catégorie B2.

B2 – Pour la circulation fluviale et d'autres usages demandant une qualité moyenne ou basse.

14:2008/BTNMT, Normes techniques nationales concernant la qualité des eaux usées domestiques

Tableau 2: La valeur des polluants servant des bases pour calculer la valeur maximale autorisée dans les eaux usées domestiques

La valeur des eaux usées domestiques après le traitement: niveaux A et B, QCVN 24:2009 (Les eaux usées industrielles), QCVN 14:2008 (les eaux usées domestiques).

Ord	Paramètres	Unité	QCVN 14:2008		QCVN 24:2009	
			Niveau A	Niveau B	Niveau A	Niveau B
	pH	-	5-9	5-9	6-9	5,5-9
1	BOD ₅ (20°C)	mg/l	30	50	30	50

2	COD	mg/l			50	100
3	Total des substances solides suspendues (TSS)	mg/l	50	100	50	100
4	Total des substances solides solubles	mg/l	500	1000		
5	Sulfure (selon H ₂ S)	mg/l	1.0	4.0		
6	Amoniac (selon Nito)	mg/l	5	10	5	10
7	Nitrate (selon NO ₃ ⁻)	mg/l	30	50		
8	Graisses animales et végétales	mg/l	10	20		
9	Total d'azote				15	30
10	Phosphate (PO ₄ ³⁻)	mg/l	6	10		
11	Total en phosphate (TP)	mg/l	5	10	4	6
12	Total en Coliforme	MPN /100ml	3000	5000	3000	5000

Niveau A: Eaux usées domestiques rejetées dans la ressource d'eau visant l'alimentation pour buts d'usages quotidiens.

Niveau B: Eaux usées domestiques rejetées dans la ressource d'eau visant l'alimentation non pour buts d'usages quotidiens.

QCVN 24: 2009/BTNMT, Normes techniques nationales sur les eaux usées industrielles

Tableau 3: Valeur C des paramètres de la pollution dans les eaux usées industrielles

Ord	Paramètres	Unité	Valeur C	
			Niveau A	Niveau B
1	Température	°C	40	40
2	pH	-	6-9	5,5-9
3	Odeur	-	ingénant	ingénant
4	Degré de couleur (Co-Pt au pH = 7)	-	20	70
5	BOD ₅ (20°C)	mg/l	30	50
6	COD	mg/l	50	100
7	Substances solides en suspension	mg/l	50	100
8	Asen	mg/l	0,05	0,1
9	Mercure	mg/l	0,005	0,01
10	Plomb	mg/l	0,1	0,5
11	Cadmium	mg/l	0,005	0,01
12	Crom (VI)	mg/l	0,05	0,1
13	Crom (III)	mg/l	0,2	1
14	Cuivre	mg/l	2	2
15	Zinc	mg/l	3	3
16	Nickel	mg/l	0,2	0,5
17	Manganèse	mg/l	0,5	1
18	Fer	mg/l	1	5
19	Etain	mg/l	0,2	1

20	Xianua	mg/l	0,07	0,1
21	Phenol	mg/l	0,1	0,5
22	Huile minérale	mg/l	5	5
23	Graisse végétale	mg/l	10	20
24	Clo résiduel	mg/l	1	2
25	PCB	mg/l	0,003	0,01
26	Phytonanitaire	mg/l	0,3	1
27	Phytonanitaire Clore organique	mg/l	0,1	0,1
28	Sunfua	mg/l	0,2	0,5
29	Florua	mg/l	5	10
30	Clorua	mg/l	500	600
31	Amoni (selon Azote)	mg/l	5	10
32	Total d'azote	mg/l	15	30
33	Total en phosphore	mg/l	4	6
34	Coliform	MPN/100ml	3000	5000
35	Total de radioactivité α	Bq/l	0,1	0,1
36	Total de radioactivité β	Bq/l	1,0	1,0

Dont :

- Colonne A prescrit la valeur C des paramètres des polluants dans les eaux usées industrielles une fois rejetées dans des ressources d'alimentation en eau pour des usages domestiques;
- Colonne B prescrit la valeur C des paramètres des polluants dans les eaux usées industrielles une fois rejetées dans des ressources d'alimentation en eau destinées aux usages non domestiques;

Qualité de l'eau de la Tô lich

[Source: Pham Xuan Su et Nnk, 1994. Archives a l'Institut d'Aménagement & Aménagement d'eau de Hanoi]

T	Indice	Unité	Localisation de l'échantillon													
			Thuy Khué		Nghĩa Đô		Cầu Giấy		Cổng Mộc		Cầu Mới		Thanh Liệt		Hòa Bình	
			Saison de sec	Saison de pluie	Saison de sec	Saison de pluie	Saison de sec	Saison de pluie	Saison de sec	Saison de pluie	Saison de sec	Saison de pluie	Saison de sec	Saison de pluie	Saison de sec	Saison de pluie
1	pH		7,75	9,65	7,52	7,38	7,51	7,64	7,48	7,87	7,56	7,59	7,36	7,69	7,73	7,76
2	NO ₂	mg/l	0,040		0,782	0,512	0,711	0,573	0,668	0,635	0,853	0,660	0,641	0,926	0,714	0,332
3	NH ₄	mg/l	1,850	7,000	1,353	0,739	1,237	3,647	1,573	2,795	1,370	3,325	0,994	1,929	0,153	0,310
4	Total Fe	mg/l	0,200	0,030	0,290	0,124	0,057	0,172	0,073	0,082	0,070	0,061	0,148	0,263	0,025	0,273
5	Résidu en suspens	mg/l	28	50	67	77	74	73	73	61	77	85	93	100	83	76
6	Résidu total	mg/l	153	291	308	254	202	246	276	164	212	188	290	263	263	198
7	BOD	mg/l	45,050	35,700	67,560	56,800	57,520	48,086	59,660	50,100	49,380	32,157	42,540	35,357	33,275	22,229
8	COD	mg/l	65,520		96,600	80,567	82,025	66,550	83,100	67,433	69,475	45,800	62,000	54,550	41,175	24,158
9	DO	mg/l	0,080	0,000	0,040	0,000	0,820	0,893	0,830	1,286	1,260	2,300	1,918	1,803	2,625	3,071
10	Phenol	mg/l			0,00142	0,01300					0,00270	0,02700	0,00100	0,01800	0,00435	0,01100
11	CN	mg/l			0,00548	0,00179					0,00892	0,00457	0,01026	0,00298	0,00751	0,00164
12	Cd	mg/l			0,00579	0,00746					0,01748	0,00995	0,00971	0,01708	0,00311	0,00595
13	Ni	mg/l			0,02507	0,03238					0,03804	0,03194	0,03631	0,04127	0,03346	0,01838
14	Total Cr	mg/l			0,01322	0,01330					0,01501	0,02311	0,01385	0,01706	0,01407	0,01288
15	Tổng Cr	mg/l			0,03894	0,06007		+			0,08115	0,06289	0,03045	0,09150	0,03509	0,04897
16	Cu	mg/l			0,01310	0,00833					0,02050	0,02883	0,01528	0,01940	0,00975	0,01227
17	Mn	mg/l			0,08723	0,07813					0,17933	0,12559	0,11598	0,15279	0,09687	0,11006
18	Hg	mg/l			0,00083	0,00080					0,00004	0,00490	0,00047	0,00050	0,00256	0,00240
19	As	mg/l			0,03845	0,04043					0,08056	0,06398	0,04614	0,07031	0,03710	0,02973
20	Pb	mg/l			0,09015	0,10685					0,11073	0,11272	0,09172	0,12984	0,06605	0,08548
21	Coliform	MNP/100ml	1315000	930000	568000	212857	392000	181429	520000	245714	382000	128571	388000	127143	76000	46000
22	Fecalcoli	MNP/100ml	1000000	800000	436070	180000	294042	148571	372070	198571	208064	102857	262066	102857	34026	34143

Résultat d'analyse de qualité d'eau de la rivière Tô Lich (à égout Buoi, Pont Moi) (Source: Service de Science et Technique)

Ord	Indice	Unité	Egout BUOI				Pont MOI				TCVN - B Standard VN-B 5942-95
			11/2000	11/2001	10/2002	5/2003	2000	11/2001	10/2002	5/2003	
1	pH		7,3	8,8	7,57	7,3	7,4	8,1	7,4	7,2	5,5-9
2	Mesure trouble	NTU	19	-	63,73	-	17	-	63	-	
3	DO	mg/l	0,7	2,6	0,27	2,4	0,4	0,89	0,4	0,46	≥2
4	BOD ₅	mg/l	18,6	20,9	36	40	27	39,3	51	70	< 25
5	COD	mg/l	7,0	32,8	114	108	89	72	71	147	< 35
6	SS	mg/l	32,96	137	38	19,7	35,8	147	91	87,7	80
7	NH ₄ ⁺	mg/l	4,12	-	11,283	-	27,0	-	12,5	-	1
8	NO ₂	mg/l	14,54	-	4,77	4,9	24,04	-	2,54	7,7	15
9	NO ₃	mg/l	-	-	0,012	0,013	-	-	0,03	0,041	0,05
10	F	mg/l	0,7	-	0,257	+	0,34	-	0,25	-	1,5
11	Fe	mg/l	0,53	0,5	1,087	1,025	1,4	0,73	1,215	1,486	2
12	Mn	mg/l	0,41	-	0,2	1,124	0,68	-	0,3	0,941	0,8
13	Pb	mg/l	-	0,16	-	0,081	-	1,5	-	0,149	0,1
14	Cr ⁶⁺	mg/l	-	-	0,094	0,059	-	-	0,159	0,059	0,05
15	Hg	mg/l	-	-	-	0,214	-	-	-	0,822	0,002
16	Lubrifiants	mg/l	-	-	3,5	-	-	-	3,6	-	0,003
17	Coliform	MNP/100	59*10 ³	15200	11*10 ⁴	15*10 ²	49*10 ¹	38000	13*10 ⁴	24*10 ¹	10000

Débit et qualité d'eau usée (sale) des usines au long de la rivière TO LICH (source: Nguyen Thi Dan 1994)

Ord	Usine et les lieux de spécimen	Débit d'eau sale m3/per	Lieu des égouts	pH	Couleur	SS (mg/l)	BOD ₅ mg/l	MnO ₄ mg/l	NH ₄ mg/l	PO ₄ mg/l	Noté
2	Brasserie d'hanoi - Egout a cave froid - Egout rassemblé	2600	Echau Dai Yen	6,45 7,80		2750 450	800 120	448 112		0,716	
4	Usine d'outil No 1 Eau productif et usée Eau usée		Rivière To Lich	7,3 7,3	15 25	250 252		12,96 24,96		CV	Métal dense
6	Usine de caoutchouc SAO VANG	6000	Rivière To Lich	8,2		210	6,12	12			C ₆ H ₆ =1 mg/l
7	Fabrique de Cuir THUY KHUE	1320	Echau Thuy Khuê	7,85	Gris	720	209				H ₂ S= 332
8	Usine de ampoule électrique DANG DONG	350	Rivière To Lich	7,0		120	97,5				Xianua=22,4
9	Usine de laque	950 – 1200	Rivière To Lich	7,7	Jaune	60	30	40,8			Ni = 0,08
10	Imprimerie de Bank	50	Rivière To Lich	7-7,6		205	27,1				Cr = 0,05
11	Espadrille THUONG DINH	1200	Rivière To Lich								
12	Engrais phosphaté VAN DIEN	5000	Rivière To Lich	7,2		205	128	250		0,386	
13	Usine de Pile VAN DIEN	2000	Rivière To Lich	7,0		165		160		11	
14	Usine de Savon HANOI	6000	Rivière To Lich	7,5 - 8		30-120	299	0,4			

N/ Questionnaire d'enquête: Les habitants avec la rivière Tô Lich dans le processus de développement urbain

(En francais)

Bonjour Monsieur/Madame,

Je m'appelle Đỗ Xuân Sơn, enseignant de l'Université d'Architecture de Hanoi, actuellement doctorant en Géographie & Urbanisme à l'Université Toulouse le Mirail – Toulouse en France. Pour réaliser ma recherche, je souhaite avec instance recevoir votre soutien pour répondre intégralement à ce questionnaire.

Je m'engage à ce que les informations et les avis personnels fournis par vous restent anonymes et ne soient qu'utilisés pour le but de l'étude scientifique.

Je vous remercie sincèrement pour votre aide.

1. **Nom et prénom:**

Age:

Profession:

2. **Adresse du logement actuel:**

3. **Adresse de l'hébergement:**

Depuis quand:

4. **Emplacement du logement:**

a au bord de la rivière

c en bordure du village

b dans le village

d dans un grand ensemble, habitation derrière le village

I. L'image mémorable, historique et culturelle de la rivière Tô Lich et les habitants

5. **Connaissez-vous la signification historique du nom de la rivière Tô Lich?**

a oui - veuillez répondre à la question 5.1

b non

5.1. **Veillez indiquer le nom historique de la rivière Tô Lich?**

a le nom d'un couple Tô Lich vivant au bord de la rivière

d le nom d'un mandarin chinois

b le nom d'un genie fluvial Tô Lich

e le nom d'un Roi vietnamien à l'époque féodale

c le nom du génie tutélaire du village de Thăng Long

f le nom d'un mandarin vietnamien à l'époque féodale

6. Selon vous, à quoi est liée l'histoire de la rivière Tô? (plusieurs réponses possibles)

- a la légende du Génie tutélaire du village de Thăng Long
 b la vie et les gens de Thăng Long-Hanoi (échanges commerciaux, vie quotidienne, alimentation en eau à la vie et à l'agriculture)
 c les exploits militaires contre les envahisseurs extérieurs
 d les métiers traditionnels locaux
 e la formation de la citadelle Thăng Long et du village
 f les noms des élites culturelles de Thăng Long
 g les événements, les activités culturelles et festives du village
 h autre opinion (veuillez préciser)

7. Laquelle de ces propositions décrit le mieux votre souvenir d'enfance vis-à-vis de la rivière Tô Lich? (plusieurs réponses possibles)

- a le métier de pêcheur, les commerces sur la rivière
 b faire de la pêche, de la natation..., les distractions sur l'eau
 c le métier artisanal de la famille reliée à la rivière
 d la circulation fluvial
 e rien d'exceptionnel
 f autre opinion (veuillez préciser)

8.	Vous êtes d'accord avec quelle proposition parmi les suivantes sur l'espace de la rivière Tô Lich?	a-Très sale, pollué	b-Bruyant, désordonné, sordide	c- Ordinaire comme d'autres endroits	d-Propre	e-Beau et romantique	f-Autre opinion (veuillez préciser)
8.1	Avant (il y a plus de 20 ans)						
8.2	Aujourd'hui						
(plusieurs réponses possibles)							

II. Les activités socio-culturelles, économiques, de la vie quotidienne des riverains par rapport à la rivière

II.a. Les activités culturelles, religieuses

9. Quelle est à vos yeux l'image de la rivière la plus forte?

- a un attachement de longue date à l'enfance, au village
 b une rivière paisible, paysage de la Ville
 c la rivière culturelle et historique de Hanoi
 d la rivière géomantique de fengshui de la citadelle de Thang Long et du village
 e autre opinion (veuillez préciser)

10.	Veillez indiquer quelles sont les activités culturelles communautaires du village se déroulant sur l'espace le long de la rivière?	a-les promenades à la rame, aux chants relatifs	b-les fêtes du Dinh du village, la procession du génie	c- le marché, les échanges commerciaux	d-les événements culturels communautaires	e- Aucune activité	f-Autre opinion (veuillez préciser)
10.1	Avant (plus de 20 ans)						
10.2	Aujourd'hui						
(plusieurs réponses possibles)							

11. Quelles fêtes du Dinh et du village organisées durant l'année par rapport à la rivière connaissez-vous ?

12.a. Veillez les indiquer:

12.b. A quelle fréquence y participez-vous?..... fois/année.

12. Est-ce que votre village a un temple de culte dédié au Génie Aquatique?

- a Oui----- veuillez préciser son emplacement à la question 12.a
 b Non

12.a. Où se trouve le temple de culte dédié au Génie Aquatique?

- a Au début du village, près de la rivière
 b Au milieu du village
 c Au bout du village

II.b. La vie quotidienne des habitants et les activités économiques, de production et de métier traditionnel

13. A quelle fréquence avez-vous l'habitude de prendre la route de la rivière dans une semaine ?

- a Beaucoup (plus de 6 fois)
 b Assez (de 3 à 6 fois)
 c Peu (de 1 à 2 fois)
 d Aucune fois

13.a. Pour quelles raisons?(une ou plusieurs réponses possibles)

- a Aller au travail
 d y aller pour jeter la poubelle

- b** Pratiquer un commerce au bord de la rivière **e** le travail lié à l'environnement et au paysage de la rivière
- c** se promener, lieu pour aller prendre un verre, le lieu de rendez-vous avec les amis... **f** autre raison (veuillez préciser)

14. Avez-vous actuellement un commerce ou un travail le long de la rivière?

- a** oui, un commerce de? **b** non

15. Quels commerces observez-vous le long de la rivière? (plusieurs réponses possibles)

- a** auberge de thé, petite boutique de tabac, de loto, **e** magasin des marchandises de ménage, des matériaux de construction
- b** vente des chaussures, des vêtements, du bazar sur les trottoirs **f** compagnies, bureaux, service de réparation...
- c** marché (marché périodique, la foire, marché des légumes...) **g** Restaurant, auberge, petits hôtels
- d** marché à petits emplois, moto taxi (*xe ôm*).. **h** stationnement payant pour voiture et moto
- i** Autres commerces (veuillez préciser)

16. Selon vous, à quelle mesure est-ce que la rivière joue encore le rôle d'alimentation de l'eau pour les rizières, pour la culture en terre sèche et les jardins ?

- a** Beaucoup **c** un peu
- b** Assez **d** non ----- veuillez passer à la question 16.a

16.a. Par quelle source d'eau est arrosée la culture dans les champs, les rizières du village ?(plusieurs réponses possibles)

- a** la source d'eau venant des mares, des lacs, des ruisseaux, des rigoles du village **c** de l'eau des usines, de l'eau des puits forés
- b** des eaux de pluie **d** d'autres sources (veuillez préciser)

17. Y-a-t-il encore des métiers artisanaux traditionnels dans votre village?

- a** oui-----veuillez passer à la question 17.a, 17.b, 17.c **b** non
- c** je ne sais pas

17.a. Comment s'appellent ces métiers traditionnels?

17.b. Selon vous, comment se développe-t-il actuellement le métier traditionnel de votre village ?

- a** très développé **c** peu développé
- b** assez développé **d** ne pas développé
- e** autre avis (veuillez préciser)

17.c. Avant, est-ce que ces métiers utilisaient l'eau de la rivière pour servir des activités de production et de circulation?

- a** oui ----- veuillez passer à la question 17.c.1 **b** non

17.c.1. Pourquoi est-ce que aujourd'hui la rivière Tô Lịch ne pourra plus être servie pour la production, la circulation?(plusieurs réponses possibles)

- a** l'eau sale avec beaucoup de substances chimiques toxiques (pour l'homme) **d** la circulation routière est plus pratique et plus rapide
- b** l'eau sale avec beaucoup de résidu et d'ordure solides **e** la rivière ne relie plus reliée au fleuve Rouge et au lac de l'Ouest
- c** il y a d'autres meilleures sources d'alimentation qui remplacent **f** d'autre opinion (veuillez préciser)

18. Selon vous, pour quelles potentialités la rivière pourrait aider au village ? (plusieurs réponses possibles)

- a** les commerces, échanges commerciaux **e** l'évacuation des eaux usées du village et de la ville
- b** l'espace de jeux, de distraction, de promenade **f** Phong thủy, tâm linh
- c** la distribution et échappement d'eau pour la production **g** faire du beau paysage pour le village
- d** le tourisme culturel lié au patrimoine urbain **h** Aucune potentialité

III. Les habitants et la composition paysagère et esthétique de la rivière vis-à-vis du village urbain

III.a. La composition paysagère de l'espace et de l'esthétique de la rivière (pour la Partie 3- Chapitre VI,VII de la thèse)

19. Veuillez indiquer par le choix des propositions suivantes pourquoi dans la région du delta du fleuve Rouge les ancêtres choisirent-ils autrefois d'installer et de fonder les hammeaux et villages près d'un cours d'eau ? (plusieurs réponses possibles)

- a** par la valeur géomantique, la proximité d'un cours d'eau (veine du dragon) **e** par l'espace aéré et frais pour le climat tropical
- b** par la facilité d'irrigation des rizières et d'évacuation des crues **f** par l'intérêt des produits aquatiques de la rivière, l'intérêt économique

par les habitudes de la culture sédentaire (culture du riz inondé)¹⁰ aucun intérêt

par la pratique du transport et de la circulation et autre opinion (veuillez préciser) des échanges commerciaux

20. Comment trouvez-vous la forme (la beauté) de la rivière Tô Lịch?	a- souple, naturellement ondulée	b- rigide, rustaude de par la bétonisation des bords	c- déformée, endommagée	d- autre opinion (veuillez préciser)
20.1. Avant (il y a plus de 20 ans)				
20.2. Aujourd'hui				

21. Le rapport entre l'espace aux alentours (les rangées de constructions sur les berges) et la rivière Tô Lịch?

Quelle est votre première observation sur les rangées de constructions le long de la rivière par rapport à l'espace de la rivière Tô Lịch?	a1-espace désordonné	a2- espace harmonieux et régulier	b1- espace étroit	b2- espace spacieux	c1-espace contraint, rigide	c2-espace aéré	d- autre opinion (veuillez préciser)
21.1. Avant (il y a plus de 20 ans)							
21.2. Aujourd'hui							

22. Selon vous, quelles sont les conséquences du projet de quai en béton des deux bords ? (plusieurs réponses possibles)

- Impact du béton rendant l'existence des arbres et la vie des êtres vivant dans la rivière impossibles. Empêcher l'envahissement et l'érosion
- Augmenter la pollution de la rivière Diminuer la pollution de la rivière
- Mauvais impacts sur l'image de la rivière étant une rivière naturelle devenue un canal d'évacuation des eaux sales. Embellir la rivière
- Autre opinion (veuillez préciser) Rendre l'espace sur les berges plus aéré

23. Pour vous, en quoi la forme esthétique de l'espace de la rivière Tô Lịch influence sur le village?	a- Trop belle	b- Très belle	c- Normal (sans influence)	d- Assez laid	e- Trop laid
23.1. Il y a plus de 20 ans (la rivière était totalement naturelle) - Cách đây trên 20 năm (thời còn hoang sơ)					
23.2. Il y a 10 ans (le temps où les berges ne sont pas rénovées) - Cách đây 10 năm (thời chưa cải tạo bờ kè BT)					
23.3. Aujourd'hui - Hiện nay					

24. Selon vous, la rivière d'avant (il y a plus de 20 ans) et celle d'aujourd'hui laquelle est plus belle, plus romantique et plus propre?

- La rivière d'avant (avant 1986) La rivière actuelle
- Autre opinion (veuillez préciser)

Veuillez expliquer pourquoi?

25. Si vous avez le choix, où souhaitez-vous habiter?

- Près de la rivière ----- Veuillez passer à la question 25.a Loin de la rivière ----- Veuillez passer à la question 25.b

25.a. Quelle raison vous incite à habiter près de la rivière? (plusieurs réponses possibles)

- L'air est frais et aéré La rivière devant la maison convient au principe du fengshui
- La commodité de la circulation, l'animation La facilité de vider les poubelles
- Les avantages pour le commerce, la vente Autre opinion (veuillez préciser)

25.b. Quelle raison vous incite à habiter loin de la rivière? (plusieurs réponses possibles)

- la mauvaise odeur de la rivière l'obscur et la prémonition de la rivière Tô Lịch
- le bruit, la poussière autre opinion (veuillez préciser)

¹⁰ Ông Cha ta có một câu nói có vị trí đặc địa mang tính cộng đồng cao: “Nhất cận thị, nhị cận lân, tam cận giang, tứ cận lộ”.

III.b. La composition de l'espace spirituel

26. Avant de construire un village, une maison ou un ouvrage religieux, une maison de culte des ancêtres, un tombeau, portez-vous attention à la géomancie de fengshui du bâtiment en disposant un élément aquatique (étang, lac, rivière) devant ou derrière le bâtiment ?

a Particulièrement attentionné (e)

c Un peu attentionné (e)

b Assez attentionné (e)

d Aucune attention

27.	Le rapport de la rivière avec ...	a- concerné	b-ne pas concerné	c-Autre opinion (veuillez préciser)
27.1	La direction de votre maison, la direction de l'autel des ancêtres, celle de l'autel des ancêtres de vos voisins sont concernées au fengshui (élément de l'eau) des lacs et de la rivière Tô Lịch?			
27.2	Các ngôi mộ gia đình nhà Ông/Bà, nhà hàng xóm, có nghiên cứu tính toán phong thủy liên quan tới hồ, con sông Tô Lịch?			
27.3	La direction des bâtiments religieux (Đình, Pagode, Temple, Maison des ancêtres) au sein de votre village est concernée au fengshui (élément de l'eau) des lacs et de la rivière Tô Lịch ?			
27.4	La direction du village, de la porte de votre village est concernée au fengshui (élément de l'eau) des lacs et de la rivière Tô Lịch?			
27.5	La direction de la citadelle Kinh Thành Thăng Long est liée au fengshui (élément de l'eau) du lac de l'Ouest, de la rivière Tô Lịch?			

IV. La morphologie, la densité de la construction, les espaces aquatiques, les rizières, la végétation au sein et en bordure du village en rapport avec les habitants

(Partie 3-Chapitre VI,VII de la thèse)

28.	Selon vous,	a- Réduites	b-Maintenues	c-Elargies	d- Autre opinion
28.1	Comment la surface de la largeur de la rivière Tô Lịch actuelle a été évoluée par rapport à celle d'il y a 20 ans ?				
28.2	Comment la densité et la surface des mares et des lacs de votre village ont-elles été évoluées pendant ces 20 dernières années?				

(Il y a 20 ans à compter du repère après la période de 1986-1987 de la politique « forfait total » 10 CT/TW)

29.	Avant (plus de 20 ans) vous disposiez d'un terrain d'habitation et de culture comprenant la surface de mare, de lac, de rizière, de jardin situés au sein ou en bordure du village ?	a- Au sein du village	b- En bordure de la rivière et du village
29.1.	Terrain destiné à la culture		
29.2.	Terrain destiné à l'habitation		
<i>(plusieurs réponses possibles)</i>			

30.	Composition de ces terrains (m2)	a-mare, lac	b-Jardin (đất %)	c-Rizière	d-Cour Jardin	et	e- Maison
30.1.	Sur la surface réservée à la culture						
30.2.	Sur la surface réservée à l'habitation						
<i>(plusieurs réponses possibles)</i>							

31.	Aujourd'hui, de quelle surface en m² disposez-vous ?	a-Combien de m ² occupe la surface de l'eau (mare, lac, rizière)?	b-Combien de m ² pour la surface de jardin et de cour?
31.1.	Sur la surface réservée à la culture		
31.2.	Sur la surface destinée à l'habitation		

32.	Veuillez indiquer quelles utilisations pour les terres que vous avez cédées?	a- transmission aux enfants pour leur permettre de fonder un foyer	b- découper pour construire une maison pour	c- découper pour vendre à une autre personne	d- découper pour en faire un atelier de production	e- récupérées par l'Etat pour des projets (de route, de constructions	f- Autre opinion (veuillez préciser)

		habiter ou louer			publiques, d'habitat)	
32.1.	La surface destinée à la culture					
32.2.	La surface destinée à l'habitation					
<i>(plusieurs réponses possibles)</i>						

33. Qu'en pensez-vous sur le fond foncier restant du village (rizière, cour, jardin, mare, lac) en bordure et au sein du village actuel?

- a Il faut utiliser ce fond de terrain pour construire les habitiats, les logements collectifs répondant aux besoins actuels de logement à Hanoi
- b Il faut utiliser ce fond de terrain pour y construire des bâtiments à intérêt public destinés aux enfants des villages
- c Il faut l'utiliser pour la spéculation immobilière
- d Le maintenir pour en faire un espace vert aéré visant à améliorer l'environnement
- e Peu intéressé (e) par cette question
- f Autre opinion (veuillez préciser)

34. Le rapport entre la rivière Tô Lịch et l'espace vert (arbres et la trame végétale), qu'en pensez-vous de la surface d'espace vert sur les berges de la rivière Tô ?

- a Assez abondante
- b Suffisante
- c trop peu
- d Il n'y en a pas

Comment trouvez-vous la surface de la verdure d'aujourd'hui par rapport à plus de 20 ans?

- a réduite
- b augmentée

V. L'aménagement de la circulation urbaine et les impacts sociaux

35. Etes-vous intéressé (e) par les projets d'aménagement de la circulation urbaine et d'embellissement du village réalisés durant ces dix dernières années?

- a Oui-----veuillez répondre à la question 36
- b Non

36. Veuillez indiquer les raisons pour lesquelles sont suspendus certains projets d'aménagement d'une route traversant votre village et ils n'ont pas pu être réalisés depuis plus de 10 ans (aménagement suspendu)? (plusieurs réponses possibles)

- a La capacité financière insuffisante de l'investisseur
- b L'absurdité du projet: la route était censée couper les terres habitées depuis plusieurs générations des habitants (les biens légués par les aïeux), les terres sacrées (tombeau, maison de culte), ce qui a causé l'opposition des habitants.
- c Le projet n'apportait pas suffisamment de compensations vis-à-vis des dommages économiques qu'auraient dû subir les habitants.
- d Le projet provoque de grands bouleversements sociaux rendant la vie des habitants déséquilibré (villageois expropriés de leurs terres, de leurs maisons sans les aider à trouver un nouveau logement et un nouveau travail convenables)
- e L'irréalisme du projet d'aménagement, pas intégré à la vie des habitants
- f Le projet d'aménagement favorise des intérêt économiques individuels plutôt que l'intérêt général
- g Autre opinion (veuillez préciser)

37. Avant que le projet d'aménagement de la voirie du village soit approuvé, les gestionnaires ont-ils organisé une séance de présentation des objectifs et du contenu du projet auprès des habitants?

- a Oui----- Veuillez répondre à la question 38
- b Non

38. Les gestionnaires ont-ils travaillé, discuté et demandé le consensus, l'avis majoritaire des habitants avant la décision de l'adoption de l'aménagement?

- a Oui
- b Non

39. Quels sont les effets positifs amenés par le récent aménagement de la route le long de la rivière et autour du village vis-à-vis de votre village? (plusieurs réponses possibles)

- a Le déblocage des maisons construites non conformes au permis, ce qui crée un corridor juridique de protection et l'aération pour la rivière
- b Favoriser la circulation, le contact et le lien entre l'espace intérieur et celui extérieur du village.
- c Améliorer l'environnement biologique et paysager de la rivière
- d Créer une ligne commerciale et de services permettant l'emploi et l'amélioration du cadre de vie.
- e Valoriser les valeurs des terrains villageois
- f Autre opinion (veuillez préciser)

40. Quels sont les effets négatifs amenés par l'aménagement de la nouvelle route traversant le village vis-à-vis de votre village? (plusieurs réponses sont possibles)

- a Accélérer l'urbanisation, augmenter la densité de la population et de la construction, réduire la surface de l'eau et de la végétation dans le village.
- b Réduire voire faire disparaître la surface de rizière, de jardin et d'eau autour du village
- c Couper, grignoter certains vestiges et patrimoines le long de la rivière comme tombeaux, la maisons de culte des ancêtres, arbres séculaires...
- d Couper, grignoter certains espaces ouverts ou certaines anciennes maisons traditionnelles de valeur culturelle, historique et architecturale du village.
- e L'espace public du village est menacé par l'envahissement, par le changement fonctionnel au profit de l'intérêt individuel et par la construction
- f Détériorer la structure du village, disparaître certains patrimoines architecturaux et culturels
- g Autre opinion (veuillez préciser)

VI. La transformation de la typologie

41. Selon vous, quels sont les problèmes marquants de la ligne de rues le long de deux berges de la rivière Tô Lịch ? (plusieurs réponses sont possibles)

- a Le changement très rapide de la physionomie de la ligne de rues : allant des maisons traditionnelles basses aux compartiments élevés en tube.
- b L'élévation de la ligne de rues en désordre : hauteurs trop différentes, la dimension hétérogène
- c De toute forme architecturale occidentale et orientale mélangée sur l'élévation.
- d Beaucoup de bâtiments hauts (bureau, grand ensemble) dominant, cachent l'espace de la rivière
- e Les bâtiments patrimoniaux (Đình, Pagode, Temple...) situés derrière sont cachés par cette ligne de rues.
- f Autre opinion (veuillez préciser)

42.	<i>Veuillez indiquer le type d'habitat de ...</i>	a- Maison de 3 à 5 travées traditionnelles avec poteaux, poutre en bois	b- Maison de 3 à 5 travées avec toiture en tuiles, mur en brique	b- Chaumière à cloisons en torchis composée de 3 à 5 travées	d- Compartiment tube en étage	e- Maison de type villa ou semi-villa	f- Maison précaire à 1 étage	g- Maison mixte associée les travées à une maison précaire	h- Maison agrandie au style mixte
46.1	vos ascendants il y a plus de 20 ans?								
46.2	vosre propriété actuelle?								

43. S'il y a des changements, veuillez en indiquer les raisons ?(Plusieurs réponses sont possibles)

- a la dégradation de l'ancienne maison menaçant la qualité de vie
- b l'augmentation de la taille de la famille a rendu la surface habitable étroite
- c l'insuffisance financière a entraîné la vente d'une partie de la terre pour construire un nouveau logement
- d l'amélioration des conditions économiques amène à augmenter les conditions d'habitation et de vie
- e l'ancienne maison n'est plus appréciée, la volonté d'en construire une autre plus moderne
- f Autre opinion (veuillez préciser)

VII. L'appréciation de l'adaptation des habitudes de la vie quotidienne aux changements du milieu de vie à cause des impacts de l'urbanisation (densité, typologie de l'habitat, transport, milieu de vie).

44. Avez-vous beaucoup de souvenirs de l'ancienne maison démolie que vos parents vous avaient léguée?

- a De très nombreux souvenirs -----Veuillez passer à la question 44.1
- b D'assez nombreux souvenirs ----- Veuillez passer à la question 44.1
- c Quelques souvenirs
- d Pas de souvenirs

Veuillez indiquer vos souvenirs?

44.1 En cas de changement de logement, qu'en pensez-vous de l'espace, de la surface habitable et des équipements de la nouvelle maison?

- a Très agreeable, très aérée, spacieuse
- b Assez agreeable, aérée, spacieuse
- c un peu désagréable, un peu étouffée, étroit, manqué d'espace vide
- d très désagréable, étouffée, chaude, pas de végétation, pas d'éclairage naturel.

45. Quels sont les impacts de la mauvaise odeur de la rivière sur votre vie quotidienne?

- a **Très influencée**, la pollution de la rivière influence directement sur la santé, sur les activités de communication et de travail, sur la vie quotidienne
- b **Assez influencée**, la pollution environnementale de la rivière influence sur les activités et la vie quotidienne, il faut toujours être prudent lors des contacts
- c **Un peu influencée**, cela crée un léger malaise à cause de la mauvaise odeur lors du passage lo long de la rivière ou pendant les jours de haute chaleur en été mais sans grande gravité, on s'y adapte progressivement
- d **Pas d'impact**, la mauvaise odeur est tout à fait acceptable, il y a d'autres choses plus importantes à s'en occuper dans la vie. De plus, la rivière nous apporte plus d'avantages que d'inconvénients : des occasions pour ganger la vie et pour travailler.
- e **Autre opinion** (veuillez préciser)

46. Comment faites-vous pour vous adapter à cette mauvaise odeur polluée ? (plusieurs réponses sont possibles)

- a La vie est trop chargée au point qu'on n'a pas de temps pour s'y intéresser et qu'on oublie combien est la pollution de la rivière
- b A force de la sentir, on s'y habitue; la vie est difficile et il y a d'autres choses plus nocives donc ce n'est pas grave
- c Je limite mes passages et rompre presque les contacts directs avec la rivière
- d Je porte un masque lorsque je traverse la rivière ; je ferme souvent les portes pour empêcher les odeurs et la pollution.
- e Je vis en harmonie avec la rivière et avec la communauté j'éleve ma conscience de l'environnement de la rivière à traves les actes précis. Lesquels?
- f Autres opinion (veuillez préciser)

47. Comment faites-vous pour vous adapter au tapage, à la poussière et aux fumées des véhicules le long de la route de la rivière?

(plusieurs réponses sont possibles)

- a La vie est trop chargée, pénible tellement qu'on n'a pas de temps pour s'y intéresser et qu'on oublie l'ambiance bruyante, poussiéreuse le long de la rivière
- b A force d'entendre, le bruit est un problème évident d'une ville où concentre un grand nombre de personnes et de véhicules ; la vie est difficile il y a d'autres choses plus nocives donc cela n'est pas grave
- c Je limite de passer la rivière et de travailler à côté de cette dernière
- d Boucher les oreilles, porter un masque lors du passage à la rivière; je ferme souvent les portes de la maison qui est équipée d'isolant acoustique pour éviter les bruits et les fumées.
- e Je vis en harmonie avec la rivière ; avec la communauté je prends conscience de la protection environnementale, diminue les bruits, les poussières par les actes précis (comme planter davantage d'arbres pour réduire le bruit, les poussières, ramasser les ordures le long de la rivière, ne pas klaxonner, jeter des ordures dans les espaces publics...)
- f Ý kiến khác (xin nói rõ)

48. En associant ces 3 éléments: les conditions économiques familiales, l'environnement écologique et esthétique, l'espace de votre nouvel habitat actuel ?

- a Très satisfait (e) (agréable, habitat aéré et confortable, réserver une partie de la parcelle pour vendre, y monter un commerce ou donner aux enfants)
- d Assez satisfait (e)
- c **Un peu satisfait (e)**
- e **Pas satisfait (e)** (habitat étroit, étouffant, inconfortable, insuffisamment éclairé, pas assez d'espace vert, cela ne résout qu'une partie l'économie)
- f **Pas d'autre choix que d'accepter la nouvelle maison à cause de la circonstance objective.**

VIII. Etat actuel des impacts sur le paysage et sur l'environnement de la rivière Tô Lịch

49.	Selon vous, à quoi sert l'eau de la rivière Tô Lịch?	a- des rizières, la culture en terre sèche	b- la vie quotidienne, le lavage	c- boire ou préparer des repas	d- la production	e- toutes ces activités	f- Autre opinion (veuillez préciser)
49.1	Avant (il y a plus de <u>20 ans</u>)						
49.2	<u>Aujourd'hui</u>						
(une ou plusieurs réponses sont possibles)							

50. Comment trouvez-vous la pollution (la saleté) de la rivière Tô Lich?

- a** Très grave (directement influence sur la vie et la santé) **c** un peu grave (acceptable)
 b Assez grave (inquiétudes pour la santé des enfants) **d** pas grave (la vie continue normalement)

51. Selon vous, quels sont les types de pollution de la rivière et de l'espace de ses berges?(plusieurs réponses sont possibles)

- a** la pollution de l'eau **d** la pollution spatiale (le désordre des constructions le long des berges)
 b la pollution des ordures solides sur les bords et dans la rivière **e** pollution de l'air (poussières, mauvaise odeur)
 c la pollution sonore **f** Autre opinion (veuillez préciser)

52. Où vont les eaux usées de votre foyer?

- a** dans les rizières **d** directement dans la rivière
 b dans les égouts communs **e** dans d'autres endroits (veuillez préciser)
 c dans les lacs ou mares

53. Souhaitez-vous avoir un lieu « sécurisé et hygiénique » pour déposer des ordures?

- a** oui-----Veuillez répondre à la question 53.a **b** non ----- Veuillez répondre à la question 53.b

53.a. Avez-vous actuellement un endroit de dépôt des ordures à l'extérieur de la maison ?

- a** oui (veuillez préciser où) **b** non

53.b. Où sont posées habituellement les ordures de vos voisins?

- a** sur le chemin de circulation **e** dans la poubelle de la compagnie de l'hygiène environnementale
 b sur le bord de la rivière **f** autre endroit (veuillez préciser)
 d au tas de rassemblement le long de la rivière ou du chemin

54. Selon vous, quelles sont les principales sources de pollution de la rivière Tô Lich aujourd'hui?

- a** Les usines, les établissements de production et de commerce **c** les ordures des activités quotidiennes
 b l'élevage des animaux domestiques et de la volaille **d** D'autres sources (abattoir, marché, matériaux de construction...)

55. Quelles sont les mesures de collecte et de traitement des ordures ont été prises par le pouvoir public?

IX. Les réflexions et les impressions des habitants sur la rivière Tô Lich

56. Vous diriez à qui appartient la responsabilité de résoudre la pollution actuelle de la rivière?

- a** le pouvoir public doit résoudre ce problème **c** Je suis prêt et disponible pour contribuer à diminuer la pollution
 b Quelqu'un ou une organisation quelconque va se charger de cette affaire **d** Cela me préoccupe peu
 e Autre pensée (veuillez préciser)

57. Que diriez-vous des avis suivants sur la solution pour la rivière actuelle?

- a** il faut la combler et en faire un égout caché pour diminuer la pollution et construire dessus les bâtiments à intérêt public **d** Aménager la rivière pour la transformer en un axe paysager et écologique favorisant le tourisme de Hanoi
 b Pour faire du commerce ou de la route dessus **e** Peu intéressé
 c Maintenir l'état actuel **f** Autre opinion (veuillez préciser)

58.	Selon vous, quand il y a un terrain vacant le long de la rivière, pour quel but il sera utilisé ?	a- un lieu de commerce ou de vente	b-un stationnement de véhicules	c- il ne sera pas touché, l'état actuel sera maintenu	d- pour y planter des arbres, trame verte	e- pour y construire un bâtiment à intérêt public	f- Autre opinion (veuillez préciser)
58.1	Pour un habitant						
58.2	Pour le pouvoir public						
(plusieurs réponses sont possibles)							

67. Selon vous, que pensez les habitants en voyant un immeuble le long de la rivière ne respectant pas le permis de construire en termes de superficie, de densité et de hauteur par rapport à l'aménagement approuvé par l'Arrondissement ?

a Peu intéressé(e), cela se passe souvent

d Intervenir jusqu'au bout bien que le pouvoir public et le groupe d'habitants ne fassent rien

b Faire confiance en pouvoir public qui va résoudre ce problème

c Prêt(e) à agir avec le pouvoir public et le groupe d'habitant

e Autre opinion (veuillez préciser)

68. Selon vous, comment est-ce que vos voisins contribuent à améliorer l'image de la rivière ?

a participation immédiate, pas besoin de réfléchir davantage

b participation au gré du temps disponible

c Ils doivent bien calculer la dépense avant d'y participer

d Se sentent trop occupés, estiment que c'est le travail d'une organisation capable de le régler de manière autonome

e Ils ne s'y intéressent pas

f Autres avis (veuillez préciser)

69. Selon vous, quand on cite le nom de la rivière To Lich, à quoi pense-t-on en premier ?

70. D'après vous, que devrions-nous faire pour améliorer l'environnement et le paysage de la rivière To Lich?

(Veuillez donner 5 idées)

(En vietnamienne)

Phiếu điều tra: Người dân và con sông Tô Lịch - trong tiến trình phát triển đô thị

Xin chào Ông/Bà,

Tên tôi là Đỗ Xuân Sơn, Giảng viên trường Đại học Kiến trúc Hà nội, hiện đang làm Nghiên Cứu Sinh chuyên ngành Địa Lý & Quy Hoạch Đô Thị tại trường Đại học Kiến trúc Tổng hợp Mirail – Toulouse Cộng hoà Pháp. Để thực hiện đề tài nghiên cứu, tôi rất tha thiết mong được sự ủng hộ của Ông/Bà trả lời đầy đủ vào Bảng hỏi này.

Tôi xin cam kết thông tin và ý kiến cá nhân của Ông/Bà cấp dưới đây chỉ phục vụ mục đích nghiên cứu khoa học

Tôi xin chân thành cảm ơn sự giúp đỡ của Ông/Bà.

1. **Họ tên:** Nguyễn Thị Be³² **Tuổi:** 63 **Nghề nghiệp:** Nhà báo
 2. **Địa chỉ nơi cư trú hiện nay:** Tô 32 - Phường Yên Hòa
 3. **Điện lưu trú:** **Từ năm nào:**
 4. **Vị trí nơi ở:**

- a Rìa con sông c Cuối làng (vị trí vẫn ở trong làng)
 b Trong làng d Chung cư, khu ở sau làng

I. Hình ảnh – ký ức, lịch sử, văn hoá của con sông Tô Lịch và người dân

5. Ông/Bà biết gì về ý nghĩa lịch sử của tên con sông Tô Lịch?

- a Có - Xin trả lời câu hỏi 5.1 b Không

5.1. Xin Ông/Bà chỉ ra tên lịch sử con sông Tô Lịch?

- a Tên một đôi vợ chồng Tô Lịch sống bên dòng sông d Tên một viên quan Trung Quốc
 b Tên một vị thần sông Tô Lịch e Tên một Ông vua Việt Nam thời phong kiến
 c Tên vị Thành Hoàng làng của Thăng Long g Tên một viên quan Việt Nam thời phong kiến

6. Sự kiện lịch sử sông Tô Lịch, theo Ông/Bà, lịch sử con sông Tô gắn liền với? (Có thể chọn 1 đến nhiều giải pháp)

- a Truyền thuyết Thành Hoàng làng Thăng Long e Hình thành kinh đô Thăng Long và ngôi làng
 b Cuộc sống & con người của Thăng Long-Hà nội f Những địa chỉ danh nhân văn hoá đất Thăng Long
 (Giao thương, nước s.hoạt & cấp thoát nước nông nghiệp)
 c Những chiến công chống giặc ngoại xâm g Những sự kiện, hoạt động văn hoá, lễ hội của làng
 d Nghề ngành nghề truyền thống địa phương h Ý kiến khác(xin ghi rõ)

7. Kỳ niệm cá nhân thời tuổi thơ của Ông/Bà gắn liền với sông Tô Lịch là gì? (Có thể chọn 1 đến nhiều câu trả lời)

- a Nghề thuyền chài, buôn bán trên sông d Giao thông đi lại
 b Đi câu, đi bơi, đi chơi... giải trí trên sông e Không có sự kiện nào cả
 c Nghề thủ công của gia đình gắn với con sông f Ý kiến khác(xin ghi rõ)

8.	Cảm nhận của Ông/ Bà về không gian con sông Tô Lịch?	a-Rất bẩn, ô nhiễm	b- Ôn ào, lượn lờ, nhẹ nhàng	c- Bình thường như chỗ khác	d-Sạch sẽ	e-Nên thơ, đẹp đẽ	f-Ý kiến khác(xin ghi rõ)
8.1	Trước kia (trên 20 năm)	X					
8.2	Hiện nay						

(Có thể chọn 1 đến nhiều câu trả lời)

II. Các hoạt động văn hoá xã hội, kinh tế, cuộc sống diễn ra hàng ngày của người dân với con sông

II.a. Hoạt động văn hoá, tín ngưỡng

9. Hình ảnh nổi trội nhất của con sông Tô Lịch trong mắt Ông/Bà là gì?

- a Sự gắn bó lâu đời với tuổi thơ, với làng c Con sông văn hoá và lịch sử của Hà nội
 b Một con sông êm ả, cảnh quan của Thành phố d Con sông phong thủy của kinh thành Th.Long và của làng
 e Ý kiến khác(xin nói rõ)

10.	Xin Ông/Bà cho biết...có những hoạt động văn hoá cộng đồng nào của làng thường diễn ra trên không gian dọc con sông?	a-Chèo thuyền, hát đối	b-Lễ hội Đình làng, lễ rước Thánh	c- Hội chợ, buôn bán	d-Các sự kiện văn hoá công cộng	e-Không có	f-Ý kiến khác(xin ghi rõ)
10.1	Trước đây (trên 20 năm)		X	X			
10.2	Hiện nay		X	X			

(Có thể chọn 1 đến nhiều câu trả lời)

11. Ông/Bà biết bao nhiêu hoạt động lễ hội của làng, Đình làng liên quan tới con sông trong một năm?

- 12.a. Vui lòng kể tên: Lễ An Khuê - Đình làng Cổ
 12.b. Ông/Bà tham gia bao nhiêu lễ hội trong một năm?... 2... lần/năm.

12. Làng của Ông/Bà có thờ miếu Thủy Thần?

- a Có-----xin nói rõ vị trí ở câu 12.a b Không có

12.a. Vị trí miếu Thủy Thần ở đâu?

- a Đầu làng, ở gần sông b Giữa làng
 c Cuối làng

II.b. Cuộc sống hàng ngày của người dân & các hoạt động kinh tế sản xuất, ngành nghề truyền thống

13. Liên quan đến công việc và thói quen, một tuần Ông/Bà ra bờ sông mấy lần?

- a Rất nhiều lần trong một tuần (trên 6 lần) c Ít lần (từ 1 đến 2 lần)
 b Khá nhiều lần (từ 3 đến 6 lần) d Không lần nào

13.a. Lý do Ông/Bà đi qua? (có thể chọn 1 đến nhiều giải pháp)

- a Công ty văn phòng, đường đi làm dọc theo con sông d Đi đổ rác
 b Kinh doanh buôn bán dọc sông e Công việc làm can thiệp vào môi trường & cảnh quan sông
 c Đi dạo chơi, chỗ uống nước, chỗ hẹn bạn bè... f Lý do khác (xin nêu rõ)

14. Hiện tại Ông/Bà có cửa hàng, quán.. kinh doanh, việc làm ở dọc sông không?

- Có, Kinh doanh mặt hàng? Không có

15. Ông/Bà thấy có các dịch vụ kinh doanh tiện ích gì dọc bờ sông? (Có thể chọn 1 đến nhiều câu trả lời)

- a Bán hàng nước, quán cóc, thuốc lá, số số,.. e Cửa hàng kinh doanh hàng gia dụng, vật liệu xây dựng,
 b Bán giày dép, quần áo, tạp hoá dọc vỉa hè f Công ty, văn phòng, dịch vụ sửa chữa...
 c Hợp chợ (chợ định kỳ, chợ phiên, chợ xanh...) g Nhà hàng, quán, nhà nghỉ,
 d Chợ việc làm, xe ôm.. h Bãi trông xe ôtô, xe máy có thu phí
 i Các kinh doanh khác (xin nêu rõ)

16. Theo Ông/Bà con sông hiện nay còn có vai trò tưới tiêu cho đồng ruộng, cây cối hoa màu?

- a Rất nhiều c Một chút (không nhiều)
 b Khá khiêu d Không có ----- xin Ông/Bà chuyển tới câu 16.a

16.a. Vây đồng ruộng, cây cối hoa màu ở trong làng được dùng nguồn nước từ đâu? (Có thể chọn 1 đến nhiều)

- a Từ nguồn nước ao, hồ, kênh, mương trong làng c Từ nguồn nước máy, nước giếng khoan
 b Từ nguồn nguồn nước mưa d Từ nguồn khác (xin nói rõ)

17. Làng Ông/Bà đang ở có các ngành nghề thủ công truyền thống không?

- a Có-----Chuyển đến câu 17.a, 17.b, 17.c b Không có
 c Không biết

17.a. Tên những ngành nghề đó là gì? *nghề giày vàng mã*

17.b. Theo Ông/Bà, ngành nghề truyền thống của địa phương Ông/Bà hiện nay phát triển như thế nào?

- a Rất phát triển c Hơi phát triển
 b Khá phát triển d Không phát triển
 e Ý kiến khác (xin ghi rõ)

17.c. Trước kia, những ngành nghề này có lấy con sông phục vụ cho việc sản xuất, vận chuyển đi lại?

- a Có-----Chuyển sang câu 17.c.1 b Không có

17.c.1. Vì sao hiện nay sông Tô Lịch không thể phục vụ cho sản xuất, đi lại? (có thể chọn 1 đến nhiều phương án)

- a Nước bẩn nhiều chất hoá học độc hại (cho con người) d Giao thông trên bộ thuận tiện, nhanh chóng hơn
 b Nước bẩn nhiều cặn bã, rác thải rắn e Con sông không còn thông thương ra sông Hồng, hồ Tây
 c Có các nguồn cấp khác tốt hơn thay thế f Ý kiến khác (xin ghi rõ)

18. Theo Ông/Bà, con sông có thể giúp cho những tiềm năng gì cho làng? (có thể chọn 1 đến nhiều giải pháp)

- a Kinh doanh, trao đổi buôn bán e Thoát nước thải của làng và thành phố
 b Không gian vui chơi, thư giãn đi dạo f Phong thủy, tâm linh
 c Cung cấp & thoát nước cho sản xuất g Tạo cảnh quan đẹp cho làng
 d Du lịch (thăm làng truyền thống & đi sản trong đô thị) h Không có tiềm năng gì

III. Người dân và bố cục cảnh quan thẩm mỹ của con sông với làng (đô thị)

III.a. Bố cục cảnh quan không gian-thẩm mỹ con sông

19. Ông/Bà cho biết tại sao tại vùng đồng bằng châu thổ, Các Cụ xưa kia thường chọn địa điểm định cư, thành lập xóm làng ở gần con sông? (có thể chọn 1 đến nhiều giải pháp)

- a Có giá trị phong thủy, gần nguồn nước (long mạch) e Không gian thông thoáng mát mẻ của khí hậu nhiệt đới
 b Tiện cung cấp nước cho đồng ruộng và thoát lũ f Nguồn lợi thủy sản của con sông, lợi ích kinh tế
 c Thói quen văn hoá định cư (văn hoá lúa nước)¹ g Không quan tâm
 d Tiện giao thông, vận chuyển, giao thương buôn bán h Ý kiến khác (xin nói rõ)

20. Theo Ông/Bà hình dáng (vẻ đẹp) của con sông Tô Lịch như thế nào?	a- Mềm mại, uốn lượn tự nhiên hài hoà	b- Khô cứng, thô, cục mịch do bị kè bê tông hai bên bờ	c- Méo mó, sạt lở	d- Ý kiến khác (xin ghi rõ)
20.1. Trước đây (trên 20 năm)				
20.2. Hiện nay	X			

¹ Ông Cha ta có một câu nói có vị trí đặc địa mang tính cộng đồng cao: “Nhất cận thị, nhị cận lân, tam cận giang, tứ cận lộ”.

21. Mối quan hệ của không gian xung quanh (dãy nhà ở dọc sông) với con sông Tô Lịch?

Quan sát đầu tiên Ông/Bà về dãy nhà ở dọc bờ sông với không gian con sông Tô Lịch?	a1-Không gian lộn xộn	a2- không gian cân đối hài hoà	b1- Không gian chật chội	b2- không gian rộng rãi	c1-Không gian bó cứng	c2-Không gian thông thoáng	d-Ý kiến khác(xin ghi rõ)
21.1. Trước đây (trên 20 năm)				<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>	
21.2. Hiện nay		<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>				

22. Theo Ông/Bà, dự án làm kè bê tông hai bên bờ sông đã tạo ra những hệ quả gì?(Có thể 1 hoặc nhiều lựa chọn)

- e** Bê tông tác động không cho cây cối hai bên bờ và sinh vật **a** Chống lún chiếm, sỏi mòn sạt lở đất dưới lòng sông có thể sống được.
- f** Tác động làm tăng ô nhiễm con sông **b** Giảm ô nhiễm con sông
- g** Tác động xấu đến hình ảnh con sông, bị bê tông hoá hai bên bờ **c** Làm đẹp hơn cho con sông con sông tự nhiên trở thành một kênh đào thoát nước bản.
- h** Ý kiến khác(xin nói rõ) **d** Làm không gian hai bên bờ sông thông thoáng hơn

23. Trong mắt của Ông/Bà, hình dáng thẩm mỹ không gian con sông Tô Lịch ảnh hưởng gì tới làng?	a- Rất đẹp	b- Khá đẹp	c- Vẫn như cũ (không ảnh hưởng)	d-Khá xấu	e-Rất xấu
23.1. Cách đây trên 25 năm (thời kỳ còn hoang sơ)	<input checked="" type="checkbox"/>				
23.2. Cách đây 10 năm(thời kỳ chưa cải tạo bờ kè BT)					
23.3. Hiện nay	<input checked="" type="checkbox"/>				

24. Theo Ông/Bà, hai hình ảnh con sông trước kia (trên 20 năm của Ông/Bà) và con sông hiện tại, hình ảnh nào đẹp đẽ, thơ mộng, sạch sẽ hơn?

- a** Con sông Tô Lịch ngày xưa(trước cột mốc 1986) **b** Con sông Tô Lịch hiện tại
- c** Ý kiến khác(xin nói rõ)

Xin Ông/Bà giải thích rõ hơn vì sao?

25. Nếu như Ông/Bà được chọn lựa, Ông/bà sẽ chọn ở?

- a** Gần con sông-----Xin chuyển đến câu 25.a **b** Xa con sông-----Xin chuyển đến câu 25.b

25.a. Lý do nào khiến Ông/Bà thích ở gần con sông? (Có thể chọn 1 đến nhiều câu trả lời)

- a** Con sông mát mẻ, thông thoáng **d** Con sông trước nhà phù hợp với phong thủy
- b** Tiện đường giao thông đi lại, nhộn nhịp **e** Tiện đỗ rác
- c** Phát triển kinh doanh, buôn bán **f** Ý kiến khác(xin nói rõ)

25.b. Lý do nào khiến Ông/Bà thích ở xa con sông? (Có thể chọn 1 đến nhiều câu trả lời)

- a** Sự ô nhiễm của con sông **c** Sự u ám về tâm linh của sông Tô Lịch
- b** Sự ồn ào, bụi bặm **d** Ý kiến khác(xin nói rõ)

III.b. Bố cục không gian tâm linh

26. Trước khi xây dựng một ngôi làng, một ngôi nhà hay một công trình tôn giáo, nhà thờ Tô, một ngôi mộ, Ông/Bà có lưu ý tới phong thủy cho công trình, có xuất hiện yếu tố nước(ao, hồ, con sông)phía trước và sau?

- a** Đặc biệt chú ý **c** Hơi chú ý
- b** Khá chú ý **d** Không quan tâm

27. Quan hệ của con sông với...	a-Có liên quan	b-Không liên quan	c-Ý kiến khác(xin nói rõ)
27.1 Hướng ngôi nhà, hướng bàn thờ của nhà Ông/Bà, nhà hàng xóm có liên quan đến phong thủy (yếu tố nước) của hồ, sông Tô Lịch?		<input checked="" type="checkbox"/>	
27.2 Các ngôi mộ gia đình nhà Ông/Bà, nhà hàng xóm, có nghiên cứu tính toán phong thủy liên quan tới hồ, con sông Tô Lịch?		<input checked="" type="checkbox"/>	
27.3 Công trình tôn giáo(Dình, chùa, Miếu, Nhà thờ tổ) trong làng của Ông/Bà, hướng của công trình có liên quan đến phong thủy (yếu tố nước) của hồ, sông Tô Lịch ?	<input checked="" type="checkbox"/>		
27.4 Hướng ngôi làng, cổng làng của làng Ông/Bà đang ở có liên quan đến phong thủy (yếu tố nước) của hồ, sông Tô Lịch?			
27.5 Hướng của Kinh Thành Thăng Long ở có liên quan đến phong thủy (yếu tố nước) của hồ Tây, sông Tô Lịch?	<input checked="" type="checkbox"/>		

IV. Hình thái học- mật độ xây dựng, không gian mặt nước, đồng ruộng - cây xanh trong làng và ven làng đối với người dân

28. Theo Ông/Bà...	a- Nhỏ đi	b-Giữ nguyên	c-Tăng lên	d- Ý kiến khác
28.1 Diện tích- chiều rộng bề mặt con sông Tô Lịch cách đây trên 20 năm& sông Tô Lịch bây giờ có thay đổi thế nào?			<input checked="" type="checkbox"/>	
28.2 Mật độ - diện tích ao, hồ trong làng của Ông/Bà cách đây trên 20 năm đến hôm nay, có thay đổi như thế nào?				Không có ao hồ

(Cách đây trên 20 năm được tính từ cột mốc sau năm 1986-1987 của Khóan 10 CT/TW)

29. Trước đây(trên 20 năm) Ông/Bà có sở hữu đất	a- Trong làng	b- Ven sông và ngoài làng
29.1. Thổ canh	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
29.2. Thổ cư	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
(Có thể chọn 1 đến nhiều câu trả lời)		

30. Gồm những loại đất gì(m ²)	a-Đất ao, hồ	b-Đất vườn cây(đất %)	c-Đất ruộng	d-Đất sân vườn	e- Đất nhà ở
30.1. Trong diện tích Thổ canh			<input checked="" type="checkbox"/>		
30.2. Trong diện tích Thổ cư	<input checked="" type="checkbox"/>				
(Có thể chọn 1 đến nhiều câu trả lời)					

31. Hiện nay, Ông/Bà còn lại bao nhiêu m ² đất?	a-Diện tích Mặt nước (ao,hồ,đồng ruộng) là bao nhiêu m ² ?	b-Diện tích vườn + sân là bao nhiêu m ² ?
31.1. Trong diện tích Thổ canh	300 m ²	
31.2. Trong diện tích Thổ cư	186 m ²	

32. Xin cho biết, diện tích đất Ông/Bà không còn sở hữu đó hiện nay đang dùng cho việc gì?	a- Cắt chia cho con cái ra ở riêng, xây dựng nhà cửa	b- Cắt ra để xây nhà ở, nhà cho thuê	c- Cắt ra bán cho người khác	d- Cắt ra làm phân xường sản xuất	e-Nhà nước thu hồi làm các dự án(đường, công trình công, nhà ở)	f- Ý kiến khác (xin nói rõ)
32.1. Đất Thổ canh					<input checked="" type="checkbox"/>	
32.2. Đất Thổ cư	<input checked="" type="checkbox"/>					
(Có thể chọn 1 đến nhiều câu trả lời)						

33. Ông/Bà suy nghĩ gì về quỹ đất còn lại của làng(ruộng lúa, sân, vườn, ao hồ)ở ven làng và trong làng hiện nay?

- a Nên dùng quỹ đất đó để xây dựng Nhà ở, chung cư, đáp ứng nhu cầu hiện tại nhà ở tại Hà nội
b Nên dùng quỹ đất đó để xây dựng các công trình phúc lợi công cộng cho con em của làng
c Nên dùng quỹ đất đó vào việc đầu tư Bất động sản
d Giữ nguyên hiện trạng quỹ đất đó để có không gian xanh thoáng cái thiện môi trường
e Không quan tâm lắm
f Ý kiến khác (xin nói rõ)

34. Quan hệ sống Tô Lịch với không gian xanh (cây xanh và thảm thực vật), Ông/Bà thấy bây giờ trên sông Tô ?

- a Diện tích không gian xanh trên bờ khá nhiều
b Diện tích không gian xanh trên bờ vừa đủ
c Diện tích không gian xanh trên bờ khá ít
d Diện tích không gian xanh trên bờ không có

Ông/Bà nhận xét diện tích cây xanh bây giờ và cách đây trên 20 năm ?

- a Giảm đi
b Tăng lên

V. Quy hoạch giao thông đô thị và những vấn đề tác động đến xã hội

35. Ông/Bà có quan tâm đến một số dự án quy hoạch giao thông - đô thị, chính trang ngôi làng từ 10 năm nay?

- a Có-----xin Ông/Bà trả lời câu 36
b Không biết

36. Ông/Bà cho biết lý do nào, có dự án mở một con đường(đô thị) cắt ngang qua ngôi làng Ông/Bà vẫn đang bị đình trệ(quy hoạch treo) không thể thực hiện được từ hơn 10 năm nay?(Có thể chọn 1 đến nhiều ý)

- a Chủ đầu tư không có đủ tiềm lực tài chính
b Dự án bất hợp lý, đường qui hoạch cắt vào đất thổ định cư lâu đời của người dân (nhà đất của Ông cha để lại), khu đất ý nghĩa tâm linh(khu lăng mộ gia đình, nhà thờ Họ) vấp vào sự phản đối của người dân
c Dự án không được đền bù thỏa đáng gây thiệt hại kinh tế cho người dân
d Dự án tạo ra biến động lớn xã hội làm người dân mất cân bằng cuộc sống (người dân mất đất, mất nhà nhưng không tìm lại chỗ ở mới hợp lý cho họ, cũng như công ăn việc làm ổn định chỗ ở mới)
e Dự án qui hoạch thiếu thực tế, chưa đi vào cuộc sống người dân
f Dự án qui hoạch thiếu mục đích phục vụ cộng đồng, mang mục đích kinh tế cá nhân của một tổ chức cá nhân nào đó
g Ý kiến khác(xin nói rõ)

37. Trước khi được phê duyệt dự án qui hoạch giao thông làng này, Chính quyền có tổ chức giới thiệu mục đích và nội dung dự án cho người dân không?

- a Có-----xin Ông/Bà trả lời câu 38
b Không

38. Chính quyền có làm việc, xin ý kiến đồng thuận, chấp nhận đa số của người dân trước khi ra quyết định phê duyệt qui hoạch không?

- a Có
b Không

39. Con đường mới mở dọc sông và xung quanh làng hiện nay có những tác động tích cực nào đối với ngôi làng của Ông/Bà? (Có thể chọn một đến nhiều ý trả lời)

- a Giải toả những ngôi nhà xây dựng trái phép, tạo hành lang pháp lý bảo vệ và không gian thông thoáng cho con sông
b Nâng cao sự thuận tiện giao thông đi lại, giao tiếp liên nối của không gian trong làng cũng như ra ngoài làng
c Cải thiện môi trường sinh thái, cảnh quan cho con sông
d Tạo ra một tuyến thương mại và dịch vụ, tạo công ăn việc làm cho làng, cải thiện cuộc sống hàng ngày
e Nâng cao giá trị đất đai của làng
f Ý kiến khác (xin nói rõ)

40. Con đường mới mở cắt ngang qua làng hiện nay có những tác động tiêu cực nào đối với ngôi làng của Ông/Bà? (Có thể chọn một đến nhiều ý trả lời)

- a Đầy nhanh tốc độ ĐT hoá, tăng nhanh mật độ người & xây dựng, thu nhỏ không gian mặt nước cây xanh trong làng
 b Diện tích đồng ruộng, hoa màu, không gian mặt nước xung quanh làng bị thu nhỏ nhanh chóng có nguy cơ biến mất
 c Cát, lán vào một số di tích, di sản dọc con sông như (khu lăng mộ, từ đường dòng họ, cây cổ thụ lâu năm có giá trị...)
 d Cát, xéo vào một số khuôn viên cũng như ngôi nhà cũ, cổ truyền thống 3-5 gian có giá trị văn hoá, lịch sử của làng
 e Không gian cộng đồng trong làng bị đe dọa do lấn chiếm và chuyển sang mục đích cá nhân và để xây dựng
 f Phá vỡ cấu trúc của ngôi làng, mất đi một số di sản kiến trúc & văn hoá
 g Ý kiến khác (xin nói rõ)

VI. Sự biến đổi Typologie

41. Theo Ông/Bà vấn đề nổi cộm của tuyến phố dọc hai bên bờ sông Tô Lịch là gì? (Có thể chọn 1 đến nhiều ý)

- a Thay đổi bộ mặt tuyến phố quá nhanh, từ nhà ở 1 tầng truyền thống lên nhà tầng ghép hộ hình ống.
 b Mật độ xây dựng tuyến phố, nhà ở cao thấp, to nhỏ, lộn xộn
 c Nhiều hình mẫu kiến trúc Ta-Tây trên mặt đứng tuyến.
 d Nhiều Công trình cao tầng (văn phòng, chung cư) lấn át, che lấp không gian con sông
 e Các công trình di sản (Đình, Chùa, Miếu...) nằm ở bên trong đang bị che chắn bởi tuyến phố cao tầng dọc sông.
 f Ý kiến khác (xin nói rõ)

42. Xin Ông/Bà cho biết về loại hình nhà ở...	a- Nhà cột, xà gỗ, 3-5 gian truyền thống	b- Nhà ngói, tường gạch, 3-5 gian	b- Nhà tranh, vách đất, 3-5 gian	d- Nhà tầng hình ống, ghép hộ	e- Nhà kiểu biệt thự, bán biệt thự	f- Nhà tạm cấp 4	g- Nhà kết hợp 3-5 gian với nhà cấp 4	h- Nhà xây coi nổi kiểu hỗn hợp
46.1 Cửa Ông/Bà hay của Các Cụ cách đây trên 20 năm?		X						
46.2 Cửa Ông/Bà hiện nay?				r				

43. Trong trường hợp có sự thay đổi, xin Ông/Bà cho biết lý do vì sao? (Có thể chọn 1 đến nhiều ý)

- a Nhà cũ đã xuống cấp trầm trọng ảnh hưởng c. lượng sống
 b Diện tích ở cũ chật chội do tăng số khẩu gia đình
 c Do túng thiếu phải cắt bán bớt+ xây nhà mới
 d Điều kiện kinh tế khá lên cần tăng điều kiện sống, sinh hoạt
 e Không thích ngôi nhà cũ nữa, thay kiến trúc hiện đại
 f Ý kiến khác (xin ghi rõ)

VII. Đánh giá sự thích nghi những thói quen sinh hoạt của người dân đối với sự thay đổi môi trường sống (Mật độ, kiểu, hình dáng nhà ở, giao thông, môi trường ở) do tác động của đô thị hoá.

44. Ông/Bà còn có nhiều hoài niệm về ngôi nhà cũ đã bỏ đi mà Cha mẹ của Ông/Bà để lại?

- a Rất nhiều-----Xin Ông/Bà chuyển sang câu 44.1
 b Khá nhiều-----Xin Ông/Bà chuyển sang câu 44.1
 c Hơi nhiều
 d Không còn

Xin Ông/Bà cho biết những hoài niệm đó?

44.1 Trong trường hợp có sự thay đổi, Ông/Bà có cảm giác gì về tiện nghi, không gian ở và diện tích sử dụng ở ngôi nhà mới?

- a Rất dễ chịu, rất thoáng mát, rộng rãi
 b Khá dễ chịu, thoáng đàng, khá rộng rãi
 c Hơi khó chịu, hơi ngột ngạt, thiếu không gian trống.
 d Rất khó chịu, không khí ngột ngạt, nóng bức, không cây xanh, không ánh sáng tự nhiên.

45. Mùi hôi ô nhiễm của con sông ảnh hưởng gì đến cuộc sống hàng ngày của Ông/Bà hiện nay?

- a **Rất ảnh hưởng**, sự ô nhiễm môi trường con sông ảnh hưởng trực tiếp đến sức khoẻ, những hoạt động giao tiếp và làm việc, cuộc sống hàng ngày
 b **Khá ảnh hưởng**, sự ô nhiễm môi trường con sông làm ảnh hưởng đến các hoạt động và cuộc sống hàng ngày, thường xuyên thận trọng khi tiếp xúc
 c **Hơi ảnh hưởng**, có hơi khó chịu về mùi hôi khi đi dọc con sông hoặc trong những ngày nóng nực vào mùa hè, nhưng vấn đề đó không quá nghiêm trọng, dần dần đã thích nghi được với mùi hôi thối này
 d **Không ảnh hưởng**, mùi hôi thối hoàn toàn chấp nhận được, cuộc sống còn có nhiều vấn đề cần bận tâm hơn. Hơn nữa, con sông đem lại cho Ông/Bà nhiều hơn là mất, đó là những cơ hội kiếm sống và được làm việc bên con sông.
 e **Ý kiến khác** (xin ghi rõ)

46. Ông/Bà có cách gì để thích nghi với mùi hôi thối ô nhiễm này? (có thể chọn một đến nhiều ý)

- a Cuộc sống quá bận rộn, vất vả và không còn thời gian để chú ý và quên hết việc ô nhiễm của sông đến mức độ nào
 b Người mãi cũng thành quen, cuộc sống vất vả và thì còn nhiều thứ khác còn độc hại hơn nhiều nên không sao cả
 c Hạn chế đi qua con sông hoặc gần như đoạn tuyệt tiếp xúc trực tiếp với con sông
 d Đeo khẩu trang khi đi qua sông, thường xuyên đóng cửa nhà để tránh ngửi mùi hôi ô nhiễm
 e Sống hoà đồng với sông, cùng với cộng đồng nâng cao ý thức bảo vệ m. trường con sông bằng các việc làm cụ thể. Việc gì?
 f Ý kiến khác (xin nói rõ) không đổ rác thải, súc vật chết, nước thải gây ô nhiễm

47. Ông/Bà có cách gì thể thích nghi với sự ồn ào, khói bụi của các phương tiện giao thông dọc theo tuyến sông? (có thể chọn một đến nhiều ý)
- a Cuộc sống quá bận rộn, vất vả và không còn thời gian để chú ý và quên hết đến việc ồn ào bụi bặm trên dọc tuyến sông
b Nghe mãi cũng thành quen, sự ồn ào này là vấn đề tất yếu của một thành phố có nhiều người và phương tiện giao thông qua lại, cuộc sống vất vả thì còn nhiều thứ khác còn độc hại hơn nhiều nên không sao cả
c Hạn chế đi qua khu vực con sông và làm việc cạnh không gian con sông
d Bịt tai, đeo khẩu trang khi đi qua con sông, thường xuyên đóng cửa nhà và cách âm để tránh ồn ào, khói bụi
e Sống hoà đồng với con sông, cùng với cộng đồng nâng cao ý thức bảo vệ môi trường, hạn chế tiếng ồn, khói bụi bằng các việc làm cụ thể (như: tham gia trồng nhiều cây xanh để cản tiếng ồn khói bụi, dọn WC dọc tuyến sông, không bấm còi, nói to, xả rác ra khu công cộng, là công dân gương mẫu thực hiện các biện pháp bảo vệ môi trường)
f Ý kiến khác (xin nói rõ)
48. Kết hợp dựa trên 3 yếu tố: Hoàn cảnh-điều kiện kinh tế gia đình, môi trường sinh thái-thẩm mỹ, không gian sinh hoạt hiện nay để đánh giá chung: Ông/Bà đánh giá như thế nào tại nơi ở mới mình đang ở hiện nay?
- a Rất hài lòng (dễ chịu, không gian ở tiện nghi thoáng mát, cắt được một phần của gia đình đất để bán, kinh doanh, cho con cái)
b Khá hài lòng
c Hơi hài lòng
d Không hài lòng (chật chội, ngột ngạt, không tiện nghi thiếu ánh sáng, không gian xanh, chi giải quyết được một phần kinh tế)
e Hoàn toàn không hài lòng
f Đành chấp nhận với ngôi nhà mới do hoàn cảnh khách quan

VIII. Thực trạng tác động cảnh quan, môi trường của con sông Tô Lịch

49.	Theo Ông/Bà biết, nước con sông Tô Lịch...cung cấp nguồn nước cho?	a- Đồng ruộng, hoa màu	b- Sinh hoạt, giặt giũ	c- Cho ăn uống	d- Cho sản xuất	e- Cho tất cả các thứ trên	f- Ý kiến khác(xin ghi rõ)
49.1	Trước đây (trên 20 năm trước)	<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>		
49.2	Hiện nay	<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>		

(Có thể chọn một đến nhiều ý)

50. Đánh giá của Ông/Bà về sự ô nhiễm (bản) của con sông Tô Lịch?
- a Rất nghiêm trọng (Ảnh hưởng trực tiếp đến đời sống, sức khoẻ)
b Khá nghiêm trọng (Lo lắng đến sức khoẻ, con cháu tương lai)
c Hơi nghiêm trọng (Thoang thoáng, nhưng chịu được)
d Không nghiêm trọng, (cuộc sống vẫn diễn ra bình thường)
51. Ông/Bà thấy vấn đề ô nhiễm của con sông, không gian dọc sông hiện nay là gì? (Có thể chọn 1 đến nhiều ý)
- a Ô nhiễm nguồn nước
b Ô nhiễm rác thải rắn trên bờ và dưới sông
c Ô nhiễm tiếng ồn, âm thanh
d Ô nhiễm không gian (các c.trình xây dựng lộn xộn dọc sông)
e Ô nhiễm bụi, không khí (mùi hôi thối)
f Ý kiến khác (xin ghi rõ)
52. Nước thải sinh hoạt nhà Ông/Bà chảy đi đâu?
- a Ra đồng ruộng
b Ra cống rãnh chung
c Ra ao hồ
d Ra trực tiếp sông
e Ra chỗ khác (xin ghi rõ)
53. Ông/Bà muốn có một nơi đổ rác thải “an toàn vệ sinh” không?
- a Có-----Xin Ông/Bà trả lời câu 53.a
b Không-----Xin Ông/Bà trả lời câu 53.b
- 53.a. Hiện tại Ông/Bà có một nơi để rác thải ở bên ngoài nhà không?
- a Có (Ví dụ ở đâu: xe mìn...Tàu ông.....) b Không có
- 53.b. Ông/Bà thấy rác thải nhà hàng xóm thường bỏ ra đâu?
- a Ra đường giao thông
b Ra bờ sông
c Bỏ vào đồng tập kết dọc sông hoặc dọc đường
d Ra thùng rác của c.nhân vệ sinh m.trường thu dọn rác
e Ra chỗ khác (xin ghi rõ)
54. Nguồn ô nhiễm chính đối với sông Tô Lịch hiện nay là gì?
- a Các công ty, cơ sở sản xuất, kinh doanh
b Các hộ chăn nuôi gia súc, gia cầm
c Rác thải sinh hoạt
d Các nguồn khác (lò mổ, chợ cóc, vật liệu xây dựng...)
55. Chính quyền hiện nay đã có những dự án nào thu gom, xử lý nước thải, rác thải?

IX. Những suy nghĩ và cảm tưởng của người dân về con sông Tô Lịch

56. Ông/Bà có suy nghĩ gì về trách nhiệm của ai để giải quyết sự ô nhiễm của con sông hiện nay?
- a Chính quyền phải giải quyết vấn đề ô nhiễm
b Tin rằng ai, tổ chức nào đó sẽ làm việc đó
c Sẵn sàng tham gia làm giảm sự ô nhiễm
d Không quan tâm lắm
e Suy nghĩ khác (xin ghi rõ)

57. Ông/Bà có ý kiến gì về các quan điểm sau để giải quyết, sử lý con sông hiện nay?

- a Lắp di, làm thành cống ngầm để giảm ô nhiễm và làm các công trình công phúc lợi phục vụ cộng đồng trên đó Hà nội
 b Làm không gian kinh doanh hoặc đường giao thông bên trên
 c Duy trì tình trạng như hiện nay
 d Cải tạo con sông thành trục cảnh quan sinh thái du lịch
 e Không quan tâm lắm
 f Ý kiến khác (xin ghi rõ)

58.	Ông/Bà thấy rằng hiện nay, khi có một diện tích đất trống dọc bờ sông...	a- Chỗ bán hàng, kinh doanh, thương mại	b- Chỗ để phương tiện giao thông, cho thuê	c- Để nguyên hiện trạng, không làm gì cả	d- Trồng cây xanh, thảm thực vật	e- Xây dựng một công trình phúc lợi công cộng ở đó	f- Ý kiến khác(xin ghi rõ)
58.1	Người dân...				X		
58.2	Chính quyền....				X		
	...thường dùng để làm gì ?	(Có thể chọn một đến nhiều ý)					

59. Khi ai đó đổ rác ra sông, Ông/Bà có cảm tưởng như thế nào?

- a Rất bức mình
 b Khá bức mình
 c Hơi bức mình
 d Không quan tâm lắm, mọi người khác vẫn làm thế

60. Ông/Bà nhìn thấy phản ứng của người khác như thế nào khi thấy một ai đó vứt rác bừa bãi dọc sông ?

- a Chuyện không có gì quan trọng, tất cả mọi người đều có hành động như vậy.
 b Nghĩ rằng việc này là của Công ty môi trường
 c Không nên có ý kiến, xã hội phức tạp, nếu mình có ý kiến phản ứng có thể bị vạ lây
 d Hắt tui rác ra chỗ khác để cho không nhìn thấy
 e Không làm to chuyện, báo với người, hoặc đơn vị có trách nhiệm để giải quyết
 f Không ngại va chạm, có hành động phản ứng xin họ không nên làm như vậy
 g Sẵn sàng đối mặt với va chạm, kịch liệt phản đối, và yêu cầu họ nhắc gói rác đặt đúng vào thùng rác công cộng
 h Nhắc ngay gói rác cho vào thùng rác công cộng để làm gương cho họ và nhắc nhở nhẹ nhàng họ không nên làm như vậy

61. Ông/Bà nhìn thấy phản ứng của người khác thế nào khi thấy ai đó giẫm lên cỏ, ngắt hoa bẻ cành cây xanh dọc sông?

- a Chuyện không có gì quan trọng, tất cả mọi người đều có hành động như vậy.
 b Nghĩ rằng việc này là của Công ty cây xanh môi trường
 c Không có ý kiến, xã hội phức tạp, nếu mình có ý kiến phản ứng có thể bị vạ lây
 d Không làm to chuyện, báo với người, hoặc đơn vị có trách nhiệm để giải quyết
 e Không ngại va chạm, có hành động phản ứng xin họ không nên làm như vậy
 f Sẵn sàng đối mặt với va chạm, kịch liệt phản đối, yêu cầu họ dừng ngay hành động đó, sửa chữa lại tối đa những việc họ đã gây ra
 g Tự tay mình sửa chữa lại những hành động của họ để làm gương cho họ và nhắc nhở nhẹ nhàng họ không nên làm như vậy

62. Ông/Bà có hài lòng với Chính quyền địa phương & công ty WC-Môi trường với cách sử lý, giải quyết nước thải & rác thải trên- dọc bờ sông & trong làng như hiện nay?

- a Rất hài lòng
 b Khá hài lòng
 c Hơi hài lòng
 d Không hài lòng

Xin Ông/Bà cho biết lý do tại sao?

63. Ông/Bà có chú ý tới một số dự án cải tạo sông Tô Lịch gần đây không?

- a Có-~~Xin~~ Xin Ông/Bà trả lời câu 63.1
 b Không

63.1 Nếu có, xin Ông/Bà cho biết hiện nay Thành phố, chính quyền địa phương, công ty Môi trường có những dự án cơ bản nào có sự tham gia cộng đồng nhằm cải tạo cảnh quan môi trường con sông?

- a Dự án cải tạo, kè bờ hai bờ sông
 b Dự án áp dụng công nghệ sử lý nước thải
 c Dự án nâng cao nhận thức cộng đồng về môi trường
 d Dự án làm đường hai bên bờ sông
 e Dự án làm đường hai bên bờ sông

64. Dự án cải tạo sông Tô gần đây của Thành phố HN, theo Ông/Bà có thay đổi gì về môi trường và cảnh quan?

- a Thay đổi rất nhiều
 b Thay đổi khá nhiều
 c Hơi thay đổi
 d Không thay đổi

Nếu có thay đổi, theo Ông/Bà thay đổi đó là gì?

65. Vấn đề xây dựng không và sai phép tại địa phương diễn ra như thế nào?

- a Rất thường xuyên
 b Khá thường xuyên
 c Hơi thường xuyên
 d Không có, không xảy ra

66. Cán bộ Thanh tra Xây dựng có hành động sử lý công trình xây dựng sai phép như thế nào?

- a Cương quyết xử lý loại bỏ diện tích, chiều cao sai phép
 b Xử lý & bao che tùy theo vị trí - quan hệ trong xã hội
 c Xử lý kiểu "đi đêm" phong bì tỉ lệ với diện tích sai phép
 d Không có hành động cụ thể nào
 e ý kiến khác (xin ghi rõ)

67. Theo Ông/Bà khi một tổ chức (công ty) hay một cá nhân nào đó xây dựng một công trình sai phép về diện tích, mật độ và chiều cao so với qui hoạch được Quận phê duyệt trên dọc tuyến sông, người dân sẽ suy nghĩ gì?
- a Không quan tâm lắm, vấn đề vẫn thường ngày xảy ra d Sẽ can thiệp tới cùng, mặc dù Chính quyền-tổ dân phố không nhúng tay vào
- b Tin rằng Chính quyền sẽ giải quyết vấn đề này
- c Sẵn sàng cùng chính quyền & tổ chức dân phố can thiệp e Suy nghĩ khác (xin ghi rõ)
68. Ông/Bà thấy người hàng xóm bên cạnh sẵn lòng đóng góp công sức để cải thiện hình ảnh con sông như thế nào?
- a Không phải suy nghĩ nhiều, tham gia tức thì
- b Nghiên cứu xem thời gian sắp xếp của mình có thể tham gia lúc nào
- c Phải tính toán thật kỹ lưỡng trước khi tham gia
- d Đang rất bận, và việc này là của tổ chức đó có đủ khả năng tự chủ giải quyết công việc
- e Không chú ý tới
- f Ý kiến khác (xin nói rõ)
69. Theo Ông/Bà, khi nêu tên con sông Tô Lịch, điểm đầu tiên (đặc trưng nhất) người ta nhắc tới là gì?
- Dòng nước trong xanh gần gũi với lịch sử
70. Theo Ông/Bà muốn cải tạo cảnh quan môi trường con sông Tô Lịch chúng ta nên phải làm gì?
(Xin vui lòng gạch cho 4 hoặc 5 đầu dòng những ý kiến của Ông/Bà)
- Khai thông lòng sông, không để người dân xả rác bừa bãi
- Xả lý người nước thải sinh hoạt trước khi cho chảy vào Sông Tô Lịch
- Tuyên truyền vận động dân cư sống quanh khu vực dòng Sông có ý thức bảo vệ dòng Sông và khu vực xung quanh
- Tổ chức đội bảo vệ, đội vệ sinh

Biện pháp đơn giản không ở đâu xa và hiệu quả nhất để bảo vệ môi trường cảnh quan của mỗi chúng ta là gì?
Chúng ta là những công dân tự ý thức được những hành động của mình từ những công việc hàng ngày với môi trường xung quanh

P/ Entretien avec les 27 acteurs sur les terrains

(Quelque exemplaire typique)

P.1/ Entretien avec Monsieur Hung,

Vice-directeur de l'Institut de l'Aménagement urbain de Hanoi (HUPI)/ (mars 2013).

J'ai appris que la ville de Hanoi a récemment confié à HUPI un projet d'aménagement détaillé, projet urbain de d'élaboration des documents visant la gestion de la construction, du paysage et de l'environnement le long de la rivière Tô Lịch. Vous êtes à la fois un gestionnaire, chef de projet et expert consultant de l'aménagement et du projet urbain, veuillez nous parler des missions et des objectifs principaux de ce projet?

Pour établir un projet d'aménagement détaillé, de projet urbain et des documents de la gestion de la construction, du paysage et de l'environnement de la rivière Tô Lịch, il semble qu'il faut commencer par la connaissance de l'histoire et de la culture de cette rivière. Avec Hanoi, vous avez fait des recherches sur la rivière Tô Lịch, elle est un élément important de la fondation de Thăng Long Hanoi. Notre tâche d'établir l'aménagement détaillé de 1/500 le long de la rivière Tô Lịch consiste dans le fait de : 1/ concrétiser l'aménagement général de la capitale Hanoi approuvé par le Premier Ministre. 2/ rénover et réaménager des secteurs autour de ses berges. 3/ proposer des règles de gestion du paysage à deux bords de la rivière visant à maintenir des caractéristiques de la rivière Tô Lịch avec la ville de Hanoi.

Dans le cadre de l'étude de l'Institut sur la rivière Tô Lịch sur une longueur d'environ 20km commençant du pont Công Đõ (point de réception de l'eau du lac de l'Ouest), et finissant au district de Thanh Trì, avec la largeur de 40-50m. L'étendue de l'étude est dans le territoire de Hanoi avant son extension en 2007.

La rivière Tô Lịch coule vers le Sud avec deux portes de sorties dont l'une se déverse dans le fleuve Rouge à travers le lac Yên Sở, et l'autre se joint à la rivière Nhuệ. En réalité, la rivière Tô Lịch ne correspond pas à ses rôles en ce qui concerne l'histoire, la culture ainsi que ses contributions au paysage, à l'environnement de la région et du développement urbain à Hanoi. L'objectif visé de la ville dans le projet d'aménagement urbain est de répondre à ces demandes. C'est très important.

Le travail actuellement déployé de l'Institut est sur 20km de longueur et se divise en trois phases auxquelles sont déterminés les secteurs particuliers. A travers trois tronçons, nous pouvons citer les points forts caractéristiques propres à chaque tronçon. Par exemple : le tronçon 1, à partir du pont Công Đõ à la route Cầu Giấy-Đống Đa située au début du carrefour Ngã Tư Sở. Le tronçon 2 appartient à deux arrondissements Thanh Xuân depuis le carrefour Ngã Tư Sở au pont Linh Đàm (quartier Đình Công-arrondissement Hoàng Mai). Le tronçon 3: depuis le pont Linh Đàm pour aller se jeter dans la rivière Nhuệ et un bras se déverse dans le lac Yên Sở appartenant au district Thanh Trì avant et à l'arrondissement Hoàng Mai et au district Thanh Trì.

Le tronçon 1 : sa caractéristique principale est de passer l'ancien territoire de Thăng Long et l'ancienne citadelle Đại La Thăng Long.

Le tronçon 2: sa caractéristique essentielle est de traverser des zones du développement urbain de Hanoi pour la période d'entre 1954 et 1960 soit la période de subventions budgétaires.

Le tronçon 3: sa caractéristique fondamentale est qu'il concerne le secteur du développement après les années de Đổi mới (1986). Le secteur du parc Yên Sở pendant les années 86-90 se développe fortement.

Il s'agit là des éléments relativement explicites. Ces trois phases sont étudiées en fonction des zones fonctionnelles.

Les impacts de l'urbanisation en fonction de ces trois périodes sont différents.

Je pense qu'il faut prendre en compte de ces caractéristiques lors du travail de l'élaboration de l'aménagement détaillé et du projet urbain. Cela veut dire aussi que pour le tronçon 1 où l'interaction avec les zones en développement est absente, il faut tenir compte de la caractéristique qui est son emplacement proche de la zone de la citadelle impériale Thăng Long avec la présence marquante de la digue Đại La soit le chemin Láng. Cette accentuation se traduit par son niveau plus élevé. Si on se déplaçait sur la rivière Tô Lịch on peut remarquer que la digue Bưởi et la citadelle Hoàng Thành seraient juste à côté, soit des différentes hauteurs vers le sud. Il s'agit là d'un élément géographique et paysager qui régit le projet urbain (caractéristique géographique).

Deuxièmement, une fonction à exploiter de la rivière Tô Lịch à côté de l'exploitation du paysage, se trouve dans son rôle d'infrastructure technique ; la rivière est un canal de drainage et d'échappement de l'eau dans la ville. En ce qui concerne l'aspect urbain, il s'agit essentiellement de l'évacuation de l'eau de surface et de l'eau de pluie. Aujourd'hui, la rivière Tô Lịch elle-même n'a pas été détachée du réseau des eaux usées domestiques de celui de l'eau de surface, c'est pour cela que le problème de pollution reste. Dans l'avenir proche, dans le cadre de ce projet d'aménagement et de projet urbain, nous devons indiquer cet aspect pour servir de bases pour le développement des projets d'investissement des infrastructures techniques (il sera divisé en deux réseaux distincts d'échappement des eaux : un pour l'eau de surface et l'autre pour des eaux usées domestiques). A présent, en ce qui concerne des infrastructures d'évacuation des eaux de la population le long de la rivière et des villes situés sur ses berges, la majorité des eaux usées domestiques une fois conduites au réseau commun d'échappement n'assume pas la qualité des eaux usées en raison des défauts techniques lors de la construction du bâtiment, donc des eaux usées non traitées sont jetées dans la rivière et provoque le problème de la pollution.

Ainsi il faudrait intégrer dans le travail de la conception technique pour la construction la mise en place des tuyaux visant à isoler des eaux usées domestiques et à mener au réseau commun de traitement avant de déverser dans la rivière Nhuệ et le fleuve Rouge.

Cela veut dire que le projet urbain concerne non seulement le paysage, la façade de la rivière (hauteur des constructions à ses bords) mais aussi la conception de son infrastructure ?

L'aménagement au 1/500 propose non seulement le projet urbain en matière d'architecture mais aussi des disciplines synchroniques concernées afin de répondre aux demandes d'une ville synchrone, par exemple, l'approvisionnement en électricité, en eau et d'évacuation de l'eau de pluie, des eaux usées, la préparation technique, nivelage... Ce sont les objectifs principaux du projet à aborder.

La rivière Tô Lịch est une rivière culturelle et historique de Hanoi que tous les Hanoiens peuvent ressentir. Cependant aujourd'hui il n'existe pas un document ou un dossier qui la reconnaisse en tant qu'un patrimoine de Hanoi sans parler de la possibilité de la classer un patrimoine de l'humanité par l'UNESCO. Vous savez pour quelles raisons ? et selon vous, où est le problème ? Il semble que c'est la raison principale qui fait que l'homme ne s'occupe pas suffisamment de cette rivière qui est transformée « d'une rivière naturelle historique en un canal d'évacuation des eaux usées » et que l'homme détruit progressivement son paysage? Est-il trop tard pour que Hanoi réalise ce travail?

D'après moi, la rivière Tô Lịch mérite d'être le patrimoine de Hanoi, de Thăng Long. Comme elle a été justifiée comme un élément constitutif de la fondation du territoire de Thăng Long et de la capitale Hanoi, il n'y a pas de raison qu'à partir de ces éléments la rivière n'est pas considérée comme un bien précieux de Hanoi et de la nation. Ainsi, ce travail mérite d'être fait. Il faut trouver tous les moyens y

compris par la force humaine, l'investissement et l'intelligence pour reconnaître la rivière en tant qu'un patrimoine de Hanoi, du Vietnam le plus tôt possible.

Les raisons pour lesquelles cela n'est pas fait sont nombreuses. Il semble qu'il n'y a pas assez d'études approfondies sur la rivière Tô Lịch pour ses rôles importants qu'elle contribue au développement de Hanoi. Autrement dit, les gens de Hanoi n'ont pas contribué ou n'ont rien fait pour cette rivière Tô Lịch. Elle reste tout simplement pour le moment un canal d'échappement des eaux usées. Nous n'avons pas encore exploité cette rivière. On ne trouve pas vraiment l'image de la rivière par rapport à sa longue histoire: certains documents français, des documents dans des livres historiques ont parlé de cette rivière comme une ligne de la circulation, un axe commercial, une culture de la rivière Tô, une force motrice de la fondation de la ville Thăng Long et des villages anciens le long de ses bords depuis l'époque initiale, et des histoires héroïques, des chansons historiques à jamais retenties sur le cours d'eau Tô Lịch.

Ici, nous remontons dans l'histoire et trouvons que le long des bords de Tô Lịch se trouvent de très nombreux villages de métier qui sont en relation avec la rivière et qui desservent et alimentent la citadelle ; ces valeurs sont comme des sources d'« alluvions » qui contribuent à la fondation de la culture Thăng Long comme le village de fleurs de Ngọc Hà, le village de papeterie Giấy dó Yên Thái- Bưởi, le village de la menthe Láng, le village de joaillerie Định Công (ciselage sur l'argent), le village des papiers votifs (Tiền vàng mã âm phủ) Cót... Ce sont des produits destinés au territoire Thăng Long. Ces éléments sont vivants et sont représentés même dans les vestiges existants : il est à noter que si cette rivière n'est pas devenue un axe commercial essentiel, le réseau des patrimoines Đình, temples, pagodes, centres publics des villages n'étaient jamais installés aux bords de la rivière. De façon plus précise, la rivière constitue le lien des espaces communs des villages qui rapproche des patrimoines vers elle et c'est ce lien uni selon lequel les patrimoines du futur se formeront.

Il faut dire que la rivière Tô Lịch est comparée comme *“La belle au bois dormant”* qu'on ne réveille pas encore. Si elle ne sera réveillée assez tôt « la belle » s'affaiblit, s'atrophie et mourra trop jeune avec la vitesse du développement urbain. Mais une fois réveillée, elle posera la première question *“Où est l'argent”*!

Selon vous, si on le fait maintenant c'est encore tôt ou déjà tard ?

Je pense que c'est trop tard parce que:

Premièrement concernant l'investissement, tant qu'on n'arrive pas à évaluer ses valeurs on ne peut pas sentir urgent d'investir. S'il y avait eu au début l'investissement le long de la rivière, il aurait eu le réseau de collecte des eaux usées, la rivière n'aurait pas été comme aujourd'hui. Par exemple, le canal Thị Nghè- Nhiêu Lộc à Hồ Chí Minh-ville, avant elle n'était pas différente de la rivière Tô Lịch. Maintenant le système d'infrastructures a été achevé, de beaux arbres plantés et l'infrastructure technique a été construite. Il est très dommage que la rivière Tô Lịch nous n'avons rien fait pour elle, pour l'exploiter mais au contraire nous l'avons progressivement détruite.

Vous venez de comparer que « la rivière est comme une fée qui est dans le sommeil narcotique et n'est pas réveillée ». Maintenant si on veut la réveiller que devons-nous faire pour chaque tronçon de rivière? Par exemple celui traversant le village Hạ Yên Quyét ou le village Định Công ?

Cela s'appelle la mission de l'aménagement détaillé, du projet le long de la rivière. En ce qui concerne l'aménagement, si on ne s'arrête qu'à ses deux bords, cela ne reflète rien parce qu'autrefois à la fondation des groupes de population, les communes et villages sur les berges de rivière étaient également installés à partir de cette culture géographique, des potentialités, des avantages... qu'apportait la rivière et vice versa la rivière existe dans la vie de la population aussi à partir de ces groupes de populations et il ne s'agit pas simplement de circonscrire dans le cadre de chaque village des potentialités. Cela veut dire

qu'entre la rivière et les villages il existe des liens étroits, une structure inséparable entre villages, homme et rivière.

Sur le point de vue de la recherche, il faut commencer par ces villages. Chacun d'eux qui a noué un lien et une influence avec la rivière possède ses caractéristiques. Trouver ces valeurs pour mettre en valeur le paysage, c'est l'orientation de la recherche.

S'il s'agit d'une étude quantitative selon les principes de l'élaboration de l'aménagement, par exemple à combien de mètres depuis la lisière de la rivière, cela ne satisfait pas des objectifs sur le long terme mais il faut étudier tout un espace faisant partie du groupe d'espaces de la population ou dans le village, comme cela on pourra proposer le paysage de l'élévation de la rivière (celui de ses façades), car cet espace doit être concordé à des villages à l'intérieur (derrière la rivière). Ce groupe d'espaces, pour qu'il soit durable et concorde, il faut étudier les caractéristiques des villages : comment y vit-on ? Quel mode de vie ?... pour pouvoir proposer des règles de construction (volume du bâtiment, densité de construction, taux d'occupation du sol...), celles de préservation, d'instruction et de gestion (monuments de valeur historique, végétarisation, beaux espaces, village de métiers traditionnel, fêtes culturelles...), des règles pour des constructions civiles et des espaces publics. Si nous ne faisons pas, il est vrai que nous perdrons des derniers espaces modestement existants et caractéristiques de la zone. La recherche doit obtenir cette profondeur.

Pensez-vous que l'élévation (la façade principale) des constructions installées sur les deux bords de la rivière peut assurer des éléments nécessaires du paysage de la rivière ?

Pas encore, car avec seule l'élévation nous n'exprimons pas totalement des espaces en profondeur qui se trouve à l'intérieur de cette façade. Pour savoir ce qui se cache derrière cette façade, nous devons étudier l'espace du village concerné. Il s'agit là d'un groupe d'espaces réciproques de l'intérieur à l'extérieur parfois qui constitue le noyau du paysage (*histoire, culture, originalité traditionnelle du village à travers des patrimoines, des espaces publics, des espaces et des métiers traditionnels... de valeur*). Ces caractéristiques dissimulés derrière la rivière doivent être plus explicites sur la façade de celle-ci et mettent en valeur les qualités du noyau.

Quand on se balade sur la rivière, cette vision du village sera changée et renouvelée. Ainsi quand on conçoit le projet du paysage urbain de la rivière il faut savoir quels sont les points forts, quelles identités pourraient être celles de l'élévation, de la zone et du village.

Selon vous, ces identités peuvent être lesquelles ?

La rivière Tô Lịch à Hanoi est comme un chéneau posé sur une surface plane c'est pour ça qu'il y a toujours la digue pour la protéger. Elle est différente par rapport aux rivières à d'autres endroits où il y a une grande différence entre le degré en hauteur de la rivière et celui du relief. Mais pour la rivière Tô Lịch et le réseau fluvial de Hanoi, dans certains endroits la hauteur du lit de rivière est assez élevé que celle du relief. Si on se base sur la coupe française, ce niveau depuis Bac Lang à Hanoi était encore plus bas que celui d'autres rivières. C'est également une caractéristique du relief qui influence beaucoup sur la construction, la façade et sur le choix du point de vue dans le projet urbain.

Chaque village a sa valeur distinctive comme par exemple : les espaces caractéristiques (*à travers la Typologie de l'espace des habitations en relation avec le métier traditionnel*), le village de métier traditionnel, des monuments patrimoniaux, historiques et culturels représentatifs (*le Đình du village de métier, le Đình du village agricole, le Temple dédié au culte du génie tutélaire – ancêtre du métier*), les fêtes culturelles originales, des mœurs et coutumes, des modes de vie distincts (mais pour les villages dans Hanoi ou le long de la rivière Tô Lịch cet élément ne change pas beaucoup), des espaces communs

(activités culturelles, marché camagnard, commerce, des espaces d'eau et de végétation caractéristiques et des espaces fonctionnels particuliers...

En ce qui concerne le marché du village, il est le centre de la communauté où se déroulent des échanges commerciaux, pour assurer le développement du métier artisanal, le lien et la communication sociale, culturelle et de fêtes traditionnelles ...

Les projets urbains doivent proposer des mesures visant à limiter d'autres impacts et ses menaces potentielles, là où il est nécessaire d'avoir les mains des aménageurs et des concepteurs urbains.

Nous en tant que chef du projet de l'aménagement détaillé et du projet urbain de la rivière Tô Lịch, devons concrétiser relativement des documents relatifs à la gestion et au contrôle avant de confier à des consultants pour l'aménagement détaillé pour qu'ils aient une base normative dans la conception de la façade de chaque tronçon fluvial...Par exemple, quelle hauteur pour l'élévation de ce tronçon ? Quelle hauteur pour chaque partie ? Quelle hauteur pour chaque étage ? Quelle mesure du forjet pour le balcon ? Quel taux d'occupation du sol ? Enfin quelle distance pour protéger ces sections (ceinture de protection) ? quels secteurs interdits aux constructions à plusieurs étages (par exemple il ne faut pas dépasser la toiture du Đình), mais on peut autoriser une hauteur plus importante pour la deuxième couronne. La rivière Tô Lịch, une fois reconnue comme patrimoine, fera l'objet des applications en termes de hauteur.

Plus on s'approche vers le sud de la rivière plus le fonds de terrain est important mais moins le relief en pente (de nord-ouest vers sud-est) est favorable pour le développement de Hanoi. Le côté Thanh Trì est le nombril, partie la plus basse de Hanoi, section d'échappement d'eau. Ainsi, en principe ce secteur doit constituer la zone où il faut limiter le développement des constructions et au contraire il faut utiliser pour l'espace d'eau et de végétation. Aujourd'hui, nous trouvons que les secteurs 1 et 2 se développent beaucoup mais quand nous descendons dans le secteur Thanh Trì, bien qu'il soit impacté par l'urbanisation mais très modestement et majoritairement il reste une zone verte. Cette orientation doit être durable parce que le sol géologique de ce secteur même est faible et n'est pas adapté aux constructions des nouvelles cités.

Dans certains villages le long de la rivière actuelle il reste une petite surface agricole. Selon vous dans l'orientation du développement urbain, on doit garder ce terrain pour en faire une surface verte écologique au bénéfice du développement durable ou il faut l'utiliser pour construire afin de répondre au besoin en logement à Hanoi ?

Le terrain agricole est un problème difficile aujourd'hui. Pour ce qui concerne ce type de terrain le long de la rivière Tô Lịch, il fait partie du secteur de développement urbain. Ainsi, pour quels buts sera-t-il utilisé? C'est la question, quelle sera la transmutation fonctionnelle pour répondre à l'objectif de maintenir l'identité et de satisfaire l'intérêt commun, c'est également un espace pour améliorer le microclimat.

Cela veut dire que la ville a le projet de le maintenir en insérant des constructions ?

Je pense que ça dépend de sections mais de manière générale, le secteur sud est construit mais avec une basse densité. L'orientation conforme au paysage est évidemment de limiter des constructions élevées comme je viens de dire le sol de ce secteur est faible et a besoin de gros frais d'investissement.

Selon ce qu'on a dit, aujourd'hui dans les secteurs 1, 2, l'aménagement des routes avait été fait avant l'aménagement des constructions. On a déménagé des familles pour faire des routes. Des familles se trouvant le long des routes en bordure de la rivière doivent rénover, reconstruire leur maison par le besoin de la vie et la vie de la majorité de ces familles s'est stabilisée. Et jusqu'à maintenant la ville

Hanoi a confié à l'HUPI la tâche d'établir le plan d'aménagement détaillé, de projet urbain de la rivière et des règlements. Pensez-vous qu'en octobre une fois achevé, le projet sera confié aux arrondissements et aux quartiers pour la mise en œuvre et la gestion, comment seront traitées les constructions achevées ou bientôt finies ? Il faut les accepter comme elles sont ou ces familles devront les changer pour adapter à l'aménagement et au projet urbain ?

Comme vous pouvez le savoir, l'aménagement est la modélisation et la prévision, l'aménagement est différent de la conception du bâtiment. Si on peut procéder à la construction dès que la conception est finie, l'aménagement ne pouvant être réalisé nécessite d'avoir des mesures synchroniques. A côté des idées, il faut avoir une politique qui se divise en plusieurs phases. Pour Hanoi, le travail de libération des terrains inscrits dans la gestion de l'aménagement doit se faire progressivement. Cependant, la compétence des cadres et des gestionnaires de l'aménagement est généralement insuffisante. C'est une limite. Ensuite, c'est la conscience de la population. Et il ne faut pas oublier de mentionner la vitesse de l'urbanisation. Ce qui conduit à ce que ce soit un processus depuis l'aménagement, la gestion et la conscience de la population de réalisation.

D'après moi, les secteurs déterminés dans le plan d'aménagement ayant la possibilité d'être maintenus doivent faire l'objet d'une politique explicite. Pour ces populations il faut garder pour proposer une politique. Avant, pour le terrain agricole on appliquait la politique de dispersion des habitants parce qu'il y avait un fonds de terrain disponible mais maintenant tout est urbanisé il n'en existe plus (*en 2004 c'est devenu l'arrondissement Quận Hoàng Mai*), donc la politique urbaine est totalement différente comme celle sur des logements sociaux.

Pour le secteur en cours d'urbanisation, il faut avoir une position particulière d'aménagement et de gestion. Par exemple: il ne faut limiter l'urbanisation.

Cela veut dire aussi qu'il faut accepter ce qui existe soit des hauteurs et façades irraisonnables actuelles, et c'est impossible d'intervenir?

L'intervention dépend de la capacité et de la politique de l'Etat. C'est comme des travaux de rénovation dans d'autres pays, je pense que le Vietnam n'est pas seul car c'est un problème commun à réfléchir dans les pays en voie de développement parce que l'aménagement vient après les besoins. Pour les pays développés ils ont le budget permettant de le réaliser immédiatement mais pour le Vietnam c'est très difficile... Si possible il faut que l'Etat détermine clairement les sections de préservation avant de proposer les mesures de restauration...

Il est important de préserver ce qu'on a encore, de délimiter la zone de protection et c'est une mission de notre Institut.

Pour les secteurs 1 et 2, je pense que nous devons intervenir par les mesures de restauration. De manière plus légère, il s'agit de ne pas autoriser le développement en hauteur des constructions, ne pas augmenter la densité de construction, des normes de couleurs précises..., des instruments de gestion architecturale conformément au paysage.

Cependant il y a une chose, c'est qu'aujourd'hui les secteurs 1 et 2 la main des architectes est quasiment absente, s'il existe, le problème est que le langage architectural n'est pas adapté, donc nous devons trouver un langage architectural commun... c'est le travail des architectes.

Quand on établit le plan d'aménagement il faut que ce soit accompagné d'un règlement de gestion pour contrôler la mise en œuvre et l'application de ce plan ; c'est comme des consignes à donner aux architectes qui conçoivent des constructions. Et il faut demander aux propriétaires des constructions de respecter ces consignes lors des constructions ou des rénovations. Il faut établir un cadre réglementaire

pour chaque zone particulière. Par exemple : quelle couleur pour cette section, quelle proportion d'usage des vitres sur la façade, quel langage architectural ? Les règles dans ces sections sont passées plus par la politique que par le langage pur d'imagerie ou de dessins.

Sera-t-il possible que pour les secteurs 1 et 2, l'Institut se charge de faire consulter à la localité des modèles d'architecture et demande aux habitants ayant le projet de restauration ou de reconstruction de suivre ces modèles. Ou bien il sera possible d'intervenir par des règles mais celles-ci une fois traduites pour être appliquées à la localité seront modifiées par les gestionnaires locaux eux-mêmes (inspecteurs, cadres en charge de la délivrance du permis de construire) en collaboration avec les demandeurs du permis (soit une sorte de détourner la loi). Selon vous, quelle façon sera plus raisonnable ?

Je pense qu'il s'agit là d'un problème lié à la compétence de la gestion, sinon c'est très difficile si on compte sur la conscience de la population (autocontrôle, connaissance). Il peut y avoir des détournements intentionnels ou involontaires de la loi. Quelle est la nature de ce fait ? Quand on élabore la politique destinée au projet urbain ou à la gestion urbaine, nous ne pouvons pas tout imaginer d'autant plus compliqué que des constructions sont conçues par les habitants eux-mêmes. Ces propriétaires ne font que louer un groupe d'ouvriers qui les aident à faire ce qu'ils veulent. Il me semble que cette manière de faire est très rare ou inexistante dans d'autres pays. C'est pourquoi que nous ne pouvons pas contrôler.

C'est pour ça que la mesure optimale pour minimiser la difficulté gestionnaire est d'établir le plan détaillé des façades d'un groupe de constructions et d'inspecter l'application des habitants, de les contraindre à ces normes conformes à l'espace ?

Je pense que dans la conception, il vaut mieux de suggérer pour proposer un cadre... pour que les architectes un espace pour concevoir des bâtiments de manière qu'ils puissent développer leurs capacités de créer parce que je pense des modèles peuvent être adaptés à aujourd'hui mais non pas pour demain. Alors je ne suis pas tout à fait d'accord avec le fait d'établir un ensemble de modèles mais plutôt de construire des cadres pour contrôler l'urbanisation, pour mettre en valeur la création des concepteurs des bâtiments. C'est difficile de proposer des modèles quand les parcelles de terrain ne sont pas équivalentes et de plus il n'est pas préférable que toutes les constructions aient les mêmes détails, cette voûte, cette porte... sur la façade de la rue. Nous n'intervenons qu'en cas des parcelles autorisées à être combinées ou divisées pour amener à une concordance.

L'usage de la façade concerne sa fonction. Nous ne pouvons pas proposer le modèle de façade d'un magasin pour des maisons en lot dans des rues mais sa fonction décide sa forme. C'est pour ça qu'il faut déterminer des *zones d'interdiction, de limitation et d'encouragement*. Par exemple : la zone subissant le risque d'être détruite ou se situant dans la zone sensible d'interdiction, la zone ayant nombreux monuments spirituels à délibérer – *limitation pour construire un point de repère*, la zone à élargir – *encouragement*.

Comme vous avez dit, est-il possible que l'HUPI est le chef d'orchestre qui dispose l'emplacement et l'organisation des zones, de tel espace, de telle construction importante, de tel espace de tampon... pour ces constructions ?

Je pense que c'est une mission qui n'appartient pas qu'au chef d'orchestre, notre Institut mais cette tâche est la coordination de plusieurs services qui participent à la gestion et à la réalisation de ce plan d'aménagement depuis la localité au niveau des services et départements.

Pour la section 3 qui est nouvelle, il n'y a pas beaucoup d'interventions en termes d'urbanisation. Selon vous, que doit on faire ?

Pour cette section, il faut suivre le plan d'orientation. Ce tronçon 3 est totalement nouveau dont on peut penser à un plan d'aménagement détaillé de projet urbain et appliquer le plus possible des documents d'instruction et de gestion urbaine. Cependant pour pouvoir le faire au mieux cela dépend également des interactions soit non seulement la conscience et la connaissance de responsabilité de la population dans cette section mais aussi la compétence et le cœur du responsable sur toutes les échelles en tant que consultant et gestionnaire impartial pour les habitants.

Avant chaque village et chaque localité ont sa politique de dédensification de la population sur place. Mais maintenant non tout d'abord parce que leur fonds de terrain est encadré et ensuite nous ne pouvons pas utiliser le baton juridique pour les contraindre de construire sur leur sol propre à eux mais nous utilisons l'outil d'accompagnement et de gestion et nombreuses politiques. L'objectif est de sensibiliser et responsabiliser la population et de mettre en œuvre le plan d'aménagement... mais il faut s'assurer d'amener une meilleure vie aux habitants et aussi leurs droits. C'est comme ça que le plan d'aménagement et de projet urbain est bon et qu'il prévoit un bon développement.

Si nous limitons les contraintes, ce plan d'aménagement ne peut pas perdurer ou en fait c'est un aménagement suspendu.

Si l'aménagement respecte les droits des habitants implantés au bord des routes le long de la rivière Tô Lịch, ces familles utilisent pour la majorité leurs constructions dans le but de faire du commerce, des bureaux... et ont besoin des espaces pour cette activité. Si pour qu'ils vivent mieux, ils veulent construire en hauteur, en grande densité et dans leur propre style architectural, il est très difficile pour le travail de la gestion de la forme architecturale ainsi que de la diversité multiple des autres constructions pour assurer un ensemble paysager de la façade de la rivière tout comme pour maintenir l'identité de ce tronçon. Selon vous, cette mesure sera-t-elle totalement adaptée et quel est votre avis ?

Si c'est un projet visant à préserver le patrimoine, il faut que le plan d'aménagement détaillé et le projet urbain s'attachent à l'intérêt des habitants car il n'y a pas de politique qui n'a pas de lien avec l'espace de vie de la population. Par exemple, Hôi An est déterminé comme un groupe de patrimoines, il faut que l'Etat investisse pour nourrir ce patrimoine et après ce sera le patrimoine lui-même qui se nourrit. Seulement par cette manière il peut exister. Les habitants ici sont payés pour qu'ils le sauvegardent et maintiennent. Le patrimoine doit «vivre», sinon il est fermé comme la maison restaurée à la rue Mã Mây est un «patrimoine mort», car on l'enferme comme un musée. Pour les constructions d'habitation par exemple, les habitants doivent continuer leurs activités et leur vie et maintiennent cet espace et ce mode de vie en gardant «le traditionnel» comme ça ça peut perdurer.

De même pour les villages le long de la rivière Tô Lịch, nous déterminons les métiers desquels les habitants vivent. Les professionnels, les chercheurs doivent trouver des caractéristiques de ces villages. Si oui, quelle forme ? Quel motif ? Jusqu'où vont les subventions de l'Etat ? Si c'est un village de métier, l'Etat doit reconnaître le métier, les modalités de fonctionnement pour qu'il reste vivant (si le village de métier mais le métier n'est plus pratiqué, on ne peut pas l'appeler ainsi, c'est le cas pour les villages riverains de Tô Lịch comme village de papeterie (Giấy dó - Yên Thái), de joaillerie (Trạm Bạc Định Công Hạ), de menthe (Húng Láng), de fleurs (Hoa Ngọc Hà), de galette ravigolis en rouleau (Bánh Cuốn), de papier votif (tiền vàng Mã làng Cót)... où l'activité de métier traditionnel s'estompe de plus en plus. Il faut faire en sorte que ça intéresse les habitants de retourner à ces métiers et leur donner une meilleure vie par leur métier... peut-être par l'attraction touristique. A travers le tourisme pour présenter les villages de métier... Ce modèle n'est pas nouveau et il a été développé au Vietnam par exemple le village de vergers touristiques de Cần Thơ-ĐB du fleuve Cửu Long, le village de la Soie Vạn Phúc... Le problème essentiel est que la politique doit garantir l'intérêt de la population.

Le deuxième problème vient ensuite est la croissance mécanique et naturelle de la démographie. Le plan d'aménagement maintient le cadre essentiel qui est l'ancien village sur la berge de la rivière. Une génération, deux générations et comment sera la troisième génération? Il faut avoir une réserve de terrain pour qu'on ne détruise pas la structure du village. Si on monte en hauteur (étages) sur place, si on exhausse, agrandit et construit en supplément, il est évident que ça impacte la structure du village, l'unité d'habitation... « la colonne vertébrale » du village qui nécessite d'être protégée.

Pour le plan d'aménagement détaillé et de projet urbain le long de la rivière, est-il mentionnée dans le cahier des charges de l'HUPI l'étude de l'intervention sur la forme esthétique de la rivière actuelle ? par exemple des anecdotes lors du travail du quai de la rivière, de la plantation d'arbres, de la création de certains espaces de marquage architectural sur la rivière...

En fait, le quai de la rivière n'est qu'une mesure temporaire, si les habitants sont eux-mêmes conscients la rivière peut rester comme elle était avant ; c'est-à-dire avec deux côtés ombragés et deux bords de la rivières végétarisés. La solution de l'aménageur et de l'architecte est comment faire pour faire renaître ces formes. La bétonnisation dans un cadre dure et fermé est non scientifique voire impacte le paysage, l'identité existante de la rivière.

Et alors quelle solution faut-il proposer pour à la fois assurer la préservation et régler la question technique contre l'érosion des bords, contre l'occupation illégale. Je pense que cela ne concerne pas que l'aménageur ou l'architecte mais il faut que ça soit une solution concernant la technologie. Par exemple, la solution fondamentale de construire le réseau d'échappement des eaux usées isolé de celui des eaux de surface. Quel type d'arbres ? quel type de plantes pour assurer que la trame végétale protège les bords contre l'érosion, qu'elle soit adaptée au climat du Nord de quatre saisons, quelle technologie de traitement des eaux usées, des boues, des ordures naturelles ? ...

Ce sont aussi les missions de l'HUPI ?

Nous nous chargeons de trouver la solution liée à l'aménagement, donc de proposer ces consignes. En ce qui concerne la solution liée à la technologie, il faut avoir la participation d'autres services fonctionnels pour mettre en œuvre ces intentions. Sinon notre mission dans le domaine de l'aménagement concerne plus particulièrement des infrastructures techniques.

Avant la rivière Tô Lịch a eu nombreux ponts utilisés pour la circulation et la communication entre ses deux côtés. Ces ponts constituent des points de marquage paysagers de chaque village et portent une valeur patrimoniale. Après le temps de la destruction de deux guerres, et le temps du retour de la paix et ensuite la période de post « Đồi Mồi », ces ponts ont été remplacés par d'autres en béton. Depuis deux ans, il a apparu des auto-ponts enjambés la Tô Lịch, est-ce qu'ils sont prévus dans le plan d'aménagement détaillé et de projet urbain de l'HUPI ?

En fait, d'après moi, les ponts dont vous parlez sont liés au village ou à son métier, par exemple le pont Giay pour venir à village où le métier de papeterie était exercé ; le pont Côt...du village Cot et son métier... Quant au point de vue sur la construction des ponts après le rétablissement de la paix du pays et après le « Đồi mồi » comme vous voyez, c'est une rivière étroite qui se situe au sein de la ville ; le fait de construire les voies de circulation pour répondre au besoin de déplacement des habitants, est tout à faire nécessaire pour la ville. Sinon pour rappeler des formes des anciens ponts, pour la rivière Tô Lịch ce n'est que pour tel ou tel secteur, sur toute la ligne fluviale Tô Lịch quand elle était comme une muraille en eau pour la défense de l'ancienne citadelle Thăng Long ces ponts là portaient plus une signification militaire. La circulation reliant deux bords était effectuée par des barques ; l'élément « pont » dans ce projet Tô Lịch ne répond uniquement qu'au besoin de la circulation. C'est vrai qu'en ce qui concerne le paysage, ce n'est pas un élément qui demande beaucoup d'investissement. Pour la structure du village,

les deux villages à deux rives de la rivière sont tout à fait indépendants et reliés par la circulation. Si la rivière traverse au milieu du village il faut les ponts pour les relier. Selon le Livre de l'Histoire du Grand Viet, la rivière Tô Lịch était violente c'est pour ça qu'il n'y a pas de liens entre ses deux rives. Donc cet élément « pont » n'est pas un élément important. Quand il s'agit de la conception de n'importe quel pont, comme il est un objet architectural, il faut s'intéresser à sa conception esthétique (à côté de la technique) adaptée à la section dont l'élément relatif à la circulation doit être accordé une première importance.

Je trouve que Hanoi actuel, juste pour rigoler un mot, ne s'intéresse pas au paysage et à l'esthétique des ponts construits. De plus, Hanoi est souvent vu depuis l'angle des ponts comme « un Hanoi des sous-ponts ». Mais quand on parle des sous-ponts à Hanoi, on pense à un obscur, un coin dissimulé du vice social... et semble-t-il qu'on a perdu quelque part les belles chansons d'un Hanoi lyrique et poétique, un Hanoi ardent en parfum de fleur « sũa », des petites rues, ... Hanoi de ses 5 portes d'entrée....

C'est une tendance générale du développement, certains ponts sont éternels et d'autres sont temporaires. Certains emplacements de ponts sont déterminés dans l'aménagement général de Hanoi, ce sont les lignes-artères principales mais d'autres ne sont actuellement que temporaires pour résoudre dans l'immédiat le besoin en déplacement dans le contexte où la pression de la circulation de Hanoi est de plus en plus grande... sinon il ne reste plus de parfum de fleur « sũa » à Hanoi... On trouve que la Corée, après quelques dizaines d'années de développement, peut supprimer les autoroutes pour re-creuser le cours d'eau d'une rivière morte pendant longtemps.

Quand nous avons examiné sur le terrain, nous trouvons qu'il n'y a pas toujours de pont qui relie entre un village à un autre et la vie relativement indépendante entre des villages sur les deux côtés de la rivière. Comme j'ai dit, selon le livre de l'histoire du Grand Viet, la rivière Tô Lịch était très violente, donc pour enjamber ses deux bords, il n'y avait pas beaucoup de ponts et qu'il n'y avait pas un pont pour relier deux villages en face à face. Par exemple le pont Côt est réservé pour plusieurs villages. Cet élément est différent par rapport au réseau canal dans le sud, je pense que lors du projet de transport, il faut aussi faire attention à la forme, à l'esthétique des ponts de telle sorte qu'ils soient adaptés au paysage.

Je veux dire que les caractéristiques des rivières et fleuves de Hanoi sont un peu différentes en ce que la cote de leur lit et leur bas débit, il faut penser à une conception de telle sorte que les ponts n'influencent pas le débit du cours d'eau alors que dans d'autres pays sont grands le débit du cours d'eau et la profondeur des rivières. Si vous construisez et vous assurez : 1- si c'est aussi plat comme aujourd'hui, vous ne pouvez pas intervenir sur la forme soit si vous pouvez intervenir sur la forme il faut un degré très élevé des pentes et ceci impacte le cours d'eau. Mais ... voilà c'est aussi une idée à laquelle je attire votre attention tant pour la recherche que pour la conception...

Aujourd'hui il y a le phénomène de plan d'aménagement suspendu de certains projets d'aménagement détaillé à 1/500 de certains des villages situés le long de la rivière Tô Lịch il y a plus de 10 ans. Concrètement le village Hạ Yên Quyêt a un projet de l'aménagement de circulation autour du village qui passe dessus une zone de terrains d'habitation stable depuis longtemps, certaines maisons traditionnelles et monuments de culte du village et des habitants. Par exemple, le village Đình Công Hạ dont le plan de l'aménagement de circulation a été approuvé mais les habitants sont en état d'être retirés de terrain, de maison de culte, de tombeau, de jardin ou de mare... bien qu'ils disposent de livret rouge de possession de terrain légué par les ancêtres. Ayant du terrain mais les habitants ne peuvent rien faire avec, ainsi le terrain est vacant car il n'est ni pour cultiver ni pour construire ou réparer. Selon vous, où est la raison ? Quelle solution dans l'urgence ?

Beaucoup de raisons. Tout d'abord je pense qu'il faut demander à qui appartient ce projet ? Qui est l'investisseur et quel niveau de mise en œuvre ? Ce qui est important c'est le dégagement de surface et l'investissement. Nous trouvons que dans le récit de Hanoi qui se transforme pour se développer, le dégagement de surface est la phase la plus difficile et la plus coûteuse. Je pense que pour Hanoi ou d'autres grands pays on rencontre le même obstacle. Ce problème est tellement chaud que le gouvernement doit consulter l'avis dans la loi de l'ajustement de la constitution. Je crois qu'une fois que l'aménagement s'inscrit dans l'orientation générale, c'est un ordre car si on n'est pas déterminé à le réaliser jamais on aura un plan d'aménagement urbain complet.

Le lac Đinh Công comme vous avez dit, se trouve dans une série des lacs dans le bassin contenant, zone d'échappement des eaux. Ce travail est tout à fait nécessaire à achever, il ne faut pas poser comme question si ce plan d'aménagement est adapté ou pas. Ce que nous discutons est quelles sont nos ressources et jusqu'où ça peut aller pour réaliser ce travail.

Selon vous, faut-il avant d'élaborer le projet, faire une enquête sociologique pour comprendre plus profondément la vie des habitants, pour comprendre quels sont les impacts du plan d'aménagement sur la vie sociale. La suite sera de trouver une solution globale visant à limiter au maximum des impacts négatifs sur la stabilité sociale et permettant à intégrer des idées de création architecturale et d'infrastructures techniques prescrivant de bonnes conditions de la naissance d'un nouveau plan d'aménagement. Après il faut proposer des mesures et consulter l'avis de la population afin de choisir une solution d'aménagement la plus adaptée se soumettant à l'adoption. Ou bien il existe une sorte de procédure selon laquelle on crée un plan d'aménagement et le soumet à l'approbation et faire appliquer par la population. Semble-t-il que la deuxième méthode peut faire plus d'impact sur la stabilité sociale, une des raisons de l'aménagement suspendu ?

Il est évident que quand on réalise une procédure d'élaboration du plan d'aménagement à Hanoi et au Vietnam, cette procédure est très stricte. Premièrement, l'étude de terrain et l'évaluation du terrain sont minutieusement réalisées. Le fait d'avoir l'avis de la population a été passé au groupe d'habitants lors de cette étude et de la consultation d'avis local. Le pouvoir local consulte les avis à partir de l'élaboration du cahier des charges, pendant l'élaboration du plan d'aménagement et après son adoption il est publié à la localité. C'est un processus démocratique. En ce qui concerne la prise en compte des avis de façon que ça reste conforme à l'aménagement, cette mission est confiée au service professionnel de l'HUPI. Nous trouvons que n'importe où on touche ça touche aux intérêts des habitants, si cette personne est contente l'autre non. C'est pour ça que la procédure est bien respectée par l'HUPI. Ce qui est important ici c'est la conscience des habitants. Le développement urbain peut favoriser certains et défavoriser d'autres..., c'est inévitable. Nous devons avoir des choix. Choisir la meilleure solution pour l'avenir car l'aménagement c'est de prévenir le développement. Si on réserve l'espace en projet destiné à la circulation mais on n'a pas encore de budget, il semble également que c'est un gaspillage si pendant 10 ou 20 ans on ne peut rien exploiter sur ces terrains.

Selon vous, la circulation va passer dans tous les recoins des communes et villages pour augmenter leur activité économique, pour qu'ils vivent, tant qu'il y a la vie, le patrimoine vivra ?

D'après moi, cette méthode peut impacter sur le maintien de l'identité du village car c'est un moteur pour la construction répandue difficile à contrôler. Par exemple le plan de circulation actuel et la carte de la circulation dans le nouveau plan d'aménagement ne se coincident pas. Les gorges principales de circulation du village ne correspondent pas au plan d'aménagement et les routes existantes du village et celles tracées dans le nouveau plan sont incompatibles. Une fois réalisé ce plan de circulation, le village se retrouvera morcelé entre réseau viaire ancien et nouveau, il sera délabré... à cause des

reconstructions, des réparations mais aussi de nouvelles constructions au style « urbanisé ». Il est craintif que le village n'ait plus de valeur patrimoniale.

Selon moi, le principe d'aménagement appliqué pour ces villages sera de maintenir et donc de positionner ces gorges de circulation (routes) dans cette direction. Si malgré tout au cas où on ne peut pas changer la direction de la ligne de circulation, il sera en ce moment là obligé de prendre ces mesures d'aménagement. Sinon dans l'ensemble le réseau viaire nouveau s'appuie sur le réseau ancien.

Dans l'aménagement de la circulation de Đình Công, certaines anciennes routes ne sont plus utilisées et certaines nouvelles coupent directement le village. Le réseau de circulation autour du lac et du parc a été redressé en créant un nouveau chemin. De la même manière, la route principale du village qui le relie au côté de « giải phóng » n'est pas prise en compte sur le nouveau plan mais il faut utiliser la route séparant l'ancien village Đình Công du nouveau quartier Đình Công pour rejoindre directement à la rue Giải Phóng ?

Dans le plan d'aménagement de circulation du village Đình Công, la distance entre les routes a été calculée : rue au niveau de l'unité d'habitation, rue de hameau... avec une norme de conception. Et bien sûr qu'il ne faut pas le faire de manière servile mais il faut se baser sur l'état des lieux pour assurer le débit et la densité des routes. En ce qui concerne la solution liée à l'aménagement de la circulation, dans la procédure à respecter cela a été étudié très soigneusement. Cependant il faut savoir que certaines zones changent entre le moment de l'élaboration du plan d'aménagement et celui de la mise en œuvre (aménagement de l'arrondissement Hoàng Mai en 2006), c'est ça le problème. Quand le plan d'aménagement est réalisé, c'est un autre problème économique, c'est pour ça que cette matière de la prévision est pour le futur mais n'est pas pour demain.

S'il y a des insuffisances, il faudra ajuster plutard. Par exemple au bout de 10 ans on ne peut pas dégager du terrain, il faudra réviser ce projet et ajuster ces insuffisances ?

Bien sûr, c'est prescrit par la loi, il faut réviser et ajuster le plan d'aménagement. De manière générale, c'est pareil pour Hanoi. Après 10 ans il y aura des changements et ce n'est jamais le même plan d'aménagement. L'économie socio-politique change. Chaque mandat a son orientation nouvelle donc l'aménagement doit aussi se modifier pour répondre aux objectifs et aux politiques proposées. L'aménagement est un mouvement.

Oui, je tiens à vous remercier de cette discussion et souhaite que votre Institut réalise avec succès le projet d'aménagement et de projet urbain du paysage de la rivière pour que ce processus de protection et de mise en valeur paysagère de la rivière Tô rentre dans la vie des habitants de Hanoi.

P.2/ Entretien avec M. Hùng, habitant et paysan, 53 ans

Adresse de logement: près du lac Đình Công, habitant originaire du village situé au milieu du village Đình Công Hạ, à 50km de la rivière Tô Lịch, appartenant à l'arrondissement Hoàng Mai.

Date de l'entretien : 18-3-2013.

Pouvez-vous me parler un peu de vous?

Je suis né et j'ai grandi ici, donc ça fait 53 ans. Je prends part à une adjudication de ce lac de Hàng Giác depuis 1998. On pouvait y élever des poissons dans ce lac mais maintenant il est très sale et impossible d'y mettre des poissons. On ne peut qu'y planter des liserons d'eau et la surface de terrain autour est abandonnée.

Tout le réseau des lacs et des rivières actuels du village est influencé comme ça ?

Partout c'est pareil, abandonné, on ne peut y rien faire. Ce dernier temps, toutes les familles avaient leur champ. Le terrain de foot actuel était une surface de culture avant qui a été passé à un habitant pour le contruire parce qu'il était impossible d'y planter. La prise en adjudication de ce type de terrain dédié à la culture (%) implique qu'il faut payer 5000 VNĐ par m2 au quartier. Le preneur à l'entreprise a voulu y travailler et combler de terre mais le quartier et l'arrondissement leur ont interdit. Le problème ici est que si le terrain est occupé par les cultures des habitants, il n'y aura pas de question de gaspiller et abandonner. Mais quand il y a quelqu'un qui investisse, monsieur quartier et arrondissement ne l'autorisent pas... les habitants doivent avoir la surface pour cultiver... Ce qu'il y a maintenant c'est que le terrain est disponible mais on ne peut y rien faire pour cultiver et le laisser en abandon... c'est comme ça. Quant à notre champ, si on ne lâche pas ce légume et abandonne, le lac est très sale et devient l'endroit pour abriter beaucoup de moustiques jour comme nuit tellement que je dois toujours avoir une époussette dans la maison. Pour les mares peu profondes, ça dégage une odeur nauséabonde pire que la Tô Lịch avant il y a 5-10 ans.

Les lacs et mares ici ont été pollués il y a 10 ans?

C'est ça! La pollution est encore plus grave car toutes les eaux usées des villages alentour sont déversées directement dans les lacs.

Et ils déversent ensuite dans la rivière Tô Lịch?

C'est exact! Ces eaux sales sont jetées dans la rivière Tô Lịch à travers des tuyaux sous-terrains. Les lacs pollués ne sont pas autorisés pour être remblayés ou avoir une mesure de traitement de la pollution. Moi, après avoir pris à l'entreprise de ce lac j'ai élevé des poissons mais ils sont tous morts et qui en est responsable, le lac Đình Công (qui fait l'objet d'un projet de lac écologique) juste à côté de cette mare peu profonde. L'Etat l'a récupéré parce qu'il y a le projet du JICA dans le but de le réaménager et rénover le lac pour le rendre propre et en faire un lac générateur et écologique. Des dédommagements aux habitants ont été acceptés. Et rien n'est fait pour ce lac dont la pollution est très grave comme vous pouvez le voir... Donc on ne peut pas y investir ni combler ni dédommager... cette situation dure et le lac devient de plus en plus un égout du village à la fois néfaste et gênant à la vie et à la santé des habitants alentour.

Y a-t-il dans les foyers un réseau de raccordement des eaux usées ou toutes les eaux sales sont jetées librement?

C'est totalement libre! Dans cette zone il n'existe pas d'égouts souterrains, les eaux usées sont déversées librement. Par exemple ici dans mon logement les eaux usées sont directement versées dans cette mare où se poussent les liserons d'eau. Là-bas, pour la partie contigue de la rivière Tô Lịch, les habitants font la même chose c'est-à-dire qu'ils jettent directement leurs eaux sales dans la Tô Lịch, comment ça peut

continuer comme ça. Toutes les saletés sont lancées dedans. Ils (les autorités) auraient dû récupérer le terrain, sinon il faut laisser les habitants l'exploiter et travailler dessus. Ils le laissent abandonné comme aujourd'hui, ça sert à la pollution!... Quand l'habitant veut investir pour faire du terrain de foot et appelle la participation d'autres personnes, ils l'interdisent. C'est pour ça qu'ils ne font que mettre les habitants en désavantage.

Ils ont autorisé les habitants d'y investir et puis après les empêcher d'exécuter?

C'est exactement ça! Ils l'interdisent. Vous le voyez, tout reste bloqué! Le terrain pour cultiver est abandonné. Le terrain de tout le village était réservé aux cultures (khoán 10) réparti à des familles du village et il est maintenant abandonné et occupé par les herbes. L'Etat ne permet pas d'y travailler, le problème est là.

Là-bas vous avez encore combien de m2?

Nous avons environ 1000 m2, c'est bien marqué dans le registre du comité populaire de quartier.

Dire de manière exacte, c'est l'arrondissement qui n'autorise pas de le faire?

L'arrondissement n'autorise pas, je ne sais pas comment faire pour vivre, ni cultiver ni élever des poissons, pas d'investissement pour d'autres activités et ils ne font même pas récupérer pour nous dédommager, maintenant on ne peut que juste lâcher quelques liserons d'eau sur cette eau polluée.

Et ces légumes en fait sont destinés à quoi?

Nous n'osons pas manger ces légumes. Je dis franchement, ils sont amenés au marché pour vendre aux ambulantes qui revendent à d'autres consommateurs inconnus!

Il y a environ 10 ou 15 ans, les mares furent le lieu où on cultivait en prenant l'eau de la rivière Tô Lịch pompée dans le lac Định Công, et ensuite amenée jusqu'ici par des rigoles dans les champs. Aujourd'hui, tout ne marche pas comme ça, tout est abandonné. L'eau de la rivière Tô Lịch est polluée, le poste de pompage est détruit, bien évidemment sans l'alimentation en eau propre la culture du riz et des légumes est aussi abandonnée. Je veux élever un cochon ou la pouaille mais pas possible car l'eau sale va intoxiquer tout. Ça ne sert à rien. Nos investissements ne servent à rien si on ne peut que lâcher quelques légumes.

Vous dites que les cochons sont morts? Pourquoi?

Morts à cause des moustiques! En fait, qui peut étendre la moustiquaire pour le cochon maintenant... (rire). Nous, on doit étendre la mousquetaire pour dormir même pendant la journée...

Les habitants de Định Công Hạ n'ont qu'une recommandation qui est de proposer aux autorités de prendre, de récupérer le terrain, sinon il faut les laisser travailler dessus pour pouvoir vivre. Les habitants vont accepter tout.

Ils prennent pour construire à étage ou pour aménager le parc vert ou le lac écologique, ... il faut avoir l'objectif précis et il ne faut pas continuer dans cet état, n'est-ce pas ?

C'est vrai!

Récupérer pour quoi faire? Souhaitez-vous que ce soit pour servir au village ?

C'est vrai! Ça peut être un parc, un lac écologique... pour l'environnement pour diminuer la pollution. En plus je veux dire franchement qu'ici il n'y a pas de réseau d'évacuation d'eau, avec la pluie c'est inondé toute de suite.

Les inondations sont souvent ici?

Ben oui! Dès qu'il pleut, c'est inondé dès la commune 8, jusqu'aux communes 7 et 6. Dans la partie Khương Thượng, toutes les eaux du nouveau quartier Đình Công déversent ici car c'est une zone basse du village.

Normalement c'est lors de quels mois?

C'est plus grave pendant la saison des pluies vers le mois de juillet. L'eau rentre dans la maison partout c'est très sale. Toutes les familles ont signé à une pétition pour louer cette surface à l'investissement mais ce n'est pas accepté... L'Etat n'accepte pas de combler ce lac alors qu'environ 10 familles investissent de l'argent et étaient en train de remblayer le lac... mais finalement l'arrondissement n'autorise pas et donc le quartier a bloqué ce travail. Les investisseurs ont perdu leur argent, les paysans ne peuvent pas cultiver ou élever c'est pour ça que ça ne fait que dommer aux populations !

Mes parents sont nés ici et originaires du village Đình Công et mes frères et soeurs habitant ici. J'ai 53 ans. Avant les cultures et l'élevage se développaient notamment avec des poissons de 5-7 kg à 10kg, d'autres variétés sont de 4-5 kg et aussi ceux entre 3-4 kg sont très fréquents.

Dans votre famille, il y a ou avait quelqu'un qui pratique le métier traditionnel local ?

Plus haut, la commune Đình Công Thượng pratiquait le métier de joaillerie, ici plus bas notre village cultivait le riz, les légumes. Mais aujourd'hui quand on ne peut rien cultiver ni construire. Ca c'est pour les familles qui ont encore du terrain mais pour ceux qui n'en ont plus car elles en ont tous vendu, il n'en reste plus rien. Maintenant des jeunes du village n'ont plus de terrains, ne travaillent pas et donc plus de délinquance sociale, beaucoup d'opiomanes, toute sorte de délinquance... Il faut laisser la terre pour qu'ils travaillent. Il est évident que quand la terre est abandonnée et que chaque jour il y a des inconnus qui cherchent à occuper et remplacer par des constructions sur le sol sans permis... je vous dis une chose certaine c'est que ça va finir très rapidement!

Ici le problème est aussi que si le sol est inoccupé les habitants du village cherchent eux aussi à en occuper illégalement?

C'est clair!

De temps en temps trouvez-vous qu'il y a des inspecteurs de construction qui passent ?

Qu'est-ce qu'ils inspectent!? Leur donner des sous, un peu pour chacun, c'est tout.

En résumé, on peut dire que les inspecteurs vont sur le lieu et on leur donne un peu d'argent et finalement l'Etat perd du terrain?

C'est ça, ça sert à rien, ils ne font rien. Vous voyez, toute la zone vers là-bas appartient au terrain à cultiver (đất khoán 10) mais ils peuvent y construire des maisons à 3 ou 4 étages. Les inspecteurs de construction du quartier sont passés mais des propriétaires du terrain ont continué à pouvoir construire.

C'est à dire que ça ne concerne la « loi de la jungle » des inspecteurs mais non pas la loi de l'Etat?

C'est ça! Tout à l'heure je vais vous montrer la maison qui est en construction. Les habitants originaires du village ne peuvent pas le faire mais lui, il vient d'ailleurs acheter le terrain de culture et il a pu courir les antichambres pour le faire. C'est le terrain agricole comme le mien sur la mare basse dont on ne peut pas avoir le carnet rouge. Notre terrain ici est de type *khoán 10* distribué pour le foyer nombreux depuis 1983 appartenant au terrain destiné à l'écartement de la population. J'ai construit cette maison après avoir demandé le permis du district Thanh Trì et payé environ 5 millions VNĐ. Mais maintenant des terrains là-bas sont destinés aux cultures et où ils autorisent à construire illégalement, combien ont-ils du payer ?

Ca veut dire qu'ils ont imposé un barem forfaitaire pour construire sur ce type de terrain illégal!?

Quelques millions VNĐ par m2. Voilà celui qui est en train de faire construire la maison sur le terrain agricole, ce que tout le monde ne peut faire. Des inspecteurs de constructeurs sont venus pour régler par

l'argent. Tout à l'heure je vais vous montrer voire vous pouvez faire de la caméra. Je vous dis franchement, des inspecteurs travaillent n'importe comment. Ils transforment le terrain agricole en terrain commercial (mais en réalité il est impossible de vendre le terrain agricole de l'Etat). Après quelques fois d'échanges ils peuvent y construire. Alors que les habitants originaires du village veulent faire quelque chose, ils menacent tout le temps d'abolir! Les habitants ici n'ont pas d'argent, ils ont du mal déjà pour construire des auberges à location mais ils n'arrêtent pas de les menacer, c'est inacceptable!

Les gens venant d'ailleurs acceptent de dépenser de l'argent pour des inspecteurs, ils sont arrivés à le faire?

C'est ça. Si vous être d'accord de "dépenser", ces gens peuvent le faire sans difficulté mais pour les habitants originaires c'est impossible! Moi, dès que je touche à un poulailler ils sont présents pour interroger « qu'est-ce que tu fais ? » Je dis de vouloir construire telle chose! Ils demandent toute de suite d'avoir le permis avant tout! Demander le permis ça veut dire de leur donner de l'argent sinon vous l'avez jamais. Ce n'est pas possible. Ils considèrent moins les habitants originaires que des nouveaux arrivants. Ces gens construisent visiblement mais aucun inspecteur n'a été présent pour les empêcher, aucune division détruit ces constructions. La preuve est justement la maison illégalement construite à côté du lac Đình Công (sur le terrain agricole *khoán 10*) qui va bientôt finir librement.

Voilà c'est la preuve! Ce terrain est abandonné et on ne peut rien y faire sauf quelques liserons d'eau pollués... depuis très longtemps.

Depuis quand le terrain a été abandonné?

Depuis la construction du nouveau quartier Đình Công vers 2002 ou 2003 jusqu'à maintenant.

Avant il y avait la culture du riz?

Oui du riz et des légumes... Je peux affirmer qu'avant des légumes vendus dans les marchés comme Kim Liên, Nhà Xanh, Mơ dans Hanoi sont ceux des habitants ici mais maintenant aucune culture. Si vous barbotez un peu jusque là, vous allez voir que c'est la rizière et non pas la mare.

Cette rizière est très peu profonde donc très adaptée à la culture du riz?

Oui, c'est ça!

Récemment monsieur Đức voulait investir pour en faire un terrain de foot. On a signé un contrat de dédommagement avec un paiement de 5000VNđ/m² tous les trois mois pour qu'il comble et exploite pendant 5 ans. Si l'Etat veut en récupérer pour en faire des bâtiments d'intérêt public ou autre objectif, monsieur Duc accepte de ne pas être remboursé. Il est évident que nous avons un peu de sous pour les dépenses, mieux de le laisser abandonné mais on doit accepter volontairement si c'est pour l'intérêt commun. Cependant le terrain est sans activité et finalement quand nous voulons le faire, on a été empêché par l'arrondissement et le quartier en disant que l'Etat va récupérer ce terrain pour faire quoi on ne sait pas, pour tel ou tel projet je ne sais pas. Enfin il ne s'y passe rien car des années et années sont passées rien n'est fait.

Avant j'ai mis des poissons dans cette rizière, l'eau était propre comme il faut car elle vient du lac Đình Công qui est connecté et pompé par la rivière Tô Lịch. Avant 1990, il y avait une motopompe qui ramène l'eau depuis le lac Đầm Sen jusqu'au lac Đình Công avant que l'eau soit versée dans des lacs pour l'élevage des poissons. Mais ces poissons n'étaient pas bons. Dans nos rizières l'eau était encore plus propre voire permettant aux mulettes et sinanodontes de vivre. Maintenant c'est fini rien ne peut y vivre.

Depuis quand vous travaillez dessus et y investissez de l'argent?

Depuis 1997, quand le manguier était tout petit... et il est devenu aussi grand maintenant, les poissons ne peuvent plus y vivre. Avant quand je mettais une tonne d'alevins je pouvais gagner quelque dizaines de

millions VND. Mais maintenant voire un poisson c'est aussi impossible, ils vont tous mourir! Récemment les poissons trâm de 5 à 6 kg, des stromatées sont de 2 à 3 kg ont été tous morts. Dedans il n'y a que des tilapies qui peuvent survivre car ils mangent très sale, et les poissons Vàn long, tous petits qui vivent dans des égouts et mangent de tout. Finalement j'ai investi chaque année dans cette mare quelques dizaines de millions VND mais je n'ai reçu aucun bénéfice en dehors de quelques liserons d'eau ou quelques poissons bons marchés... Ce n'est pire que j'élève quelques poules ou chiens.

Il serait préférable que l'Etat le récupère et dédommage à nous. Les habitants ici souhaitent que l'Etat le récupère pour éliminer le problème de pollution et des moustiques... Il suffit de dédommager de manière raisonnable aux habitants. Par exemple pour le marais Định Công on a dédommagé plus de 3 millions VND/m².

Après le dédommagement pour la récupération du marais Định Công existe-il des litiges ?

Non! Non, tout est réglé.

C'est quel type de mare? Elle a une valeur historique?

La mare Hàng Giác, je ne sais pas. J'ai entendu dire que c'était pour élever des tonnes et des tonnes de poissons, je ne sais que ça.

Alors vous achetez où vos légumes pour les repas ?

Au marché.

Alors vous connaissez l'origine de ces légumes?

Je vous dis franchement qu'autour de la maison il y a plusieurs types de légumes. Ils poussent et on les plante et soigne par de l'eau propre... on utilise plutôt ce qu'on a.

Selon vous l'eau de la rivière Tô Lịch pompée dans les lacs et mares du village était propre, souvenez-vous à partir de quel moment cela devient impossible?

Depuis environ 1990, l'eau de la Tô Lịch n'est plus pompée car elle a commencé à être très polluée.

Et quel moment elle était le plus sale?

Depuis 2000.

Alors l'eau pour les activités quotidiennes vous utilisez quelle source?

L'eau courante de la commune, il semble que c'est de l'eau courante du fleuve Đà.

Et avant?

Avant on utilisait l'eau des puits forés, la totalité.

Et ces puits forés, maintenant avec les lacs et mares pollués, comment faire?

Jamais on n'y touche depuis. Vous pouvez là regarder dehors le mur du puits tout jaune. Ce village a eu beaucoup de cas de cancers.

D'après vous quelle en est la raison?

Je ne comprends pas. Je ne sais que les gens ont eu le cancer. Je me suis dit si c'est à cause de la source polluée de l'eau. Par exemple monsieur Thăng a attrapé le cancer, monsieur Tàï aussi décédé par le cancer, le jeune Tuấn, la femme de monsieur Sinh pareille... Beaucoup... je ne sais pas comment et ne devine comme ça car vraiment je ne connais pas sur ce problème.

Avant nous utilisions cette eau mais aussi nous avons acheté le filtre Son Hà, mais finalement ce n'est pas bon, on a fait forer à 30 m de profondeur pour espérer avoir l'eau propre souterraine mais l'eau restait jaune. Maintenant quand je l'ouvre elle est noire et toute sale.

Les habitants ici utilisent plutôt l'eau des puits forés ou l'eau courante? Quelle répartition ?

Maintenant nous n'utilisons que l'eau courante pour les activités domestiques et l'eau des puits forés n'est qu'utilisée quand il y a une coupure du courant. Par exemple toutes les personnes à location ici ont dû utiliser deux jours l'eau du puits foré.

L'eau des puits forés fait peur, il y a des résidus métaux avec couleur jaune donc il faut même limiter d'en utiliser pour arroser des légumes.

Comment pensez-vous du paysage sur les deux bords de la rivière Tô Lịch il y a 20 ans et aujourd'hui?

Avant le paysage sur les deux bords de rivière n'était pas comme maintenant. C'est plus beau maintenant avec des routes propres et jolies, avec la lumière et la verdure... Avant, dans mon village natal il y avait le pont Minh Kỉnh reliant au village Mũng de l'autre côté. Ce pont a été détruit maintenant.

Aujourd'hui, les routes en béton, les quais sont proprement faits, c'est mieux par rapport à avant le chemin était en terre et très petit et sale avec le cordon de bambou le long de la rivière. C'était plutôt une rigole pour circuler. Maintenant l'Etat a investi comme ça c'est déjà très beau.

C'était il y a 10 ans, comment était la rivière il y a 20 et 30 ans?

Je vous dis qu'on pouvait sauter dans l'eau depuis le pont Minh Kỉnh pour se baigner, l'eau était très propre et on y mettait des légumes comme liserons d'eau ou neptunias...

Il y a 30 ans, quand on pouvait se baigner dans la rivière, comment était belle la rivière par rapport à maintenant?

Avant, la rivière était petite mais jolie d'un air très naturel, très proche et propre. Mais maintenant elle a été agrandie et curée. Plus grande mais elle est maintenant très sale. Le pont Minh Kỉnh a disparu, seulement deux routes ont l'air plus propre. Bref, maintenant elle est jolie mais autrement.

L'eau était trouble des alluvions comme celle du fleuve Rouge. Des poissons, crevettes étaient présents et notamment des carpes au mois de mars dans la Tô Lịch. Nous avions des carafes pour en attraper. Elle était pas comme maintenant dont l'eau est noire et donc il n'y avait aucun poisson.

Il y avait 30 ans et au moins pendant ces dix dernières années, comment trouvez-vous changée la superficie de la rivière?

Il y a 20 à 30 ans, elle était petite et pas comme maintenant après la rénovation elle est devenue plus grande.

Et comment c'était par rapport à la surface des lacs et mares dans le village?

La superficie des lacs et mares a beaucoup diminué, par exemple le terrain de foot là-bas se situe sur des rizières avant. Les grands lacs et mares sont peu à peu remblayés et puis le pouvoir réparti aux habitants.

Vous avez remarqué que les habitants ici font de la pêche et des petits commerces aux bords de rivière?

Non, il n'y en a pas!

Se déplaçaient-ils (les gens) sur la rivière?

Ah oui, il y des pêcheurs avec leur petite barque ou bateau à deux rames qui aillaient à la pêche avec des filets. Les gens habitant vers le côté inférieur du pont Brou passaient et gagnent leur vie le long de la rivière.

Dans ce village, on ne faisait pas la pêche, seulement la commune 8 plus haut pratiquait le métier de ciselage de l'argent. Autrefois, notre village pouvait se spécialiser dans la fabrication de la sauce du

piment, et aujourd'hui encore il reste quelques familles qui continuent. Avant ici on plantait beaucoup de piments et de légumes.

Le marché sur le bord de la rivière existe depuis longtemps ?

Non c'est récent, le marché au pont Lũ est depuis quelques années au moment où on a achevé cette route.

Ce marché a été à quel endroit avant de se déplacer là ?

Il n'y avait pas avant. Ce n'est pas ancien ce marché, il est là depuis qu'on commence les travaux du quai pour faire la route.

Aujourd'hui le quartier s'occupe de récupérer le frais de fonctionnement?

Oui, le quartier s'en occupe. Ici c'est le quartier de Ha Dinh et de l'autre côté c'est le quartier de Khuong Dinh. Je faisais de temps en temps quelques petites courses là-bas ou de ce côté il y a le marché-crapaud Cóc un peu alentour.

Et le marché principal où se trouve-t-il?

Il est dans le quartier urbain de Đình Công, actuellement c'est le centre commercial (le supermarché) à Thạch Kim et le marché Xanh.

Et l'ancien marché du village, où était-il?

Il était à Ba Chạc, commune 1, menant la route Giải Phóng à travers la rivière Đồi et traversant le pont et en longeant deux côtés de la route. On y vendait la viande du chien, du buffle, du cochon, du bœuf, des légumes, tout... il y en avait de tout.

Aujourd'hui, nous venons souvent au supermarché Thạch Kim pour nous approvisionner en raison de la sécurité alimentaire pour la santé de la famille. C'est peut-être un peu plus cher, nous l'acceptons car c'est plus rassurant. Dans les marchés, c'est moins cher mais pas toujours rassurant. Par exemple, les légumes comme ça, c'est aussi sale, qui ose en manger. Je vous dis ça franchement, pendant l'après-midi quand le vent se lève, l'eau dégage une odeur encore pire que celle de la Tô Lịch. Cette rizière retient les eaux usées (de toute sorte) d'innombrables foyers depuis là-haut. Ils (les autorités) ne font pas d'égout à part, c'est normal qu'il ne peut pas ne pas être sale.

Il y a le temple du génie de l'eau dans le village?

Il n'y a qu'un seul temple près du lac Đình Công au milieu du village, entre le lac et la rivière, c'est le temple de la commune Trại.

Votre maison a été construite depuis quand ?

Entre 2002-2003 quand il y avait cette carte de situation.

Vous traversez souvent la rivière Tô Lịch?

Oui, très souvent, ma femme vient tous les jours dans ce marché (le long de la rivière). Elle fait des courses ou se promène là-bas.

Elle balade souvent vers le terrain de foot. Quand le lac Đình Công prend ce terrain, ce sera fini.

Comment constatez-vous les métiers traditionnels dans le village?

Vous voyez, ça ne se développe rien. Aujourd'hui les rizières comme ça, comment ça peut se développer. Là haut, dans le hameau 8 (Đình Thượng), il y a encore 3 ou 4 familles qui pratiquent encore le métier de ciselage sur l'argent, sinon personne d'autre, donc rien ne se développe.

En ce qui concerne l'aspect prémonitionnel (spirituel), pensez-vous que les habitants construisent leur maison en fonction de l'emplacement des lacs et des mares?

En fait, il faut dire qu'il y a le lac Đình Công, le temple Mẫu à la commune 3, le marais de lotus (Đàm sen) du village au hameau 45, il y a aussi la pagode Đại Kim.

Ma maison se tourne vers la rivière Tô Lịch et l'autel des ancêtres aussi.

Les tombes se tournent vers Sud-Est selon la direction de la rivière Lừ sur le monticule de la zone haute Nám Com vers le temple Mẫu, au temple Sen et la rivière Lừ.

Selon vous, la rivière apporte des potentialités pour le village? Par exemple: esthétique, géomancie, commerce, évacuation d'eau?

D'après moi, il faut tout d'abord parler du paysage de la rivière. Elle permet d'améliorer l'environnement et l'espace de vie, bien évidemment pour cela il faut déjà régler définitivement le problème d'évacuation des eaux usées et d'épuration de l'environnement. Comme ça on peut avoir un beau paysage, et après ça vient ensuite la question commerciale et économique... comme promenades en bateau, service de la pêche pour le tourisme... Si ça reste comme maintenant ça dégage n'importe comment (eaux usées, ordures), c'est encore loin tout ça..!?

Pour ce qui concerne les infractions au permis de construire, si les habitants donnent un avis, le pouvoir local vient-il résoudre le problème ou il cherche des raisons pour s'en passer?

Hélas, ils ne résolvent rien, c'est un grand n'importe quoi! Franchement, on n'est que des pauvres habitants normaux, on n'a aucune position. Quand on dit tout ça, ils cherchent à nous nuire alors qui veut encore en parler. Finalement personne ne dit rien car on aura le malheur causé par les paroles imprudentes.

C'est pour ça que vous avez beaucoup de choses à dire mais on ne peut pas, c'est très excédant ?

Quand on vient demander des papiers, ils vont reporter encore et encore, c'est fatiguant, tant pis il vaut mieux de ne rien dire. Par exemple là près du marché, quelques personnes ont parachuté et sont en train de faire construire une maison sur le terrain agricole (khoán 10) interdisant la construction de maison, finalement c'est en cours et personne ne vient les détruire. Nous, rien qu'un petit acte de construire, ils viennent toute de suite pour abolir, c'est inacceptable. Vers la rangée là-bas c'est le terrain agricole (%) distribué par l'Etat, où il est autorisé de construire des maisons temporaires (cấp 4-une seule étage), mais si on le fait il faut dépenser beaucoup. Mais là, ces gens-là sont en train de faire construire des immeubles à plusieurs étages de façon très visible et imposante comme ça mais personne ne vient pour détruire. Même pour les habitants originaires, c'est impossible.

Il se passe beaucoup des cas comme ça?

Beaucoup! Un groupe d'inspecteurs sont venus. Ces gens là (les propriétaires illégaux) leur donnent de l'argent et finalement tout va bien.

Généralement, les inspecteurs de construction traitent les infractions au permis de construire de manière plus radicale sur les grands axes de circulation que dans des zones de terrain agricole ?

Franchement, il y a des endroits où ils (les inspecteurs) laissent passer, seulement il faut avoir de l'argent pour leur donner, tout ira bien. Il y a un intermédiaire qui court les antichambres (des lois de toute sorte). Les habitants eux doivent faire des économies pendant longtemps pour pouvoir construire une maison, ils n'ont pas de sous pour courir la loi.

C'est un problème impérieux qu'on constate partout, dans tous les villages de Hanoi.

Voilà, partout c'est comme ça.

J'ai une question. Je suis chercheur qui se situe au milieu entre l'habitant et le gestionnaire. J'ai eu des entretiens avec des gestionnaires qui s'occupent de la délivrance du permis de construire et de l'inspection de la construction. En fait, je souhaite apporter un avis objectif dans l'objectif de

valoriser le paysage de la rivière Tô Lịch et des villages. Du côté des gestionnaires, ils donnent leur avis disant que "les habitants n'ont pas conscience de protéger l'environnement alentour, de faire attention aux eaux rejetées dans l'environnement et directement dans les lacs ou rivières, rigoles ou sur les rues. C'est une raison de la pollution de l'environnement de vie. Que pensez-vous de ce point de vue?

C'est faux en disant ça. Ils ne comprennent rien. Les habitants sont conscients car ils vivaient grâce à ce cours d'eau donc ils doivent protéger l'environnement des surfaces d'eau autour d'eux. Cependant ce qu'il y a c'est ces gens-là ils disent d'une façon et ils font d'une autre. Ils disent de prendre l'eau courante pour dédommager aux habitants. Ils auraient dû forer jusqu'à 200 m mais ils n'en font que 30 m. Les habitants, conscients, rassemblent leurs ordures dans des sacs qui seront ramenés par collecteurs et ils ne les jettent pas n'importe comment. Vous voyez, le long de cette rue, il n'y a aucune poubelle publique. Bien que le village fasse partie d'un arrondissement et on n'est pas loin du lac Hoàn Kiếm (le centre à quelques km) mais c'est encore très arriéré ici, pas de poubelle.

C'est pareil pour le problème concernant des constructions illégales des habitants ?

Franchement, ils (les autorités) ne font que corrompre. Il y a pleines de constructions non conformes au permis mais ils ne les détruisent pas pour manger des sous. Les habitants originaires voulaient faire quelque chose ils menacent de détruire pour demander des sous, mais vous voyez où on peut avoir tant d'argent.

Je voudrais demander votre avis. Qu'est-ce que vous ferez si quelqu'un construit dans le village un bâtiment non conforme à la règle en termes de superficie ?

Je vous dis franchement que dans la vie quotidienne j'essaie de ne pas causer des collisions, je redoute tout ça des plaideries. Des gens du pouvoir sont là pour quelques années puis ils se retirent et puis ils réapparaissent au pouvoir. Je veux dire que je ne veux pas qu'ils cherchent à me nuire alors que je ne fais rien de mal, mais si on donne son avis, peut-être qu'on reçoit le malheur. Si vous voulez me demander des informations je vous en donne, mais moi je ne veux pas y mêler.

Quand on vous cite le nom de la rivière Tô Lịch, à quel premier point le plus caractéristique pensez-vous ?

En fait, j'aime le plus et j'ai plus de souvenir avec le pont Minh Kinh (un pont en ciment ayant une plaque en béton pour réguler l'eau) traversant la rivière (maintenant il a été remplacé par le pont Lũ, entrée directe du village Khương Đình). Le pont Minh Kinh a été détruit quand on a fait les travaux de curage de la rivière. Il y avait un grand manguier fétide tout près du pont. Et maintenant ce qui est caractéristique de la rivière Tô Lịch c'est sa pollution et saleté.

Selon vous, que devons-nous faire pour améliorer le paysage et l'environnement de la rivière Tô Lịch ?

- Bien faire le réseau d'évacuation d'eau, installer des poubelles publiques pour les habitants et les passants.
 - Résoudre immédiatement le problème de la pollution du sol, de celle de l'eau, il ne faut pas laisser trainer cette situation.
 - Les pouvoirs locaux doivent être équitable pour tout le monde, les habitants et les nouveaux arrivants.
- Sur le terrain habitable de ces habitants qui ont besoin de construire, ils molestent comme pour mon terrain là. Sur le terrain destiné aux cultures, ils autorisent à y construire pour en faire de l'argent.

Oui! Je vous remercie beaucoup du temps que vous m'avez donné pour cet entretien.